




3 1761 11971857 5



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119718575>

218



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Social Affairs, Science and Technology

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY, P.C.

Tuesday, May 26, 1998 (8:00 a.m., *in camera*)
Tuesday, May 26, 1998 (10:00 a.m.)
Wednesday, May 27, 1998

Issue No. 12

Twelfth meeting on:

The implementation and application of Chapter 1, An Act to amend the Divorce Act, the Family Orders and Agreements Enforcement Assistance Act, the Garnishment, Attachment and Pension Diversion Act and the Canada Shipping Act, and the associated Federal Child Support Guidelines

Second and third meetings on:
Bill S-10, An Act to amend the
Excise Tax Act

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Affaires sociales, des sciences et de la technologie

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY, c.p.

Le mardi 26 mai 1998 (8 h 00, à huis clos)
Le mardi 26 mai 1998 (10 h 00)
Le mercredi 27 mai 1998

Fascicule n° 12

Douzième réunion concernant:

La mise en oeuvre et l'application du chapitre 1, Loi modifiant la Loi sur le divorce, la Loi d'aide à l'exécution des ordonnances et des ententes familiales, la Loi sur la saisie-arrêt et la distraction de pensions et la Loi sur la marine marchande du Canada, et des lignes directrices qui s'y rapportent, soit les lignes directrices fédérales sur les pensions alimentaires pour enfants

Deuxième et troisième réunions concernant:
Le projet de loi S-10, Loi modifiant la
Loi sur la taxe d'accise

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE AND TECHNOLOGY

The Honourable Lowell Murray, P.C., *Chairman*

The Honourable Colin Kenny, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	Lavoie-Roux
Cohen	LeBreton
Cook	* Lynch-Staunton
Di Nino	(or Kinsella (acting))
Ferretti Barth	Maheu
* Graham, P.C. (or Carstairs)	Mercier
Johnstone	Stollery

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to Rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Cook substituted for that of the Honourable Senator Butts (*May 14, 1998*).

The name of the Honourable Senator Lavoie-Roux substituted for that of the Honourable Senator Nolin (*May 20, 1998*).

The name of the Honourable Senator Maheu substituted for that of the Honourable Senator Chalifoux (*May 22, 1998*).

The name of the Honourable Senator Di Nino substituted for that of the Honourable Senator Phillips (*May 26, 1998*).

The name of the Honourable Senator Chalifoux substituted for that of the Honourable Senator Cook (*May 26, 1998*).

The name of the Honourable Senator Bosa substituted for that of the Honourable Senator Kenny (*May 26, 1998*).

The name of the Honourable Senator Mercier substituted for that of the Honourable Senator Cools (*May 26, 1998*).

The name of the Honourable Senator Cook substituted for that of the Honourable Senator Bosa (*May 27, 1998*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE

Présidente: L'honorable Lowell Murray, c.p.

Vice-président: L'honorable Colin Kenny

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	Lavoie-Roux
Cohen	LeBreton
Cook	* Lynch-Staunton
Di Nino	(ou Kinsella (suppléant))
Ferretti Barth	Maheu
* Graham, c.p. (ou Carstairs)	Mercier
Johnstone	Stollery

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Cook est substitué à celui de l'honorable sénateur Butts (*le 14 mai 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Lavoie-Roux est substitué à celui de l'honorable sénateur Nolin (*le 20 mai 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Maheu est substitué à celui de l'honorable sénateur Chalifoux (*le 22 mai 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Di Nino est substitué à celui de l'honorable sénateur Phillips (*le 26 mai 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Chalifoux est substitué à celui de l'honorable sénateur Cook (*le 26 mai 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Bosa est substitué à celui de l'honorable sénateur Kenny (*le 26 mai 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Mercier est substitué à celui de l'honorable sénateur Cools (*le 26 mai 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Cook est substitué à celui de l'honorable sénateur Bosa (*le 27 mai 1998*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 26, 1998
(23)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day, in Room 705, Victoria Building, at 8:00 a.m. *in camera*, the Chairman, the Honourable Lowell Murray, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Ferretti Barth, Johnstone, LeBreton, Maheu and Murray (5).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Margaret Young, Research Officer.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on November 5, 1997, the committee resumed consideration of the implementation and application of Chapter 1, An Act to amend the Divorce Act, the Family Orders and Agreements Enforcement Assistance Act, the Garnishment, Attachment and Pension Diversion Act and the Canada Shipping Act, and the associated Federal Child Support Guidelines (*for complete text of Order of Reference see Proceedings of the Committee, Issue No. 3, dated December 16, 1997*).

The committee agreed that the Honourable Senator Peter Stollery be named to the Subcommittee on Agenda and Procedure.

At 9:45 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, May 26, 1998
(24)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day in Room 705, Victoria Building at 10:00 a.m., the Chairman, the Honourable Lowell Murray, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Ferretti Barth, Johnstone, LeBreton, Maheu and Murray (5).

Other senators present: The Honourable Senators Bosa, Chalifoux and Di Nino (3).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Terrence Thomas, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 19, 1998, the committee resumed consideration of Bill S-10, An Act to amend the Excise Tax Act (*for complete text of Order of Reference see Proceedings of the Committee, Issue No. 10, dated May 6, 1998*).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 26 mai 1998
(23)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à huis clos, à 8 heures, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Lowell Murray (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Ferretti Barth, Johnstone, LeBreton, Maheu et Murray (5).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, attachée de recherche.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 5 novembre 1997, le comité poursuit son examen de la mise en oeuvre et de l'application du Chapitre 1, Loi modifiant la Loi sur le divorce, la Loi d'aide à l'exécution des ordonnances et des ententes familiales, La Loi sur la saisie-arrêt et la distraction de pensions et la Loi sur la marine marchande du Canada, et des lignes directrices qui s'y rapportent, soit les lignes directrices fédérales sur les pensions alimentaires pour enfants. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi se trouve dans le compte rendu des délibérations du comité du 16 décembre 1997, fascicule n° 3.*)

Le comité s'entend pour nommer l'honorable sénateur Peter Stollery membre du sous-comité du programme et de la procédure.

À 9 h 45, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mardi 26 mai 1998
(24)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 heures, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Lowell Murray (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Ferretti Barth, Johnstone, LeBreton, Maheu et Murray (5).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Bosa, Chalifoux et Di Nino (3).

Également présent: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Terrence Thomas, attaché de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 19 mars 1998, le comité poursuit son examen du projet de loi S-10, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi se trouve dans le compte rendu des délibérations du comité du 6 mai 1998, fascicule n° 10.*)

WITNESSES:

Peter Gzowski, Media Personality; Founder, Peter Gzowski Invitational Golf Tournaments for Literacy.

Roch Carrier, Author; Former Director of the Canada Council.

From the Canadian Booksellers' Association:

Sheryl McKean, Executive Director;

Gailmarie Anderson, Incoming President.

From Indigo Books and Music:

Dan Mosersky, Vice-President.

The Chairman made a statement of introduction.

Peter Gzowski made a statement and answered questions. Mr. Gzowski deposited his statement with the Clerk of the Committee: Exhibit 5900 S2/S-10, 12 "1", entitled "Statement before the Senate Standing Committee on Social Affairs, Science and Technology in Support of Bill S-10, an act to amend the excise tax act".

Roch Carrier made a statement and answered questions.

Sheryl McKean made a statement.

Gailmarie Anderson made a statement.

Dan Mosersky made a statement.

Ms. McKean, Ms. Anderson and Mr. Mosersky answered questions as a panel.

The Chairman thanked the witnesses.

At 11:30 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:**TÉMOINS:**

Peter Gzowski, figure médiatique et fondateur de Peter Gzowski Invitational Golf Tournaments for Literacy.

Roch Carrier, auteur et ex-directeur du Conseil des arts du Canada.

De Canadian Booksellers Association:

Sheryl McKean, directrice générale;

Gailmarie Anderson, nouvelle présidente.

D'Indigo Books and Music:

Dan Mosersky, vice-président.

Le président fait une déclaration.

Peter Gzowski fait un exposé, puis répond aux questions. M. Gzowski dépose auprès de la greffière du comité le texte de son exposé, intitulé «Statement before the Senate Standing Committee on Social Affairs, Science and Technology in Support of Bill S-10, an act to amend the excise tax act» (pièce 5900 S2/S-10, 12 «1»).

Roch Carrier fait un exposé, puis répond aux questions.

Sheryl McKean fait un exposé.

Gailmarie Anderson fait un exposé.

Dan Mosersky fait un exposé.

Mmes McKean et Anderson ainsi que M. Mosersky répondent aux questions en tant que groupe d'experts.

Le président remercie les témoins.

À 11 h 30, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, Wednesday, May 27, 1998.

(25)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day in Room 705, Victoria Building at 3:30 p.m., the Chairman, the Honourable Lowell Murray, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cook, Chalifoux, Ferretti Barth, Di Nino, Johnstone, LeBreton, Maheu and Murray (8).

Other senators present: The Honourable Senator Bosa (1).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Terrence Thomas, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 19, 1998, the committee resumed consideration of Bill S-10, An Act to amend the Excise Tax Act (*for complete text of Order of Reference see Proceedings of the Committee, Issue No. 10, dated May 6, 1998*).

OTTAWA, le mercredi 27 mai 1998

(25)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 15 h 30, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Lowell Murray (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Cook, Chalifoux, Ferretti Barth, Di Nino, Johnstone, LeBreton, Maheu et Murray (8).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Bosa (1).

Également présent: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Terrence Thomas, attaché de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 19 mars 1998, le comité reprend son examen du projet de loi S-10, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 10 du 6 mai 1998.*)

WITNESSES:

From Performers for Literacy:

Sonja Smits, Director; Actor;

Leslie Milligan, Manager, Special Projects.

From the Canadian Federation of Students:

Jocelyn Charron, Government Relations Coordinator.

From the University of Saskatchewan Bookstore:

Larry Wong, Manager.

From Editions Hurtubise HMH Ltée:

Hervé Foulon, President.

From the Ottawa Public Library:

Barbara Clubb, Chief Librarian.

From the Don't Tax Reading Coalition:

Jacqueline Hushion, Chairperson;

David Hunt, National Coordinator.

From the Canadian Booksellers' Association:

Sheryl McKean, Executive Director.

The Chairman made a statement of introduction.

Sonja Smits made a statement and was joined by Leslie Milligan to answer questions.

Jocelyn Charron made a statement and deposited his submission with the Clerk of the Committee: Exhibit 5900 S2/S-10, 12 "2", entitled "Presentation to the Senate Standing Committee on Social Affairs, Science and Technology, concerning Bill S-10 An Act to amend the Excise Tax Act, May 1998".

Larry Wong made a statement.

Sheryl McKean made a statement.

Mr. Charron, Mr. Wong and Ms. McKean answered questions as a panel.

Hervé Foulon made a statement and answered questions.

Barbara Clubb made a statement and answered questions.

It was agreed that Ms. Clubb would supply the committee with statistics on foreign language materials.

It was agreed that the Honourable Senator Maheu be named to the Subcommittee on Agenda and Procedure.

At 5:30 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

TÉMOINS:

De Performers for Literacy:

Sonja Smits, directrice, actrice;

Leslie Milligan, responsable des projets spéciaux.

De la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants:

Jocelyn Charron, coordonnateur des relations avec le gouvernement.

De la Librairie de l'Université de la Saskatchewan:

Larry Wong, gestionnaire.

Des Éditions Hurtubise HMH Ltée:

Hervé Foulon, président.

De la Bibliothèque publique d'Ottawa:

Barbara Clubb, bibliothécaire en chef.

De la Don't Tax Reading Coalition:

Jacqueline Hushion, présidente;

David Hunt, coordonnateur national.

De la Canadian Booksellers' Association:

Sheryl McKean, directrice générale.

Le président fait une déclaration.

Sonja Smits fait une déclaration et, de concert avec Leslie Milligan, répond aux questions.

Jocelyn Charron fait une déclaration et dépose auprès du greffier du comité son mémoire intitulé: «Mémoire sur le projet de loi S-10, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, présenté au comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, mai 1998» (pièce 5900 S2/S-10, 12 «2»).

Larry Wong fait une déclaration.

Sheryl McKean fait une déclaration.

MM. Charron et Wong et Mme McKean répondent aux questions.

Hervé Foulon fait une déclaration et répond aux questions.

Barbara Clubb fait une déclaration et répond aux questions.

Il est convenu que Mme Clubb fournira au comité des statistiques sur les articles de lecture rédigés en langues étrangères.

Il est convenu que l'honorable sénateur Maheu soit nommée membre du sous-comité du programme et de la procédure.

À 17 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière suppléante du comité,

Nadine S. Huggins

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 26, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, to which was referred Bill S-10, to amend the Excise Tax Act, met this day at 10:00 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Lowell Murray (*Chairman*) in the Chair.

[English]

The Chairman: This is a very simple bill. It consists of one clause, which would have the effect of removing the GST on reading materials.

At our first meeting, we heard from the sponsor of the bill, our colleague Senator Di Nino. We also heard from officials from the Department of Finance, and from the Don't Tax Reading Coalition and the ABC Canada Literacy Foundation.

Our first witness is Peter Gzowski, who needs no introduction to anyone here, nor to any Canadian. For many years, he provided a very valuable forum on CBC radio for Canadians to talk to each other, listen to each other, and learn from each other. Welcome, Mr. Gzowski.

Mr. Peter Gzowski, Media Personality, Founder, Peter Gzowski Invitational Golf Tournaments for Literacy: It is a few days short of a year since I last hosted on CBC Radio. I confess that I still feel some withdrawal, but I will undertake to end my remarks before 12 o'clock in most of the country, or 12:30 in Newfoundland.

I thank you for this opportunity, Mr. Chairman. I am buoyed by the memory of the last time I had the honour of appearing before a Senate committee, nearly 30 years ago. I am also buoyed by the consequences of that committee's deliberations. I was the editor of *Maclean's*, which was then monthly. The committee was Senator Davey's Special Committee on the Mass Media. Bill C-58 was a result of that investigation and, building on ideas first put forward by the O'Leary Royal Commission on publications, it changed the face of Canadian magazines forever — or at least until the present, when new technologies and new global forces once again threaten their future.

When I appeared, there were perhaps 50 Canadian magazines on the market. Of those, only a handful could be described as being of general interest — not about trucks and buses or watching birds. Today, there are hundreds. *Maclean's* itself has flourished, and is scarcely recognizable as the descendant of the publication I edited. Though their financial situations remain precarious in many ways, these magazines have contributed to, and continue to be a part of, a nation that gloriously survives in the face of all of its tribulations. They have let us tell each other our own stories. They have been a part of who we are.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 26 mai 1998

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, auquel a été renvoyé le projet de loi S-10, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, se réunit ce jour à 10 heures pour examiner le projet de loi.

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Il s'agit d'un projet de loi très simple. Il ne comporte qu'un seul article, qui vise l'élimination de la TPS applicable aux articles de lecture.

Lors de notre première réunion, nous avons entendu l'auteur du projet de loi, notre collègue, le sénateur Di Nino. Nous avons également entendu des représentants du ministère des Finances ainsi que de la Don't Tax Reading Coalition et de la ABC Canada Literacy Foundation.

Notre premier témoin est M. Peter Gzowski. Des présentations aux personnes ici réunies, voire même à n'importe quel Canadien, seraient superflues. Pendant de nombreuses années, M. Gzowski a assuré, sur les ondes du réseau radiophonique anglais de la société Radio-Canada, un forum des plus précieux qui a permis aux Canadiens de se parler, de s'écouter et d'enrichir leurs connaissances. Bienvenue parmi nous, monsieur Gzowski.

M. Peter Gzowski, figure médiatique, fondateur, Peter Gzowski Invitational Golf Tournaments for Literacy: Cela fait un an moins quelques jours que j'ai animé ma dernière émission de radio chez CBC. Je dois vous avouer que je suis toujours quelque peu en manque, mais j'entreprendrai néanmoins de clore mes remarques avant 12 heures dans le gros du pays, ou 12 h 30, à Terre-Neuve.

Je vous remercie de l'occasion qui m'est ici donnée, monsieur le président. Je suis encouragé par mon souvenir de la dernière fois que j'ai eu l'honneur de comparaître devant un comité sénatorial, il y a de cela près de 30 ans. Je suis également encouragé par les conséquences des délibérations de ce comité. J'étais alors le rédacteur de la revue *Maclean's*, qui était à l'époque publiée mensuellement. Le comité était le comité spécial sur les moyens de communication de masse du sénateur Davey. L'enquête menée par ce comité a débouché sur le projet de loi C-58 qui, s'appuyant sur des idées pour la première fois mises de l'avant par la Commission royale O'Leary sur les publications, a changé le visage des revues canadiennes à jamais — ou en tout cas jusqu'à aujourd'hui, avec les nouvelles technologies et les nouvelles forces mondiales qui menacent de nouveau leur avenir.

Lorsque j'ai comparu la dernière fois, il y avait peut-être sur le marché une cinquantaine de revues canadiennes. Parmi elles, une poignée seulement pouvaient être décrites comme étant des revues d'intérêt général — c'est-à-dire qui ne parlaient pas de camions et d'autobus ou d'ornithologie. Aujourd'hui, il y en a des centaines. La revue *Maclean's* elle-même a eu beaucoup de succès et est guère reconnaissable comme étant la descendante de la publication dont j'ai assuré l'édition. Bien que leurs situations financières demeurent à bien des égards précaires, ces revues ont contribué et continuent de contribuer à une nation qui survit

Senators, is the question that faces your committee of a similar dimension? On the surface, it is probably not. The future of reading is not threatened in 1998 in the way that the future of magazines was threatened in 1969. It would be possible, however, to conjecture that the long-term effects of the kind of changes at which you are now looking might have the same kind of salutary impact on reading of all kinds that the changes of the 1960s and early 1970s had on magazine publishing then.

The similarities seem remarkable. The most obvious, of course, is that you are also examining a question of taxation; of using a change in our tax regime to achieve, not necessarily a fiscal improvement, but a desirable social end. More interesting, I would say, is that the step you are considering calls for exactly the kind of bold and imaginative political stroke that the legislators of a generation ago were willing to embark on: to step ahead of public opinion, if that is necessary — not contrary to it but ahead of it — and to amend the law to make a better country.

I wonder if I might presume to buttress your arguments. My own career path, since my last appearance here, has taken me down a number of different avenues — none of them, I hasten to say, tending towards becoming a media personality — more involving magazines, books, newspaper columns, and broadcasting. In any one of those capacities, for even my roles on radio and television have deepened my understanding of what the written word means to Canadians, I might have appeared before you to plead the case of ending the tax on reading. Let me leave the laudable and virtually self-evident case of the writing and publishing industries and the thousands of jobs they represent to others, and try, if I may, to speak not only for readers in general, but for a certain kind of reader whose situation I have come to know well.

About a dozen years ago, I was able to turn my avocation and the modicum of fame it brought me into a cause I both believed in and enjoyed serving: literacy. Since then, I have become more deeply involved than I ever dreamed I would. Golf tournaments and other events held in my name around the country have now raised about \$5 million to help people to learn to read and write. As well, we have managed to raise awareness of the situation, and also of what should be done about it, and to build a number of networks across the country, often between the private and public sectors. The more I have done, I have often said, the more I have learned. The more I have learned, the more I have wanted to do.

glorieusement malgré toutes ses tribulations, et d'en faire partie. Elles nous ont permis de nous raconter nos histoires les uns aux autres. Elles ont été une partie de ce que nous sommes.

Sénateurs, la question à laquelle votre comité se trouve confronté a-t-elle des dimensions semblables? De prime abord, vraisemblablement pas. L'avenir de la lecture n'est pas menacé en 1998 de la même façon que l'avenir des revues était menacé en 1969. L'on pourrait cependant supposer que les effets à long terme du genre de changements que vous êtes en train d'examiner puissent avoir le même genre d'impact salutaire sur la lecture de publications de tous genres qu'ont eu sur la publication de revues les changements survenus dans les années 60 et au début des années 70.

Les similitudes paraissent remarquables. La plus évidente, bien sûr, est que vous examinez en même temps une question de taxation, d'utilisation d'un changement dans notre régime fiscal pour réaliser, non pas forcément une amélioration fiscale, mais une fin sociale souhaitable. Plus intéressant encore, je dirais, est le fait que la mesure que vous êtes en train d'envisager exige exactement le même genre d'initiative politique courageuse et pleine d'imagination que celle que les législateurs d'il y a une génération avaient été prêts à prendre: devancer l'opinion publique, si cela est nécessaire — non pas aller à l'encontre de l'opinion publique, mais bien la devancer — et modifier la loi pour faire du pays un pays meilleur.

Je ne sais si je peux m'autoriser à prétendre étayer vos arguments. Mon propre parcours, depuis ma dernière comparution ici, m'a fait emprunter diverses avenues — et je m'empresse de préciser qu'aucune d'entre elles ne devait tendre à faire de moi une figure médiatique — intéressant surtout les revues, les livres, les quotidiens et la radiodiffusion. Dans le cadre de l'un quelconque de ces rôles, car même mes postes à la radio et à la télévision ont approfondi ma compréhension de ce que signifie l'écrit pour les Canadiens, j'aurais pu comparaître devant vous pour plaider la cause de la suppression de la taxe sur la lecture. Permettez-moi de laisser la cause louable et quasi irrésistible des industries de l'écriture et de l'édition et des milliers d'emplois que celles-ci représentent à d'autres, pour tenter de vous parler, si vous le voulez bien, au nom non seulement des lecteurs en général, mais bien d'un certain genre de lecteur dont je connais aujourd'hui très bien la situation.

Il y a une douzaine d'années environ, j'ai pu investir mon métier et la petite gloire qu'il m'apportait en une cause en laquelle je croyais et qu'il me faisait plaisir de servir: l'alphabétisation. Depuis, je m'y suis plus profondément investi que je n'aurais jamais rêvé. Les tournois de golf et autres événements organisés dans le pays et qui portent mon nom ont permis de réunir jusqu'ici près de 5 millions de dollars destinés à aider les gens à apprendre à lire et à écrire. D'autre part, nous avons réussi à davantage sensibiliser les gens au problème et aux mesures qu'il convient de prendre pour le corriger, et à établir partout au pays des réseaux, souvent entre les secteurs public et privé. Comme je l'ai souvent dit, plus j'ai entrepris de choses, plus j'ai appris. Plus j'ai appris, plus j'ai voulu intervenir.

I am rather proud of these efforts, but I raise them here not for self-congratulation, but from a parallel sense of frustration. For all the advances that the literacy movement has made since I fell into its ranks, the need remains Sisyphean. Even with all of our efforts — and hundreds of thousands of Canadians have been helped — some 45 per cent of us still have some difficulty reading or writing. Half of those experience difficulty that affects their ability to cope with daily life — everything from reading the safety instructions on a work site to following the street signs to a job interview, is impaired. In a civilized, caring society at the end of the twentieth century, this is surely not only ethically intolerable, it is economically crippling.

Would the end of a tax on books, magazines and newspapers be the magic solution that the literacy movement has been waiting for? Would it not be a lovely world if the solution to any such situation were as simple? The idea that a single welfare mother who cannot read the back of her kid's medicine bottle is kept from that knowledge by the 7-per-cent surcharge she would have to pay for instruction materials is as absurd as it is sad.

However, let me suggest this to you, senators. Literacy is, or ought to be, a civil right in this society, and if millions of people, through no fault of their own, have fallen through the cracks of our system of universal education, is there not a social obligation, a public obligation, to give them a hand to clamber out of the darkness? The public sector has made a larger contribution to the battle for literacy than most people realize. The conservative funding of \$55 million announced just 10 years ago has meant the difference between survival and collapse for a number of front-line groups.

I would be remiss if I did not point out the contribution and support that the movement has had Senator Fairbairn. Much of the federal largess — the seed funding for many of the projects held in my name as the case in point — has meant more encouragement than facilitation. More and more, over the years, as the initial \$55 million has run its course, the burden has fallen on the private sector and the support of volunteers. The profits of globalization may well tell us that this is the way that things should be, but in the world that the globalizers have brought us, the strain on the private sector to carry the burden previously shouldered in this country by the public is immense.

It is possible to wonder if literacy should receive more significant support from the more dependable public resources. An end to the tax on reading would offer exactly that support. It would have the symbolic value of recognizing the importance of reading and writing in our lives, and the practical effect of making

Je suis plutôt fier de ces efforts, mais je les soulève ici non pas pour m'auto-féliciter, mais pour faire ressortir le sentiment de frustration parallèle que je ressens. En dépit de tous les progrès qu'a enregistrés le mouvement d'alphabétisation depuis que j'ai atterri parmi ses rangs, le besoin demeure sisyphean. Malgré tous nos efforts — et des centaines de milliers de Canadiens ont aidé — près de 45 p. 100 d'entre nous avons toujours de la difficulté à lire ou à écrire. La moitié de ces personnes vivent des difficultés telles que leur capacité de composer avec la vie de tous les jours en est atteinte: cela va de la capacité de lire les instructions en matière de sécurité sur un lieu de travail à celle de lire les panneaux des rues pour se rendre à une entrevue pour un emploi. Dans une société civilisée et bienveillante en cette fin du vingtième siècle, ceci est non seulement intolérable sur le plan éthique, mais économiquement paralysant.

La suppression de la taxe sur les livres, les périodiques et les journaux serait-elle la solution magique qu'attend le mouvement d'alphabétisation? Le monde ne serait-il pas merveilleux si la solution à une toute situation du genre était aussi simple que cela? L'idée qu'une mère assistée sociale, chef de famille monoparentale, qui ne peut pas lire l'étiquette sur le flacon de médicament que doit prendre son enfant, est privée de cette connaissance par une surtaxe de 7 p. 100 qu'il lui faudrait payer pour acheter des outils d'instruction, est aussi absurde qu'elle est triste.

Cependant, permettez-moi, mesdames et messieurs les sénateurs, de vous soumettre ceci. L'alphabétisation est, ou devrait être, un droit civil dans cette société, et si des millions de personnes, sans que ce soit de leur faute, sont tombées dans les fissures de notre système d'éducation universelle, n'y a-t-il pas une obligation sociale, une obligation publique, de leur tendre la main pour les aider à escalader le mur pour sortir de la noirceur? Le secteur public a fait une plus grosse contribution à la lutte pour l'alphabétisation que ne le savent la plupart des gens. Le financement conservateur de l'ordre de 55 millions de dollars annoncé il y a à peine dix ans a fait la différence entre la survie et l'écroulement de nombre de groupes qui luttent sur les premières lignes.

Il serait négligeant de ma part de ne pas souligner la contribution et le soutien qui ont été assurés au mouvement par le sénateur Fairbairn. Une part importante du produit de la largesse fédérale — je citerai, à titre d'exemple, le financement de démarrage de nombre de projets lancés en mon nom — a apporté plus d'encouragement que de facilitation. De plus en plus, au fil des ans, les 55 millions de dollars initiaux allant s'épuisant, le fardeau est retombé sur le secteur privé et les bénévoles. Les profits de la mondialisation nous disent peut-être bel et bien que c'est ainsi que devraient être les choses, mais dans le monde que les «mondialisateurs» nous ont apporté, la pression exercée sur le secteur privé pour porter le fardeau précédemment épaulé dans ce pays par le public est immense.

Il est permis de se demander si l'alphabétisation ne devrait pas recevoir un plus important appui de la part de ressources publiques plus fiables. La suppression de la taxe sur la lecture assurerait précisément cet appui. Cela représenterait la valeur symbolique de la reconnaissance de l'importance de la lecture et

the tools of training and re-education more accessible to the people who need them. The single mother with the complex medicine label might not instantly be able to buy the material that she needs, but the institutions that we are trying to build to help her would be more able to offer her a hand. It would make the funding of training more generous, without stepping into provincial domain. The benefits of \$118 million — if that is the figure we agree on — would find their way to a most deserving segment of Canadian society.

It would be a bold, imaginative, and praise-worthy step. I hope that your committee will find a way to bring it nearer. I thank you again for giving me this opportunity to make that case.

Senator LeBreton: Thank you for appearing here today. Yours is a compelling argument.

How do you define “reading material” and how do you deal with magazines that are pornographic in nature, or publications that are considered to be hate literature? There is a concern that, if the GST is eliminated on all reading materials, we will be assisting those industries.

Mr. Gzowski: The solution for that matter does not lie in the field of taxation. It is easy for people in my business to be total free marketers of ideas. All my instincts say that any censorship is bad censorship. However, I have had a chance to look at some of the stuff that is available in this country — not only pornography but also hate literature. I would like to burn it, if I could. It makes me sick.

I am convinced that the solution does not lie in taxation. It is a difficult matter to define what is okay and what is not okay. I do not think that it is the business of the government, under the proposed legislation, to address it at all.

It makes me uncomfortable to think about some of the sleazy magazines. They cost \$7 or \$8, and they are all wrapped in cellophane. I cannot see some creep who wants to buy them saying, “Oh, dear. That will be \$7.49 instead of \$7.” That is not the solution.

Senator LeBreton: I only flag it because that is an argument.

Mr. Gzowski: I understand that, but it represents an insignificant part of what people read.

Senator LeBreton: It is probably something for the Criminal Code to address.

Mr. Gzowski: The Criminal Code does deal with it, but perhaps it does not do so satisfactorily. We can discuss that at

de l'écriture dans nos vies, et aurait, pour effet pratique, de faire en sorte que les outils de formation et d'apprentissage soient plus facilement accessibles aux personnes qui en ont besoin. La mère qui élève seule son enfant et qui est confrontée à une étiquette compliquée sur un flacon de médicament ne pourrait peut-être pas tout de suite acheter les outils dont elle a besoin, mais les institutions que nous essayons de bâtir en vue de l'aider seraient mieux en mesure de lui tendre la main. Cela ferait que le financement de la formation serait plus généreux, sans pour autant que l'on empiète sur un domaine qui est du ressort des provinces. Le rapport de 118 millions de dollars — si c'est là le chiffre sur lequel nous pouvons nous entendre — serait ainsi mis à la portée du segment le plus méritant de la société canadienne.

Ce serait une initiative courageuse, originale et louable. J'espère que votre comité trouvera le moyen de faire en sorte que ce soit réalisable. Je vous remercie encore une fois de m'avoir offert ainsi l'occasion de défendre cette cause.

Le sénateur LeBreton: Merci d'être venu comparaître ici aujourd'hui. Votre argumentation est très convaincante.

Comment définissez-vous «articles de lecture» et comment traitez-vous des revues qui sont de nature pornographique ou des publications considérées comme étant de la propagande haineuse? D'aucuns craignent que, si la TPS applicable aux articles de lecture est supprimée, on aidera en fait ces industries.

M. Gzowski: La solution à ce problème ne réside pas dans le domaine fiscal. Il est facile pour les personnes oeuvrant dans mon domaine d'être partisans de la liberté totale en matière d'expression d'idées. Tous mes instincts me disent que la censure, quelle qu'elle soit, est une mauvaise chose. Cependant, j'ai eu l'occasion d'examiner certaines des publications qui sont disponibles dans ce pays, et je parle ici non seulement de la pornographie mais également de la propagande haineuse. J'aimerais bien pouvoir brûler tout cela, si je le pouvais. Cela me rend malade.

Je suis convaincu que la solution ne réside pas dans le régime fiscal. Il est difficile de définir ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Je ne pense pas que ce soit du tout le propos du gouvernement d'aborder ce problème dans le projet de loi à l'étude.

Je me sens mal à l'aise lorsque je pense à certaines de ces sales revues. Elles coûtent 7 \$ ou 8 \$ et elles sont enveloppées de cellophane. Je n'arrive pas à m'imaginer le cochon qui va les acheter en train de se dire: «Oh la la! Ce sera 7,49 \$ au lieu de 7 \$». Là n'est pas la solution.

Le sénateur LeBreton: Je soulève cela uniquement car c'est un argument.

M. Gzowski: Je comprends cela, mais cela représente une partie insignifiante de ce que les gens lisent.

Le sénateur LeBreton: C'est sans doute une chose qui devrait être réglée dans le cadre du Code criminel.

M. Gzowski: Le Code criminel traite de cela, mais peut-être pas de façon satisfaisante. Nous pourrions discuter de cela à

another hearing. Surely, that is a matter for the Criminal Code, and not for this laudable goal.

Senator Di Nino: Thank you for appearing before our committee in support of a bill which I sponsored.

We have been trying to ascertain the value of the elimination of Bill S-10 for Canadians, particularly in the area of literacy. If reading material were to cost 7 per cent less, do you think that it would make a difference? Would it encourage more people to read? Would more publications be sold?

Mr. Gzowski: The symbolic act that I mentioned — that is, of saying that reading and writing is of social importance to us — would encourage more people to read.

One of the most difficult aspects of the early days of the literacy movement was the difficulty of getting people to admit their needs. I hope that the movement has largely overcome that. People realize that inability is almost never their own fault, and it is now possible to step forward. In a very real way, that symbolism would encourage more people to seek the kind of help that we are trying to make available for them.

Reading materials are often bought in bulk, and they represent a significant part of any literacy organization's budget. In a practical way, the 7 per cent that would not be real for my hypothetical scum bag in the corner store would be very real to people who are buying those materials, and trying to make them available.

I invite you to come to any of the thousands of literacy work shops in various places around this country. You will note how much of the material there would come under the relief that Bill S-10 would give.

Senator Ferretti Barth: Will taxes still be paid on magazines that are imported into Canada?

Mr. Gzowski: I would assume not. This is what the magazine publishers are telling us. At the moment, many of the American magazines are finding ways around the sales tax. In this case, I am a firm believer that what Canadian magazines seek is not the exclusion of other magazines, but an opportunity to compete with them fairly. I would think that, in this case, what is sauce for the domestic goose would be sauce for the imported gander.

Senator Ferretti Barth: I asked you this because many people like to read foreign books.

Once the tax is added, the tax can be high, especially for students. A literary book may cost \$7 to \$9, or perhaps even more. Students cannot afford to buy such books. The removal of the GST on reading material would help those people who wish to read foreign literature.

Mr. Gzowski: Absolutely, sales tax should not apply on imported goods or magazines.

l'occasion d'une autre réunion. Assurément, c'est une question qui doit être réglée dans le Code criminel, et qui n'a rien à voir avec l'objectif louable dont nous parlons ici.

Le sénateur Di Nino: Merci d'être venu comparaître devant le comité pour appuyer un projet de loi que j'ai parrainé.

Nous nous efforçons de confirmer la valeur de la suppression de cette taxe, grâce au projet de loi S-10, pour les Canadiens, surtout en ce qui concerne l'alphabétisation. Si les articles de lecture devaient coûter 7 p. 100 de moins, pensez-vous que cela changerait quelque chose? Cela encouragerait-il davantage de personnes à lire? Vendrait-on davantage de publications?

M. Gzowski: L'acte symbolique que j'ai mentionné — c'est-à-dire, de dire que la lecture et l'écriture ont une importance sociale pour nous — encouragerait davantage de personnes à lire.

L'un des aspects les plus difficiles des débuts du mouvement d'alphabétisation était la difficulté que l'on éprouvait à obtenir des gens qu'ils reconnaissent quels étaient leurs besoins. J'espère que le mouvement a pour la plupart surmonté cela. Les gens se rendent compte que leurs manquements ne sont presque jamais de leur faute, et il est maintenant possible d'avancer. De façon très concrète, ce symbolisme encouragerait davantage de personnes à rechercher le genre d'aide que nous essayons de mettre à leur disposition.

Les articles de lecture sont souvent achetés en gros, et représentent une partie importante du budget de toute organisation de défense de l'alphabétisation. Sur le plan pratique, les 7 p. 100 qui ne seraient pas réels pour mon gros dégueulasse hypothétique chez le dépanneur seraient très réels pour les personnes qui achètent ces articles de lecture et qui tentent de les distribuer.

Je vous invite à assister à l'un quelconque des milliers d'ateliers d'alphabétisation qui sont tenus un petit peu partout au pays. Vous y verrez la quantité d'articles de lecture qui bénéficieraient de l'aide qu'apporterait le projet de loi S-10.

Le sénateur Ferretti Barth: Des taxes continueraient-elles d'être payées pour les revues importées au Canada?

M. Gzowski: Je supposerais que non. C'est ce que nous disent les éditeurs de revues. À l'heure actuelle, les éditeurs de nombre de périodiques américains arrivent à contourner la taxe de vente. En ce qui concerne le cas qui nous occupe, je crois fermement que ce que recherchent les éditeurs de revues canadiennes n'est pas l'exclusion d'autres revues, mais bien la possibilité de les concurrencer sur un terrain de jeu égal. J'aurais tendance à penser que, dans ce cas-ci, ce qui est bon pour la revue canadienne est bon pour la revue importée.

Le sénateur Ferretti Barth: Je vous pose cette question car les gens sont nombreux à aimer lire des ouvrages étrangers.

Une fois la taxe ajoutée, le prix peut être très élevé, surtout pour les étudiants. Un ouvrage littéraire peut coûter 7 \$ à 8 \$, voire plus. Les étudiants ne peuvent pas se permettre d'acheter de tels livres. L'élimination de la TPS applicable aux articles de lecture aiderait ces personnes désireuses de lire des ouvrages étrangers.

M. Gzowski: Absolument, la taxe de vente ne devrait pas être appliquée aux articles ou aux revues importés.

Senator Johnstone: Mr. Gzowski, if I understood you properly, you said that about 45 per cent of Canadians have difficulty with reading and writing. How would doing away with the GST on literature help these people? Would the help it would give be significant?

Mr. Gzowski: Firstly, I should like to clarify the 45 per cent figure, as well as the other figure I used, which is about one-half of that. This means that 22.5 per cent of us have profound and debilitating difficulty reading and writing. Ever since *Broken Words: Why Five Million Canadians are Illiterate* was published by Southam in 1987, there have been more and more measurements of the figures about literacy, or of the lack thereof.

After all of my years of experience, all I know is that it is a great pyramid — at the top are those of us who are lucky enough to pretend to be able to read and write easily. The farther you descend towards the lower echelons of society, the more the difficulty appears. Thus, 45 per cent is the current figure. However, it does change.

How would removing the tax on reading improve the lot of those represented by that figure of 45 per cent? In the short term, it would not help them at all. Someone would not wake up in Restigouche and say, "My God, I can read because it is 7 per cent cheaper."

The symbolic value may not be a useful argument for politicians who deal, not with symbols, but with fiscal realities. The symbolic recognition that reading is a part, not only of cultural life, but also of real working life, would be a tremendous shot in the arm to everyone in the literacy movement. I refer not only to the volunteers, the sponsors, the workers and the front guys like me, but to the most important people of all, the learners.

I trust you are all aware that a similar amendment has been made in the tax laws, again, as I understand it, with some urging from my colleagues at ABC Canada. The Department of Finance has decided that it is no longer a taxable benefit when an employer pays for a course taken by an employee to improve that employee's technological abilities. This is a major stem forward. To me, it just seems to be common sense, but far be it from me to comment on the relationship between common sense and legislation.

Senator Murray: In any jurisdiction.

Mr. Gzowski: I meant nothing specific, Senator Murray.

The tax on reading seems to be a plea to common sense, a plea to beneficent common sense.

That 7 per cent in a literacy group's budget is very real for those of us who are out squeezing every dime we can from unsuspecting golfers, generous corporate sponsors and people around the country. That 7 per cent would sure help me.

Le sénateur Johnstone: Monsieur Gzowski, si je vous ai bien compris, vous avez dit que près de 45 p. 100 des Canadiens ont de la difficulté à lire et à écrire. En quoi la suppression de la TPS applicable aux articles de lecture viendrait-elle en aide à ces personnes? L'aide que cela leur procurerait serait-elle significative?

M. Gzowski: Premièrement, j'aimerais clarifier ce chiffre de 45 p. 100, ainsi que l'autre chiffre que j'ai cité, correspondant à à peu près la moitié de celui-là. Ce que j'ai voulu dire, c'est que 22,5 p. 100 d'entre nous avons des difficultés graves et débilatantes pour ce qui est de la lecture et de l'écriture. Depuis la publication par Southam, en 1987, de *Broken Words: Why Five Million Canadians are Illiterate*, on ne cesse de multiplier les mesures des chiffres concernant les analphabètes, l'analphabétisme ou son contraire.

Après toutes mes années d'expérience, tout ce que je sais c'est qu'il s'agit d'une grosse pyramide: à son sommet, se trouvent ceux d'entre nous qui avons la chance de prétendre lire et écrire facilement. Plus vous descendez vers les paliers inférieurs de la société, plus la difficulté ressort. Ainsi, le chiffre actuel serait de 45 p. 100. Cependant, cela change.

De quelle façon la suppression de la taxe sur la lecture améliorerait-elle le lot de ceux qui font partie de ces 45 p. 100, demandez-vous? À court terme, cela ne les aiderait pas du tout. Une personne à Restigouche ne se réveillerait pas en se disant: «Mon Dieu, je peux lire, parce que ça coûte 7 p. 100 de moins».

La valeur symbolique n'est peut-être pas un argument utile pour les politiques qui s'occupent non pas de symboles, mais de réalités fiscales. La reconnaissance symbolique que la lecture est une partie, non seulement de la vie culturelle, mais également de la vie active réelle, encouragerait sérieusement toutes les personnes oeuvrant dans le mouvement d'alphabétisation. Je parle ici non seulement des bénévoles, des parrains, des travailleurs et des gens sur la ligne de front comme moi, mais également des personnes les plus importantes, ceux et celles qui apprennent.

Je compte que vous êtes tous au courant du fait qu'un amendement semblable a été apporté aux lois fiscales encore une fois, si j'ai bien compris, par suite des exhortations de mes collègues chez ABC Canada. Le ministère des Finances a décidé que ne constitue plus un avantage imposable un cours suivi par un employé, aux frais de l'employeur, visant à améliorer ses aptitudes technologiques. Il s'agit là d'un important pas en avant. Pour moi, cela me semble être du gros bon sens, mais loin de moi l'idée de me prononcer sur la relation entre le bon sens et la loi.

Le sénateur Murray: Dans toute juridiction.

M. Gzowski: Je n'ai rien voulu viser de précis, sénateur Murray.

Le projet de loi sur la taxe sur la lecture semble être un plaidoyer en faveur du bon sens, du bon sens qui sert.

Ces 7 p. 100 dans le budget d'un groupe de défense de l'alphabétisation sont très réels pour ceux d'entre nous qui cherchons à tirer le maximum de chaque pièce de dix cents que nous pouvons obtenir auprès de golfeurs non méfiants, de parrains

The Chairman: In his 1996 budget, Mr. Martin provided a 100-per-cent GST rebate on books for public libraries, educational institutions, municipalities, and qualifying charities and non-profit organizations. Has this not been of assistance to groups such as yours?

Mr. Gzowski: There is no such thing as a group such as mine. I am sort of the floating front guy. I am closely associated in a way with Frontier College, because it was my patron as I got into the movement. I am in the process of serving on a committee that will help celebrate its 100th anniversary, which is quite remarkable. It is a huge achievement. I know that if they were to receive that exemption, it would be of significance. It would be a significant step forward for them.

Senator Maheu: Originally, I was in total agreement with the principle of the legislation. The more I hear, however, the less certain I become.

Mr. Gzowski: I hope that I did not move you farther in that direction.

Senator Maheu: Yes, you did. You said that the future of reading is not threatened, and that defining reading material does not lie in the field of taxation. I find that to be a bit of a cop-out. I should like you to comment further on it.

You were just asked if releasing literacy groups, colleges and libraries, et cetera from the GST, had helped. You said that it had. I have been preoccupied with defining "reading material." For example, people are reading books on the Internet, as well as on CD-ROMs. Would they be part of the group that would no longer pay tax?

Foreign magazines are another issue. How are we helping our literacy groups by removing the tax on certain magazines when the VAT is sort of worldwide? I think that is what we were trying to do.

If we start chopping at it right, left and centre, I am wondering how it would help, if the literacy groups are already protected under the provisions of the 1996 budget. Could you elaborate on that?

Mr. Gzowski: I could, senator. You have asked two or three questions, which makes me think I can get you a job on CBC radio, although I have very little influence there myself. An old trick is to ask two questions and hope that you get a good answer to one.

Let me return to the issue of CD-ROMs and the Internet. At this point, I have no idea how to deal with that. Every aspect of

généreux du secteur privé et de personnes partout au pays. Ces 7 p. 100 m'aideraient certainement beaucoup, moi.

Le président: Dans son budget de 1996, M. Martin a offert un remboursement à 100 p. 100 de la TPS sur les livres pour les bibliothèques publiques, les institutions éducatives, les municipalités et les oeuvres de charité et organisations à but non lucratif admissibles. Cela n'est-il pas venu en aide à des groupes comme le vôtre?

M. Gzowski: Cela n'existe pas, de groupes comme le mien. Je suis celui qu'on met de l'avant et qui flotte de ci de là. Je suis étroitement lié, d'une certaine façon, au Frontier College, car c'est lui qui était mon parrain lorsque je me suis lancé dans le mouvement. Je siège à un comité qui va aider dans la célébration de son 100^e anniversaire, qui est tout à fait remarquable. Il s'agit d'une réalisation énorme. Je sais que s'il bénéficiait de cette exemption, ce serait important. Ce serait un important pas en avant pour eux.

Le sénateur Maheu: Au départ, j'étais tout à fait en accord avec le principe du projet de loi. Cependant, plus j'entends d'explications, moins j'ai de certitude.

M. Gzowski: J'espère que je ne vous ai pas poussée plus loin dans cette direction.

Le sénateur Maheu: Si. Vous avez dit que l'avenir de la lecture n'est pas menacé et que la définition de ce qu'est un article de lecture ne devrait pas relever du domaine fiscal. J'ai l'impression que c'est là une échappatoire. J'aimerais que vous m'expliquiez un petit peu mieux cela.

On vient de vous demander si le fait de soustraire à la TPS les groupes de défense de l'alphabétisation, les collèges et les bibliothèques, et cetera, avait aidé. Vous avez répondu que oui. Je suis préoccupée par la question de la définition de «articles de lecture». Je songe, par exemple, aux gens qui lisent des livres sur l'Internet ainsi que sur CD-ROM. Feraient-ils partie du groupe qui ne paierait plus la taxe?

Les périodiques étrangers sont encore une autre question. Comment aidons-nous nos groupes de défense de l'alphabétisation en supprimant la taxe applicable à certaines revues, alors que la taxe sur la valeur ajoutée est un phénomène quasi mondial? Je pense que c'est cela que nous essayons de faire.

Si nous commençons à sabrer la taxe à droite, à gauche, et au centre, je me demande comment cela pourra aider, si les groupes de lutte pour l'alphabétisation sont déjà protégés en vertu des dispositions du budget de 1996. Pourriez-vous m'expliquer davantage cela?

M. Gzowski: Certainement, sénateur. Vous m'avez posé deux ou trois questions, ce qui me fait penser que je pourrais vous obtenir un poste au réseau radiophonique de CBC, bien que je n'y aie que très peu d'influence moi-même. Un vieux truc est de poser deux questions et d'espérer obtenir une bonne réponse à l'une d'entre elles.

Permettez-moi de revenir sur la question des CD-ROM et de l'Internet. À l'heure actuelle, je n'ai pas la moindre idée de la

my life tells me how quickly the Internet and the CD-ROM are replacing the written word, and that we will no longer need books.

Every day I read more books about people going belly up on the Internet, and I understand. I know that book sales on the Internet are a concern, and a growing one, in the publishing community. Internet sales now represent 2 per cent of book sales. As technology increasingly replaces what I think of as reading materials, we will probably need new definitions, but I am not qualified to make them. When your committee's report is closer towards becoming legislation, perhaps some definitions will be made. It might be very interesting to sit on a committee whose task was to determine the nature of reading materials. For me, I think that we are talking about what the government campaigned on, which is removing the tax on reading materials as we now know them: books, magazines, newspapers, periodicals.

When I talk about the importance of making reading materials more accessible, a very interesting question arises. It has been quite correctly pointed out that, up to this point, the exemptions have already satisfied much of that need. However, senators, I am coming dangerously close to making a literacy plea that I make too often. You can quantify a child's ability to read or write. You can go into someone's house and count the books in the house. If there are 10 or more, that child will read well. If there are fewer than 10, that child will have difficulty. This is an extraordinary finding that comes from an actual academic study, but it is a reflection of something that is much more profound in the need for literacy.

When I talk about literacy, one of the things that I like to do is to point out that the people who have fallen through the cracks are not a failure of the school system. There is too much teacher bashing in society now. They are often a social failure of the family, of the community, and of the society around them. If we were to make, reading materials more accessible, it could only help in a very worthwhile and real way.

The Chairman: I think we will close on that note, Mr. Gzowski. Thank you very much for attending, and for sharing your views with us. You speak from the perspective of one who has been involved in the literacy movement for a long time, and who has been very effectively bringing the movement to the attention of Canadians.

[Translation]

We are very pleased to welcome before us Mr. Roch Carrier, author, former director of the Canada Council.

façon de traiter de cela. Chaque aspect de ma vie me dit à quelle vitesse incroyable l'Internet et les CD-ROM remplacent l'écrit et que nous n'aurons plus besoin de livres.

Chaque jour je lis davantage de livres sur des personnes qui ferment boutique sur l'Internet, et je le comprends. Je sais que les ventes de livres sur l'Internet sont une préoccupation, et une préoccupation d'ailleurs croissante, des éditeurs. Les ventes par Internet représentent à l'heure actuelle 2 p. 100 des ventes totales de livres. Au fur et à mesure que la technologie remplacera ce que sont pour moi des articles de lecture, nous aurons vraisemblablement besoin de nouvelles définitions, mais je ne suis pas habilité à les établir. Lorsque le rapport du comité ici présent sera plus près de déboucher sur des lois, peut-être que certaines définitions seront établies. Ce pourrait être très intéressant de siéger à un comité chargé de définir ce qui constitue un article de lecture. Pour ma part, je pense que nous sommes en train de parler de ce sur quoi le gouvernement a fait campagne, soit la suppression de la taxe sur les articles de lecture tels que nous les connaissons à l'heure actuelle, c'est-à-dire livres, revues, journaux et périodiques.

Lorsque je parle de l'importance du fait de rendre plus accessibles les articles de lecture, il en ressort une question très intéressante. Il a été souligné, à très juste titre, que jusqu'ici, les exemptions ont dans une large mesure satisfait ce besoin. Cependant, mesdames et messieurs les sénateurs, j'approche dangereusement de faire un plaidoyer en faveur de l'alphabétisation que je prononce trop souvent. Vous pouvez quantifier la capacité d'un enfant de lire ou d'écrire. Vous pouvez entrer dans la maison de quelqu'un y compter les livres qui s'y trouvent. S'il y en a dix ou plus, cet enfant lira bien. S'il y en a moins de dix, cet enfant aura du mal. Il s'agit là d'une découverte extraordinaire qui résulte d'études savantes sérieuses, mais c'est le reflet de quelque chose de beaucoup plus profond dans le contexte de la nécessité qu'il y ait alphabétisation.

Lorsque je parle d'alphabétisation, l'une des choses que je m'empresse toujours de souligner est que les personnes qui sont passées entre les mailles du filet ne sont pas le résultat d'un échec du système scolaire. Dans notre société, l'on s'attaque déjà beaucoup trop aux enseignants. Ces personnes sont plutôt le produit de l'échec social de la famille, de la communauté et de la société qui les entourent. Si nous faisons en sorte que soient plus accessibles les articles de lecture, cela ne pourrait que les aider d'une façon très appréciable et très réelle.

Le président: Je pense que nous allons clore là-dessus, monsieur Gzowski. Merci beaucoup d'être venu comparaître et de nous avoir expliqué vos opinions. Vous parlez du point de vue d'une personne qui est depuis longtemps active dans le mouvement d'alphabétisation et qui porte, de façon très efficace, ce mouvement à l'attention des Canadiens.

[Français]

Il nous fait grand plaisir de vous d'accueillir M. Roch Carrier, auteur, ex-directeur du Conseil des arts du Canada.

[English]

He is an author whose stories have given incomparable pleasure to generations of Canadians, especially young Canadians. Welcome.

[Translation]

Mr. Roch Carrier, author, former director of the Canada Council: It is certainly an honour for me to appear before the committee to reflect upon certain aspects of Bill S-10.

[English]

Many years ago, I was a kid living in a far-away area where it was a big accomplishment to finish grade 7. I was interested in boxing, playing hockey and hunting. The big jobs around were being a trucker or a lumber jack, but my father had some other ambitions for me. He found some books at a bargain price, and he brought some home. They were the first books in our house. I opened the books, and I saw something about the clouds, something about Spain, something about photography, something about Toronto, and something about fishing. If I am here today, it is because I opened those books, books that were bought at a bargain price without any tax.

If you were to ask me if reading should be taxed, my answer would be. I wish that all of the kids in our country could be given the opportunity of having their lives changed through reading.

When I meet kids — and it happens quite often in all parts of Canada — I ask them, “Do you read?” Over 80 per cent of them answer, “No, I prefer watching TV.” It is a national problem, as well as an international one. Whatever happens with technology, men and women will still have to read and write in their careers. Can a tax help that problem?

I did a bit of research. In 1949, the Government of Canada created a Royal Commission to study the advancement of the arts, literature, and science in Canada. Its report is a wonderful document, and I recommend that everyone read it. It is a document with a vision, and I am sure that at that time, when people read the document, they said, “Those people are dreamers. We cannot do that,” but this vision created today’s Canada.

I should like to mention two of the recommendations from the report, which was published in 1952. The first recommendation was that the government should abolish the 8-per-cent tax on the importing of books, and the printing of books. The second recommendation was the creation of the Canada Council.

Allow me to give you some figures. In 1957, 55 literary books were published in English Canada — in a rich country. After the Royal Commission’s recommendations were applied, we have a success story to tell. Last year, the Canada Council supported 750 new books, and 768 new French books. This the result of tough

[Traduction]

Il est un auteur dont les histoires ont apporté un plaisir incomparable à des générations de Canadiens, et surtout de jeunes Canadiens. Bienvenue.

[Français]

M. Roch Carrier, auteur, ex-directeur, Conseil des arts du Canada: C’est certainement un honneur de me présenter au comité pour réfléchir à certains aspects du projet de loi S-10.

[Traduction]

Il y a de nombreuses années, j’étais un gamin vivant dans une région très éloignée où c’était une grosse réalisation que de terminer sa septième année. J’étais intéressé par la boxe, le hockey et la chasse. Les gros emplois dans ce coin-là étaient ceux de camionneur ou de bûcheron. Mais mon père avait d’autres ambitions pour moi. Il a trouvé quelques livres bon marché et les a rapportés à la maison. C’était les premiers livres qu’on avait chez nous. J’ai ouvert les livres et j’ai vu quelque chose sur les nuages, quelque chose sur l’Espagne, quelque chose sur la photographie, quelque chose sur Toronto et quelque chose sur la pêche. Si je suis ici aujourd’hui, c’est parce que j’ai ouvert ces livres, livres qui ont été achetés à un prix défiant toute concurrence et auxquels n’était appliquée aucune taxe.

Si vous me demandiez si la lecture devrait être taxée, ma réponse serait la suivante: j’aimerais que tous les enfants de notre pays se voient accorder la possibilité de voir leur vie transformée par la lecture.

Lorsque je rencontre des enfants — et cela arrive assez souvent dans toutes les régions du pays — je leur pose la question suivante: «Lis-tu?» Plus de 80 p. 100 d’entre eux répondent en disant: «Non, je préfère regarder la télé». C’est un problème national, ainsi qu’international. Quoi qu’il arrive avec la technologie, hommes et femmes devront néanmoins continuer de pouvoir lire et écrire pour mener à bien leur carrière. Une taxe peut-elle aider face à ce problème?

J’ai fait un petit peu de recherche. En 1949, le gouvernement du Canada a créé une commission royale chargée d’examiner l’avancement des arts, de la littérature et des sciences au Canada. Son rapport est un document merveilleux et je recommande à chacun de le lire. C’est un document qui véhicule une vision, et je suis convaincu qu’à cette époque-là, lorsque les gens ont lu ce document, ils ont dit «Ces gens-là sont des rêveurs. Nous ne pouvons pas faire cela», mais c’est cette vision qui a créé le Canada d’aujourd’hui.

J’aimerais mentionner deux des recommandations de ce rapport, paru en 1952. La première recommandation était que le gouvernement abolisse la taxe de 8 p. 100 applicable à l’importation des livres et à l’impression des livres. La deuxième recommandation était la création du Conseil des arts du Canada.

Permettez-moi de vous citer quelques chiffres. En 1957, 55 ouvrages littéraires ont été publiés dans le Canada anglais — un pays riche. Par suite de l’application des recommandations de la Commission royale, il y a eu une histoire de réussite, que j’aimerais vous raconter. L’an dernier, le Conseil des arts du

work by people in the book business. It is also the result of a vision translated into policy.

Today, we have the responsibility for this vision. Please do not tax reading materials. Do not make reading difficult. Do not create supplementary problems. When one travels in Canada, one discovers all kinds of discrepancies, for example, how the information is provided to the communities, and how knowledge is distributed into different communities.

Even in the regions, there are some discrepancies between institutions. In some places that I saw, some schools could not afford to have a librarian to help the children, or to take care of the books. In some libraries, I saw old materials, which were becoming worn out. I also saw firsthand the impossibility of buying new material. Please, let us make reading available. Do not add to the burden of those who are really struggling to make available information, knowledge and culture.

The results of the policies that were applied from the Royal Commission are a success story. I am talking mainly about books because that is what I know best, but today many Canadian writers have international careers. Books are being read and studied. This is a success story. It is also a success story because it created a whole new field of children's literature.

When my children were growing up 25 years ago, there were almost no books for them to read. Books where a Canadian was the hero of the story, and was doing something interesting, were not being written. That just did not happen in those days. Now, children's literature is a success story, and children should have ready access to those books.

As was mentioned before, reading starts at home. We should make it easy for parents to buy books. As a writer, it is a sad experience to see someone standing in a line of people with a piece of paper in his hand. This child wants to buy your book but he cannot afford it, so he hands you a piece of paper to autograph. Let us make reading available. Imposing a tax is not the right way to do that.

Thank you very much for giving me the opportunity to express my views to you.

The Chairman: Thank you, Mr. Carrier. The commission report to which Mr. Carrier referred was the Royal Commission headed by Vincent Massey, which led to the establishment of the Canada Council.

[Translation]

Senator Maheu: I wish to congratulate you, Mr. Carrier, for your involvement from a very early age. You said that all over the country libraries don't have money to purchase books. You're asking us to ensure that literature is available to every one,

Canada a appuyé 750 nouveaux livres et 768 nouveaux livres en français. C'est là le résultat d'un travail difficile accompli par des personnes oeuvrant dans le domaine de l'édition. C'est également le résultat d'une vision qui a été traduite en des politiques.

Aujourd'hui, nous sommes responsables de cette vision. Je vous en prie, n'imposez pas de taxe sur les articles de lecture. Ne faites pas en sorte que la lecture soit difficile. Ne créez pas de problèmes supplémentaires. Lorsqu'on parcourt le Canada, on découvre quantité de divergences, dans, par exemple, la façon dont les renseignements sont fournis aux localités et dans la façon dont des connaissances sont distribuées aux différentes localités.

Même à l'intérieur d'une même région, il y a des divergences entre les différences institutions ou établissements. Dans certains endroits que j'ai visités, certaines écoles n'avaient pas les moyens d'avoir une bibliothécaire pour s'occuper des enfants ou pour s'occuper des livres. Dans certaines bibliothèques, j'ai vu de vieux ouvrages, aux pages écornées et usées. J'ai également constaté de mes propres yeux des cas d'impossibilité d'acheter de nouveaux ouvrages. Je vous en supplie, faites en sorte que la lecture soit possible. N'ajoutez pas au fardeau de ceux et celles qui luttent déjà pour diffuser informations, connaissances et culture.

Les résultats des politiques appliquées par suite des travaux de la Commission royale sont une histoire de réussite. Je parle surtout de livres, car c'est cela que je connais le mieux, mais à l'heure actuelle de nombreux écrivains Canadiens connaissent des carrières internationales. Des livres sont lus et étudiés. C'est une belle réussite. C'est également une belle réussite parce que cela a créé tout un nouveau domaine, celui de la littérature pour enfants.

Lorsque mes enfants grandissaient il y a de cela 25 ans, il n'existait presque pas de livres pour eux. On n'écrivait pas de livres dont le héros de l'histoire était un Canadien qui faisait quelque chose d'intéressant. Cela ne se faisait tout simplement pas à cette époque-là. Aujourd'hui, la littérature pour enfants est une réussite, et les enfants devraient avoir accès à ces livres.

Comme cela a déjà été mentionné, la lecture, cela commence à la maison. Nous devrions faire en sorte que ce soit facile pour les parents d'acheter des livres. En tant qu'écrivain, je peux vous dire que c'est une expérience fort triste que de voir quelqu'un qui fait la queue avec un bout de papier dans sa main. Cet enfant veut acheter votre livre, mais il n'en a pas les moyens. Alors il vous tend un bout de papier pour avoir votre autographe. Que l'on fasse en sorte que la lecture soit accessible. L'imposition d'une taxe n'est pas la façon d'y parvenir.

Merci beaucoup de m'avoir donné l'occasion de vous exprimer mes opinions.

Le président: Merci, monsieur Carrier. Le rapport de commission dont a fait état M. Carrier est le rapport de la Commission royale dirigée par Vincent Massey, et qui a mené à la création du Conseil des arts du Canada.

[Français]

Le sénateur Maheu: Je vous félicite, monsieur Carrier, de votre implication depuis votre tout jeune âge. Vous avez dit qu'un peu partout au pays les bibliothèques n'ont pas d'argent pour acheter des livres. Vous nous demandez de faire en sorte que la

including children. Every week, my grandchildren go to the library to bring home books.

To what extent does the value added tax that is in place throughout the world prevent libraries from purchasing books or hiring librarians? The witness before you told us that the future of reading is not in danger.

I am wondering how to define reading and books in the context of the Internet: Are all books or the great majority of books available to students on the Internet? Should we be removing the tax on the Internet, on records and on books? Should we also be removing the tax on computers? In libraries in urban centres, you have access to computers that can provide you with information that cannot be found in certain books in the library.

I fully support this bill and I would like us to adopt it immediately. We must however first define what reading material is. In 1996, Mr. Martin's budget granted exemption from the federal tax to certain groups, namely volunteer workers, libraries and schools. What more can we do? What more will that give us?

Mr. Carrier: You have in fact asked several questions. There are also several reasons that can be given in support of a tax. If you want, we could find very good reasons to impose a tax on bread or milk. Justification can always be found. With regard to the Internet, despite all that we know about the world of computers, it is still a non identified object. Some people will tell you that the Internet will mean the end of books. Others will tell you that since the arrival of the Internet, children have never read as much. They read more thanks to the Internet than people want to admit. We don't yet know what the situation is. I believe we will have to wait a little while before being in a position to form a precise opinion on that.

The reality for the world of the written word is very intense competition with the world of computers. Any person working in any one of those fields will tell you the same thing.

In an adventure where we don't know exactly where it leads, is this the right time to make one of the fighters — to get back to my boxing metaphor — shoulder a bag containing a heavy tax? It is not the right time. Let the events unfold.

As for a definition of reading material, even though reading has been my main occupation for more than 50 years, I am unable to provide a totally satisfactory definition. Reading is a consumption that happens at all sorts of levels and in all sorts of places. This is why I would advocate a very open definition of this activity which consists in gaining information, knowledge and even intellectual pleasure.

[English]

Senator Di Nino: Mr. Carrier, we heard from Mr. Gzowski that nearly one-half of Canadians have some difficulty reading, and that approximately one-half of those are severely disabled. To make the point, Mr. Gzowski talked about the welfare mother who

littérature soit disponible pour tout le monde, y inclus la littérature pour les enfants. Mes petits-enfants vont à toutes les semaines chercher des livres à la bibliothèque.

Dans quelle mesure l'abolition de la taxe de la valeur ajoutée en vigueur à travers le monde va empêcher les bibliothèques d'acheter des livres ou d'embaucher des bibliothécaires? Le témoin précédent nous dit que l'avenir de la lecture n'est pas en danger.

Je me demande comment définir la lecture et les livres vis-à-vis Internet: est-ce que tous les livres ou une grande majorité des livres sont disponibles aux étudiants sur Internet? Est-ce qu'on enlève la taxe sur Internet, les disques et les livres? Est-ce qu'on va détaxer également les ordinateurs? Dans des bibliothèques urbaines, vous avez accès aux ordinateurs qui peuvent vous donner les renseignements que vous ne trouvez pas dans certains livres de la bibliothèque.

J'appuie totalement ce projet de loi et je voudrais qu'on l'adopte immédiatement. Il faudrait d'abord que l'on donne une définition de ce qu'est la lecture. En 1996, le budget de M. Martin a déjà accordé à certains groupes dont les bénévoles, les bibliothèques et les écoles une exemption de la taxe fédérale. Que peut-on faire de plus? Qu'est-ce que cela va nous donner de plus?

M. Carrier: Vous avez, en fait, posé plusieurs questions. On peut toujours trouver plusieurs raisons pour lever une taxe. On peut trouver, si vous voulez, de très bonnes raisons de lever une taxe sur le pain ou sur le lait. On peut toujours le justifier. En ce qui concerne Internet, malgré tout ce que l'on connaît du monde informatique, c'est encore un objet non identifié. Certaines personnes vous diront qu'avec Internet, c'est la fin du livre. D'autres personnes vous diront qu'avec Internet, les enfants n'ont jamais lu autant. Ils lisent grâce à Internet plus qu'ils ne veulent bien l'admettre. On ne le sait pas encore. Je pense qu'il faudra quelque temps avant de pouvoir se faire une opinion tout à fait précise sur la question.

La réalité pour tout le monde de l'imprimé, c'est la compétition très considérable avec le monde de l'informatique. Tous les gens qui sont dans l'un ou l'autre de ces domaines vous le diront.

Dans une aventure où on ne sait pas exactement où on s'en va, est-ce le bon moment d'imposer à un des combattants, je retourne à une métaphore de boxe, de porter un sac qui contient une taxe considérable? Ce n'est peut-être pas le bon moment. Laissons jouer les événements.

En ce qui regarde la définition de la lecture, même si c'est ma principale occupation depuis 50 ans, je ne saurais vous donner une définition tout à fait satisfaisante. La lecture est une consommation qui se situe à toutes sortes de niveaux et dans toutes sortes d'espace. C'est pourquoi ma tendance serait d'être aussi ouvert que possible à cette action qui consiste à acquérir de l'information, une connaissance et même un plaisir intellectuel.

[Traduction]

Le sénateur Di Nino: Monsieur Carrier, M. Gzowski nous a dit que près de la moitié des Canadiens éprouvent de la difficulté à lire et qu'environ la moitié de ceux-là sont gravement handicapés. Pour illustrer cela, M. Gzowski a évoqué la mère assistée sociale

cannot properly prepare cereal for her children, because she cannot read the instructions on the box.

Does the GST on reading material not create a wider gulf between those who can afford to have computers, and who have access to the Internet and to CD-ROMs, and those who find it very difficult even to buy books on a very limited budget? In your opinion, is the GST on books widening the gulf between those who have and those who have not?

Mr. Carrier: For me, the GST is no problem; I buy the books that I want to buy. Not many writers are able to do the same thing. The average income of a writer in Canada is about \$4,000 a year.

Although the GST poses no problem for me personally, that is not the case for everyone. It is especially not the case for institutions such as small town libraries and schools. Yes, it is true that a very high percentage of people have reading problems. I do not think that cutting the tax is the answer to all those problems. However, let us be practical. Let us deal with the problems one by one. If we can make books more readily available, then we will gain something.

Again, I repeat, reading starts at home. I should like to take two minutes to tell you an anecdote. I was going to Toronto to attend an event organized by Mr. Gzowski. The person who picked me up at the airport was a nice fellow. He said, "Mr. Carrier, do you see that bench?" I said, "Yes." He said, "That was my bench." I asked, "Why is that?" He told me that he used to live on the street, because he had been in jail for having committed small crimes. I asked him why that was the case. He said it was because he was not very good at school, that he had hated school, and wanted out of it. He wanted to have the same things that his friends who attended school enjoyed, so he committed little crimes. The reason all of that happened is because he had some problems reading. However, as a result of one of these marvellous programs, he learned how to read. Now, he is in charge of a social program, and is taking care of the problems that many adults in Toronto have because they cannot read.

This problem is far bigger than a tax. As a society, we must make some decisions about what the future should be. In the future, our kids should enjoy the privilege of being able to read, and to read in their families. It is the best start to a good life.

Senator Di Nino: A few moments ago, Mr. Gzowski alluded to the symbolic value that the elimination of this particular tax would have. Could you comment on that, please?

Mr. Carrier: That would be a beautiful victory for all of us, because the government would be telling people that reading is important to the future of our children and of the country. It would be a wonderful victory, and a wonderful gift to give to the country.

Certainly, less money would go into the budget of the Department of Finance. However, more money would be going to Canadians and, consequently, to the government, because it would create so much more activity.

qui ne sait pas correctement préparer les céréales pour ses enfants, parce qu'elle ne sait pas lire les instructions sur la boîte.

Est-ce que la TPS sur la lecture n'élargit pas le fossé entre ceux qui peuvent se permettre un ordinateur, qui ont accès à l'Internet et au CD-ROM et ceux qui ont beaucoup de mal à seulement acheter des livres du fait de leur budget très limité? À votre avis, est-ce que la TPS sur les livres a agrandi le fossé entre les possédants et les démunis?

M. Carrier: À mes yeux, la TPS n'est pas le problème; j'achète les livres que je veux acheter. Peu d'écrivains peuvent en faire autant. Le revenu moyen d'un écrivain au Canada est d'environ 4 000 \$ par an.

Bien que la TPS ne me pose pas de problèmes personnellement, ce n'est pas le cas de tout le monde. Ce n'est particulièrement pas le cas des établissements tels que les petites bibliothèques et les écoles. Oui, il est vrai qu'un très grand pourcentage de Canadiens ne savent pas bien lire. Je ne pense pas que la suppression de la taxe soit la solution à tous ces problèmes. Cependant, ayons l'esprit pratique. Attaquons les problèmes l'un après l'autre. Si les livres deviennent plus accessibles, alors nous aurons gagné quelque chose.

Encore une fois, je le répète, la lecture commence à la maison. J'aimerais prendre deux minutes pour vous conter une anecdote. Je me rendais à Toronto pour assister à une manifestation organisée par M. Gzowski. La personne qui est venue me chercher à l'aéroport était un homme très bien. Il m'a dit: «M. Carrier, voyez-vous ce banc?» J'ai dit: «Oui». Il m'a dit: «C'était mon banc». J'ai demandé: «Comment cela?» Il m'a dit qu'il avait vécu dans la rue, après avoir passé du temps en prison pour de petits délits. Je lui ai demandé pourquoi. Il m'a dit que c'est parce qu'il avait eu du mal à l'école, qu'il détestait l'école et ne voulait plus y aller. Il voulait avoir les mêmes choses que ses amis qui allaient à l'école, et il commettait de petits délits. La raison de tout cela est qu'il avait de la difficulté à lire. Cependant, grâce à l'un de ces merveilleux programmes, il a appris à lire. Aujourd'hui il est responsable d'un programme social et règle les problèmes qu'un grand nombre d'adultes de Toronto connaissent parce qu'ils ne savent pas lire.

Le problème est beaucoup plus vaste qu'une taxe. Nous devons, en tant que société, prendre des décisions concernant l'avenir. À l'avenir, nos enfants devraient jouir du privilège de savoir lire, et lire dans leur famille. C'est le meilleur départ pour une bonne vie.

Le sénateur Di Nino: Il y a quelques instants, M. Gzowski a fait état de la valeur symbolique qu'aurait la suppression de cette taxe. Pourriez-vous nous donner votre avis là-dessus, s'il vous plaît?

M. Carrier: Ce serait une merveilleuse victoire pour nous tous, car le gouvernement manifesterait ainsi que la lecture est importante pour l'avenir de nos enfants et du pays. Ce serait une merveilleuse victoire et un merveilleux cadeau fait au pays.

Certes, moins d'argent irait au budget du ministère des Finances. Cependant, davantage d'argent irait aux Canadiens et, par conséquent, au gouvernement, parce qu'il y aurait tellement plus d'activité économique.

Senator Chalifoux: Mr. Carrier, I thank you very much for a very insightful presentation. I am very fortunate in that I come from a province that does not have provincial tax. Do you know if provincial taxes are imposed on books and reading material?

Mr. Carrier: Yes. However, I do not want to go too far in that direction because I am not a specialist.

I come from the province of Quebec, where there is some protection from the tax. However, in the world of business I know that many book stores will still be charging the tax.

Senator Chalifoux: In your knowledge of this area, what effect would this bill have on the provincial sales tax on reading material?

Mr. Carrier: That is difficult to answer. My gut feeling is that if the federal tax were cancelled, the provincial governments would not be able to keep their taxes.

The Chairman: Prior to the imposition of the harmonized sales tax in the Atlantic provinces, I believe that there was no provincial sales tax on reading materials.

With the harmonized sales tax, taxpayers in those three Atlantic provinces are now hit by the combined provincial and federal sales tax. I am not sure what the situation is in the rest of the country. I do not think that there is a provincial sales tax on reading materials in Ontario, is there?

Senator Maheu: I am not sure. I know that it applies in the Atlantic provinces.

Senator LeBreton: Mr. Carrier, you said that people can justify taxes. We certainly live in a society that tries to justify all kinds of taxes, but your statement that no one would dare tax milk and bread was an interesting one. I remember the GST debate — and we have the scars to show for it. Food, including milk and bread, of course, was exempted. You could make the same argument in terms of low-income families trying to buy reading materials.

Mr. Gzowski spoke about lower-income families that do not have as much money to buy books for their children, and are probably not as organized to get children going off to public libraries and places like that. For those families, the price of a book does come into account.

I was struck by your statement that 80 per cent of young people tell you that they prefer watching television to reading. Perhaps it is easier, especially in low-income families, to switch on the television than it is to read books, simply because these families cannot afford them. It is a convenience.

You said we would not dare tax food for the sustenance of the children. Why should we tax food for the sustenance of the mind?

Mr. Carrier: You mentioned the low-income family. There are a lot of low-income families with one parent, generally a mother, and very often it is a well-educated mother. For her, this tax makes a difference. Many people in that situation would be able to tell you, "I cannot buy the books."

Le sénateur Chalifoux: Monsieur Carrier, je vous remercie de votre exposé très réfléchi. J'ai beaucoup de chance, en ce sens que je viens d'une province qui n'a pas de taxe provinciale. Savez-vous si les provinces taxent les livres et la lecture?

M. Carrier: Oui. Cependant, je ne veux pas l'affirmer catégoriquement, car je ne suis pas un spécialiste.

Je suis du Québec, où il y a une exonération partielle. Mais je sais qu'au niveau des commerces, beaucoup de librairies perçoivent la taxe.

Le sénateur Chalifoux: D'après ce que vous savez, quel effet ce projet de loi aurait-il sur les taxes de vente provinciales imposées sur les livres?

M. Carrier: C'est difficile à dire. Mon impression est que si la taxe fédérale était annulée, les gouvernements provinciaux ne pourraient maintenir les leurs.

Le président: Avant l'introduction de la taxe de vente harmonisée dans les provinces atlantiques, il n'y avait pas de taxe provinciale sur la lecture, je crois.

Avec la taxe de vente harmonisée, les contribuables dans ces trois provinces atlantiques sont maintenant frappés par les taxes provinciales et fédérales combinées. Je ne sais pas trop ce qu'il en est dans le restant du pays. Je ne pense pas qu'il y ait de taxe de vente provinciale sur la lecture en Ontario, n'est-ce pas?

Le sénateur Maheu: Je ne suis pas sûre. Je sais qu'elle s'applique dans les provinces Atlantiques.

Le sénateur LeBreton: Monsieur Carrier, vous dites que l'on peut justifier les taxes. Nous vivons certainement dans une société qui essaie de justifier toutes sortes de taxes, mais j'ai été intéressée par votre remarque disant que nul n'oserait taxer le lait et le pain. Je me souviens du débat sur la TPS — et nous en portons encore les cicatrices. L'alimentation, y compris le lait et le pain, bien entendu, a été exemptée. On pourrait faire valoir la même argumentation pour ce qui est des familles à faible revenu essayant d'acheter des livres.

M. Gzowski a évoqué les familles pauvres qui n'ont pas autant d'argent pour acheter des livres à leurs enfants et ne sont probablement pas suffisamment organisées pour envoyer leurs enfants dans les bibliothèques publiques et ce genre de choses. Pour ces familles, le prix d'un livre joue beaucoup.

J'ai été frappée par votre statistique selon laquelle 80 p. 100 des jeunes gens disent préférer la télévision à la lecture. Il est peut-être plus facile, surtout dans les familles à faible revenu, d'allumer la télévision que de lire des livres, simplement parce que les familles n'ont pas les moyens de les acheter. C'est plus commode.

Vous dites que vous n'oseriez pas taxer la nourriture des enfants. Pourquoi taxerions-nous la nourriture de l'esprit?

M. Carrier: Vous parlez des familles à faible revenu. Il y a beaucoup de familles à faible revenu qui sont monoparentales, généralement la mère, et c'est très souvent une mère très instruite. Pour elle, cette taxe fait une différence. Beaucoup de gens dans cette situation vous diront qu'ils n'ont pas les moyens d'acheter les livres.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Carrier, for taking the trouble to attend our committee, and also for lending your quite prestigious support to Senator Di Nino's bill.

Honourable senators, we will now hear witnesses from the Canadian Booksellers' Association, and from Indigo Books and Music. Welcome and please proceed.

Ms Sheryl McKean, Executive Director, Canadian Booksellers' Association: We are delighted to be here. This is a very special opportunity to present information that we hope will help you. It is important that you understand exactly whom I represent. CBA, the Canadian Booksellers' Association, represents more than 1300 bookstores in Canada. Those bookstores are trade bookstores, campus bookstores, independents, and independent chains. Some are big box formats. The bookstores can be very small or very large, up to 20,000 or 25,000 square feet. Our booksellers employ thousands of Canadians, and they serve many more thousands of Canadians.

For a number of reasons, our members are vehemently opposed to the GST on books. The first is that they believe it to be discriminatory against low-income families. The lower the disposable income, the more significant the tax becomes. Those may be the people who most need to have books, if they are to get out of the low-income trap in which they are caught.

Another reason is that a promise was made to booksellers, and that promise has not been kept. They feel that they have been cheated. Canadians with whom our members deal every day feel cheated by the people who represent them.

They are also opposed because they believe that the book is unique. A book provides education, it provides entertainment, and it is a reference. For many people, it is a companion. A book, because of its unique character, cannot really be compared to other products. A book is not disposable like diapers. A book is used year after year for its original purpose. It does not have to be recycled to be useful. An example would be *The Stone Angel*, a book that is more than 20 years old, and is used in a number of ways. It is used as material for educational courses, so, in a sense, it is a textbook. It is also, of course, a novel, so it is used for entertainment. It is a book, like many other books, that teaches about Canadian culture, and that allows Canadians to express ourselves. It helps us to understand the point of view of other Canadians.

We believe that books are Canada's most successful cultural product. If the GST on books remains, fewer Canadians will be able to buy books. If fewer Canadians are able to buy books, booksellers will clearly sell fewer books. If they sell fewer books, then they will go out of business. If they go out of business, that will affect publishing. If it affects publishing, that will affect writing. The whole industry will be hurt. It is currently being hurt by this tax.

It is important to Canadians, to our cultural product, and to our economy that the GST be eliminated from books.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Carrier, d'avoir pris la peine de comparaître devant notre comité et aussi d'apporter votre prestigieux soutien au projet de loi du sénateur Di Nino.

Honorables sénateurs, nous allons maintenant entendre les représentants de la Canadian Booksellers' Association et de Indigo Books and Music. Soyez les bienvenus. Vous avez la parole.

Mme Sheryl McKean, directrice générale, Canadian Booksellers' Association: Nous sommes ravis d'être là. C'est pour nous une occasion très spéciale de vous soumettre des données que nous espérons utiles. Il importe que vous sachiez exactement qui je représente. La CBA, la Canadian Booksellers' Association, représente plus de 1 300 librairies du Canada. Il s'agit de librairies spécialisées, de librairies universitaires, de librairies indépendantes et de chaînes indépendantes. Certaines sont des magasins grande surface. Ce sont des librairies très petites aussi bien que des très grandes surfaces, jusqu'à 20 000 ou 25 000 pieds carrés. Nos libraires emploient des milliers de Canadiens et servent un public innombrable.

Pour diverses raisons, nos membres sont radicalement opposés à la TPS sur les livres. La première raison est qu'ils la considèrent discriminatoire à l'égard des familles à faible revenu. Plus le revenu disponible est faible, et plus lourde devient la taxe. Ce sont peut-être là les gens qui ont le plus besoin de livres, s'ils veulent échapper au piège de la pauvreté dans lequel ils sont pris.

Une autre raison est qu'une promesse a été faite aux libraires, et cette promesse n'a pas été tenue. Ils estiment avoir été floués. Les Canadiens avec lesquels nos membres traitent chaque jour estiment avoir été floués par leurs élus.

Ils sont opposés également parce qu'ils considèrent que le livre est une chose à part. Un livre instruit, distrait et sert de référence. Pour beaucoup, il est un compagnon. Un livre, du fait de sa spécificité, ne peut réellement être comparé à d'autres produits. Un livre n'est pas une couche jetable. Un livre est employé année après année pour son usage initial. Il n'a pas besoin d'être recyclé pour être utile. Un exemple serait *The Stone Angel*, un livre qui a plus de 20 ans et qui est utilisé de diverses façons. Il est utilisé dans les écoles, et c'est donc un manuel d'éducation, d'une certaine façon. C'est aussi, bien entendu, un roman, c'est-à-dire qu'il est employé comme distraction. C'est un livre qui, comme beaucoup d'autres livres, enseigne la culture canadienne et qui permet aux Canadiens de s'exprimer. Il nous aide à comprendre le point de vue des autres Canadiens.

Nous considérons que les livres sont le produit culturel canadien le plus performant. Si l'on maintient la TPS sur les livres, moins de Canadiens pourront en acheter. Si moins de Canadiens peuvent acheter des livres, les libraires en vendront évidemment moins. S'ils vendent moins de livres, ils vont disparaître. S'ils disparaissent, cela se répercutera sur l'édition. Si l'édition souffre, l'écriture en souffrira. Toute la chaîne sera touchée. Elle se ressent aujourd'hui des effets de cette taxe.

Il est important pour les Canadiens, pour notre produit culturel et notre économie, que les livres soient exemptés de la TPS.

Today, we have with us Gailmarie Anderson. She is the incoming president of the Canadian Booksellers' Association, but she is also the owner of a bookstore in a rural community. We also have Dan Mosersky with us, who represents the large box format in urban centres. Tomorrow, you will hear from a campus bookseller, who will offer yet another perspective. I should like to ask Ms Anderson to make her remarks now.

Ms Gailmarie Anderson, Incoming President, Canadian Booksellers' Association: I should like to present a personal viewpoint on removing the GST from books and reading materials. As Ms McKean indicated, I own a small, independent bookstore in rural Saskatchewan, and like hundreds of my colleagues across the country, the GST on books and reading material has seriously affected my business. I am also a professional educator with a keen interest in early childhood reading and literacy, and having the GST on books and reading material has negative consequences for these key issues.

Owning a bookstore is more than a job. As you can well imagine, it is a lifestyle, because a bookstore becomes an integral part of a community and its cultural identity. As booksellers, we are ultimately responsible for putting books in the hands of the public.

We ensure that Canadians have access to books, and we work closely with schools and libraries to facilitate people reading and learning and to bring books into the home. I applauded Mr. Carrier's remarks about having books in the home, because if children have books at home, they are able to learn to read.

Bookstores must survive in today's economy. The elimination of the GST would empower the individual consumer and the low income person, as well as the senior and the student, to buy books. It would stimulate the market-place, and it would increase Canadians' accessibility. As a bookseller I deal with customers every day who ask, "Is the GST on books and magazines?" Nine years later, they are still asking about the GST being on books. Every day, I must tell children that they have to add the GST to the money that they have for books. I see parents who buy one book rather than two books for their children because of the added expense. In a small book store, the GST makes it more of a struggle to survive, and makes it more difficult for Canadians, as individual consumers, to have books.

Ms McKean indicated that Canadians were affronted when the government placed the GST on books. We felt that it was a social privilege. Reading is a cultural identity, and we were proud of the fact that Canada sponsors writers and publishers and helps the book industry.

In the industry, we all recognize and appreciate the fact that the GST was removed from libraries and educational institutions, as Senator Maheu indicated. That has had a direct impact. In my small community, the school boards began to buy more books because the tax was eliminated.

Je suis accompagnée de Gailmarie Anderson. Elle est la nouvelle présidente de la Canadian Booksellers' Association, mais elle est également propriétaire d'une librairie dans une localité rurale. Nous avons également avec nous Dan Mosersky, qui représente les librairies grande surface des centres urbains. Demain, vous entendrez un libraire universitaire, qui vous apportera une autre optique encore. J'aimerais demander à Mme Anderson de faire son intervention.

Mme Gailmarie Anderson, nouvelle présidente, Canadian Booksellers' Association: J'aimerais vous faire part de mon point de vue personnel sur la suppression de la TPS sur les livres et les articles de lecture. Comme Mme McKean l'a indiqué, je suis propriétaire d'une petite librairie indépendante dans une localité rurale de la Saskatchewan et, comme des centaines de mes collègues à travers le pays, la TPS sur les livres et les articles de lecture a sérieusement nui à mon commerce. Je suis également éducatrice professionnelle, portant un vif intérêt à la lecture et à son apprentissage dans la prime enfance et la TPS sur les livres a des répercussions néfastes dans ces domaines clés.

Être libraire est plus qu'un travail. Comme vous pouvez l'imaginer, c'est un mode de vie, parce qu'une librairie devient partie intégrante d'une collectivité et de son identité culturelle. Nous, libraires, avons la tâche ultime de mettre des livres dans les mains du public.

Nous faisons en sorte que les Canadiens aient accès aux livres et nous travaillons étroitement avec les écoles et les bibliothèques pour faciliter aux gens la lecture et l'apprentissage et introduire des livres dans le foyer. J'applaudis aux propos de M. Carrier concernant l'importance d'avoir des livres chez soi, car si les enfants ont des livres chez eux, ils peuvent apprendre à lire.

Il faut que les librairies puissent survivre dans l'économie d'aujourd'hui. La suppression de la TPS donnerait les moyens aux consommateurs individuels et aux personnes à faible revenu, de même qu'aux personnes âgées et aux étudiants, d'acheter des livres. Cela stimulerait le marché et ouvrirait l'accès des Canadiens aux livres. Tous les jours des clients me demandent: «Faut-il payer la TPS sur les livres et les magazines?» Neuf ans après, ils posent encore la question. Chaque jour, je dois dire aux enfants qu'ils doivent ajouter la TPS à l'argent qu'ils ont pour acheter un livre. Je vois des parents qui achètent un livre au lieu de deux pour leurs enfants, à cause du coût supplémentaire. Pour une petite librairie, la TPS fait qu'il est plus difficile de survivre et pour les Canadiens, elle rend l'accès aux livres plus difficile.

Mme McKean a dit que les Canadiens se sont sentis offensés lorsque le gouvernement a imposé la TPS sur les livres. Nous considérons la lecture comme un privilège social. Les livres sont notre identité culturelle et nous étions fiers que le Canada parraine les écrivains et les éditeurs et aide l'industrie du livre.

Dans cette industrie, nous apprécions tous que les bibliothèques et les établissements d'enseignement aient été exonérés de la TPS, comme le sénateur Maheu l'a indiqué. Cela a eu un effet direct. Dans ma petite localité, les conseils scolaires ont commencé à acheter davantage de livres depuis la suppression de la taxe.

In light of the government's confidence in the economy, it is a good time to remove the GST. There are as many reasons for removing the GST as there are Canadians. We applaud your efforts to this end, and I thank you very much for them.

In an episode of *Star Trek: The Next Generation*, Captain Picard's main form of relaxation was to go to the vault aboard the Starship *Enterprise*, take out an actual book, and read it. It is a timeless diversion. As Canadians, we should value it, and we should remove the tax and the GST from our books.

Mr. Dan Mosersky, Vice-President, Indigo Books and Music: CBA members and booksellers are on the front line of the GST. Every day since January 1, 1991, we have fielded complaints about the application of the GST to the books, magazines, and newspapers that we sell. Every day customers say to us, "Did the government not promise to take the GST off books?" Our answer is "Yes."

Canadians have not accepted paying the GST on books. It has been argued that Canadians have grown used to the GST. That may be true for other products, but it is definitely not true when it comes to books and other reading materials. Canadians everywhere object to paying GST — both for the limit it puts on their budget for books, and for the moral principle that reading should not be taxed. Petitions and letters asking Parliament to remove the GST from reading continue to pour into the House of Commons and the Senate. At last count, over 600,000 Canadians have signed petitions, many of them in our retail stores.

This is the first tax on reading since Confederation, and we could offer many statistics to support the claim that it has had negative effects on our ability to get books into the hands and homes of Canadians. During the past eight years, and during the hearings on Bill S-11, the predecessor to Bill S-10, you have heard the statistics, and you have been told that the GST seriously jeopardizes the reading, lending and selling of books, magazines and newspapers in Canada.

From personal day-to-day experience, the GST makes a difference in customers' purchasing decisions. First, they notice that the GST is added to the bill. They then choose not to buy a book, or to buy fewer books than originally planned.

Students have been left out. Campus booksellers regularly hear from students who cannot afford to buy all of their textbooks, because the 7 per cent GST often equals the price of at least one of their books. They cannot afford all of the books that they need, and they are disadvantaged. The GST has reduced text book purchases by students. As you know, students buy their textbooks in September and in January. The GST low-income rebate is of little help to them in this, because they receive their tax refund in the spring months, after they have to purchase texts. A semester's worth of textbooks can represent an outlay of several hundred

Étant donné la confiance du gouvernement dans l'économie, c'est un bon moment de supprimer la TPS. Il y a autant de raisons de supprimer la TPS qu'il y a de Canadiens. Nous applaudissons vos efforts en ce sens et je vous en remercie infiniment.

Dans un épisode de *Star Trek: The Next Generation*, le principal moyen du capitaine Picard pour se détendre est d'aller au coffre-fort du vaisseau spatial *Enterprise*, d'en retirer un vrai livre et de le lire. C'est une source de distraction éternelle. En tant que Canadiens, nous devrions la chérir et nous devrions supprimer la taxe et la TPS sur nos livres.

M. Dan Mosersky, vice-président, Indigo Books and Music: Les membres de la CBA et les libraires sont en première ligne dans la bataille sur la TPS. Chaque jour, depuis le 1^{er} janvier 1991, nous essayons les doléances concernant l'application de la TPS aux livres, aux magazines et aux journaux que nous vendons. Chaque jour, les clients nous disent: «Est-ce que le gouvernement n'a pas promis d'exempter les livres de la TPS?» Notre réponse est: «Oui».

Les Canadiens n'ont pas admis la TPS sur les livres. D'aucuns prétendent que les Canadiens se sont habitués à payer la TPS. C'est peut-être vrai pour d'autres produits, mais ce n'est certainement pas vrai s'agissant des livres et autres articles de lecture. Les Canadiens partout s'élèvent contre la TPS — tant parce qu'elle restreint leur budget pour les livres qu'à cause d'une opposition de principe à la taxation des livres. Des pétitions et des lettres demandant au Parlement de supprimer la TPS sur la lecture continuent d'inonder la Chambre des communes et le Sénat. Au dernier décompte, plus de 600 000 Canadiens avaient signé des pétitions, dont beaucoup dans nos magasins de détail.

Ceci est la première taxe sur la lecture depuis la Confédération et nous pourrions citer quantité de statistiques montrant qu'elle a des effets négatifs sur notre capacité à mettre des livres dans les mains et les foyers des Canadiens. Au cours des huit dernières années, et lors des audiences sur le projet de loi S-11, le prédécesseur du projet de loi S-10, vous avez entendu les statistiques et on est venu vous dire que la TPS nuit gravement à la lecture, aux prêts et à la vente de livres, de magazines et de journaux au Canada.

Selon mon expérience quotidienne personnelle, la TPS fait une différence dans les décisions d'achat des lecteurs. Premièrement, ils remarquent que la TPS s'ajoute à la facture. Ils choisissent ensuite de ne pas acheter un livre, ou d'en acheter moins que ce qu'ils prévoyaient.

Les étudiants se retrouvent évincés. Les libraires des campus entendent régulièrement les étudiants dire qu'ils n'ont pas les moyens d'acheter tous leurs manuels, parce que la TPS de 7 p. 100 équivaut au prix d'au moins un de leurs livres. Ils n'ont pas les moyens d'acheter tous les livres dont ils ont besoin et se voient pénalisés. La TPS a réduit les achats de manuels par les étudiants. Comme vous le savez, les étudiants achètent leurs manuels en septembre et en janvier. Le crédit d'impôt de TPS pour les personnes à faible revenu ne les aide pas beaucoup, car ils reçoivent le crédit au printemps, après le moment où ils doivent

dollars. The GST makes a real difference to students' purchasing patterns.

In 1996, the government removed the tax from books purchased by schools and libraries, but did nothing for the individual students who must buy their own textbooks. Campus book store personnel serve concerned students daily. They share their concerns, and tomorrow they will be here to impress upon you the seriousness of the issue for students, for education, and for Canada's future.

The tax on reading is a regressive one. It has been argued that the removal of the tax on reading would benefit higher income earners. In fact, according to Statistics Canada, lower income earners, particularly students, spend a larger percentage of disposable income on reading material.

It has been argued that removing the tax from books would disproportionately benefit imported books. In fact, Heritage Canada has always argued the opposite. By reducing sales in the Canadian market, taxing reading disproportionately harms Canadian-authored books published for Canadian readers, and causes the most damage to the publishers who publish the most Canadian-authored books.

Canadian booksellers need healthy sales of all books today in business, in order to keep publishers, authors, editors, illustrators and a host of other Canadians employed, thereby helping to maintain a vital cultural economy.

We support the view that direct assistance to the publication of Canadian books is appropriate, but those books must not collect dust in publishers' warehouses. Without retailers to sell the books to the public, it will make no difference whether Canadian books are published or not. The GST is a threat to the continued existence of booksellers, and to the entire publishing industry in Canada.

As for the cost, we understand that the GST collected on reading material is approximately \$182 million per year. That figure represents \$66 million from books, \$47 million from magazines, \$66 million from daily newspapers, and \$3 million from community newspapers. This is the tax revenue that would be given up if reading is zero rated under the GST.

The reading tax has always been extraordinary revenue for the government. Prior to the GST, reading material was specifically exempted from the manufacturers sales tax at every level of production.

Removing the GST from reading material now would result in significant increases in federal income and corporate tax revenues that would offset the reduction in GST revenue. Studies in the United Kingdom suggest that every tax dollar collected on reading material results in reduced revenues from personal and corporate tax, equivalent to 60 per cent of the tax collected.

We estimate that the removal of the GST from printed reading materials could lead to \$54 million in offsetting tax income and

acheter leurs livres. Les manuels pour un semestre peuvent représenter une dépense de plusieurs centaines de dollars. La TPS fait une réelle différence dans les tendances d'achat des étudiants.

En 1996, le gouvernement a supprimé la taxe sur les livres achetés par les écoles et les bibliothèques, mais n'a rien fait pour les étudiants qui doivent acheter eux-mêmes leurs manuels. Les employés des librairies universitaires servent quotidiennement les étudiants. Ils partagent leurs préoccupations et ils comparaitront demain pour vous expliquer la gravité de ce problème pour les étudiants, pour l'éducation et pour l'avenir du Canada.

La taxe sur la lecture est régressive. Certains ont fait valoir que la suppression de la taxe sur la lecture profiterait aux plus aisés. En réalité, selon Statistique Canada, les personnes à faible revenu, en particulier les étudiants, consacrent un plus fort pourcentage de leur revenu disponible aux livres et magazines.

On dit que la suppression de la taxe sur les livres bénéficierait de façon disproportionnée aux livres importés. Or, Patrimoine Canada a toujours affirmé le contraire. En réduisant les ventes sur le marché canadien, la taxe nuit de façon disproportionnée aux livres d'auteurs canadiens publiés pour des lecteurs canadiens et pénalise le plus les ouvrages d'auteurs canadiens.

Les libraires canadiens ont besoin de bons chiffres de vente de tous les livres pour survivre, pour alimenter l'activité des éditeurs, des auteurs, des correcteurs d'épreuves, des illustrateurs et de quantité d'autres Canadiens, et contribuer ainsi à préserver une économie culturelle vitale.

Nous considérons qu'une aide directe à l'édition d'ouvrages canadiens est appropriée, mais ces livres ne doivent pas rester dans les entrepôts des éditeurs à accumuler de la poussière. Sans détaillants pour vendre les livres au public, peu importe que l'on publie ou non des livres canadiens. La TPS menace la survie des libraires et de toute l'édition canadienne.

Pour ce qui est du coût, nous croyons savoir que la TPS sur la lecture rapporte environ 182 millions de dollars par an. Ce chiffre se décompose en 66 millions de dollars en provenance des livres, 47 millions de dollars des magazines, 66 millions de dollars des quotidiens et 3 millions de dollars des journaux communautaires. C'est là le montant des recettes qui ne rentreraient pas si la lecture était détaxée.

La taxe sur la lecture représente un surcroît de recettes pour le gouvernement. Avant la TPS, les articles de lecture étaient expressément exonérés de la taxe sur les ventes fabricants, à tous les niveaux de la production.

La suppression de la TPS sur la lecture entraînerait une majoration sensible des recettes fédérales de l'impôt sur le revenu des particuliers et des sociétés qui compenserait la baisse des recettes de TPS. Des études au Royaume-Uni montrent que pour chaque dollar perçu sur les articles de lecture entraîne une baisse des recettes de l'impôt des particuliers et des sociétés équivalant à 60 p. 100 des recettes perçues.

Nous estimons que la suppression de la TPS sur la lecture produirait 54 millions de dollars de recettes supplémentaires sous

cost savings, plus nearly 1,000 new jobs in a labour intensive, highly skilled industry.

Now that the budget is balanced, the Minister of Finance is seeking to make small, tightly targeted tax reductions that will encourage increased productivity and economic growth. Canadians have earned some tax relief as part of the deficit dividend. Canadians have always felt that there should not be a tax on books and readings materials. Government has repeatedly concurred with this. It is time to keep your promise to restore reading to a tax rate of zero. It is time to listen to Canadians. It is time to respond to them on this issue. Do not tax reading.

Senator Maheu: Thank you very much for your presentation, Mr. Mosersky. I have a question and some comments to which any one of you may respond.

You suggested certain figures on tax costs. Could you repeat your figure on the GST? I have tremendously different figures from the taxation department.

Mr. Mosersky: We estimated it at \$182 million per year.

Senator Maheu: I understand it is \$100 million on books, and about \$150 million on magazines and newspapers. When we talk about the GST, we cannot overlook the PST, which applies in most of our provinces, as well as the harmonized sales tax in the Maritimes, which we have already discussed.

Mr. Mosersky: There is no PST on books in any province.

Senator Maheu: I believe GST is charged on magazines and newspapers.

Mr. Mosersky: That is correct.

Senator Maheu: Could you come back to my first question, please? How do you define "reading material" as far as the electronic highway is concerned? Further, it is my understanding that libraries and literacy groups are not taxed.

Mr. Mosersky: I am not prepared to answer the question as it concerns the electronic highway. Clearly, as far as we are concerned, we want the amendment to read "printed material, books, magazines, periodicals and newspapers." We do not make a distinction between types of reading material.

Senator Maheu: Do you mean whether or not they are generating money from advertising?

Mr. Mosersky: No. We feel that you can continue to generate money from advertising, and that should be taxable. It is the sale of reading material itself that we should not be taxed.

However, I believe that you could very easily include CD-ROM and Internet products as reading and printed material. That is my personal answer; it is not necessarily representative of the industry. This is ultimately about freedom of expression, and taxation is about inhibiting the freedom of expression. Therefore, a very strong argument could be made for including those types of

forme d'impôts sur le revenu et d'économies, plus près de 1 000 emplois nouveaux dans une industrie à forte participation de main-d'oeuvre hautement qualifiée.

Maintenant que le budget est équilibré, le ministre des Finances envisage des petites réductions d'impôt étroitement ciblées qui encourageraient une meilleure productivité et la croissance économique. Les Canadiens ont mérité un allègement fiscal, à titre de dividende de la bataille contre le déficit. Les Canadiens ont toujours considéré que les livres et les articles de lecture ne devraient pas être taxés. Le gouvernement en a convenu de façon répétée. Il est temps de tenir la promesse de détaxer la lecture. Il est temps d'écouter les Canadiens. Il est temps d'agir à ce sujet. Ne taxez pas la lecture.

Le sénateur Maheu: Merci beaucoup de votre exposé, monsieur Mosersky. J'ai une question et quelques remarques auxquelles l'un ou l'autre d'entre vous peut répondre.

Vous avez cité certains chiffres concernant le coût fiscal. Pourriez-vous répéter votre chiffre concernant la TPS? J'ai des chiffres totalement divergents venant du ministère des Finances.

M. Mosersky: Nous l'estimons à 182 millions de dollars par an.

Le sénateur Maheu: Je crois savoir que c'est 100 millions de dollars pour les livres et environ 150 millions de dollars pour les magazines et les journaux. Lorsqu'on parle de TPS, il ne faut pas oublier la TVP, qui s'applique dans la plupart des provinces, de même que la taxe de vente harmonisée dans les Maritimes, dont on a déjà fait état.

M. Mosersky: Il n'y a de taxe de vente provinciale sur les livres dans aucune province.

Le sénateur Maheu: Il me semble que la TPS est perçue sur les magazines et les journaux.

M. Mosersky: C'est juste.

Le sénateur Maheu: Pourrions-nous revenir à ma première question, s'il vous plaît? Comment définissez-vous «articles de lecture», s'agissant de l'autoroute électronique? Ensuite, je crois savoir que les bibliothèques et les groupes d'alphabétisation ne sont pas taxés.

M. Mosersky: Je ne suis pas en mesure de répondre à la question au sujet de l'autoroute électronique. En ce qui nous concerne, nous voulons que la modification dise: «textes écrits, livres, magazines, périodiques et journaux». Nous ne faisons pas de distinction entre les types d'articles de lecture.

Le sénateur Maheu: Voulez-vous dire qu'ils dégagent ou non des revenus publicitaires?

M. Mosersky: Non. Nous pensons que l'on peut continuer à dégager des revenus publicitaires et que cela soit taxable. C'est la vente de l'article de lecture lui-même qui ne devrait pas être taxé.

Cependant, je pense que l'on pourrait facilement inclure les CD-ROM et les produits de l'Internet comme articles de lecture et imprimés. C'est ma réponse personnelle, pas nécessairement celle de l'industrie. Il s'agit en fin de compte de liberté d'expression et la taxation limite la liberté d'expression. Par conséquent, il y a de très bons arguments à faire valoir en faveur de l'inclusion de ces

communication, expression and writing with those areas not subject to tax.

Senator Maheu: I take it that the \$250 million in lost tax revenue does not worry you.

Mr. Mosersky: In 1990 and 1991, I attended many sessions where we fought the initial implementation of the tax. Many people in the Department of Finance said that this would be revenue neutral. As an ordinary citizen, that was a term with which I was not entirely familiar. If it were revenue neutral and there was never any revenue from this industry, then, in a sense, you have reaped a windfall of \$250 million.

In the last eight to ten years, there has been a decline in government funding to the industry. Another argument presented to us was that the increased revenue would sort of spill back into the industry, something which has not occurred.

Ms McKean: There are different opinions as to how "reading material" ought to be defined. There is a definition in the Excise Tax Act. It does not include, nor is it my view that it should include, CD-ROMs. There is a very significant difference in use. When you pick up a book, a magazine or a newspaper, you do not need anything else to be able to read, unless you are as old as I am and you need reading glasses. You cannot read a CD-ROM; you have to have a computer to do so. Therefore, there is a significant difference.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: It has been said that young people read less and less. Is it really because of the tax or is it because television has invaded our homes and drawn the attention of the family, especially children? There are many shows geared to children, and mothers are sometimes very happy to settle the kids in front of the TV set rather than going to the store to buy books. Did book sales decrease following implementation of the tax or was it because of the advent of television?

Is all material destined to the visually or hearing impaired treated as reading material? Are books printed in Braille taxed or not? Are tapes for deaf-mute people considered to be reading material?

[English]

Ms Anderson: I should like to respond to your first question, senator, and I am sorry that I do not speak French.

I have had my book store for 20 years. When I first opened it, I did so because I moved to a community where there was no book store, and I did not think I could survive without one.

The Chairman: Where is that?

Ms Anderson: I live in Melfort, Saskatchewan, which is two hours north of Saskatoon.

At that time, 20 years ago, more people bought books for their children. That was just as *Sesame Street* was starting up. Certainly, television has had an impact. However, I think that society has not treasured books as much as it should have. If, as a literary culture, we still treasure books, more parents will have to try to have

formes de communication, d'expression et d'écriture dans les articles exonérés.

Le sénateur Maheu: Je suppose que 250 millions de dollars de recettes fiscales perdues ne vous inquiètent pas.

M. Mosersky: J'ai assisté à quantité de réunions, dans les années 1990 et 1991, où nous nous battions contre l'imposition initiale de la taxe. Beaucoup de gens du ministère des Finances disaient que ce serait financièrement neutre. En tant que citoyen ordinaire, c'était un terme qui ne m'était pas très familier. Si la taxe était financièrement neutre et si cette industrie n'avait jamais produit de recettes, d'une certaine façon, vous avez récolté un gain inattendu de 250 millions de dollars.

L'aide gouvernementale à l'industrie a décliné au cours des huit à dix dernières années. Un autre argument qui nous avait été présenté était que les recettes accrues retourneraient en quelque sorte à l'industrie, ce qui n'a pas été le cas.

Mme McKean: Il y a différentes options en ce qui concerne la définition d'«article de lecture». Il y a une définition dans la loi sur la taxe d'accise. Elle n'englobe pas, et je ne pense pas qu'elle devrait englober, les CD-ROM. Il y a une différence d'usage très nette. Lorsque vous prenez un livre, un magazine ou un journal, vous n'avez besoin de rien d'autre pour pouvoir le lire, à moins que vous ne soyez aussi âgé que moi et ayez besoin de lunettes. On ne peut lire un CD-ROM, il faut avoir un ordinateur pour cela. Il y a donc une différence considérable.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth: Nous disons que les jeunes lisent de moins en moins. Est-ce vraiment à cause de la taxe ou de la télévision qui est entrée dans nos maisons et qui attire l'attention de la famille, surtout celle des enfants? Plusieurs émissions s'adressent aux enfants et les mères sont parfois très contentes de les installer devant la télévision au lieu d'aller au magasin pour y acheter des livres. Est-ce que les ventes de livres ont diminué suite à l'imposition de la taxe ou suite à l'avènement de la télévision?

Est-ce que tout le matériel qui s'adresse aux handicapés visuels et auditifs est considéré comme du matériel de lecture? Est-ce que les livres de la méthode Braille sont taxés ou pas? Est-ce que les cassettes pour les sourds-muets sont considérées comme du matériel de lecture?

[Traduction]

Mme Anderson: J'aimerais répondre d'abord à votre première question, sénateur, et je suis désolé de ne pas parler français.

J'ai ma librairie depuis 20 ans. Je l'ai ouverte parce que j'ai emménagé dans une localité où il n'y avait pas de librairie et je ne pensais pas pouvoir survivre sans cela.

Le président: Où est-ce?

Mme Anderson: Je vis à Melfort, en Saskatchewan, à deux heures au nord de Saskatoon.

À cette époque, il y a 20 ans, la plupart des gens achetaient des livres pour leurs enfants. C'était juste au début de l'émission *Sesame Street*. C'est vrai, la télévision a eu une incidence. Cependant, je pense que la société n'accorde pas aux livres l'importance qu'ils devraient avoir. Si, en tant que culture

books in their homes for their children. Over the years, we have always been cognizant of the fact that we have to encourage parents to buy books for their children, which I think makes a difference to their education.

With regard to books in Braille and tapes for the visually impaired, I am not sure whether they are taxed. I understand that, in Saskatchewan, they would not be taxed, because they would fall under a certain category as far as our provincial tax is concerned. I do not know what would happen in the case of the GST.

Mr. Mosersky: Large print books and audiotapes sold through retail outlets are taxed.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: So they are considered to be reading material, even books in Braille?

[English]

Mr. Mosersky: Large print books are considered reading material.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: So the bill will also help the disabled in our society?

Mr. Mosersky: That's right.

[English]

Senator LeBreton: I find the argument very compelling. I am concerned for low-income families and seniors on fixed incomes, because this is where the problem is. Are you finding that this group expresses the most concern? A \$20 book costs \$21.40 at the cash register.

People may be getting used to the GST, but they are not getting used to it on books. Is it they younger people and the people on fixed incomes who still hold the government accountable for this? This government has twice promised to get rid of the GST on books, although a few foolishly suggested getting rid of the GST on everything. We all know the story behind that.

Ms Anderson: We see this with people on fixed incomes, with senior citizens, students, and children, all of whom I see as different book buying constituencies. On a regular, even a daily, basis, they ask about the GST on books.

Senator LeBreton: They are well aware of the promise.

Ms Anderson: Very much so.

Senator LeBreton: You have a small business. We had witnesses from the Department of Finance here, who had compelling arguments in terms of the GST being a tax on consumption and not on income, which I think is generally supported. They worried about adding further exemptions, and making things more difficult for businesses because they would have to reset their cash registers and so on. I am sure that this is a problem that you would like to have.

Ms Anderson: I would love to have that problem.

littéraire, nous continuons à chérir le livre, davantage de parents devront essayer de mettre des livres à la disposition de leurs enfants. Toutes ces années, nous avons toujours eu conscience qu'il nous fallait encourager les parents à acheter des livres à leurs enfants, ce qui à mon avis fait une différence dans leur éducation.

Pour ce qui est des livres en braille et des cassettes pour handicapés visuels, je ne sais pas s'ils sont taxés. J'ai l'impression qu'ils ne sont pas taxés en Saskatchewan, parce qu'ils entrent dans une certaine catégorie exonérée de la taxe provinciale. Je ne sais pas ce qu'il en est de la TPS.

M. Mosersky: La plupart des livres à grands caractères et des cassettes audio vendus au détail sont taxés.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth: Alors ils sont considérés comme des articles de lecture, même les méthodes de Braille?

[Traduction]

M. Mosersky: Les livres en gros caractères sont considérés comme des articles de lecture.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth: Alors la loi va aussi aider les handicapés de notre société?

M. Mosersky: C'est exact.

[Traduction]

Le sénateur LeBreton: Je trouve l'argumentation très convaincante. Je suis préoccupée par les familles à faible revenu et les personnes âgées à revenu fixe, car c'est là que réside le problème. Est-ce que ce groupe exprime la plus vive opposition? Un livre de 20 \$ coûte 21,40 \$ à la caisse.

Les gens s'habituent peut-être à la TPS, mais ils ne s'habituent pas à la payer sur les livres. Sont-ce les jeunes et les personnes à revenu fixe qui continuent à réclamer des comptes au gouvernement? Le gouvernement a promis par deux fois d'enlever la TPS sur les livres, bien que quelques-uns aient stupidement promis de la supprimer sur tout. Nous connaissons tous cette histoire.

Mme Anderson: Nous voyons cela chez les personnes à revenu fixe, les personnes âgées, les étudiants et les enfants, qui tous forment un lectorat différent. Chaque jour, ils demandent si la TPS s'applique toujours aux livres.

Le sénateur LeBreton: Ils ont pleinement connaissance de la promesse.

Mme Anderson: Tout à fait.

Le sénateur LeBreton: Vous êtes commerçante. Nous avons reçu ici des témoins du ministère des Finances, qui avaient des arguments convaincants disant que la TPS est une taxe sur la consommation et non le revenu, ce qui est généralement admis. Ils sont réticents à établir de nouvelles exemptions qui compliqueraient les choses pour les commerçants en les obligeant à modifier leurs caisses enregistreuses, et cetera. Je suis sûre que c'est un problème que vous aimeriez bien avoir.

Mme Anderson: J'adorerais avoir ce problème.

Senator LeBreton: Do you deal almost exclusively with books, or do you sell other things?

Mr. Mosersky: We have other products. Almost all retailers today have computerized inventory-control systems or sophisticated point-of-sale systems that could easily handle a variety of products.

Senator LeBreton: Just like a grocery store.

Mr. Mosersky: Yes. Some items are taxable, and some are not. It would be an insignificant issue, as far as we are concerned.

The Chairman: Thank you, witnesses, for taking the trouble to give us your testimony today in support of Senator Di Nino's bill.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, May 27, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, to which was referred Bill S-10, to amend the Excise Tax Act, met this day at 3:30 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Lowell Murray (Chairman) in the Chair.

[English]

The Chairman: Colleagues, this is our third meeting to consider Bill S-10, a private member's bill sponsored by our colleague Senator Di Nino which would have the effect of removing the GST from reading materials.

Today, we have witnesses from a number of organizations, beginning with the Performers for Literacy, represented by Sonja Smits, an actor and director; and by Leslie Milligan, manager of special projects for the Performers for Literacy.

Ms Smits, please proceed with your opening statement.

Ms Sonja Smits, Actor, Director, Performers for Literacy: Honourable senators, I thank you for inviting me to represent Performers for Literacy about a subject that is very dear to me. As a performer, my art is centred around words. They are the medium through which I communicate to audiences. Reading is and has always been a great pleasure to me. As a child, my mother read to me every night, and that was one of my favourite times of the day. It opened up other worlds and possibilities to me. I loved stories then and I do now. As an actor, I have continued that tradition of story-telling. Literacy is fundamental to my work and my life.

As we face a changing society, solid reading and writing skills are the one constant we know are important for success. The more our children can develop these skills, the better prepared they will be for the future, whatever form it takes. As the first speaker here today, and one representing a national family and literacy organization, I should like to help set the stage for why we must

Le sénateur LeBreton: Est-ce que vous vendez presque exclusivement des livres, ou bien vendez-vous aussi d'autres choses?

M. Mosersky: Nous avons d'autres produits. Presque tous les détaillants aujourd'hui ont des systèmes de contrôle des stocks informatisés ou des systèmes de point de vente sophistiqués qui pourraient facilement être adaptés à différents produits.

Le sénateur LeBreton: Tout comme une épicerie.

M. Mosersky: Oui. Certains articles sont taxables, d'autres non. Pour nous, ce serait un problème tout à fait mineur.

Le président: Je remercie les témoins d'avoir pris la peine de venir témoigner aujourd'hui à l'appui du projet de loi du sénateur Di Nino.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 27 mai 1998

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie auquel est renvoyé le projet de loi S-10, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, se réunit aujourd'hui, à 15 h 30, pour examiner le projet de loi.

Le sénateur Lowell Murray (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Nous en sommes à la troisième séance sur le projet de loi S-10 — projet de loi d'initiative parlementaire parrainé par notre collègue, le sénateur Di Nino — qui aurait pour effet de supprimer la TPS des articles de lecture.

Nous recevons aujourd'hui des témoins de plusieurs organismes et commençons par les Performers for Literacy, organisme représenté par Sonja Smits, actrice et directrice, et par Leslie Milligan, responsable des projets spéciaux.

Madame Smits, je vous cède la parole.

Mme Sonja Smits, actrice, directrice, Performers for Literacy: Honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir invitée à représenter Performers for Literacy à propos d'un sujet qui me tient beaucoup à coeur. L'art que je pratique est axé sur les mots, qui sont le médium au moyen duquel je communique partout avec le public. Lire est et a toujours été pour moi un grand plaisir. Quand j'étais enfant, ma mère me faisait la lecture tous les soirs. C'était souvent le moment de la journée que je préférais. Cela m'ouvrait d'autres mondes, d'autres possibilités. Devenue actrice, j'ai maintenu cette tradition, je continue à raconter des histoires. L'alphabétisme est un élément fondamental de mon travail et de ma vie.

Notre société est en train de se transformer, et nous savons combien il est important de maîtriser la lecture et l'écriture pour réussir dans la vie. Mieux nos enfants peuvent acquérir cette capacité, mieux ils seront préparés pour leur avenir — quelle que soit la forme qu'il prendra. Etant la première à intervenir ici ce soir et représentant une organisation nationale familiale de

do everything possible as a society to value and encourage reading.

Canada has a formidable literacy problem. In 1995, the OECD and Statistics Canada found that, in spite of universal access to education, 42 per cent of Canadians are below minimum literacy standards, which means they cannot read or are limited to a few words. An additional 34 per cent of Canadians can use only simple reading materials. People with low literacy are three times more likely to be unemployed than others. The cost of illiteracy in Canada is over \$11 billion annually.

Literacy is even more important in a time of technological changes. With the rapid development of today's information society, these Canadians are increasingly at risk for long-term unemployment. This is because rapid change requires highly skilled and flexible workers who can adapt to an environment of continuous learning.

Dr. Fraser Mustard has noted that:

In periods of profound technological change with associated changes in wealth creation and distribution, individuals, particularly the young, will be at risk...

This emphasizes:

...the importance of a better understanding of a healthy primary wealth-creating sector and the synergy between this sector and the secondary wealth-creating sector. Many activities in the secondary sector, like some aspects of education, health care, and the support of children, are key parts of the infrastructure for all innovative economies.

Further, the 1996 International Adult Literacy Survey noted that:

...a literate and educated population is the key to capitalizing on and adjusting to structural change.... Literacy has a direct effect on the ability of people to maintain an economic edge in an intensely competitive environment.

However, literacy skills not only contribute to success or failure in the labour market, they are also the threads of a nation's social and cultural fabric, because they help people participate actively in society.

Illiteracy is a health issue because adults with limited literacy face serious problems using the health care system. Altogether, literate people are more independent and have a better quality of life than those who have difficulty reading.

As Dr. Robert Putnam of Harvard University found in a recent study, daily reading is strongly and positively correlated with social trust and group membership.

promotion de l'alphabétisme, je voudrais contribuer à préparer le terrain pour mieux faire comprendre pourquoi la société doit faire tout ce qu'elle peut pour valoriser et encourager la lecture.

L'analphabétisme constitue un gros problème au Canada. En 1995, l'OCDE et Statistique Canada ont constaté que, malgré l'universalité de l'accès à l'éducation, 42 p. 100 des Canadiennes et des Canadiens n'atteignent pas les normes minimales d'alphabétisme et que 34 p. 100 ne peuvent utiliser que des textes simples. Les gens qui ont un faible niveau d'alphabétisme ont trois fois plus de chances d'être chômeurs que les autres. Le coût de l'analphabétisme au Canada dépasse 11 milliards de dollars par an.

L'alphabétisme est encore plus important en période de changement technologique. Avec l'évolution rapide de l'actuelle société de l'information, ces Canadiennes et Canadiens risquent de plus en plus de devenir des chômeurs de longue durée parce que, vu la vitesse à laquelle les choses changent, les travailleurs doivent être extrêmement qualifiés et souples pour pouvoir s'adapter à l'apprentissage permanent qui est aujourd'hui la règle.

Fraser Mustard a signalé que:

Quand de profonds changements technologiques se produisent et qu'ils sont accompagnés de changements en ce qui concerne la création et la distribution de la richesse, les gens, surtout les jeunes, sont exposés à de multiples risques [...]

Ceci souligne:

[...] combien il est important de mieux comprendre comment permettre au secteur primaire de créer durablement de la richesse et de favoriser la synergie entre ce secteur et le secteur secondaire créateur de richesse. Dans le secteur secondaire, de nombreuses activités, comme certaines composantes de l'enseignement et des soins de santé et l'aide accordée aux enfants, sont des éléments clés de l'infrastructure de toutes les économies novatrices.

En outre, l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes de 1996 a signalé que:

[...] une population alphabétisée et instruite est indispensable pour qu'on puisse tirer profit du changement structurel et s'y adapter [...] L'alphabétisation a des conséquences directes sur la capacité des gens à préserver un avantage économique dans le contexte d'une concurrence intense.

L'alphabétisme ne contribue pas seulement à la réussite ou à l'échec sur le marché du travail, il constitue aussi la base du tissu social et culturel d'un pays, parce qu'il aide les gens à participer activement à la vie de la société.

L'alphabétisme est, par exemple, important pour la santé, parce que les adultes faiblement alphabétisés ont bien du mal à utiliser le système de soins de santé. De façon générale, les gens alphabétisés sont plus indépendants et jouissent d'une meilleure qualité de vie que ceux qui lisent avec difficulté.

Comme Robert Putnam, de l'Université Harvard, l'a constaté dans une étude récente, il existe une forte corrélation positive entre la lecture quotidienne et l'harmonie sociale ainsi que le sentiment d'appartenance à la collectivité.

While we need remedial programs for adults, an even bigger issue is how we can change the outlook for the next generation of Canadians, to prevent illiteracy before it occurs. Education alone is not the answer. While there is a clear relationship between educational attainment and literacy levels, education does not fix a person's literacy skills for a lifetime. Therefore, Canadian culture must also promote literacy.

As *The Ottawa Citizen* noted, some of the credit for the high Swedish literacy rate is due to a very real culture of literacy. Both illiteracy and literacy are cycles. Studies have found that the development, maintenance and improvement of literacy skills are strongly linked to usage.

How do we develop such skills? The family is the single most important milieu for breaking the cycle of illiteracy. The research is clear that those children who are most at risk for low literacy are those who do not receive the necessary support and stimulation during their childhood, particularly during their pre-school years. What happens during the first few years of a child's life has long-lasting effects on many aspects of emotional, physical and cognitive social well-being. For example, lack of readiness for schooling, leads to increased risks of problems in school and ultimately to failure. These deficiencies lead to low levels of well-being in adulthood.

Parental involvement in learning continues to be an essential supplement to school throughout a child's elementary school years and beyond. Experts believe that reading aloud to children is the single most important thing we can do to prevent illiteracy in the next generation. A parent and child reading together not only helps the child develop reading skills, it also addresses the child's need for nurturing. Reading with older children stimulates listening and comprehension skills, builds vocabulary and concentration, and improves general knowledge. Hearing from community members and role models about the importance of reading in their lives further emphasizes the value of reading. Children who learn to enjoy and treasure reading are more likely to continue to read throughout their lives. Even small changes in behaviour can have major impacts in the long-term.

What can government do to promote literacy? The OECD notes that there are significant differences in literacy levels between countries, so this suggests that government policy can affect literacy levels. We know that literacy skills are required every day and daily practice of reading, writing and calculating sustains and enhances those skills. What Canadians do at work, at home and in the community are critical in determining the population's literacy levels. In most places, the workplace is much richer than the home in terms of opportunities for reading.

Les programmes d'aide aux adultes sont nécessaires, mais un problème encore plus important est celui de savoir comment transformer les perspectives des prochaines générations de Canadiennes et de Canadiens et prévenir l'analphabétisme. L'éducation n'est pas, à elle seule, une solution suffisante. Il y a des liens évidents entre le niveau d'éducation et le degré d'alphabetisme, mais l'éducation ne garantit pas la conservation de l'aptitude à la lecture pendant la vie entière. La culture canadienne doit donc assurer la promotion de l'alphabetisme.

Comme l'a signalé *The Ottawa Citizen*, c'est une véritable culture de l'alphabetisme qui explique en partie le taux d'alphabetisme élevé en Suède. L'alphabetisme et l'analphabétisme sont tous deux cycliques. Des études ont permis de constater que l'acquisition, le maintien et l'amélioration de l'aptitude à la lecture sont étroitement liés à la pratique de celle-ci.

Comment acquiert-on les habilités nécessaires? Plus que tout autre milieu, c'est la famille qui peut contribuer à briser le cycle de l'analphabétisme. Les études réalisées révèlent clairement que les enfants qui risquent le plus d'avoir un faible niveau d'alphabetisme sont ceux qui ne reçoivent pas le soutien et la stimulation nécessaires pendant leur enfance, en particulier pendant les années qui précèdent leur scolarisation. Ce qui se passe pendant les premières années de la vie d'un enfant influence pendant longtemps de nombreux aspects de son bien-être affectif, physique et cognitif. C'est ainsi que les enfants qui n'ont pas été préparés à l'apprentissage scolaire ont plus de chances de présenter des troubles du comportement à l'école et de connaître un échec scolaire, ce qui se traduit par un faible niveau de bien-être à l'âge adulte.

La participation des parents à l'apprentissage continue d'être un complément essentiel de l'école tout au long de la période pendant laquelle un enfant fréquente l'école primaire et au-delà de celle-ci. Les experts sont d'avis que lire des textes aux enfants est la plus importante contribution à la prévention de l'analphabétisme dans la prochaine génération. Quand un parent et un enfant lisent ensemble, cela n'aide pas seulement l'enfant à renforcer son aptitude à la lecture, mais répond également à son besoin d'intérêt pour son développement. Lire avec des enfants plus vieux stimule les habilités d'écoute et de compréhension, enrichit le vocabulaire, renforce la concentration et améliore la culture générale. Quand des adultes extérieurs à la famille et des personnes que les enfants admirent insistent sur l'importance du rôle que la lecture occupe dans leur vie, cela souligne la valeur de la lecture. Les enfants qui apprennent à apprécier et à aimer la lecture ont plus de chances de continuer à lire tout au long de leur vie. De petits changements du comportement peuvent avoir d'importantes répercussions à long terme.

Que peut donc faire le gouvernement pour encourager l'alphabetisme? L'OCDE signale qu'il y a des différences importantes de niveaux d'alphabetisation entre les pays et ceci donne à penser que la politique gouvernementale peut avoir une incidence sur le niveau d'alphabetisation. On sait que l'alphabetisme est important dans la vie quotidienne et la pratique quotidienne de la lecture, de l'écriture et du calcul l'entretient et le renforce. Ce que les Canadiennes et les Canadiens font au travail, à la maison et dans leur vie sociale influence de façon

We also know that prevention of illiteracy circumvents the costs, both economic and personal, associated with remediation. To me, the diagnosis is clear and the treatment is straightforward: Governments must do all in their power to encourage and promote reading.

This starts with the messages we send. Is it not a fundamental contradiction to be promoting a well-educated and change-ready society while at the same time taxing the means whereby the society is created? We know that taxation discourages consumption; that is why we levy massive taxes on such things as tobacco and alcohol. When a parent walks into a store to buy a book for her child, what are we saying to her when the tax increases its cost by 7 per cent? When a new Canadian finds that Canada taxes its reading material, what does that tell him about what our society values? If reading is the key to full participation in our society, how can we justify a tax that essentially discourages access to the very method whereby this key can be acquired?

Today you will hear many more statistics about the impact of the tax on reading materials in all parts of society. However, I hope that you will keep in mind the very youngest citizens of our country when you are making your deliberations.

I would like to conclude with a poem by Strickland W. Gillilan, which captures simply and eloquently what I have been talking about today:

You may have tangible wealth untold
Caskets of jewels and coffers of gold.
Richer than I you can never be,
I had a parent who read to me.

Senator Di Nino: Thank you, Ms Smits, for coming today. I also thank Ms Leslie Milligan, whom I have known for a long time.

Yesterday we heard, from both Peter Gzowski and Roch Carrier, about the symbolic value — and I think you alluded to it in your remarks today — of the elimination of this tax. Could you expand a little on that?

Ms Smits: I made that same point in the reference to a parent going into a store and buying a book for a child. If you start with the premise that reading is an essential function for a society, a very basic one which we need in order to thrive or to survive, then it should be treated as an essential element, and there should be no barriers to that.

Senator Di Nino: I understand that you are a volunteer with this organization.

Ms Smits: Yes.

déterminante le niveau d'alphabétisme de la population. Et dans la plupart des cas, le lieu de travail offre beaucoup plus d'occasions de lecture que le milieu familial.

On sait également que la prévention de l'analphabétisme permet d'éviter les coûts économiques et individuels associés aux mesures de rattrapage. À mon avis, le diagnostic est clair et le traitement est simple. Les pouvoirs publics doivent faire tout leur possible pour encourager et promouvoir la lecture.

Un premier élément clé est le message que nous transmettons. N'y a-t-il pas une contradiction fondamentale quand on cherche à avoir une société instruite et prête pour le changement alors qu'on impose une taxe sur les moyens permettant d'atteindre ce but? On sait que l'imposition de taxes décourage la consommation. C'est la raison pour laquelle on taxe lourdement les choses comme les cigarettes et l'alcool. Quand une mère va acheter un livre pour son enfant dans un magasin, que va-t-elle penser en constatant que les taxes augmentent son prix de 7 p. 100? Quand un néo-Canadien constate que le Canada impose une taxe sur les livres, quelle conclusion va-t-il en tirer sur les valeurs qui ont cours dans notre société? Si la lecture est la clé de la participation pleine et entière à la vie de la société, comment pouvons-nous justifier une taxe qui, à toutes fins pratiques, décourage l'accès au moyen même d'acquérir les habilités requises?

On vous citera aujourd'hui beaucoup d'autres statistiques sur les conséquences que l'imposition d'une taxe sur la lecture a sur tous les secteurs de la société. J'espère toutefois que vous n'oublierez pas les plus jeunes citoyens de notre pays au moment de vos délibérations.

Pour conclure, je voudrais citer un poème de Strickland W. Gillilan qui résume de façon simple et éloquente ce dont je vous ai parlé aujourd'hui:

Même si vous avez des richesses immenses,
Et de l'or à foison, des bijoux, des parures,
Vous ne serez jamais aussi riche, je pense,
Que moi, car mes parents me faisaient la lecture.

Le sénateur Di Nino: Merci, madame Smits, d'être venue aujourd'hui. Je remercie également Mme Leslie Milligan que je connais depuis longtemps.

Hier, nous avons entendu Peter Gzowski et Roch Carrier qui nous ont parlé de la valeur symbolique — et je crois que vous en avez fait mention dans votre exposé d'aujourd'hui — de l'élimination de cette taxe. Pourriez-vous nous en parler davantage?

Mme Smits: J'ai donné en effet l'exemple du parent qui veut acheter un livre à son enfant. Si vous partez du principe que la lecture est, pour la société, une fonction essentielle, une fonction des plus fondamentale dont nous avons besoin pour prospérer ou pour survivre, il faudrait alors la traiter comme un élément essentiel et supprimer tous les obstacles.

Le sénateur Di Nino: Si je comprends bien, vous êtes bénévole au sein de cet organisme.

Mme Smits: Oui.

Senator Di Nino: Obviously you are committed to the cause because you believe that literacy is important to society — economically, socially and otherwise. Do you have any doubt that the elimination of the GST on reading material would help the literacy cause?

Ms Smits: I do not know much about the financial aspects of it but, symbolically, absolutely, it would have an impact. To be less polite about it, I was shocked when the tax was originally imposed. I thought it was a terrible thing because it sent the wrong message about the value we place on reading.

Senator Di Nino: Do you think that, if we eliminate the tax, more people will buy more reading material, and that would lead to more reading?

Ms Smits: I think it would send out a signal which says this is very important. We need money to do this, to do that, to run our country, but this is so important that we have to go back and remove this tax from this area because it is a basic need in society and we want to support that. It would send out a very important signal to the country as to the value of literacy and the value of reading. Symbolically, that alone is extremely important.

Senator Johnstone: Would you outline in a little more detail what you mean by your statement that both literacy and illiteracy are cycles?

Ms Smits: For instance, if you have a parent who is illiterate and cannot read to you at home, you will not have as good a chance at reading, at literacy. It continues the cycle of illiteracy.

I had a parent who read to me and introduced books to me, and if society promotes reading and literacy as important and valuable, that will assist me in becoming a literate person.

They are cyclical in that way.

Senator Maheu: Can you confirm what other witnesses told us yesterday? They advised us that literacy groups are not paying any taxes on literature that they buy for teaching, for libraries, for schools.

Ms Leslie Milligan, Manager, Special Projects, Performers for Literacy: I cannot address that, because the books we receive are all donated by publishers and by our corporate sponsors. I do not think we have ever needed to go out and buy books.

Senator Maheu: What would removing the tax in this particular instance mean what to a group such as yours?

Ms Milligan: It would mean everything to our clients, not to us — our clients, being the children with whom we work. We work with children across the country who come from various types of homes — single-parent homes, welfare homes, and homes where two parents work and who are putting too much of their income into childcare. If they can go into a bookstore and a book is

Le sénateur Di Nino: De toute évidence, si vous défendez cette cause, c'est parce que vous croyez que l'alphabétisme est important pour la société — aux plans économique, social et autre. Pensez-vous vraiment que l'élimination de la TPS sur les articles de lecture favoriserait la cause de l'alphabétisme?

Mme Smits: Je ne suis pas trop au courant des aspects financiers, mais symboliquement, cela aurait certainement un impact. Je dirais plus directement que j'ai été choquée, lorsque la taxe a été imposée initialement. D'après moi, c'était quelque chose de terrible, parce que cela transmettait un message erroné au sujet de la valeur que nous attachons à l'alphabétisme.

Le sénateur Di Nino: Pensez-vous que si nous éliminons la taxe, plus de gens achèteront plus d'articles de lecture et liront donc davantage?

Mme Smits: Je crois que cela indiquerait que l'alphabétisme est quelque chose de très important. Bien sûr, nous avons besoin d'argent pour ceci, pour cela, pour diriger notre pays, mais l'alphabétisme est si important qu'il faut supprimer cette taxe, puisqu'il s'agit d'un besoin fondamental de la société auquel nous voulons répondre. Cela transmettrait un message très important au pays quant à la valeur de l'alphabétisme et de la lecture. Symboliquement, une telle mesure, à elle seule, est donc extrêmement importante.

Le sénateur Johnstone: Pourriez-vous nous expliquer davantage ce que vous entendez par le fait que l'alphabétisme et l'analphabétisme sont cycliques?

Mme Smits: Par exemple, si l'un de vos parents est analphabète et ne peut vous lire d'histoires à la maison, vous n'aurez pas autant de chances en matière de lecture, d'alphabétisme. Cela perpétue le cycle de l'analphabétisme.

J'ai eu la chance d'avoir un parent qui me lisait des histoires et qui m'a fait connaître les livres; or, si la société favorise la lecture et l'alphabétisme et en souligne l'importance et la valeur, cela me permettra de devenir alphabète.

C'est ce que je voulais dire par «cycliques».

Le sénateur Maheu: Pouvez-vous confirmer ce que d'autres témoins nous ont dit hier? Ils nous ont informé que les groupes de défense de l'alphabétisme ne paient pas de taxe sur les articles de lecture qu'ils achètent pour l'enseignement, les bibliothèques, les écoles.

Mme Leslie Milligan, responsable des projets spéciaux, Performers for Literacy: Je ne peux pas vous répondre, car les livres que nous recevons nous sont donnés par des éditeurs, ainsi que par nos commanditaires. Je ne pense pas que nous ayons jamais eu à acheter de livres.

Le sénateur Maheu: Que signifierait la suppression de la taxe dans ce cas particulier pour un groupe comme le vôtre?

Mme Milligan: Cela serait très important pour nos clients, pas pour nous — nos clients étant les enfants avec lesquels nous travaillons. Nous intervenons auprès d'enfants de tout le pays qui viennent de divers genres de foyers — des foyers monoparentaux, des foyers qui dépendent du bien-être et des foyers où les deux parents travaillent et affectent la plupart de leur revenu à la garde

7 per cent cheaper, and if just a few of these parents buy a few books for these needy children, then everybody is better off.

Senator Maheu: What would you define as reading materials? Do you include magazines that are run strictly on advertising? Do you include CD ROMs that are used on the electronic highway?

Ms Milligan: We in Performers for Literacy deal with children. Some children's magazines are published, and we would include those, but we are referring mostly to children's books. We would include anything that will encourage children to read.

Senator Maheu: Have you considered whether CD ROMs should be tax-free?

Ms Milligan: That is the sort of thing that we have planned for the future, but funding is difficult. We would have to buy computers first.

Ms Smits: Our organization is not rich enough to do that yet.

Senator Maheu: Many are being given away. Let us look into it.

Senator LeBreton: When Peter Gzowski appeared as a witness yesterday, he talked about a pyramid. The bottom where the pyramid widens out represented the lower income people, that is, people on fixed income. That is where the highest levels of illiteracy are. Would the children that you deal with be more in that lower income group?

Ms Milligan: Ideally, they are. However, we work with the children who come to us.

Senator LeBreton: Are they mostly from lower-income families?

Ms Milligan: The children come from every income group.

Ms Smits: I am amazed at the number of people who do not read to their children at home. That has nothing to do with taxes.

Senator LeBreton: Is it a societal thing as well because people are busy. They are trying to survive and cope and they just do not have the time.

Ms Smits: I think that is correct.

Ms Milligan: Dr. Fraser Mustard is one of North America's foremost experts in early child development. He has done extensive research in some of the inner city areas of New York City. His research has shown that if you cannot turn children on to reading, writing and learning by age 12, it is almost too late.

Senator LeBreton: Are you saying that these studies were done primarily in the United States?

Ms Milligan: No. He is a Canadian, but his research partner was probably American. Those are the centres that typically produce the best research. With respect to learning, there is not much difference between an American child and a Canadian child.

des enfants. La situation de tous n'en serait que plus avantageuse si les parents pouvaient acheter un livre sans payer une taxe de 7 p. 100 et si au moins quelques-uns de ces parents achetaient quelques livres pour ces enfants nécessiteux.

Le sénateur Maheu: Comment définissez-vous les articles de lecture? Y incluez-vous les magazines qui dépendent strictement de la publicité? Y incluez-vous les CD-Rom utilisés sur l'autoroute électronique?

Mme Milligan: L'organisme Performers for Literacy s'occupe des enfants. Certains magazines d'enfants qui sont publiés seraient inclus, mais nous parlons essentiellement des livres pour enfants. Nous incluons tout ce qui est susceptible d'encourager les enfants à lire.

Le sénateur Maheu: Vous êtes-vous demandé si les CD-Rom devaient être non imposés?

Mme Milligan: C'est le genre de chose que nous planifions pour l'avenir, mais il est difficile de trouver le financement nécessaire. Il faudrait d'abord acheter des ordinateurs.

Mme Smits: Notre organisme n'est pas encore assez riche pour le faire.

Le sénateur Maheu: Beaucoup d'ordinateurs sont donnés. Nous allons nous pencher sur la question.

Le sénateur LeBreton: Lorsque Peter Gzowski est venu témoigner hier, il a donné l'image d'une pyramide dont la base — qui est large — représente les familles à faible revenu, c'est-à-dire les familles à revenu fixe. C'est là que l'on retrouve les taux les plus élevés d'analphabétisme. Les enfants dont vous vous occupez appartiennent-ils davantage à ces tranches de faible revenu?

Mme Milligan: Théoriquement, oui. Toutefois, nous intervenons auprès des enfants qui viennent nous voir.

Le sénateur LeBreton: Appartiennent-ils la plupart à des familles à faible revenu?

Mme Milligan: Les enfants proviennent de toutes les catégories de revenu.

Mme Smits: Je suis étonnée par le nombre de personnes qui ne lisent pas d'histoires à leurs enfants à la maison. Cela n'a rien à voir avec les taxes.

Le sénateur LeBreton: C'est aussi un fait de société, car les gens sont trop occupés. Ils essayent de survivre et n'ont tout simplement pas le temps.

Mme Smits: Je crois que vous avez raison.

Mme Milligan: M. Fraser Mustard est l'un des plus grands spécialistes du développement des jeunes enfants en Amérique du Nord. Il a fait des recherches approfondies dans certains des vieux quartiers pauvres de New-York. D'après ses recherches, si vous n'arrivez pas à intéresser les enfants à la lecture, à l'écriture et à l'apprentissage avant l'âge de 12 ans, c'est quasiment trop tard.

Le sénateur LeBreton: Êtes-vous en train de nous dire que ces études ont été faites essentiellement aux États-Unis?

Mme Milligan: Non. M. Mustard est canadien, mais son associé est probablement américain. Il s'agit des centres qui produisent toujours les meilleurs travaux de recherche. En ce qui concerne l'apprentissage, il n'y a pas beaucoup de différence entre

That proves to us that the work we are doing with preschoolers is vital, and it all involves books.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: You maintained that children should start reading at a very early age and that families should buy books. You also talked about school libraries. You are concerned, as other witnesses were, about children, schools and students in general. The elimination of the GST on instructional material would be welcome news. However, I think it would be a good idea to keep the GST on other types of reading material such as pornographic magazines and those depicting violence that are accessible to young people. I agree that it should be removed from instructional material. There is always the risk that it could suppress children's natural curiosity. Do you think that it is a good idea to remove the GST from instructional material aimed at young children and to maintain it on other types of leisure reading material?

[English]

Ms Milligan: Instructional material is too narrow. Instead, in our organization, we deal primarily with children's books. I can only speak about our own experience.

Ms Smits: I cannot speak about the performance of literacy. As a parent, the debate arises in the schools about what children are reading. For example, there was a fuss about a series of books entitled *Goosebumps* because they were horror stories. The argument was that children loved them and they would read them. In fact, children who would not normally read would read those books. What is literature or a learning situation to one person may not be to someone else. I think it is rather tricky to discriminate between different kinds of reading material.

The Chairman: On that note, we must conclude. Thank you, Ms Smits and Ms Milligan.

Honourable senators, after hearing today's witnesses, I had hoped that we could move to clause-by-clause consideration of this bill. This will not be possible because the government has now indicated that they would like to have the opportunity to have a witness, the Parliamentary Secretary to the Minister of Finance, Mr. Tony Valeri, appear before us. We have already had officials from the Department of Finance, as you know, but I presume Mr. Valeri, on behalf of the government, will be speaking to the overall policy implications of this bill.

The best we can do is schedule him for a Tuesday morning at ten o'clock. I have notionally set aside half an hour to hear him. We would then have questions and then we would hear from Senator Di Nino as the final witness; the sponsor of the bill has that right. Then, if it is your wish, we would move to clause-by-clause consideration of the bill. That will be Tuesday morning at ten o'clock.

There is one other matter. The steering committee presently consists of your chairman and Senator Stollery. A third member from the Liberal Party is required to round out the steering committee, and I am informed that the Liberal members of the

un enfant américain et un enfant canadien. Cela nous prouve que notre intervention auprès des enfants d'âge préscolaire est essentielle et que nous avons nécessairement besoin de livres pour faire ce travail.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth: Vous dites que les enfants doivent lire dès leur tout jeune âge et que les familles doivent acheter des livres. Vous avez parlé aussi des bibliothèques d'écoles. Votre préoccupation et celle des autres témoins que j'ai entendus concerne les enfants, les écoles, les étudiants en général. Cette suppression de la TPS est bienvenue pour les articles de lecture pédagogique. Pour les autres articles de lecture comme les revues pornographiques, de violence et autres que les enfants peuvent se procurer, je pense qu'il serait peut-être souhaitable que la TPS soit maintenue. Pour les articles de lecture pédagogique pour l'instruction des enfants, qu'elle soit supprimée. C'est toujours quelque chose qui va freiner la curiosité des adolescents, des enfants. Croyez-vous qu'il serait souhaitable que l'on enlève la TPS sur les articles pédagogiques pour les jeunes et non sur les autres articles de lecture de loisir?

[Traduction]

Mme Milligan: Les articles de lecture pédagogique sont trop limités. Dans notre organisme, nous nous servons essentiellement de livres pour enfants. Je ne peux parler que de notre expérience.

Mme Smits: Je ne peux pas parler de la performance de l'alphabétisé. En tant que parent, le débat dans les écoles porte sur ce que lisent les enfants. Par exemple, il y a eu toute une controverse au sujet de la collection *Frisson* — il s'agit d'histoires d'horreur. On a soutenu que les enfants aimaient ces livres et qu'ils les lisaient. En fait, les enfants qui normalement ne lisent pas, lisent ces livres. Le concept de littérature ou de situation d'apprentissage varie d'une personne à l'autre. Il est à mon avis assez difficile de faire la distinction entre divers articles de lecture.

Le président: Nous devons maintenant conclure et je vous remercie, madame Smits et madame Milligan.

Honorables sénateurs, après avoir entendu les témoins d'aujourd'hui, j'avais espéré passer à l'étude article par article de ce projet de loi. Cela ne sera pas possible, car le gouvernement a maintenant indiqué qu'il aimerait que le secrétaire parlementaire du ministre des Finances, M. Tony Valeri, puisse venir témoigner devant notre comité. Comme vous le savez, nous avons déjà reçu des fonctionnaires du ministère des Finances, mais j'imagine que M. Valeri se propose, au nom du gouvernement, de nous parler des répercussions politiques générales de ce projet de loi.

Le mieux que nous puissions faire, c'est de prévoir sa comparution un mardi matin à 10 heures et j'ai prévu en théorie une demi-heure à cet effet. Nous pourrions ensuite poser des questions et entendre le sénateur Di Nino comme dernier témoin, puisque, en tant que parrain du projet de loi, il en a le droit. Puis, si vous le désirez, nous pourrions passer à l'étude du projet de loi article par article. Cela se fera mardi matin à 10 heures.

Il y a un autre point. Le comité directeur est composé pour l'instant de votre président et du sénateur Stollery. Il nous faut un troisième membre du Parti libéral pour compléter le comité. On me dit que les libéraux au sein du comité et le bureau du whip

committee and the Liberal whip's office propose the name of our colleague, Senator Maheu. Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

[Translation]

The Chairman: Our next witness represents the Canadian Federation of Students. We welcome Jocelyn Charron, Coordinator of Government Relations.

[English]

We have also Mr. Larry Wong, manager of the University of Saskatchewan Bookstore. They are joined by Ms Sheryl McKean of the Canadian Booksellers' Association, who is no stranger to the committee, having been here yesterday.

[Translation]

Mr. Jocelyn Charron, Coordinator of Government Relations, Canadian Federation of Students: I will be making my presentation in French. Subsequently, I will be happy to answer your questions in either French or English, as you wish.

Thank you for inviting us here and for listening to the common concerns of students and campus booksellers. What they have to say is important.

As you know, post-secondary students buy their own textbooks and this can often be quite costly.

Post-secondary students were hard hit by the introduction of the GST. As you know, the GST was the first tax on books in Canada's history. There was almost no "hidden" Manufacturers Sales Tax buried in the price of textbooks, because books were exempt from the MST at every stage of production. So, students were hit with a 7 per cent price increase.

As you also know, the government has increased to 100 per cent the GST rebates to eligible public-sector institutions on purchases of books and some periodicals. This helps elementary and high school students, and indirectly helps post-secondary students by helping libraries. However, the effect of this rebate is severely reduced by years of budget cutting by institutions and by increases in student enrollment. Even with the increased rebate, most university and college libraries will be in worse shape next year than this year.

You have heard the Minister of Finance announce that the government has increased the education tax credits, improved the rules for RESPs and introduced the Millennium Scholarship Fund. Unfortunately, income tax credits and RESPs are useful only for students who are being supported through school by a parent or spouse with significant taxable income.

du gouvernement ont proposé le nom du sénateur Maheu. Êtes-vous d'accord?

Des voix: Oui.

[Français]

Le président: Notre prochain témoin est le représentant de la Fédération canadienne des étudiants et étudiantes, M. Jocelyn Charron, coordonnateur des relations avec le gouvernement.

[Traduction]

Nous allons également entendre M. Larry Wong, directeur de la librairie de l'Université de la Saskatchewan, ainsi que Mme Sheryl McKean, de la Canadian Booksellers Association, qui n'en est pas à sa première présence ici puisqu'elle était parmi nous, hier.

[Français]

M. Jocelyn Charron, coordonnateur des relations avec le gouvernement, Fédération canadienne des étudiantes et étudiants: Je vais faire ma présentation en français et par la suite, je pourrai répondre aux questions en français ou en anglais selon votre bon plaisir.

Je vous remercie de nous avoir invité à ce comité pour faire une présentation et je vous remercie aussi d'avoir invité les libraires qui oeuvrent sur les campus. Ils ont des choses importantes à vous dire.

Comme vous le savez, les étudiants du postsecondaire achètent leurs propres manuels scolaires ce qui occasionne très souvent de grandes dépenses.

Les étudiants du niveau postsecondaire ont été gravement touchés par l'introduction de la TPS. Comme vous le savez la TPS a été la première taxe sur les livres dans toute l'histoire du Canada. Il n'y avait presque pas de taxes de vente cachées incorporées au prix des manuels scolaires parce que les livres étaient exemptés de cette taxe de fabrication à chaque étape de la production. Aussi, les étudiants ont donc subi une augmentation des prix de 7 p. 100.

Comme vous le savez également, le gouvernement a porté à 100 p. 100 la remise de TPS aux établissements admissibles du secteur public sur les achats de livres et de certains périodiques. C'est bien utile pour les élèves des cycles élémentaire et secondaire, et, indirectement, cette mesure aide les étudiants du niveau postsecondaire en aidant les bibliothèques. Or, les conséquences de cette remise sont grandement diminuées par des années de réduction budgétaires imposées par les établissements et les augmentations du nombre d'étudiants inscrits. Or, même avec une remise augmentée, la plupart des bibliothèques universitaires et collégiales seront plus mal en point l'année prochaine que cette année.

Vous avez entendu le ministre des Finances annoncer que le gouvernement a augmenté le crédit d'impôt à l'éducation, qu'il a amélioré les règles visant les régimes enregistrés d'épargne-éducation et lancé la Fondation pour les bourses du millénaire. Malheureusement, les crédits d'impôt sur le revenu ainsi que les régimes enregistrés d'épargne-éducation sont utiles

As for the Millennium Scholarship Fund, we have numerous concerns about it and you will find them in our brief to the House of Commons Standing Committee on Finance. For the purpose of the subject at hand, let us simply say that the fund will certainly help some students, especially if the bursaries are awarded on the basis of need rather than merit. We have to remember that the fund was created in the context of reduced direct funding to institutions and tuition deregulation that has already resulted in some programs charging more than \$20,000 in annual tuition. Getting an education now means either having the support of a relative with a very healthy income or taking on years of debt.

I wanted to review the circumstances under which the GST was introduced on textbooks. It explains a little why students encounter some problems when the time comes for them to purchase textbooks. The Millennium Scholarships do not mitigate the damaging effect of the GST applying to textbooks. The new money represented by the Millennium Scholarships will be completely eaten up by tuition increases and increases in student debt as a result of previous government cutbacks, at both the federal and provincial levels. In this context, the GST on textbooks is doubly onerous: by tacking on extra new costs to education, it penalizes students; and by reducing the number of texts students can afford to buy, it degrades the quality of education that students are struggling to achieve.

My colleague, Larry Wong, the manager of the University of Saskatchewan bookstore in Saskatoon, can tell you that the GST affects student purchasing — that students will forego buying one or more of their required texts because of the GST. When a typical student is spending hundreds of dollars on texts each term, the GST alone can equal the price of one or more books. A tax that takes textbooks out of the hands of students is a bad tax. Even worse, it is a stupid tax, one that will cost the country dearly in future. As your parliamentary colleague, Mrs. Marleau, the Minister for International Cooperation, says, “if the GST is to be applied to reading materials, how do we expect to have another generation of people who can know more and can compete in the world?”

We have also learned that the bill may be amended to include a reference to the non-traditional formats often required by students with disabilities. We would welcome such an initiative and our members are hoping that senators will go ahead with the proposal.

Finally, I want to say a word in support of the literacy groups who have already appeared. They have told you that they see this bill as an important step in improving literacy in Canada. It seems to me that they are the experts in this field, and not the

surtout aux étudiants qui sont entretenus par un parent ou un conjoint ayant des revenus imposables importants.

Quand à la Fondation pour les bourses du millénaire, nous avons de sérieuses réserves à son endroit et vous les trouverez dans le mémoire que nous avons présenté au comité permanent des finances de la Chambre des Communes. Pour les besoins de notre présentation ici, nous nous contenterons de dire que la fondation offrira certainement un soutien qui bénéficiera à de nombreux étudiants, surtout si les bourses sont octroyées en fonction des besoins et non sur la base du mérite scolaire. Il faut se rappeler que la fondation a été créée dans le contexte d'une réduction du financement direct des établissements, de la déréglementation des frais de scolarité qui a déjà eu pour effet d'augmenter les frais de scolarité jusqu'à 20 000 \$ pour certains programmes. Pour obtenir désormais un diplôme, il faut souvent avoir le soutien d'un membre de la famille doté d'un très confortable revenu ou bien de s'endetter pour des années.

Je vous dis tout cela parce qu'il y a un contexte dans lequel évidemment la taxe sur les manuels scolaires a été mise en place. Ce contexte explique un peu les difficultés que les étudiants et les étudiantes ont lorsque vient le temps de s'acheter des manuels scolaires. Les bourses du millénaire ne remédient pas aux effets néfastes de la TPS imposée aux livres. Les nouveaux fonds représentés par les bourses du millénaire seront complètement absorbés par l'augmentation des frais de scolarité et l'augmentation de l'endettement étudiant suite aux compressions précédentes du gouvernement, tant au niveau fédéral et provinciaux. Dans ce contexte, la TPS sur les manuels scolaires fait doublement mal: en ajoutant des frais additionnels à l'éducation, elle pénalise les étudiants et en réduisant le nombre de manuels que ceux-ci peuvent se permettre d'acheter, elle abaisse la qualité de l'instruction que les étudiants s'efforcent d'obtenir.

Mon collègue, Larry Wong, directeur de la bibliothèque de l'Université de la Saskatchewan à Saskatoon, peut vous dire que la TPS affecte les achats des étudiants et que les étudiants devront se passer d'un ou de plusieurs des manuels exigés à cause de la TPS. Lorsqu'un étudiant dépense des centaines de dollars pour des manuels à chaque trimestre, la TPS à elle seule peut représenter le prix d'un ou plusieurs livres. Cette mauvaise taxe empêche les étudiants de s'acheter des ouvrages nécessaires. Il y a pire. Cette taxe va à l'encontre du but recherché et coûtera cher à notre pays à l'avenir. Votre collègue parlementaire, Mme Marleau, la ministre de la Coopération internationale dira que si la TPS doit être imputée aux documents de lecture, comment pouvons-nous nous attendre à ce qu'une autre génération de personnes soit plus éduquée et qu'elle puisse faire concurrence dans le monde?

On nous a aussi dit qu'il était question que le projet de loi S-10 soit amendé afin d'y inclure une référence au matériel didactique qu'utilisent les étudiants et les étudiantes ayant des déficiences. Nous approuvons en principe cette idée et nos membres souhaitent que les sénateurs aillent de l'avant.

Enfin, j'aimerais dire un mot à l'appui des groupes d'alphabétisation qui se sont présentés ici. Ils vous ont dit qu'ils voient dans ce projet de loi une étape importante dans l'amélioration de la littérature au Canada. Il me semble que ce

Department of Finance. I urge you strongly to listen to the experts. Again, thank you for having us here.

[English]

Mr. Larry Wong, Manager, University of Saskatchewan Bookstore: Honourable senators, thank you for inviting me to speak here. Our bookstore is owned and operated by the University of Saskatchewan, and I am an employee of that university. Our student population is approximately 15,000 full-time students and 8,000 part-time students taking at least one class. Our formal presentation was made yesterday by Gailmarie Anderson and Sheryl McKean of the Canadian Booksellers' Association. I would like to reinforce that presentation by telling you of my own experience in the trenches at the University of Saskatchewan Bookstore with the issue of taxation on books; and by "books," I mean textbooks, what we call general books, and professional books.

Our foremost customers are students. We consider our faculty as colleagues or associates. They teach classes and we deliver the means for them to teach their classes. In the last fiscal year, our bookstore collected in excess of \$376,460.40 from our students from the sale of textbooks alone. Probably 99 per cent of our sales are to students. It is unlikely that non-students would buy such items. Therefore, I am saying that this \$376,000 comes directly out of the pockets of our students. In addition, we collected a further \$70,000 on general and professional books. Last year, the sale of used textbooks amounted to \$564,000, but, because of the way we are registered with the GST, we are exempt from collecting it on used books.

Currently, PST is not collected on any category of books in our province of Saskatchewan. It was attempted some years ago but it only lasted some three months because of the public backlash. In that period of time, the booksellers in Saskatchewan experienced a dramatic decrease in sales of anywhere from 8 per cent to 10 per cent. Public opinion backlashed on the party in power at that time, and the sales tax was dropped. Sales then picked up again. I think there is a message in there somewhere.

As with our Canadian Booksellers Association brief, just dealing with textbooks alone, over the years we have experienced a general trend of decreasing sales. I am talking about the unit sales of textbooks. For example, in a class of 100 students, nowadays we find that 70 per cent of the students will buy the next book. However, 30 per cent will not buy the textbook because they are sharing it, using illegal photocopies, or just getting by without a textbook because they cannot afford it. It is a big issue on our campus.

Students at our university who really need extra help with their rent and food can get from the university a no-interest loan. We call them "emergency loans" and they have been on the increase every year. We think eliminating the GST will help those students at least buy the textbooks that they need.

sont des experts dans ce domaine et non le ministre des Finances. Je vous engage vivement à les écouter et vous remercie encore de nous avoir reçu aujourd'hui.

[Traduction]

M. Larry Wong, directeur, librairie de l'Université de la Saskatchewan: Honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir invité à comparaître devant vous. Notre librairie appartient à l'Université de la Saskatchewan, qui en assure également l'exploitation. Je suis donc un employé de cette université. L'établissement accueille environ 15 000 étudiants à temps plein et 8 000 étudiants à temps partiel qui suivent au moins un cours. Gailmarie Anderson et Sheryl McKean, de la Canadian Booksellers Association, vous ont présenté, hier, notre position formelle. J'aimerais, pour compléter cet exposé, vous faire part de ma propre expérience concernant la taxation des livres. Par «livres», j'entends les manuels, soit les livres d'intérêt général, et les ouvrages savants.

Nos principaux clients sont les étudiants. Nous considérons les membres du corps enseignant comme des collègues, des associés. Ils donnent des cours, et nous leur fournissons les outils dont ils ont besoin pour enseigner leur matière. Au cours du dernier exercice financier, les ventes de manuels scolaires ont atteint plus de 376 460.40 \$. Selon toute probabilité, 99 p. 100 de nos ventes se font auprès des étudiants, les non-étudiants étant peu susceptibles d'acheter de tels articles. Ces 376 000 \$ viennent donc directement de la poche des étudiants. La vente de livres d'intérêt général et d'ouvrages savants a, quant à elle, rapporté 70 000 \$. L'année dernière, la vente de livres usagés a totalisé 564 000 \$. Toutefois, en raison des modalités d'inscription aux fins de la TPS, nous ne pouvons pas percevoir de taxe sur les livres usagés.

À l'heure actuelle, la province de la Saskatchewan ne perçoit aucune TVP sur les livres, peu importe la catégorie à laquelle ils appartiennent. Le gouvernement a essayé d'imposer une telle taxe il y a quelques années, mais il a dû mettre fin à l'expérience au bout de trois mois en raison de la réaction négative du public. En effet, au cours de cette période, les libraires de la Saskatchewan ont vu leurs ventes baisser de 8 à 10 p. 100. Le public a protesté et la taxe a été supprimée. Les ventes ont repris à partir de ce moment-là. Je pense qu'il y a une leçon à tirer de cette expérience.

Comme l'a indiqué la Canadian Booksellers Association dans son mémoire, la vente de manuels scolaires a accusé une baisse au fil des ans. Je parle ici de ventes à l'unité. Par exemple, sur une classe de 100 étudiants, 70 p. 100 seulement vont acheter le manuel. Le 30 p. 100 qui reste va partager une copie avec d'autres, faire des photocopies illégales ou se débrouiller sans livre parce qu'il ne peut se permettre de l'acheter. Il s'agit là d'un problème sérieux.

Les étudiants qui ont besoin d'une aide financière pour payer leur loyer et acheter de la nourriture peuvent obtenir un prêt sans intérêt de l'université. Nous appelons cela un prêt d'urgence. Or, ces types de prêts ne cessent d'augmenter d'une année à l'autre. À notre avis, l'élimination de la TPS aidera ces étudiants à acheter, à tout le moins, les manuels dont ils ont besoin.

It is our experience that we do not sell our first-year textbooks in September when the students should be using them. We will sell a pile in December because that is when the exams occur.

Some courses run from September to April. We have a no-returns period in April to prevent students from buying a book, reading it, studying it and returning it within seven days. We sell many textbooks in April. We ask the students why they are buying a book in April which they should have bought in September. They say they find they need it for the exam and that they finally have saved up the money to buy the book on a non-returnable basis. They will sell it back to us, probably right after the exam, for 50 per cent of its original value, but they need the textbook.

We also have students who cannot afford the textbook even in April. They will stand in our aisles for a couple of days, studying the book while standing up. We do not provide couches for that reason. Eliminating that 7 per cent will probably enable some students to buy textbooks.

We are looking at the "golden goose." We are taking apart the golden goose, one piece at a time, and pretty soon the goose will die. The removal of the 7-per-cent tax will help the golden goose survive so that our students can become literate by buying textbooks.

In closing, I would say this: Axe the GST on books.

There is one question I would like to pose to the committee. The following is a statement attributed to a certain parliamentarian: Food is not subject to GST because it is a necessity. So are books. They are needed for young minds to grow.

I am just wondering when that particular parliamentarian will walk the talk, instead of talking the talk.

Ms Sheryl McKean, Executive Director, Canadian Booksellers' Association: I have three brief but important points. We believe the GST is prejudicial. It discriminates against low-income Canadians. The second point is that maintenance of the GST is deceitful. It does not uphold the promise made to Canadians. The third point is that books are unique. They are timeless. They can be used over and over for their original purpose in their original condition and without aids. We respectfully submit that these are reasons why the GST ought to be abolished and we should move forward.

Senator Di Nino: Thank you, witnesses. The committee has heard from a number of individuals and one question keeps coming up all the time. It deals with the definition of "reading material." What is a book? Since you are in the business, maybe you can help us out with your own thoughts on that.

Mr. Wong: Certainly, senator. In our minds, a book is a book. It has pages in it, a cover on it, and if it looks like a book, it must be a book. What we say are not books, are magazines and

Nous avons constaté que les étudiants de première année n'achètent pas leurs manuels en septembre, quand ils devraient le faire, mais en décembre, car c'est à ce moment-là qu'ont lieu les examens.

Certains cours se donnent de septembre à avril. Or, d'après la politique en vigueur à la librairie, les étudiants ne peuvent, en avril, retourner les livres qu'ils ont achetés. En effet, nous voulons les empêcher d'acheter un livre, de le lire, de l'étudier et ensuite de le retourner dans un délai de sept jours. Nous vendons de nombreux livres en avril. Nous demandons aux étudiants pourquoi ils les achètent à ce moment-là alors qu'ils auraient dû le faire en septembre. Ils nous répondent qu'ils en ont besoin pour l'examen, qu'ils ont enfin réussi à économiser l'argent nécessaire pour l'acheter. Ils vont nous le revendre, probablement tout de suite après l'examen, à 50 p. 100 du prix original, mais ils en ont besoin.

Il y a des étudiants qui ne peuvent se permettre d'acheter le manuel même en avril. Ils vont venir l'étudier sur place pendant quelques jours, debout dans l'allée. C'est pour cette raison que nous n'avons pas de fauteuils. L'élimination de la taxe de 7 p. 100 permettra sans aucun doute à certains étudiants d'acheter les livres dont ils ont besoin.

Nous avons un système qui est sacré, mais que nous sommes en train de détruire petit à petit. Bientôt, il ne restera plus rien. L'élimination de la taxe de 7 p. 100 aidera le système à survivre, et à nos étudiants de s'instruire en achetant des manuels.

Pour terminer, je vous dis ceci: supprimez la TPS sur les livres.

J'aimerais poser une question aux membres du comité. Il y a un parlementaire qui aurait dit que la nourriture n'est pas assujettie à la TPS parce qu'il s'agit d'une chose essentielle à la vie. Or, les livres le sont aussi. Les jeunes en ont besoin pour développer leur esprit.

Je me demande quand ce parlementaire va joindre le geste à la parole.

Mme Sheryl McKean, directrice exécutive, Canadian Booksellers' Association: Je désire brièvement faire trois commentaires importants. D'abord, la TPS a un effet préjudiciable puisqu'elle pénalise les Canadiens à faible revenu. Deuxièmement, le maintien de la TPS constitue un manquement à la promesse faite aux Canadiens. Troisièmement, les livres sont uniques, éternels. On peut les utiliser à maintes et maintes reprises dans le but pour lequel ils ont été conçus, dans leur condition originale, sans aide aucune. Voilà pourquoi nous croyons que la TPS devrait être éliminée.

Le sénateur Di Nino: J'aimerais remercier les témoins pour leurs exposés. Le comité a entendu le point de vue de plusieurs personnes et il y a une question qui revient tout le temps. Elle porte sur la définition de l'expression «article de lecture». Qu'est-ce qu'un livre? Puisque vous oeuvrez dans ce domaine, vous pouvez peut-être nous éclairer là-dessus.

M. Wong: Certainement, sénateur. Pour nous, un livre, c'est un livre. S'il comporte une série de pages et une couverture, c'est donc un livre. Or, les revues et les journaux ne sont pas, à notre

newspapers. Those fall into a separate category. Whether that category should be taxable or not is another question. They are not used by our students so, as a bookseller at a university, we are not concerned with those. I read newspapers every day and I buy *Time* magazine. If I do not have my *Time* magazine, I have a problem.

In the Province of Saskatchewan we sell a McGraw-Hill book called *Principles and Practices of Internal Medicine*. It is printed in either two volumes or as a single volume which is about four inches thick. It comes out every five years. Every doctor will shell out \$200 for it. Last year, the same book came out on a CD Rom. The package looks the same. Open it up and there is nothing but a CD Rom. Our government in the Province of Saskatchewan has deemed that it is software and it is therefore taxable. I see nothing wrong with that.

The same government also taxes audio-cassette tapes of books. An audio cassette is not reading material. You open box to find a cassette. That is taxable. We have no problem with that at all. Senator, to answer your question, if it looks like a book, it must be a book.

Senator Di Nino: And if it smells like a book, it must be a book.

Mr. Wong: Exactly.

Senator Di Nino: Let me see if I can tackle another issue which has arisen during our deliberations. There are certain books or certain reading materials which, in the minds of some, are inappropriate for use by society. We could refer to books that are racist such as Ernst Zundel's books; we could refer to skin magazines, pornographic books. To focus on your comment that books are books, they are bound and so forth, there are certain books which, in certain minds, would be considered pornographic or racist.

How would you deal with that? What sort of advice would you give us in dealing with this issue when we are talking about the removal of the tax on reading material?

Mr. Wong: At a university bookstore, we have a lot of liberal minds. One faction buys books on abortion, and the other faction are pro-lifers. Each group will give me hell for one reason or another, and I am stuck in the middle. We try to carry both because it is a matter of choice. As I understand it, pornographic material falls under the Criminal Code. It is not for me to decide whether it is appropriate or not.

Similar comments could apply to gay and lesbian reading material. It is a prevalent issue on our campus and we have no problem with providing that reading material. We received a pleasant letter from the president of one particular association thanking us for carrying them. We are pretty open-minded.

If you are talking about child pornography, in my simple mind, anyone involved in the distribution of that material should be tarred and feathered and run out of town. Whether I can distribute those books is a decision for the law makers of this country.

avis, des livres. Ils font partie d'une autre catégorie. Pour ce qui est de savoir si cette catégorie devrait être taxée ou non, c'est une toute autre question. Comme nos étudiants ne s'en servent pas, ils présentent peu d'intérêt pour nous en tant que librairie universitaire. Je lis les journaux tous les jours et j'achète la revue *Time*. Si je n'ai pas ma revue *Time*, les choses vont mal.

En Saskatchewan, nous vendons un livre publié par la maison McGraw-Hill qui s'intitule *Principles and Practices of Internal Medicine*. Il est imprimé soit en deux volumes, soit en un seul, qui fait quatre pouces d'épaisseur. Il est publié tous les cinq ans et coûte 200 \$ pièce. L'année dernière, le livre a été publié sur CD ROM. L'emballage est le même. Vous l'ouvrez et il n'y a rien à l'intérieur, sauf un CD ROM. Le gouvernement de la Saskatchewan considère cet article comme un logiciel, un produit qui est donc taxable, et je trouve cela tout à fait normal.

Ce gouvernement taxe également les livres enregistrés sur audiocassettes. Or, une audiocassette, ce n'est pas un article de lecture. Vous ouvrez une boîte à l'intérieur de laquelle vous trouvez une cassette. Cet article est taxable, et nous n'avons rien à redire à cela. Sénateur, pour répondre à votre question, si l'article ressemble à un livre, c'est donc un livre.

Le sénateur Di Nino: Et se cela sent comme un livre, c'est donc un livre.

M. Wong: Exactement.

Le sénateur Di Nino: J'aimerais aborder une autre question qui a été soulevée lors de nos discussions. Certains livres ou certains articles de lecture ne devraient pas, d'après certaines personnes, être utilisés par la société. Il y a des livres qui sont racistes, comme ceux d'Ernst Zundel, et il y a des revues, des ouvrages qui sont pornographiques. Vous avez parlé des livres qui sont reliés, ainsi de suite. Or, il y a des livres qui, d'après certaines personnes, seraient considérés comme étant pornographiques ou racistes.

Que proposeriez-vous dans ce cas-là? Quels conseils nous donneriez-vous pour nous aider à déterminer s'il y a lieu d'éliminer la taxe sur les articles de lecture?

M. Wong: Les gens qui fréquentent les librairies universitaires ont, en général, l'esprit ouvert. Vous avez des gens qui vont acheter des livres sur l'avortement, et d'autres qui vont acheter des livres pro-vie. Toutefois, chaque groupe va me faire la morale pour une raison ou une autre, et je vais me retrouver coincé entre les deux. Nous essayons de vendre des livres qui représentent les deux points de vue. C'est une question de choix. Si j'ai bien compris, le matériel pornographique est visé par le Code criminel. Ce n'est à moi de décider si ce genre de matériel est adéquat ou non.

On pourrait dire la même chose des articles de lecture qui intéressent les homosexuels et les lesbiennes. La vente de ces livres ne pose aucun problème sur notre campus. Nous avons reçu du président d'une association une lettre agréable dans laquelle il nous remerciait d'offrir ces livres. Nous sommes assez ouverts.

Pour ce qui est de la pornographie infantile, à mon avis, quiconque distribue ce genre de matériel devrait être passé au goudron et à la plume et expulsé de la ville. Pour ce qui est de savoir si je peux distribuer ces livres ou non, il revient aux

I would probably have a bunch of student demonstrations if I did bring in such material of my own accord.

Senator Di Nino: You stated that the Province of Saskatchewan does not charge provincial sales tax on books. Do you know of any province which charges sales tax on reading material?

Ms McKean: No, we do not know of any other province that does charge it. There is the HST, of course, but that is a different issue.

Senator Di Nino: Other than the harmonized sales tax which was recently introduced in some of the Atlantic provinces, you are not familiar with any other province which charges provincial sales tax on books?

Mr. Wong: I can cite one example from a different country. We have a large veterinary college, the only one in Western Canada and the second biggest in Canada. Many foreign exchange students attend that college. Our German students come over and buy books by the armloads and take them back to escape the VAT. That textbook, which they buy in English because it is not available in German, will be worth twice as much in Germany. Students will bring an extra suitcase in order to take several back. What more can you say about a country that has a tax which forces students to smuggle books into their own country?

Senator Maheu: Mr. Wong, when you were responding to Senator Di Nino, you said that pornographic material should be part of the Criminal Code. We are here to discuss taxes. Should be it be taxed or not?

I like your description that a book is a book, and that it is reading material. I could not agree more.

Mr. Wong: As parliamentarians, if you say that the book can be imported into Canada and it is not under the Criminal Code, it is a book and I would say that it cannot be taxed. There is too much onus on us to try to figure out what should be taxable. It should be either all or nothing.

Senator Maheu: Do you feel that magazines that are run strictly on advertising should be taxable?

Mr. Wong: Personally, I think magazines and newspapers should be taxable, because they are not a necessity. People who read newspapers will pay the tax, which is not that onerous. However, in general, first year chemistry students must buy a \$10 textbook, a \$25 study guide, a \$15 lab manual — not to mention all the lab fees they must pay.

Senator Maheu: How much mark-up does your bookstore have? What incentives have you initiated to assist students in your particular university?

législateurs de décider. Il y aurait sans doute des manifestations de la part des étudiants si je vendais des articles de ce genre de mon propre gré.

Le sénateur Di Nino: Vous avez dit que la Saskatchewan ne taxe pas les livres. Est-ce qu'il y a des provinces qui le font?

Mme McKean: Non, à notre connaissance, aucune province ne le fait. Il y a, bien entendu, la TVH, mais c'est une tout autre question.

Le sénateur Di Nino: Mis à part la taxe de vente harmonisée qui a été introduite récemment dans certaines provinces de l'Atlantique, savez-vous si d'autres provinces appliquent une taxe de vente provinciale sur les livres?

M. Wong: Je peux vous citer le cas d'un autre pays qui impose une telle taxe. Nous avons un grand collège de médecine vétérinaire, le seul dans l'Ouest canadien, et le deuxième en importance au Canada. Il est fréquenté par de nombreux étudiants étrangers, dont des étudiants allemands, qui achètent de vastes quantités de livres et les rapportent avec eux pour ne pas avoir à payer la TVA. Ce livre, parce qu'il n'est pas disponible en allemand, se vend deux fois plus cher en Allemagne. Les étudiants apportent une valise supplémentaire pour la remplir de livres. Que peut-on dire de plus d'un pays qui impose une taxe qui oblige les étudiants à passer des livres en contrebande dans leur propre pays?

Le sénateur Maheu: Monsieur Wong, vous avez dit, dans votre réponse au sénateur Di Nino, que le matériel pornographique devrait être visé par le Code criminel. Nous sommes ici pour discuter de taxes. Est-ce que ce matériel devrait être assujéti à une taxe ou non?

Vous avez raison de dire qu'un livre est un livre et qu'il constitue un article de lecture. Je suis tout à fait d'accord avec vous.

M. Wong: Si, à titre de parlementaires, vous dites que le livre peut être importé au Canada et qu'il n'est pas visé par le Code criminel, je dirais alors qu'il ne peut pas être taxé. Il est très difficile pour nous de déterminer ce qui devrait être taxé. Ce devrait être tout ou rien.

Le sénateur Maheu: À votre avis, est-ce que les revues dont la survie dépend des recettes publicitaires devraient être taxées?

M. Wong: Personnellement, je crois que les revues et les journaux devraient être taxés, parce qu'ils ne constituent pas un bien de première nécessité. Les gens qui lisent les journaux vont payer la taxe, qui n'est pas tellement élevée. Toutefois, de manière générale, les étudiants inscrits en première année de chimie doivent acheter un manuel qui coûte 10 \$, un guide qui en coûte 25 \$, un manuel de laboratoire qui en coûte 15 \$ — sans oublier tous les frais de laboratoire qu'ils doivent assumer.

Le sénateur Maheu: À combien s'élève votre marge sur vos produits? Quelles mesures avez-vous prises pour aider les étudiants de l'université?

Mr. Wong: First, we are owned and operated by the university. For years, we had saved up to expand our bookstore. Our president needed a new library circulation system, so one afternoon he decided that he would take \$1.5 million out of our building fund and put it toward the new library circulation system. We had no problem with that. In fact, it was great. For the next three weeks, I did not have to buy coffee because all the librarians kept coming over to thank me for that generous deed. Of course, I was in shell shock after losing \$1.5 million.

Several years ago, the students of Alberta did a survey about textbook prices. Traditionally, textbooks are low cost items. You get a 20-per-cent discount. Most of the books either originate in Toronto or are shipped from there, and if they sell it in Toronto for \$70, we sell it for \$70 in Saskatchewan and we pay the freight costs.

Most of my colleagues say that to run a university bookstore, you need a margin of 22 per cent. The expectation is that we should lose 2 per cent each time we sell a textbook. This was fine when freight was approximately 2 per cent, but freight costs have increased. Sometimes freight costs run from 5 per cent to 7 per cent, and textbooks are a big loser. We keep our heads above water only because there is a mixture of used books and general books that are not textbooks but that are being used in a class.

About 58 per cent of sales in textbooks are new textbooks. We also sell a lot of clothing, which has a mark-up. We like to get at least 40 points or 45 points from that, and the prices are still a bargain compared to downtown. We use that money to run our bookstore.

Our bookstore is not inexpensive to run. We have a union staff. To get a clerk 1 into our store costs us \$10.95 an hour, plus another \$5 or \$6 in benefits. One of the real killers last year was workman's compensation, which doubled overnight. In fact, it was retroactive for three months. That cost us an arm and a leg.

The Chairman: Essentially, your other products are subsidizing what you lose on the textbooks.

Mr. Wong: Exactly.

[Translation]

Senator Maheu: Among other things, you mentioned that literacy groups were disgruntled. Is it not in fact true that community groups, libraries and schools do not pay the GST on books? You also mentioned scholarships. These have nothing to do with the tax. Why do you single out community groups when they do not pay any GST on books?

M. Wong: D'abord, c'est l'université qui est le propriétaire-exploitant de la librairie. Nous avons, pendant des années, fait des économies pour agrandir nos locaux. Le recteur, qui voulait un nouveau système de circulation entre bibliothèques, a décidé, un après-midi, d'aller chercher 1,5 million de dollars dans notre fonds d'immobilisations pour le consacrer à la mise sur pied du nouveau système. Nous n'avons pas protesté. En fait, nous avons trouvé l'idée excellente. Pendant les trois semaines qui ont suivi, je ne me suis pas acheté un seul café parce que tous les libraires venaient me voir pour me remercier de mon geste généreux. Bien entendu, je suis resté en état de choc après avoir perdu 1,5 million de dollars.

Il y a plusieurs années, les étudiants de l'Alberta ont réalisé un sondage sur le prix des livres. Habituellement, les manuels ne se vendent pas cher, puisqu'on obtient un rabais de 20 p. 100 sur ceux-ci. La plupart des livres viennent de Toronto. S'ils se vendent 70 \$ à Toronto, nous allons le vendre 70 \$ en Saskatchewan et c'est nous qui assumons les frais de transport.

La plupart de mes collègues soutiennent qu'une librairie universitaire, pour être rentable, doit avoir une marge de 22 p. 100. Nous nous attendons à perdre 2 p. 100 chaque fois que nous vendons un livre. Cela ne nous pose aucun problème, du moment que les frais de transport représentent environ 2 p. 100 du prix du livre. Or, ces frais ont augmenté et représentent parfois entre 5 et 7 p. 100 du prix du livre. Nous perdons donc beaucoup d'argent avec les manuels. Si nous arrivons à survivre, c'est parce que nous vendons des livres usagés et des livres d'intérêt général qui ne sont pas des manuels scolaires, mais qui sont utilisés dans une salle de classe.

Les livres neufs comptent pour environ 58 p. 100 de notre chiffre d'affaires. Nous vendons également beaucoup de vêtements. Nous cherchons à réaliser un bénéfice d'au moins 40 ou 45 points sur ceux-ci, et malgré cela, nos prix sont très avantageux par rapport à ce que l'on paie au centre-ville. Ces ventes nous aident à faire marcher la librairie.

Nos coûts d'exploitation sont élevés. Notre personnel est syndiqué. Un commis de niveau 1 gagne 10,95 \$ l'heure, plus un autre 5 ou 6 \$ en avantages sociaux. Ce qui nous a fait beaucoup de mal l'année dernière, ce sont les indemnités pour accident du travail, qui ont doublé en 24 heures. En fait, elles avaient un effet rétroactif de trois mois. Cela nous a coûté très cher.

Le président: Donc, les autres articles que vous vendez compensent les pertes que vous subissez sur les manuels.

M. Wong: Exactement.

[Français]

Le sénateur Maheu: Vous avez, entre autres, mentionné que les groupes d'alphabétisation se plaignaient. N'est-il pas vrai que les groupes communautaires, les bibliothèques et les écoles ne paient pas de taxe sur leurs livres? Vous avez aussi mentionné les bourses, cela n'a rien à voir avec la taxe. Pourquoi avez-vous mentionné les groupes des communautés alors qu'ils ne paient pas la taxe sur les livres?

Mr. Charron: We broadly support literacy groups. Students live and breathe culture and ideas on a daily basis. Before they attend university or college, they complete quite a journey. As an association and as a society, I think it is in our best interest to encourage people to read any way we can because this is part of a much broader phenomenon of disseminating culture. It is in this spirit that we support literacy groups. Individuals who purchase books must pay the GST, while bookstores and libraries are exempt. These groups are appealing to senators to put an end to this practice. We support them in their quest.

Senator Maheu: On listening to your presentation, I got the impression that you were saying that all community groups pay the GST, particularly in Quebec where over 700 new French books are published. That is not the case. I merely wanted to point this out that not everyone pays the GST.

[English]

Senator Johnstone: I should like to commend the quality of the presentations that have been made here today and yesterday. I had wondered whether 7 per cent would really make much difference in whether or not a person would buy a book. However, you people seem to have figures that say that sales are down when the GST is applied and they increase when the GST is removed. I understand from the presentations that have been made so far that it affects sales greatly.

Mr. Wong: That is correct. For example, I usually read one general fiction book on the plane on the way to Saskatoon and another one on the way back. I am a book person and I read a lot. It used to be that you could pick up a book for \$5.95; now they cost \$9.95, and the taxes on top of that do not help. After a while, instead of buying five books, I will buy three.

Ms Charron: I work for the federation. I am a paid lobbyist. The truth is, I have not been in a classroom for seven or eight years. I was recently looking at books in the Eye Institute at the Ottawa General Hospital, because I wanted to know more about my eye condition. I looked at the prices of books dealing with ophthalmology. I could not believe how expensive they were. On those books, a 7-per-cent tax makes a huge difference, especially if you have to buy more than one. It makes a difference for our members. You can say that they will become doctors — and perhaps we can tax their BMWs once they become doctors — but, in the meantime, let them have the books.

The Chairman: Thank you, witnesses.

[Translation]

The Chairman: Our next witness is Mr. Hervé Foulon, the President of Editions Hurtubise HMH Ltée. Welcome, Mr. Foulon. You have the floor.

Mr. Hervé Foulon, President, Editions Hurtubise HMH Ltée: I have had the good fortune of working in the publishing industry for 25 years and therefore, I think I can say

M. Charron: Je pense que notre appui aux groupes d'alphabétisation est de nature assez générale. Comme étudiant, la culture, les idées et la diffusion des idées constituent notre pain quotidien. Avant d'arriver à l'université ou au collège, il y a tout un parcours que nos membres font. Je pense qu'il est dans notre intérêt comme association et aussi comme société d'encourager la lecture par tous les moyens car cela fait partie d'un phénomène plus général de diffusion de la culture. C'est un appui de cet ordre que nous avons donné aux groupes d'alphabétisation. Ces groupes comme les librairies ou les bibliothèques peuvent ne pas payer la TPS sur les livres mais les individus et les personnes qui doivent acheter les livres paient la TPS. Leur intervention était justement un appel aux sénateurs afin que cela cesse. C'est aussi ce que nous approuvons dans leur intervention.

Le sénateur Maheu: Lors de votre intervention, quant à moi, vous avez laissé entendre que tous les groupes dans notre communauté paient la TPS, surtout dans la communauté québécoise où il y a plus de 700 nouveaux livres en français. Cela n'est pas vrai. Je voulais simplement le mentionner car vous avez laissé entendre qu'ils payaient la TPS, ce qui n'est pas le cas.

[Traduction]

Le sénateur Johnstone: J'aimerais féliciter les témoins pour la qualité des exposés que nous avons entendus, hier et aujourd'hui. Je me suis demandé si la taxe de 7 p. 100 influençait vraiment la décision d'une personne d'acheter ou non un livre. Or, d'après vos chiffres, les ventes diminuent lorsqu'on applique la TPS, et augmentent lorsqu'on la supprime. D'après ce qui a été dit jusqu'ici, la TPS a un impact considérable sur les ventes.

M. Wong: C'est exact. Par exemple, quand je me rends à Saskatoon, je lis habituellement un ouvrage de fiction à l'allée, et un autre au retour. Je lis beaucoup. On pouvait, dans le passé, acheter un livre pour 5,95 \$. Aujourd'hui, il faut payer 9,95 \$, plus les taxes, ce qui n'aide pas. Après un certain temps, au lieu d'acheter cinq livres, j'en achète trois.

Mme Charron: Je travaille pour la fédération en tant que lobbyiste. Cela fait sept ou huit ans que je n'ai pas remis les pieds dans une salle de classe. Je me suis rendue récemment à l'Institut ophtalmologique de l'Hôpital général d'Ottawa. Je cherchais des livres parce que je voulais en savoir plus sur l'affection que j'avais à l'oeil. J'ai sursauté quand j'ai vu le prix de ceux-ci. Payer une taxe de 7 p. 100 sur ces livres, c'est beaucoup, surtout si vous devez en acheter plusieurs. Pour nos membres, c'est énorme. Oui, ils vont devenir des médecins — et on peut peut-être taxer leur BMW une fois qu'ils pratiqueront la médecine — mais, entre-temps, laissez-les acheter les livres dont ils ont besoin.

Le président: Merci.

[Français]

Le Président: Notre prochain témoin est M. Hervé Foulon, président des Éditions Hurtubise HMH Ltée. Bienvenue, monsieur Foulon, vous avez la parole.

Hervé Foulon, président, Éditions Hurtubise HMH Ltée: J'ai le plaisir de travailler dans l'édition depuis 25 ans, c'est donc un métier qui m'est assez familier. Le problème de la taxe sur le

that I know this business quite well. Unfortunately, I also know about the problems associated with the tax on books because I had the opportunity to chair in 1990-1991 the coalition opposing taxes of any kind on reading material. This was just around the time the federal government brought in the GST and the provincial government was considering a similar move.

Our position is the same now as it was then: taxing reading material is akin to condemning ignorance. As publishers and industry stakeholders, we are absolutely essential to the process of making books as accessible as possible to everyone. Books are still the easiest and most affordable way of opening the doors of education and culture to a maximum number of people.

According to UNESCO's charter of the book, every individual has the right to read, books are indispensable to the education process and society has a duty to create conditions that foster authors' creativity. The Charter also states that a healthy national publishing industry is critical to a nation's development and that conditions favourable to authors are critical to the growth of the publishing industry.

We want to do everything possible to encourage people to read. In my business, I have had the opportunity to work fairly closely with publishing industry people in Africa. Books are not taxed in African countries, this at the request of countries of the North that wish to provide assistance to them. Efforts are made to make textbooks and general reading material available to children and adults alike. On the subject of literacy and culture, we must not confine ourselves to textbooks. General reading material is also important and should be available to everyone at an affordable price.

When books are taxed, the first to feel the effects are those who can least afford it. Those who can afford it will always manage to buy the books they need. The less fortunate are the ones who end up being penalized. Where once they would have bought maybe two or three books, now they can only afford to buy one or two.

Books are an important way of promoting our culture and our identity. The print medium is still the best way of achieving these objectives. I do not wish to repeat what others may already have said.

Senator Maheu: When I stop by Monet, the bookstore, I always end up buying several children's books. Yesterday, we heard that 700 books were being published each year in Quebec. That seems like a lot to me, but the industry would not be publishing that many books if sales were not strong.

Community groups and literacy organizations, among others, which should feel the effects of taxation, do not in fact pay the GST. In your opinion, are we not overdramatizing the situation somewhat? Are you really having problems selling your books?

livre m'est aussi malheureusement familier puisque j'ai eu l'occasion de présider la coalition contre toute taxe sur le livre en 1990-1991, au moment où la taxe avait été imposée au fédéral et où elle avait risqué de l'être au provincial.

Le discours que l'on tient est toujours le même. Notre discours à l'époque disait: taxer le livre, c'est imposer l'ignorance. En tant qu'éditeurs et participants à l'industrie du livre, nous sommes absolument indispensables à la création du livre pour qu'il soit le plus accessible possible à tous. C'est encore le moyen le plus facile et le moins coûteux de pouvoir offrir la formation et la culture à un maximum de personnes.

On avait rappelé à un moment d'ailleurs la Charte du livre de l'UNESCO qui dit à propos du livre que chacun a le droit de lire, que les livres sont indispensables à l'éducation et que la société a le devoir de créer les conditions propres à favoriser l'activité créatrice des auteurs. Elle disait également qu'une saine industrie nationale de l'édition est indispensable au développement national et que les conditions favorables à la fabrication des livres sont indispensables au développement de l'édition.

On veut absolument mettre de l'avant tous les moyens pour favoriser la lecture. Dans mon entreprise, j'ai eu l'occasion de travailler d'assez près avec les gens de l'édition en Afrique. On s'aperçoit que dans ces pays, les livres ne sont pas taxés et cela a toujours été fait à la demande, entre autres, des pays du nord qui sont là pour les aider. On voit donc l'effort qui est fait pour mettre à la disposition des enfants et des adultes les ouvrages d'éducation ou d'ordre général. Lorsqu'on parle d'alphabétisation et de culture, je ne pense pas qu'il faille en rester uniquement aux manuels scolaires. Il faut tenir compte du livre en général et pouvoir le rendre disponible à tous et chacun et ce au moindre coût.

En imposant une taxe sur le livre, on s'aperçoit que ce sont en premier les personnes qui ont le moins de moyens qui vont les premiers subir cette taxe. Les gens qui ont le plus de moyens arriveront toujours à s'acheter les livres dont ils ont besoin. Ceux qui ont les moyens les plus faibles vont se trouver forcément pénalisés. Éventuellement, là où ils achèteraient peut-être deux ou trois livres, ils ne vont en acheter qu'un ou deux.

Toute la promotion de notre culture et de notre identité à travers le livre est absolument essentielle. L'imprimé reste encore le support privilégié. Je ne veux pas reprendre ce qui a pu être dit.

Le sénateur Maheu: Quand j'entre à la librairie Monet, j'en ressors avec un paquet de livres pour les enfants. Hier on a entendu qu'on imprimait 700 livres par année au Québec. Il me semble que c'est beaucoup, mais on n'imprimerait pas tant de livres si les ventes ne se faisaient pas.

Les groupes communautaires et les intervenants en alphabétisation, entre autres, qui devraient être affectés par les taxes n'en paient pas. D'après vous est-ce qu'on ne dramatise pas un peu la situation? Est-ce vous avez vraiment de la difficulté à

Do they end up gathering dust on the shelves? Are you concerned about book sales or really about literature?

Mr. Foulon: I do not think that we can look at the problem from that angle. A publishing house in fact publishes a wide range of books, from cookbooks to novels and essays. Our business handles a range of reading material, including textbooks. I will not comment as to whether we publish too many or not enough titles. Anyone who has something to say should be able to find someone willing to publish it. The publisher's job is to determine if indeed the work would be of some interest. I certainly will not admit that there are too many or not enough books published. I recall a time not so very long ago when authors and writers struggled to find publishers willing to make their works available to the public. I do not think we should be saying that there are too many books published today. I would be too afraid of turning back the clock 20 or 30 years, and that would be a shame. In Canada, the government has made an enormous contribution to the development of the book industry, having realized the importance of making books available to all Canadians.

The industry draws its importance from its diversity and size. Today, we can boast of having a successful industry, despite its ups and downs, like any other industry. Readers are the ones who suffer much more because of the tax. They are the ones who are penalized. We often hear people say that education and literacy problems are prevalent. Nearly 40 per cent of young people drop out after high school. Many adults are more or less illiterate because they get out of the habit of reading.

When persons do not enjoy picking up book everyday and when in addition, it costs than seven per cent more to buy a book, then, as I said earlier, instead of buying three books, they will only buy one. They will never read enough books.

Senator Maheu: What significance do books hold for you? What, in your opinion, should be taxed: magazines, CD-ROMs, and so forth?

Mr. Foulon: I am talking about printed matter.

Senator Maheu: All printed matter?

Mr. Foulon: Yes, any kind of printed material helps to improve a person's reading skills. Earlier, mention was made of certain types of books or magazines. I would not want to be the one who rules on this. Should we tax the works of Sade and not other classics? I would not want to get into this kind of debate. Deciding which books children should buy would lead to a debate on education. It is the responsibility of our legislators to decide whether or not to tax books and it is up to parents to decide what children should or should not read.

vendre vos livres? Est-ce qu'ils restent sur les tablettes? Votre problème, est-ce la vente des livres ou une préoccupation pour la littérature?

Foulon: Je ne pense pas qu'on puisse envisager le problème de cette manière. Dans une maison d'édition, on va être amené à imprimer différentes sortes de livres. Cela va du livre de cuisine jusqu'au roman et à l'essai. C'est le cas de notre maison où nous avons une production diversifiée et où on fait également du scolaire. Je ne me permettrai jamais de dire qu'il y a trop ou pas assez de titres publiés. Toute personne qui a quelque chose à dire doit pouvoir trouver quelqu'un qui puisse l'éditer. Ensuite l'éditeur doit juger si, effectivement, cela peut avoir un intérêt quelconque. Je ne me permettrai certainement pas de dire qu'il y a trop ou pas assez de titres. Je me souviens seulement qu'il n'y a pas si longtemps, les auteurs et les écrivains avaient du mal à trouver des éditeurs afin de pouvoir mettre leurs écrits à la disposition du public. Je ne pense pas qu'il faille dire aujourd'hui qu'il y en a trop. J'aurais trop peur qu'on retourne à ce que l'on a pu connaître il y 20 ou 30 ans, ce qui serait dommageable. Au Canada, le gouvernement a participé énormément au développement de l'industrie du livre parce qu'il voyait la nécessité de mettre à la disposition de tous les Canadiens le livre.

L'importance de cette industrie tient justement à sa diversité et à son nombre. Cela est d'autant plus important qu'aujourd'hui, on peut se targuer d'avoir une industrie qui fonctionne malgré ses hauts et ses bas comme n'importe quelle industrie. Le problème de la taxation affecte beaucoup plus le lecteur. Il faut que le lecteur soit pénalisé. On parle actuellement du fait, et cela se dit encore fréquemment à l'occasion de différents discours, qu'il y a des problèmes d'éducation et d'alphabétisation. Près de 40 p. 100 de jeunes décrochent à la fin du secondaire. Un nombre important d'adultes retombent dans un certain «illettrisme» parce qu'ils perdent l'habitude de lire.

Si le goût de la lecture n'est pas forcément quotidien chez ces personnes et qu'en plus on leur met un coût supplémentaire de 7 p. 100, vous aurez des personnes, comme je vous le disais tantôt, qui au lieu d'acheter trois livres n'en achèteront qu'un. On ne lira jamais assez de livres.

Le sénateur Maheu: Qu'est-ce qu'un livre pour vous? Qu'est-ce qu'on devrait taxer: les magazines, les CD-Rom, et cetera?

Foulon: Je parle de matériel imprimé.

Le sénateur Maheu: Tout matériel imprimé?

M. Foulon: Oui, tout matériel imprimé aide à la lecture. Tantôt on parlait de certaines catégories de livres ou de revues. Je ne voudrais pas me faire juge en ce domaine. Est-ce qu'aujourd'hui vous souhaiteriez qu'on taxe les oeuvres de Sade et qu'on ne taxe pas d'autres classiques? Je ne voudrais pas du tout m'engager dans ce discours. Déterminer ce que les enfants doivent acheter nous conduit à un débat d'éducation. Le législatif détermine s'il faut taxer ou pas le livre. Les parents décident si les enfants doivent lire ceci ou cela.

[English]

Senator Di Nino: I would like to ask you a question about the market for French-language books in Canada.

I assume that, because of the limited market available, there is an also limited distribution for Canadian French-language books. Is there a difference in price because of this market? Is there a higher cost per printed word, however that is described, for French-language books in Canada, as opposed to those printed in the English language?

[Translation]

Mr. Foulon: Obviously, when we talk about market, the more copies of the same title you can print, the better your chances of keeping costs down, along with the retail price. As far as the francophone market is concerned, this depends on whether we are talking about textbooks or literary works. From a quantitative standpoint, these are two very different markets. With respect to the literary market, whether it be general or youth literature, while the market may have grown in Quebec because the Quebec and the French Canadian publishing industry have also grown, compared to the number of imported books, the number of available works for teaching French or supporting reading in French or French as a second language has decreased.

Francophone or French as a second language markets in other provinces have tended to shrink in recent years. That is a fact. By how much? That is difficult to say. At one time, programs were in place to help with the dissemination and publication of some French language works in certain provinces. These programs have either disappeared or been scaled back. Perhaps they will be reintroduced. This is an example of some of the financial woes that we have experienced. Certainly, the market outside Quebec has shrunk.

In Quebec, reading is generally on the increase, but we have to look at the type of material people are reading. Young schoolchildren are reading more as a result of the growth in libraries over the past two decades and increased opportunities for reading. However, once children reach the age of 15 or 16, reading levels begin to decline. This is frustrating, to say the least. There is a certain awareness of the problem, but it is not being addressed for various reasons. At 15 or 16 years of age, young people start to "drop out." That is what we see happening today.

[English]

Senator Di Nino: We understand that the removal of the GST on reading material will not solve all of the problems of illiteracy, but with regard to recreational reading, symbolically — and actually, in effect — if we eliminated that additional cost, do you think that there would be an improvement and an increase in the number of people who would do recreational reading?

[Traduction]

Le sénateur Di Nino: J'aimerais vous poser une question au sujet du marché des livres de langue française au Canada.

Je présume que, comme ce marché est limité, la distribution de livres de langue française est, elle aussi, limitée. Est-ce que cela a un impact sur le prix? Est-ce que, au Canada, le coût d'impression d'un livre de langue française est plus élevé que le coût d'impression d'un livre de langue anglaise?

[Français]

M. Foulon: C'est certain que dès qu'on parle de marché, plus vous pouvez imprimer d'exemplaires d'un même titre, plus vous avez de chances de pouvoir diminuer le coût, donc le prix de vente. Pour le marché francophone, cela peut varier si on parle de livres scolaires ou de livres de littérature. Ce sont des marchés très différents quantitativement parlant. Si on parle du marché littéraire, que ce soit de littérature générale ou jeunesse, autant il a pu augmenter au Québec parce que l'édition québécoise, l'édition canadienne francophone a pris plus d'importance que par le passé par rapport aux livres importés, autant on a vu des ouvrages pour l'enseignement du français et des ouvrages de soutien de lecture pour le français, par exemple, en immersion ou en langue seconde qui ont diminué.

Les marchés francophones ou de français langue seconde dans les autres provinces on eu, ces dernières années, tendance à diminuer. C'est un fait. Dans quelle proportion? C'est difficile à dire. Des programmes ont, à un certain moment, aidé à la diffusion ou à la publication de certains ouvrages en français dans certaines provinces. Ils ont disparu ou ont été réduits. Peut-être vont-ils revenir. Cela fait partie des aléas financiers que l'on peut connaître, mais aujourd'hui, c'est le cas. Il est certain que, hors Québec, le marché a diminué.

Au Québec, on a un taux de lecture qui, d'une manière générale, a augmenté, mais il faut étudier où il a augmenté et dans quel type de lecture. On s'aperçoit que des jeunes enfants à l'école lisent davantage grâce à des bibliothèques qui ont pu comparativement depuis 20 ans se développer et offrir aux enfants beaucoup plus d'opportunité de lecture. Par contre, on s'aperçoit que dès que ce travail à l'école cesse, par exemple, avec des enfants à partir de 15, 16 ans, là, vous avez une baisse de lecture. C'est un peu choquant, on peut dire le mot. Il y a un premier travail de sensibilisation qui se fait et qui n'est pas soutenu pour différentes raisons. On s'aperçoit que l'âge de 15, 16 ans correspond déjà au premier grand taux de «décrocheurs» à la fin du secondaire. C'est un peu la situation que l'on vit actuellement.

[Traduction]

Le sénateur Di Nino: Nous sommes conscients que la simple abolition de la TPS sur les livres ne résoudra pas tous les problèmes d'analphabétisme. Cependant, en ce qui concerne la lecture de détente, en termes symboliques aussi bien que réels, si nous éliminions ce coût supplémentaire, plus de gens liraient-ils pour se détendre?

[Translation]

Mr. Foulon: I believe so. Recently, a summit on books and reading was held in Quebec. We stressed at the time that decisions arising from the summit should not under any circumstances result in higher book prices. A study is currently under way to determine what proportion of household income is spent on non-essentials such as videos, cigarettes and books. Apparently, very little is spent on books. We need to motivate people to read and buy books and increasing book prices is not the way to do this.

Since some people are already finding it difficult to keep their head above water, we must not try to push them under completely. On the contrary, we should be extending a helping hand to them. Any effort to lower book prices will be welcomed.

When the GST was first introduced in 1991, a Coopers & Lybrand study found that a one per cent increase in book prices could result in a 2 or 2.5 percent drop in sales. This study was done by a reputable firm. Certainly we could get our hands on these results.

[English]

Senator Di Nino: I have one other question, if I may. In 1991, the GST was introduced, including on books. Would you be able to put some meat on some of these issues that you are discussing? Would you be able to tell us how much an average recreational book, either a hardback or a paperback, would have cost in 1991, and what it would cost today in 1998? Then we could figure out how much of that is the 7 per cent. Is there a number that you could give us?

[Translation]

Mr. Foulon: I do not know if these findings will be relevant or not because between 1991 and the present, a host of factors have come into play. For instance, paper prices have risen dramatically. What proportion of this increase can be attributed to the tax, to fluctuating paper prices, to increased labour costs or some other factor? However, the number of titles published as, on average, remained the same, or even increased. Average print runs have, however, decreased. Where once between 4,000 and 5,000 books were regularly printed on average, and I am speaking for francophone publishers, this number has now fallen on average to somewhere around 1,500, 2,000 or 2,500 books. This is an important consideration. Publishers and retailers throughout the book industry are now looking to global sales in order to turn a profit.

[English]

Senator Di Nino: The question upon which I am trying to focus without trying to lead you is: What would the average cost of a book be, including the 7-per-cent tax? How much would the average person spend on books by the end of the year if that person bought one each month?

[Français]

M. Foulon: Je pense que oui. Nous venons juste de vivre un sommet au Québec sur le livre et la lecture. On y a mentionné qu'aucune décision qui pourrait être prise à la suite de ce sommet ne doit en aucun cas augmenter le prix du livre. Quand vous regardez les dépenses dans les ménages, une étude est en train de se faire actuellement pour savoir ce qu'un ménage dépense dans des produits non obligatoires quotidiennement: le vidéo, les cigarettes et le livre. On s'aperçoit que le livre a une toute petite place. Il y a toute une motivation à créer auprès des gens pour les pousser vers la lecture et l'achat du livre. C'est la lecture, mais c'est également l'approche du produit livre. Il ne faut pas commencer en augmentant le prix du livre.

Si déjà les gens ont du mal de tenir le tête hors de l'eau, ne mettez pas la main en plus dessus pour l'enfoncer complètement. Au contraire, essayez de leur tendre la main. Toute aide qui diminuera le prix du livre sera un bienfait.

À l'époque de l'application de la TPS, en 1991, une étude par Coopers & Lybrand mentionnait que 1 p. 100 d'augmentation des coûts du livre pouvait avoir des répercussions à la baisse de l'ordre de 2 à 2,5 p. 100. Cette étude provient d'un bureau sérieux. On pourrait certainement avoir une récupération de ces données.

[Traduction]

Le sénateur Di Nino: J'ai une autre question à vous poser, si vous le permettez. La TPS est entrée en vigueur en 1991. Elle s'appliquait aussi au livre. Pourriez-vous étoffer certaines de ces affirmations? Seriez-vous capable de nous dire combien coûtait un livre de détente ordinaire, soit en reliure, soit en format de poche, en 1991 et combien il coûte aujourd'hui, en 1998? Nous pourrions alors voir quel effet a eu la taxe. Avez-vous un chiffre à nous donner?

[Français]

M. Foulon: Je ne sais pas si cela serait forcément représentatif parce qu'il y a, entre 1991 et aujourd'hui, une foule de facteurs qui sont entrés en ligne de compte. Le prix du papier a énormément évolué par exemple. Qu'est-ce qui est imputable particulièrement à la taxe, à la fluctuation du prix du papier, à l'augmentation de la main-d'oeuvre, et cetera? Par contre, le nombre de titres publiés en moyenne est resté le même, voire, a pu augmenter. Par contre, les tirages moyens de chaque livre, eux, ont diminués. Là où on pouvait imprimer régulièrement une moyenne de 4 000 ou 5 000 livres, je parle au nom des éditeurs francophones, on tombe à des moyennes de 1 500, 2 000, 2 500 livres. C'est un fait important. Les éditeurs et les distributeurs dans toute la chaîne du livre, se basent maintenant sur des ventes globales pour pouvoir rencontrer leur rentabilité.

[Traduction]

Le sénateur Di Nino: Sans vouloir influencer votre réponse, j'aimerais savoir quel est le coût moyen d'un livre, en y incluant la taxe de 7 p. 100. Combien aurait dépensé monsieur ou madame Tout-le-monde à l'achat de livres à la fin de l'année si cette personne en avait acheté un par mois?

[Translation]

Mr. Foulon: Adult novels easily retail for between \$20 and \$25 on average at bookstores. It is somewhat different in the case of children's books. I am talking mainly about novels. The price of imported books is even higher because of other factors such as the exchange rate. The price of children's books has remained lower. They cost around \$7 or \$8 in Quebec.

[English]

Senator Di Nino: So, if you were a serious reader, the cost of books would pile up at the end of the year.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: Could you explain something to me? You share the same concerns as other witnesses that have come here, including students. Is that correct?

Mr. Foulon: Yes.

Senator Ferretti Barth: Let us assume that as a result of the GST, students stop buying books because they have become too expensive. When I was a student in Europe, I recall that we had student ID cards. These cards enabled us to get into the movies or the theatre for less. Perhaps we could adopt the same approach here, that is issue ID cards to students which would exempt them from paying the GST on textbooks. Senior citizens are entitled to travel discounts when they show their senior's card. Perhaps schools can come up with a way to exempt students from the GST. It is an idea worth considering.

You stated that people are no longer in the habit of reading. Is this because of the GST or because television has invaded the home? You mentioned non-essentials and the fact that families are buying fewer cigarettes and books. Cigarettes cannot be replaced by a piece of wood, but television programming can substitute for reading. We have all seen mothers plunk their children down in front of the television! You cannot tell a six-year-old to pick up a book and start reading. He prefers to watch cartoons. Television has done a great deal of damage. You stated that the GST was introduced in 1991. Is that right?

Mr. Foulon: In early 1991, I believe.

Senator Ferretti Barth: Everyone seems to be greatly concerned about the GST. Do you have any statistics to give us which would indicate that prior to 1991, there were X number of readers, whereas today, there are only this many readers. Are you blaming the GST for the decline of our book industry?

Mr. Foulon: Let me respond immediately to your question about television. I am not speaking now as a publisher, but rather as a father of four children. I disagree with what you said.

[Français]

M. Foulon: Le moindre roman adulte coûte actuellement dans une librairie entre 20 et 25 \$ facilement; pour le secteur de la jeunesse, cela va être un peu différent. Je parle surtout du roman d'ici. Si on parle d'importation, le coût va être plus élevé parce d'autres facteurs entrent en ligne de compte comme les taux de change, et cetera. Le livre jeunesse a réussi à être maintenu à un prix plus bas. Le livre jeunesse au Québec est de l'ordre de 7, 8 \$.

[Traduction]

Le sénateur Di Nino: Donc, si vous êtes un lecteur assidu, le coût des livres sera élevé à la fin de l'année.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth: J'ai besoin de clarifications. Votre préoccupation est la même que celle des témoins qui sont venus ici, il s'agit des étudiants. Est-ce vrai?

M. Foulon: Oui.

Le sénateur Ferretti Barth: Disons que la taxe va empêcher les étudiants de s'acheter des livres qui vont coûter trop cher avec cette taxe. Je me rappelle qu'en Europe quand j'étais étudiante, nous avions une carte d'identité étudiante. Cela nous permettait d'aller au cinéma et au théâtre à un prix réduit. Ici on pourrait peut-être adopter cette formule de carte d'identité pour les étudiants afin leur permettre de ne pas payer la taxe sur les livres scolaires ou pédagogiques. Nous voyons même que les personnes âgées peuvent obtenir une réduction sur le transport avec la carte soleil. En ce qui concerne les étudiants, les écoles auraient peut-être un moyen pour ne pas leur faire payer la taxe sur les livres. C'est une idée qui peut être considérée.

Vous avez dit que l'on a perdu l'habitude lire. Est-ce en conséquence de la taxe ou parce que la télévision a envahi la maison? Vous avez dit que dans les articles nécessaires à une famille, il y a les choses qu'on peut faire en moins. Qu'on achète de moins en moins de cigarettes et de livres. La cigarette, on ne peut pas la remplacer par un morceau de bois, mais la lecture d'un livre peut l'être par des émissions de télévision. Vous avez vu combien de mères mettent leurs enfants devant la télévision! Vous ne pouvez pas dire à un enfant de six ans: prends un livre et commence à lire. Non, il veut regarder les dessins animés. La télévision a fait beaucoup de mal. Vous me dites que la taxe est entrée en vigueur en 1991?

M. Foulon: Début 1991, oui.

Le sénateur Ferretti Barth: Tout le monde a une grande préoccupation vis-à-vis cette taxe, est-ce que vous avez des statistiques pour nous dire: vous voyez ce que vous avez fait, chers parlementaires, avant 1991, le nombre de lecteurs était comme cela et maintenant avec la taxe, de 1991 à aujourd'hui, nous n'avons plus de lecteurs. C'est pour cela que notre industrie du livre est à la baisse?

M. Foulon: Je vais répondre tout de suite à votre question à propos de la télévision. Ce n'est pas l'éditeur qui vous répondra, mais bien le père de famille de quatre enfants. Je m'oppose tout de suite à ce que vous avez dit.

Senator Ferretti Barth: Well, sir, my husband had to put the television under lock and key so that the children could do their homework. They were products of the television generation.

Mr. Foulon: Television can have a beneficial impact on reading. Many books have become successful because a film or a television series was based on them. Just look at the success of Arlette Cousture's book *Les filles de Caleb*. The book was initially a success, then a television series was produced and subsequently, even more copies of the book were sold. I am not at all critical of television, as you seem to be. At times, I object to the way some people use this medium. This is true of many products and services. Careful choices must be made. We cannot choose for other people. This is where education comes into play. Judging from what we have heard recently, education is one of the government's top priorities.

Your first question concerned students. I was not talking only about students. To my mind, books are for everyone, students, children and adults alike. Some adults take adult education classes. Education is an ongoing, daily process. There is the traditional form of education received at university, and then there is the other type of education, the lifelong learning process. This is where books come into the picture. They provide adults, young people and retired persons with a range of technical, cultural, political or other information. Books are for everyone. The higher the price of books, the less accessible they are to some people.

Senator Ferretti Barth: Who exactly are you referring to?

Mr. Foulon: To those who are less fortunate.

Senator Ferretti Barth: Would that be students? What to you think of the idea of issuing ID cards to students?

Mr. Foulon: I was not talking about students in particular.

Senator Ferretti Barth: Some witnesses seemed to be concerned that students could not afford to buy leisure reading material. There is a way to resolve that problem.

Mr. Foulon: That may be true for students, but it is also true for others. I know many people who are reluctant to buy books, and I am talking about people who are 40, 50 and 60 years old. They maintain that they could use the \$25 for something else.

Senator Ferretti Barth: You know, books are like cigarettes. Some people can read less, but others cannot. The love of books and reading is something very personal.

Mr. Foulon: I agree that books and cigarettes have something in common. Reading too can become addictive. Let us give people every opportunity to take up this habit.

Le sénateur Ferretti Barth: Écoutez, monsieur, mon mari était obligé de fermer la télévision à clé pour permettre aux enfants de prendre leurs livres d'école. C'était la génération de la télévision.

M. Foulon: La télévision peut avoir un rôle bénéfique sur la lecture. Nombre de livres, cela a été prouvé, ont pu parfois connaître des succès: soit on en parlait à une émission littéraire, soit un film ou un téléroman était tiré d'un roman diffusé à la télévision. Il suffit de voir le succès qu'a pu remporter Arlette Cousture avec *Les filles de Caleb*. Elle a eu un premier succès, ensuite la série a été diffusée à la télévision et le livre s'est vendu davantage tout de suite après. Je ne condamne pas du tout la télévision comme vous le faites. Je condamne parfois l'utilisation que certaines personnes peuvent en faire. Cela peut être général pour une multitude de produits et services. Il y a des choix judicieux à faire. On ne pourra pas se mettre à la place des personnes. Il faudrait, à ce moment, donner un rôle à l'éducation. L'éducation d'ailleurs qui reste, d'après ce que l'on entend surtout ces derniers temps, une des priorités du gouvernement.

Votre première question était à propos des étudiants. Je ne parlais pas seulement des étudiants. Pour moi le livre s'adresse à tout le monde. Il y a naturellement des étudiants, des enfants, des adultes. Il y a des personnes adultes qui vont à l'enseignement pour les adultes. Je pense que l'éducation est quelque chose de quotidien. Vous avez l'éducation traditionnelle qui se donne à l'universités et puis vous avez toute autre éducation. On apprend, tout au long des années, une multitude de choses en dehors des cours. Le rôle principal des livres est là. C'est de pouvoir fournir aux personnes adultes, jeunes et retraitées toute une information technique, culturelle, politique ou autre par l'entremise de la lecture. Cela s'adresse à tout le monde. Plus on augmente le prix du livre, plus vous réduisez l'accessibilité aux livres à certaines personnes.

Le sénateur Ferretti Barth: Quelle catégorie de gens?

M. Foulon: Les personnes moins bien nanties, forcément.

Le sénateur Ferretti Barth: Est-ce que ce sont des étudiants? Qu'est-ce que vous pensez de la carte d'identité?

M. Foulon: Je ne parle pas des étudiants.

Le sénateur Ferretti Barth: La préoccupation de certains témoins était que les étudiants n'avaient pas les moyens de s'offrir des livres de loisir et autres. On pourrait remédier à cela.

M. Foulon: Le cas des étudiants est vrai, mais ce n'est pas seulement vrai pour les étudiants. C'est vrai pour tout le monde. Je connais énormément de personnes qui hésitent à acheter un livre et ce sont des personnes qui ont 40, 50, 60 ans qui se disent: ce livre coûte 25 \$, ce 25 \$ j'en ai besoin éventuellement pour faire autre chose.

Le sénateur Ferretti Barth: Vous savez les livres c'est comme la cigarette; si vous voulez en prendre moins, vous en prenez moins. À moins de ne pas être capable, vous continuez à fumer. Le goût de la lecture est individuel et personnel.

M. Foulon: Je vais vous dire que oui le livre est pareil à la cigarette. Le goût vient avec l'habitude. Donnons aux gens tous les moyens pour qu'ils en prennent l'habitude.

The Chairman: I want to thank Mr. Foulon for sharing with us his views as a publisher and as a father of four.

[English]

The Chairman: Could we now have Ms Barbara Clubb, the chief librarian of the Ottawa Public Library, to the witness table. Ms Clubb, we are glad to have you here on this important private member's bill which we have listened to with a great deal of interest. We have about a half-hour to hear an opening statement and to have a dialogue with you. Please, proceed.

[Translation]

Ms Barbara Clubb, Chief Librarian, Ottawa Public Library: Good afternoon. I am very happy to be here today.

[English]

Thank you for inviting me here and for listening to the concerns of libraries and library users. Libraries, as you probably realize, have very little to gain monetarily from this bill. As you know, the government has already removed the GST from books sold to most libraries by increasing to 100 per cent the GST rebates eligible to public-sector institutions on purchases of books and some periodicals. This was a significant step forward, and we applaud the government initiative. Congratulations are in order, and I know that Senator Di Nino has said as much to this committee.

I am here today to support the other witnesses, particularly the representatives of literacy groups, in asking you to take the next logical step of removing the GST from the purchase of reading materials by individual Canadians.

In many ways, public libraries and libraries of other types are on the front lines of both Canadian literacy efforts and the GST debate. We provide high-quality, relevant, high-interest reading materials to Canadians with a range of reading skills, including a large number of new readers, ESL learners, and, in particular, new Canadians. Many libraries house and support literacy programs reaching out to our communities. At the Ottawa Public Library, we have a tutoring room which people can book, and we have a number of specialized literacy collections for parents and for small children.

The demand for materials that will both challenge and educate new readers, ESL learners, and new Canadians has grown tremendously in recent years. At the same time, we have seen an increase in the number of library users who use the library resources because they cannot afford to purchase their own reading material. The 7-per-cent GST hits these people especially hard. As you have heard from other witnesses, lower-income Canadians spend a higher portion of income on reading material

Le président: Nous vous remercions monsieur Foulon de votre témoignage en tant qu'éditeur et en tant que père de quatre enfants.

[Traduction]

Le président: Mme Barbara Clubb, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque publique d'Ottawa, peut-elle maintenant avancer à la table? Mme Clubb, nous sommes heureux de vous accueillir au sujet de cet important projet de loi d'initiative parlementaire qui suscite beaucoup d'intérêt. Nous disposons d'environ une demi-heure pour entendre votre exposé et pour nous entretenir avec vous. Vous avez la parole.

[Français]

Mme Barbara Clubb, bibliothécaire en chef, Bibliothèque publique d'Ottawa: Bonjour, je suis très heureuse d'être ici parmi vous aujourd'hui.

[Traduction]

Je tiens à vous remercier de m'avoir invitée et de prendre la peine d'entendre les doléances des bibliothèques et des clients de bibliothèques. Comme vous en êtes probablement conscients déjà, les bibliothèques ont très peu à gagner, sur le plan pécuniaire, du projet de loi à l'étude. Comme vous le savez aussi, le gouvernement a aussi exempté la plupart des bibliothèques de la TPS sur le livre en portant à 100 p. 100 les remboursements de TPS auxquels ont droit les établissements du secteur public, à l'achat de livres et de certains périodiques. Ce fut une nette amélioration, et nous applaudissons l'initiative du gouvernement. Je crois que des félicitations s'imposent et je sais que le sénateur Di Nino l'a dit au comité.

Je suis ici aujourd'hui pour prêter main-forte aux autres témoins, particulièrement aux porte-parole des groupes d'alphabétisation qui vous demandent de passer à l'étape logique suivante, soit d'abolir la TPS payée par les consommateurs canadiens à l'achat de livres et de périodiques.

Les bibliothèques publiques et tous les autres genres de bibliothèque sont la ligne de front où se livre la lutte pour la littérature au Canada et où a lieu le débat sur la TPS. Nous offrons aux Canadiens — dont l'aptitude à la lecture varie énormément —, y compris à un grand nombre de nouveaux lecteurs, de personnes qui apprennent une langue seconde et, en particulier, à des néo-Canadiens, des livres de qualité supérieure qui sont à la fois intéressants et adaptés à leur niveau. De nombreuses bibliothèques abritent et appuient des programmes de littérature axés sur les besoins de la collectivité. À la Bibliothèque publique d'Ottawa, nous avons une salle de tutorat que l'on peut réserver et nous mettons à la disposition des parents et des tout-petits plusieurs collections spécialisées d'alphabétisation.

La demande de livres capables de soutenir l'intérêt du nouveau lecteur, de celui qui apprend une langue seconde et du néo-Canadien tout en l'instruisant a connu une croissance exponentielle au cours des dernières années. Simultanément, le nombre d'utilisateurs de la bibliothèque qui font appel à ces ressources parce qu'ils n'ont pas les moyens de s'acheter eux-mêmes les livres a augmenté. La TPS de 7 p. 100 a très durement frappé cette clientèle. Comme vous l'ont dit d'autres

than higher-income Canadians. Therefore, the GST on reading can be considered a regressive tax.

You have also heard that the single largest predictor of literacy skills is the presence of reading materials in the home. Even though I am the chief librarian of an institution which loans materials, I believe that it is equally important for individuals and families to be able to purchase materials which they can keep in the home as their treasure of learning.

We have some library users who use our material simply because they refuse, on moral grounds, to pay a tax to read.

I should like to point out that libraries do pay some GST on reading materials. The increased GST rebate covers only books and periodicals containing less than 5 per cent paid or unpaid advertising. Most scholarly journals, literary magazines and not-for-profit publications contain more than the allowed 5 per cent and are, therefore, ineligible for the rebate.

Newspapers are also specifically excluded from the rebate. As you know, newspapers are a valuable part of the service provided by a library. Subscribing to a half dozen or more newspapers can be very expensive. Newspapers from foreign countries are a particularly valuable resource for new Canadians. As a public library whose acquisitions budget has not increased in at least six years, we find that servicing the increasing number of new Canadians who are using the public library in the City of Ottawa is getting to be beyond our means.

The GST on newspapers and periodicals continues to be both an irritant and a drain on our library budget. Increasingly, we see it as a significant barrier to being able to provide for those in Canadian society as a whole, and particularly in the City of Ottawa, who are least able to purchase those materials themselves.

Finally, libraries are the centre of public debate in many communities. We are not political institutions. We strive to provide fair, unbiased information for the use of all citizens in debating issues of interest, as the Library of Parliament tries to do for parliamentarians. In that role, we often hear from citizens on various issues of the day, and we certainly continue to hear about the GST on reading materials because those who borrow books from public libraries are often the same people who purchase reading material from bookstores.

There is never, in our opinion, a conflict or a competition between libraries and bookstores. There has always been, and I believe there will always continue to be, a symbiotic relationship between the two.

Canadians do not accept paying a tax to read and they have not forgotten that both the present government and the previous government promised to remove the GST from reading materials. They are waiting for that promise to be kept.

témoins, les Canadiens à très faible revenu consacrent une plus grande part de leur revenu à l'achat de livres que les Canadiens à revenu élevé. On peut donc dire que la TPS prélevée sur le livre est une taxe régressive.

On vous a aussi dit que le meilleur indice de l'aptitude à lire est la présence de livres à la maison. Même si je suis bibliothécaire en chef d'un établissement qui prête des livres, j'estime qu'il est tout aussi important de pouvoir en acheter pour se monter une bibliothèque personnelle chez soi.

Certains utilisateurs de la bibliothèque empruntent nos livres simplement parce qu'ils refusent, par principe, de payer une taxe sur le livre.

Il faudrait souligner que les bibliothèques paient de la TPS sur certains livres. Le remboursement accru de la TPS ne s'applique qu'aux livres et aux périodiques comportant moins de 5 p. 100 de publicité, qu'elle soit payée ou pas. La plupart des publications érudites, des revues littéraires et des publications sans but lucratif contiennent plus que les 5 p. 100 de publicité alloués et ne donnent donc pas droit au remboursement.

Les journaux aussi sont explicitement exclus du remboursement. Comme vous le savez, les journaux occupent une place importante dans les services offerts par une bibliothèque. L'abonnement à une demi-douzaine de journaux peut être très coûteux. Les journaux de l'étranger peuvent être particulièrement utiles aux néo-Canadiens. En tant que bibliothèque publique dont le budget d'acquisition n'a pas augmenté depuis au moins six ans, nous constatons que l'offre de services au nombre grandissant de néo-Canadiens qui utilisent la Bibliothèque publique à Ottawa commence à dépasser nos moyens.

La TPS prélevée sur les journaux et les périodiques continue d'être à la fois une source de friction et une ponction sur notre budget. De plus en plus, nous la voyons comme un obstacle d'importance à la prestation de services aux Canadiens, plus particulièrement à la population d'Ottawa, qui ont le moins les moyens d'acheter ces livres.

Enfin, les bibliothèques sont le centre des débats publics dans beaucoup de collectivités. Notre vocation n'est pas politique. Nous nous efforçons de mettre à la disposition de tous de l'information juste et impartiale pour débattre de questions d'intérêt, tout comme le fait la Bibliothèque du Parlement pour les parlementaires. Dans ce rôle, nous entendons souvent le point de vue de citoyens concernant diverses questions d'actualité, et nous continuons certes d'entendre leurs vues au sujet de la TPS prélevée sur le livre parce que ceux qui empruntent les livres des bibliothèques publiques sont souvent les mêmes qui en achètent dans les librairies.

D'après nous, il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de conflit ou de concurrence entre les bibliothèques et les librairies. Au contraire, il existe une espèce de symbiose permanente entre les deux.

Les Canadiens n'acceptent pas que le livre soit taxé et ils n'ont pas oublié que tant le régime actuel que le régime précédent ont promis d'abolir la TPS sur le livre. Ils attendent que cette promesse se matérialise.

The first part of keeping that promise, in terms of zero-rating the GST for public library purchases on most materials, was exceedingly well received by my institution. I know that there is no way the federal government can direct that that money go back into acquisition. I know that there is no moral obligation for us to do that. I have not surveyed my colleagues to determine what happened to that money, but I do know that on the day that that announcement was made in 1996, every chief librarian to whom I spoke immediately did a mental calculation to determine how much additional funding would go into their acquisitions budget.

In our case, it was in the neighbourhood of \$38,000. I can assure you that the majority of that funding went back into our acquisitions budget in the areas that were particularly needy. Literacy is one of those areas; resources for persons with disabilities is another.

In conclusion, I should like to thank you for the opportunity to appear here. Thank you for listening to me as a representative of Canadian public libraries, and in particular the 41 largest public libraries in Canada which collectively serve over 11 million individuals and which have at their disposal an immense network of resources to serve Canadians with reading materials. This network will be better served if we can take the next steps in dealing with the GST.

The Chairman: Thank you, Ms Clubb. Did I understand you correctly to say that one of the problems with the initiative announced by Mr. Martin and his budget in 1996, to provide a 100-per-cent rebate, is that it does not apply to newspapers? And you are trying to provide foreign newspapers to new Canadians who frequent the library?

Ms Clubb: That is correct.

The Chairman: Why do you pay GST on those?

Ms Clubb: Some of those newspapers are published in Canada and some are purchased abroad. It depends upon which ones we are purchasing.

The Chairman: They are not necessarily foreign, but foreign-language?

Ms Clubb: Yes, they are foreign-language.

The Chairman: With regard to those that come from abroad, one of the arguments being made for removing the GST from magazines is that there is a great deal of leakage; the government is not collecting very much from Canadian subscriptions to foreign magazines unless those magazines wish to register and remit the GST. Do you have to pay GST on a large number of foreign-language newspapers?

Ms Clubb: I do not have the exact figures, although I can certainly get them for you. We subscribe to a considerable number of foreign-language materials. Because we are always looking for less expensive ways to provide that service, we are looking into providing it over the Internet, which would remove any benefit to the tax system. We are looking into cancelling our print subscriptions.

La Bibliothèque publique d'Ottawa a fort bien accueilli le premier train de mesures pris en vue de tenir cette promesse, soit d'exempter de la TPS les bibliothèques publiques à l'achat de la plupart des livres. Je sais qu'il est impossible au gouvernement fédéral d'exiger que cet argent soit réaffecté aux acquisitions. Je sais que nous n'avons pas l'obligation morale de le faire. Je n'ai pas sondé mes collègues pour savoir ce qui était arrivé à cet argent, mais je sais que le jour où cette annonce a été faite en 1996, tous les bibliothécaires en chef auxquels j'ai parlé étaient en train de faire un calcul mental pour savoir de combien de fonds additionnels ils disposaient dans leur budget d'acquisition.

Dans notre cas, ce montant oscillait aux alentours de 38 000 \$. Je puis vous assurer que la majorité de ces fonds sont allés à des acquisitions dont on avait particulièrement besoin. La littératie est l'un des domaines où les besoins étaient criants; les ressources mises à la disposition des personnes handicapées en est une autre.

En guise de conclusion, j'aimerais vous remercier de m'avoir permis de prendre la parole. Je vous remercie aussi de m'avoir écoutée en tant que représentante des bibliothèques publiques canadiennes, plus particulièrement des 41 bibliothèques publiques du Canada qui, ensemble, répondent aux besoins de plus de 11 millions de personnes et qui ont à leur disposition tout un réseau de ressources pour offrir des livres aux Canadiens. Ce réseau y gagnera si l'autre série de mesures visant à abolir la TPS sur le livre est prise.

Le président: Madame Clubb, je vous remercie. Ai-je bien compris que l'une des difficultés causées par l'initiative annoncée par M. Martin dans son budget de 1996 — qui prévoit le plein remboursement de la TPS — est qu'elle n'inclut pas les journaux? De plus, essayez-vous d'offrir des journaux étrangers aux néo-Canadiens qui fréquentent votre bibliothèque?

Mme Clubb: Vous avez bien compris.

Le président: Pourquoi payez-vous la TPS sur ces journaux?

Mme Clubb: Certains de ces journaux sont publiés au Canada et certains autres sont achetés à l'étranger. Tout dépend de ceux que nous achetons.

Le président: Ils ne sont donc pas forcément importés, mais plutôt publiés dans une langue étrangère?

Mme Clubb: C'est cela. Ils sont rédigés dans une langue étrangère.

Le président: En ce qui concerne les journaux venus de l'étranger, un des arguments invoqués en faveur de l'abolition de la TPS sur les magazines, c'est qu'il y a beaucoup de dispersion; le gouvernement ne touche pas grand-chose sur les abonnements canadiens à des revues étrangères à moins que ces éditeurs ne s'enregistrent et ne versent la TPS. Payez-vous la TPS sur un grand nombre de journaux de langue étrangère?

Mme Clubb: Je n'ai pas les chiffres exacts, bien que je puisse certainement vous les obtenir. Nous sommes abonnés à un nombre considérable de publications en langue étrangère. Comme nous sommes toujours à la recherche d'un moyen moins coûteux d'offrir le service, nous envisageons la possibilité de les offrir sur Internet, ce qui les soustrairait au fisc. Nous envisageons la possibilité d'annuler nos abonnements aux imprimés.

The Chairman: Are many of these foreign-language newspapers on the Internet?

Ms Clubb: They are not all on the Internet, but increasing numbers are. This is what new Canadians need in their transition. It is the whole issue of news from home.

The Chairman: I have a second question which bears on a question which Senator Maheu asks routinely about taking the sales tax off books and magazines. She makes a distinction, as have others, between the general run of books and magazines and those which people would consider to be pornographic, obscene, racist or whatever. I assume the rebate on books that you enjoy applies to all books. I further assume that since you are running a public library, you have books in your collection that I, or someone else, might consider to be objectionable, pornographic or racist.

Ms Clubb: That could be, yes. To begin with, we have a selection policy that guides our acquisitions and which is approved by our board. Our board is appointed by City Council, and our mayor is currently a member. Moreover, if anyone in the community objects to anything that we have in our collection, there is a process they can follow in order to register their objections, appear before the board, and request that an item be removed.

In a number of cases, we have removed material because, on reviewing a particular item, we deemed that where it may have been appropriate in our collection five or ten years ago, it was no longer appropriate for any number of reasons. Therefore, we do not hold to a rigid policy that says anything we buy must stay forever. We are trying to implement and live by a very liberal policy of intellectual freedom, but not so far as to appear to have our heads stuck in the sand.

The Chairman: Something that had a saving cultural merit five years ago might not have a saving cultural merit today.

Ms Clubb: That is right. We have a very complicated process of choosing children's books, in particular. Every single child's book that is purchased in our library is read by our staff before it is acquired. Therefore, it is not as if we are buying things on an open purchase order, which some libraries do. We are very careful with what we purchase because we have a limited amount of money and we do have a big readership.

We are aware that the society we serve is changing and the norms that govern tastes are changing as well. Recently, we had a case where a book that was fine 15 years ago was seen to be no longer appropriate. There have been any number of books that libraries have removed from their shelves because they were racist or inordinately sexist. It is common practice to review that kind of material. A library is a human organism. We do make mistakes. Fortunately, we do not make very many.

Le président: Combien de ces journaux en langue étrangère se trouvent sur Internet?

Mme Clubb: Ils ne s'y trouvent pas tous, mais ils sont de plus en plus nombreux. Voilà ce qu'il faut aux néo-Canadiens durant la période de transition, de pouvoir obtenir des nouvelles de chez eux.

Le président: J'ai une deuxième question rattachée à une question que pose couramment le sénateur Maheu au sujet de l'exemption du livre et du magazine de la taxe de vente. Comme d'autres, elle fait une distinction entre les livres et magazines ordinaires et ceux que l'on pourrait considérer comme étant pornographiques, obscènes, racistes, et ainsi de suite. Je suppose que le remboursement de la taxe sur les livres auquel vous avez droit s'applique à tous les livres. Je suppose par ailleurs que, puisque vous dirigez une bibliothèque publique, votre collection comprend des livres qui pourraient déplaire à certains, des publications pornographiques ou racistes.

Mme Clubb: C'est effectivement possible. Je précise qu'au départ, nous avons une politique concernant le choix des livres que nous acquérons, politique qui est approuvée par notre conseil. Nos administrateurs sont nommés par le conseil municipal, et le maire en est actuellement un. De plus, tout membre de la collectivité opposé à ce qu'il y a dans notre collection peut recourir à un processus de dépôt de plainte, comparaître devant le conseil et en demander le retrait.

Plusieurs fois, nous avons retiré un livre de notre collection parce que, après l'avoir examiné, nous avons jugé que, s'il avait peut-être sa place dans notre collection il y a cinq ou dix ans, ce n'était plus le cas, et ce pour plusieurs raisons. Par conséquent, notre politique n'est pas à ce point rigide que certaines acquisitions demeurent à tout jamais dans la collection. Nous essayons de mettre en oeuvre et de respecter une politique très libérale de liberté intellectuelle, mais pas au point de sembler vouloir jouer à l'autruche.

Le président: Un livre qui se réchappait grâce à une certaine valeur culturelle il y a cinq ans ne l'a peut-être plus aujourd'hui?

Mme Clubb: C'est juste. Notre processus de sélection des livres pour enfants, en particulier, est très compliqué. Chaque livre pour enfants qu'achète notre bibliothèque est lu par le personnel avant son acquisition. Par conséquent, nous ne faisons pas nos acquisitions dans le cadre de commandes en cours, comme le font certaines bibliothèques. Nous choisissons avec beaucoup de soin chaque acquisition parce que nos ressources sont limitées et que nous avons beaucoup de lecteurs.

Nous sommes conscients que la société à laquelle nous offrons des services évolue et que les goûts changent. Récemment, nous avons retiré de notre collection des livres qui étaient tout à fait convenables il y a 15 ans, mais qui ne le sont plus. Les bibliothèques ont retiré de leurs tablettes beaucoup de livres parce qu'ils étaient racistes ou trop sexistes. Cette pratique de passer en revue la pertinence des livres est courante. La bibliothèque est comme un être humain. Il lui arrive de commettre des erreurs. Heureusement, cela n'arrive pas souvent.

In my two-and-a-half years, I have not had a single issue come before the board with regard to censorship. We have a very liberal-minded community in Ottawa.

Senator Di Nino: Ms Clubb, you have said that the community in this area is very liberal — small L liberal, obviously. Would the norms would be different in different parts of the country?

Ms Clubb: Yes, they would.

Senator Di Nino: Therefore, what may be acceptable in your library may not be acceptable in some other parts of the country; is that correct?

Ms Clubb: It is possible, yes.

Senator Di Nino: Therefore, defining whether printed material would be acceptable or would fall into categories that are used daily — racism, pornography, et cetera — would be very difficult, or at least controversial, in different parts of the country.

Ms Clubb: Yes. You could probably liken it to video terminals or lap-dancing.

Senator Di Nino: Thank you for your example. You mentioned a number of \$38,000. Was that half or the total amount?

Ms Clubb: That would be half. That would be the new purchasing power that we realized in our budget.

Senator Di Nino: Let us understand what that means to a library like yours. Is this a major, minor, significant or insignificant amount?

Ms Clubb: Our total acquisitions budget is \$1.6 million.

Senator Di Nino: Annually?

Ms Clubb: Annually, yes. So \$38,000 represents what one can easily see is a very small percentage of the budget. However, we are very careful of every single penny. We have any number of fund-raising schemes to raise a few thousand dollars here and a few thousand dollars there. When we can get \$38,000 in one fell swoop, that is significant.

Senator Di Nino: We would actually be talking about \$76,000, since \$38,000 is only half; is this not correct?

Ms Clubb: The new money realized with the zero-rated GST amounted to \$38,000.

Senator Di Nino: That has a major impact on what you can do in the library.

Ms Clubb: Absolutely.

Senator Di Nino: You also spoke about foreign-, English- and French-language newspapers. Would that apply to magazines as well? Would you have magazines?

Ms Clubb: Thousands of titles.

Senator Di Nino: Thousands of titles?

Ms Clubb: Yes.

Depuis les deux ans et demi que je suis bibliothécaire en chef, le conseil n'a pas été saisi d'une seule question de censure. La collectivité d'Ottawa est très libérale.

Le sénateur Di Nino: Madame Clubb, vous venez de dire que la collectivité de la région est très libérale — avec un petit «l» manifestement. Les normes seraient-elles différentes ailleurs au pays?

Mme Clubb: Oui.

Le sénateur Di Nino: Par conséquent, ce qui est acceptable dans votre bibliothèque pourrait ne pas l'être ailleurs au pays, n'est-ce pas?

Mme Clubb: C'est possible, effectivement.

Le sénateur Di Nino: Par conséquent, selon l'endroit où l'on se trouve au pays, il serait très difficile de définir ce qui est acceptable comme imprimé et ce qui relève de certaines catégories, par exemple des ouvrages racistes, pornographiques, et ainsi de suite. La définition serait à tout le moins controversée.

Mme Clubb: Effectivement. C'est un peu comme les terminaux vidéo et la danse-contact.

Le sénateur Di Nino: Je vous remercie de cet exemple. Vous avez mentionné un montant de 38 000 \$. Était-ce la moitié du montant ou sa totalité?

Mme Clubb: Cela représenterait la moitié, soit notre nouveau pouvoir d'achat.

Le sénateur Di Nino: Je veux être certain de comprendre ce que cela représente pour une bibliothèque comme la vôtre. Pareil montant est-il important ou modeste, considérable ou faible?

Mme Clubb: Notre budget total d'acquisitions est de 1,6 million de dollars.

Le sénateur Di Nino: Chaque année?

Mme Clubb: Chaque année, oui. Vous comprendrez donc aisément qu'un montant de 38 000 \$ ne représente qu'un très faible pourcentage du budget. Toutefois, chaque sou compte. Nous faisons plusieurs levées de fonds pour amasser quelques milliers de dollars par-ci et quelques milliers de dollars par-là. Quand 38 000 \$ nous tombent tout d'un coup du ciel, c'est une véritable manne.

Le sénateur Di Nino: En réalité, le montant est d'environ 76 000 \$, puisque celui de 38 000 \$ ne représentait que la moitié, n'est-ce pas?

Mme Clubb: Les fonds nouveaux dégagés par le plein remboursement de la TPS ont totalisé 38 000 \$.

Le sénateur Di Nino: Cela a une grande influence sur ce que peut faire la bibliothèque.

Mme Clubb: Tout à fait.

Le sénateur Di Nino: Vous avez aussi parlé de journaux étrangers rédigés en anglais et en français. Cela inclut-il les magazines? Êtes-vous abonné à des périodiques?

Mme Clubb: À des milliers de titres.

Le sénateur Di Nino: À des milliers de titres?

Mme Clubb: Oui.

Senator Di Nino: Are they also an important part of the library's ability to serve its clientele?

Ms Clubb: Absolutely. They would fall under the leisure and education categories. We have a whole range of material in magazine and periodical form. We have common or monthly magazines but we also have a range of scholarly journals.

Senator Di Nino: We are talking about newspapers, magazines and periodicals.

Ms Clubb: That is right.

Senator Di Nino: Would some of these also be in foreign languages?

Ms Clubb: Yes, they would.

Senator Di Nino: Would some of these be printed in Canada and some not?

Ms Clubb: That is right. Our major languages would be Chinese, Vietnamese, Arabic and Russian. We buy heavily in eight languages.

Senator Di Nino: Would you have any idea what the Toronto libraries would have to carry to service their clientele?

Ms Clubb: Many more.

Senator Di Nino: We are not talking about a small or an insignificant component. When you add periodicals, magazines and newspapers together, and these in numerous different languages, perhaps eight in Ottawa and possibly as many as 80 in the Toronto main library, it amounts to a significant component of the library's material.

Ms Clubb: That is right. Let me give you a brief example: Of the almost 4 million items our library circulates, 3 per cent is in Chinese and about 11 per cent or 12 per cent is in French.

Senator Di Nino: The removal of GST on this material would make a substantial difference to your budget.

Ms Clubb: Yes. Take Chinese, as an example. We get donations from the Chinese embassy, from the Taipei Economic & Cultural Office and from the Chinese community. What we buy in Chinese is one thing, and what we get donated is another. We could not do without the combination of the two. However, we just cannot keep up with that particular demand.

Senator Di Nino: Finally, you made the comment that you are here more to support others who are more directly involved with this issue. I wonder if you could answer a question that I asked a couple of times. What do you feel the removal of the GST on reading material would mean symbolically for Canada and Canadians?

Ms Clubb: It would certainly be an addition to the pool of money that is available for individuals to purchase learning materials. There are any number of studies that indicate that the earlier a child reads, the better off they will be, and the better position they will be in to make their way in life.

Le sénateur Di Nino: Représentent-ils une partie importante des services offerts par la bibliothèque à sa clientèle?

Mme Clubb: Oui. Ils relèvent de la catégorie «éducation et loisirs». Nous offrons toute une gamme de magazines et de périodiques, dont bien sûr les magazines courants ou mensuels, mais aussi toute une gamme de périodiques savants.

Le sénateur Di Nino: Il est question ici de journaux, de magazines et de périodiques.

Mme Clubb: C'est cela.

Le sénateur Di Nino: Certains d'entre eux sont-ils aussi publiés en langue étrangère?

Mme Clubb: Oui.

Le sénateur Di Nino: Certains d'entre eux sont-ils imprimés au Canada et d'autres, pas?

Mme Clubb: C'est cela. Les principales langues étrangères sont le chinois, le vietnamien, l'arabe et le russe. Nous achetons beaucoup de périodiques publiés dans huit langues différentes.

Le sénateur Di Nino: Avez-vous une idée de ce que les bibliothèques de Toronto doivent tenir comme périodiques pour répondre aux besoins de leur clientèle?

Mme Clubb: Beaucoup plus que nous.

Le sénateur Di Nino: Cet élément n'est donc pas une faible composante ou une partie insignifiante du service. Quand vous additionnez les périodiques, les revues et les journaux offerts en plusieurs langues, ils sont peut-être au nombre de huit à Ottawa, mais ils pourraient atteindre 80 à la bibliothèque centrale de Toronto. Cela représente une partie importante de la collection de la bibliothèque.

Mme Clubb: C'est juste. Je vous en donne un petit exemple. Parmi les 4 millions presque d'ouvrages que fait circuler notre bibliothèque, 3 p. 100 sont en chinois et 11 ou 12 p. 100 environ en français.

Le sénateur Di Nino: L'abolition de la TPS sur ces abonnements aurait des répercussions importantes sur votre budget.

Mme Clubb: Oui. Prenons le chinois, par exemple. Nous recevons des dons de l'ambassade de Chine, du bureau économique et culturel de Taipei et de la communauté chinoise. Ce que nous achetons en chinois est différent de ce qu'on nous donne. Nous ne pourrions pas nous en tirer sans une combinaison des deux. Toutefois, nous n'arrivons tout simplement pas à répondre à cette demande particulière.

Le sénateur Di Nino: Enfin, vous avez dit que vous étiez ici davantage pour prêter main-forte aux autres qui sont plus directement visés par cette question. Je me demande si vous pouvez répondre à une question que j'ai posée plusieurs fois à d'autres. Quel serait le sens symbolique, d'après vous, pour le Canada et les Canadiens de l'abolition de la TPS sur la lecture?

Mme Clubb: Cela leur laisserait certes plus d'argent pour s'acheter des livres qui favorisent l'apprentissage. Plusieurs études révèlent que, plus l'enfant lit tôt, mieux il est et mieux il se débrouillera dans la vie.

There are studies that indicate that the biggest issue is if children are read to in the home. That is a key indicator of educational and financial success. If parents cannot afford to buy materials for use in the home, then that is an impediment to the cycle of children being able to read before they get to school.

It may be somewhat of a reach, but this is all part of the Convention on the Rights of the Child. It is all part of supporting the world of children and the lives of children into adulthood. If the GST were to be further moderated, the Canadian government and the Canadian people would be taking a significant step, which the library community would ensure would be communicated around the world, toward creating a much more hospitable base for children and newcomers.

Senator Maheu: Thank you for your presentation. I wanted to quote one of my colleagues while referring you to some things that certain witnesses have said. They were identifying what they believe qualifies as reading material. Some agreed that a computer system was not reading material and should remain taxed. Others felt that anything that touched something that was read should not be taxed.

My colleague shares my view on many things. I object to removing the GST on pornographic material and leaving it on diapers. That is what the honourable senator said in the chamber when she was rebutting Senator Di Nino's presentation. She went on to ask if we should tax computer material and CD-ROMs. She spoke about having gone to Rankin Inlet into a class of young children who were on the computers learning how to read English. It was not printed material as we define it and as many of our witnesses have defined it. It was effectively something like a CD-ROM on a computer. Would that be considered reading material? Should that be exempt from the GST? In your opinion as a librarian, as someone who deals with both computer programs and books and other printed material, how broadly should we define reading material?

Ms Clubb: As you may or may not know, Bill Gates has established the Gates Library Foundation to support the introduction of computers into public libraries. The Ottawa Public Library was one of the earliest recipients of that funding in its previous incarnation called "Libraries Online!" The new foundation will allocate approximately \$400 million to public libraries for computers specifically for public access. We had the first meeting with the foundation in Ottawa last week to establish the Canadian portion of the foundation.

In connection to this initiative that he has taken with his wife, Bill Gates was asked which, a book or a computer, a library or a family should purchase if they could buy only one. His answer was absolutely and definitely, "Buy a book." That is my opinion also in the initial analysis.

However, we cannot be so foolish as to believe that using printed material is the only way that people will learn. We have a submission into Industry Canada indicating that, more and more, government wishes to do its business on the information highway.

Selon des études, le plus important facteur d'influence est la lecture faite aux enfants à la maison. C'est la principale clé de leur réussite scolaire et pécuniaire. Si les parents sont incapables d'acheter des livres à utiliser à la maison, l'enfant n'apprend pas à lire avant d'aller à l'école.

C'est peut-être aller un peu trop loin, mais tout cela fait partie de la Convention relative aux droits de l'enfant, du soutien au monde de l'enfance et à la vie des enfants jusqu'à l'âge adulte. Si l'on diminuait encore l'impact de la TPS, le gouvernement du Canada et les Canadiens contribueraient énormément à faciliter l'apprentissage des enfants et des nouveaux venus, contribution que les bibliothèques feraient connaître dans le monde entier.

Le sénateur Maheu: Je vous remercie de votre exposé. Je tenais à vous citer une de mes collègues et à vous renvoyer à certaines déclarations qu'ont faites les témoins. Ils décrivaient ce qu'ils estimaient être du matériel de lecture. Selon certains, l'ordinateur n'est pas du matériel de lecture, de sorte que la taxe devrait continuer de s'appliquer. D'autres par contre estiment qu'il faut éviter de taxer quoi que ce soit qui a rapport avec ce que nous lisons.

Mes collègues et moi sommes d'accord sur de nombreux points. Je suis contre l'abolition de la TPS sur le matériel pornographique si on la maintient sur les couches. C'est ce qu'a dit l'honorable sénateur en Chambre, lorsqu'elle a répliqué à la déclaration du sénateur Di Nino. Elle a ensuite demandé s'il fallait taxer le matériel informatique et les CD-Rom. Elle a dit avoir visité, à Rankin Inlet, une classe de jeunes enfants qui apprenaient à lire l'anglais à l'ordinateur. Ce n'était pas du matériel imprimé tel que nous le définissons et que le définissent de nombreux témoins. Il s'agissait en fait d'un CD-Rom. Cela serait-il considéré comme du matériel de lecture? Faudrait-il l'exempter de la TPS? En tant que bibliothécaire, en tant que personne qui travaille avec des programmes d'ordinateurs, des livres et d'autres imprimés, à quel point croyez-vous que la définition du matériel de lecture doit être générale?

Mme Clubb: Comme vous le savez peut-être, Bill Gates a créé la Gates Library Foundation pour appuyer l'introduction des ordinateurs dans les bibliothèques publiques. La Bibliothèque publique d'Ottawa a été l'une des premières à recevoir de pareils fonds dans le cadre du programme antérieur intitulé «Libraries Online». La nouvelle fondation affectera environ 400 millions de dollars à des bibliothèques publiques pour l'achat d'ordinateurs destinés expressément au public. Nous avons rencontré les dirigeants de la fondation pour la première fois à Ottawa, la semaine dernière, en vue d'en établir le volet canadien.

En rapport avec cette initiative qu'il a prise avec son épouse, Bill Gates, auquel on a demandé lequel, du livre ou de l'ordinateur, une bibliothèque ou une famille devait acheter si elle en avait les moyens, il a répondu sans hésiter: «Achetez un livre». C'est aussi mon opinion.

Toutefois, il ne faudrait pas se leurrer et croire que le seul outil d'apprentissage est l'imprimé. Un document d'Industrie Canada révèle que le gouvernement souhaite de plus en plus prendre le virage de l'autoroute de l'information. Le présent gouvernement

This government has a goal to make 25 per cent of its goods and services, and specifically its reading material, available in electronic form and, in some cases, electronic form only, by the year 2000. That is an enormous amount of paper that will not be printed. That is an enormous amount of material that will not be acquired.

Libraries are selective depositories, so we obtain some of that for free, but many people must buy it. If it is available only in electronic form, then this society and government have a problem because almost two-thirds of this country is populated by individuals who do not have computers in their homes. Therefore, the preliminary solution is to provide that access through the public library. We see a symbiotic relationship between government and the public library network to provide access to electronic material.

We spend approximately 15 per cent of our \$1.6 acquisitions budget on electronic products and services, including CD-ROMs and talking books. Additionally, we are looking at the whole issue of licensed data base acquisition. That means that we will be purchasing a licence to access any number of data bases, such as in the area of health, and then making those data bases available for free. Those services are all taxed and, consequently, even more expensive.

In conclusion, I would say that we would support the elimination of the tax on non-reading, non-print materials. Increasingly, that is where people will obtain their information. It does not mean they do not have to read it. In most cases, it does not come in picture form, it comes in word form; it is just on a computer screen. More and more, we find that people are delighted to get the material on the screen but cannot resist printing it out. In the end, they get printed material, faster.

I am aware that the issue of pornography has come up in the past. I do not know the numbers in terms of how much is spent on pornographic literature as opposed to how much is spent on every other kind of reading material. My only concern is that I would not want individuals who purchase non-pornographic material to be penalized because of the smaller number of individuals who do purchase that material.

Not having done any research on this particular topic, I am speaking off the top of my head. I would expect that neither the removal of the tax on pornographic material nor its retention would make much difference in terms of how much is purchased.

The Chairman: Thank you for your presentation.

I notice that we had down here 15 minutes for The Don't Tax Reading Coalition. This was really an offer on their part to return if we required any technical information or elaboration of their previous testimony. I am inclined to forego that. We have already

s'est fixé comme objectif de rendre disponibles d'ici l'an 2000 sous forme électronique et, parfois, seulement électronique 25 p. 100 de ses biens et services, plus particulièrement de ses publications. C'est beaucoup de papier qui ne sera jamais imprimé, beaucoup d'ouvrages qui ne seront pas achetés.

Les bibliothèques sont des établissements de dépôt sélectif, de sorte que nous obtenons une partie de ces publications sans frais. Par contre, beaucoup de gens doivent payer pour les obtenir. Si désormais la seule façon de les obtenir est sous forme électronique, la société et le gouvernement auront un problème parce que les deux tiers presque du pays sont habités par des personnes qui n'ont pas d'ordinateur à la maison. Par conséquent, la solution initiale consiste à leur donner accès aux ordinateurs dans les bibliothèques publiques. Il existe donc une relation symbiotique entre le gouvernement et le réseau de bibliothèques publiques visant à offrir l'accès aux publications électroniques.

Nous consacrons 15 p. 100 environ de notre budget d'acquisition de 1,6 million de dollars à l'achat de produits et de services électroniques, y compris des CD-Rom et des livres-cassettes. De plus, nous sommes en train d'examiner toute la question de l'acquisition de bases de données sous licence. Cela signifie qu'il faudra acheter une licence donnant accès à certaines bases de données, par exemple dans le domaine de la santé, et que nous mettrons ensuite ces bases de données à la disposition du public sans frais. Ces services sont tous taxés et, par conséquent, encore plus coûteux.

En guise de conclusion, je dirais que nous sommes d'accord pour abolir la taxe sur les documents qui ne sont pas à lire et qui ne sont pas imprimés. De plus en plus, c'est dans ces documents que les gens se procurent leurs informations. Cela ne signifie pas qu'ils ne les lisent pas. Le plus souvent, cette information n'est pas offerte sous forme de tableaux, mais de textes. La seule différence, c'est qu'elle se trouve sur un écran d'ordinateur. De plus en plus, nous constatons que, bien qu'ils soient ravis d'avoir l'information à l'écran, les gens ne peuvent résister à l'envie de l'imprimer. En fin de compte, c'est une façon pour eux d'obtenir un imprimé plus vite.

Je suis consciente que la question de la pornographie a fait des vagues dans le passé. Je ne connais pas les chiffres exacts concernant les dépenses affectées au matériel pornographique par opposition à tous les autres genres de documents à lire. Ma seule préoccupation, c'est que l'on ne pénalise pas tous les lecteurs de matériel non pornographique à cause d'un petit groupe.

Comme je n'ai pas fait de recherche à ce sujet particulier, je dis ça comme ça. Je ne crois pas que l'abolition de la taxe sur le matériel pornographique ou son maintien ait une très grande influence sur la quantité de publications pornographiques achetées.

Le président: Je vous remercie de cet exposé.

Je remarque que nous avons réservé 15 minutes pour entendre le Don't Tax Reading Coalition. En fait, les porte-parole de cet organisme avaient offert de revenir si nous avions besoin de précisions techniques ou si nous avions des questions au sujet de

circulated the OECD information that we discussed when they were here. Senator Di Nino will be the final witness and I think can wind up next Tuesday quite effectively.

If there is further information, we would be glad to receive it in written form and circulate it to the members of the committee.

Senator Di Nino: Mr. Chairman, I can tell you that representatives from The Don't Tax Reading Coalition made themselves available because at the May 6 meeting there was some mix-up in the distribution of their material and they were not able to fully complete their presentation. However, if the members of this committee feel that they have sufficient information, particularly the written text that was submitted, that should be fine.

The Chairman: We have that, and if there are questions on the basis of the testimony, they can be made through you or in written form. Let us leave it at that, then, for now.

The committee adjourned.

leur témoignage. Je serais enclin à renoncer à les faire témoigner à nouveau. Nous avons déjà fait circuler l'information de l'OCDE dont il avait été question quand ils étaient ici. Le sénateur Di Nino sera notre dernier témoin. Je crois qu'ainsi, nous pourrions boucler nos travaux mardi prochain.

Si quelqu'un a d'autres informations à nous communiquer, il peut le faire par écrit. Nous la ferons circuler auprès des membres du comité.

Le sénateur Di Nino: Monsieur le président, je puis vous dire que les porte-parole de Don't Tax Reading Coalition avaient offert de revenir parce que, lors de leur témoignage, le 6 mai dernier, la distribution de leur documentation avait posé un problème et qu'ils avaient été incapables de finir leur exposé. Toutefois, si les membres du comité estiment qu'ils disposent de suffisamment d'informations, étant donné particulièrement le mémoire reçu, cela ne me pose pas de problème.

Le président: Nous avons ce document et, si quelqu'un a des questions au sujet du témoignage, il peut les poser par votre intermédiaire ou par écrit. Tenons-nous en à cela pour l'instant.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

May 26, 1998

Peter Gzowski, Media Personality; Founder, Peter Gzowski
Invitational Golf Tournaments for Literacy.

Roch Carrier, Author; Former Director of the Canada Council.

From the Canadian Booksellers' Association:

Sheryl McKean, Executive Director;

Gailmarie Anderson, Incoming President.

From Indigo Books and Music:

Dan Mosersky, Vice-President.

May 27, 1998

From Performers for Literacy:

Sonja Smits, Director; Actor;

Leslie Milligan, Manager, Special Projects.

From the Canadian Federation of Students:

Jocelyn Charron, Government Relations Coordinator.

From the University of Saskatchewan Bookstore:

Larry Wong, Manager.

From Editions Hurtubise HMH Ltée:

Hervé Foulon, President.

From the Ottawa Public Library:

Barbara Clubb, Chief Librarian.

From the Don't Tax Reading Coalition:

Jacqueline Hushion, Chairperson;

David Hunt, National Coordinator.

From the Canadian Booksellers' Association:

Sheryl McKean, Executive Director.

Le 26 mai 1998

Peter Gzowski, figure médiatique et fondateur de
Peter Gzowski Invitational Golf Tournaments for Literacy.

Roch Carrier, auteur et ex-directeur du Conseil des arts du
Canada.

De Canadian Booksellers Association:

Sheryl McKean, directrice générale;

Gailmarie Anderson, nouvelle présidente.

D'Indigo Books and Music:

Dan Mosersky, vice-président.

Le 27 mai 1998

De Performers for Literacy:

Sonja Smits, directrice, actrice;

Leslie Milligan, responsable des projets spéciaux.

De la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants:

Jocelyn Charron, coordonnateur des relations avec le
gouvernement.

De la Librairie de l'Université de la Saskatchewan:

Larry Wong, gestionnaire.

Des Éditions Hurtubise HMH Ltée:

Hervé Foulon, président.

De la Bibliothèque publique d'Ottawa:

Barbara Clubb, bibliothécaire en chef.

De la Don't Tax Reading Coalition:

Jacqueline Hushion, présidente;

David Hunt, coordonnateur national.

De la Canadian Booksellers' Association:

Sheryl McKean, directrice générale.

Available from:
Public Works and Government Services Canada — Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

En vente:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Social Affairs, Science and Technology

Chairman:

The Honourable LOWELL MURRAY, P.C.

Tuesday, June 2, 1998
Wednesday, June 3, 1998

Issue No. 13

Fourth and last meeting on:

Bill S-10, An Act to amend the
Excise Tax Act

First and only meeting on:

Bill C-12, An Act to amend the Royal Canadian
Mounted Police Superannuation Act

Thirteenth meeting on:

The implementation and application of Chapter 1, An
Act to amend the Divorce Act, the Family Orders and
Agreements Enforcement Assistance Act, the
Garnishment, Attachment and Pension Diversion Act
and the Canada Shipping Act, and the associated
Federal Child Support Guidelines

INCLUDING:

THE EIGHTH REPORT OF THE
COMMITTEE (Bill S-10)
AND THE NINTH REPORT OF THE
COMMITTEE (Bill C-12)

APPEARING:

(See back cover)

WITNESSES:

(See back cover)

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Affaires sociales, des sciences et de la technologie

Président:

L'honorable LOWELL MURRAY, c.p.

Le mardi 2 juin 1998
Le mercredi 3 juin 1998

Fascicule n° 13

Quatrième et dernière réunion concernant:

Le projet de loi S-10, Loi modifiant la
Loi sur la taxe d'accise

Première et seule réunion concernant:

Projet de loi C-12, Loi modifiant la Loi sur la pension
de retraite de la Gendarmerie royale du Canada

Treizième réunion concernant:

La mise en oeuvre et l'application du chapitre 1,
Loi modifiant la Loi sur le divorce, la Loi d'aide à
l'exécution des ordonnances et des ententes familiales,
la Loi sur la saisie-arrêt et la distraction de pensions et
la Loi sur la marine marchande du Canada, et des
lignes directrices qui s'y rapportent, soit les lignes
directrices fédérales sur les pensions alimentaires pour
enfants

Y COMPRIS:

LE HUITIÈME RAPPORT DU
COMITÉ (projet de loi S-10)
ET LE NEUVIÈME RAPPORT DU
COMITÉ (projet de loi C-12)

COMPARAÎT:

(Voir à l'endos)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE AND TECHNOLOGY

The Honourable Lowell Murray, P.C., *Chairman*

The Honourable Colin Kenny, *Acting Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Callbeck	Lavoie-Roux
Cook	LeBreton
Cools	* Lynch-Staunton
Di Nino	(or Kinsella (acting))
Ferretti Barth	Maheu
* Graham, P.C. (or Carstairs)	Phillips
Johnstone	Whelan

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to Rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Phillips substituted for that of the Honourable Senator Di Nino (*May 28, 1998*).

The name of the Honourable Senator Kenny substituted for that of the Honourable Senator Chalifoux (*May 28, 1998*).

The name of the Honourable Senator Cools substituted for that of the Honourable Senator Mercier (*June 1, 1998*).

The name of the Honourable Senator Callbeck substituted for that of the Honourable Senator Stollery (*June 2, 1998*).

The name of the Honourable Senator Comeau substituted for that of the Honourable Senator Lavoie-Roux (*June 2, 1998*).

The name of the Honourable Senator Di Nino substituted for that of the Honourable Senator Cohen (*June 2, 1998*).

The name of the Honourable Senator Lavoie-Roux substituted for that of the Honourable Senator Comeau (*June 2, 1998*).

The name of the Honourable Senator Whelan substituted for that of the Honourable Senator Kenny (*June 3, 1998*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE

Présidente: L'honorable Lowell Murray, c.p.

Vice-président suppléant: L'honorable Colin Kenny

et

Les honorables sénateurs:

Callbeck	Lavoie-Roux
Cook	LeBreton
Cools	* Lynch-Staunton
Di Nino	(ou Kinsella (suppléant))
Ferretti Barth	Maheu
* Graham, c.p. (ou Carstairs)	Phillips
Johnstone	Whelan

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Phillips est substitué à celui de l'honorable sénateur Di Nino (*le 28 mai 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Kenny est substitué à celui de l'honorable sénateur Chalifoux (*le 28 mai 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Cools est substitué à celui de l'honorable sénateur Mercier (*le 1^{er} juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Callbeck est substitué à celui de l'honorable sénateur Stollery (*le 2 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Comeau est substitué à celui de l'honorable sénateur Lavoie-Roux (*le 2 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Di Nino est substitué à celui de l'honorable sénateur Cohen (*le 2 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Lavoie-Roux est substitué à celui de l'honorable sénateur Comeau (*le 2 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Whelan est substitué à celui de l'honorable sénateur Kenny (*le 3 juin 1998*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Thursday, April 30, 1998:

Second reading of Bill C-12, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act.

The Honourable Senator Chalifoux moved, seconded by the Honourable Senator Adams, that the Bill be read the second time.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Carstairs moved, seconded by the Honourable Senator Chalifoux, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 30 avril 1998 :

Deuxième lecture du projet de loi C-12, Loi modifiant la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada.

L'honorable sénateur Chalifoux propose, appuyé par l'honorable sénateur Adams, que le projet de loi soit lu la deuxième fois.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Carstairs propose, appuyé par l'honorable sénateur Chalifoux, que le projet de loi soit déféré au comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 2, 1998
(26)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day in Room 705, Victoria Building at 10:00 a.m., the Chairman, the Honourable Lowell Murray, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Comeau, Cook, Cools, Di Nino, Ferretti Barth, Johnstone, Lavoie-Roux, LeBreton, Maheu and Murray (10).

Other senators present: The Honourable Senators Nolin and Cohen (2).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Terrence Thomas and Margaret Young, Research Officers.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 19, 1998, the committee resumed consideration of Bill S-10, An Act to amend the Excise Tax Act (*for complete text of Order of Reference see Proceedings of the Committee, Issue No. 10, dated May 6, 1998*).

APPEARING:

Tony Valeri, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Finance.

WITNESSES:

From the Department of Finance:

Steve Tierney, Director, Sales Tax Division, Tax Policy Branch;

Andrew Marsland, Senior Chief, Operations, Sales Tax Division, Tax Policy Branch;

Hon. Consiglio Di Nino, Sponsor of the Bill.

Tony Valeri made a statement. Mr. Valeri was joined by Messrs Tierney and Marsland to answer questions.

The Honourable Senator Di Nino made a statement.

It was agreed that clause-by-clause be dispensed with.

The Honourable Senator LeBreton moved that Bill S-10 be reported without amendment.

Before entertaining the motion, the Chairman requested that the Clerk of the Committee conduct a roll call of the committee members.

The Clerk called the following as members of the committee: the Honourable Senators Callbeck, Comeau, Cook, Cools, Di Nino, Ferretti Barth, Graham, Johnstone, Kenny, LeBreton, Lynch-Staunton, Maheu, Murray and Phillips.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed.

The committee suspended its sitting at 10:45 a.m.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 2 juin 1998
(26)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 10 heures, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Lowell Murray (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Comeau, Cook, Cools, Di Nino, Ferretti Barth, Johnstone, Lavoie-Roux, LeBreton, Maheu et Murray (10).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Nolin et Cohen (2).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Terrence Thomas et Margaret Young, attachés de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 19 mars 1998, le comité poursuit son examen du projet de loi S-10, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise (*l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 10 du 6 mai 1998*).

COMPARAÎT:

Tony Valeri, député, secrétaire parlementaire du ministre des Finances.

TÉMOINS:

Du ministère des Finances:

Steve Tierney, directeur, Division de la taxe de vente, Direction de la politique de l'impôt;

Andrew Marsland, chef principal des opérations, Division de la taxe de vente, Direction de la politique de l'impôt.

L'honorable Consiglio Di Nino, parrain du projet de loi.

Tony Valeri fait une déclaration et, de concert avec MM. Tierney et Marsland, répond aux questions.

L'honorable sénateur Di Nino fait une déclaration.

Il est convenu de ne pas procéder à un examen article par article du projet de loi.

L'honorable sénateur LeBreton propose que le comité fasse rapport du projet de loi S-10 sans amendement.

Avant de mettre la motion aux voix, le président demande que le greffier du comité appelle successivement tous les membres du comité.

Le greffier appelle les membres suivants du comité: les honorables sénateurs Callbeck, Comeau, Cook, Cools, Di Nino, Ferretti Barth, Graham, Johnstone, Kenny, LeBreton, Lynch-Staunton, Maheu, Murray et Phillips.

Après discussion, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Le comité suspend ses travaux à 10 h 45.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on November 5, 1997, the committee resumed consideration of the implementation and application of Chapter 1, An Act to amend the Divorce Act, the Family Orders and Agreements Enforcement Assistance Act, the Garnishment, Attachment and Pension Diversion Act and the Canada Shipping Act, and the associated Federal Child Support Guidelines (*for complete text of Order of Reference see Proceedings of the Committee, Issue No. 3, dated December 16, 1997*).

At 10:47 a.m., the committee resumed sitting *in camera* for the purpose of discussing a draft report.

The Honourable Senator Senator Lavoie-Roux was reintroduced as a committee member and the Honourable Senator Comeau was removed.

At 11:30 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, June 3, 1998
(27)

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day in Room 705, Victoria Building at 3:30 p.m., the Chairman, the Honourable Lowell Murray, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Ferretti Barth, Johnstone, Lavoie-Roux, LeBreton, Maheu and Murray (7).

Other senators present: The Honourable Senators Perrault and Chalifoux (2).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: David Goetz, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on April 30, 1998, the committee began its consideration of Bill C-12, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act (*for complete text of Order of Reference see Proceedings of the Committee, Issue No. 13, dated June 2, 1998*).

APPEARING:

Nick Discepola, M.P., Parliamentary Secretary to the Solicitor General of Canada.

WITNESSES:

From the Royal Canadian Mounted Police:

Pierrette R. Boyer, In-Charge Benefits Policy Unit, National Compensation Policy Centre, Human Resources Directorate;

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 5 novembre 1997, le comité poursuit son examen de la mise en oeuvre et de l'application du chapitre 1, Loi modifiant la Loi sur le divorce, la Loi d'aide à l'exécution des ordonnances et des ententes familiales, la Loi sur la saisie-arêt et la distraction de pensions et la Loi sur la marine marchande du Canada, et des lignes directrices qui s'y rapportent, soit les lignes directrices fédérales sur les pensions alimentaires pour enfants (*l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 3 du 16 décembre 1997*).

À 10 h 47, le comité reprend ses travaux à huis clos en vue de discuter d'un projet de rapport.

L'honorable sénateur Lavoie-Roux redevient membre du comité. L'honorable sénateur Comeau, lui, n'en fait plus partie.

À 11 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mercredi 3 juin 1998
(27)

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 15 h 30, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Lowell Murray (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Callbeck, Ferretti Barth, Johnstone, Lavoie-Roux, LeBreton, Maheu et Murray (7).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Perrault et Chalifoux (2).

Également présent: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: David Goetz, attaché de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 30 avril 1998, le comité entreprend l'examen du projet de loi C-12, Loi modifiant la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada (*l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 13 du 2 juin 1998*).

COMPARAÎT:

Nick Discepola, député, secrétaire parlementaire du Solliciteur général du Canada.

TÉMOINS:

De la Gendarmerie royale du Canada:

Pierrette R. Boyer, responsable du Groupe des politiques relatives aux avantages sociaux, Centre national des politiques de rémunération, Direction des ressources humaines;

Brent Merkley, Pension Policy Analyst, Pension Unit, Compensation Policy & Systems Section, Classification & Compensation Branch.

Brent Merkley, analyste des politiques relatives aux pensions de retraite, Groupe des pensions, Section des politiques et des systèmes de rémunération, Sous-direction de la classification et de la rémunération.

Nick Discepola made a statement. Mr. Discepola was joined by Ms. Boyer and Mr. Merkley to answer questions.

Nick Discepola fait une déclaration et, de concert avec Mme Boyer et M. Merkley, répond aux questions.

It was moved by the Honourable Senator Maheu that Bill C-12 be reported without amendment.

L'honorable sénateur Maheu propose que le comité fasse rapport du projet de loi C-12 sans amendement.

After discussion, the question being put on the motion, it was agreed.

Après discussion, la motion, mise aux voix, est adoptée.

At 3:50 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

À 15 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ:

La greffière suppléante du comité,

Nadine S. Huggins

Acting Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

WEDNESDAY, June 3, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology has the honour to present its

EIGHTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill S-10, *An Act to amend the Excise Tax Act*, has, in obedience to the Order of Reference of Thursday, March 19, 1998, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

THURSDAY, June 4, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology has the honour to present its

NINTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill C-12, *An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act*, has, in obedience to the Order of Reference of Thursday, April 30, 1998, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

RAPPORTS DU COMITÉ

Le MERCREDI 3 juin 1998

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie a l'honneur de présenter son

HUITIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été déféré le Projet de loi S-10, *Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise*, a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 19 mars 1998, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans modification.

Respectueusement soumis,

Le JEUDI 4 juin 1998

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie a l'honneur de présenter son

NEUVIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été déféré le Projet de loi C-12, *Loi modifiant la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada*, a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 30 avril 1998, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans modification.

Respectueusement soumis,

Le président,

LOWELL MURRAY

Chairman

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 2, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, to which was referred Bill S-10, to amend the Excise Tax Act, met this day at 10:00 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Lowell Murray (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Colleagues, this is the fourth meeting of this committee to consider Bill S-10, to amend the Excise Tax Act by removing the GST from reading materials. This is a private member's bill, sponsored by our colleague Senator Di Nino, which received second reading in the Senate and was referred to us.

We have already heard from officials of the Department of Finance. Today, we are very pleased to welcome the Parliamentary Secretary to the Minister of Finance, Mr. Tony Valeri, M.P. With him are two officials, Mr. Steve Tierney, Director of Sales Tax Division, Tax Policy Branch, Department of Finance; and Mr. Andrew Marsland, Senior Chief of Operations, Sales Tax Division, Tax Policy Branch, Department of Finance.

We will hear from the Parliamentary Secretary, after which the sponsor of the bill, Senator Di Nino, will have an opportunity, as is our custom, to have the last word on this bill. If it is your wish, we will then proceed to clause-by-clause study.

Mr. Valeri, welcome to the Senate and to this committee. Please proceed.

Hon. Tony Valeri, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Finance: Mr. Chairman, it is a pleasure to appear before your committee and to have an opportunity to contribute to your study of Bill S-10.

As you indicated in your opening remarks, with me are two officials from the Department of National Finance. They will be able to respond to questions of a technical nature that may arise during this presentation.

The intent behind Bill S-10 is to promote literacy and education as well as to support a strong Canadian publishing industry. In that respect, the intent of the bill is laudable and raises important issues which everyone around this table understands and is concerned about.

However, I must ask a basic question: Will exempting reading materials from the Goods and Services Tax, as proposed by this bill, be the most effective way to use government resources to achieve the stated objectives, objectives which involve the achievement of improved literacy rates, a better education system, and a stronger Canadian publishing industry?

I argue that Bill S-10 is not the most effective way to do that. It fails to target those who would benefit the most. I respectfully submit to this committee that the cost of exempting reading

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 2 juin 1998

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, auquel a été renvoyé le projet de loi S-10, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, se réunit aujourd'hui, à 10 heures, pour en étudier la teneur.

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Chers collègues, c'est la quatrième fois que nous nous réunissons pour étudier le projet de loi S-10, qui modifie la Loi sur la taxe d'accise afin d'exempter tous les articles de lecture de l'application de la TPS. C'est un projet de loi d'initiative parlementaire, parrainé par notre collègue le sénateur Di Nino, qui nous a été renvoyé après avoir franchi l'étape de la deuxième lecture au Sénat.

Nous avons déjà entendu des représentants du ministère des Finances. Aujourd'hui, nous accueillons le secrétaire parlementaire du ministre des Finances, M. Tony Valeri, député. Il est accompagné par deux fonctionnaires du ministère des Finances, M. Steve Tierney, directeur de la Division de la taxe de vente de la Direction de la politique de l'impôt, et par M. Andrew Marsland, chef principal des opérations, à la Division de la taxe de vente de la Direction de la politique de l'impôt.

Nous entendrons d'abord le secrétaire parlementaire, et ensuite, comme c'est notre habitude, nous laisserons le dernier mot au parrain du projet de loi, le sénateur Di Nino. Ensuite, si vous le voulez, nous passerons à l'étude article par article du projet de loi.

Monsieur Valeri, nous sommes heureux de vous accueillir parmi nous. La parole est à vous.

L'honorable Tony Valeri, député, secrétaire parlementaire du ministre des Finances: Monsieur le président, je suis heureux de comparaître devant votre comité pour apporter ma contribution à votre étude du projet de loi S-10.

Comme vous venez de le dire, deux fonctionnaires du ministère des Finances nationales sont ici avec moi. Ils seront en mesure de répondre aux questions de nature technique que vous pourrez poser.

L'intention du projet de loi S-10 est de favoriser l'alphabétisation et l'éducation ainsi que d'assurer la vigueur de l'industrie de l'édition au Canada. Ces intentions sont louables et, en ce sens, le projet de loi s'attaque à des questions d'intérêt majeur que tout le monde ici comprend et trouve importantes.

Je dois toutefois poser la question fondamentale suivante: le fait d'exempter les articles de lecture de l'application de la taxe sur les produits et services, comme le propose le projet de loi, est-il le meilleur moyen pour le gouvernement d'atteindre les objectifs avoués, qui sont d'augmenter le taux d'alphabétisation, d'améliorer le système d'enseignement et de consolider l'industrie de l'édition au Canada?

Je suis d'avis que le projet de loi S-10 n'offre pas le meilleur moyen d'atteindre ces objectifs. L'exemption prévue ne cible pas ceux que cette mesure devrait favoriser le plus. Je soutiens que

materials from the GST would have a much greater impact if it were targeted in a much more direct manner.

With respect to literacy rates, would removing the GST from reading materials be the most effective way to improve literacy levels when those who would benefit most are highly literate individuals who purchase reading materials in large quantities? The answer is no. Perhaps that is why the vast majority of OECD countries, including every member of the Europe Union save the United Kingdom, apply their sales taxes to books. This includes Denmark and Sweden, two countries which boast exceptionally high literacy levels while taxing books at the rate of 25 per cent.

This government has pursued an alternative strategy to improve literacy. We have introduced a 100-per-cent GST rebate on all books purchased by public libraries, schools, universities, colleges and community groups that help individuals, regardless of income, get the tools they need to learn to read.

In addition, the government increased funding for the National Literacy Secretariat by over 30 per cent last year, from \$23.3 million to \$30.3 million, creating more opportunities for individuals to improve their literacy and communication skills.

As to the second objective of improved education, the government also recognizes the need to help students as they pursue higher education. Indeed, the Canadian Opportunities Strategy, unveiled in the 1998 budget, contains several initiatives aimed at enriching support for students and their parents. The initiatives include the establishment of the Canada Millennium Foundation Fund, enhanced assistance for advanced research through increased funding for granting councils, and assisting graduates who are managing their student debt loads.

Finally, with respect to Canadian publishing, some have argued that taking the GST off reading materials would be a better way to support Canadian authors and publishers. However, that is far from clear, since this would not only exempt Canadian products but also competing foreign material. With this in mind, as with literacy and education, the government has chosen instead to take a more targeted approach to fostering a vibrant Canadian literary and publishing industry.

Funding to the Canada Council, which provides support to Canadian writers and other artists, was increased by \$25 million in 1997-98, and an additional \$15 million a year has been invested in measures to promote a viable and competitive book publishing industry.

In conclusion, the government believes that the targeted measures it has adopted are preferable in meeting the objectives of promoting literacy, education, and Canadian publishing to simply removing the GST from reading materials. Indeed, Canadians can be assured that their government will continue to take such

l'argent que va coûter cette exemption aurait beaucoup plus d'impact s'il était ciblé d'une façon plus directe.

La suppression de la TPS sur les articles de lecture est-elle le meilleur moyen d'améliorer le niveau d'alphabétisation, quand ceux qui vont profiter le plus de cette mesure sont les plus instruits qui achètent de grandes quantités de livres? Je réponds que non. C'est probablement pourquoi la grande majorité des pays de l'OCDE, y compris tous les membres de l'Union européenne à l'exception du Royaume-Uni, appliquent la taxe de vente sur les livres. C'est le cas au Danemark et en Suède, où les niveaux d'alphabétisation sont très élevés; dans ces deux pays, les livres sont taxés à un taux de 25 p. 100.

Notre gouvernement a adopté une autre stratégie pour améliorer l'alphabétisation. Nous offrons un remboursement de 100 p. 100 de la TPS sur tous les livres achetés par les bibliothèques publiques, les écoles, les universités, les collèges et les groupes communautaires qui aident les personnes, peu importe leur revenu, à acquérir les outils dont ils ont besoin pour apprendre à lire.

L'an dernier, le gouvernement a aussi augmenté de plus de 30 p. 100 le financement du Secrétariat national à l'alphabétisation, qui est passé de 23,3 millions de dollars à 30,3 millions de dollars, pour qu'on puisse offrir plus de possibilités d'améliorer les capacités de lecture et de communication.

Pour ce qui est du deuxième objectif, celui qui consiste à améliorer le système d'enseignement, le gouvernement reconnaît également qu'il est nécessaire d'aider les étudiants à poursuivre des études supérieures. En effet, la Stratégie canadienne pour l'égalité des chances, annoncée dans le budget de 1998, prévoit plusieurs mesures visant à élargir l'aide accordée aux étudiants et à leurs parents. On a prévu notamment de créer le Fonds canadien de dotation des bourses du millénaire, de financer davantage les conseils subventionnaires pour favoriser la recherche avancée et d'aider les diplômés à gérer leurs dettes d'études.

Enfin, pour ce qui est du troisième objectif qui est de favoriser l'industrie de l'édition, certains prétendent que l'exemption de la taxe serait un bon moyen d'encourager les auteurs et les éditeurs canadiens. Mais c'est loin d'être sûr, étant donné que ce ne serait pas seulement les publications canadiennes qui seraient exemptées, mais aussi les publications étrangères. Comme dans le cas de l'alphabétisation et du système d'enseignement, le gouvernement a plutôt choisi une approche plus ciblée afin de favoriser le dynamisme de l'industrie de l'édition au Canada.

Le budget du Conseil des arts du Canada, qui vient en aide aux écrivains canadiens et aux autres artistes, a été majoré de 25 millions de dollars en 1997-1998, et 15 autres millions de dollars par année ont été injectés pour la mise en oeuvre de mesures visant à assurer la rentabilité et la compétitivité de l'industrie de l'édition.

En conclusion, le gouvernement croit que les mesures ciblées qu'il a adoptées sont préférables à la suppression de la TPS sur les livres pour améliorer l'alphabétisation, favoriser le système d'enseignement et promouvoir l'édition au Canada. Les Canadiens peuvent être assurés que leur gouvernement va continuer à agir de

targeted action in order to improve the competitiveness of Canadian workers and the strength of our culture industries.

The Chairman: Thank you, Mr. Valeri.

Senator Di Nino: Mr. Valeri, at the beginning of your remarks you stated three intents of Bill S-10. I believe that if you read the material on the bill, you will find that the main intent for the introduction of Bill S-10 was to keep a promise made to Canadians by the Prime Minister of this country, practically every member of cabinet of the present government, as well as members of the previous government, both in cabinet and outside, and many members of the House of Commons, particularly many Liberal members. Do you not think that is a worthwhile objective?

Mr. Valeri: I believe that the objective was to find a way, in a time of limited resources, to improve literacy levels in this country. The approach which this government has taken to improving literacy has been to provide a 100-per-cent GST rebate on books purchased by public libraries, schools, universities, colleges and community literacy groups, which assist those individuals who can least afford to buy books and, in that way, assist those most in need.

Senator Di Nino: Have you had an opportunity to read the testimony of witnesses who have appeared before this committee?

Mr. Valeri: I have reviewed some of the testimony, although not all of it.

Senator Di Nino: Your arguments this morning are not in agreement with the comments made by the witnesses we have heard, on nearly every point. One theme throughout the presentation of the witnesses was that it is important to allow people, particularly people in the lower-income scale, the ability to buy books. I believe it was Roch Carrier who said that it is interesting that studies show that, unless there are at least 10 books in a house, literacy suffers.

Mr. Valeri: When looking at the available information and the studies that have been done, there seems to be little correlation between the tax rate applicable to reading material and the literacy rate in a given country. I point to Sweden, which taxes books at 6 per cent but scores considerably higher on literacy surveys than the U.K., which does not tax books. If your argument is that a reduction in taxes on books will improve literacy, I would respectfully suggest there is information disputing that.

Some individuals who appeared before this committee argued for zero rating of magazines to increase literacy and said that foreign titles have a 7-per-cent to 15-per-cent advantage here in Canada. In fact, that is not the case. Non-resident magazine publishers that solicit orders from Canada must register and collect the GST.

Senator Di Nino: We also heard that the Department of Revenue has decided that it is nearly impossible to try to make that stick.

façon ciblée pour améliorer la compétitivité des travailleurs canadiens et la vigueur de nos industries culturelles.

Le président: Merci, monsieur Valeri.

Le sénateur Di Nino: Monsieur Valeri, au début de votre exposé vous avez énuméré trois intentions du projet de loi S-10. Si vous lisez la documentation sur le projet de loi, vous constaterez que son principal objectif est de respecter une promesse qui a été faite aux Canadiens par le premier ministre du Canada, par pratiquement tous les membres du Cabinet de l'actuel gouvernement, ainsi que les ministres et les députés de l'ancien gouvernement, et par beaucoup de députés de la Chambre des communes, et notamment un grand nombre de députés libéraux. Ne pensez-vous pas que c'est un objectif valable?

M. Valeri: Je croyais que l'objectif était de trouver un moyen d'améliorer les niveaux d'alphabétisation au Canada, à une époque où les ressources sont limitées. Pour y parvenir, le gouvernement a choisi d'offrir un remboursement de 100 p. 100 de la TPS sur les livres achetés par les bibliothèques publiques, les écoles, les universités, les collèges et les organismes communautaires d'alphabétisation qui viennent en aide à ceux qui n'ont pas les moyens d'acheter des livres et donc les personnes les plus dans le besoin.

Le sénateur Di Nino: Avez-vous eu l'occasion de lire les témoignages de ceux qui ont comparu devant notre comité?

M. Valeri: J'en ai lu quelques-uns, mais pas tous.

Le sénateur Di Nino: Les arguments que vous nous présentez ce matin ne concordent pas avec ce que les témoins nous ont dit sur à peu près chaque point. On nous a souvent dit qu'il était important d'offrir aux personnes à faible revenu la possibilité de s'acheter des livres. Je crois que c'est Roch Carrier qui nous a dit que les études montrent que les capacités de lecture et d'écriture des personnes qui vivent dans une maison où il y a moins de 10 livres sont défaillantes.

M. Valeri: D'après les renseignements que nous avons et les études qui ont été faites, il semble y avoir bien peu de lien entre la taxe applicable aux articles de lecture et le niveau d'alphabétisation dans un pays donné. En Suède, par exemple, la taxe sur les livres est de 6 p. 100 et le taux d'alphabétisation est bien supérieur à ce qu'il est au Royaume-Uni, où les livres ne sont pas taxés. Si vous faites valoir que la réduction de la taxe sur les livres va améliorer l'alphabétisation, je vous signalerai, avec tout le respect que je vous dois, qu'il y a des informations qui prouvent le contraire.

Des témoins qui ont comparu devant vous ont plaidé en faveur d'un taux de taxe nulle sur les magazines pour augmenter l'alphabétisation et dit que les titres étrangers avaient un avantage de 7 à 15 p. 100 ici au Canada. En fait ce n'est pas vrai. Les éditeurs de magazines étrangers qui prennent des commandes au Canada doivent percevoir la TPS.

Le sénateur Di Nino: D'après ce qu'on nous a dit, le ministère du Revenu a admis qu'il était pratiquement impossible d'essayer de faire appliquer cette règle.

The reality of the issue is simply this: A number of expert witnesses, people who deal with this every day of their lives, suggest that the removal of this tax would help to improve literacy in this country, as well as all of the other points that you made.

There has been some question as to whether the removal of the GST and the ensuing increase of literacy would have an economic benefit. I received a letter this morning from Canada Post proposing a literacy award. In that letter, they say that approximately \$4 billion annually is lost to the economy because of low literacy rates in this country. Would that not be in itself a reason to ensure that we do everything possible to make literacy rates better in this country by the removal of this tax to allow people, particularly those in the lower-income scales, to buy more books?

Mr. Valeri: The point you make in terms of the economic costs associated with low levels of literacy is one with which every senator around this table would agree.

The government has taken other steps. We recognize that literacy rates in this country are higher than other countries around the world on the whole, although we are perhaps below Finland and Sweden. We have taken a very different and targeted approach from the one you are suggesting by providing funding to the national literacy secretariat and targeting those individuals on the lower-income scale in this country who might not be able to buy a book, irrespective of whether or not books are taxed. We have targeted that assistance and allowed a 100-per-cent GST rebate to public institutions such as libraries, schools, universities, colleges and community literacy groups that can reach out within their own community and assist those individuals who are suffering because of illiteracy.

Senator Di Nino: That is not what we heard from the witnesses. If I have time, I will return to this later.

Senator Maheu: I should like to raise two areas of concern. First, I have been told that the cost of removing the GST from books would be in the area of \$425 million. Is this a figure with which your financial staff would agree?

Mr. Andrew Marsland, Senior Chief, Operations, Sales Tax Division, Tax Policy Branch, Department of Finance: Our estimate is that the cost of removing the GST from all reading material would be in the region of \$300 million per annum.

Senator Maheu: If we assume that the government accepts this bill, how would "reading material" be defined? I have been concerned about that from the beginning. Magazines and newspapers are basically advertising.

Another area which deeply troubles me is pornography, particularly the undue sexuality in books that are available to children, as well as hate literature, and so on. Although the writing and publishing of hate literature is prohibited in the Criminal Code, many of our libraries carry books that can incite people to hate and to propagate the hate.

La réalité est simple. D'après ce que nous ont dit des experts, des gens qui travaillent dans le domaine tous les jours, la suppression de la taxe sur les livres permettrait d'améliorer l'alphabétisation au Canada ainsi que d'atteindre les autres objectifs dont vous avez parlé.

On s'est demandé s'il y avait un avantage économique à supprimer la taxe et de ce fait à améliorer l'alphabétisation. Ce matin, j'ai reçu une lettre de Postes Canada qui propose de créer un prix de l'alphabétisation. La société indique que l'économie perd environ quatre milliards de dollars par année à cause des faibles taux d'alphabétisation au Canada. N'est-ce pas une raison suffisante pour tout mettre en oeuvre pour favoriser la lecture et l'écriture au Canada et supprimer la taxe qui permettra ainsi aux gens, surtout les personnes à faible revenu, d'acheter plus de livres?

M. Valeri: Votre argument sur les coûts économiques associés aux faibles niveaux d'alphabétisation rallie tous les sénateurs ici présents.

Le gouvernement a pris d'autres mesures. Les taux d'alphabétisation au Canada sont supérieurs à ceux d'autres pays du monde, sauf peut-être la Finlande et la Suède. Nous avons adopté une approche ciblée très différente de celle que vous proposez en finançant le Secrétariat national à l'alphabétisation et en favorisant les personnes à faible revenu qui ne sont peut-être pas capables de s'acheter de livres, indépendamment du fait que les livres soient taxés ou non. Nous avons ciblé l'aide apportée et accordé un remboursement de 100 p. 100 de la TPS sur les livres achetés par les institutions publiques comme les bibliothèques, les écoles, les universités, les collèges et les groupes communautaires d'alphabétisation qui offrent des services à la communauté et aident les personnes qui ont du mal à lire et à écrire.

Le sénateur Di Nino: Ce n'est pas ce que les témoins nous ont dit. J'y reviendrai plus tard si le temps le permet.

Le sénateur Maheu: J'aimerais soulever deux problèmes. D'abord, on m'a dit que l'élimination de la TPS sur les livres coûterait à peu près 425 millions de dollars. Le personnel de votre ministère est-il d'accord avec ce chiffre?

M. Andrew Marsland, chef principal des opérations, Division de la taxe de vente, Direction de la politique de l'impôt, ministère des Finances: Nous avons évalué que la suppression de la TPS sur tous les articles de lecture représenterait une perte d'environ 300 millions de dollars par année.

Le sénateur Maheu: Si le gouvernement acceptait le projet de loi, comment définirait-on l'expression «articles de lecture»? C'est un aspect qui me préoccupe depuis le début parce que les revues et les journaux sont composés essentiellement de publicité.

Un autre sujet qui m'inquiète énormément est celui de la pornographie, surtout la sexualité qu'on trouve dans les livres qui sont accessibles aux enfants, ainsi que la littérature haineuse. Même si la littérature haineuse est interdite par le Code criminel, beaucoup de bibliothèques possèdent des livres qui peuvent inciter à la propagande haineuse.

Defining "reading" and defining the "electronic highway" is something about which I feel strongly. Having considered the bill and having read the testimony of some of our witnesses, have you thought about that, and do you have any comments to make?

Mr. Marsland: There is no definition in the bill. It is simply all "reading material."

If one tried to construct a definition, one would have to bear in mind all kinds of considerations. There is a definition of "book" in the Excise Tax Act for the purposes of rebate. It is quite a broad definition and there are certain exclusions. That is targeted towards the rebate for public institutions. In essence, the legislation relies on the public institutions to decide what is an appropriate purchase, and the rebate flows from that decision.

Senator Maheu: Are CD-ROMs covered?

Mr. Marsland: No, they are not.

Senator LeBreton: Thank you for appearing here this morning. I am sure the irony has not escaped you, sitting here as a Liberal member of Parliament defending the GST.

Mr. Valeri: I am defending literacy.

Senator LeBreton: I wish to take you back to some testimony given by Mr. Gzowski, who said:

Literacy is, or ought to be, a civil right in this society...

and:

...is there not a social obligation, a public obligation, to give them a hand...

He then went on to talk about the symbolism of removing the GST from books and reading materials.

He talked about a pyramid with upper-income Canadians being at the top and lower-income Canadians and Canadians on fixed income being at the bottom. He talked about these people not being the people who would necessarily frequent public libraries. These are the people who would go to the bookstore, see a book priced at, for example, \$5, go to the cashier, and with the GST added at the cash register, it would dissuade them from buying the book.

In your view, would it not make reading materials more accessible to lower-income Canadians and people on fixed incomes if they could go to a bookstore and afford to purchase books? It would be symbolic if there were GST on books. It would be a matter of government keeping a promise and saying, "We think reading material is so important that we do not think it should be taxed."

Mr. Valeri: Thank you for your comments. I know that they were not made in a partisan way.

Senator LeBreton: Of course not.

Mr. Valeri: I also find it ironic that you are here as a Conservative senator calling for exemptions to a policy which was put in place by a Conservative government.

La définition de «lecture» et d'«autoroute électronique» est quelque chose qui me préoccupe beaucoup. Après avoir pris connaissance du projet de loi et des témoignages de certaines des personnes que nous avons entendues, avez-vous réfléchi à la question et avez-vous quelque chose à dire là-dessus?

M. Marsland: Il n'y a pas de définition dans le projet de loi. On indique simplement tous les «articles de lecture».

Pour définir cette expression, il faut prendre bien des éléments en considération. Il y a une définition du mot «livre» dans la Loi sur la taxe d'accise pour les fins de remboursement. C'est une définition assez large et il y a certaines exclusions. C'est une définition adaptée au remboursement offert aux institutions publiques. Essentiellement, la loi laisse aux institutions publiques le soin de décider ce qu'elles jugent utile d'acheter et le remboursement est consenti en fonction de ce choix.

Le sénateur Maheu: Les CD-ROM sont-ils inclus dans la définition?

M. Marsland: Non.

Le sénateur LeBreton: Merci d'être venu témoigner devant nous ce matin. Il est paradoxal, et j'imagine que vous vous en rendez compte, qu'un député libéral vienne défendre la TPS.

M. Valeri: Je défends la cause de l'alphabétisation.

Le sénateur LeBreton: J'aimerais revenir au témoignage de M. Gzowski, qui a déclaré et je cite:

L'alphabétisation est, ou devrait être, un droit civil dans cette société [...]

et:

[...] n'y a-t-il pas une obligation sociale, une obligation publique, de leur tendre la main[...]

Il a ensuite parlé du symbolisme de la suppression de la TPS sur les livres et les articles de lecture.

Il a parlé d'une pyramide où se trouvent, au sommet, les Canadiens à revenu élevé et, à la base, les Canadiens à faible revenu et les Canadiens ayant un revenu fixe. Selon lui, ce ne sont pas nécessairement ceux qui fréquentent les bibliothèques publiques. Ce sont ceux qui n'oseraient pas acheter un livre à la librairie, même à 5 \$, à cause de la TPS.

Selon vous, les articles de lecture ne seraient-ils pas plus accessibles aux Canadiens à faible revenu et à revenu fixe s'ils pouvaient se permettre d'aller acheter des livres à la librairie? La TPS sur les livres est symbolique. Le gouvernement a une promesse à tenir et devrait dire qu'il juge les articles de lecture importants au point de supprimer la taxe.

M. Valeri: Je vous remercie de vos propos qui sont exempts de partisanerie, j'en suis sûr.

Le sénateur LeBreton: Tout à fait.

M. Valeri: Je trouve aussi paradoxal qu'une sénatrice conservatrice exige des exemptions dans le cadre d'une politique qui a été adoptée par un gouvernement conservateur.

As to Mr. Gzowski's comment on the symbolism of removing the GST from books, and his comment that lower-income Canadians would have greater access, I suggest that removing the GST on reading materials would not provide any direct benefits to those most in need of literacy training.

As to the total cost of providing such relief, I would also suggest, that probably only a small fraction of those who are most in need of literacy training would receive the benefits.

I go back to the comment that I made earlier that everyone around this committee table is in agreement, and certainly the government is in agreement with you, that literacy is an issue of national importance and that the government needs to take measures to improve literacy in this country.

The fundamental disagreement is the approach to achieving that objective. I am suggesting that the targeted approach that we have taken in providing the GST rebate to public institutions, as well as improving the funding for the secretariat, is one which we feel will provide better results in terms of literacy rates for this country than the tax expenditure in the area of \$300 million which was mentioned earlier by the official. In fact, if it started to further erode the tax base of the GST, it could escalate to some \$2 billion.

You may have seen the article this morning about the pressure to cut taxes. Varied comments are being made about the approach governments should take in providing relief. One of them would be a reduction in the GST which was mentioned earlier by Senator Di Nino with respect to books. Others call for a straight cut in the GST. Yet others call for personal income tax reduction.

We say that in a time of limited resources — because, although the books are balanced, the senator certainly knows what it was like to live through a time when Canada was not in great financial shape, and we do not want to go back to those times — every expenditure and investment which is made must be measured against the fact that we want to stay in balance. We never want to go back to go back to where this country was in terms of our deficit and rising debt. We must measure the outcome of our investment. We believe that the outcome would be greater with respect to literacy if we target those resources in a more effective manner.

Senator LeBreton: Absolutely. It was our government that introduced the GST to achieve the results that we are now seeing. That was part of the whole debt and deficit reduction program.

On this specific question, not only did we hear from witnesses from the literacy groups but we also heard representatives of the Canadian booksellers. We have individual small store-owners who must deal with the public. They are answering for the government.

When we introduced the GST, we considered the possibility of excluding books and reading materials, realizing that, perhaps, it was an area that should have been exempt. Having said that, how

Pour ce qui est des propos de M. Gzowski sur le symbolisme de la suppression de la TPS sur les livres et de ses observations sur le fait que les Canadiens à faible revenu auraient plus facilement accès à la lecture, je prétends que l'élimination de la TPS n'avantagerait pas directement ceux qui ont le plus besoin d'améliorer leurs capacités de lecture.

Pour ce qui est du coût total de cet allègement fiscal, je pense aussi que c'est probablement une infime proportion de ceux qui ont le plus besoin d'améliorer leurs capacités de lecture qui en profiteraient.

Je répète ce que j'ai dit plus tôt et qui rallie tout le monde ici présent ainsi que le gouvernement, à savoir que l'alphabétisation est une question d'importance nationale et que le gouvernement doit prendre des mesures pour améliorer l'alphabétisation au Canada.

Ce sur quoi on ne s'entend pas, c'est la façon d'atteindre cet objectif. Je trouve que la formule que nous avons choisie, à savoir offrir de rembourser la TPS sur les livres achetés par les institutions publiques ainsi qu'améliorer le financement du Secrétariat national à l'alphabétisation, est une formule qui a de meilleures chances de succès d'après nous que cette dépense fiscale qui devrait coûter 300 millions de dollars, comme l'a signalé plus tôt le fonctionnaire du ministère. En fait, si elle devait miner davantage l'assiette fiscale de la TPS, cette dépense pourrait atteindre quelque 2 milliards de dollars.

Vous avez peut-être lu l'article paru ce matin sur les réductions des impôts, dans lequel on présente différents moyens que le gouvernement pourrait prendre pour alléger les impôts des contribuables. On propose notamment de réduire la TPS, de la manière suggérée plus tôt par le sénateur Di Nino pour les livres. D'autres proposent une baisse générale la TPS, tandis que d'autres réclament de réduire l'impôt sur le revenu des particuliers.

Étant donné que les ressources sont limitées — parce que même si le budget est équilibré, nous ne voulons pas replonger le Canada dans la précarité financière parce que ça a été une période difficile à vivre, comme vous le savez sans doute —, nous devons dépenser et investir en essayant de maintenir l'équilibre. Nous ne voulons plus accumuler de déficit et augmenter la dette. Nous devons évaluer le résultat de notre investissement. Nous croyons que les résultats seront plus fructueux en matière d'alphabétisation si nous ciblons les ressources de façon plus efficace.

Le sénateur LeBreton: Absolument. C'est notre gouvernement qui a établi la TPS pour atteindre les résultats que nous connaissons actuellement. Ces taxes faisaient partie du vaste programme de réduction de la dette et du déficit.

Sur cette question en particulier, non seulement avons-nous entendu des représentants des groupes d'alphabétisation mais également des représentants des libraires canadiens. Nous avons des petits propriétaires de magasins qui doivent faire affaire avec le public. Ils doivent répondre des agissements du gouvernement.

Lorsque nous avons instauré la TPS, nous avons envisagé la possibilité d'exclure les livres et les articles de lecture, conscients qu'il s'agissait d'un domaine qui aurait peut-être dû être exempté.

do we respond to Canadians involved with literacy groups and booksellers when they remember not only a vague promise but a specific promise made many times by the government to remove the tax on reading materials? How do you answer that specifically?

Mr. Valeri: Specifically, I would answer that the objective of access to reading material, to books, to improved literacy, is being provided through assistance by the government to public institutions because we want to target those individuals that are most in need and those individuals who do not have access to bookstores.

In answer to the argument that an individual in the low-income category will not buy a book because of GST, I would submit to you that perhaps those individuals who are most in need in the low-income category do not go into a bookstore because they cannot afford to buy a book. We need to create better access for those individuals to improve their literary skills. We are attempting to do that by providing a 100-per-cent GST rebate for books purchased by public institutions, libraries, colleges, universities, and community literacy centres which are in a direct outreach mode to those individuals who need it the most.

Senator LeBreton: That is not how the witnesses interpreted the promises.

The Chairman: I wish to thank you and your officials for appearing here today.

The Honourable Consiglio Di Nino: I will make some brief comments, but first I will address some of the points made by Mr. Valeri.

As to the question of direct benefits to literacy, that is, funding the secretariat as opposed to the effects of passage of Bill S-10, all of the witnesses refute Mr. Valeri's position. He referred to an article concerning a looming tax-cut battle and reducing the GST from 7 per cent to 5 per cent. However, he neglected to say that the recommendation also includes exempting a number of items such as books and magazines. Others are certainly pushing the same position on this.

All of the witnesses, who had a keen interest in literacy and reading, have agreed with the principle of this bill. Each witness brought a particular insight to the issues. Let me comment on a few of them.

All of those witnesses agreed that literacy makes economic sense. This morning I received a letter from Canada Post announcing their Freedom Literacy awards. The letter states, in part, that poor literacy skills cost the Canadian economy approximately \$4 billion in lost productivity each year. That is good economic reason to eliminate GST on reading material.

As well, taxation discourages consumption. Taxation hits the poor the hardest. Education is not the only answer to literacy. We have a social obligation to help people to learn to read. Reading to

Cela dit, que répondons-nous aux Canadiens qui travaillent avec des groupes d'alphabétisation et des libraires lorsqu'ils se rappellent non seulement d'une vague promesse mais d'une promesse précise faite à de nombreuses reprises par le gouvernement d'éliminer la taxe sur les articles de lecture. Que leur répondez-vous?

M. Valeri: Je répondrais que l'accès aux articles de lecture, aux livres, à une meilleure alphabétisation, est assuré grâce à l'aide que le gouvernement fournit aux institutions publiques puisque nous voulons cibler ceux qui en ont le plus besoin et ceux qui n'ont pas accès aux librairies.

Pour répondre à l'argument voulant qu'une personne à faible revenu n'achètera pas de livres à cause de la TPS, je dirais que les personnes à faible revenu qui sont le plus dans le besoin ne fréquentent pas les librairies parce qu'elles n'ont pas les moyens de s'acheter des livres. Nous devons leur offrir de meilleures possibilités d'améliorer leurs capacités de lecture et d'écriture. C'est ce que nous tâchons de faire en offrant un remboursement intégral de la TPS pour les livres achetés par les institutions publiques, les bibliothèques, les collèges, les universités et les centres communautaires d'alphabétisation qui offrent directement leurs services aux personnes qui en ont le plus besoin.

Le sénateur LeBreton: Ce n'est pas la façon dont les témoins ont interprété les promesses en question.

Le président: Je tiens à vous remercier ainsi que vos collaborateurs d'avoir comparu ici aujourd'hui.

Le sénateur Di Nino: Je ferai quelques brefs commentaires, mais j'aimerais d'abord répondre à certains points soulevés par M. Valeri.

En ce qui concerne les avantages directs concernant l'alphabétisation, à savoir le financement du secrétariat par opposition aux conséquences de l'adoption du projet de loi S-10, tous les témoins ont réfuté l'argument de M. Valeri. Il a mentionné un article de journal qui indique qu'une lutte se prépare pour l'élimination de la taxe et la réduction de la TPS de 7 p. 100 à 5 p. 100. Il a toutefois oublié de dire que la recommandation inclut également l'exemption d'un certain nombre d'articles comme les livres et les revues. D'autres sont certainement du même avis.

Tous les témoins qui s'intéressent de près à l'alphabétisation et à la lecture approuvent le principe du projet de loi. Chaque témoin a apporté un éclairage particulier sur ces questions. J'aimerais faire quelques commentaires à ce sujet.

Tous les témoins conviennent que l'alphabétisation est logique sur le plan économique. Ce matin, j'ai reçu une lettre de Postes Canada annonçant ses prix d'alphabétisation «Envol pour la liberté». La lettre déclare en partie que de mauvaises capacités de lecture et d'écriture coûtent à l'économie canadienne environ quatre milliards de dollars en perte de productivité chaque année. C'est une bonne raison économique d'éliminer la TPS sur les livres et les revues.

De plus, la taxation décourage la consommation. La taxation frappe le plus durement les pauvres. L'éducation n'est pas l'unique solution à l'alphabétisation. Nous avons l'obligation

our children is the most important thing we can do. Those are some of the important comments made by our witnesses.

One of the most eloquent and truthful comments made was made by Peter Gzowski who told us that removing the GST on reading material is more of a symbolic gesture than an economic one. He is right. This is not a question of money; it is a question of values. It is a question of the kind of society we want, and the kind of society we should have.

We are entering an era where the ability to read is becoming more crucial than ever. Those who cannot read or who read poorly will be left behind. They will be part of the have-nots. The government, through the Department of Finance, has argued that we should not fiddle with the GST. It is there and we should live with it. The government has asked where the replacement revenue will come from and has claimed that programs already in place are a better solution to literacy than removing the GST. Obviously, the witnesses spoke eloquently on that point.

Here in committee, Liberal members have asked repeatedly about the definition of reading material. I agree with them that is a bit of an irritant but, in reply, I have suggested that government, both through Order in Council and the Revenue Canada interpretation bulletin, should define this term as they see fit over time, and from time to time.

However, all the arguments and debate aside, in the end, it boils down to one thing: promises — promises made on numerous occasions by members of the present government both before and after 1993; promises made by members of the previous Conservative government and the Conservative Party. We promised the Canadian people we would get rid of this tax.

We have an obligation to keep that promise and, as we have heard from the our various witnesses, getting rid of the GST on reading material is the right thing to do.

The Chairman: Honourable senators, I sense that after four meetings and numerous witnesses it would be the wish of the committee to make a decision on this bill and to report to the Senate.

Let me point out the options to the committee. First, the chairman would entertain a motion that the bill be reported without amendment. Second, the chairman would entertain a motion that the bill be reported with an amendment, there being not much point in going into clause-by-clause since the bill contains only one clause. Third, the chairman would entertain a motion that the committee recommend that the bill be not further proceeded with.

Those are the three options, other than a simple motion to adjourn the committee, which means we will have this matter on our agenda at our next meeting.

Senator LeBreton: I move that we report the bill to the Senate without amendment.

sociale d'aider les gens à apprendre à lire. Faire la lecture à nos enfants est primordial. Voilà certaines des observations importantes faites par nos témoins.

L'un des commentaires les plus éloquentes et les plus vrais a été fait par Peter Gzowski qui nous a dit que l'élimination de la TPS sur les livres et les revues est davantage un geste symbolique qu'économique. Il a raison. Ce n'est pas une question d'argent; c'est une question de valeurs. C'est une question du genre de société que nous voulons et du genre de société que nous devrions avoir.

Nous entrons dans une ère où il devient plus important que jamais de savoir lire. Ceux qui ne savent pas lire ou qui ne lisent pas bien resteront derrière. Ils feront partie des défavorisés. Le gouvernement, par le biais du ministère des Finances, a soutenu que nous ne devrions pas toucher à la TPS. Elle existe et nous devrions nous en accommoder. Le gouvernement a demandé d'où viendront les recettes de remplacement et a prétendu que les programmes déjà en vigueur constituent de meilleures solutions à l'analphabétisme que l'élimination de la TPS. De toute évidence, les témoins ont été éloquentes à ce sujet.

Ici en comité, les députés libéraux ont posé à plusieurs reprises des questions sur la définition d'articles de lecture. Je conviens avec eux que c'est peut-être un irritant mais, en réponse, j'ai proposé que le gouvernement, au moyen d'un décret du conseil et du bulletin d'interprétation de Revenu Canada, définisse ce terme comme il l'entend avec le temps, et de temps à autre.

Cependant, abstraction faite de tous les arguments et de tous les débats, au bout du compte, cela se résume à une chose: des promesses — des promesses faites à de nombreuses occasions par les membres du gouvernement actuel avant et après 1993; des promesses faites par les membres de l'ancien gouvernement conservateur et du Parti conservateur. Nous avons promis aux Canadiens d'abolir cette taxe.

Nous avons l'obligation de tenir cette promesse et, comme l'ont dit nos témoins, l'élimination de la TPS sur les articles de lecture est la meilleure chose à faire.

Le président: Chers collègues, j'ai l'impression qu'après quatre réunions et de nombreux témoignages, le comité voudra peut-être se prononcer sur ce projet de loi et en faire rapport au Sénat.

Voici les options qui se présentent au comité. Tout d'abord, la présidence pourrait recevoir une motion proposant qu'il soit fait rapport du projet de loi sans amendement. Deuxièmement, la présidence pourrait recevoir une motion proposant qu'il soit fait rapport du projet de loi avec un amendement. Comme le projet de loi ne renferme qu'un seul article, il n'y a pas lieu de procéder à l'étude article par article du projet de loi. Troisièmement, la présidence pourrait recevoir une motion proposant que le comité recommande qu'aucune autre suite ne soit donnée au projet de loi.

Ce sont les trois options, mis à part une motion simple proposant de lever la séance, ce qui signifie que cette question sera à l'ordre du jour de notre prochaine réunion.

Le sénateur LeBreton: Je propose qu'il soit fait rapport du projet de loi au Sénat sans amendement.

The Chairman: It is moved that the bill be reported without amendment.

The chairman is not unmindful that this is a motion that may not be unanimously received, so I will ask the clerk, who has been receiving notices of changes in the membership of the committee, to read the names of the members of the committee.

Ms Nadine Huggins, Clerk of the Committee: The committee membership consists of Senator Di Nino, Senator Cook, Senator Cools, Senator Ferretti Barth, Senator Graham, Senator Johnstone, Senator Kenny, Senator Comeau, Senator LeBreton, Senator Lynch-Staunton, Senator Maheu, Senator Murray, Senator Phillips, and Senator Callbeck.

Senator Di Nino: Mr. Chairman, there remains a little problem with the definition. Senator Maheu and I were discussing the matter this morning. I do not mind working with my colleagues opposite to see if we can propose an amendment on the definition of "reading material" which would satisfy both sides. I do not wish to speak on behalf of Senator Maheu, but we thought that might be accomplished at third reading. Is that correct?

Senator Maheu: That is correct. I do not think we should delay the matter today.

Senator Cools: Do I understand that Senator Maheu is saying that she is willing, right now, to support the proposal to report the bill without amendment?

Senator Maheu: It can go back to the house.

Senator Ferretti Barth: No, I wish to propose an amendment.

The Chairman: Just one moment. We have a motion before the committee. Senator LeBreton has moved that the bill be reported without amendment. Senator Ferretti Barth has something to say.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: I have nothing against this legislation which will encourage people to read. We are exposed to a great deal of advertising and we have already heard people talk about pornography and violence. I have no objections to removing the GST from reading material, except when it comes to pornographic or violent material.

The Chairman: Senator Maheu has already indicated to us that she intends to table an amendment motion at third reading calling for a clarification of the meaning of "reading material."

[English]

Senator Cools: I should like to respond to Senators Di Nino, Maheu and Ferretti Barth.

I very clearly understand the wish of the committee to report this bill without amendment. However, I also very clearly hear a request by Senator Maheu and Senator Ferretti Barth to move some amendments in the chamber at third reading. I have also heard, from Senator Di Nino, a clear commitment to consider

Le président: Il est proposé que le comité fasse rapport du projet de loi sans amendement.

La présidence est consciente que cette motion ne fera peut-être l'unanimité. Par conséquent, je demanderai à la greffière, qui a reçu les avis de changements dans la composition du comité, de lire les noms des membres du comité.

Mme Nadine Huggins, greffière du comité: Les membres du comité sont le sénateur Di Nino, le sénateur Cook, le sénateur Cools, le sénateur Ferritti Barth, le sénateur Graham, le sénateur Johnstone, le sénateur Kenny, le sénateur Comeau, le sénateur LeBreton, le sénateur Lynch-Staunton, le sénateur Maheu, le sénateur Murray, le sénateur Phillips et le sénateur Callbeck.

Le sénateur Di Nino: Monsieur le président, il reste un petit problème concernant la définition. Le sénateur Maheu et moi-même en discussions ce matin. Je n'ai pas d'objection à travailler avec mes collègues d'en face pour voir si nous pouvons proposer un amendement de la définition de «articles de lecture» —, qui satisferait les deux côtés. Je n'ai pas l'intention de parler au nom du sénateur Maheu, mais nous avons pensé que cela pourrait être fait lors de la troisième lecture. Est-ce exact?

Le sénateur Maheu: C'est exact. Je ne crois pas que nous devrions retarder cette affaire aujourd'hui.

Le sénateur Cools: Dois-je comprendre que le sénateur Maheu est prête à appuyer aujourd'hui même la proposition de faire rapport du projet de loi sans amendement?

Le sénateur Maheu: Il peut retourner à la Chambre.

Le sénateur Ferretti Barth: Non, je souhaite proposer un amendement.

Le président: Un instant. Le comité est saisi d'une motion. Le sénateur LeBreton a proposé qu'il soit fait rapport du projet de loi sans amendement. Le sénateur Ferretti Barth a quelque chose à dire.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth: Je n'ai rien contre cette loi qui va favoriser la lecture. On fait beaucoup de publicité ici et on a déjà entendu des gens parler de pornographie et de violence. Je n'ai rien contre le fait que la taxe soit abolie sur les articles de lecture à l'exception de ceux qui traitent de pornographie et de violence.

Le président: Le sénateur Maheu nous a déjà mentionné son intention de déposer une motion d'amendement à l'étape de la troisième lecture. Un amendement qui définirait plus clairement ce que signifie les mots «matériel de lecture».

[Traduction]

Le sénateur Cools: J'aimerais répondre aux sénateurs Di Nino, Maheu et Ferretti Barth.

Je comprends très bien le souhait du comité de faire rapport de ce projet de loi sans amendement. Cependant, j'ai aussi entendu très clairement une demande de la part des sénateurs Maheu et Ferretti Barth de proposer certains amendements à la Chambre lors de la troisième lecture. J'ai également entendu le

those amendments positively if there can be agreement with Senator Maheu.

Having heard all of this, I wish to say that I am prepared to vote in favour of the committee reporting the bill without amendment.

The Chairman: Perhaps the chair was wrong and this motion may not require a division. Is there any further discussion on Senator LeBreton's motion?

Senator Cools: Senator Ferretti Barth is relatively new to this process and I believe we have a duty to support new senators. Senator Ferretti Barth informs me that she is interested in proposing an amendment. I would invite Senator Ferretti Barth to consult with Senator Di Nino and, based on the commitments that have been made here, we can go ahead and vote now.

The Chairman: Senator LeBreton moves that Bill S-10 be reported to the Senate without amendment.

Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Congratulations, Senator Di Nino, you have passed this hurdle at any rate. Your bill has gone passed second reading and will be reported, without amendment, to the Senate.

The committee continued *in camera*.

OTTAWA, Wednesday, June 3, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, to which was referred Bill C-12, to amend the Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act, met this day at 3:30 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Lowell Murray (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: We have witnesses today from the government and from the Royal Canadian Mounted Police. After we have heard them and had any discussion that you deem necessary, we might, if it is your wish, proceed to clause-by-clause consideration of this bill and decide what recommendation to make on it to our colleagues in the Senate.

Please proceed, Mr. Discepola.

[*Translation*]

Mr. Nick Discepola, MP, Parliamentary Secretary to the Solicitor General of Canada: Bill C-12 is very straightforward and very clear. It corrects the inequity that currently exists between the two groups that participate in Canadian peace-keeping initiatives internationally, that is the members of Canada's armed forces and the members of the RCMP.

sénateur Di Nino s'engager clairement à examiner ces amendements de façon positive s'il y a accord avec le sénateur Maheu.

Après avoir entendu tous ces arguments, je tiens à déclarer que je suis disposée à voter pour que le comité fasse rapport du projet de loi sans amendement.

Le président: La présidence s'est peut-être trompée et il y a peut-être unanimité sur cette motion. Y a-t-il d'autres discussions concernant la motion du sénateur LeBreton?

Le sénateur Cools: Ce processus est relativement nouveau pour le sénateur Ferretti Barth et je crois que nous avons l'obligation d'appuyer les nouveaux sénateurs. Le sénateur Ferretti Barth m'informe qu'elle aimerait proposer un amendement. J'inviterais le sénateur Ferretti Barth à consulter le sénateur Di Nino et, en fonction des engagements qui ont été pris ici, nous pourrions procéder au vote maintenant.

Le président: Le sénateur LeBreton propose que le comité fasse rapport du projet de loi S-10 au Sénat sans amendement.

Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

Le président: La motion est adoptée.

Félicitations, sénateur Di Nino, vous avez franchi cet obstacle à tout le moins. Votre projet de loi a franchi l'étape de la deuxième lecture et fera l'objet d'un rapport, sans amendement, au Sénat.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.

OTTAWA, le mercredi 3 juin 1998

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie à qui a été renvoyé le projet de loi C-12, Loi modifiant la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada, se réunit aujourd'hui à 15 h 30 pour en étudier la teneur.

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Nous avons comme témoins aujourd'hui des représentants du gouvernement de même que de la Gendarmerie royale du Canada. Après les avoir entendus et avoir eu avec eux les discussions que vous jugez nécessaires, nous pourrions procéder à l'étude article par article de ce projet de loi et nous entendre sur la recommandation que nous ferons à nos collègues du Sénat.

La parole est à vous, monsieur Discepola.

[*Français*]

M. Nick Discepola, député, Secrétaire parlementaire du solliciteur général du Canada: Le projet de loi C-12 est très simple et très explicite. Il corrigera l'iniquité actuelle entre les deux groupes qui participent aux initiatives de maintien de la paix du Canada sur le plan international, soit les membres des Forces armées canadiennes et les membres de la Gendarmerie royale du Canada.

Specifically, the bill broadens the protection afforded to members of the RCMP in the event of injury, illness or even death resulting from participation in UN peace-keeping missions.

Let me begin by explaining the proposed amendment to you and what it means for Canada and our international peace-keepers.

Our Canadian peace-keepers are pressed into service in the most devastated war-torn regions of the world. These highly qualified individuals work to restore law and order in countries in the throes of civilian and often military conflict. Canadian peace-keepers are regularly exposed to danger, whether they are on duty or not.

Canadians are proud of their peace-keepers and expect the government to grant them the protection and benefits commensurate with their living conditions and work abroad.

The Special Duty Area Pension Order recognizes that our peace-keepers work under very special conditions. Canadian forces members are on duty 24 hours a day when assigned to special duty areas like Bosnia and Haiti. A Canadian armed forces member who suffers an injury or illness or who dies while on duty in these special areas automatically becomes eligible for pension benefits in accordance with the Pension Act.

The same cannot be said for RCMP members currently on duty abroad. They are not eligible for benefits under the Pension Act, unless their injury, illness or death occurred during their regular shift. According to the existing legislative provisions, the onus is on the employee to prove that his disability was directly duty-related.

Ever since a detachment of Canadian forces personnel first participated in international peace-keeping missions in armed conflict zones, it has been recognized that it would be unfair to require these individuals or their beneficiaries to prove that the injury or death is work related and occurred while that person was on duty.

Whereas the presumption is made in the case of a Canadian forces member that his injury, illness or death occurred while on duty in a special duty area and is therefore service related, RCMP members must prove that this was the case, although similar circumstances may prevail.

This bill corrects this inequity. It ensures that Canadian forces members and RCMP members are treated equally. It also recognizes that Canadian peace-keepers are never really off-duty and are constantly exposed to danger, even when their shift is over.

[English]

At the present time, for instance, members of both forces are on a mission to Bosnia, which has been declared, again, a special duty area. In accordance with this Special Duty Area Pension Order, members of the Canadian Armed Forces are considered to

En particulier, il élargira la protection accordée aux membres de la GRC en cas de blessure, de maladie ou même de décès attribuable au service dans ces missions de maintien de la paix de l'ONU.

Permettez-moi d'abord de vous expliquer cette modification et surtout son importance pour le Canada et ses gardiens de la paix internationaux.

Nos gardiens de la paix canadiens interviennent dans les régions du monde les plus déchirées par la guerre. Ces personnes hautement qualifiées s'efforcent de rétablir la loi et l'ordre dans des nations en proie à des conflits civils et souvent militaires. Les gardiens de la paix canadiens sont ainsi constamment exposés au danger, qu'ils soient ou non de service.

Les Canadiens sont fiers de leurs gardiens de la paix et s'attendent à ce qu'on leur accorde la protection et les prestations appariées à leurs conditions de vie et de travail à l'étranger.

Le Décret sur la pension dans les zones de service spécial reconnaît l'environnement où sont affectés nos gardiens de la paix: les membres des Forces canadiennes sont de service en tout temps lorsqu'ils sont affectés dans des «zones de service spécial» comme la Bosnie et Haïti. Ainsi, un membre des Forces canadiennes victime d'une blessure ou d'une maladie ou qui décède pendant son service dans ces zones, devient automatiquement admissible à une prestation en vertu de la Loi sur les pensions.

On ne peut pas en dire autant des membres de la GRC actuellement en mission à l'étranger, par exemple. Ils ne sont admissibles à des prestations en vertu de la Loi sur les pensions que si la blessure, la maladie ou le décès survient pendant leur quart de travail normal. Selon les dispositions de la loi actuelle, il appartient à l'employé de prouver que son invalidité est attribuable à son emploi ou à son service.

Depuis la première participation du Canada à des missions internationales de maintien de la paix comportant le détachement des membres des Forces armées dans les zones de conflit armé, on reconnaît qu'il serait injuste d'obliger ces personnes ou leurs bénéficiaires à prouver que la blessure ou le décès est attribuable au travail et est survenu pendant le service.

Tandis qu'un membre des Forces canadiennes jouit de la présomption que sa blessure, sa maladie ou son décès est survenu pendant son service dans une zone de service spécial et attribuable à son service, il appartient aux membres de la GRC de le prouver, dans des circonstances semblables.

Le projet de loi fait disparaître cette iniquité. Il règle le problème de la différence de traitement entre les membres des Forces canadiennes et les membres de la GRC. Il reconnaît également que les gardiens de la paix canadiens ne cessent vraiment jamais d'être de service et exposés à des risques, même quand leur quart de travail est terminé.

[Traduction]

À l'heure actuelle, par exemple, les membres des deux forces sont en mission en Bosnie, qui a de nouveau été déclaré zone de service spécial. Conformément au Décret sur la pension dans les zones de service spécial, les membres des Forces armées

be on duty 24 hours a day with respect to any injury, illness or death. Members of the RCMP, however, are considered to be on duty only during their shift and are therefore treated differently than military personnel participating in the same type of mission, even though they are enduring the same conditions and exposed to the same dangers.

These special pension benefits take into account the increased risk associated with peace-keeping duties. The amendment will extend the same kind of program to disabled RCMP peace-keepers. This amendment reflects the changing role of peace-keeping and how Canada, a country respected worldwide for its commitment to peace-keeping, has provided what many countries need most to sustain peace — a respect for the rule of law and a method of fairly enforcing that law.

We must remember, therefore, that the RCMP members participating on these peace-keeping missions are also volunteers. They are dedicated and highly skilled individuals who assist troubled countries in creating a new respect for law enforcement and the law itself. The job is not an easy one, nor is it without significant, personal risk. Therefore, it is very important that the RCMP members serving as peace-keepers be treated fairly and that they and, more important, their families can be confident in the adequacy of the coverage and benefits to which they are entitled. This bill, in my opinion, strives to do just that. It seeks equity for all Canadian peace-keepers, whether they are military or RCMP personnel.

In supporting this bill, senators and parliamentarians will acknowledge that the contribution of the RCMP peace-keepers is equal in value to that of their colleagues in the Canadian Forces. However, we must act quickly. Members of the RCMP currently serving their country in peace-keeping missions must be ensured that they will be protected in the event of injury, illness, or even death.

I hope that this committee will understand the fairness of the amendments proposed by the Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act and that senators will support this bill.

I would be only too pleased to answer any questions that you may have at this stage.

[Translation]

Senator Maheu: I have a hard time believing that it took until 1998 to correct this injustice. I cannot conceive of us sending RCMP members on missions to Haiti or Bosnia without providing them with adequate protection.

Mr. Discepola: What more can I say, other than that we have acknowledged that an inequity existed and that we are attempting to rectify the situation.

Senator Ferretti Barth: Are members of the RCMP federal police officers?

Mr. Discepola: Yes, senator, they are.

canadiennes sont considérés en service 24 heures sur 24 en ce qui a trait à toute blessure, maladie ou décès. Les membres de la GRC, toutefois, n'étant considérés en service que pendant leur poste de travail n'ont pas droit au même traitement que le personnel militaire participant à la même mission, même s'ils subissent les mêmes conditions et sont exposés aux mêmes dangers.

Ces prestations de pension spéciales tiennent compte de l'accroissement du risque associé au service pour le maintien de la paix. L'amendement étendrait le même genre de programme aux gardiens de la paix de la GRC frappés d'incapacité. Cet amendement témoigne du rôle changeant du maintien de la paix et de la façon dont le Canada, un pays respecté dans le monde entier pour son engagement en matière de maintien de la paix, a offert ce dont la plupart des pays ont le plus besoin pour maintenir la paix — un respect de la primauté du droit et une méthode d'exécution équitable de ce droit.

Nous ne devons donc pas oublier que les membres de la GRC qui participent à ces missions de maintien de la paix sont aussi des volontaires. Il s'agit de femmes et d'hommes consciencieux et hautement qualifiés qui aident les pays en difficulté à insuffler un nouveau respect pour l'exécution de la loi et pour la loi elle-même. La tâche n'est pas facile et ne va pas sans un risque personnel important. Il est donc très important que les membres de la GRC agissant comme gardien de la paix soient traités équitablement. Il faut aussi qu'eux, et qui plus est leur famille, soient persuadés que les avantages auxquels ils ont droit sont suffisants. Ce projet de loi vise selon moi à atteindre cet objectif. Il vise l'équité pour tous les gardiens de la paix canadiens, qu'ils soient membres des forces armées ou de la GRC.

En accordant leur appui à ce projet de loi, les sénateurs et les parlementaires reconnaîtront que la contribution des gardiens de la paix de la GRC équivaut à celle de leurs collègues des Forces canadiennes. Cependant, nous devons agir rapidement. Les membres de la GRC qui servent à l'heure actuelle leur pays dans des missions de maintien de la paix doivent être assurés qu'ils seront protégés en cas de blessure, de maladie voire de décès.

J'ose espérer que ce comité comprendra le principe de l'équité des amendements proposés à la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada et qu'ils appuieront ce projet de loi.

C'est avec le plus grand plaisir que je répondrai aux questions que vous voudrez bien me poser.

[Français]

Le sénateur Maheu: J'ai de la misère à croire que c'est seulement en 1998 qu'on a décidé de se pencher sur cette injustice. Je ne peux pas concevoir que l'on envoie les gens de la GRC en Haïti ou en Bosnie sans les protéger adéquatement.

M. Discepola: Cela n'exige pas de commentaires de notre part, cependant on reconnaît l'iniquité qui existe et on essaie de la résoudre.

Le sénateur Ferretti Barth: Les membres de la GRC sont des policiers fédéraux?

M. Discepola: Oui, sénateur.

Senator Ferretti Barth: What happens then in the case of provincial or municipal police officers? Should a conflict arise, all law enforcement personnel could be pressed into peace-keeping service, if required. If a conflict like this were to arise in the very near future, would provincial police officers be entitled to the same treatment as federal police officers?

Mr. Discepola: No.

Senator Ferretti Barth: Is it not unfair as well not to plan for what may happen tomorrow?

Mr. Discepola: The federal government has no legal jurisdiction over police forces. While the RCMP is an agency that comes under our jurisdiction, other police forces come under provincial and sometimes municipal jurisdiction. We have no latitude in terms of regulating the situation.

Senator Ferretti Barth: Are you saying that pension benefits are not subject to provincial guidelines?

Mr. Discepola: Each police force in virtually every province has its own collective agreement. When I was with the Montreal Urban Community, officers often volunteered to serve as peace-keepers. The MUC had made arrangements in its collective agreement to provide them with suitable coverage. Each police force has a responsibility to ensure that if ever one of its members is assigned to a duty area like the one described, the officer in question is entitled to adequate coverage.

Senator Ferretti Barth: This will lead to inequities between police officers, depending on whether they come under federal or provincial jurisdiction. They are still considered peace officers, anytime and anywhere. Perhaps we could take a look at the general provincial guidelines respecting benefits for police officers and see if there is something that we can do.

Mr. Discepola: According to the Constitution, this is outside our jurisdiction.

[English]

Senator Perrault: Mr. Chairman, this is a measure whose time has obviously come. It should have come many years ago. The fact that it enjoys the support of all parties indicates that there is a feeling that there has been an injustice visited upon members of a worthy force these many years.

Are there other measures requested by the RCMP which would lend themselves to legislative action by Parliament? In my view, this package is acceptable. Does the force believe that there are other inequities or inequalities, or does this satisfy most of their concerns?

Mr. Discepola: It is a double-edged sword. This measure clearly addresses their concerns and those of their families with regard to compensation while on peace-keeping missions. The force does, however, have other concerns, of which I believe you are well aware.

Senator Perrault: The force is supportive of this measure, however?

Le sénateur Ferretti Barth: Qu'arrive-t-il alors des policiers municipaux ou provinciaux? En cas de besoin, si un conflit existait, toutes les forces armées seraient appelées au maintien la paix. Admettons que, dans un avenir très proche, quelque chose de semblable arrive, est-ce que les policiers provinciaux auraient les mêmes traitements que les policiers fédéraux?

M. Discepola: Non.

Le sénateur Ferretti-Barth: N'est-ce pas une injustice aussi que de ne pas prévoir ce qui peut arriver demain?

M. Discepola: Le gouvernement fédéral n'a pas de compétence juridique sur les corps policiers. On essaie de contrôler les Forces canadiennes comme la GRC, une agence qui relève de notre compétence. Les autres forces policières relèvent de la compétence juridique des provinces et parfois des municipalités. On n'a pas de latitude pour réglementer cette situation.

Le sénateur Ferretti Barth: Il n'y a pas de lignes directrices pour les provinces à propos des bénéfices de pension?

M. Discepola: Chaque corps de police, pour chaque province pratiquement a ses propres compensations. Quand j'étais à la Communauté urbaine de Montréal, assez souvent des bénévoles agissaient comme officiers de maintien de la paix. La Communauté urbaine de Montréal avait dans ses plans de compensation une façon de couvrir ces besoins. C'est à chacun de s'assurer, que si jamais un de ses policiers travaille dans une zone de service comme celles qu'on vient de décrire, qu'il soit couvert.

Le sénateur Ferretti Barth: Cela va créer aussi des iniquités parmi les policiers, qu'ils soient sous compétence fédérale ou provinciale. Ce sont toujours des gens rattachés au maintien de la paix n'importe quand et n'importe où. On pourrait peut-être regarder les lignes directrices générales des provinces à propos des bénéfices pour les policiers et voir si nous pouvons faire quelque chose.

M. Discepola: Selon la Constitution, on ne peut pas toucher à cela.

[Traduction]

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, c'est une mesure qui s'impose maintenant de toute évidence et que l'on aurait dû prendre il y a de nombreuses années. Le fait qu'elle a l'appui de toutes les parties indique qu'il y a eu injustice à l'égard de membres d'une digne force.

Y a-t-il d'autres mesures demandées par la GRC qui nécessiteraient une mesure législative de la part du Parlement? À mon avis, cette mesure législative est acceptable. La GRC croit-elle qu'il existe d'autres iniquités ou injustices ou est-ce que cela répond à la plupart de ses inquiétudes?

M. Discepola: C'est une arme à double tranchant. Cette mesure répond de toute évidence aux préoccupations des membres de la GRC et à celles de leur famille en ce qui concerne l'indemnisation prévue lorsqu'ils accomplissent des missions de maintien de la paix. Cependant la force a d'autres sujets de préoccupation que vous connaissez tous.

Le sénateur Perrault: La force appuie cette mesure, n'est-ce pas?

Mr. Discepola: Definitely.

[Translation]

Senator Lavoie-Roux: I was wondering if Senator Ferretti Barth was referring to the officers who went to Haiti to establish a police force? I would imagine that each police force has its own collective agreement in place.

Mr. Discepola: That is correct.

Senator Lavoie-Roux: With its own separate provisions. There is no question that these officers must be protected. We should check the collective agreement of City of Montreal police officers.

Mr. Discepola: Or of all major cities, because officers from across Canada participate in such missions. I used Montreal as an example because I am familiar with the situation there.

Senator Lavoie-Roux: We heard about the officers from Montreal. I am not sure if there were any from other cities. I do not believe that they were covered when they served on peace-keeping duty in certain parts of the world. I am not sure what this all means, but in my view, it is entirely appropriate that they receive the proper coverage. I totally agree with that.

[English]

The Chairman: It remains only for me to thank you. You have been very helpful.

Colleagues, at this time I would normally ask you whether you wish to proceed to clause-by-clause study of this bill. If it is your wish, with leave, we could forgo that process and the chairman would entertain a motion that the bill be reported without amendment. The chairman would entertain a motion that the bill be reported with amendments, if you have any to propose, or the chairman would entertain a motion that the bill not be proceeded with further.

Senator Maheu: I propose that the bill be reported without amendment.

The Chairman: You have heard the motion. Is there any discussion, colleagues?

Senator Lavoie-Roux: Were any amendments made to this bill in the House of Commons?

The Chairman: The bill was reported out of the House of Commons committee without amendment and emerged from the House of Commons without amendment.

Senator Lavoie-Roux: It was passed unanimously in the House of Commons?

Mr. Discepola: There was all-party agreement on this bill, Mr. Chairman.

An important question was raised as to why we have not done this before. Canada started peace-keeping missions only in 1989-1990.

Senator Maheu: That is a long time ago.

Mr. Discepola: Yes, I agree.

M. Discepola: Tout à fait.

[Français]

Le sénateur Lavoie-Roux: Je me demandais si madame le sénateur Ferretti Barth, faisait allusion, par exemple, aux policiers qui sont allés en Haïti pour former la police d'Haïti? J'imagine que chaque corps policier a sa propre convention.

M. Discepola: Exactement.

Le sénateur Lavoie-Roux: Ainsi qu'avec ses propres dispositions. Sans aucun doute, ils devaient être protégés. Il faudrait vérifier la convention collective des policiers de la Ville de Montréal.

M Discepola: Ou de toutes les grandes villes, parce qu'il y a participation à travers le Canada. J'ai donné la Ville de Montréal comme exemple parce que c'est un exemple que je connais bien.

Le sénateur Lavoie-Roux: On a entendu parler de Montréal, je ne sais pas s'ils venaient d'ailleurs aussi. Je pense qu'ils n'étaient pas protégés quand ils étaient en service de maintien de la paix quelque part. Je ne sais pas précisément qu'est-ce que cela va vouloir dire, mais qu'on les protège m'apparaît tout à fait correct. Je suis tout à fait d'accord avec cela.

[Traduction]

Le président: Il ne me reste plus qu'à vous remercier. Vous nous avez été très utiles.

Chers collègues, à ce moment-ci je vous demanderais normalement si vous voulez procéder à l'étude article par article de ce projet de loi. Si vous le voulez bien, nous pourrions passer outre ce processus et je pourrais accepter une motion disposant qu'il soit fait rapport du projet de loi sans amendement. Si vous avez des amendements à proposer, j'accepterais une motion disposant qu'il soit fait rapport du projet de loi assorti d'amendements. Je pourrais également accepter une motion disposant que l'on mette fin à l'étude du projet de loi.

Le sénateur Maheu: Je propose qu'il soit fait rapport du projet de loi sans amendement.

Le président: Vous avez entendu la motion. Y a-t-il débat, chers collègues?

Le sénateur Lavoie-Roux: La Chambre des communes a-t-elle apporté des amendements à ce projet de loi?

Le président: Le comité de la Chambre des communes a fait rapport du projet de loi sans amendement et la Chambre des communes n'en a apporté aucun.

Le sénateur Lavoie-Roux: Il a été adopté à l'unanimité à la Chambre des communes?

M. Discepola: Tous les partis se sont entendus à l'égard de ce projet de loi, monsieur le président.

Une importante question a été soulevée à savoir pourquoi nous n'avons rien fait avant. Le Canada n'organise des missions de maintien de la paix que depuis 1989-1990.

Le sénateur Maheu: Cela remonte à loin.

M. Discepola: Oui, je suis d'accord.

Senator Perrault: When a number of us with the joint committee on foreign policy were in New York at the United Nations, the statement was made that, despite all the problems, we are the most effective peace-keepers in the entire world. We want to ensure that it is a first-class and well indemnified force.

The Chairman: This was the first time we sent police forces on a peace-keeping mission. The Armed Forces have been going on peace-keeping missions for a long time.

We have before us Senator Maheu's motion that the bill be reported without amendment. Is it your pleasure to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The motion is carried. We will report the bill to the Senate without amendment.

The committee adjourned.

Le sénateur Perrault: Lorsque certains d'entre nous se sont rendus à New-York avec le comité mixte sur la politique étrangère quelqu'un a déclaré que, en dépit de tous les problèmes, nous sommes les gardiens de la paix les plus efficaces dans le monde. Nous voulons nous assurer que nous avons une force hors pair et qu'elle est bien indemnisée.

Le président: C'était la première fois que des forces policières participaient à une mission de maintien de la paix. Les forces armées y contribuent depuis longtemps.

Nous avons donc la motion du sénateur Maheu disposant qu'il soit fait rapport du projet de loi sans amendement. Plaît-il aux sénateurs d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

Le président: La motion est adoptée. Nous ferons rapport du projet de loi au Sénat sans amendement.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

APPEARING—COMPARAÎT

June 2, 1998, Bill S-10

Tony Valeri, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Finance.

Le 2 juin 1998, projet de loi S-10

Tony Valeri, député, secrétaire parlementaire du ministre des Finances.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Steve Tierney, Director, Sales Tax Division, Tax Policy Branch;

Andrew Marsland, Senior Chief, Operations, Sales Tax Division, Tax Policy Branch;

Hon. Consiglio Di Nino, Sponsor of the Bill.

Du ministère des Finances:

Steve Tierney, directeur, Division de la taxe de vente, Direction de la politique de l'impôt;

Andrew Marsland, chef principal des opérations, Division de la taxe de vente, Direction de la politique de l'impôt.

L'honorable Consiglio Di Nino, parrain du projet de loi.

APPEARING—COMPARAÎT

June 3, 1998, Bill C-12

Nick Discepola, M.P., Parliamentary Secretary to the Solicitor General of Canada.

Le 2 juin 1998, projet de loi C-12

Nick Discepola, député, secrétaire parlementaire du Solliciteur général du Canada.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Royal Canadian Mounted Police:

Pierrette R. Boyer, In-Charge Benefits Policy Unit, National Compensation Policy Centre, Human Resources Directorate;

Brent Merkley, Pension Policy Analyst, Pension Unit, Compensation Policy & Systems Section, Classification & Compensation Branch.

De la Gendarmerie royale du Canada:

Pierrette R. Boyer, responsable du Groupe des politiques relatives aux avantages sociaux, Centre national des politiques de rémunération, Direction des ressources humaines;

Brent Merkley, analyste des politiques relatives aux pensions de retraite, Groupe des pensions, Section des politiques et des systèmes de rémunération, Sous-direction de la classification et de la rémunération.



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Social Affairs, Science and Technology

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY, P.C.

Tuesday, June 9, 1998
Wednesday, June 10, 1998

Issue No. 14

First and second meetings on:
Bill C-19, An Act to amend the
Canada Labour Code (Part I) and the
Corporations and Labour Unions Returns Act and to
make consequential amendments to other Acts

APPEARING:
Brenda Chamberlain, Parliamentary Secretary to the
Minister of Labour

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Affaires sociales, des sciences et de la technologie

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY, c.p.

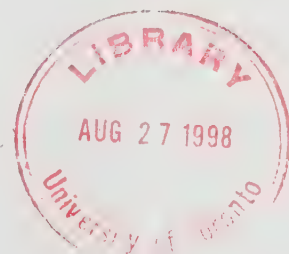
Le mardi 9 juin 1998
Le mercredi 10 juin 1998

Fascicule n° 14

Première et deuxième réunions concernant:
Le projet de loi C-19, Loi modifiant la
Code canadien du travail (partie I),
la Loi sur les déclarations des personnes morales et
dessyndicats et d'autres lois en conséquence

COMPARAÎT:
Brenda Chamberlain, Secrétaire parlementaire du
ministre du Travail

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE AND TECHNOLOGY

The Honourable Lowell Murray, P.C., *Chairman*

The Honourable Colin Kenny, *Acting Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Callbeck	Johnstone
Cohen	LeBreton
Cook	* Lynch-Staunton
DeWare	(or Kinsella (acting))
Ferretti Barth	Maheu
Gigantès	Perrault, P.C.
* Graham, P.C. (or Carstairs)	Phillips

** Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Cohen substituted for that of the Honourable Senator Di Nino (*June 4, 1998*).

The name of the Honourable Senator Stollery substituted for that of the Honourable Senator Callbeck (*June 4, 1998*).

The name of the Honourable Senator Kenny substituted for that of the Honourable Senator Whelan (*June 4, 1998*).

The name of the Honourable Senator DeWare substituted for that of the Honourable Senator Lavoie-Roux (*June 8, 1998*).

The name of the Honourable Senator Callbeck substituted for that of the Honourable Senator Cools (*June 8, 1998*).

The name of the Honourable Senator Kinsella substituted for that of the Honourable Phillips (*June 9, 1998*).

The name of the Honourable Senator Gigantès substituted for that of the Honourable Senator Stollery (*June 9, 1998*).

The name of the Honourable Senator Phillips substituted for that of the Honourable Senator Kinsella (*June 9, 1998*).

The name of the Honourable Senator Andreychuk substituted for that of the Honourable Senator LeBreton (*June 9, 1998*).

The name of the Honourable Senator LeBreton substituted for that of the Honourable Senator Andreychuk (*June 10, 1998*).

The name of the Honourable Senator Stollery substituted for that of the Honourable Senator Gigantès (*June 10, 1998*).

The name of the Honourable Senator Perrault substituted for that of the Honourable Senator Stollery (*June 10, 1998*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE

Présidente: L'honorable Lowell Murray, c.p.

Vice-président suppléant: L'honorable Colin Kenny

et

Les honorables sénateurs:

Callbeck	Johnstone
Cohen	LeBreton
Cook	* Lynch-Staunton
DeWare	(ou Kinsella (suppléant))
Ferretti Barth	Maheu
Gigantès	Perrault, P.C.
* Graham, c.p. (ou Carstairs)	Phillips

** Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Cohen substitué à celui de l'honorable sénateur Di Nino (*le 4 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Stollery substitué à celui de l'honorable sénateur Callbeck (*le 4 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Kenny substitué à celui de l'honorable sénateur Whelan (*le 4 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur DeWare substitué à celui de l'honorable sénateur Lavoie-Roux (*le 8 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Callbeck substitué à celui de l'honorable sénateur Cools (*le 8 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Kinsella substitué à celui de l'honorable sénateur Phillips (*le 9 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Gigantès substitué à celui de l'honorable sénateur Stollery (*le 9 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Phillips substitué à celui de l'honorable sénateur Kinsella (*le 9 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Andreychuk substitué à celui de l'honorable sénateur LeBreton (*le 9 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur LeBreton substitué à celui de l'honorable sénateur Andreychuk (*le 10 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Stollery substitué à celui de l'honorable sénateur Gigantès (*le 10 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Perrault substitué à celui de l'honorable sénateur Stollery (*le 10 juin 1998*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Monday, June 8, 1998:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Maheu, seconded by the Honourable Senator Fitzpatrick, for the second reading of Bill C-19, An Act to amend the Canada Labour Code (Part I) and the Corporations and Labour Unions Returns Act and to make consequential amendments to other Acts.

After debate,

In amendment, the Honourable Senator Kinsella moved, seconded by the Honourable Senator DeWare, that the Bill be not now read a second time but that the subject-matter thereof be referred to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

The question being put on the motion in amendment, it was negatived on the following division:

YEAS—POUR

The Honourable Senators—Les honorables sénateurs

Andreychuk	Buchanan	Grimard	Kinsella	Murray
Beaudoin	Cohen	Gustafson	Lavoie-Roux	Nolin
Berntson	Comeau	Johnson	LeBreton	Spivak
Bolduc	DeWare	Keon	Lynch-Staunton	Tkachuk—20

NAYS—CONTRE

The Honourable Senators—Les honorables sénateurs

Adams	Chalifoux	Gigantès	Losier-Cool	Prud'homme
Austin	Cook	Graham	Maheu	Robichaud
Bacon	Cools	Hervieux-Payette	Moore	(L'Acadie-Acadia)
Bryden	Corbin	Johnstone	Pearson	Rompkey
Butts	Fairbairn	Joyal	Pépin	Stewart
Callbeck	Ferretti Barth	Kenny	Perrault	Taylor
Carstairs	Fitzpatrick	Kirby	Poulin	Watt—34

ABSTENTIONS

The Honourable Senators—Les honorables sénateurs

Nil/Aucun

The question then being put on the motion of the Honourable Senator Maheu, seconded by the Honourable Senator Fitzpatrick, for the second reading of Bill C-19, it was adopted on division

The Bill was then read the second time on division.

The Honourable Senator Carstairs moved, seconded by the Honourable Senator Maheu, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du lundi 8 juin 1998:

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Maheu, appuyée par l'honorable sénateur Fitzpatrick, tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-19, Loi modifiant le Code canadien du travail (partie I), la Loi sur les déclarations des personnes morales et des syndicats et d'autres lois en conséquence.

Après débat,

En amendement, l'honorable sénateur Kinsella propose, appuyé par l'honorable sénateur DeWare, que le projet de loi ne soit pas maintenant lu une deuxième fois, mais que la teneur en soit déferée au comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

La motion en amendement, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant:

La motion de l'honorable sénateur Maheu, appuyée par l'honorable sénateur Fitzpatrick, tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-19, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois, avec dissidence.

L'honorable sénateur Carstairs propose, appuyé par l'honorable sénateur Maheu, que le projet de loi soit déferé au comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 9, 1998
(28)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day in Room 705, Victoria Building at 10:00 a.m., the Acting Chairman, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Cohen, Cook, DeWare, Ferretti Barth, Gigantès, Johnstone, Kenny, Kinsella, LeBreton, Maheu and Murray (12).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, June 8, 1998, the committee began its consideration of Bill C-19, An Act to amend the Canada Labour Code (Part 1) and the Corporations and Labour Unions Returns Act and to make consequential amendments to other Acts.

APPEARING:

Brenda Chamberlain, Parliamentary Secretary to the Minister of Labour.

WITNESS:

From the Department of Human Resources Development Canada:

Michael McDermott, Senior Assistant Deputy Minister, Legislative Review, Part 1 of the Canada Labour Code.

The Chairman made a statement of introduction.

Brenda Chamberlain made a statement. Ms Chamberlain was joined by Mr. McDermott to answer questions.

At 11:30 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, June 10, 1998
(29)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day in Room 356-S, Centre Block at 3:30 p.m., the Chairman, the Honourable Lowell Murray, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Cohen, Cook, DeWare, Ferretti Barth, Johnstone, Kenny, Kinsella, LeBreton, Maheu, Murray and Perrault (13).

Other senator present: The Honourable Senator Grafstein (1).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 9 juin 1998
(28)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 heures, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Colin Kenny (*président suppléant*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Callbeck, Cohen, Cook, DeWare, Ferretti-Barth, Gigantès, Johnstone, Kenny, Kinsella, LeBreton, Maheu et Murray (12).

Également présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Mme June Dewetering, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 8 juin 1998, le comité entame son étude du projet de loi C-19, Loi modifiant le Code canadien du travail (partie 1), la Loi sur les déclarations des personnes morales et des syndicats et d'autres lois en conséquence.

COMPARAÎT:

Brenda Chamberlain, secrétaire parlementaire du ministre du Travail.

TÉMOIN:

Du ministère du Développement des ressources humaines:

Michael McDermott, sous-ministre adjoint principal, La revue législative, Partie I du Code canadien du travail.

Le président fait les présentations d'usage.

Brenda Chamberlain fait une déclaration et, avec l'aide de M. McDermott, répond aux questions.

À 11 h 30, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mercredi 10 juin 1998
(29)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 15 h 30, dans la pièce 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Lowell Murray (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Callbeck, Cohen, Cook, DeWare, Ferretti-Barth, Johnstone, Kenny, Kinsella, LeBreton, Maheu, Murray et Perrault (13).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Grafstein (1).

Également présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, Mme June Dewetering, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, June 8, 1998, the committee resumed its consideration of Bill C-19, An Act to amend the Canada Labour Code (Part 1) and the Corporations and Labour Unions Returns Act and to make consequential amendments to other Acts (*for complete text of Order of Reference see Proceedings of the Committee, Issue No. 14, dated June 9, 1998*).

WITNESSES:

From the Coalition of Employer Associations Concerned with the Statutory Protection of the Grain Industry:

David W. Church, Director, Transportation, Recycling and Purchasing, Canadian Pulp and Paper Association;

Donald O. Downing, President, The Coal Association of Canada;

David W. Goffin, Vice-President, Business and Economics, Canadian Chemical Producers Association;

Robert J. Renwick, Chair, Western Canadian Shippers' Coalition.

From the British Columbia Maritime Employers Association:

Bob Wilds.

From the Port of Saint John Employers Association:

John E. King, Chairman of the Board.

From Prairie Pools Inc.:

John Pearson, Chairman;

Patty Townsend, Manager, Communications and Public Affairs.

From the International Longshoremen's & Warehousemen's Union:

Tom Dufresne, President;

Hugh Wagner, Representative, Grain Workers Union;

Ron Burton, Secretary-Treasurer and Business Representative, Grain Workers Union, Local 333, Vancouver, B.C.;

Doug Sigurdson, President, I.L.W.U. Ship and Dock Foremen, Local 514, Vancouver, B.C.;

Rick Rondpré, President, International Longshoremen's & Warehousemen's Union, Port of Vancouver, Local 500, Vancouver, B.C.

From Six Independent British Columbia and Alberta Grain Producers:

Garry Smolik, Spokesperson.

From the Air Canada Pilots Association:

Captain Tom Jerrard, President;

Captain Yves Filion, Chair, Montreal LEC.

From the Air Line Pilots Association, International:

Roman Stoykewych, Legal Counsel;

Captain Dan Adamus, Chairman, Legislative Affairs Committee.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 8 juin 1998, le comité poursuit son étude du projet de loi C-19, Loi modifiant le Code canadien du travail (partie I), la Loi sur les déclarations des personnes morales et des syndicats et d'autres lois en conséquence. (*pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le compte rendu des Délibérations du comité, fascicule 14, séance du 9 juin 1998*).

TÉMOINS:

De la Coalition of Employer Associations Concerned with the Statutory Protection of the Grain Industry:

David W. Church, directeur général, Transport, recyclage et approvisionnement, Association canadienne des pâtes et papiers;

Donald O. Downing, président, Association charbonnière canadienne;

David W. Goffin, vice-président, commerce et économie, Association canadienne des fabricants de produits chimiques;

Robert J. Renwick, président, Western Canadian Shippers' Coalition.

De la British Columbia Maritime Employers Association:

Bob Wilds.

De l'Association des employeurs du Port de Saint-Jean:

John E. King, président du conseil d'administration.

De Prairie Pools Inc.:

John Pearson, président;

Patty Townsend, directrice, communications et affaires publiques.

De l'International Longshoremen's & Warehousemen's Union:

Tom Dufresne, président;

Hugh Wagner, représentant, Grain Workers Union;

Ron Burton, secrétaire-trésorier, représentant, Grain Workers Union, Local 333, Vancouver, Colombie-Britannique;

Doug Sigurdson, président, I.L.W.U. Ship and Dock Foremen, Local 514, Vancouver, Colombie-Britannique;

Rick Rondpré, président, International Longshoremen's & Warehousemen's Union, Port of Vancouver, Local 500, Vancouver, Colombie-Britannique.

De Six Independent British Columbia and Alberta Grain Producers:

Garry Smolik, porte-parole.

De l'Association des pilotes d'Air Canada:

Capitaine Tom Jerrard, président;

Capitaine Yves Filion, président, Montreal LEC.

De l'Association internationale des pilotes de ligne:

Roman Stoykewych, conseiller juridique;

Capitaine Dan Adamus, président, comité des affaires législatives.

From the Federally Regulated Employers – Transportation and Communications:

George C. B. Smith, Chairman;

David Olsen, Co-Chair, Subcommittee on Part 1 of the Canada Labour Code.

From the Canadian Courier Association:

Doug Moffatt, Executive Director.

It was agreed that the committee would sit on Friday, June 12th to hear additional witnesses on Bill C-19.

The Chairman informed the committee that an *in camera* meeting would be held on Monday, June 15th to consider the interim draft report on the Federal Child Support Guidelines.

The Chairman made a statement of introduction.

The Honourable Senator Kinsella moved that the committee researcher prepare an outline of remedies available to the Board in relation to unfair labour practices.

After discussion, the question being put on the motion, it was agreed.

Mr. Church made a statement.

Mr. Renwick made a statement.

Mr. Goffin made a statement. Mr. Goffin deposited with the Clerk of the Committee a document entitled "Submission to the Senate Standing Committee on Social Affairs, Science and Technology on Bill C-19, an Act to Amend the Canada Labour Code (Part I), The Canadian Chemical Producers' Association, June 10, 1998" as Exhibit No. 5900 S2/C-19, 14 "1".

Mr. Downing made a statement.

Messrs Church, Renwick, Goffin and Downing answered questions as a panel.

The Chairman made a statement of introduction.

Mr. Wilds made a statement.

Mr. King made a statement.

Messrs Wilds and King answered questions as a panel.

Mr. Wilds deposited with the Clerk of the Committee his submission entitled "Submission of British Columbia Maritime Employers Association to Social Affairs, Science and Technology Committee on Bill C-19 An Act to Amend the Canada Labour Code Part 1" as Exhibit No. 5900 S2/C-19, 14 "2".

Mr. King deposited with the Clerk of the Committee a document entitled "Presentation to: Standing Committee on Social Affairs, Science and Technology, Canadian Senate, Ottawa, June 10, 1998" as Exhibit No. 5900 S2/C-19, 14 "3".

The Chairman made a statement of introduction.

Mr. Pearson made a statement.

Mr. Dufresne made a statement.

Mr. Smolik made a statement.

Des Employeurs des transports et communications de régie fédérale:

George C. B. Smith, président;

David Olsen, coprésident, Sous-comité sur le Code canadien du travail (partie I).

De la Canadian Courier Association:

Doug Moffatt, directeur général.

Il est convenu — Que le comité siège le vendredi 12 juin afin d'entendre d'autres témoins sur le projet de loi C-19.

Le président informe les membres du comité que le comité se réunira à huis clos le lundi 15 juin pour examiner la version préliminaire du rapport sur les lignes directrices en matière de pension alimentaire pour enfants.

Le président présente le premier groupe de témoins.

L'honorable sénateur Kinsella propose — Que l'attaché de recherche du comité prépare une liste des voies de recours dont dispose le conseil en cas de pratique déloyale.

Après discussion, la motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Church fait une déclaration.

M. Renwick fait une déclaration.

M. Goffin fait une déclaration et dépose auprès de la greffière du comité un document intitulé: «Submission to the Senate Standing Committee on Social Affairs, Science and Technology on Bill C-19, an Act to Amend the Canada Labour Code (Part I), The Canadian Chemical Producers' Association, June 10, 1998» (Pièce n° 5900S2/C-19, 14-1).

M. Downing fait une déclaration.

MM. Church, Renwick, Goffin et Downing répondent conjointement aux questions.

Le président présente un autre groupe de témoins.

M. Wilds fait une déclaration.

M. King fait une déclaration.

MM. Wilds et King répondent conjointement aux questions.

M. Wilds dépose auprès de la greffière du comité son mémoire intitulé: «Submission of British Columbia Maritime Employers Association to Social Affairs, Science and Technology Committee on Bill C-19, An Act to Amend the Canada Labour Code (Part I)». (Pièce n° 5900 S2/C-19, 14-2)

M. King dépose auprès de la greffière du comité un document intitulé: «Presentation to Standing Committee on Social Affairs, Science and Technology, Canadian Senate, Ottawa, June 10, 1998» (Pièce n° 5900 S2/C-19, 14-3)

Le président présente un autre groupe de témoins.

M. Pearson fait une déclaration.

M. Dufresne fait une déclaration.

M. Smolik fait une déclaration.

Messrs Pearson, Dufresne and Smolik were joined by Messrs Sigurdson, Wagner, Rondpré and Burton to answer questions as a panel.

At 6:15 p.m. the committee suspended its sitting.

At 7:00 p.m. the committee reconvened.

The Chairman made a statement.

Captain Tom Jerrard made a statement.

Captain Yves Filion made a statement.

Captains Jerrard and Filion answered questions as a panel.

Captain Jerrard deposited two documents with the Clerk of the Committee entitled "Conflicts in the Cockpit, The Campaign against ACPA Seniority" as Exhibit No. 5900 S2/C-19, 14 "4" and their submission entitled "Air Canada Pilots Association (ACPA), Response to Bill C-19, An Act to amend the Canada Labour Code (Part I) and the Corporations and Labour Unions returns Act and to make consequential amendments to other Acts, June 1998" as Exhibit No. 5900 S2/C-19, 14 "5".

Captain Adamus made a statement.

Mr. Stoykewych made a statement.

Captain Adamus and Mr. Stoykewych answered questions as a panel.

Mr. Smith made a statement.

Mr. Smith was joined by Mr. Olsen to answer questions.

Mr. Moffatt made a statement and answered questions.

At 8:50 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

MM. Pearson, Dufresne et Smolik, aidés de MM. Sigurdson, Wagner, Rondpré et Burton, répondent conjointement aux questions.

À 18 h 15, le comité suspend ses travaux.

À 19 heures, le comité reprend ses travaux.

Le président fait une déclaration.

Le capitaine Tom Jerrard fait une déclaration.

Le capitaine Yves Filion fait une déclaration.

Les capitaines Jerrard et Filion répondent conjointement aux questions.

Le capitaine Jerrard dépose auprès de la greffière du comité deux documents intitulés: «Conflicts in the Cockpit, The Campaign against ACPA Seniority» (Pièce n° 5900 S2/C-19, 14-4) ainsi qu'un mémoire intitulé: «Air Canada Pilots Association (ACPA), Response to Bill C-19, An Act to amend the Canada Labour Code (Part I) and the Corporations and Labour Unions returns Act and to make consequential amendments to other Acts, June 1998» (Pièce n° 5900 S2/C-19, 14-5)

Le capitaine Adamus fait une déclaration.

M. Stoykewych fait une déclaration.

Le capitaine Adamus et M. Stoykewych répondent conjointement aux questions.

M. Smith fait une déclaration.

M. Smith, aidé de M. Olsen, répond aux questions.

M. Moffatt fait une déclaration et répond aux questions.

À 20 h 50, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière suppléante du comité,

Nadine S. Huggins

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 9, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, to which was referred Bill C-19, to amend the Canada Labour Code (Part I) and the Corporations and Labour Unions Returns Act and to make consequential amendments to other Acts, met this day at 10:00 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Colin Kenny (*Acting Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Acting Chairman: Honourable senators, we have before us Brenda Chamberlain, Parliamentary Secretary to the Minister of Labour, and Mr. Michael McDermott, Senior Assistant Deputy Minister, Legislative Review.

Ms Chamberlain, Parliamentary Secretary to the Minister of Labour: First, I would like to thank you for having me here today. I should like to advise the committee that Minister MacAulay is in Geneva. He would have liked to be here today but he is at the ILO. I know he will be back for the committee's meeting on approximately June 17 for clause-by-clause study.

I am honoured to join you today at this stage of parliamentary debate on this very important bill to amend Part I of the Canada Labour Code. Those of you who served on this committee during the last Parliament may be familiar with the major components of this bill. That is because it is based on its predecessor, Bill C-66, which made it all the way to third reading in the Senate, only to die on the Order Paper with the election call.

Last fall, we reintroduced it to the house as Bill C-19. It was debated at length in the chamber and in committee and received third reading a short while ago.

At second reading in the Senate, Senator Maheu recently gave a good description of the contents of this bill, including how we addressed the concerns which honourable senators had raised during debate on its predecessor. Today I should like to take a step back to talk a little about perspective and to review the context of the complex world of industrial relations.

Part I of the Canada Labour Code covers some 700,000 employees, about 50 per cent of whom are covered by collective agreement. A very significant portion of these are in the key transportation and communications sectors, both significant to the economic fabric of the country, and both subject to rapid workplace change. In this context, it is not surprising that when we try to amend legislation, it is easy to find things we disagree on, but let us start by looking at what we can all agree on.

We have a tradition of free collective bargaining that goes back to the beginning of this century. Canadians have always believed in the rights of the parties to freely negotiate the terms of employment and compensation, with the ultimate sanction of strike or lockout as tools of the process. I am sure everyone here

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 9 juin 1998

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, à qui a été renvoyé le projet de loi C-19, Loi modifiant le Code canadien du travail (partie I), la Loi sur les déclarations des personnes morales et des syndicats et d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 10 heures pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Colin Kenny (*président suppléant*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président suppléant: Honorables sénateurs, nous entendrons Mme Brenda Chamberlain, secrétaire parlementaire au ministre du Travail, et M. Michael McDermott, sous-ministre adjoint principal, Revue législative.

Mme Chamberlain, secrétaire parlementaire au ministre du Travail: D'abord, j'aimerais vous remercier de m'avoir invitée aujourd'hui. J'informe les membres du comité que le ministre MacAulay est à Genève. Il aurait aimé être ici aujourd'hui, mais il est à l'OIT. Je sais qu'il sera rentré à temps pour l'étude article par article qu'effectuera le comité vers le 17 juin.

Je suis honorée de témoigner devant vous aujourd'hui, à cette étape du débat parlementaire sur ce projet de loi très important qui vise à modifier la partie I du Code canadien du travail. Ceux d'entre vous qui ont siégé au comité durant la dernière Législature connaissent probablement les principaux éléments du projet de loi, parce qu'il se fonde sur son prédécesseur, le projet de loi C-66, qui s'est rendu à la troisième lecture au Sénat avant de mourir au *Feuilleton*, en raison du déclenchement des élections.

L'automne dernier, nous l'avons déposé à nouveau sous le numéro C-19. Il a été débattu en profondeur à la Chambre et en comité et a été adopté récemment en troisième lecture.

Lors de la deuxième lecture au Sénat, le sénateur Maheu a fait récemment une bonne description du contenu du projet de loi et indiqué notamment comment nous avons dissipé les inquiétudes soulevées par les sénateurs lors du débat sur le projet de loi précédent. Aujourd'hui, j'aimerais revenir un peu en arrière pour prendre un peu de recul et situer le contexte du monde complexe des relations du travail.

La partie I du Code canadien du travail s'applique à quelque 700 000 employés, dont environ la moitié sont visés par une convention collective. Un grand nombre d'entre eux travaillent dans les secteurs clés des transports et des communications, deux secteurs importants pour le tissu économique du pays et où les conditions de travail changent très rapidement. Il n'est donc pas étonnant de pouvoir trouver facilement des sujets de désaccord lorsqu'on tente de modifier la législation, mais tentons d'abord de trouver les aspects sur lesquels nous nous entendons tous.

Nous avons une tradition de liberté des négociations collectives qui remonte au début du siècle. Les Canadiens ont toujours cru au droit des parties de négocier librement les conditions d'emploi et la rémunération et d'imposer comme sanction ultime la grève ou le lock-out. Je suis convaincue que toutes les personnes ici

agrees with these fundamentals of Canadian democracy. We can agree that, for the most part, the system has succeeded much more than it has failed. Over 95 per cent of settlements are reached without the disruption caused by a strike or a lockout.

We can also agree that in recent years the world of work has been changing more rapidly and more fundamentally than ever before. Global trade, corporate restructuring and rapid advances in technology and telecommunications have affected all of us. There is hardly a worksite that has not felt the impact of computer technology. Even our language has changed to describe working and manufacturing processes that did not exist a decade ago.

Finally, we can agree that as our language, our work, our social structures and even our family life change, so, too, must our laws change to keep pace.

The amendments found in Bill C-19 try to do just that, to bring federal labour legislation into the 21st century.

To say that consultations have been extensive would be an understatement. We have arrived here through a process that started almost three years ago. Under the leadership of the Sims Task Force, appointed in late June 1995, public consultations were held across Canada in the fall of that year. The list of stakeholder groups who appeared in person, or who made written submissions, reads like a *Who's Who* of labour-management stakeholders in Canada.

Provincial federations of labour, business and employer councils, individual unions and national labour bodies, federal employers, manufacturing and communications groups, and chambers of commerce all had their say. The subsequent report of the Sims Task Force laid out the groundwork for the development and introduction of Bill C-66 and its successor, Bill C-19, which was thoroughly debated in the house and in committee. From consultation with experts, stakeholders, the public and parliamentarians, I think it is fair to say that the provisions in this bill have been thoroughly debated.

I will be the first to admit that Bill C-19 covers some matters that are not easy to deal with. Labour relations in a country as large and diverse as Canada do not lend themselves to quick solutions, particularly when you try to see the point of view of both sides.

That is why this bill, which modernizes the terms and conditions under which the stakeholders will negotiate, is so very important. Part I of the Canada Labour Code has always been about balancing the rights and responsibilities of employers, unions and employees, and providing a fair process and procedure for the timely resolution of disputes. It tackles some of the difficult issues you raised last year and more recently.

présentes s'entendent sur ces principes fondamentaux de la démocratie canadienne. Nous pouvons nous entendre sur le fait que, dans l'ensemble, ce système a remporté plus de succès qu'essuyé d'échecs. Plus de 95 p. 100 des ententes sont conclues sans les perturbations qu'occasionne une grève ou un lock-out.

Nous pouvons aussi nous entendre sur le fait que, ces dernières années, le monde du travail a évolué plus rapidement et plus profondément que jamais. Le commerce planétaire, la restructuration des sociétés et les progrès rapides de la technologie et des télécommunications ont eu des conséquences sur chacun d'entre nous. Il est difficile de trouver un milieu de travail qui n'a pas senti les effets de l'informatique. Nous avons même changé notre façon de nous exprimer pour décrire des procédés de travail et de fabrication qui n'existaient pas il y a une décennie.

Enfin, nous pouvons nous entendre sur le fait que, puisque notre façon de nous exprimer, notre travail, nos structures sociales, voire même notre vie familiale se modifient, nos lois aussi doivent changer pour tenir compte des nouvelles réalités.

Les modifications apportées dans le projet de loi C-19 tentent justement d'actualiser la législation ouvrière fédérale pour qu'elle entre de plain-pied dans le XXI^e siècle.

Affirmer qu'il y a eu de vastes consultations serait bien peu dire. Nous sommes arrivés là où nous sommes actuellement à l'issue d'un processus qui a commencé il y a près de trois ans. Sous la direction du Groupe de travail Sims, créé à la fin de juin 1995, des consultations publiques ont été organisées au Canada à l'automne de cette année-là. La liste des groupes intéressés qui ont témoigné en personne ou présenté des mémoires comprend tout le gratin du monde patronal et ouvrier au Canada.

Les fédérations provinciales du travail, les conseils d'entreprises et d'employeurs, les syndicats et les organismes nationaux du travail, les employeurs fédéraux, les groupes de la fabrication et des communications et les chambres de commerce ont tous eu voix au chapitre. Le rapport du Groupe de travail Sims a ensuite jeté les bases de la rédaction et du dépôt du projet de loi C-66 et de son successeur, le projet de loi C-19, qui a fait l'objet d'un débat approfondi à la Chambre et en comité. Qu'il s'agisse des consultations avec les experts, les intéressés, le public et les parlementaires, je pense qu'on peut affirmer sans se tromper que les dispositions de ce projet de loi ont été débattues en profondeur.

Je serai la première à reconnaître que le projet de loi C-19 porte sur certains sujets épineux. Les relations de travail dans un pays aussi vaste et varié que le Canada ne se prêtent pas à des solutions rapides, en particulier quand on tente de comprendre les deux côtés de la médaille.

C'est pourquoi ce projet de loi, qui modernise les conditions dans lesquelles les parties négocieront, revêt une si grande importance. La partie I du Code canadien du travail a toujours tenté de trouver un équilibre entre les droits et les responsabilités des employeurs, des syndicats et des employés, et à prévoir des processus et des mécanismes équitables pour résoudre rapidement les différends. Il touche à certaines des questions difficiles que vous avez soulevées l'an dernier et tout récemment encore.

For example, Sims said there should be no general prohibition of replacement workers, and there is none in this bill. There is a specific possibility for a prohibition. Here we have used the full wording of Sims, that the use of replacement workers in a dispute for the demonstrated purpose of undermining the union's representational capacity, rather than the pursuit of legitimate bargaining objectives, is prohibited. Sims went on to say that, in the event of such a finding, the board should be given specific remedial powers to order their discontinuance, and we have done that.

Earlier in your discussions, Senator Maheu described in some detail the issue of union certification as given in clause 46. It allows the board to certify a trade union as a remedy for an unfair labour practice committed by an employer. I will not repeat the ground so ably covered by the senator on the fairness of this provision, except perhaps to add that no persons should profit from their wrongdoing, including and perhaps especially when it comes to the form of an unfair labour practice.

On the grain issue, we accept fully that there was no consensus reached, but everyone recognizes that we had to stop the misuse of Parliament by the parties who would call upon us to solve their problems. Bill C-19 does this by requiring the continuation of services to grain vessels in the event of a work stoppage in our ports. I might note that this provision has the complete support of our grain farmers and the grain industry, the very people we are trying to protect with this clause. Its effectiveness will be reviewed following the next round of West Coast longshore collective bargaining.

On these and all the provisions of Bill C-19, the debate always gets back to the question of balance. Therefore, we must ask ourselves this question: All things being equal, does this bill present a balanced set of processes and procedures for our complex world of labour relations? As parliamentarians and law makers, we must take exactly this approach, especially on the difficult issues. If we do not offer balance and fairness, then, I ask you, who will?

This bill responds to those challenges. This bill is fair and balanced. This bill will improve the framework for collective bargaining and promote labour-management cooperation. I look forward to our discussion here today.

Senator Kinsella: Ms Chamberlain, thank you for your presentation.

Let me begin by saying that only when a parliamentary secretary or a minister is before us are we able to ask questions concerning government policy. When we have government officials before us, it is generally considered inappropriate to pose questions on government policy. Since you are our first witness, you can speak to questions of policy.

Ainsi, le Groupe de travail Sims a déclaré qu'il ne faudrait pas interdire de façon générale le recours à des travailleurs de remplacement, et il n'y a pas d'interdiction de ce genre dans le projet de loi. Il y a une possibilité d'interdiction très précise. Nous sommes du même avis que le Groupe de travail Sims et croyons qu'il faut interdire le recours à des travailleurs de remplacement pendant un conflit, lorsque la preuve est faite que cette pratique vise à miner la capacité de représentation du syndicat et non à atteindre des objectifs légitimes de négociation. Le Groupe de travail recommandait en outre que, lorsqu'il est établi que le recours à des travailleurs de remplacement constitue une pratique déloyale, le Conseil soit habilité à interdire le recours à ces travailleurs, et nous avons pris des mesures en ce sens.

Au cours de vos discussions, le sénateur Maheu a décrit de manière assez détaillée la question de l'accréditation syndicale prévue à l'article 46. Cet article permet au Conseil d'accréditer un syndicat lorsqu'un employeur a eu recours à une pratique de travail déloyale. Je ne répéterai pas les raisons exposées avec brio par le sénateur pour démontrer l'équité de cette disposition, si ce n'est pour ajouter que personne ne devrait profiter de ses écarts de conduite, surtout quand il s'agit d'une pratique de travail déloyale.

En ce qui concerne la manutention des grains, nous convenons qu'aucun consensus n'a été établi, mais tout le monde reconnaît que nous devons mettre fin au mauvais usage du Parlement par les parties qui nous demandaient d'intervenir pour régler leurs problèmes. Le projet de loi C-19 exige donc le maintien des services aux navires céréaliers en cas d'arrêt du travail dans nos ports. J'ajoute que cette disposition est appuyée sans réserve par nos producteurs de céréales et par l'industrie céréalière, ceux-là même que nous essayons de protéger par cette disposition. Son efficacité sera examinée après la prochaine série de négociations collectives des débardeurs de la côte Ouest.

Le débat sur ces dispositions ainsi que sur toutes les autres dispositions du projet de loi C-19 revient toujours à la question de l'équilibre. Nous devons donc nous demander si, toutes choses étant égales par ailleurs, ce projet de loi présente un ensemble équilibré de processus et de procédures applicables au monde complexe des relations de travail au Canada. À titre de parlementaires et de législateurs, nous devons adopter cette attitude, surtout lorsque les questions sont épineuses. Si nous ne pouvons être les garants de l'équilibre et de l'équité, qui le sera, je vous le demande?

Le projet de loi relève ces défis. Il est juste et équilibré. Il améliore le cadre des négociations collectives et favorise la collaboration entre les employeurs et les employés. J'ai hâte d'en discuter avec vous aujourd'hui.

Le sénateur Kinsella: Madame Chamberlain, merci de votre exposé.

Je rappelle d'abord que nous pouvons poser des questions relatives à une politique du gouvernement uniquement lorsqu'un secrétaire parlementaire ou un ministre comparaît devant nous. Lorsque nous entendons des fonctionnaires, il est généralement considéré déplacé de poser des questions sur les politiques gouvernementales. Étant donné que vous êtes notre premier témoin, vous pouvez parler des questions de politique.

I do not know whether you have followed the debate on this bill at second reading. One of the issues we have apprehended is that, astonishingly, this bill and the attempt to modernize the Canada Labour Code and to bring it into the 21st century, to use your words, will result in the Canada Labour Code being anything but modern in the drafting language. It is replete with gender-specific language.

Is it not the policy of the Government of Canada to move away from drafting legislation which is gender-specific in its language? That is something which all governments in Canada have adopted, certainly in a strong way, since the mid-1980s.

Ms Chamberlain: I appreciate your concern in this area, senator. I have been informed that the part we have done in the drafting of Bill C-19 has been done in general, neutral language. I know this is a concern of yours. I am interested in knowing specifically where these areas of concern arise.

This bill conforms with Justice Canada's policy to draft new legislation in non-sexist terms. There are differences in the English and French versions. However, the general principles apply.

I would ask Michael McDermott to comment on the two areas about which we are speaking. We believe that the bill complies with your specific concern.

Mr. Michael McDermott, Senior Assistant Deputy Minister, Legislative Review, Part I of the Canada Labour Code, Department of Human Resources Canada: Mr. Chairman, the drafters of the bill have endeavoured to make it non-sexist in terms of its language. I have been assured of this by the draftsperson from Justice Canada. For example, there will now be a "chairperson" of the board, whereas in the existing code there is a "chairman."

The existing code is amended only in so far as the bill amends the substance of the code. There are no further amendments to the existing code, which has been around for some time, as you know, Senator Kinsella.

Senator Kinsella: Honourable senators will see that section 3 of the Labour Code is opened up for amendment by Bill C-19. In section 3(1)(b) of the code, rather than using a word like "fisher," for example, the word "fisherman" is used. Sections 105, 106 and 107 of the code refer to the minister and "his" board and what "he" would do.

Did the Justice Department drafting branch do the drafting upon written instructions from the Department of Labour or did your legal people do the drafting?

Mr. McDermott: Justice Canada drafters did the drafting in collaboration with the legal services branch of HRDC and with staff assistance from HRDC as well.

Senator Kinsella: The drafting instructions came from Labour Canada; is that right?

Mr. McDermott: They usually do, sir, yes.

Je ne sais pas si vous avez suivi le débat sur ce projet de loi lors de la deuxième lecture. L'une de nos craintes était le fait que, à notre grand étonnement, ce projet de loi, ainsi que la tentative de moderniser le Code canadien du travail afin qu'il entre de plain-pied dans le XXI^e siècle, pour reprendre votre expression, ne modernisera pas du tout le Code canadien du travail puisqu'il est truffé d'expressions sexistes.

Le gouvernement du Canada n'a-t-il pas pour politique d'éviter de rédiger des lois dans une langue sexiste? C'est une politique que tous les gouvernements du Canada ont adoptés, et avec vigueur, depuis le milieu des années 80.

Mme Chamberlain: Je comprends votre inquiétude, sénateur. J'ai été informée que le projet de loi C-19 a été rédigé en termes généraux, non sexistes. Je sais que cette question vous préoccupe. J'aimerais bien savoir exactement quelles dispositions vous inquiètent.

Ce projet de loi est conforme à la politique de Justice Canada qui vise à rédiger les nouvelles lois dans un langage non sexiste. Il y a des différences entre les versions anglaise et française, mais les principes généraux s'appliquent.

Je demanderais à Michael McDermott de donner des explications sur ces deux aspects. Nous croyons que le projet de loi dissipe vos inquiétudes.

M. Michael McDermott, sous-ministre adjoint principal, Revue législative, Partie I du Code canadien du travail, ministère du Développement des ressources humaines du Canada: Monsieur le président, les rédacteurs du projet de loi ont tenté d'utiliser un langage non sexiste. J'en ai été assuré par le rédacteur de Justice Canada. Ainsi, il y aura désormais un président du conseil qui sera désigné «chairperson» en anglais, plutôt que «chairman» comme le prévoit le Code actuel.

Le Code actuel n'est modifié que dans la mesure où le projet de loi en modifie le fond. Il n'y a pas d'autres modifications à ce code, qui existe depuis assez longtemps, comme vous le savez, sénateur Kinsella.

Le sénateur Kinsella: Les honorables sénateurs constateront que l'article 3 du Code de travail est modifié par le projet de loi C-19. Dans la version anglaise de l'alinéa 3(1)b) du Code, au lieu d'employer un mot «fisher», par exemple, on emploie, «fisherman». Les articles 105, 106 et 107 du Code renvoient «au» ministre et à ce qu'«il» peut faire.

Les rédacteurs du ministère de la Justice ont-ils rédigé le projet de loi en fonction des instructions écrites du ministère du Travail ou vos avocats ont-ils rédigé ce projet de loi?

M. McDermott: Les rédacteurs de Justice Canada en ont fait la rédaction, en collaboration avec les services juridiques de DRHC et avec l'aide du personnel de DRHC.

Le sénateur Kinsella: Les instructions concernant la rédaction venaient de Travail Canada, n'est-ce pas?

M. McDermott: Oui, comme c'est le cas habituellement, monsieur.

Senator Kinsella: In the drafting instructions, the intent of the government, as expressed in the Speech from the Throne, was to "modernize" the Labour Code. The point that this measure is to modernize the Canada Labour Code has been underscored by Minister Gagliano with Bill C-66, Minister MacAulay with Bill C-19, the parliamentary secretary a few moments ago and my colleague Senator Maheu in her speech. If the instructions given by Labour Canada to the Justice Department were to draft these amendments in a manner that would allow us to modernize the Labour Code, how do you explain their oversight in giving to your minister a bill that does not make these corrections?

Mr. McDermott: Senator, I believe it conforms very much to any other existing statute that is amended. What is amended is changed and non-sexist terms are used. You cited section 105 of the Code. The existing section 105 is being changed by a renumbering and an additional subsection is being added to it. Therefore, the policy of Justice Canada, which determines the actual drafting language, is not to change section 105 because it involves simply a renumbering of the section and not a policy change.

Senator Kinsella: My understanding of our system of parliamentary governance is that the government expresses its policy and its program based upon that policy in the first instance in the Speech from the Throne. Government says, "This is our program based upon these policy principles." The policy principle that was articulated over and over again is that it is the wish of the government to modernize the Canada Labour Code. It was not to modernize some amendment but to modernize the Canada Labour Code. I think I am correct in saying that there has not been a major look at the Canada Labour Code for 25 years.

If this is the first time in 25 years that we are looking at the Canada Labour Code, then why have you not presented to your minister a revision of those sections which you open up by Bill C-19? Why did you not also say, "We have to clean up many other sections that are technically not opened by Bill C-19"? There are over 15 errors of drafting in those sections which are opened up by Bill C-19. Can you explain?

Mr. McDermott: I believe, senator, that the sections that were truly opened up on a policy basis have been cleansed, as it were, of sexist language. As I mentioned, we now have a chairperson of the labour board and we have not had that before. The Canada Labour Code was last changed comprehensively in 1973. There have been some amendments since, in 1978 and in 1984, but they were not of the same comprehensive nature.

The actual language of Bill C-19 has become gender-neutral and non-sexist. There is one section, although I do not remember the exact number, in which the words "he or she" are used. Other efforts have been made to avoid the use of gender-specific pronouns, et cetera. That has been observed.

Le sénateur Kinsella: Dans ces instructions, l'intention du gouvernement, exprimée dans le discours du Trône, consistait à «moderniser» le Code du travail. Le fait que cette mesure vise à moderniser le Code canadien du travail a été souligné par le ministre Gagliano avec le projet de loi C-66, le ministre MacAulay avec le projet C-19, la secrétaire parlementaire il y a un instant et ma collègue, le sénateur Maheu dans son discours. Si les instructions données par Travail Canada au ministère de la Justice visaient à rédiger ces modifications de manière à moderniser le Code du travail, comment expliquez-vous cette omission et le fait qu'on a remis au ministre un projet de loi qui n'apporte pas ces corrections?

M. McDermott: Monsieur le sénateur, je crois qu'il est très conforme à toutes les autres lois existantes qui sont modifiées. Ce qui est modifié l'est en employant des termes non sexistes. Vous avez cité l'article 105 du Code. Cet article est modifié par une nouvelle numérotation, et un paragraphe supplémentaire est ajouté. La politique de Justice Canada, qui détermine les termes employés, consiste à ne pas changer l'article 105, parce qu'il s'agit uniquement d'un changement de numéro et non d'un changement de politique.

Le sénateur Kinsella: Si je comprends bien notre régime de gouvernance parlementaire, le gouvernement exprime d'abord sa politique et le programme qui en découle dans son discours du Trône. Le gouvernement dit: «Voici notre programme, qui repose sur les principes de politique suivants.» Le principe de politique qui a été énoncé à maintes reprises est que le gouvernement souhaite moderniser le Code canadien du travail. Il ne s'agissait pas de moderniser certaines modifications, mais de moderniser le Code canadien du travail. Je ne crois pas me tromper en affirmant qu'on n'a pas examiné sérieusement le Code canadien du travail depuis 25 ans.

Si nous examinons le Code canadien du travail pour la première fois depuis 25 ans, alors pourquoi n'avez-vous pas présenté à votre ministre une révision des articles que vous modifiez par le projet de loi C-19? Pourquoi ne dites-vous pas également que vous devez dépoussiérer de nombreux articles qui, techniquement, ne sont pas visés par le projet de loi C-19? Il y a plus d'une quinzaine d'erreurs de rédaction dans les articles modifiés par le projet de loi C-19. Pouvez-vous me donner une explication?

M. McDermott: Je crois, sénateur, que les articles pouvant vraiment faire l'objet de modifications pour des raisons de politique ont été dépoussiérés et qu'on a supprimé tout langage sexiste. Je le répète, nous avons maintenant en anglais un «chairperson» du Conseil, ce qui n'était pas le cas auparavant. Le Code canadien du travail a été modifié pour la dernière fois en profondeur en 1973. Il y a eu quelques modifications depuis, en 1978 et en 1984, mais elles n'étaient pas aussi profondes.

Le libellé du projet de loi C-19 est devenu non sexiste. Il y a cependant un article, je ne me souviens plus lequel, où les mots «he or she» sont employés. Des efforts ont été déployés pour éviter d'utiliser des pronoms d'un genre ou d'un autre. Nous avons observé ces règles.

My concern is the definition of what is open for change. We have been told that Justice Canada's policy is to draft all new legislation, where there is a completely new statute, as gender-neutral and to ensure that amending bills are gender-neutral. However, existing legislation will remain untouched. It would be a massive enterprise if all statutes were to be dealt with in that way.

Senator Kinsella: The witness has said that it would be a massive operation to make existing legislation gender-neutral. My opinion is that the number of amendments required would be finite.

If we have some flexibility within the time line that is proposed to deal with this bill, there may be sufficient time to make the gender-specific amendments to those sections of the code that are opened up by Bill C-19 as well as sections that are not. At any rate, that is a serious concern I have.

Senators who see their role as one of cleaning up legislation take this matter seriously. Unless there is an indication from the government that it is no longer their policy to have legislation written in gender-neutral terms, we will have to embark on these changes.

Turning to a question on a substantive matter, the parliamentary secretary raised the question of the certification process in clause 46 whereby the new Canada Industrial Relations Board would be able to certify a trade union if there had been an unfair labour practice. Even if the majority voted one way, the board would be able to impose a certification reflecting the minority view. In other words, by virtue of clause 46, we would be giving a democracy override to this Canada Industrial Relations Board.

My question, therefore, is to the parliamentary secretary: Did you read the seventeenth report of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology that was tabled in the Senate on April 25, 1997, to which you referred in your remarks? In particular, did you read the part where the senators took a position on the issue of certification and the democracy override provisions?

Ms Chamberlain: I have not read that particular report; however, I am aware of some of the senators' concerns in this area.

Senator Kinsella: My concerns are the concerns of my colleagues in the Senate, the majority of whom support the government. On the matter of certification, they offered specific advice. In the *Journals of the Senate*, it is on pages 1284 and 1285 of April 25, 1997.

The honourable senators pointed out that, in their view, the government was seeking to give the Canada Industrial Relations Board an extraordinary power. The senators said that such a provision should apply only in cases where truly intolerable conduct by an employer has been demonstrated.

Is it your view that this provision would be applied by the board only if intolerable circumstances were apprehended?

Je me soucie de la définition de ce qui peut être changé. On nous a dit que la politique de Justice Canada consiste à rédiger toute nouvelle loi, une loi qui n'existait pas du tout auparavant, de manière non sexiste et que les projets de loi de modification sont non sexistes eux aussi. Mais les lois existantes ne seront pas touchées. Modifier toutes les lois de la sorte serait une entreprise gigantesque.

Le sénateur Kinsella: Le témoin affirme que ce serait une entreprise gigantesque de rendre les lois existantes non sexistes. Je crois pour ma part que le nombre de modifications nécessaires serait limité.

Si nous avons une certaine marge de manoeuvre en ce qui concerne les délais proposés pour examiner ce projet de loi, nous aurions peut-être assez de temps pour apporter des changements visant à rendre non sexistes les articles du Code visés par le projet de loi C-19 ainsi que ceux qui ne le sont pas. Quoi qu'il en soit, c'est une question qui me préoccupe beaucoup.

Les sénateurs qui croient que leur rôle consiste notamment à faire le ménage dans les lois prennent cette question au sérieux. À moins que le gouvernement n'indique qu'il n'a plus comme politique de rédiger des lois en des termes non sexistes, nous devons apporter ces modifications.

En ce qui concerne maintenant une question de fond, la secrétaire parlementaire a parlé du processus d'accréditation prévu à l'article 46 et par lequel le nouveau Conseil canadien des relations industrielles peut accorder l'accréditation à un syndicat en cas de pratique du travail déloyale. Même si la majorité votait dans l'autre sens, le Conseil pourrait imposer une accréditation en accord avec le vote minoritaire. Autrement dit, l'article 46 permet à ce Conseil canadien des relations industrielles de passer outre à la démocratie.

Ma question s'adresse donc à la secrétaire parlementaire: Avez-vous lu le dix-septième rapport du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, qui a été déposé au Sénat le 25 avril 1997 et que vous avez mentionné dans votre déclaration? Avez-vous lu la partie où les sénateurs prennent position sur les dispositions relatives à l'accréditation et au pouvoir de passer outre à la démocratie?

Mme Chamberlain: Je n'ai pas lu ce rapport, mais je connais les préoccupations du sénateur dans ce domaine.

Le sénateur Kinsella: Mes préoccupations sont celles de mes collègues du Sénat, qui appuient majoritairement le gouvernement. En ce qui concerne l'accréditation, ils ont donné des conseils précis. Dans les *Journaux du Sénat*, ces conseils se trouvent aux pages 1284 et 1285 du 25 avril 1997.

Les honorables sénateurs ont fait observer que, selon eux, le gouvernement cherchait à donner au Conseil canadien des relations industrielles un pouvoir extraordinaire. Les sénateurs ont déclaré que cette disposition doit être réservée aux cas de conduite vraiment intolérable de la part de l'employeur.

Pensez-vous que cette disposition ne serait appliquée par le Conseil que lorsqu'une conduite intolérable serait appréhendée?

Ms Chamberlain: Yes, senator. With due respect, every one is concerned with this aspect of the bill.

I sat through many hearings of the bill. One of the lawyers who appeared spoke about this aspect at great length. Her reading of this area of the bill was that if an employer does use intimidation, such as firing or demotion, against people who would like to form a union, then what other remedy could there be? There are many employers who would gladly pay a fine rather than have a union. Fining employers will not solve the problem. The Government of Canada should take a strong stand in this area. Democracy must be allowed to work.

In answer to your question, this provision would be used only in extreme conditions where intimidation is found.

Senator Maheu: I am particularly perturbed by the comments on sexist phrases in the legislation. Section 33 of the Interpretation Act changes only parts of the legislation that are opened up. I do not know that I am satisfied with the answers I received today.

As to the French issue, we must distinguish between sex and gender. I should like to read it into the minutes of this meeting because I do not like to feel that our government — when I know it is not so — has suddenly become very sexist in their legislation as far as drafting language is concerned.

A word's gender is not linked to sex, in French. Thus, a man is une personne as much as a woman. Masculine gender names such as president, minister and mediator in the French language do not refer to the sex of the person who may occupy the position. Mr. McDermott has already brought up the fact that the word "chairman" has been replaced by the word "chairperson." "He or she" does not really matter in French.

There may be an attempt to have the government perceived as being sexist and I have strong objections to this. I want it made very clear and I want it read into the record that if we are overlooking something, we should propose an amendment immediately and do something about it.

I asked our colleague to bring up the certification issue again. Although you spoke about no other place in Canada being in the same situation, I would like it cleared up once again that Alberta, Manitoba, Ontario, Nova Scotia and Newfoundland have mandatory secret representation votes. Nothing has been mentioned about B.C., Saskatchewan, New Brunswick, P.E.I. or Quebec, who do not have mandatory votes. Could you comment on that, please?

I was given a document yesterday which indicated that the Province of Ontario introduced legislation on June 4. The amendment would remove the Ontario Labour Relations Board's authority to certificate an applicant trade union despite a negative representation vote, even where there have been unfair employer labour practices.

Mme Chamberlain: Oui, sénateur. Sans vouloir vous contredire, tout le monde se préoccupe de cette disposition du projet de loi.

J'ai assisté à de nombreuses séances sur le projet de loi. Une avocate qui a témoigné en a discuté en détail. Son interprétation de cette disposition du projet de loi était que si un employeur a recours à l'intimidation, notamment par des licenciements ou des rétrogradations, contre les employés qui risquent de former un syndicat, il n'y a pas beaucoup d'autres recours. De nombreux employeurs paieraient volontiers une amende plutôt que d'avoir un syndicat. Imposer des amendes aux employeurs ne réglerait pas le problème. Le gouvernement du Canada doit prendre position vigoureusement dans ce domaine. Il faut laisser la démocratie s'exercer.

En réponse à votre question, cette disposition serait réservée uniquement aux cas extrêmes où l'on aurait fait la preuve de l'intimidation.

Le sénateur Maheu: Je suis particulièrement perturbée par les remarques sur les expressions sexistes dans les lois. L'article 33 de la Loi sur l'interprétation ne vise que les dispositions des lois qui sont modifiées. Je ne suis pas certaine d'avoir été convaincue par les réponses que j'ai reçues aujourd'hui.

En ce qui concerne le français, il faut faire la distinction entre le sexe et le genre des mots. Je tiens à ce que ce soit clair dans le compte rendu, parce que je n'ose pas croire que notre gouvernement — je sais que ce n'est pas le cas — est devenu soudainement très sexiste dans la rédaction des lois.

Le genre d'un mot n'est pas lié au sexe en français. Ainsi un homme peut être désigné «une personne», ce qui englobe aussi les femmes. Les noms de genre masculin tels que président, ministre et médiateur ne désignent pas, en français, le sexe de la personne qui occupe le poste. M. McDermott a déjà mentionné que le mot «chairman» a été remplacé par «chairperson». «He or she» n'a pas vraiment d'importance en français.

On tente peut-être de donner l'impression que le gouvernement est sexiste et je ne suis pas du tout d'accord. Je veux que ce soit bien clair et que le compte rendu indique bien que si nous avons oublié quelque chose, nous devrions proposer immédiatement une modification et corriger la situation.

J'ai demandé à notre collègue de revenir sur la question de l'accréditation. Même si vous avez indiqué qu'aucun autre endroit au Canada n'est dans la même situation, j'aimerais m'assurer à nouveau que l'Alberta, le Manitoba, l'Ontario, la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve prévoient des votes secrets obligatoires sur la représentation. On n'a rien dit à propos de la Colombie-Britannique, de la Saskatchewan, du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard ou du Québec, qui ne prévoient pas des votes obligatoires. Pouvez-vous apporter des précisions à ce sujet, s'il vous plaît?

On m'a remis hier un document indiquant que l'Ontario a déposé un projet de loi le 4 juin. Une modification enlèverait à la Commission des relations de travail de l'Ontario le pouvoir d'accorder une accréditation à un syndicat qui fait une demande d'accréditation lorsque le vote de représentation est négatif, même lorsqu'il y a eu une conduite déloyale de la part de l'employeur.

Ontario has had a regulation in place for 20 years and they would remove the regulation following one case, the Wal-Mart case. Wal-Mart would appear to be anti-union and, again, I have problems there. As far as certification goes, I ask you to elaborate a little further on which provinces do and do not allow it.

Ms Chamberlain: Let me first address the mandatory-vote situation, because I know in committee this was a real concern for people. Majority support has always been and would remain the basis for union certification. The Sims Task Force found that the card-based system has proved to be an effective way of gauging employee wishes and recommended that the board's authority to certify based on evidence of majority support should remain, as should the board's current authority to hold a representation vote in any case.

The card-based system has the advantage of requiring majority support of all employees in a bargaining unit, not only of those who participate in a vote. It also reduces opportunities for employer interference in employees' wishes. Maintaining the board's current authority with respect to holding a representation vote was part of the overall package of task force recommendations which both labour and management accepted as fair and balanced.

You are absolutely right when you talk about the five provinces having this in place. They obviously feel that this is an important component. They recognize that sometimes there are employers who do use intimidation. Some people may find it hard to believe that that happens, but, for some managers, the formation of a union is not a pleasant thought; in fact, it is more than not a pleasant thought. They will do anything not to allow the formation of a union.

We must understand that principle when we do make legislation, and that is precisely why we have included the things we have in this bill, to allow for movement and for balance. We believe also that the board, in the manner that we constructed it, will be vital in helping to know when infractions like this happen. The people who will be appointed must have a broad range of knowledge which we believe will be a key factor in remedying the situation when people do things they should not.

Senator Maheu: What about the sexist language; could you comment further?

Ms Chamberlain: Again, we have not changed the language of existing legislation, but we believe that the language in Bill C-19 is gender-neutral. It does conform to Justice Canada's policy with respect to drafting new legislation. However, I certainly understand where you are coming from, particularly as a woman, and I know that we want legislation done properly.

Senator DeWare: In this bill, we use the phrase "unfair labour practice" quite often. It is used in replacement workers certification, and so on. Why did this phrase need to be introduced

Cette disposition existe en Ontario depuis 20 ans et l'Ontario l'abrogerait, à cause d'une affaire, l'affaire Wal-Mart. Wal-Mart semble être contre les syndicats, c'est une autre question qui me dérange. En ce qui concerne l'accréditation, je vous demande de donner des précisions sur les provinces qui la permettent et celles qui ne la permettent pas.

Mme Chamberlain: Je parlerai d'abord du vote obligatoire, parce que je sais que le comité se préoccupe vraiment des gens. L'appui majoritaire a toujours été et restera le principe de base de l'accréditation syndicale. Le Groupe de travail Sims a constaté que le système des cartes de membre s'est révélé être un moyen efficace de connaître les désirs des employés et il recommandait que le pouvoir du Conseil d'accorder une accréditation en fonction de l'appui majoritaire soit maintenu, tout comme le pouvoir actuel du Conseil de tenir un scrutin de représentation dans tous les cas.

Le système des cartes de membre a l'avantage d'exiger l'appui majoritaire de tous les employés faisant partie d'une unité de négociation et pas seulement de ceux qui participent au scrutin. Il réduit également les risques d'obstruction aux désirs des employés par l'employeur. Le maintien des pouvoirs actuels du Conseil en ce qui concerne la tenue d'un scrutin de représentation faisait partie de l'ensemble des recommandations du Groupe de travail et que les employeurs et les employés ont acceptées, les considérant justes et équilibrées.

Vous avez tout à fait raison au sujet des cinq provinces qui prévoient de telles dispositions. Elles estiment évidemment qu'il s'agit d'un élément important. Elles reconnaissent que des employeurs ont parfois recours à l'intimidation. C'est peut-être un peu difficile à croire, mais pour certains dirigeants, la formation d'un syndicat n'est pas une idée réjouissante, loin de là. Ils feront n'importe quoi pour empêcher la formation d'un syndicat.

Nous devons comprendre ce principe lorsque nous adoptons des lois, et c'est précisément pour cette raison que nous avons inclus les dispositions qui se trouvent dans le projet de loi, afin de permettre le mouvement et l'équilibre. Nous croyons également que, de la façon dont nous l'avons conçu, le Conseil jouera un rôle crucial pour être informés lorsque se produisent des infractions de ce genre. Ceux qui seront nommés au Conseil doivent posséder de vastes connaissances qui, selon nous, seront un facteur clé pour corriger la situation lorsque des gens posent des actes qu'ils ne devraient pas poser.

Le sénateur Maheu: Et la langue sexiste, qu'en dites-vous?

Mme Chamberlain: Là encore, nous n'avons pas changé le libellé de la loi existante, mais nous croyons que le projet de loi C-19 n'est pas sexiste. Il est conforme à la politique de Justice Canada concernant la rédaction de nouvelles lois. Mais je comprends très bien vos préoccupations, en particulier en tant que femme, et je sais que nous voulons que la loi soit rédigée correctement.

Le sénateur DeWare: Dans ce projet de loi, on emploie assez souvent l'expression «pratique de travail déloyale». Elle est employée dans le contexte des travailleurs de remplacement et de

into this bill? Can you give us examples of unfair labour practices in collective agreements or bargaining?

Mr. McDermott: There is a whole jurisprudence of unfair labour practices that has been developed by the federal and the provincial labour relations boards. The failure to bargain in good faith is an unfair labour practice which is seen quite frequently.

You may recall the rather tragic events of the Royal Oak dispute some years back in Yellowknife, Northwest Territories. The unfair labour practice that was found there was a refusal to give due process for grievances and dismissals and so on. As to certification occasions, we have seen some of these in the airline industry, where organizing efforts have been resisted, or where, once organized, the problem is one of not rushing, shall we say, to conclude a first collective agreement. It is those kinds of things.

Various terms are applied to unfair labour practices. There is a famous one from Eastern Provincial Airways. The term that was coined was "receding horizon." In the course of bargaining, the union was ready to agree to the employer's terms after a period of work stoppage and then they found that the horizon had been shifted back a little further. What was there on the table before was removed. This was found to be an unfair labour practice.

Each case of unfair labour practice is unique and the board determines the issue based on the facts.

Senator DeWare: I find this bill gives the board a great deal of authority to do pretty well what it wishes.

How many of the organizations that come under this bill now — banking, transportation — are not unionized at this point?

Mr. McDermott: Somewhere between 30 per cent and 35 per cent of the Canadian workforce is unionized. The federal figure is closer to 50 per cent.

Senator DeWare: This covers only the federal workforce?

Mr. McDermott: It covers only the federal workers, about 6 per cent of the total workforce. Of the approximately 15 million workers in this country, only about 700,000 of them are under federal jurisdiction, or at least under Part I. The federal public service is not under Part I.

Senator DeWare: You say about 50 per cent are now unionized?

Mr. McDermott: Fifty per cent of the 6 per cent.

Senator DeWare: When we were dealing with Bill C-66, the people that came before the committee were very concerned about replacement workers and, as you know, that is still on the agenda. They did seem to give us the impression at the time that they could accept the recommendation from the report of the Sims

l'accréditation, par exemple. Pourquoi a-t-il fallu ajouter cette expression dans le projet de loi? Pouvez-vous nous donner des exemples de pratiques déloyales dans les ententes ou les négociations collectives?

M. McDermott: Le conseil fédéral et les commissions provinciales des relations du travail ont établi une importante jurisprudence en ce qui concerne les pratiques déloyales. Ne pas négocier de bonne foi est une pratique déloyale qu'on voit assez souvent.

Vous vous souviendrez peut-être des événements tragiques entourant le conflit à Royal Oak il y a quelques années, à Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest. La pratique déloyale qui a été employée là-bas a consisté à refuser d'appliquer les recours relatifs aux griefs et aux congédiements, par exemple. En ce qui concerne les accréditations, nous avons vu quelques pratiques déloyales dans le secteur du transport aérien, où l'on a résisté aux efforts des employés qui voulaient s'organiser ou encore, lorsque les employés ont été organisés, on a pris tout son temps pour retarder la conclusion d'une première convention collective. Il s'agit de ce genre de pratiques.

Divers termes sont employés pour décrire des pratiques déloyales. Il y en a un bien connu qui vient d'Eastern Provincial Airways. On a inventé l'expression «horizon fuyant». Au cours des négociations, le syndicat était prêt à accepter les conditions de l'employeur après un arrêt de travail mais il a constaté que l'horizon avait été repoussé. Ce qui était sur la table auparavant avait disparu. Il a été établi qu'il s'agissait d'une pratique de travail déloyale.

Chaque cas de pratique déloyale est unique en son genre et le Conseil tranche la question en se fondant sur les faits.

Le sénateur DeWare: Je trouve que ce projet de loi donne beaucoup de pouvoir au Conseil, qui peut faire à peu près tout ce qui lui plaît.

Combien d'organisations qui relèvent actuellement de la loi — secteur bancaire, transports — ne sont pas déjà syndiquées?

M. McDermott: De 30 à 35 p. 100 des travailleurs canadiens sont syndiqués. Au fédéral, le taux s'approche de 50 p. 100.

Le sénateur DeWare: Les travailleurs qui relèvent du gouvernement fédéral?

M. McDermott: Uniquement ces travailleurs, qui représentent environ 6 p. 100 de la population active. Sur les quelque 15 millions de travailleurs qui existent au pays, environ 700 000 seulement relèvent du gouvernement fédéral ou tout au moins de la partie I. La fonction publique fédérale ne relève pas de la partie I.

Le sénateur DeWare: Vous dites qu'environ 50 p. 100 sont syndiqués actuellement?

M. McDermott: Cinquante pour cent des 6 p. 100.

Le sénateur DeWare: Quand nous nous sommes penchés sur le projet de loi C-66, ceux qui sont venus témoigner au comité s'inquiétaient beaucoup des travailleurs de remplacement et, comme vous le savez, cette question est encore sur le tapis. Ils nous ont donné l'impression à l'époque qu'ils étaient disposés à

Task Force dealing with replacement workers. I believe that came out loud and clear.

Could you explain to me why, if a consensus was reached by the Sims Task Force regarding actual recommendations, you did not use that in this particular amendment to the bill?

Ms Chamberlain: We did. As recommended by the majority of the Sims Task Force, the bill does not include a general prohibition on the use of replacement workers. Indeed, that is one of the changes that has occurred since Bill C-66.

Senator DeWare: That is not the way it reads. It is not interpreted that way. You did not use the wording of the report of the Sims Task Force.

Ms Chamberlain: I will let Mr. McDermott speak to that. I believe that has been changed.

Senator DeWare: Not according to this. Replacement workers are referred to in clause 94.

Mr. McDermott: Senator, it is not a general prohibition, and you will not find in Bill C-19 a general prohibition on the use of replacement workers. You will find a specific prohibition in circumstances where the replacement workers have been used to undermine the representational capacity of a union. In plain language, which legislative drafters perhaps found a little too crude, "union busting" would be the translation of that legal term.

Senator Gigantès: Why is plain language crude?

Mr. McDermott: I did not say it was. I said that perhaps it was found to be. Perhaps "union busting" did not fit, senator.

Senator DeWare: The recommendation of the Sims report is that there should be no general prohibition on the use of replacement workers. That was the first sentence used. Then it refers to the use of displacement workers in a dispute that is demonstrated to be for the purpose of undermining a union's representative capacity.

I find it is ill-defined and that is why we are having trouble with it. How is "demonstrated purpose" defined and what constitutes the undermining of a representational capacity?

My concern is this. Anyone, any union member, can say that the company is actually demonstrating bad faith or using unfair labour practices. My experience — and yours, too — is that labour in this country is very well organized and very well prepared. They have a big backing. They will be very active on this industrial relations board made up of half business and half labour. They will say there is an unfair labour practice and that will be it. The board will decide.

As far as I am concerned, there will be no replacement workers used in this country under this bill because of the way this is defined.

accepter la recommandation du Groupe de travail Sims au sujet des travailleurs de remplacement. Je crois que c'était bien évident.

Pouvez-vous m'expliquer pourquoi, si on est parvenu à un consensus au sein du Groupe de travail Sims au sujet des recommandations, vous n'en avez pas tenu compte dans cette modification du projet de loi?

Mme Chamberlain: Nous l'avons fait. Tel que recommandé par la majorité des membres du Groupe de travail Sims, le projet de loi n'interdit pas de manière générale le recours à des travailleurs de remplacement. C'est d'ailleurs l'un des changements qui ont été apportés depuis le projet de loi C-66.

Le sénateur DeWare: Ce n'est pas ce qu'on lit. Ce n'est pas interprété ainsi. Vous n'avez pas employé les mêmes termes que dans le rapport du Groupe de travail Sims.

Mme Chamberlain: Je laisse M. McDermott répondre. Je crois que le libellé a changé.

Le sénateur DeWare: Pas selon ce document. Il est question des travailleurs de remplacement à l'article 94.

M. McDermott: Sénateur, ce n'est pas une interdiction générale et vous ne trouverez pas dans le projet de loi C-19 d'interdiction générale du recours aux travailleurs de remplacement. Vous trouverez une interdiction particulière dans les cas où les travailleurs de remplacement visent à miner la capacité de représentation d'un syndicat. En termes simples, que les rédacteurs de lois trouveraient peut-être un peu trop crus, cette disposition désigne l'«antisindicalisme».

Le sénateur Gigantès: Pourquoi les termes simples sont-ils crus?

M. McDermott: Je n'ai pas dit qu'ils l'étaient. J'ai dit qu'on pourrait penser qu'ils le sont. Il ne convenait peut-être pas de parler d'antisindicalisme, sénateur.

Le sénateur DeWare: Le rapport Sims recommande qu'on n'interdise pas de façon générale le recours à des travailleurs de remplacement. C'est la première phrase. Puis, il est question du recours à des travailleurs de remplacement pendant un conflit, lorsque la preuve est faite que cette pratique vise à miner la capacité de représentation du syndicat.

Je trouve que c'est mal défini et que c'est ce qui explique nos préoccupations. Comment définit-on «lorsque la preuve est faite» et comment sait-on que la pratique vise à miner la capacité de représentation?

Ma crainte est la suivante. N'importe qui, n'importe quel syndiqué peut affirmer que l'employeur fait preuve de mauvaise foi ou emploie des pratiques déloyales. Mon expérience — et la vôtre également — démontre que les syndicats de notre pays sont très bien organisés et très bien préparés. Ils jouissent d'appuis énormes. Ils seront très actifs au sein de ce Conseil des relations industrielles composé à moitié de représentants des employeurs et à moitié de représentants des employés. Ils affirmeront qu'il s'agit d'une pratique déloyale et ils auront le dernier mot. Le Conseil tranchera.

À mon avis, on n'aura pas recours à des travailleurs de remplacement au Canada en vertu de ce projet de loi, à cause de la façon dont il est rédigé.

Ms Chamberlain: There is no question that labour is very well organized. There is a reason for that in this great country. There were employers who mistreated employees. There were employers who did not behave in an appropriate manner.

Senator DeWare: I agree with you.

Ms Chamberlain: The Government of Canada has a role to play in those cases. On the other side, let us not think wrongly that employers are not well organized, that they do not have large networks and do not have massive power, particularly over their employees. Unions were formed to help employees have a foothold. I can understand and appreciate your concern over the formation of the board, but I think that there will be balance; as you have said, there will be some labour, some management, some people with legal expertise and some with industrial relations expertise.

We are hoping for a balanced board. When you have balance, you have tremendous accountability. I am not afraid of this board at all.

Senator DeWare: You know it has been demonstrated and written right into some of our documentation that labour feels there definitely should never be any replacement workers.

Ms Chamberlain: Management feels that there always should be. That is the other side of it.

Senator DeWare: In this country, companies have actually gone bankrupt because of a strike where the company was not able to function and, therefore, lost its contracts. What did that do? That took away jobs. People lost their jobs and their benefits. Of course, we do not want that to happen.

It is the wording that is the problem. It starts off by referring to the prohibition on any employer or person acting on behalf of an employer to act for the demonstrated purpose of undermining a trade union. If you had, instead, used the wording from the Sims report, you probably would have got away with it. Can you just define "demonstrated purpose"?

Mr. McDermott: "Demonstrated" is one of the words that is added. That is to clarify beyond any doubt that the burden of proof will rest with the complainant. That word was added from Bill C-66.

Senator DeWare: The Sims report refers to where the use of a replacement worker in a dispute is demonstrated to be for the purpose. You did not use that, and yet you say you have it back in but the wording is different.

Mr. McDermott: We have not used exactly the wording in that little box in the Sims report, but we have used the same words, although perhaps in a different order. I do not believe it changes the meaning. FETCO, the main group of federal employers, requested these kinds of changes and expressed their satisfaction with the drafting as it now stands.

We also added "rather than the pursuits of legitimate bargaining objectives" and that wording also comes from the Sims recommendations.

Mme Chamberlain: Il ne fait aucun doute que les syndicats sont très bien organisés. Mais il y a une raison à cela dans notre magnifique pays. Des employeurs ne traitaient pas bien les employés. Des employeurs ne se comportaient pas comme il faut.

Le sénateur DeWare: Je suis d'accord avec vous.

Mme Chamberlain: Le gouvernement du Canada a un rôle à jouer dans ces circonstances. Par contre, il ne faut pas faire l'erreur de croire que les employeurs ne sont pas bien organisés, qu'ils n'ont pas de grands réseaux et n'exercent pas un énorme pouvoir, en particulier sur leurs employés. Les syndicats ont été créés pour aider les employés à s'imposer. Je peux comprendre et apprécier vos préoccupations concernant la composition du Conseil, mais je pense qu'il y aura un équilibre; comme vous l'avez déclaré, il y aura des représentants des employés et des représentants des employeurs, des gens ayant des compétences juridiques et d'autres des compétences en relations industrielles.

Nous espérons que le Conseil sera équilibré. Quand il y a un équilibre, il y a aussi une énorme responsabilisation. Je ne crains pas du tout ce conseil.

Le sénateur DeWare: Vous savez qu'il a été prouvé et écrit dans notre documentation que les employés estiment qu'il ne devrait jamais y avoir de travailleurs de remplacement.

Mme Chamberlain: Les employeurs estiment qu'il devrait toujours y en avoir. C'est l'envers de la médaille.

Le sénateur DeWare: Au Canada, des compagnies ont fait faillite à cause d'une grève qui les a empêchées de fonctionner et qui leur a donc fait perdre des contrats. Quel a été le résultat? Des emplois ont été perdus. Des gens ont perdu leur emploi et leurs avantages sociaux. Évidemment, nous ne voulons pas que cela se reproduise.

C'est le libellé qui pose problème. On affirme d'abord qu'il est interdit à tout employeur ou quiconque agit pour son compte d'utiliser, dans le but établi de miner la capacité de représentation d'un syndicat... Si vous aviez repris la formulation du rapport Sims, vous vous en seriez probablement sortis. Pouvez-vous définir ce qu'est un «but établi»?

M. McDermott: «Établi» est l'un des mots qui ont été ajoutés, afin qu'il ne fasse aucun doute que le fardeau de la preuve incombe au plaignant. Ce mot ne se trouvait pas dans le projet de loi C-66.

Le sénateur DeWare: Le rapport Sims dit qu'il faut faire la preuve que le recours à des travailleurs de remplacement vise à miner la capacité de représentation du syndicat. Vous n'avez pas formulé l'article de cette façon. Vous soutenez que vous avez inclus la disposition, mais la formulation est différente.

M. McDermott: Nous n'avons pas repris le libellé exact du rapport Sims, mais nous avons utilisé les mêmes mots, peut-être pas dans le même ordre, cependant. Je ne crois pas que cela change le sens. Les ETCOF, le principal groupe d'employeurs fédéraux, ont demandé ces types de changement et se sont déclarés satisfaits du projet de loi actuel.

Nous avons aussi ajouté «et non à atteindre des objectifs légitimes de négociation», ce qu'on trouve également dans les recommandations du rapport Sims.

Senator DeWare: You will likely find in our hearings that people are still unhappy with the wording.

Mr. McDermott: Some people have expressed continuing dissatisfaction but I was referring to the main federal employer group, FETCO.

Senator Johnstone: I welcome you here this morning. It is interesting to hear your arguments. I am afraid that I hear a bias towards labour and I am concerned about that. Union membership can be forced on workers whether they like it or not, as I understand Bill C-19. I should not like to see that happen. In a democratic country, they should have the right to decide for themselves.

I take some comfort from the fact that the legislation does not ban replacement workers, but it is all very vague regarding the powers of the labour board. I, too, am concerned about balance. However, unfair practices can happen on both sides, not just on the side of management but on the side of labour, too. I know that this balance is very difficult to achieve but that is the aim of the bill.

I do not know if you want to address these questions any further. They have already been discussed, but I just wanted to mention that these are concerns of mine.

Ms Chamberlain: Thank you. I appreciate hearing your concerns. You are not the first person to voice these concerns; we heard them in the hearings, too. Let me share this with you, though. In all the hearings that I sat through, there was a general, overall support for this bill. Each group that came with a concern about a particular area would talk about that area, but in the same breath they would say that if just that one area were fixed, they would like this bill.

That tells me we have achieved balance, because in each group there was someone opposing. One liked the grain component, one did not; one liked the replacement workers, one did not. There was no offset to the whole bill. I repeat that I feel confident in the composition of the board. I know the people who are opposing this bill ask what will happen if the board rules this way or that way. That is a possibility, but surely we, as legislators, would not want to put in a rule that someone would have to live by that would not work. We are saying that we will put in trained people who are well versed in this area who will be able to evaluate each case.

I think that is the right way to go. I could not imagine doing it any other way. I appreciate that perhaps you think I am biased towards labour. I guess I believe in fairness, senator. I do believe in grassroots. I do believe in the worker, but, as Senator DeWare said, we also have to look at employers who perhaps would go under, who would have fewer jobs to offer. These are all very important issues. I think this bill has addresses many of these concerns. As to replacement workers, we have not banned them but we have left an opening for employers to be able to use them.

Le sénateur DeWare: Vous constaterez probablement dans nos séances que les gens ne sont pas encore contents du libellé.

M. McDermott: Certains se sont toujours montrés insatisfaits, mais je faisais allusion au principal groupe d'employeurs fédéraux, les ETCOF.

Le sénateur Johnstone: Je vous souhaite la bienvenue ce matin. Il est intéressant d'entendre vos arguments. Je crains de percevoir un préjugé favorable aux syndicats et cela me préoccupe. La syndicalisation peut être imposée aux travailleurs, qu'ils le veuillent ou non, si je comprends bien le projet de loi C-19. Je ne voudrais pas que cela arrive. Dans un pays démocratique, les travailleurs devraient avoir le droit de décider par eux-mêmes.

Je suis un peu réconforté par le fait que le projet de loi n'interdit pas les travailleurs de remplacement, mais il est très vague en ce qui concerne les pouvoirs du Conseil des relations du travail. Moi aussi, je me soucie de l'équilibre. Mais les pratiques déloyales peuvent provenir des deux camps, pas seulement de l'employeur, des syndicats également. Je sais qu'il est très difficile de parvenir à cet équilibre, mais c'est l'objectif du projet de loi.

Je ne sais pas si vous voulez revenir sur ces questions. On en a déjà discuté, mais je voulais seulement mentionner que je m'en préoccupe.

Mme Chamberlain: Merci. Je suis contente d'entendre vos préoccupations. Vous n'êtes pas le premier à les exprimer, nous les avons entendues au cours de nos audiences, nous aussi. Mais permettez-moi de vous faire une confidence. Au cours de toutes les audiences auxquelles j'ai assisté, il y avait toujours un appui général à ce projet de loi. Tous les groupes qui sont venus ont exprimé des préoccupations relatives à un domaine en particulier, mais du même souffle, ils affirmaient tous que si leurs préoccupations étaient dissipées, ils appuieraient le projet de loi.

Cela me confirme que nous avons trouvé un juste milieu, parce que, dans chaque groupe, quelqu'un s'opposait à un aspect ou à un autre. L'un aimait les dispositions relatives à la manutention des grains, l'autre pas; l'un aimait les dispositions concernant les travailleurs de remplacement, l'autre pas. Il n'y a pas eu de rejet de l'ensemble du projet de loi. Je le répète, j'ai confiance dans la composition du Conseil. Je sais que ceux qui s'opposent à ce projet de loi demandent ce qui arrivera si le Conseil prend telle ou telle décision. C'est une possibilité, mais à titre de législateurs, nous ne voulons certainement pas imposer une règle qui ne fonctionnera pas. Nous disons que nous ferons appel à des gens qualifiés et compétents dans ce domaine, qui seront en mesure d'évaluer chaque cas.

Je pense que c'est dans cette direction qu'il faut aller. Je ne peux pas imaginer d'autre façon de procéder. Vous pensez peut-être que j'ai un penchant en faveur des syndicats. Je crois en l'équité, sénateur. Je crois en la base populaire. Je crois aux travailleurs, mais comme l'a indiqué le sénateur DeWare, nous devons aussi tenir compte des employeurs qui risquent de faire faillite, qui auraient moins d'emplois à offrir. Ce sont toutes des questions très importantes. Je pense que le projet de loi a apaisé un grand nombre de craintes. En ce qui concerne les travailleurs de remplacement, nous ne les avons pas interdits, nous avons

In my opinion, it is a very finely tuned piece of legislation. As Mr. McDermott mentioned, FETCO, the group of federal employers, supports this. As you go through your hearings, I hope you will hear the same thing I did — a general support for the bill. You will hear negative comments from the people whose interests concern each particular component. However, you will also hear how good the bill is overall, and that is an important clue.

Senator Cohen: Ms Chamberlain, you commented that, in the interests of fairness, clause 87.7 of the act requires that grain movement be unaffected during port-related labour disputes; however, many non-grain industries find this preferential treatment unfair. Industries such as pulp and paper and mining are concerned that this bill could distort the traditional dynamics of collective bargaining, prolong strikes, hold up their commodity exports unduly, and perhaps result, in the long run, in costly settlements.

The clause presupposes that grain has special status. Can the department demonstrate to us that grain has this status enshrined in legislation or give us a legal precedent? As well, could you comment on the allegation that the federal government is discriminating against commodities other than grain?

Ms Chamberlain: There is no doubt that this has been a contentious part of the bill. It has been drafted in response to our grain farmers who have been held hostage, quite frankly.

You asked for a specific section. In debate, I referred to grain, and the declarations are found in section 55 of the Canada Grain Act and section 76 of the Canadian Wheat Board Act. As a result of these declarations, grain elevators and flour mills are works for the general advantage of Canada, and their labour relations are subject to Part I of the Canada Labour Code.

You say grain has been singled out for special treatment. Let me address that. We are not the ones who have singled it out for special treatment. It has been the trigger to call Parliament back so that negotiations would not have to take place. This situation must be corrected in some way. We have drafted a piece of legislation to try to do just that.

I draw your attention to the fact that we are saying that we will review this in a year to see how it is working, to determine if it is working the way we think it will. One of the opposition members said, "Well, you are doing that because you do not know if what you are doing is right." I take it a much different way. We are doing it because we think it is responsible, when we put in something like this, to go back and revisit it. We have the minister's word on that, read into Hansard. It is important that we come to the aid of these farmers who are continually held up, and this is an attempt to do exactly that.

laissé une porte ouverte pour que les employeurs puissent recourir à eux.

À mon avis, c'est un projet de loi bien ficelé. Comme l'a indiqué M. McDermott, les ETCOF, le groupe des employeurs fédéraux, l'appuient. Au fil de vos travaux, j'espère que vous entendrez la même chose — un appui généralisé pour le projet de loi. Vous entendrez des propos négatifs de gens dont les intérêts portent sur un aspect en particulier. Mais vous entendrez aussi à quel point le projet de loi a du bon dans son ensemble et c'est un indice important.

Le sénateur Cohen: Madame Chamberlain, vous avez déclaré que, dans l'intérêt de l'équité, l'article 87.7 de la loi exige que la manutention des grains ne soit pas touchée durant les conflits ouvriers portuaires; or, de nombreuses industries autres que celle des céréales trouvent ce traitement préférentiel injuste. Des industries comme les pâtes et papiers et les mines craignent que le projet de loi ne fausse la dynamique classique de la négociation collective, prolonge les grèves, retarde indûment l'expédition de leurs exportations et résulte peut-être, en longue période, en des règlements coûteux,

L'article présuppose que les grains ont un statut spécial. Le ministère peut-il nous démontrer que le statut des grains est affirmé dans la loi ou nous donner un précédent juridique? En outre, que pensez-vous de l'affirmation que le gouvernement fédéral fait de la discrimination contre les denrées autres que les grains?

Mme Chamberlain: Il ne fait aucun doute que c'est un aspect litigieux du projet de loi. Cette disposition a été ajoutée parce que nos producteurs de céréales ont été tenus en otage, pour ne rien vous cacher.

Vous avez indiqué un article en particulier. Au cours du débat, j'ai parlé des grains et des déclarations qui se trouvent à l'article 55 de la Loi sur les grains du Canada et à l'article 76 de la Loi sur la Commission canadienne du blé. En raison de ces déclarations, les silos à grain et les minoteries constituent des ouvrages à l'avantage général du Canada et leurs relations du travail sont assujetties à la partie I du Code canadien du travail.

Vous affirmez que les grains font l'objet d'un traitement spécial. Je vais vous répondre. Ce n'est pas nous qui avons demandé qu'ils aient un traitement spécial. On provoquait l'intervention du Parlement afin d'éviter de négocier. Il faut corriger cette situation d'une façon ou d'une autre. Nous avons rédigé un projet de loi qui tente d'y parvenir.

J'attire votre attention sur le fait que nous allons réexaminer la question dans un an pour voir comment les choses se passent, si tout fonctionne comme nous l'espérons. L'un des membres de l'opposition a déclaré que nous agissons ainsi parce que nous ne savons pas si ce que nous faisons est bien. Je vois la question bien autrement. Nous agissons ainsi parce que nous pensons qu'il convient, quand on prend une mesure de ce genre, de laisser passer un peu de temps et de voir comment les choses se déroulent. Nous avons la promesse du ministre à ce sujet. Vous pouvez le lire dans le Hansard. Il est important de venir en aide des agriculteurs dont les expéditions sont continuellement retardées, et c'est exactement ce que nous tentons de faire.

Senator Cohen: I am not detracting from the importance of the grain industry, but you may find at the end of a year that you will have the same complaints and demands that historically you have heard from the grain industry now coming from the other industries that you are leaving out.

In view of the fact that a number of the organized labour groups indicated during the public hearings on Bill C-66 that they would voluntarily agree to continue moving grain in the event of a work stoppage, is this provision necessary at all?

Mr. McDermott: This relates really to the Port of Vancouver and the other West Coast ports. The International Longshoremen's & Warehousemen's Union has usually offered to move grain in the event of a work stoppage in the port, either a strike or a lockout, but the British Columbia Maritime Employers Association has refused to let them do so.

Senator Cohen: I wish you luck, but I have my doubts. Given the mail that we have been receiving, I think that you will be hearing from many of these groups at the end of the year.

Ms Chamberlain: Thank you. I appreciate your comments.

Senator Gigantès: One of my general beefs is against language. You have heard me on this before, sir. Language should be clear. It does not need to be officialese. People should be able to understand it without asking a lawyer. This bill reeks of officialese, in my mind.

If the Senate has done a report on the predecessor of this bill, and it is a careful, unanimous report which does not undermine the spirit or purpose of the bill, is it really too much to ask that more attention be paid to the wishes of the upper house? The Senate can actually block something, and has. When you get a unanimous report, it is not a frivolous, partisan document; it is something that the Senate has considered long and carefully and wrote in order to improve the legislation. You act as if we never wrote it. You act as if, if we wrote it, we were probably weak in the head. It will not help you or any other department to take this attitude towards the Senate.

Mr. McDermott: Do you wish us to comment?

The Acting Chairman: You are welcome to comment, if you choose.

Mr. McDermott: Senator, I can assure you that we did not ignore the report at all. The first recommendation of the report was on the replacement worker provision. In our view, we adopted the full wording. It said that you strongly recommend that the Canada Industrial Relations Board, in applying and interpreting, take full cognizance of the text of the majority recommendation of the task force. We have, in fact, included much of that wording in the provision, which was not in Bill C-66, sir. Those additional words that I mentioned have gone in.

Le sénateur Cohen: Je ne nie pas l'importance de l'industrie céréalière, mais vous constaterez peut-être au bout d'une année que les autres industries que vous écarterez actuellement vous feront les mêmes récriminations et les mêmes demandes que vous faisiez auparavant l'industrie céréalière.

Étant donné que certains syndicats ont indiqué durant les audiences publiques sur le projet de loi C-66 qu'ils accepteraient volontairement de continuer la manutention des grains en cas d'arrêt du travail, cette disposition est-elle vraiment nécessaire?

M. McDermott: Elle se rapporte en réalité au port de Vancouver et aux autres ports de la côte ouest. L'International Longshoreman and Warehouseman's Union a habituellement offert de manutentionner les grains en cas d'arrêt du travail dans le port, qu'il s'agisse d'une grève ou d'un lock-out, mais la British Columbia Maritime Employers Association a refusé de les laisser faire.

Le sénateur Cohen: Je vous souhaite bonne chance, mais j'ai des doutes. À en juger par le courrier que nous avons reçu, je pense que vous entendrez parler d'un grand nombre de ces groupes à la fin de l'année.

Mme Chamberlain: Merci. Je comprends vos objections.

Le sénateur Gigantès: L'une de mes objections générales a trait à la langue employée. Vous m'avez déjà entendu à ce sujet, monsieur. La langue doit être claire. Il n'est pas nécessaire de s'exprimer en jargon. Les gens devraient pouvoir comprendre sans avoir besoin d'un avocat. Ce projet de loi sent le jargon à plein nez, à mon avis.

Si le Sénat a réussi à présenter un rapport sur le projet de loi qui a précédé celui-ci et qu'il s'agit d'un rapport soigné et unanime qui ne sape pas l'esprit ni l'intention du projet de loi, est-ce vraiment trop vous demander que d'accorder plus d'attention aux souhaits de la chambre haute? Le Sénat peut bloquer les projets de loi et il l'a déjà fait. Quand vous recevez un rapport unanime, ce n'est pas un document frivole, ni partisan, c'est quelque chose que le Sénat a étudié avec soin en y mettant du temps et qu'il a rédigé pour améliorer la loi. Vous agissez comme si nous ne l'avions jamais écrit. Et si vous acceptez que nous l'avons écrit, vous pensez que nous n'avons probablement pas toute notre tête. Adopter cette attitude à l'égard du Sénat ne vous aidera pas, ni vous ni aucun autre ministère.

M. McDermott: Voulez-vous que nous répondions?

Le président suppléant: Vous êtes libres de le faire, si vous le voulez.

M. McDermott: Sénateur, je peux vous assurer que nous n'avons pas du tout ignoré le rapport. La première recommandation du rapport portait sur les travailleurs de remplacement. À notre avis, nous l'avons reprise intégralement. Elle disait que vous recommandiez fortement que le Conseil canadien des relations industrielles applique et interprète la loi en tenant compte de la recommandation majoritaire du Groupe de travail. En réalité, nous sommes allés beaucoup plus loin dans cette disposition, qui ne figurait pas dans le projet de loi C-66, monsieur. Les mots supplémentaires que j'ai indiqués ont été ajoutés.

The government is putting in certification as a remedy, but the minister has observed the committee's request and will undertake to monitor carefully the full practical application of this provision. There have been some changes also to the off-site worker provision.

Senator Gigantès: When we were discussing section 94 of the act, you said that the wording is different, but that it has the same meaning, more or less.

Mr. McDermott: The differences are extremely slight.

Senator Gigantès: If the differences are extremely slight and the meaning is the same, why not keep the wording the Senate recommended? Why fiddle with it?

Mr. McDermott: I think that the difference is with the recommendation of the task force. We have used the word "demonstrated". The statute says "no employer shall." It is a prohibition, so it starts with what they shall not do. Then it uses the word "demonstrated," which was a word missing previously and which is in the task force recommendation on page 131.

Senator DeWare: It is phrased differently. What does "demonstrated purpose" mean?

Mr. McDermott: "Demonstrated" has been added to clarify the burden of proof. There is no doubt that, with that wording, the burden of proof will lie with the union applying for a ruling on this.

Ms Chamberlain: It strengthens the point, Senator DeWare, that you were making earlier.

Mr. McDermott: Also missing from the previous one were the words "rather than the pursuit of legitimate bargaining objectives," which strengthens the fact that replacement workers can be used but not for the purpose of undermining the union representational capacity. They use the word "representative." The drafting says "representational," which I gather means pertaining to representation.

The term "representation" is well known in labour relations circles. A union applies for representational rights. It has a duty of fair representation for all members of the bargaining units. It is well-trodden ground in jurisprudence.

Senator Callbeck: Perhaps this was covered before I arrived, because I was late getting here, but this concerns the makeup of the board.

In the bill, the chairman and the vice-chairman are to have experience and expertise in industrial relations. The task force recommended that all members have expertise in this area and, as well, that other criteria be considered, such as region, language, equity, and so on.

This is a very important board with a lot of responsibility. What are the qualifications for people to become members of the board?

Le gouvernement accepte l'accréditation comme recours, mais le ministre a acquiescé à la demande du comité et s'engage à surveiller de près l'application pratique de cette disposition. Des modifications ont aussi été apportées en ce qui concerne les travailleurs à distance.

Le sénateur Gigantès: Quand nous avons discuté de l'article 94 de la loi, vous avez déclaré que le libellé est différent, mais que le sens est plus ou moins le même.

M. McDermott: Les différences sont extrêmement minces.

Le sénateur Gigantès: Si les différences sont extrêmement minces et que le sens est le même, pourquoi ne pas garder le libellé que le Sénat avait recommandé? Pourquoi le tripoter?

M. McDermott: Je pense qu'il y a une différence avec la recommandation du Groupe de travail. Nous avons ajouté le mot «établi». La disposition commence par «Il est interdit à tout employeur». C'est une interdiction, alors elle commence par ce qu'il ne faut pas faire. Puis, on ajoute le mot «établi», qui ne se trouvait pas dans la version précédente mais qui existait dans la recommandation figurant à la page 131 du rapport du Groupe de travail.

Le sénateur DeWare: La formulation est différente. Que signifie un «but établi»?

M. McDermott: Le mot «établi» a été ajouté pour clarifier le fardeau de la preuve. Il ne fait aucun doute que, selon ce libellé, le fardeau de la preuve incombera au syndicat qui demande une décision à ce sujet.

Mme Chamberlain: Cela renforce votre argument, sénateur DeWare.

M. McDermott: Ne figuraient pas non plus dans le projet de loi précédent les mots «et non à atteindre des objectifs légitimes de négociation», ce qui renforce le fait que des travailleurs de remplacement peuvent être utilisés mais pas pour miner la capacité de représentation du syndicat. Dans la version anglaise antérieure, on employait le mot «representative» plutôt que «representational».

La notion de «représentation» est bien connue dans le milieu syndical. Un syndicat demande des droits de représentation. Il est tenu de représenter équitablement tous les membres des unités de négociation. C'est un domaine bien connu en jurisprudence.

Le sénateur Callbeck: Il en a peut-être été question avant que j'arrive, parce que je suis arrivée un peu en retard, mais je m'interroge sur la composition du Conseil.

Selon le projet de loi, le président et le vice-président doivent avoir une expérience et des compétences dans le domaine des relations industrielles. Le Groupe de travail recommandait que tous les membres aient des compétences dans ce domaine, et que d'autres facteurs soient pris en considération, par exemple, la représentation régionale, la langue et l'équité.

Il s'agit d'un conseil très important, qui a de grandes responsabilités. Quelles sont les compétences exigées de ses membres?

Mr. McDermott: The chairman and the vice-chairman are required to have expertise and experience in industrial relations, which would normally mean that they have been either in legal practice or arbitrators — that is, respected neutrals. Some of them will have been academics; some of them previously will have been engaged in the business, either from the union's side or from management's side, and will have gone into private practice or will have become neutrals. They will be required to have that standard expertise in industrial relations, either from working for many years in that field or from some kind of qualification, for example, either a legal degree or some related academic experience.

Members of the board are not required to have that same experience and expertise. There is a provision that the minister will consult with labour and management to seek the names of people who might be qualified to be appointed as side members — that is, members representing labour and management. In those circumstances, it is anticipated that they will recommend people who they feel can represent them.

It may be that industrial relations experience and expertise is not always the only characteristic for those people. They will bring to the board experience of the federal industries. You may, for example, get someone who has spent a lifetime in the railway industry and who knows the practices of those industries. That person will bring that practical knowledge to the board, while others will bring more formalized legal expertise or economic expertise, and so on. With the marrying of those qualifications and experiences, the anticipation is that we will find the balance of experience and practical knowledge that is required.

Senator Callbeck: Will the factors that were mentioned in the Sims Task Force report, namely equity, region and language, be considered?

Mr. McDermott: It is something that the Government of Canada does on a regular basis. When making appointments to these kinds of tribunals, they seek representation by region, gender, linguistic capacity, and so on. That is my understanding of the minister's intention when he makes his recommendations to the Governor in Council for appointments to this board.

Senator LeBreton: My question follows up on the points that Senator Cohen raised. The movement of grain appears to be a prime motivator behind this bill. Has the labour department sought a legal opinion from the Department of Justice regarding the special status given to grain in this particular bill? I do not believe it is specifically cited in any other act that is in place currently.

Ms Chamberlain: Mr. McDermott will respond to your question about the Department of Justice, but I wish to say this to you: Grain is the only commodity at this time that is used as a trigger for parliamentary intervention.

M. McDermott: Le président et le vice-président doivent avoir une expérience et des compétences dans le domaine des relations industrielles, ce qui signifie normalement qu'ils ont exercé des fonctions dans le milieu juridique ou des fonctions d'arbitrage — autrement dit, que ce sont des parties neutres respectées. Certains d'entre eux auront enseigné, d'autres auront oeuvré dans le domaine par le passé, que ce soit pour représenter les syndicats ou les employeurs et seront partis dans le secteur privé ou seront devenus neutres. Ils devront posséder des compétences standard dans le domaine des relations industrielles, que ce soit par de nombreuses années de travail ou par des études quelconques, par exemple un diplôme en droit ou une expérience connexe dans l'enseignement.

Les membres du conseil ne sont pas tenus d'avoir la même expérience et les mêmes compétences. Il est prévu que le ministre consultera les employés et les employeurs pour obtenir des noms de candidats à des postes autres que ceux de président et de vice-président — autrement dit, des membres représentant les employés et les employeurs. Dans ces cas, il est prévu que les employés et les employeurs recommanderont des candidats qu'ils estiment aptes à les représenter.

Il se pourrait que l'expérience et les compétences dans le domaine des relations industrielles ne soient pas toujours une caractéristique chez ces membres. Ils apporteront au Conseil l'expérience des industries fédérales. On pourrait y trouver, par exemple, quelqu'un qui a passé toute sa vie dans l'industrie ferroviaire et qui connaît les pratiques de cette industrie. Cette personne apporterait des connaissances pratiques au Conseil, tandis que les autres apporteraient des compétences juridiques ou économiques plus officielles, par exemple. Par le mariage de ces compétences et de cette expérience, nous espérons trouver le juste équilibre entre l'expérience et les connaissances pratiques.

Le sénateur Callbeck: Les facteurs mentionnés par le Groupe de travail Sims, à savoir l'équité, la représentation régionale et la langue, seront-ils pris en considération?

M. McDermott: Le gouvernement du Canada le fait toujours. Quand il fait des nominations à ce genre de tribunaux, le gouvernement cherche toujours à assurer une bonne représentation selon la région, le sexe, la langue, les capacités, et cetera. Je crois que le ministre a l'intention de procéder ainsi lorsqu'il fera ses recommandations au gouverneur en conseil concernant les nominations au Conseil des relations du travail.

Le sénateur LeBreton: Ma question va dans la même veine que les observations du sénateur Cohen. La manutention des grains semble être un volet très important du projet de loi. Le ministère du Travail a-t-il demandé au ministère de la Justice une opinion juridique concernant le statut particulier accordé aux grains dans ce projet de loi? Je ne crois pas que les grains soient mentionnés expressément dans une autre loi en vigueur actuellement.

Mme Chamberlain: M. McDermott répondra à votre question concernant le ministère de la Justice, mais je tiens à vous dire ceci: les grains sont actuellement la seule denrée qui peut déclencher une intervention parlementaire.

Senator Cohen's point that perhaps there will be other ones that will come into play will have to be assessed, but grain is the largest commodity. It is huge. By citing the numbers involved, I told you how we have viewed grain as being significant to Canada.

This diagnosis, which was made by an industrial inquiry commission, was confirmed over and over again by witnesses who appeared before the standing committee and admitted that they have relied on grain, and only grain. Unlike producers of other resource commodities, grain producers have no relationship with West Coast longshore employers and no influence on the longshore bargaining.

Mr. McDermott will respond to your other area of concern.

Mr. McDermott: When drafting a bill, the Department of Justice looks to any possible illegalities or contradictions with other legislation. Certainly none are found in this case.

With respect to the status of grain, grain elevators would not come under federal jurisdiction were it not for the declarations to which Ms Chamberlain referred, as well as the declarations contained in the Canada Grain Act and the Canadian Wheat Board Act. Grain elevators, seed mills, flour mills, and so on, are for the general advantage of Canada. I am not legally trained myself, but I understand the federal government's involvement in grain to be based partly on that and partly on other areas such as the trade and commerce power.

Senator Gigantès: I remember one occasion where three assistant deputy ministers from the Department of Justice interpreted a paragraph in three different ways before the Legal and Constitutional Affairs Committee. Senator Bryden then remarked that he could make a fortune if he resigned from the Senate and returned to private law practice and dealt only with cases involving that paragraph. Please do not put your faith in lawyers.

Senator Johnstone: I have a major concern that is not addressed here, except in grain.

We cannot afford to have labour disputes that prevent us from meeting our export commitments — not only for grain but for other commodities — and from having our exports at their destination at a certain time. This is a major concern for me and it should be a major concern for the whole country. I should like to see some thought given to an expansion here, and not just to grain — although I do not disagree with grain being especially selected.

Senator Cohen: Grain is the key and the motivation behind the whole act. Why, then, is the promotion limited to the movement of grain in ports and not extended to include railways and grain elevators, which are also involved in this whole movement of grain from the farm to the export position?

L'argument du sénateur Cohen selon lequel d'autres secteurs demanderont le même traitement devra être évalué, mais les grains sont le produit le plus important. Lorsque je vous ai donné les chiffres en cause, je vous ai expliqué l'importance que revêtent à nos yeux les céréales au Canada.

Ce diagnostic, qui a été porté par une commission d'enquête industrielle, a été confirmé à maintes reprises par les témoins qui sont comparus devant le comité permanent et qui ont admis compter sur les grains et uniquement sur les grains. Contrairement aux producteurs d'autres matières premières, les producteurs de céréales n'ont aucun lien avec les employeurs des débardeurs de la côte ouest et aucune influence sur les négociations avec les débardeurs.

M. McDermott répondra à votre autre question.

M. McDermott: Lorsqu'il rédige un projet de loi, le ministère de la Justice détermine s'il y a des illégalités ou des contradictions possibles avec les autres lois. Il n'en a certainement pas trouvés dans ce cas-ci.

En ce qui concerne le statut des grains, les silos ne relèveraient pas de la compétence fédérale si ce n'était des déclarations auxquelles Mme Chamberlain a fait allusion, ainsi que des déclarations contenues dans la Loi sur le grain du Canada et la Loi sur la Commission canadienne du blé. Les silos à grain, les usines de nettoyage des graines et les minoteries, par exemple, sont des ouvrages à l'avantage général du Canada. Je n'ai pas de formation en droit, mais je crois que la participation du gouvernement fédéral dans le secteur des grains repose en partie sur ces déclarations et sur d'autres facteurs tels que le pouvoir en matière de commerce.

Le sénateur Gigantès: Je me souviens d'une fois où trois sous-ministres adjoints du ministère de la Justice ont interprété une disposition de trois manières différentes devant le comité des affaires juridiques et constitutionnelles. Le sénateur Bryden avait alors fait remarquer qu'il pourrait faire fortune s'il démissionnait du Sénat et retournait à la pratique privée du droit pour ne s'occuper que des affaires liées à cette disposition. Je vous en prie, n'ayez pas une confiance aveugle dans les avocats.

Le sénateur Johnstone: J'ai une grande préoccupation dont il n'est pas question ici, sauf pour les céréales.

Nous ne pouvons pas nous permettre des conflits de travail qui nous empêchent de remplir nos engagements à l'exportation — non seulement pour les céréales mais aussi pour d'autres marchandises — et qui nous empêchent de faire parvenir nos exportations à destination dans les délais prévus. Cela m'inquiète beaucoup et c'est une question qui devrait inquiéter tout le pays. J'aimerais qu'on songe à une expansion, et pas seulement aux grains — encore que je n'aie pas d'objection à ce que les grains reçoivent un traitement spécial.

Le sénateur Cohen: Les grains sont la clé et la justification de toute la loi. Pourquoi, dans ce cas, se limite-t-on à la manutention des grains dans les ports et n'inclut-on pas aussi les chemins de fer et les silos à grain, qui sont aussi touchés par le transport des grains de la ferme jusqu'au port d'exportation?

Ms Chamberlain: So far, the problem has been at the grain elevators and at the ports. We are trying to address that problem.

Senator Cohen: Do you feel this would alleviate that problem?

Ms Chamberlain: We believe so. From all the hearings that we have had, we understand that it will. However, there is a reason for the mechanism to review this in one year to ensure that we are on the right track.

As a government, we must attempt to do something about this problem. This is a severe problem that is hurting our grain farmers. We believe that we have an onus to try to fix it. That is our concern.

Senator Johnstone: As a country, we have commitments to deliver our products on time. We cannot exist if we do not do that because some of those countries will go elsewhere for their product. Why has this not been included in Bill C-19? I think it should be addressed.

Mr. McDermott: Bill C-19 does not remove the right to strike or lockout from the ports or from the grain handling sector. It requires a relatively small number of longshore workers to continue the services to grain vessels in the event of a work stoppage by strike or lockout in the ports. It would apply to related industries such as tow boats, et cetera. Its principal application would be to the West Coast ports because that is where the issue was found to be of some significance.

In the last 25 years, there have been approximately nine work stoppages in the West Coast ports, seven of which required special parliamentary legislation to terminate. The last time that was done, the Minister of Labour of the day established an industrial inquiry commission which identified grain as having been used as the trigger to get Parliament into the act. There was no unanimity among the parties on the special measures recommended by that body. The government looked at the issue and referred it to the Sims Task Force which made a suggestion in line with what is in the bill. That enables the longshorepeople and the grain handlers — both the employers and the unions — to retain their full collective bargaining rights. However, it means that grain will not be used to trigger parliamentary action in a longshore strike or work stoppage in the future. To have applied that to all other commodities going through that port would have effectively removed full collective bargaining rights, including the right to engage in a legal work stoppage.

Senator Kinsella: I should like to bring more specificity to our focus on clause 46 of the bill, on page 35, regarding the matter of certification contrary to the will expressed by a majority of the members of an association of employees. This is the most serious civil libertarian issue in the bill, in my judgment. I want to ensure that we fully understand exactly what we will be doing.

What is the problem that one is seeking to resolve? What is the ailment that one is seeking to cure?

Mme Chamberlain: Jusqu'ici, le problème s'est posé dans les silos à grain et dans les ports. Nous tentons de résoudre ce problème.

Le sénateur Cohen: Pensez-vous que le projet de loi atténuera ce problème?

Mme Chamberlain: Nous le croyons. Tous les témoignages que nous avons entendus nous incitent à le croire. Mais il y a une justification au mécanisme d'examen dans un an, afin de nous assurer que nous sommes sur la bonne voie.

En tant que gouvernement, nous devons tenter de trouver une solution à ce problème. C'est un problème grave dont souffrent nos producteurs de céréales. Nous pensons avoir le devoir d'essayer de le régler. C'est ce qui nous motive.

Le sénateur Johnstone: En tant que pays, nous avons le devoir de livrer nos produits à temps. Nous ne pouvons pas exister si nous ne le faisons pas, parce que certains pays iront s'approvisionner ailleurs. Pourquoi n'en est-il pas question dans le projet de loi C-19? Je pense qu'il faudrait s'attaquer à ce problème.

M. McDermott: Le projet de loi C-19 ne supprime pas le droit de grève ou de lock-out dans les ports ou dans le secteur de la manutention des grains. Il oblige un nombre relativement limité de débardeurs de continuer à servir les navires céréaliers en cas d'arrêt du travail dû à une grève ou à un lock-out dans les ports. Il s'appliquerait aux industries connexes telles que les remorqueurs. Il s'appliquera surtout aux ports de la côte ouest parce que c'est là que le problème est devenu le plus grave.

Au cours des 25 dernières années, il y a eu environ neuf arrêts du travail dans les ports de la côte ouest, dont sept ont exigé une loi spéciale pour qu'ils prennent fin. La dernière fois, le ministre du Travail de l'époque a institué une commission d'enquête industrielle, qui a déterminé que les céréales avaient été utilisées pour provoquer l'intervention du Parlement. Les parties ne se sont pas entendues sur les mesures spéciales recommandées par la commission d'enquête. Le gouvernement a examiné la question et l'a renvoyée au Groupe de travail Sims, qui a fait une suggestion dont s'inspire le projet de loi. Les débardeurs et les manutentionnaires céréaliers — à la fois les employeurs et les syndicats — conservent tous leurs droits de négociation collective. Mais les grains ne pourront plus déclencher l'intervention parlementaire en cas de grève ou d'arrêt du travail chez les débardeurs. Appliquer cette mesure à toutes les autres marchandises qui passent dans le port aurait supprimé en pratique les droits de négociation collective, notamment le droit de déclencher un arrêt du travail légitime.

Le sénateur Kinsella: J'aimerais attirer l'attention sur l'intérêt que nous portons à l'article 46 du projet de loi, à la page 35, qui porte sur l'accréditation malgré la volonté contraire exprimée par la majorité des membres d'une association d'employés. Il s'agit de la disposition du projet de loi la plus importante du point de vue de la liberté civile, à mon avis. Je veux m'assurer que nous comprenons tout à fait ce que nous ferons.

Quel est le problème qu'on tente de résoudre? Quel est le mal qu'on cherche à guérir?

Ms Chamberlain: Are you speaking of remedial certification?

Senator Kinsella: I am speaking of clause 46 which gives the new Canada Industrial Relations Board the power to certify an exclusive bargaining agent for a group of employees contrary to the expressed will of those employees.

Ms Chamberlain: I tried to explain this once. I will try again. There are circumstances where employers do not wish to have a union formed at any cost. There are circumstances in which employees can be intimidated. They can be told that they could lose their jobs or that union bosses were fired. They can suddenly be put on night shift rather than day shift. They can be given work which they never had to do before which does not employ the skills they were trained to use.

Senator Kinsella: We understand the ailment. The question is what would be the best way of counteracting that unacceptable, unfair labour practice? What was on the menu of options which included this remedy?

Ms Chamberlain: Perhaps Mr. McDermott can address the options, but I will speak to the cure, as we see it.

Many people have endured unfair treatment in the workplace. Some say that a second, secret ballot will fix everything. It is naive to suggest that when people have been threatened, intimidated, coerced and scared, a second ballot will resolve the problem.

In reality, if an employer uses intimidation to prevent the formation of a union, the only true recourse is to give certification, because that is the very thing they have used intimidation to avoid. Otherwise, you are condoning the use of intimidation. I truly believe that we cannot allow that to happen in Canada.

Mr. McDermott: The menu still exists, because the board may order a vote in any circumstance. The way the Canada Labour Code is structured, if a union applicant comes before the board with at least 35 per cent but less than 50 per cent of the members of the bargaining unit having signed for a union, the board must order a vote. If over 50 per cent have signed, the board has discretion to certify it without a vote. This is in common with the situation in about five provinces.

People say that sounds anti-democratic, but you will see that it is not when you understand that the people have signed expressing their wish, and have usually paid a fee. In most circumstances, they are not in competition with another union at that point. Indeed, if there are two unions applying for certification, the board invariably orders a vote between the two. However, in most cases, it is one union coming in with indications from employees that they wish to be represented and the board has discretion to grant that without a vote.

Mme Chamberlain: Parlez-vous de l'accréditation comme recours?

Le sénateur Kinsella: Je parle de l'article 46, qui donne au nouveau Conseil canadien des relations industrielles le pouvoir d'accorder une accréditation à un agent de négociation exclusif pour qu'il représente un groupe d'employés, malgré la volonté contraire exprimée par ces employés.

Mme Chamberlain: J'ai déjà tenté d'expliquer cet article. Je vais essayer à nouveau. Il arrive que des employeurs ne veulent à aucun prix la formation d'un syndicat. Il arrive que les employés soient intimidés. On peut leur dire qu'ils risquent de perdre leur emploi ou que les dirigeants syndicaux seront renvoyés. On peut les affecter soudainement au quart de nuit plutôt qu'au quart de jour. On peut leur confier des tâches qu'ils n'ont jamais exécutées auparavant et qui ne font pas appel aux compétences qu'ils ont appris à utiliser.

Le sénateur Kinsella: Nous comprenons le mal. La question qui se pose est quelle est la meilleure façon de contrer cette pratique déloyale et inacceptable? Quelles étaient les autres solutions pour guérir ce mal?

Mme Chamberlain: M. McDermott peut décrire les autres solutions, mais je décrirai le remède, tel que nous le voyons.

Bien des gens ont été traités injustement au travail. Certains affirment qu'un deuxième scrutin secret réglerait tout. Il est naïf de croire que lorsque les employés ont été menacés, intimidés, contraints et effrayés, un deuxième scrutin réglerait le problème.

En réalité, si un employeur a recours à l'intimidation pour empêcher la formation d'un syndicat, la seule vraie solution consiste à accorder l'accréditation, parce que c'est ce que l'employeur a voulu éviter par ses mesures d'intimidation. Autrement, on ferme les yeux sur le recours à l'intimidation. Je crois fermement que nous ne devons pas permettre que cela arrive au Canada.

M. McDermott: Il existe d'autres solutions, parce que le Conseil peut ordonner un scrutin en tout temps. De la façon dont le Code canadien du travail est structuré, si on présente au Conseil une demande d'accréditation acceptée par plus de 35 p. 100 mais moins de 50 p. 100 des membres de l'unité de négociation, le Conseil doit ordonner un scrutin. Si plus de 50 p. 100 des membres ont signé la demande, le Conseil peut accorder l'accréditation sans scrutin. Cette disposition est conforme à ce qui se passe dans cinq provinces environ.

Les gens disent que cela paraît antidémocratique, mais on voit qu'il n'en est rien quand on comprend que les employés ont exprimé leur désir et ont généralement versé une cotisation. La plupart du temps, ils ne sont pas en concurrence avec un autre syndicat à cette étape. D'ailleurs, si deux syndicats demandaient l'accréditation, le Conseil ordonnerait inévitablement un scrutin pour les départager. La plupart du temps toutefois, un syndicat se présente avec des indications des employés montrant que ces derniers souhaitent être représentés et le Conseil est libre d'accorder l'accréditation sans scrutin.

In those circumstances where there are any doubts, the board has the reserve authority to order a vote in any circumstance, and that still exists. Bill C-19 would not change that in any way whatsoever.

Five provinces, including Ontario, which has an amendment going through the legislature at the moment, have remedial certification measures in their statutes. They are British Columbia, Ontario, Manitoba, Nova Scotia and New Brunswick.

I have heard that Ontario has almost 1,000 cases a year before the Ontario Labour Relations Board relating to certification matters. Over the last eight years, they have invoked the remedial certification provision less than five times per year. That provision is invoked extremely rarely and only in the most serious circumstance.

Clause 46, which amends section 99, is a discretionary one. It says the board "may," not "shall." The board would determine, based on the circumstances of a case, whether it was appropriate to certify without evidence of majority support, if it concluded that unfair labour practices had made it impossible to determine the true wishes of the employees and that the union, but for those unfair labour practices, would have had majority support.

Senator Kinsella: To build on the questions of Senator Callbeck with regard to the composition of the board, from my vantage point, discretionary power is an awesome power when one is going to take action contrary to the will of the people as expressed in a secret ballot.

As you stated, the bill provides that the chair and the vice-chair must have experience and expertise in the field of industrial relations. However, there is no standard for the qualifications of the other members. How would one be sure that they have any sense of the rules of natural justice?

Bill S-5, to amend the Human Rights Act, dealt with the appointment of members to the Canadian Human Rights Tribunal, which is an administrative tribunal, as is the proposed Canada Industrial Relations Board. Are you aware of the qualifications required of the members of the Canadian Human Rights Tribunal?

Mr. McDermott: I believe there is quite an emphasis on legal qualifications.

Senator Kinsella: They had to be a member of a bar, which some of us questioned, as we thought that other people have great experience in natural justice and experience and expertise in human rights. However, the government argued convincingly that the members of the tribunal must be members of a bar, given the discretionary power the tribunal had. If the Canada Industrial Relations Board were to be given the power to impose this remedy, which is perhaps the most extreme remedy in the plethora of remedies available in industrial relations, one would have to ensure that the panel be experienced and tuned into the principles of administrative law and natural justice, as well as industrial relations. Do you see the concern?

En cas de doute, le Conseil se réserve le droit d'ordonner un scrutin et cette disposition n'est pas modifiée. Le projet de loi C-19 n'y changerait absolument rien.

Cinq provinces, dont l'Ontario, qui étudie actuellement une modification législative, prévoient des mesures d'accréditation comme recours dans leurs lois. Il s'agit de la Colombie-Britannique, de l'Ontario, du Manitoba, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick.

On me dit que la Commission des relations de travail de l'Ontario entend tous les ans près de 1 000 affaires relatives à l'accréditation. Depuis huit ans, l'Ontario a invoqué la disposition d'accréditation comme recours moins de cinq fois par année. Cette disposition est invoquée très rarement et seulement dans les cas les plus graves.

L'article 46, qui modifie l'article 99, est une disposition discrétionnaire. Il prévoit que le Conseil peut mais n'est pas tenu d'accorder l'accréditation. Le Conseil déterminerait, en se fondant sur les faits, s'il convient d'accorder l'accréditation sans que l'appui de la majorité ait été établi, s'il concluait que des pratiques déloyales ont empêché de déterminer les désirs réels des employés et que, n'eussent été de ces pratiques déloyales, le syndicat aurait obtenu un appui majoritaire.

Le sénateur Kinsella: Pour revenir aux questions du sénateur Callbeck concernant la composition du Conseil, à mon avis, le pouvoir discrétionnaire est un pouvoir énorme quand il va à l'encontre de la volonté des gens exprimée dans un scrutin secret.

Comme vous l'avez indiqué, le projet de loi prévoit que le président et le vice-président doivent posséder de l'expérience et des compétences dans le domaine des relations industrielles. Mais les compétences exigées des autres membres ne sont pas définies. Comment pourra-t-on s'assurer qu'ils connaîtront les règles de la justice naturelle?

Le projet de loi S-5, visant à modifier la Loi sur les droits de la personne, portait sur la nomination des membres au Tribunal canadien des droits de la personne, qui constitue un tribunal administratif, tout comme le Conseil canadien des relations industrielles proposé. Connaissez-vous les compétences exigées des membres du Tribunal canadien des droits de la personne?

M. McDermott: Je crois qu'on insiste beaucoup sur les compétences juridiques.

Le sénateur Kinsella: Ils devaient être membres du Barreau, ce à quoi certains d'entre nous s'objectaient, parce que nous pensions que d'autres personnes ont une grande expérience de la justice naturelle et de grandes compétences dans le domaine des droits de la personne. Mais le gouvernement a réussi à nous convaincre que les membres du Tribunal doivent être membres du Barreau, étant donné le pouvoir discrétionnaire dont jouit le Tribunal. Si le Conseil canadien des relations industrielles obtient le pouvoir d'imposer ce recours, qui constitue peut-être le recours le plus extrême parmi la myriade de recours qui existent dans le domaine des relations du travail, il faudrait s'assurer que le Conseil possède de l'expérience et est sensible aux principes du

Mr. McDermott: Very much so, because the tribunal will be subject to review on precisely the grounds of the exercise of natural justice. The current board, for example, has a number of lawyers and a number of non-lawyers. Some vice-chairs over the years have not been legally trained but have been very successful. They also have expert legal counsel on staff at the board, so I think they will be very conscious of natural justice. As I say, it is one of the grounds on which they can be judicially reviewed if they fail to observe it.

Senator Gigantès: I am talking about what both Senator Kinsella and Senator Johnstone said. I know of the specific case of a taxi company. A driver who did not want the union to be certified boasted to me about the means taken to keep it from being certified. He said that those taxi drivers who wanted the union were given crap jobs and some were fined. What Ms Chamberlain has said does happen.

I think it is important that some discretionary power exist somewhere to prevent the intimidation of people who generally do not have much in the way of resources. For example, a taxi driver pays \$525 a week for the right to use a taxi. The driver does not own the taxi or the licence. The driver can be intimidated, thrown out, or given a car that does not work. There must be some protection. In that particular case, the certification failed because all the taxi drivers who wanted the union were fired.

Senator Maheu: I have a quick comment on unions. In Quebec, all we have to do is think about McDonald's. The union got in and closed the shop, period. It is a little disconcerting.

Senator Gigantès: One shop.

Senator Maheu: The union was legally voted in and the company closed that location. I believe what Ms Chamberlain had to say is indeed very true.

I would like to go on to another issue. When we were studying Bill C-66 and when I was questioned in the chamber on Bill C-19, it was suggested that there is widespread opposition to the provision allowing the board to modify seniority provisions. I am speaking specifically of the airlines. Perhaps we should look at Bill C-19, which would allow the board to make determinations with respect to seniority and other issues where there is a structuring of bargaining units and where the parties themselves are unable to agree.

Can you or Mr. McDermott tell me if anyone other than the representatives of Air Canada raised objections to this provision? If I remember from Bill C-66, only one group, the Air Canada Pilots Association, opposed this.

droit administratif et de la justice naturelle ainsi que des relations du travail. Voyez-vous ce qui m'inquiète?

M. McDermott: Très bien, parce que le Conseil sera examiné en fonction précisément de l'exercice de la justice naturelle. Le Conseil actuel, par exemple, compte des avocats mais aussi des membres qui ne sont pas avocats. Au fil des années, il y a eu des vice-présidents qui n'avaient pas de formation en droit mais qui ont quand même été très efficaces. Il y a aussi des conseillers juridiques au sein du personnel du Conseil, de sorte que le Conseil est très conscient de la justice naturelle. Je le répète, cela fait partie des aspects sur lesquels peuvent porter les examens judiciaires si le Conseil ne s'y conforme pas.

Le sénateur Gigantès: Je fais allusion aux observations du sénateur Kinsella et du sénateur Johnstone. Je peux citer l'exemple d'une entreprise de taxi. Un chauffeur de taxi qui ne voulait pas que le syndicat soit accrédité s'est vanté à moi des moyens employés pour empêcher l'accréditation. Il a déclaré que les chauffeurs qui voulaient se syndiquer devaient faire le sale boulot et que certains ont dû payer des amendes. Ce qu'a raconté Mme Chamberlain arrive vraiment.

Il me paraît important qu'il existe un certain pouvoir discrétionnaire quelque part pour empêcher qu'on intimide des gens dont les ressources sont parfois limitées. Ainsi, un chauffeur de taxi paie 525 \$ par semaine pour avoir le droit d'utiliser une voiture de taxi. Il ne possède ni le taxi ni le permis. Il peut être intimidé, renvoyé ou conduire une voiture en mauvais état. Il faut une protection. Dans ce cas-ci, l'accréditation n'a pas été accordée parce que tous les chauffeurs qui voulaient se syndiquer ont été renvoyés.

Le sénateur Maheu: J'ai une remarque rapide sur les syndicats. Au Québec, il suffit de penser à McDonald. Le syndicat est arrivé et le restaurant a fermé, un point c'est tout. C'est un peu déconcertant.

Le sénateur Gigantès: Un seul restaurant.

Le sénateur Maheu: Les employés ont voté en faveur du syndicat et l'entreprise a fermé ce restaurant. Je crois que ce qu'a raconté Mme Chamberlain est très vrai.

J'aimerais aborder une autre question. Quand nous étudions le projet C-66 et quand on m'a interrogée en chambre sur le projet de loi C-19, certains ont indiqué qu'il y avait une vaste opposition à la disposition qui permet au Conseil de modifier les conditions relatives à l'ancienneté. Je pense en particulier aux transporteurs aériens. Nous devrions peut-être examiner les dispositions du projet de loi C-19 qui permettraient au Conseil de rendre des décisions en matière d'ancienneté et sur d'autres aspects, lorsqu'il y a une structuration des unités de négociation et que les parties ne parviennent pas à s'entendre.

Pouvez-vous ou McDermott peut-il me dire si quelqu'un d'autre que les représentants d'Air Canada ont soulevé des objections à propos de cette disposition? Si je me souviens bien, dans le cas du projet de loi C-66, un seul groupe, l'Association des pilotes d'Air Canada, s'était opposé.

Ms Chamberlain: Yes, senator. Only one group opposed this clause through all the hearings, and that was Air Canada.

I think we have to be very clear about what this is. Again, there is discretion in the board. They are afraid that the board could rule at some point to make a determination in this area. However, we have to understand that the purpose of the board is not to intervene. The board is to intervene only as a last resort and only if there is an unfair labour practice or if something has gone awry.

One of my constituents phoned an Air Canada pilot about this particular clause. He was very upset and talked to me for a while about this. He said: "Brenda, we are prepared to fight for 50 years if we have to on this issue. We do not want settlement, and we will go to the wall for 50 years."

We have a responsibility as a government to ensure that people do not fight for 50 years. We must ensure that there is a mechanism in place to allow a determination to come down eventually. That is all this component is about. It does not say this would happen. It allows the board the discretion to come in eventually and to help find a dispute mechanism. They may very well never rule on this, but there would be the ability to find a dispute settlement mechanism. I think that is very important. I do not think we can turn our backs on this area and simply say they can fight for 50 years.

Mr. McDermott: I agree that we have only heard from the Air Canada Pilots Association on this issue.

When Bill C-66 first appeared in the House of Commons, it contained slightly different wording. The federal employers expressed concern that the board would be able to get into too many things, such as changes to collective agreements in certain circumstances. The wording was changed to give examples of the kinds of things that the board could amend when bargaining units were fused and different collective agreements had to be reconciled and probably blended into one. The most obvious examples were termination dates of a collective agreement and such matters as seniority lists. We now have people with different seniority lists who are members of the same bargaining unit. FETCO, the federal employers group that participated in the consultations on the bill, expressed some satisfaction that this change had been made at the committee stage as the result of an amendment introduced by the government.

Senator Maheu: On the other hand, someone told me that a pilot flying DC-8s, in order to meet the seniority agreement, might bypass someone flying 747s. That was a bothersome remark. I do not think it could ever happen. What is the danger of something like that? I think it is ridiculous.

Mr. McDermott: I think that Transport Canada regulations, as well as company policy, would prevent that. One can only fly the equipment for which one is qualified. However, the seniority

Mme Chamberlain: Oui, sénateur. Un seul groupe s'est opposé à cette disposition au cours de toutes les audiences et il s'agissait effectivement d'Air Canada.

Je pense que nous devons comprendre clairement la situation. Là aussi, le Conseil a un pouvoir discrétionnaire. On craint que le Conseil prenne un jour une décision dans ce domaine. Mais nous devons comprendre que le Conseil n'a pas pour mission d'intervenir. Il n'intervient qu'en dernier recours et uniquement s'il y a eu des pratiques déloyales ou si quelque chose a mal tourné.

Un électeur de ma circonscription a téléphoné à un pilote d'Air Canada à ce sujet. Il était très inquiet et nous avons discuté un bon moment. Il m'a dit: «Brenda, nous sommes prêts à nous battre pendant 50 ans s'il le faut à ce sujet. Nous ne voulons pas de règlement et nous nous battons pendant 50 ans.»

Nous avons une responsabilité, à titre de gouvernement, de nous assurer que les gens ne se battent pas pendant 50 ans. Nous devons nous assurer qu'un mécanisme est en place afin qu'une décision se prenne à un moment donné. C'est tout ce que signifie cette disposition. Elle ne dit pas que cela arrivera nécessairement. Elle donne au Conseil le pouvoir d'intervenir à un moment donné afin de contribuer à trouver un mécanisme de règlement des différends. Le Conseil ne rendra peut-être jamais de décision, mais il serait habilité à trouver un mécanisme de règlement des différends. Je pense que c'est très important. Je ne crois pas que nous pouvons nous en laver les mains et affirmer simplement qu'ils peuvent se battre pendant 50 ans.

M. McDermott: Je conviens que nous n'avons entendu que l'Association des pilotes d'Air Canada sur cette question.

Lorsque le projet de loi C-66 a été déposé à la Chambre des communes, il était libellé un peu différemment. Les employeurs fédéraux ont exprimé leur crainte que le Conseil puisse se mêler de trop de choses, notamment des modifications apportées aux conventions collectives dans certaines situations. Le libellé a été modifié pour donner des exemples des types de dispositions que le Conseil peut modifier lorsque des unités de négociation fusionnent et que diverses conventions collectives doivent être conciliées et probablement fusionnées en une seule. Les exemples les plus évidents sont les dates de fin d'une entente collective et des questions comme les listes d'ancienneté. Il y a actuellement des gens qui figurent sur différentes listes d'ancienneté mais qui sont membres de la même unité de négociation. Les ETCOF, le groupe des employeurs fédéraux qui a participé aux consultations sur le projet de loi, se sont déclarés satisfaits que cette modification ait été apportée à l'étape du comité par suite d'une modification proposée par le gouvernement.

Le sénateur Maheu: Par contre, quelqu'un m'a raconté qu'afin de répondre aux exigences concernant l'ancienneté, un pilote de DC-8 pourrait passer devant un pilote de 747. C'est inquiétant. Je ne pense pas que cela puisse arriver. Quel est le risque que cela se produise? Je pense que c'est ridicule.

M. McDermott: Je crois que les règlements de Transports Canada ainsi que la politique du transporteur empêcheraient cela d'arriver. Un pilote ne peut piloter que le type d'aéronef pour

provision would give one access, perhaps, to apply and then be trained accordingly.

Incidentally, I would think a 747 pilot changing to a Dash-8 going to Toronto Island might have some problems, too, getting down onto that little landing strip.

The Acting Chairman: On behalf of the committee, I should like to thank our witnesses this morning. We appreciate your testimony.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, June 10, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, to which was referred Bill C-19, to amend the Canada Labour Code (Part I) and the Corporations and Labour Unions Returns Act and to make consequential amendments to other Acts, met this day at 3:30 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Lowell Murray (Chairman) in the Chair.

[English]

The Chairman: Colleagues, first, let me express my warm appreciation to Senator Kenny for having presided over yesterday's meeting in my absence.

Before we proceed to hear our first witnesses this afternoon, there are a couple of important housekeeping matters that I want to draw to your attention. As you know, we had scheduled a good 15 hours of hearings on this bill, over four meetings, beginning yesterday and ending on Wednesday, June 17, a week from today. Earlier today, it was represented to me by the two government members on the steering committee, Senator Maheu and Senator Kenny, that we needed to hear witnesses from one other organization. Hence, we agreed, during a telephone conference call of the steering committee today, that we would schedule another meeting to hear four witnesses actually, but in particular, witnesses from the Business Council of British Columbia who needed to be heard separately, or so it was represented to me, and we scheduled that for when the Senate rises on Friday.

A moment or two ago, someone informed me that the Senate will not be sitting on Friday. Senators, we had better decide right now at what time on Friday this committee will meet. These people from British Columbia have had to rearrange their lives rather considerably to be here on Friday, so Friday it is. I am advised that they cannot be here before two o'clock. Therefore, on Friday from 2:00 to 4:30, in room 705 in the Victoria Building — our customary meeting place — we will hear from the Business Council of British Columbia and several other witnesses.

Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

lequel il est qualifié. Mais la disposition relative à l'ancienneté permettrait peut-être aux pilotes de faire une demande et d'être formés en conséquence.

Soit dit en passant, je pense qu'un pilote de 747 qui piloterait un Dash-8 à destination de Toronto Island aurait peut-être du mal à atterrir cette courte piste.

Le président suppléant: Au nom du comité, je remercie nos témoins de ce matin. Nous vous remercions de votre témoignage.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 10 juin 1998

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, auquel a été renvoyé le projet de loi C-19, Loi modifiant le Code canadien du travail (partie I), la Loi sur les déclarations des personnes morales et des syndicats et d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 15 h 30 pour examiner ledit projet de loi.

Le sénateur Lowell Murray (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Chers collègues, je tiens tout d'abord à exprimer ma reconnaissance au sénateur Kelly qui a présidé la séance d'hier en mon absence.

Avant que nous entendions le premier témoin de cet après-midi, j'aimerais attirer votre attention sur quelques détails importants. Comme vous le savez, nous avons prévu consacrer à l'étude du projet de loi une bonne quinzaine d'heures d'audition réparties sur quatre séances, commençant par celle d'hier et se terminant par celle du mercredi 17 juin, la semaine prochaine. Plus tôt aujourd'hui, le sénateur Maheu et le sénateur Kelly, deux ministériels membres du comité directeur, m'ont demandé d'arranger pour que le comité entende les témoins d'une organisation supplémentaire. Nous avons donc convenu, au cours d'une téléconférence du comité directeur aujourd'hui, de prévoir une séance supplémentaire afin d'entendre quatre témoins, dont ceux du Business Council of British Columbia qui ont demandé à être entendus séparément des autres, laquelle séance devrait se tenir vendredi quand le Sénat ajournera.

Tout à l'heure, j'ai appris que le Sénat ne siégera pas vendredi. Sénateurs, il est essentiel que nous décidions tout de suite de l'heure à laquelle se réunira le comité vendredi. Les témoins de la Colombie-Britannique ont dû réarranger considérablement leur emploi du temps pour pouvoir venir ici vendredi, alors c'est déjà décidé que ce sera vendredi. On m'a informé qu'ils ne pourront pas être ici avant 14 heures. Par conséquent, nous nous réunirons le vendredi de 14 heures à 16 h 30 dans la salle 705 de l'édifice Victoria, notre lieu de réunion habituel, pour entendre les témoins du Business council of British Columbia et plusieurs autres témoins.

Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord

The Chairman: I take it that the Senate is sitting on Monday night. As such, during the conference call of the steering committee today we agreed that Monday afternoon at 4 o'clock is the only time we can have an *in camera* meeting to proceed, perhaps to conclusion, to consideration of our draft interim report on child support guidelines. We have had a lot of meetings on that subject since Christmas and we do want to put in an interim report before we go home for the summer. Therefore, we will meet Monday afternoon at four o'clock *in camera*, in room 705, on the child support guidelines.

Colleagues, we are here today to resume consideration of Bill C-19, to amend the Canada Labour Code (Part I) and the Corporations and Labour Unions Returns Act, and to make consequential amendment to other acts.

Senator Kinsella: Mr. Chairman, on a point of order, I have a request for the researcher of this committee. At yesterday's meeting, we heard from Mr. McDermott, the Assistant Deputy Minister from the Department of Labour. In the course of his testimony, we had a discussion on the certification matter around clause 46 of the bill. Mr. McDermott stated that there were a number of remedies that the Industrial Relations Board would have available to it and went through a list, which finds expression, no doubt, in the bill. My request would be that the research staff prepare, for all members, a one-page report, to give us an outline or a list of the remedies that are available to the board if there is an apprehension of an unfair labour practice.

The Chairman: Is that agreed, colleagues?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: It can be done.

Our witnesses today are from a coalition of employer associations concerned with statutory protection of the grain industry.

Is there one opening statement to be made on your behalf, gentlemen, or four?

Mr. David Church, Director, Transportation, Recycling and Purchasing, Canadian Pulp and Paper Association, Coalition of Employer Associations Concerned with the Statutory Protection of the Grain Industry: There will be four opening statements, all very brief.

The Chairman: Please proceed.

Mr. Church: I am with the Canadian Pulp and Paper Association. We have worked with other industry associations, including the three represented by the witnesses beside me here, as members of an informal group of employer associations, all of whom are opposed to proposed section 87.7(1) contained in Bill C-19.

CPPA is a national association that represents 80 per cent of pulp, paper and paper board manufactured in Canada. We spend approximately \$2 billion to ship our products to more than 70 countries around the world each year. Last year, we shipped

Le président: Je crois comprendre que le Sénat siégera lundi soir. Nous avons donc convenu, au cours de la téléconférence du comité directeur aujourd'hui, que le lundi à 16 heures est le seul moment où nous pouvons tenir une séance à huis clos pour examiner, et peut-être terminer, notre ébauche de rapport provisoire sur les lignes directrices en matière de pension alimentaire pour enfants. Nous avons déjà tenu de nombreuses séances sur cette question depuis Noël et nous voulons certainement présenter notre rapport provisoire avant de quitter pour l'été. Par conséquent, nous nous réunirons à huis clos lundi après-midi à 16 heures dans la salle 707 au sujet des lignes directrices en matière de pension alimentaire pour enfants.

Chers collègues, nous sommes réunis aujourd'hui pour étudier le projet de loi C-19, Loi modifiant le Code canadien du travail (partie I), la Loi sur les déclarations des personnes morales et des syndicats et d'autres lois en conséquence.

Le sénateur Kinsella: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. J'ai une demande à faire au recherchiste de notre comité. À la réunion d'hier, nous avons entendu M. McDermott, sous-ministre adjoint au ministère du Travail. Au cours de ce témoignage, nous avons discuté de la question de l'accréditation visée à l'article 46 du projet de loi. M. McDermott dit que le Conseil des relations industrielles dispose de plusieurs voies de recours, qu'il a passées en revue et qui sont sans doute mentionnés dans le projet de loi. Je demande donc que les recherchistes préparent pour tous les membres un rapport d'une page donnant un aperçu ou une liste des voies de recours dont dispose le Conseil au cas où il y aurait, selon lui, une pratique déloyale.

Le président: Est-ce d'accord, chers collègues?

Des voix: D'accord.

Le président: C'est faisable.

Les témoins que nous entendrons aujourd'hui représentent une coalition d'associations du patronat qui s'inquiètent de la protection légale de l'industrie du grain.

Messieurs, vous avez une déclaration liminaire à faire au nom de vous tous, ou quatre?

M. David Church, directeur général, Transport, recyclage et approvisionnement, Association canadienne des pâtes et papiers, Coalition of Employers Associations Concerned with the Statutory Protection of the Grain Industry: Il y aura quatre déclarations liminaires, toutes très brèves.

Le président: Veuillez commencer, je vous prie.

M. Church: Je représente l'Association canadienne des pâtes et papiers. Nous avons collaboré avec d'autres associations du secteur, y compris les trois associations représentées par les témoins qui sont assis à côté de moi, et nous formons un groupe informel d'associations du patronat qui s'opposent toutes au paragraphe 87.7(1) que le projet de loi C-19 se propose d'inclure dans la loi.

L'ACPP est une association nationale qui représente 80 p. 100 des pâtes, papiers et cartons fabriqués au Canada. Nous dépensons annuellement deux milliards de dollars environ pour expédier nos produits à plus de 70 pays du monde. L'an dernier, nous avons

approximately 29 million tonnes, 11 million of which were shipped offshore or through ports to customers in the United States.

I and my colleagues are here to discuss proposed section 87.7(1) which, if enacted, would grant preferential treatment to the grain industry. If there is a strike or lockout at a port, grain will continue to move while the products of our industries will be held up. We believe that it is discriminatory and that it will seriously damage Canada's trade competitiveness. If the pulp and paper industry cannot serve its customers around the world, there are plenty of other mills in the United States, the Far East, South America and Europe that will step in. Some of our customers will be gone for good.

Rather than enshrining preferential treatment for grain, we ask that you consider amending the bill to ensure consistent, equitable treatment of all port users. In the submission that was tabled before you here today, you will find a copy of our alternative proposal.

This proposal has the support of this panel. In brief, the minister will be empowered to appoint a special advisor to monitor collective bargaining at the port. The advisor will contact both sides and also port users, and report regularly to the minister on the status of negotiations and the potential impact of a work stoppage. Based on the advisor's report, the minister could declare a cooling-off period, for example, or require the parties to submit the dispute to final-offer arbitration. We ask this committee to consider our alternative proposal seriously and to make recommendations to the full Senate that it be included, or at least part of it, as you see fit, in your report.

I thank you for your attention. I will now ask Bob Renwick to say a few words.

Mr. Robert J. Renwick, Chair, Western Canadian Shippers' Coalition, Coalition of Employer Associations Concerned with the Statutory Protection of the Grain Industry: Honourable senators, I am a transportation and logistics consultant with the Council of Forest Industries in Vancouver. The Council of Forest Industries is a member of a group called the Western Canadian Shippers' Coalition, and provides the chair and the secretariat for that coalition.

I should just like to highlight a few points in the brief that we submitted. The coalition represents over 200 companies in resource-based industries in the four western and Prairie provinces. We tend to think of resource-based industries as mines, but we are also active in the forest industry and with the Canadian Oilseed Processors Association.

The main point we would like to make regarding the bill fits with what David was saying about our competition: The western resource-based industries are far from being the only game in town. Lots of competitor companies and other industries can

expédié environ 29 millions de tonnes, dont 11 millions à nos clients à l'étranger ou via des ports à destination des États-Unis.

Mes collègues et moi sommes venus pour discuter du projet de paragraphe 87.7(1) qui, s'il devient loi, accordera un traitement préférentiel à l'industrie du grain. En cas de grève ou de lock-out dans un port, le mouvement des céréales se poursuivrait alors que les produits de notre secteur seraient immobilisés. Nous estimons que c'est discriminatoire et que cela nuirait considérablement à la compétitivité du Canada en matière de commerce. Si le secteur canadien des pâtes et papiers est dans l'incapacité de servir ses clients dans le monde, sa place sera prise par les nombreuses autres usines aux États-Unis, en Extrême-Orient, en Amérique du Sud et en Europe. Nous perdrons à jamais une partie de notre clientèle.

Nous vous demandons d'envisager d'amender le projet de loi afin qu'il prévoie, non pas un traitement préférentiel de l'industrie du grain, mais un traitement uniforme et équitable de tous les utilisateurs des ports. Dans le mémoire que nous avons déposé devant vous aujourd'hui, nous avons proposé notre solution de remplacement.

Cette proposition reçoit l'appui de notre groupe. En résumé, le ministre est autorisé à nommer un conseiller spécial chargé de suivre les négociations collectives au port. Ce conseiller communique avec les deux parties et aussi avec les utilisateurs du port et rend compte régulièrement au ministre de l'état d'avancement des négociations et de l'impact éventuel d'un arrêt de travail. En se fondant sur le rapport du conseiller, le ministre peut ordonner un délai de réflexion, par exemple, ou exiger que les parties se soumettent à l'arbitrage de l'offre finale pour régler leur différend. Nous demandons à votre comité d'étudier sérieusement notre proposition et de recommander au Sénat qu'elle soit incluse dans votre rapport, ou du moins en partie, si vous le jugez indiqué.

Je vous remercie de votre attention. Je demande maintenant à Bob Renwick de dire quelques mots.

M. Robert J. Renwick, président, Western Canadian Shippers' Coalition, Coalition of Employers Associations Concerned with the Statutory Protection of the Grain Industry: Honorables sénateurs, je suis expert-conseil en matière de transports et de logistique auprès du Council of Forest Industries, à Vancouver. Le Council of Forest Industries est affilié à un groupement appelé Western Canadian Shippers' Coalition et fournit à cette coalition son président et son secrétariat.

Je voudrais simplement souligner quelques points que nous avons mentionnés dans notre mémoire. La coalition regroupe plus de 200 sociétés du secteur primaire dans les quatre provinces de l'Ouest et des Prairies. On a tendance à penser aux mines en parlant du secteur primaire, mais ce secteur comprend aussi l'industrie forestière et l'industrie de la transformation des graines oléagineuses.

Le principal argument que nous voulons faire valoir au sujet du projet de loi va dans le même sens que ce que David vient de dire à propos de la concurrence: le secteur primaire dans l'Ouest est loin d'être la seule industrie utilisatrice des ports. Un grand

supply forest products, sulphur, coal, potash, chemicals, fertilizers, and oilseed products to the same customer base that we supply. We are concerned with more than the short-term effects of a strike. The Council of Forest Industries has calculated that a 10-day stoppage on the ports will begin to shut down pulp and paper mills and sawmills in B.C. and Alberta and will cost our industry between \$25 million and \$30 million a day. Almost all of the rest of our member companies are up against similar situations.

As Mr. Church indicated, many companies around the world are fit, willing, able and eager to take our customers away from us, and take them away on a permanent basis if they can.

We believe that it is Parliament's job to govern wisely and well for all Canadians, not only for special-interest groups. We do not believe that proposed section 87.7(1) can be justified under any circumstances.

As this upper house is the forum for sober second thought, we can think of no other issue in recent times where the action of the House of Commons cries out to be overturned by the Senate of Canada more than clause 87.7(1) of Bill C-19.

Closing mills, plants, mines and factories and throwing people out of work in the rest of Western Canadian resource-based industries in order to provide income for the grain companies surely cannot be justified. The loss of income and workers' jobs in these other industries, not to mention to the effect on Canada's balance of trade, ought to be sufficient motivation to remove this clause of the bill and substitute a better-thought-out method of settling labour disputes in British Columbia ports.

Mr. Church has mentioned the alternative solution or method of negotiation that we have attached to our brief. We urge that you give serious thought to recommending to the Senate that the alternative method be adopted or that some other solution you may develop in your negotiations be recommended — which would mean that it would be possible to remove proposed section 87.7(1) from the bill.

Mr. Donald O. Downing, President, Coal Association of Canada: Mr. Chairman, I appreciate the opportunity to address the Senate committee at this time. I have a supporting document, which I will deposit with the clerk at the conclusion of our presentation.

The purpose of this presentation is to address the proposed amendments to Part I of the Canada Labour Code, in particular proposed section 87.7(1), entitled "Service to grain vessels." As a context for my comments, I wish to describe the key attributes of Canada's coal industry with an idea of indicating to senators that this is an important commodity for Canada and the western region.

nombre de sociétés concurrentes et d'autres industries peuvent approvisionner la même clientèle que la nôtre en produits forestiers, en soufre, en charbon, en potasse, en produits chimiques, en engrais et en produits dérivés des graines oléagineuses. Nous nous préoccupons plus que des effets à court terme d'une grève. Le Council of Forest Industries a calculé que la fermeture d'un port pendant dix jours suffit pour déclencher celle des usines de pâtes et papiers et des scieries en Colombie-Britannique et en Alberta et fera perdre à notre secteur de 25 à 30 millions de dollars par jour. Presque tout le reste des sociétés membres de notre coalition connaîtront des situations semblables.

Comme M. Church l'a dit, il y a dans le monde de nombreuses sociétés qui sont capables et désireuses de nous prendre nos clients, et pour de bon si possible.

Nous croyons qu'il incombe au Parlement de gouverner avec sagesse et efficacité pour le bien de tous les Canadiens et non seulement pour celui des groupes défendant des intérêts spéciaux. Nous croyons qu'il est impossible de justifier le projet de paragraphe 87.7(1) quelles que soient les circonstances.

Comme la chambre haute est censée être la chambre de seconde réflexion, nous ne pouvons trouver une seule autre décision récente de la Chambre des communes qui exige plus d'être cassée par le Sénat que celle concernant le paragraphe 87.7(1) visé par le projet de loi C-19.

On ne peut certes pas justifier la fermeture des usines et des mines et la mise des travailleurs au chômage dans le reste du secteur primaire dans l'ouest du Canada rien que pour assurer le revenu des sociétés cérésières. La perte de revenus et d'emplois dans les autres industries, sans parler des conséquences pour la balance commerciale du Canada, devrait suffire à justifier la suppression de cette disposition du projet de loi son remplacement par une méthode plus judicieuse de règlement des conflits de travail dans les ports de la Colombie-Britannique.

M. Church a mentionné une solution de remplacement ou une autre méthode de négociation que nous avons jointe à notre mémoire. Nous vous exhortons à songer sérieusement à recommander au Sénat d'adopter la méthode que nous proposons ou une autre solution à laquelle vous pourriez arriver dans vos délibérations afin de pouvoir supprimer le paragraphe 87.7(1) que propose le projet de loi C-19.

M. Donald O. Downing, président, Association charbonnière canadienne: Monsieur le président, je suis heureux de l'occasion qui m'est donnée de m'exprimer devant le comité du Sénat aujourd'hui. J'ai un document d'appoint que je déposerai auprès du greffier au terme de notre exposé.

Je voudrais parler des modifications que le projet de loi se propose d'apporter à la partie I du Code canadien du travail, en particulier du projet de paragraphe 87.7(1) intitulé «Service aux navires cérésières». En guise de contexte, je voudrais décrire les caractéristiques fondamentales de l'industrie charbonnière du Canada afin d'indiquer aux sénateurs l'importance que le charbon représente pour le Canada et l'Ouest canadien.

In 1997, our coal production reached a total of 78.7 million tonnes from 28 mines in five provinces. This was a record for Canada. Total consumption was almost 56 million tonnes, mainly in electricity generation. We do import some coal into Eastern Canada, but a major part of our business is exporting coal. Over 36 million tonnes were exported in 1997. Again, that was a record.

Exports, in particular, require efficient, cost-effective transportation because the international market for coal is extremely competitive. Asian countries are the primary markets for this coal, principally Japan, Korea and Taiwan, but we now ship coal to over 20 countries around the globe. Our main competition in metallurgical coal markets and thermal coal markets are Australia, the United States, South Africa, Indonesia and Colombia. Each of these countries offers some natural advantage to its producers over Canadian producers, not the least of which is a much shorter rail distance to tidewater, typically 1 to 300 kilometres, as opposed to a Western Canadian coal rail distance of 11 to 1,200 kilometres.

In terms of economic impact, coal mining in Canada employs over 8,000 people directly, of whom about 5,000 are employed in the export mines in Western Canada. These are among the highest paid workers in Canada.

Just as important, the mining of coal creates a strong economic ripple effect or multiplier. Our most recent economic analysis, completed in 1995, shows slightly in excess of a three-to-one multiplier in mine support industries, which translates to total direct and indirect employment in Western Canada associated with our export industry of over 16,000 jobs. Coal transportation, rail and marine results in another 28,000 direct and indirect jobs. Thus, our coal exports are creating about 45,000 jobs in Western Canada alone. Each coal mining job leads to six additional jobs in mine support and the transportation sector.

It is the seaborne exports that create the interaction with the ports and marine service providers. Our coal exports are valued in excess of \$2.5 billion, not insignificant by any measure.

I have gone through these facts for the Senate committee today to indicate that coal is an important sector to the economy. It is a contributor to investment, growth, employment and trade earnings, and it is a mainstay of Canada's transportation sector. Coal is an important commodity to Canada.

While coal represents a large volume moved by the transportation network, it should be noted there is little slack in the coal transportation system. This is because the mines located mainly in the Rocky Mountain region have limited storage capacity and rely on rapid take-away by the railways.

En 1977, notre production totale de charbon s'élevait à 78,7 millions de tonnes et provenait de 28 mines situées dans cinq provinces. C'était un chiffre record pour le Canada. La consommation totale approchait les 56 millions de tonnes, surtout pour la production d'électricité. Certes, nous importons une certaine quantité dans l'Est du Canada, mais notre principale activité, c'est l'exportation de charbon. Nous en avons exporté plus de 36 millions de tonnes en 1997. C'était aussi un chiffre record.

L'exportation, en particulier, exige un système de transport efficace et rentable parce que la concurrence sur le marché mondial du charbon est extrêmement vive. Les pays asiatiques, notamment le Japon, la Corée et Taïwan, sont les principaux acheteurs, mais nous avons actuellement des clients dans plus de 20 pays dans le monde. Nos principaux concurrents sur le marché du charbon sidérurgique et du charbon thermique sont l'Australie, les États-Unis, l'Afrique du Sud, l'Indonésie et la Colombie. Les producteurs dans tous ces pays possèdent par rapport aux producteurs canadiens certains avantages naturels, notamment celui d'une plus courte distance de transport ferroviaire jusqu'aux ports côtiers, qui est typiquement de 1 à 300 km contre de 11 à 1 200 km dans l'ouest du Canada.

En termes d'impact économique, l'extraction du charbon au Canada emploie plus de 8 000 travailleurs, dont 5 000 dans les mines d'exportation de l'Ouest. Ces travailleurs sont parmi les mieux payés au Canada.

Tout aussi important est le fait que l'extraction du charbon produit un fort effet de ricochet ou effet multiplicateur. D'après dernière analyse économique réalisée en 1995, cet effet multiplicateur est légèrement supérieur à trois pour un dans les secteurs d'appui des mines, ce qui se traduit dans l'Ouest du Canada par un total d'emplois directs et indirects de 16 000 emplois dans les secteurs reliés à l'exportation du charbon. Le transport ferroviaire et maritime du charbon représente 28 000 autres emplois directs et indirects. Ainsi, nos exportations de charbon représentent à elles seules 45 000 emplois environ dans l'ouest du Canada. Chaque emploi dans le secteur de l'extraction du charbon donne naissance à six autres emplois dans les secteurs d'appui des mines et des transports.

Ce sont les exportations acheminées par voie maritime qui sont à l'origine de l'interaction avec les ports et les fournisseurs de services maritimes. Nos exportations de charbon sont évaluées à plus de 2,5 milliards de dollars, ce qui n'est absolument pas négligeable.

Si j'ai présenté ces faits au comité sénatorial aujourd'hui, c'est pour montrer à quel point l'industrie du charbon est un secteur important de l'économie. Elle contribue aux investissements, à la croissance, à la création d'emplois et aux recettes commerciales tout en étant un élément capital du secteur du transport au Canada. Le charbon est une ressource importante de notre pays.

D'énormes quantités de charbon sont acheminées grâce au réseau de transport, et il convient de signaler qu'il n'y a guère de marge de manoeuvre dans le transport de cette matière première. Cela s'explique par le fait que les mines, situées principalement dans la région des Rocheuses, ont une capacité d'entreposage

Coal moves to export terminals at an average rate of 700,000 tonnes per week. The storage capacity at mines is limited more than, for example, the storage capacity for grain on the Prairies. Other commodities are important exports, but they are smaller in volume and have greater storage flexibility. Interruptions in the transportation system cause havoc in the coal mining industry.

The amendments proposed for Part I of the Canada Labour Code appear to reflect a view that grain is more important than coal. Indeed, one could be led to believe that grain is the most important commodity in the country. This is clearly not the case, and the proposed amendment, by attempting to make a special case for grain exports, diminishes the importance of the coal industry and all other commodity industries.

We do not believe that proposed section 87.7 should stand as presently written, as it discriminates between commodities and makes a special case for one. It suggests that the government places a priority and special status on grain, which would be impossible for us to explain to our valued coal customers in over 20 countries.

Mr. David W. Goffin, Vice-President, Business and Economics, Canadian Chemical Producers Association: Honourable senators, our member companies ship chemicals valued at about \$1.3 billion through West Coast ports, primarily Vancouver. Our member companies have also announced major new petrochemical investments in Alberta that will substantially increase our shipments over the next few years. In order to be viable, a new plant in our sector has to plan to market about 40 per cent of its output in offshore markets. Disruptions to shipments from these plants would cost our members millions of dollars. However — and perhaps more important — work stoppages in the transportation system are certainly taken into account when potential investors assess Canada for new chemical projects, and they certainly result in a large black mark on the check list of investment factors.

In that regard, I wish to point out that the next big investment being considered for Alberta right now is by Phillips Petroleum. They are in the planning and preliminary development stages of creating a major petrochemical complex in Alberta. They do not put a capital cost on it, but it would be about a \$1-billion plant. Phillips sought out Alberta because there is a large quantity of the ethane feed stock needed for petrochemicals. The political climate is desirable, and the U.S. and Asian markets are accessible.

limitée et doivent pouvoir compter sur un système de transport ferroviaire qui les débarrassera rapidement de leur charbon.

Toutes les semaines, une moyenne de 700 000 tonnes de charbon est expédiée par le biais des terminaux d'exportation. La capacité d'entreposage aux mines est plus limitée que celle du grain des Prairies. D'autres denrées sont importantes sur le plan des exportations, mais leur volume est moins élevé et elles bénéficient d'une plus grande souplesse pour l'entreposage. Les interruptions dans le système de transport peuvent bouleverser l'industrie minière du charbon.

Les modifications proposées à la partie I du Code canadien du travail semblent indiquer que le grain est plus important que le charbon. On pourrait effectivement être amené à penser que le grain est la denrée la plus importante dans notre pays. Ce n'est absolument pas le cas, et les modifications proposées, en tentant de conférer un statut particulier aux exportations de grain, minimise le rôle capital de l'industrie du charbon et de toutes les autres industries qui produisent des denrées de base.

À notre avis, l'article 87.7 qui est proposé ne devrait pas subsister dans sa forme actuelle parce qu'il établit une distinction entre les denrées et qu'il confère un statut particulier à l'une d'entre elles. Il donne l'impression que le gouvernement accorde la priorité et un statut particulier au grain, ce qu'il nous serait impossible d'expliquer à notre précieuse clientèle qui achète notre charbon dans plus de 20 pays du monde entier.

M. David W. Goffin, vice-président, Commerce et Économie, Association canadienne des fabricants de produits chimiques: Honorables sénateurs, les entreprises membres de notre association expédient des produits chimiques d'une valeur d'environ 1,3 milliard de dollars par le biais des ports de la côte ouest, surtout celui de Vancouver. Nos entreprises membres ont aussi annoncé de nouveaux investissements importants dans le secteur pétrochimique en Alberta, investissements qui entraîneront une nette augmentation de nos expéditions au cours des prochaines années. Pour être rentable, une nouvelle usine dans notre secteur doit planifier de commercialiser environ 40 p. 100 de sa production sur des marchés étrangers. Les perturbations dans le système d'expédition de ces usines coûteraient des millions de dollars à nos membres. Par ailleurs — et c'est peut-être là le plus important — les arrêts de travail dans le système de transport sont assurément un facteur qui est pris en considération lorsque d'éventuels investisseurs étudient la possibilité de mettre en oeuvre de nouveaux projets dans le secteur chimique et ils constituent certainement une mauvaise note dans la liste des facteurs d'investissement.

À cet égard, je veux souligner un nouveau projet d'investissement important que la société Phillips Petroleum envisage actuellement pour l'Alberta. Cette société travaille présentement à la planification et à l'élaboration préliminaire d'un vaste complexe pétrochimique en Alberta. Elle n'a pas évalué le coût des investissements, mais il serait de l'ordre d'environ un milliard de dollars. La société Phillips a songé à l'Alberta en raison des grandes quantités d'éthane dont a besoin l'industrie pétrochimique. Le climat politique est propice, et les marchés américains et asiatiques sont accessibles.

I was talking to a representative of Phillips Petroleum about this investment this week, and I can tell you that, of the issues still to be addressed to determine whether this project goes to Alberta or not, port reliability is certainly one the factors they must investigate. The senior VP in charge of developing this project was dismayed to find that the legislation we are here to consider today addresses port labour disputes and enhances port reliability for grain shippers but does not do so for chemical shippers or other shippers, who are missing that opportunity.

That concludes my remarks and the remarks from our panel. We would be pleased to respond to your questions.

Senator Maheu: Two independent studies have found that longshore employers and unions have used disruptions to grain exports to trigger back-to-work legislation. The effect has been frequent work stoppages, incremental to the reliability of shipments through the ports. This provision in Bill C-19 is intended to reduce disruption to grain exports due to work stoppages, and the effectiveness of this provision will be reviewed again in 1999.

We have to look back a little in time. Since 1972, there have been nine work stoppages by the longshore industry at West Coast ports.

They affected grain exports in all instances. Seven of these work stoppages needed to be resolved by passage of back-to-work legislation. There have been three work stoppages involving grain handlers since 1974, all of which were ended by passage of back-to-work legislation.

Do you feel that lengthy work stoppages are not uncommon in some sectors, such as forestry and mining? Would you support making collective bargaining disputes in these industries subject to binding third-party settlements, as has been suggested by the ports disputes? Do you feel that the proposed section 87.7 will result in longer work stoppages, or is it just an apprehension that you have?

Mr. Renwick: I have been in the forest industry for a good many years, and for some of the years that you mentioned, there have been port labour disputes. I was responsible for transportation management for two large pulp and paper complexes in Prince George, in the central interior. We were largely export-oriented companies and I can say with a certainty, because I was involved, that there were all kinds of protests to Parliament about pleading for back-to-work legislation before we had to shut down our mills and lay people off. It came from many other people than the grain industry. The grain industry, of course, is very vocal, but so too are many other people.

The fact remains, though, that at that time, while it was not good, all of us were being treated the same. This clause proposes to continue grain movements and, while I do not think we are here

Cette semaine, je me suis entretenu avec un représentant de la Phillips Petroleum au sujet de cet investissement et je puis vous dire que la fiabilité des ports est certainement au nombre des facteurs que cette entreprise doit encore étudier avant de décider si elle mettra son projet en oeuvre en Alberta ou ailleurs. Le vice-président principal responsable de l'élaboration du projet a été consterné d'apprendre que le projet de loi que nous devons examiner aujourd'hui s'attaque au problème des conflits de travail dans les ports et de la fiabilité de ces derniers pour les exportateurs de grain, mais pas pour les exportateurs de produits chimiques ou autres qui en auraient bien besoin aussi.

Sur ce s'achèvent mes observations et celles de notre groupe. Nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

Le sénateur Maheu: Deux études indépendantes ont révélé que les employeurs et les syndicats de débardeurs ont perturbé l'acheminement des exportations de grain pour forcer l'adoption d'une loi de retour au travail. Il y a eu des arrêts de travail fréquents qui ont rendu moins fiables les expéditions par l'entremise des ports. Une des dispositions du projet de loi C-19 vise à réduire les perturbations dans les exportations de grain qui sont attribuables aux arrêts de travail, l'efficacité de cette disposition devant être réévaluée en 1999.

Nous devons faire une sorte d'examen rétrospectif. Depuis 1972, il y a eu neuf arrêts de travail des débardeurs dans les ports de la côte ouest.

Ces arrêts de travail ont tous eu des répercussions sur les exportations de grain. Il a fallu régler sept d'entre eux par l'adoption de lois de retour au travail. Depuis 1974, il y a eu trois arrêts de travail des manutentionnaires de grain, arrêts qui ont tous pris fin à la suite de l'adoption d'une loi de retour au travail.

Êtes-vous d'avis que les longs arrêts de travail ne sont pas rares dans certains secteurs comme ceux de l'exploitation forestière et minière? Seriez-vous d'accord pour que les conflits relatifs aux conventions collectives dans ces industries fassent l'objet de règlements obligatoires imposés par une tierce partie, comme on l'a proposé pour les conflits dans les ports? Pensez-vous que l'article 87.7 qui est proposé occasionnera des arrêts de travail plus longs ou est-ce là simplement une appréhension de votre part?

M. Renwick: Je travaille dans l'industrie forestière depuis longtemps, et il y a eu des conflits de travail dans les ports certaines des années que vous avez mentionnées. J'étais responsable de la gestion du transport de deux grandes papeteries de Prince George, dans la région centrale intérieure. Nos entreprises étaient nettement à vocation exportatrice, et je puis dire sans hésiter, parce que j'étais directement visé, qu'avant que nous soyons obligés de fermer nos usines de papier et de congédier des employés, il y a eu au Parlement toutes sortes de protestations en faveur de l'adoption d'une loi de retour au travail. Ces protestations venaient de bien d'autres secteurs que celui du grain. Évidemment, l'industrie du grain se fait beaucoup entendre, mais on peut dire la même chose de bien d'autres secteurs.

Il reste que, à l'époque, même si la situation laissait à désirer, nous étions tous traités de la même façon. L'article en question propose d'assurer le transport du grain et, sans vouloir croiser le

to knock heads with the grain industry, we feel that our industries are just as important as grain and ought not to be differentiated against.

The other point there is that it is our judgment, from what we have seen in the past and what we believe will happen in the future, that the duration of shutdowns in labour disputes will be greatly extended by allowing one commodity to move at the expense of the others.

Senator Maheu: What about third-party binding settlements?

Mr. Goffin: In the alternative that the coalition has developed, which has been provided to you, we have tried to preserve the dynamics of collective bargaining as far as possible, until such time as the minister is satisfied that he must intervene. You will see that we recommend a process that does ultimately end up in a final and binding dispute-resolution procedure, either final-offer selection or interest arbitration, depending on the issues that are in dispute.

Mr. Downing: I agree that legislation does reduce interruptions to the grain system, but I would support my colleagues in saying that it does so potentially at the expense of the exports of other commodities equally as important to Canada as the export of grain.

Most of the mines in Western Canada are unionized. Unions and companies go through a collective-bargaining process on a regular basis. The comparison with the port situation is limited, because if a strike occurs at an individual mine it does not affect the mining at other production sites, nor does it affect the transportation of other goods and services. I believe that people would agree that the situation in a port, which represents a single outlet for Canadian exports, is somewhat unique in that regard. Therefore, the industry has put forward an alternative, which was described by my colleague.

Mr. Church: In our industry, if there is a strike or a lock-out, there are other suppliers in the industry who will step in and fill the void, either in Canada, to supply those customers, or offshore customers. That is the risk that both the company and the union take in terms of going through labour disruption.

In this situation, with this bill, there are no other effective choices for our industry in terms of using a port. If the Port of Vancouver goes on strike, our industry will be severely affected by it. There are no other alternative choices in terms of being able to ship your product offshore. The Port of Portland or Seattle or Long Beach, California, are there, but they do not have the forest products facilities; additionally, the infrastructure is not there on the West Coast to be able to handle the volume of trucks and rail cars that will be required to go down the coast for those vessels.

It is a question of what are the alternative choices. In our industry, there are other choices for customers in buying products from our industry.

fer avec l'industrie du grain, nous pensons que nos secteurs sont aussi importants que celui du grain et qu'ils ne devraient pas être traités différemment.

Compte tenu de ce qui s'est produit dans le passé et de ce que nous prévoyons pour l'avenir, nous pensons aussi que la durée des arrêts de travail lors de conflits sera beaucoup plus longue si l'on permet le transport d'une denrée au détriment des autres.

Le sénateur Maheu: Que pensez-vous des règlements exécutoires imposés par une tierce partie?

M. Goffin: Dans la solution que la coalition a élaborée et dont vous avez obtenu copie, nous avons essayé de préserver le plus possible la dynamique de la négociation collective, jusqu'à ce que le ministre ait la certitude de devoir intervenir. Comme vous pourrez le constater, nous recommandons un processus qui aboutit à un règlement exécutoire définitif, qu'il s'agisse de l'arbitrage des propositions finales ou de celui des différends, selon la nature des questions litigieuses.

M. Downing: Le projet de loi permettra, il est vrai, de réduire les interruptions dans le transport du grain, mais, à l'instar de mes collègues, je crois qu'il risque de le faire au détriment des exportations d'autres denrées tout aussi importantes que le grain pour le Canada.

La plupart des mines de l'Ouest du Canada sont syndiquées. Les syndicats et les entreprises participent régulièrement au processus de négociation collective. Il est difficile d'établir une comparaison avec les ports parce que si une grève survient à une mine donnée, cela n'a pas de répercussions sur l'exploitation minière à d'autres sites de production ni sur le transport d'autres produits et services. À cet égard, les gens reconnaissent que la situation dans un port qui constitue un point d'acheminement unique pour les exportations canadiennes revêt un caractère assez exceptionnel. L'industrie a donc proposé la solution de rechange que mon collègue a décrite.

M. Church: Si une grève ou un lock-out se produit dans une entreprise de notre secteur, il y a d'autres fournisseurs qui interviendront pour répondre aux besoins de sa clientèle au Canada ou à l'étranger. C'est le risque auquel s'exposent une entreprise et un syndicat lorsqu'il y a un arrêt de travail.

Notre secteur n'a guère d'autres choix que celui de recourir aux ports. Une grève au port de Vancouver aurait de très graves répercussions sur notre industrie. Nous n'avons pas d'autres solutions de rechange pour expédier nos produits à l'étranger. Il y a bien les ports de Portland, de Seattle ou de Long Beach, en Californie, mais ils ne sont pas dotés des installations nécessaires pour les produits forestiers; qui plus est, la côte Ouest ne dispose pas de l'infrastructure voulue pour pouvoir accueillir le nombre de camions et de wagons nécessaires pour acheminer nos produits le long de la côte, jusqu'aux ports.

Tout dépend des solutions de rechange dont on dispose. Dans notre secteur, les clients ont d'autres choix que celui d'acheter nos produits.

Senator Cohen: It is obvious to us that many non-grain industries find that the preferential treatment of grain is unfair and that it creates an uneven playing field. It is obvious from your presentation that it would have disastrous effects in other industries with commodities. Are you aware of, or are you involved in, any economic impact study that was undertaken to determine how this would be so negative in your businesses? Was there any type of assessment done?

Mr. Church: No.

Senator Cohen: Through none of you?

Mr. Renwick: Senator, as Mr. Downing mentioned, the coal industry has very limited storage capacity at its mines. The same thing is very true in the forest industry. While some of the lumber mills, particularly in northern British Columbia and northern Alberta, can avert some tonnage to the United States, to a large degree our mills are export-oriented for overseas markets. When you lose the access to the warehouses that are at the ports, tonnage is accumulated in vessels. The ILWU and the B.C. Maritime Employers Association represent those forest products terminals and the labour that is certified at them. When those warehouses and deep sea terminals go down, the impact is felt quickly in the forest industry in Alberta and British Columbia, and mills start going down in a very short period of time.

Senator Cohen: I understand that a study is underway by Judge Estey — which was commissioned by Minister Collenette and about which we will hear in six or eight months time. A review will take place as to why there is such a rush to put through legislation that will be reviewed and may be changed in six months to a year. Do you have any comments on that? These are the things that are puzzling me as I am trying to get through this proposed legislation and what it really means to Canada and the economy.

Mr. Church: We have the same question as well. You are right that that is under consideration by Justice Estey, the former Supreme Court justice, in his grain review. It is part of his terms of reference to look at farm-gate to port side, the logistics system for western grain. We feel that this provision should be part of that. It is part of Justice Estey's terms of reference and, therefore, we think that this provision should be looked at in the whole context, not just in the context of Bill C-19, but in terms of Justice Estey's review.

Mr. Goffin: Just prior to coming here, we received notice of Mr. Justice Estey's phase 1 report, and this is certainly listed as one of the issues that he will pursue in the second phase of his work.

Senator Cohen: It is like putting the cart before the horse.

Mr. Church: That is correct.

Le sénateur Cohen: Il est évident que de nombreux secteurs autres que l'industrie du grain trouvent injuste le traitement préférentiel accordé à cette dernière et déplorent les règles du jeu inégales qui en résultent. À la lumière de votre exposé, on conclut que les effets seraient désastreux dans les autres industries du secteur primaire. Savez-vous si l'on a mené des études visant à déterminer l'ampleur des répercussions économiques négatives qui s'ensuivraient dans votre secteur ou participez-vous à la réalisation de pareille étude? A-t-on déjà fait une évaluation de cette nature?

M. Church: Non.

Le sénateur Cohen: Personne d'entre vous n'a fait d'étude en ce sens?

M. Renwick: Madame le sénateur, comme M. Downing l'a expliqué, l'industrie du charbon a une capacité d'entreposage très restreinte à ses lieux d'exploitation. Il en est de même de l'industrie forestière. S'il est vrai que certaines scieries du nord de la Colombie-Britannique et du nord de l'Alberta, entre autres, peuvent écouler une partie de leur production aux États-Unis, il reste que la majorité de nos scieries dépendent, dans une large mesure, des marchés d'exportation outre-mer. Quand on n'a plus accès aux entrepôts des ports, les marchandises s'accumulent à bord des navires. La ILWU et la B.C. Maritime Employers Association représentent les employés des terminaux de produits forestiers affiliés à ces syndicats. Lorsque ces entrepôts et ces terminaux en eaux profondes cessent leurs activités, l'industrie forestière de la Colombie-Britannique et de l'Alberta s'en ressent souvent, et les scieries commencent à décliner à très rapidement.

Le sénateur Cohen: Sauf erreur, une étude menée par le juge Estey et commandée par le ministre Collenette est actuellement en cours et nous entendrons parler de ses conclusions dans six ou huit mois. On s'interrogera sur la nécessité d'adopter à toute vapeur un projet de loi qui sera réexaminé et peut-être modifié d'ici six mois à un an. Avez-vous des observations à faire à ce sujet? Voilà ce qui me laisse perplexe quand j'essaie de comprendre le projet de loi proposé et sa signification pour le Canada et notre économie.

M. Church: Nous nous posons aussi la même question. Vous avez raison de dire que le juge Estey, ex-juge de la Cour suprême, se penche sur cette question dans le cadre de son étude sur l'industrie du grain. Conformément à son mandat, il doit examiner la logistique entourant le grain de l'Ouest, depuis le lieu de production jusqu'aux ports. À notre avis, la disposition en question devrait être examinée dans cette optique générale. Elle s'inscrit dans le mandat du juge Estey et, par conséquent, elle devrait être examinée dans ce contexte général, et non pas seulement dans celui du projet de loi C-19.

M. Goffin: Juste avant notre comparution ici, on nous a informés de la première étape du rapport du juge Estey, et cette question est certainement une de celles qu'il examinera dans la deuxième étape de son étude.

Le sénateur Cohen: C'est comme mettre la charrue avant les boeufs.

M. Church: C'est exact.

Senator Grafstein: I would have thought that you gentlemen would have welcomed this initiative to provide a bit of a breakthrough in terms of how to deal with this problem. Even though it did not apply across the board, this is an innovative compromise to deal with a problem that has plagued certainly one industry that is politically prone to intervention — unfair intervention perhaps by both bargaining sides. I look at this as a first but modest step in attempting to address an egregious situation.

As I understand the legislation, there is a sunset clause in terms of review. I would have thought that you would have, in a way, on the one hand, welcomed this as a first step as opposed to saying it is all or nothing.

Mr. Downing: Senator, I am not a labour expert. I am generally involved in speaking in support of promoting the Canadian exports and production of Canadian coal. However, it strikes me that the resolution to this particular labour issue is rather simplistic and not innovative. It is a piece of legislation that simply disallows strikes in this area. That does not take a lot of imagination.

Furthermore, while providing a resolution in terms of the interruptions to grain exports, it creates a potential for extending blockages of exports of other valuable commodities, mainly because of the dynamics of the labour situation in the ports. You would have some people on strike and some people unable to strike, a situation that would not lead to a prompt resolution of a port labour problem. The experts who operate the coal terminals in Vancouver indicate to me that it would extend a labour dispute, and I have no reason not to believe them.

Senator Kinsella: Would the witnesses please turn to page 30 of the bill? That is where we find proposed subsection 87.7(1), to which you have been speaking. If this committee were to accept your argument and seek to achieve the end that you are advocating, what would you do? What would you have us do with this proposed subsection 87.7(1)? How you would change that?

Mr. Goffin: We have appended an alternative to our submission. I wish we could have put that in legislative language, in a way that would fit easily into this bill. We did make a bit of an attempt to do that last summer. It is certainly not easy to do. It is unfortunate, as your colleague said, that more time has not been taken with this to provide a more comprehensive solution.

Senator Kinsella: You would want us to take your alternative proposals and the principles that are contained therein and try to turn that into a drafted amendment to the bill, to achieve the objective stated in the general outline that you provided?

Mr. Goffin: That is right.

Senator Kinsella: It would take a fair amount of legislative research and analysis for us to do that. If we have sufficient time, I

Le sénateur Grafstein: J'aurais pensé, messieurs, que vous auriez vu d'un bon oeil cette disposition qui constitue une sorte de percée quant à la façon de résoudre le problème. Même si cette disposition ne s'applique pas systématiquement, c'est un compromis novateur pour résoudre un problème qui a miné une industrie susceptible, du point de vue politique, de donner lieu à une intervention — intervention peut-être injuste de la part des deux parties à la négociation. Je considère cela comme un premier pas modeste en vue de corriger une situation épouvantable.

D'après ce que j'ai compris, le projet de loi comporte une disposition de temporisation liée à un examen. J'aurais cru que vous auriez accueilli cela favorablement, comme un premier pas dans la bonne direction, au lieu de tout rejeter en bloc.

M. Downing: Sénateur, je ne suis pas un spécialiste en matière syndicale. Généralement, je parle en faveur de la promotion des exportations canadiennes et de la production du charbon canadien. Je trouve toutefois que la solution à ce problème syndical particulier est plutôt simpliste et qu'elle n'est absolument pas novatrice. Le projet de loi se contente d'interdire les grèves dans ce secteur. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour pondre une solution semblable.

Qui plus est, en réglant le problème des interruptions dans les exportations céréalières, la disposition risque de prolonger le blocage des exportations d'autres denrées importantes, surtout à cause de la dynamique des relations de travail dans les ports. Certains seront en grève alors que d'autres ne pourront faire la grève, cette situation n'étant guère propice au règlement rapide d'un conflit de travail dans un port. Les spécialistes qui exploitent les terminaux de charbon à Vancouver m'ont dit que la disposition prolongerait la durée des conflits de travail, et je n'ai aucune raison de ne pas les croire.

Le sénateur Kinsella: Les témoins auraient-ils l'obligeance de consulter le projet de loi à la page 30? C'est là que se trouve le paragraphe 87.7(1) dont vous avez parlé. Si notre comité se rangeait à vos arguments et qu'il voulait faire ce que vous préconisez, que feriez-vous? Quel sort souhaiteriez-vous nous voir réserver au paragraphe 87.7(1) qui est proposé? Comment voudriez-vous que nous le modifiions?

M. Goffin: Nous avons annexé une solution de rechange à notre mémoire. J'aurais aimé que nous la présentions sous forme de disposition législative pouvant s'insérer facilement dans le projet de loi à l'étude. C'est ce que nous avons tenté de faire l'été dernier. Ce n'est certainement pas une tâche facile. Comme l'a dit votre collègue, il est regrettable que l'on n'ait pas pris plus de temps pour trouver une solution exhaustive.

Le sénateur Kinsella: Voudriez-vous que nous intégrions les solutions de rechange que vous proposez et les principes sur lesquels elles s'appuient dans une proposition d'amendement au projet de loi qui poursuivrait l'objectif énoncé dans l'aperçu général que vous nous avez présenté?

M. Goffin: C'est exact.

Le sénateur Kinsella: Pour cela, nous devrions faire un énorme travail de recherche et d'analyse législatives. Si nous

suppose we could do that. It would be complex because it affects other clauses of the bill.

You see the problem. As legislators, when a legitimate argument is being made for a change, we must ask how that change can be effected within the drafting of a statute where our friends in the other place have not done any drafting around this.

To turn to the larger principles, do I understand correctly that your concern with proposed subsection 87.7(1) is that it is speaking to what happens at dockside as far as grain is concerned? Your concern is what happens to your own product at dockside.

We will have witnesses later today from the port in my province of New Brunswick. I do not know how much grain we ship through there, but we do ship a lot of lumber and potash and oil products. It would be interesting to learn whether they share the same concern.

The allegation has been made of discrimination on the product non-inclusion line. What do you mean by that kind of discrimination? Is it the kind of discrimination that is prohibited by section 15 of our Constitution?

Mr. Church: We just mean that it is unfair, as opposed to necessarily legally discriminatory.

Senator Kinsella: What are the criteria you are using to measure what is fair and unfair?

Mr. Church: You made the comment that you know that grain would continue to move but that you were not sure what would happen to the other products. We know that our products will be held up at the port. We must explain that to our offshore customers, who will be aware that grain is continuing to move. We are one of the largest industries in Canada, one of the largest contributors to our trade balance, yet we must explain to our customers why grain continues to move while our products are held up and that we cannot supply our customers. They will look to other countries, other suppliers, if we in Canada cannot offer a reliable supply. They can look somewhere else, to Europe, to Indonesia, to the Far East.

That is what we mean by "discriminatory." It provides what we think is preferential treatment to one industry at the expense of other industries.

Senator Kinsella: What is the nature of the impediment to the movement of your product from the point of production to dockside, whether it is being done by truck or rail, et cetera? As I understand, there is nothing specific to that part of the movement of the product. It is only the movement of the product at dockside.

Mr. Renwick: There is a problem when you cannot get rail cars for the forest products industry, and I believe Mr. Downing has indicated that that is so in the coal industry as well. I know

avons suffisamment de temps, j'imagine que nous pourrions faire cela. Ce serait une tâche complexe, car il y a des répercussions sur les autres dispositions du projet de loi.

Vous comprenez la difficulté que cela pose. Lorsqu'on nous présente un argument légitime en faveur d'un changement, à titre de législateurs, nous devons nous interroger sur la façon d'intégrer le changement en question dans le projet de loi tel qu'il est rédigé, alors que les parlementaires de l'autre endroit n'ont rien prévu en ce sens dans le libellé du projet de loi.

Pour en revenir aux principes plus généraux, ai-je raison de penser que ce que vous déplorez dans le paragraphe 87.7(1), c'est le fait qu'il vise uniquement le sort réservé au grain dans les ports, alors que vous vous préoccupez du sort qu'on y réserve à vos produits?

Des témoins de ma province, le Nouveau-Brunswick, comparaitront plus tard aujourd'hui. Je ne sais pas quelle quantité de grain nous expédions par le biais de nos ports, mais je sais que nous expédions énormément de bois, de potasse et de produits pétroliers. Il serait intéressant de savoir si ces secteurs partagent les mêmes préoccupations.

On a parlé de discrimination à l'égard de certains produits. Qu'entendez-vous par ce type de discrimination? Est-ce le genre de discrimination qui est interdit par l'article 15 de notre Constitution?

M. Church: Nous voulons simplement dire que c'est injuste, et non nécessairement discriminatoire sur le plan juridique.

Le sénateur Kinsella: Quels sont les critères que vous utilisez pour décider de ce qui est équitable et inéquitable?

M. Church: Vous avez dit que vous saviez que le grain continuerait d'être transporté, mais que vous ignoriez au juste ce qui allait arriver aux autres produits. Nous savons que nos produits sont retenus au port. Nous devons expliquer cela à nos clients étrangers, qui sauront que le grain continue d'être transporté. Nous sommes l'un des secteurs les plus importants au Canada, l'un des secteurs contribuant le plus à notre balance commerciale. Pourtant, nous devons expliquer à nos clients la raison pour laquelle le grain continue d'être transporté alors que nos produits sont bloqués, que nous ne pouvons approvisionner nos clients. Ils vont se tourner vers d'autres pays, d'autres fournisseurs, si nous, au Canada, ne pouvons offrir un approvisionnement fiable. Ils peuvent se tourner vers l'Europe, l'Indonésie ou l'Extrême-Orient.

C'est ce que nous entendons par «discriminatoire». Il est question, selon nous, d'un traitement de faveur accordé à un secteur aux dépens d'autres secteurs.

Le sénateur Kinsella: Quelle est la nature des obstacles au transport de votre produit du point de production jusqu'aux quais, qu'il soit transporté par camion ou par train, et cetera? Si je comprends bien, il n'y a rien de différent dans cet aspect du transport du produit. Seule la manutention du produit aux quais pose problème.

M. Renwick: Il y a un problème lorsqu'on ne peut obtenir des wagons pour le secteur des produits forestiers, et je crois que M. Downing a signalé que la même chose s'appliquait à

from some of our partners in the Western Canadian Shippers' Coalition that this is also true for them. Our industries, by the very nature of our products, must ship by rail. It is the only economical means of moving our product. It does not take very long before all the rail cars in the fleet get tied up because they cannot be unloaded. There is no other way to get our tonnage to port because the terminals that unload our products are not available for access.

Senator Kinsella: In terms of getting it from the point of production or manufacturing or from the agricultural field to dockside, do you have alternative means of getting it there?

Mr. Renwick: No. In the resource-based industries in Western Canada, there is no alternative. There are very few products that can be moved to port by any other means than by rail.

Senator Kinsella: Therefore, would it be a logical extension of your position that if this was to apply to dockside that it should also apply to rail?

Mr. Renwick: That is not logical in our thoughts. We do not think it should apply to the docks. We do not think it should apply to anyone; we do not think that there should be a preference for one product.

The process that Mr. Goffin had outlined provides a long-term solution to the issue. It takes the heat off Parliament, if I may say so, and gives the minister the authority to deal with the matter. It also treats everyone the same. The most important element in this thing is the unfairness that Mr. Church spoke about. It will be very difficult for all of us who are closing mills and who are not able to supply customers.

I will speak about the forest industry for a moment because I know it best. We represent the council of forest industries and most of the western industry that Mr. Church's organization does not represent. We know that there are a whole lot of countries involved. For example, we have competition from the three Scandinavian countries, from Spain, Portugal, the United States, Chile, Brazil, Argentina, New Zealand, Australia, Indonesia and Japan. There are all kinds of companies in those countries that are fit, willing, able and keen to take our business away and to keep it.

That is the concern. If we get shut down, the effect will not last just for the duration of a strike, of perhaps 10 or 20 or 30 days. It is tremendously important and has some powerful long-range implications for Canada's balance of trade.

We suggest that you recommend to your colleagues in the Senate that, until Judge Estey finishes his study and makes his recommendations, this section should be struck from the proposed legislation at this time.

l'industrie houillère. Je sais, pour m'être entretenu avec certains de nos partenaires de la Western Canadian Shippers' Coalition, que c'est également vrai pour eux. Du fait de la nature même de nos produits, nos industries doivent utiliser le transport ferroviaire. C'est le seul moyen économique de transporter nos produits. Il ne faut pas beaucoup de temps avant que tous les wagons du parc soient bloqués parce qu'ils ne peuvent pas être déchargés. Il n'y a aucune autre façon de transporter nos produits vers le port, car les terminaux qui déchargent nos produits ne sont pas accessibles.

Le sénateur Kinsella: En ce qui concerne le transport du point de production ou de fabrication de l'exploitation agricole jusqu'aux quais, avez-vous d'autres moyens à votre disposition?

M. Renwick: Non. Dans le secteur primaire, dans l'ouest du Canada, il n'y a aucune autre solution. Il y a très peu de produits qui peuvent être transportés vers le port par un autre moyen que par le train.

Le sénateur Kinsella: Ainsi, à partir de votre position, pourrait-on, de façon logique, en déduire que si cela devait s'appliquer aux quais, cela devrait également s'appliquer aux chemins de fer?

M. Renwick: Ce n'est pas la logique que nous suivons. Nous ne pensons pas que cela devrait s'appliquer aux quais. Nous ne croyons pas que cela devrait s'appliquer à qui que ce soit. Selon nous, on ne devrait pas donner la préférence à un produit plutôt qu'à d'autres.

Le processus que M. Goffin a exposé offre une solution à long terme à la question. Il enlève de la pression au Parlement, si je peux m'exprimer ainsi, et donne au ministre le pouvoir de régler cette question. Il traite également tout le monde de la même façon. La chose la plus importante dans tout ceci, c'est l'iniquité dont M. Church a parlé. Ce sera très difficile pour nous tous qui devons fermer des usines et qui sommes incapables d'approvisionner nos clients.

Je vais parler du secteur forestier pendant un instant, car c'est celui que je connais le mieux. Nous représentons le Council of Forest Industries et la plupart des autres entreprises de l'Ouest que l'organisation de M. Church ne représente pas. Nous savons qu'il y a beaucoup de pays en cause. Par exemple, nous devons livrer concurrence aux trois pays scandinaves, à l'Espagne, au Portugal, aux États-Unis, au Chili, au Brésil, à l'Argentine, à la Nouvelle-Zélande, à l'Australie, à l'Indonésie et au Japon. Il y a toutes sortes d'entreprises dans ces pays qui sont parfaitement en mesure de s'emparer de nos marchés et de les conserver, et qui aimeraient bien le faire.

C'est la crainte. Si nous fermons nos portes, les répercussions ne se feront pas sentir simplement durant la grève qui s'étendra peut-être sur 10, 20 ou 30 jours. C'est extrêmement important et il y a des conséquences à long terme très sérieuses pour la balance commerciale du Canada.

Nous proposons de recommander à vos collègues au Sénat que, jusqu'à ce que le juge Estey ait terminé son étude et formulé ses recommandations, cet article soit rayé du projet de loi proposé à ce stade-ci.

Senator Perrault: I am somewhat concerned with this proposed measure. It moves in the right direction and it probably provides reassurance to those in the grain handling industry, but I come from British Columbia. The objections that have been registered there have been quite formidable. For example, objections have been made by the Business Council of British Columbia, the Canadian Chemical Producers Association, the Canadian Pulp and Paper Association, Canfor Corporation, the Coal Association of Canada, the Council of Forest Industries, and the Forest Industrial Relations and Mining Association of Canada. That is only a partial list.

Frankly, these representations cannot be airily dismissed by anyone who serves in the Senate. I am concerned about it.

What percentage of tonnes shipped through Vancouver does grain represent at the present time?

Mr. Renwick: Perhaps Mr. Wilds from the B.C. Maritime Employers Association can better answer that question. We understand that grain represents about 30 per cent of the tonnages moving through there.

Senator Perrault: It is not by any means the major shipper?

Mr. Renwick: No.

Senator Perrault: What percentage of the total dollar value of that represents non-grain products?

Mr. Renwick: Forest products from British Columbia alone — and this comes from the 1996 Price Waterhouse study of the forest industry in British Columbia — represented \$4 billion worth of sales through the British Columbia ports.

Senator Perrault: As far as grain is concerned, you are not asking that that be cancelled outright, are you? You see it as parity with grain rather than stopping this proposed change, do you not?

Mr. Renwick: Yes. We suggest the alternate proposal that Mr. Goffin spoke about, which would put everyone on the same basis over time and would provide a negotiating organization that would provide a better basis for negotiations. We have discussed that alternate proposal with the Canadian railways, who assure us that it would be a better system than they now have.

Senator Perrault: Judge Estey will complete his report by the end of December. If you are not asking that proposed section 87.7(1) be removed, are you also saying that, in light of major industry concerns, we should allow the provision to be reviewed by Judge Estey as part of his study? Would that be helpful?

Mr. Renwick: We would like to see you recommend that it not proceed under this bill until the Estey report is completed. Either it should be taken out of the proposed legislation or it should be agreed that it not be proclaimed until the completion of Judge Estey's study.

Le sénateur Perrault: Je suis quelque peu inquiet par la mesure proposée. C'est un pas dans la bonne direction et cela rassure probablement les gens dans le secteur de la manutention du grain, mais je viens de la Colombie-Britannique. Les objections soulevées dans la province sont vraiment très importantes. Par exemple, elles viennent du Business Council of British Columbia, de l'Association canadienne des fabricants de produits chimiques, de l'Association canadienne des pâtes et de papiers, de Canfor, de l'Association charbonnière canadienne, du Council of Forest Industries, de la Forest Industrial Relations Ltd. et de l'Association minière du Canada. Ce n'est qu'une liste partielle.

En toute franchise, ces instances ne peuvent être traitées à la légère par quiconque sert au Sénat. Cela m'inquiète.

Quel pourcentage du volume des marchandises acheminées par Vancouver le grain représente-t-il, à l'heure actuelle?

M. Renwick: Peut-être que M. Wilds, de la B.C. Maritime Employers Association, pourrait mieux répondre à cette question. Il semble que le grain représente environ 30 p. 100 des volumes de marchandises passant par Vancouver.

Le sénateur Perrault: Le secteur céréalier n'est-il pas le principal expéditeur?

M. Renwick: Non.

Le sénateur Perrault: Quel pourcentage de la valeur totale en dollars les produits autres que les céréales représentent-ils?

M. Renwick: Si on se fie à l'étude effectuée en 1996 par la firme Price Waterhouse sur le secteur forestier en Colombie-Britannique, le secteur forestier de la Colombie-Britannique représentait à lui seul 4 milliards de dollars de ventes de produits qui transitaient par les ports de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Perrault: En ce qui concerne le grain, vous ne demandez pas que cela soit annulé immédiatement, n'est-ce pas? Vous voulez obtenir la parité avec le grain plutôt que d'empêcher le changement proposé, n'est-ce pas?

M. Renwick: Oui. Nous défendons la proposition de rechange dont M. Goffin a parlé, qui mettrait tout le monde sur le même pied avec le temps et établirait un organisme de négociation qui permettrait de meilleures négociations. Nous avons discuté de cette proposition de rechange avec les chemins de fer canadiens, qui nous garantissent que ce serait un meilleur système que celui qu'ils ont à l'heure actuelle.

Le sénateur Perrault: Le juge Estey va terminer son rapport d'ici la fin de décembre. Si vous ne demandez pas que le paragraphe 87.7(1) proposé soit supprimé, dites-vous aussi, que, à la lumière des préoccupations d'importantes de l'industrie, nous devrions faire en sorte que le juge Estey examine cette disposition dans le cadre de son étude? Cela serait-il utile?

M. Renwick: Nous voudrions que vous recommandiez qu'on n'aille pas de l'avant avec cela tant que le rapport Estey ne sera pas terminé. On devrait soit retirer cette disposition du projet de loi proposé, soit s'entendre pour que cette disposition ne soit pas promulguée tant que l'étude du juge Estey ne sera pas terminée.

Mr. Church: I do not believe that granting preferential treatment to one industry — that is, to the grain industry or the coal industry or the forest products industry — will resolve the problem.

The infrastructure in Vancouver will not handle the embargo of all other commodities at the expense of one. If you were to say, "Grant preferential treatment to the forest products industry," we would not be happy because we do not think that it will work. Neither the rail yards nor the port facilities, or whatever, can handle the exclusion of all products except one and think that the railways will be able to move all those cars through. If the question were, "Does the grain industry or the forest products industry want preferential treatment?", we would say, "No. Grant equal treatment to everyone."

Senator Perrault: That is interesting.

Mr. Downing: Proposed section 87.7(1) could safely be deleted from the proposed legislation. Short of that, employer groups have an alternative that they propose.

It is anomalous to find a reference to a particular commodity transportation issue in the Canada Labour Code. Without that provision, I do not believe the Canada Labour Code would suffer a bit.

Senator Perrault: This bill has been passed in the House of Commons. Under certain circumstances, getting some pieces of legislation through the Commons or into the Senate is somewhat longer than the gestation period of an elephant. We have reached this point in terms of parliamentary progress.

Would you look forward to some sort of commitment on the part of the minister that certain actions may be taken this fall; that is to say, some reassurance from him? Of course, the Estey procedure, to which we referred earlier, would be part of that. I would be interested in hearing any alternative ideas that you may have for something the ministry can clarify.

Mr. Downing: The Estey commission would be bound, I believe, if the proposed legislation is passed. It would be something that the Estey group would take up in the normal course. Ironically, he could look at that and say, "It is these types of special provisions that create problems in Canada's transportation system rather than resolve them."

In the normal course, this is the type of thing that the Estey commission would look at in any event. This is like pushing a problem out in front of the government. It does not resolve anything if you know that it will be reviewed in the context of the grain transportation issue in a few months.

Senator Perrault: Have you discussed this at length with your friends in the grain industry and set forth some of your concerns? If have you done that, they have rejected your overtures.

Mr. Renwick: It is safe to say that they have rejected our overtures.

Senator Perrault: You feel they lack breadth of vision, I am sure.

M. Church: Je ne crois pas qu'on résoudra le problème en accordant un traitement de faveur à un secteur, c'est-à-dire le secteur céréalier, l'industrie houillère ou le secteur des produits forestiers.

L'infrastructure à Vancouver ne pourra pas composer avec l'embargo de tous les autres produits aux dépens d'un produit. Si vous deviez décider d'accorder un traitement de faveur au secteur des produits forestiers, nous ne serions pas heureux, car nous ne pensons pas que cela fonctionnerait. Ni les cours de triage ni les installations portuaires ou quoi que ce soit, ne peuvent faire face à l'exclusion de tous les produits sauf un et il serait insensé de croire que les chemins de fer seront en mesure de faire passer tous ces wagons. Si la question était: «Est-ce que le secteur céréalier ou le secteur des produits forestiers souhaite un traitement préférentiel?», nous répondrions: «Non, accordez un traitement égal à tout le monde.»

Le sénateur Perrault: C'est intéressant.

M. Downing: On pourrait, sans problème, supprimer le paragraphe 87.7(1) dans le projet de loi proposé. Autrement, les associations d'employeurs proposent une solution de rechange.

Il est anormal de trouver un renvoi au transport d'un produit en particulier dans le Code canadien du travail. Je ne crois pas que le code souffrirait en quoi que ce soit de l'absence de cette disposition.

Le sénateur Perrault: Ce projet de loi a été adopté à la Chambre des communes. Dans certains cas, l'adoption de mesures législatives à la Chambre des communes et au Sénat est quelque peu plus longue que la période de gestation d'un éléphant. Nous avons atteint ce stade dans le processus parlementaire.

Vous attendez-vous à ce que le ministre s'engage à prendre des mesures cet automne? Vous attendez-vous à certaines garanties? Bien sûr la procédure Estey, dont nous avons parlé plus tôt, fait partie de cela. Avez-vous d'autres suggestions que le ministère pourrait clarifier pour vous?

M. Downing: La commission Estey aura les mains liées, selon moi, si le projet de loi proposé est adopté. C'est une chose que la commission Estey examinerait dans le cadre normal de ses travaux. Ironiquement, elle pourrait regarder cela et dire: «Ce sont ces types de dispositions spéciales qui créent des problèmes dans le réseau de transport au Canada plutôt que de les résoudre.»

Normalement, c'est le genre de chose sur laquelle la commission Estey va se pencher, quoi qu'il en soit. C'est un peu comme forcer le gouvernement à se pencher immédiatement sur un problème. Cela ne règle rien quand on sait que cela sera réexaminé dans le cadre de la question du transport du grain, dans quelques mois.

Le sénateur Perrault: Avez-vous discuté longuement de cela avec vos amis dans le secteur céréalier et présenté certaines de vos préoccupations? Dans l'affirmative, ils ont rejeté vos ouvertures.

M. Renwick: On peut dire cela, en effet, qu'ils ont rejeté nos ouvertures.

Le sénateur Perrault: Vous avez le sentiment qu'ils manquent de vision, j'en suis persuadé.

Senator DeWare: In your presentation, you suggested some proposals. One was that the minister could require the parties to submit all or part of the issues in dispute to a final binding-dispute-resolution procedure. When Bill C-66 was introduced, that was suggested at report stage but rejected. The Senior Assistant Deputy Minister, Michael McDermott, in writing to the labour employment board in Fredericton, said that the federally regulated employers and the unions representing the workers made it clear during the consultation process that they want neither their collective bargaining disputes subject to binding-dispute-resolution mechanisms nor the contents of their collective agreement imposed by third parties.

I read — probably you did, too — the comments of the other parties in the House of Commons during second- and third-reading debates. A lot of them recommended final-offer-selection arbitration. That could be an answer to this particular problem. Could you tell us how you feel about that? Perhaps it is a last resort sort of thing.

Mr. Renwick: We would like to see the bargaining process proceed in a normal way. We do not think that that should be taken away. However, a work stoppage — and here I am talking principally about the British Columbia ports — has such an effect on the economy of Western Canada that there must be a solution to that type of situation. Whether it involves final-offer arbitration or not — and maybe it must — it is a unique position. The economy of Western Canada can be held to ransom, if you will, by the failure of the two parties to negotiate a settlement.

Senator DeWare: Does anyone else want to comment on that?

Mr. Church: There is precedent for final-offer selection or final-offer arbitration. In the Canadian NTA, there is a provision called final-offer arbitration. It has been there since 1987, under the National Transportation Act. Basically, the experience of our industry is that — and I think it is the experience of other industries as well — when a party does go for final-offer arbitration, it forces negotiations. Ultimately, you have a negotiated settlement before you actually get to the arbitration process. That is the benefit of it, namely, that it will force negotiations and a negotiated settlement.

Senator DeWare: That would certainly be much better accepted in this country than back-to-work legislation. Would you not agree?

Mr. Church: I think so, yes. We would much prefer to see a negotiated settlement than back-to-work legislation. However, as Mr. Renwick and the other members have indicated, we rely on the port system to provide the service to get our products to market, and the customer is the bottom line. That is the most

Le sénateur DeWare: Dans votre exposé, vous avez fait certaines propositions. Vous avez notamment proposé que le ministre demande aux parties de soumettre en totalité ou en partie toutes les questions en litige à une méthode exécutoire de règlement des conflits. Lorsque le projet de loi C-66 a été présenté, on a proposé cela à l'étape du rapport, mais cette idée a été rejetée. Le sous-ministre adjoint principal, Michael McDermott, a écrit à la Commission du travail et de l'emploi, à Fredericton, pour dire que les employeurs régis par le gouvernement fédéral et les syndicats représentant les travailleurs ont précisé clairement durant le processus de consultation qu'ils ne veulent pas que leurs conflits dans le cadre de la négociation collective soient assujettis à des mécanismes exécutoires de règlement des conflits ni que le contenu de leur convention collective soit imposé par des tierces parties.

J'ai lu, comme vous l'avez fait probablement, les observations des autres partis à la Chambre des communes lors des débats en deuxième et troisième lectures. Beaucoup ont recommandé l'arbitrage des propositions finales. Ce pourrait être la réponse à ce problème. Pouvez-vous nous dire ce que vous en pensez? C'est peut-être une solution de dernier recours.

M. Renwick: Nous voudrions que le processus de négociation se déroule normalement. Nous ne pensons pas qu'on devrait le faire disparaître. Cependant, un arrêt de travail, et dans le cas présent, je parle surtout des ports de la Colombie-Britannique, a de telles répercussions sur l'économie de l'ouest du pays qu'il doit y avoir une solution à ce genre de situation. Que cela passe par l'arbitrage des propositions finales ou non, et c'est peut-être une nécessité, il n'en demeure pas moins que c'est une situation unique. L'économie de l'ouest du Canada peut être prise en otage, si vous le voulez, par l'incapacité des deux parties de négocier une entente.

Le sénateur DeWare: Est-ce que quelqu'un d'autre veut formuler des observations là-dessus?

M. Church: Il y a un précédent pour l'arbitrage des propositions finales. Dans la Loi sur les transports au Canada, il y a une disposition portant justement là-dessus. Elle y figure depuis 1987, lorsqu'il s'agissait de la Loi sur les transports nationaux. Fondamentalement, l'expérience de notre industrie, et je pense que c'est ce qui se passe également dans d'autres industries, c'est que lorsqu'une partie décide d'avoir recours à l'arbitrage des propositions finales, cela force les parties à négocier. En fin de compte, on parvient à un règlement négocié avant d'en arriver, en fait, au processus d'arbitrage. Ces dispositions ont donc l'avantage de forcer la tenue de négociations et de permettre d'en arriver à un règlement négocié.

Le sénateur DeWare: Ce serait certes beaucoup mieux accepté au Canada qu'une loi de retour au travail. N'êtes-vous pas d'accord?

M. Church: Je pense que oui. Nous préférierions de beaucoup un règlement négocié qu'une loi de retour au travail. Cependant, comme M. Renwick et les autres membres l'ont signalé, nous comptons sur le système portuaire pour offrir le service voulu pour acheminer nos produits vers les marchés, et c'est le client qui

important issue. If we cannot serve the customers, there are others who will step in and fill the gap.

Senator DeWare: And we in Canada are the losers.

Mr. Church: That is right. You lose some of those forever. Some you get back, but some you could lose forever.

Senator DeWare: That happens in all labour disputes. It is also interesting that in this particular letter of March 3, 1997, he says to them that the effectiveness of the provisions in question, meaning allowing preferential treatment to grain handlers, would be subject to review in 1999, so they are still talking about this particular review.

Senator Callbeck: You feel that each industry, whether chemicals, pulp and paper, or grain, should be treated the same way, yet you are not in agreement with having all groups under the proposed section 87.7(1).

Mr. Renwick: If you put everyone under that proposed section, and perhaps some of our members would like that, you effectively ban the ability to strike or lock out. That does not work towards good collective negotiations.

Senator Callbeck: I agree. I am simply ensuring that I understand this. Do you not have a proposal to put before us today with which you all agree?

Mr. Goffin: Yes, we all agree.

Senator Callbeck: I have not seen a document, but I hear you say proposals plural. Is there one proposal?

Mr. Church: It is one proposal. It was attached to the CPPA submission, and you should have it before you. It is one proposal, but it offers the minister a range of tools that he can use. He could order a cooling-off period, if he wanted; he could order mediation; he could order final-offer arbitration. A number of tools are at his disposal. However, there is one proposal that this group endorses, and we have submitted that to the minister.

Mr. Renwick: We think it means that the minister could deal with the issue without having to go through the parliamentary process; that the minister would be able to deal with it.

Senator Callbeck: In your comments, you indicated that because of this proposed section you feel that work stoppages will be longer. I read that 200 employees of the 3,000 would be working here. Therefore, work stoppages will be longer, but only a few employees are involved.

Mr. Renwick: Senator, I think Mr. Wilds could perhaps better speak to that issue when he appears in a few minutes. It is our understanding that if they were to have 30 per cent of the work force spread over the registered workforce, which is a fairly small amount of the normal dockers in the British Columbia ports, they would be able to have a fairly substantial level of earnings. Together with the strike pay, they would be able to sustain a strike

compte. C'est la question la plus importante. Si nous ne pouvons servir nos clients, d'autres le feront à notre place et combleront ce vide.

Le sénateur DeWare: Et nous, au Canada, sommes les perdants.

M. Church: En effet. Vous perdez certains de ces clients à jamais. Certains vous reviennent, mais d'autres pas.

Le sénateur DeWare: Cela se produit dans le cas de tous les conflits de travail. Il est également intéressant de noter que dans cette lettre du 3 mars 1997, il dit aux intéressés que l'efficacité des dispositions en question, c'est-à-dire le fait d'octroyer un traitement de faveur aux manutentionnaires céréaliers, sera examinée en 1999. On parle donc toujours de cet examen en particulier.

Le sénateur Callbeck: Vous avez le sentiment que toutes les industries, qu'il s'agisse des produits chimiques, des pâtes et papiers, ou des céréales, devaient être traitées de la même façon. Pourtant, vous ne voulez pas que tous les groupes soient visés par le paragraphe 87.7(1) proposé.

M. Renwick: Si on applique cette disposition à tout le monde, et peut-être que certains de nos membres apprécieraient cela, on interdit, en fait, toute grève ou tout lock-out. Cela ne conduit pas à de bonnes négociations collectives.

Le sénateur Callbeck: Je suis d'accord. Je veux simplement m'assurer que je comprends cela. N'allez-vous pas nous soumettre aujourd'hui une proposition avec laquelle vous êtes tous d'accord?

M. Goffin: Oui, nous sommes tous d'accord.

Le sénateur Callbeck: Je n'ai pas vu un document, mais vous parlez de propositions au pluriel. Y a-t-il une proposition?

M. Church: C'est une proposition. Elle était jointe au mémoire de l'ACPP et vous devriez l'avoir en main. C'est une proposition, mais elle offre au ministre tout un éventail d'outils qu'il peut utiliser. Il pourrait ordonner une période de réflexion, s'il le voulait. Il pourrait ordonner la médiation ou l'arbitrage des propositions finales. Il a un certain nombre d'outils à sa disposition. Cependant, il y a une proposition que notre groupe appuie, et nous l'avons soumise au ministre.

M. Renwick: Nous pensons que cela signifie que le ministre pourrait régler cette question sans devoir passer par le processus parlementaire, qu'il pourrait s'en charger lui-même.

Le sénateur Callbeck: Dans vos observations, vous avez précisé qu'à cause de cette disposition proposée, vous avez le sentiment que les arrêts de travail seront plus longs. J'ai lu que 200 employés sur 3 000 travailleraient là. Ainsi, les arrêts de travail seront plus longs, mais cela ne touchera que quelques employés.

M. Renwick: Sénateur, je pense que M. Wilds pourra peut-être mieux parler de cette question lorsqu'il comparaitra dans un instant. Nous croyons que si 30 p. 100 du travail est effectué par les membres inscrits de l'ILWU qui constituent un nombre plutôt petit des débardeurs dans les ports de la Colombie-Britannique, les intéressés devraient avoir un revenu assez élevé. Avec l'indemnité de grève, ils pourraient soutenir une grève beaucoup plus

much longer than would normally be the case in a situation where there was a level playing field for all of us.

Senator Maheu: I have an uneasy feeling. I remember the undue pressure, to call it something more polite, with the longshoremen and the grain issue out west, the number of strikes that have forced Parliament to take measures such as back-to-work legislation, final-offer arbitration versus the right to strike. I get the feeling that you would just as soon have no one out west be allowed to strike. It is an ideal situation, I suppose, but do you not think that the threat of lost business would not encourage both yourselves and employees to avoid disputes by bargaining in good faith? I am having a bit of trouble understanding. Are you saying that, if the dockers must handle grain, they should also be obliged to handle all your products, thereby eliminating the right to strike?

Mr. Downing: Senator, it seems to me that this legislation takes away the right to strike, does it not? It says that workers must continue to handle grain. Does that not take away the right to strike?

Senator Maheu: Only because it has been used as the ultimate pressure tactic for so long now. If that tactic or pressure possibility is taken away, we get down to brass tacks, or do you not agree?

Mr. Downing: I think the opposite is the case. I do not see why stabbing back at the Canada Labour Code is being used to address a grain-handling problem in the Port of Vancouver. This now puts amendments to the Canada Labour Code at a time when Chief Justice Estey is reviewing grain transportation. The transportation of grain is an issue in itself. I am puzzled by why the Canada Labour Code has been chosen as an instrument to resolve that particular issue.

I am concerned about it because I believe that this particular way of resolving the grain transportation issue will backfire on coal exports. I am trying to make the point to members of Parliament and senators that exports of coal from Western Canada are equally as important as grain, not more nor less, but equally as important.

Senator Maheu: Could you make some comments on the right to strike, please?

Mr. Downing: The industry is heavily unionized. In the mines, rail transportation and at port, I think throughout, the industry recognizes the right to strike. Collective bargaining at mines has been going on since the beginning of modern-day coal mining in Canada. The producers are certainly well aware of that and are involved in the process. We do recognize the unique situation where a port like Vancouver, which is the port for the provinces of Manitoba, Saskatchewan, Alberta and British Columbia, has a special circumstance, and perhaps an innovative solution along the lines of alternatives proposed by this group and others would be a way of addressing that. However, addressing it through the Canada Labour Code by saying that grain must move under all

longtemps que normalement lorsque les règles du jeu sont égales pour nous tous.

Le sénateur Maheu: Je suis quelque peu mal à l'aise. Je me rappelle des pressions indues, pour ne pas dire plus, auxquelles nous avons été soumis dans le cas des débardeurs et des céréales dans l'Ouest, du nombre de grèves qui ont forcé le Parlement à prendre des mesures, comme l'adoption de lois de retour au travail et le recours à l'arbitrage des propositions finales plutôt que de laisser les employés exercer leur droit de grève. J'ai le sentiment que vous préféreriez que personne n'ait le droit de grève dans l'Ouest. C'est une situation idéale, je suppose, mais ne pensez-vous pas que la crainte de perdre des marchés vous encouragerait, ainsi que les employés, à éviter des conflits en négociant de bonne foi? J'ai un peu de mal à comprendre. Dites-vous que si les débardeurs doivent manutentionner le grain, ils devraient également être obligés de manutentionner tous vos produits, ce qui éliminerait du même coup le droit de grève?

M. Downing: Sénateur, il me semble que ce projet de loi enlève le droit de grève, n'est-ce pas? Il dit que les travailleurs doivent continuer de manutentionner le grain. N'enlève-t-on pas le droit de grève aux employés?

Le sénateur Maheu: Seulement parce qu'on l'a utilisé comme le moyen de pression ultime depuis trop longtemps maintenant. Si ce moyen de pression disparaît, on en vient aux choses sérieuses, ne pensez-vous pas?

M. Downing: Je pense que c'est le contraire qui est vrai. Je ne vois pas pourquoi on modifie le Code canadien du travail pour régler un problème de manutention du grain dans le port de Vancouver. On modifie maintenant le Code canadien du travail au moment même où le juge en chef Estey examine le transport du grain. C'est une question en elle-même. Je ne vois vraiment pas pourquoi on a choisi le Code canadien du travail pour résoudre ce problème.

Cela m'inquiète, car je crois que cette façon de régler la question du transport des céréales aura des répercussions négatives sur les exportations de charbon. J'essaie de faire comprendre aux députés et aux sénateurs que les exportations de charbon de l'Ouest du pays sont aussi importantes que les exportations de grain, ni plus ni moins.

Le sénateur Maheu: Pourriez-vous nous parler du droit de grève, s'il vous plaît?

M. Downing: L'industrie est fortement syndicalisée. Dans les mines, dans le transport ferroviaire et dans les ports, partout, selon moi, l'industrie reconnaît le droit de grève. La négociation collective dans les mines est une réalité depuis le début des temps modernes, au Canada, dans l'ère moderne. Les producteurs sont certes tout à fait conscients de cela et participent au processus. Nous reconnaissons qu'un port comme Vancouver, qui dessert les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, est placé dans une situation unique, dans des circonstances spéciales, et peut-être qu'une solution novatrice qui va dans le sens des solutions proposées par notre groupe et d'autres permettrait de régler le problème. Cependant, ce n'est pas

circumstances does not appear to resolve the labour situation there whatsoever.

Senator Grafstein: Back to the problem: No one denies that each of your industries makes a huge and beneficial impact on our balance of trade and our economy. There is no question about that. The question is how we get at the problem, which I think you have indicated is quite specialized, in a monopoly situation as it applies to transportation outlets on the West Coast.

I do not see the devil as darkly as you do here because it is a short time frame. It is a year, as Senator DeWare points out — 1999. It is a short window. I hear an apprehended problem, a real apprehended problem, but a short time frame. We have the Estey report coming along, which does not prevent them from re-examining this. It allows, I think, all of you, within the next year, to come back and say, “Look, this has not worked. Our apprehensions have been concretized.”

Perhaps you could make a brief comment about that because I see this as a very modest and not prejudicial step to anything you said, other than painting the devil a little blacker than it is. It is grey at this moment.

Mr. Renwick: During that period, albeit short, some serious labour disruptions could arise, which could shut many of our plants and cause us serious financial damage.

Further, we do not think that there would be any guarantee. If the minister is not listening any better in the year's review than he listened when we all spoke to him to try, to get this changed, then the review may well be worthless as far as industry is concerned.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Renwick.

Mr. Church: I should like to mention our experience with the Canada Transportation Act, with which we were involved in 1996. We talked to people in 1997 and were told, “It is only one-year old, give it time.” Our fear is that we will come back here in a year and be told, “It's too soon, give it more time.”

We are here today because we have a concern with the provisions as they exist today.

The Chairman: Thank you all. Notwithstanding the time constraints, I hope you feel you have had a fair and full hearing. I hope you found the discussion useful, as I think all senators did.

Mr. Bob Wilds of the B.C. Maritime Employers Association is our next witness. With him is Mr. John E. King, Chairman of the Board of the Port of Saint John Employers Association.

Mr. Bob Wilds, B.C. Maritime Employers Association: Mr. Chairman and senators, thank you for the opportunity to appear before you regarding this proposed legislation, which has major implications for our industry.

en ayant recours au Code canadien du travail et en affirmant que le grain doit être transporté dans toutes les circonstances qu'on va, semble-t-il, régler ce conflit de travail.

Le sénateur Grafstein: Pour en revenir au problème, personne ne nie que chacune de vos industries a un impact important et bénéfique sur notre balance commerciale et notre économie. Cela ne fait aucun doute. Il s'agit de savoir comment on s'attaque au problème qui, comme vous l'avez signalé, si je ne m'abuse, est très spécial, alors qu'on est confronté à une situation de monopole dans le cas des entreprises de transport sur la côte ouest.

Je ne crois pas que la situation soit aussi sombre que ce que vous dites, car il s'agit d'un court délai. Il est question d'une année, 1999, comme le sénateur DeWare l'a signalé. Je vois qu'on appréhende un problème réel, mais il est question d'une courte période. Le rapport de la commission Estey s'en vient, mais rien n'empêche de réexaminer tout ceci. Cela vous permet à tous, selon moi, durant l'année qui vient, de revenir devant nous et de dire que cela n'a pas fonctionné, que vos plaintes étaient fondées.

Vous pourriez peut-être faire une brève observation là-dessus, car je vois cela comme un pas très modeste, qui ne porte en rien préjudice à ce que vous avez dit, si ce n'est que la situation actuelle n'est peut-être pas aussi sombre que ce que vous prétendez.

M. Renwick: Durant cette période, même brève, d'importants arrêts de travail pourraient se produire et forcer la fermeture de beaucoup de nos usines et nous causer de graves préjudices financiers.

De plus, nous ne pensons pas qu'il y ait une garantie. Si le ministre n'écoute pas mieux dans le cadre de l'examen après un an que ce qu'il a écouté lorsque nous lui avons parlé pour essayer de faire modifier cette disposition, alors cet examen risque d'être inutile en ce qui nous concerne.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Renwick.

M. Church: Je voudrais mentionner notre expérience avec la Loi sur les transports au Canada, en 1996. Nous avons parlé aux gens en 1997 et on nous a dit que cela ne faisait qu'un an et qu'il fallait laisser le temps faire son oeuvre. Nous craignons que lorsque nous reviendrons ici dans un an, on nous dise encore que c'est trop tôt, qu'il faut prévoir plus de temps.

Nous sommes venus ici aujourd'hui pour faire vous part de nos réserves au sujet de certaines dispositions du projet de loi.

Le président: Merci à vous tous. Malgré le peu de temps mis à votre disposition, j'espère que vous avez l'impression d'avoir pu exprimer vos doléances. J'espère aussi que vous avez trouvé la discussion utile, à l'instar de tous les sénateurs.

M. Bob Wilds, de la B.C. Maritime Employers Association, est le prochain témoin. Il est accompagné de M. John E. King, président du conseil d'administration, de la Port of Saint John Employers Association.

M. Bob Wilds, B.C. Maritime Employers Association: Monsieur le président et honorables sénateurs, je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître devant votre comité pour discuter de ce projet de loi, qui aura de grandes répercussions sur notre secteur d'activité.

Our association represents approximately 75 companies engaged in shipping, stevedoring, dock operations, ship agencies, bulk-loading facilities and specialty grain-loading facilities on the West Coast of Canada. A copy of our membership list is included in our formal written submission.

We are the organization that negotiates the collective agreement on behalf of the industry employers with our labour partners, the ILWU Canadian Area and the presidents of six major locals. We perform many other services, but the negotiation and administration of the collective agreement are our primary responsibilities.

It is for that reason that we appear before you today to express our views on this proposed bill. If we leave you with only one message from our presentation, it is, senators, that there is no rush. Take your time in reviewing this legislation because this bill is in need of serious sober second thought. In our opinion, parts of the bill are extremely controversial and regionally divisive. We believe the true intent is often cloaked in fantasy, bureaucratic double-talk, myths and misrepresentations.

There are many good things in this bill. Our support for this legislation, however, is contingent upon the removal of the grain exemption contained in clause 87.7(1). In short, our opposition to the unfair and discriminatory grain exemption is based on our belief that the section constitutes an indirect grain tax levied against all industries dependent on exporting and importing through West Coast ports.

Further, the proposed mandatory movement of grain during legal strike or lock-out actions will undermine Canada's international reputation as a reliable supplier of commodities to world markets by subsidizing and prolonging work disruptions. The adverse consequences if this section is implemented as is will be profound and direct for our industry, for all port users and for the economies of British Columbia in particular and Western Canada in general.

As members of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology in consideration of Bill C-19, you are presented with the opportunity to repeal clause 87.7(1) and improve this legislation, hence providing a balanced and better labour code for all stakeholders.

We believe there are myths that underlie the grain exemption in clause 87.7(1). Our primary objective is to keep workers working, employers employing, and all commodities moving. In Western Canada, this is the backbone of our export driven economy, our jobs and our economic growth. Collectively, our livelihoods, our future prosperity and international reputation depend on this. This is applicable equally to the tripartite stakeholders including labour, management and government.

Notre association représente environ 75 entreprises de transport maritime, d'arrimage, de manutention aux quais, de consignation de navires, de chargement en vrac et de services spéciaux de chargement de céréales sur la côte ouest du Canada. Une liste de nos membres accompagne notre mémoire.

Nous sommes l'organisation qui négocie les conventions collectives au nom des employeurs, avec nos partenaires syndicaux, soit les représentants de la ILWU pour la région du Canada et les présidents de six grandes sections locales. Nous offrons bien d'autres services, mais notre principale responsabilité consiste à négocier et à administrer les conventions collectives.

Voilà pourquoi nous sommes ici aujourd'hui pour vous faire part de notre opinion concernant le projet de loi. Rien ne presse, sénateurs. Si vous ne deviez retenir de notre exposé qu'un seul message, nous espérons que ce sera celui-là. Prenez tout le temps qu'il vous faut pour examiner cette mesure législative, car le projet de loi mérite un second examen objectif. À notre avis, certains éléments du projet de loi sont extrêmement controversés et peuvent semer la discorde entre les diverses régions. Nous croyons que l'objet réel de cette mesure législative est souvent caché derrière des idées fantasques, du jargon bureaucratique, des mythes et des observations trompeuses.

Ce projet de loi renferme de nombreuses bonnes dispositions. Toutefois, nous l'appuierons seulement si l'exemption accordée au secteur céréalier au paragraphe 87.7 (1) est abolie. En résumé, notre opposition à l'exemption injuste et discriminatoire prévue pour les services aux navires céréaliers repose sur le fait que cette disposition représente une taxe indirecte prélevée auprès de toutes les entreprises qui exportent ou importent des produits par l'entremise des ports de la côte ouest.

De plus, le transport obligatoire des céréales pendant une grève ou un lock-out légal minera la réputation dont jouit le Canada sur la scène internationale en tant que fournisseur fiable des marchés mondiaux, puisque cela aidera à subventionner et à prolonger les arrêts de travail. L'adoption de ces dispositions aura des répercussions graves, profondes et directes sur notre secteur d'activité, sur tous les utilisateurs des ports et sur l'économie de la Colombie-Britannique en particulier et de tout l'Ouest du Canada en général.

En tant que membres du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie chargé d'étudier le projet de loi C-19, vous avez la possibilité d'abroger le paragraphe 87.7 (1) et d'améliorer la mesure législative, ce qui contribuera à améliorer et à mieux équilibrer le code du travail pour tous les intéressés.

L'exemption accordée au paragraphe 87.7 (1) au secteur céréalier se fonde, à notre avis, sur certains mythes. Notre objectif premier est de veiller à ce que les travailleurs continuent de travailler, à ce que les employeurs continuent d'embaucher et à ce que toutes les marchandises continuent d'être acheminées à destination. Voilà sur quoi reposent, dans l'Ouest du Canada, notre économie axée sur les exportations, nos emplois et notre croissance économique. Voilà sur quoi reposent également nos moyens de subsistance, notre prospérité future et notre réputation

Clause 87.7(1) as it currently stands poses a direct challenge to these objectives. The exemption runs contrary to the general aim of the labour code itself by threatening the stability of labour relations at West Coast ports.

Further, the exemptions undermine collective bargaining by eroding the fundamental underlying principles, namely, the right to strike and lock out. This, in turn, will have devastating effects, not only on port employers and employees, but also on all Western Canadian port customers from potash to lumber to petrochemicals to coal producers — those export-driven economic sectors that are the very engine of our economic growth.

It is our contention that the grain exemption — its purported origin, its alleged intent, and its supporting rationale — collapses under the weight of its own contradictions. Officials from the Department of Labour frequently claim, as they did yesterday during their appearance before your committee, that the impetus for the grain exemption comes from the Sims Task Force and the industrial inquiry commission. However, such claims are a distortion of the studies, given that neither study formally recommended that the government introduce this exemption. Nor, for that matter, did either study suggest or propose either directly or indirectly that the government implement this exemption.

After careful consideration of all factors affecting industrial relations at West Coast ports, both the Sims Task Force and the industrial inquiry stop short of making the formal recommendation for the grain exemption. The reasoning behind this is clear. For example, the Sims Task Force concluded that except for the reasons of public health and safety, the right to strike or lock out should not be removed from any group of workers or any employers subject to the code. Clearly, the grain exemption as it currently stands does exactly that. It selectively removes labour's right to strike when it comes to the movement of grain and it selectively removes the right of employers to lockout.

Hence, contrary to suggestions by officials of the Department of Labour, not only does clause 87.7(1) not arise out of the Sims Task Force, but by implementing it the government is violating a central conclusion of the report, namely, that the right to strike and lockout should not be removed unless in cases of public health and safety.

This brings us to the most absurd of all contradictions surrounding the grain exemption. On numerous occasions in the House of Commons, before committee and in correspondence, labour officials have claimed that the grain exemption is "designed to maintain the strike and lockout rights of both parties in the port and grain handling section."

internationale. Cela s'applique pareillement aux trois parties concernées, aux syndicats, aux employeurs et au gouvernement.

Le paragraphe 87.7 (1), sous sa forme actuelle, fait obstacle aux objectifs visés. L'exemption prévue est contraire à l'objectif global du code du travail lui-même, puisqu'elle menace la stabilité des relations de travail dans les ports de la côte ouest.

Par ailleurs, les exemptions minent la négociation collective, puisqu'elles s'attaquent à ses principes fondamentaux, qui sont le droit à la grève ou au lock-out. Cela aura par la suite des effets dévastateurs non seulement sur les employeurs et les employés des ports, mais également sur tous les clients des ports de l'ouest du Canada, allant des fabriques de potasse aux marchands de bois, à l'industrie pétrochimique et aux producteurs de charbon — tous les secteurs d'activité axés sur les exportations qui sont le moteur de notre économie.

Nous soutenons que l'exemption accordée au secteur céréalier — son origine, ses prétendus objectifs et sa justification — s'écroule sous le poids des contradictions qu'elle renferme. Les agents du ministère du Travail prétendent, comme ils l'ont fait hier devant votre comité, que cette exemption découle des rapports du Groupe de travail Sims et de la commission d'enquête sur notre industrie. Toutefois, ces affirmations déforment la teneur même des études, puisque nulle part dans ces rapports il est recommandé officiellement au gouvernement d'accorder cette exemption. Pas plus qu'on y suggère ou propose directement ou indirectement que le gouvernement accorde cette exemption.

Après avoir examiné minutieusement tous les facteurs touchant aux relations de travail aux ports de la côte ouest, le groupe de travail Sims tout comme la Commission d'enquête sur l'industrie n'a pas cru bon d'aller jusqu'à recommander officiellement d'accorder une exemption au secteur céréalier. Par exemple, le groupe de travail Sims a conclu que le droit à la grève ou au lock-out ne devrait être retiré à aucun groupe de travailleurs ou d'employeurs visés par le code, sauf si la santé et la sécurité de la population sont menacées. Pourtant, l'exemption accordée au secteur céréalier bafoue clairement les droits des travailleurs et des employeurs. Elle vise de façon spécifique à retirer aux travailleurs qui s'occupent de la manutention du grain le droit de faire la grève et à retirer aux employeurs le droit au lock-out.

Donc, contrairement à ce que les agents du ministère du Travail peuvent laisser entendre, non seulement le paragraphe 87.7 (1) ne découle pas du rapport du groupe de travail Sims, mais, si le gouvernement l'adoptait, il irait à l'encontre d'une conclusion importante du groupe de travail, qui estimait que le droit à la grève et au lock-out ne devrait pas être retiré, à moins que la santé et la sécurité de la population soient menacées.

Cela nous amène à la plus absurde des contradictions au sujet de cette exemption accordée au secteur céréalier. À de nombreuses occasions à la Chambre des communes, devant des comités ou dans des lettres, les représentants des syndicats ont affirmé que l'exemption est conçue pour préserver le droit à la grève ou le droit au lock-out des deux parties dans le secteur des activités portuaires et de la manutention du grain.

With the proposal for the grain exemption in clause 87.7(1), they are suggesting that selectively removing stakeholders' rights to strike and lock out when it comes to the movement of grain at ports, will somehow maintain the strike and lockout rights of the port and grain handling stakeholders. This justification is beyond ridiculous. We think it is absurd. It is reminiscent of those justifications offered by the soldiers who had to destroy the village in order to save it. This is Orwellian logic gone mad, in our opinion.

The Department of Labour is saying that the Government of Canada must selectively intervene in collective bargaining and erode its fundamental principles in order to preserve collective bargaining. They are saying we have to remove the right to strike and lock out in order to protect the right to strike and lock out. The absurdity of these justifications is self-evident. It is our submission that the introduction of clause 87.7(1) at this juncture is neither appropriate nor timely.

This section threatens the stability of labour relations at West Coast ports and, if implemented, will effectively contribute to extended labour disputes by allowing employees to profit from the mandatory movement of grain during disputes. In effect, the mandatory movement of grain during a legal labour dispute would be a subsidy to employees. A labour dispute is a labour dispute regardless of commodity. We have had labour disputes in the past when no opportunity for earnings existed. This provision will only make that situation worse, in our opinion.

This brings us to the next contradiction underlying the rationale for the grain exemption. This section unfairly introduces industrial discrimination into the labour code by unjustly granting preferential treatment or a special status to grain as a commodity over all other Western Canadian commodities. This special status for grain is introduced without foundation or reason.

It has been claimed by the officials from the Department of Labour that grain has been deemed to be to the general advantage of Canada. When we asked for references to this claim, the officials claimed that this special status is granted in the Constitution, section 55 of the Canada Grain Act and section 76 of the Canadian Wheat Board Act.

Upon review, we are of the view that those supporting references are a weak interpretation at best, and misleading at worst. The two sections referred to do not declare grain to be to the general advantage of Canada, in our view.

Grain elevator mills, warehouses and their workings are declared to be to the general advantage of Canada. However, these acts do not explicitly grant grain as a Canadian commodity with any special preferential status. Hence, although the processing facilities for grain may have been deemed to be for the general advantage because of their relative importance to the grain industry, grain as a commodity does not by extension enjoy that

En appuyant l'exemption prévue au paragraphe 87.7(1), ils laissent entendre que le fait de retirer à quelques-uns le droit à la grève et au lock-out pour assurer la manutention du grain aux ports parviendra à préserver le droit à la grève et au lock-out des autres intervenants qui oeuvrant dans les ports et dans le secteur de la manutention du grain. Cette affirmation est plus que ridicule, elle est absurde. Cela nous rappelle les raisons évoquées par les soldats qui ont détruit le village afin de le sauver. À notre avis, c'est un raisonnement à la Orwell poussé à l'extrême.

Les agents du ministère du Travail prétendent que le gouvernement du Canada doit intervenir auprès de certains intervenants dans le processus de la négociation collective et miner les principes fondamentaux de ce processus afin de le préserver. Ils sont d'avis que nous devons retirer le droit à la grève et au lock-out afin de protéger le droit à la grève et au lock-out. L'absurdité de ce raisonnement est fort évident. Nous soutenons qu'il ne serait ni acceptable ni opportun pour le gouvernement d'adopter le paragraphe 87.7 (1) à ce stade-ci.

Cette disposition menace la stabilité des relations de travail dans les ports de la côte ouest et, si elle est adoptée, contribuera grandement à prolonger les arrêts de travail, en permettant aux employés de profiter de la manutention obligatoire du grain pendant les conflits de travail. En fait, la manutention obligatoire du grain pendant un conflit de travail légal serait une forme de subvention accordée aux employés. Un conflit de travail est un conflit de travail, peu importe le secteur d'activité qu'il touche. Par le passé, nous avons connu des arrêts de travail où il était impossible pour les parties en cause de toucher un revenu. Cette disposition ne fera qu'empirer la situation, à notre avis.

Passons maintenant à une autre contradiction dans le raisonnement utilisé pour justifier l'exemption accordée au secteur céréalier. La disposition proposée inscrit dans le code du travail une forme de discrimination à l'égard d'un secteur d'activité, en accordant injustement un traitement préférentiel ou un statut spécial aux céréales par rapport à toutes les autres marchandises ou produits de l'ouest du Canada. Ce statut spécial est accordé au grain sans motif et sans justification.

Les agents du ministère du Travail ont allégué qu'il est dans l'intérêt général du Canada d'assurer la manutention du grain. Nous leur avons demandé de justifier leur allégation et ils nous ont répondu que ce statut spécial est accordé dans la Constitution, à l'article 5 de la Loi sur les grains du Canada et à l'article 76 de la Loi sur la Commission canadienne du blé.

Après avoir examiné les dispositions des lois susmentionnées, nous avons conclu qu'il s'agissait là au mieux d'une interprétation faible de la loi et, au pire, d'une interprétation trompeuse. Nous croyons que les deux articles cités ne précisent pas que la manutention du grain est dans l'intérêt général du Canada.

Les minoteries, les entrepôts et leurs installations sont désignés comme des ouvrages à l'avantage général du Canada. Toutefois, ces lois n'accordent pas, de façon explicite, un traitement spécial aux produits que constituent les céréales du Canada. Par conséquent, même si les installations de transformation du grain ont pu être désignées comme des ouvrages à l'avantage général du Canada, en raison de leur importance relative à l'industrie

special status relative to any of Canada's other commodities, namely, forestry, mining or petrochemicals. Neither by reason nor law does one follow the other.

In order to clarify the record, we suggest that you ask the officials from the Department of Labour whether they have received an opinion from the Department of Justice supporting their interpretations and whether they would table such an opinion with your committee.

The contradiction only becomes more profound. For example, the Minister of Labour often states that the grain exemption will prevent grain from being the ace in the hole for both sides in the bargaining process. Should this provision remain, it is our view that the exact opposite may turn out to be true. Grain will become the ace in the hole by subsidizing employees during the legal labour dispute. This will unnecessarily prolong labour disputes. Further, if the push for legislative intervention to resolve a strike does not come from the grain lobby, it will most certainly come from other commodity producers, effectively making other industries the ace in the hole for the other side in the bargaining process. If not grain, then it will be potash, forest products, coal, petrochemicals or all of them.

If this provision remains, we believe that it will have major negative consequences on our collective bargaining. If prolonged strikes are not acceptable to our customers, Canadian importers and exporters, we will be forced to accede to unrealistic demands or to introduce unnecessary changes into our collective agreement. Neither of these alternatives is attractive.

We are not attempting to diminish the importance of the Canadian grain industry. Approximately \$4 billion of grain cargo moved through the Port of Vancouver in 1996 alone; that is no small sum. However, by comparison, this represents only 13 per cent of the total value of cargo moved through that port that year. That does not include any of other Western Canadian ports. Other Canadian imports and exports through the Port of Vancouver accounted for \$26 billion or 87 per cent of the dollar value of cargo moved in 1996 in the Port of Vancouver. We want equal treatment for all commodities, regardless of special interest politics.

Further, it is often stated that an objective of the grain exemption is to reduce the number of labour disruptions affecting grain. We point out, however, that it is the intention of the labour code to reduce the number of labour disruptions affecting all commodities and industrial sectors, not just grain.

The grain exemption, as is, protects grain at the expense of all other commodities and industrial sectors. The effects will be particularly devastating for the export-driven economies of

céréalière, cela ne signifie pas, par extension, que le grain en tant que produit jouit d'un statut spécial par rapport aux autres produits canadiens, comme les produits des industries forestière, minière ou pétrochimique. Il n'existe aucun raisonnement ni aucune loi qui précise que l'un entraîne l'autre.

Afin d'élucider la question, nous vous suggérons de demander aux agents du ministère du Travail s'ils ont reçu un avis du ministère de la Justice appuyant leur interprétation de la loi et s'ils sont disposés à remettre cet avis à votre comité.

La contradiction ne fait que s'aggraver. Ainsi, le ministre du Travail affirme souvent que l'exemption accordée au secteur céréaliier empêcher le grain de devenir la carte maîtresse dans le jeu des deux parties à la table des négociations. Si cette disposition du projet de loi est adoptée, nous croyons que c'est tout le contraire qui pourrait se produire. Le grain deviendra la carte maîtresse, puisque les employés profiteront d'une forme de subvention pendant les conflits de travail légaux. Cela prolongera inutilement les arrêts de travail. Par ailleurs, si ce n'est pas les lobbyistes représentant l'industrie céréalière qui feront des pressions auprès du gouvernement pour qu'il adopte une loi mettant fin à la grève, ce seront très certainement les lobbyistes des autres secteurs d'activité, ce qui signifiera que les autres industries deviendront la carte maîtresse de l'autre partie à la table des négociations. Si ce n'est pas l'industrie céréalière, ce sera les producteurs de potasse, les entreprises forestières, les exploitants de mines de charbon, l'industrie pétrochimique ou tous ces secteurs d'activité ensemble.

Si cette disposition du projet de loi est adoptée, elle aura, à notre avis, de graves répercussions néfastes sur notre processus de négociation collective. Si nos clients, les importateurs et exportateurs canadiens, jugent que des grèves de longue durée sont inacceptables, nous devrons acquiescer à des demandes irréalistes ou apporter des changements inutiles à nos conventions collectives. Aucune de ces options nous sourit.

Nous ne cherchons pas à diminuer l'importance de l'industrie céréalière canadienne. Environ 4 milliards de dollars de céréales ont été acheminées par le port de Vancouver en 1996 seulement. Ce n'est pas une somme à dédaigner, mais elle ne représente, par comparaison, que 13 p. 100 de la valeur totale des marchandises manutentionnées en 1996 au port de Vancouver. Les autres importations et exportations canadiennes représentaient les 26 milliards de dollars ou 87 p. 100 de la valeur des marchandises manutentionnées en 1996 au port de Vancouver. Nous voulons que toutes les marchandises soient traitées de la même façon, peut importe les considérations politiques.

De plus, on entend souvent dire que l'objectif de l'exemption accordée au secteur céréaliier consiste à réduire le nombre d'arrêts de travail touchant au grain. Nous signalons toutefois que le code du travail vise à réduire le nombre d'arrêts de travail touchant à tous les produits et à tous les secteurs d'activité et non seulement à l'industrie céréalière.

L'exemption prévue actuellement protège le grain au détriment de tous les autres produits et secteurs d'activité. Elle aura des répercussions particulièrement dévastatrices sur les économies de

Western Canada. Such assertions highlight the discriminatory nature of the proposed grain exemption.

The inclusion of clause 87.7(1) is premature. In doing so, the government is putting the cart before the horse. It may be preempting the recommendations of its own commission assigned to consider some of the very issues that this exemption purports to address.

As you know, Minister of Transport David Collenette recently appointed Mr. Justice Estey to conduct a comprehensive review of all aspects of the grain handling and transportation system. That commission has identified labour relations within the grain handling system as one of the areas to be considered. Furthermore, that the government saw the need to conduct this review is evidence of the fact that there are numerous complex problems associated with the movement of grain.

In its present form, clause 87.7(1) will affect one small aspect of the grain transportation system and, even then, only certain bulk grains. Of note, the desire to see the Estey review completed prior to implementing the grain exemption was compelling enough for five cabinet ministers to write to the Minister of Labour requesting that he remove this clause, at least until the government had the benefit of the Estey conclusions.

Furthermore, clause 87.7 is selective and discriminatory within the agricultural sector, since it applies only to those commodities handled at the five grain elevators in Vancouver and the one in Prince Rupert. What about agricultural products handled by other terminals such as Neptune bulk terminals, Vancouver wharves, coastal containers and all container terminals which handle containerized agricultural products? None of those commodities are included in this exemption.

Clause 87.7 is an uncontrolled experiment being conducted by the federal government. When officials from the Department of Labour state that they intend to conduct a review of this provision in 1999, we believe they admit as much. They do not know what the impact will be. This is because the clause 87.7(1) experiment is based on no supporting analysis, research or economic impact assessments. They are not even waiting for the conclusion of the Estey review prior to implementing this radical change in labour policy. Why put the cart before the horse? What is being proposed is to legislate and then study, as opposed to study then legislate if found necessary.

If you ask the Department of Labour for their supporting studies, analysis or impact assessments, none will be forthcoming because none were conducted. Do not be fooled by their rhetoric about extensive consultations, because consultations are meaningless if the opinion received from stakeholders is ignored and the original agenda is implemented indifferently to the

l'ouest du Canada qui sont axées sur les exportations. Cela fait ressortir la nature discriminatoire de l'exemption prévue pour le secteur céréalier.

L'inclusion du paragraphe 87.7 (1) est prématurée. Le gouvernement met la charrue devant les boeufs. Il présume peut-être les recommandations de sa propre commission chargée d'examiner justement les problèmes que l'exemption est censée régler.

Comme vous le savez, le ministre des Transports, David Collenette, a récemment demandé au juste Estey d'effectuer un examen approfondi de tous les aspects du système de manutention et de transport du grain. Cette commission a déterminé que les relations de travail à l'intérieur du secteur du transport du grain sont l'un des aspects qu'elle devra analyser. De plus, le fait que le gouvernement ait senti le besoin de faire faire cet examen prouve que le transport du grain pose de nombreux problèmes complexes.

Sous sa forme actuelle, le paragraphe 87.7 (1) ne visera qu'un petit aspect du système du transport du grain et, même à cela, seulement le transport en vrac de certaines céréales. Il convient de signaler que, dans l'espoir que l'examen de la Commission Estey soit fait avant l'entrée en vigueur de l'exemption accordée au secteur céréalier, cinq ministres ont écrit au ministre du Travail pour lui demander de retirer cette disposition du projet de loi, au moins jusqu'à ce que le gouvernement ait pu prendre connaissance des conclusions de la commission Estey.

Nous croyons également que l'article 87.7 exerce de la discrimination à l'intérieur même du secteur céréalier, puisqu'il ne s'applique qu'aux céréales manutentionnées aux cinq silos de Vancouver et à celui de Prince Rupert. Que dire des produits agricoles acheminés vers d'autres terminaux, comme les terminaux pour transport en vrac de Neptune, les quais de Vancouver, les navires porte-conteneurs et tous les terminaux conteneurs, qui acceptent les produits agricoles en conteneurs? Aucun de ces produits n'est visé par l'exemption.

Avec l'article 87.7, le gouvernement fédéral tente une expérience incontrôlée. À notre avis, c'est ce qu'admettent eux-mêmes les agents du ministère du Travail lorsqu'ils affirment qu'ils ont l'intention d'examiner les répercussions de cette disposition en 1999. Ils ne connaissent pas les conséquences qu'elle pourrait avoir, parce que l'expérience tentée avec le paragraphe 87.7 (1) ne se fonde sur aucune analyse, recherche ou évaluation des incidences économiques. Le gouvernement n'attend même pas les conclusions de la commission Estey avant d'apporter ce changement radical à sa politique concernant les relations de travail. Pourquoi mettre la charrue devant les boeufs? Le gouvernement veut légiférer avant d'examiner la question, au lieu d'étudier la question puis de légiférer au besoin.

Si vous demandez au ministère du Travail de vous fournir ses études, ses analyses ou ses évaluations des incidences économiques, vous ne recevrez rien, puisqu'aucune étude du genre n'a été menée. N'accordez aucune importance aux longues consultations dont il vous parle, puisque ces consultations ne riment à rien si les opinions exprimées par les intervenants ne sont

concerns received from the stakeholders. We believe that is the case here.

The Chairman: Do you intend to leave some time for Mr. King, Mr. Wilds?

Mr. Wilds: I am just about finished.

In many ways, clause 87.7 confirms a profound detachment between the government and Western Canada. This will undermine Canada's reputation for reliable deliveries of commodities to world markets. This is particularly relevant for western commodity producers. These products will remain stagnant in the event of an extended strike indirectly subsidized by the mandatory movement of grain.

In effect, clause 87.7 can be considered an indirect grain tax levied by Ottawa against all industries who are dependent on exporting or importing through the ports in Western Canada. This approach reflects a fundamental lack of understanding of the western economy and the B.C. economy, in particular. Given the tenuous position of the current western economy as a result of the drop in world oil prices and the Asia crisis, such a threat to future economic stability could not come at a worse time. This could only be allowed to happen, in our view, to Western Canada.

Our final question is: If the movement of grain is so critical, why did the government not propose to declare it an essential service and require all associated with its movement to continue to provide service in case of legal disruptions? This would include all prairie pools, rail terminal elevators, inspectors, and longshore workers. It is a reasonable question that has yet to be answered.

Given the numerous contradictions, the inconsistencies, the questionable rationale, honourable senators, we encourage you to take your time in reviewing this controversial legislation. We encourage you to hold extensive, far-reaching hearings to obtain the facts. We are certain that once you have all the facts, you will conclude that the grain exemption is misguided, that it is bad public and bad labour relations policy. As such, it is worthy of removal.

Please provide value-added sober second thought and not a simple rubber stamp. Please amend the bill by removing clause 87.7.

Mr. John E. King, Chairman of the Board, Port of Saint John Employers Association: Honourable senators, the Port of Saint John Employers Association is pleased to have this opportunity to present its views on Bill C-19. I am the chairman of the board of the association. In real life, I am general manager of one of the contracting stevedores in the port.

pas retenues et si l'objectif initial est maintenu, malgré les avis recueillis auprès des intervenants. C'est ce qui se produit dans le cas qui nous intéresse aujourd'hui.

Le président: Monsieur Wilds, avez-vous l'intention de laisser la parole à M. King pendant quelques minutes?

M. Wilds: J'ai presque fini.

À bien des égards, l'article 87.7 confirme le gouffre énorme qui sépare le gouvernement et l'Ouest du Canada. Il minera la réputation qu'a acquise le Canada grâce à sa fiabilité quand vient le temps d'acheminer les produits vers les marchés mondiaux. Cela touche particulièrement les producteurs de l'Ouest. Leurs produits ne seront pas écoulés pendant une grève de longue durée subventionnée indirectement par le transport obligatoire du grain.

En fait, l'article 87.7 peut être considéré comme une taxe indirecte sur les grains que prélèverait Ottawa auprès de tous les secteurs d'activité qui exportent ou importent leurs produits par les ports de l'Ouest du Canada. Cela illustre un manque total de compréhension des rouages de l'économie de l'ouest du pays et de l'économie de la Colombie-Britannique en particulier. Étant donné la situation économique précaire de l'ouest du pays, à la suite de la chute des prix mondiaux du pétrole et de la crise en Asie, une telle menace à la stabilité de notre économie ne pouvait venir à pire moment. Ailleurs au pays, une telle menace ne serait pas tolérée.

J'ai une dernière question. Si le transport du grain est si crucial, pourquoi le gouvernement ne propose-t-il pas d'en faire un service essentiel et d'obliger ainsi tous ceux associés au transport du grain de poursuivre leurs activités en cas d'arrêts de travail légaux? Cela inclurait tous les syndicats du blé des Prairies, les travailleurs des silos des terminaux ferroviaires, les inspecteurs et les débardeurs. Il s'agit d'une question raisonnable à laquelle nous n'avons pas encore obtenu de réponse.

Étant donné les nombreuses contradictions et incohérences que renferme la mesure législative et le raisonnement douteux sur lequel elle se fonde, nous exhortons votre comité à prendre tout le temps nécessaire pour examiner ce projet de loi controversé. Nous vous encourageons à tenir de vastes audiences pour recueillir tous les faits. Nous sommes convaincus que, lorsque vous connaîtrez tous les faits, vous conclurez que l'exemption prévue pour le secteur céréalier est peu judicieuse et qu'il s'agit d'une mauvaise mesure gouvernementale et d'une mauvaise politique en matière de relations de travail et qu'il vaut mieux, par conséquent, la supprimer.

Je vous en prie, procédez à un second examen objectif de ce projet de loi au lieu de l'entériner automatiquement. Je vous en prie, modifiez le projet de loi en supprimant l'article 87.7.

M. John E. King, président du conseil d'administration, Port of Saint John Employers Association: Honorables sénateurs, la Port of Saint John Employers Association est heureuse d'avoir l'occasion d'exprimer son opinion sur le projet de loi C-19. Je suis président du conseil d'administration de cette association. Dans la vraie vie, je suis directeur général d'une des entreprises d'arrimage contractantes en activité dans le port.

In November 1996, the Canada Labour Relations Board certified our association as the management representative for the contracting stevedores in the port. We replaced the Maritime Employers Association, which had been the management representative in our port for many years.

As management representative, we are responsible for the negotiation and administration of the labour contracts with the three International Longshoremen's Association locals that provide labour in our port. We administer jointly with labour the pension and welfare plan for the longshore workers.

We are also responsible for the dispatch of labour.

The association comprises 10 member companies involved in stevedoring, ship operation and agency. It has a full-time staff of five and is governed by a five-person board of directors taken from the member companies. There are approximately 350 employees active in longshoring in the port, of which approximately 220 are members of the three ILA locals.

The Port of Saint John is the second largest port in Canada, having handled slightly in excess of 21 million tonnes in 1997. It is the largest port in Eastern Canada in terms of tonnes handled. That being said, it is important to note that the operations are effectively split into three areas: petroleum; bulk, composed of potash, sugar and salt; and general cargo, mostly forest products.

Eighty-six per cent of our tonnage is petroleum handled either as inbound crude through an offshore buoy outside of the harbour or outbound product from a privately owned and maintained terminal in Courtenay Bay.

The vast majority of the employment opportunities in the port arise from the handling of the remaining 3 million tonnes. Of those 3 million tonnes, only slightly over 1.3 million tonnes are in the higher labour usage areas of containers and break bulk cargoes.

The point of all this is that cargo pays the majority of the bills. We are a port that handles slightly over 1 million tonnes of cargo, and we have to work hard for every pound.

What does all of this have to do with labour relations in Bill C-19? Quite a lot, actually. Up until recently, labour relations at this port were like those in other ports in Eastern Canada and, with due deference to my colleague, in Western Canada as well, I expect. They were locked in a 1960s or 1970s time warp of hostility, antagonism and confrontation.

I would like to tell you that we are moving away from that type of labour relations because of enlightened management and leadership, but that is not entirely true. We are moving towards a more positive relationship with our employees and their unions

En novembre 1996, le Conseil canadien des relations du travail nous a certifié en tant que représentant des employeurs pour les entreprises d'arrimage contractantes dans le port. Nous avons remplacé la Maritime Employers Association, qui a représenté les employeurs dans notre port pendant bien des années.

En tant que représentants des employeurs, nous sommes chargés de la négociation et de l'administration des contrats de travail en collaboration avec trois sections locales de l'Association internationale des débardeurs qui représentent les travailleurs dans notre port. Avec les syndicats, nous gérons le régime de pensions et d'aide sociale des débardeurs.

Nous nous occupons également de placer les travailleurs.

Notre association regroupe dix entreprises d'arrimage, d'opérations de navires et de placement. Elle a cinq employés à temps plein et est régie par un conseil d'administration formé de cinq membres faisant partie des sociétés membres. Il y a environ 350 débardeurs actifs dans le port, dont à peu près 220 membres des trois sections locales de l'Association internationale des débardeurs.

Le port de Saint John est le deuxième port du Canada en importance. Un peu plus de 21 millions de tonnes de marchandises y ont transité en 1997. Au niveau du volume de marchandises manutentionnées, il s'agit du plus grand port dans l'Est du Canada. Cela étant dit, il convient de signaler que les opérations se divisent en fait en trois catégories: le pétrole; les marchandises en vrac, comprenant la potasse, le sucre et le sel; et les marchandises diverses, essentiellement des produits forestiers.

Le pétrole représente 86 p. 100 du volume des marchandises que nous traitons. Il s'agit de pétrole brut à l'arrivée, qui passe par une installation flottante à l'extérieur du port, et de pétrole d'exportation qui est acheminé vers un terminal privé installé à Courtenay Bay.

La vaste majorité des emplois dans le port sont liés à la manutention du reste des marchandises, qui font 3 millions de tonnes. De ce volume, seule la manutention d'à peine un peu plus de 1,3 million de tonnes de marchandises, essentiellement transportées en conteneurs ou en vrac, correspond à une activité à forte concentration de main-d'oeuvre.

Tout cela pour dire que c'est la manutention des marchandises diverses qui nous permet de payer nos factures. Notre port s'occupe de la manutention d'un peu plus de 1 tonne de marchandises diverses, et nous travaillons très fort pour chaque livre manutentionnée.

Qu'est-ce que cela a à voir avec les relations de travail régies par le projet de loi C-19? Beaucoup de chose, en fait. Jusqu'à récemment, les relations de travail à notre port étaient similaires à celles aux autres ports de l'Est du Canada et, avec tout le respect que je voue à mon collègue, à celles du port de Vancouver. Elles se déroulaient toujours sous le signe de l'hostilité, de l'antagonisme et de la confrontation typiques des années 60 et 70.

J'aimerais pouvoir vous dire que nous nous éloignons de ce genre de relations de travail grâce à la perspicacité et au leadership des gestionnaires, mais ce n'est pas tout à fait vrai. Nous sommes à bâtir des relations plus positives avec nos

because we have recognized that we cannot grow the business while fighting with ourselves and our employees. We are too small and the business too fragile for that in this age of globalization and fierce competition.

As one of the founders of the republic to our south said during their revolution, "We must hang together or we will surely hang separately."

The competition is not only other ports — it is other modes of transportation and the changing markets of our customers, the shippers. As an example, little more than a decade ago, the newsprint mill in Saint John sent over two-thirds of its production to market over our docks. It now sends less than one-third. The other third has been lost to overland transit to U.S. destinations.

How are things different now in labour relations? Let me give you some examples. In late 1995, before our creation but after the process of separating from the MEA had begun, we negotiated a new three-year agreement with our largest ILA local prior to the expiration of the old agreement. "No big deal," I can hear you say. "It happens every day." Well, not in my industry. To our knowledge, never before in Canada had that been done in a port covered by geographic certification. Since then, we have implemented an employee assistance program, started grade 12 equivalency training programs for our employees, met regularly with our union executives, and generally improved labour relations. Does that mean that the morning has arrived? No, it does not, but it does mean that we are moving in a different direction.

It is in this context that we comment on the proposed legislation. Let me start by saying that we support and applaud the majority of the provisions in this bill. We think that overall it provides a better context for the advancement of cooperative labour relations in the federal sector. We are, in particular, pleased with the increased emphasis on the parties resolving their differences without intervention. Too often in the past, both parties have negotiated with the objective of getting a good report from the conciliator rather than an agreement.

There are other aspects of this legislation that we are less pleased with, including provisions related to replacement workers and the provision of off-site employee information to unions. We would like to see these changed, but, frankly, we can live with them. Other presentations to this committee no doubt have spoken to them or will speak to them. There is one provision, however, with which we have serious problems on both practical and philosophical grounds. It is the provision relating to grain handling.

The Port of Saint John no longer handles any significant amount of grain, although a new bulk terminal proposed for the port sometime next year may very well bring back grain handling. However, we feel very strongly that singling out any cargo for special consideration is a dangerous and divisive precedent.

employés et leurs syndicats, parce que nous avons reconnu que notre entreprise ne peut prospérer si nous luttons constamment contre nos employés. Nous sommes trop petits et notre entreprise est trop fragile en cette ère de mondialisation et de vive concurrence.

Comme l'a dit l'un des fondateurs de la république au sud de notre pays, il faut unir nos forces pour ne pas périr.

La concurrence ne vient pas seulement des autres ports — elle vient des autres modes de transport et de l'évolution des marchés de nos clients, les expéditeurs. Par exemple, il y a un peu plus de dix ans, plus des deux tiers de la production de l'usine de papier journal de Saint John transitaient par notre port. Aujourd'hui, c'est moins du tiers de sa production que nous recevons. L'autre tiers est acheminé par camion vers des destinations américaines.

En quoi les relations de travail sont-elles différentes de nos jours? Permettez-moi de vous donner quelques exemples. À la fin de 1995, avant que notre association ne soit créée, mais après que nos membres se soient séparés de l'AEM, nous avons négocié une nouvelle entente de trois ans avec notre plus grande section locale de l'AID avant même l'expiration de sa vieille convention collective. "Rien d'anormal, me direz-vous, cela se produit tous les jours". Pas dans mon secteur d'activité. À ma connaissance, cela ne s'était jamais vu au Canada dans un port titulaire d'une accréditation régionale. Depuis, nous avons mis sur pied un programme d'aide aux employés et des programmes de formation pour permettre à nos employés d'obtenir leur diplôme de 12e année. Nous avons rencontré régulièrement les dirigeants des syndicats et amélioré dans l'ensemble les relations de travail. Cela veut-il dire que nous sommes arrivés à une ère nouvelle? Non, mais cela signifie que nous empruntons une voie nouvelle.

C'est donc dans cet esprit que nous faisons part de notre opinion sur le projet de loi. Permettez-moi, avant tout, de dire que nous appuyons la majorité des dispositions de cette mesure législative. Nous croyons que, dans l'ensemble, elles favoriseront l'évolution des relations de travail au niveau fédéral. Nous sommes particulièrement contents de voir que l'accent a été mis sur le règlement des différends par les parties en cause sans intervention externe. Trop souvent par le passé, les deux parties ont négocié en vue non pas de conclure une entente, mais plutôt d'obtenir un bon rapport de la part du conciliateur.

D'autres aspects du projet de loi nous plaisent moins, notamment les dispositions relatives aux travailleurs de remplacement et à la diffusion aux syndicats de renseignements concernant les travailleurs à distance. Nous aimerions qu'elles soient modifiées, mais, en toute franchise, nous pouvons nous en accommoder. D'autres témoins vous en auront parlé ou vous en parleront. Toutefois, il y a une disposition que nous avons du mal à accepter tant au niveau pratique qu'au niveau philosophique. Il s'agit de celle qui porte sur la manutention du grain.

Le port de Saint John ne traite plus un grand volume de grain, bien que le tout nouveau terminal pour transport en vrac qui devrait être construit l'an prochain puisse fort bien parvenir à relancer cette activité. Cependant, nous croyons fermement que le traitement spécial accordé à une marchandise crée un précédent dangereux et susceptible de semer la discorde.

As you know, longshoring is the only industry in Canada subject to mandatory employer association in ports so designated by the Canada Labour Relations Board. This was instituted, in part, to ensure that employers who share a single pool of labour act in concert. You will appreciate the difficulties that arise when competitors find themselves required to associate and act in mutual interest.

Nonetheless, the ports with geographic certification have managed this with varying degrees of success. That success has been the result of the realization that we are all in the same boat and must, at least in some sense, succeed or fail together. At the heart of it, we all need labour to load and unload ships, and contract conditions apply to all. Thus, the longshoring provisions of the current act, while not unflawed, have resulted in relative labour peace on the waterfront in most of our major ports. Any provision that mandates the handling of some cargo but not others in a labour dispute will inevitably split the employers association and render the existing structure unworkable. The fundamental alignment of interests of the employers will be broken, and it is inevitable that the functionality of the associations will decline.

We strongly urge that the national interest in the continuing movement of grain be addressed in some other way that preserves the principle of equal treatment under the law. It is our opinion that the current legislation already provides sufficient remedies, including the appointment of a mediator and the ultimate sanction of back-to-work legislation.

Honourable senators, we would urge you, if there is a special problem in Vancouver, to solve it in Vancouver and not impose it on the nation, where it may not be appropriate in all places.

The Chairman: Colleagues, we have five minutes for questions. We have a panel of four organizations to hear from between 5:00 and 6:30. We will then continue on until 9:00, according to the schedule you have given me.

Senator Kenny: I wish to make an observation, Mr. Chairman. There is a miscommunication here. The witnesses clearly have not been told or do not understand that we are not here to have lengthy statements read to us. They have an opportunity to send material to us in advance, and the purpose of these hearings is to have a dialogue with senators. That cannot take place if witnesses sit and read to us. Perhaps that was not communicated to this panel, but could we communicate it to future panels? Perhaps they can keep their comments to five minutes so that we can have a dialogue with them and explore the points that are of interest to this committee.

The Chairman: Thank you, senator.

Comme vous le savez, le travail des débardeurs est la seule activité pour laquelle, au Canada, les employeurs doivent se regrouper en association dans les ports désignés par la Commission des relations de travail au Canada. Cette obligation a été imposée, en partie, pour veiller à ce que les employeurs qui font appel aux travailleurs d'une même catégorie agissent de concert. Vous comprendrez les problèmes qui se posent lorsque des concurrents sont tenus de s'associer et d'agir dans leur intérêt mutuel.

Néanmoins, les ports titulaires d'une accréditation régionale ont réussi à le faire, avec plus ou moins de succès. Ils y sont parvenus parce qu'ils ont compris qu'ils étaient tous dans le même bateau et qu'ils allaient, dans une certaine mesure, survivre ou périr ensemble. Au fond, nous avons tous besoin de main-d'oeuvre pour charger et décharger les navires, et les conditions des contrats s'appliquent à tous. Par conséquent, même si elles ne sont pas parfaites, les dispositions de la loi actuelle visant les débardeurs ont contribué à assainir les relations de travail dans la plupart de nos grands ports. Toute disposition prévoyant la manutention obligatoire de certaines marchandises, mais pas d'autres, pendant un conflit de travail divisera inévitablement l'association des employeurs et fera s'écrouler sa structure. Le principe fondamental de la communauté des intérêts des employeurs ne tiendra pas et le fonctionnement des associations en souffrira inévitablement.

Nous exhortons le gouvernement à veiller à ce que le transport du grain soit assuré dans l'intérêt national d'une façon qui assurera à tous un traitement égal aux termes de la loi. À notre avis, la loi actuellement en vigueur prévoit déjà des solutions suffisantes, y compris la nomination d'un médiateur et la sanction ultime, l'adoption d'une loi de retour au travail.

Honorables sénateurs, s'il existe un problème spécial à Vancouver, nous vous prions instamment de le régler à Vancouver, mais de ne pas imposer une solution qui conviendrait mal aux autres ports.

Le président: J'avise mes collègues qu'ils ont cinq minutes pour poser des questions. Nous rencontrons un groupe de quatre organisations entre 17 h et 18 h 30. Nous poursuivrons ensuite nos travaux jusqu'à 21 h, selon le programme qui m'a été remis.

Le sénateur Kenny: Je voudrais faire une observation, monsieur le président. Les témoins semblent avoir été mal conseillés. De toute évidence, on ne leur a pas dit ou ils n'ont pas compris qu'ils n'avaient pas à nous lire de longs exposés. Ils sont en mesure de nous faire parvenir de la documentation à l'avance et ils participent à ces audiences pour pouvoir dialoguer avec les sénateurs. C'est impossible lorsque les témoins s'assoient et nous lisent leur présentation. Cette précision n'a pas été donnée au groupe que nous rencontrons aujourd'hui, mais pourrait-elle l'être aux groupes que nous entendrons par la suite? Les prochains témoins pourront ne prendre que cinq minutes pour nous livrer leur exposé, afin que nous puissions discuter avec eux et analyser les points qui intéressent le comité.

Le président: Merci, sénateur.

Senator Kinsella: Mr. Wilds, in your very informative presentation, you mentioned, amongst other things, that four ministers had written to the Minister of Labour. Who were those ministers and approximately when were they writing to him?

Mr. Wilds: They were four ministers from British Columbia requesting that this proposed section be withheld until the Estey commission is completed.

Senator Kinsella: Do you have a copy of that correspondence?

Mr. Wilds: I have seen the correspondence.

Senator Kinsella: Would you be prepared to table copies of those letters?

Mr. Wilds: I would prefer not to do that.

Senator Kinsella: Fine.

The substance of those letters is that those four provincial ministers were asking the federal minister to do what?

Mr. Wilds: To withhold proposed section 87.7 until the Estey review is completed.

Senator Kinsella: To your knowledge, did the ministers receive a reply?

Mr. Wilds: I do not know the answer to that question.

Senator Kinsella: What was the time frame of this?

Mr. Wilds: Some number of weeks ago.

Senator Kinsella: For the record, I would ask the Department of Labour whether they would be prepared to share this information with us.

The Chairman: The minister will be here as a closing witness.

Senator Kinsella: Thank you.

Senator Maheu: Mr. King, there have not been many work stoppages in the Port of Saint John or in any other Atlantic ports in recent years, certainly none that have required parliamentary intervention as we have had to use on the West Coast, unfortunately. What is your secret for success?

Mr. King: I believe it is because we are a small enough group that it is very easy for us to identify the fact that we are all in this thing together. However, if someone wishes to attribute that to visionary leadership, we will accept that, too.

Senator Maheu: I wish to make a comment to Mr. Wilds. In spite of everything you have said, there have been nine work stoppages in the longshore industry on the West Coast which have affected grain, and there have been three work stoppages involving grain handlers, since 1974. All of them had to be ended by back-to-work legislation. I get the feeling that undue pressure was always used when it was a grain strike, and every time there was a strike affecting grain, you would have the government legislate you back. What happened to the right to strike and the right to bargain in good faith?

Le sénateur Kinsella: Monsieur Wilds, dans votre exposé très intéressant, vous avez mentionné entre autres que quatre ministres ont écrit au ministre du Travail. Qui sont ces ministres et à quelle date environ ont-ils écrit au ministre?

M. Wilds: Quatre ministres de la Colombie-Britannique ont demandé que l'adoption de la disposition soit retardée jusqu'à ce que la commission Estey ait terminé ses travaux.

Le sénateur Kinsella: Avez-vous une copie de cette correspondance?

M. Wilds: J'ai vu les lettres en question.

Le sénateur Kinsella: Seriez-vous disposé à déposer des copies de ces communications?

M. Wilds: Je préférerais ne pas le faire.

Le sénateur Kinsella: Très bien.

Essentiellement, dans ces lettres, que demandaient les quatre ministres provinciaux au ministre fédéral au juste?

M. Wilds: De retarder l'adoption de l'article 87.7 jusqu'à ce que la commission Estey ait terminé ses travaux.

Le sénateur Kinsella: À votre connaissance, les ministres ont-ils reçu une réponse?

M. Wilds: Je n'ai pas la réponse à cette question.

Le sénateur Kinsella: Quand cela s'est-il produit?

M. Wilds: Il y a un certain nombre de semaines.

Le sénateur Kinsella: Je demanderai au ministère du Travail s'il est disposé à partager ces renseignements avec nous.

Le président: Le ministre est le dernier témoin que nous entendrons.

Le sénateur Kinsella: Merci.

Le sénateur Maheu: Monsieur King, il n'y a pas tellement eu d'arrêts de travail au port de Saint John ou à tout autre port du Canada atlantique ces dernières années, aucun du moins qui n'a nécessité l'intervention du Parlement, contrairement, et c'est malheureux, à certains conflits sur la côte ouest où nous avons dû intervenir. Quel est le secret de votre succès?

M. King: Comme nous sommes un assez petit groupe, il nous est très facile de comprendre que nous sommes ensemble dans cette galère. Toutefois, si quelqu'un veut attribuer nos succès à la grande vision des dirigeants, nous l'accepterons, naturellement.

Le sénateur Maheu: Je voudrais faire une observation à M. Wilds. Malgré tout ce que vous avez dit, il y a eu neuf arrêts de travail chez les débardeurs de la côte Ouest qui ont eu une incidence sur le secteur céréalier et trois autres arrêts de travail chez les manutentionnaires céréaliers depuis 1974. Il a fallu adopter une loi pour mettre fin à tous ces arrêts de travail. J'ai l'impression que des pressions indues ont été exercées chaque fois qu'une grève touchait au secteur céréalier et que, chaque fois, le gouvernement a dû intervenir et adopter une loi de retour au travail. Qu'est-il advenu au droit de grève ou au droit de négocier de bonne foi?

Mr. Wilds: I would suspect that my counterparts who will follow us will indicate that there has never been a charge by either party of failure to bargain in good faith. There have been significant labour disputes in past years. I would say, on my own behalf and on behalf of Mr. King, in our bargaining with the international longshore workers we have had one labour dispute in the last 10 years. We have been to the bargaining table on four occasions. We have concluded collective bargaining on three of the four occasions. I do not believe that that is an unreasonable record. I am not here to speak to what happened long before my time there. Significant improvement has been made. There have been more labour disputes in other industries than there have been in our industry in the last 10 years that have affected the movement of grain, yet we are being singled out.

The Chairman: On that note we must close. I should tell the committee that we had squeezed these two witnesses in for a half hour because they did take the position that they had a perspective that was not fully represented by the coalition, which testified for an hour before them.

Honourable senators, for the next hour and one-half, approximately, we have a panel of three organizations, whose spokesmen will each make 10-minute presentations.

Mr. John Pearson, Chairman, Prairie Pools Inc.: Honourable senators, I wish to start off by introducing Prairie Pools Incorporated. Prairie Pools is an association of Western Canada's largest farmer-directed cooperatives: Alberta Wheat Pool, Saskatchewan Wheat Pool and Manitoba Pool Elevators. Together, the pools have over 100,000 farmer members and shareholders and employ well over 5,000 Canadians. Our grain handling operations have been declared to be in the general interests of Canada and, as a result, we are federally regulated as an employer. We handle close to 60 per cent of the grains, oil seeds and special crops delivered to the country elevator system on the prairies. Individually, together, and in partnership with other companies, we own and operate grain terminals at the ports of Vancouver and Prince Rupert on the West Coast, and at the Port of Thunder Bay in the east. As cooperatives, the pools have returned more than \$2 billion to our farmer member shareholders since their beginning.

Bill C-19 is seen by Prairie Pools as an acceptable compromise which will take the first steps toward a more efficient and modern labour relations environment in Canada. This bill is truly a compromise that was reached after extensive consultations by an industrial inquiry commission into West Coast industrial relations in 1995, as well as by a task force on Part I of the Canada Labour Code, lead by Andrew Sims, and then twice through the parliamentary process.

We are not happy with everything in the bill. We still have concerns around a number of provisions, including those on replacement workers, certification of unions and access to off-site

M. Wilds: J'imagine que mes homologues qui viendront témoigner après nous vous diront que jamais l'une des deux parties a accusé l'autre partie de ne pas négocier de bonne foi. Il y a eu de graves conflits de travail par le passé. Je dois dire, en mon nom et en celui de M. King, que nos négociations avec les débardeurs de l'association internationale n'ont été entachées que d'un seul conflit de travail au cours des dix dernières années. Nous avons négocié à quatre reprises. Nous avons conclu des ententes collectives à trois de ces occasions. Ce n'est pas, à mon avis, un bilan déraisonnable. Je ne suis pas ici pour parler de ce qui s'est produit bien avant mon temps. De grands progrès ont été effectués. Il y a eu plus de conflits de travail dans d'autres secteurs que dans le nôtre au cours des dix dernières années qui ont touché au transport du grain et pourtant nous sommes pointés du doigt.

Le président: Nous devons conclure sur cette note. Je fais remarquer au comité que nous avons accepté d'entendre ces deux témoins pendant une demi-heure, parce qu'ils soutenaient qu'ils avaient sur cette question une opinion qui ne correspondait pas entièrement à celle que nous a exposée la coalition, qui a comparu une heure avant eux.

Honorables sénateurs, pendant la prochaine heure et demie environ, nous entendrons un groupe de trois organisations, dont les porte-parole feront présenteront chacun un exposé de dix minutes.

M. John Pearson, président, Prairie Pools Inc.: Honorables sénateurs, permettez-moi tout d'abord de vous parler de Prairie Pools Incorporated. Nous sommes une association qui réunit les plus grandes coopératives d'agriculteurs de l'Ouest du Canada: l'Alberta Wheat Board, le Saskatchewan Wheat Board et le Manitoba Pool Elevators. Ensemble, ces syndicats regroupent plus de 100 000 agriculteurs et membres et font travailler plus de 5 000 Canadiens. Nos opérations de manutention du grain ont été désignées des activités à l'avantage du Canada, ce qui fait que, en tant qu'employeurs, nous sommes régis par le gouvernement fédéral. Nous nous occupons de près de 60 p. 100 des céréales, des graines oléagineuses et des cultures spéciales transportées au réseau de silos dans les prairies. Individuellement, ensemble et en partenariats avec d'autres entreprises, nous possédons et gérons les terminaux céréaliers des ports de Vancouver et de Prince Rupert sur la côte ouest et du port de Thunder Bay, dans l'est du pays. En tant que coopératives, les syndicats ont rapporté, depuis leur création, plus de 2 milliards de dollars aux agriculteurs qui en sont membres.

Prairie Pools juge que le projet de loi C-19 est un compromis acceptable, un premier pas vers la création d'un climat de travail plus efficace et moderne au Canada. Il traduit réellement un compromis conclu à la suite de longues consultations menées par une commission d'enquête sur les relations de travail sur la côte ouest en 1995 et par un groupe de travail chargé d'examiner la partie I du Code canadien du travail, dirigé par Andrew Sims, et à l'issue de deux études parlementaires.

Nous ne sommes pas satisfaits de toutes les dispositions du projet de loi. Nous avons encore des réserves au sujet d'un certain nombre de dispositions, notamment celles concernant les

workers. However, we feel that overall the bill is a step forward and we encourage you to support this difficult compromise.

Like the speakers before us, our main focus is on one proposed section of Bill C-19, and that is clause 87.7. I will take a few moments to put the issue into perspective. First, you have heard the previous speakers talk about clause 87.7 giving grain special status. We have to argue that grain is in a pretty special situation right now.

On the West Coast, most of the activities involving grain, from unloading rail cars to weighing, cleaning, grading and storage, are performed by employees of the grain terminal companies. They are represented by the Grain Workers Union which negotiates collective agreements with the B.C. Terminal Elevator Operators Association. As terminal elevator operators, the pools are part of that bargaining unit and have input into the negotiations with our employees.

The actual loading and letting go of grain vessels is done by the members of the International Longshoremen's & Warehousemen's Union. These workers are not grain terminal employees. Their union negotiates with the B.C. Maritime Employers Association. The grain industry has no input into these negotiations and, therefore, no ability to influence strike or lockout situations. Yet, when there is a strike or a lockout by the longshore, grain stops moving.

Over the past 10 years, grain has been stopped four times at the West Coast by disputes between the longshore union and their employees and only once by the grain workers. Three of these four disputes were ended by federal legislation when problems for the grain industry grew too severe. The Industrial Inquiry Commission recognized this unique situation, stating in the 1995 report that collective bargaining was not working in this case and that both sides were relying on the ability to stop grain to achieve a legislated settlement.

In the meantime, while this poker game was being played with grain as the "ace in the hole," the grain transportation system was plugged up. Farmers lost the ability to deliver and our overseas customers grew more and more frustrated with our inability to supply their needs. The industrial commission recommended that longshore workers be removed completely from grain handling. We supported that recommendation but, in the interests of labour peace and the maintenance of jobs in the longshore, we accepted clause 87.7 as yet another compromise.

This compromise was suggested in the Sims Task Force report. We believe that clause 87.7 does not give grain special status — in fact, quite the contrary. It will put grain on an even footing with other commodities. It will allow us to focus on and commit to our

travailleurs de remplacement, l'accréditation des syndicats et l'accès aux travailleurs à distance. Toutefois, nous croyons que, dans son ensemble, le projet de loi est un pas dans la bonne direction et nous vous invitons à appuyer ce compromis qui a été difficile à atteindre.

À l'instar des témoins qui nous ont précédés, nous voulons aborder une disposition en particulier du projet de loi C-19, soit l'article 87.7. Nous prendrons quelques minutes pour remettre les choses en perspective. Premièrement, les témoins précédents vous ont dit que l'article 87.7 accordait un statut spécial au secteur céréalier. Nous vous faisons remarquer que le secteur céréalier se trouve dans une situation assez spéciale à l'heure actuelle.

Sur la côte Ouest, la plupart des activités de manutention du grain, allant du déchargement des wagons à la pesée, au contrôle de la qualité et à l'entreposage, sont effectuées par les employés des terminaux céréaliers. Ces travailleurs sont représentés par le Grain Workers Union, qui négocie ses conventions collectives avec la B.C. Terminal Elevator Operators Association. En tant qu'opérateurs de silos terminus, les syndicats du blé font partie de cette unité de négociation et participent aux négociations avec nos employés.

Le chargement et le départ des navires céréaliers relèvent des membres du syndicat international des débardeurs. Ces travailleurs ne sont pas des employés des terminaux céréaliers. Leur syndicat négocie avec la B.C. Maritime Employers Association. Le secteur céréalier n'est nullement partie à ces négociations et, par conséquent, n'exerce aucune incidence sur les grèves ou les lock-out qui peuvent être déclenchés. Pourtant, lorsque les débardeurs déclenchent une grève ou subissent un lock-out, le transport du grain est interrompu.

Au cours des dix dernières années, le transport du grain a été interrompu à quatre reprises sur la côte ouest à cause de conflits avec le syndicat des débardeurs et ses membres et une seule fois à cause d'un conflit avec les manutentionnaires céréaliers. Le gouvernement fédéral a légiféré pour mettre un terme à trois de ces quatre conflits, parce que les répercussions sur le secteur céréalier devenaient trop sévères. La Commission d'enquête sur le secteur a reconnu que cette situation était unique. Elle a écrit dans son rapport de 1995 que la négociation collective ne fonctionnait pas dans un tel cas et que les deux parties comptaient sur leur capacité d'interrompre le transport du grain pour en venir à une entente légiférée.

Pendant que se poursuivait cette partie de poker, où le transport du grain était la carte maîtresse, tout le système du transport du grain s'en trouvait perturbé. Les agriculteurs n'étaient plus capables de livrer leurs produits et nos clients outre-mer devenaient de plus en plus exacerbés par notre incapacité à satisfaire à leurs besoins. La Commission a recommandé que les débardeurs ne soient plus associés à la manutention du grain. Nous avons appuyé sa recommandation, mais dans l'espoir de préserver la paix et les emplois des débardeurs, nous avons accepté un autre compromis, soit l'article 87.7.

C'est le groupe de travail Sims qui a proposé ce compromis dans son rapport. Nous croyons que l'article 87.7 n'accorde pas un statut spécial au secteur céréalier — en fait, c'est tout le contraire. Il met le secteur céréalier sur un pied d'égalité avec tous

own industrial relations without being threatened by the failure of other bargaining processes.

Second, it appears to us that all the debate over clause 87.7 makes the assumption that there will be strikes and lockouts. Let us not lose sight of the fact that the goal of this legislation is to enhance the collective bargaining process and to reduce the number of strikes and lockouts. We certainly do not go into negotiations on the assumption that we will not reach agreement through bargaining. We agree with the independent industrial inquiry commission that without grain to hold as hostage in order to get a legislated settlement, the collective bargaining process has a potential to be enhanced, that is, if the parties who are bargaining want to reach an agreement.

We thank you for listening to our perspective and we encourage you to support Bill C-19 with clause 87.7 intact.

Mr. Tom Dufresne, President, International Longshoremen's & Warehousemen's Union: Senators, we appreciate the opportunity to speak on behalf of our memberships about Bill C-19. We believe that this Senate committee has an important role to play in ensuring that this legislation moves forward as a complete package without further amendment.

In order to allow sufficient time for discussion, we are proposing to make a brief joint opening statement. We look forward to responding to your questions individually, as the union members we represent do have different roles in the grain transportation industry. We have provided additional materials in writing to facilitate your understanding of each union that we represent.

As you are aware, Bill C-19 is the product of years of deliberation, consultation and compromise. The unions represented here today believe that the consensus reflected in this bill strengthens the Canada Labour Code. We strongly urge committee members to resist the temptation to make changes to the legislation. That will undermine the support expressed by farmers, grain industry management, port employers and unions alike. Further delays in the implementation of these amendments will send a discouraging message to members of the labour relations community and the general public.

Of particular interest to our members is proposed section 87.7(1) which deals with services to grain vessels, in which the flow of grain would be continued in the event of a strike or lockout. This clause preserves the right of grain handlers and their employees to participate in free collective bargaining without the threat of back-to-work legislation.

The unique nature of the grain industry warrants this measure. Grains exports from West Coast ports in recent years have reached as high as 20 million tonnes valued at upwards of \$5 billion. Maintaining this movement of grain has a direct effect on the cash flows of more than 120,000 Prairie grain farmers. The economic

les autres secteurs de production. Il nous permettra de nous concentrer sur nos propres relations de travail, sans être menacés par l'échec des autres négociations collectives.

Deuxièmement, il nous semble que tout le débat entourant l'article 87.7 repose sur l'hypothèse qu'il y aura des grèves et des lock-out. Ne perdons pas de vue que l'objectif de ce projet de loi consiste à améliorer le processus de négociation collective et à réduire le nombre de grèves et de lock-out. Nous n'amorçons certainement pas nos négociations collectives en pensant qu'il nous sera impossible d'en venir à une entente négociée. À l'instar de la Commission d'enquête, nous croyons que, si les deux parties à la table des négociations ne peuvent plus tenir le secteur céréalier en otage dans l'espoir d'obtenir un règlement légiféré, il sera possible d'améliorer le processus de négociation collective, en autant, bien sûr, que les parties veulent réellement en venir à une entente.

Nous vous remercions de nous écouter et nous vous encourageons à appuyer le projet de loi C-19 et l'article 87.7, sans amendement.

M. Tom Dufresne, président, International Longshoremen's & Warehousemen's Union: Honorables sénateurs, nous sommes heureux de pouvoir prendre la parole, au nom des membres de notre syndicat, au sujet du projet de loi C-19. Nous croyons que ce comité sénatorial a un rôle important à jouer, celui de s'assurer que le projet de loi sera adopté sans autre amendement.

Afin de garder suffisamment de temps pour la discussion, nous proposons de faire une brève déclaration liminaire conjointe. Mes collègues et moi sommes impatients de répondre à vos questions individuellement, puisque les membres du syndicat que nous représentons remplissent diverses fonctions dans l'industrie du transport du grain. Nous avons apporté de la documentation écrite pour vous éclairer sur chaque syndicat que nous représentons.

Comme vous le savez, le projet de loi C-19 est le produit de plusieurs années de délibérations, consultations et compromis. Les syndicats qui sont représentés ici aujourd'hui croient que le consensus qui est à l'origine du projet de loi renforce le Code canadien du travail. Nous exhortons les membres du comité à résister à la tentation d'y apporter des changements. Cela minerait l'appui exprimé par les agriculteurs, les gestionnaires de l'industrie du grain, les employeurs portuaires et les syndicats. Tout retard dans la mise en oeuvre du projet de loi enverrait un message décourageant au monde des relations industrielles et à la population dans son ensemble.

Nos membres portent un intérêt particulier au paragraphe 87.7(1) du projet de loi, qui concerne les services aux navires céréaliers, et qui prévoit que le transport du grain serait maintenu en cas de grève ou de lock-out. Cette disposition préserve le droit des manutentionnaires de grain et de leurs employés de participer librement à la négociation collective, sans avoir à subir la menace d'une loi de retour au travail.

Le caractère unique de l'industrie du grain justifie ce projet de loi. Ces dernières années, les ports de la côte Ouest ont exporté 20 millions de tonnes de grain, d'une valeur de 5 milliards de dollars. Le maintien du transport du grain a un effet direct sur les rentrées de plus de 120 000 producteurs de grain des Prairies.

benefit of the grain industry is shared across the country but is critical to the well-being of Western Canadians, especially those who live in rural communities.

We recognize that other commodities, such as lumber, pulp, potash, sulphur and coal, are important to the Canadian economy and can be adversely affected by labour disruptions. However, because they can be stockpiled, these products are not nearly as sensitive as the grain industry to interruptions.

As I mentioned earlier, there are a number of small-business people involved in the grain industry export chain who simply do not have the capacity to absorb the impacts of a labour disruption. This is why there has been broad political support for back-to-work legislation in the past.

In summary, unions represented here today have been active participants in the development of this legislative package, Bill C-19. As early participants in the Sims Task Force deliberations, we have worked diligently to identify changes that will produce, on the whole, a more effective Canada Labour Code. We believe that the consensus that has been reached on this package of reforms is a prudent step forward. We respectfully urge this Senate committee to recommend passage of this bill without further amendment or delay.

My brothers and I would be pleased to respond to your questions, including giving our perspective on some of the questions which we have heard asked of the previous speakers.

The Chairman: Consider those questions asked.

Mr. Garry Smolik, Spokesperson, Six Independent B.C. and Alberta Grain Producers: Honourable senators, we would like to focus our attention on proposed subsection 87.7 which, as you are well aware, we obviously support. I represent a group of Alberta and B.C. farmers who have been active participants in efforts to make revisions to the Canada Labour Code.

We are not direct contributors to labour negotiations but are in fact the injured third party in many cases. We approach these consultations as grass-roots producers whose input is needed to arrive at fair and equitable solutions. It is with regret that I have left my farm at this critical time in the growing season, but these changes need to be made to protect the farming industry into the future.

We have aired our concerns at various fora in the past and I am here today to ensure that the message from producers is heard and understood. Up to this point, we feel that we have been heard and understood. We feel very good about the responses which we have received in other discussions in which we have participated.

The immediate costs of a disruption in grain movement are crippling to us as producers, but even more significant is the loss of our reputation as reliable producers and suppliers. This loss of reputation will result in incalculable economic loss for both our industry and the Canadian economy if it is not stopped now.

Toutes les régions du pays tirent avantage de l'industrie du grain, mais celle-ci est cruciale au bien-être des Canadiens de l'Ouest, en particulier ceux qui habitent dans les communautés rurales.

Nous reconnaissons que d'autres marchandises, comme le bois d'oeuvre, la pâte, la potasse, le soufre et le charbon sont importantes pour l'économie canadienne et peuvent être vulnérables à des conflits de travail. Toutefois, parce qu'elles peuvent être accumulées, ces marchandises ne sont pas aussi vulnérables à des interruptions de travail que ne l'est le grain.

Comme je le disais plus tôt, de nombreuses petites entreprises liées aux activités d'exportation de l'industrie du grain n'ont tout simplement pas les moyens d'absorber les contrechocs d'une interruption de travail. C'est pourquoi les lois de retour au travail ont reçu beaucoup d'appui politique dans le passé.

En définitive, les syndicats qui sont représentés ici aujourd'hui ont participé activement à l'élaboration du projet de loi C-19. Très tôt, nous avons pris part aux travaux du groupe de travail Sims, et nous nous sommes efforcés de reconnaître les changements qui permettront, de façon générale, de rendre le Code canadien du travail plus efficace. Nous croyons que le consensus concernant le projet de loi constitue un progrès mesuré. Nous invitons respectueusement le comité sénatorial à recommander l'adoption rapide du projet de loi, sans amendement.

Mes collègues et moi serons heureux de répondre à vos questions et de vous donner notre point de vue sur certaines questions que nous vous avons entendus poser à ceux qui nous ont précédés.

Le président: Considérez que ces questions s'adressent aussi à vous.

M. Garry Smolik, porte-parole, Six Independent B.C. and Alberta Grain Producers: Honorables sénateurs, nous parlerons principalement de l'article 87.7, que nous appuyons, comme vous le savez tous. Je représente un groupe d'agriculteurs de l'Alberta et de la Colombie-Britannique qui ont pris une part active aux efforts en vue de modifier le Code canadien du travail.

Nous n'intervenons pas directement dans la négociation collective mais sommes plutôt, bien souvent, la tierce partie lésée. Nous voyons ces consultations du point de vue de simples producteurs, dont la participation est nécessaire à l'obtention de solutions justes et équitables. J'ai quitté à regret ma ferme, en cette saison de croissance cruciale, mais ces changements sont nécessaires si nous voulons assurer l'avenir de l'industrie agricole.

Nous avons déjà exprimé nos préoccupations à diverses tribunes et je suis venu ici aujourd'hui pour m'assurer que le message des producteurs sera entendu et compris. Jusqu'à maintenant, nous avons l'impression d'avoir été bien entendus et compris. Nous sommes très satisfaits des réponses que nous avons reçues aux autres débats auxquels nous avons participé.

L'interruption du transport du grain entraîne des coûts immédiats très lourds pour les producteurs, mais c'est surtout la réputation de fiabilité des producteurs et des fournisseurs qui en souffre. Cette atteinte à notre réputation aura des conséquences économiques incalculables, à la fois pour notre industrie et pour l'économie canadienne, si nous ne trouvons pas une solution immédiate au problème.

As producers, we pay the entire cost of transportation, from farm to tidewater and on to market. We are in the midst of rapidly changing and extremely competitive times, and recent trade agreements in North America and around the world have forced us to become more competitive. We are adjusting, but part of that adjustment requires the cooperation of the grain-handling and transportation system.

Over the years, labour disputes have hindered our ability to deliver our products to customers in a timely fashion and we are no longer viewed as reliable suppliers. Mr. Pearson mentioned the problems in the past decade. Movements have been halted in Vancouver five times, I believe: once by a dispute between grain terminal workers and the terminal operators, and four times by disputes between the International Longshoremen's and Warehousemen's Union and the B.C. Maritime Employers Association. Three of those four disputes were ended by government intervention and legislation.

While the strikes were not of long duration, their impact in backlogging the system and the effects on overseas shipping arrangements were felt for months after. As producers, we ultimately pay the high cost of an arbitrator-imposed settlement, even though we have no opportunity to influence or negotiate it.

I believe that clause 87.7 would remove the ability of the longshoremen and their employers to use grain to achieve government intervention and would force all parties into reasonable and conciliatory bargaining.

When he was chairman of the House of Commons Standing Committee on Transport, Mr. Stan Keyes made some interesting comments about labour-management relations in the port section of the committee's national marine strategy. He said:

The organization of both labour and management in our major ports is cumbersome and inflexible and there is a seeming inability to resolve outstanding issues. The collective bargaining process does not appear to be working as the issues never get resolved because of back-to-work legislation.

He went on to say:

It has come to this — the Canadian economy can no longer sustain any labour disruptions to port operations, even a day or two is becoming too costly. Another way has to be found to deal with waterfront disputes than back-to-work legislation.

He concluded:

The status quo is unacceptable and unsustainable.

We heartily agree with that. What we have today is not an option for the future.

Opponents of clause 87.7 seem concerned with what they see as the unique treatment of grain. In fact, grain is unique; not only because it is part of the world food supply, but also because of the political nature of production, marketing and transportation. We

Les producteurs supportent la totalité des coûts de transport, depuis la ferme jusqu'au port de mer, et de là jusqu'aux marchés. Nous faisons face à des changements rapides et à une vive concurrence et les récents accords commerciaux signés en Amérique du Nord et un peu partout dans le monde nous obligent à être plus concurrentiels. Nous nous adaptons, mais notre capacité d'adaptation dépend, en partie, de la coopération de l'industrie de manutention et de transport du grain.

Les conflits de travail qui se sont produits au fil des années ont nui à notre capacité de livrer à temps nos produits aux clients, et ces derniers ne nous considèrent plus comme des fournisseurs fiables. M. Pearson a parlé des problèmes survenus au cours de la dernière décennie. Si je ne m'abuse, le transport du grain a été interrompu à Vancouver à cinq reprises, une fois à cause d'un conflit entre les travailleurs des terminaux portuaires et les opérateurs de terminaux et quatre fois à cause de conflits opposant le International Longshoremen's and Warehousemen's Union et la Maritime Employers Association de la Colombie-Britannique. Le gouvernement a mis fin à trois de ces quatre derniers conflits par une loi de retour au travail.

Ces grèves n'ont pas duré longtemps, mais elles ont provoqué un engorgement du système et ont nui aux ententes de transport maritime pendant de nombreux mois. Les producteurs sont ceux qui, en fin de compte, paient le prix fort pour les règlements arbitrés, et ils n'ont aucune possibilité d'influer sur la décision ou de la négocier.

Je crois que l'article 87.7 empêcherait les débardeurs et leurs employeurs d'utiliser le grain pour obtenir une intervention gouvernementale et obligerait toutes les parties à tenir une négociation raisonnable et conciliatoire.

Lorsqu'il était président du comité permanent des transports de la Chambre des communes, M. Stan Keyes a fait des observations intéressantes au sujet des relations industrielles dans la section des ports de la stratégie maritime nationale du comité. Il déclarait:

L'organisation de la main-d'oeuvre et de l'administration des principaux ports est lourde et rigide et il semble y avoir incapacité de résoudre les problèmes. Le processus de négociation collective ne semble pas fonctionner, car les problèmes ne sont jamais résolus, à cause du recours aux lois de retour au travail.

Il ajoutait:

Nous en sommes au point où l'économie canadienne ne peut plus soutenir des interruptions de travail dans les ports, ne serait-ce qu'une journée ou deux, car cela est devenu trop coûteux. Il faut trouver une autre solution que les lois de retour au travail pour régler les différends dans les ports.

Il terminait ainsi:

Le statu quo est inacceptable et non viable.

Nous partageons tout à fait ce point de vue. La situation actuelle n'est pas la solution de l'avenir.

Les opposants à l'article 87.7 semblent être préoccupés par ce qu'ils considèrent comme le traitement unique du grain. En fait, le grain est unique, non seulement parce qu'il contribue à l'alimentation mondiale mais aussi en raison du caractère

believe that this political nature has prevented reasonable contract settlements without strikes, lockouts and the resulting back-to-work legislation. In fact, grain has been detrimental to labour peace on the West Coast during contract negotiations for this very reason. I know of no other commodity that has been used or could be used in this manner. Inclusion of clause 87.7 will only serve to bring grain back to a more level playing field. In other words, clause 87.7 would eliminate the unique status of grain, as it is now, and all commodities will then be more equal.

The Industrial Inquiry Commission wrote in 1995:

Collective bargaining in this industry has been reduced to a ritual that is more akin to a poker game with the ace in the hole being the capacity to halt grain exports. When grain is halted, it guarantees speedy intervention by Parliament. Collective bargaining per se simply no longer exists.

As you can tell, farmers are frustrated, and our customers are frustrated with us. They are looking elsewhere for supply because we have become unreliable. Japan, for example, has raised serious concerns over guarantee of supply. Despite efforts to reassure them, they are looking elsewhere — to Australia, Argentina and the United States — for canola supply. In fact, they are encouraging canola production in those countries.

This market, which has taken years to develop, is being threatened — not by draught, disease or demand, but rather by our inability to be a reliable supplier to our customers.

In summary, continuous movement of grain is essential to us as producers. We pay all the costs but do not have the influence necessary to keep grain moving. Solutions are mandatory and we believe that clause 87.7 will address many of the concerns addressed here today.

There must be tremendous merit in this legislation to have farmers, industry, and labour all supportive of it. Solutions must begin with a compromise. This amendment to the code provides a compromise that should lead to the labour peace that all parties seek.

Mr. Pearson discussed the compromise. The commission suggested the removal of the longshore. This indeed is a compromise, but I think it is a very good start. We need provisions such as this to provide the reliability and security that farmers and farm families need to operate successfully today and into the future.

The Chairman: Thank you, gentlemen, for your succinct opening statements.

Senator LeBreton: Thank you for your presentations.

politique de la production, de la commercialisation et du transport de cette denrée. Nous croyons que ce caractère politique a fait obstacle aux règlements contractuels acceptables, sans grève, lock-out et lois de retour au travail. En fait, le grain a nui à la paix industrielle sur la côte ouest durant les négociations collectives pour cette raison même. Il n'y a, à ma connaissance, aucune autre denrée qui ait été utilisée ou qui puisse être utilisée de cette façon. L'inclusion de l'article 87.7 servira seulement à soumettre l'industrie du grain à des règles du jeu plus équitables. Autrement dit, il éliminerait le statut unique du grain et toutes les denrées seraient traitées de façon plus égale.

La Commission d'enquête sur les relations de travail écrivait ce qui suit en 1995:

La négociation collective dans cette industrie a été réduite à un rituel qui ressemble davantage à une partie de poker dont l'atout serait la capacité d'interrompre les exportations de grain. L'interruption des exportations assure une intervention rapide du Parlement. La négociation collective n'existe plus comme telle.

Comme vous pouvez le supposer, les agriculteurs sont mécontents et nos clients ne sont pas satisfaits de nos services. Ils cherchent à s'approvisionner ailleurs parce que nous ne sommes plus fiables. Le Japon, par exemple, a émis de sérieuses réserves au sujet de la garantie d'approvisionnement. En dépit de nos efforts pour les rassurer, les Japonais cherchent à s'approvisionner ailleurs en canola, notamment en Australie, en Argentine et aux États-Unis. En fait, ils encouragent la production de canola dans ces pays.

Ce marché, que nous avons mis des années à développer, est maintenant menacé, non pas par la sécheresse, la maladie ou la demande, mais par notre incapacité à fournir nos clients de façon fiable.

En définitive, la continuité du transport du grain est indispensable aux producteurs. Nous supportons tous les coûts, mais nous n'avons pas suffisamment d'influence pour assurer le mouvement continu du grain. Des solutions s'imposent et nous croyons que l'article 87.7 répondra à bon nombre des préoccupations exprimées ici aujourd'hui.

Ce projet de loi doit avoir beaucoup de valeur pour que les agriculteurs, l'industrie et les syndicats lui accordent leur appui. Les solutions commencent par un compromis. Ce projet de loi, qui modifie le Code canadien du travail, offre un compromis qui devrait aboutir à la paix industrielle que recherchent toutes les parties.

M. Pearson a parlé du compromis. La commission a proposé l'élimination du débardage. Cela constitue effectivement un compromis, mais je crois qu'il s'agit néanmoins d'un excellent départ. Nous avons besoin de mesures semblables pour assurer la fiabilité et la sécurité dont les agriculteurs et leurs familles ont besoin pour pouvoir fonctionner efficacement aujourd'hui et dans l'avenir.

Le président: Merci, messieurs, pour ces brèves déclarations.

Le sénateur LeBreton: Merci de votre exposé.

Mr. Dufresne, you talk about maintaining the movement of grain while the collective bargaining process continues. What is the incentive, then, to settle? While all of this is going on, would this not affect the movement of other commodities? Do we not run the risk of backing up the whole system?

Someone mentioned that the other commodities can be stockpiled because they are not perishable like grain. That is true, but what about the right of other commodities to access the markets?

Mr. Dufresne: During collective bargaining, all the commodities can continue to move. I should like to point out that three of the last four work disruptions that took place in the last 15 years have been lockouts and not strikes.

It has been said that some people will be able to continue working, thereby subsidizing the rest of the workforce. On Canada's West Coast, grain constitutes approximately 30 per cent of the total volume of cargo moving through the ports. However, it represents less than 10 per cent of the number of hours worked.

Brother Sigurdson has analyzed how the foremen's hours would relate in dollars per day to each individual involved in a strike or lockout. We have heard many of these statements previously at the standing committee of the House of Commons when this bill was Bill C-66 and also when it was Bill C-19. We have heard them made to four different labour ministers — Axworthy, Robillard, Gagliano and MacAulay. Some people appearing here today believe that all of those ministers had the wool pulled over their eyes. I will go no further on that.

There is not enough money generated by the people working to subsidize a strike or lockout, and it is not the intention of the union to engage in a long work disruption. Our work history shows that we try to promote Canada's West Coast ports by attracting American cargo to them. The more cargo that goes through our ports, the more work there is for our members, which is good for us.

Perhaps Mr. Sigurdson can comment on the amount of money generated by people who continue to work.

Mr. Doug Sigurdson, President, ILWU Ship and Dock Foremen, Local 514, Vancouver: I had heard that the employers were using that argument so I decided to look into it. I researched three companies that move grain. I spoke to some of their management staff and used figures that are reported to me each month. I determined that if we were to divide up the wages of those who remained working among the rest of the membership, it would amount to \$5 a day each before taxes.

With regard to coal, it is true that 35 million tonnes of coal goes out through the Province of British Columbia, but 22 million of that goes out through Roberts Bank, and that is not covered under the master collective agreement. If there is a strike in the Port of Vancouver, Roberts Bank continues to work, so the coal continues to move.

Monsieur Dufresne, vous parlez de la nécessité de maintenir le mouvement du grain tout en poursuivant la négociation collective. Où serait, dans ce cas, l'incitatif à parvenir à un règlement? Est-ce que tout cela n'affecterait pas le mouvement des autres marchandises et ne risquerait pas d'engorger tout le système?

Quelqu'un disait que les autres marchandises peuvent être accumulées parce qu'elles ne sont pas périssables comme le grain. C'est vrai, mais que pensez-vous du droit des producteurs de ces autres marchandises d'accéder au marché?

M. Dufresne: Durant une négociation collective, le transport de toutes les marchandises peut se poursuivre. Je signale que trois des quatre dernières interruptions de travail survenues depuis 15 ans étaient dues à des lock-out et non pas à des grèves.

On a fait valoir que certaines personnes pourraient continuer de travailler, subventionnant ainsi le reste des travailleurs. Sur la côte ouest, le grain représente environ 30 p. 100 de la quantité totale de marchandises qui passent par les ports, mais moins de 10 p. 100 du nombre d'heures de travail.

M. Sigurdson a analysé le rapport entre les heures de travail des contremaîtres, en dollars et par jour, et chaque travailleur impliqué dans une grève ou un lock-out. Nous avons entendu beaucoup de déclarations semblables au comité permanent de la Chambre des communes, lorsque nous examinions le projet de loi C-66, puis le projet de loi C-19. Ce genre d'observation a été faite à quatre ministres du Travail, nommément les ministres Axworthy, Robillard, Gagliano et MacAulay. Certaines personnes qui ont comparu ici aujourd'hui sont d'avis que tous ces ministres se sont leurrés. Je n'en dirai pas plus à ce sujet.

Les travailleurs ne rapportent pas suffisamment d'argent pour subventionner une grève ou un lock-out et le syndicat n'a pas l'intention de s'engager dans un long conflit de travail. L'expérience a démontré que nous avons toujours tenté de promouvoir les ports de la côte ouest du Canada en y attirant les marchandises en provenance des États-Unis. Plus il y a de marchandises dans nos ports, plus cela apporte de travail à nos membres, ce qui est bon pour nous.

M. Sigurdson pourrait peut-être parler de l'argent que rapportent les travailleurs qui continuent de travailler.

M. Doug Sigurdson, président, ILWU Ship and Dock Foremen, section 514, Vancouver: J'avais entendu dire que les employeurs invoquaient cet argument; j'ai donc décidé d'examiner la chose. J'ai effectué une recherche au sujet de trois entreprises qui assurent le transport du grain. J'ai parlé à certains de leurs cadres et me suis fondé sur des chiffres qui me sont communiqués chaque mois. Je suis arrivé à la conclusion que si nous divisons le salaire des employés qui continuent de travailler par l'ensemble des membres, cela représente 5 \$ par jour par travailleur, avant impôt.

En ce qui concerne le charbon, il est vrai que 35 millions de tonnes de cette ressource passent par la province de la Colombie-Britannique, mais sur cette quantité, 22 millions de tonnes sont traitées au port Roberts Bank, qui n'est pas visé par la convention collective cadre. En cas de grève au port de Vancouver, le port Roberts Bank continue de fonctionner et le transport du charbon se poursuit.

Between 4 million and 5 million tonnes of that product goes out through Prince Rupert, which is a non-union facility, so the 4 million to 5 million tonnes will continue to move.

The only coal that would be affected would be that which moves through Neptune terminals, which could easily be diverted through either one of the other two. Coal is really not affected by this legislation.

Senator LeBreton: What about pulp and paper?

Mr. Sigurdson: Yes, pulp and paper is affected.

The Chairman: Is Roberts Bank under federal jurisdiction?

Mr. Sigurdson: Yes, it is.

Mr. Sigurdson: Pulp and paper could go out by rail either through a large facility in Kitimat or through Thunder Bay, Montreal, Saint John or Halifax.

Senator Callbeck: I asked the previous witnesses that question. They indicated that work stoppages would be longer and would increase the cost of transportation. You have answered my question.

Senator Perrault: Reference has been made to U.S. competition. How real and threatening is competition by U.S. ports such as Tacoma, Seattle, Portland and other West Coast ports? Is it placing the jobs of Canadians in real jeopardy?

Mr. Dufresne: Our work record on Canada's West Coast is comparable to the U.S.; for example, the amount of tonnage that is moved on an hourly basis per person hour worked or per payroll. However, we have less on the payroll side if you take into account what the U.S. dollar is worth.

Senator Perrault: Are they threatening to win over some of our businesses?

Mr. Dufresne: There is always competition, but the U.S. longshoremen earn \$4 U.S. an hour more than a Canadian longshoreman earns on Canada's West Coast. Those factors must be taken into account. If you take our current 60-cent dollar into account, it costs a few dollars.

Senator Perrault: Are there any prairie grain shipments moving through Portland? I heard there were some.

Mr. Ron Burton, Secretary-Treasurer & Business Representative, Grain Workers Union, Local 333, Vancouver, B.C.: Some barley was shipped down there last year. One of the real dangers in terms of shutting down the grain transportation is going through the ports.

Cargill and ADM, two major players in the grain industry, have ports and terminals in Tacoma. Basically, they are empty. If there were any kind of disruption in the grain, it would be very easy for them to move the cars down there.

Senator Perrault: That would mean a loss of jobs and other dire consequences.

Entre quatre et cinq millions de tonnes de charbon passent par Prince Rupert, dont le personnel n'est pas syndiqué, si bien que le transport ne serait pas interrompu.

Le seul charbon qui serait touché est celui qui est acheminé par les terminaux Neptune, mais il pourrait facilement être détourné vers l'un ou l'autre des deux ports. Le charbon ne serait donc pas vraiment affecté par le projet de loi.

Le sénateur LeBreton: Qu'en est-il des pâtes et papiers?

M. Sigurdson: Oui, les pâtes et papiers seraient affectés.

Le président: Le port Roberts Bank relève-t-il du gouvernement fédéral?

M. Sigurdson: Oui.

Les pâtes et papiers pourraient être transportés par chemin de fer, soit en passant par les grandes installations de Kitimat ou par Thunder Bay, Montréal, Saint John ou Halifax.

Le sénateur Callbeck: J'ai posé cette question aux témoins précédents. Ils ont déclaré que des interruptions de travail seraient plus longues et feraient monter le coût du transport. Vous avez répondu à ma question.

Le sénateur Perrault: Quelqu'un a parlé de la concurrence américaine. Quel est l'impact réel de la concurrence de ports américains comme ceux de Tacoma, Seattle, Portland et d'autres ports de la côte ouest? Cette concurrence menace-t-elle réellement les emplois au Canada?

M. Dufresne: Le rendement des travailleurs sur la côte ouest canadienne est comparable à celui des travailleurs aux États-Unis, notamment en ce qui concerne le tonnage transporté par travailleur et par heure de travail effectuée, ou en fonction de la feuille de paye. Toutefois, notre rémunération est moins élevée si l'on tient compte du pouvoir d'achat du dollar américain.

Le sénateur Perrault: Les concurrents américains risquent-ils de l'emporter sur certaines de nos entreprises?

M. Dufresne: Il y a toujours concurrence, mais les débardeurs américains gagnent 4 \$ U.S. de l'heure de plus que les débardeurs canadiens de la côte Ouest. Il faut tenir compte de ces éléments. Compte tenu de notre dollar à 60c., il y a un certain coût à supporter.

Le sénateur Perrault: Est-ce qu'une partie du grain des Prairies passe par Portland? J'ai entendu dire que oui.

M. Ron Burton, secrétaire-trésorier et représentant commercial, Grain Workers Union, section 333, Vancouver, Colombie-Britannique: Certaines quantités d'orge ont été expédiées vers ce port l'an dernier. Un des dangers réels de l'interruption du transport du grain est de passer par les ports.

Cargill et ADM, deux importants membres de l'industrie du grain, possèdent des ports et des terminaux à Tacoma. Ils sont essentiellement vides. En cas d'interruption du transport du grain, il serait très facile d'y envoyer des convois ferroviaires.

Le sénateur Perrault: Il en résulterait des pertes d'emplois et d'autres conséquences pénibles.

Mr. Pearson: There have been investigations on behalf of the terminal industry regarding moving grain through U.S. ports. That may not occur, however, because there is a cost benefit to move it through Canadian ports.

As the witness said, a test shipment was made through Portland. It was primarily financed and organized by the Canadian Wheat Board and the Canadian Grain Commission. That was during a time when there was a labour interruption, and it was felt that we needed to have different opportunities available to us in case disruptions caused problems in terms of meeting our customer commitments. That is always a concern that we have when we look at those other alternatives. That is why, from our perspective, we see proposed section 87.7 as a benefit to the general reputation of Canada.

Senator Perrault: Is there any comparable U.S. legislation of the type proposed in this measure we have before us?

Mr. Pearson: Not that I am aware of.

Senator Perrault: Have the Americans felt it necessary to give special preference to any particular port?

Mr. Hugh Wagner, General Secretary, Grain Services Union (ILWU - Canadian Area) Regina, Saskatchewan: One of the differences is that Western Canadian farmers are 800 miles or 1,200 kilometres from tidewater. The only options are to ship in large quantities west or east. The bulk of the movement has moved to the west. The American grain industry has a number of different options, including the Mississippi.

Senator Perrault: It is subsidized, too.

Mr. Wagner: Yes, at great expense. The U.S. industry can stockpile its entire crop and store it, whereas our system depends on rapid movement and turnover. We turn our system's capacity over seven times a year, as compared to the U.S., where — at least on a volume basis or on a storage basis — they are far less pressed for movement.

Senator Perrault: I sense that there is general support for the problems faced by the grain producers. It is important for Canada's reputation to sell a maximum amount of grain abroad.

There are other important commodities in Western Canada as well. Why is it not logical, then, to extend some of these same provisions that we have for wheat to coal and some of the other commodities?

Mr. Dufresne: Coal already enjoys the special privilege of being able to be shipped out of Roberts Bank in British Columbia, some 15 miles from downtown Vancouver; and from Prince Rupert. If the B.C. workers locked out the longshoremen, as they have in the past, the coal association would continue to move through those facilities.

Senator Perrault: What about lumber?

M. Pearson: L'industrie des terminaux a fait faire des recherches au sujet de la possibilité d'acheminer le grain vers les ports américains. Il est peu probable que cela se produise cependant, car l'utilisation des ports canadiens comporte des avantages du point de vue des coûts.

Comme je le disais, on a effectué un envoi à titre d'essai jusqu'à Portland. L'expérience a été financée et organisée principalement par la Commission canadienne du blé et la Commission canadienne des grains. Cela s'est passé durant une interruption de travail. On estimait que nous devions avoir des solutions de rechange dans les cas où des conflits de travail nous empêcheraient de tenir nos engagements envers nos clients. C'est toujours dans cette optique que nous examinons les solutions de rechange. C'est pourquoi nous estimons que l'article 87.7 sera bénéfique pour la réputation générale du Canada.

Le sénateur Perrault: Y a-t-il, aux États-Unis, une mesure législative semblable au projet de loi dont nous sommes saisis?

M. Pearson: Pas à ma connaissance.

Le sénateur Perrault: Les Américains ont-ils jugé nécessaire d'accorder un traitement préférentiel à un port quelconque?

M. Hugh Wagner, secrétaire général, Grain Services Union (ILWU-région canadienne) Regina, Saskatchewan: Une des différences est que les agriculteurs de l'Ouest canadien se trouvent à 800 milles, ou 1 200 kilomètres du littoral. La seule solution consiste à expédier de grandes quantités de grain vers l'Ouest ou vers l'Est. La majeure partie des envois se font vers l'Ouest. L'industrie américaine du grain dispose d'autres solutions, notamment le Mississippi.

Le sénateur Perrault: Cette voie est également subventionnée.

M. Wagner: Oui, à grands frais. L'industrie américaine peut accumuler toute une récolte et l'emmagasiner, alors que notre système repose sur un transport et une rotation rapides des stocks. Notre système subit sept rotations par année, comparativement aux États-Unis où, du moins compte tenu des quantités ou de la capacité d'emmagasinage, les pressions sur le secteur du transport sont beaucoup moindres.

Le sénateur Perrault: J'ai l'impression qu'il existe un appui général aux producteurs de grain en ce qui concerne les problèmes auxquels ils font face. Il est important, pour la réputation du Canada, que nous puissions vendre la plus grande quantité possible de grain à l'étranger.

L'Ouest canadien produit également d'autres marchandises importantes. Pourquoi, dans ce cas, ne pas appliquer au charbon et à d'autres marchandises des dispositions similaires à celles qui visent le blé?

M. Dufresne: Le charbon a toujours l'avantage de pouvoir être expédié depuis le port Roberts Bank, en Colombie-Britannique, à 15 milles du centre-ville de Vancouver, ou depuis Prince Rupert. Si les travailleurs de la Colombie-Britannique empêchaient les débardeurs de travailler, comme cela s'est produit dans le passé, l'association du charbon pourrait continuer d'assurer le transport de cette marchandise en utilisant d'autres installations.

Le sénateur Perrault: Et le bois d'oeuvre?

Mr. Dufresne: COFI has a mill in Kitimat, which is operated by the PPWC; and one operated by the CAW.

Senator Perrault: Do you mean Prince Rupert?

Mr. Dufresne: That is operated by the ILWU. They have other facilities. Some distortion is happening here — that is why they did not want to answer any questions. However, I would hate to call them liars.

Senator Perrault: That is why we have meetings — namely, to have everything put on the table. That is a good thing.

Mr. Justice Estey will report by the end of December. Would you object to us saying that we will not proclaim certain clauses of the bill until we know precisely what Mr. Estey is proposing? Is that productive or counterproductive?

Mr. Wagner: That reference is a red herring. Justice Estey will not object to proposed section 87.7 because it facilitates the movement of grain. However, he might be concerned about other aspects of the code or other aspects of labour relations. That is something for him to comment on.

Senator Perrault: He is a very wise person.

Mr. Wagner: I find it hard to accept that he would somehow be offended by a provision that actually deals with one of the bottlenecks in grain movement. My guess is that he would applaud this initiative as one small step.

Senator Perrault: He was raised in Saskatchewan, so he would know something about grain. Would it do intolerable damage if we held it for six months?

Mr. Pearson: I think it would do some damage. It is very important that Justice Estey move forward on his process. The whole complex industry of grain transportation and handling contains lot of different issues that must be addressed, and this issue is just one of them.

If we could resolve this matter by moving this legislation forward, it would help the direction that Justice Estey is going and some of the things that he is doing. I think he has a massive task on his hands. There are a lot of things with which he must deal. If he has to move this into his process, too, that makes it even more complex.

Senator Perrault: There are lots of problems out there. Prices are just rotten.

Mr. Burton: Everyone hangs their hat on the Estey report. This is not the first investigation of the grain transportation system in Canada; there have been numerous ones. They have all come to the same realization — namely, that the competing capitalist interests that you see are a detriment.

I have called for the nationalization of the grain industry. At least then we can point to it and we would know why it is inefficient. I do not think that we can say, "Let us wait until Estey makes his recommendations," because he may not come up with

M. Dufresne: COFI possède une usine à Kitimat, qui est exploitée par PPWC, et une autre, exploitée par CAW.

Le sénateur Perrault: Parlez-vous de Prince Rupert?

M. Dufresne: Ces installations sont exploitées par ILWU, qui possède également d'autres installations. Il se produit ici une certaine distorsion, ce qui explique que les représentants n'aient pas voulu répondre aux questions. Je ne voudrais pas pour autant les considérer comme des menteurs.

Le sénateur Perrault: C'est la raison pour laquelle nous tenons des séances, c'est-à-dire tout mettre sur la table. C'est une bonne chose.

Le juge Estey déposera son rapport à la fin de décembre. Vous opposeriez-vous à ce que nous nous abstenions de proclamer certains articles du projet de loi tant que nous ne saurons pas avec précision ce que propose le juge Estey? Serait-ce productif ou contre-productif?

M. Wagner: Ce serait un faux-fuyant. Le juge Estey ne s'opposera pas à l'article 87.7, car cette disposition facilite le transport du grain. Il pourrait cependant avoir des réserves au sujet d'autres aspects du code ou des relations industrielles. Ce sera à lui de le dire.

Le sénateur Perrault: C'est une personne très avisée.

M. Wagner: Je puis difficilement concevoir qu'il ait des réserves au sujet d'un article qui vise à éliminer l'un des goulots d'étranglement dans le transport du grain. Je crois plutôt qu'il considérera cet article comme un progrès modeste.

Le sénateur Perrault: Le juge Estey a grandi en Saskatchewan, il doit donc s'y connaître en grain. Est-ce que cela causerait un préjudice inacceptable si nous retenions l'article pendant six mois?

M. Pearson: Je crois que ce serait nuisible. Il m'apparaît très important que le juge Estey aille de l'avant. L'ensemble de l'industrie du transport et de la manutention du grain, qui est un secteur d'activité complexe, est aux prises avec plusieurs problèmes qui doivent être réglés et cette question est l'un de ces problèmes.

Si nous pouvions régler cette affaire en donnant suite au projet de loi, cela faciliterait les choses au juge Estey. Une tâche énorme l'attend. Il a de nombreuses questions à examiner. S'il doit aussi tenir compte de cela, les choses seront encore plus complexes.

Le sénateur Perrault: Il y a beaucoup de problèmes dans cette industrie. Les prix laissent beaucoup à désirer.

M. Burton: Tout le monde compte sur le rapport Estey. Ce n'est pas la première enquête sur le système de transport du grain au Canada; il y en a eu beaucoup d'autres. Toutes sont arrivées à la même conclusion, à savoir que les intérêts capitalistes concurrents ont un effet nuisible.

J'ai réclamé la nationalisation de l'industrie du grain. Nous saurions au moins qui pointer du doigt et pourquoi l'industrie est inefficace. Je ne crois pas que nous devions attendre les recommandations du juge Estey, car elles ne seront pas forcément

any different recommendations than we have had in the past. He is a very bright person, but that is not to say that other people who investigated it were not as bright.

Senator Kinsella: I have a question about the prohibition relating to replacement workers. It is on page 32 of the bill, where it states that "Section 94 of the Act" will be amended. Proposed subsection (2.1) states:

No employer or person acting on behalf the employer shall use, for the demonstrated purpose of undermining a trade union's representational capacity rather than the pursuit of legitimate bargaining objectives, the services of...

Would you explain that to me?

Mr. Wagner: For better or worse, I have been designated to handle that question. I should make it clear that the labour side would have had a complete ban on replacement workers; however, we support the compromise and say that this is a small step.

The amendment and the provision address a complete breakdown of or withdrawal from the collective bargaining process and the utilization of replacement workers. In a number of labour disputes, replacement workers have been used not so much to bring about a settlement or to maintain production, profitability or commercial operations as to destroy the other party in the collective bargaining relationship. The mine dispute in the north is one example where negotiations simply ran out and there was a determination not to negotiate any further.

The proposed legislation gives a learned panel in the form of the Canada Industrial Relations Board the opportunity to examine the facts and circumstances of each situation and arrive at a decision or conclusion. I do not see this as the sinister development that some might because most employers, when they have a dispute, do not engage in the hiring of replacement workers.

Senator Kinsella: In your own words, under what circumstance could an employer use a replacement worker that it would not be an unfair labour practice?

Mr. Wagner: Right now, the bill does not outlaw the use of replacement workers.

Senator DeWare: Almost.

Mr. Wagner: I disagree. If I had written it, I would have been much clearer in that regard. Replacement workers simply would have been banned. If a person was maintaining boiler operations or that type of thing in a plant, where it would be very difficult to shut down or start up again, that would be one situation.

Senator Kinsella: Who would make that determination?

Mr. Wagner: I do not want to give the employer's side on all of the arguments.

Senator Kinsella: No. I want to understand clearly in lay person's terms how this will work and what it really means. In that example, could a stationary engineer be hired by an employer

différentes de celles qui ont été faites dans le passé. Le juge Estey est une personne brillante, mais cela ne veut pas dire que ceux qui ont enquêté avant lui ne l'étaient pas.

Le sénateur Kinsella: J'ai une question concernant l'interdiction relative aux travailleurs de remplacement. À la page 32 du projet de loi, il est dit que l'article 94 de la loi est modifié par adjonction du paragraphe (2.1) qui débute comme suit:

Il est interdit à tout employeur ou quiconque agit pour son compte d'utiliser, dans le but établi de miner la capacité de représentation d'un syndicat plutôt que pour atteindre des objectifs légitimes de négociation[...]

Pourriez-vous m'expliquer cela?

M. Wagner: Pour le meilleur ou pour le pire, on m'a assigné cette question. Je dois dire que du côté syndical, on aurait aimé une interdiction totale relative aux travailleurs de remplacement; toutefois, nous appuyons ce compromis et nous pensons que c'est un petit progrès.

L'article, tel que modifié, concerne l'abandon ou une rupture totale du processus de négociation collective ainsi que le recours aux travailleurs de remplacement. Dans plusieurs conflits de travail, les services de travailleurs de remplacements ont été utilisés non tant pour hâter un règlement ou pour maintenir la production, la rentabilité ou la viabilité d'une exploitation commerciale que pour détruire l'autre partie aux négociations collectives. Le conflit de travail avec les mineurs dans le Nord est l'un de ces exemples où les négociations ayant conduit à une impasse, on était déterminé à ne plus négocier.

Le projet de loi donne à un comité d'experts appelé le Conseil canadien des relations industrielles l'occasion d'examiner les faits et les circonstances entourant chaque situation, d'en tirer les conclusions qui s'imposent ou de prendre une décision. Contrairement à d'autres, je ne vois en cela rien de sinistre car, pour la plupart, les employeurs aux prises avec un conflit de travail n'engagent pas de travailleurs de remplacement.

Le sénateur Kinsella: Selon vous, dans quelles circonstances un employeur pourrait-il engager un travailleur de remplacement sans que ce soit une pratique de travail déloyale?

M. Wagner: Actuellement, le projet de loi n'interdit pas le recours aux travailleurs de remplacement.

Le sénateur DeWare: Presque.

M. Wagner: Je ne suis pas d'accord. Si j'avais écrit le projet de loi, ça aurait été beaucoup plus clair. Il aurait tout simplement été interdit d'avoir recours aux travailleurs de remplacement. Par contre, si, dans une usine, un employé est chargé du fonctionnement d'une chaudière, ou autre engin du genre, qu'il est très difficile d'arrêter ou de redémarrer, c'est une autre affaire.

Le sénateur Kinsella: Qui en déciderait?

M. Wagner: Je ne veux pas donner le point de vue de l'employeur sur tous les arguments.

Le sénateur Kinsella: Non. Mais j'aimerais qu'on m'explique clairement, en termes simples, comment ça va fonctionner et ce que ça veut dire. Dans l'exemple que vous avez donné, est-ce que

to replace the stationary engineers who have withdrawn their services?

Mr. Wagner: Yes. It would be an issue that might pertain to health and safety.

Senator DeWare: Or to essential services.

Mr. Wagner: Yes, to people around there generally.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: Mr. Dufresne, work stoppages in the grain industry are extremely problematic because the product is a perishable one. The economic repercussions for government and industry are enormous. In connection with the opening up of the Pacific rim market, are your concerns relating to clause 87.7 which, if I understand correctly, is favourable to you because of the Asian market which has just opened up recently, or because of the perishable nature of the wheat? What, in recent years, has the envelope been for the Pacific wheat market?

[English]

Mr. Pearson: Despite the current goings-on with the Asian flu and the disruption in the financial markets, we still have very good, strong markets in the Pacific Rim. Our Pacific Rim customers have expressed the greatest concern to us regarding the labour disruptions, and they have encouraged us to be sure to move some kind of a process forward that does not allow those disruptions to occur.

I think that you should be aware that some of our customers in the Pacific Rim have gone to other countries because of our inability to supply products just in time. They have even developed production facilities in other countries just to be sure that they can keep a steady flow of production or commodities coming over the seas generally to Japan, China or wherever. Japan is a big cash-paying customer, which is critical for us.

Perishability is still an issue for us. Grain is perishable. It is not as perishable as tomatoes or something like that but, nevertheless, it does not store forever. It does deteriorate at some point in time, so that is still a concern. It is still better for us to move steadily. Once grain starts in an elevator system in the country, it is best to move it through as quickly as possible. One of the other witnesses commented on the ability of Canada to store and handle, and we do not have very much ability. Our strength is in being able to move grain quickly and on time when our customers want it. Our U.S. competitors can store a year-and-a-half's crop in their bins. That is much different from our situation, but they were financed partially by government programs. Ours has been primarily private-sector financing.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: You did not answer my question. In recent years, has the Pacific rim wheat market increased or not? Have you had a heavy export demand, or has the market remained

l'employeur pourrait engager un opérateur de machines fixes pour remplacer les opérateurs de machines fixes qui auraient retiré leurs services?

M. Wagner: Oui, ce serait une question de santé et de sécurité.

Le sénateur DeWare: Ou de services essentiels.

M. Wagner: Oui, pour les personnes visées.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth: Monsieur Dufresne, l'arrêt de travail dans l'industrie du blé comporte énormément de problèmes parce que c'est un produit périssable. Les retombées économiques sur le gouvernement et sur l'industrie sont énormes. En ce qui concerne l'ouverture du marché avec la côte du Pacifique, est-ce que votre préoccupation pour le paragraphe 87.7, qui vous est favorable si j'ai bien compris, est due au marché asiatique qui vient d'ouvrir dernièrement ou votre préoccupation est-elle pour la matière périssable qu'est le blé? Au cours des dernières années, quelle était l'enveloppe commerciale avec le marché asiatique pour le blé?

[Traduction]

M. Pearson: En dépit de ce qui se passe actuellement en Asie et des turbulences qui secouent les marchés financiers, nos exportations vers les pays du Pacifique demeurent très fortes. Nos clients, dans cette région, nous ont fait part des graves inquiétudes que leur causeraient les conflits de travail au Canada et nous ont demandé de faire quelque chose pour les prévenir.

Je pense que vous devriez savoir que certains d'entre eux s'approvisionnent maintenant dans d'autres pays à cause de notre inaptitude à livrer nos produits à temps. Ils ont même installé des usines de production dans d'autres pays pour assurer l'approvisionnement continu des marchés outre-mer, particulièrement le Japon et la Chine. Le Japon est un gros client qui paye comptant, ce qui est capital pour nous.

La nature périssable de nos produits demeure un problème pour nous. Le grain est périssable. Il ne l'est pas autant que les tomates ou autre produit du même genre, néanmoins, on ne peut l'emmagasiner éternellement. Il finit par s'abîmer, ce qui bien sûr est un souci. Pour nous, il vaut mieux que le transport ne soit pas interrompu. Une fois que le grain arrive au silo et entre dans le système d'acheminement, il est souhaitable qu'il passe par toutes les étapes aussi rapidement que possible. L'un des témoins a parlé de la capacité du Canada à stocker et à transporter le grain. En fait notre capacité de stockage n'est pas très grande. Notre force vient de ce que nous pouvons expédier le grain rapidement et à temps là où le client le veut. Nos concurrents américains peuvent stocker jusqu'à un an et demi de production dans leurs cellules à grain, ce qui n'est pas notre cas, mais ils ont été en partie financés par des programmes gouvernementaux. Par contre, notre financement vient principalement du secteur privé.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth: Vous n'avez pas répondu à ma question. Au cours des dernières années est-ce que le marché du blé de la côte du Pacifique a augmenté ou non? Est-ce que vous avez

the same in recent years? I refer to the past five or six years. By the Pacific rim market, we mean China, South Korea, North Korea, and so on. You agree with clause 87.7 of Bill C-19. Is your concern related to the increased demand for wheat, or not?

[English]

Mr. Dufresne: We have concern for all products leaving through Canada's West Coast ports. The union has done a great deal of work in conjunction with different employers and groups selling Canada's pork, chicken or whatever. We have gone on marketing tours with the government and Team Canada to increase and enhance the reputation of the West Coast ports. It is not that we are saying all this stuff can sit there and rot or something. Coal has been sitting in the ground for millions of years, as has potash. They can sit outside in the event of a work stoppage for a few more days and it is not as if everyone will go broke. However, the grain is in the pipeline and has to be off the field. Jack Frost is after it while it is growing, and he is after it again when the farmers try to get it off the field before winter comes. We feel the farmers have enough things to worry about without having to worry about the longshore workers being locked out on Canada's West Coast. We feel that it will level the playing field in negotiations.

As I said, the last three of the four work stoppages have been lockouts, something which has been commented on by the Sims Task Force and by the Supreme Court of Canada when we challenged Bill C-10 which forced us back to work in 1988. The justice stated that the employer's action to lock out was purely political in order to drag the government into the dispute, get some back-to-work legislation and get everyone rolling along again.

Our intention is to level the playing field. We believe it will work. The various ministers of labour with whom we have dealt over the years have made it clear that if there are foul-ups, then that provision could very well be gone. We are saying, "Put it in. Pass the code. We will do our best to make sure that the code works."

We are not happy with many of the provisions in the code, such as those dealing with replacement workers, the 72-hour strike notice which the employer received, and the multiple strike votes we will have to go through now. However, as a package, four different labour ministers dealt with this matter. Two different standing committees of the House of Commons have dealt with it. Minister Gagliano, when he was Minister of Labour, held consultations across the country, which we attended.

Someone was talking about the gestation period of an elephant. It is more like the gestation period of a rock. This thing has been sitting for a long time. Many people have dealt with it. This is the best package that everyone could come up with. It is one with which the farmers, the workers and many of our employers could

eu une grande demande d'exportations ou est-ce que le marché est resté le même au cours des dernières années? Je me réfère à il y a cinq ou six ans. Lorsqu'on parle du marché de la côte du Pacifique, il est question de la Chine, de la Corée du Sud, de la Corée du Nord, et cetera. Vous êtes d'accord avec le paragraphe 87.7 du projet de loi C-19. Est-ce que votre préoccupation est dû à l'augmentation de la demande de blé ou non?

[Traduction]

M. Dufresne: Nous nous soucions de tous les produits qui sont expédiés par les ports de la côte ouest canadienne. Notre syndicat fait un gros travail, en coopération avec divers employeurs et groupes qui exportent du porc, du poulet ou autre. Nous avons participé à des missions commerciales avec le gouvernement et Équipe Canada pour améliorer et rehausser la réputation des ports de la côte ouest. Nous n'avons jamais dit que ces denrées pouvaient rester là et pourrir. Le charbon est dans la terre depuis des millions d'année, la potasse aussi. En cas d'arrêt de travail, ces produits peuvent rester dehors quelques jours de plus, ça ne ruinera personne. Par contre, le grain ne peut attendre, il doit être récolté. Le gel est toujours une menace, à partir du jour où il est commence à pousser jusqu'au jour où il est récolté, avant que l'hiver n'arrive. Nous pensons que les agriculteurs ont déjà assez de soucis sans avoir à se préoccuper de savoir si les débardeurs sont en lock-out sur la côte ouest du Canada. Nous pensons que ça égalisera les forces pendant les négociations.

Comme je le disais, trois des quatre derniers arrêts de travail ont été causés par un lock-out, fait qui n'est pas passé inaperçu aux yeux de M. Sims et de sa commission ni de la Cour suprême du Canada quand nous avons contesté le projet de loi C-10, qui nous a forcés à reprendre le travail en 1988. Le juge a dit que la décision de l'employeur de nous mettre en lock-out était purement politique et avait pour but de forcer le gouvernement à intervenir dans le conflit en adoptant un projet de loi imposant le retour au travail.

Notre intention est de rendre les règles plus équitables. Nous croyons que ça marchera. Les ministres du Travail successifs auxquels nous avons eu affaire au fil des ans nous ont prévenu que s'il y avait le moindre abus, cette disposition pourrait bien disparaître. Pour notre part, nous disons: «Mettez-la dans le projet de loi. Adoptez le Code. Nous ferons de notre mieux pour que ça marche.»

Il y a plusieurs dispositions du Code que nous n'aimons pas; en particulier celles qui portent sur les travailleurs de remplacement, l'avis de grève de 72 heures qui a été accordé à l'employeur et les multiples votes de grève qu'il nous faudra maintenant tenir. La révision de l'ensemble du Code a été l'affaire de quatre ministres du Travail successifs et de deux comités permanents de la Chambre des communes. Quand M. Gagliano était ministre du Travail il a tenu des consultations à l'échelle du pays et nous y avons participé.

Quelqu'un a fait allusion à la gestation d'un éléphant. Ce serait plus exact de parler de la gestation d'un rocher. Ce projet de loi est en gestation depuis fort longtemps. De nombreuses personnes y ont travaillé. C'est le mieux qu'on ait pu faire. Les agriculteurs, les travailleurs et beaucoup d'employeurs sont prêts à l'accepter.

agree. The federally regulated employers who will appear after us today spoke in favour of the code as a package in front of the standing committee of the House of Commons.

No one will always get everything. Everyone got something in this bill. Some of the people, such as those who got the 72-hour strike notice, which is not in the current code, and the multiple strike votes are saying, "We are happy with all that but we just want one more little piece." We believe this is a consensus deal. It is part of a package. Let us give it a try and go from there.

Mr. Smolik: Mr. Chairman, I would also like to address that question. You ask about the increase or decrease in demand. Prior to the Asian crisis, there was a significant increase in the wealth of many Asian people. With an increase in wealth comes a change to a more westernized diet. The demand is increasing and the potential is vast.

Assuming that the Asian crisis will be resolved at some point in the not too distant future, I suspect that our potential demand in those Asian countries will be extremely high for a number of reasons. One reason is that the diet changes include the consumption of a lot of red meat or poultry which take a considerable amount of grain to produce. It takes three pounds of grain to produce one pound of meat. That creates an even larger demand. The increase in meat in their diet means that they need much more grain or grain products.

I think the outlook for a very large increase in demand is extremely positive. The I think this amendment will also send a clear message to our customers that we intend to be reliable suppliers. We will send the message that we will be on time and will provide what is needed when it is needed. They will not have to build a lot of storage facilities, which is one of their concerns. They want a just-in-time delivery system. One of the Japanese delegations said that they do not want to have to provide any storage.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: That is exactly the response I was looking for.

[English]

Mr. Burton: That was what I was going to say with respect to an increased Asian market.

Senator DeWare: This has been a very interesting discussion because we are talking about moving our products. You were just talking about the importance of our trade missions going overseas and selling other Canadian commodities apart from grain. We are talking about opening up the trade market. If there is a shutdown at the port and there is no grain to move, it does not matter that the other commodities cannot move. It should matter because this is very important to Canada now that we have this international trade set-up. You gave me the impression that just so long as grain moves it does not matter about anything else. It should matter because, after all, if you make a contract to deliver and you do not

Les employeurs de régie fédérale, qui vont comparaître aujourd'hui après nous, se sont prononcés en faveur de l'ensemble du Code devant le comité permanent de la Chambres des communes.

On ne peut pas tout avoir, mais chacun a eu quelque chose dans ce projet de loi. Certains, dont ceux qui ont obtenu le préavis de grève de 72 heures, qui n'existe pas dans le Code actuel, et les multiples votes de grève disent: «Nous sommes contents d'avoir obtenu tout ça, mais nous en aimerions encore un peu.» Cette entente est issue d'un consensus. Cela fait partie d'un ensemble. Allons de l'avant et voyons comment ça va marcher.

M. Smolik: Monsieur le président, j'aimerais moi aussi répondre à cette question. Vous vouliez savoir si la demande avait augmenté ou diminué. Avant la crise asiatique, de nombreux asiatiques se sont beaucoup enrichis. Cet enrichissement s'est accompagné d'un changement d'alimentation, qui est devenue plus occidentale. La demande est à la hausse et le potentiel est vaste.

En supposant que la crise asiatique se résorbe dans un avenir pas trop lointain, je soupçonne que la demande dans ces pays pourrait être extrêmement forte, et ce, pour plusieurs raisons. Premièrement, les habitudes alimentaires changent, entraînant une augmentation de la consommation de volaille et de viande rouge dont la production exige de grosses quantités de grain. Il faut trois livres de grain pour produire une livre de viande. Par conséquent, la demande est à la hausse. Le fait que la viande occupe une place plus importante dans l'alimentation signifie que ces pays ont besoin de plus de grain et de produits céréaliers.

Je pense qu'on pourrait assister à une très grosse augmentation de la demande. Je crois par ailleurs que cette modification de la loi signalera très clairement à nos clients que nous avons l'intention d'être des fournisseurs fiables. Le message que nous leur envoyons est que nous livrerons à temps ce qu'il leur faut et quand il le leur faut. Ils n'auront pas à construire de gros entrepôts, ce qui est l'une de leurs craintes. Ils veulent un système de livraison juste à temps. L'une des délégations japonaises a dit ne pas vouloir s'occuper de l'entreposage.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth: C'est exactement la réponse que je voulais entendre.

[Traduction]

M. Burton: C'est ce que j'allais dire à propos de l'expansion du marché asiatique.

Le sénateur DeWare: C'est une discussion très intéressante car nous parlons du transport de nos produits. Vous venez de parler de l'importance de nos missions commerciales outre-mer et de la vente de denrées canadiennes autres que le grain. Nous parlons d'ouvrir des marchés. Soit disant, si le port est immobilisé et que le grain ne circule pas, ça n'a pas d'importance si les autres marchandises ne circulent pas. Mais ce n'est pas vrai, car maintenant que nous entretenons des échanges commerciaux à l'échelle internationale c'est très important pour le Canada. Vous m'avez donné l'impression qu'à partir du moment où le grain circulait, peu importait le reste. Mais ce n'est pas vrai car, après

deliver because of a strike, someone else in another country will get that contract. We do not want that to happen to Canada.

Mr. Dufresne: Neither do we, senator. That is not the impression I was trying to leave. With potash and coal, if the employers know that negotiations are not going well, they can speed up delivery of the product in order to have it stockpiled in Asia, Europe or wherever it is going. However, with grain, they cannot go to the farmer on the Prairies and say, "Hurry up and grow more wheat." It is on a timetable of its own, if you will.

Senator DeWare: Someone else could stop that wheat by, for example, a lack of transportation to the port.

Mr. Dufresne: We are just saying that we will not be the ones doing that.

Mr. Wagner: There are always other alternatives. If one of the railways is shut down, there is another railway. If one of the grain companies on the Prairies is shut down, there is another grain company. Potash, as an example, is a Saskatchewan commodity. I am from Saskatchewan. With potash, there are other routes that can be followed.

One of the strengths of marketing Canada's grain commodities is that we have a distinct quality advantage over the U.S. and, for that matter, Australia. Our system of grading, segregation and pinpointing, if you will, commodities for particular customers' needs is second to none. That is why the American ports are not the alternative that one might suggest in terms of grain commodities, whereas potash can go through another port quite easily.

The Americans do not ship their grain cleaned the way we do. All of our grain hits the hold of the boat clean. In the U.S., they ship it with whatever happens to be in there when it leaves the bin. That is a distinct marketing advantage that Canada has enjoyed for a good number of years. There simply are not the alternatives that might present themselves for other commodities.

Mr. Burton: It seems we might be losing some focus here. This is a labour bill and the idea is to promote free collective bargaining. That is one of the reasons this bill was introduced. As the senator rightly pointed out, there are 33 different unions involved in getting grain from where it is grown to market.

As Mr. Wagner has said, there are alternatives on the Prairies. Out here, there are not the alternatives. If there is a shut down by another union, it effectively takes away the grain workers' right to strike. Let us face it, they are not going to allow grain to be shut down twice in a single year. If there is a shut down with the longshore workers, the bill is in place and ready to go before we begin our negotiations. We do not really have a true chance at collective bargaining. One of the reasons we are supporting this bill is because it does promote free collective bargaining.

tout, si on a passé un contrat de livraison et qu'on ne livre pas à cause d'une grève, quelqu'un d'autre, dans un autre pays, va hériter du contrat. Nous ne voulons pas voir ça au Canada.

M. Dufresne: Nous non plus, Madame le sénateur. Ce n'est pas l'impression que j'essayais de donner. Dans le cas de la potasse et du charbon, si l'employeur sait que les négociations vont mal, il peut accélérer la livraison du produit qui est alors stocké en Asie, en Europe, ou ailleurs. Par contre, dans le cas du grain, il ne peut pas aller trouver les agriculteurs des Prairies et leur demander de se dépêcher et de faire pousser plus de grain. Le grain a son propre calendrier, pour ainsi dire.

Le sénateur DeWare: Quelqu'un d'autre pourrait empêcher le grain de circuler, en immobilisant les moyens de transport vers le port, par exemple.

M. Dufresne: Nous venons de dire que ce ne sera pas nous.

M. Wagner: Il y a toujours d'autres solutions. Si l'une des compagnies ferroviaires est immobilisée, il y en a une autre. Si l'une des sociétés céréalieres des Prairies est fermée, il y en a une autre. Par exemple, la potasse vient de la Saskatchewan. Je suis de la Saskatchewan. La potasse peut être expédiée autrement.

L'un des atouts des produits céréaliers canadiens, c'est que nous avons un net avantage sur les États-Unis et même sur l'Australie en ce qui concerne la qualité. Notre système de classement, de tri, de repérage, si vous voulez, en fonction du client, n'a pas son pareil. C'est ce qui explique que, contrairement à ce que certains pensent et à l'inverse de la potasse qui peut facilement transiter par n'importe quel port, les ports américains ne sont pas une solution de rechange pour les produits céréaliers.

Le grain qu'expédient les Américains n'est pas aussi propre que le nôtre. Tout le grain que nous expédions arrive propre dans la cale. Aux États-Unis, ils expédient le grain avec tout ce qui se trouvait dans les cellules. C'est un avantage très net dont le Canada jouit depuis de nombreuses années. Les solutions de rechange qui sont possibles pour les autres marchandises n'existent tout simplement pas pour le grain.

M. Burton: Il me semble que nous sommes en train de nous éloigner de notre sujet. Le projet de loi C-19, qui porte sur le travail, a pour objet de promouvoir des négociations collectives sans entraves. C'est l'une de ses raisons d'être. Comme l'a justement fait remarquer le sénateur, 33 syndicats différents participent au transport du grain, du lieu de production jusqu'au marché.

Comme l'a dit M. Wagner, dans les Prairies, il y a des solutions de rechange. Ici, il n'y en a pas. S'il y a une interruption de travail due à un autre syndicat, cela revient à priver les travailleurs du grain du droit de grève. Soyons réalistes, on ne va pas permettre que le grain soit immobilisé deux fois en une année. S'il y a une autre interruption de travail, le projet de loi est en place et prêt avant même que nous n'ayons entamer les négociations. Nous n'avons pas la moindre chance de négocier collectivement. L'une des raisons pour lesquelles nous appuyons ce projet de loi, c'est qu'il encourage la libre négociation collective.

Senator DeWare: There are certainly other issues in this bill that other people do not like, and there are issues that you do not like, for instance, the provisions regarding replacement workers.

Mr. Smolik: I agree with Mr. Burton. There are alternatives at times.

The other important factor that some of us have missed is that the other unions in the system have an economic incentive. Both labour and management have an economic incentive to bargain quickly and efficiently, whereas in this particular situation, the BCMEA does not have any costs associated with the bargaining; they are passed on to us as farmers. They do not have an economic incentive in the same way as some of the other unions along the way have. I think that is one unique situation.

Senator DeWare: You indicated that clause 87.7 was recommended. I am not disagreeing with you. However, I am wondering why there cannot be something done in final-offer selection or arbitration to help the other commodities.

You said that clause 87.7 was supported and recommended by the Industrial Inquiry Commission and by the Sims Task Force. However, Mr. Wilds indicated that their information was that this was not recommended. What is the origin of this proposed amendment?

I bring this to your attention because the Sims Task Force did not quite recommend it. They were concerned about some of the inquiry's recommendations. They recommended that the Minister of Labour should initiate consultations with labour, management and others affected on the full range of recommendations brought forward by the Industrial Inquiry Commission into industrial relations in the West Coast ports. However, they did not recommend that this clause be included.

Mr. Wagner: There was considerable consultation.

Senator DeWare: I know there was. I have read the Sims report carefully.

Mr. Wagner: Sims addressed the potential interference with the freedom of association. I do not think that anyone had an appetite for the solution of taking people away from their union of choice and forcing them into another union. However, the consultation did occur and the federally regulated employers were consulted, as well as the grain industry. The BCMEA had every opportunity to be part of the same process. It was only once the wagon was hitched to the horse and off to market that they suddenly discovered they did not like the contents. They were a player, the same as everyone else, and they raised no objections until late in the consultative process.

Mr. Dufresne: On the point of final-offer arbitration that you raised, the union is vehemently opposed to the imposition of final-offer selection arbitration. As Sims commented in his report, it is comparable to Russian roulette; it is like holding a gun to the head of the union. I would not suggest that any of the people in this room are on this committee, but some might like to see collective bargaining done away with. We are opposed to that.

Le sénateur DeWare: Il y a certainement d'autres aspects de ce projet de loi que d'autres n'aiment pas et certains que vous n'aimez pas, comme par exemple les dispositions concernant les travailleurs de remplacement.

M. Smolik: Je suis d'accord avec M. Burton. Parfois, il existe des solutions de rechange.

L'autre facteur important que certains d'entre nous n'ont pas remarqué est que les autres syndicats apparentés au système bénéficient d'un incitatif économique. Tant le syndicat que le patronat ont avantage à négocier rapidement et efficacement alors que dans notre cas, la BCMEA n'encourt aucun coût relatif aux négociations, c'est nous, les agriculteurs, qui les absorbons. Dans le cas présent, cet incitatif économique n'existe pas au même degré que pour les autres syndicats associés au système. Je pense que la situation est unique.

Le sénateur DeWare: Vous avez dit que l'article 87.7 avait été recommandé. Je ne suis pas en désaccord avec vous. Toutefois, je me demande pourquoi on ne pourrait pas avoir quelque chose du genre de l'arbitrage des propositions finales pour les autres denrées.

Vous avez dit que l'article 87.7 avait été recommandé par la Commission d'enquête industrielle et le groupe de travail Sims et qu'il avait leur appui. Toutefois, M. Wilds a dit que selon les renseignements qu'il détenait, il n'avait pas été recommandé. Quelle est l'origine de cette modification?

Si je porte la question à votre attention c'est que ce n'est pas tout à fait ce que le Groupe de travail Sims avait recommandé. Il s'inquiétait de certaines des recommandations issues de l'enquête. Sa recommandation était que le ministère du Travail engage des consultations avec le mouvement syndical, le patronat et les autres parties concernées pour débattre l'ensemble des recommandations faites par la Commission d'enquête industrielle à propos des ports de la côte ouest. Mais il n'a pas recommandé l'ajout de cet article.

M. Wagner: Il y a eu énormément de consultations.

Le sénateur DeWare: Je le sais. J'ai lu le rapport Sims très attentivement.

M. Wagner: Sims a soulevé la question du risque d'entraver la liberté d'association. Je ne pense pas que personne n'ait été très attiré par la solution consistant à obliger les gens à abandonner le syndicat de leur choix et à adhérer à un autre syndicat. Toutefois, il y a eu consultation et les employeurs de régie fédérale ont été consultés, tout comme d'ailleurs l'industrie céréalière. La BCMEA a eu amplement l'occasion de se joindre au processus. Ce n'est qu'après que le train se soit mis en marche qu'elle s'est soudain rendu compte qu'elle n'aimait pas ce qu'elle voyait. L'association, qui était un joueur au même titre que les autres, n'a soulevé des objections que très tard dans le processus consultatif.

M. Dufresne: En ce qui concerne l'arbitrage des offres finales dont vous avez parlé, le syndicat est violemment opposé à ce qu'on lui impose cette solution. Comme l'a dit Sims dans son rapport c'est comparable à la roulette russe. Ça revient à mettre un pistolet à la tempe des syndiqués. Loin de moi l'idée de penser que ce soit le cas des membres du comité ou des gens ici présents, mais certaines personnes aimeraient se débarrasser de la

Canada is a signatory to the NAFTA and to the Free Trade Agreement, through two successive governments, where labour standards are recognized. There is recognition that people must be entitled to join a union and entitled to free collective bargaining.

We believe that clause 87.7 adds to that. While we are giving up a certain right to strike or be locked out on the grain, we believe it is worth it in order to level the playing field. We are asking the Senate to abide by the wishes of the House of Commons committee and the various labour ministers. Take this as a package and let it be.

Senator DeWare: Being a former Minister of Labour, I do not disagree. I like collective bargaining. I have had to give employers a little slap on the wrists about some of the ways that they were handling negotiations.

What about the certification process, a trade union without a majority vote? I have spoken to people from British Columbia who already have it in their legislation. That is something I have a hard time with.

Mr. Dufresne: We would support the CLC position on that issue. I do not know if they have appeared yet or if they are scheduled to appear.

The general consensus on that is that where an employer is interfering with the rights of the employee to a free and democratic vote — and I guess it is based somewhat on the Wal-Mart decision in Ontario, but I am not sure exactly where it came from — where an employer is interfering in the election, they can declare it void. One of the hallmarks of Canada's free and democratic society is the right to vote without interference.

Senator DeWare: What if it happens in reverse?

Mr. Wagner: There are provisions to decertify a union if there is evidence of coercion, intimidation or fraud. An application for certification can be rejected.

This provision gives the board a remedial authority to deal with a situation where an employer has broken the rules. I happen to be a member of the Saskatchewan Labour Relations Board and we have the same rules there as those being proposed for the federal code. If there is evidence of employer coercion or intimidation, interfering with people's democratic right, then one of the consequences is that they will be decertified. I say this as a labour practitioner.

It presents the union involved with a very sticky wicket because they must now go into the bargaining process with a group that is already afraid, trying to organize collective bargaining with the potential that could lead to a strike or lockout. This does not exactly hand the union a trophy; it hands them an obligation and a responsibility. The opportunity to decertify is still there; it is present in the code.

Senator DeWare: That takes a while to do, too.

Mr. Wagner: It takes a year.

négociation collective. Nous sommes contre toute tentative en ce sens.

Par l'intermédiaire de deux gouvernements successifs, le Canada a signé l'Accord de libre-échange et l'Accord de libre-échange nord-américain qui reconnaissent les normes du travail. Ces accords tiennent compte du droit des travailleurs de se syndiquer et de poursuivre librement des négociations collectives.

À notre avis, l'article 87.7 ajoute à cette reconnaissance. Même si nous concédons un certain droit de grève ou de lock-out touchant l'expédition du grain, nous croyons que cela en vaut la peine pour qu'il y ait des règles du jeu équitables. Nous demandons au Sénat de respecter les vœux du comité de la Chambre des communes et de divers ministres du Travail. Acceptons l'idée que cela fait partie d'un tout.

Le sénateur DeWare: En ma qualité d'ancienne ministre du Travail, je ne suis pas en désaccord. D'ailleurs, je suis favorable aux négociations collectives. Il m'est arrivé de reprocher à des employeurs la façon dont ils négociaient.

Qu'en est-il du processus d'accréditation quand il n'y a pas de vote majoritaire? J'ai parlé à des gens de la Colombie-Britannique où la loi renferme déjà des dispositions à cet égard. C'est une question qui me préoccupe.

M. Dufresne: Nous sommes plutôt d'accord avec la position du CCT sur cette question. J'ignore si ses représentants ont déjà comparu ou s'ils doivent le faire.

Il y a un consensus voulant que, lorsqu'un employeur nie les droits de l'employé à un vote libre et démocratique — je suppose que ce consensus est fondé sur la décision Wal-Mart rendue en Ontario, mais je n'en suis pas certain — ou lorsqu'un employeur intervient dans une élection, il est possible d'annuler le vote. Une des caractéristiques de la société libre et démocratique du Canada est le droit de voter sans qu'il y ait d'interférence.

Le sénateur DeWare: Qu'arrive-t-il dans le cas contraire?

M. Wagner: Des dispositions sont en place prévoyant la révocation d'accréditation syndicale quand il existe des preuves de coercition, d'intimidation ou de fraude. Une demande d'accréditation peut être rejetée.

Cette disposition confère au conseil le pouvoir de redresser la situation quand un employeur a enfreint les règles. Je suis membre du Saskatchewan Labour Relations Board, dont les règles sont identiques à celles qu'on propose pour le code fédéral. S'il est établi que l'employeur recourt à la coercition ou à l'intimidation et restreint le droit démocratique des travailleurs, une des conséquences est la révocation de l'accréditation. Je le dis à titre d'intervenant dans les relations de travail.

Une telle situation met le syndicat dans une bien mauvaise position, puisque ses représentants doivent s'engager dans le processus de négociation avec un groupe déjà craintif, de sorte qu'au départ, il y a un risque d'aboutir à une grève ou un lock-out. Ce n'est donc pas un trophée pour le syndicat, mais bien une obligation et une responsabilité. La possibilité de révoquer l'accréditation est toujours présente; elle est présente dans le code.

Le sénateur DeWare: Il faut du temps pour en arriver là.

M. Wagner: Il faut un an.

The Chairman: By way of editorial comment, Mr. Dufresne, I am happy to hear you invoking the labour standards provisions of the FTA and NAFTA.

Mr. Dufresne: I do not agree with NAFTA, but I use what helps.

The Chairman: Last week, the environmentalists were invoking the environmental provisions of the NAFTA.

Senator Maheu: The Industrial Inquiry Commission recommended a restructuring of bargaining units at West Coast ports, to remove the loading of grain vessels from the longshore industry, as well as a standing system of binding arbitration for ports' disputes. What would be the impact of those recommendations on labour relations on the West Coast ports?

Mr. Dufresne: It would be devastating.

Senator Maheu: Could you elaborate, using the recommendations of the Industrial Inquiry Commission?

Mr. Dufresne: The Industrial Inquiry Commission is not the union's favourite reading material. However, it would take away people's freedom to join the union of their choice, which, in this case, is the ILWU. It would take away work from employers that we work for right now, stevedoring companies that have been loading grain on Canada's West and East Coasts for 100 years. It would interfere with commercial contracts. It would lead to a serious situation where we would be extremely unhappy.

Mr. Sigurdson: I could elaborate further. When these things happen, members often move from one bargaining unit to another. It can sometimes happen against their choice. However, the IIC recommended the movement of work, not the movement of workers. This meant that the work itself would go to members of local 333. The ILWU would lose that work.

We were not prepared to accept that under any circumstances. Complete hell would break loose on that waterfront, if that were to happen. It was a haywire recommendation.

Mr. Burton: It would have been nice to have had the extra members. However, in terms of respecting jurisdictions and what the longshore have done, with their long history, it would have been difficult, if not impossible, for any of our members to accept the work that they have traditionally done.

Senator Maheu: It has also been suggested that if services to grain vessels must be maintained, you will use the money earned to supplement strike pay and we will see more frequent and longer work stoppages in the ports. How would you respond to that?

Mr. Dufresne: The amount of money generated in the event of a work stoppage by people working in grain would amount to something like \$5 a day. It represents less than 10 per cent of the

Le président: En guise de commentaire, monsieur Dufresne, je dirai que je suis heureux de vous entendre invoquer les dispositions sur les normes du travail inscrites dans l'ALE et l'ALENA.

M. Dufresne: Je suis opposé à l'ALENA, mais j'y prends ce qui peut servir.

Le président: La semaine dernière, des écologistes ont invoqué ces dispositions de l'ALENA.

Le sénateur Maheu: La Commission d'enquête sur les relations du travail a recommandé de restructurer les unités de négociation dans les ports de la côte ouest, de retirer le chargement des navires céréaliers à l'industrie du débardage et la mise en place d'un système permanent d'arbitrage exécutoire pour les conflits de travail dans les ports. Quelle serait l'incidence de ces recommandations sur les relations de travail dans les ports de la côte ouest?

M. Dufresne: Ce serait dévastateur.

Le sénateur Maheu: Pourriez-vous fournir des explications, en vous reportant aux recommandations de la Commission d'enquête sur les relations du travail?

M. Dufresne: Le rapport de la Commission d'enquête sur les relations du travail n'est pas le document favori du syndicat. Cela aurait pour effet de restreindre la liberté des travailleurs d'adhérer au syndicat de leur choix, en l'occurrence l'International Longshoremen's and Warehousemen's Union, ou ILWU. Les employeurs n'auraient plus de travail à nous offrir, les compagnies d'arrimage chargent le grain sur les côtes est et ouest du Canada depuis un siècle. Cela toucherait les contrats commerciaux. Il en résulterait une situation grave et extrêmement préoccupante pour nous.

M. Sigurdson: Je pourrais fournir d'autres explications. Dans une telle situation, les membres passent souvent d'une unité de négociation à une autre, parfois même contre leur choix. Cependant, la Commission d'enquête sur les relations de travail a recommandé le déplacement du travail, et non des travailleurs. Cela signifie que le travail même serait confié aux membres de la section locale 333. Les membres de l'ILWU perdraient ce travail.

Nous y étions totalement opposés, peu importe les circonstances. Ce serait l'enfer sur la côte, si cela se produisait. C'était une recommandation totalement farfelue.

M. Burton: Nous aurions aimé recevoir ces autres membres. Cependant, compte tenu du respect des compétences et de ce que les compagnies d'arrimage font depuis si longtemps, il aurait été difficile, sinon impossible qu'un de nos membres accepte du travail que ces compagnies ont pratiquement toujours exécuté.

Le sénateur Maheu: Certains ont aussi laissé entendre que, si les services fournis aux navires céréaliers devaient absolument être maintenus, vous utiliseriez l'argent gagné pour compléter l'indemnité de grève, de sorte les arrêts de travail dans les ports seraient plus fréquents et plus longs. Quelle est votre réaction à ce commentaire?

M. Dufresne: L'argent devant servir en cas d'un arrêt de travail des travailleurs du grain correspond à environ 5 \$ par jour. Cela représente moins de 10 p. 100 du travail sur la côte ouest, pour ce

work on the West Coast, as it relates to longshore, so it is less than 10 per cent of the current payroll. However, it represents 30 per cent of the tonnage because fewer hours of work are put into loading a tonne of grain than loading a tonne of lumber in board feet.

Potash is another example. The same amount of work might have to occur. The Grain Workers Union does a certain amount of work in the elevators before the potash gets to the point where the longshoremen handle it.

The amount of income generated from my colleague's figures represented about \$5 a day. You cannot sustain a strike in this day and age giving people \$5 a day. The ILWU does not have a strike fund. We have not had one since about 1958.

Senator Maheu: Back-to-work legislation?

Mr. Dufresne: Essentially, that is what happened. Senator Perrault asked earlier if they get preferential treatment in the U.S. The U.S. government refuses to interfere in labour disputes. The last labour dispute on the U.S. West Coast that involved the ILWU lasted for 181 days. There was a short strike of about a month. A cooling-off period was imposed, and the second portion of the strike lasted over 180 days. The union members realized that they had mortgages to pay and car loans to pay and kids to put through university. They were not going to be out on the picket line for a long time. It makes people be reasonable.

I realize that what is reasonable for me and reasonable for you might be different, depending on where we live, but cooler heads prevail. People sit down to talk, and that is part of the collective bargaining process. You try to get what is realistic. You always try to get a little more when you start, but when you come down to the crunch and realize you might be on strike for six months, everyone is beating you about the head and shoulders at home because there will not will not be a paycheque. The employer also realizes they have shareholders to answer to. They might not be able to sustain it.

The government does not interfere. The government stays right out of it.

Mr. Sigurdson: We took one of the representatives of the Industrial Inquiry Commission to San Francisco and met with our international president and the chief negotiator of the foremen's union. He also met with management down there. He was apprised and given all the information about what goes on in the United States. That is basically what he was told by the union side. I do not know what the employers told him.

No one wants to go through that kind of devastation again down there, where the government kept their nose out of it and let the two parties slug it out. There has not been a strike there since.

Senator Kinsella: Mr. Dufresne, with respect to the International Longshoremen's and Warehousemen's Union, roughly how many members does it have?

Mr. Dufresne: Roughly 3,000 working longshoremen.

qui est des activités d'arrimage, et donc moins de 10 p. 100 de la feuille de paie actuelle. Toutefois, cela représente 30 p. 100 du tonnage, puisqu'il faut moins d'heures pour charger une tonne de grain que pour charger une tonne de bois d'oeuvre en pieds-planches.

Il y a aussi l'exemple de la potasse, où il aurait pu y avoir la même somme de travail. Les membres du Grain Workers Union s'occupent de la potasse dans les élévateurs avant que les débardeurs se chargent de la manutention.

D'après le chiffres de mon collègue, les fonds recueillis correspondent à environ 5 \$ par jour. De nos jours, on ne peut faire la grève, si l'on a qu'une indemnité de 5 \$. Le ILWU n'a pas de fonds de grève. Nous n'en avons pas depuis 1958.

Le sénateur Maheu: Que pensez-vous de la loi exigeant le retour au travail?

M. Dufresne: Au fond, voici ce qui s'est passé. Le sénateur Perrault a demandé plus tôt s'il y avait un traitement préférentiel aux États-Unis. Or, le gouvernement américain refuse d'intervenir dans les conflits de travail. Le dernier conflit de travail impliquant ILWU sur la côte ouest des États-Unis a duré 181 jours. Il y a d'abord eu une grève d'environ un mois. Un délai de réflexion a été imposé et la grève a repris et a duré pendant plus de 180 jours. Les syndiqués devaient payer leurs hypothèques, leurs prêts automobiles et les frais de scolarité pour leurs enfants. Ils ne pouvaient assurer la ligne de piquetage bien longtemps. Le manque d'argent rend les gens raisonnables.

Je sais bien que ce qui est raisonnable pour moi ne l'est peut-être pas pour un autre, selon l'endroit où nous vivons, mais ce sont les têtes froides qui l'emportent. Les gens s'assoient pour discuter, cela fait partie du processus de négociation collective. Il faut être réaliste. On vise le maximum au début, mais quand arrive le moment critique et qu'on se rend compte que la grève risque de durer six mois, il y a des tensions dans chaque famille parce qu'il manque un chèque de paye. L'employeur doit aussi penser qu'il a des comptes à rendre aux actionnaires. Il se peut qu'ils ne puissent absorber une perte.

Le gouvernement n'intervient pas et se tient à l'écart.

M. Sigurdson: Nous avons amené un représentant de la Commission d'enquête sur les relations de travail à San Francisco pour y rencontrer notre président international et le négociateur en chef du syndicat des débardeurs. Il y a aussi rencontré les dirigeants. Il a demandé et reçu tous les renseignements sur ce qui se passe aux États-Unis. Ce sont finalement les renseignements qu'il a reçus de la partie syndicale. J'ignore ce que les employeurs lui ont dit.

Personne là-bas ne voudrait revivre cette terrible expérience, avec le gouvernement qui se gardait d'intervenir et laissait les deux parties se taper dessus. Il n'y a pas eu la moindre grève depuis ce temps.

Le sénateur Kinsella: Monsieur Dufresne, combien y a-t-il de membres de l'International Longshoremen's and Warehousemen's Union?

M. Dufresne: Environ 3 000 débardeurs.

Senator Kinsella: Of those 3,000, how many are sisters? I am hearing about the brothers. How many are your sisters?

Mr. Dufresne: I do not have the figures with me at this point in time.

Senator Kinsella: What percentage, roughly, would you say are women?

Mr. Dufresne: Working longshore?

Senator Kinsella: Yes.

Mr. Dufresne: A very small percentage.

Senator Kinsella: Does your union embrace any affirmative-action program?

Mr. Dufresne: We do not have an affirmative-action program, as such, in place.

Senator Kinsella: Is there any interest in increasing the participation of women in the workforce?

Mr. Dufresne: Yes.

Senator Kinsella: What are you doing about it? Are you working with the Human Rights Commission to increase the percentage?

Mr. Dufresne: Some of the locals and the employer are working together on some propositions that have come forward from the Canadian Human Rights Commission or from the Department of Human Resources.

Senator Kinsella: Is there a recognition that there might be some historical systemic discrimination along gender lines?

Mr. Dufresne: I do not think that is the case.

The Chairman: There is room for improvement, perhaps.

Senator Maheu: A lot of room.

Senator Kinsella: Are we able to agree or to accept that your union subscribes to the ILO conventions, particularly Convention 100 that deals with no discrimination on the basis of gender in the workplace?

Mr. Dufresne: That is correct. Our constitution spells that out. We stand against discrimination.

Senator Kinsella: Have you ever given any consideration to changing the name from longshoremen and warehousemen?

Mr. Dufresne: As a matter of fact, at a recent convention, in March 1998, the name of the union was changed to the International Longshore and Warehouse Union in Canada.

Senator Kinsella: Good for you.

Mr. Dufresne: The international name was changed in 1997 at the convention in Hawaii to the International Longshore and Warehouse Union.

Senator Kinsella: I am delighted to hear that, and I hope the same enlightened leadership shown in this union will be embraced by my colleagues here. I am speaking, of course, of the over 88 gender-specific phrases in this bill that they are going to change.

Le sénateur Kinsella: Sur ces 3 000 débardeurs, combien y a-t-il de femmes?

M. Dufresne: Je n'ai pas les chiffres avec moi en ce moment.

Le sénateur Kinsella: En gros, quel serait, selon vous, le pourcentage des femmes?

M. Dufresne: Parmi les débardeurs?

Le sénateur Kinsella: Oui.

M. Dufresne: Un très faible pourcentage.

Le sénateur Kinsella: Votre syndicat applique-t-il un programme d'action positive?

M. Dufresne: Nous n'avons pas un programme d'action positive comme tel.

Le sénateur Kinsella: N'auriez-vous pas intérêt à accroître la participation des femmes sur le marché du travail?

M. Dufresne: Oui.

Le sénateur Kinsella: Que faites-vous à cet égard? Collaborez-vous avec la Commission des droits de la personne afin d'augmenter le pourcentage des femmes?

M. Dufresne: De concert avec l'employeur, certaines sections locales se penchent sur des propositions formulées par la Commission canadienne des droits de la personne ou le ministère du Développement des ressources humaines.

Le sénateur Kinsella: Est-ce qu'on reconnaît la possibilité qu'il y ait toujours eu de la discrimination fondée sur le sexe dans l'ensemble de votre organisation?

M. Dufresne: Je ne crois pas que ce soit le cas.

Le président: Il y a peut-être place pour une amélioration.

Le sénateur Maheu: Beaucoup de place.

Le sénateur Kinsella: Pouvons-nous dire que votre syndicat souscrit aux conventions de l'OIT, en particulier la convention 100 pour l'égalité de chances et de traitement des hommes et des femmes en matière d'emploi?

M. Dufresne: C'est exact. Notre constitution le prescrit d'ailleurs. Nous luttons contre la discrimination.

Le sénateur Kinsella: Avez-vous songé à modifier votre nom, pour tenir compte des femmes?

M. Dufresne: En fait, à un congrès tenu récemment, soit en mars dernier, le nom du syndicat a été modifié et est devenu l'International Longshore and Warehouse Union in Canada.

Le sénateur Kinsella: C'est tout en votre faveur.

M. Dufresne: Le nom international a été modifié en 1997 au congrès tenu à Hawaï et il est devenu l'International Longshore and Warehouse Union.

Le sénateur Kinsella: Je suis ravi d'entendre cela et j'espère que le leadership éclairé dont vous faites preuve dans votre syndicat sera imité par mes collègues au Parlement. Bien sûr, je fais allusion aux 88 phrases sexistes et plus que renferme ce projet de loi et que les législateurs vont faire disparaître.

Mr. Dufresne: We just came out of the convention at the end of March. As the new collective agreements come up, the constitution will be changed, as well as the name and the business cards.

Mr. Wagner: On that subject, senator, you realize that the evolution and development part of this has to do with industry economics.

The grain industry, as well, cannot point to its past with great pride in terms of gender equality in the workplace. However, our union is taking steps with organizations such as the Saskatchewan Wheat Pool and Manitoba Pool Elevators, where we have embraced formal employment-equity programs with the hiring of designated groups — women, people of colour, disabled people and aboriginal people. We have a lot of work to do in the grain industry. For example, only 16 per cent of our workforce is female. I would venture to say that in the grain elevator system itself the percentage is far lower than that.

As with anything else, we have had significant obstacles with which to contend. We once pioneered credited seniority, so that if a woman was hired in a non-traditional occupation, she would get half the seniority of the members in the bargaining unit. That was very popular with the union leadership, until it reached the union membership. A number of former union leaders are now back in the rank and file as a result of that effort. Things move sometimes by fits and starts, but we are doing our best.

Senator LeBreton: Having been raised on a farm, I was interested to see them say women could handle grain. I handled the same amount of grain and carried the same cans of milk that my brothers did. Thank you for at least recognizing that. There was equality in the workplace on our farm.

Mr. Wagner: Most grain trucks are driven by women when they arrive at the elevator.

Mr. Burton: In terms of the Grain Workers Union, Local 333, we have been pushing an affirmative-action program with the employer. Women comprise only 15 per cent of our workers, but we are actively pursuing getting more women in there. We have been fighting with the employer to ensure that the work is capable of being done by anyone, regardless of stature or strength.

Within the union, we have an affirmative-action program in terms of female representation at the shop steward level. We are looking at the executive level as well.

We are sending five women to a summer institute for women trade unionists, so we are very active along that front.

The Chairman: I wish to thank our witnesses for their excellent presentations.

M. Dufresne: Nous venons de participer au congrès à la fin mars. Étant donné qu'il y aura de nouvelles conventions collectives, la constitution sera modifiée, ainsi que le nom et les cartes d'affaires.

M. Wagner: À cet égard, sénateur, vous comprenez que l'évolution et la mise au point de tout ceci touchent les finances de l'industrie.

L'industrie céréalière ne peut se targuer d'avoir promu dans le passé l'égalité des hommes et des femmes au travail. Cependant, de concert avec des organisations telles que Saskatchewan Wheat Pool et Manitoba Pool Elevators, notre syndicat a pris des mesures pour appliquer les programmes officiels d'équité en matière d'emploi en embauchant des membres des groupes désignés — des femmes, des personnes de couleur, des handicapés et des autochtones. Il nous reste beaucoup à faire dans l'industrie céréalière. Par exemple, seulement 16 p. 100 de nos travailleurs sont des femmes. J'oserais dire que, dans le secteur des silos-élevateurs même, le pourcentage est encore plus faible.

Comme dans n'importe quelle autre initiative, nous avons été confrontés à des difficultés. Nous avons déjà préconisé les services validés, de sorte qu'une femme embauchée en vue d'occuper un emploi non traditionnel pour les femmes obtenait la moitié des années de service des membres de l'unité de négociation. La mesure était très populaire auprès des dirigeants syndicaux, mais elle l'était moins auprès des syndiqués. D'anciens dirigeants syndicaux sont redevenus de simples travailleurs par suite de cette initiative. Les choses fonctionnent parfois par à-coups, mais nous faisons de notre mieux.

Le sénateur LeBreton: Ayant grandi sur une ferme, j'ai été heureuse de les entendre dire que les femmes pouvaient travailler à la manutention du grain. J'ai traité la même quantité de grain et j'ai transporté le même nombre de bidons de lait que mes frères. Merci de l'avoir au moins reconnu. L'égalité de chance et de traitement régnait chez nous.

M. Wagner: La plupart de camions de céréales qui arrivent au silo-élevateur sont conduits par des femmes.

M. Burton: En ce qui concerne la section locale 333 du Grain Workers Union, nous préconisons l'application d'un programme d'action positive avec l'employeur. Les femmes représentent seulement 15 p. 100 de l'effectif, mais nous travaillons activement pour que ce pourcentage augmente. Nous insistons sans cesse auprès de l'employeur pour que le travail soit effectué par tous ceux qui le veulent, peu importe la taille ou la force.

Au syndicat, nous appliquons un programme d'action positive de manière à ce que les femmes soient représentées au niveau des délégués. Nous cherchons aussi à ce qu'elles soient représentées au niveau des dirigeants.

Nous envoyons cinq femmes suivre un stage d'été pour les femmes syndicalistes, de sorte que nous luttons activement sur ce front.

Le président: Je tiens à remercier nos témoins pour leurs excellentes présentations.

Mr. Burton: Before we leave, one thing I found interesting is that the fellows on the end of the witness table representing the employer seem to have problems with replacement workers and access to off-site workers, as do we, but we are coming from different ends of the issue. I think that speaks worlds to the notion of making a compromise bill.

The Chairman: Senators, we will take a break and resume our hearings at 7:00 p.m.

The committee recessed.

Upon resuming.

The Chairman: We will now resume consideration of Bill C-19. We are pleased to welcome witnesses from the Air Canada Pilots Association. With us tonight is the president of the association, Captain Tom Jerrard.

[Translation]

Captain Yves Filion, President, Executive Council, Montréal Local, Air Canada Pilots Association.

[English]

I presume that you have a brief opening statement to make, Mr. Jerrard.

Captain Tom Jerrard, President, Air Canada Pilots Association: We have an introduction and then I should like to give a speech.

With me tonight is Captain Yves Filion. He is a representative for the association from Montreal. Both of us are volunteers. We must fly and remain competent, as any other pilot at Air Canada, or any other airline. I should also like to acknowledge the presence of some Air Canada pilots who are here this evening to lend support.

The Air Canada Pilots Association (ACPA) was certified in November 1995. We represent approximately 2,200 pilots. We are the largest Canadian-based pilot's union in the country. We represent only the pilots who fly at Air Canada. The pilots who fly at Air Nova, Air Alliance, Air Ontario or Air B.C. are represented by the United States-based Air Line Pilots Association (ALPA), as well as Canadian Airlines International (CAI) pilots.

You have before you a copy of the facts about ACPA and our position regarding Bill C-19. Included in the documents is ACPA's suggested amendments to Bill C-19. Also, in the package you will find a letter from Air Canada supporting ACPA's amendments. I will not be reading from that document, although I may refer to parts of it.

ACPA has a number of concerns with the bill as it is written. Its language is poorly drafted. As an example of that, we refer you to the sections regarding replacement workers. It displays unfairness

M. Burton: Avant de partir, je signale que j'ai trouvé intéressant de constater que les représentants de la partie patronale, qui étaient assis au bout de la table des témoins, semblent préoccupés par les dispositions sur les travailleurs de remplacement et l'accès à des travailleurs à distance, comme nous le sommes d'ailleurs, mais nos points de vue sont diamétralement opposés. Cela en dit long sur l'idée de rédiger un projet de loi qui représente un compromis.

Le président: Sénateurs, nous allons prendre une pause et reprendre nos audiences à 19 heures.

La séance est suspendue.

Reprise de la séance.

Le président: Nous reprenons maintenant l'examen du projet de loi C-19. Nous avons le plaisir d'accueillir des témoins de l'Association des pilotes d'Air Canada. Nous avons avec nous ce soir le président de cette association, le capitaine Tom Jerrard.

[Français]

Commandant Yves Filion, président du conseil exécutif, local de Montréal, de l'Association des pilotes d'Air Canada.

[Traduction]

Je suppose, M. Jerrard, que vous désirez faire une brève déclaration préliminaire.

Le capitaine Tom Jerrard, président, Association des pilotes d'Air Canada: Je voudrais tout d'abord faire une brève introduction et enchaîner ensuite avec une allocution.

Je suis accompagné ce soir du capitaine Yves Filion, représentant de la division de Montréal de l'Association. Nous sommes tous deux volontaires. Nous devons voler et maintenir nos compétences, comme tous les autres pilotes d'Air Canada ou de toute autre compagnie aérienne. Je voudrais également souligner la présence de quelques pilotes d'Air Canada, qui sont ici ce soir pour nous prêter main-forte.

L'Association des pilotes d'Air Canada (APAC) a été accréditée en novembre 1995. Nous représentons les intérêts d'environ 2 200 pilotes. Nous sommes le plus important syndicat de pilotes au Canada. Nous représentons seulement les pilotes d'Air Canada. Les pilotes qui travaillent pour Air Nova, Air Alliance, Air Ontario et Air B.C. sont représentés par l'Association des pilotes de ligne (ALPA) dont le siège social est situé aux États-Unis. Il en est de même pour les pilotes des Lignes aériennes Canadien International.

Vous avez entre les mains des documents vous renseignant sur l'APAC et sur notre position concernant le projet de loi C-19. Ces documents renferment les modifications que notre association propose relativement au projet de loi C-19. Ils renferment également une lettre d'Air Canada en faveur des modifications que nous proposons. Je n'ai pas l'intention de lire ce document. Il se pourrait cependant que je renvoie à certaines de ses parties.

Notre association a des réserves à propos du projet de loi tel qu'il est actuellement libellé. Nous trouvons que son libellé laisse à désirer. Prenons, par exemple, les articles sur les travailleurs de

in dealing with different segments of the federal labour scene. I refer in this case to the grain handlers. We believe that it undermines democracy. ACPA does not agree with the union being certified without majority consent.

These unintended consequences hold the potential to seriously undermine the system of free collective bargaining. Beyond these general concerns, we have specific concerns about the proposed section 7 of the bill. Section 7 raises some of these issues seen elsewhere in the bill, but also raises some safety issues.

Some of you have asked why ACPA is the only party to raise concerns about and oppose parts of proposed section 7. As you can see, with Air Canada's letter in our package, we are not the only ones. We have two reasons for being here. The issue of seniority is uniquely complex and crucial to the orderly progression of a pilot's career. ALPA would have you believe that the board should rule on seniority rights. This is because a vast majority of the pilots that ALPA represents fly for regional airlines and would like to join main line airlines.

I must ask: What labour problem is proposed section 7 of the bill intended to solve? Have you heard of any problems in the past concerning seniority, other than ours, that has raised so much concern that the law must be changed? The answer is no. What problems there may have been have obviously been solved under the current law. That leads one to believe that the current law works. If so, why change it? ACPA is left, therefore, with one conclusion: The bill is tailored for the pilot's particular circumstance. It should not be.

It is appropriate at this time that I ask Yves Filion to explain the uniqueness of pilot seniority.

[Translation]

Captain Yves Filion, President, Executive Council, Montréal Local, Air Canada Pilots Association: Mr. Chairman, seniority greatly affects pilots' lives in terms of length of leave, choice of when leave is taken, working conditions, type of aircraft piloted, promotion, compensation, and layoffs. Seniority affects our day-to-day lives. Let us look at the career profile of the captain of a Boeing 747. This person is approximately 56 years old, has over 30 years of service with Air Canada, has flown and is familiar with all Air Canada's routes, began by flying small aircraft, was a first officer and now, following a promotion, is the captain of a 747.

Seniority makes possible a natural progression to the level of skill, qualification and experience that guarantee the level of responsibility this captain must assume. That is the case at Air Canada. It is also the case at Canadian, United, Delta, and all over the world. Ranking by seniority is a standard. All over the

remplacement. On constate un manque d'équité dans la façon de traiter les divers éléments de l'emploi sur la scène fédérale. Je pense ici aux manutentionnaires céréaliers. Nous croyons que cela mine la démocratie. L'APAC est contre le fait que le syndicat soit accrédité dans le consentement de la majorité.

Ces conséquences non souhaitées risquent de miner sérieusement le système de libre négociation des conventions collectives. Outre ces réserves générales, nous avons des réserves particulières à propos de l'article 7 du projet de loi. Cet article traite de certains points dont il est question ailleurs dans le projet de loi, mais soulève également des questions en matière de sécurité.

Certains d'entre vous ont demandé pourquoi l'APAC est la seule partie à avoir des réserves au sujet de l'article 7 et à s'opposer à certaines parties de cet article. Comme vous pouvez le constater d'après la lettre d'Air Canada jointe à notre mémoire, nous ne sommes pas les seuls. Nous sommes ici pour deux raisons. La question de l'ancienneté est complexe et cruciale pour la progression ordonnée de la carrière d'un pilote. L'ALPA voudrait vous convaincre que le Conseil devrait se prononcer sur les droits d'ancienneté, parce qu'une majorité des pilotes que cette association représente travaillent pour des compagnies aériennes régionales et aimeraient se joindre à de grandes compagnies aériennes.

Je vous pose la question: quel problème l'article 7 du projet de loi est-il censé régler, du point de vue du travail? Avez-vous déjà entendu parler de problèmes concernant l'ancienneté, autres que celui que nous soulevons, qui aient suscité tant de préoccupations qu'il a fallu modifier la loi? La réponse, c'est non. S'il y a eu des problèmes, ils ont de toute évidence été réglés au moyen de la loi actuelle. Ce qui nous permet de conclure que la loi en vigueur fonctionne. Alors, pourquoi la modifier? Une conclusion s'impose donc à l'APAC: le projet de loi est adapté à la situation particulière des pilotes. Or, ça ne devrait pas être le cas.

Il convient ici de demander à Yves Filion d'expliquer l'importance particulière de l'ancienneté chez les pilotes.

[Français]

M. Yves Filion, président du conseil exécutif, local de Montréal, Association des pilotes d'Air Canada: Monsieur le président, l'ancienneté a un effet important dans la vie d'un pilote, c'est-à-dire sur les vacances, le choix des vacances, les conditions de travail, le type d'avion, les promotions, la rémunération et la façon dont les mises à pied sont faites. Dans la vie de tous les jours, cela nous affecte. Regardons le profil de carrière d'un commandant de Boeing 747. Il est âgé d'environ 56 ans, il a plus de 30 années de service chez Air Canada. Il connaît toutes les routes d'Air Canada pour les avoir toutes pilotées. Il a commencé sur des petits appareils. Il est maintenant commandant sur un 747. Il a été premier officier, et aujourd'hui, suite à une promotion il est commandant.

L'ancienneté permet une progression naturelle pour atteindre le niveau d'expertise, de qualification et d'expérience pour assurer le niveau de responsabilité que ce commandant doit assumer. Ceci est vrai chez Air Canada, mais c'est également vrai chez Canadien, United, Delta, partout dans le monde. C'est un standard

world, pilots who join major airlines do so knowing that they will be at the bottom of the seniority list.

Bill C-19 authorizes a committee to alter this normal progression and make Canada the only country in which the rules will be different. It could create an opportunity for regional pilots to dispense with this normal progression and find themselves elsewhere than at the bottom of the list.

Recently, out of an initial number of 800 regional pilots, 400 joined Air Canada. The 400 regional pilots who did not join Air Canada hope to take advantage of Bill C-19 in order to improve their conditions of doing so.

In the opinion of Air Canada pilots, a negotiated solution is acceptable. An imposed solution is not, however, and may not be acceptable to the other party. The most important aspect of pilots' careers is security. The most important aspect of their jobs is seniority.

Mr. Jerrard will now present to you ACPA's proposed amendments.

[English]

Mr. Jerrard: The proposed section 7 refers to section 18.1 of the Labour Code, a section which proposes rules regarding a review of bargaining units and any resulting contract issues. Legislation proposes, with regard to section 18.1(2), an unmanageable one-step process that would simultaneously require the resolution of the bargaining unit and the collective agreement that would apply. The result of the one-step process would be an unfair, undemocratic, board-imposed solution; outcomes that are incompatible with our free collective bargaining system.

The second part of our handout explains ACPA's reasoning in this regard. ACPA proposes that proposed section 18.1(2) be modified into two steps. First, determine the bargaining unit. Second, negotiate a contract between the union left with the bargaining rights and the company.

I have been told on different occasions that ACPA's solution is what the bill intends. If that is so, then there should be no opposition to our amendment.

Honourable senators, if you read ACPA's amendment, you will see that we have provided the board with the needed flexibility and discretion, at the same time clarifying the poor language for the benefit of all. This will eliminate the unfair participation of unions that are not ultimately, legally responsible and eliminate an inconclusive process that would lead to board-imposed solutions.

The second amendment we are asking for is to amend section 18(4)(d) to remove the ability of the new board to rule on

et partout dans le monde, les pilotes qui se joignent à des compagnies majeures le font sachant qu'ils seront au bas de la liste d'ancienneté.

Le projet de loi C-19 donne le pouvoir à un comité de changer cette progression normale et de faire du Canada le seul pays où les règles seront différentes. Il pourrait créer une opportunité pour un pilote régional de sauter cette progression normale et de se retrouver ailleurs qu'au bas de la liste.

Chez Air Canada, 400 pilotes régionaux des 800 pilotes qu'ils avaient originalement se sont joints à nous récemment. Les 400 pilotes régionaux qui ne se sont pas joints à Air Canada, espèrent profiter du projet de loi C-19 pour améliorer leurs conditions d'entrée chez Air Canada.

Pour les pilotes d'Air Canada, une solution négociée est acceptable. Par contre, une solution imposée ne l'est pas et possiblement ne le sera pas pour l'autre partie. Pour un pilote, l'aspect le plus important de sa carrière, c'est la sécurité. L'aspect le plus important au niveau de son emploi, c'est l'ancienneté.

M. Jerrard vous présentera maintenant nos propositions pour les amendements d'ACPA.

[Traduction]

M. Jerrard: L'article 7 du projet de loi renvoie à l'article 18.1 du Code canadien du travail, qui propose des règles concernant la révision des unités de négociation et les conventions qui peuvent en découler. Le projet de loi propose, en ce qui concerne le paragraphe 18.1(2), un processus de négociation en une seule étape, impossible à gérer, qui exigerait simultanément le règlement de l'unité de négociation et de la convention collective qui s'appliquerait. Ce processus en une seule étape produirait une solution inéquitable, antidémocratique et imposée par le Conseil, des résultats qui sont incompatibles avec notre système de libre négociation des conventions collectives.

La deuxième partie de notre document explique le raisonnement de l'APAC à cet égard. Notre association propose que le paragraphe 18.1(2) soit modifié et qu'il prévoie deux étapes. Premièrement, déterminer l'unité de négociation. Deuxièmement, négocier une convention entre le syndicat qui a droit de négociation et la compagnie.

On m'a dit à plusieurs occasions que la solution préconisée par l'APAC correspondait à l'intention du projet de loi. Si c'est le cas, il ne devrait pas y avoir d'opposition à la modification que nous proposons.

Honorables sénateurs, si vous lisez la modification que nous proposons, vous verrez que nous avons laissé au Conseil toute la latitude et la discrétion dont il a besoin, et que nous avons, en même temps, amélioré le libellé dans l'intérêt de tous. Cela éliminera la participation injuste de syndicats qui, en fin de compte, n'ont pas de responsabilité légale, et cela éliminera un processus non concluant qui aboutirait à des solutions imposées par le Conseil.

La deuxième modification que nous demandons concerne l'alinéa 18(4)d). Nous voudrions éliminer de cette disposition la

seniority. Why should you amend the bill to remove the seniority reference? There are three reasons.

First, any previous disputes have been resolved under the current law. You do not see anything out there other than ours. The current law works. Why change it? Allow normal bargaining to reach a negotiated settlement, one that would ultimately be ratified by the majority — democracy at work.

Second, this clause of the bill is intended to address the particular circumstances of the pilot case, a situation-based approach as opposed to a principle-based approach.

Third, as you have heard, seniority has a unique effect on a pilot's career and the progression of that career. The application of an unfair, imposed solution, an undemocratic solution, will have serious negative consequences. Allowing the board to rule on issues of seniority is tantamount to inviting the board to the bargaining table. The board will be interfering in the bargaining process. Seniority rights are to be negotiated between the union and employer only.

Honourable senators, there will be a safety issue involved if an imposed settlement is invoked. As pilots, we trust, cooperate with and coordinate our every action with the pilot sitting beside us in the flight deck. You may be told that this is not a big problem; pilots are professionals and experts will assist in the situation. I direct your attention to the Dryden accident, where union ill-will was one of the many contributing factors to that accident.

The pilots in that accident were professional. I am not criticizing the pilot's professionalism in any way. Yet the accident still occurred. Are you willing to allow even the slightest compromise to safety? ACPA is not.

You must ask yourself the following questions: Will you allow this bill to pass when it contains poor language? Will you allow this bill to pass when it will treat unfairly different segments of the federal jurisdiction? Will you allow this bill to pass when it will chip away at democratic rights? Will you allow this bill to pass when it will affect the safety of the travelling Canadian public? Will you let your minister face public criticism for doing nothing to correct this bill, knowing the unintended consequences? Will you let the government and the Senate become tools to undermine democracy?

ACPA asks that you consider the interests of the Canadian public ahead of anything else. ACPA asks that you recommend amendments to this bill. Fairness, democracy and safety demand that you make the necessary decisions. Bring a full measure of balance to this bill.

capacité du nouveau Conseil de réglementer l'ancienneté. Pourquoi faudrait-il retirer du projet de loi le renvoi à l'ancienneté? Voici trois raisons.

Premièrement, jusqu'à maintenant, tous les différends ont été réglés avec la loi en vigueur. Cela ne pose pas de problème, à part celui que nous soulevons. La loi actuelle fonctionne bien. Pourquoi la changer? Il faut laisser l'occasion au processus de négociation normal la chance d'aboutir à un règlement négocié, qui serait au bout du compte ratifié par la majorité — il faut laisser agir la démocratie.

Deuxièmement, cet article du projet de loi vise à traiter du cas particulier des pilotes, une approche fondée sur des situations par opposition à une approche fondée sur des principes.

Troisièmement, comme on l'a souligné, l'ancienneté a des répercussions uniques sur la carrière d'un pilote et la progression de sa carrière. Le recours à une solution injuste et imposée, une solution antidémocratique, aura des conséquences néfastes importantes. Le fait de permettre au Conseil de se prononcer sur des questions d'ancienneté équivaut à l'inviter à la table de négociation. Le Conseil s'immiscera dans le processus de négociation. Les droits d'ancienneté doivent être négociés entre le syndicat et l'employeur seulement.

Honorables sénateurs, il y aura une question de sécurité en jeu si un règlement imposé est invoqué. En tant que pilotes, nous faisons confiance au pilote qui est assis à côté de nous dans la cabine. Nous coopérons avec lui et coordonnons toutes nos actions avec lui. Certains vous diront peut-être que cela ne pose pas de problème important; les pilotes sont des professionnels et des experts les aideront au besoin. Je désire attirer votre attention sur l'accident de Dryden, où la mauvaise volonté du syndicat a été l'un des nombreux facteurs ayant contribué à cet accident.

Les pilotes qui étaient aux commandes au moment de cet accident étaient des professionnels. Je ne critique pas ici le professionnalisme des pilotes. Pourtant, l'accident s'est produit. Voulez-vous que l'on fasse le moindre compromis qui soit en matière de sécurité? Pour l'APAC, il n'en est pas question.

Vous devez maintenant vous poser les questions suivantes: permettez-vous que ce projet de loi soit adopté tandis que son libellé laisse à désirer? Permettez-vous que ce projet de loi soit adopté tandis qu'il traite de manière injuste différents segments de compétence fédérale? Permettez-vous que ce projet de loi soit adopté tandis qu'il réduira petit à petit les droits démocratiques? Permettez-vous que ce projet de loi soit adopté tandis qu'il compromettra la sécurité des voyageurs canadiens? Permettez-vous que votre ministre s'attire les reproches du public pour n'avoir rien fait pour corriger ce projet de loi, sachant qu'elles conséquences non souhaitées il risquait d'avoir? Permettez-vous que le gouvernement et le Sénat deviennent des instruments minant la démocratie?

L'APAC vous demande de songer aux intérêts des Canadiens avant tout. Elle voudrait que vous recommandiez la modification de ce projet de loi. Pour des raisons d'équité, de démocratie et de sécurité, vous devez prendre les décisions nécessaires. Vous devez insuffler une notion de justice dans ce projet de loi.

Senator Maheu: Thank you for your presentation. I have a problem with some of your comments. Let us elaborate on this safety issue. You say the minister is certainly not looking at it. I have trouble believing it and I am troubled that you would say it, especially of this minister.

Common sense tells me that a pilot whose expertise involves flying a Dash-8, regardless of his or her years of seniority and experience, would not fly a Boeing 747. That would indicate a high level of disregard for safety and imprudence on the part of the minister.

You are pushing on this safety issue. I should like you to elaborate a little more. Give me some concrete facts on where public safety would be endangered, unless our minister changes this bill.

Mr. Jerrard: The dispute that has been ongoing between the pilot groups and into which we have been drawn by the regional pilots, has led to animosity and acrimony that goes beyond anything I have ever seen. There have been threats against our own pilots. There have been threats against our pilots' families. There have been incidents of vandalism. There have been fights. This situation has escalated to the point where it is virtually impossible for pilots to look at flying in the cockpit with these other pilots, under an imposed situation.

We see a freely bargained and democratically chosen solution as the way to resolve this issue, where all parties will end up ratifying an agreement on which they can all work together. An imposed agreement will not get us there.

You asked me for proof. I brought with me a small booklet of documents that support what I have said about the acrimony in this situation. If you care to have one, we can hand them out when we are finished here.

Mr. Filion, you might want to add a couple of comments.

[Translation]

Mr. Filion: I would like to add one comment. About 15 years ago, every time there was an accident, the accident reports indicated pilot error. A few years ago, the airlines introduced a concept referred to as Crew Resource Management (CRM). Now pilots are trained to manage not only their own skills but the cockpit as well. The airlines saw that, in many cases, poor communication among crew members was often the cause of accidents. Communication is the most important thing in the cockpit. The relations between the captain, the first officer and any second officer are very important if genuinely safe flights are to be achieved.

Any interpersonal problems between these persons must be resolved before each flight; otherwise the flight is not possible. We believe that if an unsatisfactory solution is imposed on either ALPA or ourselves, there will be situations in which crew

Le sénateur Maheu: Merci de votre exposé. Certaines de vos observations me surprennent. Je voudrais tout d'abord parler de la question de sécurité. Vous dites que le ministre ne l'envisage sûrement pas. J'ai du mal à croire cela, et que vous puissiez dire une telle chose, en particulier au sujet de ce ministre, me dérange.

La logique me dit qu'un pilote qui a coutume de piloter un Dash-8, peu importe ses années d'ancienneté et son expérience, ne piloterait pas un Boeing 747. Cela montrerait le peu d'importance accordée à la sécurité et de l'imprudence de la part du ministre.

Vous abordez la question de la sécurité. Je voudrais que vous nous donniez plus de détails à ce sujet, que vous nous parliez de situations précises où la sécurité du public peut être compromise à moins que le ministre ne modifie ce projet de loi.

M. Jerrard: Le différend qui a cours entre les groupes de pilotes et dans lequel les pilotes régionaux nous ont plongés a créé une animosité et une acrimonie sans précédent. Nos pilotes ont reçu des menaces. Leur famille aussi. Il y a eu des cas de vandalisme. Des affrontements. Cette situation a dégénéré à un point tel qu'il est presque impossible que les pilotes envisagent de prendre place dans la même cabine que ces autres pilotes, dans une situation où cela leur serait imposé.

Une solution négociée librement et choisie démocratiquement, où toutes les parties finissent par ratifier une entente dans le cadre de laquelle ils peuvent tous travailler ensemble, nous semble la façon de régler cette question. Une entente qui est imposée ne donnera pas ces mêmes résultats.

Vous m'avez demandé des preuves. J'ai ici avec moi quelques documents qui soutiennent ce que je viens de dire au sujet de la hargne que suscite cette situation. Si vous en voulez un, nous les distribuerons après notre intervention.

M. Filion aurait peut-être des commentaires à ajouter.

[Français]

M. Filion: J'aimerais ajouter un commentaire. Voici quelque quinze années, chaque fois qu'il y avait un accident, les rapports d'accidents disaient que c'était un problème de la part du pilote, une erreur de pilotage. Depuis quelques années, les compagnies ont mis sur pied un concept qui s'appelle en anglais CRM, Crew Resource Management ou Gestion des ressources du personnel. Maintenant les pilotes sont entraînés à gérer non seulement leur propre expertise mais aussi à gérer le poste de pilotage. Ils se sont aperçus qu'au cours des nombreux accidents, une mauvaise communication entre les membres de l'équipage était souvent la source des accidents. La communication est l'aspect le plus important dans un poste de pilotage. La relation entre le commandant et le premier officier ou le second officier, s'il y en a un, est très important pour vraiment arriver à un vol sécuritaire.

Tous problèmes personnels entre ces gens doivent être résolus avant chaque vol, sinon le vol n'est pas possible. Nous croyons que si l'on nous impose soit à nous ou à ALPA, une solution qui ne nous satisfait pas, il y aura des situations où des membres

members will not be comfortable speaking to each other. They will not even look at each other. It is important that this situation be properly resolved.

I must say that, over the past two or three years and especially in the past six months or so, we were approaching a negotiated solution with ALPA. Bill C-19 will allow those people to hope for something better than what we are offering; it will allow them to refuse negotiation and hope that their solution will be imposed on us.

The Chairman: When you say "what we are offering," do you mean Air Canada?

Mr. Fillion: The regional pilots have been offered much better hiring conditions than those offered to pilots from the military or from other airlines such as Air Transat who join Air Canada.

The Chairman: Is Air Canada is making that offer?

Mr. Fillion: Air Canada is making that offer but part of our argument is that, if more money is being offered to new pilots, that money has to come from somewhere. It comes from the senior pilots. The payroll cannot be stretched indefinitely. To some extent, Air Canada pilots are part of that offer.

The Chairman: How long have these negotiations been going on?

Mr. Fillion: The negotiations have probably been going on for, say, a year and a half or two years.

The Chairman: Is your Association involved in the negotiations?

Mr. Fillion: Yes, we are involved.

The Chairman: And are the regional pilots involved?

Mr. Fillion: Yes.

The Chairman: But in your view there has been no progress?

Mr. Fillion: There has been no progress because, if an offer does not suit a party, it can just stall and hope for a solution imposed from the outside that may be better than what is on the table. That situation alters the authority to negotiate and distorts the negotiating process.

[English]

Senator Maheu: I feel as though you are acting like bad-tempered little boys, and you know what should happen. It makes me ill to hear you talk about the danger of infighting on a flight deck, how it could literally endanger public safety.

ACPA has already taken this dispute to the Piché arbitration. Air Canada pilots did not or apparently will not abide by the ruling. Could you tell me a bit more about that?

Mr. Jerrard: To answer your comments, we are not talking about infighting in the cockpits. I am talking about a condition where trust has been violated, where the pilots cannot trust each other. I have received two death threats myself. We have had

d'équipage n'auront pas le loisir de se parler. Ils ne se regarderont même pas. Il est important de bien régler la situation.

Je dois dire que depuis déjà deux ou trois ans et récemment, voilà environ six mois, nous étions près d'une solution négociée avec ALPA. Le projet de loi C-19 permettra à ces gens d'espérer encore mieux que ce que nous leur offrons en refusant toute négociation et en espérant que leur solution nous sera imposée.

Le président: Quand vous dites «nous leur offrons». Parlez-vous de la Société Air Canada?

M. Fillion: Les pilotes régionaux se sont vu offrir des conditions d'embauche de beaucoup supérieures aux conditions d'embauche que les pilotes militaires ou les pilotes des autres compagnies comme Air Transat se voient offrir lorsqu'ils se joignent à Air Canada.

Le président: L'offre vient de la Société?

M. Fillion: L'offre vient de la Société, mais en partie si l'on donne plus d'argent aux nouveaux arrivés, l'argent vient d'en quelque part. Elle vient des anciens. Nous ne pouvons pas étirer la masse salariale à volonté. Jusqu'à un certain point, les pilotes d'Air Canada sont partis de cette offre.

Le président: Il s'agit d'une négociation qui dure depuis quand?

M. Fillion: La négociation dure déjà depuis probablement un an et demi ou deux ans à peu près.

M. Le président: Votre association y est impliquée?

M. Fillion: Oui, nous sommes impliqués.

Le président: Et les pilotes régionaux?

M. Fillion: Oui

Le président: Mais il n'y a aucun progrès selon vous?

M. Fillion: Aucun progrès parce que lorsque nous négocions et nous savons que si cela ne fait pas notre affaire, tout ce que nous pouvons faire, c'est bloquer et espérer avoir une solution imposée par quelqu'un d'autre, qui peut être meilleure que ce que nous avons déjà sur la table. Cela change le pouvoir de négociation et cela ne fait pas des vraies négociations.

[Traduction]

Le sénateur Maheu: Je trouve que vous vous comportez comme des petits garçons en colère. Cela me rend malade de vous entendre parler du danger d'affrontements dans une cabine de pilotage, de la façon dont cela pourrait littéralement compromettre la sécurité du public.

L'APAC a déjà porté cette affaire en arbitrage, devant l'arbitre Piché. Les pilotes d'Air Canada n'ont pas respecté le jugement rendu ou ne semblent pas disposés à le faire. Pourriez-vous me parler un peu de cette question?

M. Jerrard: Pour répondre à vos commentaires, nous ne parlons pas d'affrontements dans les cabines de pilotage. Je parle d'une situation où la confiance a été trahie, où les pilotes ne peuvent plus se faire confiance. J'ai reçu personnellement deux

pilots whose wives have been called in the middle of the night and have been told, "We know that your husband is not there, he is out flying."

Senator Maheu: Is this by other pilots, who are not part of ACPA?

Mr. Jerrard: In our opinion, these calls are coming from only one source.

We are talking about a breakdown of trust and the inability, with an imposed situation, to rebuild that trust. We are not talking about actual fights in the cockpit. You need trust on the flight deck to operate aircraft today.

The other issue that you refer to is the Piché award. That was an internal resolution procedure that the Canadian Air Line Pilots Association (CALPA) had at the time. That procedure did not negate Air Canada's right under the law to choose its own future. The future they chose was the Air Canada Pilots Association (ACPA). That award was under the constitution policy manual of that union and is only binding within that union.

[Translation]

Senator Maheu: Mr. Filion, in your opinion, if Air Canada were to merge with another, equally large airline, how should the seniority lists be consolidated?

Mr. Filion: One example was the TWA purchase of WardAir. That transition was not easy for them. There was even talk of differences in the cockpit. And Canadian Airlines pilots would tell you that for some time management could not have Canadian Airlines pilots fly with former Canadian Pacific or Eastern Provincial Airways pilots. They had to be separated for a few years. They did not have the same level of difficulty we are experiencing with our regional pilots. To answer your question, we think that a negotiated solution in a climate favouring genuine negotiation will allow us to reach a solution.

[English]

Senator LeBreton: Thank you for appearing here this evening. I have a lot of faith in Air Canada. I always feel safer when I get on an Air Canada plane after having been on other airlines.

When I first heard you speak about safety concerns, I thought about morale, because, in addition to the conflicts, poor morale probably has as much to do with a person's job performance as any other facet of that person's work condition.

Did you say that you were close to a negotiated settlement? As we know, this bill was originally introduced last year, then died on the Order Paper and was reintroduced. Has it complicated your efforts to reach a negotiated settlement with the regional carriers?

menaces de mort. Les épouses de certains de nos pilotes ont été appelées au beau milieu de la nuit. On leur a dit: «Nous savons que votre mari n'est pas là, qu'il est en train de piloter».

Le sénateur Maheu: Ces appels viennent-ils d'autres pilotes, qui ne font pas partie de l'APAC?

M. Jerrard: À notre avis, ils viennent d'une seule source.

Nous parlons d'un effondrement de la confiance et de l'incapacité, si la situation est imposée, de rebâtir cette confiance. Nous ne parlons pas d'affrontements réels dans la cabine de pilotage. Il faut que la confiance règne dans la cabine pour que nous puissions bien exploiter l'aéronef.

Vous avez également parlé de la décision Piché. Il s'agissait d'une procédure de règlement interne que l'Association canadienne des pilotes de ligne (CALPA) avait à ce moment-là. Cette procédure ne niait pas à la société Air Canada le droit qu'elle avait, en vertu de la loi, de décider elle-même de son avenir. L'avenir qu'elle a choisi a été l'Association des pilotes d'Air Canada (APAC). Cette décision a été prise conformément au manuel de politique constitutionnelle de ce syndicat et n'est exécutoire qu'à l'intérieur de ce syndicat.

[Français]

Le sénateur Maheu: Monsieur Filion, si Air Canada devait se fusionner à une autre compagnie aérienne de même taille, comment le regroupement des listes d'ancienneté, d'après vous, devrait se faire?

M. Filion: Nous pouvons prendre, par exemple, le cas de TWA qui a acheté WardAir. Cela n'a pas été facile pour eux. On parle même de différence dans le «cockpit». Les pilotes de Canadian Airlines vous diraient que pendant un certain temps, le management n'a pas pu faire voler des pilotes de Canadian Airlines, avec des anciens de CP ou avec des pilotes de Eastern Provincial Airways. On a dû les séparer pendant quelques années. Ils n'ont pas vécu le même niveau de difficulté que nous avons eu avec nos pilotes régionaux. Pour répondre à vos questions, nous pensons qu'une solution négociée dans un environnement qui favorise une vraie négociation va nous permettre d'en arriver à une solution.

[Traduction]

Le sénateur LeBreton: Merci d'avoir comparu devant nous ce soir. Je fais beaucoup confiance à Air Canada. Je me sens toujours plus en sécurité quand j'embarque à bord d'un appareil d'Air Canada après avoir pris place dans des appareils d'autres compagnies aériennes.

Lorsque je vous ai entendu tout à l'heure parler de vos préoccupations en matière de sécurité, j'ai pensé au moral parce cet aspect influe probablement autant sur le rendement d'une personne que n'importe quel autre aspect de ses conditions de travail.

N'avez-vous pas mentionné que vous étiez sur le point d'en arriver à un règlement négocié? Comme vous le savez, ce projet de loi a d'abord été déposé l'an dernier, puis il est mort au *Feuilleton* avant d'être déposé de nouveau. Cela a-t-il nuit à vos

Mr. Jerrard: That is a good question.

On several occasions — two occasions recently — we have tried to reach some sort of settlement. In my opinion, this bill has complicated that effort because it holds out the hope of an imposed settlement. Any group in the federal industry that cannot get something through normal negotiations could look at this bill and stonewall and try to get, through a board-imposed solution, something better than what they have now. In this particular instance, yes, this may be a factor. One side might decide, looking forward to this bill, that there is no reason to agree to anything now.

Senator LeBreton: Would you care to comment on how morale affects safety, in addition to perhaps non-communication in the cockpit? Is it a major factor?

Mr. Jerrard: There is no problem at the present time. Air Canada pilots are extremely happy, given the normal relationship with the company. However, we are in contract negotiations, and no one knows how they will go.

We are talking about an event in the future that would impose a seniority solution that will not necessarily be acceptable to the majority of the people involved. At that time, many factors will come into play, one of which will probably be morale, yes.

Senator LeBreton: If this piece of legislation had never happened, if you were not confronted with it, where do you think the negotiations would be right now? What would be happening right now with the regional carriers if you were all left to your own devices?

Mr. Jerrard: That is a good question. I wish I were a prophet.

There is a process in front of the board now which has been invoked and which we are going through, and this bill will affect it. We will go through that process and there will be an outcome. There may be negotiations occurring after that.

It is difficult to say, when you come into the middle of an ongoing situation, that it will never end.

It will end one of these days. I believe that it will end in a negotiated solution, which the majority of the people will be able and happy to ratify.

The Chairman: On that note, we will conclude your testimony. Thank you very much.

Senator Kinsella: Is there an ACPA contact person from whom we could get further explanation on the legal draft?

Mr. Jerrard: Yes. You can contact me.

The Chairman: Thank you very much.

Senators, we will now hear from ALPA representatives.
Please proceed.

efforts pour en arriver à un règlement négocié avec les transporteurs régionaux?

M. Jerrard: C'est une bonne question.

Nous avons essayé à plusieurs reprises, dont deux fois récemment, d'en arriver à une quelconque forme de règlement. À mon avis, ce projet de loi a nui aux efforts déployés en ce sens parce qu'il fait miroiter l'espoir d'un règlement imposé. N'importe quel groupe issu de cette industrie de compétence fédérale qui ne peut obtenir quelque chose par la voie normale de la négociation pourrait miser sur ce projet de loi et faire traîner les choses pour essayer d'obtenir davantage que ce qu'il a déjà à la faveur d'un règlement imposé par le Conseil. Dans ce cas particulier, effectivement, ce facteur peut jouer. L'une des parties peut décider, en attendant l'adoption de ce projet de loi, qu'elle n'a aucun avantage à s'entendre sur quoi que ce soit maintenant.

Le sénateur LeBreton: Outre l'absence possible de communication dans la cabine de pilotage, comment, selon vous, le moral influe-t-il sur la sécurité? Est-ce un facteur déterminant?

M. Jerrard: Il n'y a pas de problème à l'heure actuelle. Les pilotes d'Air Canada sont extrêmement heureux de l'état de leurs relations avec la compagnie. Nous sommes toutefois en période de négociation de contrat et personne ne sait ce qui en ressortira.

Nous parlons ici de la possibilité qu'on nous impose une solution en matière d'ancienneté qui ne sera pas nécessairement acceptable pour la majorité des intéressés. À ce moment-là, bien des facteurs entreront en ligne de compte et le moral sera probablement l'un d'eux, effectivement.

Le sénateur LeBreton: Si ce projet de loi n'avait jamais été déposé, si vous n'y aviez jamais été confronté, où en seraient selon vous les négociations à l'heure actuelle? Que serait-il arrivé avec les transporteurs régionaux, si on vous avait laissé trouver vos propres solutions?

M. Jerrard: C'est une bonne question. Je voudrais être prophète pour y répondre.

Le Conseil est actuellement saisi d'une question sur laquelle il doit se prononcer et ce projet de loi influera sur sa décision. Nous irons jusqu'au bout du processus entamé et une fois les résultats connus, peut-être y aura-t-il d'autres négociations.

Il est difficile de dire, lorsque vous êtes en plein cœur d'un problème, si celui-ci se règlera jamais.

Il finira bien par se régler. Je crois que nous finirons par en arriver à une solution négociée qui satisfera la majorité des personnes concernées.

Le président: Là-dessus, nous allons conclure votre témoignage. Je vous remercie beaucoup.

Le sénateur Kinsella: Y a-t-il quelqu'un à l'APAC avec lequel nous pourrions communiquer pour obtenir de plus amples explications concernant le libellé de la loi?

M. Jerrard: Oui, vous pouvez communiquer avec moi.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

Nous allons maintenant entendre les représentants de l'ALPA.
Allez-y.

Mr. Dan Adamus, Chairman, Legislative Affairs Committee, Air Line Pilots Association International: I am a pilot with one of Air Canada's regional airlines, Air Ontario, and have been for 13 years. When I am not flying the line, I am ALPA Canada's pilot representative in government affairs. With me today is Mr. Stoykewych, senior counsel with ALPA.

ALPA represents over 46,000 pilots in collective bargaining across North America. In Canada, we represent 2,700 members at 10 airlines. These airlines vary in size from Canadian Airlines — a carrier with over 1,200 pilots — down to smaller airlines such as Bearskin Airlines, with less than 100 pilots.

On behalf of ALPA, I wish to express our thanks for the opportunity to speak in support of Bill C-19. We, along with the rest of organized labour in Canada, have some reservations about certain aspects of the bill. However, in general, we wholeheartedly endorse this legislation and urge you to pass it immediately.

Our organization is situated in the airline industry which, perhaps more than others, has experienced tremendous change over the last 15 years. For that reason, we have had to rely upon the Canada Labour Board quite frequently to ensure that collective-bargaining relationships are not swept away as a result of changes.

As experienced users of the board, we believe that the proposed legislation, which empowers the board to take timely and effective action, is very positive. Our concerns about the strike replacement provisions, which we believe do not go far enough to protect the rights of employees exercising their right to strike, are set out in our brief. Therefore, I will not speak on them tonight.

ALPA and the pilots at Air Canada are currently before the Canada Labour Relations Board in a case in which our claim that all members of the Air Canada family are a single employer is being determined.

I am not here to argue the merits of this case before you, since our lawyers are doing a great job of that. I am here primarily to tell you how important the proposed changes to the board's remedial powers are when it decides to merge bargaining units. Those changes are found in clause 18.1 of the bill. They have the effect of allowing the board to make orders with respect to the collective agreement, including the seniority list, when two groups of employees are merged into one by the board's order.

The proposed changes to the board's powers are important to all organized employees in such cases. They are, however, of particular interest to airline pilots, for whom seniority is a crucial determinant of pay, domicile, cockpit position, aircraft type, schedule, and other aspects of the employment package.

M. Dan Adamus, président, comité des affaires législatives, Association internationale des pilotes de ligne (ALPA): Je suis pilote pour l'une des compagnies aériennes régionales d'Air Canada, en l'occurrence Air Ontario, et je compte 13 ans d'expérience. Lorsque je n'effectue pas de liaisons aériennes, je suis le représentant des pilotes de l'ALPA au Canada pour les affaires gouvernementales. Je suis accompagné aujourd'hui de M. Stoykewych, avocat principal de l'ALPA.

L'ALPA représente au-delà de 46 000 pilotes dans l'ensemble de l'Amérique du Nord. Au Canada, nous comptons 2 700 membres représentant une dizaine de compagnies aériennes de plus ou moins grande importance, la plus grosse étant Canadian International, qui compte au-delà de 1 200 pilotes, et les plus petites, comme Bearskin Airlines, qui regroupent moins d'une centaine de pilotes.

Au nom de l'ALPA, je tiens à vous remercier de nous offrir la possibilité d'exprimer notre appui au projet de loi C-19. Comme le reste du mouvement syndical au Canada, nous entretenons certaines réserves à propos du projet de loi, mais en général, nous y souscrivons de tout cœur et vous exhortons à l'adopter sans délai.

Notre organisme fait partie d'un secteur de l'industrie aérienne qui, probablement plus que tout autre, a connu d'énormes transformations au cours des 15 dernières années. C'est ce qui explique que nous ayons dû assez fréquemment faire appel au Conseil canadien des relations de travail pour éviter que les relations de négociation collective ne soient balayées par ce vent de changement.

En tant qu'utilisateurs aguerris des services du Conseil, nous croyons que les dispositions législatives proposées, qui confèrent au Conseil le pouvoir d'intervenir rapidement et efficacement, sont très positives. Nos préoccupations concernant les dispositions relatives aux briseurs de grève, dont l'application ne suffira pas selon nous à protéger les droits des employés à exercer leur droit de grève, sont exposées dans notre mémoire. Je ne vais donc pas y revenir ce soir.

L'ALPA et les pilotes d'Air Canada sont actuellement devant le Conseil canadien des relations de travail, qui doit décider si, comme nous le prétendons, tous les membres de la famille Air Canada forment un seul employeur.

Je ne suis pas ici pour défendre le bien-fondé de cette cause devant vous, puisque nos avocats s'en chargent fort bien. Je suis ici surtout pour vous dire combien les changements que l'on propose d'apporter aux pouvoirs réparateurs du Conseil sont importants lorsque vient le temps de décider de la fusion d'unités de négociation. Ces changements se trouvent à l'article 18.1 du projet de loi. Ils confèrent au Conseil le pouvoir de rendre des ordonnances en ce qui concerne la convention collective, notamment la liste d'ancienneté, lorsque deux groupes d'employés sont fusionnés en un seul sur l'ordre du Conseil.

Dans des cas semblables, les changements que l'on propose d'apporter aux pouvoirs du Conseil sont importants pour tous les employés syndiqués. Ils revêtent toutefois une importance particulière pour les pilotes de ligne, puisque leur ancienneté est un critère déterminant pour décider de leur rémunération, de leur

The way the legislation works is simple. Once the board has made the declaration that the two companies are, as a matter of law, a single employer, and orders that the bargaining units be merged, it then decides which of the unions that had previously been representing the separate groups will represent the new merged group.

The board has had this power for decades. The parties are then permitted an opportunity to bargain on all matters relating to the merger of the two groups, including seniority lists. Only if bargaining is unsuccessful — and this is what is new in the amendments — will the board be able to make a ruling with respect to the collective agreement that will be in place in the newly merged entity; only then will the board be permitted to consider the circumstances and order the result that it thinks is fair.

There are a couple of things worth noting in this regard. Merging bargaining units is not like getting hired with an airline. We agree with the folks at ACPA that you should begin counting your seniority when you are hired by an airline. However, we are not talking about getting hired; we are talking about merging bargaining units.

Second, the board's new powers will not interfere with the collective-bargaining process. This would avoid injustices, which could result from its single-employer orders. We believe that, without such a power, the labour-relations job that the board is doing would be left half-done and, from the employee's perspective, serious injustices could occur. That is because, with such a power, the seniority of the employees in the group that is not represented by the successful union is determined by the successful one.

Many unions, including our own, have developed internal dispute-resolution mechanisms for the mediation and resolution of seniority disputes. In our experience, when allowed to work, these systems can be very effective in resolving these extremely difficult issues.

However, these procedures are not normally applicable in circumstances where employees are being merged from two different unions, as would be the case were the Air Canada pilots to be merged with the Air Canada regional pilots.

You have heard ACPA's position that they do not think our years of service for a common employee are worth anything, even though I wear the same company identification card and wear the same uniform as them. To have their seniority arbitrarily determined by the larger group in the merger could be devastating to the smaller group's employees.

We think that the board's powers inject an element of fairness into the process. We are not advocating any particular result of this process, and it may be that, in certain circumstances, it would

lieu de résidence, de leur position dans la cabine de pilotage, du type d'aéronef qu'ils peuvent piloter, de leur horaire et de différents autres aspects de leur travail.

Le fonctionnement de la loi est simple. Une fois que le Conseil a déclaré que les deux compagnies sont, du point de vue de la loi, un employeur unique, et a ordonné la fusion des unités de négociation, il lui reste à décider lequel parmi les syndicats qui représentaient jusque-là chacun des deux groupes, représentera le nouveau groupe fusionné.

Le Conseil exerce ce pouvoir depuis des dizaines d'années. Les parties ont alors la possibilité de négocier tous les aspects touchant la fusion des deux groupes, notamment les listes d'ancienneté. C'est seulement en cas d'échec des négociations — et c'est ce qui est nouveau dans les modifications proposées — que le Conseil sera habilité à rendre une décision en ce qui concerne la convention collective applicable à l'entité nouvellement constituée; c'est seulement à ce moment-là que le Conseil sera habilité à examiner la situation et à rendre une ordonnance pour imposer la solution qu'il estime juste dans les circonstances.

Il y a lieu d'apporter une ou deux précisions à ce sujet. D'abord, le fait de fusionner des unités de négociation n'a rien à voir avec le fait d'embaucher du nouveau personnel. Nous sommes d'accord avec les gens de l'APAC lorsqu'ils affirment que le calcul de l'ancienneté doit commencer dès le moment où vous êtes embauché par une compagnie aérienne. Il n'est toutefois pas question ici d'embauche, mais bien de fusion d'unités de négociation.

Deuxièmement, les nouveaux pouvoirs du Conseil n'entraveront pas le processus de négociation collective. Ils permettront d'éviter que ses ordonnances relatives au statut d'employeur unique n'entraînent des injustices. Sans ces pouvoirs, le Conseil ne pourra faire son travail qu'à moitié et les employés risquent d'en être gravement pénalisés, puisque l'ancienneté des employés n'appartenant pas au groupe représenté par le syndicat retenu sera décidée par ce dernier.

Bien des syndicats, y compris le nôtre, se sont dotés de mécanismes internes de règlement des différends pour assurer la médiation et la résolution des conflits touchant l'ancienneté. Selon notre expérience, ces systèmes peuvent être très utiles pour résoudre ces questions extrêmement délicates, dans la mesure où l'on n'y fait pas obstacle.

Toutefois, cette façon de procéder ne s'applique normalement pas lorsqu'il y a fusion d'employés de deux syndicats différents, comme ce serait le cas si les pilotes d'Air Canada étaient fusionnés à ceux des lignes régionales d'Air Canada.

Vous avez entendu la position des gens de l'APAC à ce sujet. Selon eux, nos années de service pour un employeur commun ne valent rien, même si j'ai la même carte d'identité et le même uniforme qu'eux. Il pourrait être extrêmement préjudiciable aux employés du plus petit groupe de voir leur ancienneté être décidée arbitrairement par le groupe le plus important dans la fusion.

Nous croyons que les pouvoirs du Conseil garantissent en partie l'équité du processus. Nous ne défendons pas un résultat plus qu'un autre, puisqu'il se peut que dans certains cas, il soit juste

be fair for one group to go to the bottom of another group's list. However, we think that this critical issue should not be decided simply on the basis that one group is larger than another.

We therefore urge you not to modify this extremely beneficial provision.

I thank you for your time. We would be happy to answer any questions you may have.

The Chairman: Thank you.

[Translation]

Senator Ferretti-Barth: What bothered me a great deal about the two first groups of witnesses was the impression I had—you will excuse me — that their presentations involved blackmail.

Your two associations are part of the same professional structure. If I understand correctly, the conflict arises from Bill C-19. One association will win over the other, which will cause another quarrel between you.

Being a pilot, like being a physician, is a very special profession that involves responsibility for human lives. This conflict is endangering the lives of airline passengers because you do not agree. That is what I would like to understand. What is not working in your system? Both witnesses spoke about seniority not being properly recognized; there was also mention of death threats between crew members and lack of safety in the cockpit.

Today, on the eve of the 21st century, how many people travel by air? As pilots, you freely chose to practise this profession. As well-educated adults, you have the right to settle your conflict with government assistance and to come to an agreement.

Your two groups must reach a consensus. You must find a solution. Your two associations are part of air transportation. Whether you fly for Air Canada or any other airline, you are still pilots. You are the captains of the skies, where millions of people put their trust in you.

[English]

Mr. Adamus: In the regional ranks, we do not see the fighting mentioned by our friends at ACPA. We find it absurd that a rift could get in the way of our job. I have been through a merger before. Not everyone will like the outcome. There was a bit of a — for lack of a better word — rift amongst the two groups. Once we got in the cockpit behind the closed door, it was gone. We are there to do a job. We are all professionals. We are trained to do a job. Our number one job is to transport the passengers safely. That is that. If we want to discuss it, then that is done outside the cockpit. Inside the cockpit, we only discuss those matters dealing with that particular flight. Whenever I have been in the cockpit, there has been no problem whatsoever.

pour un groupe de se retrouver au bas de la liste d'un autre groupe. Nous croyons toutefois que cette question cruciale ne doit pas être décidée simplement en fonction de l'importance d'un groupe par rapport à l'autre.

Nous vous exhortons donc à ne pas modifier cette disposition extrêmement profitable.

Je vous remercie. Il nous fera plaisir de répondre à vos questions si vous en avez.

Le président: Je vous remercie.

[Français]

Le sénateur Ferretti-Barth: Ce qui m'a beaucoup dérangé chez les deux premiers groupes de témoins était l'impression — il faut me pardonner — que j'ai eue qu'il y avait du chantage dans leur présentation.

Vous êtes deux associations et vous faites partie de la même structure professionnelle. Le conflit, si je comprends bien, vient du projet de loi C-19. Une association prévaudra sur l'autre, ce qui causera une autre bagarre entre vous.

La profession de pilote, c'est une profession très remarquable tout comme celle d'un médecin qui a la responsabilité de la vie des humains et avec ce conflit vous mettez en péril la vie des usagers des appareils de l'air parce qu'entre vous il n'y a pas d'accord. C'est cela que je voudrais comprendre. Qu'est-ce qui ne va pas dans votre système? Les deux témoins ont parlé de l'ancienneté qui n'est pas reconnue comme il faut; ils ont aussi parlé de menaces de mort entre les mêmes équipes de pilotes et qu'ils ne sont pas en sécurité dans la cabine de pilotage.

Aujourd'hui, à la veille de l'an 2000 combien de personnes prendront l'avion pour se déplacer? Et vous comme pilote vous avez eu libre choix de pratiquer cette profession. Comme une personne adulte bien éduquée et responsable, vous avez le droit de régler votre conflit avec l'aide du gouvernement et de vous mettre en accord.

Il faut en arriver à un consensus des deux groupes. Il faut trouver une solution. En fait vos deux associations faites partie du transport aérien. De quelque compagnie d'aviation que ce soit, Air Canada ou toute autre, vous êtes quand même des pilotes. Vous êtes les patrons de l'air ou des milliers de personnes se confient à vous.

[Traduction]

M. Adamus: En régions, nous n'avons aucunement connaissance des conflits évoqués par nos collègues de l'APAC. Nous trouvons absurde de penser qu'une telle divergence puisse nuire à notre travail. J'ai déjà vécu une fusion auparavant. Tout le monde ne sera pas satisfait des résultats. Faute de trouver une meilleure expression, je dirais qu'il y a un peu d'animosité entre les deux groupes. Mais une fois que les portes de la cabine de pilotage se referment, cette animosité disparaît. Nous sommes là pour faire un travail. Nous sommes tous des professionnels. Nous sommes formés pour faire ce travail. Notre principale responsabilité est de transporter les voyageurs en toute sécurité. C'est tout. Si nous voulons discuter de la question, alors nous le faisons à l'extérieur de la cabine de pilotage. À l'intérieur de la cabine, nous ne discutons que des aspects relatifs à ce vol en

Another example would be a personality conflict amongst two pilots before they go flying or afterwards, but once they get behind that closed door, it goes away. We are professionals.

Also, we all operate under a standard operations procedure (SOP). It is a set of ways of doing a particular job function, and we all follow it. Again, I find it absurd that our friends are talking about problems getting in the way. I cannot agree with them.

Mr. Roman Stoykewych, Legal Counsel, Air Line Pilots Association: I will address your commentary with respect to what is wrong with the system and whether the internal in-fighting can end. Certainly, this is a difficult dispute between the parties. The seniority issue is important. We have in common, at the very least, the importance of seniority within the piloting profession.

The feature of the system proposed within the proposed section 18.1 is an opportunity for a third party to deal with the dispute in a concrete and responsible manner. We speak of an imposed settlement. The board has many processes by which it is able to effect a labour-relations result. Critical to this process is the legislation itself, which provides the parties with a substantial opportunity to bargain, discuss, mediate and deal, in a realistic manner, with the outstanding issues. It is true that that would be done under the shadow of potentially appearing before the board, and at the end of the day, the issue may well be resolved. However, we trust that the board, in dealing with these factors, will look at all the relevant circumstances. It will look at industry practices, will hear things about safety and will consider all these matters. Frankly, we think that precisely the kinds of issues that are being raised today are best addressed in that forum so that there can be a determinate, responsible, and full conclusion to this extremely unfortunate dispute.

The Chairman: Are you in private practice?

Mr. Stoykewych: I am currently working as in-house counsel for ALPA.

The Chairman: I wondered whether in view of your experience in labour law it is true, as we have been told, that this section of the bill was put there specifically for this one case, that there are no others.

Mr. Stoykewych: That, with the greatest respect, is simply not the case. In fact, a number of the provinces either have or have had similar legislation in their respective labour codes. In fact, in Ontario, precisely this piece of legislation was on the books for several years.

Senator DeWare: That is not the question.

The Chairman: No. The statement made among the people who will be affected by this bill, namely, people within the federal

particulier. Chaque fois que je me suis retrouvé en cabine, je n'ai jamais eu de problème.

C'est la même chose lorsqu'il y a un conflit de personnalité entre deux pilotes. Une fois que ceux-ci sont en cabine, ils en font abstraction et se comportent comme des professionnels.

De même, nous sommes tous assujettis à des procédures d'utilisation normalisées. Il s'agit d'une série de consignes que nous sommes tous tenus de respecter lorsque vient le temps d'effectuer une fonction en particulier. Encore une fois, je trouve absurde que nos collègues parlent de problèmes susceptibles de nuire à notre travail. Il m'est impossible d'être d'accord avec eux.

M. Roman Stoykewych, conseiller juridique, Air Ligne Pilots Association: Je vais répondre à votre observation en vous disant ce qui ne va pas dans le système et s'il est possible de mettre fin aux luttes intestines. La gravité de ce différend entre les parties ne fait aucun doute. La question de l'ancienneté est importante. C'est, à tout le moins, ce qui est commun à l'ensemble de la profession.

Le système proposé à l'article 18.1 a ceci de particulier qu'il permet à une tierce partie d'intervenir de façon concrète et responsable dans le conflit. Nous parlons d'un règlement imposé. Le Conseil dispose de bien des moyens pour obtenir un résultat au niveau des relations de travail. L'aspect crucial de ce processus réside dans la loi elle-même, en vertu de laquelle les parties ont amplement la possibilité de négocier, de discuter, de faire des compromis et de régler de façon réaliste les points en litige. Il est vrai que cela se fera sous la menace de devoir éventuellement comparaître devant le Conseil, mais à la fin de la journée, la question pourra très bien être résolue. Nous croyons toutefois qu'au moment de prendre en considération ces facteurs, le Conseil tiendra compte de tous les facteurs pertinents. Il tiendra compte des pratiques en vigueur dans l'industrie et des considérations en matière de sécurité et rendra une décision en conséquence. À dire vrai, nous croyons que le Conseil est la tribune toute désignée pour se pencher sur le genre de questions qui sont soulevées ici aujourd'hui, et trouver une solution définitive, responsable et globale à ce différend extrêmement malheureux.

Le président: Exercez-vous en pratique privée?

M. Stoykewych: Je travaille actuellement comme conseiller interne auprès de l'ALPA.

Le président: Je me demande si vous avez une certaine expérience du droit du travail et s'il est vrai, comme on nous l'a affirmé, que cet article du projet de loi a été prévu pour s'appliquer expressément à ce cas particulier, puisqu'il n'y en a pas d'autres.

M. Stoykewych: Au risque de vous surprendre, je vous dirai que ce n'est tout simplement pas le cas. En fait, un certain nombre de provinces ont ou ont déjà eu des dispositions semblables dans leur code du travail respectif. En fait, en Ontario, cette disposition existe depuis plusieurs années.

Le sénateur DeWare: Là n'est pas la question.

Le président: Non. D'après ce qu'affirment les gens qui seront touchés par le projet de loi, c'est-à-dire ceux qui relèvent de

jurisdiction, is that yours is the only case that anyone knows of that would be affected by this section.

Mr. Stoykewych: That, with the greatest respect, is not an accurate description of the labour relations situation in Canada.

Seniority disputes upon a merger are critical and extremely difficult. The fact that perhaps no one has heard of them, or that perhaps the Air Canada Pilots have not heard of them, is undoubtedly a result of the fact that there has been no forum in which to bring those disputes. Those disputes are left essentially festering, or they are simply left for the more powerful party to prevail over the interests of fairness.

Senator Kinsella: I should like to focus on proposed section 7 of the bill.

Is there anything in the literature, in Brown and Beatty or Palmer, that speaks to this?

Mr. Stoykewych: Brown and Beatty and Palmer are textbooks dealing with labour arbitration. Labour arbitration is typically a process that is undertaken once a collective agreement is in place and a determinate bargaining structure is in place.

Senator Kinsella: We understand all that. I will look it up. Let us now turn to the provisions of the proposed new section:

18.1(1) On application by the employer or a bargaining agent, the Board may review the structure of the bargaining units if it is satisfied that the bargaining units are no longer appropriate for collective bargaining.

Can you give me an example from your industry where a given bargaining unit would not be appropriate?

Mr. Stoykewych: A simple example would be a bargaining-unit description that would refer to flight engineers. Typically, in bargaining units, those not having a three-member crew would no longer make sense.

In our industry, the actual inappropriateness of the unit may well have to do with a structure that causes labour-relations difficulties. Without unduly entering into the subject-matter of the common employer case, which is currently before the board — for a number of excellent reasons I will not get into that — the essence of our case before the Canada Labour Relations Board is that the nature of the bargaining structure causes the conflict because it produces incentives for the parties to disagree.

Senator Kinsella: Is there jurisprudence on this?

Mr. Stoykewych: There is a vast jurisprudence before the Canada Labour Relations Board and other boards as to what constitutes an inappropriate bargaining unit.

Senator Kinsella: If proposed new section 18.1(1) carries, and then we look at proposed new section 18.2(1), what will play out in your industry, if the board reviews the structure of the bargaining units and allows the parties to come to an agreement?

l'administration fédérale, vous êtes le seul groupe connu que cet article affectera.

M. Stoykewych: Avec tout le respect que je vous dois, ce n'est pas là une description exacte de la situation qui prévaut au Canada en matière de relations de travail.

Les disputes d'ancienneté au moment d'une fusion sont critiques et extrêmement difficiles. Le fait que personne n'en ait entendu parler, ou peut-être que les pilotes d'Air Canada n'en aient pas entendu parler, vient sans contredit de ce qu'il n'y a eu aucune tribune pour régler ces différends. On les laisse s'envenimer ou tout simplement on laisse la partie la plus puissante l'emporter sur l'équité.

Le sénateur Kinsella: J'aimerais me concentrer sur l'article 7 du projet de loi.

Peut-on trouver des références à ce sujet dans la documentation, dans Brown et Beatty ou Palmer?

M. Stoykewych: Brown et Beatty ainsi que Palmer sont des manuels qui traitent d'arbitrage des conflits de travail. L'arbitrage est en règle générale un processus qui s'amorce, une fois en place la convention collective et la structure de négociation.

Le sénateur Kinsella: Merci de la précision. Examinons maintenant les dispositions du paragraphe proposé:

18.1(1) Sur demande de l'employeur ou d'un agent négociateur, le Conseil peut réviser la structure des unités de négociation s'il est convaincu que les unités ne sont plus habiles à négocier collectivement.

Pouvez-vous citer, au sein de votre industrie, un cas où une unité de négociation donnée ne serait pas habile à négocier?

M. Stoykewych: Un exemple simple serait une description d'unité de négociation qui s'appliquerait aux mécaniciens de bord. Règle générale, dans les unités de négociation, ceux qui n'ont pas une équipe de trois membres n'auraient plus de sens.

Dans notre industrie, la véritable inhabilité de l'unité vient peut-être d'une structure qui cause des difficultés dans les relations de travail. Sans trop approfondir le cas de l'employeur commun, dont est actuellement saisi le Conseil — pour un certain nombre d'excellentes raisons sur lesquelles je ne m'attarderai pas —, notre argument auprès du Conseil canadien des relations de travail est essentiellement que la nature de la structure de négociation engendre le conflit parce qu'il incite les parties à s'opposer.

Le sénateur Kinsella: Existe-t-il de la jurisprudence à cet effet?

M. Stoykewych: Le Conseil canadien des relations de travail et d'autres conseils possèdent énormément de jurisprudence sur ce qui constitue une unité de négociation inhabile.

Le sénateur Kinsella: En admettant que le paragraphe (1) soit adopté, prenons maintenant le paragraphe 18.1(2). Que se passera-t-il dans votre industrie si le Conseil révisé la structure des unités de négociation et donne aux parties la possibilité de s'entendre?

What is your understanding of the agreement that the parties must arrive at in order for the board to act under proposed new section 18.1?

Mr. Stoykewych: I do not have the wording of the proposed section before me.

My understanding is that, upon the board issuing a decision that a common employer declaration will issue, the parties to the proceeding would then have the opportunity to discuss and agree amongst themselves as to the appropriate labour-relations resolution for the entire range of issues confronting them.

That is an important aspect of this bill and one that must be understood as the fundamental part of a collective-bargaining regime. It allows the parties to tailor labour-relations solutions that are appropriate to their circumstances. As you have heard in the previous half hour, this is not simply a matter whereby three people from Ottawa would impose a particular resolution.

Under the terms of the statute, the parties would be allowed to agree, at least in part, and perhaps remit certain issues to the board for its determination upon those issues that they cannot agree upon. Or they simply may agree to all of the outstanding issues.

Frankly, it is a matter of some time. At present, we are facing a rather new situation. However, with a board that responsibly deals with this issue, it will provide guidance to the parties as to what the appropriate labour relations expectations will be in the community.

Senator Kinsella: Would you agree that there is at least a subjective, as well as a perhaps objective, element that speaks to the community of interest and that is shared among the members of a given bargaining unit? When that goes to a third party to determine what constitutes the interest, whether in terms of the appropriate bargaining unit or the content of the collective agreement, is it not difficult to cover the subjective element when the third party is doing it?

Mr. Stoykewych: There is an obvious importance in what people are thinking and believing. That is the essence of labour law; namely, that people believe, and have, conflicting ideas.

The art of labour relations is to be able to work with those conflicts and to be able to find some workable solution to them. That is what labour boards do.

Senator Kinsella: In proposed new section 18.1(2)(b) it states, the Board:

...may make any orders it considers appropriate to implement any agreement.

In the Labour Code, when any order is made, it is singular. Do you attach any significance to the appropriateness of the phrase "any orders" as opposed to "any order" under the Labour Code?

Mr. Stoykewych: It would certainly permit the board to make more than one order at a time. It may well be that a single order may not solve the problem. It might be useful to permit the board the legislative mandate to make more than one, if that is what the situation calls for.

D'après vous, à quelle entente les parties doivent-elles en arriver pour que le Conseil agisse en vertu du nouvel article 18.1?

M. Stoykewych: Je n'ai pas devant moi le libellé de l'article proposé.

D'après ce que je comprends, quand le Conseil rendra une décision que transmettra une déclaration d'un employeur commun, les parties en cause auront alors la possibilité de discuter et de s'entendre entre elles sur ce qui constitue la solution indiquée pour tout l'ensemble des problèmes auxquels elles sont confrontées.

C'est là un aspect important du projet de loi, un aspect qu'il faut comprendre comme élément fondamental d'un régime de négociation collective. Il permet aux parties d'adapter les solutions à leur situation particulière. Comme vous l'avez entendu durant la dernière demi-heure, il ne s'agit pas simplement que trois personnes d'Ottawa imposent une résolution particulière.

En vertu de la mesure, les parties auront la possibilité de s'entendre, du moins partiellement, puis peut-être de renvoyer certaines questions au Conseil pour obtenir une décision lorsqu'elles ne peuvent en arriver à un accord. Mais il se peut qu'elles s'accordent sur toutes les questions en suspens.

En fait, c'est une question de temps. En ce moment, nous sommes confrontés à une situation passablement nouvelle. Toutefois, si le Conseil règle le cas d'une façon responsable, les parties auront une indication de ce qu'on peut attendre des relations de travail dans la communauté.

Le sénateur Kinsella: Êtes-vous d'accord pour dire qu'il existe au moins un élément subjectif, et peut-être même objectif, qui a rapport avec la communauté d'intérêts et que partagent les membres d'une unité de négociation donnée? Lorsqu'on se tourne vers une tierce partie pour décider où se trouve l'intérêt, qu'il s'agisse de l'habileté d'une unité de négociation ou du contenu d'une convention collective, l'élément subjectif ne s'en trouve-t-il pas occulté?

M. Stoykewych: Bien sûr, ce que les gens pensent et croient est important. C'est l'essence même du droit du travail, c'est-à-dire que les gens aient des idées opposées.

L'art des relations de travail est d'être capable de composer avec ces conflits de façon à trouver une solution applicable. C'est la raison d'être des conseils des relations de travail.

Le sénateur Kinsella: Le projet d'alinéa 18.1(2)b) stipule que le Conseil:

[...] peut rendre les ordonnances qu'il juge indiquées pour mettre en oeuvre l'entente.

Quand on parle d'ordonnance dans le Code du travail, c'est au singulier. Voyez-vous une signification au pluriel utilisé dans le projet de loi par opposition au singulier du Code du travail?

M. Stoykewych: Cela permettrait assurément au Conseil de prendre plus d'une ordonnance à la fois. Il se peut fort bien qu'une ordonnance unique ne règle pas le problème. Il pourrait alors être utile de donner au Conseil le mandat législatif d'en prendre plus d'une, si la situation l'exige.

Senator Kinsella: Is there a special meaning in labour law between the phrase "any order" and "any orders," or is it just bad English?

Mr. Stoykewych: I do not think it is bad English. It allows for a plurality of orders in order to permit the board to be able to resolve an issue that may require more than one order.

Senator Johnstone: I know something about what you mean about the importance of trust amongst a crew in the air. A crew with a lack of trust, in-fighting or low morale in Bomber Command in World War II would not have lasted long at all.

Do you feel that the provisions of Bill C-19 impinge upon the normal procedures involved in determining seniority? If so, what would your solution be to this problem?

Mr. Stoykewych: That is an important question, in terms of what the bill does and does not do.

We certainly think that this is not an interference in the normal procedures of collective bargaining. A board ordering a merger of bargaining units results in an extraordinary bargaining circumstance.

The traditional role of labour boards in Canada and the United States is to provide a framework, or parameters, within which collective bargaining can take place. Collective bargaining can simply not take place without resolving the parameters of the bargaining relationships.

We assume that the labour board will not take steps that unduly impinge upon free collective bargaining. We think that it will limit those matters to those that are necessary to enable free collective bargaining to take place.

Senator DeWare: I am interested in asking the minister about who is asking for this legislation and by whom it was driven.

Seniority is more important for pilots than for many others involved in collective agreements. Seniority determines what aircraft is flown, when holidays are taken, which shifts are worked and may even determine where a pilot lives. It does not do that in other industries, to the same extent. How will the seniority process operate under the new board that will be formed?

Let us take, for example, a company that has a time schedule to finish a particular job and decides to hire extra workers to finish that job. Under this bill, the company would have to pay those employees the same wages and benefits. That would have a serious impact on the Canadian industry's competitiveness. Under this bill, the company would have to do that.

Given that this is not part of your mandate, I do not think you have even thought about what this bill might do to the industry.

Mr. Stoykewych: The senator is perfectly correct in stating that we have not informed ourselves with respect to that particular issue. She is also correct that it is not part of our mandate here.

Le sénateur Kinsella: En droit du travail, y a-t-il une différence significative entre «any order» et «any orders», ou est-ce là tout simplement du mauvais anglais?

M. Stoykewych: Je ne crois pas qu'il s'agisse de mauvais anglais. C'est une formulation qui permet au Conseil de régler un problème nécessitant plus d'une ordonnance.

Le sénateur Johnstone: Je comprends ce que vous dites au sujet de l'importance de la confiance au sein du personnel navigant. Une équipe où auraient régné la méfiance, les luttes intestines et un faible moral, dans la force de bombardement au cours de la Seconde Guerre mondiale, n'aurait pas fait vieux os.

Croyez-vous que les dispositions du projet de loi C-19 empiètent sur les procédures normales de la détermination de l'ancienneté? Le cas échéant, quelle solution apporteriez-vous à ce problème?

M. Stoykewych: C'est une question importante qui a trait à ce que le projet de loi accomplit et à ce qu'il n'accomplit pas.

Nous sommes tout à fait d'avis qu'il ne s'agit pas d'un empiètement sur les procédures normales de la négociation collective. Le fait qu'un conseil ordonne une fusion des unités de négociation engendre une situation de négociation extraordinaire.

Le rôle traditionnel des conseils de relations de travail au Canada et aux États-Unis est de fournir un cadre ou des paramètres à l'intérieur desquels les conventions collectives peuvent se dérouler. Il ne peut y avoir de négociations collectives sans que soient établis les paramètres des relations de négociation.

Nous tenons pour acquis que le Conseil ne prendra pas de décisions qui empièteront indûment sur de libres négociations collectives. Nous croyons qu'il se limitera aux décisions nécessaires pour permettre le déroulement des libres négociations collectives.

Le sénateur DeWare: J'aimerais que le ministre dise qui réclame cette mesure, qui est la parraine.

Pour les pilotes, l'ancienneté est plus importante que pour bien d'autres participants à des négociations collectives. L'ancienneté détermine l'appareil qu'on a, quand on prend des vacances, quel quart on travaille et même peut-être où l'on vit. Ce n'est pas le cas dans d'autres industries, du moins pas autant. Comment fonctionnera le processus d'ancienneté sous le règne du nouveau conseil?

Prenons par exemple une compagnie qui a un échéancier pour finir un travail particulier et qui décide d'embaucher des travailleurs supplémentaires. En vertu du projet de loi, la compagnie devrait accorder à ces employés les mêmes salaires et avantages. Cela aurait un profond impact sur la compétitivité de l'industrie canadienne. Conformément au projet de loi, la compagnie serait obligée de procéder ainsi.

Étant donné que cela ne fait pas partie de votre mandat, j'imagine que vous n'avez même pas pensé à l'incidence que le projet de loi pourrait avoir sur l'industrie.

M. Stoykewych: Le sénateur a parfaitement raison de dire que nous ne nous sommes pas informés au sujet de cet aspect particulier et que cela ne fait pas partie de notre mandat.

Senator DeWare: I realize that, but it could be a big issue.

Mr Stoykewych: Undoubtedly.

The Chairman: I think that the amount of interest around the table speaks for itself. Thank you for your presentation and for answering our questions.

We will now hear from the Federally Regulated Employers — Transportation and Communications. They clearly have a stake in this bill and have asked to be heard.

We have Mr. George C.B. Smith, the chairman of FETCO. With him is Mr. David Olsen, co-chair of the subcommittee on Part I of the Canada Labour Code. Mr. Smith has an opening statement to make.

Welcome and please proceed.

Mr. George C.B. Smith, Chairman, Federally Regulated Employers — Transportation and Communications: Honourable senators, my presentation will be purposefully short, given the time constraints, but I wish to convey to this committee the energy and effort that has gone into this amendment. FETCO, as a group of federally regulated employers, is deeply affected by Part I of the Canada Labour Code.

My presentation will be in four parts. I will begin by describing who we are because I think it is important for you to understand that. Second, I will talk about our perspective regarding legislative reform. Third, I want to speak about the process itself and our involvement in it. Finally, I will have a few comments on the contents of the amendments.

Our brief identifies our member companies. There are over 20 of them, representing an estimated 60 per cent of the employees in the federal jurisdiction. Our companies employ in the neighbourhood of 400,000 employees in this jurisdiction.

I should add that in my day job, I am the vice-president of human resources at the CBC.

We have in common amongst our industries and companies a high percentage of unionization and often a multi-union environment. We are, as well, unique businesses in the sense that we are seven-day-a-week, 24-hour-a-day, 365-day-a-year operations. A list of our member companies is available in the brief.

As it relates to our approach to legislative reform, you will note in our brief that FETCO was formed around the issue of legislative reform. In 1983, when amendments were being considered to the Labour Code, we felt that there was not an unified employer voice that could participate in the process. Indeed, we lobbied successive governments for a stronger consultative role in legislative and regulatory reform. We believe, in part, that this role has been realized in the bill before you. I think that point is important to note.

Over the number of years that we have been together as a group, we have seen significant changes in our business environment. More and more, the emphasis on our representations and our consultations with government has to do with ensuring

Le sénateur DeWare: Je comprends, mais la question pourrait être importante.

M. Stoykewych: Sans aucun doute.

Le président: L'intérêt manifesté autour de cette table est éloquent. Merci de votre exposé et de vos réponses.

Nous entendrons maintenant les Employeurs des transports et communications de régie fédérale. Ils sont, de toute évidence, partie prenante dans cette affaire et ont demandé d'être entendus.

Nous avons parmi nous M. George C.B. Smith, président de l'ETCOF, et M. David Olsen, coprésident du sous-comité chargé de l'étude de la Partie I du Code canadien du travail. M. Smith fera une déclaration liminaire.

Je vous souhaite la bienvenue et vous invite à commencer.

M. George C.B. Smith, président, Employeurs des transports et communications de régie fédérale: Honorables sénateurs, mon exposé sera intentionnellement court, étant donné les contraintes de temps, mais je tiens à sensibiliser le comité à la somme d'énergie et d'efforts qu'a nécessitée cet amendement. En tant que groupe d'employeurs de régie fédérale, l'ETCOF est fortement touché par la Partie I du Code canadien du travail.

Mon exposé comporte quatre parties. Je commencerai par décrire qui nous sommes parce que je crois qu'il est important de bien le comprendre. Deuxièmement, je parlerai de notre point de vue concernant la réforme législative. Troisièmement, je veux discuter du processus lui-même et de notre participation. Enfin, je formulerai quelques commentaires sur la teneur des modifications.

Notre mémoire identifie nos compagnies adhérentes. Il y a en a plus de 20, qui représentent quelque 60 p. 100 des employés sous compétence fédérale. Nos compagnies emploient aux environs de 400 000 employés dans ce champ de compétence.

Je dois préciser que, dans la vie de tous les jours, je suis vice-président des ressources humaines à la CBC.

Dans nos industries et nos compagnies, nous avons en commun un fort pourcentage de syndicalisation et souvent un environnement plurisyndical. Nous constituons également des entreprises uniques en ce que nous fonctionnons sept jours par semaine, 24 heures par jour, 365 jours par année. Vous trouverez dans notre mémoire une liste de nos compagnies adhérentes.

Pour ce qui est de notre façon d'envisager la réforme législative, vous noterez d'après notre mémoire que la création de l'ETCOF est précisément liée à cet exercice. En effet, en 1983, au moment où l'on envisageait de modifier le Code du travail, nous avons pris conscience que les employeurs ne possédaient pas d'organes unifiés pouvant participer au processus et nous avons fait pression auprès des gouvernements successifs pour obtenir un rôle consultatif renforcé dans la réforme législative et réglementaire. Nous sommes d'avis que ce rôle s'est en partie concrétisé grâce à la mesure dont vous êtes saisis et c'est, je crois, important de le préciser.

Au cours des années que nous avons passées en tant que groupe, nous avons été témoins de changements marqués dans notre environnement opérationnel. Nos représentations et nos consultations avec le gouvernement visent de plus en plus à

that there is a competitiveness to our legislation — that is, that we are competitive and can compete with companies in industries that are now global, in respect to ourselves. As well, there is some stability in the industrial relations within the environment in which we operate.

Part I of the Canada Labour Code is the single most significant piece of legislation for us. We believe that the law should only be changed when it is seen not to be working or where it is not in line with general public policy and the economic environment.

I will now focus on the process that we were involved in, that ultimately created the bill before you. Indeed, we have been implicated in discussions on the legislative review of Part I of the Canada Labour Code for three years. There have been four ministers of labour during that time, I think. The most significant intervention was by Minister Gagliano, who created a task force under Andrew Sims. Mr. Sims requested, and we actively participated in, a consultative process in an attempt to, wherever possible, reach consensus between management and labour around the issues that were, and are, addressed in this bill.

It is very significant to note that our member companies endorse that. Mr. Olsen was the co-chair of a committee that sat for several months, toured the country, and took input with Mr. Sims. Ultimately, the result of those consultations with management and labour created Bill C-66. Bill C-66, for the most part, reflected those consultations but had a number of what we believe to be significant flaws, given the effort that we had generated in working toward consensus.

Specifically, at the House of Commons committee dealing with Bill C-66, we made representations on issues that we felt did not reflect the balance that had been carefully sought through the process and/or were not the subject of consultation. As a result, amendments were made that are before you now in the form of Bill C-19. We are content that Bill C-19, on balance, addresses some of the more significant policy concerns we addressed related to Bill C-66, specifically clarifying the off-site and replacement-worker provisions. That was a significant amendment made during the previous parliamentary process, to which we contributed.

Overall, we have been pleased with the process and the opportunities presented to us for meaningful input and dialogue throughout this lengthy legislative process. We do, however, believe that there are several areas where further consideration will be given.

It is important that we compare and contrast the process involved here with the highly politicized process — of which you may be aware — that has occurred in both the B.C. and Ontario labour jurisdictions, where successive governments have repealed and re-issued legislation.

assurer un caractère compétitif à notre législation, c'est-à-dire voir à ce que nous soyons concurrentiels et puissions compétitionner avec les entreprises d'industries qui sont maintenant d'envergure mondiale. Par ailleurs, il s'est installé une certaine stabilité dans les relations industrielles au sein de notre environnement de travail.

La Partie I du Code canadien du travail est pour nous le plus important texte législatif. Nous estimons qu'il convient de changer la loi seulement lorsqu'elle ne semble pas fonctionner ou n'est pas en harmonie avec la politique d'intérêt public et le contexte économique.

Je me concentrerai maintenant sur le processus auquel nous avons participé et qui a engendré le projet de loi à l'étude. Nous avons pris part pendant trois ans aux discussions sur l'examen législatif de la Partie I du Code canadien du travail. Dans cet intervalle, il y a eu, je crois, quatre ministres du Travail. L'intervention la plus marquée est l'oeuvre du ministre Gagliano, qui a créé un groupe de travail dirigé par Andrew Sims. M. Sims a demandé la tenue d'un processus consultatif, auquel nous avons activement participé, pour essayer d'en arriver à un consensus entre le patronat et la partie syndicale sur des questions qui ont été abordées dans le projet de loi.

Le fait que nos compagnies membres sanctionnent l'initiative est très significatif. M. Olsen était coprésident d'un comité qui a siégé pendant plusieurs mois, a visité le pays et a collaboré avec M. Sims. Ces consultations avec les parties patronale et syndicale ont donné lieu au projet de loi C-66. Tout en reflétant l'issue de ces rencontres, le C-66 recelait quand même un certain nombre de lacunes importantes à notre sens étant donné l'effort que nous avions mis à dégager un consensus.

Ainsi, devant le comité de la Chambre chargé de l'étude du projet de loi C-66, nous avons fait des représentations sur des points qui, à notre avis, ne traduisaient pas l'équilibre que nous avons soigneusement recherché au cours du processus ou qui n'avaient pas fait l'objet de consultations. C'est pourquoi des modifications ont été apportées et vous sont maintenant soumises par l'entremise du projet de loi C-19. Nous sommes heureux de voir que, tout compte fait, le projet de loi C-19 aborde certaines des préoccupations stratégiques les plus vitales que nous avons soulevées concernant le projet de loi C-66, clarifiant en particulier les dispositions sur les travailleurs à distance et les travailleurs de remplacement. Voilà un amendement crucial apporté au cours du processus parlementaire précédent et auquel nous avons contribué.

Dans l'ensemble, nous sommes heureux de la façon de procéder et des possibilités qui nous ont été offertes de contribuer et de dialoguer vraiment pendant le long processus législatif. Nous croyons toutefois qu'il reste des aspects du projet de loi qu'il faudrait approfondir.

Il est important que nous comparions le processus dont il est question ici avec celui, hautement politisé — dont vous êtes peut-être au courant —, qui a pris place au sein des administrations syndicales de la Colombie-Britannique et de l'Ontario, où des gouvernements successifs ont abrogé et réédité le texte législatif.

We are not in that environment now. We have had a highly consultative process and we, as the largest employer's group involved, participated freely and actively and are for the most part satisfied that what is created here reflects a balanced approach to the legislation's review. It is, for the most part, competitive and our members can live with it. We believe that the only issue now is getting on with the bill and ending what has been a significantly long process.

Before I conclude, there are two areas which we would highlight in terms of concerns. I believe that Senator DeWare mentioned one of them in a question at the end of the last presentation. One of our areas of concern is around section 47.3, the successive contracts for services. Section 47.3 imposes a duty on air carriers in airports to ensure that new federally regulated contractors providing services to them compensate their employees at the same rate as the employees of the former contractor who had a collective agreement with its employees. That was covered by Part I of the Canada Labour Code. We believe, simply put, that this provision does not meet the test of competitiveness. At a time when Canadian business and Canadian airlines are facing unprecedented competition from abroad, restrictive provisions such as this erode our competitive ability, while producing little, if any, benefit to a small sector of the economy.

Furthermore, we believe that proposed section 47.3(1)(b), which empowers the Governor in Council simply by enacting regulations to designate any other industry that would be then subject to this successorship obligation, is a problem. We are completely opposed to this wide grant of authority given in a vacuum, with no apparent mischief to be addressed. We would suggest that if the entire provision is not reconsidered, it is our submission that, as a minimum, section 47.3(1)(b) should be deleted because of the unprecedented powers that it contains.

Finally, as it relates to section 87.7, services to grain vessels, I believe that this has been the subject of some significant debate before this committee. FETCO has members on either side of this issue, so I will not get into the substantive matters. However, given our strong commitment to and our belief in free collective bargaining, we must reflect to you a concern about the precedent created by this approach, which may lead to designation of other federal industries. Simply put, we support the principle that parties should, wherever possible, be left to fashion their own collective bargaining solutions rather than have government intervene in the free collective-bargaining process. We would raise that concern with you.

In summary, we believe that we have been through a process here that can be endorsed as a model for how legislative reform should occur. The huge majority of amendments you have seen were a result of the consensus of labour and management practitioners who worked with government officials and, under the guidance of the Sims task force, created a very responsible and responsive process and result to legislative reform. We support the process and the result, with the exceptions that I have mentioned,

Nous ne sommes pas en ce moment dans un tel contexte. Nous avons tenu un processus intensément consultatif et nous, en tant que le plus grand groupe d'employeurs participant, y avons librement et activement contribué. Nous sommes d'une manière générale convaincus que ce qui en a résulté illustre une approche équilibrée à la révision législative. La mesure est, pour une bonne part, compétitive et nos membres sont prêts à l'accepter. Nous croyons que la seule chose qui reste à faire est de conclure ce qui a été un processus particulièrement long.

Avant de terminer, nous aimerions souligner deux points. Je crois que le sénateur DeWare a mentionné l'un d'eux dans une question qu'elle a posée à la fin de la dernière présentation. L'un de nos sujets de préoccupation concerne l'article 47.3 sur les contrats successifs de fourniture de services. Cet article impose un droit aux transporteurs aériens dans les aéroports afin d'assurer que les nouveaux entrepreneurs de régie fédérale qui leur fournissent des services rémunèrent leurs employés au même taux que les employés du fournisseur précédent qui avait conclu avec eux une convention collective. Cet aspect était couvert par la Partie I du Code canadien du travail. En clair, nous croyons que cette disposition ne répond pas aux critères de compétitivité. À un moment où les milieux d'affaires du Canada affrontent une concurrence sans précédent de l'étranger, des mesures aussi restrictives sapent la compétitivité du Canada tout en produisant des avantages minimes, s'il en est, pour un secteur restreint de l'économie.

De plus, nous estimons que l'alinéa 47.3(1)b) proposé, qui habilite le gouverneur en conseil à désigner, simplement en prenant des règlements, tout autre secteur d'activité qui serait alors assujéti à cette obligation de succession, constitue un problème. Nous nous opposons catégoriquement à ce vaste pouvoir accordé dans le vide, sans qu'il n'y ait d'injustice apparente à corriger. Si l'on ne réétudie pas la disposition au complet, nous sommes d'avis qu'il faudrait au moins supprimer l'alinéa 47.3(1)b).

Enfin, pour ce qui est de l'article 87.7, les services aux navires céréaliers, je crois qu'il en a beaucoup été question devant le comité. Les membres de l'ETCOF sont partagés sur la question et c'est pourquoi je n'entrerai pas dans le vif du sujet. Cependant, étant donné notre engagement ferme envers la libre négociation collective, nous devons vous alerter au sujet du précédent créé par une telle approche, laquelle peut entraîner la désignation d'autres secteurs d'activité de régie fédérale. En termes simples, nous sommes d'accord pour laisser autant que possible les parties trouver leurs propres solutions fondées sur la négociation collective au lieu de demander au gouvernement d'intervenir dans le processus de la libre négociation collective. Nous tenons à vous faire valoir ce point.

En résumé, nous avons participé à un processus que nous pouvons sanctionner en tant que modèle en matière de réforme législative. La grande majorité des amendements ont découlé d'un consensus entre les employés et les cadres qui ont travaillé avec les représentants du gouvernement et, sous la direction du groupe de travail Sims, ont créé un processus très souple et responsable qui a engendré la réforme législative. Nous appuyons le processus et le résultat, avec les réserves que j'ai déjà mentionnées, et nous

and we strongly encourage this committee to endorse the result and pass it into law as quickly as possible.

Senator DeWare: I still have some concerns about the section on replacement workers. You say now that you feel that there is a compromise here and that you are satisfied. I would like the recommendation directly out of the Sims report. On Bill C-66, many people who came before the committee told us that they thought they could live with the recommendation, as it was written in the Sims report.

The opening words, something to the effect that "no employer or person acting on behalf of employers shall use," make it sound as though, right from the beginning, there is no way, as labour indicates, that they would delete it altogether if they had their choice. Can you tell me what they have done that makes you more comfortable?

Mr. Smith: I believe that what you see before you in Bill C-19 is the consensus wording that was agreed to in the Sims report. Most of our members are very responsible employers who very rarely get into these kinds of situations without having thought them through and who recognize that eventually you will be back in business. We do not believe that the wording, as it is currently constructed, would affect the majority of our members, given our approach to industrial relations.

Mr. David Olsen, Canadian Courier Association: On balance, I believe FETCO members had concerns when this provision was first introduced under Bill C-66. That was one of our very active submissions to the committee that was looking at Bill C-66. We are pleased to note that the language in the present amendment to clause 94 does track the language that Sims used. We figured that was the most non-confrontational way. Everyone was prepared to live with the balance that Sims had achieved. If the unfair labour practice section tracked that language explicitly, the FETCO members were prepared to live with that. We are satisfied that it does.

Senator DeWare: I believe it is because the first sentence in the Sims recommendation was that there shall be no general prohibition on the use of replacement workers.

Mr. Olsen: The dilemma is that, in order to constitute an unfair labour practice, the justice drafters would need to express it as "no employer or person acting on behalf of an employer." That tracks the other unfair labour-practice provisions that currently exist in the code. They needed to put it in a mandatory form.

Senator DeWare: Regarding the expression "demonstrated purpose," I did not feel I received a proper answer from the deputy minister yesterday when I asked him to explain that.

Mr. Olsen: I believe "demonstrated purpose" is the exact language that Sims used in its recommendations.

encourageons fortement le comité à sanctionner le résultat et à lui donner, dans les meilleurs délais, force de loi.

Le sénateur DeWare: J'éprouve encore quelques appréhensions concernant l'article sur les travailleurs de remplacement. Vous dites qu'il semble y avoir un compromis et vous en êtes satisfait. J'aimerais que la recommandation vienne directement du rapport Sims. S'agissant du projet de loi C-66, plusieurs témoins nous ont dit qu'ils pensaient pouvoir s'accommoder de la recommandation, dans la forme présentée par le Groupe de travail Sims.

Le début du libellé, qui se lit à peu près comme suit: «Il est interdit à tout employeur ou quiconque agit pour son compte d'utiliser...», donne à penser, dès le début, qu'il n'y a rien à faire, comme l'indique la partie syndicale, qu'ils l'élimineraient complètement s'ils avaient le choix. Pouvez-vous préciser ce qui a été fait pour vous donner davantage satisfaction?

M. Smith: À mon avis, ce que vous voyez dans le projet de loi C-19, c'est le texte du consensus auquel on en est arrivé dans le rapport Sims. La plupart de nos membres sont des employeurs très responsables qui ne se mettent que rarement dans de telles situations sans y avoir beaucoup réfléchi et qui reconnaissent que les choses finiront par reprendre leur cours. Nous ne croyons pas que le libellé, dans sa forme actuelle, affecterait la majorité de nos membres, étant donné notre approche des relations industrielles.

M. David Olsen, Canadian Courier Association: Je crois que les membres de l'ETCOF éprouvaient des inquiétudes lorsque cette disposition a été pour la première fois présentée dans le cadre du projet de loi C-66. Elle a fait l'objet de l'une de nos présentations très senties au comité chargé de l'étude du C-66. Nous sommes heureux de constater que le libellé utilisé dans le présent amendement à l'article 94 reproduit le langage utilisé par Sims. Nous avons jugé qu'il s'agissait de la façon la moins adversative. Tous étaient disposés à composer avec l'équilibre atteint par Sims. Si l'article sur les pratiques syndicales déloyales reproduisait explicitement ce libellé, les membres de l'ETCOF étaient prêts à l'accepter. Nous sommes heureux que cela soit le cas.

Le sénateur DeWare: Je crois que c'est parce que la première phrase de la recommandation Sims est qu'il ne doit pas y avoir d'interdiction générale concernant l'utilisation de travailleurs de remplacement.

M. Olsen: Le problème c'est que, pour constituer une pratique syndicale déloyale, il faut que les rédacteurs juridiques disent: «Il est interdit à tout employeur ou quiconque agit pour son compte». Ce libellé suit celui des autres dispositions concernant les pratiques syndicales déloyales qui existent actuellement dans le code. Il faut lui donner la forme obligatoire.

Le sénateur DeWare: Pour ce qui est de l'expression «but établi», je ne crois pas avoir reçu une réponse appropriée, hier, du sous-ministre, lorsque je lui ai demandé de m'en donner l'explication.

M. Olsen: Je crois que «but établi» est justement ce que Sims utilise dans ses recommandations.

Senator DeWare: It is just a little different: it is "demonstrated to be for the purpose of undermining."

Senator Maheu: With regard to "the organization favours the establishment at the representational labour relations board," do you feel that all board members should be lawyers or, more specifically, labour lawyers?

Mr. Smith: We are pleased that the language makes reference to the fact that there is a need for industrial-relations expertise.

Senator Maheu: Do you mean the chair and the vice chair?

Mr. Smith: I did not say that. It discusses that with respect to members.

The Chairman: It is the representational nature of the proposed new board of which you approve.

Mr. Smith: Correct. I certainly do not believe that all the board members need to be lawyers. The key has to do with industrial-relations expertise. There is no doubt that there is a high component of legalese, whether we like it or not, in many board activities. Having said that, there are some people, myself included, who happen to believe that we can find our way through those troubled waters from time to time without a law degree.

Mr. Olsen: There might be some benefit in either the chair or the vice-chair having legal training.

Senator DeWare: They brought up section 47.3, successive contracts for services. That was not a recommendation by Sims. Why do you think that was introduced in this bill?

Mr. Smith: We do not know. That was one of our concerns, that this was simply not a matter that had been brought before us in any of the deliberations. It was not a matter of consultation. It appeared in Bill C-66 originally. We protested it then and we are protesting it now. I have no idea.

The Chairman: With regard to the serious question about having lawyers and non-lawyers in those roles, do you regard the proposed new board — or the present board, for that matter — as exercising quasi-judicial functions?

Mr. Olsen: The board is most certainly called upon to exercise quasi-judicial functions.

The Chairman: The present one and the proposed new one?

Mr. Olsen: Yes. I do not think there is any dispute about that.

The Chairman: Some legal training would be helpful.

Mr. Smith: We should emphasize again — and, I think both the union movement and ourselves would agree — that that is the place where those issues need to be resolved, not in the courts. That is one of the reasons why we want there to be an effective labour-relations or industrial-relations board.

Le sénateur DeWare: C'est légèrement différent: reconnu d'avoir pour but de miner.

Le sénateur Maheu: Pour ce qui est de l'établissement d'un conseil des relations de travail représentationnel, est-ce votre avis que tous les membres du conseil devraient être des avocats ou, plus précisément, des avocats en droit du travail?

M. Smith: Nous sommes heureux que le libellé fasse référence au fait qu'il existe un besoin de connaissances en relations industrielles.

Le sénateur Maheu: Parlez-vous du président et du vice-président?

M. Smith: Ce n'est pas ce que j'ai dit. Il est question des membres.

Le président: C'est la nature représentationnelle du nouveau conseil proposé que vous approuvez.

M. Smith: En effet. Je ne crois certainement pas que tous les membres du conseil membres doivent être des avocats. L'essentiel, c'est la compétence en matière de relations industrielles. Que nous le voulions ou non, bon nombre des activités du conseil comportent sans doute une bonne part de jargon juridique. Cela étant dit, certains croient, comme moi, que nous sommes à même de nous débrouiller à l'occasion dans ces eaux troubles.

M. Olsen: Il sera peut-être avantageux que le président ou le vice-président ait une certaine formation juridique.

Le sénateur DeWare: Ils ont soulevé l'article 47.3, sur les contrats successifs en fournitures de service. Cette recommandation ne figurait pas dans le rapport Sims. Pourquoi, pensez-vous, est-ce que cette disposition figure dans le projet de loi?

M. Smith: Nous ne le savons pas. Nous sommes d'ailleurs un peu préoccupés par le fait que cette question n'a pas été soulevée lors des délibérations. Il n'y a pas eu de consultation à ce sujet. La mesure figurait au départ dans le projet de loi C-66. Nous nous y opposons à l'époque et nous nous y opposons encore. Je ne sais pas ce qui est arrivé.

Le président: En ce qui concerne la question d'avoir des avocats et des profanes dans ces rôles, considérez-vous que le conseil proposé, ou le conseil actuel en fait, exerce des fonctions quasi judiciaires?

M. Olsen: Le conseil est certainement appelé à exercer des fonctions quasi-judiciaires.

Le président: Le conseil actuel et celui qui est proposé?

M. Olsen: Oui. D'après moi, la question ne fait aucun doute.

Le président: Une formation juridique serait certes utile.

M. Smith: Nous réitérons, et je pense que les mouvements syndicaux seront d'accord avec nous, que c'est le conseil qui doit résoudre ces questions, et non les tribunaux. C'est une des raisons pour lesquelles nous tenons à avoir un conseil efficace en matière de relations syndicales ou industrielles.

The Chairman: Do you mean a board that is quasi-judicial but representational, or would you say quasi-judicial and representational? You see what I am getting at here.

Mr. Olsen: Yes. My colleague is right. There is a need for someone with expertise in labour relations, be it a practitioner or a non-lawyer. If you are to have lawyers on the board, it would be preferable that they have expertise in labour law. In the past, lawyers who may have been counsel have been appointed to the present board, but they did not have a whole lot of labour-law expertise.

Senator LeBreton: I have had experience putting together some of these boards in the past — some with great success and some not. The bill itself refers to “chair” and “vice-chairpersons.” Furthermore, it states that the chairperson and vice-chairpersons must have experience and expertise in industrial relations, but it does not specify the board members. Does that not leave the door too wide open? Should it not specify that, or does it not matter that board members do not have experience and expertise in industrial relations? This is found on page 3 of the bill.

The Chairman: They are nominated, are they not?

Senator LeBreton: Yes, but the language is still not clear.

Mr. Smith: It contemplates that we would nominate people. We would take that factor into account.

Senator LeBreton: It is not specifically stated, which could be dangerous.

Mr. Smith: We supported the language in that section.

The Chairman: Are there other questions or comments? If not, Mr. Smith and Mr. Olsen, thank you very much. You have been very helpful to us this evening.

Our final witness this evening is Mr. Doug Moffatt from the Canadian Courier Association. Please proceed.

Mr. Doug Moffatt, Executive Director, Canadian Courier Association: The Canadian Courier Association appreciates the opportunity to comment this evening on some of the features of the proposed legislation. We also appreciate the efforts — small and, in some cases, quite large — to make this bill a more balanced, fair and equitable piece of legislation. As the previous delegation said, it has been a long and arduous task.

We are an organization of courier companies that was formed 15 years ago to work and promote the interests of those companies, their employees and their suppliers in the courier industry.

The organization has a membership of about 120 companies, ranging from one- and two-person operations to very large, multinational companies. There are approximately 2,200 courier companies in Canada. Obviously, not all belong to our association — much as we might wish that — and not all of the very large

Le président: Voulez-vous dire un conseil qui est quasi-judiciaire mais représentationnel, ou diriez-vous quasi-judiciaire et représentationnel? Vous voyez où je veux en venir?

M. Olsen: Oui. Mon collègue a raison. Il faut quelqu'un qui s'y connaisse en relations de travail, que ce soit un avocat ou non. Si le conseil comporte des avocats, il est préférable que ces derniers connaissent le droit du travail. Dans le passé, des avocats qui auraient pu être conseillers juridiques ont été nommés au conseil, mais ils n'avaient pas vraiment beaucoup d'expérience en droit du travail.

Le sénateur LeBreton: J'ai participé à l'établissement de ces conseils dans le passé, parfois avec beaucoup de succès, d'autre fois non. Le projet de loi fait état d'un «président» et de «vice-présidents». De plus, il précise que le président et les vice-présidents doivent avoir une expérience et des compétences dans le domaine des relations industrielles, mais il n'impose pas cette condition aux membres du conseil. Est-ce que cela n'ouvre pas trop grand la porte? Est-ce que le projet de loi ne devrait pas préciser que les membres doivent avoir une expérience dans le domaine des relations industrielles, ou est-ce que cela importe peu? Voyez à ce sujet la page 3 du projet de loi.

Le président: Ils sont nommés, n'est-ce pas?

Le sénateur LeBreton: Oui, mais le libellé n'est pas clair.

M. Smith: La disposition prévoit la nomination des membres. Nous tiendrions compte de ce facteur.

Le sénateur LeBreton: Il y manque une précision explicite, ce qui pourrait être dangereux.

M. Smith: Nous avons appuyé le libellé de cet article.

Le président: Y a-t-il d'autres questions ou commentaires? Sinon, je vous remercie messieurs Smith et Olsen. Votre contribution ce soir a été très précieuse.

Notre dernier témoin ce soir est M. Doug Moffatt de la Canadian Courier Association. Je vous en prie.

M. Doug Moffatt, directeur exécutif, Canadian Courier Association: La Canadian Courier Association est très heureuse d'avoir l'occasion de présenter ce soir quelques commentaires sur des éléments du projet de loi. Nous sommes également reconnaissants des efforts déployés, certains modestes et d'autres très importants, afin que ce projet de loi soit plus équilibré, juste et équitable. Comme l'a souligné la délégation précédente, la tâche a été longue et pénible.

Nous sommes une association d'entreprises de messagerie formée il y a 15 ans pour promouvoir les intérêts de ces entreprises, de leurs employés et de leurs fournisseurs.

L'association compte quelque 120 membres, qui vont des petites entreprises comptant une ou deux personnes jusqu'aux grandes multinationales. Il existe au Canada quelque 2 200 entreprises de messagerie. Évidemment, elles n'appartiennent pas toutes à notre association même si nous le

couriers belong to our association for a variety of reasons. However, as issues develop, we work with those people, as well.

The industry is extremely competitive and not all small companies grow into large ones and, unfortunately, not all survive. The industry employs 40,000-plus people and is a major link for companies in both international and domestic trade. The dependable, predictable and flexible service provided by the various companies is a major component of any industry in our economy.

Some of the components of Bill C-19 are of concern to our members. We are concerned because some of the provisions perpetuate undemocratic rules and introduce measures which make Canadian enterprises that are subject to federal labour legislation less competitive than their regional or provincial counterparts.

Let me deal specifically with those portions of the bill which are of concern. Regarding automatic certification, in the current situation there is at least some degree of onus on the organizers of a proposed union to demonstrate support from the workers. The proposed legislation amends the act by adding to section 99. You are familiar with that proposed section.

Our position is that Bill C-19 should be amended by deleting clause 46. The new Canada Industrial Relations Board should be compelled to hold representation votes and unequivocally state that in no circumstance may the board certify a trade union that has not secured majority support at a representation vote, held by secret ballot.

Of note, it is ironic that changes to this legislation have been pursued under the auspices of modernizing the Labour Code. However, at this point, it would appear that the proposed replacement provision for union certification may run contrary to general trends. For example, the Province of Ontario recently announced proposed changes to their union-certification provisions. The thrust of the Ontario changes are to ensure that certification decisions are based on votes. This is a simple provision. It is based on democracy and it is in the right direction.

It is important to recognize that, in some cases, our members compete nationally and internationally, and regional variations of labour codes across the country undermine the competitiveness. If the code is to be modernized, then we suggest that perhaps the Minister of Labour should lead a roundtable discussion with provincial labour ministers in order to seek consensus on whether standardized labour laws and regulations are possible across provinces. This may prove to be an effective exercise. It would also be innovative.

We know, for example, that several provinces have expressed written concerns directly to the Minister of Labour over provisions of this bill, as it currently stands. Most notably, Alberta and Ontario have written to the minister expressing their concerns. We are not aware of how the minister responded to his provincial counterparts.

souhaiterions, et les plus grandes sociétés n'en sont pas toutes membres, et ce pour diverses raisons. Cependant, nous travaillons aussi avec tous ces gens quand il y a des enjeux à régler.

L'industrie est extrêmement compétitive, et les petites entreprises n'ont pas toutes la chance de s'agrandir et, malheureusement, elles ne survivent pas toutes. Elles emploient quelque 40 000 personnes et assurent un lien important aux compagnies actives dans le commerce tant national qu'international. Dans notre économie, toute industrie compte sur le service sûr, prévisible et souple fourni par les diverses compagnies de messagerie.

Des éléments du projet de loi C-19 préoccupent nos membres. En effet, certaines dispositions perpétuent des règles antidémocratiques et introduisent des mesures qui font que les entreprises canadiennes assujetties à des lois fédérales sur le travail sont moins concurrentielles que leurs homologues régionaux ou provinciaux.

Permettez-moi d'aborder les parties du projet de loi qui nous préoccupent tout particulièrement. En ce qui concerne l'accréditation automatique, à l'heure actuelle, les organisateurs d'un projet de syndicat sont dans une certaine mesure tenus de prouver qu'il y a appui de la part des travailleurs. Le projet de loi fait des ajouts à l'article 99. Vous connaissez bien l'article proposé.

Nous estimons pour notre part que le projet de loi C-19 devrait être modifié par la suppression de l'article 46. Le nouveau Conseil canadien des relations industrielles devrait être obligé de tenir des scrutins de représentation et de déclarer sans équivoque qu'il ne peut sous aucun prétexte accréditer un syndicat qui n'a pas obtenu l'appui de la majorité lors d'un scrutin de représentation tenu par vote secret.

Il est ironique que les changements à la loi soient proposés sous prétexte de moderniser le Code du travail. Il semble en effet que la nouvelle disposition proposée pour l'accréditation des syndicats soit contraire à la tendance générale. Par exemple, la province de l'Ontario a annoncé récemment des changements apportés aux dispositions à cet égard. Ces changements visent à assurer que les décisions d'accréditation sont prises en fonction de scrutins. La disposition est toute simple, elle est fondée sur la démocratie et est dans la bonne voie.

Il importe de reconnaître que dans certains cas nos membres se livrent la concurrence sur le marché national et international, et que les variations régionales dans les codes de travail au pays minent leur compétitivité. S'il s'agit de moderniser le code, nous suggérons que le ministre du Travail organise une table ronde avec ses homologues provinciaux afin d'obtenir un consensus quant à la normalisation des lois et des règlements en matière de travail, quand c'est possible, dans les provinces. L'exercice serait à la fois utile et innovateur.

Nous savons par exemple que plusieurs provinces ont écrit au ministre du Travail pour faire part de certaines préoccupations concernant des dispositions actuelles du projet de loi. L'Alberta et l'Ontario notamment ont fait part de leurs inquiétudes. Nous ne savons pas ce que le ministre a répondu à ses homologues provinciaux.

On additional powers to arbitrators, our position is that the uncertainty caused by allowing arbitrators to make decisions that go beyond the language of the contract is unacceptable. It can lead to situations where the contract's intent is ignored and it can in fact limit the ability of employees and employers to work in harmony. If the contract is silent on any issue, the agreement's intent should be the guiding force.

On the issue of privacy rights, we congratulate the House of Commons for amending the bill. We suggested that when we appeared before the committee of the House of Commons. This is a small step in the right direction.

Currently, there is no mention of replacement workers in the present situation. It is proposed to amend section 94 of the act by adding the following after subsection (2):

(2.1) No employer or person acting on behalf of an employee the services of a person who was not an employee in the bargaining unit on the date\$

Our position is that the Canadian Industrial Relations Board should not have the jurisdiction to ban the use of replacement workers. Past actions of the current board demonstrate that employers have every reason to expect that the board will consistently characterize the presence of replacement workers as unlawful conduct.

During any labour dispute, it is not in anyone's best interests to strand customers' goods in any courier network. This principle is in fact applied in the case of those employees working in the grain-handling sector. It makes sense to apply the same principle to the goods of manufacturers and others, which would be trapped in the courier pipeline during a labour dispute. The effect on customers could be drastic and could lead to a loss of volume after a strike. This, in fact, leads to fewer jobs after a dispute.

The ambiguous language of Bill C-19 leaves uncertainty in our minds about even the ability of a company to use supervisory staff to clear the network of our customers' goods in the event of a dispute. This bill should explicitly recognize the right of management to work to limit damage to customers, as well as recognizing the union's right to strike. Our preference would be to see the clause deleted.

Regarding payment of benefits during a labour dispute, proposed section 94.3 sets out the requirements for employers to continue benefit payment for an employee on strike, if the union attempts to make such payment to the employer.

It is our position that benefits are a condition of employment and continuance during a dispute is akin to continuing wage payment during a dispute. Surely, economic pressure exerted upon an employer is a consequence of strike action just as wage loss is an economic consequence for the employee. The provision of strike pay and payment of benefits during the work stoppage are the responsibility of the union only. Our preference would be to delete the clause.

En ce qui concerne les pouvoirs accrus des arbitres, nous estimons inacceptable l'incertitude causée par le fait de permettre aux arbitres de prendre des décisions qui vont au-delà du libellé du contrat. Cela pourrait en effet entraîner des situations où l'on fait fi de l'intention du contrat, nuisant à la capacité des employeurs et des employés de travailler ensemble en harmonie. Si le contrat n'offre aucune indication sur un sujet particulier, l'intention de l'entente doit orienter les décisions.

Sur la question de la protection de la vie privée, nous félicitons la Chambre des communes d'avoir amendé le projet de loi. C'est ce que nous avons suggéré lors d'une comparution devant le comité de la Chambre des communes, et c'est un petit pas dans la bonne direction.

À l'heure actuelle, aucune mention n'est faite des travailleurs de remplacement. Or il est proposé de modifier l'article 94 de la loi en y ajoutant le paragraphe (2) suivant:

(2.1) Il est interdit à tout employeur ou quiconque agit pour son compte d'utiliser [...] les services de toute personne qui n'était pas un employé de l'unité de négociation à la date [...]

À notre avis, le Conseil canadien des relations industrielles ne devrait pas avoir compétence pour interdire le recours aux travailleurs de remplacement. Les antécédents du conseil actuel montrent que les employeurs ont toutes les raisons de s'attendre à ce que celui-ci juge systématiquement illégale la présence de tels travailleurs.

Lors d'un conflit de travail, il n'est dans l'intérêt de personne que les biens des clients restent coincés dans le réseau de messagerie. Ce principe s'applique d'ailleurs dans le cas des employés qui travaillent dans le secteur de manutention du grain. Il n'est que logique d'appliquer le même principe aux biens de fabricants et d'autres qui pourraient se trouver paralysés dans les circuits de messagerie en cas de conflit de travail. L'effet sur les clients pourrait être désastreux et entraîner une perte de volume après la grève, d'où une réduction du nombre d'emplois.

L'ambiguïté du libellé du projet de loi C-19 nous laisse incertains quant à la possibilité pour une entreprise, en cas de différend, de recourir à son personnel de supervision pour acheminer les biens des clients qui sont déjà dans le réseau. Le projet de loi devrait reconnaître explicitement le droit de la direction de travailler afin de limiter les préjudices subis par les clients, en plus de reconnaître le droit de grève du syndicat. Nous préférierions en fait que l'article soit supprimé.

En ce qui concerne le paiement des primes au cours d'un conflit de travail, l'article 94.3 stipule que l'employeur doit continuer à payer les prestations pour un employé en grève, si le syndicat tente de lui remettre les primes nécessaires.

Or, à notre avis, les avantages sont conditionnels à l'emploi, et ils sont assimilables à la rémunération lors de différends. N'est-il pas vrai que les pressions économiques exercées sur l'employeur sont une conséquence des mesures de grève, tout comme les pertes de salaire sont une conséquence économique pour les employés? La prestation d'indemnités de grève et le versement de primes lors d'un arrêt de travail incombent uniquement au syndicat. Nous souhaitons que l'article soit supprimé.

The wording, as well, is ambiguous. The word "attempt" can be interpreted too widely.

On a final note of concern, we also want to express our opposition in principle to the grain exemption. We believe that it is a dangerous precedent for the federal government to set, namely, that a particular industry can be singled out and have their inherent rights to strike and to lock out removed, on a selective, commodity-by-commodity basis.

In conclusion, we are concerned about some of the bill's provisions, which are undemocratic, and others which may create an unlevel playing field between labour and management, as well as to potentially introduce industrial discrimination into the code. Further disadvantage may be created for federally regulated companies vis-à-vis provincial competitors, who operate under different codes.

The Chairman: What are the bill's provisions to which some of the provincial ministers have objected, Mr. Moffatt? Do you happen to know?

Mr. Moffatt: I am not privy to their correspondence with the minister. However, the Ontario bill, which was introduced in the legislature last week, makes specific reference — and I have a press release/fact sheet from the Ontario government — that employees would have the opportunity to determine in every case by secret ballot whether or not they wish to be represented by a union.

In the case of a courier operation, two competing companies, one operating in perhaps Ontario and Quebec or Manitoba and Saskatchewan, and another company operating only in Ontario, would have two different sets of rules governing how an organizing attempt would be handled. The company that is interprovincial in nature and therefore governed by federal legislation would, in our view, be at a disadvantage. I have members of both those groups in my association.

The Chairman: That is the only provision of which you are aware that the provinces find objectionable?

Mr. Moffatt: I think that the Ontario government made a couple of other points. As I said at the beginning, I am not privy to the correspondence between the ministers.

The Chairman: What about Alberta?

Mr. Moffatt: I have only the report that Alberta's Minister of Labour has communicated with the minister about the bill. I suspect that you will have the minister back at some point.

The Chairman: Yes, he will be the final witness.

Senator LeBreton: You say that the Canadian Industrial Relations Board should not have the jurisdiction to ban the use of replacement workers. You state that past actions of the current board demonstrate that employers have every reason to expect the board to consistently characterize the presence of replacement workers as unlawful conduct.

Le libellé en est d'ailleurs. Le terme «tenté» se prête à une interprétation trop vague.

En dernier lieu, nous tenons à exprimer notre opposition au principe de l'exemption du grain. Il est dangereux que le gouvernement fédéral établisse un précédent en choisissant de supprimer les droits inhérents à la grève et au lock-out dans une industrie en particulier, selon les marchandises visées.

En terminant, certaines dispositions du projet de loi nous inquiètent, certaines parce qu'elles sont antidémocratiques, d'autres parce qu'elles créent des règles de jeu inéquitables pour le syndicat et la direction, en plus d'ouvrir la porte à une discrimination industrielle dans le code. En outre, les entreprises assujetties à la réglementation fédérale risquent d'être défavorisées par rapport à leurs concurrents provinciaux, qui sont régis par d'autres codes.

Le président: Quelles sont les dispositions du projet de loi auxquelles s'opposent certains des ministres provinciaux, monsieur Moffatt? Le savez-vous?

M. Moffatt: Je ne suis pas dans le secret de leur correspondance avec le ministre. Cependant, le projet de loi déposé à l'Assemblée législative de l'Ontario la semaine dernière précise explicitement — et j'ai à cet effet un communiqué de presse et un feuillet d'information du gouvernement de l'Ontario — que les employés auront l'occasion dans chaque cas de décider, par scrutin secret, s'ils veulent ou non être représentés par un syndicat.

Dans le cas des messageries, deux entreprises concurrentes, une qui fonctionne par exemple en Ontario et au Québec ou au Manitoba et en Saskatchewan, et une autre qui a des activités uniquement en Ontario, seraient régies par deux ensembles différents de règles lorsque viendrait le temps d'organiser un syndicat. Selon nous, l'entreprise qui est de nature interprovinciale, et dont régie par des dispositions législatives fédérales, serait défavorisée. Mon association compte des membres dans ces deux catégories.

Le président: Est-ce la seule disposition à laquelle s'opposent les provinces selon vous?

M. Moffatt: Je crois que le gouvernement de l'Ontario a soulevé un ou deux autres points. Comme je l'ai dit tout à l'heure, je ne suis pas dans le secret de la correspondance des ministres.

Le président: Et qu'en est-il de l'Alberta?

M. Moffatt: Je sais seulement que le ministre de l'Alberta a communiqué avec le ministre au sujet du projet de loi. Je suppose que le ministre comparaitra de nouveau devant vous à un moment donné.

Le président: Oui, il sera notre dernier témoin.

Le sénateur LeBreton: Vous dites que le Conseil canadien des relations industrielles ne devrait pas être habilité à interdire le recours à des travailleurs de remplacement. Vous dites que certains gestes que le Conseil actuel a posés dans le passé montrent que les employeurs ont toutes les raisons de s'attendre à ce que le Conseil continue de qualifier la présence de travailleurs de remplacement de conduite illégale.

Is UPS a part of your organization?

Mr. Moffatt: Yes.

Senator LeBreton: What happened in the UPS strike? Were replacement workers used there?

Mr. Moffatt: No, they did not use replacement workers. I worked for UPS when they went on strike in Canada. During their strike in the U.S., which gained a lot of publicity last year, there was no attempt to use replacement workers.

From my experience in the courier industry, no matter which company it is, if a customer comes to the door and says that something important to them is stuck in the system, the management team will go to whatever lengths necessary to attempt to retrieve that object. They will unload all the trailers and put all the air containers out so that the packages are readily retrievable. However, there is quite often a serious delay. The customer coming to pick up his goods must cross a picket line, and that is not always pleasant for either side.

Senator LeBreton: When you talk about the grain handlers, you make the case quite rightly that other goods should not be trapped in the pipeline, as well.

Mr. Moffatt: If your mother was in the hospital waiting for a pacemaker, which was in the hands of a striking courier, it would be as important to you as that grain shipment.

Senator LeBreton: That is right.

The Chairman: I was not here yesterday and I have not really gotten into the bill in great detail. But as I read it, the only circumstances under which the replacement workers would be excluded or banned would be where they have been used for the demonstrated purpose of undermining a trade union's representational capacity, rather than the pursuit of legitimate bargaining objectives. As an employer, I could hire replacement workers — somebody correct me if I am wrong — during a strike, unless it could be proven that I was using the replacement workers for the purpose of doing away with the union.

Mr. Moffatt: I believe the operative word is "demonstrated" and not "proven."

The Chairman: Demonstrated to the satisfaction of the board, I assume. You and I do not know what the board's membership will be, except that it will be representational. Employers will have an opportunity to nominate members. On what basis do you say that that board will tilt in one direction or another?

Mr. Moffatt: I will give you a recent example with which I am familiar — and this has gone on for several years in the past. One of our association's member was the subject of an organizing attempt, and the company was accused of using unfair bargaining techniques and of attempting to influence their employees. However, the employees at a hearing submitted statements to the effect that the employer had not in any way attempted to lead

UPS fait-il partie de votre organisation?

M. Moffatt: Oui.

Le sénateur LeBreton: Qu'est-il arrivé lors de la grève d'UPS? A-t-on eu recours à des travailleurs de remplacement?

M. Moffatt: Non, on n'a pas fait appel à des travailleurs de remplacement. J'ai travaillé pour UPS lorsque cette association a fait la grève au Canada. Lors de la grève qu'elle a faite aux États-Unis et qui a reçu beaucoup d'attention des médias l'an dernier, on n'a pas cherché à utiliser des travailleurs de remplacement.

D'après mon expérience de l'industrie des messageries, peu importe la compagnie, si un client vient frapper à la porte pour réclamer un colis qui est important pour lui et qui est pris quelque part dans le système, les dirigeants feront tout leur possible pour le récupérer. Ils videront toutes les remorques et tous les conteneurs pour que les paquets en question puissent facilement être récupérés. Cependant, cela prend souvent pas mal de temps. Le client qui vient ramasser son paquet doit traverser des piquets de grève, et ce n'est plaisant pour personne, d'un côté comme de l'autre.

Le sénateur LeBreton: Quand vous parlez des manutentionnaires céréaliers, vous soulignez fort à propos que d'autres biens ne devraient pas non plus rester pris dans le système.

M. Moffatt: Si votre mère était hospitalisée, qu'elle attendait un stimulateur cardiaque, et que ce stimulateur cardiaque était entre les mains d'un service de messagerie en grève, ce serait aussi important pour vous que l'expédition de céréales.

Le sénateur LeBreton: C'est vrai.

Le président: J'étais absent hier et je ne connais pas à fond tous les détails du projet de loi. Cependant, si je comprends bien, les seuls cas où l'on interdirait ou exclurait les travailleurs de remplacement, ce serait lorsqu'on a recouru à eux dans le seul but de miner la capacité de représentation d'un syndicat et non pour la poursuite des objectifs légitimes de négociation. En tant qu'employeur, je pourrais engager des travailleurs de remplacement — corrigez-moi si je me trompe — pendant une grève, à moins qu'il ne puisse être prouvé que je recoure aux travailleurs de remplacement pour nuire au syndicat.

M. Moffatt: Je pense que l'on emploie plutôt le mot «démontré» et non «prouvé».

Le président: Démontré à la satisfaction du Conseil, je suppose. Vous et moi ne savons pas qui formera le Conseil. Tout ce que nous savons, c'est qu'il sera représentationnel. Les employeurs pourront proposer la candidature des membres. Sur quoi vous fondez-vous pour dire que le Conseil penchera dans un sens ou dans un autre?

M. Moffatt: Je vais vous donner un exemple récent que je connais bien — il s'agit d'une situation qui dure depuis des années. L'un des membres de notre association faisait l'objet d'une tentative de syndicalisation, et on a reproché à la compagnie d'utiliser des techniques de négociation déloyales et de tenter d'influencer ses employés. Cependant, lors d'une audience, les employés ont déclaré que l'employeur n'avait aucunement tenté

them to reject the organizing attempt. The Canada Labour Relations Board representative, in our opinion, acted in a way that demonstrated that his bias was completely against the company. Our fear is that putting this power to make this decision based on the "demonstrated" activities of the corporation is a dangerous step. I must base my observation on the past. I cannot predict the future. I trust that it will be much improved, but if the past is any evidence, then the board will eventually become the judge and jury, and its precedent-setting abilities will build a history very similar to the current board.

The Chairman: Judge and jury is what we were talking about a few minutes ago with the previous witness. Indeed, they exercise quasi-judicial functions. Would you be happier with a phrase such as, "The board was convinced on the basis of the evidence before it" or something like that? We are not draftsmen, neither you nor I.

Mr. Moffatt: Although I have experience in this business as an elected official and am currently the mayor of a municipality, I am far from being a lawyer. It would seem to me to be reasonable to suggest that the board should have to use the kinds of tests that a court would use to determine the validity of a claim from either side.

The Chairman: On any question?

Mr. Moffatt: Yes, on any question. I am not trying to draft it, but the search for that kind of even-handed balance, which the legislation was supposed to be leading us toward, I suspect, has been lost. If you can recraft that and perhaps do something with it, you could achieve the balance that we seek.

Senator LeBreton: The word "demonstrate" could be misinterpreted.

Mr. Moffatt: It is ambiguous.

The Chairman: I would not have thought that it was. I would have thought that "demonstrated" meant "proven."

Senator LeBreton: I see "demonstrated" as very uncertain.

The Chairman: There you go. Somebody from Quebec will correct me on this, perhaps, but I am under the impression that, under Quebec legislation, replacement workers have been banned for a good long time in that jurisdiction. Is that correct?

Mr. Moffatt: I believe that to be the case.

Senator Maheu: They have been banned in British Columbia, as well, Mr. Chairman.

The Chairman: You have members in Quebec, I take it.

Mr. Moffatt: Yes. I have a couple of very small companies in Quebec, but they are not organized at this point.

The Chairman: Does anyone have any reason to believe that that provision, which has been in the Quebec law since 1978 under the government of René Lévesque, has been a major issue? I must say that this is purely anecdotal and superficial and from a distance, but I do not get the impression that it has been such a big issue in Quebec.

de les inciter à rejeter les efforts en vue d'une syndicalisation. À notre avis, de la façon dont il a agi, le représentant du Conseil canadien des relations du travail a montré qu'il avait des préjugés contre la compagnie. Nous trouvons qu'il est dangereux de faire reposer le pouvoir de prendre cette décision sur les activités «démonstrées» par la société. Je dois fonder mes observations sur ce qui s'est produit dans le passé. Je ne connais pas l'avenir. Je suppose que ce sera beaucoup mieux mais, si le passé témoigne de quoi que ce soit, le Conseil deviendra alors juge et jury, et sa capacité de créer des précédents ressemblera beaucoup à celle du Conseil actuel.

Le président: Nous parlions justement de juge et de jury tout à l'heure avec le témoin précédent. En fait, le Conseil exerce des fonctions quasi judiciaires. Préférez-vous quelque chose du genre: «Le Conseil a été convaincu, d'après les preuves qui lui ont été présentées»? Ni vous ni moi ne sommes des rédacteurs.

M. Moffatt: Même si j'ai de l'expérience dans ce domaine en tant que représentant élu et que je suis actuellement maire d'une municipalité, je suis loin d'être un avocat. Il me semble raisonnable de dire que le Conseil devrait utiliser le même genre de critères qu'un tribunal utiliserait pour établir la validité de la revendication d'une partie.

Le président: Pour n'importe quelle question?

M. Moffatt: Oui, pour n'importe quelle question. Je ne veux pas en faire la rédaction, mais je pense que l'on n'a pas cherché le genre d'équilibre que cette mesure législative devait nous apporter. Si vous pouvez retoucher à cela et peut-être faire quelque chose à ce sujet, vous pourriez en arriver à l'équilibre que nous cherchons.

Le sénateur LeBreton: Le mot «démontrer» pourrait être mal interprété.

M. Moffatt: Il est ambigu.

Le président: Je ne pensais pas qu'il l'était. Je pensais que le mot «démontré» signifiait «prouvé».

Le sénateur LeBreton: Je trouve que le mot «démontré» est très incertain.

Le président: Bon. Que quelqu'un du Québec me corrige si je me trompe, mais j'ai l'impression qu'au Québec, en vertu des lois en vigueur, cela fait longtemps qu'on interdit le recours à des travailleurs de remplacement. Est-ce exact?

M. Moffatt: Je pense que oui.

Le sénateur Maheu: Il est également interdit de faire appel à eux en Colombie-Britannique, monsieur le président.

Le président: Vous avez des membres au Québec, je suppose.

M. Moffatt: Oui. J'ai quelques petites compagnies au Québec, mais elles ne sont pas syndiquées pour l'instant.

Le président: Y a-t-il quelqu'un qui ait quelque raison que ce soit de penser que cette disposition, qui figure dans les lois du Québec depuis 1978, du temps du gouvernement de René Lévesque, a été un point important? J'avoue que cela semble plutôt anecdotique et superficiel, et je n'ai pas l'impression que cela a été une si grosse affaire au Québec.

Senator Maheu: No, it has not.

The Chairman: I do not hear the Conseil du patronat saying that something must be done because it is playing havoc with labour relations.

Senator Maheu: It is the law and it is done.

Senator Kenny: With respect, they would not come here to say it, would they?

Senator DeWare: When you talk provincial jurisdiction, it is a little bit different from closing down a national airline or your whole banking community or transportation system.

The Chairman: Provincial jurisdiction, though, is the jurisdiction. Most of this country's employment is in provincial jurisdiction.

By the way, we did invite the Conseil du patronat to take part in this discussion, and they declined. We have invited the CNTU or the Confédération des syndicats nationaux, and they will tentatively come.

Colleagues, are there other questions? I am sorry to have become so discursive so late at night.

Senator DeWare: I would like to mention, because the witness brought up the certification situation, that I was very concerned about that, as well. I feel that our Canadian Industrial Relations Board, the federal board, should set an example across the country. Certification without a majority vote is something that goes against all my upbringing and my dealings with the labour movement. I would suggest that they could have a second vote if they were dissatisfied with the first one, or if the union was dissatisfied with it. I feel that our federal government should be setting an example in that area and not following this route.

Mr. Moffatt: Senator, I agree with you entirely. The question about UPS was raised earlier. I had forgotten that UPS is organized by the Teamsters who, as most of you know, fell into some disrepute at one point in their history. Under a presidential order in the U.S., the Teamsters were ordered to have supervised secret-ballot votes in all of their dealings, which resulted in a massive change in their management and leadership.

Senator DeWare: It turned it around.

Mr. Moffatt: In that case, we can say that it worked to their advantage, rather than to their disadvantage.

Senator Callbeck: You mention that in Ontario there have recently been changes on the certification issue. Did they not require a majority vote before, whereas now they do?

Mr. Moffatt: The key provision, I believe, is the provision of a secret ballot.

Senator Callbeck: Do they require a majority?

Le sénateur Maheu: Non, ça n'en a pas été une.

Le président: Je n'ai pas entendu le Conseil du patronat dire qu'il fallait faire quelque chose parce que cela bousillait les relations de travail.

Le sénateur Maheu: C'est la loi, et c'est comme ça.

Le sénateur Kenny: Cet organisme ne viendrait pas ici pour nous parler de cette question?

Le sénateur DeWare: Lorsqu'il s'agit de compétences provinciales, ce n'est pas tout à fait la même chose que de fermer une compagnie aérienne nationale, votre communauté bancaire ou votre système de transport.

Le président: Les compétences provinciales comptent ici. La plupart des emplois de notre pays sont du ressort des provinces.

En passant, nous avons invité le Conseil du patronat à participer à ces discussions, mais il a décliné notre invitation. Nous avons également invité la CSN — la Confédération des syndicats nationaux —, et ce groupe comparaitra peut-être devant nous.

Mes collègues auraient-ils d'autres questions? Je sais que la soirée avance; je vous prie de m'excuser de m'être montré si décousu.

Le sénateur DeWare: Je tiens à souligner, parce que le témoin a soulevé la question de l'accréditation, que cela m'inquiétait beaucoup également. Je pense que notre Conseil canadien des relations industrielles, en tant que conseil fédéral, devrait donner l'exemple dans tout le pays. L'accréditation sans un vote majoritaire est une chose qui va contre mes principes et ma perception des syndicats. Je pense qu'il devrait y avoir un deuxième vote si le premier n'est pas satisfaisant ou si le syndicat n'est pas satisfait. Je pense que le gouvernement fédéral devrait donner l'exemple dans ce domaine au lieu de suivre cette direction.

M. Moffatt: Madame le sénateur, je suis parfaitement d'accord avec vous. Il a déjà été question d'UPS auparavant. J'avais oublié que cette association est syndiquée par les Teamsters qui, comme la plupart d'entre vous le savent, ont fait l'objet d'un certain discrédit à un moment donné. En vertu d'une ordonnance du président des États-Unis, les Teamsters ont dû tenir des scrutins secrets sous surveillance pour toutes leurs affaires, ce qui a entraîné de nombreux changements dans leur gestion et leur leadership.

Le sénateur DeWare: Ils ont complètement modifié leur façon de faire.

M. Moffatt: Dans ce cas, on peut dire que cela leur a été bénéfique, et non que cela leur a nui.

Le sénateur Callbeck: Vous dites qu'en Ontario, il y a eu récemment des changements en matière d'accréditation. Est-ce qu'ils n'exigeaient pas de vote majoritaire avant, alors qu'ils le font maintenant?

M. Moffatt: Ce qui importe ici, je pense, c'est la tenue d'un scrutin secret.

Le sénateur Callbeck: Exige-t-on une majorité?

Mr. Moffatt: I think it is 50 per cent plus one, but the ballot must be held in secret. It is not the union-haul show of hands.

Senator Johnstone: You say in your brief that the ambiguous language of Bill C-19 leaves uncertainty in your mind about even the ability of a company to use supervisory staff to clear the network of our customers' goods in the event of a dispute. You also say that this bill should explicitly recognize management's right to work to limit damage to customers, just as it recognizes the union's right to strike. You state that your preference is to see the clause deleted.

If that is not possible, would you suggest how this ambiguous language might be clarified to your satisfaction?

Mr. Moffatt: As I said earlier, I will not attempt to be your legislative draftsman. However, the chairman has a much different definition of the word "demonstrate" than I have. I think the wording should be changed to require both sides to adduce court-style evidence, rather than using such words as "demonstrate." I have seen illusionists demonstrate. What you see is not always what you get.

Senator Johnstone: You have suggested that you do not like the word "proven."

The Chairman: Would you accept the word "establish"?

Thank you, Mr. Moffatt.

The committee adjourned.

M. Moffatt: Je pense que c'est 50 p. 100 plus 1, mais le scrutin doit être secret. On ne fonctionne pas à main levée.

Le sénateur Johnstone: Vous dites, dans votre mémoire, que les termes ambigus employés dans le projet de loi C-19 créent une incertitude au sujet de la capacité d'une compagnie de faire appel à du personnel de surveillance pour poursuivre l'acheminement des marchandises des clients en cas de différend. Vous dites aussi que ce projet de loi devrait reconnaître explicitement le droit de la direction de travailler pour limiter les inconvénients causés aux clients, tout comme il reconnaît le droit du syndicat de faire la grève. Vous dites que vous préféreriez que cet article soit supprimé.

Si ce n'est pas possible, pourriez-vous nous dire comment on pourrait le modifier pour en rendre les termes plus clairs?

M. Moffatt: Comme je l'ai dit tout à l'heure, je ne veux pas m'improviser rédacteur de textes de loi. Cependant, le président a une définition du mot «démontrer» fort différente de la mienne. Je pense qu'il faudrait modifier le libellé afin d'exiger que les deux parties produisent des preuves d'un style semblable à celles qui sont produites devant les tribunaux au lieu d'utiliser des mots comme «démontrer». J'ai vu des illusionnistes démontrer des choses. Il ne faut pas toujours se fier aux apparences.

Le sénateur Johnstone: Vous avez dit que vous n'aimiez pas le mot «prouvé».

Le président: Accepteriez-vous le mot «établir»?

Merci, monsieur Moffatt.

La séance est levée.

From Prairie Pools Inc.:

John Pearson, Chairman;
Patty Townsend, Manager, Communications and Public Affairs.

From the International Longshoremen's & Warehousemen's Union:

Tom Dufresne, President;
Hugh Wagner, Representative, Grain Workers Union;
Ron Burton, Secretary-Treasurer and Business Representative, Grain Workers Union, Local 333, Vancouver, B.C.;
Doug Sigurdson, President, I.L.W.U. Ship and Dock Foremen, Local 514, Vancouver, B.C.;
Rick Rondpré, President, International Longshoremen's & Warehousemen's Union, Port of Vancouver, Local 500, Vancouver, B.C.

From Six Independent British Columbia and Alberta Grain Producers:

Garry Smolik, Spokesperson.

From the Air Canada Pilots Association:

Captain Tom Jerrard, President;
Captain Yves Filion, Chair, Montreal LEC.

From the Air Line Pilots Association, International:

Roman Stoykewych, Legal Counsel;
Captain Dan Adamus, Chairman, Legislative Affairs Committee.

From the Federally Regulated Employers – Transportation and Communications:

George C. B. Smith, Chairman;
David Olsen, Co-Chair, Subcommittee on Part 1 of the Canada Labour Code.

From the Canadian Courier Association:

Doug Moffatt, Executive Director.

De Prairie Pools Inc.:

John Pearson, président;
Patty Townsend, directrice, communications et affaires publiques.

De l'International Longshoremen's & Warehousemen's Union:

Tom Dufresne, président;
Hugh Wagner, représentant, Grain Workers Union;
Ron Burton, secrétaire-trésorier, représentant, Grain Workers Union, Local 333, Vancouver, Colombie-Britannique;
Doug Sigurdson, président, I.L.W.U. Ship and Dock Foremen, Local 514, Vancouver, Colombie-Britannique;
Rick Rondpré, président, International Longshoremen's & Warehousemen's Union, Port of Vancouver, Local 500, Vancouver, Colombie-Britannique.

De Six Independent British Columbia and Alberta Grain Producers:

Garry Smolik, porte-parole.

De l'Association des pilotes d'Air Canada:

Capitaine Tom Jerrard, président;
Capitaine Yves Filion, président, Montreal LEC.

De l'Association internationale des pilotes de ligne:

Roman Stoykewych, conseiller juridique;
Capitaine Dan Adamus, président, comité des affaires législatives.

Des Employeurs des transports et communications de régie fédérale:

George C. B. Smith, président;
David Olsen, coprésident, Sous-comité sur le Code canadien du travail (partie I).

De la Canadian Courier Association:

Doug Moffatt, directeur général.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

APPEARING—COMPARAÎT

June 9, 1998

Le 9 juin 1998

*Brenda Chamberlain, Parliamentary Secretary to the
Minister of Labour.*

*Brenda Chamberlain, secrétaire parlementaire du ministre du
Travail.*

WITNESS—TÉMOIN

*From the Department of Human Resources Development
Canada:*

Du ministère du Développement des ressources humaines:

Michael McDermott, Senior Assistant Deputy Minister,
Legislative Review, Part 1 of the Canada Labour Code.

Michael McDermott, sous-ministre adjoint principal, La revue
législative, Partie I du Code canadien du travail.

WITNESSES—TÉMOINS

June 10, 1998

Le 10 juin 1998

*From the Coalition of Employer Associations Concerned with
the Statutory Protection of the Grain Industry:*

*De la Coalition of Employer Associations Concerned with the
Statutory Protection of the Grain Industry:*

David W. Church, Director, Transportation, Recycling and
Purchasing, Canadian Pulp and Paper Association;

David W. Church, directeur général, Transport, recyclage et
approvisionnement, Association canadienne des pâtes et
papiers;

Donald O. Downing, President, The Coal Association of
Canada;

Donald O. Downing, président, Association charbonnière
canadienne;

David W. Goffin, Vice-President, Business and Economics,
Canadian Chemical Producers Association;

David W. Goffin, vice-président, commerce et économie,
Association canadienne des fabricants de produits
chimiques;

Robert J. Renwick, Chair, Western Canadian Shippers'
Coalition.

Robert J. Renwick, président, Western Canadian Shippers'
Coalition.

From the British Columbia Maritime Employers Association:

De la British Columbia Maritime Employers Association:

Bob Wilds.

Bob Wilds.

From the Port of Saint John Employers Association:

De l'Association des employeurs du Port de Saint-Jean:

John E. King, Chairman of the Board.

John E. King, président du conseil d'administration.

(continued on previous page)

(suite à la page précédente)



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Social Affairs, Science and Technology

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY, P.C.

Friday, June 12, 1998
Monday, June 15, 1998 (*in camera*)
Tuesday, June 16, 1998

Issue No. 15

Third and fourth meetings on:
Bill C-19, An Act to amend the
Canada Labour Code (Part I) and the
Corporations and Labour Unions Returns Act and to
make consequential amendments to other Acts

Fourteenth meeting on:

The implementation of Chapter 1, An Act to amend the
Divorce Act, the Family Orders and Agreements
Enforcement Assistance Act, the Garnishment, Attachment
and Pension Diversion Act and the Canada Shipping Act,
and the associated Federal Child Support Guidelines

INCLUDING:
THE TENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Federal Child Support Guidelines)

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Affaires sociales, des sciences et de la technologie

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY, c.p.

Le vendredi 12 juin 1998
Le lundi 15 juin 1998 (à huis clos)
Le mardi 16 juin 1998

Fascicule n° 15

Troisième et quatrième réunions concernant:
Le projet de loi C-19, Loi modifiant la
Code canadien du travail (partie I),
la Loi sur les déclarations des personnes morales et des
syndicats et d'autres lois en conséquence

Quatorzième réunion concernant:

La mise en oeuvre et l'application du Chapitre 1,
Loi modifiant la Loi sur le divorce, la Loi d'aide à
l'exécution des ordonnances et des ententes familiales,
la Loi sur la saisie-arrêt et la distraction de pensions et
la Loi sur la marine marchande du Canada, et des lignes
directrices qui s'y rapportent, soit les lignes directrices
fédérales sur les pensions alimentaires pour enfants

Y COMPRIS:
LE DIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Lignes directrices fédérales sur les pensions
alimentaires pour enfants)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE AND TECHNOLOGY

The Honourable Lowell Murray, P.C., *Chairman*

The Honourable Colin Kenny, *Acting Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Callbeck	Johnstone
Cohen	LeBreton
Cook	* Lynch-Staunton
DeWare	(or Kinsella (acting))
Ferretti Barth	Maheu
Gigantès	Phillips
* Graham, P.C. (or Carstairs)	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to Rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Stollery substituted for that of the Honourable Senator Perrault (*June 11, 1998*).

The name of the Honourable Senator Cools substituted for that of the Honourable Senator Callbeck (*June 11, 1998*).

The name of the Honourable Senator Callbeck substituted for that of the Honourable Senator Cook (*June 11, 1998*).

The name of the Honourable Senator Fitzpatrick substituted for that of the Honourable Senator Ferretti Barth (*June 11, 1998*).

The name of the Honourable Senator Beaudoin substituted for that of the Honourable Senator DeWare (*June 12, 1998*).

The name of the Honourable Senator Ferretti Barth substituted for that of the Honourable Senator Fitzpatrick (*June 15, 1998*).

The name of the Honourable Senator Cook substituted for that of the Honourable Senator Chalifoux (*June 15, 1998*).

The name of the Honourable Senator DeWare substituted for that of the Honourable Senator Beaudoin (*June 15, 1998*).

The name of the Honourable Senator Grafstein substituted for that of the Honourable Senator Stollery (*June 16, 1998*).

The name of the Honourable Senator Perrault substituted for that of the Honourable Senator Cools (*June 16, 1998*).

The name of the Honourable Senator Forest substituted for that of the Honourable Senator Perrault (*June 16, 1998*).

The name of the Honourable Senator Callbeck substituted for that of the Honourable Senator Grafstein (*June 16, 1998*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE

Présidente: L'honorable Lowell Murray, c.p.

Vice-président suppléant: L'honorable Colin Kenny

et

Les honorables sénateurs:

Callbeck	Johnstone
Cohen	LeBreton
Cook	* Lynch-Staunton
DeWare	(ou Kinsella (suppléant))
Ferretti Barth	Maheu
Gigantès	Phillips
* Graham, c.p. (ou Carstairs)	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Stollery substitué à celui de l'honorable sénateur Perrault (*le 11 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Cools substitué à celui de l'honorable sénateur Callbeck (*le 11 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Callbeck substitué à celui de l'honorable sénateur Cook (*le 11 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Fitzpatrick substitué à celui de l'honorable sénateur Ferretti Barth (*le 11 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Beaudoin substitué à celui de l'honorable sénateur DeWare (*le 12 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Ferretti Barth substitué à celui de l'honorable sénateur Fitzpatrick (*le 15 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Cook substitué à celui de l'honorable sénateur Chalifoux (*le 15 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur DeWare substitué à celui de l'honorable sénateur Beaudoin (*le 15 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Grafstein substitué à celui de l'honorable sénateur Stollery (*le 16 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Perrault substitué à celui de l'honorable sénateur Cools (*le 16 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Forest substitué à celui de l'honorable sénateur Perrault (*le 16 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Callbeck substitué à celui de l'honorable sénateur Grafstein (*le 16 juin 1998*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Friday, June 12, 1998
(30)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day in Room 705, Victoria Building at 2:00 p.m., the Chairman, the Honourable Lowell Murray, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Chalifoux, Cools, Fitzpatrick, Johnstone, Kenny, Kinsella, LeBreton, Maheu and Murray, P.C. (10).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, June 8, 1998, the committee resumed its consideration of Bill C-19, An Act to amend the Canada Labour Code (Part 1) and the Corporations and Labour Unions Returns Act and to make consequential amendments to other Acts (*for complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No. 14, dated June 9, 1998*).

WITNESSES:

From the Western Grain Elevator Association:

Ed H. Guest, Executive Director; and

Murdoch MacKay, Managing Director, Terminal Services Division, United Grain Growers Ltd.

From Milner, Fenerty, Barristers and Solicitors, Calgary:

Gerald D. Chipeur, Barrister and Solicitor.

From the Business Council of British Columbia:

Jerry L. Lampert, President and Chief Executive Officer;

Tim M. McEwan, Senior Policy Analyst; and

F. A. Pasacreta, Vice-President — Operations, British Columbia Maritime Employers Association.

From the NWT Chamber of Mines:

Doug Willy, President.

Mr. Guest made a statement and was joined by Mr. Mackay to answer questions.

Mr. Chipeur made a statement and answered questions.

Mr. Chipeur deposited a document with the Clerk of the Committee entitled "Submissions by CALL/ACAMS to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology on Bill C-19 (An Act to Amend the Canada Labour Code — Part 1), June 16, 1998, Ottawa" as Exhibit No. 5900 S2/C-19, 15 "6".

Mr. Lampert made a statement. Mr. Lampert was joined by Mr. McEwan and Mr. Pasacreta to answer questions.

The British Council of British Columbia deposited with the Clerk of the Committee a document entitled "Industrial Relations

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le vendredi 12 juin 1998
(30)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 14 heures, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Lowell Murray (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Chalifoux, Cools, Fitzpatrick, Johnstone, Kenny, Kinsella, LeBreton, Maheu et Murray, c.p. (10).

Également présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 8 juin 1998, le comité poursuit son examen du projet de loi C-19, Loi modifiant le Code canadien du travail (partie 1), la Loi sur la déclaration des personnes morales et des syndicats et d'autres lois en conséquence (*l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 14 du 9 juin 1998*).

TÉMOINS:

De la Western Grain Elevator Association:

Ed H. Guest, directeur exécutif; et

Murdoch MacKay, directeur général, Division des services de terminaux, United Grain Growers Ltd.

De Milner, Fenerty, Barristers and Solicitors, Calgary:

Gerald D. Chipeur, avocat.

Du Business Council of British Columbia:

Jerry L. Lampert, président-directeur général;

Tim M. McEwan, analyste principal — Politiques; et

F. A. Pasacreta, vice-président — Opérations, British Columbia Maritime Employers Association.

De la NWT Chamber of Mines:

Doug Willy, président.

M. Guest fait une déclaration et, de concert avec M. MacKay, répond aux questions.

M. Chipeur fait une déclaration et répond aux questions.

M. Chipeur dépose auprès du greffier du comité un document intitulé «Mémoires sur le projet de loi C-19 (Loi modifiant le Code canadien du travail — Partie 1) présentés par CALL/ACAMS au comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, 7 juin 1998, Ottawa» (pièce 5900 S2/C-19, 15«6»).

M. Lampert fait une déclaration et, de concert avec MM. McEwan et Pasacreta, répond aux questions.

Le Business Council of British Columbia dépose auprès du greffier du comité un document intitulé «Industrial Relations

Bulletin, Executive Comment, Vol. 30, No. 05, May 14, 1998" as Exhibit No. 5900 S2/C-19, 15 "7".

Doug Willy made a statement and answered questions.

At 3:45 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, June 15, 1998

(31)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day in Room 705, Victoria Building at 4:00 p.m., *in camera*, the Chairman, the Honourable Lowell Murray, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cohen, Ferretti Barth, Johnstone, Kenny, LeBreton and Murray. P.C. (6).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Margaret Young, Research Officer.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on November 5, 1997, the committee resumed consideration of the implementation and application of Chapter 1, An Act to amend the Divorce Act, the Family Orders and Agreements Enforcement Assistance Act, the Garnishment, Attachment and Pension Diversion Act and the Canada Shipping Act, and the associated Federal Child Support Guidelines (*for complete text of Order of Reference see Proceedings of the committee, Issue No. 3, dated December 16, 1997*).

The Honourable Senator LeBreton moved — That the Chairman be given authority to deposit the interim report with the Clerk of the Senate over the summer.

The question being put to the motion, it was agreed.

It was agreed that a press release would be issued once the interim report was tabled in the Senate.

At 5:00 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, June 16, 1998

(32)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day in Room 705, Victoria Building at 10:00 a.m., the Chairman, the Honourable Lowell Murray, presiding.

Bulletin, Executive Comment, vol. 30, n° 05, 14 mai 1998» (pièce 5900 S2/C-19, 15«7»).

Doug Willy fait une déclaration et répond aux questions.

À 15 h 45, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le lundi 15 juin 1998

(31)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à huis clos, à 16 heures, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Lowell Murray (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Cohen, Ferretti Barth, Johnstone, Kenny, LeBreton et Murray, c.p. (6).

Également présente: Du Servie de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, attachée de recherche.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 5 novembre 1997, le comité poursuit l'examen de la mise en oeuvre et de l'application du chapitre 1, Loi modifiant la Loi sur le divorce, la Loi d'aide à l'exécution des ordonnances et des ententes familiales, la Loi sur la saisie-arêt et la distraction de pensions et la Loi sur la marine marchande du Canada, et des lignes directrices qui s'y rapportent, soit les lignes directrices fédérales sur les pensions alimentaires pour enfants (*l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 3 du 16 décembre 1997*).

L'honorable sénateur LeBreton propose — Que le président soit autorisé à déposer le rapport provisoire auprès du greffier du Sénat pendant l'été.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu d'émettre un communiqué, une fois que le rapport sera déposé auprès du Sénat.

À 17 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mardi 16 juin 1998

(32)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 heures, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Lowell Murray (*président*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Cohen, Cook, DeWare, Ferretti Barth, Grafstein, Johnstone, Kenny, Kinsella, LeBreton, Maheu, Murray, P.C. and Perrault (12).

Other senator present: The Honourable Senator Beaudoin (1).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, June 8, 1998, the committee resumed its consideration of Bill C-19, An Act to amend the Canada Labour Code (Part 1) and the Corporations and Labour Unions Returns Act and to make consequential amendments to other Acts (*for complete text of Order of Reference see Proceedings of the committee, Issue No. 14, dated June 9, 1998*).

WITNESSES:

From the Quebec Bar Association:

Marie-France Bich, LL.B., Professor of Labour Law, University of Montreal; Chair, Labour Law committee of the Quebec Bar Association; and

Mark Sauvé, Legislative Services.

From the Canadian Bankers Association:

Santo Alborino, Past Chairman, Labour Code Standing Committee; and

Nancy Leamen, Director, Human Resources Policy.

From the Canadian Association of Labour Lawyers:

Michael Gottheil, Vice-President.

From the Canadian Labour Congress:

Nancy Riche, Executive Vice-President; and

Emile Vallée, Political Advisor, Quebec Federation of Labour.

Ms Leamen made a statement.

Ms Leamen was joined by Mr. Alborino to answer questions.

Mr. Gottheil made a statement and answered questions.

Ms Riche made a statement.

Ms Riche was joined by Mr. Vallée to answer questions.

At 11:45 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière suppléante du comité,

Nadine S. Huggins

Acting Clerk of the Committee

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Cohen, Cook, DeWare, Ferretti Barth, Grafstein, Johnstone, Kenny, Kinsella, LeBreton, Maheu, Murray, c.p. et Perrault (12).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Beaudoin (1).

Également présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 8 juin 1998, le comité poursuit son examen du projet de loi C-19, Loi modifiant le Code canadien du travail (partie 1), la Loi sur les déclarations des personnes morales et des syndicats et d'autres lois en conséquence (*l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 14 du 9 juin 1998*).

TÉMOINS:

Du Barreau du Québec:

Marie-France Bich, LL. B., professeur en droit du travail, Université de Montréal; présidente, Comité du Barreau du Québec sur le droit du travail; et

Mark Sauvé, Service de la législation.

De l'Association des banquiers canadiens:

Santo Alborino, ancien président, Comité permanent du Code du travail; et

Nancy Leamen, directrice, Politique en matière de ressources humaines.

De l'Association canadienne des avocats du mouvement syndical:

Michael Gottheil, vice-président.

Du Congrès du Travail du Canada:

Nancy Riche, vice-présidente exécutive; et

Emile Vallée, conseiller politique, Fédération du travail du Québec.

Mme Leamen fait une déclaration.

Mme Leamen, de concert avec M. Alborino, répond aux questions.

M. Gottheil fait une déclaration et répond aux questions.

Mme Riche fait une déclaration.

Mme Riche, de concert avec M. Vallée, répond aux questions.

À 11 h 45, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

REPORT OF THE COMMITTEE

THURSDAY, June 18, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology has the honour to present its

TENTH REPORT

Your committee, which was authorized to monitor the implementation and application of Chapter 1, An Act to amend the Divorce Act, the Family Orders and Agreements Enforcement Assistance Act, the Garnishment, Attachment and Pension Diversion Act and the Canada Shipping Act, and the associated Federal Child Support Guidelines, has, in obedience to its Order of Reference of November 5, 1997, proceeded to that study and now tables its Interim Report.

Respectfully submitted,

Le président,

LOWELL MURRAY,

Chairman

RAPPORT DU COMITÉ

Le JEUDI 18 juin 1998

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie a l'honneur de présenter son

DIXIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé à surveiller la mise en oeuvre et l'application du Chapitre 1, Loi modifiant la Loi sur le divorce, la Loi d'aide à l'exécution des ordonnances et des ententes familiales, la Loi sur la saisie-arrêt et la distraction de pensions et la Loi sur la marine marchande du Canada, et des lignes directrices qui s'y rapportent, soit les lignes directrices fédérales sur les pensions alimentaires pour enfants, a, conformément à son ordre de renvoi du 5 novembre 1997, entrepris cette étude et dépose maintenant le Rapport Intérimaire.

Respectueusement soumis,

(See text of report at end of Evidence)

(Voir texte du rapport à la fin des témoignages)

EVIDENCE

OTTAWA, Friday, June 12, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, to which was referred Bill C-19, to amend the Canada Labour Code (Part I) and the Corporations and Labour Unions Returns Act and to make consequential amendments to other Acts, met this day at 2:00 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Lowell Murray (*Chairman*) in the Chair.
[English]

The Chairman: Colleagues, this is our third meeting in pursuance of our mandate to amend Bill C-19, to amend the Canada Labour Code (Part 1) and the Corporations and Labour Unions Returns Act, and to make consequential amendments to other acts.

We have four groups testifying before us today. Each of them will have 30 minutes for a brief and a succinct opening statement, and a dialogue with members of the committee.

Our first witnesses are from the Western Grain Elevator Association.

Mr. Ed H. Guest, Executive Director Western Grain Elevator Association: Honourable senators, I apologize that the brief which we have given to the clerk is in English only. We had a short time in which to put things together. It is not an excuse, but it is an apology.

The Chairman: I acknowledge that. Please proceed.

Mr. Guest: Our association has been in existence since the late 1800s. We represent the 10 grain companies that own 99 per cent of the primary elevators in Western Canada which supply grain to the West Coast. We own 100 per cent of the terminals on the West Coast which move that grain to boats for export to our various customers around the world.

In 1957, a subgroup called the British Columbia Terminal Elevator Operators Association was formed as part of the Western Grain Elevators Association. They do collective bargaining on behalf of our companies that operate in Vancouver.

Our association supports amendments to the code which will ensure that disputes involving industries other than the grain industry do not impact the flow of grain. By and large, these amendments are reflected in clause 87.7 of the proposed code, which provides for the maintenance of services to grain vessels during the grain disputes. We will limit our remarks to that part of the legislation.

The importance of the grain industry to the country is well recognized. Grain represents some 20 per cent of movement through West Coast ports, equalling some \$3.5 billion to \$4.5 billion through those ports. The Canada Labour Code applies to grain, unlike other commodities under the Constitution Act, because grain elevators have been deemed to be for the general advantage of Canada, and they have a different onus on them than is on any other commodity.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le vendredi 12 juin 1998

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, à qui a été renvoyé le projet de loi C-19, Loi modifiant le Code canadien du travail (partie I), la Loi sur les déclarations des personnes morales et des syndicats et d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 14 heures pour examiner le projet de loi.

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.
[Traduction]

Le président: Chers collègues, nous en sommes à notre troisième séance à exercer le mandat qu'on nous a confié d'amender le projet de loi C-19, Loi modifiant le Code canadien du travail (partie I), la Loi sur les déclarations des personnes morales et des syndicats et d'autres lois en conséquence.

Nous entendrons aujourd'hui quatre groupes de témoins. Chacun d'eux disposera de 30 minutes pour faire une brève et succincte déclaration d'ouverture, et discuter ensuite avec les membres du comité.

Nos premiers témoins sont des représentants de la Western Grain Elevator Association.

M. Ed H. Guest, directeur exécutif, Western Grain Elevator Association: Honorables sénateurs, je regrette que le mémoire que nous avons remis au greffier soit en anglais seulement. Nous avons eu peu de temps pour nous préparer. Ce n'est pas un prétexte, c'est notre excuse.

Le président: Je comprends. Allez-y.

M. Guest: Notre association existe depuis la fin des années 1800. Nous représentons les dix sociétés céréalières qui possèdent 99 p. 100 des silos de collecte dans l'Ouest du Canada et qui approvisionnent la côte ouest. Nous sommes propriétaires de la totalité des terminaux de la côte ouest qui acheminent aux navires le grain que nous exportons à nos divers clients du monde entier.

En 1957, la Western Grain Elevator Association a formé un sous-groupe, qui s'appelle la British Columbia Terminal Elevator Operators Association. Cette association s'occupe des négociations collectives de nos sociétés de Vancouver.

Notre association appuie les modifications au Code pour que les conflits impliquant des secteurs autres que l'industrie céréalière ne viennent pas bloquer l'approvisionnement en grain. Dans l'ensemble, ces modifications se retrouvent au paragraphe 87.7 du Code proposé, qui prévoit le maintien des services aux navires céréalières durant un conflit touchant les grains. Nos remarques se limiteront à cette partie du projet de loi.

Tout le monde reconnaît l'importance de l'industrie céréalière pour le Canada. Le grain représente environ 20 p. 100 de l'activité des ports de la côte ouest, soit un chiffre d'affaires d'environ 3,5 à 4,5 milliards de dollars. Le Code canadien du travail s'applique au grain, et pas à d'autres marchandises assujetties à la Loi constitutionnelle, parce que les éleveurs à grain ont été réputés dans l'intérêt général du pays et sont donc soumis à des obligations différentes.

Problems arise when disputes in other industries affect the flow of grain. Such disputes have nothing to do with the worldwide competitive forces affecting the grain industry, and cannot be solved by the economic forces at play between parties within the grain industry. Instead, disputes which are external to the grain industry can lead to grain being used, as others have said, as a hostage.

Some three years ago, the Industrial Inquiry Commission into western ports found that the longshore industry had used its capacity to halt grain exports as a type of ace in the hole. They stated that it appeared that collective bargaining in this industry has been reduced to a ritual more akin to a poker game, with the ace in the hole being the capacity to halt grain exports. When this card is played, it almost guarantees speedy intervention by Parliament. This reduces the risk of the parties having to face the hardships of a prolonged work stoppage. All the while, they do their best to manoeuvre their tactical positions to become prepared for the inevitable third party intervention. Collective bargaining, per se, no longer exists.

The commission found that grain exports were affected on numerous occasions, due to the inability of parties on the longshore to arrive at a collective agreement. In the last 10 years, there have been four work stoppages in the longshore industry, three of which were ended by federal intervention. We note that the proposed section 87.7 applies only to the longshore.

There are other parts of the system where negotiations do work, including in our terminals, where there are economic balances on both sides of the fence. We have heard some people suggest that this clause covers all grain unions. It does not. It deals with the longshore, and this is a problem that has been identified as one upon which collective negotiations currently do not work.

Our members submit that it is particularly important that disputes between parties in other industries be kept to those parties, and that those disputes not affect the grain industry. To allow the grain industry to become a hostage in disputes involving other industries causes severe detriment to Canada's competitiveness and reliability as a supplier of grain in a global economy.

We submit that clause 87.7 will force meaningful negotiations, which is the purpose of the Canada Labour Code. Of greater importance for Canada, in maintaining customers in this climate of increased international competitiveness, is the ability to demonstrate that our country is a reliable supplier of grain. Indeed, the major ongoing threat to the grain industry is the concern of customers with respect to the reliability of Canada as a supplier.

Many reports reviewing Canadian grain customers' concerns have expressed concern about West Coast performance. Concerns about Canada's reliability have been also been raised to the highest levels of government. For example, concerns were communicated to our Prime Minister during his 1995 visit to major Latin American countries. Similarly, China expressed its

Des problèmes surgissent lorsque des conflits dans d'autres secteurs industriels touchent l'approvisionnement en grain. Ces conflits ne sont pas le fait des forces concurrentielles mondiales touchant l'industrie du grain et ne peuvent être résolus par les forces économiques en jeu entre les intervenants du secteur céréalier. Plutôt, les conflits qui n'ont rien à voir avec notre secteur peuvent amener l'industrie du grain, comme on l'a dit, à être prise en otage.

Il y a environ trois ans, la Commission d'enquête industrielle chargée d'examiner les ports de l'Ouest a conclu que l'industrie du débardage avait mis à profit son pouvoir d'interrompre les exportations de grain et en avait fait sa carte maîtresse. Les commissaires ont déclaré avoir l'impression que les négociations collectives chez les débardeurs se réduisaient à un jeu qui ressemblait plutôt au poker, l'atout en réserve étant le pouvoir d'interrompre les exportations de grain. Jouer cette carte garantit presque automatiquement l'intervention rapide du Parlement, réduisant ainsi le risque que courent les parties d'avoir à composer avec un arrêt de travail prolongé. Pendant tout ce temps, elles manoeuvrent pour se placer avantageusement et se préparer à l'inévitable intervention d'une tierce partie. La négociation collective, en soi, n'existe plus.

La commission a conclu que les exportations de grain étaient souvent affectées, parce que les débardeurs ne réussissaient pas à négocier une convention collective. Au cours des dix dernières années, il y a eu quatre arrêts de travail dans l'industrie du débardage, dont trois auxquels l'intervention du gouvernement fédéral a mis fin. Nous constatons que le paragraphe 87.7 proposé ne s'applique qu'aux débardeurs.

Il existe d'autres secteurs du système où les négociations aboutissent, y compris dans nos terminaux, où des intérêts économiques sont en jeu des deux côtés. Certains ont dit que cette disposition porte sur tous les syndicats de manutentionnaires de grain. Ce n'est pas le cas. Le paragraphe 87.7 concerne les débardeurs, et c'est un problème que l'on n'arriverait pas actuellement à résoudre par les négociations collectives.

Nos membres soutiennent qu'il est essentiel que les conflits entre parties d'autres industries se limitent à ces dernières sans toucher l'industrie du grain. Que l'industrie du grain soit prise en otage dans des conflits entre d'autres industries nuit énormément à la compétitivité du Canada et à sa réputation de fournisseur de grain sur les marchés mondiaux.

À notre avis, le paragraphe 87.7 forcera les parties à négocier sérieusement, ce qui est le but du Code canadien du travail. Le Canada doit conserver ses clients en dépit de la concurrence internationale accrue, et surtout, démontrer que notre pays est un fournisseur de grain fiable. Or, le plus grand danger de l'industrie du grain provient du doute que pourraient avoir nos clients sur notre fiabilité comme fournisseur.

Dans de nombreux rapports sur les clients de grain canadien, on fait état de l'inquiétude suscitée par la situation de la côte ouest. La fiabilité du Canada a également été soulevée aux plus hauts niveaux du gouvernement. Par exemple, on en a fait état à notre premier ministre lors de sa visite en 1995 aux grands pays d'Amérique latine. De même, la Chine a dit s'inquiéter de plus en

growing concern about the reliability of delivery with the Minister of Agriculture in 1994, and again with the Prime Minister in 1995.

After hearing the submissions from the interested parties, the Industrial Inquiry Commission decided that the goal of isolating grain handling from other disputes was a goal that ought to be accomplished. This goal has been adopted in the legislation.

To achieve this goal, the legislation seeks to prevent the longshore industry from using grain as the ace in the hole. Thus, in longshoring disputes, the services which are normally provided to ensure the tie-up, let-go and loading of grain vessels must be maintained.

It is respectfully submitted that it makes sense to treat grain in this fashion for a number of reasons, including grain being used as an ace in the hole. Along this line, the Industrial Inquiry Commission also found that bargaining in the longshore industry had been adversely affected by its use of grain as a hostage. The grain industry has been declared to be to the general advantage of Canada under the Constitution Act. The fact of the matter is that grain has been recognized as warranting different legislation, legislation which has previously been enacted.

In passing the Canada Grain Act, the Canadian Wheat Board Act, and the bill which was enacted yesterday, both the House of Commons and the Senate have recognized that the grain industry is to the general advantage of Canada. In this respect, treating grain differently than other commodities in legislation is not a change from previous acts, but is consistent with the treatment of grain in existing legislation.

After conducting thorough investigations into the issues, the Industrial Inquiry Commission into industrial relations at West Coast ports and the Sims Task Force made the decision that grain handling ought to be isolated from other disputes.

This proposed legislation simply seeks to meet a need which was found to exist with respect to the grain industry. The purpose of this legislation is to have a labour negotiation environment which encourages balanced negotiations between employer and employee, thus ensuring a situation where agreement is reached in the vast majority of contract renewals. The legislation simply takes grain out of the bargaining equation for both sides.

In this respect, the approach adopted in clause 87.7 is a compromise approach which was referred to by the Sims Task Force. Moreover, the government has said that it will monitor the workings of this measure, and its effectiveness in the future. It should also be noted that by taking grain out of the equation for disputes in other industries, the proposed legislation will help to promote collective bargaining in those other industries.

Lastly, it must not be forgotten that section 87.7 represents a commitment which has already been made by Canada to other nations. For example, Mr. Hehn, Chief Commissioner of the Canadian Wheat Board, recently had an opportunity to discuss the proposed labour code changes with the Japanese, who are one of our premier customers. The Japanese food agency, was very positive about this provision, as were end users in Japan. If Canada did not follow through with this legislation, after holding it out to our trading partners, it would send a signal to other

plus de la fiabilité des livraisons au ministre de l'Agriculture en 1994, et aussi au premier ministre en 1995.

Les parties intéressées entendues, la Commission d'enquête industrielle a décidé qu'il fallait protéger les manutentionnaires de grain des conflits externes, c'est ce que vise le projet de loi.

Pour y arriver, la mesure législative vise à empêcher les débardeurs d'utiliser le grain comme atout. Ainsi, dans les conflits impliquant les débardeurs, les services assurant normalement l'amarrage, le chargement des navires céréaliers et leur appareillage doivent être maintenus.

En toute déférence, nous considérons sensé de traiter l'industrie du grain de cette façon pour maintes raisons, y compris son utilisation éventuelle comme atout de réserve. Dans cet ordre d'idée, la Commission d'enquête industrielle a également conclu que la prise en otage de l'industrie du grain avait causé des préjudices aux débardeurs. L'industrie du grain a été déclarée d'intérêt général pour le pays dans la Loi constitutionnelle. En fait, on reconnaît que le grain justifie une loi différente, loi qui a déjà été adoptée.

Par l'adoption de la Loi sur les grains du Canada, de la Loi sur la Commission canadienne du blé et du projet de loi adopté hier, tant la Chambre des communes que le Sénat ont reconnu que l'industrie du grain est d'intérêt général pour le Canada. Réserver au grain un traitement différent de celui des autres denrées dans nos lois n'est pas une nouveauté, mais est conforme aux dispositions des lois actuelles sur le grain.

Après avoir examiné ces questions en détail, la Commission d'enquête industrielle sur les ports de la côte ouest et le Groupe de travail Sims ont décidé que la manutention des grains devait être isolée des autres conflits.

Le projet de loi cherche simplement à répondre à un besoin inhérent à l'industrie du grain. L'objet de ce projet de loi est de créer un milieu propice à la négociation qui favorise des négociations équilibrées entre l'employeur et l'employé, assurant ainsi une situation où on trouve une entente dans la plupart des renouvellements de convention collective. Le projet de loi ne fait qu'enlever l'industrie du grain du jeu de la négociation entre les deux parties.

À cet égard, la formule prévue au paragraphe 87.7 constitue le compromis dont avait parlé le Groupe de travail Sims. De plus, le gouvernement a dit qu'il surveillerait l'application de cette mesure et son utilité. À signaler aussi qu'en ôtant du jeu le grain lors de conflits dans d'autres industries, le projet de loi y facilitera les négociations collectives.

Enfin, il ne faut pas oublier que le paragraphe 87.7 constitue un engagement qu'a déjà pris le Canada à l'égard d'autres pays. Par exemple, M. Hehn, président de la Commission canadienne du blé, a eu récemment l'occasion de discuter des changements proposés au Code canadien du travail avec le Japon, l'un de nos principaux clients. L'organisation alimentaire japonaise s'est dite très heureuse de cette disposition, tout comme les clients au Japon. Si le Canada ne donnait pas suite à cette mesure législative, après l'avoir promise à nos partenaires commerciaux, nous

nations that Canada was not concerned about their interests in having a reliable supplier of food, and it would certainly damage Canada's international reputation.

We have sent the right message to Canada's food buyers. If the momentum for this initiative falters, we are concerned that our customers will conclude that we are not concerned, and will look elsewhere for more and more of their supplies.

We urge you to push the bill forward as soon as possible to ensure that this legislation becomes law.

Senator Kinsella: My first question is just a general question. I agree with the arguments that you have made vis-à-vis the application of section 87.7 to grain at the port side. Should that kind of provision apply also to the trains and to the trucking industry? If the idea is to ensure the movement of grain, it has to get to the port from the elevators. Have you talked about that among yourselves?

Mr. Guest: We have not sat down and analyzed whether it should or should not be put in place for any other industries. The grain situation on the West Coast has been studied by two very prominent groups, and we were involved, as were all of the people opposing clause 87.7. I think we would have to go through a similar kind of process with railways and the other players in that part of the transportation industry. The way this was done, everyone got to air their views, so we were able to understand what was going on and why. We have not done that with the railways.

Mr. Murdoch MacKay, Managing Director, Terminal Services Division, United Grain Growers Ltd., Western Grain Elevator Association: The association believes in free collective bargaining. I believe that the railways and their unions have free collective bargaining. In the case of the longshore, we as grain companies have no impact, and no involvement in the negotiations. We are the hostage in this. It is the impression, I think, of everyone who has been involved in the investigation, that it is used as the ace in the hole. We do not believe that the other industries, such as the railways, use grain as a hostage.

Senator Kinsella: This is because there are other commodities.

Mr. MacKay: Yes, and we believe that there is free collective bargaining, and so grain cannot be used in that way.

Senator Kinsella: There are those who are uncomfortable with this kind of a provision, and who argue that, if there is a work stoppage at the port, the longshore people will be rotated to work on the handling of the grain, and, in a sense, that would subsidize their strike pay, and might mitigate against an early resolution of the dispute. That argument was advanced before this committee. Have you considered that, and what is your reply to it, or your observation on it?

Mr. MacKay: In most of the previous disputes, the longshore workers have offered to work grain, and grain alone. Ultimately, the disputes ended up with lockouts by the employers' association.

enverrions alors aux autres pays le message que le Canada ne se soucie pas de leur besoin d'avoir un fournisseur fiable de denrées alimentaires, ce qui ternirait certainement la réputation de notre pays à l'étranger.

Nous avons envoyé le bon message aux acheteurs de denrées alimentaires canadiennes. Si nous tardons à appliquer cette loi, on peut craindre que nos clients en concluent qu'on ne se soucie guère d'eux, et qu'ils cherchent ailleurs d'autres sources d'approvisionnement.

Nous vous incitons à adopter cette mesure le plus rapidement possible afin qu'elle ait force de loi.

Le sénateur Kinsella: Ma première question est simplement une question d'ordre général. Je suis d'accord avec vous en ce qui concerne l'application du paragraphe 87.7 au grain dans les ports. Cette disposition ne devrait-elle pas s'appliquer aussi au transport ferroviaire et au camionnage? Si on veut assurer le transport du grain, il faut l'acheminer des élévateurs au port. Avez-vous discuté de cette question au sein de votre association?

M. Guest: Nous n'avons pas pris le temps d'analyser si cette disposition devrait ou ne devrait pas être appliquée à d'autres industries. Deux groupes d'experts ont examiné la situation du grain sur la côte ouest, nous avons participé à ces discussions, tout comme ceux qui s'opposent au paragraphe 87.7. Il faudrait procéder à une étude semblable avec les chemins de fer et les autres intervenants pour ce qui est de cet aspect du transport. Tout le monde a eu l'occasion d'exprimer son opinion, ce qui nous a permis de comprendre ce qui se passait et pourquoi. Nous n'avons pas étudié la situation avec les chemins de fer.

M. Murdoch MacKay, directeur général, Division des services de terminaux, United Grain Growers Ltd, Western Grain Elevator Association: L'Association croit aux négociations collectives sans entraves. Les chemins de fer et leurs syndicats négocient librement. Pour ce qui est des débardeurs, nous, les sociétés céréalières, ne participons pas à leurs négociations et de ce fait nous n'y exerçons aucune influence. Nous sommes les otages là-dedans. C'est, je crois, l'impression qu'ont eue tous ceux qui ont participé à l'enquête, c'est-à-dire que le grain leur sert d'atout en réserve. Nous ne croyons pas que les autres secteurs, le secteur ferroviaire notamment, le fassent.

Le sénateur Kinsella: C'est parce qu'il n'y a pas que le grain pour eux.

M. MacKay: Oui, et nous croyons que leurs négociations collectives sont libres, si bien que le grain ne peut pas leur servir d'otage.

Le sénateur Kinsella: Certains ont exprimé des réserves sur cette disposition et soutiennent que, s'il y a arrêt de travail au port, les débardeurs seront affectés à la manutention du grain, ce qui, d'une certaine façon, assurera leur salaire de grévistes et pourrait empêcher un règlement rapide du conflit. Cet argument nous a été présenté. Avez-vous examiné cette question, pouvez-vous y répondre, ou faire des observations?

M. MacKay: Dans la plupart des conflits antérieurs, les débardeurs ont offert d'assurer la manutention du grain, mais du grain seulement. Les conflits ont abouti à des lock-out par

In this case, the union, I believe, recognizes the importance of grain. As to the argument that we are going to subsidize the other members, that argument could be made about other labour disputes. For example, when there is a nurses' strike, you will find that there are nurses who do work while the others are on strike. That type of situation is quite common.

Senator Kinsella: If your principal concern is to ensure the movement of grain to the ultimate destinations through the port, and that it not be held hostage, as has occurred in the past, this clause would achieve that objective for you. Would you have any opposition to the minister or the board, being given discretionary authority to add other commodities if the circumstances were justified?

Mr. Guest: Our purpose for wanting to remove grain from the equation is two-fold, but principally it is based on our desire to continue to deal with the markets on a cash basis, if you will, because there are economic forces at play. However, we do strongly believe in collective bargaining. We believe if grain is taken out, the other commodities will be subject to proper collective bargaining. In the case of farmers, there are between 100,000 and 140,000 permit book holders, or 140,000 individual little companies out there. In the case of the fellows on the West Coast, most of the people doing the bargaining are in large companies on the management side of the fence, and they can look after their own economic interests much better than the farmers can.

Senator Fitzpatrick: My questions are in regard to buyers of other commodities. I appreciate what you said with respect to the reliability of the supply of grain. I would presume that buyers of other commodities would look for that same reliability of supply. There may be some who would argue that providing this exemption to the movement of grain could extend the disruption of any negotiations, and thus extend the disruption of the supply of other commodities.

I represent British Columbia, and there are lots of other commodities which are being produced in British Columbia or shipped from British Columbia. Some people feel that this is a form of discrimination against the other industries. I am wondering if your view is that the need for this exemption for grain outweighs these other considerations.

Mr. MacKay: The important thing to remember is that this issue has been studied by individuals who are experts in the labour field. They have looked at the situation on the West Coast. I am talking about the Industrial Inquiry Commission report by Mr. Grey Owl and Mr. Jamieson, and followed by Mr. Sims.

These gentlemen did a lot of study, and talked to people involved in the longshore industry and in other industries. The fact that negotiations between the longshore and the employers' association are not real negotiations, was constantly brought to their attention. In the negotiations, both parties are aware of what the grain can do. If grain is threatened, both sides know what will happen. There will be federal intervention, and back-to-work legislation.

l'association des employeurs. Dans ce cas, je crois, le syndicat reconnaît l'importance du grain. Quant à dire que nous allons subventionner les syndiqués, le même argument pourrait être avancé dans d'autres conflits de travail. Par exemple, en cas de grève des infirmières, certaines infirmières continuent de travailler pendant que leurs collègues sont en grève. Ce genre de situation est tout à fait courant.

Le sénateur Kinsella: Si votre principale préoccupation est d'acheminer le grain à sa destination finale en passant par le port, et d'empêcher qu'il soit pris en otage comme ça s'est déjà produit, cette disposition devrait vous satisfaire. Est-ce que vous vous opposeriez à ce que le Ministre ou la commission ait le pouvoir discrétionnaire d'y ajouter des denrées si les circonstances le justifiaient?

M. Guest: Nous avons deux raisons de vouloir exclure le grain des conflits, mais nous souhaitons surtout continuer d'exploiter les marchés au comptant parce que des forces économiques sont en jeu. Par ailleurs, nous défendons fermement les négociations collectives. Si le grain est exclu, la manutention des autres denrées fera l'objet de négociations collectives convenables. Pour ce qui est des agriculteurs, on compte de 100 à 140 000 détenteurs de carnets de permis, autrement dit, 140 000 petites entreprises individuelles. Sur la côte ouest, la plupart de ceux qui mènent les négociations du côté patronal proviennent de grandes entreprises beaucoup mieux en mesure de veiller à leurs propres intérêts économiques que les agriculteurs individuels.

Le sénateur Fitzpatrick: Mes questions concernent les acheteurs d'autres denrées. Je comprends ce que vous avez dit au sujet de la fiabilité des approvisionnements en grain. Je présume que les acheteurs d'autres denrées voudraient bien avoir un approvisionnement sûr, eux aussi. Certains pourraient prétendre qu'accorder cette exemption au transport du grain pourrait prolonger les conflits, et ainsi perturber l'approvisionnement d'autres denrées.

Je représente la Colombie-Britannique, d'où proviennent beaucoup d'autres marchandises ou qui sont expédiées à partir de cette province. Certains estiment qu'il s'agit d'une sorte de discrimination à l'encontre d'autres industries. À votre avis, la nécessité d'adopter cette exemption pour le grain l'emporte-t-elle sur ces autres considérations?

M. MacKay: N'oublions pas ceci: cette question a été soumise à des experts des relations du travail. Ils ont examiné le cas de la côte ouest. Je parle ici du rapport de la Commission d'enquête industrielle rédigé par M. Grey Owl et M. Jamieson, et celui du Groupe de travail Sims.

Ces messieurs ont mené une étude en profondeur, ont consulté des débardeurs et des gens d'autres industries. Tout le monde leur a signalé que les négociations entre les débardeurs et l'association des employeurs n'étaient pas de vraies négociations. Dans leurs rencontres, les deux parties sont conscientes de l'importance du grain. Si son transport est menacé, les deux parties savent ce qui se produira. Le gouvernement fédéral interviendra pour les ramener de force au travail.

Their opinion is that if you take grain out of the negotiations, thereby forcing the employers' association and the longshore workers to negotiate, you will get fruitful and meaningful negotiations, which is what this bill is attempting to accomplish. I think the country wants this to happen. It will bring forth meaningful negotiations in an effort to find a resolution, rather than having two parties constantly maneuvering so as to be in a proper position when the government intervenes and sends in a mediator or arbitrator to solve the problem. If grain is out, you will see these negotiations progress into a more meaningful situation than we see today. I do not think that there will be this problem down the road for other commodities.

Senator Fitzpatrick: I appreciate what you said about studies that have been conducted, but is it your understanding that other industries producing other commodities are of this view?

Mr. Guest: No, they are not. They will be in the room today to tell you that, and they have been in this room on other days to tell you exactly the same thing.

I would take their position if I were sitting in their chair, because I would like the best case scenario for me. Whomever I am working for, I want the best case scenario.

More expert people than I have looked at this, people like Jamieson and Sims. They have all come to the conclusion that proposed section 87.7 is the best compromise that can be made. In fact, their initial reaction was to kick the longshore folks off of the green boats, period. The compromise was to not let them strike at grain.

Mr. MacKay: The initial viewpoint was that the longshore sector should be taken out of grain; that is should not be involved in grain at all. We, the grain industry, said that we do not have to go through that type of scenario. It could be a very difficult situation, because the longshore union believes that this is their job, and they are entitled to do it.

I believe violence would occur if we, the grain industry, decided to set up our own longshore companies to load the vessels, or to have our own union load those vessels. You would see some violence on the West Coast. We do not want to take jobs away from those involved in the longshore industry.

We agreed with the Industrial Inquiry Commission that this compromise was much more satisfactory than us setting up a longshore union to load vessels, and then encountering difficulties. We would then probably come to the Minister of Labour looking for some help from him to get our own longshore company set up to load those vessels. We agreed with this compromise position, and we wanted to proceed with it.

Senator Maheu: I am slowly learning a lot about grain. I come from Quebec, and I must admit that I did not know anything about grain.

I heard previous witnesses state that Canada does not have the same grain storage mechanism as the Americans do. Can you explain the time frame for grain spoilage and the impact of strikes and lockouts to us? I feel that every time the grain movers go on

Elles se disent que si l'on soustrait le grain aux négociations, les forçant ainsi à s'entendre, les résultats seront fructueux et significatifs, ce que le projet de loi tente de faire ici. À mon avis, c'est ce que veulent les Canadiens. On mènera alors des négociations sérieuses pour résoudre le conflit plutôt que de voir deux parties manoeuvrer constamment pour être dans une bonne position lorsque le gouvernement interviendra et désignera un médiateur ou un arbitre pour régler le problème. Si le grain est exclu, vous verrez que les négociations progresseront bien plus sérieusement que ce n'est le cas aujourd'hui. Selon moi, on n'aura pas le même problème pour d'autres marchandises.

Le sénateur Fitzpatrick: Je comprends ce que vous avez dit des études menées, mais croyez-vous que les industries qui produisent d'autres denrées soient de cet avis?

M. Guest: Non, elles ne le sont pas. Leurs représentants seront ici aujourd'hui pour vous le dire. Ils ont déjà comparu pour dire exactement la même chose.

À leur place, j'adopterais la même position parce que je voudrais le meilleur scénario possible pour moi. Peu importe pour qui je travaille, je voudrais le meilleur scénario possible.

Des gens plus compétents que moi comme MM. Jamieson et Sims ont examiné la question. Ils ont tous conclu que le paragraphe 87.7 proposé constitue le meilleur compromis qui soit. En fait, leur première réaction a été de chasser les débardeurs des navires céréaliers, un point c'est tout. Le compromis a été de ne pas leur permettre d'empêcher le transport du grain à cause de la grève.

M. MacKay: Le point de vue donné au départ était que les débardeurs ne devraient pas s'occuper du grain, qu'il ne devrait pas y toucher du tout. Nous autres, de l'industrie du grain, avons dit que nous n'avons pas à être assujettis à ce genre de scénario. Cela pourrait devenir très difficile parce que le syndicat des débardeurs croit que c'est son travail et qu'il y a droit.

Je suis persuadé qu'il y aurait de la violence si nous, de l'industrie du grain, décidions d'établir nos propres sociétés de débarquement pour charger les navires ou de les faire charger par notre propre syndicat. On assisterait à de la violence sur la côte ouest. Nous ne voulons pas ôter des emplois à ceux qui travaillent dans le débarquement.

Nous sommes d'accord avec la Commission d'enquête industrielle que ce compromis était de loin préférable à la création de notre propre syndicat de débardeurs et ensuite d'avoir des problèmes. Nous ferions alors probablement appel au ministre du Travail pour qu'il nous aide à créer notre propre société de débarquement pour ces navires. Nous avons accepté ce compromis, et nous voulions qu'on s'en tienne à ça.

Le sénateur Maheu: Petit à petit, j'en apprend beaucoup sur le grain. Je viens du Québec, et je dois admettre que je ne connaissais rien là-dessus.

J'ai entendu d'autres témoins dire que le Canada n'a pas le même mécanisme d'entreposage du grain que les Américains. Pouvez-vous m'expliquer combien de temps met le grain à se dégrader et quel effet ont sur nous les grèves et les lock-out? J'ai

strike, the government must intervene. It is excessive, undue pressure on the government. If we were not being reported, I would use another term as to what goes on when the grain is affected. Grain is always used in back-to-work legislation. Can you elaborate on the spoilage risk and, consequently, on your exports?

Mr. MacKay: I do not believe the government is involved in intervention with respect to strikes and lockouts in the grain industry because of the spoilage issue. It is because of the impact it has on the 100,000 farmers in Western Canada.

A strike stops the movement of grain, be it at the port or wherever. It takes away an individual farmer's opportunity to grow grain, to deliver that grain to the elevator, and to be paid for it. The farmers of Western Canada have lost their money-earning power, and this is the only way they feel that they have a recourse. That is why the grain industry is under the Canada Labour Code, and why it is declared to be an essential service of Canada. It is because of the need to protect those 100,000 farmers in Western Canada. Their only way to make money is to deliver grain to the country elevator. A strike or lockout stops the process. The country elevators fill up, and the farmers have no way to continue to deliver that grain. We have to keep the grain flowing at all times.

Mr. Guest: The other side of that is the market side. People who are buying grain are not buying something they can do without; they are buying food. If they lose their supply of food from Canada, they find a supply somewhere else. If that other supply is reliable, they will keep going there. You do not go to a grocery store that has nothing on the shelves. You go to a grocery store with something on the shelves. Grain is a staple. It is as simple as that.

Senator Chalifoux: I am concerned about marketing. You answered my question in part. When there is a strike, how does that affect the marketing of grain and the contracts that have been made by the Canadian Wheat Board?

Mr. MacKay: When there is a strike, the board can declare force majeure. They may have a contract sold on a June 1-30 position. If they can declare force majeure, it allows them to not have any penalties. However, once the strike is over, they have to deliver all of that grain. If the strike was 10 days long, their contract would be deferred for another 10 days.

Mr. Guest: As you may have heard, a fellow by the name of Mr. Estey is doing a review. A number of years before that, Mr. Hall did a review. None of the reports have the capacity to double what they are currently handling. In other words, if 10 days are lost, they are truly lost.

The Chairman: We must close on that note. Thank you, witnesses.

Our next witness is Mr. Gerald D. Chipeur.

Mr. Chipeur, I know you have appeared at other committees at different times. Indeed, you appeared before the House of Commons committee on this bill. What I forgot to ask you and

l'impression que chaque fois que les transporteurs de grain se mettent en grève, le gouvernement doit intervenir. C'est un abus, c'est exercer des pressions excessives sur le gouvernement. Si nos propos n'étaient pas consignés, j'utiliserais un autre terme pour décrire ce qui se passe lorsqu'il s'agit du grain. Le grain est toujours invoqué dans les lois de retour au travail. Pouvez-vous donner des détails sur le risque de dégradation et, par conséquent, sur vos exportations?

M. MacKay: Si le gouvernement intervient dans une grève ou un lock-out dans le secteur du grain, ce n'est pas, d'après moi, à cause du risque de dégradation. C'est plutôt à cause de l'impact de la grève sur les quelque 100 000 agriculteurs de l'Ouest canadien.

Une grève interrompt le transport du grain, que ce soit au port ou ailleurs. Elle prive l'agriculteur qui s'est donné la peine de récolter du grain, de le livrer à l'élévateur et d'être payé. Les agriculteurs de l'Ouest canadien ont perdu leur source de revenu, et c'est, pour eux, le seul moyen dont ils disposent. C'est pourquoi l'industrie du grain relève du Code canadien du travail, et qu'elle est considérée comme un service essentiel au pays. On veut protéger les 100 000 agriculteurs de l'ouest du Canada. Leur seule façon de gagner de l'argent est de livrer du grain au silo de collecte. S'il y a grève ou lock-out, le processus s'interrompt. Les silos de collecte se remplissent et les agriculteurs ne peuvent plus continuer de livrer leur grain. Nous devons assurer le roulement continu du grain.

M. Guest: Le pendant de tout cela, c'est le marché. Les acheteurs de grain n'achètent pas quelque chose dont ils peuvent se passer. Ils achètent une denrée alimentaire. S'ils sont en rupture de stock du fait du Canada, ils chercheront à s'approvisionner ailleurs. Et si le fournisseur est sûr, ils continueront à lui passer leurs commandes. Vous n'allez pas à une épicerie aux étagères vides. Vous choisissez celle où on offre quelque chose. Le grain est un produit de base, c'est aussi simple que cela.

Le sénateur Chalifoux: Je m'intéresse au marketing. Vous avez répondu en partie à la question que je voulais poser. Quel effet une grève a-t-elle sur le marketing du grain et sur les contrats passés par la Commission canadienne du blé?

M. MacKay: En cas de grève, la commission peut invoquer la force majeure. Par exemple, elle a conclu un contrat de livraison entre le 1^{er} et le 30 juin. Si elle peut invoquer la force majeure, elle évite les pénalités. Cependant, une fois la grève terminée, elle doit livrer tout le grain. Si la grève a duré dix jours, son contrat sera prorogé d'autant.

M. Guest: Vous avez peut-être entendu parler de M. Estey qui est en train de faire une étude. Bien des années avant, M. Hall a fait aussi une étude. Aucun des ports ne peut doubler la quantité de grain qui est actuellement manutentionnée. Autrement dit, si dix jours sont perdus, ils sont réellement perdus.

Le président: Nous devons nous arrêter là-dessus. Merci, messieurs.

Notre témoin suivant est M. Gerald D. Chipeur.

Monsieur Chipeur, je sais que vous avez comparu devant d'autres comités à différentes reprises. En fait, vous avez comparu devant le comité de la Chambre des communes sur ce projet de

must ask you now is whether you are representing any clients today. If so, who are they?

Mr. Gerald D. Chipeur, Barrister and Solicitor, Milner Fenerty, Barristers and Solicitors, Calgary: Yes, I am. You have been provided with a list of the clients whom I represent here. It is the same list that would have been provided to the House of Commons committee. I am here this afternoon on behalf of the Alberta Chamber of Commerce, the Calgary Chamber of Commerce, the Edmonton Chamber of Commerce, Echo Bay Mines Ltd. of Edmonton, Syncrude Canada Ltd., of Fort McMurray, and Diavik Diamond Mines Inc., of Yellowknife.

The Chairman: Please proceed, then.

Mr. Chipeur: You will be able to read the material that I have provided to you in more detail this weekend. I will now take you through the three points that I would like to leave with you this afternoon. I will then entertain questions on any of those points, or on any other issue that arises in the context of Bill C-19.

There are three areas of concern. The first is the question of the democracy principle which has always governed labour relations in Canada. Bill C-19 strikes at the very heart of that principle of democracy, by giving the proposed industrial relations board the power to override the wishes of a majority of employees who have actually voted not to certify a trade union. It also allows the Labour Board to certify a trade union without a majority vote.

We have some significant constitutional concerns with that principle, in addition to the general political principles involved. It would be as though members of Parliament or those who wanted to be members of Parliament were able to go door-to-door and collect cards, and whoever collected the most cards would be declared the victor. I suspect that everyone would be able to have a majority support in that situation, knowing what I do about human nature.

More importantly, it would be as if the victor in an electoral contest could have the loser come to an independent tribunal and say, "I do not think that the vote we just had properly reflects what the people of that constituency thought. You were not there, but I want you to know what was in the minds of the voters and we want you to substitute your views for the minds and views of the voter."

One would say, "It is a terrible affront to parties in Canada to say that an independent party could come in and override their views." Exactly the same thing is being proposed in Bill C-19. The Labour Board can come in, and say, "Employees, you obviously did not know what you were doing. We do not have any respect for your ability to make a decision. We will override your decision, and we will impose an association upon you." That is where the Charter argument arises.

The Charter guarantees freedom of association. It also guarantees freedom not to associate. In the labour field, we have always allowed democracy to rule and, if the majority of

loi. J'ai oublié de vous le demander, et je dois vous le demander maintenant: représentez-vous des clients aujourd'hui? Si oui, qui sont-ils?

M. Gerald D. Chipeur, avocat, Milner Fenerty, Barristers and Solicitors, Calgary: Oui, je représente des clients. Je vous en ai remis une liste. C'est la même liste que j'ai remise au comité de la Chambre des communes. Je suis ici cet après-midi au nom des Chambres de commerce de l'Alberta, de Calgary et d'Edmonton, d'Echo Bay Mines Ltd d'Edmonton, de Syncrude Canada Ltd de Fort McMurray et de Diavik Diamond Mines Inc., de Yellowknife.

Le président: Eh bien, vous avez la parole, maître.

M. Chipeur: Vous pourrez lire en fin de semaine le détail des documents que je vous ai remis. J'aimerais maintenant vous présenter les trois questions dont je voudrais vous entretenir cet après-midi. Je répondrai ensuite aux questions sur ces éléments, ou sur tout autre sujet qui pourrait être soulevé dans le contexte du projet de loi C-19.

Trois questions nous préoccupent. La première est le principe démocratique qui a toujours régi les relations de travail au Canada. Le projet de loi C-19 frappe au cœur même de ce principe démocratique en accordant au conseil des relations industrielles proposé le pouvoir de l'emporter sur la volonté d'une majorité d'employés qui, par voie de scrutin, ont bel et bien refusé d'homologuer un syndicat. Il permet également au conseil des relations industrielles d'accréditer un syndicat sans vote majoritaire.

Outre ces considérations politiques générales, ce principe nous cause de fortes réserves sur le plan constitutionnel. C'est comme si les députés, ou ceux qui veulent le devenir, pouvaient faire du porte à porte pour recueillir des cartes, et être déclaré gagnant ou gagnante selon le nombre de cartes recueillies. Je pense qu'en pareil cas, tout le monde réussirait à obtenir un appui de la majorité, sachant ce que je sais de la nature humaine.

Plus important encore, c'est comme si le perdant d'une élection pouvait s'adresser à un tribunal indépendant et dire: «Je ne crois pas que les résultats du scrutin reflètent correctement l'opinion des commettants. Vous n'étiez pas là, mais je tiens à ce que vous sachiez ce que pensaient les électeurs et je voudrais que vous écartiez vos opinions et acceptiez celles des électeurs.»

On pourrait dire: «C'est un terrible affront aux partis politiques du Canada de permettre à un parti indépendant de réussir ainsi à imposer son point de vue.» C'est exactement ce que propose le projet de loi C-19. Le conseil des relations industrielles interviendrait pour dire aux employés: «De toute évidence, vous ne saviez pas ce que vous faisiez. Nous ne sommes nullement convaincus de votre aptitude à prendre une décision. Nous l'annulons et nous vous imposerons une association. C'est là que la Charte entre en ligne de compte.

La Charte garantit la liberté d'association tout comme la liberté de ne pas s'associer à un organisme. Dans le domaine du travail, on a toujours accordé préséance à la démocratie et, si la majorité

employees want to associate with a trade union, we allow that bargaining unit to associate with a trade union. If the majority choose not to do so, then we do not impose that upon them. The Labour Board will now be in a position to require an employee to join against his or her will, and even against the will of the majority. There are many examples in both Ontario and British Columbia where this power has been abused by the labour boards in those provinces — so much so that last week the Ontario government introduced legislation to repeal this kind of provision in Ontario.

I will not go in greater detail on that, but the case law from the Supreme Court of Canada is clear. I wish to refer you to page 11 of a 21-page background brief on the subject of the constitutionality of this provision. I will not bore you with the Constitutional arguments unless I get specific questions on this subject, but on page 11 we go into great detail discussing what the Supreme Court of Canada said about freedom of association. There is no doubt that the Supreme Court of Canada would strike down this kind of provision if it were brought before the court.

The second issue which we would like to raise with this committee concerns economic freedom. This problem was highlighted by this same Senate committee last year, when Bill C-66 was before it. This committee said that there is no reason why an employer should not continue to carry on business, notwithstanding a strike by that employer's employees. That was a legitimate business decision by an employer.

This bill would allow the labour board to say, "No; that is not a legitimate option. We will take away the ability to hire replacement workers when your regular workers go out on strike away from you." The implications for small businesses in this area are dramatic, particularly in Northern Canada where this bill will govern all employers, not just the major transportation and communication companies in this country.

That is one of the major concerns that we have on behalf of northern employers. If a single employer does not have the ability to transfer business across the country and into those areas where no strike is going on, those employers will be put in a position of either choosing to give into the demands of the trade union, or going into bankruptcy and going out of business. It is as stark as that.

Finally, on the subject of international competitiveness, there are a number of technical problems with this bill that require further study, because they have an impact that is only now coming to light. This issue just came to light between the time that we testified in the House of Commons and today. In our discussion with industry, we determined that the rules in Canada will now be different than they are in the United States when it comes to the ability of the minister to hold back a conciliator's report that would then lead to job action by one side or the other.

In the past, both in the United States and in Canada, in mainly the airline and railway fields, the governor was able to hold back reports so that the parties could discuss the issue amongst themselves and come to a resolution. As long as the parties were

des employés veulent s'associer à un syndicat, on permet à cette unité de négociation de s'y associer. Si la majorité décide le contraire, alors on ne lui impose pas le syndicat. Le conseil des relations industrielles sera dorénavant en mesure d'obliger un employé à s'affilier à un syndicat contre sa volonté, voire contre la volonté de la majorité. Il existe maints exemples en Ontario et en Colombie-Britannique où les conseils des relations du travail ont abusé de ces pouvoirs — au point que la semaine dernière, le gouvernement de l'Ontario a déposé un projet de loi pour révoquer ce genre de disposition dans cette province.

Je ne donnerai pas davantage de détails là-dessus, mais la jurisprudence de la Cour suprême du Canada est claire. Je vous renverrai à la page 11 d'un document d'information de 21 pages sur la constitutionnalité de cette disposition. Je ne vous ennuierez pas avec les arguments constitutionnels à moins qu'on me pose des questions précises à ce sujet, mais à la page 11, on discute en détail de ce que la Cour suprême du Canada a dit sur la liberté d'association. Il ne fait aucun doute que la Cour suprême du Canada supprimerait ce genre de disposition si on l'en saisissait.

La deuxième question que nous aimerions aborder avec le comité concerne la liberté économique. Ce problème a été mis en lumière par votre comité l'an dernier lorsqu'il étudiait le projet de loi C-66. Vous avez dit qu'il n'existe aucune raison pour qu'un employeur ne continue pas d'exploiter son entreprise, même lors d'une grève par ses employés. Et qu'il s'agissait d'une décision d'affaires légitime de l'employeur.

Le projet de loi C-19 permettrait au conseil des relations industrielles de dire: «Non, ce n'est pas une option légitime. Nous vous empêcherons d'engager des travailleurs suppléants lorsque vos employés réguliers se mettront en grève.» Pour les petites entreprises, les conséquences de cette situation sont catastrophiques, particulièrement dans le nord du Canada où ce projet de loi régira tous les employeurs, et pas seulement les grandes sociétés de transport et de communications nationales.

Voilà une des choses qui nous préoccupent au plus haut point pour les employeurs du Nord. Si un employeur unique n'est pas en mesure de transférer ses activités ailleurs au pays dans des régions où il n'y a pas de grève, il devra alors céder aux exigences du syndicat, faire faillite ou quitter les affaires. C'est aussi net que cela.

Enfin, s'agissant de la compétitivité internationale, le projet de loi pose un certain nombre de problèmes techniques qui méritent d'être étudiés plus en détail parce qu'ils ont un impact que l'on commence seulement à percevoir. Cette question est ressortie entre le moment où nous avons comparu au comité de la Chambre des communes et aujourd'hui. Dans nos discussions avec l'industrie, nous avons conclu que les règles canadiennes seront dorénavant différentes de celles des États-Unis pour ce qui est de la capacité du Ministre de retarder la publication du rapport du conciliateur qui amènerait l'une des parties à prendre une mesure quelconque.

Auparavant, aux États-Unis et au Canada, principalement dans le domaine des transports aériens et ferroviaires, le gouverneur pouvait retarder la publication d'un rapport afin que les parties puissent discuter du problème entre elles et y trouver une solution.

making progress, there was a discretion not to trip the wire and force a showdown.

Unfortunately, the Canadian situation under Bill C-19 will now change and there will only be an 81-day window. After that 81 days, the report must go out. Whatever the consequences of that action will be, they will be felt by the industry. The concern is that we will lose business south of the border, because when those conflicts are triggered in that type of situation, namely, where there have been strikes in the past, the business has gone south of the border.

I will now highlight a number of good reasons to further study Bill C-19 and to consider carefully the amendments that we have highlighted.

First, three years have elapsed and a general election has occurred since, "Seeking a Balance," the report upon which this bill is based, was penned. That is a lifetime in politics. The Senate committee was not consulted — neither when Bill C-66 was considered, nor when Bill C-19 was considered. Neither this committee nor any other parliamentary committee was consulted in order to give input on what should be contained in the bill and on some of the issues. There was no give and take. It was just, "Here it is. Take it or leave it."

Second, the Senate committee recommended three changes last time. Only one was grudgingly made, and that was only in the house committee. The other two changes have been refused by the minister.

Third, there is no consensus among industry and labour. This bill reflects not a balance but an imbalance, and the consequences for the Canadian economy are significant.

Senator Beaudoin: I understand, Mr. Chairman, that next week we will have the advantage of looking at the issue of independence of the judiciary. Some people have raised that point. The Bâtonnier of Quebec has expressed his concern about that. I will restrict myself today to the issue of freedom of association.

If I understand your reasoning, it is that the situation as it currently exists is not contrary to the Charter of Rights and Freedoms, but that there may be some problem with the application of freedom of association if this bill is adopted.

Is that because the vote is not secret, or is it because there is no good way of knowing exactly where the majority is among the employees?

Mr. Chipeur: Both are true. There are two problems with this bill on the subject of the majority vote. One is that currently, and in the future, one may use cards rather than a majority vote to determine certification. That is a problematic process, and we would like to see changes there. It exists now, and it will remain a problem if it is not amended.

Tant que les parties progressaient, le gouverneur avait le pouvoir discrétionnaire de ne pas rendre le rapport public et d'imposer une épreuve de force.

Malheureusement, en application du projet de loi C-19, la situation au Canada changera et on ne pourra retarder la publication d'un rapport que pendant 81 jours. Après cette période, le rapport devra être rendu public. Quelles que soient les conséquences de cette mesure, l'industrie s'en ressentira. Ce qui nous inquiète, c'est que nous allons perdre des marchés au profit des États-Unis parce que lorsqu'il y a des conflits de ce genre, c'est-à-dire lorsqu'il y a eu des grèves dans le passé, les entreprises sont allées s'implanter au sud de la frontière.

J'aimerais maintenant vous donner un certain nombre de bonnes raisons d'étudier davantage le projet de loi C-19 et d'examiner attentivement les amendements que nous avons soulignés.

Premièrement, trois ans se sont écoulés, il y a eu des élections générales depuis que le rapport «Vers l'équilibre» a été rédigé, rapport sur lequel est basé le projet de loi C-19. En politique, c'est toute une vie. Le comité du Sénat n'a pas été consulté — ni au moment de l'étude du projet de loi C-66 ni du projet de loi C-19. Ni votre comité ni aucun autre comité parlementaire n'a été consulté pour donner son opinion sur les dispositions que devrait renfermer le projet de loi et sur certains des problèmes. Il n'y a pas eu d'échange. On nous a seulement mis devant le fait accompli, c'était à prendre ou à laisser.

Deuxièmement, le comité du Sénat a recommandé trois amendements la dernière fois. Un seul a été adopté à contrecœur, et seulement au comité de la Chambre. Le ministre a refusé les deux autres.

Troisièmement, il n'y a pas de consensus entre l'industrie et les syndicats. Le projet de loi ne reflète pas un équilibre mais un déséquilibre, et les conséquences pour l'économie canadienne sont importantes.

Le sénateur Beaudoin: Je crois savoir, monsieur le président, que nous aurons la possibilité d'examiner la question de l'indépendance de la magistrature la semaine prochaine. Certains l'ont soulevée. Le Bâtonnier du Québec a fait part de sa préoccupation à cet égard. Je m'en tiendrai aujourd'hui à la question de la liberté d'association.

Si je comprends votre raisonnement, la situation actuelle n'est pas contraire à la Charte canadienne des droits et libertés, mais si le projet de loi est adopté, il pourrait causer certains problèmes pour l'application de la disposition sur la liberté d'association.

Est-ce parce que le scrutin n'est pas secret ou parce qu'il n'y a pas de façon décisive de connaître exactement l'opinion de la majorité des employés?

M. Chipeur: Les deux. Le projet de loi pose deux problèmes concernant le scrutin majoritaire. Premièrement, actuellement et à l'avenir, on pourrait utiliser les cartes et non le scrutin majoritaire pour établir l'accréditation. C'est une formule problématique et nous aimerions que des changements y soient apportés. Le problème existe déjà, et continuera si le système n'est pas modifié.

The new problem that arises is in respect to the power that is given to the board to force certification, even when a majority of employees have expressly cast their votes not to be certified. There are many cases in Ontario and British Columbia where labour boards, given that power, have exercised it. They say that it will only be used when there is an unfair labour practice. We say that that is true but, if there is an unfair labour practice, let the punishment fit the crime. If it is the employer that has violated the law, let the employer be penalized. Let an injunction flow; let damages flow; let penalties be imposed on the employer, but simply because the employer acted illegally, do not take away the employees' freedom to make an informed decision on whether or not they will be in association with a particular trade union.

We say that the principles enunciated in the Supreme Court of Canada's decisions in the *Professional Institute of the Public Service of Canada* and in *Lavigne* make it very clear that there is a freedom to associate and a freedom not to associate, and that the freedom not to associate can only be overridden for good reason.

Certainly, a majority of employees voting to associate is good reason, because that brings in regularity to labour relations. It allows for employees and employers to generally resolve disputes collectively. However, when a minority position is imposed upon a majority, the very basis for overriding the interests of those individual employees and forcing them to associate no longer exists.

So the arguments in those two Supreme Court of Canada cases which allowed the invocation of section 1 and the justification in a free and democratic society would not exist under Bill C-19, because the only basis for taking away the employees' freedom of association would be not something the employee did, but something the employer did which had nothing to do with the employee. There is no connection and, as you will recall, under the section 1 test there must be a rational connection between the limit on a freedom and the right in question.

We strongly suggest that there is a Charter problem here. It is a problem which currently exists in Ontario and British Columbia. All you need do is look at what is happening in those jurisdictions to see how the rights of the majority of employees have been taken away.

This is particularly important in the North — where our clients are from — because a minority of employees from the South come up and join the northern employees for a period of time in the summer, for example. It is possible, with this kind of law, for that minority of employees from the South to impose their trade union on the majority of Northerners who are there permanently.

That will not lead to peaceful labour relations, and it will not lead to employees having their wishes fulfilled.

Le nouveau problème qui se pose concerne le pouvoir accordé aux conseils des relations industrielles d'imposer l'accréditation, même lorsqu'une majorité d'employés ont exprimé, par voie de scrutin, la volonté contraire. Il y a beaucoup de cas en Ontario et en Colombie-Britannique où les conseils des relations du travail, à qui on avait accordé ce pouvoir, l'ont exercé. Ils disent qu'on n'y recourra que dans les cas de pratique déloyale de travail. Nous disons que cela est vrai, mais si pratique déloyale il y a, que la punition soit proportionnelle au crime. Si l'employeur a violé la loi, qu'il soit puni. Qu'on prenne une injonction, qu'on accorde des dommages et intérêts, que des pénalités soient imposées à l'employeur mais pour la simple raison qu'il a agi illégalement, il ne faut pas pour autant priver les employés de la liberté de prendre la décision éclairée de s'inscrire ou non à un syndicat en particulier.

À notre avis, les motifs invoqués dans les arrêts *Institut professionnel de la fonction publique du Canada* et *Lavigne* de la Cour suprême du Canada indiquent très clairement que les employés ont la liberté de s'affilier ou non à un syndicat, et leur décision de ne pas s'affilier ne peut être cassée que pour de bonnes raisons.

Certes, une majorité d'employés qui par scrutin décident de s'affilier à un syndicat constitue une bonne raison parce que cela vient régulariser les relations de travail. Cela permet aux employés et aux employeurs en général de régler les différends par voie de négociation collective. Cependant, lorsque la position d'une minorité est imposée à la majorité, le bien-fondé de passer outre aux intérêts de ces employés et de les forcer à s'affilier à un syndicat n'existe plus.

Donc, les arguments invoqués dans les deux décisions de la Cour suprême du Canada qui permettaient d'invoquer l'article 1 et la justification dans une société libre et démocratique n'existeraient plus en vertu du projet de loi C-19. Parce que le seul motif permettant de priver l'employé de sa liberté d'association ne serait pas une décision prise par l'employé, mais une décision de l'employeur qui n'a rien à voir avec le premier. Il n'y a pas de lien et, vous vous en souviendrez, en vertu du critère de l'article 1, il doit y avoir un lien rationnel entre la restriction d'une liberté et le droit en question.

Nous croyons véritablement qu'il y a ici un élément contraire à la Charte. C'est un problème qui existe actuellement en Ontario et en Colombie-Britannique. Vous n'avez qu'à examiner ce qui se passe dans ces provinces pour voir comment la majorité des employés ont été privés de leurs droits.

Cela est particulièrement important dans le Nord — d'où viennent nos clients — parce qu'une minorité d'employés du Sud se joignent aux employés du Nord pendant un certain temps l'été, par exemple. Avec ce genre de loi, il est possible que cette minorité d'employés du Sud imposent leur syndicat à la majorité des employés du Nord qui vivent là de façon permanente.

Cela ne favorisera pas des relations de travail harmonieuses et la volonté des employés ne sera pas respectée.

[Translation]

Senator Maheu: Mr. Chipeur, you stated in your brief to the House of Commons committee that only two provinces award similar powers to their boards. According to my sources, there are in fact five provinces that do so: Ontario, British Columbia, Manitoba, New Brunswick and Nova Scotia.

In your brief, you refer to a recent ruling by the British Columbia Labour Relations Board in a case involving Wal-Mart. You found this to be a good example of the inappropriate use of this power. As it happens, the board did not use its power to overturn the results of a vote. In fact, the union had sought certification without the minimum support required to hold a vote. The employer had been charged with resorting to unfair labour practices.

In point of fact, the union failed to receive the support of the majority of the employees and thus was not certified. The ruling in the *Wal-Mart* case is the only one of which I am aware. The Ontario board has had this power since 1975 and here again, a court ruling cannot be construed as evidence of widespread abuse.

[English]

Mr. Chipeur: The British Columbia cases that we would be able to take you through are exactly the same as the Ontario problem. The Wal-Mart problem in British Columbia is one example, but the Wal-Mart example which I cited in my initial comments was Wal-Mart in Ontario.

In the Wal-Mart Ontario case, two-thirds of the employees clearly voted not to certify. The unfair labour practice was that the employer said, "I do not want to respond to your letter. I do not want to tell you what I am going to do if a union is brought in." They did that on the advice of counsel. To a certain extent, their lawyers got them into trouble by telling them, "Do not talk." It is almost like a freedom of speech issue. Nonetheless, what happened after that is very telling.

The employer and the union negotiated a collective agreement. They then put it to the employees to vote on. Those employees rejected the collective agreement. By doing that, they maintained the status quo, which was a direct relationship, as well as the current employment conditions between the employer and the employees. They kept the union out of the equation.

That illustrates that this kind of provision is completely ineffective when there is a group of employees who understand labour law, and who understand how to stand up to that kind of decision. They were telling the Labour Board that they knew full well what was in their best interests, and they would not have the board decide that for them. That is exactly what they said when they rejected the collective agreement, notwithstanding the Labour Board's position.

Senator Maheu: I still do not consider this one decision widespread evidence of abuse.

Mr. Chipeur: All of the decisions which have come out of British Columbia have been decisions in which certification has occurred on mere pretense. I suggest there is no connection with the evidence of an impact on the employers' supposed unfair

[Français]

Le sénateur Maheu: Monsieur Chipeur, dans votre mémoire présenté au comité de la Chambre des communes, vous écrivez que seulement deux juridictions donnent des pouvoirs semblables à leur conseil. D'après l'information que j'ai reçue, ce sont cinq juridictions: l'Ontario, la Colombie-Britannique, le Manitoba, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse.

Vous citez dans votre mémoire une décision récente du Conseil des relations du travail de la Colombie Britannique dans l'affaire de *Wal-mart*, qui, selon vous, est un bon exemple de l'utilisation inappropriée de ce pouvoir. Or le conseil n'a pas utilisé son pouvoir pour renverser les résultats d'un scrutin; l'union avait demandé l'accréditation sans avoir le soutien minimum requis pour obtenir un scrutin. L'employeur a été jugé pour avoir utilisé des pratiques de travail déloyales.

Le syndicat n'a pas obtenu l'appui de la majorité dans ce cas et n'a pas été accrédité. L'arrêt *Wal-Mart* est le seul cas à ma connaissance. Le conseil de l'Ontario possède ce pouvoir depuis 1975, et encore là une décision de la cour ne peut être considérée comme la preuve d'un abus généralisé.

[Traduction]

M. Chipeur: Les exemples de la Colombie-Britannique que nous pourrions vous citer sont exactement les mêmes que ceux de l'Ontario. Le problème de Wal-Mart en Colombie-Britannique est l'un d'entre eux, mais celui dont j'ai parlé dans mes commentaires du début, c'était le Wal-Mart de l'Ontario.

Dans ce cas, les deux tiers des employés ont clairement rejeté l'accréditation. En disant: «Je ne veux pas répondre à votre lettre. Je ne veux pas vous dire ce que je ferai si les employés du magasin se syndicalisent.», l'employeur a été déloyal. Les employés ont suivi les conseils de leurs avocats qui, dans une certaine mesure, leur ont causé des ennuis en leur recommandant de ne rien dire. Cela touche pratiquement à la liberté d'expression. Néanmoins, ce qui s'est produit par la suite est très révélateur.

L'employeur et le syndicat ont négocié une convention collective qu'ils ont soumise au vote des employés. Les employés l'ont rejetée. Ce faisant, ils ont conservé le statu quo, c'est-à-dire une relation directe entre l'employeur et les employés et les conditions de travail qu'ils avaient. Le syndicat a été laissé à l'écart.

Voilà la preuve que ce genre de disposition est tout à fait inutile lorsqu'un groupe d'employés connaît le droit du travail et sait tenir tête à ce genre de décision. Ils ont dit à la Commission des relations du travail qu'ils savaient parfaitement bien ce qui était au mieux de leurs intérêts, et qu'ils ne voulaient pas que le Conseil décide pour eux. C'est exactement ce qu'ils ont dit en rejetant la convention collective, en dépit de la position du Conseil des relations du travail.

Le sénateur Maheu: Je ne pense toujours pas que cette décision unique constitue une preuve d'abus courant.

M. Chipeur: Toutes les décisions prises en Colombie-Britannique sont des décisions où l'accréditation a été accordée par pure feinte. À mon avis, rien ne prouve que cela ait un impact sur les pratiques prétendues déloyales de l'employeur. Il

labour practices. It was a board which believed it best to certify in this situation, and they were going to certify, notwithstanding what the employees themselves wanted or believed.

Senator Maheu: Are you speaking of B.C. now?

Mr. Chipeur: Yes.

Senator Maheu: I understood that the union had applied for certification without the minimum support required to obtain a vote.

Mr. Chipeur: That is right. They then lost the vote, which illustrates the fact that we have a labour board which says that it thinks that the employees did not know what they were doing, and that it knows better than the employees. In this case we again have employees telling the board that it is wrong, and that they do not want to certify.

Senator Maheu: That is because they did not have the votes required to be certified, if the information I have is correct.

Mr. Chipeur: That is right.

Senator Maheu: They were not given certification because they did not have majority support, and that was the board decision.

Mr. Chipeur: That is right. However, the board's initial decision was to order the vote, in spite of the fact that the necessary initial support with cards was lacking.

Senator LeBreton: Senator Maheu said there are five provinces with this provision, while the witness has said there are two. Which is it?

Mr. Chipeur: I will have to go back and look at the laws again. It is my understanding that there are two. It may be that other provinces have amended their legislation since I last looked at the law. It may be five. I will not argue that point.

Senator Kinsella: The most serious and substantive problem involves clause 46, what I described at second reading debate as a democracy override. I am astonished that Canadians have not had their attention drawn to this point.

Would you outline for us again the Charter argument that you have made as to why, in your view, this provision is contrary to the freedom of association provision? When I was speaking to this point, I said that it undermines the freedom of choice or the freedom of vote.

On page 12 of your submission you refer to the opposition of Justices La Forest and McLachlin to forced association matches contained in the United Nations Universal Declaration of Human Rights. I am more concerned because there is a carbon copy provision in the International Covenant on Civil and Political Rights, which is a treaty obligation of Canada under international human rights law which speaks to the same thing.

Could you explain what your brief is saying from the human rights standard standpoint, as well as the section 2 concern?

s'agissait d'un conseil qui estimait préférable d'accorder l'accréditation dans ce cas, qui était disposé à le faire en dépit de ce que les employés mêmes voulaient ou croyaient.

Le sénateur Maheu: Vous parlez de la Colombie-Britannique?

M. Chipeur: Oui.

Le sénateur Maheu: Je croyais savoir que le syndicat avait demandé l'accréditation sans l'appui minimum nécessaire pour tenir un scrutin.

M. Chipeur: C'est exact. Le syndicat a ensuite perdu le vote, ce qui prouve que le Conseil des relations du travail estime que les employés ne savaient pas ce qu'ils faisaient, et qu'il est mieux placé qu'eux pour décider. Dans ce cas, les employés encore une fois disent au conseil qu'il a tort et qu'ils ne veulent pas l'accréditation.

Le sénateur Maheu: C'est parce qu'ils n'ont pas eu les voix nécessaires pour être accrédités, si l'information dont je dispose est exacte.

M. Chipeur: C'est vrai.

Le sénateur Maheu: On ne leur a pas accordé l'accréditation parce qu'ils n'avaient pas recueilli l'appui de la majorité, et c'était la décision du conseil.

M. Chipeur: Exact. Cependant, la décision initiale du conseil a été d'ordonner le scrutin en dépit du fait que les employés n'avaient pas l'appui initial nécessaire, n'ayant pas le nombre de cartes nécessaire.

Le sénateur LeBreton: Le sénateur Maheu a dit que cinq provinces avaient adopté une disposition semblable et le témoin pour sa part a dit deux. Qu'en est-il?

M. Chipeur: Il va falloir que je revoie les lois. Je pense qu'il y en a deux. D'autres provinces ont peut-être modifié leur loi depuis la dernière fois que j'ai vérifié. Il y en a peut-être cinq. Je ne m'attarderai pas à ça.

Le sénateur Kinsella: Le problème de fond le plus grave concerne l'article 46; j'ai dit lors du débat en deuxième lecture que c'était passer outre à la démocratie. Je suis stupéfait qu'on n'ait pas attiré l'attention des Canadiens là-dessus.

Pourriez-vous nous donner à nouveau les grandes lignes de l'argument selon lequel, d'après vous, cette disposition est contraire à la liberté d'association prévue dans la Charte? Quand je suis intervenu là-dessus, j'ai dit que cela minait la liberté de choix ou la liberté de vote.

À la page 12 de votre mémoire, vous parlez de l'opposition des juges La Forest et McLachlin aux accréditations forcées, comme le prévoit la Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies. Je suis d'autant plus préoccupé que l'on retrouve dans le Pacte international relatif aux droits civils et politiques une disposition identique qui constitue une obligation pour le Canada en tant que signataire de la Déclaration universelle des droits de l'homme et qui porte sur le même sujet.

Pourriez-vous expliquer ce que vous entendez dans votre mémoire sur les droits de la personne de même que votre préoccupation à propos de l'article 2?

Mr. Chipeur: Canada has an obligation under international law to comply with the international covenant. However, more importantly, under our municipal law — the local law for Canada — there is a direct command within the Charter of Rights and Freedoms in section 52 which states that any law which is inconsistent with the Charter is of no force and effect.

How will Bill C-19 be of no force or effect in this area? When the Labour Board at any time uses the power given it to override a majority vote of employees not to certify, that will be in violation of the guarantee of freedom of association for this reason. On its face, section 2 of the Charter guarantees freedom of association, which also includes freedom not to associate.

If the majority of employees have chosen not to associate, then their forced association with the trade union will violate, on its face, that right not to associate. The question the courts always then go into under section 1 of the Charter is: Is there a justification for this infringement that is reasonable in a free and democratic society?

The issue of democracy, a free choice exercised democratically, has allowed the courts in the past to say, "Imposing a union in a situation where the majority support the union, and requiring an employee to bargain collectively through a union where there is majority support for that union, after a free choice has been made, is consistent with section 1, which says you may limit a right if it is done through freedom of choice, and through the use of democratic principles." In this case, the freedom of choice of the employee, and the democratic rights of all of the employees, are taken away by an independent board which has nothing to do with that situation, is not there, and is not able to substitute its decision in a way that satisfies the requirements of section 1 of the Charter.

Senator Kinsella: Does the *Oakes* test not also include the minimum interference to achieve the objective?

Mr. Chipeur: That is right. However, we do not even get to that part of the *Oakes* test, because there is no objective here that could possibly justify taking away the rights of the majority of employees, other than saying to the employees, "You are manipulated by the employer. You do not have the competence to make a decision. Therefore, your decisions must be disregarded." I do not think anyone will stand up politically or in the courts and tell a group of employees that they are incapable of making a free choice, and that the board should make the decision for them.

I do not think you even get to the minimal impairment. You have no justification in the first place. There is no rational connection, and no justification for imposing that kind of limitation.

The Chairman: I have to apologize to Senators Chalifoux and Johnstone. There is simply not enough time.

Mr. Chipeur: Mr. Chairman, if any senators would like to fax to me any questions I would be happy to reply within 24 hours in written form, copies of which you can circulate to the committee.

M. Chipeur: En vertu du droit international, le Canada est tenu de respecter le Pacte international. Cependant, et cela est plus important encore, nos lois municipales — les lois locales — doivent se conformer à l'article 52 de la Charte canadienne des droits et libertés selon laquelle toute loi contraire à la Charte est nulle et non avenue.

En quoi le projet de loi C-19 ne touchera-t-il pas à ce domaine? Quand un Conseil des relations du travail utilise le pouvoir qui lui est conféré pour passer outre à un vote majoritaire d'employés qui refusent l'accréditation, c'est violer la garantie de liberté d'association. Apparemment, l'article 2 de la Charte garantit la liberté d'association tout comme celle de ne pas s'associer.

Si la majorité des employés ont décidé de ne pas s'affilier à un syndicat, alors, leur affiliation forcée violera leur droit de ne pas s'associer. Le critère que les tribunaux utilisent toujours sous l'article 1 de la Charte est le suivant: cette atteinte est-elle raisonnable dans une société libre et démocratique?

Le principe démocratique, le libre choix exercé de façon démocratique a permis aux tribunaux de dire dans le passé «qu'imposer un syndicat lorsque la majorité est d'accord et obliger un employé à négocier une convention collective par l'intermédiaire d'un syndicat lorsque la majorité appuie le syndicat, après libre choix, est conforme à l'article 1 qui prévoit qu'on peut imposer des limites à un droit si on le fait en exerçant sa liberté de choix et en respectant les principes démocratiques». Dans ce cas, la liberté de choix de l'employé et les droits démocratiques de tous les employés sont usurpés par un conseil indépendant qui n'est pas en cause, n'est pas là et n'est pas en mesure d'imposer sa décision de façon qui soit conforme à l'article 1 de la Charte.

Le sénateur Kinsella: Est-ce que le critère de l'arrêt *Oakes* n'inclut pas également l'interférence minimale pour atteindre l'objectif?

M. Chipeur: Si. Cependant, nous n'en sommes pas encore là parce qu'il n'y a pas ici d'objectif qui puisse justifier de priver la majorité des employés de leurs droits, sinon de dire aux employés: «Vous êtes manipulés par l'employeur. Vous n'êtes pas aptes à prendre une décision, donc, vos décisions doivent être écartées.» Je crois que personne n'oserait, sur le plan politique ou juridique, dire à un groupe d'employés qu'ils ne sont pas aptes à faire un choix libre et que le Conseil devrait décider à leur place.

Je ne crois pas qu'on en soit même à l'atteinte minimale à un droit. Rien ne justifie cela au départ. Il n'existe pas de lien rationnel ni de justification permettant d'imposer ce genre de restriction.

Le président: Je dois m'excuser auprès du sénateur Chalifoux et du sénateur Johnstone. On manque tout simplement de temps.

M. Chipeur: Monsieur le président, si des sénateurs veulent m'envoyer leurs questions par télécopieur, je me ferai un plaisir d'y répondre dans un délai de 24 heures et vous pourrez en distribuer des exemplaires aux membres.

The Chairman: That is up to you, sir. I am governed by the schedule before us.

When there is a longer list of senators, I will have to put a stop watch on both you and the witnesses.

Our next witnesses are from the Business Council of British Columbia.

Mr. Jerry Lampert, President and Chief Executive Officer, Business Council of British Columbia: I thank you for this opportunity to appear. I know it was a bit of a trying experience to arrange this session, so we appreciate having this opportunity today.

I will take a few moments to establish the credentials of the Business Council of British Columbia. The council was established in 1966 as an employer's council. It was a convening of resource companies to deal with emerging industrial relations issues. Since that time, the council has expanded into a role as the forum and voice for the largest enterprises in our province. Yes, we focus on labour issues, but we also focus on many other issues. We have ongoing input on economic issues, and dealings with the Department of Finance and other departments here in Ottawa on these issues, although it is fair to say our main focus is the provincial legislature and government.

We currently have 165 members, who are active in all major sectors of the B.C. economy, and that is described in our written submission. Twenty-four of our members are federally regulated, and my colleague Frank Pasacreta is chair of that group. The corporate members and affiliated associations of the business council create or offer one-quarter of all the jobs in British Columbia.

We regularly monitor the status of labour negotiations in the Province of British Columbia. I have distributed a copy of the most recent issue of our monthly industrial relations bulletin to you. This is something we have put out for many years. It is looked upon by many groups — not only by our members — as the definitive examination of the state of labour relations in British Columbia on a month-to-month basis. The Ministry of Labour in British Columbia subscribes to this document, as does the B.C. Federation of Labour. We are proud to have them as subscribers.

In B.C., we often appear as an intervenor on behalf of the business community at deliberations of the B.C. Labour Relations Board, and we speak to labour code and employment standards issues at the provincial level.

We have been involved right from the beginning in the examination of changes to the Canada Labour Code. In terms of Bill C-19, we have appeared before the House of Commons standing committee. We have met and presented written submissions to the Minister of Labour, his staff, and officials of the department.

Le président: Libre à vous, monsieur. Je dois respecter nos contraintes de temps.

Si la liste des sénateurs est trop longue, je dois vous interrompre, vous et les témoins.

Nous entendrons maintenant les représentants du Business Council of British Columbia.

M. Jerry Lampert, président-directeur général, Business Council of British Columbia: Je vous remercie de nous permettre de comparaître. Je sais qu'il a été assez difficile d'organiser cette séance, j'apprécie donc l'occasion qui nous est offerte aujourd'hui.

Je prendrai quelques minutes pour vous décrire le Business Council of British Columbia. Le conseil a été créé en 1966 en tant que conseil des employeurs. Il s'agissait d'un regroupement d'entreprises du domaine des ressources naturelles s'intéressant aux problèmes nouveaux en matière de relations industrielles. Depuis, le conseil a élargi son rôle et est devenu le porte-parole des plus grandes entreprises de la province. Oui, nous nous concentrons sur les relations de travail, mais également sur de nombreuses autres questions. Nous intervenons constamment dans les débats économiques, nous traitons de ces questions avec le ministère des Finances et d'autres ministères ici à Ottawa mais je dois admettre que nos principaux interlocuteurs sont l'Assemblée législative et le gouvernement de la province.

Nous comptons actuellement 165 membres qui sont actifs dans tous les grands secteurs de l'économie de la Colombie-Britannique, ce que nous vous décrivons dans notre mémoire. Vingt-quatre de nos membres sont des entreprises sous réglementation fédérale et mon collègue Frank Pasacreta est président de ce groupe. Les entreprises membres et les associations affiliées du Business Council of British Columbia créent ou offrent le quart de tous les emplois de Colombie-Britannique.

Nous surveillons constamment les négociations collectives en Colombie-Britannique. Je vous ai distribué un exemplaire du dernier numéro de notre bulletin mensuel des relations industrielles. Nous publions ce bulletin depuis de nombreuses années. Non seulement nos membres, mais de nombreux autres groupes estiment que ce bulletin constitue un compte rendu mensuel et influent de l'état des relations du travail en Colombie-Britannique. Notre ministre du Travail est abonné à ce bulletin tout comme la Fédération du travail de la province. Nous sommes fiers de les compter parmi nos abonnés.

En Colombie-Britannique, nous comparaissons souvent comme intervenants au nom des gens d'affaires lors des délibérations du Conseil des relations du travail de la Colombie-Britannique et nous discutons des questions relatives au Code du travail et des normes d'emploi chez nous.

Dès le début, nous avons participé à l'examen des changements apportés au Code canadien du travail. Dans le cas du projet de loi C-19, nous avons comparu devant le comité permanent de la Chambre des communes. Nous avons rencontré le ministre du Travail, son personnel et les fonctionnaires du ministère à qui nous avons soumis des documents.

We wish to talk about two significant issues that are covered in our written submission. One is the treatment of grain in the legislation; the other is the successorship provisions in the legislation. I would invite the committee members to review our written submission in detail. Rather than go through that submission section by section, however, I would like to do something a bit different, perhaps a bit provocative, and paint a scenario for the committee on what we believe could happen if Bill C-19 proceeds without change to the all-important grain provisions. That scenario goes something like this:

The current collective agreement will expire December 31, 1998. Bargaining for a new collective agreement will begin this fall. Given the newfound leverage of the grain provision in Bill C-19, we fully believe that the unions will come to the table, and be in a position to exert extraordinary pressure on employers to meet their various demands. Employers will not be able to meet these demands. We all know we live in a very competitive world, and it simply will not be possible to meet some of their demands. The unions take job action or, in fact, because of the unfolding events, there is a lockout at the port.

The port of Vancouver and all West Coast ports are closed down except for one thing: Grain continues to move. The unions engage in rotating work provisions which allow the union members to continue to draw pay on an hourly basis. In addition to that, union members receive strike pay. There is absolutely no pressure on the unions to return to the bargaining table, and to bargain in good faith.

In the meantime, B.C.-based products are not moving through the port. Lumber, pulp and paper, petrochemicals, potash, other metals, electronic goods, manufactured goods, and fish products are sitting at the port in Vancouver and are not moving. By the same token, goods are not arriving. Some of these goods are raw materials that B.C. companies and companies based in other parts of the country rely on as part of their processing. A good example is Cominco, which relies on lead and zinc concentrate from Alaska. That is not getting through the ports in this scenario. It is simply not arriving. We have the potential of a major industry in the interior grinding to a halt.

The pressure is growing. International contracts are not being met in terms of B.C. products. This has become an enormous trade issue. It is undermining the reputation of B.C. suppliers, and of Canada in general as a reliable supplier of goods. In our view, it is in conflict with the Team Canada approach which the Prime Minister has so proudly advocated over the years. It is an undermining of that approach.

What happens at the end of the day? This will either come back to Parliament to resolve, or B.C. will be faced with an economic disaster. Removing grain as a pressure point to promote industrial relations peace may sound good in the corridors of bureaucracy in

Nous voulons aborder aujourd'hui deux questions importantes qui figurent dans notre mémoire. L'une concerne le traitement accordé au grain dans la loi, l'autre, les droits et obligations des entreprises remplaçantes. J'invite les membres du comité à examiner notre mémoire en détail. Plutôt que de lire ce mémoire chapitre par chapitre, j'aimerais procéder de façon un peu différente, peut-être est-ce un peu provocateur, et vous décrire une situation qui pourrait se produire, selon nous, si le projet de loi C-19 est adopté sans amendement en ce qui concerne les dispositions très importantes touchant le grain. Le scénario est le suivant:

La convention collective actuelle arrivera à échéance le 31 décembre 1998. Les négociations collectives commenceront cet automne. Étant donné la nouvelle importance accordée au grain dans le projet de loi C-19, nous croyons que les syndicats se présenteront à la table et seront en mesure d'exercer des pressions extraordinaires sur les employeurs pour les obliger à satisfaire à leurs diverses revendications. Les employeurs seront incapables de le faire. Nous savons tous que le monde d'aujourd'hui est très concurrentiel et qu'il ne sera tout simplement pas possible de satisfaire à certaines de leurs revendications. Les syndicats vont exercer des moyens de pression ou, en fait, de fil en aiguille, il s'ensuivra un lock-out au port.

Le port de Vancouver et tous ceux de la côte ouest interdisent toute activité sauf le transport du grain. Les syndiqués travailleront à tour de rôle, ce qui leur permettra de continuer d'être rémunérés sur une base horaire. En outre, ils toucheront leur indemnité de grève. Absolument rien n'oblige les syndicats à retourner à la table et à négocier de bonne foi.

Entre-temps, les produits fabriqués en Colombie-Britannique ne sont pas acheminés par le port. Le bois de construction, les pâtes et papiers, les produits pétrochimiques, la potasse, les métaux, les articles électroniques, les produits manufacturés et les dérivés du poisson restent au port et ne bougent pas. Du même coup, les marchandises n'entrent pas au port. Certaines de celles-ci sont des matières brutes dont ont besoin les entreprises de Colombie-Britannique et celles d'autres régions du pays qui dépendent d'elles pour leur travail de transformation. Un bon exemple est celui de Cominco, qui compte sur les concentrés de plomb et de zinc provenant de l'Alaska. Dans ce scénario, ces matériaux n'arrivent pas au port. Il est fort possible qu'une grande industrie de l'intérieur soit forcée de mettre un terme à ses activités.

La pression monte constamment. Pour ce qui est des produits de la Colombie-Britannique, les contrats internationaux ne sont pas respectés, ce qui devient un problème commercial énorme. Cela mine la réputation des fournisseurs de la Colombie-Britannique et celle du Canada en général en tant que fournisseur sûr de marchandises. À notre avis, tout cela cadre mal avec les démarches d'Équipe Canada que le premier ministre défend si fièrement depuis des années.

Que se passe-t-il en fin de compte? Ou bien on demandera de nouveau au Parlement d'intervenir pour régler le problème, ou bien la Colombie-Britannique subira un désastre économique. Soustraire le grain aux pressions exercées pour maintenir la paix

Ottawa. At the West Coast ports where it really counts, however, it is impractical, ill-conceived, and not the solution to the problem.

A phrase has been bandied around here, "ace in the hole." If you go ahead with Bill C-19 as it is on grain, you are not talking about an ace in the hole, but about the unions having a fixed deck. This idea of setting aside grain has been referred to as an uncontrolled labour relations experiment.

Coming from British Columbia, we do not believe that we should be the test case, and we will be. We do not believe that you want us to be the test case. Make no mistake about it: Once again, British Columbia jobs and British Columbia business opportunities will be the victims if the proposed legislation becomes law.

We have an alternative proposal. We are not here simply to complain and bicker. Our proposal is in our submission. I turn to my colleague Tim McEwan to quickly run through that proposal.

Mr. Tim McEwan, Senior Policy Analyst, Business Council of British Columbia: Honourable senators, this committee recently heard of an alternative proposal on employer interests advanced to the Ministry of Labour last September. The essence of the proposal is to remove proposed section 87.7, the grain provision, from Bill C-19, and to replace it with a form of discretionary authority for the minister to appoint a special advisor or advisory panel to monitor port negotiations and to report on the anticipated effects of any prospective port work stoppage. On the basis of the special advisor's recommendations, or those of the advisory panel, the minister could make an assessment of whether there is an adverse effect to the public interest. The minister could then act in a number of ways, and they are outlined in our brief.

The minister could declare a cooling off period, could place limits on the right to strike and lock out, could appoint a mediator, or could require parties to enter some form of mediation arbitration. As a final resort, he or she could consider selection arbitration, interest arbitration, or other dispute resolution mechanisms that the minister feels is applicable in the situation.

The alternative proposal has the overwhelming attribute of preserving equality of treatment for all commodities moving through West Coast and other ports, and would do not give any commodity, including grain, preferential treatment as is bestowed in proposed section 87.7 in Bill C-19.

To shift to another issue, the Senate committee is also aware that Mr. Justice Estey is reviewing the grain transportation system from farmer to port. Mr. Estey recently issued his interim report. The report basically identifies the issues that stakeholders have with the grain transportation system. Among the issues identified at page 18 in the report is the grain provision in Bill C-19.

dans les relations industrielles peut sembler une bonne idée dans les coulisses d'Ottawa. Pour les ports de la côte ouest, par contre, où ça compte vraiment, la mesure n'est absolument pas pratique, elle est mal pensée et ne règle pas le problème.

Beaucoup ont employé ici l'expression «atout en réserve». Si vous adoptez le projet de loi C-19 dans sa forme actuelle concernant le transport du grain, il n'est pas question d'un atout en réserve, mais on voit bien que les jeux sont faits d'avance en faveur des syndicats. L'idée de soustraire le grain a été décrite comme une expérience non maîtrisée en matière de relations de travail.

En Colombie-Britannique, nous ne croyons pas que nous devrions constituer le banc d'essai, mais c'est ce qui arrivera. Nous n'arrivons pas à croire que vous voulez que nous servions de cobayes. Ne nous méprenons pas. Une fois de plus, les emplois de la Colombie-Britannique et les possibilités d'affaires dans notre province seront les victimes si ce projet de loi est adopté.

Nous avons une proposition de rechange. Nous ne sommes pas ici simplement pour nous plaindre et pour nous chamailler. Notre proposition se trouve dans notre mémoire. Je cède la parole à mon collègue Tim McEwan qui vous la résumera.

M. Tim McEwan, analyste principal — politiques, Business Council of British Columbia: Honorables sénateurs, votre comité a récemment reçu une proposition de rechange sur les intérêts de l'employeur soumise au ministère du Travail en septembre dernier. Essentiellement, cette proposition vise à remplacer le paragraphe 87.7 du projet de loi, la disposition sur le grain, par une forme de pouvoir discrétionnaire permettant au ministre de désigner un conseiller spécial ou un groupe consultatif pour surveiller l'évolution des négociations du secteur portuaire et faire rapport sur les effets prévus de tout arrêt de travail éventuel. Sur la foi des recommandations du conseiller spécial, ou du groupe consultatif, le ministre pourrait déterminer si l'arrêt de travail risque de nuire à l'intérêt public. Le ministre pourrait alors prendre diverses mesures décrites dans notre mémoire.

Le ministre pourrait invoquer un délai de réflexion, des restrictions au droit de grève et de lock-out, nommer un médiateur ou exiger que les parties entament une forme de médiation ou d'arbitrage. En dernier recours, le ministre pourrait songer à l'arbitrage par sélection, par intérêt ou à tout autre mécanisme de règlement des différends qu'il estime approprié à la situation.

L'irrésistible attribut de la proposition de rechange est de préserver l'égalité de traitement de toutes les marchandises transitant par les ports de la côte ouest et les autres et de ne pas conférer à une marchandise, y compris le grain, de traitement préférentiel comme le prévoit le paragraphe 87.7 du projet de loi C-19.

S'agissant maintenant d'une autre question, le comité du Sénat sait que M. le juge Estey est en train d'examiner le système de transport du grain de la ferme au port. M. Estey a récemment publié son rapport provisoire. Ce dernier inventorie essentiellement les problèmes qu'éprouvent les intervenants dans le système de transport du grain. Entre autres problèmes cités à la page 18 du rapport se trouve la disposition du projet de loi C-19 sur le grain.

Given that the grain provision in this bill has been identified as an issue, we believe it is premature to enshrine it in proposed section 87.7 of the proposed legislation. We also think that the Minister of Labour and his staff have put the proverbial cart before the horse on this.

I want to briefly talk about the other issue we have outlined in our brief. As Mr. Lampert indicated, there is a proposed section in the bill, 47.3, which deals with successive contracts for services. The proposed section provides the Governor in Council, on recommendation of the Minister of Labour, with the authority to designate federally regulated industries which would be required, in their contracts for service, to provide wages not less than those provided by a predecessor contractor.

The business council believes that, if this provision is deployed, it will undermine free collective bargaining and open tendering within the broad federally regulated sector or, rather, those sectors to which the provision would be applied by the Governor in Council. Given the mounting competitive challenges that B.C. faces — and Mr. Lampert identified a few of those earlier — we believe this is poor public policy.

I would like to turn it over to Mr. Pasacreta.

Mr. Frank Pasacreta, Chair, Federally Regulated Employers Forum, Business Council of British Columbia: Honourable senators, it is a great pleasure to be here this afternoon. I would like you to keep one thought in mind as I go through my comments: Proposed section 87.7 does not find its origins in any of the reports you have before you. It does not find its origins in the task force report, nor in the IIC's report. I will draw your attention to the task force report and to its particular recommendations at the conclusion of my comments.

I hope to provide the point of view of a person who actually attended, as an employer representative, all of the meetings of this committee, if I can refer to it as the consensus committee. It is in that context that I will make my remarks.

I am particularly concerned about the sense that has been left — and I believe it has been left with you as well — that a good deal of consultation has occurred on proposed section 87.7. That is simply not true. Consultation on that issue has not taken place in any forum that I am aware of, certainly not substantial consultation. The subject was not discussed at the labour-management committee. The labour-management committee essentially was asked to put forward issues that labour and management felt needed to be addressed in the labour code, and it did so. A good deal of time was spent dealing with those issues and, at those deliberations, the grain issue was not at the forefront; it was not on the table, and it was not discussed.

The participants from labour and management in that consensus group did not have the grain issue on the table during their deliberations. They spoke a good deal about restructuring of the Canada Labour Relations Board, and about the right of striking employees to return to work at the conclusion of a strike. They

Compte tenu du fait que cette disposition a été établie comme source de problème, nous considérons prématuré de l'inclure au paragraphe 87.7 du projet de loi. Nous estimons aussi qu'en cette affaire le ministre du Travail et son personnel ont mis la charrue devant les boeufs.

J'aimerais vous parler brièvement de l'autre question soulignée dans notre mémoire. Comme l'a dit M. Lampert, le paragraphe 47.3 du projet de loi porte sur les droits et obligations des entreprises remplaçantes. Cette disposition accorde au gouverneur en conseil, sur recommandation du ministre du Travail, le pouvoir de désigner les industries sous réglementation fédérale qui seraient tenues, dans leurs contrats de service, d'offrir des salaires au moins égaux à ceux payés par l'entrepreneur précédent.

Nous estimons que l'adoption de cette disposition saperait la négociation collective libre et le système de soumission ouverte dans le vaste secteur sous réglementation fédérale ou dans ceux auxquels le gouverneur en conseil appliquerait la disposition. Compte tenu de la concurrence sans cesse croissante que doit affronter la Colombie-Britannique — et M. Lampert en a parlé tout à l'heure — nous croyons qu'il s'agit d'une mauvaise politique gouvernementale.

Je cède maintenant la parole à M. Pasacreta.

M. Frank Pasacreta, président, Forum des employeurs sous réglementation fédérale, Business Council of British Columbia: Honorables sénateurs, je suis très heureux d'être ici cet après-midi. J'aimerais que vous gardiez une chose bien à l'esprit pendant mes commentaires: le paragraphe 87.7 proposé ne provient d'aucun des rapports que vous avez devant vous, ni du rapport du Groupe de travail, ni du rapport de la Commission d'enquête. J'attirerai votre attention sur le rapport du Groupe de travail et sur ses recommandations particulières à la fin de mes observations.

J'espère vous donner le point de vue d'une personne qui a assisté, en tant que représentant de l'employeur, à toutes les réunions de ce comité, que je me permettrai d'appeler le comité du consensus. C'est dans ce contexte que je ferai mes observations.

Je suis particulièrement préoccupé par l'impression qui s'est formée — et je crois que c'est votre impression aussi — qu'on avait fait toutes sortes de consultations sur le paragraphe 87.7 proposé. C'est tout simplement faux. Il n'y a pas eu de consultations sur cette question dans aucun groupe, à ce que je sache, certainement pas des consultations poussées. La question n'a pas été discutée au comité patronal-syndical. Essentiellement, ce dernier a été invité à présenter les problèmes que le patronat et les syndicats estimaient devoir être abordés dans le Code du travail, et c'est ce qu'il a fait. On y a consacré beaucoup de temps lors de ces délibérations, la question du grain n'était pas au premier rang, elle ne figurait pas au programme et n'a pas été discutée.

Les représentants patronaux et syndicaux de ce groupe de consensus n'ont pas discuté du grain lors de leurs délibérations. Ils ont longuement discuté de la restructuration du Conseil canadien des relations du travail et du droit des grévistes de reprendre le travail à la fin de la grève. Ils ont abondamment parlé des

spoke a lot about replacement workers and other subjects, but the grain issue was not there.

We made recommendations to the task force which they have incorporated. A good many of those had to do with changes to the Canada Labour Relations Board and its structure. Once the task force report was released, a number of meetings were held around the country to talk about its content. Little attention was paid to the grain issue, and I will tell you why.

If I can turn your attention to page 95, the task force had this to say about the grain issue and about all of the various deliberations that had taken place until this time. They said this in their concluding remarks:

While we have considered those recommendations as fully as possible given our time frame, to do them full justice we believe further consultation on their recommendations and on ours in this vital area of West Coast ports bargaining is absolutely essential.

They go on to say:

The Minister of Labour has already committed to such consultation on our recommendations.

They make this as their actual recommendation, and it is in a box on that page:

The Minister of Labour should initiate consultations with labour, management, and others affected on the full range of recommendations brought forward by the Industrial Inquiry Commission into Industrial Relations at West Coast Ports.

No such consultations have ever occurred of which I am aware.

The B.C. Maritime Employers Association has not been consulted, nor have our members. The Business Council of British Columbia has not been consulted, nor have its members. If consultations have taken place, they have taken place in a vacuum.

The fact of the matter is that we were not aware that this provision was going to find its way into the legislation until we saw Bill C-66. I ask you: Is it any wonder that we are opposed to it? Is it any wonder that we are disillusioned by the process? We understood and believed that this would be the subject of further consultations; that a matter as important as this one would receive a good deal more attention than it has unfortunately thus far received.

I will conclude my remarks by urging you to follow through on what the task force has suggested, and to ensure that some form of meaningful consultation on this important issue takes place. To do that, we would urge you to send the bill back to the house with proposed section 87.7 deleted.

Senator LeBreton: When Mr. Dufresne, President of the International Longshoremen's & Warehousemen's Union, appeared before us, he talked about maintaining the movement of grain while the collective bargaining process was continuing. I asked him what the incentive to settle was. That is, if all this were going on, could it not affect the movement of other commodities,

travailleurs suppléants et d'autres questions, mais du grain, pas un mot.

Nous avons présenté au groupe de travail des recommandations qu'il a acceptées. Bon nombre d'entre elles portaient sur les modifications au Conseil canadien des relations du travail et à son organisation. Après la publication du rapport du groupe de travail, on a tenu un certain nombre de réunions dans tout le pays pour discuter de son contenu. Il n'a guère été question du grain, et je vais vous dire pourquoi.

Voudriez-vous regarder à la page 95; le groupe de travail avait ceci à dire sur la question du grain et les diverses consultations qui avaient eu lieu jusqu'alors. Voici sa conclusion:

Encore que nous ayons examiné ces recommandations le mieux possible compte tenu de nos contraintes de temps, pour leur donner la considération qu'elles méritent, il est absolument essentiel d'étudier davantage leurs recommandations et les nôtres sur la question fondamentale de la négociation dans les ports de la côte ouest.

Les auteurs poursuivent ainsi:

Le ministre du Travail s'est déjà engagé à mener des consultations sur nos recommandations.

Les auteurs ont adopté la recommandation et l'ont placée dans l'encadré de cette page:

Le ministre du Travail devrait entreprendre des consultations avec les syndicats, le patronat et les autres intervenants sur toute la gamme des recommandations formulées par la Commission d'enquête sur les relations industrielles dans les ports de la côte ouest.

Aucune de ces consultations n'a eu lieu, à ce que je sache.

L'Association des employeurs maritimes de la Colombie-Britannique n'a pas été consultée, ni nos membres. Le Business Council of British Columbia n'a pas été consulté, ni ses membres. Si des consultations ont eu lieu, elles se sont faites dans le vide.

En fait, nous ne savions pas que cette disposition allait être intégrée à la loi avant de prendre connaissance du projet de loi C-66. Dites-moi alors: faut-il s'étonner que nous nous y opposions? Faut-il s'étonner que nous soyons déçus de la tactique? Nous croyions savoir que cette question ferait l'objet d'autres consultations, qu'une question aussi importante serait examinée beaucoup plus attentivement qu'elle ne l'a malheureusement été à ce jour.

Je conclus en vous incitant à donner suite aux suggestions du groupe de travail et à vous assurer que cette question soit débattue sérieusement. À cet effet, nous vous exhortons à renvoyer le projet de loi à la Chambre en ayant supprimé le paragraphe 87.7.

Le sénateur LeBreton: Lorsque M. Dufresne, président de l'International Longshoremen's & Warehousemen's Union, a comparu devant nous, il a parlé de la possibilité d'assurer le transport du grain pendant que se poursuivraient les négociations collectives. Je lui ai demandé ce qui inciterait les parties à conclure une entente; autrement dit, si votre scénario se

and did we not risk backing up the whole system? At some point the argument was made that grain is perishable, and that other things can be stockpiled. However, tell that to potash shippers. It might be in the ground a million years, but when you get it on the dock, it certainly is perishable. Mr. Dufresne's response to me was that during collective bargaining, all commodities can — it is an interesting word he used — continue to move.

Is there not a real danger that, while the bill ensures the shipment of grain through the ports, it could prolong the process, make labour negotiations even tougher, and prevent other products from moving through the ports?

Mr. Pasacreta: I think that is a clear and correct assessment. Only grain products handled by the terminals continue to flow during a strike. Agricultural products handled by the other terminals in the Port of Vancouver and elsewhere do not continue to flow. To the extent that those products are perishable, feed products, alfalfa and all of the other types of food products would be behind picket lines essentially. Weather-sensitive cargo like potash, pulp and paper also would continue to be exposed to weather and, in due course, they would deteriorate. Refrigerated products would also be at risk. When food is put in a refrigerator, its life is prolonged, but only for a period of time. We handle a considerable amount of refrigerated products in refrigerated containers, and those continue to deteriorate as the strike continues.

With grain absent from the picture, it is our expectation that, with respect to the ability to have up to 20 per cent of the work force in Prince Rupert continuing to work, and 10 per cent in Vancouver, there is the very real probability that rotating those individuals through there will mean that the labour disputes will be more protracted than they have been.

There is this misnomer about strikes. There has been one strike among longshoremen and the B.C. member companies in the last 12 years, not the great many that have been described. I ask you to take a look at the number of strikes that have affected grain movement to the Port of Vancouver. The grain terminals have been on strike. The railways have been on strike twice since 1987. The B.C. federation shut the port down once during that period of time. Prince Rupert grain has been shut down once during that period of time, and grain inspectors employed by the Canadian government have been on strike once during that period of time. Each of those groups were legislated back to work. If the real intention is to stop disruption of the grain, there are a great many more villains in this piece than those employed by the member companies of my association.

Senator LeBreton: Does grain represent 13 per cent of the volume moving through the port?

Mr. Pasacreta: Grain represents 13 per cent, and the other commodities represent about 87 per cent. The division is about \$30 billion in total value, of which \$4 billion is grain.

produisait, le transport d'autres marchandises ne serait-il pas affecté et ne risquerions-nous pas de retarder tout le système? À un moment donné, quelqu'un a dit que le grain peut se dégrader et que d'autres choses peuvent être stockées. Cependant, allez dire cela aux expéditeurs de potasse. Le minerai reste dans la terre pendant des millions d'années, mais une fois sur le quai, il ne fait aucun doute qu'il risque de se dégrader. La réponse que m'a donnée M. Dufresne est que durant la négociation collective, toutes les marchandises peuvent — il l'a dit et je le souligne — continuer d'être acheminées.

N'y a-t-il pas un véritable danger que même si le projet de loi assure le transport du grain par l'entremise des ports, cela puisse ralentir les choses, compliquer encore les négociations collectives et empêcher l'acheminement d'autres produits par les ports?

M. Pasacreta: Je crois que vous décrivez la situation de façon claire et exacte. Seuls les produits céréaliers manutentionnés par les terminaux continuent d'être acheminés durant une grève. Les produits agricoles manutentionnés par les autres terminaux au port de Vancouver et ailleurs cessent de l'être. Dans la mesure où ces produits sont périssables, les fourrages, la luzerne et tous les autres types de provende resteraient sur place à cause des piquets de grève. Des marchandises sensibles à la température comme la potasse, les pâtes et papiers continueraient aussi d'être exposées aux éléments et, à un moment donné, se détérioreraient. Les produits réfrigérés seraient aussi à risque. Lorsqu'on met des denrées alimentaires dans un réfrigérateur, on en prolonge la vie utile, mais seulement pendant un temps. Nous faisons transiter beaucoup de produits réfrigérés dans des conteneurs frigorifiques et ils continuent de se détériorer pendant que se poursuit la grève.

Si on continue d'acheminer le grain, nous croyons qu'avec un maximum de 20 p. 100 des effectifs à Prince Rupert qui continuent de travailler, et 10 p. 100 à Vancouver, il est fort probable que la rotation des travailleurs dans ces ports prolongera encore les conflits de travail plus longtemps que par le passé.

On se fait des idées fausses sur les grèves. Il y a eu une seule grève des débardeurs et des compagnies membres de la Colombie-Britannique au cours des 12 dernières années, et non pas les nombreuses grèves dont on a parlé. Je vous demande de compter le nombre de grèves qui ont perturbé le transport du grain jusqu'au port de Vancouver. Les terminaux céréaliers ont été en grève. Les chemins de fer ont fait la grève deux fois depuis 1987. La Fédération de la Colombie-Britannique a fermé le port une fois durant cette période. Le terminal céréalier de Prince Rupert a été fermé une fois durant cette période et les inspecteurs de grain du gouvernement canadien ont été en grève une fois aussi. C'est une loi qui a obligé chacun de ces groupes à retourner au travail. Si on veut vraiment empêcher que le transport du grain soit perturbé, il y a beaucoup plus de fautifs dans le décor que ceux qu'emploient les compagnies membres de mon association.

Le sénateur LeBreton: Est-ce que le transport du grain représente 13 p. 100 du volume qui transite par le port?

M. Pasacreta: Oui, et les autres marchandises, 87 p. 100. La répartition est d'environ 30 milliards de dollars au total dont 4 milliards pour le grain.

Senator LeBreton: You do not have a sense that other commodities will continue to move?

Mr. Pasacreta: They will not continue to move.

Senator LeBreton: Even though they can continue to do so.

Mr. Pasacreta: They will be stopped.

Senator Fitzpatrick: As I said earlier, I am concerned about the opportunity for B.C. business to improve its conditions and its growth. I have some difficulty with the principle of providing preferential treatment generally, and in particular with providing it to one industry. You have spoken about the effect it will have on the labour situation on the West Coast and the effect it will have on other industries. I wish to discuss the effect it will have on B.C. ports.

In the last year or so we have seen the privatization of the airport. We have seen the tremendous growth of an industry surrounded by the infrastructure in the airport hub activity. We have now just passed Bill C-9, which provides the same opportunity to the ports. I should like you to describe for the committee what negative impact you think this could have on the port if grain and other commodities go to other ports on the West Coast. Further, which ports would be impacted?

Mr. Lampert: You are absolutely right. We are very proud of the changes occurring out there. We speak about Vancouver being the gateway to the Pacific and, vice versa, the gateway to Canada.

Our port has continuously grown in its ability to handle various products. There is always the danger that, if there is a prolonged strike, the opportunities that have been achieved will be lost to other ports along the West Coast. Seattle is not too far away, as is Portland, Oregon. As a matter of fact, we document in our submission that when there have been strikes, there has been an ability for producers to move some product. It is then tough to get that product back on to our port.

Mr. Pasacreta: It is not just that producers find another vehicle to ship the product; it is that the purchasers find other producers. When you are speaking about goods produced in Canada, the very real danger is not that they pass the port and go south to a U.S. rail system and then to a U.S. port, but rather that they find another supplier. That is the real concern.

The container business is a fragile business. The moment there is any threat of a disruption, Canadian-bound containers are diverted to the United States, particularly to Seattle and Tacoma.

The risk for bulk products and agricultural products that we handle is that they will find other sources of supply. If they find other sources of supply, as they have in some cases, they do not return. That is the concern. It is not that they will find another means of transporting the goods. There is a real danger that will happen, but the big concern is that they get their pulp and paper and their forest and agricultural products from other suppliers.

Le sénateur LeBreton: Vous ne croyez pas que les autres marchandises seront acheminées?

M. Pasacreta: Non, elles ne le seront pas.

Le sénateur LeBreton: Même si elles pourraient l'être.

M. Pasacreta: Leur transport sera interrompu.

Le sénateur Fitzpatrick: Comme je l'ai dit tout à l'heure, ce que je voudrais, c'est permettre aux entreprises de Colombie-Britannique d'améliorer leur situation et de prendre de l'expansion. J'ai du mal à accepter le principe d'accorder un traitement préférentiel en soi, et surtout à une seule industrie. Vous avez parlé de l'effet de cette disposition sur la main-d'oeuvre de la côte ouest et sur les autres industries. J'aimerais discuter de ses retombées sur les ports de la Colombie-Britannique.

Depuis un an environ, l'aéroport est privatisé. Nous avons vu la croissance remarquable de l'industrie aérienne encadrée sur place par l'infrastructure nécessaire. Nous venons d'adopter le projet de loi C-9 qui offre la même possibilité aux ports. Veuillez donc expliquer au comité les résultats nuisibles que, selon vous, cette disposition pourrait avoir sur le port si le grain et les autres marchandises étaient acheminés par d'autres ports de la côte ouest. En outre, quels ports seraient touchés?

M. Lampert: Vous avez tout à fait raison. Nous sommes très fiers des changements qui se produisent chez nous. Nous décrivons Vancouver comme la porte d'entrée du Pacifique ou la porte d'entrée au Canada.

Notre port n'a cessé de prendre de l'expansion dans la manutention de divers produits. Il y a toujours risque, si une grève se prolonge, que les améliorations que nous avons connues nous soient ravies par d'autres ports de la côte ouest. Seattle n'est pas très loin, ni Portland, en Oregon. En fait, nous disons dans notre mémoire que lorsqu'il y a eu grève, les producteurs ont pu transiter certains produits. Mais il est difficile par la suite de faire revenir la clientèle de ces producteurs dans notre port.

M. Pasacreta: Ce n'est pas seulement que les producteurs trouvent un autre moyen d'expédier le produit, c'est que les acheteurs trouvent d'autres producteurs. Quand vous parlez de produits canadiens, le véritable risque n'est pas qu'ils oublient le port et s'adressent à un système ferroviaire puis à un port américain, mais bien plutôt qu'ils trouvent un autre fournisseur. Voilà la véritable inquiétude.

Le transport par conteneurs est une activité précaire. Dès qu'il y a une menace de perturbation, les conteneurs à destination du Canada sont détournés vers les États-Unis, en particulier vers Seattle et Tacoma.

Le risque, pour les produits en vrac et les produits agricoles que nous manutentionnons, est que les clients trouvent d'autres sources d'approvisionnement. S'ils en trouvent d'autres, comme dans certains cas, ils ne nous reviennent pas; voilà le problème, et non pas qu'ils trouvent d'autres moyens de transport. Le risque est grand que cela se produise, mais le souci majeur est qu'ils achètent leurs pâtes et papiers, leurs produits forestiers et agricoles à d'autres fournisseurs.

Mr. Lampert: The Port of Vancouver has a growing international reputation as being a good place to do business. That can be substantially undermined if we close the port for an extended period. There is no question about that.

Mr. Pasacreta: Container volumes in the port have gone from 250,000 twelve years ago to 750,000 today. We have an additional container terminal to cope with that volume.

Senator Chalifoux: Do you have any evidence that proposed section 87.7 will result in longer work stoppages in British Columbia ports?

Mr. Pasacreta: We have never had to live with the reality of it, so there is only speculation and assumption that this will have an impact. However, this is certainly the universal view of virtually every industry that has appeared before this committee, of which I am aware, with the singular exception of grain.

Senator Chalifoux: FETCO, the Federally Regulated Employers—Transport and Communications, told this committee on Wednesday that they felt Bill C-19 represents an acceptable compromise, and they urged us to get down to passing the bill. How many of your members are federally regulated employers and subject to the code? Are most of them members of FETCO?

Mr. Lampert: Let us deal with the business council. Twenty-four of our companies are federally regulated. All member companies of the business council support the position we are taking on this issue.

The Chairman: Thank you, witnesses.

We will now hear from the NWT Chamber of Mines and its president, Mr. Doug Willy.

Welcome. Thank you for waiting, and for bearing with us on a long Friday afternoon. Please proceed.

Mr. Doug Willy, President, NWT Chamber of Mines: Thank you for the invitation, although it was somewhat late. Excuse me if I am not quite as sharp as I normally am. I had to fly all night to get here from Yellowknife.

I will not go through my brief in detail. Hopefully you have all had a look at it. I will just highlight a couple of points. I made a similar presentation to the House of Commons committee a short while ago, as did a number of the aboriginal associations in the Northwest Territories. We have membership on the board of those aboriginal organizations, so hopefully our comments represent the aboriginal community as well.

This particular bill is important in the Northwest Territories, because it is not only transportation, banking and the uranium industry that are covered by the Canada Labour Code. Everyone who works in the Northwest Territories is covered by code. We do not have the choice of making our own legislation, so we are stuck living with whatever the federal government serves up to us.

M. Lampert: Le port de Vancouver jouit de la réputation croissante à l'échelle internationale d'être un excellent centre d'affaires. Mais cette réputation peut être sérieusement menacée si nous fermons le port pendant une période prolongée. Cela ne fait aucun doute.

M. Pasacreta: Le volume des conteneurs transitant par le port est passé de 250 000 tonnes il y a 12 ans à 750 000 aujourd'hui. Nous disposons d'un autre terminal à conteneurs pour accueillir ces marchandises.

Le sénateur Chalifoux: Avez-vous des preuves que le paragraphe 87.7 proposé causera des arrêts de travail plus longs dans les ports de Colombie-Britannique?

M. Pasacreta: Nous n'en avons jamais fait l'expérience, alors il ne s'agit ici que de spéculations et d'hypothèses. Cependant, presque toutes les industries qui ont comparu devant votre comité, à ce que je sache, ont dit la même chose, sauf pour le grain.

Le sénateur Chalifoux: Les ETCOF, les Employeurs des transports et communications de régie fédérale, ont dit au comité mercredi qu'à leur avis, le projet de loi C-19 constitue un compromis acceptable, et nous ont exhorté à adopter le projet de loi. Combien de vos membres sont des employeurs de régie fédérale et assujettis au Code? La majorité d'entre eux sont-ils membres des ETCOF?

M. Lampert: Pour le Business Council of British Columbia, 24 de nos compagnies sont de régie fédérale. Toutes les compagnies membres du Business Council of British Columbia appuient notre position sur le projet de loi.

Le président: Merci, messieurs les témoins.

Nous entendrons maintenant le président de la Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest, M. Doug Willy.

Bienvenue. Merci d'avoir attendu et de nous avoir supportés en ce long vendredi après-midi. À vous la parole.

M. Doug Willy, président, Chambre des mines des Territoires du Nord-Ouest: Je vous remercie de l'invitation, même si le préavis était plutôt court. Veuillez m'excuser si je ne suis pas aussi alerte qu'à l'habitude, j'ai dû passer la nuit dans l'avion en provenance de Yellowknife.

Je n'expliquerai pas mon mémoire en détail. J'espère que vous avez tous eu la chance de le lire. Je soulignerai seulement quelques éléments. J'ai présenté un témoignage semblable au comité de la Chambre des communes il y a quelque temps, comme l'ont fait un certain nombre d'associations autochtones des Territoires du Nord-Ouest. Nous comptons des membres au conseil d'administration de ces organisations si bien que nos commentaires représentent aussi, on l'espère, l'opinion des collectivités autochtones.

Ce projet de loi est important pour les Territoires du Nord-Ouest parce que le Code canadien du travail ne porte pas seulement sur les transports, les services bancaires et l'industrie de l'uranium. Quiconque travaille dans les Territoires du Nord-Ouest est assujéti au Code. Il ne nous est pas loisible de faire nos propres lois, nous sommes donc obligés de composer avec ce que le gouvernement fédéral nous sert.

Mining is the industry in the Northwest Territories at the present time. There is no alternative. There is no agriculture; there is no grain to worry about moving. It is mining. With the federal government's recent initiatives on aboriginal people, we feel that the one thing they can use to gain an equal status in Canada is the mining industry.

You may think that we are using aboriginal peoples to get a message across. It is a fact of life in the Northwest Territories, as in a couple of other jurisdictions in Canada, that, if we are to continue mining, it will be in partnership with aboriginal peoples. As land claims are settled, potential mines are on lands owned by aboriginal peoples.

We currently have only four operating mines in the Northwest Territories. Three of those mines are unionized; one is not. There is a strike on right now at the Con mine in Yellowknife. Even though the price of gold has gone down to an almost-eight-year low, the union representing employees at the Con mine decided to go on strike three weeks ago. Very shortly, 400 people will probably be out of work.

Regarding that mine, after 66 years of production, only four employees on its staff are aboriginal. How does that fit in with this legislation? In a new mine operating in the Northwest Territories right now, we cannot hire skilled journeymen, professional engineers, professional geologists and the like in the North. We must import them from the South. Therefore, the section on automatic certification and card signing is very important. If a new company were to hire 400 employees, of which only 50 or 60 were tradesmen from the south, they could start a campaign, insinuate that the mine is involved in some sort of unfair labour practice, and be certified under the new legislation. You could unionize 450 aboriginal employees who do not want the union because of this new clause in the legislation.

Mr. Clem Paul, the president of the Northwest Métis Alliance Presentation, made this point to the House of Commons committee. He made it very clear that this was not in their favour.

Regarding replacement workers, two of the existing Northwest Territory mines are totally served by the three-month periods in a year when they can transport goods in and out. Removing the ability to hire replacement workers during that period is really an unfair advantage, and removes any bargaining which may exist.

All of the mines that will be opened in the future will be done on a fly-in basis. The Northwest Territories government, a number of years ago, told the mining industry that it did not want town sites built any longer. Pine Point closed down. Uranium City closed down. Since that time, all mines have been developed on a fly-in basis.

Actuellement, l'exploitation minière est l'industrie majeure des Territoires du Nord-Ouest. Il n'y a rien d'autre, pas de produits agricoles, pas de grain à transporter. Nous avons les produits miniers. Par suite des récentes initiatives du gouvernement fédéral concernant les peuples autochtones, nous estimons que l'exploitation minière est la seule activité qui puisse leur donner un statut égalitaire au Canada.

Vous allez peut-être dire que nous nous servons des peuples autochtones pour faire passer un message. C'est un fait dans les Territoires du Nord-Ouest, comme dans quelques autres provinces du Canada, que si nous continuons d'exploiter les mines, il faudra le faire en partenariat avec les peuples autochtones. À mesure que les revendications territoriales se règlent, les gisements à exploiter se trouvent sur des terres qui appartiennent aux peuples autochtones.

Nous n'avons actuellement que quatre mines en exploitation dans les Territoires du Nord-Ouest; trois sont syndiquées, l'une ne l'est pas. En ce moment même, la mine Con à Yellowknife est en grève. Même si le prix de l'or a diminué au point de pratiquement atteindre son plus bas niveau depuis huit ans, le syndicat représentant les employés de cette mine a décidé d'aller en grève il y a trois semaines. Très bientôt, 400 personnes seront sans doute sans travail.

À propos de cette mine ouverte depuis 66 ans, seuls quatre employés sont autochtones. En quoi cela cadre-t-il avec le projet de loi? Pour une nouvelle mine des Territoires du Nord-Ouest actuellement, on ne trouve pas de journaliers, d'ingénieurs professionnels, de géologues professionnels à engager sur place. Nous devons les faire venir du Sud. Par conséquent, la disposition sur l'accréditation d'office et la signature de cartes est très importante. Si une nouvelle société voulait engager 400 employés, dont seuls 50 ou 60 seraient des hommes de métier du Sud, ces derniers pourraient entreprendre une campagne pour faire croire que la mine est coupable de pratiques de travail déloyales et se faire accréditer en vertu de la nouvelle loi. On pourrait syndiquer 450 employés autochtones qui rejettent le syndicat en raison de cette nouvelle disposition de la loi.

M. Clem Paul, président de la Northwest Métis Alliance Presentation, l'a fait remarquer au comité de la Chambre des communes. Il a indiqué très clairement que cette disposition ne les avantageait pas.

Quant aux travailleurs suppléants, deux des mines exploitées actuellement dans les Territoires du Nord-Ouest ne disposent que des trois mois de l'année où elles peuvent expédier et recevoir des marchandises. Supprimer l'embauche de travailleurs suppléants durant cette période constitue réellement un avantage injuste et fait disparaître toute possibilité de négociation qui puisse exister.

Toutes les mines qui seront ouvertes dorénavant seront des exploitations à accès aérien. Il y a quelques années, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a dit aux représentants de l'industrie qu'il ne voulait plus que soient construites des villes minières. Pine Point a fermé, Uranium City aussi. Depuis, toutes les mines exploitées recourent à l'accès aérien.

The new BHP diamond mine depends on a re-supply of about \$120 million per year of goods across a winter road which is open for eight to ten weeks. It is unfair to introduce legislation that would restrict their ability there. It is not a choice of whether they will do it or not. The choice is whether they shut down for a year.

In the Northwest Territories right now, there is absolutely no exploration other than diamond exploration. There are a number of reasons for that. One is the low price of gold. The other is the high cost of exploring in the Northwest Territories. We know that our costs are a minimum of 35 per cent higher than anywhere else in Canada. This is an economic issue. We have the high costs. If you have read the Fraser Institute report on economics and mining exploration in Canada, which came out a couple of months ago, you know they put the Northwest Territories as the number one area to do exploration because of the potential. However, it is the second worst, only behind British Columbia, for investment climate. Introducing this particular amendment to the Canada Labour Code will do nothing but add to our restrictions, when you take in the certification clause and the non-replacement-worker clause.

If we did have powers in the government of the N.W.T. to make this type of legislation, there is no doubt it would not look like these Bill C-19 amendments. However, until such time as we can prove ourselves — when it is economically viable to become a province — we will never have those powers.

The Chairman: Oh, no.

Mr. Willy: I guess we are asking you to consider that you do listen to the territories. It is a different group. During consultations, only one visit was made to the North. Our members are spread over the whole Northwest Territories. If someone announces that they will come into town for a one-day meeting, it can cost \$3,000 to \$5,000 for a member to come into Yellowknife for that meeting. Our representation consists of the same people talking all the time because they think it is one large company speaking over and over, but it is not.

The Chairman: That is very helpful. Thank you very much. On that one point that you made, I do not know whether you know this — and even if you do know it, I do not hold you responsible for it — but the Northwest Territories had the opportunity to take over jurisdiction over labour relations a few years ago. For whatever reasons, it was not picked up. Were you aware of that?

Mr. Willy: Yes. We could probably talk about that one for a little while. That is another story.

The Chairman: I do not know the details, but I am correct in my recollection.

Senator Kinsella: Who was the Minister of Governmental Affairs?

The Chairman: It was not me. It was long before my time. That was under another government.

La nouvelle mine de diamants BHP compte, pour son réapprovisionnement d'environ 120 millions de dollars par an, sur une route d'hiver ouverte de huit à dix semaines. Une loi qui limiterait alors ses activités serait injuste. La question n'est pas de savoir si on le fera ou non. Le problème est de savoir si on ferme la mine pendant un an.

Dans les Territoires du Nord-Ouest actuellement, il ne se fait absolument aucune exploration autre que la recherche de diamant. Cela s'explique par diverses raisons, entre autres le faible prix de l'or et le coût élevé de toute exploration là-bas. Nous savons que nos coûts sont au moins de 35 p. 100 plus élevés que partout ailleurs au Canada. C'est un problème de nature économique. Nos coûts sont élevés. Si vous avez lu le rapport de l'Institut Fraser sur l'économie et l'exploration minière au Canada, publié il y a quelques mois, vous savez que les Territoires du Nord-Ouest se classent comme la principale région où faire de l'exploration en raison de leur potentiel. Cependant, c'est le pire endroit après la Colombie-Britannique pour les investissements. Adopter cet amendement au Code canadien du travail ne fera que nous compliquer l'existence, en raison de la clause d'accréditation et de celle des travailleurs suppléants.

Si le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest avait le pouvoir de faire ses propres lois en ce domaine, il ne fait aucun doute qu'elles ne ressembleraient en rien aux amendements du projet de loi C-19. Cependant, tant que nous n'aurons pas fait nos preuves — lorsqu'il sera viable sur le plan économique de devenir une province — nous n'aurons jamais ce pouvoir.

Le président: Oh non.

M. Willy: Nous vous demandons d'écouter ce que les Territoires ont à dire. Nous sommes un groupe différent. Lors des consultations, on est venus seulement une fois dans le Nord. Nos membres sont répartis dans tous les Territoires du Nord-Ouest. Si quelqu'un annonce qu'il viendra en ville pour une réunion d'une journée, il peut en coûter 3 à 5 000 dollars à l'un de nous pour aller à Yellowknife y assister. Notre représentation est le fait des mêmes personnes qui parlent tout le temps et s'imaginent qu'il s'agit d'une seule grosse compagnie qui prend la parole à tout coup, mais ce n'est pas le cas.

Le président: Cela est très utile. Merci beaucoup. À propos de ce que vous avez dit, je ne sais pas si vous êtes au courant — et même si vous l'êtes, vous n'êtes pas en cause — mais les Territoires du Nord-Ouest ont eu l'occasion de prendre en main les relations de travail, il y a quelques années. Pour quelque raison que ce soit, ils l'ont laissé passer. Le saviez-vous?

M. Willy: Nous pourrions probablement parler assez longuement de cette question. C'est une autre histoire.

Le président: Je ne connais pas les détails, mais mon souvenir est exact.

Le sénateur Kinsella: Qui était ministre des Affaires gouvernementales?

Le président: Ce n'était pas moi, c'est bien avant mon temps. C'était un autre gouvernement.

Senator Chalifoux: Thank you very much, witnesses, for your insightful presentation. I was referring to the North Slave Métis with Clem Paul and Sholto Douglas, because they seemed to have some legitimate concerns regarding the access to employment as it refers to this act for the aboriginal people. The aboriginal people represent the majority of the population in the territories, so it must be a good partnership.

I would like your comments, especially as concerns the Sahtu and Gwich'in land claims. I believe the Diavik mine falls into their area, and they are very concerned. Could you please comment on that?

Mr. Willy: As aboriginal people, we have experienced problems in the past dealing with companies which have collective agreements. A collective agreement deals with employees when it comes to training, education, promotion and so forth. The gist of the aboriginal peoples' concern is that, if a collective agreement is in place, preferential treatment cannot be given to the aboriginal people in recruiting.

The incidents which have happened in Canada occurred prior to the collective agreement prove that point. The two local mines, the Giant mine and the Con mine, prove that. Neither mine has First Nations people as 1 per cent employees, even after 40 to 66 years of employment. We are trying, with the Diavik mine, the BHP mine and others, to design programs of preferential treatment to get local people into the workforce. The concern is that this would be removed once again if the legislation passed and we let in an unknown union.

Senator Chalifoux: What part of the legislation is of the prime concern?

Mr. Willy: I refer to the section dealing with the automatic certification without a vote.

Senator Chalifoux: That is clause 87.7. Thank you.

Senator Kinsella: The government wants to modernize the Canada Labour Code. I am baffled by the insensitivity to the native peoples' situation, however, and the insensitivity to the gender issue. We have been presented with a very short period of time in which to review this legislation in the Senate. It has been a long time since I saw a piece of legislation in such serious need of serious review. I hope we will be able to find the time to give it this kind of treatment.

Would you speak a little bit further on this subject?

The new Canadian Industrial Relations Board would have many other remedies available to it should it detect unfair labour practices. Why did the government not accept that method of remedies as being sufficient? Why have they imposed this democracy override clause, as I describe it?

Mr. Willy: We do not know. However, we have an example in the territories that we can use. Basically, we agree with the position that Mr. Chipeur put forward.

A couple of our member companies are involved in the group of people that got Milner Fenerty involved. Steel workers attempted to unionize the Echo Bay Mine within the last two and

Le sénateur Chalifoux: Merci beaucoup, messieurs les témoins, de votre exposé très informatif. J'ai parlé des Métis de North Slave, de Clem Paul et de Sholto Douglas parce qu'ils semblent se soucier à juste titre des possibilités d'emploi pour les peuples autochtones compte tenu de cette loi. Les Autochtones représentent la majorité de la population des Territoires, donc un bon partenariat s'impose.

J'aimerais savoir ce que vous pensez particulièrement des revendications territoriales du Sahtu et des Gwich'in. Je crois que la mine Diavik est située sur leur territoire et ils sont très inquiets. Pourriez-vous nous en parler?

M. Willy: En tant qu'Autochtones, nous avons connu des problèmes dans le passé en faisant affaire avec des compagnies régies par des conventions collectives. Une convention collective porte sur la formation, l'éducation, la promotion, et cetera, des employés. Si une convention collective existe, on ne peut privilégier l'embauche des Autochtones, ce qui les ennuie plus que tout.

Les incidents qui se sont produits au Canada avant la convention collective le démontrent. Les deux mines locales, la Giant et la Con, en sont la preuve. Ni chez l'une ni chez l'autre les membres des Premières nations ne représentent 1 p. 100 de leurs employés, même après 40 et 66 ans d'exploitation. Nous tâchons, avec la mine Diavik, la mine BHP et d'autres, de mettre sur pied des programmes de traitement préférentiel pour intégrer la main-d'œuvre locale aux effectifs. Ce qui inquiète, c'est que cette possibilité ne disparaisse à nouveau si le projet de loi est adopté et qu'on permette à un syndicat inconnu de s'installer.

Le sénateur Chalifoux: Quelle disposition de la loi vous inquiète principalement?

M. Willy: La section portant sur l'accréditation d'office sans la tenue d'un scrutin.

Le sénateur Chalifoux: C'est le paragraphe 87.7. Merci.

Le sénateur Kinsella: Le gouvernement veut moderniser le Code canadien du travail. Je suis étonné du peu de cas qu'on fait de la situation des Autochtones et des femmes. On nous a donné très peu de temps pour examiner ce projet de loi au Sénat. Ça fait longtemps que je n'ai pas vu de mesure législative qui ait tant besoin d'être revue. J'espère que nous pourrions trouver le temps de le faire.

Pourriez-vous nous parler un peu plus de cette question?

Le nouveau conseil canadien des relations industrielles disposerait de nombreux autres recours s'il découvrait des pratiques de travail déloyales. Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas considéré cette façon de procéder suffisante? Pourquoi a-t-il imposé cette clause qui permet de passer outre au principe démocratique, comme je l'appelle?

M. Willy: Nous n'en savons rien. Cependant, nous pouvons vous donner un exemple dans les Territoires. Essentiellement, nous sommes d'accord avec M. Chipeur.

Quelques-unes de nos compagnies membres sont de celles qui ont eu recours aux services de Milner Fenerty. Les travailleurs de l'acier ont tenté de syndiquer la mine Echo Bay au cours des deux

one-half years. The company was charged with a number of unfair labour practices. In that case, they asked for a vote. Approximately 76 per cent of the employees voted against the union. As we understand the new legislation, there would have been no need for that vote. The Industrial Relations Board could have certified it automatically, even though 76 per cent of the employees were against the union.

We think the old system worked well, although there were probably a number of situations where one wondered where the board was coming from. I cannot comment much further on why they went there. I look at it more from a practical perspective — that is, from dealing with different communities. That is why we have people like Mr. Chipeur around, namely, to get them to look into more of the legal details.

We are totally in agreement with changes being made to the Canada Labour Code. We have said that in the first page of our brief. That is not the point. The point is that there was absolutely no consultation in the Northwest Territories. We had one day to give our input into this proposed legislation. We had wanted to address a number of other areas. For example, there is no reflection in the Canada Labour Code for fly-in operations. We are still dealing with employment situations that were written 25 to 40 years ago. Furthermore, eight-hour days are a thing of the past. They are now seven and one-half-hour days for fly-in situations. A number of those situations still exist. We would like to see a rewrite of the whole legislation, but it must be done properly.

Senator LeBreton: The replacement worker portion of the bill must cause you some considerable concern in the North.

Mr. Willy: The replacement worker legislation is in there as part of a knee-jerk reaction to the Giant mine strike a few years ago. We in the North think that the strike never would have happened if the Minister of Labour had become involved sooner. It is a reaction to a situation that they did not act upon quickly.

That type of situation will never happen again. A pile of other circumstances were involved in that situation.

The Chairman: There certainly were. I remember them well.

Mr. Willy: We met with all of the fly-in companies, and with the companies in the far north who use the barge. We went through the new non-replacement worker legislation, and we do not know how we would operate under it. At some time you would have to say, "We must shut it down for a year. Lay everyone off." You could start it again the next season. We have not come up with another way of handling it.

The Chairman: Are there further questions or comments? If not, I wish to thank you very much for coming here this afternoon.

The committee adjourned.

dernières années et demie. La compagnie a été accusée d'un certain nombre de pratiques de travail déloyales. Alors, ils ont demandé la tenue d'un scrutin. Environ 76 p. 100 des employés ont voté contre la syndicalisation. Si nous comprenons bien le projet de loi, on n'aurait pas eu à voter. Le conseil des relations industrielles aurait pu l'accréditer automatiquement même si 76 p. 100 des employés étaient contre.

À notre avis, l'ancien système fonctionnait bien, même si dans certains cas on s'expliquait mal les décisions du conseil. C'est tout ce que je peux dire. J'envisage la question de façon pratique, c'est-à-dire du point de vue des relations avec les différentes collectivités. C'est pourquoi nous avons des gens comme M. Chipeur qui s'occupent du côté juridique des choses.

Nous sommes tout à fait d'accord qu'il faut apporter des changements au Code canadien du travail. Nous l'avons dit à la première page de notre mémoire. Là n'est pas la question. Aucune consultation n'a été menée dans les Territoires du Nord-Ouest: voilà le problème. Nous avons eu une seule journée pour donner notre opinion sur le projet de loi. Nous aurions voulu aborder divers autres points. Par exemple, le Code canadien du travail ne prévoit toujours pas l'accès aérien aux mines. Il reflète encore un contexte qui existait il y a 25 à 40 ans. De plus, les journées de travail de huit heures sont chose du passé. On fait maintenant des journées de sept heures et demie dans les mines à accès aérien. Le Code laisse toujours de côté un certain nombre de situations de ce genre. Il faudrait une refonte complète et sérieuse du Code.

Le sénateur LeBreton: La disposition sur les travailleurs suppléants doit vous inquiéter considérablement dans le Nord.

M. Willy: Cette disposition a été insérée dans le projet de loi en réaction instinctive à une grève à la mine Giant il y a quelques années. Dans le Nord, nous estimons qu'il n'y aurait jamais eu de grève si le ministre du Travail était intervenu plus tôt. C'est une réaction à retardement.

Ce genre de situation ne se répétera jamais. La situation était beaucoup plus complexe qu'elle ne semble maintenant.

Le président: Certainement. Je m'en souviens très bien.

M. Willy: Nous avons rencontré toutes les compagnies d'exploitation de mines à accès aérien et les compagnies du Grand Nord qui utilisent les barges. Nous avons examiné le projet de loi sur les travailleurs suppléants et nous ne savons pas comment nous pourrions respecter ses dispositions. À un moment donné, il faut dire: «Nous devons fermer la mine pour un an. Nous devons licencier tout le monde.» On pourra reprendre le travail la saison prochaine. Nous n'avons rien trouvé de mieux.

Le président: Y a-t-il d'autres questions ou commentaires? Sinon, je tiens à vous remercier beaucoup d'avoir comparu cet après-midi.

La séance est levée.

OTTAWA, Tuesday, June 16, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, to which was referred Bill C-19, to amend the Canada Labour Code (Part I) and the Corporations and Labour Unions Returns Act and to make consequential amendments to other Acts, met this day at 10:00 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Lowell Murray (*Chairman*) in the Chair.

[English]

The Chairman: Senators, this is our fourth meeting pursuant to our mandate to consider Bill C-19.

We will be sitting this morning until approximately 11:30.

[Translation]

For the next 45 minutes, it will be our pleasure to hear from representatives of the Quebec Bar Association and the Canadian Bankers Association. Speaking on behalf of the Quebec Bar are Marie-France Bich, Professor of Labour Law at the University of Montreal and Chair of the Labour Law Committee of the Quebec Bar Association, and Mark Sauvé, a lawyer with Legislative Services.

Mr. Sauvé will make a brief opening statement. Welcome to both of you. Please proceed.

Mr. Mark Sauvé, Lawyer, Legislative Services: The Quebec Bar Association is the professional association representing Quebec lawyers. It has close to 18,000 members. The primary mandate of our Association is to protect the public and it is in this capacity that we come before you today.

In the past, we stated our position on the provisions of Bill C-66. You will recall that we sent a letter to the minister responsible for the proposed legislation on December 9, 1996. Basically, Bill C-19 picks up where the previous bill left off. We made known our views on this bill in a letter to Labour Minister Lawrence MacAulay last May.

The Quebec Bar has always stressed the importance of safeguarding judicial or quasi-judicial independence. This is a *sine qua non* condition if the public is to accept a society's justice system. Accordingly, persons or institutions exercising judicial or quasi-judicial functions must benefit from a status that guarantees their independence. They must be able to perform their duties without having to contend with political or economic interference, whether from government, from one of the parties involved or from a third party.

Pursuant to Bill C-19, the chairperson and vice-chairpersons of the Board would be appointed to hold office for terms not exceeding five years while other board members would be appointed for terms not exceeding three years. As everyone knows, the members of the Canada Labour Relations Board are called upon to perform important quasi-judicial functions and to rule on questions of law. Thus, they should hold office for a sufficient period of time to ensure them the independence needed to perform their duties.

OTTAWA, le mardi 16 juin 1998

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, auquel a été renvoyé le projet de loi C-19 visant à modifier le Code canadien du travail (partie I), la Loi sur les déclarations des personnes morales et des syndicats et d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 10 heures pour en faire l'examen.

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Sénateurs, il s'agit de la quatrième réunion tenue conformément à notre mandat sur le projet de loi C-19.

Ce matin, nous siégeons jusque vers 11 h 30.

[Français]

Pendant les prochaines 45 minutes, nous avons le plaisir d'entendre des représentants du Barreau du Québec et de l'Association des banquiers canadiens. Les représentants du Barreau du Québec sont Me Marie-France Bich, professeur en droit du travail à l'Université de Montréal et présidente du comité du Barreau du Québec sur le droit du travail et Me Mark Sauvé, avocat aux services de la législation.

Me Sauvé fera une brève présentation en guise d'ouverture. Bienvenue à tous les deux, je vous cède la parole.

M. Mark Sauvé, avocat, Services législatifs: Le Barreau du Québec constitue l'ordre professionnel des avocats du Québec et compte près de 18 000 membres. Son mandat principal est de protéger le public et c'est à la lumière de ce mandat qu'il faut interpréter notre démarche devant vous aujourd'hui.

Nous avons réagi au projet de loi C-66. À l'époque, vous vous souviendrez, nous avons envoyé une lettre au ministre responsable, le 9 décembre 1996. Pour l'essentiel, les dispositions de ce projet de loi ont été reprises dans le projet de loi C-19. Nous avons fait part de nos commentaires, en regard de ce projet de loi, au ministre du Travail, Lawrence MacAuley, dans une lettre au mois de mai dernier.

Le Barreau du Québec a toujours insisté sur la protection de l'indépendance judiciaire ou quasi judiciaire. Il s'agit là d'une condition fondamentale d'acceptation de la population du système de justice dans la société. Les personnes et les organismes qui exercent des fonctions judiciaires ou quasi judiciaires doivent en conséquence jouir d'un statut leur garantissant l'indépendance. Ces fonctions doivent pouvoir s'exercer à l'abri d'interférences politiques ou économiques, que ce soit du gouvernement, d'une des parties ou d'un tiers.

Le projet de loi C-19 prévoit un mandat maximal de cinq ans pour le président et les vice-présidents de la commission et de plus de trois ans pour les autres. Or, comme chacun sait, les membres du Conseil canadien des relations de travail sont appelés à exercer d'importantes fonctions quasi judiciaires et à trancher les questions de droit. La durée de leur mandat doit être suffisamment longue pour leur fournir l'indépendance requise dans l'exercice de leur fonction.

If board members enjoyed security of tenure, at least for a sufficient length of time, they would be shielded from any discretionary, arbitrary or abusive intervention from the executive branch that appointed them to office.

With respect to terms of office, we find the proposed legislation somewhat lacking in this area. On the one hand, the terms of office seem too short, while on the other hand, the bill mentions only how long board members can serve. In our opinion, the chairperson and vice-chairpersons should continue to hold office for at least ten years, while other board members should be guaranteed at least three-year terms.

Bill C-19 does away with the Canada Labour Relations Board and replaces it with the Canada Industrial Relations Board which appears to have more or less the same duties. Pursuant to clause 87 of Bill C-19, the members of the Canada Labour Relations Board cease to hold office when the new legislation comes into force.

Given the importance that we ascribe to the principles of independence and impartiality and to the need to strengthen the status of decision-makers whose rulings affect human rights, a number of questions come to mind. This legislative provision which limits the terms of members of a quasi-judicial body or administrative tribunal begs a number of questions, to wit: Why does the legislator feel the need to end prematurely the terms of office of members of the Canada Industrial Relations Board? What reason could there be for imposing this limit, given that the duties of the new board will be similar to those performed by the former board? Will all of the members of the former board be appointed to the new one? If not, what criteria will be used to retain certain members and dismiss others?

Specifically, we feel that clause 87 adversely affects the status of board members who perform important judicial or quasi-judicial functions and has the potential to undermine their independent status in the eyes of those persons subject to the board's jurisdiction.

Accordingly, in keeping with the principles stated earlier, we would like clause 87 to be withdrawn and for the terms of office of current board members to be continued.

Ms. Bich will now conclude our presentation.

Ms. Marie-France Bich, Professor of Labour Law, University of Montreal, and Chair of the Labour Law Committee of the Quebec Bar Association: Following up on what my colleague said, these days, given the increase — some would say decrease — in the number of administrative and quasi-judicial tribunals, the only contact that most citizens will have with the justice system will be through these administrative tribunals and the brand of justice they apply.

In light of this fact, as the Supreme Court of Canada has noted on a number of occasions, the independence of quasi-judicial bodies is a *sine qua non* condition for ensuring their impartiality. What is more, not only must these decision-makers or adjudicators be independent and impartial, they must also be seen

to be independent. The inamovibilité des membres du conseil, du moins pour une période déterminée suffisamment longue, leur permettrait d'être à l'abri de toute intervention discrétionnaire, arbitraire ou abusive de la part du pouvoir exécutif qui les a nommés.

En matière de durée de mandat, la législation actuelle ou celle proposée nous semble déficiente. D'une part, la durée des mandats semble trop courte et d'autre part, on ne prévoit qu'une durée maximale du terme d'office des membres. À notre avis, le mandat du président et des vice-présidents devrait être maintenu pour une période d'au moins dix ans et celui des autres commissaires d'au moins trois ans.

Le projet de loi C-19 abolit le Conseil canadien des relations de travail pour le remplacer par le Conseil des relations industrielles dont les fonctions semblent sensiblement les mêmes. En outre, à l'article 87 du projet de loi C-19, on prévoit que le mandat des membres du Conseil canadien des relations de travail prend fin à la date d'entrée en vigueur de cette disposition.

Compte tenu de ce que nous venons d'énoncer comme principe d'indépendance, d'impartialité et de la nécessité de renforcer le statut des décideurs dont les décisions affectent les droits des personnes, nous pouvons nous poser des questions. Cette façon de légiférer, de mettre fin au mandat des décideurs au sein d'un organisme quasi judiciaire, un tribunal administratif, soulève bien des questions, notamment, pourquoi vouloir mettre fin prématurément au mandat des membres du Conseil canadien des relations du travail? Quel motif peut justifier cette terminaison prématurée, compte tenu du fait que les fonctions du nouveau conseil seront similaires ou semblables à celles de l'ancien conseil? Est-ce que tous les membres de l'ancien conseil seront nommés pour agir? Sinon, quels sont les critères qui feront que certains membres seront retenus et d'autres écartés?

Il nous semble, en particulier l'article 87, que cette disposition porte atteinte au statut des membres de l'organisme qui exercent d'importantes fonctions judiciaires ou quasi judiciaires et est de nature à affecter leur indépendance aux yeux des justiciables.

En conséquence, nous pensons qu'il serait préférable, en concordance et en respect avec les principes que nous avons énoncés, que l'on retire l'article 87 et que les mandats des membres qui sont actuellement au conseil soient constitués.

Je vais céder la parole à Me Bich pour la fin de l'exposé.

Mme Marie-France Bich, professeur en droit du travail, Université de Montréal et présidente du comité du Barreau du Québec sur le droit du travail: Comme l'exprimait mon collègue, de nos jours, avec la multiplication — certains diraient la démultiplication — des tribunaux administratifs, organismes quasi judiciaires, la majorité des citoyens n'aura de contact avec la justice que par le biais de la justice administrative qui est appliquée par ces tribunaux administratifs.

Dans ce contexte, l'indépendance des organismes quasi judiciaires est la condition *sine qua non* de leur impartialité, comme la Cour suprême du Canada l'a d'ailleurs rappelé à plusieurs reprises. Et plus même, non seulement faut-il que les décideurs, les adjudicateurs, soient de fait indépendants et

to be independent and impartial, since trust in a system stems from the image that the system projects.

Thus, to guarantee independence and impartiality, it is not enough to simply ensure that members of these quasi-judicial bodies are competent, honest individuals, which assuredly they must be. The legislator and the Quebec Bar must urge senators to consider this matter. Lawmakers must put in place structural safeguards to ensure the competence and personal integrity of members of administrative tribunals and to ensure that they are perceived as such.

Regrettably, as my colleague pointed out, in view of its shortcomings, Bill C-19 would condemn the Canada Industrial Relations Board to being a fragile institution, structurally speaking, given the limits on the terms of office of board members and the discretionary appointment process which, unfortunately, could leave justiciables with the impression that the board might be susceptible to political pressures.

We are not saying, of course, that this will happen. We are merely saying that in justice matters, appearances are critically important. The rules governing the appointment and terms of office, in this instance the brief terms of office, of the members of the new Canada Industrial Relations Board appear to be such that the independence and even the impartiality of board members could be called into question.

Obviously, there are those who feel that since governments and lawmakers change, it is normal for the instruments of the executive to change as well and for persons who are closer, politically or ideologically, to the governing regime to be appointed to office wherever possible.

To these people, we would say two things: first, Canada has prided itself for many years, and rightfully so, on having a neutral public service, where the only requirement for the job is competence and ability. Indeed, our country takes great pride in its public service.

It would be unfortunate if this neutrality did not extend to quasi-judicial bodies or administrative tribunals. Since they exercise extremely important judicial powers, they should be equally neutral. The functions of administrative tribunals like the future Canada Industrial Relations Board should not be politicized, either directly or indirectly. Moreover, it is important to remember that although they are part of the executive branch of government, quasi-judicial bodies are not agents of the government. They are not components of the political executive.

Quasi-judicial institutions receive their mandate from the legislator and are accountable to it for their actions and decisions. If a new legislator wishes to change the mission of quasi-judicial bodies, as in the case here with the Canada Industrial Relations Board, then it should amend the legislation. This is true generally for all quasi-judicial or administrative tribunals as well as for the future Canada Industrial Relations Board. For example, if the

impartiaux, mais il faut aussi qu'ils paraissent l'être, la confiance dans un système venant aussi de l'image que projette ce système.

De ce point de vue, il ne suffit donc pas pour garantir l'indépendance et l'impartialité de s'assurer que les membres qui siègent dans ces organismes quasi judiciaires soient compétents et intègres, ce qu'assurément ils doivent être, mais il faut que le législateur et le Barreau du Québec invitent les sénateurs à se pencher sur cette question. Il faut aussi que le législateur, par des garanties structurelles, assure l'exercice, la manifestation et l'image même de la compétence et de l'intégrité personnelles des membres des tribunaux administratifs.

Or on doit malheureusement constater, comme mon collègue vient de le dire, que sous ce rapport, le projet de loi C-19 offre, à regret, un exemple d'une fragilité structurelle et institutionnelle à laquelle sera condamné le Conseil canadien des relations industrielles par la fragilité même du mandat des membres du conseil et un mode de nomination discrétionnaire qui, malheureusement, laisse ou risque de laisser aux justiciables l'image d'un organisme qui pourrait être sensible aux pressions venues de l'appareil politique.

Nous ne disons pas que tel sera le cas, bien sûr, nous disons simplement qu'en matière de justice, les apparences sont primordiales et que les règles qui entourent la nomination et la durée, en l'occurrence très brève des mandats des membres du nouveau Conseil des relations industrielles, présentent des apparences qui sont de nature à faire douter de l'indépendance et par là même de l'impartialité des membres.

Évidemment, les plus francs diront peut-être que dans la mesure où les gouvernements et les législateurs changent, il est normal que les appareils de l'exécutif changent aussi et que l'on nomme là où on le peut, des individus qui politiquement ou idéologiquement, sont plus près du régime en place.

À cela, on peut répondre deux choses: d'une part, depuis longtemps, le Canada, à juste titre d'ailleurs, se vante de la constitution d'une fonction publique neutre et permanente qui obéit à la seule exigence de la compétence. C'est une fonction publique qui est l'une des grandes fiertés de notre pays.

Il serait dommage que cette neutralité cesse aux seuils des organismes quasi judiciaires des tribunaux administratifs qui, détenteurs de pouvoirs de justice extrêmement importants, ont tout intérêt à bénéficier du même principe de neutralité. Il est essentiel que les fonctions des tribunaux administratifs, comme les fonctions du futur Conseil canadien des relations industrielles ne soient pas politisées directement ou indirectement. D'autre part, il faut absolument rappeler que les organismes quasi judiciaires, quoiqu'ils fassent partie de l'appareil exécutif de l'État, ne sont pas les mandataires du gouvernement. Ils ne sont pas des composantes de l'appareil exécutif politique.

Les organismes quasi judiciaires sont chargés de leur mission par le législateur lui-même et c'est à lui qu'ils sont redevables de leurs actions et de leurs décisions. Si le législateur change et veut changer la mission confiée aux organismes quasi judiciaires, à l'instar du Conseil canadien des relations industrielles, qu'il change la loi. Tout ceci vaut de manière générale pour l'ensemble des organismes quasi judiciaires des tribunaux administratifs, vaut

legislator happens to be dissatisfied one day with the board's interpretation of the new clause 94, which prohibits the use of strike breakers, then the solution is not to replace members to ensure the presence on the board of persons who hold different views. Rather, it is up to the lawmakers to bring in legislation to clarify or amend a provision which is apparently unclear.

It may be more complicated to change the legislation, but it is also a more transparent and more democratic approach, and the advantage is that the independence of board members would be preserved.

Generally speaking, the opinions voiced today by Mr. Sauvé and myself on behalf of the Bar are shared by the entire legal community which has long been calling for the depoliticization of the process used to appoint the members of all quasi-judicial bodies and for the more stringent enforcement of the principle of neutrality that already applies to the rest of the public service.

Virtually everyone agrees on what needs to be done to depoliticize the process: extend terms of office, limit the right to terminate board members or the right not to renew their mandates, give sufficient prior notice before deciding not to renew a member's term and institute a more transparent appointment process by creating a committee. There is no mention of creating such committee in Bill C-19. The proposed legislation does nevertheless have some merit, in that it provides for some disciplinary measures and for the appointment of a superior court judge to conduct an inquiry. A similar type of measure had been proposed in Bill C-49. However, that particular bill died on the Order Paper in 1996.

Since a first step has already been taken to distance the political machinery of government from quasi-judicial tribunals, the Bar would like to go one step further and examine such issues as terms of office, how these terms are or are not renewed and the general conditions governing the appointment of members to administrative tribunals and in this instance, to the future Canada Labour Relations Board.

Senator Kinsella: I fully agree with the witnesses this morning as to the importance of maintaining the board's neutrality. That is a very important consideration.

I would like the witnesses' opinion on three issues. My first question concerns the experience and expertise of board members. As you indicated, the bill requires only the chairperson and vice-chairpersons to have experience and expertise in industrial relations. There is no such requirement for all other board members.

The board will wield considerable power. Consider clause 46 pursuant to which the board may certify a trade union despite a lack of evidence of majority support of union members. If the board does in fact have this power, in my view, it is even

également pour le futur Conseil canadien des relations industrielles. Par exemple, si le législateur un jour se trouve insatisfait de l'interprétation que donnera le conseil au nouvel article 94, qui interdit l'usage des briseurs de grève, il ne s'agira pas de changer les membres du conseil pour s'assurer la présence d'individus qui pensent différemment, non. Le législateur légifèrera et il n'aura qu'à préciser ou modifier un texte qui demeure pour l'instant passablement vague.

La voie de la modification législative paraît peut-être plus longue, mais elle est aussi plus transparente et plus démocratique, ce qui n'est pas un défaut et aurait le grand avantage de préserver l'indépendance des membres du conseil.

De façon générale, les propos que tient aujourd'hui le Barreau, par l'intermédiaire de Me Sauvé et de moi-même, sont des propos que partage la communauté juridique dans son ensemble qui depuis longtemps déjà milite en faveur d'une dépolitisation du système de nomination des membres de tous les organismes quasi judiciaires et à une implantation plus vigoureuse du principe de neutralité qui vaut déjà pour le reste de la fonction publique.

Tout le monde s'entend à peu près sur les moyens à prendre pour atteindre cette dépolitisation: durée plus longue des mandats, restriction aux droits de mettre fin au mandat et aux droits ne pas renouveler, préavis suffisant avant non renouvellement et processus de nomination plus transparent par l'intermédiaire d'un comité multiple dont on ne trouve pas de traces dans le projet de loi C-19, auquel tout de même il faut accorder un mérite certain, celui d'avoir établi des mesures disciplinaires un processus plus distant de l'appareil politique par l'intermédiaire de ce mécanisme d'enquête par un juge d'un tribunal supérieur. C'est d'ailleurs une formule qui avait été non pas inaugurée mais proposée déjà dans le projet de loi C-49 où l'on présentait cette structure. Ce projet de loi est mort au *Feuilleton* en 1996.

Le Barreau souhaiterait — puisqu'on a déjà pris ce premier pas fort intéressant entre l'appareil politique et les tribunaux quasi judiciaires et en l'occurrence une certaine distance objective — pousser plus loin la réflexion et s'interroger sur la question de la durée des mandats, de leur renouvellement et du non renouvellement, des conditions générales de nomination des membres appelés à siéger aux tribunaux administratifs de façon générale, et en l'espèce, au futur Conseil canadien des relations industrielles.

Le sénateur Kinsella: Je suis tout à fait d'accord avec les témoins concernant l'importance de maintenir le conseil dans un processus neutre. Cela est très important.

J'aimerais avoir l'avis de nos témoins ce matin sur trois questions. Premièrement, la question de l'expérience et de l'expertise des membres du conseil. Comme vous l'avez mentionné, dans le projet de loi, il y a seulement cette nécessité pour l'expérience et l'expertise du président et du vice-président, mais pas de tous les membres.

Le conseil aura un pouvoir extraordinaire. Nous devons prendre en considération l'article 26 où le conseil a le pouvoir d'imposer une certification peu importe que la majorité des membres d'un syndicat aient voté contre cela. Alors si ce conseil a un pouvoir de

more important *a fortiori* that members be well versed in the principles of natural law and so forth.

Second, clause 9 of the bill amends section 22 of the Act. This provision concerns the standard of review with respect to decisions of the board. Do you agree with the system in place? The court has very limited powers to review a board's decision.

My third question also concerns clause 46. I am curious to know whether you believe this provision is consistent with the constitutional right of freedom of association as set out in the Charter.

Mr. Sauvé: As far as experience and expertise are concerned, clearly the Board will be called upon to rule on important legal questions. The Quebec Bar is of the opinion that lawyers are the ones best qualified to resolve such issues. Obviously, they have the proper training and competence. We find it unfortunate that persons without any basic legal training can serve on various administrative bodies or tribunals, pretend to be legal experts and rule on legal matters where the implications for members of the public could be enormous.

The Bar has always stressed the importance of experience, noting that this is in the public interest. When it comes to resolving legal matters, as the Board will be called upon to do, I believe the public has the right to demand that decision-makers have some kind of legal training.

Senator Kinsella: Then you no doubt agree with the government's position on Bill S-5 concerning the Human Rights Commission. This bill stipulates that members of new tribunals must be members of a bar association.

Mr. Sauvé: Obviously, given that these administrative tribunals perform multiple functions, it is impractical to require all members to be lawyers or members of the bar. However, when it comes to ruling on questions of law, we feel that someone with a legal background, preferably a member of the bar, is the right person for the job. It all depends on the issue that needs to be resolved. While law assessors are acceptable, we believe persons called upon to resolve legal matters should have a legal background.

Ms. Bich: I feel that as far as the positions of chairperson and vice-chairpersons of the future board are concerned, these persons should be required to have some legal training.

As for those members who assist the chairperson or vice-chairpersons, as the case may be, no such requirement is necessary. Surprisingly enough, however, the legislation does not stipulate that members must have experience and expertise in this particular area. These members will be called upon to represent both the interests of management and unions, but it is unclear that persons with recognized expertise in this area will in fact be appointed to the Board.

«democracy over right», à mon avis, c'est plus important *a fortiori* que les membres soient bien informés des principes du droit naturel, et cetera.

Deuxièmement, l'article 9 du projet de loi touche l'article 22 d'un code. Cela touche toutes les révisions que l'accord pourrait avoir sur une décision du conseil. Êtes-vous d'accord avec le régime en vigueur? La façon dont la cour peut faire une révision d'une décision du conseil est très limitée.

Moi troisième question est en rapport avec ce fameux article 46. J'aimerais savoir si vous avez une opinion concernant la compatibilité de cet article avec le droit constitutionnel de liberté d'association dans la Charte.

M. Sauvé: Quant à l'expérience et à l'expertise, il est certain que le conseil va être appelé à trancher des questions de droit importantes. Au Barreau du Québec nous pensons que les avocats sont les mieux indiqués pour trancher ces questions. Par leur formation, bien sûr, je crois qu'ils offrent certaines garanties de compétence au public. On trouve dommage dans divers organismes ou tribunaux administratifs que des personnes, sans avoir la formation juridique de base, se donnent l'allure d'expertes en droit, tranchent des questions de droit qui peuvent avoir des incidences extrêmement importantes sur les citoyens.

C'est quelque chose sur laquelle le Barreau a toujours insisté et qui est tout à fait compatible avec l'intérêt public. Lorsqu'il s'agit de trancher des questions de droit, et le conseil sera appelé à trancher des questions de droit, je crois que la population est en droit de demander que le décideur ait une formation juridique.

Le sénateur Kinsella: Sur ce point, vous êtes d'accord avec la position du gouvernement concernant, par exemple, le projet de loi S-5 qui touche la Commission des droits de la personne. D'après ce projet de loi, il est inscrit dans la loi que les membres des nouveaux tribunaux doivent être membres d'un barreau.

M. Sauvé: Il est certain que compte tenu de l'aspect multifonctionnel de ces organismes, nous ne pourrions pas exiger que tous les membres nécessairement soient avocats ou membres du Barreau. Mais nous pensons que lorsqu'il s'agit de décider ou de trancher des questions de droit, cela doit être quelqu'un qui a une formation juridique, préférablement un membre du Barreau. Cela dépend de la question qui est à trancher. Il peut y avoir des assesseurs, des personnes qui assistent un décideur en droit, mais nous insistons pour que la formation juridique soit exigée des personnes qui sont appelées à trancher des questions juridiques.

Mme Bich: Pour ce qui est du président et des vice-présidents du futur conseil qui sont appelés à présider les formations, qui adjugeront, je pense que l'exigence d'une formation juridique s'imposerait.

Pour ce qui est des membres qui assistent le président ou les vice-présidents, selon le cas, ce n'est pas absolument requis. On peut s'étonner cependant du fait que la loi ne précise aucune exigence de formation à l'égard de ces membres. Il s'agit de membres qui vont représenter respectivement les intérêts patronaux et syndicaux, mais il n'est pas certain que l'on choisira parmi eux les gens dont la compétence reconnues dans ce domaine.

My comments also stem from something that was contained in the report of the Task Force on Labour Relations entitled "Seeking a Balance" which led to the drafting of this bill. Substantially reducing the terms of office of Board members — in the case of the chairperson and vice-chairpersons, from 10 years to 5 years, and in the case of other members, from 5 years to 3 years — amounts to implementing a kind of revolving door policy. This legislative decision could have some major repercussions.

The Task Force pointed out — and this concern is well founded — that such short terms could considerably restrict the pool of qualified candidates. Who will be willing to accept an appointment for a period of three to five years, with no guarantee of reappointment? This could undermine the competence of future candidates or at the very least restrict the pool of available candidates, instead of fostering the development of a body of professional adjudicators with considerable expertise. In other words, the danger is that the Board could consistently be made up of neophytes. Obviously, this could impede its operations.

Mr. Sauvé: As for reappointing the members of an administrative tribunal, this is an extremely sensitive issue as independence and impartiality come into play. A member nearing the end of his term of office will always have one question in mind: what should I do to ensure that my term will be renewed? There are no pre-established criteria for reappointment. Since appointments are discretionary, the member will always feel somewhat vulnerable toward the end of his term.

Of course, the government, the executive arm, wants to maintain its discretionary authority over appointments. The Quebec Bar maintains that a transparent reappointment process is needed, that criteria should be established in advance and that members should be re-appointed or not reappointed on the basis of these criteria.

Quebec legislation governing administrative justice contains a mechanism, albeit by no means perfect, whereby a member of an administrative tribunal in the province is automatically reappointed for a period of five years, unless otherwise notified three months' prior to the expiration of the term, thereby ensuring some measure of continuity to the process and reinforcing the adjudicator's status. This sends a message to the public that members are more independent.

[English]

Senator DeWare: I am concerned that the board will be dismissed when this act comes into effect.

Several board members have outstanding mandates. One has a six-year mandate remaining on the present board; two have four-year mandates; three have three-year mandates; and three have one-year mandates left. I see nothing in the act about severance pay or remuneration for those people.

When appointed, the chair and vice-chairman must leave their jobs and live in the national capital. Full-time board members must not hold any other employment or office for which they would receive remuneration. Even the part-time vice-chairman

Mon propos s'inspire également d'une remarque qu'avait fait la commission, dont le rapport vers l'équité a servi de base à la constitution de ce projet de loi. Le fait de diminuer substantiellement la durée du mandat des membres de la commission — pour ce qui est du président et du vice-président cela passe de dix à cinq ans et pour les autres membres de cinq à trois ans — semble en fait ressortir à une espèce de politique des portes tournantes; aussitôt rentré, aussitôt sorti. C'est un choix législatif qui peut avoir des conséquences majeures.

La commission d'enquête soulignait — et je pense qu'on peut effectivement entretenir cette inquiétude — que des mandats si courts risquent de restreindre considérablement le bassin des candidats compétents à ces postes. Qui voudra d'un mandat de cinq ou trois ans sans garantie de renouvellement? Ceci pourrait miner la compétence des futurs candidats ou du moins restreindre le bassin des candidatures plutôt que de permettre le développement d'un corps d'adjudicateurs professionnels qui développent une expertise. Autrement dit, on risque d'avoir constamment des néophytes. Ce qui, évidemment, risque de troubler le fonctionnement des travaux de la commission.

M. Sauvé: En ce qui concerne le renouvellement des membres d'un tribunal administratif, c'est un sujet extrêmement sensible quand on parle de l'indépendance et d'impartialité. Un membre qui se trouve à la fin de son mandat aura toujours une question en tête: que faire pour que mon mandat soit renouvelé? Il n'y a pas de critères préétablis. Il y a toujours cette discrétion, l'épée de Damoclès au-dessus de la tête, qui le rend extrêmement fragile en fin de mandat.

Bien sûr, le gouvernement, l'exécutif, tient à garder une certaine discrétion à ce sujet. Le Barreau du Québec pense qu'on doit établir un processus de renouvellement transparent où il y aurait des critères connus à l'avance et c'est selon ces critères que le mandant d'une personne pourrait être renouvelée ou pas.

Au Québec, la Loi sur la justice administrative a un mécanisme, qui n'est pas parfait, prévoit qu'un membre du tribunal administratif du Québec sera renouvelé pour une période de cinq ans, sauf avis contraire. Il y a un mécanisme d'avis, un avis de trois mois, mais au moins il y a un effort de continuité qui vient renforcer le statut du décideur. Vu de la population, cela lui donne quand même une allure plus indépendante que ce qui existe actuellement.

[Traduction]

Le sénateur DeWare: Je crains que les membres du conseil soient remerciés de leurs services lorsque la loi sera promulguée.

Plusieurs n'ont pas terminé leur mandat. Un d'entre eux a encore un mandat de six ans, deux, un mandat de quatre ans, trois, un mandat de trois ans, trois, un mandat d'un an. Je ne vois rien dans le projet de loi sur le paiement d'une indemnité de départ ou d'une rémunération pour ces gens.

Lorsqu'ils ont été nommés, le président et le vice-président ont dû quitter leur emploi et emménager dans la capitale nationale. Les membres à temps plein du conseil ne peuvent pas occuper une autre charge ou un autre emploi rémunéré. Même le vice-président

cannot hold any other employment. They must give up whatever they are doing for the three or five years.

It appears that there is a two- or three-year learning curve for all members when appointed. Just when they finally are able to be effective, they could be removed and replaced.

I see problems in two areas. The first is that, upon removal, board members will receive no remuneration. Consider the situation of someone appointed at age 55 for a ten-year period. They must give up their employment and move to the capital city. Five years later, their position may be gone under this bill and there will be no remuneration for them.

I am also concerned about the late appointment. I agree with your statements.

Ms Bich: In turn, I agree with you. The present members of the board have less protection than is afforded to employees under Part III of the Canada Labour Code, which seems somewhat paradoxical. They have much less protection in terms of dismissal, which this amounts to, as well as in terms of severance pay.

Senator DeWare: Is this the first time that a modification of an existing statute has led to the wholesale replacement of adjudicative or quasi-judicial tribunal members with new ones?

Ms Bich: Apparently it is not the first time, although this is by no means a common occurrence.

Apparently it happened during the 1980s, when the Immigration Appeal Board was replaced by what is now a commission on the status of refugees. The same kind of technique was used to — pardon my expression — get rid of the previous members. They simply abolished the Immigration Appeal Board and replaced it with a new board, which had the same powers. That gave rise to some judicial action. A case was reversed by the Federal Court of Appeal, but the trial division held that this way of doing things indeed prejudiced the independence of the tribunal. Unfortunately, for practical reasons, the Court of Appeal overturned that decision.

The Chairman: Is that the most recent case on that point?

Ms Bich: It is the only case of which I know on that precise point. Other Supreme Court of Canada cases deal with the independence of administrative tribunals.

[Translation]

The Chairman: Would you go so far as to say that these provisions violate the principles stated by the Supreme Court of Canada with regard to judicial independence and that if this case were brought before the Supreme Court of Canada, these provisions would be struck down?

Mr. Sauvé: No, I would not go that far. It would not be much of a stretch for a lawyer to argue in court that these principles had been violated. However, I would not issue a legal opinion on this.

à temps partiel ne peut pas occuper un autre emploi. Ils doivent tous renoncer à l'emploi qu'ils occupent pendant trois ou cinq ans.

Il semble que tous les membres doivent faire un apprentissage de deux ou trois ans après leur nomination et, juste comme ils atteignent finalement leur seuil d'efficacité, ils pourraient être remplacés.

Je vois des difficultés à deux niveaux. Tout d'abord, après leur congédiement, les membres du conseil ne toucheront aucune rémunération. Prenez le cas d'une personne nommée à 55 ans pour un mandat de dix ans. Cette personne a dû quitter son emploi et emménager dans la capitale. Après cinq ans, un projet de loi vient abolir son poste et elle n'a droit à aucune indemnisation.

Je m'inquiète également pour les dernières personnes nommées. Je suis d'accord avec vous à cet égard.

Mme Bich: Moi aussi je suis d'accord avec vous. Les membres actuels du conseil sont moins bien protégés que les employés visés par la partie III du Code canadien du travail, ce qui paraît un peu paradoxal. Ils sont beaucoup plus menacés par un renvoi que ces employés, car aucune indemnité de départ n'est prévue pour eux.

Le sénateur DeWare: Est-ce la première fois que la modification d'une loi existante entraîne le remplacement en bloc des membres d'un tribunal arbitral ou quasi-judiciaire par de nouveaux membres?

Mme Bich: Apparemment, ce n'est pas la première fois, mais ce n'est pas du tout fréquent.

Il semble que cela se soit vu dans les années 1980, lorsque la Commission d'appel de l'immigration a été remplacée par la Commission de l'immigration et du statut de réfugié. La même technique a été utilisée pour — pardonnez-moi l'expression — se débarrasser des membres en poste. On a tout simplement aboli la Commission d'appel de l'immigration pour la remplacer par la nouvelle commission, qui a les mêmes pouvoirs que l'ancienne. Cela a donné lieu à des poursuites devant les tribunaux. Dans une cause, la division de première instance de la Cour fédérale a condamné cette façon de faire en déclarant qu'elle portait atteinte à l'indépendance du tribunal. Malheureusement, pour des raisons pratiques, la division d'appel de la Cour fédérale a renversé cette décision.

Le président: Est-ce la dernière affaire du genre en date?

Mme Bich: C'est le seul cas dont je connais les détails qui nous intéressent. D'autres décisions de la Cour suprême du Canada portent sur l'indépendance des tribunaux administratifs.

[Français]

Le président: Est-ce que vous allez jusqu'à dire que ces dispositions sont en contravention des principes énoncés par la Cour suprême du Canada sur l'indépendance judiciaire et que si la cause est portée devant la Cour suprême du Canada que cette dernière annulerait ces dispositions?

M. Sauvé: Je n'irais pas jusque-là. Pour un avocat, cela ne demanderait pas beaucoup d'imagination pour alimenter un débat devant un tribunal parce qu'il semble y avoir, à première vue, matière. On ne va pas jusqu'à émettre un avis juridique.

The Chairman: The President of the Bar, Mr. Francoeur, sent us a letter in which he alluded to the principles oft-stated by the Supreme Court of Canada.

Ms. Bich: The Supreme Court of Canada has never ruled directly on this point. However, in a number of cases, it has stated that structural or institutional independence is a *sine qua non* condition of impartiality, which itself is necessary in order to ensure natural justice which administrative tribunals like the board and others must observe.

The various rulings handed down by the court are somewhat vague on the subject. At times, the court has held that given the length of terms of office, tribunals were sufficiently independent. Conversely, in 1995, it ruled in *Canadian Pacific v. Masqui Indian Band* that tribunal members performing taxation-related functions did not have the required independence because they were totally dependent on the Indian band for their appointment and had no security of tenure.

Therefore, as my colleague said, some of the provisions in Bill C-19 could indeed prove to be contentious.

The Chairman: I would like to thank you for coming here today to give us a professional and legal perspective on this question.

[English]

Senator Grafstein: Mr. Chairman, I am curious about the comment that someone with a three-year appointment cannot serve appropriately. There are other models where people, for short terms, serve with great distinction. In the United States, some people have served for a short period of time under a particular president, and they have done so most successfully. Is there not an opportunity here for great practitioners in bankruptcy, legal counsel, to take a short term out of their busy practices and serve with great distinction? Is that not one of the thoughts that motivated this legislation, namely, to have a growing and wide pool of experience in the practice that can be called upon to provide advice on these issues?

Speaking from personal experience, you might find an excellent practitioner who is prepared to sacrifice his practice for one, two or three years to give the public the benefit of his views and then return to public practice. What is wrong with that model?

On the one hand, you have talked about independence. However, on the other hand, there is a benefit to being able to draw on people who would not be prepared to give a life-long commitment to the public service, or an extended period in public service. What is wrong with that model?

[Translation]

Ms. Bich: That is certainly a potential advantage to this system. You are quite right in saying that this does indeed happen in United States. I must, however, point out that in the United States, administrative tribunals do not advocate this approach, but rather

Le président: Le bâtonnier du Barreau, maître Francoeur, nous a fait parvenir une lettre à ce sujet. Il fait allusion aux principes énoncés à maintes reprises par la Cour suprême du Canada.

Mme Bich: La Cour suprême du Canada n'a jamais eu à décider directement de ce point. Elle a eu cependant, dans un certain nombre d'affaires, l'occasion d'exprimer le principe que l'indépendance structurelle, institutionnelle est une condition *sine qua non* de l'impartialité qui est une condition nécessaire de la justice naturelle à laquelle sont assujettis les tribunaux administratifs comme le conseil et comme d'autres.

Sa jurisprudence est un peu flottante sur le sujet. Dans certaines décisions, elle a maintenu que les tribunaux, notamment en raison de la longueur des mandats, avaient une indépendance suffisante. À l'inverse, par exemple, elle a décidé en 1995, dans l'affaire de *Canadian Pacific c. Masqui Indian band*, que les membres d'un tribunal qui exerçaient des fonctions en matière de taxation n'avaient pas l'indépendance requise parce qu'ils dépendaient totalement de la bande indienne pour leur nomination et qu'ils n'avaient aucune «tenure security».

Donc il y aurait dans le projet de loi C-19, matière effectivement, comme le disait mon confrère, à alimenter une controverse judiciaire.

Le président: Je tiens à vous remercier de votre témoignage aujourd'hui, de nous avoir apporter cette perspective professionnelle et judiciaire.

[Traduction]

Le sénateur Grafstein: Monsieur le président, l'affirmation selon laquelle une personne ayant un mandat de trois ans ne peut pas faire un travail adéquat m'intrigue un peu. Il existe beaucoup d'exemples de personnes qui s'acquittent avec distinction de mandats courts. Aux États-Unis, certaines personnes ont servi pendant de courtes périodes sous une seule présidence et sont parvenues à s'illustrer. Des spécialistes reconnus des faillites et des conseillers juridiques réputés ne pourraient-ils pas saisir l'occasion de prendre un bref congé d'études où ils sont surmenés pour servir avec distinction au sein du conseil? La possibilité de puiser parmi les nombreux candidats possédant l'expérience voulue n'était-elle pas dès le départ un des arguments en faveur du projet de loi?

En m'appuyant sur mon expérience personnelle, je peux dire qu'il est possible de trouver un excellent candidat, prêt à sacrifier sa pratique privée pendant un, deux ou trois ans afin de faire bénéficier la population de ses opinions. Qu'y a-t-il de mal à cela?

Vous avez parlé d'indépendance. Cependant, il y a des avantages à pouvoir compter sur des gens qui ne sont pas prêts à passer toute leur vie ni même une très longue période dans la fonction publique. Qu'y a-t-il de mal à cela?

[Français]

Mme Bich: C'est certainement un avantage potentiel du système en question. Vous avez tout à fait raison de signaler l'exemple américain, la chose se produit effectivement aux États-Unis. Je dois préciser que cette façon de faire ne vaut pas

favour longer terms of office to ensure member expertise in the area of adjudication.

Moreover, the advantages of this model must be weighed against those of a model which favours longer terms of office. The important thing is to strike a balance. The Quebec Bar is not saying here that administrative tribunal members should have the same ironclad security of tenure as superior court justices. However, there is a balance to be struck between overly short and excessively long terms of office, that is we must find some sort of middle ground between the model that you describe and one which would guarantee independence and a greater appearance of independence in the minds of those under the court's jurisdiction. The latter must have confidence in the system.

In my view, it is possible to find that middle ground. The Bar is of the opinion that the terms of office proposed in this bill are too short, making this necessary balance, with the advantages and stability it presents, impossible to achieve.

[English]

The Chairman: We will have to leave it at that, senator.

Thank you for the important, professional perspective that you have brought to the table, and for coming here today.

Our next witnesses are representatives of the Canadian Bankers Association. Welcome to our committee. Please proceed, Ms Leamen.

Ms Nancy Leaman, Director, Human Resources Policy, Canadian Bankers Association: Mr. Chairman, I should like to point out that Mr. Alborino is the senior manager for employee and industrial relations at the Bank of Montreal, as well as being past-chair of the Canadian Bankers Association Labour Code Standing Committee.

We are pleased to be here today because the banking industry has two outstanding concerns about Bill C-19. These arise out of the proposed section 99.1, which deals with the board's power of remedial certification, and the proposed 109.1, which makes provision for union access to off-site workers.

With respect to clause 99.1 of the bill, we continue to believe that the board should not have the power to penalize an employer who is considered guilty of engaging in an unfair labour practice at the expense of employees who may or may not want a union by ordering automatic certification. We strongly recommend that, in such cases, the board should be required to supervise a secret ballot vote.

You will find our further explanation and proposed wording for amending this provision in the executive summary, which is attached to the copy of our brief.

However, we wish to spend more time today on the issue of off-site workers, a matter that was not discussed prior to the legislation's introduction. Although it is the banks' view that this provision is premature, we appreciate the legislative concern that trade unions should be able to function appropriately as new ways

pour les tribunaux administratifs où l'on favorise plutôt aux États-Unis même, non pas cette formule, mais la formule plutôt du mandat à plus long terme de façon à garantir l'acquisition d'une expertise en adjudication.

Par ailleurs, ce modèle, qui présente des avantages, doit être mis en balance si l'on veut, avec un modèle qui plaide en faveur d'une durée plus longue des mandats. Il faut établir une espèce d'équilibre. Le Barreau du Québec ne vient pas vous dire aujourd'hui que l'on devrait accorder aux membres des tribunaux administratifs la même inamovibilité que celle des juges des cours supérieures. Mais entre des mandats très courts et des mandats trop longs, il y a un équilibre de façon à atteindre le point optimal entre le modèle que vous décrivez et un modèle qui garantisse une indépendance et une apparence d'indépendance plus grande aux yeux des justiciables qui sont les consommateurs de la justice administrative. Il faut qu'ils aient confiance dans ce système.

Il y a un espèce de point d'équilibre à atteindre entre cet avantage et les avantages d'une stabilité plus grande. Nous pensons que les mandats proposés dans ce projet de loi sont un peu trop courts pour atteindre ce nécessaire équilibre entre les avantages que vous soulignez et les avantages d'une stabilité.

[Traduction]

Le président: Nous devons en rester là, sénateur.

Merci pour le point de vue professionnel important dont vous êtes venue nous faire part aujourd'hui.

Nos prochains témoins représentent l'Association des banquiers canadiens. Bienvenue Mme Leamen. Nous vous écoutons.

Mme Nancy Leamen, directrice, Politique en matière de ressources humaines, Association des banquiers canadiens: Monsieur le président, je tiens à souligner que M. Alborino est directeur principal des Relations du travail à la Banque de Montréal et ancien président du comité permanent du Code du travail de l'Association des banquiers canadiens.

Nous sommes heureux d'être ici aujourd'hui pour parler de deux importantes préoccupations soulevées par le projet de loi C-19. Elles se rapportent au nouvel article 99.1, sur le pouvoir du conseil en matière d'accréditation corrective, et au nouvel article 109.1, sur l'accès des syndicats aux travailleurs à distance.

Pour ce qui est de l'article 99.1, nous restons d'avis que le conseil ne devrait pas avoir le pouvoir de pénaliser un employeur que l'on croit coupable de s'être engagé dans une pratique de travail déloyale au détriment des employés en émettant une ordonnance d'accréditation automatique. Nous recommandons fortement que, dans ce cas, le conseil soit plutôt tenu de superviser un scrutin secret.

Vous trouverez dans le sommaire annexé à notre mémoire l'énoncé que nous proposons pour remplacer cette disposition.

Toutefois, nous tenons à nous arrêter plus longuement aujourd'hui aux enjeux liés aux travailleurs à distance, une question qui n'a pas fait l'objet de discussions avant de se retrouver dans le projet de loi. Les banques considèrent que cette disposition est prématurée, mais reconnaissent toutefois que les

of working develop and proliferate. We assume that clause 109.1 is an attempt, at least in part, to facilitate union access to employees who telecommute, many of whom work at home.

The banking industry supports and respects freedom of choice and free collective bargaining where a majority of employees freely choose that method of handling the employer-employee relationship. However, we continue to see three major problems with clause 109.1.

First, the principle of consent regarding the use of employees' names and addresses is missing from the proposed clause. We recognize that clause 109.1 has been amended twice in attempts to deal with the issue of employee privacy since its predecessor, Bill C-66, was first before this committee in April 1997.

Unfortunately, neither of these changes gets to the heart of the personal privacy issue that has been at stake in this section from the beginning. A fundamental principle in the growing body of legislative guidelines and standards on personal privacy, in Canada and elsewhere, is the principle that an individual's consent must be obtained before information about that individual can be provided to a third party.

Both amendments to the proposed section 109.1 miss this fundamental point. The bill still does not require the consent of individual employees before their names and addresses may be provided to a third party, in this case, to a union. In our view, the bill should incorporate this necessary and fundamental principle and should charge the board with responsibility for ensuring adherence.

Instead, proposed section 109.1 continues to leave responsibility for protecting the privacy of employees to the discretion of the new Canada Industrial Relations Board, an agency with no expertise in matters of privacy, nor should it be required to.

Indeed, the latest amendment from the House of Commons committee on Human Resources Development on proposed subsection 109.1(3)(a) proposes that if the board believes that the privacy and safety of employees is in danger of being compromised, the board may give employees the opportunity to refuse to provide their names and addresses to a union. Note that the proposed section uses the word "may," not "shall," leaving the matter entirely to the board's discretion or inclination. Note also that privacy is combined with safety, so if safety is not an issue, but privacy is being undermined, the board would not be obliged to do anything about the privacy infringement.

You will note that, rather than incorporating the fundamental principle of consent at the beginning of the process for allowing access to off-site workers, the bill only allows the employee the right of refusal if at some point the board believes that privacy and safety cannot otherwise be protected. I refer you again to the executive summary attached to the text for our amendment to

autorités législatives veulent s'assurer que les syndicats peuvent continuer de bien fonctionner au fur et à mesure que de nouveaux modes de travail apparaissent et se répandent. Nous présumons que l'article 109.1 tente, du moins en partie, de faciliter l'accès des syndicats aux télétravailleurs, dont beaucoup travaillent à domicile.

Le secteur bancaire appuie et respecte la liberté de choix et la libre négociation collective lorsqu'une majorité d'employés choisissent librement ce mode de gestion des relations entre employeur et employés. Toutefois, nous restons d'avis que l'article 109.1 soulève trois grands problèmes.

Premièrement, le principe du consentement en ce qui concerne la divulgation du nom et de l'adresse des employés ne se retrouve pas dans le projet de loi. Nous reconnaissons que l'article 109.1 a été modifié à deux reprises pour tenter de protéger la vie privée des employés depuis avril 1997, soit depuis l'étude en comité de sa version initiale, le projet de loi C-66.

Malheureusement, aucune de ces modifications n'apporte de solution à la question de la protection de la vie privée, qui existe depuis le début. L'un des principes fondamentaux de la série grandissante de lois, de lignes directrices et de normes en matière de protection de la vie privée au Canada et à l'étranger, c'est qu'il faut obtenir le consentement d'une personne avant de divulguer à un tiers de l'information la concernant.

Les deux modifications apportées à l'article 109.1 ne reflètent pas ce principe fondamental. Le projet de loi n'exige toujours pas l'obtention du consentement d'une personne avant la divulgation de son nom et de son adresse à un tiers, dans ce cas-ci, un syndicat. À notre avis, le projet de loi devrait intégrer ce principe nécessaire et fondamental et confier au conseil la responsabilité d'en assurer le respect.

L'article 109.1 contenu dans le projet de loi laisse la responsabilité de la protection de la vie privée des employés à la discrétion du nouveau Conseil des relations industrielles, qui ne possèdera aucune expertise sur le sujet, et qui ne devrait pas être tenu d'en acquérir.

En effet, la modification la plus récente qu'a apportée le comité de la Chambre des communes à l'alinéa 109.1(3)a) propose que, si le conseil croit que la vie privée et la sécurité des employés risquent d'être compromises, le conseil peut fournir aux employés l'occasion de refuser la divulgation de leur nom et de leur adresse à un syndicat. Soulignons que le mot «peut» et non «doit» est employé, ce qui laisse cette question à l'entière discrétion du conseil, donc, sujet à ses tendances. Soulignons également que la vie privée est amalgamée à la sécurité, de sorte que, si la sécurité n'est pas compromise, bien que la vie privée le soit, le conseil n'est pas tenu de prendre quelque mesure que ce soit contre cette atteinte à la vie privée.

Vous remarquerez que, au lieu d'intégrer le principe fondamental du consentement au début du processus visant à autoriser l'accès aux travailleurs à distance, le projet de loi accorde un droit de refus aux employés uniquement si, à un moment donné, le conseil est d'avis que la protection de la vie privée et la sécurité ne peuvent être assurés autrement. Je vous

proposed section 109.1(1), which builds the principle of consent into the law.

Our second concern relates to a potential violation of the employers' privacy and freedom of speech. Proposed section 109.1 potentially allows a union to communicate with employees electronically. This would not be of concern to us if employees provide their consent to be approached at their personal Internet addresses. It is a concern to us, however, because it allows the possibility that a union — that is, a third party — would have access to an employer's internal E-mail system and the proposed section 109.1(2)(b) gives the board authority to require an employer to transmit the information the union wishes to communicate to the employees by the employer's E-mail system. We are opposed to both such possibilities, which constitute, we think, unwarranted third-party intrusions in an employer's internal environment. As well, if an employer is required to convey the union's message — even if prefaced by a disclaimer indicating that the message had been ordered by the board and the views expressed are not those of the employer — the employer's voice and views become subtly linked to the third party's voice and views. Such intrusion is not allowed in the non-electronic environment. Why should it be introduced into the electronic environment?

It is also our understanding that interference with private communication mechanisms could violate the employer's freedom of expression under the Charter of Rights. The potential requirement for an employer to convey the union's message is surely unnecessary if the union has been provided with the names and addresses of consenting off-site employees and has thereby the means to reach the targeted employees by mail, courier, personal visits, Internet or other means.

Thus, we recommend that proposed section 109.1(2)(b) be deleted from Bill C-19.

We point out that the effect and implications of 109.1(2)(b) do not appear to have been thoroughly analyzed against, nor have they been coordinated appropriately with, the existing provisions of the code. The proposed provision represents a significant departure from the current provisions in Part I of the code, in terms of access to employees by a union for organizing purposes. At present, subsection 95(d) of the existing code prohibits union solicitation on the employer's premises during working hours. Subsection 95(d) has been interpreted to allow solicitation on the employer's premises on the employee's own time as long as the activity does not interfere with the efficiency of the employer's operations. It is not clear how the new section 109.1 would be interpreted by the board in relation to the long-standing interpretation of subsection 95(d) for employees who may be working at home or on the road and who may be reached by the employer's electronic communication system, if the board so orders. For example, if the employer were to be ordered to convey

renvoie à nouveau au sommaire annexé au texte écrit de notre mémoire et où vous trouverez notre proposition de paragraphe 109.1(1), qui intègre dans la loi le principe du consentement.

Notre deuxième sujet de préoccupation a trait à la violation potentielle de la vie privée et de la liberté d'expression de l'employeur. Le texte de l'article 109.1 contenu dans le projet de loi pourrait permettre à un syndicat de communiquer avec les employés par voie électronique. Nous ne verrions aucune raison de nous inquiéter si les employés consentaient à ce que le syndicat communique avec eux par leur adresse Internet personnelle. Nous nous inquiétons toutefois de la possibilité qu'un syndicat, c'est-à-dire un tiers, puisse utiliser le courrier électronique d'un employeur. En outre, l'alinéa 109.1(2)b) proposé donne au Conseil le pouvoir d'exiger qu'un employeur transmette par son propre système de courrier électronique les renseignements que le syndicat désire communiquer aux employés. Nous nous opposons à ces deux dispositions, car elles constituent, à notre avis, des intrusions indues dans l'environnement de travail d'un employeur par un tiers. En outre, lorsqu'un employeur est tenu de transmettre le message d'un syndicat, même s'il est précédé d'un avertissement indiquant que la communication est exigée par une ordonnance du conseil et que les opinions exprimées ne sont pas celles de l'employeur, il s'établit un lien subtil entre la «voix» et les points de vue de l'employeur et ceux de la tierce partie. Une telle intrusion n'est pas permise dans un environnement non électronique. Nous ne voyons aucune raison de l'autoriser dans un environnement électronique.

Selon nous, il se peut que cette interférence avec les moyens de communication privés de l'employeur constitue une violation de la liberté d'expression de l'employeur aux termes de la Charte canadienne des droits et libertés. Qui plus est, il est évidemment superflu d'obliger l'employeur à communiquer le message du syndicat lorsque celui-ci a obtenu de l'employeur les noms et les adresses des employés à distance consentants et dispose donc du moyen de communiquer avec ceux-ci par courrier, par messenger, par visite en personne, par Internet ou par d'autres moyens.

Par conséquent, nous recommandons le retrait de l'alinéa 109.1(2)b) du projet de loi C-19.

Nous estimons que les répercussions de l'alinéa 109.1(2)b) n'ont apparemment pas fait l'objet d'une analyse approfondie à la lumière des dispositions actuelles du code et que cet alinéa n'a pas été bien harmonisé au reste du code. La disposition proposée s'écarte beaucoup de la partie I du code, qui porte sur l'accès d'un syndicat aux employés à des fins d'organisation. L'alinéa 95d) du code interdit toute sollicitation syndicale dans les locaux de l'employeur pendant les heures de travail. Il a été interprété comme autorisant la sollicitation dans les locaux de l'employeur pendant les heures libres des employés, dans la mesure où cela ne nuit pas à leur rendement au travail. Compte tenu de l'interprétation donnée depuis longtemps à l'alinéa 95d), on ne sait trop comment le nouvel article 109.1 pourrait être interprété par le conseil à l'égard des employés qui travaillent à domicile ou sur la route et qui peuvent être rejoints par le système de communication électronique de l'employeur, si le conseil l'ordonne. Par exemple, si une ordonnance obligeait l'employeur à

a union's message electronically, would this be during working hours? Would the employee receive, read, and respond to it during working hours? What are the working hours of an employee working off-site?

Thus, we recommend that proposed subsection 109.1(2)(a) include the phrase "in keeping with section 95(d)".

There are many issues relating to off-site workers and the use of the electronic highway that simply have not yet been fully explored, either in a broad sense or in more specific ways, as seen in this bill. We urge the members of this committee to take the necessary steps to introduce appropriate protections and principles that are needed in proposed section 109.1 and to inject some caution in an area in which we have as yet little experience and expertise, that is, the regulation of the electronic highway in employment.

Mr. Chairman, we wish to draw these matters relating to Bill C-19 to your attention. We appreciate having had the opportunity to appear before you and would be pleased to answer questions.

The Chairman: Will you satisfy my curiosity on one point? Of 221,000 employees in the banking business, only 2,500 are organized or in a union, and 1,800 of them are in one unit. What do these people do? What line of work are the unionized bank employees in?

Mr. Santo Alborino, Past Chairman, Labour Code Standing Committee, Canadian Bankers Association: That is the current number right now. It varies. We have branches, so you have employees such as customer service representatives, assistant supervisors, supervisors, loan officers. The bulk of unionized bank employees work in the Visa Centre of the Bank of Commerce.

The Chairman: Most of these unionized employees are in one bank?

Mr. Alborino: They are in the Laurentian Bank, as well.

The Chairman: They are in the Visa Centre, which is clerical work, I presume?

Mr. Alborino: We must be cautious about using the phrase "clerical work." I do not know your definition of that.

The Chairman: What is a customer service representative? Is that what we used to call a teller?

Mr. Alborino: No. That is an employee of the bank who provides counsel and advice on financial matters to a prospective customer. It can vary from investments to loans.

The Chairman: Most of the unionized employees are in one or two banks, are they?

Mr. Alborino: Most of them are in two specific banks.

transmettre un message du syndicat par voie électronique, la transmission aurait-elle lieu pendant les heures de travail? L'employé recevrait-il le message, le lirait-il et y répondrait-il durant ses heures de travail? Quelles sont les heures de travail d'un travailleur à distance?

Par conséquent, nous recommandons que l'alinéa 109.1(2)a) comporte la mention «conformément aux dispositions de l'alinéa 95d)».

De nombreuses questions liées aux travailleurs à distance et à l'utilisation de l'autoroute électronique n'ont pas encore été examinées en profondeur, dans un contexte général ou sous des angles plus précis, comme on le voit dans le projet de loi. Nous pressons les membres du comité de prendre les mesures nécessaires pour intégrer à l'article 109.1 proposé les garanties et les principes nécessaires et pour avancer avec prudence dans un domaine qui reste encore à bien des égards à explorer, soit la réglementation de l'autoroute électronique au travail.

Monsieur le président, nous voulions porter ces questions à votre attention. Nous vous remercions de nous avoir donné la possibilité de comparaître devant votre comité. Nous sommes à votre disposition pour répondre à vos questions.

Le président: Quelque chose a piqué ma curiosité. Des 221 000 employés qui travaillent dans le secteur des banques, seulement 2 500 sont organisés en unité de négociation ou syndiqués, dont 1 800 dans la même unité. Qui sont ces gens? Quelles fonctions accomplissent ces employés syndiqués?

M. Santo Alborino, ancien président, comité permanent du Code du travail, Association des banquiers canadiens: Ce sont les chiffres actuels, mais ils varient. Dans nos succursales, il y a des employés comme les représentants des services aux clients, les surveillants adjoints, les surveillants et les agents de prêts. Le gros des employés de banque syndiqués sont les employés du centre Visa de la Banque de Commerce.

Le président: La plupart des employés syndiqués se retrouvent dans une seule banque?

M. Alborino: Il y en a aussi à la Banque laurientienne.

Le président: Ils sont au centre Visa, donc, je présume qu'ils font du travail de bureau.

M. Alborino: Il faut être prudent en utilisant l'expression «travail de bureau». Je ne sais pas comment vous définissez cette expression.

Le président: Qu'est-ce qu'un représentant des services aux clients? Est-ce ce que nous appelions auparavant un caissier ou une caissière?

M. Alborino: Non. C'est un employé de banque qui dispense des conseils sur les questions financières à un client possible. Ces conseils peuvent porter sur des placements, des prêts ou n'importe quoi entre les deux.

Le président: La plupart des employés syndiqués se retrouvent dans une ou deux banques. Est-ce bien cela?

M. Alborino: La plupart se retrouvent dans deux banques.

Senator Kinsella: I agree with what the witnesses have said about off-site workers for the reasons articulated. They spent most of their presentation on that, so I will leave it for others to clarify anything that needs clarification. I understand their position, and I concur in it.

Let me turn to your other issue, about which you did not speak as much. I have a great concern with proposed section 47. You have described it in your brief as "remedial certification."

My concern — and I want your opinion on this — is that this is in violation of section 2 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. I think it is in violation of that Charter right — and I want to know if you agree — because the right of association includes the right not to associate. You need not associate in terms of membership, but you must pay the union fee where a union has been certified. That, therefore, is generally based on either the union having the majority of cards signed by the employees or there having been a representational vote with the majority wanting that union to be the exclusive bargaining agent.

Under section 1, which lists some of the principles of our Charter, a right to association can be limited, as can other rights, if certain tests are met. However, that is all based upon a majority vote, either through a representational vote or through the union having the majority of the members signed up.

If the board exercises this power under this bill and certifies a bargaining unit as a remedy, do you agree that such a remedy would never meet the test of *Oakes*, because it is like using a sledgehammer to kill the proverbial mosquito. It would not be the minimum interference, particularly when there is a whole menu of other remedies available.

When a Charter violation is flagged in legislation, we must ensure that we have good evidence from experts like yourselves on that issue. Would you speak on that for a moment?

Mr. Alborino: We have had experience in dealing with a number of unions over the last 25 years. There is a misconception that banks do not know anything about unions. We are probably the only industry that has dealt with as many unions as there are unions in Canada. Over the last 25 years, we have dealt with most of them. We have subscribed to the Rand formula and we truly believe that it is an appropriate one.

I must agree with your comment that there are many remedies right now. Most of them are quite effective. We have witnessed and have been a party to some in the past, when there was misconduct on the part of the employer with respect to a union's efforts to try and represent the employees.

We strongly believe that democracy should prevail and that, at all times, a vote must be requested when deciding whether the majority of employees want to join a particular union. There is no other democratic way of doing that.

Le sénateur Kinsella: Je partage l'opinion des témoins sur les travailleurs à distance et j'appuie leurs arguments. Ils ont consacré la majeure partie de leur exposé à cet aspect, aussi je laisserai à d'autres le soin de clarifier ce qui doit l'être. Je comprends leur position et je l'appuie.

Je voudrais aborder votre autre sujet de préoccupation, celui dont vous n'avez pratiquement rien dit. L'article 47 proposé me préoccupe beaucoup. Dans votre mémoire, vous parlez de «*accréditation corrective*».

Ce qui m'inquiète, et j'aimerais avoir votre opinion sur la question, c'est qu'il y a là une violation de l'article 2 de la Charte canadienne des droits et libertés. Je crois que cet article viole la Charte — et j'aimerais savoir si vous pensez comme moi — parce que le droit d'association inclut le droit de ne pas s'associer. Il n'est pas nécessaire d'être membre d'un syndicat, mais il faut payer les cotisations syndicales lorsqu'un syndicat a été accrédité. L'accréditation se fait en général lorsqu'un syndicat a fait signer une carte d'adhésion à la majorité des employés ou après un scrutin où la majorité des employés a dit vouloir un syndicat comme agent de négociation exclusif.

À l'article 1, où sont énumérés quelques-uns des principes de la Charte, le droit d'association peut être limité à certaines conditions. Cependant, l'accréditation se fonde sur une majorité, que ce soit dans le cadre d'un scrutin ou par la signature de cartes d'adhésion.

Si le conseil exerce les pouvoirs que lui confère le projet de loi et accrédite une unité de négociation comme mesure corrective, diriez-vous qu'une telle accréditation ne résisterait jamais aux critères utilisés dans l'affaire *Oakes* parce que la mesure corrective est disproportionnée par rapport à l'infraction? Ce ne serait pas un cas d'ingérence minimale, d'autant plus qu'il existe une foule d'autres mesures correctrices possibles.

Lorsque nous découvrons une disposition législative contraire à la Charte, nous devons obtenir l'avis d'experts comme vous. Pourriez-vous vous nous dire quelques mots à ce sujet?

M. Alborino: Nous avons eu des rapports avec beaucoup de syndicats ces 25 dernières années. En général, les gens croient à tort que les banques ne savent rien des syndicats. Nous sommes probablement le seul secteur à avoir traité avec autant de syndicats que l'on peut en compter au Canada. Ces 25 dernières années, nous avons traité avec la plupart d'entre eux. Nous avons appuyé la formule Rand et nous croyons sincèrement que c'est un bon système.

Comme vous, je dirais qu'il existe de nombreuses mesures correctives possibles en ce moment. La plupart sont très efficaces. Nous avons vu de telles mesures mises en application et nous avons été partie à certaines parce que des employeurs avaient posé des gestes inacceptables dans le but de contrer les efforts déployés par des syndicats pour représenter des employés.

Nous croyons sincèrement que la démocratie doit primer et que, en tout temps, un vote doit être demandé pour décider si la majorité des employés d'un groupe veut un syndicat donné. Il n'existe pas d'autres moyens démocratiques que le vote pour trancher cette question.

The board has, right now, sufficient powers to take all the remedies necessary to stop an employer from an unfair labour practice, the least of which would be remedial certification. I do not think that two wrongs make a right. We should not sacrifice the rights of employees to decide for themselves for the purpose of promoting, in this case, the desire of one particular union or several unions to represent the employees.

I do not want to comment specifically on the Charter of Rights, but I suggest that there would be evidence for a potential challenge if the board decided, for a remedial certification, not to allow the employees to have the freedom of choice to join a specific union.

Senator Beaudoin: Perhaps I missed the point here. In the *Oakes* case, the court states that the remedy must be proportionate, obvious and minimal. The objectives should be urgent, and so on.

Do you agree that the bill, as drafted, complies with that *Oakes* test? It is not obvious at first glance.

Mr. Alborino: We would agree with your comment. It is not obvious at first glance.

Senator Beaudoin: It may be debatable, mind you, but the fact is that democracy is right in the centre of the Canadian Charter of Rights and Freedoms under section 3. Of course, it applies to federal and provincial elections. When you are concerned with labour law, the freedom to associate or not to associate is a fundamental right. It must be based on some democratic principles.

My only reaction is that it is not too obvious at present in the clauses contained in Bill C-19.

Mr. Alborino: I speak from experience on this; and I imagine that my colleagues on the labour side would agree, that anything that is forced upon anyone, without having the freedom of choice, usually does not work well. In any type of tripartite relationship, the three parties must be in agreement.

There is a breakdown in that type of relationship at the outset when we provide the board with such remedial powers without consulting with the most important constituencies of that tripartite relationship.

Senator Beaudoin: It gives an administrative tribunal tremendous power. That administrative tribunal is not a section 96 court at all, but it may have some very great powers.

You are inclined to conclude, like me, that it is not obvious?

Mr. Alborino: I would agree with you.

Senator Beaudoin: That is my point.

The Chairman: We will leave it at that. Thank you, witnesses, for your views on this important bill.

Actuellement, le conseil détient tous les pouvoirs voulus pour prendre toutes les mesures nécessaires afin d'arrêter un employeur de recourir à des pratiques déloyales, l'accréditation réparatrice étant la moindre d'entre elles. En ces matières, je ne pense pas que deux négatifs donnent un positif. Nous ne devrions pas sacrifier le droit des employés de décider eux-mêmes d'encourager un ou plusieurs syndicats désireux de les représenter.

Je ne veux pas me prononcer sur la question de la Charte des droits, mais, à mon avis, elle pourrait servir à étayer une cause si le conseil décidait, en imposant une accréditation réparatrice, de ne pas permettre à des employés de choisir librement leur syndicat.

Le sénateur Beaudoin: J'ai peut-être manqué quelque chose. Dans l'affaire *Oakes*, le tribunal a déclaré que la mesure corrective doit être proportionnelle à la faute, évidente et minimale. La question de l'urgence de l'atteinte des objectifs, et le reste, entraient aussi en ligne de compte.

Diriez-vous que le projet de loi, dans sa forme actuelle, respecte les critères établis dans l'affaire *Oakes*? Ce n'est pas évident à première vue?

M. Alborino: Nous sommes d'accord avec vous: ce n'est pas évident à première vue.

Le sénateur Beaudoin: Bien sûr, on pourrait en discuter, mais il reste que la démocratie est au centre même de la Charte canadienne des droits et libertés, à l'article 3. Évidemment, cet article s'applique aux élections fédérales et provinciales. Lorsque vous vous occupez de droit du travail, vous savez que la liberté de vous associer ou de ne pas vous associer constitue un droit fondamental. Ce droit doit reposer sur des principes démocratiques.

Tout ce que je puis dire, c'est que ce n'est pas trop évident dans les dispositions actuelles du projet de loi C-19.

M. Alborino: D'après mon expérience, et j'imagine que mes vis-à-vis du milieu syndical seraient d'accord avec moi là-dessus, imposer quelque chose de force à quelqu'un, c'est-à-dire sans qu'il ait la liberté de choisir, ne fonctionne habituellement pas. Dans toute relation tripartite, les trois parties doivent s'entendre.

Cette relation tripartite est rompue dès le départ si nous donnons au conseil le pouvoir d'imposer une accréditation réparatrice sans consulter la partie la plus importante des trois.

Le sénateur Beaudoin: Le projet de loi donne de très vastes pouvoirs à un tribunal administratif. Ce tribunal n'est pas du tout un tribunal aux termes de l'article 96, mais il peut avoir des pouvoirs très étendus.

Vous seriez porté à conclure, comme moi, que ce n'est pas évident?

M. Alborino: Je suis d'accord avec vous.

Le sénateur Beaudoin: C'est ce que je voulais établir.

Le président: Nous terminons donc ici l'audition de ces témoins. Je les remercie de nous avoir communiqué leur point de vue sur cet important projet de loi.

Our next witness is from the Canadian Association of Labour Lawyers.

Mr. Michael Gottheil, Vice-President, Canadian Association of Labour Lawyers: Honourable senators, thank you for the opportunity to appear here. Members of the Canadian Association of Labour Lawyers are lawyers who represent unions and employees throughout Canada. At present, we number approximately 250 lawyers.

I have provided to the committee some materials which are, in essence, the same materials that we provided to the House of Commons committee. You will notice in those materials that the association was seeking certain amendments to Bill C-19 at the Commons committee level. Unfortunately, some of those amendments were not considered and were not put forward.

At this point, we would request that the focus be placed on section V of our materials which, in English, is found on page 4; and the section V in French is about 8 pages in from the beginning of the French version.

Section 5 sets out the points in the bill that we think are extremely important. Given the importance of this modernizing piece of legislation, if I can call it that, we would request that this bill be given speedy approval and passage, notwithstanding what we would have liked to see in terms of amendments.

Our concern here today is to support the legislation. Though not perfect, we think that it is an important piece of legislation that should be passed.

The Canadian Association of Labour Lawyers has been involved, along with others in the labour relations community, in making representations and submissions at the Sims task force level through to the Commons committee, and now before this honourable committee.

In our respectful submission, Bill C-19 is not perfect. However, the changes are long overdue. They arose out of a consensus of those who work with the code and within the federal labour relations community.

Bill C-19 has been described as a product of four years of hard work by those in the labour relations community. It has actually been in the works for longer than four years. I recall, as early as 1988, participating in joint union-management committees coordinated by Labour Canada. This bill is really a product of almost 10 years of work by those in the labour relations community.

In our respectful submission, it is truly a mark of success that the stakeholders in the labour relations community have reached a consensus, since agreement, compromise and consensus are what good labour relations are really all about. It would be extremely unfortunate if this work did not produce the long-needed reforms.

The key reforms are: the expansion of the powers of an arbitrator; the remedial certification; the just-cause provision in the period between certification and a collective agreement; the

Notre prochain témoin représente l'Association canadienne des avocats du mouvement syndical.

M. Michael Gottheil, vice-président, Association canadienne des avocats du mouvement syndical: Honorables sénateurs, merci de nous donner la possibilité de comparaître devant votre comité. Les membres de l'Association canadienne des avocats du mouvement syndical sont des avocats qui représentent des syndicats et des employés dans tout le Canada. En ce moment, nous sommes environ 250.

J'ai fourni au comité des documents qui sont essentiellement les mêmes que ceux que nous avons présentés au comité de la Chambre des communes. Vous constaterez dans ces documents que l'association a réclamé devant le comité de la Chambre des communes certains amendements au projet de loi C-19. Malheureusement, certaines de nos propositions ont été rejetées et n'ont pas été étudiées.

À ce stade-ci, nous demandons de mettre l'accent sur la section V de notre mémoire, qui se trouve à la page 4, en anglais, et à la huitième page après le début de la partie en français, je crois.

Cette section énumère les éléments du projet de loi que nous jugeons extrêmement importants. Étant donné l'importance de la modernisation de ce projet de loi, nous demandons qu'il soit adopté rapidement, en dépit des amendements que nous aurions aimé y voir apportés.

Nous sommes ici aujourd'hui pour appuyer le projet de loi. Bien sûr, il n'est pas parfait, mais nous croyons néanmoins qu'il est important et devrait être adopté.

Avec d'autres acteurs du monde des relations de travail, l'Association canadienne des avocats du mouvement syndical a préparé un mémoire et présenté un exposé pour le groupe de travail Sims par l'intermédiaire du comité de la Chambre des communes et, aujourd'hui, par l'intermédiaire de votre comité.

À notre humble avis, le projet de loi C-19 n'est pas parfait. Cependant, les modifications se font attendre depuis très longtemps. Elles ont émergé d'un consensus entre ceux qui travaillent avec le code et ceux qui travaillent dans le domaine des relations de travail au niveau fédéral.

Les intervenants du secteur des relations de travail ont décrit le projet de loi C-19 comme étant le fruit de quatre années de dur labeur. En fait, il a fallu plus de quatre ans. Je me souviens d'avoir participé dès 1988 à des comités patronaux-syndicaux coordonnés par Travail Canada. À dire vrai, le projet de loi est le fruit de presque 10 ans de travail par les intervenants du secteur des relations de travail.

À notre humble avis, le fait que les dépositaires parmi les intervenants du secteur des relations de travail en soient arrivés à un consensus est une marque de réussite car l'entente, le compromis et le consensus sont partie intégrante de bonnes relations de travail. Il serait malheureux si cet exercice n'apportait pas les réformes nécessaires.

Les principales réformes sont les suivantes: l'élargissement des pouvoirs de l'arbitre; la certification réparatrice; la disposition sur les motifs raisonnables entre l'accréditation et une convention

right to access of information by unions; and section 18.1, which permits the board, when there is a combination of bargaining units, to decide issues if the parties are unable to reach an agreement.

In our submission, the process involved in the development of this bill was commendable. The Sims task force engaged in a truly consultative process. While the bill is not perfect, it is a product of compromise, consensus and balance, which are the most important features of labour relations.

Senator Kinsella: I should like to have the witness focus on the law, rather than give us his social analysis.

Let us go to proposed section 46. Do you think it is Charter-proof?

Mr. Gottheil: The remedial certification? Yes, I do. A few points should be considered here.

First, it is important to remember that the remedial certification is not a remedy provided by the board to penalize an employer who has committed an unfair labour practice. That is not the purpose of the section.

We have had similar provisions in Ontario as long as I have been in practice. Five provinces have similar provisions. They are used extremely rarely. In Ontario, unions are successful in less than five cases a year.

It is important to note that this is not a penalty that the board imposes on an employer for committing an unfair labour practice. The section is triggered by illegal conduct by the employer: illegal conduct that, in essence, undermines the ability of the normal democratic processes to judge the employees' wishes. That is the first thing that must be remembered.

Second, there will always be, in any democratic process, people who dissent; that is, those people who do not agree with the successful union. If a union is successful through a certification drive with 51 per cent in a vote, 49 per cent of the people did not wish to have the union. That does not mean that their rights to freedom of association have been violated. A distinction must be made between the purposes of this section and the notion of freedom of association.

Finally, the Northwest Territories case that dealt with the issue of freedom of association and the Charter, in the context of labour relations, has often been referenced. In that decision, the Supreme Court of Canada said that the right to choose one's bargaining agent within the employment context is not a right that is protected under the Charter.

That was a case in which the unions went to the Supreme Court on the question of legislation forcing employees to be represented by a particular union. The union said that it was a violation of the employees' freedom of association that those employees could not choose amongst which unions they wished to be represented by. The Supreme Court said that freedom of association under the

collective; le droit des syndicats d'accéder à l'information; et l'article 18.1, qui permet au conseil, lorsqu'il y a une combinaison d'unités de négociations, de trancher les questions si les parties ne parviennent pas à s'entendre.

À notre avis, le processus d'élaboration du projet de loi est un processus modèle. Le Groupe de travail Sims a mené un processus consultatif digne de ce nom. Tout en n'étant pas parfait, le projet de loi reste le produit de compromis, d'un consensus et d'une recherche d'équilibre, c'est-à-dire des trois éléments les plus importants des relations de travail.

Le sénateur Kinsella: J'aimerais que le témoin s'en tienne aux aspects juridiques du projet de loi plutôt que de nous présenter son analyse sociale.

Allons à l'article 46 proposé. Croyez-vous qu'il résisterait à une contestation en vertu de la Charte des droits et libertés?

M. Gottheil: L'accréditation réparatrice? Oui, je le crois. Il faut ici prendre quelques points en considération.

Tout d'abord, il importe de ne pas oublier que l'accréditation réparatrice n'est pas une mesure que le conseil peut imposer pour pénaliser un employeur qui a eu recours à des pratiques déloyales dans ses relations avec ses employés. Ce n'est pas l'objet de la disposition.

Il existe des dispositions semblables en Ontario depuis que j'ai commencé à pratiquer. Cinq provinces ont de telles dispositions. Elles ne sont invoquées que très rarement. En Ontario, les syndicats ne les invoquent avec succès que dans moins de cinq cas par année.

Il est important de ne pas oublier que ce n'est pas une peine que le conseil impose à un employeur pour avoir eu recours à des pratiques déloyales en matière de relations de travail. La disposition n'intervient que lorsque l'employeur se conduit de façon illégale, d'une façon qui, essentiellement, empêche de vérifier selon le processus démocratique normal ce que désirent les employés. C'est la première chose dont il faut se souvenir.

Deuxièmement, dans un processus démocratique, il y aura toujours des dissidents, c'est-à-dire des gens qui n'approuvent pas la syndicalisation. Lorsqu'un syndicat réussit à se faire accréditer en remportant 51 p. 100 des voix des travailleurs, il y a 49 p. 100 de travailleurs qui ne voulaient pas de lui. Cela ne veut pas dire que l'on a violé le droit à la liberté d'association de ces derniers. Il faut faire une distinction entre les objectifs de la disposition et la notion de liberté d'association.

Il a souvent été fait référence à la cause des Territoires du Nord-Ouest sur la liberté d'association et la Charte dans le contexte des relations de travail. Dans sa décision, la Cour suprême du Canada a déclaré que le droit de choisir son agent de négociation dans un contexte professionnel ne constituait pas un droit protégé par la Charte.

Dans cette cause, des syndicats s'étaient adressés à la Cour suprême du Canada parce qu'ils contestaient une loi forçant les employés à se faire représenter par un syndicat donné. Les syndicats soutenaient que c'était une violation de la liberté d'association des employés, car ils ne pouvaient pas choisir par quel syndicat ils seraient représentés. La Cour suprême a déclaré

Charter does not provide the protection to choose one's bargaining agent.

Given that five provinces have such a provision in their legislation, it has been used sparingly and it is not a punitive, but a remedial, measure. Since the Supreme Court has ruled on issues with respect to the choice of bargaining agents, it would be Charter-proof, in our respectful submission.

Senator Kinsella: In any of the provinces where an analogous provision is to be found, to your knowledge, has there ever been a challenge against those provincial statutes? My research indicates there has not been a Charter challenge against that provincial statute.

Mr. Gottheil: I am not aware of any Charter challenge.

Senator Beaudoin: I asked this question of the previous witness and he concluded that the answer was not obvious. I detect from your tone that in your opinion it is obvious that the right to choose one's union is not protected by the freedom of association.

You said that the Supreme Court determined that the right to strike is not included in the freedom of association. It was a close decision, but it was there. You say that the right to choose the unit is not included in the right of association.

If that is the case, what is the latitude of the labour board? May they do what they want?

Mr. Gottheil: Being a lawyer who represents and works with trade unions, we obviously might have found the Supreme Court decision unfortunate.

Senator Beaudoin: You are not alone.

Mr. Gottheil: Not everyone believes that Parliament can legislate that a trade union represent a group of employees.

Under the remedial certification provision, it is not so much that the board would designate that all employees, for instance, in the banking industry, be represented by one union. The proposed legislation gives the board the power to remedy an illegal action by an employer who has undermined the normal democratic tests of employee wishes. That is the key.

In my experience in dealing with these kinds of cases, the boards in the other jurisdictions — especially in Ontario, where I have the most experience — are always concerned about whether it would be possible to provide some other remedy, other than automatic certification. The automatic certification is always the last resort.

If, for instance, the board felt that they could issue some order, posting or notice to employees, which would remedy the undermining of the democratic process, the board would do that and order a vote, as opposed to imposing the certification.

que la liberté d'association prévue dans la Charte n'accorde pas la liberté de choisir son agent de négociation.

Puisque cinq provinces possèdent des dispositions semblables dans leurs lois, elles ont été utilisées avec modération et elles ne sont pas des mesures punitives, mais des mesures réparatrices. Puisque la Cour suprême s'est prononcée sur la question du choix des agents de négociation, nous croyons que la disposition du projet de loi résisterait à une contestation en vertu de la Charte.

Le sénateur Kinsella: À votre connaissance, dans les cinq provinces où elles existent, ces dispositions ont-elles déjà été contestées devant les tribunaux? D'après mes recherches, il y aurait eu une contestation en vertu de la Charte.

M. Gottheil: Je ne connais aucune contestation en vertu de la Charte.

Le sénateur Beaudoin: J'ai posé ma question au témoin précédent et il a conclu que la réponse ne tombait pas sous le sens. J'en conclus d'après votre ton que vous êtes convaincu que le droit de choisir son syndicat n'est pas protégé par la liberté d'association.

Vous avez dit que la Cour suprême avait déclaré que le droit de faire la grève n'était pas inclus dans la liberté d'association. La majorité était mince sur cette décision, mais elle était là. Vous affirmez que le droit de choisir son unité de négociation n'est pas visé par la liberté d'association.

Si c'est bien le cas, de quelle marge de manoeuvre dispose le conseil? Peut-il faire ce qu'il veut?

M. Gottheil: Je suis un avocat qui représente des syndicats et qui travaille avec eux et je peux vous affirmer que nous avons trouvé cette décision regrettable.

Le sénateur Beaudoin: Vous n'êtes pas les seuls.

M. Gottheil: Ce n'est pas tout le monde qui croit que le Parlement peut adopter une loi pour déclarer qu'un syndicat représentera un groupe d'employés.

La disposition sur l'accréditation réparatrice ne veut pas dire que le conseil pourra déclarer que tous les employés, par exemple, du secteur bancaire, seront représentés par un syndicat. Le projet de loi donnerait au conseil le pouvoir de remédier à des mesures illégales prises par un employeur et qui empêchent de vérifier dans le cadre d'un processus démocratique normal quelle est la volonté des employés. C'est là la clé de cette disposition.

D'après mon expérience de ce genre de situations — mais j'ai travaillé surtout en Ontario — les conseils de relations de travail cherchent toujours d'autres remèdes que l'accréditation automatique. Cette mesure est toujours un dernier recours.

Si, par exemple, le conseil jugeait qu'il peut émettre une ordonnance ou communiquer un avis aux employés en ayant la conviction que cela remédierait à l'atteinte qui a été faite au processus démocratique, le conseil le ferait et ordonnerait la tenue d'un vote plutôt que d'imposer l'accréditation.

The other thing is that the code provides for employees to change unions or to decertify unions. It is not as if it is a lifelong relationship, even where there is an automatic certification. Employees have the right to decertify their union if they truly believe that it is not what they want.

Senator DeWare: I am always interested when I read these. They never say anything about section 46 or any of the sections about the unfair labour practice of the employees. They always mention unfair labour practices of the employer. There never seems to be a reversal.

I will go to your strike-breaker provision. I am interested in the fact that you use the term "strike breakers" instead of "replacement workers." I am surprised that your organization would do that. You say here that the use of strike breakers is diametrically opposed to the basic purpose of the code because it prolongs industrial conflict, prevents the holding of free and meaningful collective bargaining and leads to violence, and so on.

What if replacement workers are not allowed in a national strike? We are talking about federal law dealing with labour relations, not provincial law. What if our airlines or our banking community were on strike? Those are meaningful to the economy of this country. You are saying here that you definitely feel that there should be no replacement workers allowed.

Mr. Gottheil: Labour relations history will show that the most violent, bitter labour disputes are those in which the employer has resorted to the wide-scale use of outside replacement workers. We are not talking about managers performing work that would normally be performed by persons who are on strike or who are locked out, but about the situation where large numbers of outside persons are shipped in to act as replacement workers. Leaving political and theoretical beliefs aside, historical reality has shown us that those have been the most violent, bitter disputes.

Before this honourable committee, we are now not advocating an amendment to ban replacement workers completely. We are supporting the bill as it now stands, and it only prohibits replacement workers when the employee is using them for an illegal purpose.

Senator DeWare: It is very easy for the employees to request the industrial relations board to look into it because they say that the company is using them for that purpose.

Regardless of that, the Sims report came up with a recommendation as to how that clause should read. The Sims task force, as you know, deliberated for two years, and their recommendation seemed to be quite acceptable in the community — not totally acceptable, but something that could be lived with. The government changed the Sims wording in Bill C-66 and now they have changed the wording again, but it still does not reflect exactly what the Sims report recommended. I

En outre, le code prévoit qu'un syndicat peut perdre son accréditation ou que les employés peuvent changer de syndicat. Même s'il y a accréditation automatique, cela ne veut pas dire que les employés devront garder le même syndicat toute leur vie. Les employés ont le droit de changer de syndicat s'ils croient que celui qu'ils ont ne correspond pas à leurs besoins.

Le sénateur DeWare: Cela m'intéresse toujours de lire ces documents. Ils ne parlent jamais de l'article 46 ou de n'importe quel autre article sur les pratiques déloyales des employés. Ils ne parlent que des pratiques déloyales de l'employeur. On ne voit jamais le contraire.

Je viens à votre disposition sur les briseurs de grève. Je vois que vous employez l'expression «briseur de grève» et non «travailleur de remplacement». Cela m'étonne de la part de votre organisation. Vous dites que le recours aux briseurs de grève est diamétralement opposé au but fondamental du code parce qu'il prolonge le conflit, empêche la tenue de négociations collectives libres et utiles et conduit à la violence, et cetera.

Que dites-vous si le recours aux travailleurs de remplacement n'est pas autorisé au cours d'une grève nationale? Nous parlons de la législation fédérale en matière de relations de travail, pas des lois provinciales. Que dites-vous s'il y a une grève dans le secteur du transport aérien ou des banques? Ces secteurs sont importants pour l'économie canadienne. Vous dites catégoriquement ici que, selon vous, le recours aux travailleurs de remplacement ne devrait pas être autorisé.

M. Gottheil: L'histoire des relations de travail montre que les conflits de travail les plus violents et les plus âpres sont ceux où l'employeur a fait appel à un grand nombre de travailleurs de remplacement de l'extérieur. Nous ne parlons pas de cadres qui accomplissent les tâches normalement exécutées par les travailleurs visés par une grève ou un lock-out, mais d'une situation où l'employeur fait venir un grand nombre de personnes de l'extérieur pour travailler à titre de travailleurs de remplacement. Indépendamment de toute conviction politique ou idéologique, la réalité historique montre que ces conflits là sont les plus violents et les plus âpres.

Devant cet honorable comité, nous ne préconisons pas un amendement visant à interdire absolument le recours aux travailleurs de remplacement. Nous sommes en faveur du projet de loi dans sa forme actuelle et il n'interdit le recours aux travailleurs de remplacement que lorsque l'employeur les emploie pour poursuivre un but illégal.

Le sénateur DeWare: C'est très facile pour les employés de saisir le Conseil des relations industrielles en disant que l'employeur a recours à des travailleurs de remplacement dans un tel but.

Quoi qu'il en soit, le rapport Sims recommande une formulation pour cet article. Comme vous le savez, le Groupe de travail Sims a délibéré pendant deux ans et sa recommandation assez acceptable aux intéressés — pas tout à fait acceptable, mais tolérable. Le gouvernement a modifié la formulation recommandée par le rapport Sims en rédigeant son projet de loi C-66 et maintenant il la modifie à nouveau sans toutefois respecter fidèlement ce que le rapport Sims a recommandé.

am not sure why they feel they could not use the Sims report recommendation. That is why there is so much controversy. I think people could have lived with that wording.

Mr. Gottheil: I cannot comment on why the legislation was drafted with that particular language, but I can say that Bill C-19 does not ban replacement workers.

Senator DeWare: The Sims report said that there should be no general prohibition on the use of replacement workers. That is the first statement, and then it goes on to discuss the unfair labour practice. The government just took that first sentence out and did not put it back in anywhere. That is my concern. It would show that the government agrees with the Sims report, but that if there is an unfair labour practice, the board will definitely refuse to allow it.

You still have not answered my question: What if we have a national strike across this country? Do you know what will happen? The government will order the people back to work.

Mr. Gottheil: If Bill C-19 is passed, employers will be able to use replacement workers at will, as they did before, except that an employer will not be able to use a replacement worker for an illegal purpose, which is the attempt to extinguish bargaining rights. That is an issue for the employees to decide.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gottheil.

We will now hear representatives from the Canadian Labour Congress. Welcome and please proceed, Ms Riche.

Ms Nancy Riche, Executive Vice-President, Canadian Labour Congress: Thank you, Mr. Chairman.

I have read all of the presentations before this committee, and I hope that we will discuss how I feel that the Senate has been misled in some cases on the interpretation of certain parts of this bill. It would be unfortunate if you made your final decision based on some of what you have heard, sometimes by sins of commission and sometimes by sins of omission, in the presentations.

We are in a situation not unlike FETCO and the Canadian Labour Lawyers Association, in that if we had written the bill, it would not look like anything you have before you. Some senators would probably be apoplectic if they were faced with the bill I would write, and would probably very much like one that the bankers would write. However, we come before you to say that we want this bill passed. It does not go nearly far enough toward modernizing the Canada Labour Code, as we would like to see it, but it is a start.

You have heard from many of the witnesses who were involved in the process, such as FETCO, representing their approximately 20 member organizations, and the Canadian Labour Congress, with all of our affiliates who have membership in federal jurisdiction. Under the recommendation of the Sims report, Minister Gagliano set up this process.

J'ignore pourquoi il ne veut pas accepter cette recommandation. Voici l'origine de cette grande controverse. Je crois que la recommandation était acceptable.

M. Gottheil: Je ne peux pas me prononcer sur la raison de la formulation qui figure dans le projet de loi, mais je peux dire que le projet de loi C-19 n'interdit pas le recours aux travailleurs de remplacement.

Le sénateur DeWare: Le rapport Sims dit qu'il ne faudrait pas interdire d'une manière générale le recours aux travailleurs de remplacement. Voilà la première phrase. Ensuite, il parle des pratiques déloyales de travail. Le gouvernement a simplement enlevé cette première phrase et ne l'a remise nulle part. Voilà ce qui m'inquiète. Cela montre que le gouvernement est d'accord avec le rapport Sims, mais si le recours constitue une pratique déloyale, le Conseil refusera certainement de l'autoriser.

Vous n'avez pas encore répondu à ma question: Que dites-vous si nous avons une grève nationale? Savez-vous ce qui va arriver? Le gouvernement va ordonner le retour au travail.

M. Gottheil: Si le projet de loi C-19 est adopté, les employeurs pourront recourir aux travailleurs de remplacement à volonté, comme ils l'ont fait auparavant, sauf qu'ils ne pourront pas le faire dans un but illégal, c'est-à-dire pour tenter de supprimer le droit de négocier. Il appartient aux employés de trancher la question.

Le président: Merci beaucoup, M. Gottheil.

Nous entendrons maintenant les représentants du Congrès du travail du Canada. Mme Riche, je vous souhaite la bienvenue et je vous prie de commencer.

Mme Nancy Riche, vice-présidente exécutive, Congrès du travail du Canada: Merci, monsieur le président.

J'ai lu tous les exposés faits devant ce comité et j'espère que nous allons examiner mon point de vue selon lequel le Sénat a parfois été induit en erreur quant à l'interprétation de certaines parties du projet de loi. Ce serait malheureux si finalement vous prenez votre décision en vous fondant sur ce que certains témoins vous ont dit ou ont omis de dire.

Notre position ressemble un peu à celle du groupe ETCOF et de l'Association canadienne des avocats du mouvement syndical en ce sens que si c'était nous qui avions rédigé le projet de loi, il aurait été complètement différent de celui que vous avez devant vous. Certains sénateurs auraient une crise d'apoplexie s'ils voyaient mon projet de loi. Ils auraient certainement préféré celui des banquiers. Cependant, nous comparaissons devant vous pour vous dire que nous voulons que ce projet de loi soit adopté. Il ne fait pas autant que nous l'aurions voulu pour moderniser le Code canadien du travail, mais c'est un commencement.

Vous avez entendu un grand nombre de témoins qui ont participé aux consultations, tels que le groupe ETCOF, qui représente une vingtaine de membres, et le Congrès du travail du Canada, avec tous nos syndicats affiliés qui ont des membres dans les secteurs de régie fédérale. C'est à la recommandation du rapport Sims que le ministre Gagliano a institué ces consultations.

You have before you an historic event, in that the employers and the trade union movement in the federal jurisdiction have found some place to come together. You would have enjoyed our discussion on replacement workers. We did not reach a decision. We will not reach a consensus on that, and that is basically what Sims said and what is in the bill today, after it was changed.

We would not write the bill that way but we are pleased with the new representational board. It is absolutely vital.

There are three parties involved in the bargaining relationship for the purpose of seeing the collective bargaining through to fruition — those representing the workers, those representing the employers, and the new Canadian Industrial Relations Board. We have all three represented — labour, management and the neutral individuals in the chairs and vice-chairs. One would hope that we could come to some decision.

It is interesting to note that under Bill C-19, which was Bill C-66, the chamber of commerce was very distressed about Bill C-66 and has come out publicly in support of Bill C-19.

A certain segment of groups, most coming from the West Coast, disagree with certain clauses of the bill. Employers who are minimally organized and never want to be organized, or who have no desire to have unions in their workplace, disagree with other clauses of the bill. Therefore, we can assume that the bankers support the replacement workers clause because they are only opposed to other clauses about organizing.

We need to talk about what we are doing as a basic fundamental human right. Some of the discussion in the testimony suggests that trade unions are somehow involved in illegal activity when they sign up people to join a union.

Article 24 of the Universal Declaration of Human Rights states:

Everyone has the right to rest and leisure, including reasonable limitation of working hours and periodic holidays with pay.

On December 10 of this year, we celebrate the Universal Declaration of Human Rights. Article 23.4 states:

Everyone has the right to form and join trade unions for the protection of his interests.

The preamble to the code, which we did not change, says that it is a basic fundamental right in this country. The right to join unions and to organize people in unions is, clearly, a legal activity, not an illegal activity. Nothing in this bill gives either side more powers than the other. I would argue that perhaps employers have always had more power.

Vous assistez actuellement à un événement historique où le patronat et les syndicats dans les secteurs de régie fédérale ont trouvé un terrain d'entente. Vous auriez aimé nos discussions sur les travailleurs de remplacement. Nous n'étions pas parvenus à une décision. Nous parviendrons à un consensus sur cette question et c'est essentiellement ce que le rapport Sims préconisait et ce que le projet de loi dit aujourd'hui, après avoir été modifié.

Ce n'était pas ainsi que nous aurions rédigé le projet de loi, mais nous sommes contents du nouveau conseil de représentation. Il est absolument indispensable.

Il y a trois parties qui jouent un rôle dans le processus de négociation collective dont le but est de parvenir à une entente, soit les représentants des travailleurs, les représentants des employeurs et le nouveau Conseil canadien des relations industrielles. Toutes les trois parties sont représentées — les syndicats, la direction et des personnes neutres qui assurent la présidence et la vice-présidence. On espère que cela permettra d'arriver à une entente.

Il est intéressant de noter que la Chambre de commerce s'était montrée très mécontente du projet de loi C-66, le prédécesseur du projet de loi C-19, et qu'elle s'est maintenant déclarée publiquement en faveur du projet de loi C-19.

Certains groupes, surtout ceux de la côte ouest, sont contre certains articles du projet de loi. Les employeurs ayant peu de travailleurs syndiqués ou des travailleurs qui ne veulent jamais être syndiqués ou les employeurs qui ne veulent pas de syndicats dans leurs entreprises s'opposent à d'autres articles du projet de loi. Ainsi donc, on peut supposer que les banquiers sont en faveur de l'article sur les travailleurs de remplacement seulement parce qu'ils sont contre d'autres articles sur la syndicalisation.

Il faut considérer la question sous l'angle des droits fondamentaux de la personne. Certains témoignages laissent entendre que les syndicats commettent un acte illégal en faisant du recrutement.

L'article 24 de la Déclaration universelle des droits de l'homme dit ceci:

Toute personne a droit au repos et aux loisirs et notamment à une limitation raisonnable de la durée de travail et à des congés payés périodiques.

Nous célébrons le 10 décembre de cette année l'anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme dont l'alinéa 23.4 dit ceci:

Toute personne a le droit de fonder avec d'autres des syndicats et de s'affilier à des syndicats pour la défense de ses intérêts.

Le préambule de notre code du travail, qui n'est pas modifié par le projet de loi, dit que c'est un droit fondamental au Canada. Le droit d'adhérer à un syndicat et de former des syndicats est manifestement une activité légale et non illégale. Rien dans le projet de loi n'accorde à une partie plus de pouvoirs qu'à une autre. Je soutiens cependant que les employeurs ont peut-être toujours eu plus de pouvoirs.

This whole discussion — and I am glad you had labour lawyers appear before you on the issue of automatic certification — needed to be put into perspective. The suggestion was that every time unions went out to organize someone, the board would immediately jump in and automatically certify. It is important that we keep this in perspective, but it is also important to note that what unions do is still legal in this country as of today.

Senator Grafstein: I was taken by your comments about the right to unionize. No one questions that. I always believed that the right was the right of the worker.

Ms Riche: It is.

Senator Grafstein: We are talking about the right of the individual worker.

I was intrigued by the comments contained in the banking brief, which talked about the right to privacy. What do you make of that comment? If I understand them correctly, they are saying that accessibility by electronic means can be more intrusive in terms of privacy than through the mail or through normal, non-electronic means. That is a basic point, one that is obviously of some concern. They are saying that, without their consent, this is a breach of their right as a worker. One wonders whether the means, in this instance, justifies the objective.

Ms Riche: Let us talk about what the bill says and in what context we are operating here.

Senator Grafstein: You said it was a sin and that it was misleading. I did not find their statement misleading. Did you?

Ms Riche: No. I just know their agenda and motivation.

Senator Grafstein: Everyone knows their agenda, but we are stuck with the law.

Ms Riche: We must put it into context. This was put in because we all understand the new realities of the workplace. We are not now in an industrial setting of big mines and big plants, where the union can stay outside the plant and meet people at night or stay at home and speak to them one on one. I am not speaking of self-employed individuals with computers. I am not, quite honestly, as concerned about those folks as I am about the seamstresses, particularly immigrant female workers sitting in their homes in downtown Toronto, with their kids working as well. They are mostly Chinese. I am concerned about this group because their workplace is not a plant. Their new workplace is their home.

That is why I wanted to make the point that the unions have the fundamental right to organize, that is to say, to form a union for those people who freely and democratically say yes to a union. Surely to goodness we must have access to them.

The clause on privacy was changed between Bill C-66 and Bill C-19 to give the board more responsibility.

Il faut faire la part des choses dans toute cette discussion et je me réjouis que vous ayez convoqué des avocats spécialisés en droit du travail pour examiner la question de l'accréditation d'office. Quelqu'un a mentionné que toutes les fois que des syndicats essaient de recruter des travailleurs d'une entreprise, le Conseil intervient immédiatement pour donner d'office une accréditation. Il est important de faire la part des choses, mais il est aussi important de se rappeler que ce que font les syndicats est encore légal aujourd'hui au Canada.

Le sénateur Grafstein: Vos propos concernant le droit de se syndicaliser me surprennent. Personne ne conteste ce droit. J'ai toujours cru que le travailleur a ce droit.

Mme Riche: C'est exact.

Le sénateur Grafstein: Nous parlons du droit du travailleur.

Ce que dit le mémoire du secteur bancaire m'intrigue. On y parle du droit à la protection des renseignements personnels. Pouvez-vous commenter? Si je ne m'abuse, les banquiers disent qu'il y a plus de risques de violation de ce droit avec l'accès aux renseignements par des moyens électroniques qu'avec l'accès par des moyens ordinaires comme la poste. C'est un argument fondamental qui est manifestement préoccupant. Ils disent que la divulgation de renseignements sans le consentement des travailleurs viole le droit de ces travailleurs. Je me demande si, dans ce cas, les moyens justifient la fin.

Mme Riche: Parlons de ce qui est dans le projet de loi et du contexte de vos travaux.

Le sénateur Grafstein: Vous dites que c'était un péché et que c'était trompeur. Je ne trouve pas leur déclaration trompeuse. La trouvez-vous trompeuse?

Mme Riche: Non. Je sais simplement ce qu'ils veulent et ce qui les motive.

Le sénateur Grafstein: Tout le monde sait ce qu'ils veulent, mais nous sommes pris avec la loi.

Mme Riche: Nous devons tenir compte du contexte. La disposition a été incluse parce que nous connaissons tous les nouvelles réalités du milieu de travail. Nous ne sommes pas dans un milieu industriel de grandes mines et de grandes usines où les gens du syndicat peuvent rencontrer les travailleurs le soir à l'extérieur des locaux ou venir chez eux leur parler en tête-à-tête. Je ne parle pas de travailleurs autonomes dotés d'ordinateurs. Franchement, je ne m'inquiète pas autant pour eux que pour les couturières, en particulier les immigrantes qui travaillent chez eux à Toronto et dont les enfants travaillent eux aussi. Ce sont souvent des Chinoises. Je m'inquiète pour ce groupe parce que ses membres ne travaillent pas dans une usine, mais chez eux.

C'est pourquoi je tiens à souligner que les syndicats ont le droit fondamental de faire du recrutement, c'est-à-dire de former un syndicat regroupant des travailleurs qui veulent librement et démocratiquement se syndiquer. Il va de soi que nous devons avoir le droit d'approcher ces travailleurs.

La disposition sur la protection des renseignements personnels a été modifiée entre le projet de loi C-66 et le projet de loi C-19 afin de donner au Conseil plus de responsabilité.

I do not disagree with you. I do not believe that anyone has the right to invade an individual's privacy, not even unions.

In this new age of working at home and electronic communication all over the place, this allows the board, with the consent of the workers, to give the unions the names of people to speak to in order to see if they wish to join a union. At the end of the day, that individual may say yes, sign a card, and give that union organizer \$5. The suggestion that this clause in the bill gives unions the automatic right to view a database is not true. It is unfair to suggest that we have the right to go in, sit at the computer of the employer, and contact every single member. That is not the case. The board will decide with the consent of the workers. At the end of the day, it is the workers who decide.

Senator Grafstein: In your view, the interpretation of this provision is that an individual worker can say to his employer, "Please do not give anyone access to my e-mail."

Ms Riche: Yes. The board goes about its process. According to this bill, the board will check to see if the workers will allow access.

Senator Grafstein: Do the members of the board satisfy themselves about the consent before they do that?

Ms Riche: I assume the board would have to do so.

Senator Grafstein: That is the way you would read it, as a union organizer.

Ms Riche: Yes, because I assume the board would be concerned about privacy. The Canadian Industrial Relations Board, or CIRB is not in a position to represent unions only.

Mr. Emile Vallée, Political Advisor, Quebec Federation of Labour: The context is different. The context must be modern in the situation of having to reach people at home, but the principles are not very different from what they were in the thirties and forties, when unions were trying to organize people in logging camps. In mining camps, unions had to go to the boards and obtain permission to go into the camps to talk to workers in an effort to organize them. That did not automatically mean that the workers would join the union, but it gave the union access to the workers, so that they could exercise their rights. This provision is trying to translate the same principle to the nineties.

Senator DeWare: Concerns were raised this morning about the makeup of the board and the length of time of the appointment. We feel that there is a widely held consensus that it takes two or three years on a working curve for people to get up to speed, especially working on a federal board of that type. Do you feel that a three-year appointment is appropriate for these members, or should it be extended?

Je ne suis pas en désaccord avec vous. Je ne crois pas que quiconque, pas même les syndicats, ait le droit de violer la vie d'une personne.

À une époque où le travail à la maison et les télécommunications électroniques se rencontrent de plus en plus, cette disposition autorise le Conseil, avec le consentement de travailleurs, à donner aux syndicats les noms de gens avec qui communiquer pour voir s'ils désirent adhérer à un syndicat. Il se peut qu'en fin de compte, le travailleur accepte, signe une carte d'adhésion et remette au recruteur cinq dollars. C'est faux de dire que cette disposition du projet de loi donne d'office aux syndicats le droit d'accès à une base de données. C'est injuste de dire que nous avons le droit d'entrer dans l'ordinateur de l'employeur et de communiquer avec tous les membres. Ce n'est pas le cas. C'est le Conseil qui décide avec le consentement des travailleurs. Au bout du compte, ce sont les travailleurs qui décident.

Le sénateur Grafstein: Selon votre interprétation de cette disposition, un travailleur peut dire à son employeur «Veuillez ne pas donner à qui que ce soit accès à mon courrier électronique».

Mme Riche: Oui. Le Conseil s'occupe de cela. Aux termes du projet de loi, le Conseil vérifie si les travailleurs donnent leur consentement.

Le sénateur Grafstein: Les membres du Conseil s'assurent-ils qu'il y a eu consentement avant de donner l'autorisation?

Mme Riche: Je présume que le Conseil se sera assuré de cela.

Le sénateur Grafstein: C'est ainsi que vous l'interprétez, en tant qu'organisatrice syndicale.

Mme Riche: Oui, parce que je présume que le Conseil tient à la protection des renseignements personnels. Le Conseil canadien des relations industrielles ou CCRI ne représente pas que les syndicats.

M. Emile Vallée, conseiller politique, Fédération du travail du Québec: Le contexte est différent. Il doit être moderne en ce sens que nous devons pouvoir joindre les travailleurs chez eux, mais les principes ne sont pas très différents de ce qu'ils étaient dans les années trente et quarante quand les syndicats tentaient de recruter des adhérents dans les campements de bûcherons. Dans les campements de mineurs, les syndicats devaient obtenir du Conseil l'autorisation d'entrer dans les campements pour faire du recruter des adhérents parmi les mineurs. Cela ne voulait pas dire que les travailleurs adhéraient d'office au syndicat, seulement que le syndicat pouvait avoir accès aux travailleurs et exercer ainsi son droit de les syndiquer. La disposition dans le projet de loi tente d'adapter le même principe à la situation des années quatre-vingt-dix.

Le sénateur DeWare: Des réserves ont été entendues ce matin au sujet de la composition du Conseil et de la durée du mandat de ses membres. Nous croyons comprendre qu'il est généralement entendu que, selon la courbe d'apprentissage, cela prend de deux à trois ans de travail pour qu'une personne ait de l'expérience, surtout lorsqu'il s'agit d'un organisme fédéral de ce genre. Pensez-vous qu'un mandat de trois ans convient dans le cas de ces membres ou doit-il être plus long?

Ms Riche: We support the three years. They can be reappointed for another three years. I would have been fine with the five years.

On the current board, some people wanted a shorter time frame. Perhaps in a couple of years we will move that up to five years again.

Those involved with the board feel more comfortable with a shorter term because it also allows you to get rid of someone who does not do the job as they should.

It does allow for a reappointment to six years. The board is so busy that it will not take them long to get up to speed.

Senator DeWare: Was this part of your recommendation?

Ms Riche: Yes.

Senator Maheu: Friday last, we had a group in here talking about collective agreements in northern mines.

I know that there are people up there making great efforts to train aboriginal people to work in the mines. They said that it would not be possible to give recruitment preference to aboriginal peoples if this bill became law.

Do you believe that that is true?

Ms Riche: Absolutely not. I found the evidence of the representatives from the mines organization in the Northwest Territories very upsetting. They suggested that unions do the hiring. It is employers who have stopped affirmative action and employment equity in this country. The only time that employment equity was imposed was when CN would not hire women and were forced to do so by law.

Collective agreements do not interfere with affirmative action. A collective agreement is an agreement signed by two parties. Unions have led on employment-equity issues. We have been the ones supporting employment-equity legislation. We are the ones who are saying that it is not strong enough in this country.

Unions do not hire; employers hire. The suggestion was made before this committee that large groups of people would come up from southern Canada, be hired — although it was not explained how that would happen — and interfere with the aboriginal workers. It was the Steelworkers of America who implemented affirmative action for aboriginals in Thompson, which allowed them to avoid the seniority provision.

The suggestion made to you on Friday was incredibly misleading and terribly unfair in terms of unions. For a group purporting to represent aboriginal peoples, it was quite an outrageous presentation.

The Chairman: Do you have affirmative action at the CLC?

Mme Riche: Nous sommes en faveur du mandat de trois ans, avec possibilité de renouvellement pour trois autres années. Un mandat de cinq ans serait parfait.

Pour le Conseil actuel, certains voulaient un mandat plus court. Peut-être que dans quelques années, nous reviendrons à un mandat de cinq ans.

Ceux qui travaillent avec le Conseil souhaitent un mandat plus court parce que cela permet de se débarrasser des membres qui ne sont pas efficaces.

Il est possible de renouveler le mandat jusqu'à six ans. Le Conseil est si occupé que les membres acquièrent de l'expérience rapidement.

Le sénateur DeWare: Est-ce que vous avez inclus cela dans vos recommandations?

Mme Riche: Oui.

Le sénateur Maheu: Vendredi dernier, un groupe de témoins nous ont parlé des conventions collectives dans les mines du Nord.

Je sais qu'on est train de former là-bas des mineurs autochtones. On dit que ce projet de loi, s'il entre en vigueur, empêchera de donner aux autochtones la préférence en matière d'embauche.

Selon vous, est-ce vrai?

Mme Riche: Absolument pas. Je m'élève contre les témoignages des représentants des organisations minières. Ils proposent de confier l'embauche aux syndicats. Ce sont les employeurs qui font obstacle à l'action positive et à l'équité en matière d'emploi au Canada. La seule fois où l'on a dû appliquer la loi pour imposer l'équité en matière d'emploi, c'était lorsque le CN refusait d'embaucher des femmes.

Les conventions collectives ne gênent pas l'action positive. La convention collective est un contrat entre les parties. Les syndicats ont été les chefs de file en matière d'équité en matière d'emploi. C'est nous qui appuyons la loi sur l'équité en matière d'emploi. C'est nous qui disons qu'au Canada cette loi n'est pas assez sévère.

Ce sont les employeurs et non les syndicats qui embauchent. On fait croire au comité que de nombreux travailleurs viennent du sud du Canada se faire embaucher — tout en n'expliquant pas comment ça se passe — et font obstacle à l'embauche des travailleurs autochtones. Ce sont les Métallurgistes unis d'Amérique qui ont appliqué l'action positive en faveur des autochtones à Thompson, qui les ont soustraits à la règle de l'ancienneté.

Le témoignage qui vous a été présenté vendredi était incroyablement trompeur et terriblement injuste à l'égard des syndicats. Venant d'un groupe qui est censé représenter les autochtones, c'est tout à fait scandaleux.

Le président: Avez-vous un programme d'action positive au CTC?

Ms Riche: Yes, we do. We have an employment-equity committee made up of the two unions and management. Since it has been set up, only targeted groups under the employment equity legislation have been hired.

The Chairman: Good for you.

Ms Riche: Does the Senate have an affirmative action policy?

The Chairman: I believe that we do.

Ms Riche: The Prime Minister is certainly getting better at appointing women, which is making good things happen in the Senate.

Senator Kinsella: I believe that several years ago the Standing Committee on Internal Economy adopted an affirmative action, or employment equity, policy.

I wish to thank you for underscoring the fact that the right to form a trade union is a human right, not only recognized in the Universal Declaration of Human Rights, but contained in the international covenants and all the ILO conventions to which Canada is a party. There is no question that that right is a human right, which Canadians have enjoyed.

I was reading the transcripts from your appearance before the House of Commons committee on March 26 of this year. I was quite delighted to read that, when speaking about section 107, you said:

So in addition to all the wonderful work you're doing, the committee might want to make sure when the bill is typed and put together for proclamation that we are gender sensitive.

I commend you for saying that. I wish to speak, not to the substantive issue, but to the issue of the art of good legislative drafting. We need your advice on this because the language of the Canada Labour Code needs to be cleaned up. I could go through it and show you all the sections where they talk about "fishermen," et cetera. Gender sensitivity is a dimension of what we were saying about employment equity a few seconds ago.

In the Speech from the Throne, the government said that it wanted to modernize the Canada Labour Code. When Mr. Gagliano introduced Bill C-66, he said that one of its objectives was to modernize the code. Mr. MacAulay said the same thing. My colleague Senator Maheu said the same thing at second reading. As you told the committee of the other place, part of modernization is the use of gender-sensitive language.

What recommendations could you make with regard to cleaning this up? It is my understanding that this is the first serious look at the code in 25 years. It has been said that the new labour code must carry us well into the next century.

During our clause-by-clause study of this bill, we could make it gender sensitive, as you requested, and we will attempt to do that. Do you have any other recommendations on that?

Mme Riche: Oui. Nous avons un comité sur l'équité en matière d'emploi, formé de représentants des deux syndicats et de la direction.

Le président: C'est excellent.

Mme Riche: Y a-t-il une politique d'action positive au Sénat?

Le président: Je le crois.

Mme Riche: Le premier ministre améliore sûrement la situation en nommant des femmes, et c'est très bon pour le Sénat.

Le sénateur Kinsella: Il y a plusieurs années, je crois, le comité permanent de la régie interne a adopté une politique concernant l'action positive ou l'équité en matière d'action.

Je tiens à vous remercier d'avoir fait remarquer que le droit de fonder des syndicats est un droit de la personne qui est non seulement reconnu dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, mais aussi inclus dans les pactes internationaux et toutes les conventions du BIT dont le Canada est partie. Il ne fait aucun doute que c'est un droit de la personne dont bénéficient les Canadiens.

Je lisais le compte rendu de votre témoignage devant le comité de la Chambre des communes, le 26 mars dernier. J'ai été ravi de lire qu'en parlant de l'article 107, vous aviez déclaré:

Par conséquent, en plus de tout le merveilleux travail qu'il fait, le comité voudra peut-être veiller à ce que le projet de loi soit corrigé de façon à ce que son libellé soit neutre et ne fasse aucune discrimination fondée sur le sexe.

Je vous félicite d'avoir fait cette déclaration. Je voudrais parler, non pas de la question de fond, mais bien de l'art de rédiger correctement des lois. Nous avons besoin de votre avis à cet égard, parce qu'il faut absolument revoir le libellé du Code canadien du travail. Par exemple, il y a tous ces articles qui font état des «pêcheurs». La discrimination fondée sur le sexe constitue un aspect de la question d'équité en matière d'emploi dont nous venons de parler.

Dans le discours du Trône, le gouvernement a déclaré qu'il voulait moderniser le Code canadien du travail. Quand M. Gagliano a déposé le projet de loi C-66, il a dit qu'un des objectifs était de moderniser le Code. M. MacAulay l'a dit également. Ma collègue, le sénateur Maheu, l'a aussi affirmé à l'étape de la deuxième lecture. Comme vous l'avez déclaré au comité de l'autre endroit, cette modernisation comprend le recours à un libellé neutre.

Quelles recommandations pourriez-vous faire à cette fin? Si je ne m'abuse, c'est la première fois depuis 25 ans qu'on se penche sérieusement sur le Code. Certains ont déclaré que le nouveau Code du travail devait être en vigueur encore longtemps au cours du prochain siècle.

Pendant notre étude article par article de ce projet de loi, nous pourrions faire en sorte que le libellé soit corrigé de telle façon que son libellé soit neutre, comme vous l'avez demandé; nous

Ms Riche: I think the bill is gender sensitive. You are speaking of the code, which has not been amended, that is not gender sensitive. I understand from the Department of Justice — and maybe they are the problem — that if you open up any piece of the legislation to make it gender sensitive, you are opening up everything else to amendment.

Perhaps we should open up all federal legislation to make it gender sensitive. Perhaps the Senate could take the lead on this with an omnibus bill saying that gender sensitivity will be read into all legislation.

The parts of the code amended by this bill are gender sensitive. Those parts which are not amended are not gender sensitive. I have some faith, although not total faith, that, as each piece of legislation is opened, it will be made gender sensitive. Human rights code amendments are expected in the fall. We are also expecting to see an immigration bill. As we amend acts, we will make them gender sensitive. However, if all parts of each act must be opened to amendment in order to accomplish gender sensitivity, we cannot realistically do that.

Of course, I support you and agree with you. Perhaps the brilliance of the Senate could come up with an idea to make this happen in all legislation.

The Chairman: As always, your testimony was very clear, forthright and helpful. Thank you for appearing here today.

The committee adjourned.

allons tenter de le faire. Avez-vous d'autres recommandations à faire à cet égard?

Mme Riche: Je pense que le libellé du projet de loi est neutre. Mais vous parlez du Code qui, lui, ne l'est pas et qui ne fait l'objet d'aucune modification à cet effet. Sauf erreur, selon le ministère de la Justice — et c'est peut-être là le problème —, si l'on revoit une loi pour qu'elle ne fasse aucune discrimination fondée sur le sexe, il est certain que l'on devra aussi modifier d'autres lois.

Peut-être devrions-nous revoir toutes les lois fédérales pour veiller à ce que leur libellé soit neutre. Le Sénat pourrait prendre l'initiative à cet égard et présenter un projet de loi omnibus prescrivant que toutes les lois soient interprétées comme si leur libellé était neutre.

Les parties du Code que modifie ce projet de loi ont un libellé neutre, mais celles qui ne sont pas modifiées font une discrimination entre les sexes. Même si j'entretiens quelques doutes, je suis confiante que, à mesure qu'on reverra chacune des lois, on verra à ce que son libellé soit neutre. À l'automne, on doit modifier le code des droits de la personne. On doit aussi présenter un projet de loi sur l'immigration. Chaque fois qu'on modifie une loi, on devrait veiller à ce que son libellé soit neutre. Cependant, il serait irréaliste de croire que toutes les parties de chaque loi seront modifiées pour éliminer la discrimination entre les sexes.

Bien sûr, je suis d'accord avec vous et je vous appuie. Compte tenu de leur habileté remarquable, les sénateurs pourraient faire une proposition pour que cela soit possible dans toutes les mesures législatives.

Le président: Comme d'habitude, vous avez témoigné d'une façon claire, directe et utile. Merci d'avoir comparu devant nous aujourd'hui.

La séance est levée.

THE FEDERAL CHILD SUPPORT GUIDELINES
INTERIM REPORT

of the
Standing Senate Committee
on Social Affairs, Science and Technology

Chair
The Honourable Lowell Murray, P.C.

Deputy Chair
The Honourable Peter Bosa

June 1998

MEMBERSHIP

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology :

The Honourable Lowell Murray, *Chair*

The Honourable Peter Bosa, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Cohen, Erminie J.

Cook, Joan

Cools, Anne C.

Ferretti Barth, Marisa

*Graham, B.A., P.C. (or Carstairs, Sharon)

Johnstone, Archibald

Kenny, Colin (*Acting Deputy Chair*)

Lavoie-Roux, Thérèse

LeBreton, Marjory

*Lynch-Staunton, John (or Kinsella, Noel)

Maheu, Shirley

Phillips, Orville H.

**Ex Officio Members*

Nadine S. Huggins
Acting Clerk of the Committee

Former members:

The Honourable Senators Jean B. Forest, Duncan J. Jessiman, Q.C. (retired) and Haidasz, Stanley, P.C., M.D. (retired).

Staff from the Research Branch of the Library of Parliament:

Margaret Young, Law and Government Division.

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday, November 5, 1997:

The Honourable Senator Murray, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Phillips:

That the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology be authorized to monitor the implementation and application of Chapter 1, S.C. 1997, *An Act to amend the Divorce Act, the Family Orders and Agreements Enforcement Assistance Act, the Garnishment, Attachment and Pension Diversion Act and the Canada Shipping Act*, and the associated Federal Child Support Guidelines.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul Bélisle

Clerk of the Senate

TABLE OF CONTENTS

	Page
BACK GROUND	2
THE NATURE OF THE STUDY	3
GENERAL VIEWS OF THE WITNESSES	5
AREAS OF PARTICULAR CONCERN	5
A. Special or Extraordinary Expenses (“add-ons”)	6
B. Shared Parenting	10
C. Determination of Income	12
D. Undue Hardship	12
E. Access to Revenue Canada Information	13
F. Child Support and the Income Tax System	14
G. Parents’ Income for the Purpose of the Table Amounts	15
H. Access Costs	16
I. Access to Legal Aid	17
J. Enforcement	17
K. The Need for Research	19
SUMMARY OF RECOMMENDATIONS	21
APPENDIX / ANNEXE : LIST OF WITNESSES / LISTE DES TÉMOINS	23

THE FEDERAL CHILD SUPPORT GUIDELINES: INTERIM REPORT

BACK GROUND

In 1997, amendments to the *Divorce Act* effected by Bill C-41 significantly changed how child support awards are calculated in Canada. Enacted as regulations pursuant to the *Divorce Act*, the Federal Child Support Guidelines came into force on 1 May 1997. They had been under study and discussion, although not without controversy, for almost a decade prior to their enactment. At the same time, amendments to the *Income Tax Act* changed the longstanding treatment of child support payments. Henceforth payers of child support would no longer deduct the amounts from their income for tax purposes, and recipients no longer include the amount of child support payments in their income for tax purposes.⁽¹⁾

Although the Federal Child Support Guidelines are subordinate legislation enacted under the authority of the federal *Divorce Act*, their actual applicability and influence is much broader than that. Most provinces have adopted for their own use in provincial family law matters either the federal Guidelines as they stand, or as slightly modified. The federal Act permits the Governor in Council to authorize provinces to apply their own guidelines to divorces, provided they are comprehensive and deal with the matters required by the Act to be included in the federal Guidelines. Only Quebec has developed its own, substantially different Guidelines.

In the winter of 1997, this Committee studied Bill C-41. At that time, the Committee had a number of concerns about the bill and about the Federal Child Support Guidelines to be made by regulation pursuant to the amendments to the *Divorce Act*. As a result of its concerns, the Committee received commitments that two initiatives be pursued in the near future. The first commitment, by the then Minister of Justice and the then Leader of the Government in the Senate, was to establish a joint parliamentary committee to study issues relating to child custody and access under the *Divorce Act*, questions that had arisen repeatedly in the course of the C-41 hearings but that were not dealt with in the bill itself. The Special Joint

(1) The tax changes apply to: awards after 1 May 1997, awards re-opened on the basis that the Guidelines constitute a change of circumstances, and existing awards where both parties consent to a change in the tax treatment. Spousal support was not affected by the changes.

Committee on Child Custody and Access was indeed formed for that purpose, and its work is well underway. It is expected to report in November 1998.

The second commitment by the government was for support for this Committee to seek a mandate to monitor the implementation and application of Bill C-41 and its associated Guidelines. On 5 November 1997, the Committee duly received an Order of Reference from the Senate to pursue this study.

THE NATURE OF THE STUDY

The Committee began its work in December 1997 and continued through the winter and spring of 1998. All told, the Committee heard from close to 20 groups and individuals. On the government side, we heard from representatives from the Child Support Team at the Department of Justice, the Child Support Advisory Committee, and the Federal/Provincial/Territorial Task Force on Implementing the Child Support Guidelines. Witnesses not connected to the government included the Canadian Bar Association, the Barreau du Québec, lawyers in private practice, groups representing primarily fathers, groups representing primarily mothers, groups representing both custodial and non-custodial parents, individuals affected by the system, and an accountant who is the author of one of the software programs designed to assist parties apply the Guidelines.

The Committee wishes to emphasize that this Report is an interim one. It is our first, but not our final Report. Our examination of this fundamental change in how our society establishes appropriate child support rules and amounts is continuing. After all, the Guidelines have been in effect for just over one year and may still be considered as a work in development. We feel that the Senate is an ideal body to undertake this ongoing monitoring role, and intend to take it very seriously.

We note that the government and Parliament wanted the Guidelines to be closely monitored as well. Bill C-41 amended the *Divorce Act* as follows:

28. The Minister of Justice shall undertake a comprehensive review of the provisions and operation of the Federal Child Support guidelines and the determination of child support under this Act and shall cause a report on the review to be laid before each House of Parliament within five years after the coming into force of this section.

We wish to make a distinction with regard to the above statutory duty placed on the Minister of Justice. Although the Minister must table a comprehensive report within five years, nothing prevents needed changes to the Guidelines from being made before that time. Indeed, the statute speaks only of a report; the implementation of amendments could push the timetable for actual change well beyond the five-year period.

We are aware that some minor amendments have already been made to the Guidelines, but we speak here of more substantive matters. A significant number of our witnesses felt that five years was too long a period to wait to make needed amendments. We agree with that position. Nevertheless, we take note of those who urged caution in concluding that modifications are necessary before, in effect, the dust has settled. In this report, we have thought carefully about this question of timing, and believe we have made appropriate distinctions between those matters we think bear close scrutiny but about which a decision on amending the Guidelines can be deferred, and those issues that need more immediate and concrete attention.

We urge the government to make this distinction as well. We are aware that the Department of Justice's consultation process is ongoing and that they are monitoring the caselaw and other relevant developments carefully. We recommend that once they conclude that a change to the Guidelines is warranted, it be made. In this context, however, we make one very important request. In view of this Committee's initial and ongoing interest in this field, we strongly urge that no changes be made without consulting us.

Recommendations

- 1. The government should introduce amendments to the Federal Child Support Guidelines when the need for them is evident, rather than waiting for the results of the comprehensive review at the five-year mark.**
- 2. Before the government makes any substantive changes to the Federal Child Support Guidelines, the Committee strongly recommends that they consult with the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.**

GENERAL VIEWS OF THE WITNESSES

Although a few of the Committee's witnesses were opposed even to the idea of child support guidelines, the rest of the witnesses spoke positively about them to a greater or lesser degree. Most agreed that the Guidelines, although needing clarification or modification in at least several respects, were, even at this early date, proving their worth and were achieving most of the goals established for them. By replacing the previous case-by-case litigation model, it was recognized that the Guidelines have introduced a degree of objectivity into the process of settling child support issues, although there was some disagreement about the degree to which individual cases were actually easier to settle. This fact is largely attributable to those provisions of the Guidelines that permit deviation from the table amounts. Witnesses pointed out, not surprisingly, that in these cases litigation under the Guidelines was frequent.

AREAS OF PARTICULAR CONCERN

It became apparent to the Committee early in the study that several areas of the Guidelines were of general concern in these early days of implementation. Not surprisingly, these were issues that had appeared problematic to the Committee when Bill C-41 and the draft Guidelines were before the Senate for consideration prior to their coming into force. In this part of the report we will explore these issues in some depth.

A. Special or Extraordinary Expenses (“add-ons”)

Section 7 of the Guidelines is headed “Special or extraordinary expenses.” It states that either spouse may request an amount of money to cover certain specified expenses. The factors to consider in this regard are the necessity of the expense in relation to the child’s best interests, and the reasonableness of the request, having regard to the means of the spouses, the means of the child and the family’s spending pattern prior to the separation. It is stated as a principle that, if the expense qualifies, the amount is to be shared by the spouses in proportion to their respective incomes, after deducting any contribution made by the child.

The specified expenses are: child care expenses; that portion of medical and dental insurance premiums attributable to the child; major medical expenses; extraordinary expenses for primary or secondary school education or for any educational programs that meet the child’s particular needs; expenses for post secondary education; and extraordinary expenses for extracurricular activities.

Many of the Committee’s witnesses focused on this section as one of the most problematic in the Guidelines, although only parts of it were criticized. To begin with the heading of the section – Special or extraordinary expenses – we agree with the witnesses who noted an ambiguity in that some of the listed expenses, child care, for example, were not special at all. The Committee agrees with this comment, and feels that the purpose of the section would be clearer if the heading were changed. We suggest: “Additional or extraordinary expenses.”

As noted, most of the expenses listed in section 7 occasioned little comment. With few exceptions, our testimony was that child care expenses, health premiums and major health expenses were not generally problematic. One witness pointed out that health premiums were such small amounts that the Committee wonders whether it is worthwhile retaining them as an additional expense. Another witness noted an apparent problem regarding child care when a recipient parent does not claim tax relief on the amounts paid to a child caregiver. We note, however, that the payer parent has a right to the benefit of any tax deduction that the recipient is eligible for, so we feel that this issue is dealt with adequately by the Guidelines in their current form.

On the other hand, it is fair to say that a significant number of witnesses noted widespread confusion over the meaning of “extraordinary” in connection with school expenses, educational programs and extracurricular activities. Because the term is not defined, and its meaning is not immediately apparent from the wording or the structure of the section, conflicting interpretations of the word have arisen among lawyers, judges and lay people alike. As a result, a number of witnesses told us that the provision promotes conflict and litigation.

Under this provision, some parents are apparently attempting to collect proportional reimbursement for any and all extra school and extracurricular expenses, whatever their nature. Others insist that only expenses that are exceptional in relation to the particular activity come within the section. Some judges apply an objective test, others a subjective test.

In the face of this confusion, the Committee has concluded that the meaning of the term “extraordinary” should be clarified. This does not seem to be one of those cases where the wise choice would be to wait for the courts to sort things out. The caselaw itself is taking completely contradictory views, and it may be years before a definitive approach is established. Meanwhile, lawyers are unable to properly advise their clients, and two of the goals of the Guidelines – to reduce conflict and tension between spouses by making the calculation of child support orders more objective, and to improve the efficiency of the legal process by giving courts and spouses guidance in setting the levels of child support orders and encouraging settlement – are not being achieved.

The Committee approaches this dilemma by first outlining the method by which we understand the basic table amount, the core of the Guidelines, was constructed. The basic table amount does not represent an itemized and costed list of the expenditures parents are required to spend on their children to meet their basic needs. Instead, it represents an approximation of the percentage of their incomes parents spend on their children. Of course, those percentages, and the dollar amount they represent, will vary according to the income of the parents. At an income of \$20,000, parents will spend less on their children, clearly, than those with incomes of \$50,000, and \$100,000. As income rises, therefore, what are seen as “normal” expenditures also changes. For example, an expense for piano lessons for very low income parents would be likely be exceptional and would perhaps entail sacrifice on the parents’ part; that same expense for middle and high income parents would likely be a normal amount for

those in comparable income groups.

That pattern of rising expenditures on children in intact families, including expenditures for school and extracurricular activities, is reflected in the fact that the table amounts in the Guidelines rise as the income of the payer rises.

With this in mind, let us return to the issue of “extraordinary expenses.” Using the foregoing analysis, we may assume that a certain amount of money for expenses for school, educational programs and extracurricular activities is already covered in the basic table amount, for people at that income level. Extraordinary expenses thus means those expenses that are over and above what people at that income level would normally spend on their children for such activities.

We hasten to add, however, that just because an expense is found to be extraordinary does not automatically mean that a payer must contribute. The expense must also be in the child’s best interest, and a reasonable expense in relation to the means of the spouses. Even if an extraordinary expense was affordable for an intact family, spouses’ means change after separation and that will be taken into account in assessing all section 7 expenses.

The Committee wishes to propose a definition of extraordinary that we believe is in keeping with the above analysis and would clarify the intent of this aspect of section 7. As noted, this is one area where we feel that remedial action should be taken sooner rather than later.

Recommendations

3. The heading preceding section 7 should be changed to “Additional or extraordinary expenses.”
4. A definition of “extraordinary” in section 7 should be added as follows:

Definition of Extraordinary

(2) In paragraphs (d) and (f), “extraordinary expenses” shall be interpreted to mean expenditures that exceed what would be considered typical amounts for parents at comparable income levels to spend for those purposes.

When the Committee previously studied Bill C-41 and the then draft Guidelines, certain Senators were concerned, and have remained concerned, about the treatment of support for adult children who are pursuing post-secondary education. We note that a number of witnesses who appeared before the Committee in the course of the current review continue to share those concerns.

Caselaw under the *Divorce Act* has for many years included adult children attending post-secondary institutions within the definition of “child of the marriage.” The relevant part of the definition for this purpose is as follows: [a child of the marriage is] “the age of majority or over ... but unable, by reason of illness, disability *or other cause*, to withdraw from their charge or to obtain the necessities of life” (emphasis added). Judges interpreted the section so that adult children still in school came within the meaning of “or other cause,” in the absence of any express inclusion of these children.

The Guidelines treat adult children still in school in two ways. First, they give a judge discretion to award child support according to the applicable table as if the child were under the age of majority, or, if that approach is considered inappropriate, to order that a different amount be paid, having regard to the means, needs and other circumstances of the child and the financial ability of each spouse to contribute to the child’s support. Second, expenses for post-secondary education are included in the list of additional expenses in section 7 that may be apportioned between the spouses.

The Committee heard testimony as to some of the anomalous situations that can arise as a result of including these adult children within the basic table amounts. For example, it is possible for a custodial spouse to receive significant amounts of money for such a child, while the child attends university in another city. The degree to which the recipient of the money passes it along to the student is entirely discretionary. Meanwhile, the paying parent will also be responsible for his or her share of the section 7 educational expenses.

The Committee has concluded that adult children attending post-secondary institutions should not be included, in section 3, in the basic table amount in the Guidelines. Nor should the provision permit a judge to make an award that deviates from the table amount. Instead, we have concluded that all support for adult children still in school should be dealt with under section 7, or under a new provision. Thus, both parents would be responsible according to

their financial means, and the means of the child, and the recipient spouse would not be in a position to benefit unduly in the type of situation described above. Of course, we would expect that if an adult student continued to live with the recipient parent, the associated basic living expenses would be included in the amount awarded. In most cases, we believe that the obligations of each parent would best be payable directly to the child. In some cases, for example, where the child was living with one parent, payment to that parent would be acceptable.

Recommendation

- 5. Adult children attending post-secondary institutions should not be included in the basic table amount under the Guidelines, nor should a judge have discretion to award a different amount. Instead, all post-secondary support issues should be dealt with as an expense under section 7, or a new provision, with the money payable either directly to the child, or to a parent, depending on the circumstances.**

B. Shared Parenting

Section 9 of the Guidelines is entitled “Shared custody.” It provides that where a spouse has a right of access to, or has physical custody of, a child for not less than 40% of the time over the course of a year, the amount of the child support order must reflect, in addition to the table amounts for each spouse, the increased costs of the shared custody arrangements and the conditions, means, needs and other circumstances of each spouse and any children involved.

The above provision recognizes the important fact that where one parent is performing a significant amount of parenting, even though it is less than 50%, there are expenses entailed. It permits those expenses to be taken into account when establishing that parent’s financial responsibilities. The Committee is reminded that when the draft Guidelines were under study the percentage of parenting required to come within the provision was set at 50%. We strongly criticized that figure, and as a result the threshold was lowered to the current 40%.

At the time, the figure of 40% was itself a compromise between those who sought the higher figure of 50%, and those who wished to lower it to 30%. While there is still some

support within the Committee for the lower figure, or for a sliding scale as suggested by some of our witnesses, for the moment the Committee is reluctant to recommend changes to the provision. The 40% figure may yet turn out to be the best compromise, but more time will be necessary before a definitive judgment can be made. We are reluctant to support a sliding scale because it would introduce more judicial discretion into the Guidelines. While a degree of discretion is warranted, even necessary, the more that discretion is introduced the less will the Guidelines be able to meet the important goals of making the calculation of child support orders more objective, encouraging settlement, and ensuring consistent treatment of spouses in similar circumstances.

We note the concerns of a number of our witnesses that this section promotes disagreements and litigation among spouses. A custodial parent under the provision has a financial motive to try to restrict parenting by the other parent to less than the 40% threshold (and vice versa). For low and middle-income custodial parents this is an entirely natural reaction, for in many cases it is undeniable that the primary caregiver's actual child-related costs will not decrease as much as the amount of the decrease that will arise once the other parent exceeds the 40% parenting level. As one witness put it, a low income parent needs to be able to provide the basics, even if the children's time is split 50/50.

For that reason, we recommend that the Department examine other methods of more objectively apportioning shared parenting costs. For example, in one jurisdiction we understand that the extra costs of the spouse sharing the parenting are estimated and added to the table amount before it is apportioned among both parents. This approach provides a higher percentage of support for a lower income primary caregiver.

Although the Committee recognizes that the 40% rule may cause uncertainty and disagreements, it is ironic that it may also serve to foster an important principle – the importance, whenever possible, of children having both parents as significant factors in their lives. Even though some parents may initially seek to take advantage of the rule primarily for financial reasons, if the end result is a stronger relationship with their children, then a beneficial result will have indirectly been achieved.

Recommendation

- 6. The Department of Justice should examine other methods of more objectively apportioning shared parenting costs for the purpose of section 9 of the Guidelines.**

C. Determination of Income

The Committee heard some testimony concerning the difficulty of determining income for the purpose of applying the Guidelines. In particular, the problems centered on accurately assessing the income of spouses who are self-employed, a problem, of course, which is equally applicable to both parents. On the other hand, we are aware that difficulties in determining income for self-employed spouses predate the Guidelines. Indeed, one witness pointed out that the Guidelines have merely brought the previous difficulties to light. That same witness felt that, overall, they have been a real improvement in the calculation of income.

While the Committee has been alerted to some specific difficulties in determining income, we do not feel able at this time to make specific recommendations. This is one area that most witnesses agreed is complicated and needs to be watched closely. Amendments and fine-tuning may be necessary in the future after we have additional experience with the provisions.

D. Undue Hardship

Section 10 and Schedule II of the Guidelines permit a court to award an amount of child support that is different from what would otherwise be awarded if the spouse making the request, or a child of that spouse, would suffer undue hardship. Contributing circumstances are listed (although they are not inclusive) that would cause undue hardship; they include such matters as reasonable debts incurred during the marriage to support the family or earn a living, unusually high expenses in exercising access to a child, and other legal support duties. The provision is very tightly structured -- even if undue hardship is found, an application must be refused if, after calculating the normal child support that would otherwise be awarded, the household of the applicant spouse would have a higher income than the other spouse's household.

Schedule II is entitled *Comparison of Household Standards of Living Test* and is over four pages long. It provides the steps necessary apply the test, a test that ends with a calculation and comparison of income ratios. Most witnesses felt that the required calculations were very complicated. Even the government witnesses agreed that lawyers and judges found the test difficult to apply. Their hope was that a new guide would help those concerned. Others insisted that using one of the computer programs developed specifically by the private sector for the Guidelines was essential for this provision. We cannot presume that such a program is available to all lawyers or litigants.

The Committee recommends that the government try to simplify and clarify the “undue hardship provisions,” while keeping in view the best interests of the children and the importance of fairness to all parties concerned. These include the two spouses and any second families that have formed, in view of that fact that their incomes are relevant as part of the household comparison. In particular, we have been informed that there is a lack of clarity as to when a new spouse’s income and expenses are to be included.

Recommendation

- 7. The government should try to simplify and clarify Section 10 and Schedule II of the Guidelines, the Undue Hardship Provisions, while keeping in view of the best interests of the children and the importance of fairness to all parties concerned.**

E. Access to Revenue Canada Information

Financial information is important in assessing appropriate child support amounts. The calculation of the annual income of a spouse begins in section 16 of the Guidelines with a reference to the T1 General form issued by Revenue Canada. Section 21 places an obligation on spouses whose income is relevant for child support purposes to supply, at a minimum, copies of their personal income tax returns and notices of assessment for the last three years. Upon demand, these obligations are ongoing on an annual basis. There is a range of penalties for non-compliance. In cases where spouses have the information in their possession, Revenue Canada need not be involved. If that is not the case, they would have to approach Revenue Canada for their records.

In the course of our hearings, one witness made a suggestion that took the Committee aback. The recommendation was that a provincial enforcement agency should have the right to go directly to Revenue Canada for the required information. (Currently, a spouse may delegate to the enforcement agency the right to ask the other spouse for financial information, but only the affected spouse approaches Revenue Canada.)

The Committee feels strongly that, if there is a problem obtaining financial disclosure in a timely manner, allowing provincial enforcement agencies access to Revenue Canada's tax information is not the proper cure. One of our witnesses noted that the sanctions for non-compliance in the Guidelines were entirely appropriate, but were not being strictly applied. It may be, therefore, that this is one case where an apparent problem in the child support Guidelines has a ready answer if judges apply the existing sanctions. If down the road, close monitoring reveals the problem to be widespread and not responsive to the current sanctions, then compliance mechanisms may need to be revisited. Until then, the Committee rejects any measures that would allow confidential tax information to be more widely available.

F. Child Support and the Income Tax System

As was noted previously, at the same time that Parliament was considering the amendments to the *Divorce Act*, amendments to the *Income Tax Act* were also in process; these provided that child support payments were no longer deductible for income tax purposes, and no longer needed to be included as income. These changes were controversial at the time, particularly on the part of paying parents.

Not surprisingly, one year later, there are a significant number of people who still feel that the decision to change the former deduction and inclusion system was a mistake. They point out that the tax changes resulted in a sizeable loss of income available to a separated family unit in all cases in which a paying parent was in a higher tax bracket than the recipient parent, a not uncommon situation. The result was additional tax revenue for the federal government. Although the government pledged to direct that money to low income families, that was small comfort to separated and divorced couples whose economic situation was worsened by the changes but who derived no benefit from the redistributed additional tax revenue.

On the other hand, some of our witnesses noted that the change freed recipients of child support payments from the obligation to set aside money to be able to pay their taxes when due. Many individuals at lower income levels, and indeed a number at middle income levels as well, found setting that money aside a difficult challenge, and one that often caused them problems. They are now free of that worry.

The Committee is sympathetic to those individuals whose overall economic situation was worsened by the tax changes. A number of witnesses suggested that the tax régime should be optional; that is, payers and recipients could agree on whether they wanted the former system or the current one to apply to them personally. We realize, however, that the support tables are based on the current tax rules, and that to allow for choice would introduce a significant degree of complexity into the system, a result that we generally oppose. We are also aware of the possibility that choice in the matter might introduce a whole new element that would make settlement negotiations more complex, and could also lead to unfair pressure being applied by paying parents. For these reasons we are unwilling to recommend that the current tax rules be changed.

G. Parents' Income for the Purpose of the Table Amounts

Prior to the institution of the Federal Guidelines, the income of both parents was relevant in establishing the amount of child support that would be paid upon separation. The Guidelines break with that tradition by providing that, for the purpose of the basic table amount, only the income of the non-custodial, paying parent is relevant, except in cases of shared and split parenting. The income of both parents is also relevant for the purpose of the section 7 additions and the undue hardship provision.

For many commentators on Bill C-41 at the time of its passage, taking into account the income of only the paying parent for the basic table amount seemed intuitively unfair, since both parents are under an obligation to support their children. The explanation that recipient parents' income was implicitly taken into account, since they would be contributing to the children's support according to their means without the necessity of a court order, was not entirely convincing.

For some of our witnesses, the perception of unfairness in the Federal Guidelines continues. Others, however, have concluded that the current system produces results that are reasonable in the circumstances, and they now believe that the system is appropriate.

The Committee received evidence about Quebec's Guidelines, which do take into account the income of both spouses, so it is clear that a Guideline system does not preclude either approach. We note that the Quebec model has not been subject to criticisms of unfairness in the way it deals with parental income as the Federal Guidelines have been.

Although some members on the Committee lean toward the Quebec model, the Committee has concluded that this issue should, rather, be monitored closely and dealt with, if necessary, in the five-year review. We have already noted that controversy over the original decision has abated considerably, and it may be that time will prove the choice to have been a wise one, particularly in straightforward cases where having to assess only one income doubtless simplifies the calculation considerably.

Recommendation

- 8. The government should monitor the application of the principle that, with specified exceptions, only the payer's income is relevant to the calculation of the basic table amount.**

H. Access Costs

Several witnesses pointed out that the costs that non-custodial parents must incur to visit their children may be very high in cases where either parent (or both) has moved from the area of the original family home. In an extreme case, a parent might have to fly across the country, or pay for a child, or children to fly, in order to maintain contact with them. Such costs can be a serious impediment to nurturing a strong parental relationship, a goal that the Committee wishes to support.

Currently, access expenses are taken into account only in calculations relating to the undue hardship provisions. Thus, they are not relevant to most situations, and the parent who wishes to visit the children, or have them visit over long distances, must absorb all the costs. The Committee feels that this situation is unfair, particularly where the decision to move

was the custodial parent's.

The Committee has concluded that there should be an express recognition of access costs in the Guidelines that would be applicable whenever such costs become significant. We would propose an approach similar to the one in section 7 in which costs are shared in proportion to the parents' means, taking into account the necessity of the expense in relation to the child's best interests and its reasonableness.

Recommendation

9. **The Guidelines should reflect the access costs that may result from one parent living a significant distance from his or her children. The provision should be modeled on section 7 of the existing Guidelines.**

I. Access to Legal Aid

One of the major concerns of a number of witnesses, particularly those representing parents' groups, was the high cost of family law litigation and the effect of recent cutbacks to legal aid funding on their access to the courts. The Committee is very sympathetic to these views; unfortunately, legal aid is a provincial matter and so remains beyond the purview of this Committee. We remain concerned, however, because rights that cannot be asserted are little consolation.

On the other hand, the Committee is aware of recent efforts to minimize the adversarial and litigious nature of family law to the greatest extent possible. In this connection, we will await with interest whatever recommendations the Special Joint Committee on Child Custody and Access may make in this area.

J. Enforcement

The Committee was presented with a number of concrete suggestions as to how child support enforcement could be strengthened. One suggestion was that there should be a *Criminal Code* offence of wilful default of child support. The Committee has some concerns about this proposal, including whether or not it would actually be used in practice. We also note

that it is a provincial offence to defy a court order, such as an order to pay child support. This provision is used from time to time, and conviction can result in incarceration.

Despite the above concerns, the Committee recognizes that a *Criminal Code* offence would send a strong message to potential defaulters that society takes child support very seriously. Some who would take their responsibilities lightly might be deterred from defaulting merely because of the existence of such a sanction. We therefore intend as a Committee to study this matter in depth when we revisit the question of the Guidelines in the future.

The Committee's attention was brought to a situation in which it would appear to be virtually impossible to enforce child support orders. The issue arises for employees with the United Nations, and presumably other international bodies. It appears that the United Nations does not have procedures to permit the garnishment of salary and pension benefits in order to satisfy child support orders validly obtained in the employee's home country. Moreover, it appears that the UN will ignore such orders, and actual family situations, to the extent of paying child-related bonuses to such employees, even though they do not have custody of their children and are in arrears of their child support obligations.

Although in the overall scheme of things there may not be many individuals in this situation, there is a serious matter of principle at stake. The Committee feels it is unfair that a Canadian working for an international body should be able to evade his or her responsibilities, with no recourse by the other parent. We therefore recommend that the Minister of Foreign Affairs work to ensure that international agencies of which Canada is a member develop procedures by which child support orders may be honoured.

There are two final measures that the Committee wishes to address that would assist parents who are owed child support to collect lump sum amounts. The first concerns the pensions of federal government employees. At present, there is no provision in federal law to permit the value of a pension, or a portion of it, to be paid out as a lump sum to satisfy child support arrears. The Committee was directed to the experience of several provinces where this is possible, and believes that it is worth exploring at the federal level. Such a measure would only be used as a last resort, and because of the seriousness to an individual of the loss of pension rights, could serve as a strong inducement to settle the arrears.

The other situation involves income tax refunds that *would* be due to a taxpayer, if he or she were to file an income tax return. Under section 150(2) of the *Income Tax Act*, the Minister of Revenue may serve a demand on any individual to file a return, whether tax is owing or not. Normally, such demands are made when there is tax owing, but, as noted, nothing precludes a demand where there is an entitlement to a refund. This provision is relevant to the enforcement of child support because, in cases where a refund is due, it could be garnished to pay the arrears.

The Committee recommends that in this kind of situation, the Minister of Revenue should make a demand to file a return upon receipt of a notice of a court order under the *Family Orders and Agreements Enforcement Assistance Act*.

Recommendations

10. The Minister of Foreign Affairs should work to ensure that international agencies of which Canada is a member develop procedures by which child support orders may be honoured.
11. The government should explore the possibility of changing the law to permit the value of a federal pension, or a portion of it, to be paid out, as a last resort, as a lump sum to satisfy child support arrears.
12. Where taxpayers are owed a refund of income tax and have not filed a return, the Minister of Revenue should respond to notices of court orders under the *Family Orders and Agreements Enforcement Assistance Act* and make a demand to file a tax return so that it may be garnished to pay arrears of child support.

K. The Need for Research

Social changes as widespread and important as the new child support Guidelines need to be monitored closely for their impact on individuals and society. To do that, targeted data must be generated and a well-designed research plan adopted and implemented as close to the beginning of the project as possible. Only then can the results be fully assessed and areas of success and failure be identified. From the ideal research plan, our witnesses stressed that we

should also try to learn more about the broad social aspects of divorce, family breakdown and its affect on children, and the different parenting arrangements that follow family breakdown (such as shared parenting, split parenting and so on). It is also important that the research encompass the different regions of the country; what may be a problem or pattern in one part, may not be problematic elsewhere.

The Committee has examined the proposed research framework for monitoring the major components of the Child Support Initiative. We agree with the Department's intention to seek input from a wide variety of individuals. Some of our witnesses argued that payers of support had been neglected in the past; we note that they are specifically mentioned as part of the key informants who will supply data necessary to assess the Guidelines. Others who might otherwise have been overlooked, but who will specifically be included, are Aboriginals, people with low literacy levels, low income people, and so on.

The proposed research framework has been devised so as to evaluate the success of the Guidelines in attaining each of the four goals specified in section 1. An evaluation will also be made of federal enforcement measures. The Committee is satisfied that the government has given careful thought to the extremely wide range of issues relevant to a thorough evaluation and to the research strategies that will enable it to provide answers to the many questions that have to date lacked empirical data. We are confident that by the year 2002, when the Minister of Justice will report to Parliament on the operation of the Guidelines, that there will be a solid foundation upon which to draw conclusions.

SUMMARY OF RECOMMENDATIONS

1. The government should introduce amendments to the Federal Child Support Guidelines when the need for them is evident, rather than waiting for the results of the comprehensive review at the five-year mark.
2. Before the government makes any substantive changes to the Federal Child Support Guidelines, the Committee strongly recommends that they consult with the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.
3. The heading preceding section 7 should be changed to "Additional or extraordinary expenses."
4. A definition of "extraordinary" in section 7 should be added, as follows:

Definition of Extraordinary

(2) In paragraphs (d) and (f), "extraordinary expenses" shall be interpreted to mean expenditures that exceed what would be considered typical amounts for parents at comparable income levels to spend for those purposes.

5. Adult children attending post-secondary institutions should not be included in the basic table amount under the Guidelines, nor should a judge have discretion to award a different amount. Instead, all post-secondary support issues should be dealt with as an expense under section 7, or a new provision, with the money payable either directly to the child, or to a parent, depending on the circumstances.
6. The Department of Justice should examine other methods of more objectively apportioning shared parenting costs for the purpose of section 9 of the Guidelines.
7. The government should try to simplify and clarify Section 10 and Schedule II of the Guidelines, the Undue Hardship Provisions, while keeping in view the importance of fairness to all parties concerned.

8. The government should monitor the application of the principle that, with specified exceptions, only the payer's income is relevant to the calculation of the basic table amount.
9. The Guidelines should reflect the access costs that may result from one parent living a significant distance from his or her children. The provision should be modeled on section 7 of the existing Guidelines.
10. The Minister of Foreign Affairs should work to ensure that international agencies of which Canada is a member develop procedures by which child support orders may be enforced.
11. The government should explore the possibility of changing the law to permit the value of a federal pension, or a portion of it, to be paid out, as a last resort, as a lump sum to satisfy child support arrears.
12. Where taxpayers are owed a refund of income tax and have not filed a return, the Minister of Revenue should respond to notices of court orders under the *Family Orders and Agreements Enforcement Assistance Act* and make a demand to file a tax return so that it may be garnished to pay arrears of child support.

APPENDIX / ANNEXE : LIST OF WITNESSES / LISTE DES TÉMOINS

<u>Witness / Témoin</u>	<u>Date</u>
Department of Justice/Ministère de la Justice	16-12-1997
George Thomson Deputy Minister/sous-ministre	
Thea Herman Senior Assistant Deputy Minister/sous-ministre adjointe principale	
Murielle Brazeau, General Counsel and Team Leader, Child Support Initiative /avocate générale - chef d'équipe, Initiative sur les pensions alimentaires pour enfants	
Philip Epstein, Q.C./c.r. Family Lawyer / avocat en droit de la famille	10-02-1998
Federal-Provincial-Territorial Task Force on Implementing the Child Support Guidelines/ Le Groupe de travail fédéral-provincial-territorial concernant la mise en oeuvre des lignes directrice sur les pensions alimentaires pour les enfants	17-02-1998
Betty Ann Pottruff, Q.C./c.r. Co-Chair/co-présidente	
Canadian Bar Association/ l'Association du Barreau canadien	24-02-1998
Jennifer Cooper, Q.C./c.r. Chair, Guidelines Implementation Committee, Family Law Section/présidente, Comité de mise en oeuvre des lignes directrices, Section nationale du droit de la famille	
Tamra Thomson, Director/directrice Legislation and Law Reform/Législation et réforme du droit	

Lynn Reiersen Family Law Practitioner/avocate en droit de la famille	24-02-1998
Barry R. Gardiner, FCA/FCA Chartered Accountant/comptable agréé	17-03-1998
Equitable Child Maintenance and Access Society	17-03-1998
Michael A. LaBerge President/président	
Marina Forbister Past President/présidente sortant	
Support for Children: An Organization for Public Education (SCOPE)	24-03-1998
Judy Poulin President/présidente	
National Association of Women and the Law/ Association nationale de la femme et du droit	24-03-1998
Carole Curtis Family Lawyer. Member of Family Law Working Group/avocate en droit de la famille, membre du groupe de travail en droit de la famille	
FatherCraft Canada	24-03-1998
W. Glen Cheriton Director/directeur	
National Alliance for the Advancement of Non-Custodial Parents/ Alliance nationale des organisations pour l'entraide des parents non-gardiens	24-03-1998
L. Jason Bouchard Coordinator/coordonateur	
Elizabeth Beattie Individual/individu	31-03-1998

Quebec Bar Association/Barreau du Québec

31-03-1998

Suzanne Vadboncoeur

Director of Research and Legislation, Department of the Quebec Bar Association and Secretary of the Committee of the Bar on Family Law/directrice du Service de recherche et de législation du Barreau du Québec et secrétaire du Comité du Barreau sur le droit de la famille

Miriam Grassby

President of the Committee of the Bar on Family Law/présidente du Comité du Barreau sur le droit de la famille

Dominique Goubau

Member of the Committee of the Bar on Family Law/membre du Comité du Barreau sur le droit de la famille

Jean-Marie Fortin, Member of the Committee of the Bar on Family Law/membre du Comité du Barreau sur le droit de la famille

Queen's University

01-04-1998

Professor Nicholas Bala

Associate Dean, Faculty of Law/vice-doyen, Faculté de droit

Mothers Against Fathers in Arrears

01-04-1998

Kaarina Pakka

Co-founder/co-fondatrice

Regina May

Co-founder/co-fondatrice

Karen Selick

28-04-1998

Family Law Practitioner/avocate en droit de la famille

**LES LIGNES DIRECTRICES FÉDÉRALES SUR LES
PENSIONS ALIMENTAIRES POUR ENFANTS**

RAPPORT INTÉRIMAIRE

du Comité sénatorial permanent des affaires sociales,
des sciences et de la technologie

Le président,
L'honorable Lowell Murray, c.p.

Le vice-président,
L'honorable Peter Bosa

Juin 1998

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie :

L'honorable Lowell Murray, c.p., *président*

L'honorable Peter Bosa, *vice-président*

et

Les honorables sénateurs :

Cohen, Erminie J.

Cook, Joan

Cools, Anne C.

Ferretti Barth, Marisa

*Graham, B.A. c.p. (ou Carstairs, Sharon)

Johnstone, Archibald

Kenny, Colin (*vice-président intérimaire*)

Lavoie-Roux, Thérèse

LeBreton, Marjory

*Lynch-Staunton, John (ou Kinsella, Noel)

Maheu, Shirley

Phillips, Orville H.

**Membres d'office*

Le greffier par intérim du Comité

Nadine S. Huggins

Membres sortants :

Les honorables sénateurs Jean B. Forest, Duncan J. Jessiman, c.r. (retraité) et Stanley Haidasz, c.p., M.D. (retraité)

Personnel de la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement :

Margaret Young, Division du droit et du gouvernement.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 5 novembre 1997 :

L'honorable sénateur Murray, c.p., propose, appuyé par l'honorable sénateur Phillips,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie soit autorisé à surveiller la mise en oeuvre et l'application du Chapitre 1, S.C. 1997, *Loi modifiant la Loi sur le divorce, la Loi d'aide à l'exécution des ordonnances et des ententes familiales, la Loi sur la saisie-arrêt et la distraction de pensions et la Loi sur la marine marchande du Canada*, et des lignes directrices qui s'y rapportent, soit les lignes directrices fédérales sur les pensions alimentaires pour enfants.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul Bélisle

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie :

L'honorable Lowell Murray, c.p., *président*

L'honorable Peter Bosa, *vice-président*

et

Les honorables sénateurs :

Cohen, Erminie J.

Cook, Joan

Cools, Anne C.

Ferretti Barth, Marisa

*Graham, B.A. c.p. (ou Carstairs, Sharon)

Johnstone, Archibald

Kenny, Colin (*vice-président intérimaire*)

Lavoie-Roux, Thérèse

LeBreton, Marjory

*Lynch-Staunton, John (ou Kinsella, Noel)

Maheu, Shirley

Phillips, Orville H.

**Membres d'office*

Le greffier par intérim du Comité

Nadine S. Huggins

Membres sortants :

Les honorables sénateurs Jean B. Forest, Duncan J. Jessiman, c.r. (retraité) et Stanley Haidasz, c.p., M.D. (retraité)

Personnel de la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement :

Margaret Young, Division du droit et du gouvernement.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 5 novembre 1997 :

L'honorable sénateur Murray, c.p., propose, appuyé par l'honorable sénateur Phillips,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie soit autorisé à surveiller la mise en oeuvre et l'application du Chapitre 1, S.C. 1997, *Loi modifiant la Loi sur le divorce, la Loi d'aide à l'exécution des ordonnances et des ententes familiales, la Loi sur la saisie-arrêt et la distraction de pensions et la Loi sur la marine marchande du Canada*, et des lignes directrices qui s'y rapportent, soit les lignes directrices fédérales sur les pensions alimentaires pour enfants.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul Bélisle

TABLE DES MATIÈRES

	Page
CONTEXTE	2
LA NATURE DE L'ÉTUDE	3
VUE D'ENSEMBLE DES OPINIONS DES TÉMOINS	5
QUESTIONS D'INTÉRÊT PARTICULIER.....	6
A. Dépenses spéciales ou extraordinaires	6
B. Partage du rôle parental	11
C. Détermination du revenu	13
D. Difficultés excessives	13
E. Accès à l'information de Revenu Canada	14
F. La prestation alimentaire et le régime fiscal	15
G. Revenu des parents pour les fins des tables	17
I. Accès à l'aide juridique	19
J. Exécution.....	19
K. Le besoin de recherches	21
RÉSUMÉ DES RECOMMANDATIONS.....	23
ANNEXE / APPENDIX: LISTE DES TÉMOINS / LIST OF WITNESSES.....	25

LES LIGNES DIRECTRICES FÉDÉRALES SUR LES PENSIONS ALIMENTAIRES POUR ENFANTS — RAPPORT INTÉRIMAIRE

CONTEXTE

En 1997, des modifications à la *Loi sur le divorce* résultant de l'adoption du projet de loi C-41 ont sensiblement modifié le calcul des pensions alimentaires pour enfants au Canada. Mises en vigueur sous forme de règlement en vertu de la *Loi sur le divorce*, les Lignes directrices fédérales sur les pensions alimentaires pour enfants ont pris effet le 1^{er} mai 1997. Elles avaient fait l'objet d'études et de débats, parfois controversés, pendant près de dix ans. Parallèlement, des modifications apportées à la *Loi de l'impôt sur le revenu* ont modifié le traitement fiscal des pensions alimentaires pour enfants. En conséquence, les personnes qui versent une pension alimentaire pour enfants ne peuvent plus déduire les montants en question de leur revenu pour les fins de l'impôt sur le revenu et les personnes qui touchent une pension alimentaire n'ont plus à déclarer le montant de la pension alimentaire pour enfants comme un revenu pour les fins de l'impôt sur le revenu⁽¹⁾.

Bien que les Lignes directrices fédérales sur les pensions alimentaires pour enfants soient une législation subordonnée adoptée aux termes de la *Loi sur le divorce*, leur application et leur influence débordent ce cadre. La plupart des provinces ont adopté les Lignes directrices fédérales telles quelles ou légèrement modifiées pour les fins des questions qui relèvent du droit provincial de la famille. La Loi fédérale permet au gouverneur en conseil d'autoriser les provinces à appliquer leurs propres lignes directrices en matière de divorce à la condition que celles-ci soient complètes et qu'elles portent, entre autres, sur toutes les questions qui en vertu de la Loi doivent figurer dans les Lignes directrices fédérales. Seul le Québec a élaboré ses propres lignes directrices, sensiblement différentes des Lignes directrices fédérales.

(1) Les modifications fiscales s'appliquent aux pensions octroyées après le 1^{er} mai 1997, aux pensions renégociées du fait que les Lignes directrices constituent un changement de situation et aux pensions courantes dans la mesure où les deux parties concernées y consentent. Les pensions alimentaires pour conjoints ne sont pas visées par ces changements.

Le Comité a étudié le projet de loi C-41 à l'hiver de 1997. À cette époque-là, il éprouvait certaines réserves au sujet du projet de loi et des Lignes directrices fédérales sur les pensions alimentaires pour enfants qui devaient être adoptées par règlement aux termes des modifications apportées à la *Loi sur le divorce*. En conséquence, le Comité a demandé et reçu des assurances que deux mesures seraient prises dans un proche avenir. Dans un premier temps, le ministre de la Justice de l'époque et le leader du gouvernement au Sénat de l'époque ont promis qu'un comité parlementaire mixte chargé d'étudier les questions touchant la garde et le droit de visite des enfants aux termes de la *Loi sur le divorce* serait créé; ces questions avaient été soulevées à plusieurs reprises durant les audiences sur le projet de loi C-41, mais celui-ci n'y répondait pas directement. Le Comité mixte spécial sur la garde et le droit de visite des enfants a effectivement été constitué à cette fin et ses travaux sont déjà bien avancés. Il devrait faire rapport en novembre 1998.

Dans un deuxième temps, le gouvernement a appuyé le désir qu'avait exprimé le Comité de se voir confier le mandat de surveiller la mise en oeuvre et l'application du projet de loi C-41 et des Lignes directrices connexes. Le 5 novembre 1997, le Comité a effectivement reçu un ordre de renvoi en bonne et due forme du Sénat le chargeant de cette étude.

LA NATURE DE L'ÉTUDE

Le Comité a amorcé ses travaux en décembre 1997 et les a poursuivis durant l'hiver et le printemps de 1998. En tout, le Comité a entendu près de 20 groupes et particuliers. Du côté du secteur public, nous avons entendu des représentants de l'équipe des pensions alimentaires pour enfants du ministère de la Justice, du Comité consultatif des pensions alimentaires pour enfants et du Groupe de travail fédéral-provincial-territorial de mise en oeuvre des Lignes directrices sur les pensions alimentaires pour enfants. Parmi les témoins du secteur privé, mentionnons l'Association du Barreau canadien, le Barreau du Québec, des avocats exerçant en cabinet privé, des groupes représentant principalement les pères, des groupes représentant principalement les mères, des groupes représentant les parents ayant la garde et d'autres représentant les autres parents, des particuliers concernés et un comptable qui est

l'auteur d'un programme informatique conçu pour aider les parties à appliquer les Lignes directrices.

Le Comité tient à souligner que le présent Rapport est un rapport intérimaire. C'est notre premier, mais pas notre dernier Rapport. Notre examen de ce changement fondamental dans la façon dont notre société fixe les règles et les montants des pensions alimentaires pour enfants se poursuit. Après tout, les Lignes directrices sont en vigueur depuis un peu plus d'un an seulement et elles pourraient encore être peaufinées. Nous estimons que le Sénat est le mécanisme idéal à qui confier ce rôle de surveillance, et nous prenons notre mission très au sérieux.

Il importe d'ailleurs de signaler que le gouvernement et le Parlement aussi souhaitaient un contrôle serré de l'application des Lignes directrices. Le projet de loi C-41 portant modification de la *Loi sur le divorce* prévoyait entre autres ce qui suit :

28. Le ministre de la Justice procède à l'examen détaillé, d'une part, de l'application des Lignes directrices fédérales sur les pensions alimentaires pour enfants et, d'autre part, de la détermination des aliments pour enfants. Il dépose son rapport devant chaque Chambre du Parlement dans les cinq ans suivant l'entrée en vigueur du présent article.

Nous tenons à apporter une précision en ce qui a trait à l'obligation législative précitée, imposée au ministre de la Justice. Le ministre doit déposer un rapport complet dans les cinq ans, mais rien n'empêche que des modifications qui s'imposent soient apportées aux Lignes directrices dans l'intervalle. En fait, la Loi ne fait mention que d'un rapport; il pourrait donc s'écouler bien plus de cinq ans avant que des modifications ne soient mises en oeuvre, le cas échéant.

Nous savons que certaines modifications mineures ont été apportées aux Lignes directrices, mais nous pensons ici davantage à des questions de fond. Un nombre non négligeable de témoins ont dit qu'il serait trop long d'attendre cinq ans pour que des changements soient apportés. Nous sommes d'accord avec eux. D'autres en revanche soutiennent qu'il faut se garder de toute intervention prématurée, et nous en prenons bonne note. Dans le présent rapport, nous avons longuement réfléchi à cette question et nous pensons avoir

finalement fait les distinctions qui s'imposent entre les questions qui méritent d'être étudiées de plus près mais qui peuvent attendre et celles qui exigent une intervention rapide.

Nous pressons le gouvernement de faire cette distinction. Nous savons que le ministère de la Justice a déjà un processus de consultation en cours et qu'il suit de près la jurisprudence et les autres faits nouveaux pertinents. Nous recommandons que les changements aux Lignes directrices que le Ministère a jugés nécessaires soient apportés sans tarder. Cependant, nous tenons à faire une demande importante à cet égard. Compte tenu de l'intérêt du Comité pour cette question, nous recommandons fortement qu'on ne fasse aucun changement sans nous consulter.

Recommandations

- 1. Le gouvernement devrait modifier les Lignes directrices fédérales sur les pensions alimentaires pour enfants dès que le besoin s'en fait sentir plutôt que d'attendre les résultats d'un examen complet au terme d'une période de cinq ans.**
- 2. Le Comité recommande fortement au gouvernement qu'avant d'apporter des modifications de fond aux Lignes directrices fédérales sur les pensions alimentaires pour enfants, il consulte le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.**

VUE D'ENSEMBLE DES OPINIONS DES TÉMOINS

Quelques rares témoins étaient contre l'idée même de lignes directrices sur les pensions alimentaires pour enfants, mais la plupart des personnes entendues les voient plus ou moins d'un bon oeil. La majorité estime que les Lignes directrices ont besoin d'être clarifiées ou modifiées à divers égards, mais admette qu'elles ont déjà montré leur valeur et permis d'atteindre la majorité des objectifs visés. En remplaçant le modèle antérieur fondé sur des procédures judiciaires aboutissant à des résultats décidés au cas par cas, les Lignes directrices ont permis d'introduire une certaine objectivité dans le règlement des questions de pensions alimentaires pour enfants bien que certains se demandent encore si les dossiers sont effectivement plus faciles à régler, surtout quand on invoque les dispositions des Lignes directrices qui autorisent des écarts

par rapport aux montants figurant dans les tables. Les témoins ont signalé que, dans ces cas, les procès étaient fréquents, ce qui n'a rien d'étonnant.

QUESTIONS D'INTÉRÊT PARTICULIER

Le Comité s'est rendu compte très vite que plusieurs éléments des Lignes directrices ont suscité des réserves dès le début de leur mise en oeuvre. D'ailleurs, ce sont les points mêmes qui étaient apparus comme problématiques aux yeux du Comité lors de l'étude du projet de loi C-41 et des Lignes directrices par le Sénat avant leur entrée en vigueur. Nous étudions ces questions en profondeur dans la présente partie du rapport.

A. Dépenses spéciales ou extraordinaires

L'article 7 des Lignes directrices porte le titre « dépenses spéciales ou extraordinaires ». On y indique que l'un des époux peut demander un montant pour couvrir des dépenses précises. Il faut dans ce cas tenir compte de la nécessité des dépenses par rapport à l'intérêt de l'enfant et de leur caractère raisonnable par rapport aux ressources des époux et de l'enfant et aux habitudes de dépenses de la famille avant la séparation. Il est également précisé que toute dépense admissible doit être partagée en proportion du revenu de chaque époux, déduction faite de la contribution fournie par l'enfant, le cas échéant.

Les dépenses spécifiques sont les suivantes : les frais de garde de l'enfant; la portion des primes d'assurance médicale et dentaire attribuable à l'enfant; les frais médicaux importants; les frais extraordinaires relatifs aux études primaires ou secondaires ou à tout autre programme éducatif qui répond aux besoins particuliers de l'enfant; les frais relatifs aux études postsecondaires; et les frais extraordinaires relatifs aux activités parascolaires.

Pour de nombreux témoins, cette disposition est celle qui fait le plus problème, mais certains éléments seulement de la disposition sont critiqués, à commencer par le titre. Nous convenons avec les témoins que celui-ci est ambigu dans la mesure où certaines des dépenses indiquées, les frais de garde d'enfant, par exemple, n'ont rien de spécial. Nous estimons que

l'objet de ces dispositions serait plus clair si le titre était modifié. Nous proposons « dépenses additionnelles ou extraordinaires ».

Comme il a été indiqué, la plupart des dépenses figurant à l'article 7 ont suscité peu de commentaires. À quelques exceptions près, il semblerait que les dépenses de garde d'enfant, les primes d'assurance médicale et les dépenses de santé importantes ne posent généralement pas de problème. Un témoin a signalé que les primes d'assurance médicale constituent des montants si faibles qu'on peut se demander s'il est vraiment utile de les faire figurer dans les dépenses additionnelles. Un autre témoin voit un problème dans les dépenses de garde d'enfant lorsqu'un parent bénéficiaire ne réclame pas d'allégement fiscal à l'égard des sommes versées à un(e) gardien(ne) d'enfant. Nous notons cependant que le parent payeur a le droit de profiter de n'importe quelle déduction fiscale à laquelle le parent bénéficiaire est admissible et nous estimons donc que les Lignes directrices sont satisfaisantes à cet égard.

D'un autre côté, un bon nombre de témoins ont fait état d'une grande confusion au sujet du sens du mot « extraordinaire » en rapport avec les dépenses d'études et les activités parascolaires. Comme ce terme n'est pas défini et que son sens n'est pas immédiatement apparent dans le libellé ou la structure de la disposition, les avocats, les juges et les non-initiés en donnent des interprétations contradictoires ce qui, d'après un certain nombre de témoins, suscite des conflits et des poursuites judiciaires.

Apparemment, certains parents se réclament de cette disposition pour demander le remboursement proportionnel de toutes sortes de dépenses facultatives relatives aux études ou aux activités parascolaires, quelle que soit leur nature. D'autres sont d'avis que seules les dépenses à caractère exceptionnel en rapport avec l'activité en question relèvent de cette disposition. Certains juges appliquent des critères objectifs, d'autres des critères subjectifs.

Le Comité en a conclu qu'il fallait éclaircir le sens du terme « extraordinaire ». Il ne serait pas avisé d'attendre que les tribunaux tranchent. La jurisprudence elle-même témoigne d'ailleurs de points de vue totalement contradictoires, et il faudra peut-être des années avant d'en arriver à une approche cohérente. En attendant, les avocats sont incapables de conseiller convenablement leurs clients et deux des objectifs des Lignes directrices ne sont pas atteints, à savoir réduire les conflits et les tensions entre les époux en faisant entrer plus d'objectivité dans le calcul des montants des pensions alimentaires et améliorer l'efficacité du processus judiciaire

en donnant aux tribunaux et aux époux des repères pour fixer le montant des pensions alimentaires et encourager le règlement des différends.

Voyons d'abord comment est calculé le montant de base qui figure dans les tables qui sont au coeur des Lignes directrices. Le montant de base ne reflète pas un calcul détaillé des dépenses que doivent faire les parents pour répondre aux besoins de base de leurs enfants. Il s'agit en fait d'une approximation du pourcentage de leur revenu que les parents consacrent à leurs enfants. Évidemment, ces pourcentages et les montants qu'ils représentent varient selon le revenu des parents. De toute évidence, des parents ayant un revenu de 20 000 \$ dépenseront moins pour leurs enfants que ceux dont le revenu se situe entre 50 000 et 100 000 \$. Ainsi, les dépenses que l'on considère comme « normales » changent à mesure que le revenu s'élève. Par exemple, pour des parents à revenu très faible, les dépenses qu'entraînent des leçons de piano seraient fort probablement exceptionnelles et constitueraient peut-être un sacrifice pour eux; les mêmes dépenses seraient en revanche sans doute considérées comme normales pour des parents à revenu moyen ou à revenu élevé.

Cette augmentation observée des dépenses consacrées aux enfants dans les familles intactes à mesure que le revenu augmente, dépenses qui comprennent les études et les activités parascolaires, se reflète dans la table, où les montants prévus dans les Lignes directrices augmentent avec le revenu du payeur.

Cela dit, revenons à la question des dépenses extraordinaires. Compte tenu de ce qui précède, il est juste de supposer que le montant de base comprend déjà certaines sommes pour les dépenses scolaires et parascolaires des personnes de ce niveau de revenu. Sauf erreur, donc, les dépenses extraordinaires doivent être des dépenses qui dépassent ce que les gens d'un revenu donné consacraient à leurs enfants pour ces activités.

Nous nous hâtons cependant d'ajouter que le fait qu'une dépense ait un caractère extraordinaire ne signifie pas nécessairement que le payeur doive en assumer une partie. Il faut aussi que la dépense soit dans l'intérêt de l'enfant et qu'elle soit raisonnable compte tenu des moyens des époux. Une dépense extraordinaire qui est dans les moyens d'une famille intacte n'est pas nécessairement à la portée de conjoints séparés, et il importera d'en tenir compte dans l'évaluation des dépenses aux termes de l'article 7.

Le Comité souhaite proposer une définition de dépense extraordinaire compatible avec l'analyse qui précède et qui clarifierait l'intention du législateur en ce qui concerne cet aspect de l'article 7. Comme il a été dit précédemment, nous pensons qu'il vaut mieux intervenir maintenant pour clarifier la situation. Le titre de l'article 7 devrait être modifié pour se lire « Dépenses additionnelles ou extraordinaires ». Il faudrait ajouter à l'article 7 la définition suivante de dépenses extraordinaires :

Recommandations

- 3. Le titre de l'article 7 devrait être modifié pour se lire « Dépenses additionnelles ou extraordinaires ».**
- 4. Il faudrait ajouter à l'article 7 la définition suivante de dépenses extraordinaires :**

Dépenses extraordinaires

(2) L'expression « dépenses extraordinaires » figurant aux alinéas d) et f) doit être interprétée comme signifiant des dépenses qui dépassent ce que dépensent normalement des parents du même revenu pour les fins en question.

Lorsque le Comité a étudié le projet de loi C-41 puis l'avant-projet de Lignes directrices, certains sénateurs ont exprimé des réserves, qu'ils éprouvent toujours d'ailleurs, au sujet du traitement des pensions alimentaires des enfants adultes qui font des études postsecondaires. Nous notons que des témoins qui ont comparu devant le Comité dans le cours de l'étude actuelle partagent ces préoccupations.

Pendant de nombreuses années, la jurisprudence de la *Loi sur le divorce* a inclus dans la définition d'« enfants à charge » les enfants adultes qui fréquentent un établissement d'enseignement postsecondaire. La partie de la définition qui nous intéresse est la suivante : un [enfant à charge] « est majeur [...] sans pouvoir, pour cause de maladie ou d'invalidité *ou pour toute autre cause*, cesser d'être à leur charge ou subvenir à ses propres besoins » (l'italique est de nous). Les juges ont interprété cette disposition comme signifiant que les enfants adultes qui

sont toujours aux études répondent à la condition exprimée par les termes « ou pour toute autre cause » en l'absence d'inclusion expresse de ces enfants.

Les Lignes directrices traitent les enfants adultes qui poursuivent leurs études de deux manières. Premièrement, elles donnent aux juges la latitude d'accorder une pension alimentaire selon la table applicable comme si l'enfant n'était pas encore majeur ou, si cette solution n'est pas considérée comme satisfaisante, d'ordonner le paiement d'un montant différent en fonction des moyens, des besoins et de la situation de l'enfant et de l'aptitude financière des époux à contribuer aux aliments de l'enfant. Deuxièmement, les dépenses d'études postsecondaires figurent dans la liste des dépenses additionnelles de l'article 7 qui peuvent être réparties entre les conjoints.

Le Comité a été saisi de certaines anomalies qui peuvent se produire lorsque l'on se sert, à l'égard de ces enfants adultes, de la table des montants de base. Par exemple, le parent qui a la garde peut recevoir des sommes importantes pour cet enfant, lorsque celui-ci fréquente une université dans une autre ville, mais rien ne l'oblige à consacrer la totalité de la somme à l'étudiant. Pendant ce temps-là, le parent payeur demeure responsable de sa part des dépenses d'études prévues à l'article 7.

Le Comité conclut que les enfants adultes qui fréquentent un établissement d'enseignement postsecondaire ne devraient pas être inclus, à l'article 3, dans la table des montants de base des Lignes directrices. Ces dispositions ne devraient pas non plus autoriser un juge à accorder une somme différente du montant figurant dans la table. Nous estimons que toutes les pensions alimentaires des enfants adultes qui poursuivent des études devraient relever de l'article 7 ou d'une nouvelle disposition. Ainsi, les deux parents seraient responsables selon leurs moyens financiers et les moyens de l'enfant, et le conjoint qui touche la pension ne serait pas en mesure de profiter indûment de la situation dans des cas comme celui que nous avons décrit plus haut. Évidemment, si un étudiant adulte continue de vivre avec le parent bénéficiaire, ses dépenses de subsistance de base seraient normalement incluses dans le montant accordé. Dans la plupart des cas, nous estimons qu'il vaudrait mieux que chaque parent paie directement ce qu'il doit à l'enfant. Dans certains cas, par exemple lorsque l'enfant vit avec un des parents, il serait acceptable de verser la pension à ce parent-là.

Recommandations

5. Les enfants adultes qui fréquentent un établissement d'enseignement postsecondaire ne devaient pas être inclus dans la table des montants de base des Lignes directrices, et un juge ne devrait pas avoir la latitude d'accorder un montant différent. Toutes les questions de pension alimentaire à l'égard d'enfants qui font des études postsecondaires devraient être traitées comme une dépense aux termes de l'article 7 ou aux termes d'une nouvelle disposition, les montants en question étant payables soit directement à l'enfant, soit aux parents, selon la situation.

B. Partage du rôle parental

L'article 9 des Lignes directrices, intitulé « Garde partagée », prévoit que, si un époux exerce son droit d'accès auprès d'un enfant ou en a la garde physique pendant au moins 40 p. 100 du temps au cours d'une année, le montant de l'ordonnance alimentaire doit refléter, en plus des montants figurant dans les tables applicables à l'égard de chaque époux, les coûts plus élevés associés à la garde partagée ainsi que les ressources, les besoins et, d'une façon générale, la situation de chaque époux et de tout enfant concerné.

Cette disposition reconnaît l'importante réalité voulant que, lorsqu'un des parents exerce une proportion significative des tâches parentales sans nécessairement qu'il s'agisse de la moitié, cela entraîne des dépenses, et la mesure permet de prendre ces dépenses en considération dans l'établissement des responsabilités financières du parent en cause. Il faut se rappeler que, lors de l'étude des Lignes directrices provisoires, la proportion de tâches parentales admissible avait été fixée à 50 p. 100. Nous avons fortement critiqué ce chiffre et, comme résultat, le seuil a été abaissé aux 40 p. 100 actuels.

À l'époque, la limite des 40 p. 100 constituait elle-même un compromis visant à rallier ceux qui cherchaient à imposer 50 p. 100 et ceux qui préconisaient 30 p. 100. Même si certains membres du Comité privilégient encore le pourcentage inférieur ou l'établissement d'une échelle mobile comme l'ont suggéré quelques témoins, le Comité hésite pour le moment à

recommander un changement. Le taux des 40 p. 100 s'avérera peut-être le meilleur compromis, mais il faudra encore du temps avant de porter un jugement définitif sur la question. Nous sommes peu enclins à appuyer l'idée d'une échelle mobile, car cela introduirait dans les Lignes directrices une plus grande discrétion judiciaire. Si un certain pouvoir discrétionnaire est souhaitable et même nécessaire, plus il y en a et moins les Lignes directrices pourront permettre de respecter les buts importants de rendre le calcul des ordonnances alimentaires davantage objectif, d'encourager les règlements et d'assurer un traitement uniforme des conjoints dont les situations se ressemblent.

Nous notons le fait que des témoins ont souligné que cet article encourageait la discorde et les litiges entre époux. Un parent gardien a, du fait de cette disposition, un motif financier d'essayer de restreindre le rôle parental de l'autre parent sous la barre des 40 p. 100 (et vice versa). Pour les parents gardiens à moyen et à faible revenu, c'est là une réaction tout à fait naturelle car, dans bien des cas, il est indéniable que les coûts réels applicables à l'enfant, assumés par le principal fournisseur de soins, ne diminueront pas proportionnellement à la baisse qui se produira une fois que l'autre parent aura dépassé le seuil des 40 p. 100. Comme l'a dit l'un des témoins, un parent à faible revenu doit pouvoir fournir les soins de base, même si le temps de garde est partagé également.

C'est pourquoi nous recommandons que le Ministère examine d'autres méthodes permettant de répartir plus objectivement les coûts de la responsabilité partagée. Dans une autre administration, paraît-il, on évalue les coûts supplémentaires du parent qui partage les responsabilités et on les ajoute au montant des tables, avant de procéder à la répartition entre les parents. Cette méthode donne à un pourvoyeur principal à faible revenu un plus fort pourcentage de prestation alimentaire.

Le Comité reconnaît que la règle des 40 p. 100 risque de causer de l'incertitude et des désaccords, mais étrangement elle servirait aussi à préserver un grand principe, soit l'importance pour les enfants d'avoir dans toute la mesure du possible leurs deux parents comme éléments significatifs dans leur vie. Même si certains parents chercheront initialement à tirer parti de la règle surtout pour des raisons financières, l'objectif désiré sera indirectement atteint s'il en résulte une relation plus solide avec les enfants.

Recommandation

- 6. Le ministère de la Justice devrait examiner d'autres méthodes permettant de répartir plus objectivement les coûts des tâches parentales, aux fins de l'article 9 des Lignes directrices.**

C. Détermination du revenu

Le Comité a entendu des témoignages sur la difficulté de déterminer le revenu pour l'application des Lignes directrices. Le problème concerne particulièrement l'évaluation précise du revenu des travailleurs autonomes, difficulté qui, bien sûr, s'applique aux deux parents. Par contre, nous savons que le problème existait avant les Lignes directrices. En fait, un témoin a signalé que les Lignes directrices avaient tout simplement mis les difficultés au jour et que, tout compte fait, elles avaient réellement amélioré le calcul du revenu.

Bien qu'on nous ait fait valoir certains problèmes particuliers dans la détermination du revenu, nous jugeons impossible, pour le moment, de formuler des recommandations précises. C'est, de l'avis de la plupart des témoins, un domaine particulièrement compliqué qui doit être étroitement surveillé. Il faudra peut-être, lorsque nous aurons acquis une certaine expérience de ces dispositions, apporter des modifications et des mises au point.

D. Difficultés excessives

L'article 10 et l'annexe II des Lignes directrices permettent au tribunal de fixer comme prestation alimentaire un montant différent de celui qui aurait été normalement accordé, si l'époux qui fait la demande ou un enfant de ce dernier risque d'éprouver des difficultés excessives. Parmi les éléments pouvant contribuer à une telle situation, les lignes directrices mentionnent les dettes raisonnablement contractées durant le mariage pour soutenir la famille ou gagner un revenu, des frais anormalement élevés liés à l'exercice du droit d'accès auprès des enfants ainsi que d'autres obligations légales pour le soutien alimentaire d'un enfant. La disposition est très étroitement structurée : même en concluant à l'existence de difficultés

excessives, il faut rejeter la demande si, après avoir calculé le montant de l'ordonnance alimentaire normale, on détermine que le ménage de l'époux demandeur aurait un niveau de vie plus élevé que celui du ménage de l'autre époux.

L'annexe II, intitulée *Méthode de comparaison des niveaux de vie des ménages*, contient les étapes nécessaires à l'application de la méthode, laquelle se termine par un calcul et une comparaison des ratios de revenu. D'après la plupart des témoins, les calculs imposés sont très compliqués. Même les représentants du gouvernement ont admis que les avocats et les juges trouvaient la méthode difficile à appliquer et ils ont dit espérer qu'un nouveau guide vienne en aide aux personnes concernées. D'autres ont affirmé qu'il fallait absolument utiliser l'un des programmes informatiques conçus spécifiquement par le secteur privé pour l'application des Lignes directrices. Nous ne pouvons tenir pour acquis que toutes les parties et tous les avocats ont accès à un tel programme.

Le Comité recommande que le gouvernement essaie de simplifier et de clarifier les dispositions concernant les « difficultés excessives » en tenant compte de l'intérêt de l'enfant et de l'équité envers toutes les parties intéressées, ce qui comprend les deux époux et les éventuelles deuxième familles puisque leurs revenus sont pris en compte dans la comparaison des revenus des ménages. On nous a particulièrement signalé que les dispositions ne précisaient pas quand il faut inclure le revenu et les dépenses d'un nouveau conjoint.

Recommandation

- 7. Le gouvernement devrait essayer de simplifier et de clarifier l'article 10 et l'annexe II des Lignes directrices concernant les difficultés excessives, tout en tenant compte des intérêts des enfants et de l'équité envers toutes les parties intéressées.**

E. Accès à l'information de Revenu Canada

Pour évaluer les montants des prestations alimentaires, il est important d'avoir l'information financière voulue. Le calcul du revenu annuel d'un conjoint commence à l'article 16 des Lignes directrices, où il est question de la formule T1 Générale établie par Revenu Canada. Par ailleurs, l'article 21 oblige les époux dont le revenu est pertinent aux fins

de la pension alimentaire à fournir, à tout le moins, copie de leurs déclarations de revenus personnelles et de leurs avis de cotisation pour les trois dernières années. Sur demande, ces obligations doivent être remplies sur une base annuelle. Diverses pénalités s'appliquent en cas de défaut de se conformer. Lorsque les époux ont l'information en leur possession, Revenu Canada n'a pas à intervenir mais, dans le cas contraire, les époux devront s'adresser à l'organisme pour obtenir leurs dossiers.

Durant nos délibérations, un témoin a fait une suggestion qui nous a décontenancés : un organisme provincial d'exécution devrait avoir le droit de réclamer directement à Revenu Canada l'information requise. (Actuellement, un conjoint peut déléguer à l'organe d'exécution le pouvoir de demander à l'autre conjoint l'information financière, mais seul l'époux concerné peut faire appel à Revenu Canada.)

Le Comité croit sincèrement que, si l'obtention des données financières en temps opportun présente un problème, la solution n'est pas de permettre aux organismes provinciaux d'exécution d'obtenir les renseignements fiscaux auprès de Revenu Canada. L'un des témoins a fait remarquer que les sanctions prévues dans les Lignes directrices pour défaut de se conformer étaient tout à fait appropriées, mais qu'elles n'étaient pas rigoureusement appliquées. Voilà donc un cas où un problème lié aux Lignes directrices disparaît complètement pour peu que les juges imposent les sanctions prévues. Si, au fil du temps, une observation attentive révèle que le problème est répandu et ne se règle pas par l'entremise des sanctions, il faudra peut-être revoir les mécanismes de conformité. Dans l'intervalle, le Comité rejette toute mesure qui rendrait plus facilement accessibles les renseignements fiscaux confidentiels.

F. La prestation alimentaire et le régime fiscal

Comme il a déjà été mentionné, au moment où le Parlement examinait des modifications à la *Loi sur le divorce*, la *Loi de l'impôt sur le revenu* a été changée pour que la pension alimentaire ne soit plus déductible aux fins de l'impôt et n'ait plus à être incluse comme revenu. Ces réformes ont suscité la controverse à l'époque, surtout de la part des parents payeurs.

Il n'est donc pas surprenant qu'un nombre significatif de personnes pensent encore, une année plus tard, que la décision de modifier l'ancien système de déduction et d'inclusion ait été une erreur. Elles font valoir que les changements fiscaux ont entraîné une perte marquée du revenu disponible de l'unité familiale divisée dans tous les cas où le parent payeur appartient à une tranche d'imposition supérieure à celle du parent receveur, situation plutôt commune. Le résultat a été une augmentation des recettes fiscales pour le gouvernement fédéral. Même si ce dernier a promis de redistribuer l'argent aux familles à faible revenu, c'est là une piètre consolation pour les couples séparés ou divorcés dont la situation économique s'est détériorée par suite des changements mais qui n'ont nullement profité de la redistribution des recettes supplémentaires.

Par contre, comme certains témoins l'ont fait observer, les bénéficiaires de la prestation alimentaire ne sont plus obligés de mettre de l'argent de côté pour pouvoir payer leurs impôts au moment voulu. Bien des personnes à faible revenu et même un certain nombre de gens au revenu moyen trouvaient difficile de réserver de l'argent à cette fin et ils se voient maintenant débarrassés de cette inquiétude.

Le Comité compatit avec les individus dont la situation économique s'est détériorée par suite des changements fiscaux. Quelques témoins ont laissé entendre que le régime fiscal devrait être optionnel, c'est-à-dire que les payeurs et les receveurs pourraient décider ensemble s'ils préfèrent l'ancien ou le nouveau système pour leur cas particulier. Nous reconnaissons toutefois que les tables sont basées sur les règles fiscales actuelles et que de laisser un choix compliquerait le système, ce à quoi nous nous opposons. Nous savons également que la possibilité d'un choix risque d'apporter une toute nouvelle dimension qui compliquerait les négociations de règlement et pourrait aussi exercer une pression induite sur les parents payeurs. C'est pourquoi nous refusons de recommander un changement des actuelles règles fiscales.

G. Revenu des parents pour les fins des tables

Avant l'établissement des Lignes directrices fédérales, on tenait compte du revenu des deux parents pour déterminer le montant de la pension alimentaire à payer pour les enfants après une séparation. Les Lignes directrices rompent avec cette tradition dans la mesure où, pour les fins du calcul du montant de base, on se fonde uniquement sur le revenu du parent payeur, qui n'a pas la garde, sauf dans les cas de garde partagée. Le revenu des deux parents est pris en considération pour les fins des dépenses additionnelles prévues à l'article 7 et de la disposition sur les difficultés excessives.

Au moment de l'adoption du projet de loi C-41, beaucoup de gens estimaient intuitivement qu'il était injuste que la table des montants de base repose uniquement sur le revenu du parent payeur puisque les deux parents ont l'obligation de subvenir aux besoins de leurs enfants. L'explication donnée à l'époque, à savoir que l'on tenait compte implicitement du revenu du parent bénéficiaire puisqu'il contribuerait à l'entretien des enfants selon ses moyens sans qu'il soit nécessaire que le tribunal rende une ordonnance en ce sens, n'était pas tout à fait convaincante.

Certains des témoins que nous avons entendus continuent de trouver que les Lignes directrices fédérales sont injustes. D'autres en revanche ont conclu que le système actuel produisait des résultats raisonnables dans les circonstances et estiment maintenant que le système est convenable.

Le Comité a été saisi des lignes directrices québécoises qui, elles, tiennent compte du revenu des deux parents. Il est donc clair que les deux démarches sont possibles. Nous notons que le régime québécois n'est pas critiqué pour la façon dont on traite les revenus des parents comme le sont les Lignes directrices fédérales.

Certains des membres du Comité seraient enclins à privilégier le modèle du Québec, mais le Comité a conclu qu'il vaudrait mieux suivre cette question de près et intervenir, au besoin, lors de l'examen qui aura lieu au bout de cinq ans. Nous avons déjà signalé que la controverse qu'avait suscité la décision initiale s'est déjà beaucoup atténuée, et on se rendra peut-être compte avec le temps que cette solution était la bonne, particulièrement dans les cas simples où le fait de ne tenir compte que d'un revenu simplifie considérablement les calculs.

Recommandation

- 8. Le gouvernement devrait surveiller l'application du principe selon lequel, abstraction faite de certaines exceptions précisées, seul le revenu du parent payeur est pris en considération dans le calcul du montant de base. H. Coûts d'accès**

Plusieurs témoins ont signalé que les parents qui n'ont pas la garde doivent parfois assumer des dépenses élevées pour voir leurs enfants, en particulier quand un des parents (ou les deux) a déménagé pour s'installer loin de la demeure familiale initiale. Dans des cas extrêmes, il arrive qu'un parent doive traverser le pays en avion, ou faire venir ses enfants en avion, pour garder contact avec eux. Ces coûts peuvent sérieusement nuire au maintien de relations parentales fortes, objectif que le Comité veut encourager.

Actuellement, les dépenses d'accès ne sont prises en considération que pour les fins des calculs afférents aux dispositions sur les difficultés indues. On n'en tient donc aucun compte dans la plupart des cas, et les parents qui vivent loin de leurs enfants doivent absorber tous les coûts. Le Comité trouve la situation injuste, en particulier lorsque c'est le parent qui a la garde des enfants qui a décidé de s'éloigner.

Le Comité a conclu que les Lignes directrices devraient tenir compte expressément des coûts d'accès lorsqu'ils deviennent importants. Nous proposons une démarche analogue à celle qui est prévue à l'article 7 où les dépenses sont partagées en fonction des moyens des parents en tenant compte de la nécessité de la dépense pour l'intérêt de l'enfant et de son caractère raisonnable.

Recommandation

- 9. Les Lignes directrices devraient tenir compte des coûts d'accès des parents qui vivent loin de leurs enfants. La disposition devrait être rédigée sur le modèle de l'article 7 des Lignes directrices courantes.**

I. Accès à l'aide juridique

Un certain nombre de témoins, en particulier ceux qui représentent des groupes de parents, sont très préoccupés par le coût élevé des procédures judiciaires afférentes au droit de la famille et par les répercussions des réductions récentes du financement de l'aide juridique sur leur accès aux tribunaux. Le Comité sympathise beaucoup avec eux. Malheureusement, l'aide juridique relève des provinces et n'est donc pas de son ressort. Nous trouvons cependant la situation regrettable, car des droits que l'on ne peut pas exercer sont une bien piètre consolation.

D'un autre côté, le Comité sait que l'on déploie des efforts pour réduire le plus possible le caractère litigieux du droit de la famille. À cet égard, nous attendons avec intérêt les recommandations que fera à ce sujet le Comité mixte spécial sur la garde et le droit de visite des enfants.

J. Exécution

On a fait au Comité plusieurs suggestions concrètes en vue d'améliorer l'exécution des pensions alimentaires pour enfants. On a entre autres proposé de faire du défaut de paiement délibéré d'une pension alimentaire pour enfant une infraction aux termes du *Code criminel*. Le Comité a des réserves au sujet de cette proposition et se demande notamment si cette infraction serait vraiment invoquée. Nous notons par ailleurs que le non-respect d'une ordonnance judiciaire, comme une ordonnance de pension alimentaire pour enfant, constitue une infraction aux lois provinciales. Cette disposition est utilisée à l'occasion et mène parfois à l'incarcération des contrevenants.

En dépit des réserves précitées, le Comité admet que la création d'une infraction aux termes du *Code criminel* signalerait sans équivoque aux mauvais payeurs éventuels que la société accorde une grande importance au paiement des pensions alimentaires pour enfants. Parmi les parents qui prennent leurs responsabilités à la légère, certains pourraient être incités à respecter leurs obligations du simple fait de l'existence de cette sanction. Nous avons donc l'intention, en tant que Comité, d'examiner cette question en profondeur lorsque nous nous pencherons sur les Lignes directrices dans l'avenir.

On a signalé qu'au Comité une situation dans laquelle il est presque impossible de faire exécuter une ordonnance de pension alimentaire. Le problème se pose dans le cas des employés des Nations Unies et sans doute d'autres organisations internationales. Il semblerait que l'ONU n'a pas de procédures permettant la saisie-arrêt de salaires et de prestations de pension pour satisfaire une ordonnance de pension alimentaire dûment obtenue dans le pays d'origine de l'employé. En outre, l'ONU ne prend apparemment pas en considération ces ordonnances ou la situation familiale de ses employés, allant jusqu'à verser des primes de parent même si l'employé n'a pas la garde de ses enfants et est en retard dans le paiement de leur pension alimentaire.

Bien sûr, ce genre de situation ne concerne sans doute qu'une poignée de cas, mais un principe important est en jeu. Le Comité estime injuste qu'un Canadien qui travaille pour un organisme international soit en mesure de se soustraire à ses obligations sans que l'autre parent ait de recours. Nous recommandons par conséquent que le ministère des Affaires étrangères fasse des démarches pour que les organismes internationaux dont le Canada est membre se dotent de procédures permettant l'exécution des ordonnances de pension alimentaire pour enfants.

Le Comité tient à se pencher sur deux dernières mesures qui pourraient éventuellement aider les parents à qui l'on doit des pensions alimentaires à toucher un montant forfaitaire. La première concerne la pension des fonctionnaires fédéraux. La loi fédérale ne contient actuellement aucune disposition qui permettrait de verser au bénéficiaire la totalité ou une partie de la valeur de la pension du parent payeur en paiement de l'arriéré d'une pension alimentaire pour enfant. On nous a signalé que cela était possible dans plusieurs provinces, et il vaudrait la peine d'envisager cette mesure au niveau fédéral. Cette solution ne serait utilisée qu'en dernier ressort, et la perte éventuelle de droits à pension est si lourde de conséquences qu'elle inciterait sans doute fortement les personnes concernées à régler le solde des arriérés de pension alimentaire.

L'autre mesure concerne les remboursements d'impôt qui *seraient payables* à un contribuable s'il faisait une déclaration de revenus. Aux termes du paragraphe 150(2) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, le ministre du Revenu peut forcer un particulier à produire une déclaration de revenus, que celui-ci doive de l'impôt ou non. Normalement, le ministère n'exige la production d'une déclaration de revenus que lorsque l'intéressé doit de l'argent au fisc, mais,

comme il a été dit, rien ne l'empêche de le faire aussi lorsque le contribuable a droit à un remboursement. Le remboursement pourrait alors être saisi pour couvrir des arriérés de pension alimentaire pour enfants.

Le Comité recommande que, dans ce genre de situation, le ministre du Revenu exige la production d'une déclaration de revenus sur avis d'ordonnance aux termes de la *Loi d'aide à l'exécution des ordonnances et des ententes familiales*.

Recommandations

10. Le ministre des Affaires étrangères devrait faire des démarches pour faire en sorte que les organismes internationaux dont le Canada est membre se dotent de procédures permettant d'assurer le respect des ordonnances de pension alimentaire pour enfants.
11. Le gouvernement devrait envisager de modifier la loi pour que la valeur d'une pension fédérale puisse être versée en totalité ou en partie en dernier ressort sous la forme d'un montant forfaitaire en paiement d'arriérés de pension alimentaire pour enfants.
12. Lorsque des contribuables ont droit à un remboursement d'impôt et n'ont pas produit de déclaration de revenus, le ministre du Revenu devrait répondre aux avis d'ordonnance judiciaire aux termes de la *Loi d'aide à l'exécution des ordonnances et des ententes familiales* et exiger la production d'une déclaration de revenus de manière à permettre la saisie du remboursement en paiement des arriérés de pension alimentaire pour enfants.

K. Le besoin de recherches

L'incidence sur les particuliers et la société de l'énorme changement que constitue l'adoption des nouvelles Lignes directrices fédérales sur les pensions alimentaires pour enfants, doit être étroitement surveillée. Pour ce faire, il faut produire des données ciblées et mettre en oeuvre, le plus tôt possible après le début du projet, un plan de recherche bien conçu. Alors seulement, les résultats pourront être pleinement évalués, et les succès et échecs, identifiés. À partir du plan de recherche idéal, nous devrions également, comme nos témoins l'ont signalé essayer d'en apprendre davantage sur les grands aspects sociaux du divorce, de l'éclatement de

la famille et de ses effets sur les enfants, des différents arrangements conclus par les parents après la rupture (comme le partage du rôle parental, la garde exclusive, etc.). Il est important que la recherche s'étende aux différentes régions du pays : ce qui peut être problématique dans une région ne posera peut-être pas de difficulté ailleurs.

Le Comité a examiné le cadre de recherche proposé pour l'observation des principaux éléments de l'Initiative sur les pensions alimentaires pour enfants. Nous souscrivons à l'intention du Ministère de chercher à connaître l'opinion d'un vaste échantillon de personnes. D'après certains de nos témoins, on a par le passé négligé les parents payeurs. Or, nous notons que ces derniers sont mentionnés en tant que sources principales des données nécessaires à l'évaluation des Lignes directrices. Parmi les autres qui auraient pu être laissés de côté mais qui seront pertinemment inclus, on retrouve les autochtones, les gens faiblement alphabétisés, les gagne-petit et d'autres.

Le cadre de recherche proposé a été conçu de façon à évaluer le succès des Lignes directrices dans la réalisation des quatre objectifs énumérés à l'article 1. Les mesures fédérales d'exécution feront elles aussi l'objet d'une évaluation. Le Comité est convaincu que le gouvernement a bien réfléchi à l'immense éventail des aspects que comporte une évaluation complète et aux stratégies de recherche qui lui permettront de répondre aux nombreuses questions pour lesquelles, jusqu'ici, les données empiriques ont fait défaut. Nous sommes certains que, d'ici l'an 2002, lorsque le ministre de la Justice rendra compte au Parlement du fonctionnement des Lignes directrices, on disposera d'une solide base sur laquelle étayer des conclusions.

RÉSUMÉ DES RECOMMANDATIONS

1. Le gouvernement devrait modifier les Lignes directrices fédérales sur les pensions alimentaires pour enfants dès que le besoin s'en fait sentir plutôt que d'attendre les résultats d'un examen complet au terme d'une période de cinq ans.
2. Le Comité recommande fortement au gouvernement qu'avant d'apporter des modifications de fond aux Lignes directrices fédérales sur les pensions alimentaires pour enfants, il consulte le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.
3. Le titre de l'article 7 devrait être modifié pour se lire « Dépenses additionnelles ou extraordinaires ».
4. Il faudrait ajouter à l'article 7 la définition suivante de dépenses extraordinaires :

Dépenses extraordinaires

- (2) L'expression « dépenses extraordinaires » figurant aux alinéas *d*) et *f*) doit être interprétée comme signifiant des dépenses qui dépassent ce que dépensent normalement des parents du même revenu pour les fins en question.
5. Les enfants adultes qui fréquentent un établissement d'enseignement postsecondaire ne devaient pas être inclus dans la table des montants de base des Lignes directrices, et un juge ne devrait pas avoir la latitude d'accorder un montant différent. Toutes les questions de pension alimentaire à l'égard d'enfants qui font des études postsecondaires devraient être traitées comme une dépense aux termes de l'article 7 ou aux termes d'une nouvelle disposition, les montants en question étant payables soit directement à l'enfant, soit aux parents, selon la situation.
 6. Le ministère de la Justice devrait examiner d'autres méthodes permettant de répartir plus objectivement les coûts des tâches parentales, aux fins de l'article 9 des Lignes directrices.

7. Le gouvernement devrait essayer de simplifier et de clarifier l'article 10 et l'annexe II des Lignes directrices concernant les difficultés excessives, tout en tenant compte des intérêts des enfants et de l'équité envers toutes les parties intéressées.
8. Le gouvernement devrait surveiller l'application du principe selon lequel, abstraction faite de certaines exceptions précisées, seul le revenu du parent payeur est pris en considération dans le calcul du montant de base.
9. Les Lignes directrices devraient tenir compte des coûts d'accès des parents qui vivent loin de leurs enfants. La disposition devrait être rédigée sur le modèle de l'article 7 des Lignes directrices courantes.
10. Le ministre des Affaires étrangères devrait faire des démarches pour faire en sorte que les organismes internationaux dont le Canada est membre se dotent de procédures permettant d'assurer le respect des ordonnances de pension alimentaire pour enfants.
11. Le gouvernement devrait envisager de modifier la loi pour que la valeur d'une pension fédérale puisse être versée en totalité ou en partie en dernier ressort sous la forme d'un montant forfaitaire en paiement d'arriérés de pension alimentaire pour enfants.
12. Lorsque des contribuables ont droit à un remboursement d'impôt et n'ont pas produit de déclaration de revenus, le ministre du Revenu devrait répondre aux avis d'ordonnance judiciaire aux termes de la *Loi d'aide à l'exécution des ordonnances et des ententes familiales* et exiger la production d'une déclaration de revenus de manière à permettre la saisie du remboursement en paiement des arriérés de pension alimentaire pour enfants.

ANNEXE / APPENDIX: LISTE DES TÉMOINS / LIST OF WITNESSES

<u>Witness / Témoin</u>	<u>Date</u>
Department of Justice/Ministère de la Justice	16-12-1997
George Thomson Deputy Minister/sous-ministre	
Thea Herman Senior Assistant Deputy Minister/sous-ministre adjointe principale	
Murielle Brazeau, General Counsel and Team Leader, Child Support Initiative /avocate générale - chef d'équipe, Initiative sur les pensions alimentaires pour enfants	
Philip Epstein, Q.C./c.r. Family Lawyer / avocat en droit de la famille	10-02-1998
Federal-Provincial-Territorial Task Force on Implementing the Child Support Guidelines / Le Groupe de travail fédéral-provincial-territorial concernant la mise en oeuvre des lignes directrice sur les pensions alimentaires pour les enfants	17-02-1998
Betty Ann Pottruff, Q.C./c.r. Co-Chair / co-présidente	
Canadian Bar Association/ l'Association du Barreau canadien	24-02-1998
Jennifer Cooper, Q.C./c.r. Chair, Guidelines Implementation Committee, Family Law Section/présidente, Comité de mise en oeuvre des lignes, directrices, Section nationale du droit de la famille	
Tamra Thomson, Director/directrice Legislation and Law Reform/Législation et réforme du droit	

Lynn Reiersen Family Law Practitioner/avocate en droit de la famille	24-02-1998
Barry R. Gardiner, FCA/FCA Chartered Accountant/comptable agréé	17-03-1998
Equitable Child Maintenance and Access Society	17-03-1998
Michael A. LaBerge President/président	
Marina Forbister Past President/présidente sortant	
Support for Children: An Organization for Public Education (SCOPE)	24-03-1998
Judy Poulin President/présidente	
National Association of Women and the Law/ Association nationale de la femme et du droit	24-03-1998
Carole Curtis Family Lawyer, Member of Family Law Working Group/avocate en droit de la famille, membre du groupe de travail en droit de la famille	
FatherCraft Canada	24-03-1998
W. Glen Cheriton Director/directeur	
National Alliance for the Advancement of Non-Custodial Parents/ Alliance nationale des organizations pour l'entraide des parents non-gardiens	24-03-1998
L. Jason Bouchard Coordinator/coordonateur	
Elizabeth Beattie Individual/individu	31-03-1998

Quebec Bar Association/Barreau du Québec

31-03-1998

Suzanne Vadboncoeur

Director of Research and Legislation, Department of the Quebec Bar Association and Secretary of the Committee of the Bar on Family Law/directrice du Service de recherche et de législation du Barreau du Québec et secrétaire du Comité du Barreau sur le droit de la famille

Miriam Grassby

President of the Committee of the Bar on Family Law/présidente du Comité du Barreau sur le droit de la famille

Dominique Goubau

Member of the Committee of the Bar on Family Law/membre du Comité du Barreau sur le droit de la famille

Jean-Marie Fortin, Member of the Committee of the Bar on Family Law/membre du Comité du Barreau sur le droit de la famille

Queen's University

01-04-1998

Professor Nicholas Bala

Associate Dean, Faculty of Law/vice-doyen, Faculté de droit

Mothers Against Fathers in Arrears

01-04-1998

Kaarina Pakka

Co-founder/co-fondatrice

Regina May

Co-founder/co-fondatrice

Karen Selick

28-04-1998

Family Law Practitioner/avocate en droit de la famille



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

June 12, 1988

From the Western Grain Elevator Association:

Ed H. Guest, Executive Director; and

Murdoch MacKay, Managing Director, Terminal Services
Division, United Grain Growers Ltd.

From Milner, Fenerty, Barristers and Solicitors, Calgary:

Gerald D. Chipeur, Barrister and Solicitor.

From the Business Council of British Columbia:

Jerry L. Lampert, President and Chief Executive Officer;

Tim M. McEwan, Senior Policy Analyst; and

F. A. Pasacreta, Vice-President — Operations, British
Columbia Maritime Employers Association.

From the NWT Chamber of Mines:

Doug Willy, President.

June 16, 1998

From the Quebec Bar Association:

Marie-France Bich, LL.B., Professor of Labour Law, Univer-
sity of Montreal; Chair, Labour Law Committee of the
Quebec Bar Association; and

Mark Sauvé, Legislative Services.

From the Canadian Bankers Association:

Santo Alborino, Past Chairman, Labour Code Standing
Committee; and

Nancy Leamen, Director, Human Resources Policy.

From the Canadian Association of Labour Lawyers:

Michael Gottheil, Vice-President.

From the Canadian Labour Congress:

Nancy Riche, Executive Vice-President; and

Emile Vallée, Political Advisor, Quebec Federation of Labour.

Le 12 juin 1998

De la Western Grain Elevator Association:

Ed H. Guest, directeur exécutif; et

Murdoch MacKay, directeur exécutif, Division des services
de terminaux, United Grain Growers Ltd.

De Milner, Fenerty, Barristers and Solicitors, Calgary:

Gerald D. Chipeur, avocat.

Du Business Council of British Columbia:

Jerry L. Lampert, président et directeur général;

Tim M. McEwan, analyste senior des politiques; et

F. A. Pasacreta, vice-président — Operations, British
Columbia Maritime Employers Association.

De NWT Chamber of Mines:

Doug Willy, président.

Le 16 juin 1998

Du Barreau du Québec:

Marie-France Bich, LL.B., professeur en Droit du travail,
l'Université de Montréal; présidente du Comité du Barreau
du Québec sur le Droit du travail; et

Mark Sauvé, Service de législation.

De l'Association des banquiers canadiens:

Santo Alborino, ancien président, Comité permanent sur le
Code du travail; et

Nancy Leamen, directrice, Politique en matière de ressources
humaines.

*De l'Association canadienne des avocats du mouvement
syndical:*

Michael Gottheil, vice-président.

Du Congrès du travail du Canada:

Nancy Riche, vice-présidente exécutive; et

Emile Vallée, conseiller politique, Fédération du travail du
Québec.



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Social Affairs, Science and Technology

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY, P.C.

Wednesday, June 17, 1998

Issue No. 16

Fifth and last meeting on:
Bill C-19, An Act to amend the
Canada Labour Code (Part I) and the
Corporations and Labour Unions Returns Act and to
make consequential amendments to other Acts

INCLUDING:
THE ELEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-19)

APPEARING:
The Honourable Lawrence MacAulay, P.C., M.P.,
Minister of Labour

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Affaires sociales, des sciences et de la technologie

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY, c.p.

Le mercredi 17 juin 1998

Fascicule n° 16

Cinquième et dernière réunion concernant:
Le projet de loi C-19, Loi modifiant le
Code canadien du travail (partie I),
la Loi sur les déclarations des personnes morales et des
syndicats et d'autres lois en conséquence

Y COMPRIS:
LE ONZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(projet de loi C-19)

COMPARAÎT:
L'honorable Lawrence MacAulay, c.p., député,
ministre du Travail

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE AND TECHNOLOGY

The Honourable Lowell Murray, P.C., *Chairman*

The Honourable Colin Kenny, *Acting Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Callbeck	Johnstone
Cohen	Kinsella
Comeau	* Lynch-Staunton
Cook	(or Kinsella (acting))
DeWare	Maheu
Gigantès	Maloney
* Graham, P.C. (or Carstairs)	Stewart

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Beaudoin substituted for that of the Honourable Senator LeBreton (*June 17, 1998*).

The name of the Honourable Senator Poulin substituted for that of the Honourable Senator Forest (*June 17, 1998*).

The name of the Honourable Senator Stewart substituted for that of the Honourable Senator Poulin (*June 17, 1998*).

The name of the Honourable Senator Maloney substituted for that of the Honourable Senator Ferretti Barth (*June 17, 1998*).

The name of the Honourable Senator Ferretti Barth substituted for that of the Honourable Senator Maloney (*June 17, 1998*).

The name of the Honourable Senator Kinsella substituted for that of the Honourable Senator Phillips (*June 17, 1998*).

The name of the Honourable Senator Maloney substituted for that of the Honourable Senator Ferretti Barth (*June 17, 1998*).

The name of the Honourable Senator Carstairs substituted for that of the Honourable Senator Maloney (*June 17, 1998*).

The name of the Honourable Senator Maloney substituted for that of the Honourable Senator Carstairs (*June 17, 1998*).

The name of the Honourable Senator Comeau substituted for that of the Honourable Senator Beaudoin (*June 17, 1998*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE

Présidente: L'honorable Lowell Murray, c.p.

Vice-président suppléant: L'honorable Colin Kenny

et

Les honorables sénateurs:

Callbeck	Johnstone
Cohen	Kinsella
Comeau	* Lynch-Staunton
Cook	(ou Kinsella (suppléant))
DeWare	Maheu
Gigantès	Maloney
* Graham, c.p. (ou Carstairs)	Stewart

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Beaudoin substitué à celui de l'honorable sénateur LeBreton (*le 17 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Poulin substitué à celui de l'honorable sénateur Forest (*le 17 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Stewart substitué à celui de l'honorable sénateur Poulin (*le 17 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Maloney substitué à celui de l'honorable sénateur Ferretti Barth (*le 17 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Ferretti Barth substitué à celui de l'honorable sénateur Maloney (*le 17 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Kinsella substitué à celui de l'honorable sénateur Phillips (*le 17 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Maloney substitué à celui de l'honorable sénateur Ferretti Barth (*le 17 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Carstairs substitué à celui de l'honorable sénateur Maloney (*le 17 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Maloney substitué à celui de l'honorable sénateur Carstairs (*le 17 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Comeau substitué à celui de l'honorable sénateur Beaudoin (*le 17 juin 1998*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, June 17, 1998
(33)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day in Room 356-S, Centre Block at 4:25 p.m., the Chairman, the Honourable Lowell Murray, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Callbeck, Carstairs, Cohen, Comeau, Cook, DeWare, Ferretti Barth, Johnstone, Kenny, Kinsella, Lynch-Staunton, Maheu, Maloney, Murray, P.C. and Stewart (16).

Other Senators present: The Honourable Senators Berntson, Cools, Fitzpatrick, Perrault, P.C. and Sparrow (5).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, June 8, 1998, the committee resumed its consideration of Bill C-19, An Act to amend the Canada Labour Code (Part 1) and the Corporations and Labour Unions Returns Act and to make consequential amendments to other Acts (*for complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No. 14, dated June 9, 1998*).

APPEARING:

Hon. Lawrence MacAulay, P.C., M.P., Minister of Labour.

WITNESSES:

From the Department of Human Resources Development Canada:

Michael McDermott, Senior Assistant Deputy Minister, Legislative Review, Part 1 of the Canada Labour Code;

Warren Edmondson, Acting Assistant Deputy Minister, Labour;

Debra Robinson, Project Director, Legislative Review, Part 1 of the Canada Labour Code;

Yvonne Beaupré, Senior Counsel, Legal Services; and

Krishna Sahay, Director, Industrial Organization and Finance, Statistics Canada.

The Honourable Minister MacAulay made a statement and, together with Mr. McDermott, answered questions.

At 5:18 p.m., the committee suspended.

At 5:20 p.m., the committee resumed.

It was moved by the Honourable Senator Murray that the committee complete clause-by-clause consideration of Bill C-19.

It was agreed that the title be postponed.

It was moved by the Honourable Senator Kinsella that Bill C-19 be amended, in clause 1, on page 1,

(a) by replacing line 4 with the following:

“1. (1) The definitions “Board”, “conciliation”; and

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 17 juin 1998
(33)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd’hui à 16 h 25, dans la pièce 356-S de l’édifice du Centre, sous la présidence de l’honorable Lowell Murray (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Callbeck, Carstairs, Cohen, Comeau, Cook, DeWare, Ferretti Barth, Johnstone, Kenny, Kinsella, Lynch-Staunton, Maheu, Maloney, Murray, c.p. et Stewart (16).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Berntson, Cools, Fitzpatrick, Perrault, c.p. et Sparrow (5).

Également présente: June Dewetering, attachée de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l’ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 8 juin 1998, le comité reprend son étude du projet de loi C-19, Loi modifiant le Code canadien du travail (partie 1), la Loi sur les déclarations des personnes morales et des syndicats et d’autres lois en conséquence (*voir le texte intégral de l’ordre de renvoi dans le fascicule n° 14 du 9 juin 1998*).

COMPARAÎT:

L’honorable Lawrence MacAulay, c.p., député, ministre du Travail.

TÉMOINS:

De Développement des ressources humaines Canada:

Michael McDermott, sous-ministre adjoint principal, Étude législative, partie 1 du Code canadien du travail;

Warren Edmondson, sous-ministre adjoint par intérim, Travail;

Debra Robinson, directrice de projet, Étude législative, partie 1 du Code canadien du travail;

Yvonne Beaupré, conseillère juridique principale, Services juridiques; et

Krishna Sahay, directeur, Division de l’organisation et des finances de l’industrie, Statistique Canada.

Le ministre du travail, M. MacAulay, fait une déclaration et, avec l’aide de M. McDermott, répond aux questions.

À 17 h 18, le comité suspend ses travaux.

À 17 h 20, le comité reprend ses travaux.

L’honorable sénateur Murray propose que le comité termine l’étude article par article du projet de loi C-19.

Il est convenu de surseoir à l’adoption du titre.

L’honorable sénateur Kinsella propose de modifier le projet de loi C-19, à l’article 1, page 1,

a) par substitution à la ligne 4 de ce qui suit:

«1. (1) Les définitions de “ commissaire-»

(b) by adding after line 15 the following:

“(2) The definitions “dependant contractor”, “lockout”, “parties” and “professional employee” in subsection 3(1) of the English version of the Act, are replaced by the following:

“dependant contractor” means

(a) the owner, purchaser or lessee of a vehicle used for hauling, other than on rails or tracks, livestock, liquids, goods, merchandise or other materials, who is party to a contract, oral or in writing, under the terms of which that person is

(i) required to provide the vehicle by means of which the person performs the contract and to operate the vehicle in accordance with the contract, and

(ii) entitled to retain for the person’s own use from time to time any sum of money that remains after the cost of the person’s performance of the contract is deducted from the amount the person is paid, in accordance with the contract, for that performance,

(b) a fisher who, pursuant to an arrangement to which the fisher is a party, is entitled to a percentage or other part of the proceeds of a joint fishing venture in which the fisher participates with other persons, and

(c) any other person who, whether or not employed under a contract of employment, performs work or services for another person on such terms and conditions that the person is, in relation to that other person, in a position of economic dependence on, and under an obligation to perform duties for, that other person;

“lockout” includes the closing of a place of employment, a suspension of work by an employer or a refusal by an employer to continue to employ a number of the employer’s employees, done to compel the employer’s employees, or to aid another employer to compel that employer’s employees, to agree to terms or conditions of employment;

“parties” means

(a) in relation to the entering into, renewing or revising of a collective agreement and in relation to a dispute, the employer and the bargaining agent that acts on behalf of the employer’s employees,

(b) in relation to a difference relating to the interpretation, application, administration or alleged contravention of a collective agreement, the employer and the bargaining agent, and

(c) in relation to a complaint to the Board under this Part, the complainant and any person or organization against whom or which the complaint is made;

b) par adjonction, après la ligne 16, page 1:

«(2) Les définitions de «entrepreneur dépendant», «lock-out», «parties» et «membre de profession libérale» au paragraphe 3(1) de la version anglaise de la même loi sont remplacées par ce qui suit:

«dependant contractor» means

a) the owner, purchaser or lessee of a vehicle used for hauling, other than on rails or tracks, livestock, liquids, goods, merchandise or other materials, who is party to a contract, oral or in writing, under the terms of which that person is

(i) required to provide the vehicle by means of which the person performs the contract and to operate the vehicle in accordance with the contract, and

(ii) entitled to retain for the person’s own use from time to time any sum of money that remains after the cost of the person’s performance of the contract is deducted from the amount the person is paid, in accordance with the contract, for that performance,

b) a fisher who, pursuant to an arrangement to which the fisher is a party, is entitled to a percentage or other part of the proceeds of a joint fishing venture in which the fisher participates with other persons, and

c) any other person who, whether or not employed under a contract of employment, performs work or services for another person on such terms and conditions that the person is, in relation to that other person, in a position of economic dependence on, and under an obligation to perform duties for, that other person;

«lockout» includes the closing of a place of employment, a suspension of work by an employer or a refusal by an employer to continue to employ a number of the employer’s employees, done to compel the employer’s employees, or to aid another employer to compel that employer’s employees, to agree to terms or conditions of employment;

«partie»s means

a) in relation to the entering into, renewing or revising of a collective agreement and in relation to a dispute, the employer and the bargaining agent that acts on behalf of the employer’s employees,

b) in relation to a difference relating to the interpretation, application, administration or alleged contravention of a collective agreement, the employer and the bargaining agent, and

c) in relation to a complaint to the Board under this Part, the complainant and any person or organization against whom or which the complaint is made;

“professional employee” means an employee who

(a) is, in the course of that employee’s employment, engaged in the application of specialized knowledge ordinarily acquired by a course of instruction and study resulting in graduation from a university or similar institution, and

(b) is, or is eligible to be, a member of a professional organization that is authorized by statute to establish the qualifications for membership in the organization;

(3) Subsection 3(2) of the English version of the Act is replaced by the following:

(2) No person ceases to be an employee within the meaning of this Part

by reason only of the person ceasing to work as the result of a lockout or strike or by reason only of the person’s dismissal contrary to this Part.”.

Before entertaining the motion, the Chairman requested that the Clerk of the Committee conduct a roll call of the committee members.

The Clerk called the following as members of the committee: The Honourable Senators Comeau, Callbeck, Cohen, Cook, DeWare, Maloney, Stewart, Johnstone, Kenny, Maheu, Murray, P.C. and Kinsella.

After debate,

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

The question being put to carry Clause 1, unamended, it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Kinsella that Bill C-19 be amended, in clause 2, on page 3, by replacing lines 17 to 19 with the following:

“(5) The Chairperson, Vice-Chairpersons and two thirds of all other members of the Board must have experience and expertise in industrial relations.”.

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

The question being put to carry Clause 2, unamended, it was agreed.

It was agreed that Clauses 3 to 6 be carried.

It was moved by the Honourable Senator DeWare that Bill C-19 be amended in Clause 7, on page 12, by replacing lines 28 and 29 with the following:

“lective agreements respecting expiry dates, or amend other such”.

After debate,

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

The question being put to carry Clause 7, unamended, it was agreed.

It was agreed that Clauses 8 to 13 be carried.

«professional employee» means an employee who

a) is, in the course of that employee’s employment, engaged in the application of specialized knowledge ordinarily acquired by a course of instruction and study resulting in graduation from a university or similar institution, and

b) is, or is eligible to be, a member of a professional organization that is authorized by statute to establish the qualifications for membership in the organization;

(3) Le paragraphe 3(2) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

«(2) No person ceases to be an employee within the meaning of this Part

by reason only of the person ceasing to work as the result of a lockout or strike or by reason only of the person’s dismissal contrary to this Part.»

Avant de passer à l’étude de cette motion, le président demande au greffier du comité de procéder à un appel nominal.

Le greffier procède à un appel nominal des membres du comité suivants: les honorables sénateurs Comeau, Callbeck, Cohen, Cook, DeWare, Maloney, Stewart, Johnstone, Kenny, Maheu, Murray, c.p. et Kinsella.

Après débat,

La question, mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

La question ayant été mise aux voix, l’article 1 est adopté sans amendement.

L’honorable sénateur Kinsella propose que le projet de loi C-19 soit modifié, à l’article 2, page 3, par substitution, aux lignes 12 à 15, de ce qui suit:

«(5) Le président, les vice-présidents et les deux tiers des autres membres doivent avoir une expérience et des compétences dans le domaine des relations industrielles.»

La motion, mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

L’article 2, mis aux voix, est adopté sans amendement.

Il est convenu — d’adopter les articles 3 à 6.

L’honorable sénateur DeWare propose que le projet de loi C-19 soit modifié, à l’article 7, page 12, par substitution, à la ligne 29, de ce qui suit:

«d’expiration ou à»

Après débat,

La motion, mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

L’article 7, mis aux voix, est adopté sans amendement.

Il est convenu — d’adopter les articles 8 à 13.

It was moved by the Honourable Senator Kinsella that Bill C-19 be amended, in clause 14, on page 14, in the English version, by replacing lines 8 to 16 with the following:

“14. Subsection 30(2) of the Act is replaced by the following:

(2) Where the Board orders that a representation vote be taken on an application by a trade union for certification as the bargaining agent for a unit in respect of which no other trade union is the bargaining agent, the Board shall include on the ballots a choice whereby an employee may indicate that the employee does not wish to be represented by any trade union named on the ballots.”

After debate,

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

The question being put to carry Clause 14, unamended, it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Kinsella that Bill C-19 be amended, in clause 15, on page 14, by replacing lines 30 to 37 with the following:

“(2) Subsection 33(3) of the English version of the Act is replaced by the following:

(3) Where an employer ceases to be a member of an employers' organization or withdraws the authority referred to in subsection (1) or (1.1) that the employer granted to the employers' organization, the employer

(a) continues to be bound by any collective agreement applicable to that employer's employees that was entered into by the employers' organization; and

(b) may be required to commence collective bargaining in accordance with section 48.”

After debate,

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

The question being put to carry Clause 15, unamended, it was agreed.

It was agreed that Clauses 16 to 24 be carried.

It was moved by the Honourable Senator Kinsella that Bill C-19 be amended by adding a new Clause 25.1, on page 19 by adding after line 44 the following:

“25.1 Paragraph 51(1)(a) of the English version of the Act is replaced by the following:

(a) the introduction by an employer into the employer's work, undertaking or business of equipment or material of a different nature or kind that the previously utilized by the employer in the operation of the work, undertaking or business; and”

After debate,

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

L'honorable sénateur Kinsella propose que le projet de loi C-19 soit modifié, dans la version anglaise, à l'article 14, par substitution, aux lignes 8 à 16, page 14, de ce qui suit:

«14. Subsection 30(2) of the Act is replaced by the following:

(2) Where the Board orders that a representation vote be taken on an application by a trade union for certification as the bargaining agent for a unit in respect of which no other trade union is the bargaining agent, the Board shall include on the ballots a choice whereby an employee may indicate that the employee does not wish to be represented by any trade union named on the ballots.»

Après débat,

La motion mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

L'article 14, mis aux voix, est adopté sans amendement.

L'honorable sénateur Kinsella propose que le projet de loi C-19 soit modifié à l'article 15, par substitution, aux lignes 33 à 40, page 14, de ce qui suit:

«(2) Le paragraphe 33(3) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(3) Where an employer ceases to be a member of an employers' organization or withdraws the authority referred to in subsection (1) or (1.1) that the employer granted to the employers' organization, the employer

(a) continues to be bound by any collective agreement applicable to that employer's employees that was entered into by the employers' organization; and

(b) may be required to commence collective bargaining in accordance with section 48.»

Après débat,

La motion, mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

L'article 15, mis aux voix, est adopté sans amendement.

Il est convenu — d'adopter les articles 16 à 24.

L'honorable sénateur Kinsella propose que le projet de loi C-19, à la page 19, par adjonction après la ligne 41, de ce qui suit:

«25.1 L'alinéa 51(1)a) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(a) the introduction by an employer into the employer's work, undertaking or business of equipment or material of a different nature or kind that the previously utilized by the employer in the operation of the work, undertaking or business; and»

Après débat,

La motion, mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

The question being put to carry Clause 25, unamended, it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Kinsella that Bill C-19 be amended, in clause 26, on page 20,

(a) by replacing line 1 with the following:

“26. (1) The portion of subsection 53(2) of the”; and

(b) by adding after line 8 the following:

“(2) Paragraph 53(3)(c) of the English version of Act is replaced by the following:

(c) where an employee is reinstated pursuant to paragraph (b), require the employer to reimburse the employee for any loss of pay suffered by the employee as a result of the employee’s displacement.”.

After debate,

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

The question being put to carry Clause 26, unamended, it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Kinsella that Bill C-19 be amended by adding a new Clause 27.1, on page 21, by adding after line 3 the following:

“27.1 The portion of subsection 64(1) of the English version of the Act before paragraph (a) is replaced by the following:

64. (1) Every order or decision of an arbitrator or arbitration board shall be made or given within sixty days after, in the case of an arbitrator, the arbitrator’s appointment, and, in the case of an arbitration board, the appointment of the arbitration board chairperson unless”.

After debate,

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

The question being put to carry Clause 27, unamended, it was agreed.

It was agreed that Clauses 28 to 30 be carried.

It was moved by the Honourable Senator Kinsella that Bill C-19 be amended, in clause 31, on page 22, by replacing line 27 with the following:

“31. (1) Paragraph 72(1)(d) of the English version of the Act is replaced by the following:

(d) notify the parties, in writing, of the Minister’s intention not to appoint a conciliation officer or conciliation commissioner or establish a conciliation board.

(2) Section 72 of the Act is amended by”.

After debate,

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

The question being put to carry Clause 31, unamended, it was agreed.

It was agreed that Clause 32 be carried.

L’article 25, mis aux voix, est adopté sans amendement.

L’honorable sénateur Kinsella propose que le projet de loi C-19 soit modifié, à l’article 26, à la page 20,

a) par substitution à la ligne 1 de ce qui suit:

«26. (1) Le passage du paragraphe 53(2) de la»,

b) par adjonction, après la ligne 7, de ce qui suit:

«(2) L’alinéa 53(3)c) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(c) where an employee is reinstated pursuant to paragraph (b), require the employer to reimburse the employee for any loss of pay suffered by the employee as a result of the employee’s displacement.»

Après débat,

La motion, mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

L’article 26, mis aux voix, est adopté sans amendement.

L’honorable sénateur Kinsella propose que le projet de loi C-19 soit modifié en ajoutant un nouvel article 27.1, par adjonction, à la page 21, après la ligne 2 de ce qui suit:

«27.1 Le passage du paragraphe 64(1) de la version anglaise de la même loi qui précède l’alinéa a) est remplacé par ce qui suit:

64. (1) Every order or decision of an arbitrator or arbitration board shall be made or given within sixty days after, in the case of an arbitrator, the arbitrator’s appointment, and, in the case of an arbitration board, the appointment of the arbitration board chairperson unless»

Après débat,

La motion, mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

L’article 27, mis aux voix, est adopté sans amendement.

Il est convenu — d’adopter les articles 28 à 30.

L’honorable sénateur Kinsella propose que le projet de loi C-19 soit modifié, à l’article 31, par substitution à la ligne 25, page 22, de ce qui suit:

«31. (1) L’alinéa 72(1)d) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(d) notify the parties, in writing, of the Minister’s intention not to appoint a conciliation officer or conciliation commissioner or establish a conciliation board.

(2) L’article 72 de la même loi est modifié».

Après débat,

La motion, mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

L’article 31, mis aux voix, est adopté sans amendement.

Il est convenu — d’adopter l’article 32.

It was moved by the Honourable Senator DeWare that Bill C-19 be amended, in clause 33, on page 23, by replacing lines 33 and 34 with the following:

“75. (1) The Minister may extend the time”.

After debate,

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 5.

The question being put to carry Clause 33, unamended, it was agreed.

It was agreed that Clause 34 be carried.

It was moved by the Honourable Senator Kinsella that Bill C-19 be amended by adding a new Clause 35.1, on page 25, by adding after line 24 the following:

“35.1. Subsection 85(3) of the English version of the Act is replaced by the following:

(3) Where a person ceases to be a member of a conciliation board before the board has completed its work, another member shall be nominated and appointed in the member's place in accordance with section 82.”.

After debate,

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

The question being put to carry Clause 35, unamended, it was agreed.

It was agreed that Clause 36 be carried.

It was moved by the Honourable Senator DeWare that Bill C-19 be amended, in clause 37, on page 30, by adding after line 37 the following:

“(4) The Governor in Council may, by regulation, extend the application of this section in order to provide for the continuation of services normally provided to ensure the tie-up, let-go and loading of vessels for commodities other than grain and the movement of the vessels in and out of a port.”.

After debate,

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

The question being put to carry Clause 37, unamended, it was agreed.

At 6:16 p.m., the committee recessed.

At 6:26 p.m., the committee resumed.

It was agreed that Clause 38 be carried.

It was moved by the Honourable Senator Cohen that Bill C-19 be amended, in clause 39, on page 31, by replacing lines 3 to 6 with the following:

“39. Paragraphs 89(1)(c) and (d) of the Act are replaced by the following:

(c) the Minister has

L'honorable sénateur DeWare propose que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 33, page 23, par substitution aux lignes 26 et 27, de ce qui suit:

«75. (1) Le ministre peut prolonger le délai avant»

Après débat,

La motion, mise aux voix, est rejetée à main levée par 5 voix contre 4.

L'article 33, mis aux voix, est adopté sans amendement.

Il est convenu — d'adopter l'article 34.

L'honorable sénateur Kinsella propose que le projet de loi C-19 soit modifié en ajoutant un nouvel article 35.1, à la page 25, par adjonction après la ligne 23 de ce qui suit:

«35.1. Le paragraphe 85(3) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(3) Where a person ceases to be a member of a conciliation board before the board has completed its work, another member shall be nominated and appointed in the member's place in accordance with section 82.»

Après débat,

La motion, mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

L'article 35, mis aux voix, est adopté sans amendement.

Il est convenu — d'adopter l'article 36.

L'honorable sénateur DeWare propose que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 37, page 30, par adjonction après la ligne 40, de ce qui suit:

«(4) Le gouverneur en conseil peut, par règlement, étendre l'application du présent article afin de maintenir les activités liées à l'amarrage et à l'appareillage des navires autres que céréaliers, ainsi qu'à leur chargement, et à leur entrée dans un port et leur sortie d'un port.»

Après débat,

La motion, mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

L'article 37, mis aux voix, est adopté sans amendement.

À 18 h 16, le comité suspend ses travaux.

À 18 h 26, le comité reprend ses travaux.

Il est convenu — d'adopter l'article 38.

L'honorable sénateur Cohen propose que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 39, par substitution aux lignes 3 et 4, page 31, de ce qui suit:

«39. Les alinéas 89(1)c) et d) de la même loi sont remplacés par ce qui suit:

c) le ministre a:

- (i) received a notice, given under section 71 by either party to the dispute, informing the Minister of the failure of the parties to enter into or revise a collective agreement, or
- (ii) taken action under subsection 72(2);”.

After debate,

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

The question being put to carry Clause 39, unamended, it was agreed.

It was agreed that Clause 40 be carried.

It was moved by the Honourable Senator Cohen that Bill C-19 be amended, in clause 41,

(a) on page 31, by replacing line 41 with the following:

“41. (1) The portion of section 92 of the Act”; and

(b) on page 32, by adding after line 6 the following:

“(2) Paragraph 92(b) of the English version of the Act is replaced by the following:

(b) requiring the employer or any person acting on behalf of the employer to discontinue the lockout and to permit any employee who was affected by the lockout to return to the employee’s duties; and”.

After debate,

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

The question being put to carry Clause 41, unamended, it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Kinsella that Bill C-19 be amended, in clause 42,

(a) on page 32,

(i) by replacing lines 7 to 12 with the following:

“42. (1) Subsection 94(2) of the English version of the Act is replaced by the following:

(2) An employer is deemed not to contravene subsection (1) by reason only that the employer

(a) in respect of a trade union that is the bargaining agent for a bargaining unit comprised of or including employees of the employer,

(i) permits an employee or representative of the trade union to confer with the employer during hours of work or to attend to the business of the trade union during hours of work without any deduction from wages or any deduction of time worked for the employer,

(ii) provides free transportation to representatives of the trade union for purposes of collective bargaining, the administration of a collective agreement and related matters, or

(i) soit reçu l’avis mentionné à l’article 71 et l’informant que les parties n’ont pas réussi à conclure ou à réviser la convention collective,

(ii) soit pris l’une des mesures prévues par le paragraphe 72(2);»

Après débat,

La motion, mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

L’article 39, mis aux voix, est adopté sans amendement.

Il est convenu — d’adopter l’article 40.

L’honorable sénateur Cohen propose que le projet de loi C-19 soit modifié, à l’article 41,

a) par substitution à la ligne 39, page 31, de ce qui suit:

«41. (1) Le passage de l’article 92 de la même»,

b) par adjonction, après la ligne 4, page 32, de ce qui suit:

«(2) L’alinéa 92b) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(b) requiring the employer or any person acting on behalf of the employer to discontinue the lockout and to permit any employee who was affected by the lockout to return to the employee’s duties; and»

Après débat,

La motion, mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

L’article 41, mis aux voix, est adopté sans amendement.

L’honorable sénateur Kinsella propose que le projet de loi C-19 soit modifié, à l’article 42,

a) à la page 32,

(i) par substitution, à la ligne 5, page 32, de ce qui suit:

«42. (1) Le paragraphe 94(2) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(2) An employer is deemed not to contravene subsection (1) by reason only that the employer

(a) in respect of a trade union that is the bargaining agent for a bargaining unit comprised of or including employees of the employer,

(i) permits an employee or representative of the trade union to confer with the employer during hours of work or to attend to the business of the trade union during hours of work without any deduction from wages or any deduction of time worked for the employer,

(ii) provides free transportation to representatives of the trade union for purposes of collective bargaining, the administration of a collective agreement and related matters, or

(iii) permits the trade union to use the employer's premises for the purposes of the trade union;

(b) contributes financial support to any pension, health or other welfare trust fund the sole purpose of which is to provide pension, health or other welfare rights or benefits to employees; or", and

(ii) by replacing line 30 with the following:

"(3) Paragraphs 94(3)(b) and (c) of the English version of the Act are replaced by the following:

(b) impose any condition in a contract of employment that restrains, or has the effect of restraining, an employee from exercising any rights conferred on the employee by this Part;

(c) suspend, discharge or impose any financial or other penalty on an employee, or take any other disciplinary action against an employee, by reason of the employee's refusal to perform all or some of the duties and responsibilities of another employee who is participating in a strike or subject to a lockout that it not prohibited by this Part;

(3.1) Subsection 94(3) of the Act is amended"; and

(b) on page 33, by adding after line 5 the following:

"(3.2) Paragraph 94(3)(f) of the English version of the Act is replaced by the following:

(f) suspend, discharge or impose any financial or other penalty on a person employed by the employer, or take any other disciplinary action against such a person, by reason of that person having refused to perform an act that is prohibited by this Part; or".

After debate,

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

It was moved by the Honourable Senator DeWare that Bill C-19 be amended, in clause 42, on page 32, by replacing lines 19 to 24 to with the following:

"(2.1) Where the use of replacement workers in a dispute is demonstrated to be for the purpose of undermining the trade union's representative capacity rather than the pursuit of legitimate bargaining objectives and is declared by the Board to be an unfair labour practice for that reason, no employer or person acting on behalf of an employer shall use the services of a person who was not an".

After debate,

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

The question being put to carry Clause 42, unamended, it was agreed.

(iii) permits the trade union to use the employer's premises for the purposes of the trade union;

(b) contributes financial support to any pension, health or other welfare trust fund the sole purpose of which is to provide pension, health or other welfare rights or benefits to employees; or», et

(ii) par substitution, à la ligne 27, de ce qui suit:

«(3) Les sous-alinéas 94(3)b) et c) de la version anglaise de la même loi sont remplacés par ce qui suit:

(b) impose any condition in a contract of employment that restrains, or has the effect of restraining, an employee from exercising any rights conferred on the employee by this Part;

(c) suspend, discharge or impose any financial or other penalty on an employee, or take any other disciplinary action against an employee, by reason of the employee's refusal to perform all or some of the duties and responsibilities of another employee who is participating in a strike or subject to a lockout that it not prohibited by this Part;

(4) Le paragraphe 94(3) de la même loi»;

b) à la page 33, par adjonction, après la ligne 11, de ce qui suit:

«(5) L'alinéa 94(3)f) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(f) suspend, discharge or impose any financial or other penalty on a person employed by the employer, or take any other disciplinary action against such a person, by reason of that person having refused to perform an act that is prohibited by this Part; or»

Après débat,

La motion, mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

L'honorable sénateur DeWare propose que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 42, page 32, par substitution, aux lignes 15 à 20, de ce qui suit:

«(2.1) Lorsque le recours à des travailleurs de remplacement a pour but établi de miner la capacité de représentation d'un syndicat plutôt que d'atteindre des objectifs légitimes de négociation, si le Conseil a statué que ce recours à des travailleurs de remplacement constitue une pratique déloyale de travail, il est interdit à tout employeur ou quiconque agit pour son compte d'utiliser les services de toute personne qui n'était»

Après débat,

La motion, mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

L'article 42, mis aux voix, est adopté sans amendement.

It was moved by the Honourable Senator Kinsella that Bill C-19 be amended, in clause 43, on page 33, by adding after line 23 the following:

“(2.1) Subparagraph 97(4)(b)(ii) of the English version of the Act is replaced by the following:

(ii) has not, within six months after the date on which the complainant first presented a grievance or appeal pursuant to paragraph (a), dealt with the grievance or appeal; and”.

After debate,

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

The question being put to carry Clause 43, unamended, it was agreed.

It was agreed that Clause 44 be carried.

It was moved by the Honourable Senator Kinsella that Bill C-19 be amended, in clause 45, on page 35, by adding after line 14 the following:

“(2.1) Subparagraph 99(1)(c)(i) of the English version of the Act is replaced with the following:

(i) employ, continue to employ or permit to return to the duties of the employee’s employment any employee or other person whom the employer or any person acting on behalf of the employer has refused to employ or continue to employ, has suspended, transferred, laid off or otherwise discriminated against, or discharged for a reason that is prohibited by one of those paragraphs,”.

After debate,

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

The question being put to carry Clause 45, unamended, it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator DeWare that Bill C-19 be amended in Clause 46

(a) on page 35, by deleting clause 46; and

(b) by renumbering clauses 47 to 97 as clauses 46 to 96, and any cross references thereto, accordingly.

After debate,

The question being put on the motion, it was defeated on the following division:

YEAS

The Honourable Senators

Comeau
Cohen
DeWare
Kinsella — 4

L’honorable sénateur Kinsella propose que le projet de loi C-19 soit modifié, à l’article 43, par adjonction, après la ligne 29, page 33, de ce qui suit:

«(2.1) Le sous-alinéa 97(4)b(ii) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(ii) has not, within six months after the date on which the complainant first presented a grievance or appeal pursuant to paragraph (a), dealt with the grievance or appeal; and»

Après débat,

La motion, mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

L’article 43, mis aux voix, est adopté sans amendement.

Il est convenu — d’adopter l’article 44.

L’honorable sénateur Kinsella propose que le projet de loi C-19 soit modifié, à l’article 45, par adjonction, après la ligne 11, page 35, de ce qui suit:

«(2.1) Le sous-alinéa 99(1)c(i) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(i) employ, continue to employ or permit to return to the duties of the employee’s employment any employee or other person whom the employer or any person acting on behalf of the employer has refused to employ or continue to employ, has suspended, transferred, laid off or otherwise discriminated against, or discharged for a reason that is prohibited by one of those paragraphs,»

Après débat,

La motion, mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

L’article 45, mis aux voix, est adopté sans amendement.

L’honorable sénateur DeWare propose que le projet de loi C-19 soit modifié à l’article 46

a) à la page 35, par la suppression de l’article 46;

b) par substitution, aux actuels numéros d’article 47 à 97, des numéros d’article 46 à 96, respectivement et par le changement des renvois qui en découlent.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant:

POUR

Les honorables sénateurs

Comeau
Cohen
DeWare
Kinsella — 4

NAYS

The Honourable Senators

Callbeck
Cook
Stewart
Johnstone
Kenny
Maheu
Maloney — 7

ABSTENTIONS

The Honourable Senators

Murray — 1

The question being put to carry Clause 46, unamended, it was agreed.

It was agreed that Clause 47 be carried.

It was moved by the Honourable Senator Kinsella that Bill C-19 be amended, in clause 48, on page 36, by replacing lines 1 to 3 with the following:

“48. Section 105 of the Act is replaced with the following:

105. (1) The Minister, on request or on the Minister's own initiative, may, where the Minister deems it expedient, at any time appoint a mediator to confer with the parties to a dispute or difference and endeavour to assist them in settling the dispute or difference.”

After debate,

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

The question being put to carry Clause 48, unamended, it was agreed.

It was agreed that clause 49 be carried.

It was moved by the Honourable Senator DeWare that Bill C-19 be amended, in clause 50, on page 37, by replacing lines 4 to 10 with the following:

“(a) seek the consent of each employee to the giving of their name and address to the representative of the trade union that the Board authorizes and, if the employee consents, transmit that name and address to the authorized representative; or”

After debate,

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

The question being put to carry Clause 50, unamended, it was agreed.

It was agreed that Clauses 51 to 56 be carried.

CONTRE

Les honorables sénateurs

Callbeck
Cook
Stewart
Johnstone
Kenny
Maheu
Maloney — 7

ABSTENTIONS

Les honorables sénateurs

Murray — 1

L'article 46, mis aux voix, est adopté sans amendement.

Il est convenu — d'adopter l'article 47.

L'honorable sénateur Kinsella propose que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 48, à la page 36, par substitution aux lignes 1 à 3, de ce qui suit:

«48. L'article 105 de la même loi est remplacé par ce qui suit:

105. (1) Pour les cas où il le juge à propos, le ministre peut à tout moment, sur demande ou de sa propre initiative, nommer un médiateur chargé de conférer avec les parties à un désaccord ou différend et de favoriser entre eux un règlement à l'amiable.»

Après débat,

La motion, mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

L'article 48, mis aux voix, est adopté sans amendement.

Il est convenu — d'adopter l'article 49.

L'honorable sénateur DeWare propose que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 50, page 37, par substitution, aux lignes 4 à 9, de ce qui suit:

«a) demander le consentement de tout employé à la transmission de son nom et de son adresse aux représentants du syndicat qu'il autorise et, si l'employé y consent, transmettre ces renseignements au représentant;»

Après débat,

La motion, mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

L'article 50, mis aux voix, est adopté sans amendement.

Il est convenu — d'adopter les articles 51 à 56.

It was moved by the Honourable Senator Cohen that Bill C-19 be amended by adding a new Clause 57.1, on page 39, by adding after line 2 the following:

“57.1 Subsection 219(2) of the English version of the Act is replaced with the following:

(2) The members of a joint planning committee shall elect from among themselves two co-chairpersons, one being a representative of the redundant employees selected by their representatives and the other being a representative of the employer selected by the employer’s representatives.”.

After debate,

the question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

The question being put to carry Clause 57, unamended, it was agreed.

With leave, it was agreed to allow the Honourable Senator Kinsella to move the following amendments as a block:

That Bill C-19 be amended by adding a new Clause 57.1, on page 39 by adding after line 2 the following:

“57.1 Subsection 168(1) of the English version of the Act is replaced by the following:

168. (1) This Part and all regulations made under this Part apply notwithstanding any other law or any custom, contract or arrangement, but nothing in this Part shall be construed as affecting any rights or benefits of an employee under any law, custom, contract or arrangement that are more favourable to the employee than the employee’s rights or benefits under this Part.”.

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

“57.1 Subsection 169(3) of the English version of the Act is replaced by the following:

(3) In a week in which one or more general holidays occur that under Division V entitle an employee to holidays with pay in that week, the hours of work of the employee in that week shall be reduced by the standard hours of work for each general holiday in that week and, for the purposes of this subsection, in calculating the time worked by an employee in any such week, no account shall be taken of any time worked by the employee on the holidays or of any time during which the employee was at the disposal of the employee’s employer during the holidays.”.

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

“57.1 Paragraph 190(h) of the English version of the Act is replaced by the following:

(h) providing for the application of this Division where, owing to illness or other unavoidable absence, an employee has been absent from the employee’s employment.”.

L’honorable sénateur Cohen propose que le projet de loi C-19 soit modifié en ajoutant un nouvel article 57.15, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.15 Le paragraphe 219(2) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(2) The members of a joint planning committee shall elect from among themselves two co-chairpersons, one being a representative of the redundant employees selected by their representatives and the other being a representative of the employer selected by the employer’s representatives.»

Après débat,

La motion, mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

L’article 57, mis aux voix, est adopté sans amendement.

Avec la permission des membres du comité, il est convenu d’autoriser l’honorable sénateur Kinsella à proposer les amendements suivants d’un seul tenant:

Que le projet de loi C-19 soit modifié en ajoutant un nouvel article 57.1, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.1 Le paragraphe 168(1) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

168. (1) This Part and all regulations made under this Part apply notwithstanding any other law or any custom, contract or arrangement, but nothing in this Part shall be construed as affecting any rights or benefits of an employee under any law, custom, contract or arrangement that are more favourable to the employee than the employee’s rights or benefits under this Part.»

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.2 Le paragraphe 169(3) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(3) In a week in which one or more general holidays occur that under Division V entitle an employee to holidays with pay in that week, the hours of work of the employee in that week shall be reduced by the standard hours of work for each general holiday in that week and, for the purposes of this subsection, in calculating the time worked by an employee in any such week, no account shall be taken of any time worked by the employee on the holidays or of any time during which the employee was at the disposal of the employee’s employer during the holidays.»

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.3 L’alinéa 190(h) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(h) providing for the application of this Division where, owing to illness or other unavoidable absence, an employee has been absent from the employee’s employment.»

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

“57.1 Subsection 193(1) of the English version of the Act is replaced by the following:

(1) Except as otherwise provided by this Division and subject to subsection (2), when a general holiday falls on a day that is a non-working day for an employee, the employee is entitled to and shall be granted a holiday with pay at some other time, which may be by way of addition to the employee's annual vacation or granted as a holiday with pay at a time convenient to both the employee and the employer.”.

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

“57.1 Subsections 196(2) and (3) of the English version of the Act are replaced by the following:

(2) An employee whose wages are calculated on a daily or hourly basis shall, for a general holiday on which the employee does not work, be paid at least the equivalent of the wages the employee would have earned at the employee's regular rate of wages for the employee's normal hours of work.

(3) An employee whose wages are calculated on any basis other than a basis mentioned in subsection (1) or (2) shall, for a general holiday on which the employee does not work, be paid at least the equivalent of the wages the employee would have earned at the employee's regular rate of wages for the employee's normal working day.”.

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

“57.1 Section 197 of the English version of the Act is replaced by the following:

197. Except in the case of an employee employed in a continuous operation, an employee who is required to work on a day on which the employee is entitled under this Division to a holiday with pay shall be paid, in addition to the employee's regular rate of wages for that day, at a rate at least equal to one and one-half times the employee's regular rate of wages for the time that the employee worked on that day.”.

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

“57.1 Paragraphs 198(a) and (b) of the English version of the Act are replaced by the following:

(a) shall be paid, in addition to the employee's regular rate of wages for that day, at a rate at least equal to one and one-half times the employee's regular rate of wages for the time that the employee worked on that day;

(b) shall be given a holiday and pay in accordance with section 196 at some other time, which may be by way of addition to the employee's annual vacation or granted as a holiday with pay at a time convenient to both the employee and the employer; or”.

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.4 Le paragraphe 193(1) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(1) Except as otherwise provided by this Division and subject to subsection (2), when a general holiday falls on a day that is a non-working day for an employee, the employee is entitled to and shall be granted a holiday with pay at some other time, which may be by way of addition to the employee's annual vacation or granted as a holiday with pay at a time convenient to both the employee and the employer.»

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.5 Les paragraphes 196(2) et (3) de la version anglaise de la même loi sont remplacés par ce qui suit:

(2) An employee whose wages are calculated on a daily or hourly basis shall, for a general holiday on which the employee does not work, be paid at least the equivalent of the wages the employee would have earned at the employee's regular rate of wages for the employee's normal hours of work.

(3) An employee whose wages are calculated on any basis other than a basis mentioned in subsection (1) or (2) shall, for a general holiday on which the employee does not work, be paid at least the equivalent of the wages the employee would have earned at the employee's regular rate of wages for the employee's normal working day.»

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.6 L'article 197 de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

197. Except in the case of an employee employed in a continuous operation, an employee who is required to work on a day on which the employee is entitled under this Division to a holiday with pay shall be paid, in addition to the employee's regular rate of wages for that day, at a rate at least equal to one and one-half times the employee's regular rate of wages for the time that the employee worked on that day.»

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.7 Les alinéas 198a) et b) de la version anglaise de la même loi sont remplacés par ce qui suit:

(a) shall be paid, in addition to the employee's regular rate of wages for that day, at a rate at least equal to one and one-half times the employee's regular rate of wages for the time that the employee worked on that day;

(b) shall be given a holiday and pay in accordance with section 196 at some other time, which may be by way of addition to the employee's annual vacation or granted as a holiday with pay at a time convenient to both the employee and the employer; or»

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

“57.1 Section 199 of the English version of the Act is replaced by the following:

199. Notwithstanding sections 197 and 198, an employee excluded from the application of Division I under subsection 167(2) who is required to work on a day on which the employee is entitled under this Division to a holiday with pay shall be given a holiday and pay in accordance with section 196 at some other time, which may be by way of addition to the employee’s annual vacation or granted as a holiday with pay at a time convenient to both the employee and the employer.”.

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

“57.1 (1) Paragraph 201(2)(b) of the English version of the Act is replaced by the following:

(b) in respect of which the employee decides to be unavailable to work in accordance with the conditions of employment in the industrial establishment in which the employee is employed.

(2) Subsection 201(4) of the English version of the Act is replaced by the following:

(4) An employee described in subsection (3) is not entitled to a holiday with pay referred to in section 193 in respect of any general holiday on which the employee does not work, but, notwithstanding section 196, the employee is entitled to be paid 1/20th of the wages the employee has earned during the thirty calendar days immediately preceding that general holiday.”.

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

“57.1 Subsection 202(1) of the English version of the Act is replaced by the following:

202. (1) An employee is not entitled to pay for a general holiday that occurs in the employee’s first thirty days of employment with an employer if the employee does not work on that day, but if required to work on the general holiday the employee shall be paid at a rate at least equal to one and one-half times the employee’s regular rate of wages for the time that the employee worked on that day, unless the employee is employed in a continuous operation in which case the employee is entitled to the employee’s regular rate of wages for the time that the employee worked on that day.”.

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

“57.1 Subsections 210(1) and (2) of the English version of the Act are replaced by the following:

210. (1) Every employee is entitled to and shall be granted, in the event of the death of a member of the employee’s immediate family, bereavement leave on any of

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.8 L’article 199 de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

199. Notwithstanding sections 197 and 198, an employee excluded from the application of Division I under subsection 167(2) who is required to work on a day on which the employee is entitled under this Division to a holiday with pay shall be given a holiday and pay in accordance with section 196 at some other time, which may be by way of addition to the employee’s annual vacation or granted as a holiday with pay at a time convenient to both the employee and the employer.»

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.9 (1) L’alinéa 201(2)(b) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(b) in respect of which the employee decides to be unavailable to work in accordance with the conditions of employment in the industrial establishment in which the employee is employed.

(2) Le paragraphe 201(4) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(4) An employee described in subsection (3) is not entitled to a holiday with pay referred to in section 193 in respect of any general holiday on which the employee does not work, but, notwithstanding section 196, the employee is entitled to be paid 1/20th of the wages the employee has earned during the thirty calendar days immediately preceding that general holiday.»

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.10 Le paragraphe 202(1) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

202. (1) An employee is not entitled to pay for a general holiday that occurs in the employee’s first thirty days of employment with an employer if the employee does not work on that day, but if required to work on the general holiday the employee shall be paid at a rate at least equal to one and one-half times the employee’s regular rate of wages for the time that the employee worked on that day, unless the employee is employed in a continuous operation in which case the employee is entitled to the employee’s regular rate of wages for the time that the employee worked on that day.»

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.11 Les paragraphes 210(1) et (2) de la version anglaise de la même loi sont remplacés par ce qui suit:

210. (1) Every employee is entitled to and shall be granted, in the event of the death of a member of the employee’s immediate family, bereavement leave on any of

the employee's normal working days that occur during the three days immediately following the day of the death.

(2) Every employee who has completed three consecutive months of continuous employment by an employer and is entitled to bereavement leave under subsection (1) is entitled to such leave with pay at the employee's regular rate of wages for the employee's normal hours of work, and such pay shall for all purposes be deemed to be wages."

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

"57.1 Subsection 212(1) of the English version of the Act is replaced by the following:

212. (1) Any employer who terminates, either simultaneously or within any period not exceeding four weeks, the employment of a group of fifty or more employees employed by the employer within a particular industrial establishment, or of such lesser number of employees as prescribed by regulations applicable to the employer made under paragraph 227(b), shall, in addition to any notice required to be given under section 230, give notice to the Minister, in writing, of the employer's intention to so terminate at least sixteen weeks before the date of termination of the employment of the employee in the group whose employment is first to be terminated."

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

"57.1 Subsection 213(2) of the English version of the Act is replaced by the following:

(2) An employer who gives notice to the Minister under section 212 shall give each redundant employee, as soon as possible after the notice is so given but in any case not later than two weeks before the date of the termination of the employment of the employee, a statement in writing setting out, as at that date, the employee's vacation benefits, wages, severance pay and any other benefits and pay arising from the employee's employment with that employer."

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

"57.1 Subsection 215(5) of the English version of the Act is replaced by the following:

(5) An employer is entitled to appoint, as the employer's representatives on a joint planning committee, a number of members not exceeding the number of members to be appointed to the committee pursuant to subsections (1), (2) and (3)."

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

"57.1 Section 220 of the English version of the Act is replaced by the following:

220. A member of a joint planning committee is entitled to such time from work as is necessary to attend sittings of the committee or to carry out any other functions as such a member, and any time spent by the member in carrying out

the employee's normal working days that occur during the three days immediately following the day of the death.

(2) Every employee who has completed three consecutive months of continuous employment by an employer and is entitled to bereavement leave under subsection (1) is entitled to such leave with pay at the employee's regular rate of wages for the employee's normal hours of work, and such pay shall for all purposes be deemed to be wages.»

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.12 Le paragraphe 212(1) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

212. (1) Any employer who terminates, either simultaneously or within any period not exceeding four weeks, the employment of a group of fifty or more employees employed by the employer within a particular industrial establishment, or of such lesser number of employees as prescribed by regulations applicable to the employer made under paragraph 227(b), shall, in addition to any notice required to be given under section 230, give notice to the Minister, in writing, of the employer's intention to so terminate at least sixteen weeks before the date of termination of the employment of the employee in the group whose employment is first to be terminated.»

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.13 Le paragraphe 213(2) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(2) An employer who gives notice to the Minister under section 212 shall give each redundant employee, as soon as possible after the notice is so given but in any case not later than two weeks before the date of the termination of the employment of the employee, a statement in writing setting out, as at that date, the employee's vacation benefits, wages, severance pay and any other benefits and pay arising from the employee's employment with that employer.»

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.14 Le paragraphe 215(5) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(5) An employer is entitled to appoint, as the employer's representatives on a joint planning committee, a number of members not exceeding the number of members to be appointed to the committee pursuant to subsections (1), (2) and (3).»

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.16 L'article 220 de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

220. A member of a joint planning committee is entitled to such time from work as is necessary to attend sittings of the committee or to carry out any other functions as such a member, and any time spent by the member in carrying out

any functions as a member shall, for the purpose of calculating wages owing to the member, be deemed to have been spent at the member's work.”.

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

“57.1 Paragraph 227(d) of the English version of the Act is replaced by the following:

(d) prescribing circumstances in which a lay-off of an employee shall not be deemed to be a termination of the employee's employment by the employer.”.

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

“57.1 (1) Paragraphs 230(1)(a) and (b) of the English version of the Act are replaced by the following:

(a) notice in writing, at least two weeks before a date specified in the notice, of the employer's intention to terminate the employee's employment on that date, or

(b) two weeks wages at the employee's regular rate of wages for the employee's regular hours of work, in lieu of the notice.

(2) Paragraph 230(2)(b) of the English version of the Act is replaced by the following:”.

(b) pay to any employee whose employment is terminated as a result of the redundancy of the position two weeks wages at the employee's regular rate of wages.”.

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

“57.1 Paragraph 231(1)(b) of the English version of the Act is replaced by the following:

(b) shall, between the time when the notice is given and the date specified therein, pay to the employee the employee's regular rate of wages for the employee's regular hours of work.”.

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

“57.1 Section 232 of the English version of the Act is replaced by the following:

232. Where an employee to whom notice is given pursuant to subsection 230(1) continues to be employed by the employer for more than two weeks after the date specified in the notice, the employment shall not, except with the written consent of the employee, be terminated except by way of dismissal for just cause unless the employer again complies with subsection 230(1) in respect of the employee.”.

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

“57.1 Paragraph 233(a) of the English version of the Act is replaced by the following:

(a) prescribing circumstances in which a lay-off of an employee shall not be deemed to be a termination of the employee's employment by the employer; and”.

any functions as a member shall, for the purpose of calculating wages owing to the member, be deemed to have been spent at the member's work.»

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.17 L'alinéa 227d) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(d) prescribing circumstances in which a lay-off of an employee shall not be deemed to be a termination of the employee's employment by the employer.»

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.18 (1) Les alinéas 230(1)a) et b) de la version anglaise de la même loi sont remplacés par ce qui suit:

(a) notice in writing, at least two weeks before a date specified in the notice, of the employer's intention to terminate the employee's employment on that date, or

(b) two weeks wages at the employee's regular rate of wages for the employee's regular hours of work, in lieu of the notice.

(2) L'alinéa 230(2)b) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(b) pay to any employee whose employment is terminated as a result of the redundancy of the position two weeks wages at the employee's regular rate of wages.»

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.19 L'alinéa 231(1)b) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(b) shall, between the time when the notice is given and the date specified therein, pay to the employee the employee's regular rate of wages for the employee's regular hours of work.»

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.20 L'article 232 de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

232. Where an employee to whom notice is given pursuant to subsection 230(1) continues to be employed by the employer for more than two weeks after the date specified in the notice, the employment shall not, except with the written consent of the employee, be terminated except by way of dismissal for just cause unless the employer again complies with subsection 230(1) in respect of the employee.»

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.21(1) L'alinéa 233a) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(a) prescribing circumstances in which a lay-off of an employee shall not be deemed to be a termination of the employee's employment by the employer; and»

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

“57.1 Paragraphs 235(a) and (b) of the English version of the Act are replaced by the following:

(a) two days wages at the employee's regular rate of wages for the employee's regular hours of work in respect of each completed year of employment that is within the term of the employee's continuous employment by the employer, and

(b) five days wages at the employee's regular rate of wages for the employee's regular hours of work.”.

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

“57.1 Paragraph 236(a) of the English version of the Act is replaced by the following:

(a) prescribing circumstances in which a lay-off of an employee shall not be deemed to be a termination of the employee's employment by the employer;”.

That Bill C-19 be amended, on page 39 by adding after line 2 the following:

“57.1 Paragraph 239(1)(c) of the English version of the Act is replaced by the following:

(c) the employee, if requested in writing by the employer within fifteen days after the employee's return to work, provides the employer with a certificate of a qualified medical practitioner certifying that the employee was incapable of working due to illness or injury for a specified period of time, and that that period of time coincides with the absence of the employee from work.”.

After debate,

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, defeated: yeas: 4; nays: 7.

The question being put to carry Clause 57, unamended, it was agreed.

It was agreed that Clause 58 be carried.

It was moved by the Honourable Senator Kinsella that Bill C-19 be amended, in clause 59, on page 39,

(a) by deleting line 20; and

(b) by renumbering paragraphs (g) to (k) as paragraphs (f) to (j) and any cross-references thereto accordingly.

After debate, with leave of the committee, the Honourable Senator Kinsella withdrew his motion.

It was agreed that Clauses 59 to 62 be carried.

It was agreed that Clauses 63 to 97 be carried.

It was agreed that the Title carry.

It was agreed that Bill C-19 carry, on the following division:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.22 Les alinéas 235a) et b) de la version anglaise de la même loi sont remplacés par ce qui suit:

(a) two days wages at the employee's regular rate of wages for the employee's regular hours of work in respect of each completed year of employment that is within the term of the employee's continuous employment by the employer, and

(b) five days wages at the employee's regular rate of wages for the employee's regular hours of work.»

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.23 L'alinéa 236a) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(a) prescribing circumstances in which a lay-off of an employee shall not be deemed to be a termination of the employee's employment by the employer;»

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 39, par adjonction après la ligne 2, de ce qui suit:

«57.24 L'alinéa 239(1)c) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(c) the employee, if requested in writing by the employer within fifteen days after the employee's return to work, provides the employer with a certificate of a qualified medical practitioner certifying that the employee was incapable of working due to illness or injury for a specified period of time, and that that period of time coincides with the absence of the employee from work.»

Après débat,

La motion, mise aux voix, est rejetée à main levée par 7 voix contre 4.

L'article 57, mis aux voix, est adopté sans amendement.

Il est convenu — d'adopter l'article 58.

L'honorable sénateur Kinsella propose que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 59, à la page 40,

a) par suppression de la ligne 17;

b) par substitution aux désignations littérales des alinéas g) à k) de celles des alinéas f) à j) et des renvois qui en découlent.

Après débat, avec la permission des membres du comité, l'honorable sénateur Kinsella retire sa motion.

Il est convenu — d'adopter les articles 59 à 62.

Il est convenu — d'adopter les articles 63 à 97.

Il est convenu — d'adopter le titre.

Il est convenu — d'adopter le projet de loi C-19 par le vote suivant:

YEAS

The Honourable Senators

Callbeck
Cook
Maloney
Stewart
Johnstone
Kenny
Maheu — 7

NAYS

The Honourable Senators

Comeau
Cohen
DeWare
Kinsella — 4

ABSTENTIONS

The Honourable Senators

Murray — 1

At 7:25 p.m., the Honourable Senator Kenny moved that the committee proceed *in camera* for the purpose of discussing a draft report.

The question being put on the motion, it was agreed.

At 7:45 p.m., the committee resumed in public.

It was agreed, on division, that the following observations be added to the report:

THE MOVEMENT OF COMMODITIES
OTHER THAN GRAIN

Your Committee notes that the government recognizes the importance of continuous handling of grain because of its perishable character and has therefore provided a legislative exception for the long-shoring and other port-related industries with respect to grain. However, other commodities represent significant goods moving through Canadian ports. These goods make a major contribution to the economy of Canada, and consequently we are very concerned about the possibility of upsetting the balance for effective and fair collective bargaining which could restrict this commerce.

Your Committee does not wish to encumber labour negotiations, but to focus instead on the need to monitor the process under Bill C-19 and to continue to examine alternatives and make recommendations for amendments if a better formula can be found. Consequently, your Committee recommends that the Minister of Labour review alternatives to this measure.

REMEDIAL CERTIFICATION

Your Committee continues to support the comments made in its report of Friday, April 25, 1997 and wishes to repeat them here. Concerns were heard that the provision in Clause 46 of Bill C-19,

POUR

Les honorables sénateurs

Callbeck
Cook
Maloney
Stewart
Johnstone
Kenny
Maheu — 7

CONTRE

Les honorables sénateurs

Comeau
Cohen
DeWare
Kinsella — 4

ABSTENTIONS

Les honorables sénateurs

Murray — 1

À 19 h 25, l'honorable sénateur Kenny propose que le comité poursuive ses délibérations à huis clos en vue de discuter d'un projet de rapport.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 19 h 45, le comité reprend ses travaux en séance publique.

Il est convenu, à la majorité des voix, d'ajouter les observations suivantes au rapport:

TRANSPORT DE DENRÉES
AUTRES QUE LES GRAINS

Votre comité note que le gouvernement reconnaît l'importance de la manutention continue des grains en raison de leur nature périssable et il a par conséquent prévu une dérogation législative qui s'applique au secteur du débardage et aux autres activités portuaires en ce qui concerne les grains. Ils ne représentent cependant pas les seules denrées importantes à être acheminées par les ports canadiens. Ces produits sont d'une importance capitale pour l'économie du Canada et nous craignons fortement, par conséquent, de déséquilibrer le processus de négociation collective sûr et équitable, ce qui pourrait limiter ce commerce.

Votre comité ne désire pas grever les négociations collectives, mais demande que le processus établi en vertu du projet de loi C-19 soit suivi de près, que des mesures de rechange continuent d'être examinées et que des amendements soient recommandés si une meilleure formule peut être trouvée. En conséquence, votre comité recommande que le ministre du Travail examine des mesures de rechange à celle qui est proposée.

L'ACCRÉDITATION COMME RECOURS

Votre comité continue de s'associer aux observations qu'il a faites dans son rapport du vendredi 25 avril 1997 et désire les répéter ici. Certains ont dit craindre que la disposition dans

which would allow the Canada Industrial Relations Board to certify a trade union as a remedy for employer unfair labour practices, runs counter to the principle that certification should be based solely on the majority support of the employees in the bargaining unit. We strongly endorse the principle of majority support as a basis for certification and note that Bill C-19 retains the Board's authority to verify support by holding a representation vote in any case. We strongly recommend that the Board exercise the jurisdiction it has under section 29(1) of the Canada Labour Code and order a representation vote as a matter of course.

We believe that the concerns that have been expressed to the committee on this clause are serious and urge the utmost caution in applying this exceptional provision. Though a number of provincial labour statutes include similar provisions, they are used by provincial labour boards in rare cases, where an employer commits a serious unfair labour practice and where a representation vote is unlikely to provide a true measure of the employees' wishes.

We recommend, therefore, that in interpreting and applying Section 99.1, the Canada Industrial Relations Board should respect the findings of the Sims Task Force, namely, that this is an unusual remedy which should be reserved for "truly intolerable conduct" by an employer. Your Committee has concerns about whether the recent use of a similar clause by the Ontario Labour Relations Board in the Wal-Mart case is in fact an appropriate use of such a measure.

We also urge the Minister to monitor carefully the future application of this provision to ensure that it is used only in the most exceptional cases. It should not be seen as an alternative to the normal certification process. But if it evolves into such an alternative, we strongly recommend that the Minister consider deleting this provision.

GENDER NEUTRALITY

Your Committee was pleased with the statement made to it by the Minister of Labour on the issue of gender neutrality. Clearly, the Minister supports the view of Committee members on the absolute need for gender neutrality in legislation, and we encourage the Minister to give immediate and constant attention to this matter.

THE ESTEY REVIEW

Your Committee heard a number of witnesses suggest that the provisions in Bill C-19 with respect to the movement of grain should not be passed until Justice W. Estey, who is reviewing Canada's grain handling system, issues his final report. From this perspective, we welcome the Minister of Labour's letter and his assurances that he will review Justice W. Estey's report. Your Committee is confident that this review, in conjunction with the Minister's commitment to also review the effect of Section 87.7 next year, following completion of the next round of West Coast

l'article 46 du projet de loi C-19, permettant au Conseil canadien des relations industrielles d'accorder l'accréditation à un syndicat comme recours à des pratiques de travail déloyales de la part d'un employeur, n'aille à l'encontre du principe voulant que l'accréditation doive reposer uniquement sur l'appui majoritaire des employés de l'unité de négociation. Nous sommes fortement en faveur du principe de l'appui majoritaire à l'accréditation et notons que, dans le projet de loi C-19, le Conseil conserve le pouvoir de vérifier cet appui en demandant un vote de représentation à n'importe quel moment. Nous recommandons fortement que le Conseil exerce le pouvoir juridictionnel que lui confère le paragraphe 29(1) du Code canadien du travail et que la demande d'un vote de représentation fasse partie de l'ordre normal des choses.

Nous estimons que les réserves exprimées au comité concernant cette disposition sont valables et exigent que cette disposition exceptionnelle soit appliquée avec la plus grande prudence. Même si des dispositions semblables existent dans différentes lois du travail provinciales, elles sont utilisées par les conseils de travail provinciaux dans les rares cas où un employeur se rend coupable d'une pratique de travail déloyale grave et où il est peu probable qu'un vote de représentation donne fidèlement la mesure des désirs des employés.

Nous recommandons donc que, dans son interprétation et dans son application de l'article 99.1, le Conseil canadien des relations industrielles respecte les conclusions du Groupe de travail Sims, soit que ce recours inhabituel doit être réservé aux cas de «conduite vraiment intolérable» de la part de l'employeur. Votre comité s'interroge sur le bien-fondé du recours récent à une disposition semblable par la Commission des relations de travail de l'Ontario dans l'affaire Wal-Mart.

Nous exhortons également le ministre à surveiller de près l'application de cette disposition pour s'assurer qu'elle est utilisée seulement dans des cas vraiment exceptionnels. Elle ne doit pas servir de solution de rechange au processus d'accréditation normal. Mais si cette disposition finit par devenir une solution de rechange, nous recommandons fortement que le ministre envisage de la supprimer.

NON-SEXISME

Votre comité est satisfait des propos qui ont été tenus par le ministre du Travail sur la question du non-sexisme. Il est manifeste que le ministre estime, à l'instar des membres du comité, que les textes législatifs doivent être absolument dénués de tout sexisme et nous encourageons le ministre à y prêter une attention immédiate et constante.

L'ÉTUDE ESTEY

Votre comité a entendu un certain nombre de témoins dire que les dispositions du projet de loi C-19 relatives au transport des grains ne devraient pas être adoptées tant que le juge W. Estey, qui est chargé d'examiner le système de transport des grains au Canada, n'aura pas déposé son rapport final. Ainsi, la lettre et l'engagement pris par le ministre du Travail d'examiner le rapport du juge W. Estey nous confortent. Votre comité espère que cet examen, ainsi que l'étude des répercussions de l'article 87.7 que le ministre s'est engagé à entreprendre l'année prochaine, lorsque

long-shore bargaining, will result in any amendments that are needed.

It was agreed that Bill C-19 be reported to the Senate without amendment but with observations and recommendations.

At 7:44 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

la prochaine série de négociations dans le secteur du débardage de la Côte ouest sera terminée, se solderont par l'adoption de tout amendement nécessaire.

Il est convenu de faire rapport du projet de loi C-19 au Sénat sans amendement, mais avec des observations et recommandations.

À 19 h 44, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier suppléant du comité,

Blair Armitage

Acting Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

THURSDAY, June 18, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology has the honour to present its

ELEVENTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-19, An Act to amend the Canada Labour Code (Part I) and the Corporations and Labour Unions Returns Act and to make consequential amendments to other Acts, has, in obedience to the Order of Reference of Monday, June 8, 1998, examined the said Bill and now reports the same without amendment, but with the following observations and recommendations:

**THE MOVEMENT OF COMMODITIES
OTHER THAN GRAIN**

Your Committee notes that the government recognizes the importance of continuous handling of grain because of its perishable character and has therefore provided a legislative exception for the long-shoring and other port-related industries with respect to grain. However, other commodities represent significant goods moving through Canadian ports. These goods make a major contribution to the economy of Canada, and consequently we are very concerned about the possibility of upsetting the balance for effective and fair collective bargaining which could restrict this commerce.

Your Committee does not wish to encumber labour negotiations, but to focus instead on the need to monitor the process under Bill C-19 and to continue to examine alternatives and make recommendations for amendments if a better formula can be found. Consequently, your Committee recommends that the Minister of Labour review alternatives to this measure.

REMEDIAL CERTIFICATION

Your Committee continues to support the comments made in its report of Friday, April 25, 1997 and wishes to repeat them here. Concerns were heard that the provision in Clause 46 of Bill C-19, which would allow the Canada Industrial Relations Board to certify a trade union as a remedy for employer unfair labour practices, runs counter to the principle that certification should be based solely on the majority support of the employees in the bargaining unit. We strongly endorse the principle of majority support as a basis for certification and note that Bill C-19 retains the Board's authority to verify support by holding a representation vote in any case. We strongly recommend that the Board exercise the jurisdiction it has under section 29(1) of the Canada Labour Code and order a representation vote as a matter of course.

We believe that the concerns that have been expressed to the committee on this clause are serious and urge the utmost caution in applying this exceptional provision. Though a number of provincial labour statutes include similar provisions, they are used by provincial labour boards in rare cases, where an employer commits a serious unfair labour practice and where a

RAPPORT DU COMITÉ

Le JEUDI 18 juin 1998

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie a l'honneur de présenter son

ONZIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été déféré le Projet de loi C-19, Loi modifiant le Code canadien du travail (partie I), la Loi sur les déclarations des personnes morales et des syndicats et d'autres lois en conséquence, a, conformément à l'ordre de renvoi du lundi 8 juin 1998, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement. Il formule cependant les observations suivantes :

**TRANSPORT DE DENRÉES
AUTRES QUE LES GRAINS**

Votre comité souligne que le gouvernement reconnaît l'importance d'assurer une manutention ininterrompue du grain en raison de sa nature périssable et a donc prévu une exemption législative pour les industries de manutention et autres industries portuaires liées aux grains. Cependant, d'autres denrées fournissent un volume important de produits qui passent par les ports canadiens. Comme ces denrées contribuent substantiellement à l'économie du Canada, nous voulons éviter à tout prix de rompre l'équilibre essentiel à des négociations collectives fructueuses et justes, ce qui serait néfaste à ce commerce.

Votre comité ne souhaite pas entraver les négociations collectives, mais plutôt souligner la nécessité de surveiller l'application du processus énoncé dans le projet de loi C-19, de continuer de chercher des solutions de rechange et de recommander des amendements dans l'éventualité où une meilleure formule serait élaborée. Par conséquent, votre comité recommande que le ministre du Travail examine les autres solutions proposées.

ACCREDITATION RÉPARATRICE

Votre comité maintient les observations qu'il a faites dans son rapport du vendredi 25 avril 1997 et les réitère ici. Des témoins sont inquiets du fait que la disposition contenue dans l'article 46 du projet de loi C-19, qui autoriserait le Conseil canadien des relations industrielles à accorder l'accréditation à un syndicat si l'employeur commet des pratiques déloyales, est contraire au principe selon lequel l'accréditation doit reposer uniquement sur l'appui de la majorité des employés de l'unité de négociation. Nous prôtons fortement le principe de l'appui de la majorité comme condition d'accréditation et constatons que le projet de loi C-19 laisse au Conseil le pouvoir de vérifier cet appui en demandant un vote de représentation à tout moment. Nous recommandons vigoureusement que le Conseil exerce le pouvoir que lui confère le paragraphe 29(1) du Code canadien du travail et demande un vote de représentation s'il le juge à propos.

Nous sommes d'avis que les objections exprimées au comité à propos de cet article sont graves et nous recommandons d'user de la plus grande prudence dans l'application de cette disposition exceptionnelle. Même si plusieurs lois provinciales sur les relations de travail prévoient des dispositions semblables, les conseils provinciaux de relations de travail y recourent dans les

representation vote is unlikely to provide a true measure of the employees' wishes.

We recommend, therefore, that in interpreting and applying Section 99.1, the Canada Industrial Relations Board should respect the findings of the Sims Task Force, namely, that this is an unusual remedy which should be reserved for "truly intolerable conduct" by an employer. Your Committee has concerns about whether the recent use of a similar clause by the Ontario Labour Relations Board in the Wal-Mart case is in fact an appropriate use of such a measure.

We also urge the Minister to monitor carefully the future application of this provision to ensure that it is used only in the most exceptional cases. It should not be seen as an alternative to the normal certification process. But if it evolves into such an alternative, we strongly recommend that the Minister consider deleting this provision.

GENDER NEUTRALITY

Your Committee was pleased with the statement made to it by the Minister of Labour on the issue of gender neutrality. Clearly, the Minister supports the view of committee members on the absolute need for gender neutrality in legislation, and we encourage the Minister to give immediate and constant attention to this matter.

THE ESTEY REVIEW

Your Committee heard a number of witnesses suggest that the provisions in Bill C-19 with respect to the movement of grain should not be passed until Justice W. Estey, who is reviewing Canada's grain handling system, issues his final report. From this perspective, we welcome the Minister of Labour's letter and his assurances that he will review Justice W. Estey's report. Your Committee is confident that this review, in conjunction with the Minister's commitment to also review the effect of Section 87.7 next year, following completion of the next round of West Coast long-shore bargaining, will result in any amendments that are needed.

Respectfully submitted,

rare cas où un employeur se rend coupable de pratiques déloyales de travail et où un scrutin de représentation risquerait peu de donner une image fidèle des désirs des employés.

Nous recommandons, par conséquent, qu'en interprétant et appliquant l'article 99.1 le Conseil canadien des relations industrielles respecte les conclusions du groupe de travail Sims, soit que cette mesure est un correctif extraordinaire qui doit être réservé à une conduite vraiment intolérable de la part de l'employeur. Votre comité se demande si le recours récent à une disposition semblable par la Commission des relations de travail de l'Ontario dans l'affaire Wal-Mart constituait une utilisation à bon escient de cette mesure.

De plus, nous exhortons le Ministre à surveiller de près l'application future de cette disposition pour vérifier qu'elle sert uniquement dans des cas exceptionnels. Elle ne doit pas être perçue comme une alternative au processus d'accréditation normal. Si elle devait le devenir, nous recommandons vivement que le Ministre envisage de la supprimer.

LANGUAGE NON SEXISTE

Votre comité a accueilli favorablement la position du ministre du Travail sur le langage non sexiste. De toute évidence, le ministre pense, comme les membres du comité, qu'il faut absolument instituer un langage non sexiste dans la législation. Nous encourageons le Ministre à donner suite immédiatement et régulièrement à sa position.

L'ÉTUDE ESTEY

Votre comité s'est fait dire par différents témoins que les dispositions contenues dans le projet de loi C-19 concernant le transport du grain ne devraient pas être adoptées avant que le juge W. Estey, qui étudie actuellement le système de manutention des grains au Canada, n'ait rendu son rapport final. Dans cette optique, nous apprécions la lettre du ministre du Travail et l'assurance qu'il nous donne d'examiner le rapport du juge W. Estey. Votre comité est confiant que cet examen, de même que l'engagement du ministre d'étudier aussi les conséquences de l'article 87.7 l'an prochain lorsque prendra fin la prochaine ronde de négociations avec les manutentionnaires de la côte Ouest, donneront lieu à tout amendement qui pourrait être nécessaire.

Respectueusement soumis,

Le président,

LOWELL MURRAY

Chairman

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 17, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, to which was referred Bill C-19, to amend the Canada Labour Code (Part I) and the Corporations and Labour Unions Returns Act and to make consequential amendments to other Acts, met this day at 4:25 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Lowell Murray (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: We are now beginning our fifth meeting, pursuant to our mandate, to consider Bill C-19. We are very pleased to welcome the Minister of Labour, Honourable Lawrence MacAulay, who is joined at the witness table by several assistants.

Welcome, minister. Please proceed.

The Honourable Lawrence MacAulay, P.C., M.P., Minister of Labour: I am pleased to rejoin the debate on Bill C-19. I am sorry I missed your deliberations last week but, as some of you may know, I was attending the 86th session of the International Labour Conference in Geneva. This year's conference agenda included items on child labour and contract labour, as well as discussions on fair labour standards and international trade — all topics of great concern to my department and especially notable given that this year is the 50th anniversary of the Universal Declaration of Human Rights.

I have briefed myself on your hearings and the concerns you raised during your discussions last week, and I would like to address some of those now. Before I begin, I would like to explain some of the reason that it is so important that this bill become law now.

First, it is vital that we renew the Canada Labour Relations Board. Bill C-19, as you know, will make the new board representational. It will be made up of individuals with solid experience and expertise in industrial relations. Also, the conciliation process needs to be streamlined, in order to encourage parties to settle their disputes quickly. Rules for the maintenance of services for public health and safety, such as airport firefighters, must be put in place now. West Coast ports and the longshoring industry will begin negotiating new contracts this fall. We must put the rules in place now.

Senator Kinsella has raised an interesting point concerning the language of the bill, suggesting that its wording is not gender-neutral. He has a point if he means to say that parts of the Canada Labour Code not being amended contain gender-specific terms, but such is not the case with Bill C-19. Non-sexist language has been used in the bill. For example, the word "chairman" has

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 17 juin 1998

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie auquel a été renvoyé le projet de loi C-19, Loi modifiant le Code canadien du travail (partie I), la Loi sur les déclarations des personnes morales et des syndicats et autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 16 h 25 pour en étudier la teneur.

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: En conformité avec le mandat qui nous a été confié d'étudier le projet de loi C-19, nous tenons notre cinquième réunion sur le sujet. Nous sommes très heureux d'accueillir le ministre du Travail, l'honorable Lawrence MacAulay, qui est accompagné à la table des témoins par plusieurs adjoints.

Bienvenue, monsieur le ministre. Veuillez poursuivre.

L'honorable Lawrence MacAulay, c.p., député, ministre du Travail: C'est avec grand plaisir que je me joins à vous pour discuter du projet de loi C-19. Je suis désolé de n'avoir pu participer aux discussions que vous avez tenues la semaine dernière, mais, comme certains d'entre vous le savent peut-être, j'assistais alors à la 86^e session de la Conférence internationale du travail, qui se tenait à Genève. Cette année, le travail des enfants et le travail en sous-traitance faisaient partie des points à l'ordre du jour; nous avons également discuté des normes de travail équitables et de commerce international — sujets qui préoccupent grandement mon ministère, particulièrement en cette année du 50^e anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme.

J'ai pris connaissance des audiences de la semaine dernière ainsi que des inquiétudes formulées. J'aimerais maintenant examiner quelques-unes de ces questions avec vous. Avant de commencer, permettez-moi toutefois de vous faire part de certaines des raisons qui font que le projet de loi doit être adopté maintenant.

D'abord il est essentiel de moderniser le Conseil canadien des relations industrielles. Le projet de loi C-19, comme vous le savez, rendra le nouveau conseil représentatif et sera composé de membres présentant une expérience et une compréhension solides en matière de relations industrielles. Aussi, le processus de conciliation doit être simplifié afin d'encourager les parties à procéder à un règlement de façon rapide. Les règles à l'appui du maintien des services de santé et sécurité publiques telles que celles qui touchent les sapeurs-pompiers aux aéroports doivent être mises en place maintenant. Aussi, les ports et l'industrie de débardage de la côte ouest entameront leur nouvelle entente à l'automne. C'est pourquoi nous devons établir les règles dès maintenant.

Le sénateur Kinsella a soulevé un point intéressant concernant le libellé du projet de loi quand il a fait remarquer que celui-ci n'était pas exempt d'expressions sexistes. Il a raison en ce qui concerne les parties du Code canadien du travail qui n'ont pas été modifiées, celles-ci contiennent en effet des expressions sexistes. Cependant, on ne retrouve pas de telles expressions dans le projet

been replaced by “chairperson,” and the pronoun “he” has been avoided or replaced by “he or she.”

I understand that the policy of the Justice Department is that all bills amending current legislation or establishing new laws must be gender-neutral, but it is not their policy to draft specific stand-alone legislation whose sole purpose is to remove gender-specific terms.

I want to pursue this matter and am actively exploring with my colleagues ways to accommodate these concerns without reopening discussions on the substance of Part I of the code. I expect to introduce amendments to Part II of the code later this year, which could present an opportunity to address this issue.

You have heard arguments made to you concerning clause 7 dealing with proposed section 18.1 and the issue of seniority rights. I note that this is a concern raised specifically by Air Canada pilots. Let me just say that clause 7 was drafted in such a way so that it applied to all industries subject to the code. It cannot be tailored to the particular circumstances of individual parties. It is designed specifically to enable the new board to address issues that come out of the changes to the structure of bargaining units. These were identified by the Sims task force. I might point out that the emphasis remains on the parties to negotiate agreements for themselves. Only in cases where no solution is found would the board have discretion to amend particular provisions of collective agreements.

That said, we must remember also that proposed section 18.1 will be applied by the new representative board, which will be made up of people with labour and industrial relations expertise. Parties will have every opportunity to make their representations, in terms of both procedure and substance. The board must, however, be left with sufficient discretion and flexibility to allow it to deal with a variety of situations and to fulfill the objectives of the code.

I am aware that the provision requiring the continuation of services to grain vessels has been vigorously opposed. I am aware that many resource producers have made representations, wishing to broaden the government’s influence in controlling labour-management relations in this sector.

However, the purpose of this part of the bill is specific. Its only intent is to remove grain — and it is grain rather than other commodities that is the trigger for back-to-work legislation — from the equation in longshore collective bargaining and to discourage reliance on Parliament to resolve port work stoppages.

de loi C-19, car le vocabulaire utilisé n’est pas sexiste. Par exemple, dans la version anglaise le mot «chairman» a été remplacé par «chairperson» et on a évité d’utiliser le pronom «he» ou bien on l’a remplacé par l’expression «he or she».

Je comprends que, conformément à la politique du ministère de la Justice, tous les projets de loi visant à modifier une loi existante ou à faire adopter une nouvelle loi doivent être exempts d’expressions sexistes. Toutefois, il n’est pas question de rédiger de nouvelles lois à seule fin de supprimer les expressions sexistes contenues dans les lois existantes.

Je veux explorer davantage ce point et je cherche, avec mes collègues, des façons d’adresser ce problème sans pour autant reprendre les discussions sur le fond de la partie I du code. Je prévois présenter les modifications à la partie II du code plus tard cette année, ce qui me permettrait alors de traiter de ce point.

Vous avez entendu les arguments qui vous ont été présentés en ce qui concerne l’article 7 du projet de loi établissant l’article 18.1 et la question des droits d’ancienneté. Je constate qu’il s’agit d’une question soulevée par les pilotes d’Air Canada. Je tiens à souligner que l’article 7 a été rédigé en vue de s’appliquer à toutes les entreprises assujetties au code. Il n’est pas possible d’adapter son contenu à la situation particulière de chaque entreprise. Cet article vise à permettre au nouveau conseil de régler les questions découlant de la modification de la structure des unités de négociation. Ces questions ont été déterminées par le groupe de travail Sims. Je vous signale qu’on encourage toujours les parties à négocier elles-mêmes une entente. Le conseil aurait le pouvoir discrétionnaire de modifier certaines dispositions des conventions collectives seulement dans les cas où les parties n’arriveraient pas à s’entendre.

Ceci étant dit, nous ne devons pas oublier que l’article 18.1 sera appliqué par le nouveau conseil représentatif, qui sera composé de personnes possédant une expérience et des compétences dans le domaine du travail et des relations industrielles. Toutes les parties auront la possibilité de présenter des observations en ce qui concerne tant la procédure à suivre que le contenu. Toutefois, le Conseil doit disposer du pouvoir discrétionnaire et de la marge de manoeuvre nécessaire pour faire face à une variété de situations et atteindre des objectifs liés à l’application du Code.

Je suis conscient du fait que la disposition exigeant le maintien des services aux navires céréaliers a fait l’objet d’une vive opposition. Je sais aussi que de nombreux producteurs de produits à base de ressources naturelles ont protesté contre l’adoption de cette disposition, car ils souhaitent amener le gouvernement à jouer un rôle plus important dans le contrôle des relations syndicales-patronales dans ce secteur.

Or, cette partie du projet de loi a un objet bien particulier. Cette disposition vise uniquement à éliminer la manutention du grain de l’équation de la négociation collective dans le secteur du débardage, car c’est la manutention du grain plutôt que celle de tout autre produit qui est utilisée pour forcer le gouvernement à adopter une loi de retour au travail. Cette disposition vise en outre à empêcher les parties de compter sur le Parlement pour régler les arrêts de travail dans les ports.

While I understand but do not agree with the criticism of this provision, I cannot understand claims that it came out of the blue and that no consultations were ever held on this matter. Such claims were made before you last week.

I believe it was clarified at your hearings that an industrial inquiry commission did recommend that grain vessel work be completely divorced from longshoring in the West Coast ports. That recommendation was rejected by the longshoring industry and was not followed. Instead, a compromise suggestion, put forward for consideration by the Sims task force, is reflected in the bill. I emphasize that it has never been maintained that Sims and his colleagues made a formal recommendation. Rather, their suggestion was carried forward for further consultation. Given the need to correct an impression that may have been left with you, I believe it is important to set out the record of the consultation process.

The Sims task force report, "Seeking a Balance," was released in February 1996. My predecessor as Minister of Labour, the Honourable Alfonso Gagliano, subsequently conducted a series of public round-table discussions, with interested parties, in locations from coast to coast.

Early in April 1996, he started these consultations in Vancouver with two round-table sessions, one on the Sims report in general and the other on issues related to the grain and port matters, specifically issues arising from the Industrial Inquiry Commission findings and the Sims consideration of its recommendations.

A number of persons who appeared before you last week were active participants at that round-table meeting, along with others representing a variety of interests from labour, management, and users of port facilities. All relevant issues, including the Sims suggestion, were open for discussion, and the views expressed, both for and against, have remained virtually the same since that time.

The grain provision has been the subject of further consultations since the round-table sessions.

Before introducing Bill C-19 last November, I had already visited Vancouver, toured the port and grain facilities, and met with all interested groups to review the provision, which of course had been included in the former Bill C-66. I went to Vancouver again early this year to hear further representations against and in favour of the provision.

I know that we have not followed the preferences of those who oppose proposed section 87.7, but I am at a loss as to how anyone can say that there was no consultation.

This provision has the support of our grain farmers and those in the grain industry who have no relationship or influence on collective bargaining between the longshore employers and unions. We are committed to reviewing its effectiveness next year, following the completion of the next round of West Coast

Je comprends les critiques formulées à l'égard de cette disposition, mais je ne suis pas d'accord avec elles. En outre, je ne comprends les allégations selon lesquelles cette disposition aurait été imposée de façon arbitraire et qu'il n'y aurait jamais eu de consultations sur cette question. De telles allégations ont été faites lors des audiences que vous avez tenues la semaine dernière.

Je pense qu'il a été précisé lors de ces audiences qu'une commission d'enquête sur les relations du travail a bel et bien recommandé de séparer complètement les services aux navires céréaliers du débardage dans les ports de la côte ouest. Cette recommandation a été rejetée par l'industrie du débardage et nous n'y avons pas donné suite. Nous avons plutôt choisi d'inclure dans le projet de loi le compromis qui avait été suggéré par le groupe de travail Sims. Je tiens à souligner que nous n'avons jamais prétendu que M. Sims et ses collègues avaient recommandé formellement ce compromis. Leur suggestion avait plutôt été faite en vue de la soumettre à d'autres consultations. Pour corriger une impression que vous avez pu avoir, je crois qu'il est nécessaire de parler du processus de consultation.

En février 1996, le rapport du groupe de travail Sims, intitulé «Vers l'Équilibre», a été rendu public. Par la suite, le ministre du Travail de l'époque, l'honorable Alfonso Gagliano, a entrepris une série de tables rondes pour discuter avec les parties intéressées, d'un océan à l'autre.

Les consultations ont débuté à Vancouver, au début d'avril 1996, avec deux tables rondes, l'une sur l'ensemble du rapport Sims et l'autre sur les questions liées à la manutention des grains et aux ports, en particulier les questions soulevées par la Commission d'enquête sur les relations de travail et l'examen qu'a fait le groupe de travail Sims des recommandations de la Commission.

Nombre de personnes ayant comparu devant vous la semaine dernière ont participé activement aux tables rondes avec d'autres personnes représentant différents groupes comme les syndicats, les employeurs et les utilisateurs des installations portuaires. Toutes les questions pertinentes, y compris la suggestion du groupe de travail Sims, pouvaient être débattues; les points de vue exprimés, pour ou contre, sont restés à peu près les mêmes depuis.

La disposition sur les services aux navires céréaliers a fait l'objet d'autres consultations depuis la tenue des tables rondes.

Avant de déposer le projet de loi C-19 en novembre dernier, j'avais visité Vancouver, les installations portuaires et les installations de manutention du grain, et rencontré tous les groupes intéressés en vue d'examiner cette disposition qui se trouvait déjà dans le projet de loi C-66. Au début de l'année, je suis retourné à Vancouver pour entendre d'autres représentations favorables ou défavorables à cette disposition.

Je sais que nous n'avons pas intégré les préférences des opposants à l'article 87.7, mais je ne vois vraiment pas comment quiconque peut dire qu'il n'y a pas eu de consultation.

Cette disposition a l'appui des céréaliculteurs et des intervenants du secteur de la manutention du grain qui n'ont rien à voir avec la négociation collective entre les employeurs et les syndicats du secteur du débardage. Nous nous sommes engagés à examiner l'efficacité de cette disposition l'année prochaine, une

longshore bargaining. All of us can agree that grain has indeed been a trigger point for port troubles. The idea here is to get rid of the trigger.

As for the growing population of off-site workers and their dual rights — their right to know about union activity and their right to privacy — I believe we have struck the right balance. This bill will provide the board with the flexibility and authority to see that both of these rights are faithfully and fully met.

So too with the very careful wording of the clauses dealing with replacement workers. We took note of the Standing Senate Committee report on Bill C-66 and redrafted the provision to capture the full intent and reflect the complete wording of the Sims majority recommendation. I know you had some debate in committee about the meaning of the word “demonstrated.” I do not believe that the board will have any problem interpreting the intent of this word or the provisions of this section of the bill.

In response to your concerns on remedial certification, we have studied the Senate’s original report on this issue and responded by following the wording of the Sims report faithfully. Majority support has always been, and will remain, the basis for union certification. However, I am confident that no fair person believes that employers have the right to subvert or intimidate workers’ opinions and rights to consider joining an union. In the rare case that this happens, it is only fair that there be a remedy to such conduct. That is what remedial certification does; it provides a remedy for unfairness.

Similar provisions exist in five provincial jurisdictions and have been interpreted sparingly by provincial labour boards for many years as extraordinary remedies. I fully anticipate a similar situation in the federal jurisdiction. I have full confidence that the new board will operate with similar caution and discretion. I am, of course, committed to monitoring its application carefully.

Neither the replacement worker provision nor the remedial certification provision should cause concern to employers who respect the code. Furthermore, they should take comfort from the sanctions provided for those who contravene its provisions. Employers who play by the rules do not need unfair competition from those who break them.

I have committed specifically to reviewing the effectiveness of the grain provision, in line with your committee’s request. Also, let me assure you of our intention to review Justice W. Estey’s report on grain handling in Canada; any recommendations will be analyzed in the context of Bill C-19. I will examine alternatives and am prepared to make amendments if a better formula can be found. I am also committed to monitoring the application of remedial certification. I stand ready to keep close watch on the practical workings of all the elements we will be amending or initiating as a result of this bill passing into law.

fois terminées les négociations dans les ports de la côte ouest. Nous savons tous que la manutention du grain est l’élément déclencheur des problèmes dans les ports. Notre objectif est donc d’éliminer la source du problème.

En ce qui concerne le nombre croissant de travailleurs à distance et leurs droits, à la fois d’être informés des activités syndicales et de préserver leur vie privée, je crois que nous en sommes arrivés à un équilibre. En effet, le projet de loi accorde au Conseil toute la latitude voulue et tous les pouvoirs nécessaires pour voir à ce que ces droits soient minutieusement et complètement respectés.

Il en est de même pour les articles portant sur les travailleurs de remplacement, dont on a choisi le libellé avec soin. Nous avons pris bonne note du contenu du rapport du comité permanent du Sénat sur le projet de loi C-66, et nous avons reformulé la disposition afin de refléter l’esprit et le libellé de la recommandation majoritaire du groupe de travail Sims. Je sais que vous avez débattu du sens de l’expression «établi». Mais, à mon avis, le Conseil n’aura pas pour sa part de difficulté à interpréter ce mot ou les dispositions de cet article du projet de loi.

Compte tenu de vos préoccupations concernant l’accréditation sans preuve de l’appui de la majorité, nous avons examiné le premier rapport du Sénat sur cette question et réglé le problème en reprenant exactement le libellé du rapport Sims. L’appui de la majorité a toujours été et restera le fondement de l’accréditation. Toutefois, je suis convaincu qu’on ne peut pas, lorsqu’on est épris de justice, croire que les employeurs ont le droit d’intimider les employés et de les empêcher d’exercer leur droit d’adhérer à un syndicat. Et dans les quelques cas où cela se produit, il faut qu’il y ait des recours. C’est ce que représente l’accréditation sans preuve de l’appui de la majorité: elle offre un recours en cas de pratique déloyale.

Des dispositions semblables existent dans cinq provinces, et les conseils provinciaux des relations du travail les utilisent avec prudence depuis de nombreuses années comme dernier recours. Je crois qu’il en sera de même au niveau fédéral. Je suis aussi convaincu que le nouveau conseil agira lui aussi avec prudence et discrétion. Naturellement, je surveillerai de près l’utilisation de ce genre d’accréditation.

Les employeurs qui respectent les dispositions du Code n’ont à s’inquiéter ni de la disposition sur les travailleurs de remplacement, ni de l’accréditation sans preuve de l’appui de la majorité. De plus, ils devraient être rassurés par les sanctions prévues pour les contrevenants. Les employeurs qui suivent les règles du jeu n’ont pas à subir la concurrence déloyale de ceux qui contreviennent à ces dispositions.

À la demande de votre comité, je me suis engagé à vérifier l’efficacité de la disposition sur les services aux navires céréaliers. En outre, je peux vous assurer que nous examinerons le rapport du juge W. Estey sur la manutention des grains au Canada; toutes les recommandations seront analysées dans le contexte du projet de loi C-19. Je me suis aussi engagé à suivre l’application des dispositions sur l’accréditation accordée sans preuve de l’appui de la majorité. Je suis prêt à surveiller étroitement la mise en oeuvre de tous les éléments que nous modifierons ou mettrons en place suite à l’adoption du projet de loi.

I would draw your attention specifically to clause 47 and the proposed new section 104.1, which will provide a forum for the minister to meet with experts, employers and union representatives for the purpose of discussing industrial relations issues. This forum will offer an excellent opportunity for those affected by the code to voice their concerns and hopefully their appreciation for the way it works in practice. That, together with the creation of a representative industrial relations board, should ensure genuine input by knowledgeable people in the field.

Let me conclude by saying that we have been seeking compromise and consensus on changes to Part I of the Canada Labour Code for almost three years now.

The consultation process with all the stakeholders has been exhaustive. The compromises have been made and the consensus on the majority of items has been reached. We are at that stage of debate where, after three years, we risk losing sight of the forest as we concentrate on selected trees.

The time has come to legislate these long overdue changes to Part I. We owe it to all those who have given so much of their time and energy to making thoughtful representations to the Sims task force; to the groups of labour and management representatives who wrestled with the Sims recommendations as members of the labour-management consensus group; and, of course, to all those who took time out to make their views known to committees in both houses.

Not everyone will agree with every last word in Bill C-19; that would be impossible, but, overall, it is balanced.

The Chairman: Before calling on Senator Kinsella, let me say that, in the expectation that we would be beginning at 3:30 and not at 4:30, I had given some undertakings to the minister about when he could get out of here. I made no commitments on your behalf but we are running an hour behind. I do ask you all to bear that in mind.

Senator Kinsella: Minister, could you share with the members of this committee your consultations with the provinces concerning this bill and, in particular, which provinces wrote to you expressing concerns with the bill?

Mr. MacAulay: Senators, two provinces wrote to me on the bill, those being Alberta and Ontario.

Senator Kinsella: Would you share with us their particular concerns?

Mr. Michael McDermott, Senior Assistant Deputy Minister, Legislative Review, Part I of the Canada Labour Code, Department of Human Resources Development: Ontario's concern related to the question of certification and mandatory votes, those kinds of things.

Senator Kinsella: What was their position?

J'aimerais en particulier attirer votre attention sur l'article 47 du projet de loi, qui établit l'article 104.1. Cet article crée un mécanisme qui permettra au ministre de rencontrer des employeurs, des syndicats et des spécialistes afin de discuter de questions liées aux relations industrielles. Ainsi, les personnes assujetties au Code auront la possibilité de faire connaître leurs préoccupations et, nous l'espérons, leur satisfaction quant à la façon dont le Code est mis en application. Cette mesure, avec la création d'un conseil des relations industrielles représentatif, devrait permettre de recueillir des renseignements auprès de personnes compétentes.

En terminant, j'aimerais dire que nous avons travaillé pendant près de trois ans pour en arriver à un compromis et un consensus concernant les modifications à apporter à la partie I du Code canadien du travail.

Nous avons procédé à des consultations exhaustives auprès de tous les intervenants. Nous avons obtenu des compromis et un consensus pour la plupart des questions. Nous en sommes maintenant au stade où nous risquons de perdre de vue l'ensemble de la question à force de nous attarder sur des points particuliers.

Il est temps de légiférer et d'apporter les modifications à la Partie I attendues depuis longtemps déjà. Nous avons une dette envers ceux qui ont mis tout leur temps et toute leur énergie à présenter des observations pertinentes au groupe de travail Sims, envers le groupe de représentants syndicaux et patronaux qui se sont débattus avec les recommandations du groupe de travail, comme membres du groupe syndical-patronal, et enfin envers tous ceux qui ont pris le temps de communiquer leurs vues aux comités du Sénat et de la Chambre des communes.

Les différentes dispositions du projet de loi C-19 ne feront pas l'affaire de tout le monde, c'est impossible. Dans l'ensemble toutefois, ce projet de loi est très équilibré.

Le président: Avant de céder la parole au sénateur Kinsella, je tiens à préciser que, comme nous avons prévu commencer à 15 h 30 et non à 16 h 30, je m'étais plus ou moins engagé à ne pas garder le ministre au-delà d'une certaine heure. Je n'avais pris aucun engagement en votre nom, mais nous avons une heure de retard. Je demande à tous les membres d'en tenir compte.

Le sénateur Kinsella: Monsieur le ministre, pourriez-vous nous parler des consultations que vous avez eues avec les provinces au sujet du projet de loi et nous dire, notamment, quelles sont celles qui ont exprimé des inquiétudes à l'égard de cette mesure législative?

M. MacAulay: Deux provinces m'ont fait part de leurs inquiétudes par écrit. Il s'agit de l'Alberta et de l'Ontario.

Le sénateur Kinsella: Et qu'est-ce qui les inquiète?

M. Michael McDermott, sous-ministre adjoint principal, La revue législative, Partie I du Code canadien du travail, ministère de Développement des ressources humaines: L'Ontario a exprimé des inquiétudes au sujet de l'accréditation et des votes obligatoires.

Le sénateur Kinsella: Qu'a-t-elle dit?

Mr. McDermott: They simply indicated they had changed their provisions in their code, and the minister responded that that was fine. However, we had not changed anything in this particular bill with respect to mandatory votes because there was no issue found by Sims to recommend such a change.

Senator Kinsella: Mr. Chairman, if it is possible, perhaps we might have that correspondence tabled with this committee, if the minister agrees.

Mr. MacAulay: I would like to speak to the people who wrote to me first; with their consent, I would have no problem.

Senator Kinsella: Do you recall the concern of the Government of Alberta?

Mr. McDermott: There were two or three concerns. The vote was a concern of theirs and, from memory, I believe the grain issue was raised. They asked for an explanation of what we were doing.

Senator Kinsella: When we have the opportunity to meet with the minister, it is our opportunity to get into questions of government policy to which public servants cannot speak. I was somewhat confused, when I read your bill, minister, in terms of the provision which speaks to the experience and expertise required of the chair and the vice-chair of the new board but which is not required of any other members of the board.

That issue was vigorously argued before the Senate when we were examining Bill S-5, which was a government bill initiated by the government in the Senate. The bill came first to the Senate and then it subsequently was adopted by the House of Commons and received Royal Assent.

In Bill S-5, which is an amendment to the Human Rights Act, it was government policy that all members of the human rights tribunal must have a certain level of experience and expertise. To ensure that that happens, tribunal members are required to be members of a bar.

To my mind, there is a difference in government policy here. On the one hand, the government is requiring members of an administrative human rights tribunal to have experience and expertise in the form of membership in a bar. In your bill, you do not require experience and expertise of all members of this tribunal because the CRB is an administrative tribunal as well.

When one considers the additional powers that will be given to this new board and, in particular, the powers that will be given to the new board to certify a bargaining unit contrary to a majority vote of its members — what I have described as a democracy override — I would want to be more assured that the members of that board were very familiar with the rules of natural justice and very familiar with the rules of administrative law.

Can you explain to me what appears to me to be a contradiction in government policy? If it is not a contradiction, I would be happy to hear the explanation of why it is not.

Mr. MacAulay: I would speak about the labour board that I intend to put in place. As you are aware, both management and labour will recommend to me people who should sit on the

M. McDermott: La province a simplement indiqué qu'elle avait modifié les dispositions de son code, et le ministre lui a fait part de son accord. Toutefois, nous n'avons apporté aucune modification au projet de loi relativement aux votes obligatoires parce que le groupe de travail Sims n'a formulé aucune recommandation en ce sens.

Le sénateur Kinsella: Monsieur le président, j'aimerais, si possible, que cette correspondance soit déposée auprès du comité, si le ministre est d'accord.

M. MacAulay: Je voudrais d'abord consulter les parties concernées; si elles sont d'accord, je le ferai avec plaisir.

Le sénateur Kinsella: Vous souvenez-vous des inquiétudes que le gouvernement de l'Alberta avait formulées?

M. McDermott: Il y en avait deux ou trois, dont la question du vote et, si je me m'abuse, celle de la manutention du grain. Le gouvernement voulait des précisions à ce sujet.

Le sénateur Kinsella: Quand nous avons l'occasion de rencontrer le ministre, nous en profitons pour lui poser des questions au sujet de la politique du gouvernement, questions auxquelles les fonctionnaires ne peuvent répondre. J'ai lu votre projet de loi, monsieur le ministre, et je dois dire que la disposition qui traite de l'expérience et des compétences exigées du président et du vice-président du nouveau conseil, mais non des autres membres, m'a laissé perplexe.

Cette question a été vivement débattue quand nous avons examiné le projet de loi S-5, un projet de loi du gouvernement qui a été déposé au Sénat. Ce projet de loi a d'abord été déposé au Sénat. Il a ensuite été adopté par la Chambre des communes avant de recevoir la sanction royale.

Le S-5, qui modifie la Loi sur les droits de la personne, précisait que tous les membres du tribunal des droits de la personne devaient avoir une expérience et des compétences dans le domaine des droits de la personne. En fait, les membres du tribunal sont tenus de faire partie d'un barreau.

J'estime qu'il y a une contradiction dans la politique gouvernementale. D'une part, on exige que les membres du tribunal administratif des droits de la personne fassent partie d'un barreau. Par contre, dans votre projet de loi, aucune expérience et compétence ne sont exigées des membres du conseil, le CRI étant lui aussi un tribunal administratif.

Vu les pouvoirs additionnels que l'on prévoit conférer au nouveau conseil, dont celui d'accorder l'accréditation à une unité de négociation même sans preuve de l'appui de la majorité des employés — et je considère cela comme une atteinte aux droits démocratiques — je voudrais avoir la certitude que les membres du conseil connaissent très bien les règles de justice naturelle ainsi que les règles de droit administratif.

Pouvez-vous m'expliquer cette contradiction qui semble exister dans la politique gouvernementale? Si ce n'est pas une contradiction, j'aimerais bien qu'on me dise pourquoi.

M. MacAulay: J'aimerais vous parler du conseil des relations de travail que j'ai l'intention de mettre en place. Comme vous le savez, les employeurs et les syndicats vont me soumettre les noms

representational board. The government wants to ensure that we have, to the best of our ability, the best labour and management people on both sides. If you come to the labour board, you will see a neutral person, a person from labour and a person from management; they will sit down and fairly evaluate the problem that is brought forth.

That is what labour and management both want. We have answered their concerns, and I truly feel that it is the proper way to go as far as the labour board is concerned.

Senator Kinsella: I have the minister's answer. Thank you, Mr. Chairman.

Senator Maheu: Welcome, minister. You indicated at the beginning of your presentation, and we have heard from both labour and management representatives, that it is important that this bill be passed now. What would be the impact of the bill not becoming law before the summer recess?

Mr. MacAulay: For one thing, we have the collective bargaining process on the West Coast ports. They come up for renewal in the latter part of this year. We wish to put the new labour board in place, and I think everyone agrees it needs to be put in place.

Quite simply, we have been dealing with labour and management. An awful lot of people all across this country have worked for close to three years in order to come up with what I believe is a reasonable consensus. There may not be full consensus on everything, but fairness is the measure for which we strive. That is why we need it.

There are a number of other issues, such as the firefighters at the airport. In the present legislation, this type of thing is not protected. With the new legislation, they must keep a certain number of people on staff.

We have other provisions in the bill for security at the airport. That cannot be done on the backs of the employees in order to acquire a new contract. There are many reasons for which I think this bill has gone well beyond the period of time when it needed to be passed.

Senator DeWare: Mr. Minister, I have a big concern about replacing the board members, some of whom still have six, four and three years left in their mandate. Has there been any thought given to a reimbursement for these people who have time left to serve?

What about your appointment of members for three years? I understand that two to three years is needed, to familiarize oneself with the area of industrial relations and to deal with all the different kinds of disputes.

Do you believe that the appointments are for a long enough time? Also, will you stagger appointments so that there will be continuity?

Mr. MacAulay: With regard to what will happen to the current appointees, quite simply, when the new legislation comes into force the old board is gone. There has to be a transitional period and we are working on that. I do not yet know what the period of time for that will be.

de personnes qui devraient siéger au conseil représentatif. Le gouvernement tient à ce que les deux parties soient représentées par les meilleurs candidats possibles. Le conseil sera donc composé d'un représentant neutre, d'un représentant syndical et d'un représentant patronal. Ils vont s'asseoir ensemble et analyser avec impartialité le différend dont ils sont saisis.

C'est ce que veulent les syndicats et les employeurs. Nous avons tenu compte de leurs exigences, et j'estime que cette approche est la bonne.

Le sénateur Kinsella: Le ministre a répondu à ma question. Merci, monsieur le président.

Le sénateur Maheu: Bienvenue, monsieur le ministre. Vous avez indiqué, au début de votre exposé, et les représentants des groupes syndicaux et patronaux nous ont dit la même chose, qu'il est important que ce projet de loi soit adopté maintenant. Qu'arriverait-il si le projet de loi n'était pas adopté avant le congé d'été?

M. MacAulay: Mentionnons d'abord le processus de négociation collective dans les ports de la côte ouest. Les conventions vont devoir être renégociées plus tard cette année. Nous voulons que le nouveau conseil soit en place. C'est ce que tout le monde veut.

Nous avons eu des consultations avec les syndicats et les employeurs. De nombreuses personnes, d'un océan à l'autre, ont travaillé pendant près de trois ans pour en arriver à un consensus que j'estime raisonnable. Il n'y a peut-être pas consensus sur toutes les questions, mais nous cherchons à être équitables. C'est pourquoi il est nécessaire que le conseil soit en place.

Il y a plusieurs autres questions qui doivent être réglées, dont celle qui touche les sapeurs-pompiers dans les aéroports. La loi actuelle ne prévoit rien à ce sujet. La nouvelle loi, elle, exigera qu'un certain nombre d'employés soient maintenus en poste.

Le projet de loi contient également des dispositions sur la sécurité dans les aéroports. Il nous faut la collaboration des employés à ce chapitre pour conclure une nouvelle entente. Ce projet de loi, à mon avis, aurait dû être adopté il y a longtemps, et ce, pour plusieurs raisons.

Le sénateur DeWare: Monsieur le ministre, la question du remplacement des membres du conseil m'inquiète beaucoup. Certains d'entre eux ont encore six, quatre ou trois ans à leur mandat. Prévoit-on indemniser les membres du conseil dont le mandat n'est pas encore terminé?

Qu'en est-il des membres qui sont nommés pour un mandat de trois ans? Je crois comprendre qu'il faut entre deux et trois ans pour se familiariser avec le domaine des relations industrielles et les différents types de conflits qu'il peut y avoir.

Est-ce que ce mandat, à votre avis, est suffisamment long? De plus, est-ce que les mandats vont être renouvelés par roulement pour assurer une certaine continuité?

M. MacAulay: En ce qui concerne les membres actuels, lorsque le projet de loi entrera en vigueur, l'ancien conseil n'existera plus. Il y aura une période de transition, mais je ne sais pas encore quelle en sera la durée.

Senator DeWare: I did not see anything in the legislation on that.

Mr. MacAulay: The legislation creates the new board. It does not set out the time for a transition period between the old board and the new board.

Senator DeWare: Some of the current members have a six-year contract with the government.

Mr. MacAulay: Senator, I do not want to say that the current members will or will not be on the new board. That is something to be determined by the government when the new board is put in place. As you know, from time to time people are re-appointed to boards by the government, but there is no provision for that. Everyone in Canada is entitled to apply for a position on the board.

Senator DeWare: My point is that there are guidelines for appointees to this board. They cannot earn remuneration from other work; the chairman and vice-chairman must move to Ottawa; appointments are made on a five-year basis.

If this bill is given Royal Assent this week, some of the current board members will be gone. My concern is about remuneration for those people. When they entered into their six-years contract, they did not expect that they would be gone this week.

Mr. MacAulay: I fully understand your concern, senator. However, I am not concerned about individuals who are currently on the board. My responsibility as minister is to put a new board in place, with people who can do the required job for the people of Canada, whether those be some of the people who are currently there or new people.

How that will be dealt with is yet to be determined. Sometimes it becomes a legal matter. My responsibility as Minister of Labour is to put a board in place that operates properly, which is what I intend to do. We will treat people as well as possible, but I am not making any commitments as to what I will or will not do.

Senator DeWare: But you will make a commitment to the people you appoint.

Mr. MacAulay: We always do.

Senator DeWare: Someone made a commitment to the others who were appointed, and now that commitment is gone.

Mr. MacAulay: Senator, this is not a new precedent, as you are aware.

Senator Sparrow: What are the precedents?

Mr. MacAulay: When the Veterans Review and Appeal Board was put in place, for example, there were changes made to the membership. There can be accommodations made.

Senator Sparrow: Will there be accommodation made in this case? Will there be provision to ensure that these people do not find themselves out on the street overnight?

Mr. MacAulay: We will be negotiating with them.

Le sénateur DeWare: Il n'en est pas du tout question dans le projet de loi.

M. MacAulay: Le projet de loi prévoit la création du nouveau conseil. Il ne fait mention d'aucune période de transition.

Le sénateur DeWare: Certains des membres actuels ont signé un contrat de six ans avec le gouvernement.

M. MacAulay: Madame le sénateur, je ne peux pas vous dire si les membres actuels vont faire partie ou non du nouveau conseil. C'est le gouvernement qui décidera. Comme vous le savez, il arrive parfois que le gouvernement renouvelle le mandat de certains membres. Toutefois, le projet de loi ne prévoit rien à ce sujet. N'importe qui au Canada peut présenter une demande en vue de siéger au conseil.

Le sénateur DeWare: Les membres qui font partie de ce conseil doivent se conformer à certaines règles. Ils ne peuvent exercer un autre emploi rémunéré. Le président et le vice-président doivent vivre à Ottawa; les mandats sont de cinq ans.

Si le projet de loi reçoit la sanction royale cette semaine, certains membres du conseil vont partir. Or, ils n'auront plus de rémunération. Quand ils ont signé le contrat de six ans, ils ne s'attendaient pas à partir dès cette semaine.

M. MacAulay: Je comprends ce que vous dites, madame le sénateur. Toutefois, je n'ai pas à me préoccuper du sort des personnes qui siègent actuellement au conseil. Mon rôle, en tant que ministre, est de mettre en place un nouveau conseil composé de personnes qui sont en mesure d'effectuer le travail requis au nom des Canadiens, qu'il s'agisse de personnes qui sont déjà membres du conseil ou de candidats nouveaux.

Nous n'avons pas encore décidé de quelle façon nous allons procéder. Il pourrait y avoir des considérations d'ordre juridique dont il faut tenir compte. Ma responsabilité en tant que ministre du Travail est de mettre en place un conseil efficace, et c'est ce que j'ai l'intention de faire. Nous allons faire notre possible pour traiter les gens équitablement, mais je ne veux prendre aucun engagement en ce sens.

Le sénateur DeWare: Mais vous allez conclure une entente avec les personnes que vous nommez.

M. MacAulay: Nous le faisons toujours.

Le sénateur DeWare: On a fait la même chose avec les autres. Or, cette entente aujourd'hui ne tient plus.

M. MacAulay: Madame le sénateur, il ne s'agit pas, comme vous le savez, d'un précédent nouveau.

Le sénateur Sparrow: Y a-t-il d'autres précédents?

M. MacAulay: Quand, par exemple, le Tribunal des anciens combattants a été créé, des changements ont été apportés à sa composition. Des accommodements sont toujours possibles.

Le sénateur Sparrow: Y en aura-t-il dans ce cas-ci? Prévoit-on prendre des mesures pour éviter que ces personnes ne se retrouvent à la rue du jour au lendemain?

M. MacAulay: Nous allons négocier avec elles.

Senator DeWare: When you appoint the members of the board, how will you ensure that the entire board will not be replaced at the same time?

Mr. MacAulay: We can appoint people for different lengths of time.

Senator DeWare: I believe that you have to do that.

I am still concerned about replacement workers, as your deputy minister will tell you. After all the discussions we have had on Bill C-66 and this bill, I believe that most of the people I heard were prepared to accept the Sims recommendation. You are telling me that it is accepted word for word, but that is wrong. It is not word for word the same as the Sims recommendation.

The approach in the bill looks like a negative one. Clause 42(2.1) of the bill begins with the words "No employer or person acting." That is a negative approach. If you had started with the wording of the Sims report, that "there shall be," I think it would have been much more acceptable. It would still be in line with what you want, but it would not have had such a negative connotation.

Mr. MacAulay: I am not sure I follow. Are you opposed to replacement workers or in support of them?

Senator DeWare: I support them.

Mr. MacAulay: This quite clearly supports replacement workers.

Senator DeWare: It does, but the wording is not the best. I keep arguing this point. Everyone says that it does, but it is subject to interpretation.

I have fought my battle. Although I am not winning, I am being consistent.

Senator Beaudoin: My concern, Mr. Minister, is with clause 46. I would like to know a little more about it. We give to an administrative tribunal a very broad power. According to the jurisprudence so far, an administrative tribunal of course applies the Canadian Charter of Rights and Freedoms. I know that the Chief Justice has expressed some views on this and I think the court may change its mind one day. However, until that it is done, this is the jurisprudence.

Is that not giving a lot of power to an administrative tribunal? I would like to know whether you are obliged to go that far in that field. The lawyers who appeared before us did not all agree on this. That is not new, of course, but it raises some problems. Perhaps there is an explanation, but so far I do not know what it is. Is it strictly necessary?

Mr. MacAulay: You are wondering why the provision is?

Senator Beaudoin: Yes. Why are we going that far?

Mr. MacAulay: We are going the distance of fairness. This is a quasi-judicial board that has the authority to evaluate and make decisions. This is something that would happen very rarely.

Le sénateur DeWare: Quand vous allez procéder à la nomination des membres du conseil, comment allez-vous vous y prendre pour éviter que les membres ne soient pas tous remplacés en même temps?

M. MacAulay: Nous pouvons nommer des gens pour des mandats de durée variable.

Le sénateur DeWare: C'est ce qu'il faut faire.

La question des travailleurs de remplacement continue de me préoccuper, comme en témoignera votre sous-ministre. Nous avons eu de nombreuses discussions sur les projets de loi C-66 et C-19, et la plupart des gens que j'ai entendus se sont dits prêts à accepter la recommandation du rapport Sims. Or, vous me dites que celle-ci a été appliquée à la lettre, mais ce n'est pas vrai. Vous n'avez pas repris le libellé de la recommandation Sims.

Le projet de loi adopte une approche plutôt négative. Le paragraphe 42(2.1) du projet de loi commence par ces mots: «Il est interdit à tout employeur ou quiconque agit». Ces mots sont négatifs. Si vous aviez respecté le libellé de la recommandation Sims, cette disposition aurait été beaucoup plus acceptable. L'objectif serait le même, mais elle n'aurait pas une connotation tellement négative.

M. MacAulay: Je ne sais pas si j'ai bien compris. Êtes-vous pour ou contre l'utilisation de travailleurs de remplacement?

Le sénateur DeWare: Pour.

M. MacAulay: Cette disposition favorise clairement les travailleurs de remplacement.

Le sénateur DeWare: Oui. Mais le libellé laisse à désirer. C'est ce que j'essaie de vous faire comprendre. Tout le monde dit que cette disposition protège les travailleurs de remplacement, mais cela dépend de l'interprétation qu'on lui donne.

Ce point, pour moi, est important. Mes efforts ne donnent pas grand chose, mais au moins je suis logique avec moi-même.

Le sénateur Beaudoin: Moi, monsieur le ministre, c'est l'article 46 qui me préoccupe. J'aimerais avoir plus de précisions là-dessus. Nous sommes en train de donner à un tribunal administratif un pouvoir très vaste. Les précédents établis jusqu'ici indiquent que les tribunaux administratifs appliquent, bien entendu, les dispositions de la Charte canadienne des droits et libertés. Je sais que le juge en chef s'est prononcé là-dessus et je pense que la Cour pourrait, un jour, changer d'avis. Toutefois, en attendant, nous devons nous conformer aux précédents établis.

Ne sommes-nous pas en train de donner de vastes pouvoirs à un tribunal administratif? J'aimerais savoir si vous êtes obligé d'aller aussi loin. Les avocats qui ont comparu devant nous n'étaient pas tous d'accord avec cette disposition. Elle n'est pas nouvelle, bien entendu, mais elle soulève quelques questions. Il y a peut-être une explication, mais je ne la connais pas. Est-ce vraiment nécessaire?

M. MacAulay: Vous vous demandez quelle est la raison d'être de cette disposition?

Le sénateur Beaudoin: Oui. Pourquoi aller aussi loin?

M. MacAulay: C'est une question d'équité. Ce conseil quasi judiciaire a le pouvoir d'évaluer et de prendre des décisions. Cette disposition serait rarement invoquée. Bien que la majorité des

Although the majority of employers are very fair, this gives the unions a place to go if it can be demonstrated clearly to the board that the employer has used an unacceptable practice.

Senator Beaudoin: The wording is:

The Board may certify a trade union despite a lack of evidence of majority support if...

Of course you will say that that is very exceptional.

Mr. MacAulay: What is after the "if"?

Senator Beaudoin: It continues:

(a) the employer has failed to comply with section 94; and.

(b) the Board is of the opinion that, but for the unfair labour practice, the trade union could reasonably have been expected to have had the support of a majority of the employees in the unit.

It must be settled somewhere; I agree. It may be settled by a court of law. However, this is not a court of law. This is an administrative tribunal. There may be lawyers on the board, of course, and it is provided in the bill that the chairperson and the vice-chair must have experience and expertise in industrial relations.

I would like to know the main reason. Is it the exceptional character of the case? *Prima facie*, it is would appear to be contrary to democracy.

Mr. MacAulay: I am not sure that I agree. Senator, I think you have practically answered your own question if it can be demonstrated that inappropriate action has been used.

Senator Beaudoin: I am just trying to find the answer.

Mr. MacAulay: Quite simply, if you did not have that provision and management does whatever they like, where would these people go? If 99 per cent of the employers follow the law and only 1 per cent does not, is it not fair to have a method to address the situation? Quite simply, this bill provides the new board an opportunity to address it, but it must be clearly demonstrated. It is a matter of fairness.

Senator Beaudoin: My first reaction would be to give such a power to a court of law. Perhaps in the labour world that is the thing to do. I do not criticize, I just want to know why.

The Chairman: Excuse me a moment. The minister will answer your question. I have three senators wanting to ask supplementary questions. However, after Senator Beaudoin has concluded, I will see whether any other senators who have not asked questions wish to do so; then we will go to a second round and you can ask your supplementary.

employeurs soient très justes, elle donne aux syndicats la possibilité de s'adresser au conseil dans les cas où il peut être clairement démontré que l'employeur a eu recours à une pratique déloyale.

Le sénateur Beaudoin: Voici ce que dit l'article:

Le Conseil est autorisé à accorder l'accréditation même sans preuve de l'appui de la majorité des employés de l'unité si [...]

Bien entendu, vous allez dire qu'il s'agit là d'un cas très exceptionnel.

M. MacAulay: Que dit l'article ensuite?

Le sénateur Beaudoin:

[...] l'employeur a contrevenu à l'article 94 dans des circonstances telles que le Conseil est d'avis que, n'eût été la pratique déloyale ayant donné lieu à la contravention, le syndicat aurait vraisemblablement obtenu l'appui de la majorité des employés de l'unité.

Oui, c'est vrai, la question doit être réglée par quelqu'un, comme, par exemple, une cour de justice. Or, le Conseil n'est pas une cour de justice, mais un tribunal administratif. Il peut y avoir des avocats parmi les membres du Conseil, bien entendu. Le projet de loi précise, aussi, que le président et le vice-président doivent avoir une expérience et des compétences dans le domaine des relations industrielles.

Pourquoi? À cause du caractère exceptionnel du dossier? Cette disposition, à première vue, semblerait aller à l'encontre des principes démocratiques établis.

M. MacAulay: Je n'en suis pas sûr. Sénateur, si vous partez du principe qu'on peut démontrer qu'il y a eu pratique déloyale, je crois que vous avez répondu à votre propre question.

Le sénateur Beaudoin: J'essaie tout simplement de trouver la réponse.

M. MacAulay: Si cette disposition n'existait pas et que les employeurs faisaient ce qu'ils voulaient, à qui les employés s'adresseraient-ils? Si 99 p. 100 des employeurs se conforment à la loi et que seulement 1 p. 100 ne le fait pas, n'est-il pas juste de prévoir recours pour corriger cette situation? Le projet de loi permet au nouveau conseil de trancher la question, à la condition qu'il soit clairement démontré qu'il y a eu contravention. C'est une question d'équité.

Le sénateur Beaudoin: Ma première réaction serait de donner ce pouvoir à une cour de justice. Cette façon de procéder convient peut-être au milieu syndical, je ne le sais pas. Je cherche tout simplement à comprendre.

Le président: Excusez-moi. Le ministre va répondre à votre question. J'ai trois sénateurs qui souhaitent poser des questions supplémentaires. Toutefois, dès que le sénateur Beaudoin aura terminé, je demanderai aux autres sénateurs qui n'ont pas posé de questions s'ils souhaitent le faire. Nous aurons ensuite un deuxième tour, et vous pourrez poser vos questions supplémentaires.

Mr. MacAulay: Senator, it has been enforced in British Columbia since 1973 and in four other provinces across the country. This provision is used very rarely. As I indicated, I will be monitoring it closely. This provision is there to ensure that management does not interfere in the proper process.

Senator Beaudoin: You are suggesting that this provision would be used in exceptional cases.

Mr. MacAulay: Yes.

Mr. McDermott: I know you were interested in the Charter issue, senator.

Senator Beaudoin: That is my concern.

Mr. McDermott: Two provinces, Manitoba and New Brunswick, introduced similar measures after the Charter, in 1985. The other three provinces did so prior to that time.

Senator Kinsella: Has this ever been challenged?

Senator Beaudoin: It was never challenged.

Mr. McDermott: No.

Senator Kinsella: Minister, on page 4 of your opening statement, you have underscored the sentiment that majority support has always been and will remain the basis for union certification.

This is the principle that you have just enunciated for us. On page 35 of the bill, the clause that Senator Beaudoin mentioned, it reads to the effect that the board may certify a trade union despite lack of majority support if the employer has failed to comply with section 94 and if the board is of the opinion that for unfair labour practice the trade union could reasonably have been expected to have had the support of a majority of employees in the unit.

Are you suggesting to this committee that those two principles are identical?

Mr. MacAulay: I am suggesting that the bill indicates that, if the employer does not follow the proper procedure and if the Canada Labour Board can be convinced of this, the Labour Board will adhere to what we would consider proper practice. The majority rules. That is what will happen here.

If legitimate reasons have been indicated to the board, and this is the reason for complaint, when the board arrives at their final evaluation that this is why they did not receive over 50 per cent, then most fair-minded Canadians would want some kind of a process in place to provide justice to people.

Senator Kinsella: Minister, the principle you enunciated in your statement today was one of majority support.

Mr. MacAulay: That is correct.

M. MacAulay: Sénateur, cette disposition est en vigueur en Colombie-Britannique depuis 1973. Quatre autres provinces l'ont adoptée. Or, cette disposition est rarement invoquée. Comme je l'ai mentionné, je vais surveiller la situation de près. Cette disposition vise à empêcher les employeurs d'intervenir dans le processus.

Le sénateur Beaudoin: Vous laissez entendre que cette disposition ne serait invoquée que dans des cas exceptionnels.

M. MacAulay: Oui.

M. McDermott: Je sais que vous vouliez savoir s'il y avait atteinte à la Charte, sénateur.

Le sénateur Beaudoin: C'est ce qui me préoccupe.

M. McDermott: Deux provinces, soit le Manitoba et le Nouveau-Brunswick, ont adopté des dispositions similaires en 1985, après l'entrée en vigueur de la Charte. Les trois autres provinces l'ont fait avant cette date.

Le sénateur Kinsella: Est-ce que cette disposition a déjà fait l'objet de contestations?

Le sénateur Beaudoin: Elle n'a jamais été contestée.

M. McDermott: Non.

Le sénateur Kinsella: Monsieur le ministre, à la page 4 de votre allocution, vous dites que l'appui de la majorité a toujours été et restera le fondement de l'accréditation.

C'est le principe que vous venez de nous décrire. À la page 35 du projet de loi, la disposition mentionnée par le sénateur Beaudoin précise que le Conseil est autorisé à accorder l'accréditation même sans preuve de l'appui de la majorité des employés de l'unité si l'employeur a contrevenu à l'article 94 dans des circonstances telles que le Conseil est d'avis que, n'eût été la pratique déloyale ayant donné lieu à la contravention, le syndicat aurait vraisemblablement obtenu l'appui de la majorité des employés de l'unité.

Êtes-vous en train de dire au comité que ces deux principes sont identiques?

M. MacAulay: Ce que je dis, c'est que d'après le projet de loi, si l'employeur ne respecte pas la procédure établie et qu'on parvient à le démontrer au Conseil canadien des relations de travail, le Conseil va, comme il se doit, se ranger du côté de la majorité. C'est ce qui va se produire dans ce cas-ci.

Si les raisons fournies sont légitimes et qu'elles servent de fondement à la plainte, et si le Conseil arrive à la conclusion que c'est pour ces raisons qu'ils n'ont pas obtenu plus de 50 p. 100 des voix, alors la plupart des Canadiens de bonne foi voudront qu'il y ait un processus en place pour que les gens obtiennent justice.

Le sénateur Kinsella: Monsieur le ministre, le principe que vous énoncez dans votre déclaration aujourd'hui est celui de l'appui de la majorité.

M. MacAulay: C'est exact.

Senator Kinsella: When your board conducts a representational vote pursuant to section 29(1) of the Canada Labour Code, there you can have a democratic measure, as would be conducted in a free and democratic society, of exercising a free vote.

In your bill, the principle is not the same. In your bill, the principle is: if this board has some expectation or an opinion that there might be a majority. It is not the same principle. One principle is based upon a representational vote; either pursuant to section 29 of the code for a representational vote or the mandatory vote. In this clause, the principle is where a board, an administrative tribunal, makes a judgment call. It does not have a vote. They are two different principles.

Do you think there is at least opposition here?

Mr. MacAulay: As the bill indicates, if they could reasonably have expected to have the support of the majority of the employees in the unit. What this provision does, as I indicated a number of times, is that if you can prove to a quasi-judicial board that unacceptable, unfair labour practices were used, then they have the authority to put in place what would have been put in place anyhow had the proper procedure been followed.

Senator Kinsella: Why is ordering a board-conducted vote not the appropriate remedy?

Mr. MacAulay: I would ask you: Does that change the environment where the vote is taking place? It is clear that this is not done as a matter of whim; this is used sparingly. What it does is protect both union and management. Most management teams conduct themselves fairly when there is a union vote. There must be a method in place in order to deal with unfair practices.

Senator Kinsella: That is why section 29 of the labour code is there. That is why we have a third party, a board. I think the remedy is wrong.

Mr. MacAulay: I will not convince you, senator. I understand what you are saying and I disagree.

Senator DeWare: Several times we have heard other jurisdictions that have this particular provision in their labour code. I do not attest to that.

I come from New Brunswick. My concern is that, as a federal government, you are laying laws for this country. We want to look up to you. We are part of the parliamentary system. We want you to do it right.

All through this we talk about unfair labour practices. We even talk about it with the replacement workers. However, we never say: "If the union does such and such, the board will intervene." Have you not heard of unfair labour practices among employees and union members? Perhaps I missed something.

Mr. MacAulay: Section 95 of the Canada Labour Code covers what you raised, and it should. Things work both ways. That is a good point.

Le sénateur Kinsella: Lorsque le Conseil tient un scrutin de représentation conformément au paragraphe 29(1) du Code canadien du travail, il procède à la tenue d'un vote libre, droit qui est exercé dans une société libre et démocratique.

Le principe énoncé dans votre projet de loi n'est pas le même. Vous dites: si le Conseil est d'avis que le syndicat aurait obtenu l'appui de la majorité. Ce n'est pas la même chose. Le premier principe repose sur la tenue d'un scrutin représentatif, conformément à l'article 29 du Code, ou d'un vote obligatoire. Dans cette disposition-ci, le Conseil, qui est un tribunal administratif, prononce un jugement. Il ne tient pas un vote. Il s'agit là de deux principes différents.

Ne croyez-vous pas qu'il y a à tout le moins une certaine contradiction ici?

M. MacAulay: Le projet de loi dit bien: si le syndicat aurait vraisemblablement obtenu l'appui de la majorité des employés de l'unité. Ce que fait cette disposition, comme je l'ai mentionné à plusieurs reprises, c'est que si vous pouvez démontrer à un conseil quasi judiciaire que l'employeur a eu recours à une pratique inacceptable et déloyale, celui-ci aura alors le pouvoir d'accorder l'accréditation, accréditation qui autrement aurait été accordée si les règles du jeu avaient été respectées.

Le sénateur Kinsella: Pourquoi la tenue d'un scrutin ne constitue-t-elle pas une solution adéquate?

M. MacAulay: Est-ce que cela aurait pour effet de changer les conditions dans lesquelles le vote a lieu? Cette disposition, bien entendu, ne sera pas utilisée de façon arbitraire, mais avec prudence. Elle protège à la fois les syndicats et les employeurs. La plupart des employeurs se conforment aux règles du jeu quand un syndicat tient un vote. Il faut prévoir un recours en cas de pratiques déloyales.

Le sénateur Kinsella: C'est pour cette raison que l'article 29 figure dans le Code. C'est pour cette raison que nous avons une tierce partie, un conseil. Ce recours, à mon avis, est une erreur.

M. MacAulay: Je n'arriverai pas à vous convaincre, sénateur. Je comprends votre point de vue, mais je ne le partage pas.

Le sénateur DeWare: On nous a dit à plusieurs reprises que d'autres provinces ont adopté des dispositions similaires, mais je n'en suis pas sûre.

Je viens du Nouveau-Brunswick. Ce qui m'inquiète, c'est que, en tant que représentant du gouvernement fédéral, vous édictiez des lois. Nous voulons respecter ce que vous faites. Nous faisons partie du système parlementaire. Nous voulons que vous agissiez selon les règles.

Nous n'arrêtons pas de parler de pratiques déloyales. Nous en parlons même dans le cas des travailleurs de remplacement. Or, nous ne disons jamais: «Si le syndicat fait telle et telle chose, le conseil interviendra.» N'avez-vous jamais entendu parler d'employés et de syndiqués qui ont recours à des pratiques déloyales? Il y a peut-être quelque chose que je n'ai pas saisi.

M. MacAulay: Il en est question à l'article 95 du Code canadien du travail. Ce qui vaut pour un vaut aussi pour l'autre. Vous soulevez là un bon point.

Senator Kinsella: That does not apply to 46.

Senator DeWare: Does section 95 apply to 46?

Mr. MacAulay: Section 46 indicates clearly the other way, where management is not acting properly. Clause 46 indicates that no person shall seek by intention or concurrence to compel a person to become or refrain from becoming or cease to be a member of a trade union.

The only thing we want to do in the code is to ensure that it is fair both ways. Your point is correct, senator.

Senator DeWare: In clause 75, you reduce the deemed reporting time for the conciliation officer to 60 days. Why did you take away the minister's discretion to extend that time?

Mr. MacAulay: What it does is speed up the collective bargaining process. It was a request of both union and management that this happen. What we want and what I tried to do as Minister of Labour is to ensure that the collective bargaining process is on the front burner. I do not want to be making the decisions. We do not want the department helping or making the decisions, but they will assist. Would it be the proper interpretation for them to put their feet to the fire?

Senator DeWare: Yes.

Mr. MacAulay: They cannot come. The day has come when the 60 days are up. That is it. There is no way you can come to me and say, "We want a conciliation commissioner." We want to speed up the process.

Senator DeWare: Is it 90 days in the American jurisdiction?

Mr. MacAulay: My dear friend, I have troubles enough.

Senator DeWare: With your own area.

Senator Sparrow: I am still concerned and perhaps confused about the provision of the lack of evidence of majority support. If that is really the case, why would the board not go back and call another vote? It sounds simple to me. If something were wrong with the process, surely the democratic process could work. They could have a board-sponsored vote, where the members would have the independence to vote privately, to indicate what their support for unionization would be.

It is pretty simple to say "lack of evidence," but what lack of evidence? If the result were one vote short of a majority, and something happened that caused the board to believe that something was wrong, then call another secret-ballot vote.

Mr. MacAulay: Senator, you are right, partially. The board can call another vote, if it so desires.

Senator Sparrow: They have this alternative, and it is very simple for them to do.

Mr. MacAulay: They can. I am not prejudging what happens when there is a certification vote.

Le sénateur Kinsella: Cet article ne s'applique pas à l'article 46.

Le sénateur DeWare: Est-ce que l'article 95 s'applique à l'article 46?

M. MacAulay: L'article 46 parle de pratiques déloyales de la part de l'employeur. L'article 95, lui, interdit à quiconque de tenter d'amener un employé à adhérer ou à s'abstenir ou à cesser d'adhérer à un syndicat.

Tout ce que nous voulons faire dans le Code, c'est de traiter les deux parties équitablement. Vous avez raison, madame le sénateur.

Le sénateur DeWare: À l'article 75, vous ramenez à 60 jours le délai de remise du rapport du conciliateur. Pourquoi avez-vous retiré au ministre le pouvoir de prolonger ce délai?

M. MacAulay: Nous voulions accélérer le processus de négociation. Ce changement a été apporté à la demande des syndicats et des employeurs. Ce que nous voulons, et ce que j'essaie de faire en tant que ministre du Travail, c'est d'accélérer le processus de négociation collective. Je ne veux pas être celui qui prend les décisions. Nous ne voulons pas que ce soit le ministère qui prenne les décisions. Il peut toutefois apporter son aide. Serait-il juste qu'il intervienne dans le débat?

Le sénateur DeWare: Oui.

M. MacAulay: La décision doit être rendue une fois le délai de 60 jours expiré. Personne ne peut venir me voir et me dire, «Nous voulons désigner un commissaire-conciliateur». Nous voulons accélérer le processus.

Le sénateur DeWare: Est-ce que la législation américaine prévoit un délai de 90 jours?

M. MacAulay: Ma chère amie, j'ai déjà suffisamment de problèmes sans me préoccuper de cela.

Le sénateur DeWare: Dans votre propre champ de compétence.

Le sénateur Sparrow: Je n'arrive toujours pas à comprendre ce que signifie l'absence de preuve de l'appui de la majorité. Si c'est vraiment le cas, pourquoi le conseil ne tiendrait-il pas un autre vote? Cela me semble assez simple. Si cette méthode ne fonctionne pas, on peut sûrement, à ce moment-là, avoir recours au processus démocratique. Le conseil pourrait tenir un vote et les membres pourraient voter en privé et indiquer s'ils acceptent ou non de se syndiquer.

Il est facile de parler de l'absence d'appui. Mais qu'est-ce qu'on entend par cela? S'il manque un vote pour obtenir la majorité et que le conseil estime que quelque chose ne va pas, alors il pourrait tenir un autre scrutin secret.

M. MacAulay: Vous avez raison, sénateur. Le conseil peut tenir un autre scrutin s'il le désire.

Le sénateur Sparrow: Il a ce choix; il peut très bien le faire.

M. MacAulay: Oui. Je ne juge pas d'avance ce qui arrive quand il y a un vote d'accréditation.

For example, if I am working for you, you may tell me quietly that if I vote for it, I am fired. I want to ensure that Canadians are not under that kind of pressure.

Senator Sparrow: That is why we have secret ballots in this process.

Mr. MacAulay: The labour board is in place. It evaluates everything that has been brought forward. If they feel there should be another vote, they can have it. If they feel that inappropriate action has taken place, then they have the right, and should have the right, to certify the union, because without this action, the union would have been certified.

Senator Sparrow: We do not know that.

Mr. MacAulay: We have people who have to make decisions in this country. That is why we have boards and judges.

Senator Sparrow: Is there an appeal process?

Mr. MacAulay: It is a matter of law.

Senator Sparrow: There is no appeal process?

Mr. MacAulay: The court of appeal, yes.

Mr. McDermott: A judicial review.

Senator Beaudoin: Is that the case?

Mr. MacAulay: The whole setup is such that fairness is the issue. We do not want a vote lost because of pressure by management.

This will be watched carefully. It is not new in this country. It just gives people a process that they can use if they are not treated properly. I am sure, senator, you being the fair man you are, you would not want any part of that.

Senator Sparrow: I think the democratic process of a secret ballot is the fair approach.

Mr. MacAulay: That is the general rule; you are absolutely correct.

Senator DeWare: I hear you talking about balance, minister, and that is important to me. Clause 16(2) of the bill amends section 34 of the act by adding the following:

(4.1) On application by one or more employers of employers in the bargaining unit, the Board may, if it is satisfied that the employer representative is no longer qualified to act in that capacity, revoke the appointment...

What about the employee? You say there is a balance. It talks about employers. It does not talk about employees in a bargaining unit.

Mr. McDermott: Clause 34 in the current code has sole application to the longshoring industry, where there are hiring-hall arrangements — that is, the employees are in a pool and several employers use their services. In order for the employees to be able to bargain, the code requires that an employer representative can act as the employer and be responsible to respond on behalf of the employer. The issue is this: Can the employers who use that pool choose a representative and be able to change that representative

Par exemple, si vous êtes mon employeur, vous pouvez très bien me dire que si je vote en faveur du syndicat, je vais perdre mon emploi. Je ne veux pas que les Canadiens soient soumis à ce genre de pressions.

Le sénateur Sparrow: C'est pourquoi nous avons des scrutins secrets.

M. MacAulay: Le conseil des relations de travail est en place. Il évalue toutes les questions dont il est saisi. S'il estime qu'un autre vote doit avoir lieu, il peut en tenir un autre. S'il estime qu'il y a eu des pratiques déloyales, il a alors le droit, et il devrait avoir le droit, d'accorder l'accréditation au syndicat car, n'eût été de cette pratique déloyale, le syndicat aurait été accrédité.

Le sénateur Sparrow: Nous ne pouvons pas en être sûrs.

M. MacAulay: Il y a des gens dans ce pays qui sont chargés de prendre des décisions. C'est pour cette raison que nous avons des conseils et des juges.

Le sénateur Sparrow: Y a-t-il un processus d'appel?

M. MacAulay: Il s'agit là d'un point de droit.

Le sénateur Sparrow: Il n'y a pas de processus d'appel?

M. MacAulay: Il y a un tribunal d'appel, oui.

M. McDermott: Un examen judiciaire.

Le sénateur Beaudoin: Vraiment?

M. MacAulay: Tout est fondé sur le principe d'équité. Nous ne voulons pas perdre un vote en raison des pressions exercées par l'employeur.

Il faudra suivre cela de très près. Cette disposition n'est pas nouvelle. Elle offre un recours en cas de traitement inéquitable. Je suis certain, sénateur, vous qui êtes épris de justice, que vous ne toléreriez pas ce genre de chose.

Le sénateur Sparrow: À mon avis, le scrutin secret constitue une solution équitable.

M. MacAulay: C'est la règle générale. Vous avez tout à fait raison.

Le sénateur DeWare: Vous parlez d'équilibre, monsieur le ministre, et c'est pour moi quelque chose d'important. Le paragraphe 16(2) du projet de loi modifie l'article 34 de la loi par adjonction de ce qui suit:

(4.1) Sur demande présentée par un ou plusieurs employeurs des employés de l'unité de négociation, le Conseil peut, s'il est convaincu que le représentant patronal n'est plus apte à l'être, annuler sa désignation [...]

Qu'en est-il de l'employé? Vous parlez d'équilibre. Il est question, dans cette disposition-ci, des employeurs, non pas des employés de l'unité de négociation.

M. McDermott: L'article 34 du Code s'applique uniquement au secteur du débardage où l'on trouve des bureaux de placement syndicaux — les employés font partie du même groupe et plusieurs employeurs font appel à leurs services. Le Code précise que le représentant patronal est assimilé à un employeur et qu'il est tenu d'exécuter toutes les obligations imposées à l'employeur. La question qu'il convient de se poser est la suivante: est-ce que les employeurs qui recrutent leurs employés au sein du même

once they feel that that representative is no longer serving the intended purpose?

That section relates totally to employer responsibilities. We are simply codifying many of the board and court process that took place in the St. Lawrence ports over a number of years. We are making it so that people understand the jurisprudence, and hopefully we will avoid this kind of court challenge in future. It provides solely to employers.

On the other side, when a trade union is representing employees, there are provisions in the code for the revocation of certification because a union loses support of the membership; the members no longer want a union or they want another union. That is already in the code.

Senator Kinsella: I want to thank the minister for his recognition of the problem of gender-neutrality in the language in which we draft legislation. We have to send to the Department of Justice drafters a signal of the importance of gender-neutral language when they are drafting a bill that requires us to open up another section of a statute.

Would you agree with me, minister, that the labour code, like the Human Rights Act and unlike many other statutes that really only lawyers and judges look at, is almost an educational instrument? There is more reason for your code, from start to finish, to be well drafted in neutral language, gender-wise, and perhaps even understandable language. Is it an educational tool as well as a statutory standard?

Mr. MacAulay: First, I appreciate your input.

Yes, I think you are correct. This act deals more directly than a lot of other areas of government with persons who understand and support fully where you are coming from. I think you know where I stand on this issue. In fact, I would not have the gall to go home if I did not understand this issue; I am married and I have three daughters.

The Chairman: Are there any further questions of the minister?

Mr. Minister, thank you very much. I am sure there are other places you would rather be, in the middle of the lobster season in Prince Edward Island.

Mr. MacAulay: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I understand that one or other, or both, officials are staying for clause-by-clause study of the bill.

Mr. McDermott: I hope to be of some assistance, Mr. Chairman.

The Chairman: Is it agreed that the committee move to clause-by-clause consideration of Bill C-19?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall the title be postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 1 carry?

groupe peuvent choisir un représentant et en désigner un autre s'ils estiment qu'il ne fait plus l'affaire?

Cet article traite uniquement des responsabilités de l'employeur. Nous ne faisons que codifier bon nombre des décisions prises par le conseil et les tribunaux dans le cas des employés des installations portuaires du Saint-Laurent au fil des ans. Nous voulons que les gens comprennent les précédents qui ont été établis, et nous espérons éviter ce genre de contestation à l'avenir. Cette disposition ne s'applique qu'aux employeurs.

Par ailleurs, le Code prévoit qu'un syndicat peut perdre son accréditation s'il perd l'appui des membres, s'ils ne veulent plus être syndiqués ou s'ils veulent être représentés par un autre syndicat. Cette disposition figure déjà dans le Code.

Le sénateur Kinsella: Le ministre a tenu compte du problème que pose l'utilisation d'expressions sexistes dans les projets de loi et je l'en remercie. Nous devons faire comprendre aux rédacteurs du ministère de la Justice l'importance d'utiliser des expressions neutres quand ils rédigent un projet de loi qui nous oblige à modifier à une autre disposition d'une loi.

Êtes-vous d'accord pour dire, monsieur le ministre, que le Code du travail, tout comme la Loi sur les droits de la personne, et contrairement aux nombreuses lois que seuls les avocats et les juges examinent, constitue presque un outil éducatif? Le Code doit, du début à la fin, être rédigé en termes neutres, non sexistes et même simples. Ne sert-il pas, à la fois, d'outil éducatif et de norme statutaire?

M. MacAulay: D'abord, je vous remercie pour ce que vous venez de dire.

Oui, vous avez raison. Cette loi traite beaucoup plus que les autres de situations bien connues. Vous connaissez mon point de vue. En fait, je n'aurais pas le courage de rentrer chez moi si je ne comprenais pas bien cette question. Je suis marié et j'ai trois filles.

Le président: Souhaitez-vous poser d'autres questions au ministre?

Monsieur le ministre, merci beaucoup. Je suis certain que vous préféreriez être ailleurs, comme à l'Île-du-Prince-Édouard, où la saison du homard bat son plein.

M. MacAulay: Merci, monsieur le président.

Le président: Je crois comprendre que l'un ou l'autre ou les deux représentants officiels vont rester avec nous pour l'étude article par article du projet de loi.

M. McDermott: J'espère vous être d'une certaine utilité, monsieur le président.

Le président: Les membres du comité sont-ils d'accord pour procéder à l'étude article par article du projet de loi C-19?

Des voix: D'accord.

Le président: L'adoption du titre est-elle reportée?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 1 est-il adopté?

Senator Kinsella: I move:

That Bill C-19 be amended, in clause 1, on page 1,

(a) by replacing line 4 with the following:

“1.(1) The definitions of “Board”, “conciliation”; and

by adding after line 15 the following:

“(2) The definitions “dependent contractor”, “locked out”, “parties” and “professional employee” in subsection 3(1) of the English version of the Act, are replaced by the following:

“dependent contractor” means

(a) the owner, purchaser or lessee of a vehicle used for hauling, other than on rails or tracks, livestock, liquids, goods, merchandise or other materials, who is party to a contract, oral or in writing, under the terms of which that person is

(i) required to provide the vehicle by means of which the person performs the contract and to operate the vehicle in accordance with the contract, and

(ii) entitled to retain for the person’s own use from time to time any sum of money that remains after the cost of the person’s performance of the contract is deducted from the amount the person is paid, in accordance with the contract, for that performance,

(b) a fisher who, pursuant to an arrangement to which the fisher is a party, is entitled to a percentage or other part of the proceeds of a joint fishing venture in which the fisher participates with other persons, and

(c) any other person who, whether or not employed under a contract of employment, performs work or services for another person on such terms and conditions that the person is, in relation to that other person, in a position of economic dependence on, and under an obligation to perform duties for, that other person;

“locked out” includes the closing of a place of employment, a suspension of work by an employer or a refusal by an employer to continue to employ a number of the employer’s employees, done to compel the employer’s employees, or to aid another employer to compel that employer’s employees, to agree to terms or conditions of employment;

“parties” means

(a) in relation to the entering into, renewing or revising of a collective agreement and in relation to a dispute, the employer and the bargaining agent that acts on behalf of the employer’s employees,

(b) in relation to a difference relating to the interpretation, application, administration or alleged contravention of a collective agreement, the employer and the bargaining agent, and

Le sénateur Kinsella: Je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié à l’article 1, page 1,

a) par substitution à la ligne 4 de ce qui suit:

«1.(1) Les définitions de «commissaire»;

b) par adjonction, après la ligne 16, page 1,

«(2) Les définitions de «entrepreneur dépendant», «lockout», «parties» et «membre de profession libérale» au paragraphe 3(1) de la version anglaise de la même loi sont remplacées par ce qui suit:

«dependant contractor» means

(a) the owner, purchaser or lessee of a vehicle used for hauling, other than on rails or tracks, livestock, liquids, goods, merchandise or other materials, who is party to a contract, oral or in writing, under the terms of which that person is

(i) required to provide the vehicle by means of which the person performs the contract and to operate the vehicle in accordance with the contract, and

(ii) entitled to retain for the person’s own use from time to time any sum of money that remains after the cost of the person’s performance of the contract is deducted from the amount the person is paid, in accordance with the contract, for that performance,

(b) a fisher who, pursuant to an arrangement to which the fisher is a party, is entitled to a percentage or other part of the proceeds of a joint fishing venture in which the fisher participates with other persons and,

(c) any other person who, whether or not employed under a contract of employment, performs work or services for another person on such terms and conditions that the person is, in relation to that other person, in a position of economic dependence on, and under an obligation to perform duties for, that other person;

«lockout» includes the closing of a place of employment, a suspension of work by an employer or a refusal by an employer to continue to employ a number of the employer’s employees, done to compel the employer’s employees, or to aid another employer to compel that employer’s employees, to agree to terms or conditions of employment;

«parties» means

(a) in relation to the entering into, renewing or revising of a collective agreement and in relation to a dispute, the employer and the bargaining agent that acts on behalf of the employer’s employees,

(b) in relation to a difference relating to the interpretation, application, administration or alleged contravention of a collective agreement, the employer and the bargaining agent, and

(c) in relation to a complaint to the Board under this Part, the complainant and any person or organization against whom or which the complaint is made;

“professional employee” means an employee who

(a) is, in the course of that employee’s employment, engaged in the application of specialized knowledge ordinarily acquired by a course of instruction and study resulting in graduation from an university or similar institution, and

(b) is, or is eligible to be, a member of a professional organization that is authorized by statute to establish the qualifications for membership in the organization;

(3) Subsection 3(2) of the English version of the Act is replaced by the following:

(2) No person ceases to be an employee within the meaning of this Part by reason only of the person ceasing to work as the result of a lockout or strike or by reason only of the person’s dismissal contrary to this Part.”

Attached, Mr. Chairman, is a version of that draft amendment in French. It is my understanding that a motion does not need to be seconded.

The Chairman: No. Do you wish to speak to that proposed amendment?

Senator Kinsella: Honourable senators, you should have in front of you a copy of the Canada Labour Code. If you look at your labour code and, in particular, at section 3, which is opened for amendment by clause 1 of Bill C-19, you will find, for example, in proposed clause 3(1)(b) that the terminology that is used is “fisherman.” This amendment replaces “fisherman” with the term “fisher,” which the drafters are now using in place of the gender-specific terminology that is currently contained in the code in that section.

It is important, honourable senators, for this committee to put these amendments on the record. We have heard from the minister. He agrees with the principle that we have argued. This committee has completed the work and it should be placed on the record. Hopefully, it will be adopted not only by the committee but also by the Senate. The effect is that the sections of the code that have been opened up will have been corrected.

The Chairman: Is there any discussion?

Senator Maheu: I should like to raise a point, possibly as a question, to Senator Kinsella, which may require a “yes” or “no” answer.

The items in the clauses that you have described, and you speak of gender-neutral, are in the act itself, not in the revised Part I of the act, is that right? The minister said that the gender issues are looked after at the time an act is opened. We have said it so many times and I keep looking for these words that are gender-objectionable in Part I of the act that we are reviewing today. Am I right, Senator Kinsella?

(c) in relation to a complaint to the Board under this Part, the complainant and any person or organization against whom or which the complaint is made;

«professional employee» means an employee who

(a) is, in the course of that employee’s employment, engaged in the application of specialized knowledge ordinarily acquired by a course of instruction and study resulting in graduation from a university or similar institution, and

(b) is, or is eligible to be, a member of a professional organization that is authorized by statute to establish the qualifications for membership in the organization;

(3) Le paragraphe 3(2) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(2) No person ceases to be an employee within the meaning of this Part by reason only of the person ceasing to work as a result of a lockout or strike or by reason only of the person’s dismissal contrary to this Part.»

Monsieur le président, la version française de ce projet d’amendement est jointe. Je crois comprendre que la motion n’a pas besoin d’être appuyée.

Le président: Non. Avez-vous quelque chose à dire au sujet de ce projet d’amendement?

Le sénateur Kinsella: Honorables sénateurs, vous devriez avoir devant vous un exemplaire du Code canadien du travail. Si vous y jetez un coup d’oeil, et plus particulièrement à l’article 3 qui est modifié par l’article 1 du projet de loi C-19, vous constaterez, par exemple, qu’à l’alinéa 3(1)b) on utilise le terme «fisherman» que je propose de remplacer par «fisher», un mot que les rédacteurs utilisent maintenant au lieu de l’expression sexiste qui est utilisée à l’heure actuelle dans cet article du code.

Il est important, honorables sénateurs, que le comité rende ces amendements publics. Nous avons entendu le ministre. Il souscrit au principe dont nous avons discuté. Ce comité a terminé son travail et ces amendements devraient être rendus public. Espérons qu’ils seront adoptés non seulement par le comité mais aussi par le Sénat. Les articles du code qui donnent matière à amendement auront ainsi été corrigés.

Le président: Quelqu’un a-t-il quelque chose à dire?

Le sénateur Maheu: J’aimerais soulever un point, probablement une question, qui s’adresse au sénateur Kinsella. Il peut répondre par oui ou par non.

Les expressions dans les articles que je vous ai décrits, et vous les avez qualifiées de non sexistes, se trouvent dans la loi elle-même et non dans la Partie I révisée de la loi, si je ne m’abuse? Le ministre a dit que les questions ayant trait aux expressions sexistes sont examinées lorsqu’un projet de loi vise à modifier une loi existante. Nous l’avons dit tellement souvent et je continue à chercher ces expressions sexistes dans la Partie 1 de la loi que nous examinons aujourd’hui. Suis-je dans le vrai, sénateur Kinsella?

Senator Kinsella: Clause 1, on page 1, of Bill C-19 reads:

1. The definitions “Board”, “conciliation board” and “conciliation commissioner” in subsection (3)(1) of the Canada Labour Code are replaced...

Therefore, that section of the labour code has been opened. In order for us to know what it is that we are dealing with, we are forced to go to that section of the labour code that has been opened up. In this regard, if you look at section 3(1) of the labour code, you will find, under “dependent contractor,” (a)(i) and (a)(ii), the masculine terms “he” and “his.” In particular, (a)(ii) reads:

(ii) entitled to retain for his own use from time to time any sum of money that remains after the cost of his performance of the contract is deducted from the amount he is paid...

Subsection (b) reads:

a fisherman who, pursuant to an arrangement to which he is a party, is entitled to a percentage of the other part of the proceeds of a joint fishing venture in which he participates with other persons...

It goes on and on.

Senator Maheu: I realize that.

Senator Kinsella: The amendment that I have proposed, senator, will clean that up. That is why I am moving it. We are a chamber for review, and that is my motion.

The Chairman: Is there any further discussion on Senator Kinsella’s amendment?

Before I call the vote, I wish to be clear as to who are the members of the committee entitled to vote. The clerk will please read the names of the members of the committee as of now.

Mr. Blair Armitage, Clerk of the Committee: The Honourable Senators Comeau, Callbeck, Cohen, Cook, DeWare, Maloney, Stewart, Johnstone, Kenny, Maheu, Murray, and Kinsella.

The Chairman: All senators at the table are members of the committee.

Senator Kinsella: May I put on the record that I am here in my own capacity and not as the deputy leader *ex officio*.

The Chairman: I will put the question: Senator Kinsella moves that Bill C-19 be amended in clause 1, on page 1:

(a) by replacing line 4 with the following:

“1. (1) The definitions “Board”, conciliation”; and

(b) by adding after line 15 the following:

The Chairman: Shall I dispense, Senator Kinsella?

Le sénateur Kinsella: L’article 1 à la page 1 du projet de loi C-19 se lit comme suit:

1. Les définitions de «commissaire-conciliateur», «commission de conciliation» et «Conseil» au paragraphe 3(1) du Code canadien du travail sont respectivement remplacés...

Par conséquent, des modifications sont proposées à cet article du Code du travail. Pour que nous sachions de quoi il s’agit, nous sommes obligés de nous reporter à cet article du code du travail qui fait l’objet de modifications. À cet égard, si vous jetez un coup d’œil au paragraphe 3(1) de la version anglaise du code du travail, vous constaterez que, en regard de la définition de «dependant contractor, aux alinéas a)(i) et a)(ii), on utilise le pronom «he» et l’adjectif possessif «his». Plus particulièrement, l’alinéa a)(ii) se lit comme suit:

(ii) entitled to retain for his own from time to time any sum of money that remains after the cost of his performance of the contract is deducted from the amount he is paid...

L’alinéa b) se lit comme suit:

a fisherman who, pursuant to an arrangement to which he is a party, is entitled to a percentage of the other part of the proceeds of a joint fishing venture in which he participates with other persons...

Et ainsi de suite.

Le sénateur Maheu: Je me rends compte de cela.

Le sénateur Kinsella: L’amendement que j’ai proposé, madame le sénateur, réglera ce problème. C’est la raison pour laquelle je le propose. Nous sommes une chambre de réflexion et il s’agit de ma motion.

Le président: Quelqu’un d’autre a-t-il quelque chose à dire au sujet de l’amendement du sénateur Kinsella?

Avant de mettre la motion aux voix, je veux savoir que l’on précise quels sont les membres du comité qui ont le droit de vote. Je demande au greffier de bien vouloir lire les noms des membres du comité.

M. Blair Armitage, greffier du comité: Les honorables sénateurs Comeau, Callbeck, Cohen, Cook, DeWare, Maloney, Stewart, Johnstone, Kenny, Maheu, Murray et Kinsella.

Le président: Tous les sénateurs qui se trouvent à la table sont membres du comité.

Le sénateur Kinsella: Permettez-moi de dire clairement que je suis ici en mon propre nom et non à titre leader adjoint d’office.

Le président: Le sénateur Kinsella propose que le projet de loi C-19 soit modifié à l’article 1, à la page 1:

a) par substitution à la ligne 4 de ce qui suit:

«1.(1) Les définitions de «commissaire-»;

b) par adjonction, après la ligne 16, de ce qui suit:

Le président: Sénateur Kinsella, me permettez-vous de passer outre à la lecture de l’amendement?

Senator Kinsella: Dispense.

The Chairman: All those in favour?

All those opposed?

I declare the amendment defeated.

Shall clause 2 carry?

Senators, have you ever heard the "Litany of the Saints"? You are supposed to say "agreed." If you are agreed, instead of saying "pray for us" you say "agreed," and if you are not agreed you say, "Mr. Chairman," and I will recognize you for an amendment or a comment or a question or whatever.

I would ask Mr. Audcent to please come to the table and sit with me.

Shall clause 2 carry?

Senator Kinsella: Mr. Chairman, on clause 2, the part contained on page 2, I have nothing to say, but on page 3, I move:

That Bill C-19 be amended, in clause 2, on page 3, by replacing lines 17 to 19 with the following:

"(5) The chairperson, Vice-Chairpersons and two thirds of all other members of the Board must have experience and expertise in industrial relations."

I so move.

The Chairman: Do you wish to speak to your amendment?

Senator Kinsella: Yes.

Honourable senators, this is the matter on which we had a short exchange with the minister. This matter has come up a few times. It came up at second reading and some of the witnesses raised it. The bill, as it reads now, in clause 5, only requires the chairperson and the vice-chairpersons to have experience and expertise in industrial relations. My concern is that, given what I believe to be extraordinary powers that will be given to the Canadian Industrial Relations Board, at least a majority, if not all, of the members of that board should have special expertise and experience.

My argument is that with respect to the Canadian Human Rights Tribunal it was government policy that all members demonstrate experience and expertise, and therefore Bill S-5, a government bill, incorporated that. At that time, some of us argued that that was not necessary, but the government argued vigorously that it was terribly important.

I can refer you to the record of the examination of witnesses and the debates on Bill S-5.

However, the government did succeed. Bill S-5 received, which received Royal Assent and was passed into law a couple of weeks

Le sénateur Kinsella: Suffit!

Le président: Que tous ceux qui sont pour lèvent la main!

Que tous ceux qui sont contre lèvent la main!

L'amendement est rejeté.

L'article 2 est-il adopté?

Chers collègues, avez-vous déjà entendu parler de la litanie des saints? Vous êtes censés dire: «D'accord». Si vous êtes d'accord, plutôt que de répondre «Priez pour nous», vous dites «D'accord». Par contre, si vous n'êtes pas d'accord, vous dites: «Monsieur le président». Je vous donnerai à ce moment-là la parole pour proposer un amendement, faire une observation, poser une question ou je ne sais quoi encore.

Je demanderais à M. Audcent de bien vouloir s'avancer à la table et de s'asseoir à mes côtés.

L'article 2 est-il adopté?

Le sénateur Kinsella: Monsieur le président, je ne trouve rien à redire de l'article 2, de la partie qui figure à la page 2. Par contre, à la page 3, je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 2, page 3, par substitution, aux lignes 13 à 15, de ce qui suit:

«(5) Le président, les vice-présidents et les deux tiers des autres membres doivent avoir une expertise et des compétences dans le domaine des relations de travail.»

Voilà ce que je propose.

Le président: Souhaitez-vous prendre la parole au sujet de votre amendement?

Le sénateur Kinsella: Oui.

Chers collègues, il s'agit-là du point dont nous avons débattu brièvement avec le ministre. En fait, il en a été question plusieurs fois. Le point a été soulevé à la deuxième lecture, et certains témoins l'ont aussi mentionné. Le projet de loi tel quel exige seulement, à l'article 5, que le président et les vice-présidents aient une expertise et des compétences en relations de travail. Ce qui me préoccupe, c'est que, étant donné les pouvoirs à mon avis extraordinaires qui sont conférés au Conseil canadien des relations industrielles, il faudrait qu'au moins la majorité, si ce n'est tous les membres du conseil aient une expertise et des compétences spéciales.

J'invoque comme argument qu'en ce qui concerne le Tribunal des droits de la personne, le gouvernement avait pour principe qu'il fallait que tous les membres aient une expertise et des compétences manifestes, ce que prévoyait le projet de loi déposé par le gouvernement, c'est-à-dire le projet de loi S-5. À l'époque, certains d'entre nous avaient soutenu que cette exigence était superflue, mais le gouvernement s'était vivement opposé à son retrait, soutenant qu'elle était terriblement importante.

Si vous y tenez, je puis vous donner les coordonnées du compte rendu des témoignages et des délibérations concernant le projet de loi S-5.

Toutefois, le gouvernement a eu gain de cause. Le projet de loi S-5 qui a reçu la sanction royale et est entré en vigueur il y a

ago, legislated that all members of the Canadian Human Rights Tribunal must be members of a bar.

I reviewed the argument and the evidence of witnesses on this point. It was argued that members of Canadian Human Rights Tribunal must know at least the fundamental principles of administrative law; but more important, they must be versed and comfortable with the principles of natural justice because of the importance of the kinds of matters to be dealt with in the field of human rights.

The Canadian Human Rights Tribunal does not have nearly the kind of override power that the Canadian Industrial Relations Board will have. I simply say the argument of the government on Bill S-5 applies *a fortiori* to this bill. We have listened carefully to the representation and argument of the proponents of the bill that they wanted this board to be representational. This is why the amendment that we are proposing is not that every individual member of the board must have that experience and expertise but, rather, that the chairperson, the vice-chairpersons and two-thirds of all other members must have experience and expertise in industrial relations. That is the argument that we advance to sustain this proposed amendment.

The Chairman: Thank you, senator. Are there comments on Senator Kinsella's amendment? Mr. McDermott, did you wish to speak?

Mr. McDermott: Not to say anything more than I said before when we appeared the first time about the origin of this. Do you wish me to clarify this?

The Chairman: Does the committee wish to hear from the Deputy Minister?

Hon. Senators: Yes.

Mr. McDermott: I think the object was that legal qualifications will form one of the elements of expertise, particularly labour law qualifications, for some of the neutral members, such as the chair and vice-chair. Indeed, the chair of the present Canada Labour Relations Board, who was recently appointed and is designated to head the Canadian Industrial Relations Board, is legally qualified.

There have been, Senator Kinsella, in the past, as I think you know, some very capable vice-chairs of the board who have not been legally qualified.

The object of the representational members not being listed under those qualifications is that they will come initially from names that we hope will be submitted by labour and management organizations, who will know whom they wish to represent them. In many cases, their practical experience of the industries they are in will be as important as, or more important than, their knowledge of industrial relations and labour relations.

The Chairman: Senators, are there other questions or comments on Senator Kinsella's amendment? If not, I will put the question.

quelques semaines exige que tous les membres du Tribunal canadien des droits de la personne soient membres d'un barreau.

J'ai passé en revue les arguments et les témoignages fournis à cet égard. On a prétendu qu'il faut que les membres du Tribunal des droits de la personne connaissent au moins les principes fondamentaux du droit administratif. Fait encore plus important, il faut qu'ils connaissent les règles de justice naturelle à fond en raison de l'importance du genre de questions abordées dans le domaine des droits de la personne.

Le Tribunal canadien des droits de la personne n'a pas la moitié du pouvoir de dérogation qu'aura le Conseil canadien des relations industrielles. J'affirme simplement que l'argument invoqué par le gouvernement au sujet du projet de loi S-5 vaut aussi *a fortiori* pour le projet de loi à l'étude. Nous avons écouté attentivement ce qu'avaient à dire les promoteurs du projet de loi qui ont affirmé vouloir que le conseil soit représentatif. C'est pourquoi l'amendement que nous proposons n'exige pas que chaque membre du conseil ait les compétences et l'expertise mais, plutôt, que le président, les vice-présidents et les deux tiers des autres membres aient de l'expertise et des compétences en relations industrielles. Voilà l'argument que nous invoquons à la défense de l'amendement proposé.

Le président: Sénateur, je vous remercie. A-t-on des observations à faire au sujet de l'amendement proposé par le sénateur Kinsella? Monsieur McDermott, vous avez quelque chose à dire?

M. McDermott: Je ne tiens pas à en dire plus que ce que j'ai affirmé auparavant, c'est-à-dire la première fois que nous avons témoigné. Tenez-vous à ce que je donne des éclaircissements à ce sujet?

Le président: Le comité souhaite-t-il entendre ce qu'a à dire le sous-ministre?

Des voix: Oui.

M. McDermott: Je crois que l'objet était d'inclure, dans l'expertise requise, des exigences sur le plan juridique, particulièrement en droit du travail, pour quelques-uns des membres neutres, par exemple du président et du vice-président. En fait, le président de l'actuel Conseil canadien des relations de travail qui a été récemment nommé et qui est désigné pour diriger le Conseil canadien des relations industrielles, a le bagage juridique requis.

Sénateur Kinsella, le conseil a eu dans le passé, comme vous le savez, je crois, certains vice-présidents fort capables qui n'avaient pas le bagage juridique exigé.

La raison pour laquelle les membres représentatifs ne sont pas soumis à ces exigences, c'est qu'ils seront à l'origine choisis parmi ceux dont les noms, espérons-nous, nous seront soumis par les organismes syndicaux et patronaux. Souvent, leur expérience pratique de certains domaines dans lesquels ils travaillent sera aussi importante, sinon plus, que leur connaissance des relations industrielles et des relations de travail.

Le président: Sénateurs, y a-t-il d'autres questions ou d'autres commentaires au sujet de l'amendement du sénateur Kinsella? S'il n'y en a pas, nous allons passer au vote.

Senator Kinsella moved:

That Bill C-19 be amended, in clause 2, on page 3, by replacing lines 17 to 19 with the following:

“(5) The Chairperson, Vice-Chairpersons and two thirds of all other members of the Board must have experience and expertise in industrial relations.”.

All those in favour of the amendment will please signify by raising your hands.

All those opposed to the amendment will signify by raising your hands.

I declare the amendment lost.

Shall clause 2 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried, on division.

Shall clause 3 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause 4 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause 5 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause 6 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause 7 carry?

Senator DeWare: I have an amendment to propose. I move:

That Bill C-19 be amended, in clause 7, on page 12, by replacing lines 28 and 29 with the following:

“lective agreements respecting expiry dates, or amend other such.”

We would be taking out “or seniority rights”.

The Chairman: Do you wish to speak to that, senator?

Senator DeWare: Yes. Proposed section 18.1 gives the board a lot of powers. However, those powers exist without that clause being in there. Proposed subsection 18.1(2)(b) says the board:

may make any orders it considers appropriate to implement any agreement.

Le sénateur Kinsella a proposé:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 2, page 3, par substitution, aux lignes 13 à 15 de ce qui suit:

«(5) Le président, les vice-présidents et les deux tiers des autres membres doivent avoir une expertise et des compétences dans le domaine des relations de travail.»

Que tous ceux qui sont en faveur de l'amendement lèvent la main!

Que tous ceux qui sont opposés à l'amendement lèvent la main!

L'amendement est rejeté.

L'article 2 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: L'article 2 est adopté à la majorité.

L'article 3 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 3 est adopté.

L'article 4 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 4 est adopté.

L'article 5 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 5 est adopté.

L'article 6 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 6 est adopté.

L'article 7 est-il adopté?

Le sénateur DeWare: J'aimerais proposer un amendement. Je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 7, page 12, par substitution, à la ligne 29, de ce qui suit:

«d'expiration ou à»

Nous retrancherions ainsi les droits d'ancienneté.

Le président: Souhaitez-vous prendre la parole à ce sujet, sénateur?

Le sénateur DeWare: Oui. L'article 18.1 proposé confère beaucoup de pouvoirs au conseil. Toutefois, ces pouvoirs existent déjà de sorte que l'article est superflu. En effet, d'après l'alinéa 18.1(2)b) projeté, le conseil:

«...peut rendre les ordonnances qu'il juge indiquées pour mettre en oeuvre l'entente.»

That means that if there is a problem in the agreement, they have the power there. If we look at proposed subsection (3), it reads:

If the Board is of the opinion that the agreement reached by the parties would not lead to the creation of units appropriate for collective bargaining or if the parties do not agree on certain issues within the period that the Board considers reasonable, the Board determines any question that arises and makes any orders it considers appropriate in the circumstances.

Everyone who understands labour relations will realize that seniority rights are a key to the terms of employment between workers and management. We have heard a lot about this. I just do not feel we need to have that in there. The board has the right to make orders dealing with this issue. We have had a lot of representation on succession rights and seniority rights. I would like to see that phrase removed, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Colleagues, is there any discussion or questions on this matter?

If not, I will put the question. Senator DeWare moves:

That Bill C-19 be amended, in clause 7, on page 12, by replacing lines 28 and 29 with the following:

“lective agreements respecting expiry dates, or amend other such”.

All those in favour of the amendment will please signify by raising their hand.

All those opposed to the amendment will please raise their hand.

I declare the amendment lost.

Shall clause 7 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried, on division.

Shall clause 8 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause 9 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause 10 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause 11 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause 12 carry?

Cela signifie que, si l'entente pose problème, il peut déjà exercer ce pouvoir. Si nous examinons ce que dit le paragraphe (3) projeté, on lit:

«Si le Conseil est d'avis que l'entente conclue par les parties ne permet pas d'établir des unités habiles à négocier collectivement ou si certaines questions ne sont pas réglées avant l'expiration du délai qu'il juge raisonnable, il lui appartient de trancher toute question en suspens et de rendre les ordonnances qu'il estime indiquées dans les circonstances.»

Quiconque s'y connaît en relations de travail saura que les droits d'ancienneté sont la clé de voûte des conditions d'emploi négociées entre les travailleurs et le patronat. Nous avons beaucoup entendu parler de cette question. J'estime simplement que cette disposition est inutile. Le conseil a le droit de rendre des ordonnances en vue de régler la question. Nous avons entendu beaucoup de témoins au sujet des droits de succession et des droits d'ancienneté. J'aimerais que cette expression soit retranchée, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie. Chers collègues, a-t-on des questions à poser ou veut-on en débattre?

Si vous n'avez plus rien à dire, nous allons passer au vote. Le sénateur DeWare propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 7, page 12, par substitution, à la ligne 29, de ce qui suit:

«d'expiration ou à».

Que tous ceux qui sont pour l'amendement lèvent la main!

Que tous ceux qui sont contre l'amendement lèvent la main!

L'amendement est rejeté.

L'article 7 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: L'article 7 est adopté à la majorité.

L'article 8 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 8 est adopté.

L'article 9 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 9 est adopté.

L'article 10 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 10 est adopté.

L'article 11 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 11 est adopté.

L'article 12 est-il adopté?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause 13 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause 14 carry?

Senator Kinsella: Mr. Chairman, on clause 14, I have an amendment to propose. Honourable senators, I move:

That Bill C-19 be amended, in clause 14, on page 14, in the English version, by replacing lines 8 to 16 with the following:

“14. Subsection 30(2) of the Act is replaced by the following:

(2) Where the Board orders that a representation vote be taken on an application by a trade union for certification as the bargaining agent for a unit in respect of which no other trade union is the bargaining agent, the Board shall include on the ballots a choice whereby an employee may indicate that the employee does not wish to be represented by any trade union named on the ballots.”.

I have attached the French version.

[Translation]

In French, the motion reads as follows:

That Bill C-19 be amended, in clause 14, on page 14, in the English version, by replacing lines 9 to 18 with the following:

14. Le paragraphe 30(2) de la même loi et remplacé par ce qui suit:

(2) Dans le cas où il ordonne la tenue d'un scrutin de représentation alors que l'unité en cause n'est représentée par aucun syndicat, le Conseil doit veiller à ce que les bulletins de vote permettent d'y indiquer leur désir de n'être pas représentés par le ou les syndicats qui sont mentionnés.

[English]

The Chairman: Do you wish to speak to that?

Senator Kinsella: Effectively, honourable senators, it is another gender-specific clause.

The Chairman: Thank you, senator. Are there comments or questions about this matter?

If there are no comments or discussion on the amendment proposed by Senator Kinsella, I will put the question.

It was moved by Senator Kinsella that Bill C-19 be amended in clause 14 —

Senator Kinsella: Dispense.

The Chairman: Shall I dispense?

Hon. Senators: Yes.

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 12 est adopté.

L'article 13 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 13 est adopté.

L'article 14 est-il adopté?

Le sénateur Kinsella: Monsieur le président, j'aimerais proposer un amendement à l'article 14. Chers collègues, je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié dans la version anglaise, à l'article 14, par substitution, aux lignes 8 à 16, page 14, de ce qui suit:

«14. Subsection 30(2) of the Act is replaced by the following:

(2) Where the Board orders that a representation vote be taken on an application by a trade union for certification as the bargaining agent for a unit in respect of which no other trade union is the bargaining agent, the Board shall include on the ballots a choice whereby an employee may indicate that the employee does not wish to be represented by any trade union named on the ballots».

J'y ai joint la version française.

[Français]

En français on doit lire:

Que le projet de loi C-19 soit modifié à l'article 14, par substitution, aux lignes 9 à 18, page 14, de ce qui suit:

14. Le paragraphe 30(2) de la même loi et remplacé par ce qui suit:

(2) Dans le cas où il ordonne la tenue d'un scrutin de représentation alors que l'unité en cause n'est représentée par aucun syndicat, le Conseil doit veiller à ce que les bulletins de vote permettent d'y indiquer leur désir de n'être pas représentés par le ou les syndicats qui sont mentionnés.

[Traduction]

Le président: Avez-vous quelque chose à nous dire à ce sujet?

Le sénateur Kinsella: Dans les faits, chers collègues, il s'agit de retrancher de cet article toute expression sexiste.

Le président: Merci, sénateur. Quelqu'un a quelque chose à ajouter?

S'il n'y a plus de commentaires ou de discussions au sujet de l'amendement proposé par le sénateur Kinsella, je propose que nous mettions la motion aux voix.

Le sénateur Kinsella a proposé que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 14...

Le sénateur Kinsella: Suffit!

Le président: Me dispensez-vous de vous lire la motion?

Des voix: Oui.

The Chairman: All those in favour of the amendment will please raise their hand.

All those opposed to the amendment will please raise their hand.

I declare the amendment lost.

Shall clause 14 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried, on division.

Shall clause 15 carry?

Senator Kinsella: Mr. Chairman, I move:

That Bill C-19 be amended, in clause 15, on page 14, by replacing lines 30 to 37 with the following:

“(2) Subsection 33(3) of the English version of the Act is replaced by the following:

(3) Where an employer ceases to be a member of an employers' organization or withdraws the authority referred to in subsection (1) or (1.1) that the employer granted to the employers' organization, the employer

(a) continues to be bound by any collective agreement applicable to that employer's employees that was entered into by the employers' organization; and

(b) may be required to commence collective bargaining in accordance with section 48.”.

Again, honourable senators, it is a desire on our part to facilitate the drafting and revising of this bill in gender neutral language.

The Chairman: Thank you, senator. Is there any further discussion on the matter? Hearing none, I will put the question.

It is moved by Senator Kinsella that:

Bill C-19 be amended, in clause 15, on page 14, by replacing lines 30 to 37 with the following.

“(2) Subsection —

Shall I dispense?

Hon. Senators: Dispense.

The Chairman: All those in favour of the amendment will please raise their hand.

All those opposed to the amendment will please raise their hand.

I declare the amendment lost.

Shall clause 15 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Clause 15 is carried, on division.

Shall clause 16 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Clause 16 is carried.

Le président: Que tous ceux qui sont pour l'amendement lèvent la main!

Que tous ceux qui sont contre l'amendement lèvent la main.

L'amendement est rejeté.

L'article 14 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: L'article 14 est adopté à la majorité.

L'article 15 est-il adopté?

Le sénateur Kinsella: Monsieur le président, je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié à l'article 15, par substitution aux lignes 33 à 40, page 14, de ce qui suit:

«(2) Le paragraphe 33(3) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(3) Where an employer ceases to be a membre of an employers' organization or withdraws the authority referred to in subsection (1) or (1.1) that the employer granted to the employers' organization, the employer

(a) continues to be bound by any collective agreement applicable to that employer's employees that was entered into by the employers' organization; and

(b) may be required to commence collective bargaining in accordance with section 48.»

À nouveau, chers collègues, nous souhaitons ainsi faciliter la rédaction du projet de loi à l'étude et en retrancher toutes les expressions sexistes.

Le président: Je vous remercie, sénateur. Veut-on en débattre? Comme nul ne se manifeste, je mets la motion aux voix.

Le sénateur Kinsella a proposé:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 15, par substitution aux lignes 33 à 40, page 14, de ce qui suit:

«(2) Le paragraphe...

Consentez-vous à ce que j'en saute la lecture?

Des voix: D'accord.

Le président: Que tous ceux qui sont pour l'amendement lèvent la main!

Que tous ceux qui sont contre l'amendement lèvent la main!

L'amendement est rejeté.

L'article 15 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: L'article 15 est adopté à la majorité.

L'article 16 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: L'article 16 est adopté.

Shall clause 17 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Clause 17 is carried.

Shall clause 18 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Clause 18 is carried.

Shall clause 19 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Clause 19 is carried.

Shall clause 20 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Clause 20 is carried.

Shall clause 21 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Clause 21 is carried.

Shall clause 22 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Clause 22 is carried.

Shall clause 23 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Clause 23 is carried.

Shall clause 24 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Clause 24 is carried.

Shall clause 25 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Clause 25 is carried.

Shall clause 26 carry?

Senator Kinsella: Senators, after clause 25, still on page 19, at the end of clause 25, I move:

That Bill C-19 be amended, on page 19 by adding after line 44 —

The Chairman: Excuse me, senator. Do we have that in writing at the moment?

Senator Kinsella: We should have.

Senator Maheu: We do not have it in writing.

Senator Kinsella: This has been circulated.

The Chairman: A second set of amendments is being distributed. Senator Kinsella, I take it this is an addition to 49(1). Is this to be a new 49(2)?

Senator Kinsella: No. My motion is as follows:

L'article 17 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: L'article 17 est adopté.

L'article 18 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: L'article 18 est adopté.

L'article 19 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: L'article 19 est adopté.

Le président: L'article 20 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: L'article 20 est adopté.

L'article 21 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: L'article 21 est adopté.

L'article 22 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: L'article 22 est adopté.

L'article 23 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: L'article 23 est adopté.

L'article 24 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: L'article 24 est adopté.

L'article 25 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: L'article 25 est adopté.

L'article 26 est-il adopté?

Le sénateur Kinsella: Chers collègues, je propose qu'immédiatement après l'article 25, toujours à la page 19, on ajoute:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 19, par adjonction, après la ligne 41...

Le président: Sénateur, excusez-moi. Avons-nous cette motion par écrit?

Le sénateur Kinsella: Vous devriez l'avoir.

Le sénateur Maheu: Nous n'en avons pas le texte.

Le sénateur Kinsella: Nous l'avons fait circuler.

Le président: On est en train de distribuer une deuxième série d'amendements. Sénateur Kinsella, il s'agit d'une adjonction au paragraphe 49(1), je suppose. Est-ce un nouveau paragraphe 49(2)?

Le sénateur Kinsella: Non. Je propose:

That Bill C-19 be amended, on page 19 by adding after line 44 the following:

“25.1 —

Senator Kenny: A document has been handed out to us. So that the committee understands, does this document replace the earlier document that we had; and if so, can we find the appropriate page and place?

Senator Kinsella: It is three pages over in the thick document.

Senator Kenny: I have both.

Senator Kinsella: If you turn over three pages, you will see “New Clause 25(1).”

Senator Kenny: I am trying to determine which one is the thick document. They both seem thick from here.

The Chairman: On page 1, it begins “1.1 Section 8 of the English version of the Act...” If you go over to page 3, as Senator Kinsella suggests, you will see “New Clause 25(1), Page 19.”

Senator Carstairs: Did we not pass clause 25?

Senator Maheu: We were on 26.

The Chairman: Senator, before I got to clause 26, Senator Kinsella intervened. I am trying not to do clause-by-clause too quickly.

Senator Kenny: I am trying to follow the script, but they seem to be changing scripts.

The Chairman: Go ahead, senator.

Senator Kinsella: I move that the following be added:

“25.1 Paragraph 51(1)(a) of the English version of the Act is replaced by the following:

(a) the introduction by an employer into the employer’s work, undertaking or business of equipment or material of a different nature or kind than the previously utilized by the employer in the operation of the work, undertaking or business; and”.

Chairman, that section, which is in the code, is again one of those gender-specific matters that we placed on the record.

The Chairman: Thank you, senator. Colleagues, do you have that amendment in front of you?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Very well. Is there further discussion on Senator Kinsella’s amendment? Are there questions you wish to ask about that amendment?

I shall put the question. Senator Kinsella moves that Bill C-19 be amended on page 19 by adding after line 44 the following —

Senator Carstairs: Dispense.

The Chairman: All those in favour of the amendment will please raise your hand.

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 19, par adjonction après la ligne 41, de ce qui suit:

«25.1...

Le sénateur Kenny: Un document nous a été remis. Afin que nous nous y retrouvions tous, ce document-ci remplace-t-il le document précédent; s’il le remplace, peut-on nous dire où il s’insère au juste?

Le sénateur Kinsella: C’est trois pages plus loin dans la liasse épaisse.

Le sénateur Kenny: J’ai les deux.

Le sénateur Kinsella: Si vous allez voir trois pages plus loin, vous verrez: «Nouvel article 25.1.»

Le sénateur Kenny: J’essaie de voir quelle liasse est la plus épaisse. Les deux me semblent l’être.

Le président: La première page de la liasse commence par: «1.1 L’article 8 de la version anglaise de la même loi...» Si vous allez voir à la troisième page, comme vous le conseille le sénateur Kinsella, vous trouverez le titre: «Nouvel article 25.1, page 19.»

Le sénateur Carstairs: N’avons-nous pas adopté l’article 25?

Le sénateur Maheu: Nous en étions à l’article 26.

Le président: Sénateur, avant que je ne puisse en arriver à l’article 26, le sénateur Kinsella est intervenu. J’essaie de ne pas faire l’étude article par article trop rapidement.

Le sénateur Kenny: J’essaie de suivre le document, mais il semble avoir été modifié en cours de route.

Le président: Poursuivez, sénateur.

Le sénateur Kinsella: Je propose d’ajouter ce qui suit:

«25.1 L’alinéa 51(1)a) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(a) the introduction by an employer into the employer’s work, undertaking or business of equipment or material of a different nature or kind than the previously utilized by the employer in the operation of the work, undertaking or business; and».

Monsieur le président, cet article, qui figure dans le code, fait partie des dispositions au sujet desquelles nous avons officiellement annoncé notre intention de proposer des modifications afin d’en retrancher toute expression sexiste.

Le président: Je vous remercie, sénateur. Chers collègues, avez-vous le texte d’amendement devant vous?

Des voix: Oui.

Le président: Fort bien. A-t-on quelque chose à ajouter au sujet de l’amendement proposé par le sénateur Kinsella? Avez-vous des questions à poser?

Je mets la motion aux voix. Le sénateur Kinsella propose que le projet de loi C-19 soit modifié, à la page 19, par adjonction après la ligne 41, de ce qui...

Le sénateur Carstairs: Suffit!

Le président: Que tous ceux qui sont pour l’amendement lèvent la main!

All those opposed will please raise your hand.

I declare the amendment lost.

Senator Kinsella, did you have another amendment to clause 25?

Senator Kinsella: No.

The Chairman: Shall clause 25 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried, on division.

Shall clause 26 carry?

Senator Kinsella: I move:

That Bill C-19 be amended, in clause 26, on page 20,

(a) by replacing line 1 with the following:

“26.(1) The portion of subsection 52(2) of the”; and

(b) by adding after line 8 the following:

“(2) Paragraph 53(3)(c) of the English version of the Act is replaced by the following:

(c) where an employee is reinstated pursuant to paragraph (b), require the employer to reimburse the employee for any loss of pay suffered by the employee as a result of the employee's displacement.”.

I so move.

The Chairman: Do you wish to speak to your amendment?

Senator Kinsella: I wish to say for the record that this is another gender-specific provision, which is contained in that part of the Labour Code that has been opened by Bill C-19, and clause 26 and really should be amended.

The Chairman: Thank you, senator. You have heard Senator Kinsella's amendment. Is there further discussion or questions? Hearing none, I will put the question.

Senator Kinsella moves:

That Bill C-19 be amended, in clause 26, on page 20,

(a) by replacing line one with the following—

Shall I dispense?

Hon. Senators: Dispense.

The Chairman: All those in favour of the amendment will please raise their hand.

All those opposed to the amendment will please raise their hand.

I declare the amendment lost.

Shall clause 26 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried, on division.

Que tous ceux qui sont contre lèvent la main!

L'amendement est rejeté.

Sénateur Kinsella, aviez-vous un autre amendement à proposer à l'article 25?

Le sénateur Kinsella: Non.

Le président: L'article 25 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: L'article 25 est adopté à la majorité.

L'article 26 est-il adopté?

Le sénateur Kinsella: Je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié à l'article 26, page 20,

a) par substitution à la ligne 1 de ce qui suit:

«26.(1) Le passage du paragraphe 53(2) de la»; et

b) par adjonction, après la ligne 7, de ce qui suit:

«(2) L'alinéa 53(3)c) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(c) where an employee is reinstated pursuant to paragraph (b), require the employer to reimburse the employee for any loss of pay suffered by the employee as a result of the employee's displacement.»

C'est ce que je propose.

Le président: Souhaitez-vous prendre la parole au sujet de cet amendement?

Le sénateur Kinsella: Je tiens à dire officiellement qu'il s'agit d'une autre disposition visant à éliminer toute expression sexiste qui figure dans la partie du Code du travail modifié par le projet de loi C-19. Il faudrait vraiment modifier l'article 26.

Le président: Je vous remercie, sénateur. Vous avez entendu l'amendement proposé par le sénateur Kinsella. Y a-t-il d'autres questions ou commentaires? Comme il n'y en a pas, nous allons passer au vote.

Le sénateur Kinsella propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié à l'article 26, page 20,

a) par substitution à la ligne 1 de ce qui suit...

Vous voulez que nous en sautions la lecture?

Des voix: Suffit!

Le président: Que tous ceux qui sont pour l'amendement lèvent la main!

Que tous ceux qui sont contre l'amendement lèvent la main!

L'amendement est rejeté.

L'article 26 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: L'article 26 est adopté à la majorité.

Shall clause 27 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Clause 27 is carried.

Shall clause 28 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Senator Kinsella?

Senator Kinsella: We are on page 21 of the bill, and we are after line three.

I move:

That Bill C-19 be amended, on page 21 by adding after line 3 the following:

“27.1 The portion of subsection 64(1) of the English version of the Act before paragraph (a) is replaced by the following:

(1) Every order or decision of an arbitrator or arbitration board shall be made or given within sixty days after, in the case of an arbitrator, the arbitrator’s appointment, and, in the case of an arbitration board, the appointment of the arbitration board chairperson unless”.

That is to clean up the gender-specific language.

The Chairman: Discussion?

All those in favour of the motion will please raise their hands?

All those opposed will please raise their hands?

I declare the motion lost.

Shall clause 27 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Clause 27 is carried, on division.

Shall clause 28 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Clause 28 is carried.

Shall clause 29 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Clause 29 is carried.

Shall clause 30 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Clause 30 is carried.

Shall clause 31 carry?

Senator Kinsella: I move:

That Bill C-19 be amended, in clause 31, on page 22, by replacing line 27 with the following:

“31. (1) Paragraph 72(1)(d) of the English version of the Act is replaced by the following:

(d) notify the parties, in writing, of the Minister’s intention not to appoint a conciliation officer or

L’article 27 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: L’article 27 est adopté.

L’article 28 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: Sénateur Kinsella?

Le sénateur Kinsella: À la page 21 du projet de loi, après la ligne 2,

Je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié par adjonction, après la ligne 2, page 21, de ce qui suit:

«27.1 Le passage du paragraphe 64(1) de la version anglaise de la même loi qui précède l’alinéa a) est remplacé par ce qui suit:

64. (1) Every order or decision of an arbitrator or arbitration board shall be made or given within six days after, in the case of an arbitrator, the arbitrator’s appointment, and, in the case of an arbitration board, the appointment of the arbitration board chairperson unless».

Cet amendement permettrait d’éliminer toutes les expressions sexistes.

Le président: Y a-t-il des commentaires?

Que tous ceux qui sont pour la motion lèvent la main!

Que tous ceux qui sont contre lèvent la main!

La motion est rejetée.

L’article 27 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: L’article 27 est adopté à la majorité.

L’article 28 est-il adopté?

Des voix: D’accord.

Le président: L’article 28 est adopté.

L’article 29 est-il adopté?

Des voix: D’accord.

Le président: L’article 29 est adopté.

L’article 30 est-il adopté?

Des voix: D’accord.

Le président: L’article 30 est adopté.

L’article 31 est-il adopté?

Le sénateur Kinsella: Je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à l’article 31, par substitution à la ligne 25, page 22, de ce qui suit:

«31. (1) L’alinéa 72(1)d) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(d) notify the parties, in writing, of the Minister’s intention not to appoint a conciliation officer or

conciliation commissioner or establish a conciliation board.

(2) Section 72 of the Act is amended by”.

I so move.

The Chairman: Colleagues, do you have that amendment before you in writing?

Hon. Senators: Yes.

Senator Kinsella: If honourable senators want to go to the code, they will find many instances where “he” and “him” are used. It is a gender-specific matter. It is important, in our review of the legislation, that we bring this poor drafting to the attention of all honourable senators.

The Chairman: Thank you, senator.

Are there other comments or questions?

Hearing none, I will put the question. All those in favour of the amendment of clause 31, please raise your hands.

All those opposed to the amendment will please raise your hands.

I declare the amendment lost.

Shall clause 31 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Clause 31 is carried, on division.

Shall clause 32 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Clause 32 is carried.

Shall clause 33 carry?

Senator DeWare: Mr. Chairman, I move.

That Bill C-19 be amended, in clause 33, on page 23, by replacing lines 33 and 34 with the following:

“75. (1) The Minister may extend the time”.

Mr. Chairman, you have heard me speak to the minister about this. It is my opinion that the minister should have the discretion to extend the time. This bill does not give him that discretion. I am moving to take out the consent of the parties and add that the minister may extend. That is my motion.

The Chairman: Discussion?

Then I shall put the question. All those in favour of the amendment to clause 33 please raise your hands.

All those opposed, please raise your hands.

I declare the amendment lost, five to four in this case. I make no comment on it.

Senator Comeau: We are feeling better.

The Chairman: The motion to amend clause 33 is lost.

Shall clause 33 carry?

conciliation commissioner or establish a conciliation board.

(2) L'article 72 de la même loi est modifié».

Voilà ce que je propose.

Le président: Chers collègues, avez-vous devant vous le texte de l'amendement?

Des voix: Oui.

Le sénateur Kinsella: Si les honorables sénateurs examinent le code, ils trouveront de nombreux exemples de l'emploi, en anglais, des mots «he» et «him». Le texte est au masculin. Il importe, puisque nous sommes en train d'examiner la loi, de le souligner à tous les honorables sénateurs.

Le président: Sénateur, je vous remercie.

Y a-t-il d'autres commentaires ou des questions?

Puisqu'il n'y en a pas, nous allons mettre la motion aux voix. Que tous ceux qui sont pour la modification de l'article 31 lèvent la main!

Que tous ceux qui sont contre lèvent la main!

L'amendement est rejeté.

L'article 31 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: L'article 31 est adopté à la majorité.

L'article 32 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 32 est adopté.

L'article 33 est-il adopté?

Le sénateur DeWare: Monsieur le président, je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 33, page 23, par substitution aux lignes 26 et 27, de ce qui suit:

«75. (1) Le ministre peut prolonger le délai avant».

Monsieur le président, vous m'avez entendu en parler au ministre. J'estime que le ministre devrait avoir le pouvoir discrétionnaire de prolonger le délai, pouvoir que ne lui confère pas le projet de loi à l'étude. Je propose que l'on retranche le consentement des parties et que l'on ajoute que le ministre peut prolonger le délai. C'est ce que je propose.

Le président: Veut-on en débattre?

Je mets donc la motion aux voix. Que tous ceux qui sont pour l'amendement de l'article 33 lèvent la main!

Que tous ceux qui sont contre lèvent la main!

L'amendement est rejeté par cinq voix contre quatre. Je m'abstiens de tout commentaire.

Le sénateur Comeau: Voilà qui nous rassure.

Le président: La motion visant à modifier l'article 33 est rejetée.

L'article 33 est-il adopté?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Clause 33 is carried, on division.

Shall clause 34 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Clause 34 is carried.

Shall clause 35 carry?

Senator Kinsella: Mr. Chairman, I move:

That Bill C-19 be amended, on page 25 by adding, after line 24 the following:

“35.(1) Subsection 85(3) of the English version of the Act is replaced by the following:

(3) Where a person ceases to be a member of a conciliation board before the board has completed its work, another member shall be nominated and appointed in the members' place in accordance with section 82.”.

I will speak to that briefly to say that it is another gender problem in drafting.

The Chairman: Thank you, senator.

Is there discussion?

I will put the question. All those in favour of the amendment of clause 35, please raise your hands.

All those opposed, please raise your hands.

I declare the amendment lost.

Shall clause 35 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Clause 35 is carried, on division.

Shall clause 36 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Clause 36 is carried.

Shall clause 37 carry?

Senator DeWare: I move:

That Bill C-19 be amended, in clause 37, on page 30, by adding after line 37 the following:

“(4) The Governor in Council may, by regulation, extend the application of the section in order to provide for the continuation of services normally provided to ensure the tie-up, let-go and loading of vessels for commodities other than grain and the movement of the vessels in and out of a port.”.

We have had several witnesses before us complaining about the fact that grain should not be singled out to have this particular opportunity to be protected from stoppages. Through this amendment, we are giving the minister the opportunity to extend that to other commodities if he sees fit to do so.

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: L'article 33 est adopté à la majorité.

L'article 34 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 34 est adopté.

L'article 35 est-il adopté?

Le sénateur Kinsella: Monsieur le président, je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié par adjonction, après la ligne 23, page 25, de ce qui suit:

«35.(1) Le paragraphe 85(3) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(3) Where a person ceases to be a member of a conciliation board before the board has completed its work, another member shall be nominated and appointed in the member's place in accordance with section 82.»

En résumé, il s'agit à nouveau d'éliminer toute expression sexiste.

Le président: Merci, sénateur.

Veut-on en débattre?

Je mets la motion aux voix. Que tous ceux qui sont pour l'amendement de l'article 35 lèvent la main!

Que tous ceux qui sont contre lèvent la main!

L'amendement est rejeté.

L'article 35 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: L'article 35 est adopté à la majorité.

L'article 36 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 36 est adopté.

L'article 37 est-il adopté?

Le sénateur DeWare: Je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 37, page 30, par adjonction après la ligne 40, de ce qui suit:

«(4) Le gouverneur en conseil peut, par règlement, étendre l'application du présent article, afin de maintenir les activités normales liées à l'amarrage et à l'appareillage des navires autres que céréaliers, ainsi qu'à leur chargement et à leur entrée dans un port et leur sortie du port.»

Plusieurs témoins que nous avons entendus étaient opposés à faire des céréales un cas d'espèce. Grâce à cet amendement, nous laisserions au ministre la possibilité d'étendre l'application de cet article à d'autres marchandises, s'il le jugeait à propos.

There are other commodities which could be caught up in this, such as alfalfa and potash, which cannot be stored. Many people told us that you can stockpile coal and lumber. Alfalfa and potash cannot be stockpiled.

There may be an occasion when the minister would like to have that opportunity. We do not want to stop the grain, but we would like to give the minister the opportunity to extend the same courtesy to the other commodities.

Senator Kinsella: Honourable senators, this is one of those substantive issues where regional perspectives come to bear. I think it is our responsibility as senators to bring forward the concerns of our regions which would be adversely impacted by proposed legislation.

I support the principle in the bill as far as moving grain to market. I understand and agree with the government's desire not to have grain used as a trump card with regard to work stoppages on the West Coast. I understand that concern.

I am sure other honourable senators were surprised to learn that, of the commodities handled at the West Coast ports, grain constitutes less than 30 per cent. That was new information for me. I thought the figure was much higher.

However, I was impressed by the argument advanced by the witnesses from the stevedoring employers. They were concerned that, if only one commodity is allowed to move when there is a work stoppage or strike at a West Coast port, the employees may be able to prolong the work stoppage because, in addition to their strike pay they would have the advantage of working at the grain ports. That might be a disincentive for the ordinary dynamic during a labour conflict of the pressure of the cost of a work stoppage. It may be that this disincentive would keep a settlement from being achieved earlier than it could otherwise have been achieved.

Not very much grain is moved through the ports of Atlantic Canada. No grain is moved through the ports of Prince Edward Island, as far as I am aware. If grain is moved through there, it is an insignificant amount. The port of Saint John, with which I am more familiar, used to have operating grain elevators. There are no longer any.

The question I wish to raise is the impact on our economy with regard to potato producers in Prince Edward Island and New Brunswick who ship their product through ports in Atlantic Canada.

Senator DeWare mentioned potash. Potash is a major commodity that is now shipped through the port of Saint John. One must consider the durability of that commodity against the elements. It is always rewarding to see huge piles of potash on the dock in Saint John, because it indicates that the port is busy. However, potash cannot withstand adverse weather for long periods of time. I cannot help but be sympathetic to the concern of

L'article pourrait viser d'autres marchandises, comme la luzerne et la potasse, qui ne peuvent pas être entreposées. De nombreux témoins nous ont affirmé qu'il était possible d'entreposer du charbon et du bois, mais pas la luzerne et la potasse.

Il se peut que le ministre ait besoin de ce pouvoir. Nous ne souhaitons pas stopper le mouvement des céréales, mais nous aimerions laisser au ministre la possibilité d'accorder le même traitement à d'autres marchandises.

Le sénateur Kinsella: Honorables sénateurs, voilà une de ces questions de fond qui mettent en jeu des dimensions régionales. Il nous appartient, en tant que sénateurs, de faire valoir les préoccupations de nos régions si elles sont affectées par le projet de loi.

Je suis en faveur du principe sur lequel repose le projet de loi pour ce qui est du transport du grain jusqu'au marché. Je comprends que le gouvernement souhaite éviter que le grain ne soit en quelque sorte pris en otage lors d'arrêts de travail sur la côte ouest. Je suis d'accord avec lui. Je comprends cette préoccupation.

Je suis sûr que je n'étais pas le seul à m'étonner que les céréales représentent moins de 30 p. 100 des marchandises manutentionnées dans les ports de la côte ouest. J'ignorais que le pourcentage était si bas. J'aurais cru qu'il aurait été beaucoup plus élevé.

Toutefois, j'ai été impressionné par l'argument invoqué par les témoins représentant les entreprises d'arrimage. Celles-ci craignent que, si le transport d'une seule marchandise est autorisé lorsqu'il y a un conflit ou un arrêt de travail dans un port de la côte ouest, les employés ne puissent peut-être prolonger l'arrêt de travail parce que, en plus de toucher une indemnité de grève, ils pourraient aussi travailler dans les ports à la manutention du grain. Cela pourrait modifier la dynamique habituelle d'un conflit de travail, où le coût de l'arrêt de travail a une influence. Il se pourrait que cela retarde le règlement du conflit.

Les quantités de céréales qui passent par les ports de la région atlantique du Canada ne sont pas très importantes. De plus, que je sache, les ports de l'Île-du-Prince-Édouard ne manutentionnent aucun grain. Si du grain y est manutentionné, la quantité est insignifiante. Le port de Saint John, que je connais davantage, où l'on exploitait des élévateurs à grain n'en a pas.

Là où je veux en venir, c'est l'impact qu'a tout cela sur notre économie, sur les patatiers de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick qui expédient leur produit via les ports de la région atlantique du Canada.

Le sénateur DeWare a mentionné la potasse. La potasse est une importante marchandise qui passe maintenant par le port de Saint John. Il faut tenir compte de la résistance de cette marchandise aux éléments. Il est toujours réjouissant de voir d'énormes tas de potasse sur les quais de Saint John parce que cela signifie que le port est occupé. Toutefois, la potasse ne peut demeurer exposée aux intempéries pendant longtemps. Je ne puis

the producers of potash and the importance of good industrial relations at the dock.

This amendment gives the minister some flexibility short of back-to-work legislation. If I understood the argument that was advanced for giving the exemption to grain, which I support, it was that back-to-work legislation has often affected the port because of the need to ensure the movement of grain. If that is the argument, it seems to me that when applied to the East Coast it would be very wise to give that extra instrument to the minister. Therefore, I support the amendment proposed by Senator DeWare.

The Chairman: Thank you, senator.

There being no further discussion of Senator DeWare's amendment, I will put the question.

All those in favour?

All those opposed?

I declare the amendment defeated.

Shall clause 37 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried, on division.

Shall clause 38 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried.

Shall clause 39 carry?

Senator Cohen: I move:

That Bill C-19 be amended, in clause 39, on page 31, by replacing lines 3 to 6 with the following:

“39. Paragraphs 89(1)(c) and (d) of the Act are replaced by the following:

(c) the Minister has

(i) received a notice given under section 71 by either party to the dispute, informing the Minister of the failure of the parties to enter into or revise a collective agreement, or

(ii) taken action under subsection 72(2).”

This is another example of gender-specific language in the Canada Labour Code, and we wish to continue to emphasize that it should be changed. There could be a time when the minister will be woman, and “his attention” would not be very effective.

The Chairman: Thank you, Senator Cohen. Is there further discussion?

Senator Kinsella: Senator DeWare was a former provincial minister of labour, as was Mrs. Robillard. This is not a hypothetical discussion.

The Chairman: Other comments, questions on discussions?

m'empêcher de sympathiser avec les producteurs de potasse qui sont préoccupés et de reconnaître l'importance de bonnes relations industrielles sur les docks.

Cet amendement donne au ministre un autre recours que la loi de retour au travail. Si j'ai bien compris l'argument invoqué pour exempter le grain, argument que j'appuie, les lois de retour au travail affectent souvent le port en raison de la nécessité de continuer à transporter le grain. Si c'est l'argument, il me semble que, sur la côte est, il serait des plus sages de donner cet outil supplémentaire au ministre. Par conséquent, j'appuie l'amendement proposé par le sénateur DeWare.

Le président: Sénateur, je vous remercie.

Comme il n'y a plus de questions au sujet de l'amendement proposé par le sénateur DeWare, je mets la motion aux voix.

Que tous ceux qui sont pour lèvent la main!

Que tous ceux qui sont contre lèvent la main!

L'amendement est rejeté.

L'article 37 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: L'article 37 est adopté à la majorité.

L'article 38 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: L'article 38 est adopté.

L'article 39 est-il adopté?

Le sénateur Cohen: Je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 39, par substitution aux lignes 3 et 4, page 31, de ce qui suit:

«39. Les alinéas 89(1)c) et d) de la même Loi sont remplacés par ce qui suit:

c) le ministre a

(i) soit reçu l'avis mentionné à l'article 71 et l'informant que les partis n'ont pas réussi à conclure ou à réviser la convention collective

(ii) soit pris l'une des mesures prévues par le paragraphe 72(2);»

Voilà une autre disposition du Code canadien du travail au libellé sexiste. Nous souhaitons insister pour que le libellé soit modifié. Il se peut qu'un jour, le ministre soit une femme. Le libellé actuel conviendrait peu à la situation.

Le président: Sénateur Cohen, je vous remercie. Y a-t-il des questions ou des commentaires?

Le sénateur Kinsella: Le sénateur DeWare a déjà été, tout comme Mme Robillard, ministre provinciale du Travail. La situation n'est donc pas hypothétique.

Le président: A-t-on d'autres commentaires, des questions?

Senator Stewart: May I ask if you are going to propose an amendment to the next subclause of clause 39?

The Chairman: We have just heard a proposed amendment from Senator Cohen to clause 39 dealing with paragraphs 89(1)(c) and (d) replacing them with different language.

Does that answer your question, Senator Stewart?

Senator Stewart: I am not sure yet. I am looking at the bill, and subclause (d) of clause 89. They are amending the code, and I am looking at the code, which is the document to be amended.

Do you have an amendment to the next subsection? It would be 89(1)(d) on page 51 of the code.

The Chairman: He is replacing paragraph (d) in this amendment, Senator Stewart.

Senator Kinsella: This would replace "informing him" with "informing the Minister" in 89(c)(i), and in 89 (d)(ii) "notified the parties of his intention" is changed by the drafting.

Senator Stewart: I will take your word for it.

The Chairman: Is there any further discussion? We are dealing with an amendment moved by Senator Cohen that Bill C-19 be amended in clause 39 on page 31. Shall I dispense?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: All those in favour? All those opposed?

I declare the amendment defeated.

Shall clause 39 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried, on division.

Shall clause 40 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried, on division.

Shall clause 41 carry?

Senator Cohen: Mr. Chairman, I move:

That Bill C-19 be amended, in clause 41,

(a) on page 31, by replacing line 41 with the following:

“41. (1) The portion of section 92 of the Act”; and

(b) on page 32, by adding after line 6 the following:

“(2) Paragraph 92(b) of the English version of the Act is replaced by the following:

(b) requiring the employer or any person acting on behalf of the employer to discontinue the lockout and to permit any employee who was affected by the lockout to return to the employee's duty; and”.

Le sénateur Stewart: Puis-je vous demander si vous allez proposer un amendement au paragraphe suivant de l'article 39?

Le président: Nous venons tout juste d'entendre le sénateur Cohen proposer un amendement à l'article 39 concernant les alinéas 89(1)c) et d) afin d'en modifier le libellé.

Cela répond-il à votre question, sénateur Stewart?

Le sénateur Stewart: Je n'en suis pas encore sûr. Je suis en train d'examiner le projet de loi, plus particulièrement l'alinéa d) de l'article 89. On est en train de modifier le code. J'examine donc le code.

Avez-vous un amendement à proposer à la disposition suivante? Il s'agirait de l'alinéa 89(1)d), page 51 du code.

Le président: Sénateur Stewart, la nouvelle version proposée remplace l'alinéa d).

Le sénateur Kinsella: On retirerait ainsi toute expression sexiste des sous-alinéas 89c)(i) et d)(ii).

Le sénateur Stewart: Je vous crois sur parole.

Le président: A-t-on autre chose à dire? Il est question d'un amendement proposé par le sénateur Cohen en vue de modifier le projet de loi C-19, à l'article 39 de la page 31. Consentez-vous à ce que j'en saute la lecture?

Des voix: D'accord.

Le président: Que tous ceux qui sont en faveur de l'amendement lèvent la main! Que tous ceux qui sont contre lèvent la main!

L'amendement est rejeté.

L'article 39 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: L'article 39 est adopté à la majorité.

L'article 40 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: L'article 40 est adopté à la majorité.

L'article 41 est-il adopté?

Le sénateur Cohen: Monsieur le président, je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 41,

a) par substitution à la ligne 39, page 31, de ce qui suit:

«41.(1) Le passage de l'article 92 de la même»

b) par adjonction, après la ligne 4, page 32, de ce qui suit:

«(2) L'alinéa 92 b) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(b) requiring the employer or any person acting on behalf of the employer to discontinue the lockout and to permit any employee who was affected by the lockout to return to the employee's duty; and».

That also relates to gender-specific language, honourable senators, in the Canada Labour Code.

The Chairman: Is there further discussion on Senator Cohen's amendment? Hearing none, I will put the question.

Senator Cohen moves that Bill C-19 be amended in clause 41. Shall I dispense?

Hon. Senators: Dispense.

The Chairman: All those in favour? All those opposed?

I declare the amendment defeated.

Shall clause 41 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried, on division.

Shall clause 42 carry?

Senator Kinsella: Honourable senators, I move:

That Bill C-19 be amended, in clause 42,

(a) on page 32,

(i) by replacing lines 7 to 12 with the following:

“42. (1) Subsection 94(2) of the English version of the Act is replaced by the following:

(2) An employer is deemed not to contravene subsection (1) by reason only that the employer

(a) in respect of a trade union that is the bargaining agent for a bargaining unit comprised of or including employees of the employer,

(i) permits an employee or representative of the trade union to confer with the employer during hours of work or to attend to the business of the trade union during hours of work without any deduction from wages or any deduction of time worked for the employer,

(ii) provides free transportation to representatives of the trade union for purposes of collective bargaining, the administration of a collective agreement and related matters, or

(iii) permits the trade union to use the employer's premises for the purposes of the trade union.

(b) contributes financial support to any pension, health or other welfare trust fund the sole purpose of which is to provide pension, health or other welfare rights or benefits to employees; or“; and

(ii) by replacing line 30 with the following:

“(3) Paragraphs 94(3)(b) and (c) of the English version of the Act are replaced by the following:

L'amendement vise aussi à éliminer toute expression sexiste du Code canadien du travail.

Le président: A-t-on quelque chose à dire au sujet de l'amendement proposé par le sénateur Cohen? Comme il n'y en a pas, je mets la motion aux voix.

Le sénateur Cohen propose que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 41. Consentez-vous à ce que j'en saute la lecture?

Des voix: Suffit!

Le président: Que tous ceux qui sont pour l'amendement lèvent la main! Que tous ceux qui sont contre lèvent la main!

L'amendement est rejeté.

L'article 41 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: L'article 41 est adopté à la majorité.

L'article 42 est-il adopté?

Le sénateur Kinsella: Honorables sénateurs, je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 42,

a) à la page 32,

(i) par substitution, à la ligne 5, page 32, de ce qui suit:

«42. (1) Les alinéas 94(2)a) et b) de la version anglaise de la même loi sont remplacés par ce qui suit:

(a) in respect of a trade union that is the bargaining agent for a bargaining unit comprised of or including employees of the employer,

(i) permits an employee or representative of the trade union to confer with the employer during hours of work or to attend to the business of the trade union during hours of work without any deduction from wages or any deduction of time worked for the employer,

(ii) provides free transportation to representatives of the trade union for purposes of collective bargaining, the administration of a collective agreement and related matters, or

(iii) permits the trade union to use the employer's premises for the purposes of the trade union.

(b) contributes financial support to any pension, health or other welfare trust fund the sole purpose of which is to provide pension, health or other welfare rights or benefits to employees; or»; et

(1.1) Le paragraphe 94(2) de la même»;

(ii) par substitution à la ligne 27, de ce qui suit:

«(3) Les sous-alinéas 94(3)b) et c) de la version anglaise de la même loi sont remplacés par ce qui suit:

(b) impose any condition in a contract of employment that restrains, or has the effect of retraining, an employee from exercising any rights conferred on the employee by this Part;

(c) suspend, discharge or impose any financial or other penalty on an employee, or take any other disciplinary action against an employee, by reason of the employee's refusal to perform all or some of the duties and responsibilities of another employee who is participating in a strike or subject to a lockout that is not prohibited by this Part;

(3.1) Subsection 94(3) of the Act is amended“; and

(b) on page 33, by adding after line 5 the following:

“(3.2) Paragraph 94(3)(f) of the English version of the Act is replaced by the following:

(f) suspend, discharge or impose any financial penalty on a person employed by the employer, or take any other disciplinary action against such a person, by reason of that person having refused to perform an act that is prohibited by this Part; or”.

The Chairman: These amendments have to do with gender-specific language.

Senator Kinsella: Yes.

The Chairman: There is another amendment that I would call a substantive amendment. I think I can treat this group of amendments as one amendment.

Senator Kinsella: Yes.

The Chairman: Is there discussion of the amendment that Senator Kinsella has just proposed? If not, I will put the question.

It was moved by Senator Kinsella that Bill C-19 be amended in clause 42 on page 32. Shall I dispense?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: All those in favour? All those opposed?

I declare the amendment defeated.

I hope I am not getting ahead of myself, but I understand that Senator DeWare has another amendment to propose to clause 42.

Senator DeWare: That is right. I move:

That Bill C-19 be amended, in clause 42, on page 32, by replacing lines 19 to 24 with the following:

“(2.1) Where the use of replacement workers in a dispute is demonstrated to be for the purpose of undermining a trade union's representative capacity rather than the pursuit of legitimate bargaining objectives and is declared by the Board to be an unfair practice for that reason, no employer of person acting on behalf of an employer shall use the services of a person who was not an”.

(b) impose any condition in a contract of employment that restrains, or has the effect of retraining, an employee from exercising any rights conferred on the employee by this Part;

(c) suspend, discharge or impose any financial or other penalty on an employee, or take any other disciplinary action against an employee, by reason of the employee's refusal to perform all or some of the duties and responsibilities of another employee who is participating in a strike or subject to a lockout that is not prohibited by this Part;

(3.1) Le paragraphe 94(3) de la même loi»;

b) à la page 33, par adjonction, après la ligne 11, de ce qui suit:

«(3.2) L'alinéa 94(3)f) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(f) suspend, discharge or impose any financial penalty on a person employed by the employer, or take any other disciplinary action against such a person, by reason of that person having refused to perform an act that is prohibited by this Part; or».

Le président: Ces amendements visent à supprimer les expressions sexistes.

Le sénateur Kinsella: C'est exact.

Le président: Il y a un autre amendement que je qualifierais d'amendement de fond. Ces propositions peuvent être considérées conjointement.

Le sénateur Kinsella: Oui.

Le président: Avez-vous quelque chose à dire au sujet de l'amendement que vient de proposer le sénateur Kinsella? Sinon, je vais mettre la question aux voix.

Le sénateur Kinsella propose que le projet de loi C-19 soit modifié à l'article 42, page 32. Me permettez-vous de ne pas en faire la lecture?

Des voix: Oui.

Le président: Que tous ceux qui appuient la motion veuillent bien lever la main. Que tous ceux qui s'y opposent veuillent bien lever la main.

Je déclare l'amendement rejeté.

Je crois que le sénateur DeWare a un autre amendement à proposer à l'article 42.

Le sénateur DeWare: C'est exact. Je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 42, page 32, par substitution, aux lignes 15 à 20, de ce qui suit:

«(2.1) Lorsque le recours à des travailleurs de remplacement a pour but établi de miner la capacité de représentation d'un syndicat plutôt que d'atteindre des objectifs légitimes de négociation, si le Conseil a statué que ce recours à des travailleurs de remplacement constitue une pratique déloyale de travail, il est interdit à tout employeur, ou quiconque agit pour son compte, d'utiliser les services de toute personne qui n'était».

The Chairman: That is a substantive amendment.

Do you wish to speak to it, Senator DeWare?

Senator DeWare: I feel that this amendment has been brought to our attention by so many people that it speaks to one of the major concerns that has been raised in Bill C-19 and clause 66.

As it currently reads, clause 42 would introduce a ban on replacement workers that has the potential, depending on how it is interpreted by the Industrial Relations Board, to become a general prohibition. The amendment that I propose would prevent that from happening in Bill C-19, and is more in line with the spirit of the Sims report.

As you know, honourable senators, we have heard from the Canadian Labour Congress and the Canadian Labour Law Group. They have already made it clear to us that any replacement of a worker is wrong, as far as they are concerned. I do not feel that we can make that approach. We must clarify it. My concern is that, under the present wording, the board could interpret any use of replacement workers as being for the demonstrated purpose of undermining a union's representational capacity. Therefore, the wording must be changed.

You will look at it and say: What is the difference? There is a difference. They did not use the Sims report. We were asked over and over again if they would accept the Sims wording. This comes as close as we can get it, and it is very important. It is important to the employers out there, and it is important to demonstrate to people in this country that we are talking about our transportation and banking systems. We are talking about commodities that are important to the whole economic situation in Canada.

This is an important amendment, and I feel that we should seriously consider it. You will look at it and wonder what the difference is. The board can definitely interpret this to mean that there is a ban; that replacement workers are not allowed in during a dispute. We must seriously take this into consideration.

Senator Kenny: For a moment I thought that Senator DeWare would say it spoke for itself.

Senator Kinsella: May I ask the deputy minister a technical question? Do you have a copy that of the amendment which Senator DeWare has proposed?

Mr. McDermott: Yes.

Senator Kinsella: From a technical standpoint, would you have any difficulties achieving the draft's objective in the bill?

Mr. McDermott: I have only just seen the text. First, the current drafting is similar to other unfair labour practices found in the federal code and found in provincial statutes. That is the way they normally start. What I see here is a technical problem with this amendment. There is a risk that, where the board finds there is unfair labour practice, there will be no discretion as to the remedy. In the current code there is an element of discretion. The board

Le président: Il s'agit là d'un amendement de fond.

Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet, sénateur DeWare?

Le sénateur DeWare: Cette question a été portée à notre attention par un grand nombre de personnes. L'amendement vise à régler une des principales préoccupations que soulèvent les projets de loi C-19 et C-66.

L'article 42 actuel interdit l'utilisation de travailleurs de remplacement. Il risque, selon l'interprétation que lui donnera le Conseil des relations industrielles, d'être assimilé à une interdiction générale. L'amendement que je propose vise à éviter ce genre de situation. Il est plus conforme, aussi, à l'esprit du rapport Sims.

Comme vous le savez, honorables sénateurs, nous avons entendu le témoignage du Congrès du travail du Canada et du Canadian Labour Law Group, qui nous ont clairement dit que le recours aux travailleurs de remplacement, à leur avis, n'est pas une bonne chose. Je ne crois pas que nous puissions adopter ce point de vue. Nous devons clarifier cette disposition, car le libellé actuel laisse entendre que le Conseil pourrait interpréter l'utilisation de travailleurs de remplacement comme un acte qui vise à miner la capacité de représentation d'un syndicat. C'est pourquoi il faut la modifier.

Vous allez jeter un coup d'oeil là-dessus et dire: en quoi ce libellé est-il différent? Il y a une différence. Les rédacteurs ne se sont pas inspirés de la recommandation du rapport Sims. On nous a demandé à maintes et maintes reprises s'ils allaient accepter le libellé de la recommandation. Or, c'est ce que nous avons essayé de faire avec cet amendement, qui est très important. Il est important pour les employeurs, et aussi pour les Canadiens, car nous devons leur démontrer que nous nous intéressons aux secteurs des transports et bancaires, aux secteurs qui agissent sur l'ensemble de l'économie canadienne.

Cet amendement est important, et j'estime que nous devrions l'examiner attentivement. Vous allez vous demander ce qui différencie ce libellé de l'autre. Le Conseil peut certainement assimiler cette disposition à une interdiction, dire qu'il est interdit d'avoir recours à des travailleurs de remplacement pendant un conflit. Nous devons absolument tenir compte de ce facteur.

Le sénateur Kenny: J'ai cru un instant que le sénateur DeWare allait dire que cet amendement se passe de commentaires.

Le sénateur Kinsella: Puis-je poser une question d'ordre technique au sous-ministre? Avez-vous une copie de l'amendement qu'a proposé le sénateur DeWare?

M. McDermott: Oui.

Le sénateur Kinsella: D'un point de vue technique, auriez-vous de la difficulté à atteindre l'objectif visé par le projet de loi?

M. McDermott: Je viens tout juste de voir le texte. D'abord, le libellé de cette disposition est similaire à celui que l'on trouve dans le code fédéral et dans les lois provinciales. C'est le libellé qu'on utilise habituellement. Cet amendement pose, à mon avis, un problème d'ordre technique. Le Conseil, s'il statue que le recours à des travailleurs de remplacement constitue une pratique déloyale de travail, ne peut prendre aucune mesure

may indeed find an unfair labour practice of the type envisaged in this section. The remedy is discretionary, however. The board may decide to say replacement workers can no longer be used, and it may decide something else. There is a problem here. There may be a prospect that it would take the discretionary remedy away.

Senator DeWare: It definitely says that. If it is found to be an unfair labour practice, no employer or a person acting on behalf of the parties shall use the services of another person. I cannot see where it does not give the board the discretion. I believe that it does.

It is a good motion, and I should like to see the members pass it.

The Chairman: Further discussion or questions? If not, I will put the question.

Senator DeWare moves that Bill C-19 be amended, in clause 42, on page 32, by replacing lines 19 to 24 with the following —

Shall I dispense?

Hon. Senators: Dispense.

The Chairman: All those in favour of the amendment?

All those opposed?

I declare the amendment defeated.

Shall clause 42 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried, on division.

Senator Kinsella: I move:

That Bill C-19 be amended in clause 42,

(a) on page 32,

(i) by replacing lines 7 to 12 with the following:

“42. (1) Subsection 94(2) of the English version of the Act is replaced by the following:

(2) An employer is deemed not to contravene subsection (1) by reason only that the employer,

(a) in respect of a trade union that is the bargaining agent for a bargaining agent comprised of or including employees of the employer,

(i) prevents an employee or representative of the trade union to confer with the employer —

Senator Carstairs: We have already done that, Senator Kinsella. We did that first.

The Chairman: I do not think you can move the same amendment twice. That amendment was second in your documents, but you proposed it first.

Shall we proceed?

discretionnaire. Or, le Code lui donne déjà un tel pouvoir. Le Conseil peut en effet conclure à l'existence d'une pratique déloyale de travail du type envisagé dans cette disposition. Il peut imposer des mesures discrétionnaires. Il peut décider de dire que le recours à des travailleurs de remplacement sera interdit, ou décider autre chose. Cet amendement pose un problème. Il risque de priver le Conseil de tout pouvoir discrétionnaire.

Le sénateur DeWare: C'est ce que dit l'amendement. Si le Conseil juge que l'utilisation de travailleurs de remplacement est une pratique déloyale de travail, alors aucun employeur ou aucune personne agissant au nom des parties concernées ne peut avoir recours aux services d'une autre personne. Je ne vois pas pourquoi vous dites que le Conseil n'a pas de pouvoir discrétionnaire. Il en a.

C'est une bonne motion, et j'aimerais que les membres du comité l'adoptent.

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires ou discussions? Sinon, je vais mettre la question aux voix.

Le sénateur DeWare propose que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 42, page 32, par substitution, aux lignes 15 à 20, de ce qui suit...

Me permettez-vous de ne pas en faire la lecture?

Des voix: Oui.

Le président: Que tous ceux qui sont en faveur de la motion veuillent bien lever la main.

Tous ceux qui sont contre?

Je déclare l'amendement rejeté.

L'article 42 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: Adopté, avec dissidence.

Le sénateur Kinsella: Je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 42,

a) à la page 32,

(i) par substitution, à la ligne 5, page 32, de ce qui suit:

«42. (1) Les alinéas 94(2)a) et b) de la version anglaise de la même loi sont remplacés par ce qui suit:

(2) An employer is deemed not to contravene subsection (1) by reason only that the employer,

(a) in respect of a trade union that is the bargaining agent for a bargaining unit comprised of or including employees of the employer,

(i) prevents an employee or representative of the trade union to confer with the employer..

Le sénateur Carstairs: Nous avons déjà examiné cet amendement, sénateur Kinsella. Nous l'avons examiné en premier.

Le président: Je ne crois pas qu'on puisse proposer le même amendement deux fois. C'est le deuxième amendement qui figure dans les documents, mais vous l'avez proposé en premier.

Pouvons-nous continuer?

Shall clause 42 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried, on division.

Shall clause 43 carry?

Senator Kinsella: I move:

That Bill C-19 be amended, in clause 43, on page 33, by adding after line 23 the following:

“(2.1) Subparagraph 97(4)(b)(ii) of the English version of the Act is replaced by the following:

(ii) has not, within six months after the date on which the complainant first presented a grievance or appeal pursuant to paragraph (a), dealt with the grievance or appeal; and”.

I so move.

The Chairman: Senator Kinsella, do you wish to speak to this amendment?

Senator Kinsella: No, I believe it self-evident if anyone has read the bill.

The Chairman: Any other questions?

Senator Kinsella moves that Bill C-19 be amended in clause 43 on page 33 by adding after line 23 the following:

Shall I dispense?

Hon. Senators: Dispense.

The Chairman: All those in favour?

All those opposed?

I declare the amendment defeated.

Shall clause 43 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried, on division.

Shall clause 44 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried, on division.

Shall clause 45 carry?

Senator Kinsella: I move:

That clause 45 be amended, in clause 45, page 35 of the bill, by adding after line 14, the following:

“(2.1) Subparagraph 99(1)(c)(i) of the English version of the Act is replaced with the following:

(i) employ, continue to employ or permit to return to the duties of the employee’s employment any employee or other person whom the employer or any person acting on behalf of the employer has refused to employ or continue to employ, has suspended, transferred, laid off

L’article 42 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: Adopté, avec dissidence.

L’article 43 est-il adopté?

Le sénateur Kinsella: Je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à l’article 43, par adjonction, après la ligne 29, page 33, de ce qui suit:

«(2.1) Le sous-alinéa 97(4)b)ii) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(ii) has not, within six months after the date on which the complainant first presented a grievance or appeal pursuant to paragraph (a), dealt with the grievance or appeal; and”.

Voilà ce que je propose.

Le président: Sénateur Kinsella, aviez-vous quelque chose à dire au sujet de cet amendement?

Le sénateur Kinsella: Non, je pense que, si on a lu le projet de loi, il se passe de commentaires.

Le président: Y a-t-il d’autres questions?

Le sénateur Kinsella propose que le projet de loi C-19 soit modifié à l’article 43, par adjonction, après la ligne 29, page 33, de ce qui suit:

Me permettez-vous de ne pas en faire la lecture?

Des voix: Oui.

Le président: Que tous ceux qui appuient la motion veuillent bien lever la main?

Ceux qui sont contre?

Je déclare l’amendement rejeté.

L’article 43 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: Adopté, avec dissidence.

L’article 44 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: Adopté, avec dissidence.

L’article 45 est-il adopté?

Le sénateur Kinsella: Je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à l’article 45, par adjonction, après la ligne 11, page 35, de ce qui suit:

“(2.1) Le sous-alinéa 99(1)c)i) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(i) employ, continue to employ or permit to return to the duties of the employee’s employment any employee or other person whom the employer or any person acting on behalf of the employer has refused to employ or continue to employ, has suspended, transferred, laid off

or otherwise discriminated against, or discharged for a reason that is prohibited by one of those paragraphs.

I so move.

In speaking to this, honourable senators, if you turn to section 99 of the code, I should like to point out to you that section 99(1) of the Canada Labour Code is under the heading "Board orders."

Throughout the labour code, you will find that the code speaks of the fact that the board may make any order. That word "order" is singular. In the bill before us, it states that the board may issue any "orders." I should like to call upon Mr. Audcent to give us some clarification about the use of the singular and the plural, when prefaced by "any."

I asked one of the legal witnesses if there was a difference in meaning when a board was being authorized to issue "any" order as opposed to the board being allowed to issue "an" order.

Mr. Mark Audcent, Law Clerk and Parliamentary Counsel: I do not have the words in front of me but I can certainly comment on the language of "any" and the language of "order" or "orders."

"Any" is a word that is overused in legislation. It is a word that we should try to wean ourselves from, but it is not a wrong word in any way. "Any" can be used with a singular or with a plural. Obviously, it is discouraged to use it with a plural, but it can be used. To do so is not against any rule of drafting, and it is so used.

With respect to the singular and the plural, the Interpretation Act contains the provision that the singular includes the plural and the plural includes the singular.

Senator Kinsella: What are the conventions for the use of gender-neutral language in the art of drafting contemporary legislation?

Mr. Audcent: Honourable senators, all bills that come to you this year, or in these recent years, should be in gender-neutral language. I am fairly certain that I can assure you that all bills that come to you are in gender-neutral language.

The movement towards gender neutrality has been taking place over a generation. In the mid-1980s, the Department of Justice and the Government of Canada were looking at this. Some jurisdictions decided to have a strict rule. The Government of Canada, and the legislation section in the Department of Justice, had a more flexible policy, in their view, which was to discourage the use of the "he" that includes "she," but not to absolutely prohibit it. At exactly the same time, the Revised Statutes of Canada, 1985, were being drafted and prepared. They were prepared within the philosophy that some flexibility still exists. There is no doubt that no one in the drafting field in the 1990s believes that that sort of flexibility still exists. No one would draft a "him" or a "his" including "her" any more. It is just not done. However, you have the legacy of the Revised Statutes of Canada that have their place in time. That time is behind us, but unfortunately they still contain the gender-specific, non-inclusive "him."

or otherwise discriminated against, or discharged for a reason that is prohibited by one of those paragraphs.

Voilà ce que je propose.

Honorables sénateurs, si vous jetez un coup d'oeil sur l'article 99 du Code, vous allez voir que le paragraphe 99(1) s'intitule, en anglais, «Board orders».

Dans le Code, on précise que le Conseil peut prendre une ordonnance, «any order». Le mot «order» est employé au singulier. Or, la version anglaise du projet de loi précise que le Conseil peut prendre des ordonnances, «any orders». J'aimerais demander à M. Audcent de nous expliquer pourquoi on peut utiliser le singulier et le pluriel avec l'expression «any».

J'ai demandé à un des témoins spécialisés en droit s'il y avait une différence entre l'expression «any order» et «an order».

M. Mark Audcent, légiste et conseiller parlementaire: Je n'ai pas le texte devant moi, mais je peux certainement vous expliquer l'utilisation que l'on fait des mots «any», «order» et «orders».

Le mot «any» est utilisé de façon excessive dans les lois. Nous devrions essayer de nous en éloigner, quoique ce mot n'est pas fautif en soi. On peut utiliser le mot «any» aussi bien au singulier qu'au pluriel. Bien entendu, il faut éviter de l'utiliser avec un pluriel, mais on peut le faire. On n'enfreint aucune règle de rédaction quand on le fait.

Pour ce qui est de l'utilisation du singulier et du pluriel, la Loi d'interprétation précise que le singulier englobe le pluriel et vice-versa.

Le sénateur Kinsella: Quelles sont les règles qui régissent l'utilisation d'expressions non sexistes dans la rédaction des lois?

M. Audcent: Honorables sénateurs, tous les projets de loi qui vous ont été soumis cette année ou au cours des dernières années devraient être rédigés en termes neutres. Je suis presque sûr que tous les projets de loi dont vous êtes saisis utilisent des expressions neutres.

Il a fallu une génération pour imposer l'utilisation d'expressions neutres. Au milieu des années 80, le ministère de la Justice et le gouvernement du Canada se sont penchés sur la question. Certaines provinces avaient décidé d'adopter une règle très stricte. Le gouvernement du Canada, de même que les responsables de la législation au sein du ministère de la Justice, avaient adopté une politique plus souple qui visait, à leur avis, à décourager l'utilisation du masculin, qui englobe le féminin, mais sans toutefois l'interdire complètement. Au moment même où l'on adoptait cette politique, on était en train de rédiger et de préparer les Lois révisées du Canada de 1985. Elles ont été préparées en partant du principe qu'il existait toujours une certaine souplesse à ce chapitre. Plus aucun rédacteur, aujourd'hui, ne croit que cette flexibilité existe toujours. Personne n'utiliserait le masculin pour englober le féminin. Cela ne se fait plus. Toutefois, nous avons hérité des Lois révisées du Canada. Même si l'époque où elles ont

The Chairman: Are there other comments?

I will put the question, then. Senator Kinsella moves that Bill C-19 be amended, in clause 45, on page 35, by adding after line 14 the following —

Shall I dispense?

Hon. Senators: Dispense.

The Chairman: All those in favour of the amendment?

All those opposed?

I declare the amendment defeated.

Shall clause 45 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried, on division.

Shall clause 46 carry?

Senator DeWare: I move:

That Bill C-19 be amended

(a) on page 35, by deleting clause 46; and

(b) by renumbering clauses 47 to 97 as clauses 46 to 96, and any cross references thereto, accordingly.

The Chairman: It is a substantive amendment. Senator DeWare, do you wish to speak to this?

Senator DeWare: There has been a lot of discussion about the certification clause. A lot of people have called us and written us. We have also had a lot of witnesses discussing this. I have listened to the minister, and I have listened to the representatives from the department talking about this particular clause, and I am of the opinion that no trade union should be certified without a majority vote. Regardless of how that vote is taken, I do not think that our government is setting a proper standard for this country by putting this particular clause in this bill. I think that we must be above what the provinces think. I have heard that Ontario is rescinding its act to change this clause which in that act. I would suspect that this would have a lot of support across the country. I do not think that clause should be there, so I am moving my amendment.

Senator Kinsella: Honourable senators, I think that if the Senate does not amend the bill to remove that section, it will be a terrible blemish on our record.

The argument that we are bringing this in because several of the provinces have this kind of provision in their labour codes is the worst form of *ad hominem* argument that could be used.

Even in those jurisdictions where there is something similar to this, the fact of the matter is that it has never been tested against the standard of the Charter.

été rédigées est révolue, nous retrouve toujours l'utilisation du masculin dans celles-ci.

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires?

Je vais donc mettre la question aux voix. Le sénateur Kinsella propose que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 45, par adjonction, après la ligne 11, page 35, de ce qui suit:

Me permettez-vous de ne pas en faire la lecture?

Des voix: Oui.

Le président: Que tous ceux qui sont en faveur veuillent bien lever la main?

Tous ceux qui sont contre?

Je déclare l'amendement rejeté.

L'article 445 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: Adopté, avec dissidence.

L'article 46 est-il adopté?

Le sénateur DeWare: Je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié:

a) à la page 35, par la suppression de l'article 46;

b) par substitution, aux actuels numéros d'articles 47 à 97, des numéros d'articles 46 à 96, respectivement et par le changement des renvois qui en découle.

Le président: Il s'agit d'un amendement de fond. Sénateur DeWare, avez-vous des commentaires à faire là-dessus?

Le sénateur DeWare: Nous avons beaucoup parlé de la disposition qui traite de l'accréditation. Nous avons reçu beaucoup de lettres et d'appels à ce sujet. Nous avons eu beaucoup de témoins aussi qui en ont parlé. J'ai écouté les propos du ministre, de même que ceux des fonctionnaires du ministère. À mon avis, aucun syndicat ne devrait obtenir l'accréditation sans l'appui de la majorité des employés de l'unité. Peu importe la façon dont le vote se déroule, le gouvernement ne donnera pas l'exemple aux autres s'il inclut cette disposition dans le projet de loi. Il ne faut pas se soucier de ce que pensent les provinces. L'Ontario a l'intention de modifier sa loi pour changer cette disposition. Je pense qu'un tel geste serait bien vu dans l'ensemble du pays. Cette disposition, à mon avis, ne devrait pas figurer dans le projet de loi. D'où l'amendement que je propose.

Le sénateur Kinsella: Honorables sénateurs, si le Sénat ne supprime pas cet article du projet de loi, sa réputation sera ternie.

L'argument selon lequel que nous proposons cette disposition parce qu'elle figure déjà dans le code de plusieurs provinces constitue la pire forme d'argumentation *ad hominem* qu'on pourrait utiliser.

Le fait est que celle-ci n'a jamais fait l'objet d'une contestation en vertu de la Charte, même dans les provinces où elle existe.

It is my view — and I want it to be on the record that I predicted this — that, if challenged, it will fail the Charter test. It will do so for the simple reason that it contravenes the right of freedom of association, which we, as Canadians, all enjoy. In fact, everyone in Canada enjoy the freedom of association, not just Canadians. There are only three rights in the Charter that are applicable to Canadian citizens. All the rights, including this right of association, apply to everyone in Canada.

From the time of Mr. Justice Rand in the pre-Charter era, the right of association was understood to include the right not to associate. However, the exception that Rand takes is that you do not have to associate, but you do have to pay the union dues.

In the post-Charter era, in the *Lavigne* case and others, the Supreme Court has always said that the right to association is reasonably limited. There is a reasonable limitation on the right in the collective bargaining situation.

However, the collective bargaining situation in which this is a reasonable limitation is a forced association that was based on a majority vote. Either the majority vote is expressed when the union sold more than 50 per cent of the cards to the majority of the eligible members, or the board conducted a representational vote and more than 50 per cent of the employees designated for that given bargaining unit voted in favour of it.

The limitation on our freedom of association, which the Charter recognizes in a free and democratic society, must pass the tests established in the *Oakes* case of proportionality and achieving the objective with minimal impairment. In this situation, the forced association is not based upon a majority vote, which will be clearly struck down on forced association, which is not permissible under our Charter, and this is not a reasonable limitation.

I place that on the record, and I want that struck down. I would encourage the senators to adopt this amendment, and to delete that provision. It is an unnecessary remedy. There are other remedies. By adopting this amendment, all we are doing is allowing the board to use other remedies, including the mandatory conducting of a representational vote.

The Chairman: If there is no further discussion of Senator DeWare's amendment, I will put the question.

It was moved by Senator DeWare:

That Bill C-19 be amended

- (a) on page 35, by deleting clause 46; and
- (b) by renumbering clauses 47 to 97 as clauses 46 to 96, and any cross references thereto, accordingly.

All those in favour of the amendment?

All those opposed?

Senator Kinsella: May I have a roll-call on that?

À mon avis — et je veux que cela soit bien inscrit au compte rendu — cette disposition, si elle est contestée, sera jugée contraire à la Charte pour la simple raison qu'elle porte atteinte à la liberté d'association, droit dont jouissent tous les Canadiens. En fait, tout le monde au Canada jouit de la liberté d'expression, pas seulement les Canadiens. Il n'y a que trois droits dans la Charte qui s'appliquent aux Canadiens. Les autres, y compris le droit d'association, s'appliquent à l'ensemble de la population.

À l'époque du juge Rand, soit avant que la Charte ne soit adoptée, on s'entendait pour dire que le droit d'association englobait également le droit de ne pas s'associer. Toutefois, le juge Rand a statué que vous n'êtes pas obligés d'adhérer à un syndicat, mais vous êtes obligés de payer les cotisations syndicales.

Après l'adoption de la Charte, la Cour suprême a toujours statué, dans les affaires *Lavigne* et autres, que le droit d'association était raisonnablement limité. Des limites raisonnables sont imposées au droit d'association dans le processus de négociation collective.

Or, ce processus équivaut à une association forcée fondée sur l'appui de la majorité. Il y avait majorité des voix quand un syndicat vendait plus de 50 p. 100 des cartes d'adhésion à la majorité des membres admissibles, ou que le conseil tenait un scrutin représentatif où plus de 50 p. 100 des employés de l'unité de négociation votaient en faveur de la syndicalisation.

Les limites imposées à notre liberté d'expression, qui est garantie par la Charte dans une société libre et démocratique, doivent satisfaire les critères de proportionnalité et d'atteinte minimale prescrits par l'arrêt *Oakes*. Dans ce cas-ci, l'association forcée n'est pas fondée sur l'appui de la majorité et n'est pas admissible en vertu de la Charte. On ne peut comparer cela à une limite raisonnable.

Je tiens à ce que cela soit inscrit au compte rendu. Je veux que cette disposition soit abrogée. J'encourage les sénateurs à appuyer l'amendement et à supprimer cette disposition. Elle est inutile, étant donné qu'il existe d'autres recours. En adoptant cet amendement, nous ne faisons que permettre au Conseil d'utiliser d'autres recours, dont celui de tenir un scrutin représentatif obligatoire.

Le président: S'il n'y a pas d'autres commentaires, je vais mettre la question aux voix.

Le sénateur DeWare propose que:

Le projet de loi soit modifié

- a) à la page 35, par suppression de l'article 46;
- b) par substitution, aux actuels numéros d'articles 47 à 97, des numéros d'articles 46 à 96, respectivement et par le changement des renvois qui en découlent.

Que ceux qui appuient la motion veuillent bien lever la main?

Ceux qui sont contre?

Le sénateur Kinsella: Pouvons-nous tenir un vote par appel nominal?

The Chairman: A roll-call has been asked for on this amendment. I have read the amendment. I do not have to read it again.

What I will do, therefore, is read the name of the senator, and the senator will reply "yea" or "nay."

Senator Comeau?

Senator Comeau: Yea.

The Chairman: Senator Callbeck?

Senator Callbeck: Nay.

The Chairman: Senator Cohen?

Senator Cohen: Yea.

The Chairman: Senator Cook?

Senator Cook: Nay.

The Chairman: Senator DeWare?

Senator DeWare: Yea.

The Chairman: Senator Stewart?

Senator Stewart: Nay.

The Chairman: Senator Johnstone?

Senator Johnstone: Nay.

The Chairman: Senator Kenny?

Senator Kenny: Nay.

The Chairman: Senator Maheu?

Senator Maheu: Nay.

The Chairman: Senator Murray does not vote.

Senator Kinsella?

Senator Kinsella: Yea.

The Chairman: Senator Maloney?

Senator Maloney: Nay.

The Chairman: I declare the amendment defeated.

Shall clause 46 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried, on division.

Shall clause 47 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Carried.

Shall clause 48 carry?

Senator Kinsella: I move:

That Bill C-19 be amended, in clause 48, on page 36, by replacing lines 1 to 3 with the following:

"48. Section 105 of the Act is replaced with the following:

105. (1) The Minister, on request or on the Minister's own initiative, may, where the Minister deems it expedient, at any time appoint a mediator to confer with

Le président: On demande la tenue d'un vote par appel nominal. J'ai lu l'amendement. Je ne suis pas obligé de le relire.

Ce que je vais faire, par conséquent, c'est appeler chaque sénateur et celui-ci dira s'il est «pour» ou «contre».

Sénateur Comeau?

Le sénateur Comeau: Pour.

Le président: Sénateur Callbeck?

Le sénateur Callbeck: Contre.

Le président: Sénateur Cohen?

Le sénateur Cohen: Pour.

Le président: Sénateur Cook?

Le sénateur Cook: Contre.

Le président: Sénateur DeWare?

Le sénateur DeWare: Pour.

Le président: Sénateur Stewart?

Le sénateur Stewart: Contre.

Le président: Sénateur Johnstone?

Le sénateur Johnstone: Contre.

Le président: Sénateur Kenny?

Le sénateur Kenny: Contre.

Le président: Sénateur Maheu?

Le sénateur Maheu? Contre.

Le président: Le sénateur Murray ne vote pas.

Sénateur Kinsella?

Le sénateur Kinsella: Oui.

Le président: Sénateur Maloney?

Le sénateur Maloney: Non.

Le président: Je déclare l'amendement rejeté.

L'article 46 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: Adopté, avec dissidence.

L'article 47 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: Adopté.

L'article 48 est-il adopté?

Le sénateur Kinsella: Je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 48, par substitution aux lignes 1 à 3, page 36, de ce qui suit:

«48. L'article 105 de la même loi est remplacé par ce qui suit:

105.(1) Pour les cas où il le juge à propos, le ministre peut à tout moment, sur demande ou de sa propre initiative, nommer un médiateur chargé de conférer avec

the parties to a dispute or difference and endeavor to assist them in settling the dispute or difference.”.

The Chairman: Thank you, senator. I take it that this is a question of gender-specific language.

Senator Kinsella: Yes.

The Chairman: Is there any discussion of Senator Kinsella's proposed amendment?

Hearing none, I will put the question. Senator Kinsella moves:

That Bill C-19 be amended, in clause 48, on page 36, by replacing lines 1 to 3 with the following —

Shall I dispense?

Hon. Senators: Dispense.

The Chairman: All those in favour of the amendment?

All those opposed?

I declare the amendment defeated.

Shall clause 48 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried, on division.

Shall clause 49 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Carried.

Shall clause 50 carry?

Senator DeWare: Honourable senators, I should like to move:

That Bill C-19 be amended, in clause 50, on page 37, by replacing lines 4 to 10 with the following:

“(a) seek the consent of each employee to the giving of their name and address to the representative of the trade union that the Board authorizes and, if the employee consents, transmit that name and address to the authorized representatives; or”

The Chairman: That is a substantive amendment. Do you wish to speak to it, senator?

Senator DeWare: During the discussion on both Bill C-66 and Bill C-19, there has been a grave concern about the privacy of off-site workers.

I believe that the Privacy Commissioner came before our committee on Bill C-66. He felt this provision was unconstitutional.

The word consent is not in this clause. It would be appropriate for us to ensure that these people give their consent. In this amendment, they could refuse to allow their names and addresses to be released to union organizers if they did not want them to be. They would not be given the opportunity to express consent to their release the way the bill reads. If each employee consents to the release of his or her name and address to the representative of the trade union that the board authorizes, and if the employees

les parties à un désaccord ou différend et de favoriser entre eux un règlement à l'amiable.».

Le président: Merci, sénateur. Je comprends qu'il s'agit de régler un problème d'expressions sexistes.

Le sénateur Kinsella: Oui.

Le président: Avez-vous des observations à faire au sujet de l'amendement proposé par le sénateur Kinsella?

Comme il n'y en a pas, je vais mettre la question aux voix. Le sénateur Kinsella propose...

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 48, par substitution aux lignes 1 à 3, page 36, de ce qui suit:

M'exemptez-vous de la lecture?

Des voix: Suffit!

Le président: Quels sont ceux qui votent pour l'amendement?

Quels sont ceux qui votent contre?

Je déclare l'amendement rejeté.

L'article 48 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: Je déclare la motion adoptée à la majorité.

L'article 49 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: Adopté.

L'article 50 est-il adopté?

Le sénateur DeWare: Honorables sénateurs, j'aimerais proposer:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 50, page 37, par substitution, aux lignes 4 à 9, de ce qui suit:

«a) demander le consentement de tout employé à la transmission de son nom et de son adresse au représentant du syndicat qui l'autorise et, si l'employé y consent, transmettre ces renseignements au représentant;».

Le président: Il s'agit d'un amendement de fond. Avez-vous quelque chose à dire, sénateur DeWare?

Le sénateur DeWare: Dans le cadre de la discussion qui a porté tant sur le projet de loi C-66 que sur le projet de loi C-19, on s'est grandement interrogé sur la protection de la vie privée des travailleurs à distance.

Je crois que le Commissaire à la protection de la vie privée a comparu devant notre comité relativement au projet de loi C-66. Il estimait que cette disposition était inconstitutionnelle.

Le mot consentement ne figure pas dans cet article. Il serait opportun que nous fassions en sorte que ces personnes donnent leur consentement. Cet amendement leur permettrait de refuser la transmission de leur nom et de leur adresse aux organisateurs syndicaux s'ils s'y opposent. Dans sa forme actuelle, le projet de loi ne leur permet pas de donner leur consentement à la transmission de ces renseignements. Si chaque employé consent à la transmission de son nom ou de son adresse au représentant du

consents to the transmission of that information to the authorized representative, then it is simple. At least they have the consent.

This has been brought up many times. It is a new matter to start to organize off-site workers. I believe there was some discussion when the Sims group met as to whether or not we were ready to start organizing off-site workers. We heard from the Canadian Labour Congress the other night as to the importance of this measure. If they are willing to do it, then let us make sure they do it properly, and ask consent of the employees.

The Chairman: Is there further discussion of the amendment proposed by Senator DeWare? I believe you all have it in writing in front of you.

Senator DeWare moves:

That Bill C-19 be amended, in clause 50, on page 37, by replacing lines 4 to 10 with the following —

Shall I dispense?

Hon. Senators: Dispense.

The Chairman: All those in favour of the amendment?

All those opposed to the amendment?

I declare the amendment defeated.

Shall clause 50 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: I have a document in front of me which indicates that you have another amendment to propose, senator. Do you have another amendment to propose to clause 50?

Senator Stewart: You are coaching.

The Chairman: I am coaching. There are two amendments here, but I will carry on.

Senator Kinsella: What stage of the bill are you on?

The Chairman: Senator DeWare proposed an amendment replacing lines 4 to 10. It is not my job to tell you what to do. However, I see a document here seeking to amend clause 50, on page 36, by replacing lines 12 to 43.

Senator Kenny: There are a great many documents.

Senator Kinsella: I do not have it.

The Chairman: Shall we carry on, then?

Senator Kinsella: Clause 50 deals with communication with off-site workers, does it not?

The Chairman: Yes.

Senator Kinsella: In the seventeenth report of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology when it examined Bill C-66 in the last Parliament, the matter of privacy arose. This section before us is different from the section as it was originally drafted in Bill C-19, but which was amended in the House of Commons. We might need some technical

syndicat que le Conseil autorise, et si l'employé consent à la transmission de cette information au représentant autorisé, alors c'est simple. Ils ont au moins le consentement.

Cette question a été soulevée à maintes reprises. La syndicalisation des travailleurs à distance est quelque chose de nouveau. Je crois que les membres du groupe Sims se sont demandé si nous étions prêts ou non à commencer à syndiquer les travailleurs à distance. Des représentants du Congrès du travail du Canada nous ont parlé l'autre soir de l'importance de cette mesure. S'ils veulent le faire, assurons-nous alors qu'ils le font bien et qu'ils demandent le consentement des employés.

Le président: Avez-vous des observations à faire au sujet de l'amendement proposé par le sénateur DeWare? Je crois que vous avez tout par écrit devant vous.

Le sénateur DeWare propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 50, page 37, par substitution, aux lignes 4 à 9 de ce qui suit...

M'exemptez-vous de la lecture?

Des voix: Suffit!

Le président: Quels sont ceux qui votent pour l'amendement?

Quels sont ceux qui votent contre l'amendement?

Je déclare l'amendement rejeté.

L'article 50 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: J'ai devant moi un document qui m'indique que vous avez un autre amendement à proposer, sénateur. Avez-vous un autre amendement à proposer à l'article 50?

Le sénateur Stewart: Nous en remettons à vous.

Le président: Je joue mon rôle. Il y a deux amendements ici mais je vais continuer.

Le sénateur Kinsella: À quelle étape du projet de loi en sommes-nous?

Le président: Le sénateur DeWare a proposé un amendement pour remplacer les lignes 4 à 9. Il ne me revient pas de vous dire quoi faire. Cependant, je vois ici un document qui porte modification de l'article 50, à la page 36, par substitution des lignes 12 à 43.

Le sénateur Kenny: Les documents ne manquent pas.

Le sénateur Kinsella: Je n'ai pas cet amendement.

Le président: Continuons-nous alors?

Le sénateur Kinsella: L'article 50 traite de la communication avec les travailleurs à distance, si je ne m'abuse?

Le président: Oui.

Le sénateur Kinsella: Dans le dix-septième rapport du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie portant sur le projet de loi C-66 de la dernière législature, la question de la protection de la vie privée a été soulevée. L'article que nous avons sous les yeux est différent de celui qui se trouvait à l'origine dans le projet de loi C-19 qui a

information on this. However, it is my understanding that part of the Senate's recommendations on the issue of privacy were taken into consideration.

Senator Kenny: For clarification, the documents appear to be dealing with bills that were written at different times. I think that is what Senator Kinsella is telling us.

The Chairman: You do not have another amendment to clause 50, do you?

Senator Kinsella: I do not.

Senator DeWare: No.

The Chairman: We will move on, then.

Shall clause 50 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried, on division.

Shall clause 51 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Carried.

Shall clause 52 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Carried.

Shall clause 53 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Carried.

Shall clause 54 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Carried.

Shall clause 55 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Carried.

Shall clause 56 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Carried.

Shall clause 57 carry?

Senator Cohen: Mr. Chairman, it is a new clause, 57.1, on page 39. I move:

That Bill C-19 be amended, on page 39, by adding after line 2 the following:

“57.1 Subsection 219(2) of the English version of the Act is replaced with the following:

(2) The members of a joint planning committee shall elect from among themselves two co-chairpersons, one being a representative of the redundant employees selected by their representatives and the other being a

toutefois été modifié à la Chambre des communes. Il se peut que nous ayons besoin de renseignements techniques à ce sujet. Cependant, je crois comprendre qu'il a été tenu compte de cette partie des recommandations du Sénat sur la question de la protection de la vie privée.

Le sénateur Kenny: Aux fins d'éclaircissement, les documents semblent porter sur des projets de loi qui ont été rédigés à différentes étapes. Je crois que c'est ce que nous dit le sénateur Kinsella.

Le président: Vous n'avez pas d'autre amendement à proposer au sujet de l'article 50?

Le sénateur Kinsella: Non.

Le sénateur DeWare: Non.

Le président: Nous allons donc continuer.

L'article 50 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: L'article 50 est adopté à la majorité.

L'article 51 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: Adopté.

L'article 52 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: Adopté.

L'article 53 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: Adopté.

L'article 54 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: Adopté.

L'article 55 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: Adopté.

L'article 56 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: Adopté.

L'article 57 est-il adopté?

Le sénateur Cohen: Monsieur le président, il s'agit d'un nouvel article, l'article 57.1, à la page 39. Je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié par adjonction après la ligne 2, page 39, de ce qui suit:

«57.1 Le paragraphe 219(2) de la version anglaise de la même loi est remplacé par ce qui suit:

(2) The members of a joint planning committee shall elect from among themselves two co-chairpersons, one being a representative of the redundant employees selected by their representatives and the other being a

representative of the employer selected by the employer's representatives."

This is another gender neutral change to "chairperson" from "chairman" and "employer" instead of "his."

The Chairman: Do you wish to speak to this amendment?

Senator Cohen: It is just another gender neutral change that would like to see take place.

The Chairman: Is there further discussion of this matter? Hearing none, I will put the question.

Senator Kinsella: This is on Senator Cohen's amendment to section 57?

The Chairman: Proposed section 57.1, page 39.

Senator Kinsella: Yes.

The Chairman: Shall I put the question?

Senator Kinsella: Yes, please.

The Chairman: Senator Cohen moves that Bill C-19 be amended on page 39 by adding after line 2 the following — shall I dispense?

Hon. Senators: Dispense.

The Chairman: All those in favour of the amendment?

All those opposed?

I declare the amendment defeated.

Shall clause 57 carry?

Senator Kinsella: That was on the amendment, and now we are on the main motion?

Senator Cohen: That was on 57.1, the new clause.

The Chairman: As I read this, and as I am advised by my friend Mr. Audcent, there are two further amendments, which would have been consequential to Senator Cohen's amendment, but they are moot, because Senator Cohen's amendment has failed.

Senator Kinsella: You put the question on the amendment proposed by Senator Cohen?

The Chairman: I put that question, and then I asked, "Shall clause 57 carry?"

Senator Kinsella: I am raising another matter on clause 57.

The Chairman: Very well. Go ahead.

Senator Kinsella: I have a large number of amendments relating to gender-specific language that would come in at this point.

I would be moving the addition of some language after line 2, and what I have is quite different from what Senator Cohen proposed. There are several pages that speak to amendments, beginning with subsection 168 of the code. They are all of a gender nature. If colleagues opposite would agree, rather than read

representative of the employer selected by the employer's representatives.»

Il s'agit encore là de rendre le libellé moins sexiste en remplaçant «chairman» par «chairperson» et «his» par «employer».

Le président: Avez-vous des observations à faire au sujet de cet amendement?

Le sénateur Cohen: Il s'agit simplement d'un autre changement pour rendre le libellé moins sexiste.

Le président: Avez-vous autre chose à dire à ce sujet? Comme personne ne se manifeste, je vais mettre la question aux voix.

Le sénateur Kinsella: Nous votons au sujet de l'amendement proposé par le sénateur Cohen à l'égard de l'article 57?

Le président: L'article 57.1 proposé, à la page 39.

Le sénateur Kinsella: Oui.

Le président: Est-ce que je mets la question aux voix?

Le sénateur Kinsella: Oui, s'il vous plaît.

Le président: Le sénateur Cohen propose que le projet de loi C-19 soit modifié par adjonction, après la ligne 2, page 39, de ce qui suit — m'exemptez-vous de la lecture?

Des voix: Suffit!

Le président: Quels sont ceux qui votent pour l'amendement?

Quels sont ceux qui votent contre?

Je déclare l'amendement rejeté.

L'article 57 est-il adopté?

Le sénateur Kinsella: Nous votions au sujet de l'amendement et maintenant au sujet de la motion principale?

Le sénateur Cohen: Nous votions au sujet du nouvel article, le 57.1.

Le président: À lecture du document et sur avis de mon ami, M. Audcent, deux autres amendements auraient été consécutifs à celui du sénateur Cohen. Ils ne sont toutefois plus pertinents étant donné que l'amendement du sénateur a été rejeté.

Le sénateur Kinsella: Vous avez mis aux voix l'amendement proposé par le sénateur Cohen?

Le président: C'est ce que j'ai fait, puis j'ai demandé si l'article 57 était adopté.

Le sénateur Kinsella: J'ai un autre point à soulever au sujet de l'article 57.

Le président: Fort bien. Faites, je vous en prie.

Le sénateur Kinsella: J'ai beaucoup de modifications à proposer pour rendre le libellé moins sexiste.

Je proposerais l'ajout de certains mots, après la ligne 2, et ce que je propose comme insertion est très différent de ce qu'a proposé le sénateur Cohen. Plusieurs pages traitent de modifications, en commençant par le paragraphe 168(1) du Code. Toutes les modifications cherchent à rendre le libellé moins

them all, I will present them. We can then give them to the clerk, and they can be entered into the record.

Senator Kenny: We would be happy to receive them in that form.

The Chairman: Do you propose to vote them collectively?

Senator Kinsella: Yes.

The Chairman: Is leave granted?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Kinsella: These would be to add a section 57.1. I will hand them all to the clerk.

(For text of amendments, please see Minutes of Proceedings, p. 16:13 - 16:18)

The Chairman: You have them before you in written form, colleagues. These are amendments to section 57.1. Is there any discussion on these matters? Hearing none, I will put the question.

Shall these amendments to clause 57.1 carry?

All those in favour?

All those opposed?

I declare those amendments defeated.

Shall clause 57 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried, on division.

Shall clause 58 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried, on division.

Shall clause 59 carry?

Senator Kinsella: I move:

That Bill C-19 be amended, in clause 59, on page 39,

(a) by deleting line 20; and

(b) by renumbering paragraphs (g) to (k) as paragraphs (f) to (j) and any cross-references thereto accordingly.

The Chairman: Mr. Audcent tells me that this is consequential upon a previous amendment which was not carried.

Senator Kinsella: Yes, I see that now. I withdraw my motion.

The Chairman: Is leave granted?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Shall clause 59 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

sexiste. Si les collègues d'en face sont d'accord, plutôt que de vous en faire la lecture complète, je vais vous les décrire. Nous pouvons ensuite les remettre au greffier qui les versera dans le compte rendu.

Le sénateur Kenny: Nous acceptons volontiers.

Le président: Proposez-vous que nous nous prononcions à leur sujet d'un seul coup?

Le sénateur Kinsella: Oui.

Le président: Les honorables sénateurs y consentent-ils?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Kinsella: Ces motions proposent un nouvel article 57.1. Je les remets toutes au greffier.

(Le texte intégral des modifications figure au procès-verbal, p. 16:13 à 16:18)

Le président: Chers collègues, vous avez devant vous le texte des modifications proposées. Ce sont toutes des motions visant à modifier l'article 57.1. Veut-on en délibérer? Comme nul ne se manifeste, je mets la motion aux voix.

Les modifications à l'article 57.1 sont-elles adoptées?

Que tous ceux qui sont pour lèvent la main.

Que tous ceux qui sont contre lèvent la main.

Les modifications sont rejetées.

L'article 57 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: Adopté à la majorité.

L'article 58 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: Adopté à la majorité.

L'article 59 est-il adopté?

Le sénateur Kinsella: Je propose:

Que le projet de loi C-19 soit modifié, à l'article 59, page 39:

a) par suppression de la ligne 17;

b) par substitution, aux désignations littérales des alinéas g) à k) de celles des alinéas f) à j) et des renvois qui en découlent.

Le président: Selon M. Audcent, il s'agit-là d'une modification consécutive à une autre qui n'a pas été adoptée.

Le sénateur Kinsella: Effectivement. Je viens de m'en rendre compte. Je retire la motion.

Le président: Les honorables sénateurs y consentent-ils?

Des voix: Oui.

Le président: L'article 59 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

The Chairman: Carried, on division.

Shall clause 60 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Carried.

Shall clause 61 carry? I am told that there is another consequential amendment to a motion which has already been defeated.

Shall clause 61 carry?

Hon. Senators: Yes.

The Chairman: Carried.

Senator Kinsella and colleagues, the amendments I have before me seem to end with clause 61. We have gone up to clause 62. I can continue on through clause 97, if that is your wish. I am told, however, that in the absence of any amendment, and in the absence of any discussion of any of these proposed clauses, it is proper for me to ask the committee whether or not clauses 61 to 97 carry. I will only put that question with leave.

Senator Kinsella: Mr. Chairman, I would recommend you put clause 62 forthwith. We can deal with that, and then we will return to your question.

The Chairman: Shall clause 62 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Carried, on division.

Senator Kinsella: I should like to speak to clause 62. I need clarification of a technical nature from Mr. Audcent, and also from the deputy minister.

Deputy minister, why do we need clause 62? Would you remind me, from a technical standpoint?

Mr. McDermott: Clause 62 on the Corporations and Labour Unions Returns Act has been tied to this bill because of the term "labour," for one reason. It does deal with another statute that has somewhat fallen into misuse, and is being repealed. Part of that statute is being repealed in one case to save about \$300,000 a year on collecting information which is no longer used. Krishna Sahay is from Statistics Canada, and has more details about the nature of that statute.

The Chairman: I take it that labour unions will no longer be covered by that act.

Senator Kinsella: Can we ask for technical clarification from the representative of Statistics Canada to explain the data under the act as it is now is collected?

Mr. Krishna Sahay, Director, Industrial Organization and Finance, Statistics Canada: Under the Corporations and Labour Unions Returns Act, we principally collect data that relates to membership, gender information, industrial distribution, and the finances of the union.

Le président: Adopté à la majorité.

L'article 60 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: Adopté.

L'article 61 est-il adopté? On me dit qu'une autre modification consécutive avait été envisagée à une motion qui a déjà été rejetée.

L'article 61 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: Adopté.

Sénateur Kinsella et chers collègues, les modifications que j'ai devant moi semblent prendre fin avec l'article 61. Nous en sommes à l'article 62. Si vous le souhaitez, nous pouvons poursuivre ainsi jusqu'à l'article 97. Par contre, il semble qu'en l'absence de motions portant modification et de débats sur les articles projetés, je peux vous demander si les articles 61 à 97 sont adoptés. Toutefois, je ne le ferai qu'avec votre permission.

Le sénateur Kinsella: Monsieur le président, je proposerais que nous votions tout de suite au sujet de l'article 62, après quoi nous pourrions revenir à cette question.

Le président: L'article 62 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: Adopté à la majorité.

Le sénateur Kinsella: J'aimerais prendre la parole au sujet de l'article 62. J'ai besoin d'éclaircissements de nature technique de M. Audcent, ainsi que du sous-ministre.

Monsieur le sous-ministre, quelle est la raison d'être de l'article 62? Pourriez-vous m'en rappeler la raison d'être technique?

M. McDermott: L'article 62 relatif à la Loi sur les déclarations des personnes morales et des syndicats figure dans le projet de loi à l'étude parce que, entre autres, le terme «syndicat» y figure. Il traite effectivement d'une autre loi qui est quelque peu désuète et qu'on est en train d'abroger. On abroge en fait une partie de cette loi en vue d'économiser quelque 300 000 \$ par année affectés à la collecte de données qui ne sont plus utilisées. Krishna Sahay vient de Statistique Canada. Il peut vous donner plus de détails au sujet de la nature de cette loi.

Le président: J'en conclus que les syndicats ne seront plus assujettis à cette loi.

Le sénateur Kinsella: Pouvons-nous demander des explications techniques du porte-parole de Statistique Canada afin de savoir pourquoi ces données sont réunies aux termes de la loi?

M. Krishna Sahay, directeur, Division de l'organisation et des finances de l'industrie, Statistique Canada: Sous le régime de la Loi sur les déclarations des personnes morales et des syndicats, nous réunissons surtout des données ayant trait à leurs membres, au nombre de femmes et d'hommes, à leur répartition dans l'industrie et à l'état des finances du syndicat.

For some period of time — at least five years, which is as far back as I have examined the record — we have had virtually no demand for the financial data as we publish it. The other statistical data — that is, the industrial data, the gender data, and so on — is of considerable demand and interest at an academic level. However, this act was first put in place in the mid 1960s.

Since then, we have instituted a number of new surveys which measure those things just as well or better. We went out and investigated. We talked to our users and our advisory committees about whether or not they needed the data. We decided that \$300,000 could be put against our budget reductions over the last couple of years. That was and is the plan.

The Chairman: Unless I am mistaken, that act went through during the Diefenbaker years. I worked for the minister who brought it through, and I can tell you it was one of the very first attempts by the federal government to get a handle on the extent of foreign — you say United States, in particular — penetration of the Canadian economy in the private sector and labour unions. The bill was brought in to require these corporations and labour unions to provide that information.

We are being told that, in respect to labour unions, we have other, better ways of getting the information.

We are at clause 62. Senator Kinsella and colleagues have been offering amendments here. I can take you through it clause by clause or, if you prefer, I shall go in groups.

Shall clause 62 carry?

Some Hon. Senators: Yes.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: Clause 62 is carried.

Do you wish me to put clauses 63 to 97 together?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clauses 63 to 97 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Clauses 63 to 97 are carried. Shall the title carry?

Senator Kinsella: I need clarification on this from the Chairman. Is this the last motion on the content of the bill then?

The Chairman: If the title carries, I will then ask if it is agreed that the bill be adopted. Then, if any observations are to be included with the report, I will ask for those.

Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The title is carried. Is it agreed that this bill be adopted?

Some Hon. Senators: Yes.

Pendant un bout de temps — pendant au moins cinq ans, soit la période pour laquelle j'ai examiné les dossiers —, nous n'avons reçu presque aucune demande pour les données financières que nous publions. Les autres données statistiques — soit les données industrielles, les données sur le sexe et ainsi de suite — sont très en demande et suscitent beaucoup d'intérêt chez les chercheurs. Toutefois, cette loi remonte au milieu des années 60.

Depuis lors, nous avons institué un certain nombre de nouvelles études qui permettent de mesurer la même chose, mais mieux. Nous avons analysé la situation. Nous avons rencontré nos utilisateurs et nos comités consultatifs pour savoir s'ils avaient encore besoin des données. Nous avons décidé que nous pouvions utiliser les 300 000 \$ à combler les lacunes créées par les compressions budgétaires des dernières années. C'est ce qui avait été projeté et ce qui l'est encore.

Le président: Si je ne m'abuse, la loi a été adoptée sous le régime Diefenbaker. J'ai travaillé pour le ministre qui en a été le parrain. Je sais qu'il s'agissait d'une des toutes premières tentatives déployées par le gouvernement fédéral en vue de se faire une idée de l'ampleur de la pénétration étrangère — par les États-Unis particulièrement — de l'économie canadienne, dans l'entreprise privée et dans les syndicats. Le projet de loi a été déposé pour obliger ces entreprises et les syndicats à fournir les renseignements.

On nous dit que, dans le cas des syndicats, nous disposons d'autres moyens, meilleurs, d'obtenir les renseignements.

Nous en sommes à l'article 62. Le sénateur Kinsella et des collègues ont proposé des modifications. Nous pouvons les passer en revue une à une ou, si vous préférez, les regrouper.

L'article 62 est-il adopté?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

Le président: L'article 62 est adopté.

Consentez-vous à traiter en bloc des articles 63 à 97?

Des voix: D'accord.

Le président: Les articles 63 à 97 sont-ils adoptés?

Des voix: D'accord.

Le président: Les articles 63 à 97 sont adoptés. Le titre est-il adopté?

Le sénateur Kinsella: J'aimerais que le président me donne des éclaircissements à ce sujet. Est-ce la dernière motion visant le fond du projet de loi?

Le président: Si le titre est adopté, je demanderai s'il plaît aux sénateurs d'adopter le projet de loi. Puis, s'il faut inclure des observations dans le rapport, je demanderai à ce que l'on me les communique.

Le titre est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Le titre est adopté. Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter le projet de loi à l'étude?

Des voix: Oui.

Some Hon. Senators: No.

Senator Kinsella: Can we have a recorded vote on that?

The Chairman: We will have a recorded vote. As previously, I will read the names of honourable senators.

Shall the bill be adopted?

Senator Comeau: No.

Senator Callbeck: Yes.

Senator Cohen: No.

Senator Cook: Yes.

Senator DeWare: No.

Senator Maloney: Yes.

Senator Stewart: Yes.

Senator Johnstone: Yes.

Senator Kenny: Yes.

Senator Maheu: Yes.

Senator Kinsella: No.

The Chairman: The bill is adopted, seven to four, and the names of those voting and how they voted will be carried in the official record.

Honourable senators, are there any observations that the committee wishes to be included with the report when I table it tomorrow?

Senator Kenny: I move that we proceed *in camera*.

The Chairman: Yes. That would be the normal thing to do if we are to draft observations.

Shall we go *in camera* to consider some draft observations?

Senator Kinsella: This side has no objection to proceeding, notwithstanding the rules, in open forum. However, Senator Kenny is absolutely correct in requesting that.

The Chairman: We cannot go *in camera* to do clause-by-clause consideration, but it is quite normal to do report drafting or observation drafting *in camera*.

The committee continued *in camera*.

The committee resumed in public.

The Chairman: Honourable senators, while the committee was *in camera*, we drafted some observations which are agreed upon. When the Senate meets tomorrow, I shall table these, together with the report on the bill.

Honourable senators, is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. Shall I report the bill without amendment?

Some Hon. Senators: Agreed.

Some Hon. Senators: On division.

Des voix: Non.

Le sénateur Kinsella: Pouvons-nous tenir un vote par appel nominal?

Le président: Nous procédons à un vote par appel nominal. Comme toujours, j'appellerai chaque sénateur par son nom.

Le projet de loi est-il adopté?

Le sénateur Comeau: Non.

Le sénateur Callbeck: Oui.

Le sénateur Cohen: Non.

Le sénateur Cook: Oui.

Le sénateur DeWare: Non.

Le sénateur Maloney: Oui.

Le sénateur Stewart: Oui.

Le sénateur Johnstone: Oui.

Le sénateur Kenny: Oui.

Le sénateur Maheu: Oui.

Le sénateur Kinsella: Non.

Le président: Le projet de loi est adopté par sept voix contre quatre, et les noms de ceux qui ont voté pour et de ceux qui ont voté contre figureront dans le compte rendu officiel.

Honorables sénateurs, y a-t-il des observations que le comité tient à inclure dans le rapport que je déposerai demain?

Le sénateur Kenny: Je propose que nous poursuivions la réunion à huis clos.

Le président: Oui. C'est ce qu'il faut faire quand on veut rédiger des observations.

Voulez-vous poursuivre à huis clos afin d'étudier l'ébauche de certaines observations?

Le sénateur Kinsella: Nous ne sommes pas contre l'idée de poursuivre la réunion publique, quoi qu'en dise le Règlement. Toutefois, le sénateur Kenny est parfaitement en droit d'exiger le huis clos.

Le président: L'étude article par article ne peut pas se faire à huis clos, mais il n'y a rien d'inhabituel à travailler à l'ébauche du rapport ou des observations à huis clos.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.

Le comité reprend sa séance publique.

Le président: Honorables sénateurs, pendant que nous siégeons à huis clos, nous avons rédigé des observations sur lesquelles tout le monde s'est mis d'accord. Quand le Sénat siégera demain, je les déposerai en même temps que le rapport sur le projet de loi.

Les honorables sénateurs sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté. Dois-je faire rapport du projet de loi sans amendement?

Des voix: D'accord.

Des voix: À la majorité.

The Chairman: Carried, on division.

There being no further business before this committee, we stand adjourned.

The committee adjourned.

Le président: Adopté à la majorité.

L'ordre du jour étant épuisé, le comité lève la séance.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

APPEARING—COMPARAÎT

Hon. Lawrence MacAulay, P.C., M.P., Minister of Labour.

L'honorable Lawrence MacAulay, c.p., député, ministre du Travail.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Human Resources Development Canada:

Michael McDermott, Senior Assistant Deputy Minister,
Legislative Review, Part 1 of the Canada Labour Code;

Warren Edmondson, Acting Assistant Deputy Minister,
Labour;

Debra Robinson, Project Director, Legislative Review, Part 1
of the Canada Labour Code;

Yvonne Beaupré, Senior Counsel, Legal Services; and

Krishna Sahay, Director, Industrial Organization and Finance,
Statistics Canada.

De Développement des ressources humaines Canada:

Michael McDermott, sous-ministre adjoint principal, Étude
législative, partie 1 du Code canadien du travail;

Warren Edmondson, sous-ministre adjoint par intérim,
Travail;

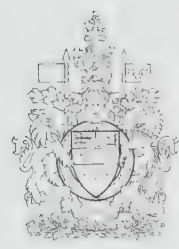
Debra Robinson, directrice de projet, Étude législative,
partie 1 du Code canadien du travail;

Yvonne Beaupré, conseillère juridique principale, Services
juridiques; et

Krishna Sahay, directeur, Division de l'organisation et des
finances de l'industrie, Statistique Canada.

CAI
YC26
-851

Government
Publication



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Social Affairs, Science and Technology

Affaires sociales, des sciences et de la technologie

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY, P.C.

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY, c.p.

Tuesday, September 29, 1998 (*in camera*)
Tuesday, October 6, 1998
Wednesday, October 7, 1998

Le mardi 29 septembre 1998 (à huis clos)
Le mardi 6 octobre 1998
Le mercredi 7 octobre 1998

Issue No. 17

Fascicule n° 17

**First, second and third
meetings on:**

**Première, deuxième et
troisième réunions concernant:**

The dimensions of social cohesion in Canada in
the context of globalization and other
economic and structural forces that influence
trust and reciprocity among Canadians

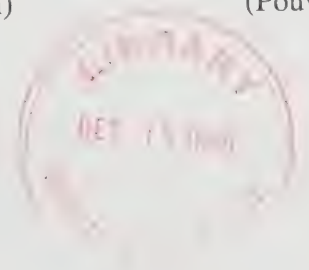
Les dimensions de la cohésion sociale au Canada
dans le contexte de la mondialisation et des autres
éléments économiques et structurels qui influent
sur les niveaux de confiance et de réciprocité
dans la population canadienne

INCLUDING:
THE TWELFTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Powers and budget — Social Cohesion)

Y COMPRIS:
LE DOUZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Pouvoirs et budget — cohésion sociale)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE AND TECHNOLOGY

The Honourable Lowell Murray, P.C., *Chairman*

and

The Honourable Senators:

Butts	* Lynch-Staunton
Cohen	(or Kinsella (acting))
Cools	Mahovlich
* Graham, P.C. (or Carstairs)	Maloney
Lavoie-Roux	Phillips
Losier-Cool	Poy

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator LeBreton substituted for that of the Honourable Senator Comeau (*June 22, 1998*).

The name of the Honourable Senator Phillips substituted for that of the Honourable Senator Kinsella (*June 22, 1998*).

The name of the Honourable Senator Lavoie-Roux substituted for that of the Honourable Senator DeWare (*June 22, 1998*).

The name of the Honourable Senator Stollery substituted for that of the Honourable Senator Maloney (*September 15, 1998*).

The name of the Honourable Senator Ferretti Barth substituted for that of the Honourable Senator Stewart (*September 15, 1998*).

The name of the Honourable Senator Cools substituted for that of the Honourable Senator Callbeck (*September 15, 1998*).

The name of the Honourable Senator Maloney substituted for that of the Honourable Senator Stollery (*September 15, 1998*).

The name of the Honourable Senator Butts substituted for that of the Honourable Senator Kenny (*September 21, 1998*).

The name of the Honourable Senator Poy substituted for that of the Honourable Senator Cook (*September 30, 1998*).

The name of the Honourable Senator Mahovlich substituted for that of the Honourable Senator Ferretti Barth (*October 5, 1998*).

The name of the Honourable Senator Losier-Cool substituted for that of the Honourable Senator Maheu (*October 7, 1998*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE

Président: L'honorable Lowell Murray, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Butts	* Lynch-Staunton
Cohen	(ou Kinsella (suppléant))
Cools	Mahovlich
* Graham, c.p. (ou Carstairs)	Maloney
Lavoie-Roux	Phillips
Losier-Cool	Poy

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur LeBreton est substitué à celui de l'honorable sénateur Comeau (*le 22 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Phillips est substitué à celui de l'honorable sénateur Kinsella (*le 22 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Lavoie-Roux est substitué à celui de l'honorable sénateur DeWare (*le 22 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Stollery est substitué à celui de l'honorable sénateur Maloney (*le 15 septembre 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Ferretti Barth est substitué à celui de l'honorable sénateur Stewart (*le 15 septembre 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Cools est substitué à celui de l'honorable sénateur Callbeck (*le 15 septembre 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Maloney est substitué à celui de l'honorable sénateur Stollery (*le 15 septembre 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Butts est substitué à celui de l'honorable sénateur Kenny (*le 21 septembre 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Poy est substitué à celui de l'honorable sénateur Cook (*le 30 septembre 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Mahovlich est substitué à celui de l'honorable sénateur Ferretti Barth (*le 5 octobre 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Losier-Cool est substitué à celui de l'honorable sénateur Maheu (*le 7 octobre 1998*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Thursday, June 18, 1998:

The Honourable Senator Murray, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Spivak:

That the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology be authorized to examine and report upon the dimensions of social cohesion in Canada in the context of globalization and other economic and structural forces that influence trust and reciprocity among Canadians; and

That the committee present its report no later than June 30, 1999.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 18 juin 1998:

L'honorable sénateur Murray, c.p., propose, appuyé par l'honorable sénateur Spivak,

Que le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie soit autorisé à faire une étude et à présenter un rapport sur les dimensions de la cohésion sociale au Canada dans le contexte de la mondialisation et des autres éléments économiques et structurels qui influent sur les niveaux de confiance et de réciprocité dans la population canadienne; et

Que le comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 1999.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, September 29, 1998

(34)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day *in camera*, in Room 705, Victoria Building, at 10:05 a.m., the Chairman, the Honourable Lowell Murray, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Butts, Cook, Cools, Ferretti Barth, Johnstone, Maloney and Murray, P.C. (7).

Other senator present: The Honourable Senator Wilson (1).

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, June 18, 1998, the committee began its consideration of the special study on the dimensions of social cohesion in Canada in the context of globalization and other economic and structural forces that influence trust and reciprocity among Canadians. (*For complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No. 17.*)

The Honourable Senator Ferretti Barth moved that the following budget for the Special Senate Study on Social Cohesion be submitted to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for approval.

Professional and Special Services	\$60,200
Transportation and Communications	7,500
Other Expenditures	<u>1,000</u>
Total	\$68,700

The question being put on the motion, it was agreed.

At 10:35 a.m., the committee adjourned to the call of the Chairman.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, October 6, 1998

(35)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day in Room 705, Victoria Building, at 10:00 a.m., the Chairman, the Honourable Lowell Murray, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Butts, Cools, LeBreton, Mahovlich and Murray, P.C. (5).

Other senator present: The Honourable Senator Kinsella (1).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sandra Harder, and from Canadian Policy Research Networks Inc.: Denis Saint-Martin.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 29 septembre 1998

(34)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à huis clos, à 10 h 05, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Lowell Murray (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Butts, Cook, Cools, Ferretti Barth, Johnstone, Maloney et Murray, c.p. (7).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Wilson (1).

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 18 juin 1998, le comité entreprend une étude sur les dimensions de la cohésion sociale au Canada dans le contexte de la mondialisation et des autres éléments économiques et structurels qui influent sur les niveaux de confiance et de réciprocité dans la population canadienne. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 17 du comité.*)

L'honorable sénateur Ferretti Barth propose que le budget suivant pour l'étude spéciale sur la cohésion sociale soit soumis au comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, aux fins d'approbation.

Services professionnels et spéciaux	60 200 \$
Transports et communications	7 500
Autres dépenses	<u>1 000</u>
Total	68 700 \$

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 10 h 35, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mardi 6 octobre 1998

(35)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 heures, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Lowell Murray (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Butts, Cools, LeBreton, Mahovlich et Murray, c.p. (5).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Kinsella (1).

Également présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sandra Harder, et des Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques: Denis Saint-Martin.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, June 18, 1998, the committee resumed consideration of the special study on the dimensions of social cohesion in Canada in the context of globalization and other economic and structural forces that influence trust and reciprocity among Canadians. (*For complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No. 17.*)

WITNESS:

From Environics Research Group:

Michael Adams, President.

The Chairman made a statement.

Mr. Adams made a statement and answered questions.

At 12:00 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, October 7, 1998

(36)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day in Room 705, Victoria Building, at 3:30 p.m., the Chairman, the Honourable Lowell Murray, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Butts, Cools, LeBreton, Losier-Cool and Murray, P.C. (5).

Other senator present: The Honourable Senator Kinsella (1).

In attendance: From Canadian Policy Research Networks Inc.: Denis Saint-Martin.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, June 18, 1998, the committee resumed consideration of the special study on the dimensions of social cohesion in Canada in the context of globalization and other economic and structural forces that influence trust and reciprocity among Canadians. (*For complete text of Order of Reference see Proceedings of the Committee, Issue No. 17.*)

WITNESS:

From the University of Montreal, Department of Political Science:

Professor Jane Jenson.

The Chairman made a statement.

Professor Jenson made a statement and answered questions.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 18 juin 1998, le comité poursuit son examen des dimensions de la cohésion sociale au Canada dans le contexte de la mondialisation et des autres éléments économiques et structurels qui influent sur les niveaux de confiance et de réciprocité dans la population canadienne. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 17 du comité.*)

TÉMOINS:

Du Environics Research Group:

Michael Adams, président.

Le président fait une déclaration.

M. Adams fait une déclaration et répond aux questions.

À midi, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mercredi 7 octobre 1998

(36)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 15 h 30, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Lowell Murray (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Butts, Cools, LeBreton, Losier-Cool et Murray, c.p. (5).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Kinsella (1).

Également présent: Des Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques: Denis Saint-Martin.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 18 juillet 1998, le comité poursuit l'étude spéciale des dimensions de la cohésion sociale au Canada dans le contexte de la mondialisation et des autres éléments économiques et structurels qui influent sur les niveaux de confiance et de réciprocité dans la population canadienne. (*Voir le texte complet de l'ordre de renvoi dans le fascicule n° 17 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS:

Du Département de science politique de l'Université de Montréal:

Mme Jane Jenson, professeure.

Le président fait une déclaration.

Mme Jenson fait une déclaration et répond aux questions.

At 5:15 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

À 17 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ:

La greffière suppléante du comité,

Nadine S. Huggins

Acting Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, October 1, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology has the honour to present its

TWELFTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on June 18, 1998, to examine and report upon the dimensions of social cohesion in Canada in the context of globalization and other economic and structural forces that influence trust and reciprocity among Canadians, respectfully requests that it be empowered to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel that may be necessary, that the committee have power to authorize television and radio broadcasting, as it deems appropriate, of any or all of its proceedings, that the committee submit its final report no later than June 30, 1999; and that the committee retain all powers necessary to publicize the findings of the committee contained in the final report until July 9, 1999.

The committee also respectfully requests that it be permitted, notwithstanding usual practices, to deposit its report with the Clerk of the Senate, if the Senate is not sitting, and that the report be deemed to have been tabled in the Chamber.

Pursuant to Section 2:07 of the *Procedural Guidelines for the Financial Operation of Senate Committees*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,

LOWELL MURRAY, P.C., c.p.

Chairman

RAPPORT DU COMITÉLe jeudi 1^{er} octobre 1998

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie a l'honneur de présenter son

DOUZIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé le 18 juin 1998 à faire une étude et à présenter un rapport sur les dimensions de la cohésion sociale au Canada dans le contexte de la mondialisation et des autres éléments économiques et structurels qui influent sur les niveaux de confiance et de réciprocité dans la population canadienne, propose respectueusement qu'il soit habilité à retenir les services de conseillers, techniciens, employés de bureau et autres personnes nécessaires pour son étude; qu'il soit habilité à autoriser la télédiffusion et radiodiffusion de la totalité ou d'une partie de ses délibérations s'il le juge à propos, qu'il présente son rapport final au plus tard le 30 juin 1999 et qu'il reste habilité à rendre publiques les conclusions du comité contenues dans le rapport final jusqu'au 9 juillet 1999.

De plus, le comité demande respectueusement la permission, sans égard aux pratiques habituelles, de déposer le rapport auprès du greffier du Sénat si le Sénat ne siège pas et que le rapport soit considéré comme ayant été déposé devant la Chambre.

Conformément à l'article 2:07 des *Directives régissant le financement des comités du Sénat*, sont annexés au présent rapport le budget présenté au comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport de ce dernier sur le budget en question.

Respectueusement soumis,

**THE STANDING SENATE COMMITTEE ON SOCIAL
AFFAIRS, SCIENCE AND TECHNOLOGY**

**SPECIAL STUDY ON SOCIAL COHESION
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 1999**

Extract from the *Journals of the Senate* of Thursday,
June 18, 1998:

That the Standing Senate Committee on Social Affairs,
Science and Technology be authorized to examine and report
upon the dimensions of social cohesion in Canada in the
context of globalization and other economic and structural
forces that influence trust and reciprocity among Canadians;
and

That the committee present its report no later than
June 30, 1999.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

**LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES ET
DE LA TECHNOLOGIE**

**ÉTUDE SPECIALE SUR LA COHÉSION SOCIALE
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET
POUR L'EXERCICE SE TERMINANT
LE 31 MARS 1999**

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 18 juin 1998

Que le comité sénatorial permanent des affaires sociales,
des sciences et de la technologie soit autorisé à faire une
étude et à présenter un rapport sur les dimensions de la
cohésion sociale au Canada dans le contexte de la
modification et des autres éléments économiques et
structurels qui influent sur les niveaux de confiance et de
réciprocité dans la population canadienne; et

Que le comité présente son rapport au plus tard
le 30 juin 1999.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Special Services	\$ 60 200
Transportation and Communications	\$ 7 500
Other Expenditures	\$ 1 000

TOTAL \$ 68 700

SOMMAIRE

Services professionnels et autres	60 200 \$
Transports et communications	7 500 \$
Autres dépenses	1 000 \$

TOTAL 68 700 \$

The foregoing budget was approved by the committee on

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date
that this budget is considered.

Date

Hon. Senator Lowell Murray

Chair, Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and
Technology

Date

Hon. Senator William Rompkey

Chair, Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets
and Administration

Le budget ci-dessus a été approuvé par le comité le

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de
laquelle le présent budget sera étudié.

Date

l'Hon. Sénateur Lowell Murray

Président, comité sénatorial permanent des affaires sociales, des
sciences et de la technologie

Date

l'Hon. Sénateur William Rompkey

Président, comité sénatorial permanent de la régie interne, des
budgets et de l'administration

**STANDING COMMITTEE ON SOCIAL AFFAIRS,
SCIENCE AND TECHNOLOGY**

EXPLANATION OF COST ELEMENTS

Estimate of total cost of special study over 7 months

PROFESSIONAL AND SPECIAL SERVICES

Professional Services (0401)

Canadian Policy Research Networks Inc.

Research Services \$ 59 000

2. Meals (0415)

Working lunches and dinners (4 meals @300) \$ 1 200

Total \$ 60 200

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Travel Expenses (0201) \$ 5 000

2. Courier Services (0213) \$ 2 500

Total \$ 7 500

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Contingencies (0799) \$ 500

3. Research materials (0702) \$ 500

Total \$ 1 000

GRAND TOTAL \$ 68 700

The Senate Administration has reviewed this budget application.

Gary O'Brien

Date

Director of Committees and Private Legislation

Siroun Aghajanian

Date

Director of Finance

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES ET
DE LA TECHNOLOGIE**

EXPLICATIONS DES POSTES DE DÉPENSES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

Services professionnels (0401)

Les réseaux canadiens de recherche en politiques publiques inc.

Services de recherches 59 000 \$

2. Repas de travail (0415) 1 200 \$
(4 repas@300\$)

Total 60 200 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Frais de déplacement (0201) 5 000 \$

2. Service de courrier (0213) 2 500

Total 7 500 \$

AUTRES DÉPENSES

1. Divers (0799) 500 \$

3. Matériels de recherche 500 \$

Total 1 000 \$

GRAND TOTAL 68 700 \$

L'administration du Sénat a examiné le budget

Gary O'Brien

Date

Directeur des Comités et de la Législation privée

Siroun Aghajanian

Date

Directeur des Finances

APPENDIX (B) TO THE REPORT

THURSDAY, October 1, 1998

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined and approved the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology for the proposed expenditures of the said committee for the fiscal year ending March 31, 1999 for the purpose of its Special Study on Social Cohesion as authorized by the Senate on Thursday, June 18, 1998. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 60,200
Transportation and Communications	7,500
All Other Expenditures	<u>1,000</u>
TOTAL	\$ 68,700

Respectfully submitted,

ANNEXE (B) AU RAPPORTLe JEUDI 1^{er} octobre 1998

Le comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné et approuvé le budget présenté par le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie pour les dépenses projetées dudit comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 1999 aux fins de leur Étude spéciale sur la cohésion sociale tel qu'autorisé par le Sénat le jeudi 18 juin 1998. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	60 200 \$
Transports et communications	7 500
Autres dépenses	<u>1 000</u>
TOTAL	68 700 \$

Respectueusement soumis,

Le président,

WILLIAM ROMPKEY

Chairman

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, October 6, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:00 a.m. to consider the dimensions of social cohesion in Canada in the context of globalization and other economic and structural forces that influence trust and reciprocity among Canadians.

Senator Lowell Murray (Chairman) in the Chair.

[English]

The Chairman: Over the past 10 or 15 years, quite a few senators have been involved in the debates surrounding the policies which various governments have brought in with a view to ensuring that Canada adjust to and take advantage of the forces of globalization and technology, and of free trade, tax reform, deregulation, privatization and open markets. Even the quest for a balanced budget is all part of an overall policy that was designed to make Canada more competitive and successful in this new international environment.

Those policies have been largely successful: trade has been booming; profits have been not bad; even the stock market, until relatively recently, has been in good shape; but none of the so-called industrialized countries, including our own, has really come to grips with the social fallout from all of this. In almost all of our countries, there is more inequality now than there was, and more poverty.

Judith Maxwell has written about a polarization of jobs and incomes in this country. She is not talking about the traditional problem of unemployment. She is talking about two classes of people who have jobs: those who are reasonably well-paid and secure with reasonably good benefits, and those who belong to the growing number of part-time, contractual, casual, temporary job holders in jobs that are low-paying with few benefits and almost no security.

The question that is before us, and that will be before us in the months to come, is whether social cohesion can endure under the pressures of globalization and technology and the kind of social fallout I have referred to.

The crass political calculation that I make from all this is that there are not enough winners; there are too many losers from all this. People are digging in their heels. We have only to look at what happened to the draft Multilateral Agreement on Investment to see that. The government very prudently backed off. The country simply was not ready to swallow it, not because I think the country had examined it in great detail, but because people were simply not willing to give up any more sovereignty or take any more chances.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 6 octobre 1998

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 10 heures pour examiner les dimensions de la cohésion sociale au Canada dans le contexte de la mondialisation et des autres éléments économiques et structurels qui influent sur les niveaux de confiance et de réciprocité dans la population canadienne.

Le sénateur Lowell Murray (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Au cours des 10 ou 15 dernières années, un assez grand nombre de sénateurs ont participé à des débats portant sur les politiques instaurées par divers gouvernements, afin de s'assurer que le Canada s'adapte aux forces de la mondialisation, à la technologie, au libre-échange, à la réforme fiscale, à la déréglementation, à la privatisation et à la libéralisation des marchés, et qu'il en tire parti. Même les efforts d'équilibrage budgétaire font partie intégrante d'une politique globale ayant pour but de permettre à notre pays de devenir plus concurrentiel et de mieux réussir dans ce nouvel environnement international.

Ces politiques ont été en grande partie fructueuses: les échanges se sont multipliés, les bénéfices ont été assez intéressants et même la bourse a été florissante, sauf depuis peu. Par contre, aucun des pays dits industrialisés, y compris le nôtre, n'a réellement affronté le problème des retombées sociales de tous ces changements. Dans presque tous les cas, l'inégalité et la pauvreté ont gagné du terrain.

Judith Maxwell a parlé de polarisation des emplois et des revenus dans un de ses ouvrages. Elle ne parle pas du problème classique du chômage. Elle parle du clivage qui existe entre deux catégories de travailleurs: ceux qui sont payés décemment et qui bénéficient d'avantages sociaux assez intéressants et ceux qui font partie du nombre croissant de titulaires d'emplois à temps partiel, à contrat, occasionnels ou temporaires; ces travailleurs sont mal rémunérés, ne bénéficient que de quelques rares avantages sociaux et n'ont pratiquement aucune sécurité.

La question que nous allons examiner au cours des prochains mois est la suivante: la cohésion sociale peut-elle résister aux pressions exercées par la mondialisation et la technologie et peut-elle se maintenir malgré les conséquences sociales que je viens de signaler brièvement?

La conclusion de l'évaluation politique grossière de cette situation que j'ai faite est qu'il n'y a pas assez de gagnants, autrement dit qu'il y a trop de perdants. La population se braque. Il suffit de penser à ce qu'il est advenu du projet d'Accord multilatéral sur l'investissement pour s'en rendre compte. Le gouvernement a renoncé d'être partie prenante par mesure de prudence. Le pays n'était pas prêt du tout à y adhérer et je ne pense pas que ce soit faute d'avoir examiné la question sous tous les angles; c'est plutôt parce que les Canadiens n'étaient pas disposés à renoncer de nouveau à une partie de leur souveraineté ou à prendre des risques supplémentaires.

Likewise, I do not know any political leader in this country who is willing to invest five cents of political capital to facilitate the merger of those four banks. Even in the United States, which is the most self-sufficient economy in the world, the President could not obtain fast-track authority to negotiate further free trade agreements. You can see the difficulty he is having with Congress to get more money for the International Monetary Fund to bail out some of the financial systems of countries that are in deep trouble. So people are digging in their heels.

How do we make sense of all this? Those of us who fancy ourselves in the middle of the political spectrum ought to be concerned, because the consensus that very painfully grew up over a period of time in favour of open borders and freer markets and deregulation, and all the rest of it, is apt to disintegrate under these pressures unless the political leadership of our countries move into the next phase of this, which is to ensure that the fruits of globalization and technology are more evenly distributed and that social cohesion in our countries is stronger, not weaker, as a result.

We have planned our work on this subject for the coming months. We have planned it in more detail between now and Christmas, at which time we can step back and see where we have been and where we want to go. It will be important to have people from the academy, as we will have tomorrow, who have thought and written about this problem. It will be important to hear from them and also to hear from corporate Canada and from various institutions, public and private, so that we can consider what their roles are in social cohesion.

I think we are very fortunate today to have as our lead-off witness Mr. Michael Adams from Environics Research Group, which will get us off to a very good start. He is a co-founder of Environics, which is a firm well-known to all of you. Of significant importance, Environics has done more work on this subject in this country, over a longer period of time, than any other organization that I am aware of.

Mr. Adams's expertise is the impact of social trends on public policy and corporate strategy. The Environics Research Group has been tracking changing social values in Canada since 1983, and Mr. Adams is the author of the provocatively titled and interesting and stimulating book, which came out a while back, called, "Sex in the Snow: Canadian Social Values at the End of the Millennium."

With those rather lengthy opening remarks, which I hope may explain to ourselves and especially to Mr. Adams what it is we are trying to do here, I have great pleasure in welcoming Mr. Adams and thanking him for coming, and I ask him to address us, after which I will open the meeting for discussion.

Mr. Adams.

Dans le même ordre d'idées, je ne connais aucun dirigeant politique canadien qui soit disposé à investir 5 cents de capital politique pour faciliter la fusion des quatre principales banques. Même aux États-Unis, c'est-à-dire dans le pays le plus autonome du monde sur le plan économique, le président n'a pas pu obtenir le droit de négocier de nouveaux accords de libre-échange selon la procédure accélérée. On constate les difficultés qu'il a d'obtenir du Congrès des fonds supplémentaires pour le Fonds monétaire international, afin de renflouer l'édifice financier de plusieurs pays qui sont dans le pétrin. C'est la belle preuve que les citoyens se braquent.

Comment sortir de cette impasse? Ceux et celles d'entre nous qui s'imaginent au centre de l'éventail politique ont matière à préoccupation parce que le consensus qui avait été atteint de peine et de misère au sujet de l'ouverture des frontières, de la libéralisation des marchés et de la déréglementation, par exemple, risque de se désintégrer sous l'effet de toutes ces pressions, à moins que les dirigeants politiques de nos pays ne passent à l'étape suivante de cette opération, c'est-à-dire ne s'assurent que les bienfaits de la mondialisation et de la technologie soient répartis de façon plus équitable, afin de renforcer la cohésion sociale au lieu de l'affaiblir.

Nous avons établi un programme de travail pour les mois à venir. Nous avons établi un programme plus détaillé d'ici Noël et à ce moment-là, nous pourrions prendre un certain recul pour voir où nous en sommes et décider ce que nous ferons ensuite. Il faudra inviter des témoins provenant des milieux universitaires, comme ceux que nous entendrons demain, des personnes qui ont réfléchi à ce problème et qui ont publié des études à ce sujet. Il sera en outre impératif d'entendre le témoignage de représentants d'entreprises canadiennes et de diverses institutions, publiques et privées, afin de pouvoir examiner l'influence qu'exercent tous ces intervenants sur le plan de la cohésion sociale.

J'estime que nous avons beaucoup de chance d'avoir comme premier témoin M. Michael Adams, du Environics Research Group, car cela nous permettra de démarrer dans d'excellentes conditions. Michael Adams est cofondateur d'Environics, une firme que vous connaissez tous. Je vous signale que cette firme a fait, à ce que je sache, davantage d'études sur le sujet, et sur une plus longue période, que n'importe quel autre organisme au Canada.

M. Adams est un expert dans l'étude des incidences des tendances sociales sur la politique gouvernementale et sur la stratégie des entreprises. Le Environics Research Group suit l'évolution des valeurs sociales au Canada depuis 1983 et M. Adams est l'auteur d'un ouvrage captivant paru il y a un certain temps sous le titre accrocheur de «Sex in the Snow: Canadian Social Values at the End of the Millennium».

Après cette entrée en matière assez longue, par laquelle j'espère vous avoir expliqué, et tout particulièrement à M. Adams, le but de notre démarche, j'ai le grand plaisir de saluer M. Adams et de le remercier d'être venu. Je lui demande de faire son exposé, après quoi nous pourrions entamer la discussion.

Monsieur Adams.

Mr. Michael Adams, President, Environics Research Group:

Honourable senators, I am pleased to be here today and to share my thoughts on the topic of the implications of technology and globalization on Canadian social cohesion. In this context, I am interpreting social cohesion to mean Canadian's trust in each other and their institutions and their willingness to redistribute wealth to those who are less fortunate in their society.

Canada has evolved from four British colonial outposts in the mid-nineteenth century into one of the world's most multicultural societies, a country that offers its citizens the highest quality of life on the planet. The United Nations Development Index has us consistently winning number one among all the nations in the world in this category. There are 30 million people on the planet who do not believe it. They are Canadians; the other six billion think it is obvious. That is part of the Canadian character. Our classic penchant for self-criticism and understatement make it difficult for many to admit Canadian excellence in any category.

However, it is clear that we can credit the Canadian system of government, and the good sense and hard work of its leaders and citizens over the decades since Confederation, for this remarkable achievement: that we have been able to create this great multicultural society in the last 125 or 130 years.

It is fitting that we would acknowledge the role of government given our original dedication to peace, order and good government in our founding British North America Act. Every student of Canadian history knows that the country was created to resist the forces of American commerce and culture. The British North American colonies may have had little love for each other, but they were united in their fear of the United States and in their determination to seek a better life in their own way.

John A. Macdonald's national policy of tariff protections and his national dream of linking British colonies and territories from sea to sea by means of a transcontinental railway were cornerstones of early Canadian public policy. In our century, the continental pull of American business, culture and communications has increased with each passing decade, and yet Canadians have supported public policies that have taken us in a direction different from that of the United States. Universal government health insurance, multiculturalism as an official policy, and gun control legislation are merely three of the many examples of our determination to take a different route.

In 1988 Canada broke with its past. The plurality of Canadian people voted for a party — ironically the same one that had been historically protectionist — dedicated to the removal of trade barriers between Canada and the United States. Those Canadians

M. Michael Adams, président, Environics Research Group:

Honorables sénateurs, je suis heureux d'être parmi vous et de pouvoir vous parler de l'influence qu'exercent, à mon avis, la technologie et la mondialisation sur la cohésion sociale au Canada. Dans ce contexte, par cohésion sociale, j'entends la confiance mutuelle des Canadiens, la confiance qu'ils ont dans leurs institutions et leur volonté de redistribuer les richesses aux moins fortunés.

Le Canada, qui n'était constitué que de quatre avant-postes coloniaux britanniques vers le milieu du XIX^e siècle, est devenu une des sociétés les plus multiculturelles du monde, un pays qui offre à ses citoyens la meilleure qualité de vie qui soit. D'après l'Indice du développement des Nations Unies, nous sommes constamment en tête de peloton à ce chapitre. Il y a 30 millions de personnes sur la planète qui ne le croient pas. Ce sont les Canadiens; pour les autres six milliards d'êtres humains qui peuplent la planète, c'est l'évidence même. Ce scepticisme fait partie de la nature des Canadiens. Notre penchant classique pour l'autocritique et la minimisation de nos qualités empêche la plupart d'entre nous de reconnaître l'excellence canadienne, dans quelque domaine que ce soit.

Il est toutefois évident que l'on peut attribuer cette remarquable réussite tant au système de gouvernement canadien qu'au bon sens dont les dirigeants comme les citoyens de notre pays ont fait preuve depuis le début de la Confédération et à tous leurs efforts: nous sommes parvenus à créer cette remarquable société culturelle en 125 ou 130 ans.

Il convient de reconnaître le rôle qu'a joué le gouvernement à cet égard étant donné que, dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, qui est à l'origine de la création de notre pays, nous nous sommes engagés à maintenir la paix, l'ordre et le bon gouvernement. Tous ceux qui ont étudié l'histoire du Canada savent que notre pays a été créé pour résister à l'influence commerciale et culturelle des États-Unis. Les colonies de l'Amérique du Nord britannique n'éprouvaient peut-être pas beaucoup d'affinités entre elles, mais elles étaient unies par leur méfiance à l'égard des États-Unis et par leur détermination à chercher un moyen bien personnel d'améliorer leur sort.

La politique nationale de protections tarifaires de John A. Macdonald et son rêve de relier les colonies et territoires britanniques d'un océan à l'autre par un chemin de fer transcontinental furent les poutres maîtresses de la politique gouvernementale canadienne d'antan. Au cours du présent siècle, alors que l'effet d'entraînement des activités commerciales, de la culture et des communications américaines s'est intensifié d'une décennie à l'autre, les Canadiens ont pourtant appuyé les politiques gouvernementales qui nous ont fait emprunter une voie différente de celle qui avait été tracée par les États-Unis. L'assurance-maladie universelle, le multiculturalisme officiel et la Loi sur la réglementation des armes à feu ne sont que trois exemples parmi tant d'autres qui témoignent de notre volonté de tracer notre propre voie.

En 1988, le Canada a rompu avec le passé. La majorité des Canadiens ont voté pour un parti — l'ironie du sort voulant qu'il s'agisse de celui qui avait toujours été protectionniste — qui tenait absolument à faire disparaître les barrières commerciales existant

were saying that there is little Canada can and should do to resist the forces of continental, economic integration. A decade later, we use the term globalization. It is American commerce and culture that are increasingly dominating the Canadian psyche. Canadians accept the inevitability of powerful market forces exerted by U.S. capitalism and popular culture. They remain emotionally attached to the concept of Canada and the unique quality of life we have been able to create for ourselves in this country.

On the surface, a cynic would say Canadians are no different from Americans, particularly Canadians who speak English. Yet nearly three decades of research, tracking and analyzing public opinion, has shown that while many of the differences between Americans and Canadians may be eroding over time — just as the differences between French- and English-speaking Canadians are eroding, or the differences between the roles of men and women in our society are disappearing, for that matter — the differences that remain between Canadians and Americans are significant and will have powerful political ramifications for years to come.

In Canada and other countries there is a growing awareness of their distinctiveness in the face of globalizing forces of capital trade and American culture and a determination to assert or reassert sovereign control. Indeed, the differences among the peoples of the world are, at their root, differences of basic social and cultural values, and it is the study of the values that motivate us as citizens, consumers, employees, parents and our other roles in life that fundamentally preoccupy Environics.

The empirical research that Environics conducts in Canada, the United States and well over 20 countries in the world shows substantial differences in the values of Canadians and Americans in spite of the continental economic integration. Some of these differences are increasing over time, such as our relative orientation to traditional authority and moral codes.

Our research shows that there is a greater consensus of social values within Canada as compared to the remarkable regional class and ethnocultural social values cleavages in the United States, which is a surprising finding when you consider Canada's historical emphasis on accommodating, if not celebrating, differences as contrasted with the American ideology of the melting pot. Ironically, they start with the concept that out of many they will make one. In some respects, they are still a collection of mutually exclusive, even warring factions.

On the other hand, we accommodate differences. We have Catholic-Protestant, French-English, and regional differences, with no one group dominating another but rather accommodating. In essence, it ends up with a consensus of social values that unite us.

entre le Canada et les États-Unis. Ces Canadiens prétendaient que le Canada ne pouvait pas faire grand-chose pour résister aux forces de l'intégration économique continentale et qu'il fallait s'y soumettre. Une décennie plus tard, on parle de mondialisation. Ce sont le commerce et la culture américains qui dominent de plus en plus le psychisme des Canadiens. Les Canadiens considèrent que la lourde influence du capitalisme et de la culture populaire américains sur les marchés est une réalité inéluctable. Sur le plan sentimental, ils restent toutefois attachés à la notion d'État canadien et à la qualité de vie unique à laquelle nous avons été capables d'accéder.

À première vue, une personne cynique dirait que les Canadiens ne sont pas différents des Américains, en particulier les anglophones. Pourtant, après une trentaine d'années consacrées à faire des études et des analyses de l'opinion publique et à suivre son évolution, on a pu constater que si la plupart des différences entre les Américains et les Canadiens se sont estompées à la longue — tout comme les différences entre les Canadiens français et les Canadiens anglais ou celles entre le rôle de l'homme et celui de la femme dans notre société —, celles qui subsistent sont importantes et auront des incidences politiques marquantes pendant de nombreuses années.

Au Canada et dans d'autres pays, la population prend de plus en plus conscience de son caractère distinct face aux forces mondialisatrices de la circulation des capitaux et de la culture américaine; elle manifeste en outre la volonté de faire valoir ou de rappeler sa souveraineté nationale. Les différences qui existent entre les divers peuples du monde sont essentiellement liées aux valeurs sociales et culturelles fondamentales et c'est précisément l'étude des valeurs qui nous motivent comme citoyens, comme consommateurs, comme employés, comme parents et dans tous les autres rôles que nous sommes appelés à jouer dans la vie, qui intéresse principalement Environics.

La recherche empirique qu'effectue Environics au Canada, aux États-Unis et dans une bonne vingtaine d'autres pays du monde, révèle des différences marquantes entre les valeurs des Canadiens et celles des Américains, malgré l'intégration économique qui s'est produite à l'échelle du continent. Certaines de ces différences s'accroissent avec le temps, comme notre tendance à respecter l'autorité et les codes moraux traditionnels.

Nos études indiquent que les valeurs sociales sont beaucoup plus uniformes au Canada qu'aux États-Unis où celles-ci varient énormément d'une région à l'autre et d'un groupe ethnoculturel à l'autre. Cette constatation est étonnante étant donné que depuis toujours le Canada a tendance à mettre l'accent sur l'acceptation voire le mérite des différences alors qu'aux États-Unis c'est l'idéologie du creuset qui prévaut. Les Américains adhèrent au principe de la fusion des nombreux caractères distincts. Dans une certaine mesure, ils en sont encore au stade du regroupement de diverses factions incompatibles, voire hostiles.

Quant à nous, nous acceptons les différences. Le Canada est caractérisé par des groupes distincts, comme les catholiques et les protestants, les francophones et les anglophones, et par certaines différences régionales. Aucun groupe ne domine l'autre; au contraire, les divers groupes se montrent plutôt conciliants. Cela

The consensus of social values seen across Canada reflects our history of pragmatically blending three political ideologies — toryism, liberalism and socialism — a blending that has led to policies that provide a wide range of public services for everyone and policies that redistribute wealth to less well-off individuals in regions. Our pragmatic penchant for order and compromise has created a distinctively Canadian personality and identity and contributes greatly to our quality of life.

However, values are not static; we Canadians are changing. There are deeper social currents that are propelling us into new sociocultural terrain.

Canadians are no longer automatically deferential to institutional authority, be it religious or secular authority. We are more dedicated than ever to personal autonomy. We want to decide for ourselves. We are dedicated to hedonism, the good life in the here and now, and are not willing to defer gratification to the next life, nor to much later in this life. We have changed from a religious definition of spiritual meaning to a more personal definition, and that is a radical change from the days when I was growing up in Ontario in the 1950s. Back then spirituality was expressed by turning up at mass or church every Sunday. Today barely 20 per cent of us express our spirituality in that way. Ours has been a more dramatic change in the orientation of traditional religious authority than has been seen in almost any other country in the world. There is a dramatic difference between how Canada has evolved and how the United States has evolved on this subject.

Americans, ironically, are much more likely to cling more strongly to the traditional values and practices of religion, family, hierarchy and patriarchy than Canadians are. In answer to a poll on whether the father is considered to be the head of the family, there were dramatic 20- and 30-point differences between Canada and the United States. In the United States, Americans believe in strong leadership in companies. Canadians think there should be many leaders, and that leadership should be based on competence, expertise, and who has the time to lead the project, and not simply on a title.

In respect of judgmental religious values, the Americans seem to be locked into the Old Testament, while Canadians seem to have fitted into the New Testament in terms of their orientation to Christianity.

There are other intriguing differences between the two cultures. Government is still valued more by Canadians than by Americans. While politicians can no longer count on Canadian's automatic deference, they can count on a consensus that Canada should

se traduit en fin de compte par une communauté d'opinion qui nous unit, en ce qui concerne les valeurs sociales.

Les valeurs sociales qui sont partagées dans tout le pays sont le reflet de la fusion pratique traditionnelle de trois idéologies politiques — le conservatisme, le libéralisme et le socialisme — qui a engendré des politiques qui sont à l'origine d'un large éventail de services publics accessibles à tous et d'une redistribution des richesses aux personnes défavorisées des régions. Notre penchant pratique pour l'ordre et le compromis a forgé une personnalité et une identité résolument canadiennes et c'est en grande partie grâce à lui que nous jouissons d'une aussi grande qualité de vie.

Les valeurs ne sont toutefois pas immuables; nous évoluons. Nous sommes exposés à des courants sociaux plus profonds qui nous entraînent sur un nouveau terrain socioculturel.

Les Canadiens ne sont plus automatiquement respectueux du pouvoir établi, qu'il soit religieux ou séculier. Nous sommes plus épris que jamais d'autonomie personnelle. Nous voulons prendre nous-mêmes les décisions qui nous concernent. Nous sommes des adeptes de l'hédonisme, de la belle vie dans le présent, et nous ne sommes pas disposés à attendre la vie dans l'au-delà ni à patienter longtemps dans la vie terrestre pour assouvir nos désirs. Nous avons remplacé une conception religieuse de la spiritualité par une conception plus personnelle et c'est un changement radical par rapport à l'époque de mon adolescence, que j'ai passée en Ontario, c'est-à-dire par rapport aux années 50. À cette époque, on exprimait sa spiritualité en allant à la messe tous les dimanches. À l'heure actuelle, à peine 20 p. 100 des Canadiens expriment leur spiritualité de cette façon. L'orientation du pouvoir traditionnel de la religion a évolué de façon beaucoup plus spectaculaire au Canada que dans n'importe quel autre pays du monde. La situation a évolué de façon très différente à cet égard aux États-Unis.

Chose étonnante, les Américains sont beaucoup plus susceptibles de s'accrocher aux valeurs et aux coutumes traditionnelles liées à la religion, à la famille, au respect de la hiérarchie et au patriarcat que les Canadiens. Les réponses recueillies à la suite d'un sondage dans lequel on demandait si le père est considéré comme le chef de famille indiquent un écart très prononcé, de 20 à 30 points, selon qu'elles viennent de Canadiens ou d'Américains. Ces derniers sont partisans d'une direction forte au sein des entreprises alors que les Canadiens estiment que le nombre de dirigeants devrait être élevé et que ceux-ci devraient être choisis pour leur compétence, leurs connaissances et le temps qu'ils ont à consacrer à la direction du projet, et pas uniquement à cause de leur statut.

En ce qui concerne les valeurs religieuses sur lesquelles est fondé le jugement, il semble que les Américains continuent d'adhérer à celles de l'Ancien Testament alors que les Canadiens semblent avoir fondé leur orientation chrétienne sur le Nouveau Testament.

Il existe d'autres différences curieuses entre les deux cultures. Les Canadiens continuent de manifester davantage d'intérêt pour le gouvernement que les Américains. Alors que les politiques ne peuvent plus compter sur le respect spontané des Canadiens, ils

remain a kinder, gentler society dedicated to fairness and equality of opportunity and that government has an important role to play.

However, unlike in the past, the government is no longer seen as the sole arbiter of social justice. More and more Canadians want to decide and act as individuals or act in concert with others with similar values and interests. They want to create their own networks and institutions and do not necessarily want to go through the traditional institutions.

Older Canadians, those whose values crystallized prior to the 1960s, want to see in many ways a restoration of traditional values and institutions. They would love to go back to the days when lawyers, doctors, teachers, policemen and others in institutional authority were respected for the offices they held.

On the other hand, for the baby boomers, born between 1946 and 1964, who comprise the largest group of us now, their orientation to institutions is reform. They do not want to destroy the institutions — they are not revolutionaries — but they want to reform them. They have changed the family, the workplace, and many institutions. Those that remained within religious organizations are making changes to them as well.

They want to see power devolved throughout society. They want to be respected. They are individualistic. They are idealistic enough to say, "If I should be respected, other people should too." So we talk about their ideals and individualism. There is definitely an idealism in their thinking.

Those adults born since the 1960s are referred to as called "Generation X." They certainly do not want, as their grandparents do, the restoration of traditional institutions. Reform seems irrelevant to them. For them, the Canadian nation state, and the efficacy and fairness of redistributed social policies, seems kind of like a joke. It is irrelevant. They are interested in their own well-being. They feel very little affinity to traditional demographic categories, to older people, to different geographical communities, to a sense of duty to people in regions of the country that are not well-off, even among their own age peers. They remember when these people were in Grade 12; they could have worked, but they did not work. Fine. If they want to be squeegee boys and girls at the corner of Bloor and Yonge, that is their choice.

Their ideology is social Darwinism. It is the "survival of the fittest" attitude. They are idealistic kids, but they do not have the sense of generational exceptionalism that the baby boomers had. In my book I have one group of baby boomers I call the "autonomous rebels." They were 25 per cent of the defining generation. They were the first to go to university, were very

peuvent être assurés que ces derniers sont tous d'avis qu'au Canada, la société doit rester moins dure et plus compatissante qu'aux États-Unis, qu'elle doit vouer ses efforts à l'équité et à l'égalité des chances et que le gouvernement a un rôle important à jouer à cet égard.

Par contre, le gouvernement n'est plus considéré, comme il l'était jadis, comme le seul arbitre en matière de justice sociale. Un nombre croissant de Canadiens veulent décider et agir individuellement ou de concert avec d'autres personnes partageant leurs valeurs et leurs centres d'intérêt. Ils veulent créer de leur propre initiative des réseaux et des institutions, sans avoir nécessairement recours aux institutions établies.

Les Canadiens d'un âge plus avancé, ceux dont les valeurs se sont cristallisées avant les années 60, souhaitent pour la plupart un rétablissement des valeurs et des institutions traditionnelles. Ils souhaitent ardemment un retour à la mentalité qui régnait à l'époque où les avocats, les médecins, les enseignants, les agents de police et autres représentants du pouvoir établi jouissaient d'un certain respect rattaché à leurs fonctions.

Les «baby-boomers», c'est-à-dire les personnes nées entre 1946 et 1964 qui constituent le plus grand groupe démographique, sont par contre partisans d'une réforme des institutions. Ils ne veulent pas les détruire — ils ne sont pas révolutionnaires — mais seulement les réformer. Sous leur influence, la famille, le milieu de travail et de nombreuses institutions ont évolué. Ceux et celles qui continuent de faire partie de certains groupes confessionnels y provoquent des changements également.

Ils veulent que le pouvoir soit délégué, et ce, dans toutes les couches de la société. Ils veulent être respectés. Ils sont individualistes. Ils sont suffisamment idéalistes pour estimer que s'ils méritent le respect, les autres le méritent également. C'est pourquoi nous parlons de leurs idéaux et de leur individualisme. Leur mentalité révèle incontestablement un certain idéalisme.

La génération constituée des adultes nés depuis les années 60 est appelée «génération X». Les membres de cette génération ne tiennent certainement pas, contrairement à leurs grands-parents, au rétablissement des institutions traditionnelles. Les réformes leur semblent déplacées. La nation canadienne en tant qu'État est de la frime à leurs yeux, de même que l'efficacité et l'équité des politiques sociales de redistribution. Cela ne les intéresse pas. Ce qui les intéresse, c'est leur bien-être personnel. Ils ont très peu d'affinités avec les membres des groupes démographiques traditionnels, avec les personnes âgées, avec les collectivités géographiques différentes, avec les habitants des régions défavorisées du pays qui ont un sens du devoir très aigu, ni avec les autres Canadiens de leur âge d'ailleurs. Ils se souviennent de l'époque où certains d'entre eux étaient en 12^e année et auraient eu l'occasion de travailler mais ne l'ont pas fait. Ils estiment que si ces derniers veulent laver des vitres d'auto au coin des rues Bloor et Yonge, c'est leur affaire.

Leur idéologie est le darwinisme social. C'est la loi de la «survivance des plus aptes». Ils sont idéalistes, mais n'ont pas le sentiment d'appartenir à une génération exceptionnelle, comme les «baby-boomers». Dans mon livre, je parle d'un groupe de «baby-boomers» que j'appelle les «rebelles autonomes». Ils représentent 25 p. 100 de la génération en question. Ils étaient les

idealistic and felt that sense of generational exceptionalism. Among the Generation X there is not that sense. They are on their own; that is their sense.

If the attitudes of the Generation X remain in this posture, one could envision a future in 20 or 30 years that could see reduced authority for the country's political institutions, a decline in support for public policies that redistribute wealth to the less fortunate individuals in regions of the country together with an increasing devolution of power to individuals acting on their own or with networks of others who have similar interests, all in the context of increasing influence of technology and international market forces. That is the long term.

In the next 5 or 10 years, public policy will still be dominated by baby boomers and the older generation as well, the pre-boomers. The boomers are now 34 to 52. They are in the prime of life.

These are rebels in every situation and every institution. They question, but they are not revolutionaries. They are still believing that there can be peace, order and good government and they want to live in a country that balances social justice, equality and the personal liberties that they enjoy.

I see the next 5 to 10 years dominated by the baby boomers, with the group over 50 being second, and the Generation Xers being third, having the sense that they are on their own. When it comes their time in 20 years or so, their orientation will be very different from that of the generation that currently is determining policy in companies and public policy in governments.

By the way, I have not brought any data. I have memorized every survey I have ever done and my answers will be well within my margin of error, 5 per cent, probably closer to 1 or 2 per cent.

Senator LeBreton: I am curious about the differences between the Americans and the Canadians. How do you define or explain the differences between them? The Americans are Old Testament and Canadians are New Testament, you say. The Americans have gun control and an "I'm all right, Jack" attitude. How do you explain that? It seems to be a contradiction that Canadians, who believe in peace, order and good government, also have a much broader, more inclusive view. How do Americans, when you poll them, explain that they think of themselves as individuals with that "I'm all right, Jack" attitude, and yet they adhere to some of these old values and do not suit the 1990s?

premiers à faire des études universitaires, ils étaient très idéalistes et avaient le sentiment d'appartenir à une génération exceptionnelle, alors que ce sentiment est inexistant chez les membres de la génération X. Ces derniers sont livrés à eux-mêmes; c'est précisément ce qui les unit.

Si les attitudes des membres de cette génération ne changent pas, elles risquent d'entraîner, d'ici une vingtaine ou une trentaine d'années, une diminution du pouvoir de nos institutions politiques et de l'appui accordé aux politiques officielles visant à redistribuer les richesses aux moins nantis des régions défavorisées du pays; elles risquent de se solder en outre par une délégation accrue du pouvoir à des individus agissant pour leur propre compte ou collaborant avec des réseaux de personnes ayant des intérêts analogues, tout cela dans le contexte d'une influence croissante de la technologie et des forces internationales du marché. C'est ce que l'on peut prévoir à longue échéance.

Durant les cinq ou dix prochaines années, la politique gouvernementale restera dominée par les «baby-boomers» et par la génération descendante, c'est-à-dire la génération antérieure à celle du baby-boom. Les «baby-boomers» sont actuellement âgés de 34 à 52 ans. Ils sont dans la fleur de l'âge.

Ils remettent en cause toutes les situations et toutes les institutions. Ils remettent tout en question, mais ce ne sont pas des révolutionnaires. Ils demeurent convaincus que la paix, l'ordre et le bon gouvernement sont possibles et ils veulent vivre dans un pays où l'on réalise un heureux compromis entre la justice sociale, l'égalité et les libertés personnelles.

Je pense que les «baby-boomers» exerceront une influence dominante au cours des cinq ou dix prochaines années et que la génération des personnes âgées de plus de 50 ans tiendra le second rôle alors que les membres de la génération X seront relégués au troisième plan, conscients du fait qu'ils sont livrés à eux-mêmes. D'ici une vingtaine d'années, quand viendra leur tour, leurs orientations seront très différentes de celles de la génération qui exerce actuellement une influence dominante sur la politique des entreprises et sur la politique gouvernementale.

Je vous signale que je n'ai pas apporté de document indiquant les chiffres exacts. J'ai retenu par coeur les résultats de tous les sondages que j'ai faits et en ce qui concerne les chiffres que j'ai cités, la marge d'erreur n'est pas supérieure à 5 p. 100 et elle n'est probablement que de 1 ou 2 p. 100.

Le sénateur LeBreton: Je me pose des questions au sujet des différences entre les Américains et les Canadiens. Comment les expliquez-vous? D'après vous, les Américains s'accrochent aux préceptes de l'Ancien Testament alors que les Canadiens adoptent ceux du Nouveau Testament. Les Américains n'ont pas de système de contrôle des armes à feu et affichent une attitude très égocentrique. Comment expliquez-vous cela? Il me semble contradictoire que les Canadiens, qui sont des partisans de la paix, de l'ordre et du bon gouvernement, aient par contre une vision beaucoup plus large. Quand vous faites des sondages aux États-Unis, comment les Américains expliquent-ils qu'ils se considèrent comme des personnes ayant une attitude très égocentrique, tout en adhérant à toutes sortes de valeurs qui paraissent surannées en ces années 90?

Mr. Adams: Americans are amazingly un-self-aware because they do not have a context. They are having difficulty enough figuring out that country, let alone placing themselves in the context of what it might be like in Canada or Europe or in other parts of the world. Their assumption is that they have discovered the key to the universe and that the ultimate gift that civilization can give people is liberty, if not license. They are willing to live in a society which gives 13 year olds the chance to fly an airplane with one or two lessons. They are willing to live in a society that has as many guns as people because they want to see what happens when everyone has freedom.

Canadians thought we should have some rules. Maybe the British and the French were right. So the Canadians are another way of entering modernity. We will stop at stop signs. We will pick up the garbage on the sidewalk. We will have regulated monopolies because we need that at this stage of our government. We need the government to build a railroad, the market will not do it.

One of the most incredible answers you receive in surveys comes when you ask Canadians what the most wonderful thing about Canada is? They do not say "equality"; they say "freedom." It is very ironic.

We have freedom to be who we want to be. We have freedom from fear of poverty that puts you into a Third World or Fourth World country status. We have freedom from a certain potential of violence. Of course, we have had violence in this country, but it is remarkable how we have been able to maintain the differential between Canada and the United States on crime rates. These are not self-reported crimes, or murder or those sorts of things. The difference between Toronto and Buffalo, between Toronto and Detroit remains the same.

Toronto has gone from a city in which an Irish Protestant could not get a job at City Hall in 1948 to the most multicultural city in the world. The biggest parade in our city was the Orange Parade; now it is Caribana or the Gay Pride Parade.

The rates for murder per 100,000 are no different than they were in 1948 or 1968. Canadians have created balance here and freedom, not just "freedom to" but "freedom from." It is that sense of balance that then explains some of these longer-term differences between the two countries and our orientation to what defines "liberty."

Senator LeBreton: So Canadians, when they answer the survey and they say "freedom," are assuming "equality." It is not something that would enter into their minds, because they assume there is equality.

Mr. Adams: I can be who I want to be. There has been violence in Canadian history. It is like Churchill's old statement of democracy: it is the worst system in the world except for all the others. We have had violence in our history, but a lot less than other countries have had. So the accommodation, relatively

M. Adams: Les Américains ont très peu de conscience de soi parce qu'ils n'ont pas de contexte. Ils ont déjà de la difficulté à s'imaginer ce que représente leur pays et encore plus à s'imaginer le genre de vie que l'on mène au Canada, en Europe ou dans d'autres régions du monde. Ils partent du principe qu'ils ont découvert la clé de l'univers et que le cadeau suprême que la civilisation puisse faire aux êtres humains est la liberté, voire la licence. Ils vivent dans une société qui donne à des jeunes de 13 ans l'occasion de piloter un avion après une ou deux leçons. Ils veulent vivre dans une société où il y a autant d'armes à feu que de citoyens parce qu'ils veulent voir ce qui arrive quand toute la population jouit de la liberté.

Les Canadiens estiment que certaines règles sont nécessaires. Ils estiment que les Britanniques et les Français avaient peut-être raison. Par conséquent, ils incarnent une autre façon d'aborder la modernité. Nous nous arrêtons devant les panneaux d'arrêt. Nous plaçons nos poubelles sur le trottoir. Les monopoles sont réglementés par le gouvernement parce que c'est nécessaire à l'heure actuelle. Nous avons besoin du gouvernement pour construire des chemins de fer parce que le secteur privé ne veut pas le faire.

Une des réponses les plus étonnantes aux sondages est celle à la question qui porte sur ce que les Canadiens apprécient le plus dans leur pays. Ils ne disent pas que c'est l'égalité, mais plutôt la liberté. C'est très surprenant.

Nous avons la liberté d'être ce que nous voulons être. Nous sommes affranchis de la crainte de la pauvreté qui classe un pays parmi ceux du tiers monde ou du quart monde. Nous sommes à l'abri d'un certain degré de violence. Bien entendu, la violence n'est pas totalement absente dans notre pays, mais nous sommes parvenus à maintenir une différence remarquable entre le Canada et les États-Unis sur le plan de la criminalité. Il ne s'agit pas de délits dont on se vante, ni de meurtres ou autres délits semblables. La différence entre Toronto et Buffalo, entre Toronto et Detroit reste la même.

Alors qu'en 1948, un protestant de souche irlandaise n'arrivait pas à obtenir un emploi dans l'administration municipale, Toronto est maintenant la ville la plus multiculturelle du monde. Le plus gros défilé était celui des Orangistes et maintenant, c'est celui du Caribana ou de la Journée de fierté des lesbiennes et des gais.

Le taux de criminalité par 100 000 habitants n'a pas changé depuis 1948 ou 1968. Les Canadiens ont réalisé un certain compromis et ils ne perçoivent pas la liberté uniquement comme un attribut mais aussi comme une responsabilité. C'est ce sens du compromis qui explique certaines des différences persistantes entre les deux pays et notre notion de «liberté».

Le sénateur LeBreton: Par conséquent, lorsqu'ils répondent à un sondage et indiquent «liberté», les Canadiens prennent l'«égalité» pour acquis. Ils n'y songent même pas, parce qu'ils considèrent qu'elle va de soi.

M. Adams: Je peux être la personne que je veux être. L'histoire du Canada contient pourtant certains épisodes de violence. Cela me fait penser à ce que disait sir Winston Churchill au sujet de la démocratie. D'après lui, c'est le pire régime au monde, à part tous les autres. Nous avons connu des épisodes de violence mais

speaking, between French and English, between Catholic and Protestant, between people of different origins, has led to a culture that allows people to be themselves as individuals and as members of groups, realizing that our identity is both what we want to do as individuals and what we want to do as members of groups.

As individuals, we want to decide for ourselves; we want to have a little fun on the way through. At the same time, however, we recognize that we are members of groups and that those group identities are valuable and should be preserved. This has allowed people here that sense that they can be themselves. It is probably because we have created the social welfare state. We have been fearing for 150 years that we will become a replica of America. Ironically we are not. Canada has social value differences.

On fundamental values of orientation, on the role and status of women in the society, of ethnocultural minorities, of different age groups and so on, there are 20- and 30-point differences between Canada and the United States on these.

Senator LeBreton: When the Americans speak of liberty and license, it is a contradiction really. When you talk about them seeing the father as the head of the household and strong leadership in companies, and so on, that is not like what we have become accustomed to in Canada. It seems like a real contradiction. Perhaps they have never really done a self-analysis or, because they are a superpower in the global context, they have never looked into themselves and tried to do a self-analysis; or do they care?

Mr. Adams: Cultures have a great deal of difficulty examining themselves. Individuals do when they confront failure time after time. Cultures seem to crumble under their own contradictions. Whether they become self-aware or not, it is up to that culture and its version of democracy. Their turnout rates would have you question whether or not that is a democracy. With the role of interest groups and the low levels of turnout, it is possible to win a congressional district with 17 per cent of the vote. That is not possible in Canada. You need more than 17 per cent of the vote to win a seat in the House of Commons.

Each culture appears to be in dialogue with itself, dealing with the forces of globalization and technology; it is a fact of sociocultural history that they do take their own course. If you look back 200 years, you see the seeds of America as it is today. Their original founding premise was that they would have weak government, that they would allow their citizens to have arms in case they had a government that needed to be overthrown. We took a different course.

Senator Cools: We have that, too.

beaucoup moins que d'autres pays. Par conséquent, la cohabitation pacifique relative des Canadiens français et des Canadiens anglais, des catholiques et des protestants, de personnes d'origines différentes, a donné naissance à une culture qui permet aux Canadiens de se réaliser à la fois comme individus et comme membres de divers groupes, conscients du fait que leur identité est rattachée à ce qu'ils veulent faire en tant qu'individus et en tant que membres de divers groupes.

En tant qu'individus, nous voulons avoir une certaine liberté de décision et avoir un peu de plaisir. Par contre, nous savons que nous faisons partie de certains groupes dont l'identité est importante et mérite d'être préservée. C'est ce qui a permis aux Canadiens d'avoir le sentiment de pouvoir être eux-mêmes. C'est probablement dû au fait que nous avons créé l'État-providence. Nous craignons depuis un siècle et demi de devenir une réplique des États-Unis. Ce n'est pourtant pas le cas. Le Canada est différent sur le plan des valeurs sociales.

En ce qui concerne les valeurs fondamentales liées à l'orientation, au rôle et à la situation de la femme dans la société, aux minorités ethnoculturelles, aux divers groupes d'âge et à d'autres facteurs, il existe un écart de 20 à 30 points entre le Canada et les États-Unis.

Le sénateur LeBreton: Lorsque les Américains parlent de liberté et de licence, ils ont une attitude contradictoire. Vous dites qu'ils considèrent le père comme le chef de ménage et veulent une direction solide à la tête des entreprises par exemple, ce qui est différent de ce à quoi nous sommes habitués au Canada. Je trouve leur attitude contradictoire. Ils n'ont peut-être jamais fait de l'introspection ou n'ont peut-être jamais essayé de faire de l'auto-analyse parce que leur pays est une superpuissance mondiale. Cela ne les intéresse peut-être pas.

M. Adams: Les groupes culturels ont beaucoup de difficulté à faire un auto-examen. Les individus le font lorsqu'ils sont confrontés à une série d'échecs successifs. Les groupes culturels semblent s'effriter sous le poids de leurs contradictions. La prise de conscience de soi est une question de culture et de type de démocratie. Étant donné les taux de participation électorale aux États-Unis, on pourrait se demander s'il s'agit effectivement d'un régime démocratique. Compte tenu du rôle des groupes d'intérêts et des faibles taux de participation, il est possible de remporter un siège au Congrès avec seulement 17 p. 100 des voix. Ce n'est pas possible au Canada. Il faut plus de 17 p. 100 des voix pour obtenir un siège à la Chambre des communes.

Chaque culture semble être en dialogue avec elle-même, face aux forces de la mondialisation et de la technologie; il est un fait socioculturel que les Américains suivent la voie qu'ils se sont tracée. Si l'on remonte deux siècles en arrière, on perçoit les ferments de la société américaine actuelle. La formation de ce pays reposait sur le principe que le gouvernement ne serait pas fort et que les citoyens seraient autorisés à posséder des armes au cas où il serait nécessaire de le renverser. Nous avons suivi une voie différente.

Le sénateur Cools: C'est la même chose chez nous.

Senator LeBreton: The Generation X has no sense of duty to regions, believing that we are on our own. I agree with you. Canadians pride themselves on being quite distinctively different from Americans. However, because of world technology and the fact everything is shrinking, and the "I'm all right, Jack" mentality with everyone being on their own, will Generation X perhaps change the face of Canada so that as Canada gets older it becomes more like the United States?

Mr. Adams: I suspect that they will be different from us, whatever generation we would label ourselves; and, by the way, we are quite flexible. If you do not like your age category, just change it, as far as we are concerned in surveys. It is all self-defined. If you want to be an autonomous rebel, you go ahead; or if you want to be a rational traditionalist, that is fine.

One of the things I say in my book is that we are seeing the personality equivalent of digital compression. People are not wanting to be judged by their demographics in our culture. They are wanting to say, "I am a unique person. If I want to evidence personality traits that traditionally are associated with the opposite gender, that is all right." If a woman wants to take leadership and take charge, that is okay. If a guy wants to show nurturing qualities that used to be associated with being a woman, that is okay. If you want to be young and forever a carefree teenager, you can do that; if you want to put on your suit and be an adult, you can do that.

There is an effort, and you are seeing it with young people, to try to be the microcosm of everything that is there. In other words, the individual becomes the microcosm of the multicultural society and does not want to be just a 52-year-old guy: "You don't know me. You don't know whether I am a father, a grandfather, straight or gay. You know nothing about me until you talk to me, and then you find out what I am."

This is what is termed in the sociocultural research "post-modernity," which is moving beyond those institutions, moving beyond the traditional categories. It is something that is very characteristic of our Generation X. I think our Generation X will be different from the baby boomers just as the boomers were different from their parents; and looking at our Generation X versus the American Generation X, I would also say that they will remain distinctly Canadian, even though they will be post-modern, because I have seen that throughout history each of our generations has been different from the previous generation, but has also maintained a distinctiveness that is different from the U.S.

It is also true within our country that English and French Canadians are becoming more similar, but there still will be distinct differences between the two because of historical differences, linguistic differences, and cultural differences. These will maintain that difference.

Le sénateur LeBreton: Les membres de la génération X n'ont aucun sens du devoir à l'égard des régions car ils sont convaincus que nous sommes livrés à nous-mêmes. Je suis d'accord avec vous. Les Canadiens se piquent d'être radicalement différents des Américains. Par contre, étant donné que la technologie a une dimension mondiale, que les différences s'estompent et que la mentalité égocentrique isole les individus, le Canada ne risque-t-il pas un jour de ressembler davantage aux États-Unis, sous l'influence de la génération X?

M. Adams: Je pense que les États-Unis resteront différents, quelle que soit la génération à laquelle nous nous identifions; n'oubliez pas que nous jouissons d'une grande latitude. Si vous n'aimez pas votre classe d'âge, vous n'avez qu'à cocher une case correspondant à une autre classe d'âge sur les questionnaires de sondages. Tout est auto-défini. Si vous voulez être un rebelle autonome, allez-y. Si vous voulez être un traditionaliste rationnel, cela ne pose aucun problème.

Dans mon ouvrage, je dis notamment que nous associons la personnalité à la compression numérique. Dans notre culture, les individus ne veulent plus être jugés selon leurs caractéristiques démographiques. Ils veulent se considérer comme une personne unique. Ils veulent pouvoir mettre en évidence comme bon leur semble certains traits de leur personnalité qui sont généralement associés au sexe opposé. Si une femme veut prendre la direction des opérations, cela ne pose aucun problème. Si un homme veut manifester les aptitudes éducatives généralement associées au rôle de la femme, cela ne pose aucun problème. Si vous voulez vous comporter toute votre vie comme un adolescent insouciant, vous êtes libre de le faire; si vous voulez par contre prendre vos responsabilités et vous comporter en adulte, vous pouvez le faire également.

Comme on peut le constater chez les jeunes, les Canadiens ont tendance à vouloir devenir un microcosme à tous les égards. Autrement dit, l'individu devient le microcosme de la société multiculturelle et ne veut pas être considéré uniquement en fonction de son âge. Il estime qu'on ne le connaît pas, que l'on ne sait pas s'il a des enfants, des petits-enfants, s'il est hétérosexuel ou homosexuel. Il estime qu'on ne sait rien de lui tant qu'on ne lui a pas parlé pour essayer de le connaître.

C'est ce que l'on appelle en recherche socioculturelle la «post-modernité», qui transcende les institutions et les catégories établies. C'est un trait typique de notre Génération X. Je crois qu'elle sera différente de celle du baby-boom, tout comme les «baby-boomers» étaient différents de leurs parents. J'ajouterais que les membres de notre génération X resteront typiquement canadiens et par conséquent, différents de ceux de la Génération X américaine, bien que membres de la génération post-moderne, parce que si toutes les générations se sont démarquées des générations antérieures, elles sont restées distinctes des générations américaines correspondantes.

Il est vrai par ailleurs que les Canadiens anglais et les Canadiens français se ressemblent davantage mais il subsiste des différences très nettes d'origine historique, linguistique et culturelle entre les deux groupes. C'est ce qui maintient le caractère distinctif.

Think of the role and status of men and women 100 years ago or even 50 years ago. It was quite clear when those babies were born what their destiny would be. Today, you do not know what their destiny will be. Yes, they are more similar in terms of their role and status and their opportunities, but the differences still remain significant between men and women.

Sigmund Freud talked about the narcissism of small differences. As we become more similar, the differences between us become quite significant. In the way we dress and the way we behave we try to maintain that distinctiveness.

I joke that they got it wrong with the 1992 Constitution. There are not two distinct societies, or three or four; there are 30 million. It would have made a long preamble to put us all in it, but it would have acknowledged the fact that that is where Canadians are going. We have created a country of 30 million distinct societies.

At any rate, with respect to Canada-U.S. differences, I cannot imagine my appearing before a U.S. Senate committee talking about U.S.-Canada differences.

The Chairman: If I may, Mr. Adams, I would suggest, and you may agree, that the Darwinism of the Generation Xers will last just up to the point where they are adversely affected by economic and social trends, at which point they will become much less Darwinist and much more demanding of and dependent on the State.

They have had the best of various worlds. They have lived at a time when post-secondary education was still within the reach of most of the middle class. We are coming to, if we are not there already, a situation in which post-secondary education is not an achievable dream for many in the middle class. We are coming into a situation, as I said at the opening, where there is a growing number of people who have jobs. I am not talking about the "squeegee" kids; I am talking of people who have jobs, who want full-time jobs that have some benefits and security and decent wages, but, unfortunately, the only jobs they can find are temporary or part-time.

Will this socially Darwinist attitude of these Generation Xers last very long?

Mr. Adams: You must remember that these people's parents were baby boomers, and baby boomers, both husbands and wives, said, "Unlike our parents, we're not going to live lives of duty and self-sacrifice for our children. We're going to have some fun on the way through, too". Half of them have divorced parents.

The fundamental institution of our society is not the House of Commons; it is the family. They have had to deal, a lot of these kids, with the break-up of their family. The scars are there; the wounds are deep. Many of them like and trust their friends more

Voyez comme ont évolué le rôle et la situation des hommes et des femmes depuis un siècle ou un demi-siècle. À cette époque, le destin des bébés était tout tracé dès leur naissance. À l'heure actuelle, on ignore quel sera leur destin. Leur rôle, leur situation et les possibilités qui s'offriront à eux se ressembleront davantage mais les différences entre les hommes et les femmes resteront importantes.

Sigmund Freud a parlé du narcissisme des petites différences. Quand on se ressemble davantage, les différences qui nous distinguent prennent beaucoup d'importance. Nous essayons de nous différencier par notre façon de s'habiller et par notre comportement.

Je dis en plaisantant que l'on s'est fourré le doigt dans l'oeil dans la Constitution de 1992. Il n'existe pas deux sociétés distinctes, ni trois ou quatre, mais 30 millions. Il aurait fallu un long préambule pour nous inclure tous, mais on aurait alors reconnu le fait que c'est la tendance qui se dessine au Canada. Nous avons créé un pays constitué de 30 millions de sociétés distinctes.

De toute façon, je n'arrive pas à concevoir la possibilité de parler des différences entre le Canada et les États-Unis devant un comité du Sénat américain.

Le président: Je me permets de vous interrompre, monsieur Adams. Je voudrais signaler, et vous serez d'ailleurs peut-être d'accord avec moi, que le darwinisme des membres de la Génération X se maintiendra jusqu'à ce qu'ils subissent les contrecoups de certaines tendances économiques et sociales qui les inciteront à devenir beaucoup moins darwinistes et beaucoup plus dépendants de l'État.

Ils ont été privilégiés à plusieurs égards. Ils ont vécu à une époque où l'enseignement postsecondaire était encore à la portée de la plupart des jeunes issus de familles appartenant à la classe moyenne. Nous arrivons à un stade, si nous n'y sommes pas déjà, où l'instruction postsecondaire n'est plus un rêve accessible pour la plupart d'entre eux. On arrive à un stade où, comme je l'ai signalé dans mon exposé, le nombre de personnes qui ont un emploi augmente, et je ne parle pas des jeunes qui nettoient les vitres d'auto au coin des rues; je parle des personnes qui ont déjà un emploi mais qui veulent un emploi à plein temps, auquel se rattachent certains avantages sociaux, une certaine sécurité et un salaire décent. Par contre, les seuls emplois qu'elles arrivent à trouver sont malheureusement des emplois temporaires ou à temps partiel.

Le darwinisme social des membres de la Génération X subsistera-t-il encore longtemps?

M. Adams: Il ne faut pas oublier que leurs parents font partie de la génération du baby-boom et que les couples de «baby-boomers» ont renoncé à suivre les traces de leurs parents et à mener une vie empreinte d'un sens aigu du devoir et du sacrifice pour les enfants. Ils ont décidé de se payer un peu de bon temps. Dans la moitié des cas, les parents sont divorcés.

Notre institution sociale fondamentale n'est pas la Chambre des communes, mais plutôt la famille. Un grand nombre de ces enfants ont dû faire face à un éclatement de leur famille. Il leur en reste des cicatrices, des blessures profondes. Dans la plupart des

than they do their parents or their family, because they have been let down by their family. It has had a kind of Darwinistic effect on the generation.

They have also seen their parents having a good time when they might have preferred that the parents were focused on them. They have been raised in a pretty affluent era with lots of television and media for diversion, but there is that sense that institutions may not be there for them. Maybe for their parents' generation, yes; there was unemployment insurance, there were jobs you could get at the government or at the liquor store or at the hydro, but they are not for them. When they look at each institution, whether it is government or family or something else, they are very much feeling that, "They are not there for us. They may be there for the older people; there are old age pensions, and the baby boomers have taken care of themselves, but as for us, we are on our own and you either get into Harvard or you are flipping hamburgers at McDonald's."

If you think boomers are cynical, these kids are very cynical. Where they will be when they reach their 30s and 40s, I do not know. I am worried about one group of them. I am worried more about the young men than I am about the young women.

If you look at indicators of adaptation to social change, the post-industrial society, it looks as if the women are doing better than the young men in adapting to social change. If you look at the age segment 25 to 30, young women are outperforming young men. This is before they have children, when they are on an equal footing. They are doing better in school. When they get out of school, they are earning more money now. We have never seen this before in history.

There may be a problem, and it is something that we must look for in the future, because of the difficulty that men are having in post-industrial society in adapting to the kind of society in which force, hierarchy, a command economy, a command situation, doesn't cut the mustard anymore.

Suicide rates are five times as high as between young men and young women. Some young men do not know what it is to be a man anymore. Does being strong mean that you turn the other cheek, or is it the Hollywood model: establish moral superiority, wait for provocation and then blow them away? They do not know, because there are such mixed signals.

There is a group we call "aimless dependants," which is a growing number of young people, disproportionately male.

Senator Cools: I want to thank the witness for his thoughtful presentation. I am pleased that he brought forward the matter of the terrible suicide rate among young men and the distress that is afflicting so many young men in our community, because every week I hear of yet another suicide stemming from marriage

cas, ils aiment davantage leurs amis que leurs parents ou leur famille et ils leur font plus confiance, parce que leur famille les a laissés tomber. Cette situation a eu une influence darwiniste en quelque sorte sur la mentalité des représentants de cette génération.

Ils ont en outre vu leurs parents s'amuser alors qu'ils auraient peut-être préféré que ceux-ci s'occupent d'eux. Ils ont été élevés à une époque assez prospère et sont gavés de télévision et autres médias mais ont l'impression que les institutions risquent de ne plus être là pour leur venir en aide. Elles étaient là pour la génération de leurs parents; il y avait l'assurance-chômage, les emplois au gouvernement, à la Société des alcools ou à l'Hydro mais ils ne sont pas pour eux. Quand ils se tournent vers les institutions, qu'il s'agisse du gouvernement ou de la famille par exemple, ils ont le sentiment profond qu'elles ne sont pas là pour eux, mais pour leurs aînés. Les «baby-boomers» ont veillé à leurs intérêts en prévoyant des pensions de vieillesse mais ces jeunes ont par contre l'impression d'être livrés à eux-mêmes; il faut avoir fait des études à Harvard pour avoir un bon emploi, sinon on risque d'être obligé de gagner sa vie à faire cuire des hamburgers au McDonald.

Si vous jugez les «baby-boomers» cyniques, on peut alors dire que ces jeunes le sont à outrance. Je ne sais pas ce qu'ils feront lorsqu'ils atteindront la trentaine ou la quarantaine. Je suis davantage préoccupé au sujet des jeunes gens que des jeunes filles.

D'après les indicateurs de l'adaptation au changement social et à la société postindustrielle, on a l'impression que les jeunes filles s'y adaptent mieux que les jeunes gens. Dans la classe d'âge de 25 à 30 ans, les jeunes femmes s'en tirent mieux que les jeunes gens. Elles sont à un âge où elles n'ont pas encore d'enfants et où elles sont sur un pied d'égalité. Elles réussissent mieux dans les études. Celles-ci terminées, elles gagnent désormais davantage que les jeunes gens. C'est la première fois que c'est le cas.

Cette situation risque de poser un problème et il faudra s'en préoccuper à l'avenir, à cause de la difficulté que les hommes éprouvent à s'adapter à une société postindustrielle où la force, la hiérarchie, une économie dirigée ou un poste de commandement ne font plus le poids.

Le taux de suicide est cinq fois plus élevé chez les jeunes gens que chez les jeunes femmes. Certains jeunes gens ne savent plus ce que c'est d'être un homme. L'homme fort est-il celui qui se laisse faire quand on l'attaque ou celui qui correspond au modèle hollywoodien, qui établit sa supériorité morale, attend qu'on le provoque pour casser la figure à ses agresseurs? Ils ne le savent pas, étant donné que les messages qu'ils reçoivent sont très contradictoires.

Il existe un groupe que nous appelons les «dépendants désœuvrés», qui est composé pour ainsi dire exclusivement de jeunes.

Le sénateur Cools: Je tiens à remercier le témoin pour son excellent exposé. Je suis heureuse qu'il ait abordé la question du taux de suicide particulièrement élevé chez les jeunes et du sentiment de détresse qui envahit un très grand nombre d'entre eux, parce qu'on entend parler toutes les semaines d'un nouveau

disputes. Yet it seems to be a subject that, as Senator LeBreton can attest, we, as legislators, are reluctant to look at — as is the distress of men today in marriage and divorce, and as is the fact that women are shooting men and walking away relatively free because they suffer from the battered women syndrome. However, I should not get started on that, because it is not the main point of my intervention.

I want to return to the matter of social Darwinism and the phenomenon of the post-modern era — post-modernity, as it is referred to now.

As parliamentarians, we have much to be concerned about, and I welcome Senator Murray's initiative in bringing about this study, because it is time to bring these issues into discussion and debate.

Mr. Adams, I believe you referred to the disintegration of the family, the church and the school. Perhaps you did not use the word "disintegration," but I would suggest that they have been driven into a kind of disintegration that has been assisted by some powerful forces. In the old days, those three institutions would have been considered the institutions or structures of civil society, the mechanisms by which we produced human beings, and not animals. They were the mechanisms by which we produced human beings capable of living in a community of people and of being cooperative and socialized.

Could you comment on why these institutions of civil society have been so pressured?

You used the traditional classical comparison between the U.S. and Canada, which is that Canada was born of an attempt to escape from a revolution, while the United States of America was born as a result of a revolution. Canada developed from east to west, and the building of our highways, railways and our national airline reflected that fact.

I do a fair amount of public speaking all over this country, and I have become increasingly aware that the average Canadian is no longer conversant with the Canadian language of governance. There no longer seems to be a single group of Canadians anywhere in the country who are familiar with the common language that parliamentarians work with daily. They do not appear to recognize expressions like, "We rose for the summer," "The bill is in second reading," "The bill needs Royal Assent," "We are at the committee stage," or "The committee will report the bill." This lack of awareness has become dramatically apparent in the last 10 to 12 years.

The point is that we are talking about social cohesion and the social values that knit us together as a community, and yet we are in a situation where neither governments nor Parliament seem willing to uphold the very institution and the system of governance itself.

Every time I have occasion to go to the House of Commons, the chamber is virtually empty. There are never more than a half dozen members there. I do not know what their quorum is, although I hear their quorum bells daily, but they certainly cannot convince anybody that they are debating in Parliament or that they

suicide dû à des conflits conjugaux. C'est pourtant un sujet que, comme peut en attester le sénateur LeBreton, les législateurs hésitent à examiner — tout comme la question de la détresse actuelle des hommes à la suite de conflits conjugaux et d'un divorce et le fait que certaines femmes tuent leur mari au moyen d'une arme à feu et s'en tirent à relativement bon compte parce qu'elles souffrent du syndrome de la femme battue. J'éviterai toutefois d'entamer une discussion sur le sujet, parce que ce n'est pas l'objet principal de mon intervention.

Je voudrais continuer à parler de la question du darwinisme social et du phénomène de l'ère post-moderne — de la post-modernité, comme on dit actuellement.

Les parlementaires ont matière à préoccupation et je me réjouis de l'initiative qu'a prise le sénateur Murray en entamant cette étude, parce qu'il est temps de discuter de tous ces problèmes.

Monsieur Adams, je crois que vous avez parlé de la désintégration de la famille, des institutions religieuses et des institutions scolaires. Vous n'avez peut-être pas employé le terme «désintégration» mais j'estime que ces institutions ont été exposées en quelque sorte à une désintégration, qui a été facilitée par l'action de plusieurs forces puissantes. Autrefois, ces trois institutions auraient été considérées comme les piliers de la société civile, comme les mécanismes nous permettant de produire des êtres humains capables de vivre dans une collectivité, de se serrer les coudes et d'être sociables.

Pourriez-vous nous expliquer pourquoi ces institutions de la société civile ont été exposées à de telles pressions?

Vous avez parlé de la différence historique entre les États-Unis et le Canada, à savoir que le Canada est issu d'une tentative d'éviter une révolution alors que les États-Unis d'Amérique sont le fruit d'une révolution. Le Canada s'est développé d'Est en Ouest, comme en témoignent notre réseau routier, notre réseau ferroviaire et nos lignes aériennes nationales.

Je prends souvent la parole en public, un peu partout dans le pays, et j'ai pris de plus en plus conscience du fait que les membres de la classe moyenne ne comprennent plus très bien le langage de ses dirigeants politiques. On dirait qu'il n'existe plus un seul groupe de Canadiens qui connaisse le langage qu'emploient quotidiennement les parlementaires. On dirait qu'ils ne reconnaissent pas des expressions comme «Nous avons ajourné pour l'été», «Le projet de loi est à l'étape de l'étude en deuxième lecture», «Le projet de loi doit recevoir la sanction royale», «Le projet de loi est à l'étape de l'étude en comité» ou «Le comité fera rapport du projet de loi». C'est flagrant depuis une dizaine ou une douzaine d'années.

Le thème de la discussion est la cohésion sociale et les valeurs sociales qui soudent notre collectivité et pourtant, nous nous trouvons dans une situation où ni l'État, ni le Parlement ne semblent vouloir maintenir l'institution et le système de gouvernement qui servent de fondement à notre pays.

Chaque fois que j'ai l'occasion d'aller à la Chambre des communes, je remarque qu'elle est pratiquement vide. On n'y voit jamais plus d'une demi-douzaine de députés. J'ignore combien de députés doivent être présents pour qu'il y ait quorum mais j'entends retentir tous les jours la sonnerie signalant l'absence de

are conducting proceedings in Parliament. Right now the Senate is considering various pieces of legislation, including, for instance, Bill C-37, the Judges Act, which was passed by the House of Commons. We are dealing with it painstakingly in the Senate, but my impression is that very few of the members of the Commons have even read the bill. Nevertheless, many of those very members will tell you that they would like to get rid of the Senate because it is an appointed body.

The point I am making is that, while you have raised very important issues, these issues are even more profound than the intellectual discussion you have posed. What we have before us is the collapse of civil society right around our very feet, and we as persons who are concerned are even lacking the language to be able to communicate with people because those people out there no longer know what we do here.

I realize that I have raised several issues, and perhaps not in as ordered a fashion as I should have liked had I had time to prepare my questions, but these matters trouble me deeply, as I believe they trouble many members of this committee, and they may be a substantial part of the reason that Senator Murray has pushed for this study.

Can you comment on what I have said, please.

Mr. Adams: When journalists phone me, when they have been asked by their editor to do a story on declining social values, I talk about changing social values. They say, "Well, look at the U.S. president. Look at the divorce rate." If we look at the social values of 50 years ago regarding the family, the workplace, the status of different ethnocultural minorities in our society, the role and status of women, opinion toward children or the elderly or towards people who are marginal and then we look at today, you can make the case that social values have declined. But it is kind of hard to make that case when you look at it in the big picture.

In fact, we have seen that we keep raising the pole. We are not satisfied as humans. This is not good enough. There must be more we can achieve. The glass is half empty, but the fact is that it is half full. Look at the globe 50 years ago, at how many people were starving, and look at today. We have made some wonderful progress. I do not see, like you do, the decline of social institutions or civil society. They have changed and the family has changed. I am dissatisfied with the divorce rate but I am also happy to see that other aspects of the family have changed.

I do not have data on the incidents of violence within the family, but my sense is that, 50 years ago versus today, it has changed dramatically. It is not the norm now for a husband to hit his wife. It is not the norm now in Canada for parents to administer corporal punishment to their children, and you certainly cannot do it in school.

quorum. En tout cas, les députés ne peuvent pas prétendre qu'ils tiennent des débats ou des délibérations au Parlement. Pour l'instant, le Sénat examine divers projets de loi dont le projet de loi C-37, la Loi sur les juges, qui a été adopté à la Chambre des communes. Nous l'examinons à la loupe au Sénat mais j'ai l'impression que très peu de députés l'ont lu, ce qui n'empêche pas la plupart d'entre eux de prétendre vouloir se débarrasser du Sénat sous prétexte que c'est une assemblée nommée.

Ce que je veux dire, c'est que les problèmes que vous avez soulevés vont beaucoup plus loin que la discussion que vous avez déclenchée, qui se situe sur le plan intellectuel. Nous assistons à l'effondrement de la société civile et, alors que nous sommes directement concernés par ce problème, nous ne connaissons pas le langage qui nous permettrait de communiquer avec les Canadiens parce que ceux-ci ne sont plus au courant de ce qui se passe ici.

Je suis consciente d'avoir soulevé plusieurs problèmes, peut-être pas de façon aussi logique que je l'eusse souhaité si j'avais eu le temps de préparer mes questions, mais ces problèmes me préoccupent au plus haut point, tout comme ils préoccupent sans doute la plupart de mes collègues. C'est peut-être en grande partie pour cette raison que le sénateur Murray a insisté pour faire cette étude.

Pouvez-vous faire des commentaires à ce sujet?

M. Adams: Lorsque je reçois des appels de journalistes qui ont été chargés par leur rédacteur en chef d'écrire un article sur le déclin des valeurs sociales, je parle de l'évolution de ces valeurs. Ils me disent: «Et le président des États-Unis? Et le taux de divorce?» On peut parler de recul des valeurs sociales si l'on compare les valeurs sociales actuelles à celles qui étaient à l'honneur il y a un demi-siècle en ce qui concerne la famille, le milieu de travail, la situation des diverses minorités ethnoculturelles représentées dans notre société, le rôle et la situation de la femme et l'attitude mentale à l'égard des enfants, des personnes âgées ou des marginaux. Par contre, une telle affirmation est difficile à justifier lorsqu'on adopte une perspective générale.

En fait, nous visons toujours plus haut. Nous ne sommes pas satisfaits de notre condition humaine. Ce n'est pas suffisant. Nous devons pouvoir accomplir davantage. Nous considérons que le verre est à moitié vide alors qu'en fait, il est à moitié plein. Comparez le nombre de personnes qui mourraient de faim il y a 50 ans par rapport à aujourd'hui. Nous avons réalisé des progrès formidables. Comme vous, je ne considère pas qu'il s'agit d'un déclin des institutions sociales ou de la société civile. Celles-ci ont évolué, tout comme la famille. Je déplore le taux de divorce actuel; par contre, je suis heureux que certains autres aspects de la famille aient changé.

Je n'ai pas sous la main les statistiques concernant les actes de violence familiale mais j'ai l'impression qu'à cet égard, la situation a considérablement changé depuis une cinquantaine d'années. À l'heure actuelle, le mari qui bat sa femme ne correspond plus à la norme. Les parents qui administrent des châtimements corporels à leurs enfants ne sont plus la norme au

When it happens, it will be in three-inch bold letters because it so violates our norms. It violates us as Canadians when we see this sort of violence. However, it was the norm 25 or 50 years ago. If a wife told her friends that her husband had come home drunk and hit her, they would counsel her to shut her mouth or end up with divorce.

Senator LeBreton: Or they would ask what she did to deserve it.

Senator Cools: Violence was never the norm. We have counted and the majority of families in this country have never used violence.

Mr. Adams: We are talking about small minorities becoming smaller.

Senator Mahovlich: What about teachers? A teacher would show violence in the old days.

Mr. Adams: I might still have scars from the nuns. I went on the girls' side of the schoolyard and had to put out my hand. That is social progress. We have made progress as Canadians, along with people around the world, in becoming a kinder, gentler, more civilized society.

In the old days, we often had to confront evil by using violence. We had to go to war to defend our values. We do not have to do that much anymore.

Senator Mahovlich: Look at what is happening in Bosnia. Things have not changed. The more they change, the more they stay the same.

Mr. Adams: I happen to believe that we are improving. We have killed 80 million people in wars in this century. However, we have done better in the last 25 or 30 years than we did in previous generations. I am getting beyond Canadian social values. I will make the case that what we are seeing is now in the past. The government would have made the rules. What we are now seeing is a relative decline in the role and status of government as the only institution that was the great arbiter in our society. Power has been devolved. It is now in family, individuals, in the workplace and so on, so many of these institutions have been democratized.

The Chairman: Does that add up to a decline in social cohesion? Is society more fragmented, and should we care?

Mr. Adams: It is more fragmented because we do not have the hierarchy in Canada; a place for everybody and everybody in their place, all marching to the same drummer. Canada has achieved the success of devolving power to individuals. More of us now can make up our own minds and it is a success. It is as if Canada was a family. It raised the children. The children are now adults. Some of the decisions that these adults make, we do not like, for example, we do not like it when they divorce.

Canada et ce genre de punition est strictement interdit en milieu scolaire.

Quand un événement de ce genre se produit, il fait les manchettes parce que ce type de comportement va à l'encontre des principes de la société actuelle. Ce type de violence nous révolte. Pourtant, c'était la norme il y a 25 ou 50 ans. Quand une femme racontait à ses amis que son mari était rentré ivre et l'avait battue, ceux-ci lui conseillaient de se taire ou de divorcer.

Le sénateur LeBreton: Ou ils demandaient ce qu'elle avait fait pour mériter ce genre de traitement.

Le sénateur Cools: La violence n'a jamais été la norme. Nous avons fait le calcul et l'on n'a jamais eu recours à la violence dans la plupart des familles canadiennes.

M. Adams: Celles où l'on y a recours deviennent de plus en plus rares.

Le sénateur Mahovlich: Et les enseignants? Un enseignant avait recours à la violence dans l'ancien temps.

M. Adams: Il me reste peut-être des cicatrices à la suite des corrections qui m'ont été infligées par les soeurs. J'étais allé dans la partie de la cour d'école réservée aux filles et j'avais dû lever la main pour me protéger. C'est cela le progrès social. Nous avons réalisé des progrès, aussi bien au Canada que dans les autres pays, et sommes devenus une société plus douce et plus civilisée.

Autrefois, on était souvent obligé de lutter contre le mal par la violence. Nous avons dû faire la guerre pour défendre nos valeurs. Nous ne sommes plus obligés de le faire désormais.

Le sénateur Mahovlich: Pensez à ce qui s'est passé en Bosnie. La situation n'a pas changé. Elle n'a pas changé du tout, malgré les apparences.

M. Adams: Pour ma part, je pense que la situation s'améliore. Quatre-vingt millions de personnes ont péri à la guerre au cours du présent siècle. Par contre, la situation s'est améliorée depuis 25 ou 30 ans, par rapport aux générations précédentes. Je ne parle plus uniquement des valeurs sociales canadiennes. À mon avis, le genre d'intervention gouvernementale qui se serait produite dans des cas analogues est désormais impensable. Autrefois, le gouvernement aurait établi des règles. Son rôle de grand arbitre de notre société est en train de s'estomper. Le pouvoir a été délégué. Il appartient désormais à la famille, aux particuliers, au milieu de travail et à d'autres institutions qui se sont pour la plupart démocratisées.

Le président: Cela entraîne-t-il une diminution de la cohésion sociale? Notre société est-elle plus fragmentée et faudrait-il s'en alarmer?

M. Adams: Elle est plus fragmentée parce que la hiérarchie d'autrefois n'existe plus; une place pour chacun et chacun à sa place, tout le monde suivait la même voie. Au Canada, on a réussi à déléguer le pouvoir aux citoyens. Un plus grand nombre d'entre nous peuvent désormais prendre des décisions et c'est une réussite. Le Canada est comparable à une grande famille. Elle a élevé ses enfants. Les enfants sont devenus adultes. Nous n'apprécions toutefois pas certaines décisions de ces adultes, comme celle de divorcer.

The Chairman: Do you need authority for social cohesion?

Mr. Adams: In our society, it will be ever more difficult to have the intended consequence of the use of authority. In fact, you are more likely to get Newton's third law of equal and opposite reactions.

It was not in the past possible to use authority. People would stay in their place. Today, with the higher levels of education — half of us now have some post-secondary education — the proliferation of media and other sources, I do not think it is possible to intimidate people with coercion as it was in the past. Again, we have achieved success as Canadians. We have moved beyond accommodation, brokerage politics, putting your authority in the hands of others who come to Ottawa to make the rules. We now are wanting to be part of this, as well, outside Parliament.

Senator Cools, this is part of it, as well. Canada and its government are a success. The measure of the success is that you do not have to do everything now. It is amazing how community activities in Canada have increased. There has been a spontaneous growth of individuals participating in voluntary associations, both in terms of volunteer time and donations; and community foundations are growing in our country. Judith Maxwell's group is an example of this, but there are others. It is amazing how these Canadians, who were raised by their government and are now adults, are doing a lot of things on their own without the need for government to take the lead.

Do not be dissatisfied if Canadians do not know all the words to go through all the stages of Parliament. They are doing a lot of very good things outside the traditional institutions of parliamentary government in Canada. It is a measure of the success of our first 120 years that we have evolved into that sort of society.

Senator Butts: I would like to go back to your definition of cohesion, which includes the willingness to help each other. In the 10 provinces of Canada, I feel that there has been a great change.

One, the provincial premiers used to talk about helping each other. Two, you do not hear about it anymore. Provincial political parties have indeed become more provincial. Third, the latest social policy statement out of Regina would be interpreted more as the other premiers having joined Lucien Bouchard than as Lucien Bouchard having joined the other provinces. Would you comment?

Mr. Adams: If I had to characterize the mental posture of Canadians on the subjects of federal equalization programs, it is that we should try to achieve objective autonomy or self-sufficiency for these regions, rather than continuing what many Canadians think is a policy that promotes resentful dependence.

Le président: A-t-on besoin de pouvoir pour assurer la cohésion sociale?

M. Adams: Dans notre société, il sera de plus en plus difficile d'obtenir le résultat escompté par l'entremise du pouvoir. En fait, ce sera plus vraisemblablement la troisième loi de Newton qui s'appliquera, celle qui concerne les réactions de force égale mais opposée.

Autrefois, il n'était pas possible pour les citoyens d'exercer le pouvoir. Ils restaient à leur place. À l'heure actuelle, compte tenu du plus haut degré d'instruction — la moitié d'entre nous ont fait des études postsecondaires —, de la prolifération des médias et de certains autres facteurs, je ne crois pas qu'il soit possible d'intimider les citoyens par la coercition comme autrefois. Je le répète, c'est une réussite. Nous avons dépassé le stade de la complaisance, de la politique de médiation et nous avons cessé de déléguer le pouvoir à d'autres citoyens, qui viennent à Ottawa pour faire la loi. Les simples citoyens veulent désormais exercer le pouvoir également.

Sénateur Cools, cela fait partie de l'évolution également. Le Canada et son gouvernement sont une réussite. La preuve est que vous ne devez plus tout assumer. Les activités communautaires se sont multipliées de façon étonnante au Canada. La participation des citoyens aux activités des associations sans but lucratif, que ce soit sous forme de bénévolat ou de dons, s'est spontanément accrue et le nombre d'oeuvres de bienfaisance augmente au Canada. L'organisme de Judith Maxwell est un exemple parmi tant d'autres. On est étonné de voir toutes les initiatives que prennent les Canadiens, qui ont été éduqués par leur gouvernement et sont maintenant devenus adultes, sans que ce dernier doive prendre la direction des opérations.

Ne soyez pas mécontents si les Canadiens ne connaissent pas tous les termes qui correspondent aux diverses étapes du processus parlementaire. Ils prennent bien des initiatives très intéressantes en dehors du cadre des institutions traditionnelles du gouvernement parlementaire. Le fait que notre société ait évolué de la sorte est une preuve du bilan positif des 120 premières années de notre existence.

Le sénateur Butts: Je voudrais reparler de votre définition de la cohésion, qui implique la volonté de s'entraider. Je considère que la mentalité a bien changé dans les dix provinces canadiennes à cet égard.

Alors que les premiers ministres des provinces parlaient souvent d'entraide, on n'en entend plus parler à l'heure actuelle. Les partis politiques provinciaux sont devenus plus provinciaux. En outre, on est enclin à interpréter les dernières déclarations de Regina concernant la politique sociale davantage comme un signe que les autres premiers ministres ont tendu la main à Lucien Bouchard que comme la preuve que ce dernier a tendu la main aux autres provinces. Pourriez-vous dire ce que vous en pensez?

M. Adams: Si je devais définir l'attitude mentale des Canadiens à l'égard des programmes fédéraux de péréquation, je dirais qu'elle indique qu'il faudrait essayer de rendre ces régions autonomes, au lieu de continuer à appliquer une politique qui, pour la plupart des Canadiens, favorise un état de dépendance qui engendre le ressentiment.

In other words, if our goal is to have each individual, on their own, feeling good about themselves, they will feel good about themselves if they are not receiving handout cheques. They should be in the process of becoming autonomous. I see this in the regions of Canada, in Atlantic Canada, where we have been doing surveys now for many years. That region of the country has traditionally been dependent on transfers through Ottawa from the rest of the country. I am noting a growing sense that what they want here is a feeling of equality, that they can stand on their own, that they will not in the future have to be dependent upon transfers from others.

There is a growing sense that their own sense of self-respect, their own strength of their culture, will come as a result of their growing autonomy and independence. Canadians will feel successful the day that each of those four provinces in Atlantic Canada does not need transfers from the rest of the country. It mirrors our individual goals, to find ways of being autonomous and self-sufficient.

Senator Mahovlich: I was down in Newfoundland and met a chap who was very successful in farming in North Dakota or somewhere. He came back to Newfoundland and wanted to start something to show his appreciation for the place he came from, and these people would not accept him. He wanted to help them. They were jealous of him being successful and coming back, and they just threw him away. With that kind of attitude, how can you help anybody? This happens quite often. He was very disappointed.

Mr. Adams: They are undergoing social change. The direction of social change is moving from relying upon institutional authority — dad will decide for me; the government will decide for me; somebody else will take care of me — to autonomy: I will decide for myself. In the past, that was usually determined by what we call your socio-economic status. In other words, the people at the top, the well-educated, the people who earn the most money, were autonomous. What I am seeing in our culture is the democratization of that. More and more of us are wanting to be autonomous and not dependent on dad, parents, or the state.

If Canada is successful, more and more of us will feel autonomous and the direction of social change in Atlantic Canada will be in the direction of autonomy for individuals and for the region. There is nothing those provinces aspire to more than the sense that they will finally, after many, many years, achieve autonomy. They will not have to depend upon that cheque coming down from Ottawa.

In fact, the most generous people in the world are the people of Newfoundland. Their charitable contribution per capita is higher than anywhere else in the country. It is one of those Canadian ironies. So they want autonomy and they would like to be generous. That is something that is in line of the direction of social change in our culture.

En d'autres termes, si notre objectif est de faire en sorte que chaque individu se sente bien dans sa peau, les intéressés seront heureux de cesser de recevoir la charité. Ils devraient être en voie de devenir autonomes. C'est ce que je constate dans les diverses régions du Canada, en particulier dans la région de l'Atlantique, où nous faisons des sondages depuis des années. Cette région du pays a toujours dû compter sur les paiements de transfert faits par Ottawa, grâce à la participation des autres provinces. Je remarque que les habitants de cette région veulent de plus en plus se sentir à égalité, ils ont le sentiment de pouvoir se tirer d'affaire seuls et ne plus devoir désormais dépendre des paiements de transfert.

Ils ont de plus en plus le sentiment que leur autonomie et leur indépendance croissantes leur apporteront le respect de soi et renforceront leur culture. Les Canadiens éprouveront un sentiment de réussite le jour où chacune des quatre provinces du Canada Atlantique pourra se passer des paiements de transfert des autres régions. Nos objectifs personnels sont de trouver des moyens de devenir autonomes.

Le sénateur Mahovlich: À Terre-Neuve, j'ai rencontré quelqu'un qui possédait une exploitation agricole très prospère au Dakota du Nord ou ailleurs. Il revenait à Terre-Neuve où il voulait lancer une entreprise pour montrer son attachement à son lieu d'origine mais les habitants de la localité ne l'acceptaient pas. Pourtant, il voulait les aider. Ils étaient jaloux de sa réussite et ils le rejetaient. Comment peut-on aider quelqu'un qui adopte ce genre d'attitude? Cela arrive assez souvent. Cet homme était très déçu.

M. Adams: Cette région est en période de mutation sociale. Elle cesse de compter sur le pouvoir des institutions — c'est papa qui décidera pour moi, c'est le gouvernement qui décidera pour moi et c'est quelqu'un d'autre qui prendra soin de moi — pour accéder à l'autonomie: je déciderai moi-même. Autrefois, cela dépendait généralement de ce que l'on appelle le statut socio-économique. Autrement dit, les personnes qui étaient en haut de l'échelle, les personnes instruites, celles qui gagnaient le mieux leur vie, étaient autonomes. Je constate que la situation se démocratise à cet égard dans notre société. Un nombre croissant de Canadiens veulent être autonomes et cesser d'être à charge de leurs parents ou de l'État.

Si le Canada réussit, un nombre croissant de Canadiens auront le sentiment d'être autonomes et la situation sociale dans le Canada Atlantique évoluera de telle façon que ses habitants et toute la région deviendront autonomes. Il n'y a aucune chose à laquelle ces provinces aspirent davantage que d'avoir le sentiment d'accéder enfin à l'autonomie, après avoir patienté tant d'années. Elles ne devront plus compter sur l'arrivée du chèque du gouvernement fédéral.

En fait, les Terre-neuviens sont les personnes les plus généreuses qui soient. Le montant de leurs dons personnels aux oeuvres de bienfaisance est plus élevé que dans toutes les autres régions du Canada. C'est une des contradictions de la société canadienne. Par conséquent, ces personnes veulent devenir autonomes et voudraient faire preuve de générosité. C'est un désir qui s'inscrit dans le sens de l'évolution sociale qui se produit dans notre culture.

At the end of all of this, what is the sense of cohesion? Cohesion was in the past backed up by a Christian sense of duty, or by government rules, and is now more voluntary. Now, people are deciding, just as Canadian culture is no longer the preserve of bureaucrats in Ottawa, that it is now part of the culture of the Canadian people. They are what define our difference, and therefore a sense of social cohesion should not be something dictated by government rules. Government will be a very important player. But other players will in the future be important in generating this sense of social cohesion within Canadian society.

Senator Butts: Are the statistics of your studies separated by provinces?

Mr. Adams: Yes. In the study that Senator Murray referred to, the social value study that we have been doing for nearly 20 years now, we studied the evolution of social values. We ask what is really important; what motivates people across the country; and then we break it down by region. When I speak to Canadians, I am always speaking about the differences in Atlantic Canada, Ontario, Quebec and the Western provinces. When I am in Canada, all I do is talk about differences. Once I compare Canada to other countries, the differences among Canadians implode and we become indistinguishable from each other. We do spend a lot of time talking about our differences, but once you take a Haligonian, a Montrealer and a Torontonion to Fifth Avenue, the differences become infinitesimal. The mental posture, the way they look at the world, is similar.

Senator Butts: In your definition of autonomy, whether it is individual or provincial, does it increase or decrease or not affect your sense of cohesion?

Mr. Adams: In the past, we had cohesion because there was an overarching value system of Judaeo-Christian morality. We assumed that everybody was like us. There were rules, and they were enforced. If you did not obey the rules, there was hell to pay in the afterlife, and other consequences on this earth.

Therefore, cohesion was again motivated by the fine values of the Judaeo-Christian sense of duty. Guilt was a motivating factor, as well.

We are a culture that is trying to eliminate guilt and physical force or coercion as a motivator in our lives. We want to make decisions ourselves, motivated by what we believe is right, by our own self-interest or our own sense of altruism. It is a personal definition. Our sense of cohesion will be more voluntary, rather than something that is dictated by following the rule book, or by traditional values which are reinforced by consequences that we may not want. It will be more voluntary, more spontaneous.

En quoi consiste somme toute le sentiment de cohésion? Autrefois, la cohésion était facilitée par un sentiment chrétien du devoir ou par des règlements gouvernementaux alors qu'à l'heure actuelle, elle est plus spontanée. Désormais, ce sont les citoyens qui décident. Il en est de même en ce qui concerne la culture canadienne: elle n'est plus la chasse gardée des bureaucrates fédéraux et fait désormais partie de la culture du peuple. C'est ce qui détermine nos traits distinctifs et par conséquent, le sentiment de cohésion sociale n'a pas à être dicté par des règles établies par l'État. Le gouvernement sera un intervenant très important. Par contre, d'autres intervenants contribueront désormais à générer ce sentiment de cohésion sociale au sein de la société canadienne.

Le sénateur Butts: Les chiffres compilés grâce à vos études sont-ils ventilés par province?

M. Adams: Oui. Dans le cadre de l'étude à laquelle le sénateur Murray a fait allusion, celle sur les valeurs sociales que nous faisons maintenant depuis près de 20 ans, nous avons suivi l'évolution de ces valeurs. Nous demandons ce que les Canadiens jugent très important, ce qui les motive, puis nous faisons une ventilation des résultats par région. Quand je parle aux Canadiens, je leur parle toujours des différences qui existent entre le Canada Atlantique, l'Ontario, le Québec et les provinces de l'Ouest. Quand je suis au Canada, je ne fais que parler des différences. Par contre, lorsque je compare le Canada à d'autres pays, les différences qui existent entre les Canadiens s'estompent et nous devenons indiscernables les uns des autres. Nous insistons beaucoup sur les différences mais celles entre un Haligonien, un Montréalais et un Torontois de la 5^e Avenue sont minimales. Leur attitude mentale, leur vision du monde, est semblable.

Le sénateur Butts: Selon votre interprétation de l'autonomie, qu'il s'agisse de celle des individus ou des provinces, celle-ci accentue-t-elle ou diminue-t-elle votre sentiment de cohésion ou bien n'a-t-elle aucune influence à cet égard?

M. Adams: Autrefois, la cohésion était due à un système de valeurs supérieures découlant des principes moraux judéo-chrétiens. On parlait du principe que tout le monde était semblable. Il existait des règles et elles étaient appliquées. Ceux qui ne les observaient pas étaient condamnés à aller expier leurs péchés en enfer ou s'exposaient à d'autres conséquences au cours de leur vie terrestre.

Par conséquent, la cohésion était motivée par les nobles valeurs liées au sentiment du devoir judéo-chrétien. Le sentiment de culpabilité était également une motivation.

Nous représentons une culture qui essaie de cesser de considérer la culpabilité, la force physique ou la coercition comme des facteurs de motivation dans notre vie. Nous voulons décider nous-mêmes, nous voulons être motivés par ce que nous estimons juste, par notre intérêt personnel ou par notre sentiment d'altruisme. C'est une définition personnelle. Notre sentiment de cohésion sera plus spontané au lieu d'être dicté par tel ou tel nouveau règlement ou par les valeurs traditionnelles renforcées par des conséquences que nous jugeons peut-être indésirables. Ce sera plus volontaire, plus spontané.

There was a flood in Chicoutimi a year ago. The spontaneous response of Canadians to helping those people was remarkable. It did not require an act of Parliament. It was an act of the heart. This is success for Canada.

Senator Kinsella: What is your hypothesis around the dynamic of state ways versus folk ways? Are you coming down on the side of folk ways these days? If you are, is it because there has been, in your view, an abdication of leadership in public circles, in government circles? Is it that we have not had some serious, good, high-quality social policy coming out of government? Is it true that it was social policy that made possible the gains in multiculturalism and in equality rights? Would these gains have come about if it had not been for the fair employment practices laws and the human rights codes and the Multiculturalism Act? They were state ways. So in order for us to grasp — and we will have much more discipline in our study — what we mean by social cohesion and the fundamental dynamics that operate, it seems to me that this is one of the dynamics. What is your hypothesis?

Mr. Adams: We are all of a generation whose lives were dedicated to building the great Canadian social welfare state. It was a great project starting after the Second World War. Other countries did similar things, but we had this great project. For many of us, our formative experiences were being involved in political parties, fighting for social justice, egalitarian policies and national health care. The project, at least from the point of view of Canadians, is about 90 per cent complete. They do not want us taking more money out of their pockets. We give the government about 50 cents now. They give us back about 40 cents because some of it goes to interest payments, which is a problem for politics in Canada. They have about as much government as they want. Leave us 50 or 60 cents to do with as we see fit, and if it is going to Disneyland, if it is going to the casino, fine. If it is a voluntary contribution to the United Way, we want to decide.

The point of view of Canadians in terms of expanding the role of the state is that it is about 90 per cent done. They would like to see some realigned priorities in what you are doing. Some problems need to be focused on and others have been solved and do not need our attention anymore.

You are probably feeling the sense of not being appreciated anymore. The fact is that you are now at the state of not building new programs, not building a national health care system. You are now trying to figure out efficient ways of managing it. Efficiency now becomes a big thing. Let us make government more efficient.

You talk about leadership. This is another point about social change. We are not waiting for another great leader to come and save us. We have 30 million leaders. There is no one leader in a

Il y a eu des inondations à Chicoutimi il y a un an. L'aide spontanée apportée par les Canadiens aux sinistrés a été remarquable. Il n'a pas été nécessaire de faire adopter une loi par le Parlement. Il s'agissait d'un élan spontané du cœur. C'est cela la réussite pour le Canada.

Le sénateur Kinsella: Quelle est votre hypothèse au sujet du recul progressif de l'influence de l'État et de l'accroissement de celle du peuple? Êtes-vous actuellement en faveur de la liberté de décision du peuple? Dans ce cas, estimez-vous que ce changement est dû à l'abdication de l'État face à ses responsabilités? Est-ce dû au fait que le gouvernement n'a pas établi une politique sociale sérieuse et efficace? Est-il vrai que c'est la politique sociale qui nous a permis de réaliser les progrès que nous avons enregistrés au chapitre du multiculturalisme et à celui des droits à l'égalité? Ces progrès auraient-ils été possibles sans les lois sur les pratiques loyales en matière d'emploi, sans les codes des droits de la personne et sans la Loi sur le multiculturalisme, qui émanent de l'État? Par conséquent, il me semble important de savoir ce que l'on entend par la cohésion sociale et de connaître la dynamique fondamentale de cette cohésion, car cela nous permettra de faire preuve de bien plus de rigueur dans notre étude. Il me semble que c'est un des facteurs de cette dynamique. Quelle est votre hypothèse?

M. Adams: Nous faisons tous partie d'une génération dont la vie a été consacrée à l'édification de l'État-providence canadien. C'était un beau projet dont la mise en chantier a eu lieu après la Seconde Guerre mondiale. D'autres pays ont pris des initiatives semblables mais nous avons ce magnifique projet. La plupart d'entre nous ont acquis de l'expérience en participant aux activités des partis politiques, en luttant pour la justice sociale, pour les politiques égalitaires et le régime national des soins de santé. L'objectif est atteint dans une proportion d'environ 90 p. 100; c'est du moins ce qu'estiment les Canadiens. Ils ne veulent pas que l'on continue de puiser dans leurs poches. Nous laissons actuellement environ 50 p. 100 de nos revenus au gouvernement. Il nous en rend environ 40 p. 100 parce qu'une partie de cet argent sert à payer l'intérêt sur la dette, qui pose un problème politique au Canada. Les Canadiens estiment que l'intervention gouvernementale suffit. Laissez-nous 50 ou 60 p. 100 de nos revenus à dépenser à notre guise. Nous voulons décider nous-mêmes si nous allons dépenser cet argent à Disneyland ou au casino, ou si nous allons faire un don à Centraide.

Les Canadiens estiment que l'élargissement du rôle de l'État est un objectif qui est atteint dans une proportion de 90 p. 100. Ils voudraient que l'on revoie certaines priorités. Il faut consacrer son attention à certains problèmes alors que d'autres ont été résolus et ne nécessitent plus notre attention.

Vous avez probablement le sentiment de ne plus être appréciés. C'est que vous avez cessé d'élaborer de nouveaux programmes, d'édifier un régime national des soins de santé. Vous êtes en train d'essayer de trouver un moyen efficace de le gérer. L'efficacité est le mot d'ordre. Il faut rendre l'administration gouvernementale plus efficace.

Vous avez parlé de leadership. C'est un autre aspect de l'évolution de la société. Nous n'attendons pas la venue d'un autre grand dirigeant qui soit notre sauveur. Nous avons 30 millions de

company. Everyone is a leader. If you just rely upon the boss, the organization will not be efficient, so there are many leaders in this country. You have a leadership role, which is a traditional role, but remember that there is a plethora of leaders out there. We are not all one class, a class of leaders and followers; we are leaders on some days and followers on others. That is true for people around this room and people in the House of Commons and so on. We play multiple roles.

Senator Kinsella: It is your recommendation to this committee, among other recommendations that flow from your testimony, that we must understand the nature of voluntarism in Canada if we wish to have a hope of understanding social cohesion in modern-day Canada. So, by way of theoretical analysis, there has been work on democracy in America, which has remarked on the grand success of voluntarism in America. Does your data indicate already that voluntarism is having a huge success in Canada? Might it well be the mark of the success of social cohesion that operates in Canada, notwithstanding the abdication of social policy from governments in Canada?

Mr. Adams: I would not fold up your tent. We are not at the stage yet of not needing Parliament and not needing our provincial parliaments. Government will remain important and you will probably continue to consume well over 40 per cent of our GDP for many years to come. Canadians want you to do that because you will be providing government services that they value.

Outside government, you will be amazed to see some remarkable achievements by people achieving what normally would have been public policy, but it is in fact non-government policy activity that will help us to remain the kinder, gentler society. It will be partnerships, but a lot of it will be the activities of Canadians outside traditional government achieving many of the goals that in the past we would have said that only government can do.

Senator Kinsella: In the past, the nation state was the source of citizenship, and citizenship was the symbol of social cohesion in that state. Would you agree that the nation-state notion is gone and that, within the Canadian context, there is a large distinction between the nation state on the one hand and sovereignty on the other? For example, when we as Canadians look at the patriation of the Constitution with its Charter of Rights and Freedoms in 1982, there is a significant message. If we look carefully, we note that all the rights that are in the Canadian Charter of Rights and Freedom, save three of them, apply to everyone. They are not limited to Canadian citizens.

Again, if we are looking at our friends to the south, the American Constitution holds up American citizenship as the source or the opening to the fulfilment of all the rights that the American Constitution provides. In Canada, everyone has these rights, so therefore, if we are to look for social cohesion within the Canadian context, do we have to look at a metropolitan idea or a

dirigeants. L'entreprise n'est plus dirigée par une seule personne. Tous les employés dirigent. Si on compte uniquement sur le patron, l'organisation ne sera pas efficace et par conséquent le nombre de dirigeants est très élevé dans notre pays. Vous avez un rôle de commandement à jouer, c'est-à-dire un rôle traditionnel mais n'oubliez pas qu'il y a une foule de dirigeants dans le pays. Nous n'appartenons pas tous à une classe bien déterminée, une classe de gouvernants ou une classe de gouvernés; nous sommes tantôt gouvernants tantôt gouvernés. C'est vrai pour toutes les personnes ici présentes, aussi bien pour les députés que pour tous les autres Canadiens. Nos fonctions sont multiples.

Le sénateur Kinsella: Vous nous recommandez entre autres de comprendre la nature du bénévolat au Canada si l'on veut avoir l'espoir de comprendre la cohésion sociale dans le Canada contemporain. Certaines études théoriques sur la démocratie aux États-Unis ont signalé l'énorme succès du bénévolat chez nos voisins. Les données que vous avez récoltées indiquent-elles d'ores et déjà l'énorme succès du bénévolat au Canada? Est-ce que cela pourrait être un signe de réussite au chapitre de la cohésion sociale, en dépit de l'abdication de l'État dans le domaine de la politique sociale?

M. Adams: Je ne voudrais pas que vous débarrassiez le plancher. Nous n'en sommes pas encore arrivés au point de ne plus avoir besoin du Parlement canadien ni des assemblées législatives provinciales. Le gouvernement continuera de jouer un rôle important et vous continuerez probablement de consommer plus de 40 p. 100 de notre PIB pendant des années. Les Canadiens le souhaitent parce que vous continuerez de leur fournir les services gouvernementaux qu'ils apprécient beaucoup.

Vous seriez étonnés des résultats obtenus par des personnes qui ont pris des initiatives qui auraient dû normalement relever de la politique gouvernementale mais c'est en fait ce genre d'activités non gouvernementales qui nous aideront à devenir une société plus humaine. Il s'agit de partenariats mais ce seront pour la plupart des activités réalisées par des Canadiens, sans l'intervention traditionnelle du gouvernement, qui permettront d'atteindre des objectifs que l'on aurait cru autrefois impossibles d'atteindre sans l'aide d'une politique gouvernementale.

Le sénateur Kinsella: La nation en tant qu'État était autrefois la source de la citoyenneté et la citoyenneté était le symbole de la cohésion sociale au sein de cet État. Estimez-vous que la notion de nation en tant qu'État a disparu et que, dans le contexte canadien, il existe une distinction très nette entre cette notion et celle de la souveraineté? Le rapatriement de la Constitution en 1982 et la Charte des droits et libertés qui l'accompagne recèlent un message important. Si on examine cette dernière très attentivement, on constate que tous les droits qu'elle garantit s'appliquent à toute la population, sauf trois, qui sont réservés aux citoyens canadiens.

Par contre, chez nos voisins du sud, la Constitution considère la citoyenneté américaine comme la source ou la voie d'accès à l'exercice de tous les droits qu'elle confère. Au Canada, toute la population jouit de ces droits. Par conséquent, si nous voulons réaliser la cohésion sociale dans le contexte canadien, est-il à votre avis nécessaire d'envisager un concept métropolitain ou

global idea? There may be a very natural nexus coming about between our multicultural and diverse society and the globalization that has been occurring in economic terms.

Mr. Adams: This is another seeming contradiction. The Canadians are the most understated nationalists in the world. They believe that our contribution to the world is showing that you can be a country without the traditional nationalism that says that you are superior to other countries, or that you might want to go some day to war, or that we are raising our young men and women to fight for the glory of our country. That is not Canada.

Canadians intuitively say that there is no reason to love anybody more from Kitchener than somebody from Cleveland. We are all humans on this planet. It does not make sense to them. Intuitively, we are all equal.

On the other hand, geographically and historically, we have connections to these other 30 million people who are Canadians. It is easier for us perhaps and it is maybe even in our own self-interest to care more about people in Toronto if you happen to live in Toronto. For if not, in pragmatic self-interest, one of them may hurt somebody you love. So maybe my sense of social cohesion, which in the past would have been dictated again by a Christian sense of duty, is now dictated by practical self-interest. This is my community. I am raising my children in that community and if we have a civil society in my town, I have a much diminished probability of something tragic happening to me. So, that kind of appeals to me as a pragmatic baby boomer. I give to the United Way because I get a good return on what I give. I have a civil society, a decent community in which to raise my children. I live in Ontario. So that makes sense to me. I live in the country of Canada. It is a bite-size chunk of the world for me to be engaged as a citizen. That is the sense of the Canadians.

In practical terms, we have this historical body of geography. People like us happen to have similar values. Our community and our sense of cohesion are now evolving into pragmatic self-interest.

Senator Kinsella: Is the data that you have been gathering indicative of this modern-day social contract? If it is, is it a social contract that flows from a Hobbesian view or a Lockean view?

Mr. Adams: I survey ordinary Canadians. It is evolving. Canadians will not choose between whether the state of nature is the war of all against all or some idyllic paradise. What they say is, "Let us make it Canada." Maybe it is a paradise, but we need rules to make sure that it is that way. We had better have stop signs; we had better transfer funds to people who cannot do it on their own, at least for awhile. We took toryism, socialism and liberalism and said that we want all three. Total liberalism, for example, gives us too much liberty. You cannot give a

mondial? Il existe peut-être un lien tout naturel entre notre société multiculturelle et variée et la mondialisation qui se produit sur le plan économique.

M. Adams: C'est une contradiction apparente supplémentaire. Les Canadiens sont les nationalistes les plus inavoués du monde. Ils croient que leur contribution sur le plan mondial consiste à montrer que l'on peut former une nation sans faire preuve de nationalisme classique qui dénote un sentiment de supériorité par rapport aux autres pays, indique que l'on pourrait un jour vouloir faire la guerre à d'autres pays ou que l'on élève les jeunes gens et les jeunes filles pour qu'ils luttent pour la gloire de leur pays. Ce n'est pas cela le Canada.

Les Canadiens savent intuitivement qu'il n'y a aucune raison d'aimer davantage une personne de Kitchener qu'une personne de Cleveland. Nous sommes tous des êtres humains et vivons tous sur la même planète. Ces distinctions n'ont aucun sens à leurs yeux. Nous savons intuitivement que nous sommes tous égaux.

Par contre, la géographie et l'histoire nous relie aux 30 millions d'autres Canadiens. Il est peut-être plus facile pour nous voire plus utile de se soucier davantage des autres Torontois quand on habite Toronto, sinon l'un d'entre eux pourrait blesser un être cher; c'est une question pratique d'intérêt personnel. Par conséquent, mon sentiment de cohésion sociale qui aurait été autrefois dicté par un sens du devoir chrétien est maintenant dicté par un intérêt personnel d'ordre purement pratique. C'est la collectivité dont je fais partie. J'élève mes enfants dans cette collectivité et si le climat social qui règne dans ma ville est basé sur le respect mutuel, j'ai probablement considérablement réduit les risques d'être victime d'un événement tragique. Par conséquent, étant donné que je suis un membre de la génération du baby-boom dotée d'un solide sens pratique, cette formule m'intéresse. Je fais des dons à Centraide parce que c'est un bon investissement. Je vis dans une société civilisée, dans une bonne collectivité où je peux élever mes enfants. Je vis en Ontario. Par conséquent, je trouve cela intéressant. Je vis au Canada. Cela ne représente qu'un microcosme dans lequel je peux devenir un citoyen engagé. Voilà le raisonnement que tiennent les Canadiens.

Sur le plan pratique, nous partageons depuis longtemps la même aire géographique. Les gens comme nous ont des valeurs semblables. Notre collectivité et notre sens de la cohésion sont en train d'évoluer et sont de plus en plus motivés par un intérêt personnel d'ordre purement pratique.

Le sénateur Kinsella: Est-ce que les données que vous avez recueillies reflètent ce contrat social moderne? Dans ce cas, s'agit-il d'un contrat social qui s'inspire des théories de Hobbes ou de celles de Locke?

M. Adams: Je fais des sondages sur les citoyens ordinaires. La situation évolue. Les Canadiens ne veulent pas décider si la vocation du Canada est d'être un pays où règnent des affrontements perpétuels ou un paradis où règne une entente idyllique. Ils font preuve d'un certain sens pratique. Le Canada est peut-être un paradis mais, pour cela, il faut établir des règles. Il vaut mieux installer des panneaux d'arrêt; il vaut mieux faire des paiements de transfert aux personnes qui n'arrivent pas à se tirer d'affaire, pendant un certain temps du moins. Nous avons opté à

two-year-old too much liberty. They will go out on the street and get hit by a car. The Canadian puts them in the playpen until they are old enough.

We draw from the traditions of Western thinking. Canadians are saying that there are some things we can learn from Oriental thinking, as well. When it comes to medicine and health, we go to the doctor, but, by the way, let us get on the Internet to find out about this herbal medicine. I am doing my yoga every day to make sure that I do not have to go to my doctor or chiropractor.

It is interesting how Canada's population, this multicultural country, is a microcosm of the world. We would like to see us draw from all the traditions and philosophies of the world. We have become the ultimate relativists. We are not true believers. When we look at parts of the world where there is true belief, we say that there is danger, trouble. There is a rationale for killing somebody else. That is how Canadians have gone from colonial outpost to modernity to this post-modernity. It is a sense of cultural relativism, and yet, ironically, we feel that our sense of cultural relativism makes us superior, not only to Americans but to the rest of the world. In our own understated way, we will not admit it. If we did, that would be un-Canadian. Implicitly, that is how I am reading the Canadian sense of the philosophical cultural position we are in right now.

Senator Kinsella: In your studies, have you been looking at the question of conflict, and particularly conflict within the context of our system of governance — which is a conflicting model of governance? There is the province versus the federal authority in Parliament, the House of Commons versus the Senate. In the chambers, there is the opposition versus the government support side. Some theorists think that we provide in our system of governance the fora for conflict to be worked out, whereas in other systems of governance, my own theory is that it is very difficult to find adequate fora in which to resolve conflict. What about conflict in Canada?

Mr. Adams: Canadians probably would tell you that they do not particularly look forward to conflict within their family or at the workplace. They are trying to avoid conflict with their children, with their parents. It is a big factor in day-to-day life. They certainly want to reduce to a minimum, if not eliminate, physical conflict. Psychological conflict, too, is not very satisfying to them. They are trying to move to cooperation. People do not want to fight or to get into zero-sum situations.

la fois pour le conservatisme, le socialisme et le libéralisme. Le libéralisme total nous confère par exemple trop de liberté. On ne peut pas accorder une trop grande liberté à un enfant de deux ans. Il ira dans la rue et se fera renverser par une voiture. On installe les enfants de deux ans dans les parcs pour enfants en attendant qu'ils soient assez âgés pour leur accorder plus de liberté.

Nous adoptons certaines traditions idéologiques occidentales. Les Canadiens estiment que l'idéologie orientale peut nous apprendre certaines choses. En matière de médecine et de santé, nous allons chez le médecin mais nous allons aussi chercher sur Internet des renseignements sur tel ou tel remède à base d'herbes médicinales. Je fais mon yoga tous les jours pour m'assurer de ne pas devoir aller voir mon médecin ou mon chiropraticien.

Ce qui est intéressant, c'est que la population du Canada, qui est un pays multiculturel, représente un microcosme. Nous voudrions pouvoir nous inspirer de toutes les traditions et de toutes les idéologies du monde. Nous sommes devenus les relativistes par excellence. Nous ne sommes pas de véritables croyants. Quand on parle des autres régions du monde dont les habitants sont de véritables croyants, on a l'impression que les croyances représentent un certain danger. Il faut avoir une raison pour tuer quelqu'un. C'est grâce à ce type de raisonnement que le Canada, qui n'était qu'une série d'avant-postes à l'époque coloniale, est entré dans la modernité de cette époque post-moderne; c'est grâce à un sentiment de relativisme culturel; nous estimons par contre que cela nous confère une supériorité non seulement sur les Américains mais sur les autres peuples. Étant donné que nous sommes des gens discrets, nous refusons de l'avouer. Un tel aveu ne serait pas digne d'un Canadien. Voilà comment j'interprète implicitement le sentiment qu'éprouvent les Canadiens face à la position culturelle dans laquelle nous nous trouvons à l'heure actuelle.

Le sénateur Kinsella: Dans vos études, avez-vous examiné la question des conflits et plus particulièrement celle des conflits dans le contexte de notre système de gouvernement, qui est basé sur un modèle contradictoire? Il met en opposition les pouvoirs des provinces et ceux du gouvernement fédéral au Parlement, il met en opposition la Chambre des communes et le Sénat. Dans les deux chambres, on retrouve d'une part les partis d'opposition et d'autre part, le parti ministériel. Certains théoriciens estiment que notre système de gouvernement prévoit les tribunes nécessaires pour régler les conflits mais je suis personnellement convaincu qu'il est très difficile de trouver l'équivalent dans d'autres régimes. Quelle est votre opinion au sujet de l'attitude des Canadiens à l'égard des conflits?

M. Adams: Les Canadiens vous répondraient probablement qu'ils ne tiennent pas particulièrement à ce que des conflits éclatent au sein de leur famille ou dans leur milieu de travail. Ils essaient d'éviter les conflits avec leurs enfants ou avec leurs parents. C'est un facteur important dans la vie quotidienne. Ils tiennent à atténuer le plus possible, voire à éviter complètement tout conflit débouchant sur un affrontement physique. Ils n'apprécient pas beaucoup non plus les conflits psychologiques. Ils essaient la formule de la coopération. Les Canadiens ne veulent pas se battre ou se mettre dans des situations gagnant-perdant.

What do they think about Parliament, Question Period, politicians fighting each other? It seems anachronistic, but then they like sports. It may be that there is conflict, but it is non-violent between parties.

I know that Quebecers have traditionally very much liked the conflict between Ottawa and Quebec City, the assumption being that something good might come from it.

Five years ago, I would have said that the Canadians were quite critical of the parliamentary system, of its incapacity to change, and yet maybe Canadians are seeing that it is working. Parliament now has five parties and they are seeing that, in fact, some of their grievances are represented in the House of Commons.

The Chairman: Do you believe that reflects a regional identity or grievance rather than any particular social cleavages?

Mr. Adams: Yes. They would say that we have the regional cleavages. What about the other cleavages in our society? If we had a system of proportional representation, that might reflect more the horizontal cleavages.

Let me talk about another institutional change, which is direct democracy. It is not clear to me that this is really where Canadians want to go. We are seeing it, for some of our political parties are experimenting with direct democracy. It is not clear to me that that is something that they want, either. I am not sure.

Senator LeBreton: We will tell you after October 24.

Mr. Adams: We are looking for reform of institutions, not a revolutionary break with the past or the traditional parliamentary institutions in Canada.

The Chairman: How conscious are Canadians of the problem that is posed to their economic and social well-being and political identity by the forces of globalization and technology? How conscious are they of that and the fact that the nation state, the federal government, to the extent that it would be increasingly committed to trade treaties and investment treaties and all the rest of it, would be giving up sovereignty? Every time you sign a treaty, you give up some sovereignty. How conscious are Canadians of that danger and what I think is the need for strong national institutions to protect them?

Is it true that there is a growing sense of insecurity in the country?

Mr. Adams: There is a sense of insecurity that comes from autonomy. If you move from dependence on somebody who will take care of you and you are then on your own, there is that sense of insecurity. Would Canadians trade their sense of insecurity for a sense of complete security if they could then rely on somebody who would take care of them? They say no; they would rather choose themselves. There is insecurity, but it is a lot better than

Que pensent-ils du Parlement, de la période des questions et des luttes entre politiques? Cela semble contradictoire, mais ils apprécient les sports. Il s'agit peut-être d'une confrontation entre les partis, mais elle est non violente.

Je sais que les Québécois ont toujours aimé les conflits entre Ottawa et Québec, en partant du principe que cela pourrait donner certains résultats positifs.

Il y a cinq ans, j'aurais dit que les Canadiens critiquaient beaucoup leur régime parlementaire, son incapacité de changement, mais ils constatent probablement qu'il est malgré tout efficace. Le Parlement est constitué de représentants de cinq partis et les Canadiens constatent qu'ils sont représentés à la Chambre des communes et que leurs plaintes sont entendues.

Le président: Estimez-vous que cette situation est due davantage à une certaine identité régionale ou à un certain esprit de récrimination régional qu'à des clivages sociaux bien déterminés?

M. Adams: Oui. Cela voudrait dire qu'il existe des clivages régionaux. Et les autres divisions qui existent dans notre société? Un système de représentation proportionnelle serait peut-être plus représentatif des divisions horizontales.

Permettez-moi de parler d'un autre changement institutionnel, à savoir la démocratie directe. Je ne sais pas si c'est le sens dans lequel les Canadiens veulent évoluer. La démocratie directe existe pourtant car certains de nos partis politiques la mettent à l'essai. Je ne sais pas très bien si les Canadiens souhaitent un tel changement. Je ne le sais vraiment pas.

Le sénateur LeBreton: Nous vous le dirons après le 24 octobre.

M. Adams: Nous souhaitons une réforme des institutions, pas une rupture révolutionnaire avec le passé ni avec les institutions parlementaires traditionnelles du Canada.

Le président: Dans quelle mesure les Canadiens sont-ils conscients du problème engendré par les forces de la mondialisation et de la technologie, qui a une incidence tant sur leur bien-être économique et social que sur leur identité politique? Dans quelle mesure en sont-ils conscients? Sont-ils par ailleurs conscients du fait que la nation en tant qu'État, le gouvernement fédéral, renoncerait à sa souveraineté, car ce dernier serait de plus en plus lié par des traités commerciaux, des traités concernant l'investissement et toutes sortes d'autres accords? Chaque fois que l'on signe un traité, on renonce à une partie de sa souveraineté. Dans quelle mesure les Canadiens sont-ils conscients de ce danger et de la nécessité d'être soutenus par des institutions nationales assez puissantes pour les protéger?

Est-il vrai qu'un sentiment croissant d'insécurité règne dans le pays?

M. Adams: L'autonomie engendre effectivement un certain sentiment d'insécurité. Le passage de l'état de dépendance envers quelqu'un qui prend soin de vous à l'autonomie fait naître un sentiment d'insécurité. Les Canadiens seraient-ils disposés à troquer ce sentiment d'insécurité contre un sentiment de sécurité totale s'ils pouvaient compter sur quelqu'un qui prenne soin d'eux? Non. Ils préféreraient la liberté de choix. Elle crée un

the sense I have of not feeling a great sense of self-worth in transferring my autonomy to someone else who is acting on my behalf.

We have seen huge numbers of Canadians saying that they want to decide, they want to be an equal in this and they will not give up their authority. They are asserting that authority.

When Canadians are asked whether they want Canadian content on their television, they answer yes, but they also want access to every channel on the planet. A cable company or a satellite company wants 500 channels. Should there be 10 Canadian channels? Fine. They are willing to be taxed, but just do not preclude them from seeing what the world has to offer. That is Canada. We are a microcosm of the world. Why should we not be exposed to all of this?

Generation Xers will say, "Do not worry, Dad, if I am watching something that you think I should not be watching." Look out if you try to stop them. In Iran, they are trying to stop the kids from watching American soap operas. Good luck.

Senator Cools: The witness seems to use the term Parliament and government as though they are interchangeable entities. Is that what you were thinking?

Mr. Adams: No. I am just an ordinary Canadian. I am not a political scientist.

Senator Cools: You talked about crime rates and murder rates. There is a lot of confusion about murder rates. It is not fully sufficient to say that murder rates have not changed in 30 years because rates have changed, but one would have to measure the use of able medical assistance. If you look at the number of people who are attacked physically but who would have died in an earlier era because we lacked proper medical intervention, it shows a completely different picture. I used to sit on the parole board; lots of people who were attacked would have died without able medical help.

I had hoped to get to your views on the development for the first time in this country of what the Americans call an "underclass." If you go through cities like Toronto, the underclass is very well established. That was a word that was never used before in Canada, especially in Toronto which used to boast that it had no slums and which had led the way in the development of public housing.

You are talking about the enormous Canadian trend towards true egalitarianism and the fact that we now have 30 million leaders. Political parties continue to function more so now even than 10 years ago. They are highly controlled and are at the top organizations within today's community. There is a higher rate of

sentiment d'insécurité mais c'est nettement mieux que le sentiment d'aliénation que l'on ressent quand on sacrifie son autonomie pour dépendre entièrement de quelqu'un d'autre.

Un nombre considérable de Canadiens ont dit qu'ils voulaient la liberté de décision, qu'ils voulaient avoir leur mot à dire et qu'ils n'étaient pas disposés à renoncer à leur pouvoir. Ils l'assument.

Lorsqu'on demande aux Canadiens s'ils veulent un contenu canadien sur leurs chaînes de télévision, ils répondent que oui mais ils veulent également avoir accès à toutes les chaînes qui existent actuellement dans le monde. Une compagnie de télédistribution par câble ou par satellite veut 500 chaînes. Faut-il dix chaînes canadiennes? C'est parfait. Les Canadiens sont disposés à payer des taxes mais il ne faut pas essayer de les empêcher de voir ce que le monde a à leur offrir. C'est ça, le Canada. Nous sommes un microcosme. Pourquoi ne pas avoir accès à toute cette information?

Les jeunes de la génération X diraient à leur père de ne pas s'en faire s'ils regardent une émission que ce dernier préférerait qu'ils ne regardent pas. Faites attention si vous essayez de les en empêcher. Les autorités iraniennes essaient d'empêcher les enfants de regarder les téléromans américains. Je leur souhaite bonne chance.

Le sénateur Cools: On dirait que le témoin considère les termes «Parlement» et «gouvernement» comme des termes interchangeables. Pensez-vous effectivement qu'ils sont interchangeables?

M. Adams: Non. Je ne suis qu'un simple citoyen. Je ne suis pas politicologue.

Le sénateur Cools: Vous avez parlé des taux de criminalité et de la proportion de meurtres. On ne sait plus très bien ce qu'il en est à cet égard. Il ne suffit pas de signaler que la proportion de meurtres n'a pas changé en 30 ans parce qu'elle a changé en fait, mais il faudrait se baser sur le nombre d'appels à une assistance médicale compétente. Quand on tient compte du nombre de personnes qui ont été victimes d'une agression et qui seraient autrefois décédées des suites de leurs blessures faute d'intervention médicale efficace, la situation est totalement différente. J'ai été membre de la Commission des libérations conditionnelles et je sais que bien des victimes d'agressions seraient décédées sans une intervention médicale efficace.

J'aurais voulu connaître votre opinion au sujet de l'émergence de ce que les Américains appellent une «classe marginale», qui est un phénomène unique dans les annales de notre pays. Dans des villes comme Toronto, cette classe est très bien établie. C'est un terme qui n'avait encore jamais été utilisé au Canada, surtout par la ville de Toronto qui s'enorgueillissait de l'absence de taudis et qui avait joué un rôle de précurseur en matière de logements sociaux.

Vous avez parlé d'une évolution extrêmement marquée au Canada vers un véritable égalitarisme et vous avez signalé qu'il y avait désormais 30 millions de dirigeants au pays. Les partis politiques sont plus dominants que jamais, encore plus qu'il y a une dizaine d'années. Ils sont sous haut contrôle et sont les

power concentrated in the Prime Minister's Office than in previous times. I wonder if you could comment on that.

Why has egalitarianism eluded political parties?

Many of the social changes that you have been speaking about, which have brought about the current social changes in our community, have been driven not by the people's elected representatives but by certain judicial initiatives. The current language that is being used — and there is a whole body of thought now developing across this country in opposition to it — is judicial activism. I wonder if you could make a comment on the phenomenon of judicial activism.

The Chairman: Take on the PMO and the Supreme Court in two minutes.

Senator Cools: How come the egalitarianism has stopped in those two places?

Mr. Adams: I do see a lot of devolution of power. I have seen it in the family, in the workplace. Companies are run much differently now. They have devolved power and authority and decision making. On Air Canada, you will find that the flight attendants can deal with the problem right at the point and even give you extra air mile points. We are trying to empower people. It sounds like it is the king giving out favours. They have asked for it. They have demanded it.

Women, ethnic minorities and people on the margin are expecting to be treated equally. The gross national power has therefore grown immeasurably, much faster than the other GNP because Canadians are liberated to exercise autonomy, authority and to make their mind up for themselves. In that sense, there is a relative decline in the power that government traditionally has.

As for the political parties, that is a whole other topic, which is the concentration of power in the leadership of political parties, in the office of the Prime Minister. It actually seems to be counter to the trends in the rest of society. I would need much more time to think about the implications of that.

It does run counter when I think about the role of the leader pollsters. Remember all those pollsters and the leader and how they control the platform and so on? We have this image of political parties writing platforms; it comes up from the people and the members of the parties and so on. It is ironic that the systems in governance and politics seem to be running counter to the devolution of power that is happening outside the political institutions. I would agree with your observation.

With regard to judicial activism, it makes perfect sense that, again, Canadians evolved a system of the common law, which continues with our Charter. I do not remember Canadians

organismes les plus puissants dans la société actuelle. La concentration du pouvoir au sein du cabinet du premier ministre est plus forte qu'elle ne l'avait jamais été. Je me demande si vous pourriez donner votre avis à ce sujet.

Pourquoi les partis politiques ont-ils échappé à l'égalitarisme?

La plupart des changements sociaux dont vous avez parlé, qui sont à la source des mutations sociales actuelles, n'ont pas été provoqués par les représentants élus du peuple mais par certaines initiatives d'ordre judiciaire. On parle actuellement de l'«activisme judiciaire» qui donne naissance au Canada à toutes sortes d'idéologies adverses. Je me demande si vous pourriez faire des commentaires sur le phénomène de l'activisme judiciaire.

Le président: Il vous reste deux minutes pour parler du cabinet du premier ministre et de la Cour suprême.

Le sénateur Cools: Comment ces deux institutions sont-elles restées à l'abri de l'égalitarisme?

M. Adams: La délégation est un phénomène courant. C'est ce qui s'est passé au sein de la famille et dans le milieu de travail. Les entreprises sont actuellement gérées de façon très différente. Elles délèguent le pouvoir, y compris le pouvoir décisionnel. À Air Canada par exemple, les agents de bord peuvent régler immédiatement les problèmes et même attribuer des miles aériens supplémentaires. Nous essayons de déléguer les pouvoirs au peuple. On dirait que c'est le roi qui distribue ses faveurs. Les sujets l'ont demandé. Ils l'ont même exigé.

On s'attend à ce que les femmes, les minorités ethniques et les marginaux soient traités de façon équitable. Le pouvoir national brut a par conséquent connu une croissance gigantesque, qui a été beaucoup plus rapide que celle du PIB, parce que les Canadiens sont affranchis et peuvent exercer une certaine autonomie, un certain pouvoir; ils peuvent prendre les décisions qui les concernent. En ce sens, le pouvoir traditionnel du gouvernement a effectivement diminué.

En ce qui concerne les partis politiques, c'est un tout autre problème, à savoir celui de la concentration du pouvoir entre les mains de leurs dirigeants et de la concentration du pouvoir au sein du Cabinet du premier ministre. Cette situation semble être à contre-courant de l'évolution qui se produit dans les autres secteurs de la société. Il me faudrait beaucoup plus de temps pour réfléchir à toutes les répercussions que pourrait avoir un tel phénomène.

Le rôle que jouent les sondeurs d'opinion engagés par la direction des partis va à contre-courant de la tendance actuelle. Il suffit de penser à l'influence prépondérante de ces sondeurs et du chef sur la plate-forme électorale du parti, par exemple. On a l'impression que les partis politiques préparent leur plate-forme électorale, que celle-ci est le fruit du travail des simples citoyens et des membres du parti. Le fait que les systèmes de gouvernement et la politique semblent être à contre-courant de la tendance actuelle à déléguer les pouvoirs est quelque peu contradictoire. Je suis d'accord avec vous sur ce point.

En ce qui concerne l'activisme judiciaire, il a du sens. Les Canadiens ont fait évoluer le système du common law, et cette évolution se poursuit depuis l'adoption de notre Charte. Les

celebrating on the streets of the country that they were free at last in 1982. But clearly, they are using these laws to assert their rights as individuals. It makes perfect sense. I suspect they would have, had we not had the Charter. I am not a jurist. It is perfectly in line with Canadian social values that individuals would use the means at their disposal to assert their rights. It seems perfectly sensible to me that that is what Canadians would do.

The Chairman: Mr. Adams, you have given us some helpful insights. On behalf of all the committee members, I thank you very much for taking the time to come here and testify before us.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, October 8, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 3:30 p.m. to consider the dimensions of social cohesion in Canada in the context of globalization and other economic and structural forces that influence trust and reciprocity among Canadians.

Senator Lowell Murray (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, yesterday we began our study of social cohesion in Canada under the pressure of globalization and technological change. We heard from Michael Adams, the co-founder of Environics, a firm which has studied changing social values in Canada for close to 30 years. It was a very interesting presentation. He told us, and it is no surprise, that Canadians still have a strong emotional attachment to the idea of Canada. While it may be said that differences between Canadians and Americans are eroding, those differences are still significant, and his view was that they will have powerful political ramifications for some time to come.

When he talked about globalization, he insisted that for Canadians, globalization really means the influence of American commerce and culture. I would say, however, that if it were the commerce and culture of only the United States, we could deal with that using the traditional policy tools that we have used over the years. What creates a special challenge is the factors of globalization and technology. He did tell us that a determination to reassert sovereign control remains, because people feel that things may be slipping out of our grip in Canada.

Government as an institution is still more valued here than it is in the United States, although there is no automatic deference to politicians or government people. There is a desire for fairness and equality of opportunity, and a recognition that government has a role to play in that.

Canadiens n'ont pas célébré dans les rues la nouvelle liberté enfin acquise en 1982, à ce que je sache. Par contre, ils utilisent manifestement ces lois pour faire valoir leurs droits en tant qu'individus. C'est parfaitement normal. Je suppose qu'il en eût été de même en l'absence de Charte. Je ne suis pas juriste. Le fait que les citoyens aient recours aux moyens dont ils disposent pour affirmer leurs droits cadre parfaitement avec les valeurs sociales canadiennes. Un tel comportement de la part des Canadiens me paraît tout à fait raisonnable.

Le président: Monsieur Adams, vous nous avez fourni des indications très utiles. Au nom de tous mes collègues, je tiens à vous remercier de vous être donné la peine de venir témoigner.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 7 octobre 1998

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 15 h 30, dans le but d'examiner les dimensions de la cohésion sociale au Canada dans le contexte de la mondialisation et des autres éléments économiques et structurels qui influent sur les niveaux de confiance et de réciprocité dans la population canadienne.

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, nous avons commencé, hier, à examiner la question de la cohésion sociale au Canada dans le contexte de la mondialisation et des changements technologiques. Nous avons entendu le point de vue de Michael Adams, cofondateur d'Environics, une entreprise qui suit l'évolution des valeurs sociales au Canada depuis près de 30 ans. Son exposé était très intéressant. M. Adams nous a dit, et cela n'a rien d'étonnant, que les Canadiens sont toujours très attachés à leur pays. Les différences entre les Canadiens et les Américains, même si elles sont de moins en moins évidentes, demeurent importantes et continueront de marquer nos politiques pendant longtemps.

Sur la question de la mondialisation, M. Adams a indiqué que, pour les Canadiens, mondialisation est synonyme d'influence culturelle et commerciale américaine. À mon avis, s'il était uniquement question ici de l'influence culturelle et commerciale américaine, nous pourrions, pour la contrer, utiliser les instruments politiques traditionnels auxquels nous avons eu recours au fil des ans. Ce sont la mondialisation et les changements technologiques qui donnent au défi son caractère particulier. Nous devons continuer à réaffirmer notre souveraineté, les gens ayant l'impression qu'il y a un relâchement de ce côté-là au Canada.

Le gouvernement, en tant qu'institution, est plus valorisé ici qu'aux États-Unis, même si le respect à l'égard des politiciens ou des fonctionnaires n'est pas automatiquement acquis. On aspire à la justice et à l'égalité des chances, et on reconnaît que le gouvernement a un rôle à jouer dans ce domaine.

He finds that there is a greater consensus on social values in this country than there is in the United States, supposedly a melting pot culture. He sees a big difference between Generation X and the babyboomers who preceded them, in that Generation X is less oriented to the nation state. They are becoming social Darwinists and we could shift to that kind of society. However, in the meantime, the boomers are in charge and they are the people who wish to balance social justice, equality and personal liberty.

What Mr. Adams did not address and what we need to address is the question of what is driving the changes in social values. We need to know what factors are causing values to change. I suspect, as do most of the people in this room, that these factors are largely economic — in the world of work, the labour market and so forth. That is why we need to go beyond the level of social values and try to focus on the economy and the other structural forces that are affecting trust and reciprocity among Canadians.

I do not think anyone has done more thorough and highly respected work in this area than today's witness. Ms Jane Jenson is a professor of political science at the University of Montreal and a research affiliate at the Minda de Gunzburg Center for European Studies at Harvard.

She has written extensively on European and Canadians politics, social movements, political parties, economic restructuring and on the comparative theory and practice of citizenship. She is the author of "Mapping Social Cohesion," a research paper prepared for the Canadian Policy Research Networks.

Professor Jenson will speak to us today and we will have time for an extensive dialogue. On October 20 we will hear from Ms Judith Maxwell, who will describe for us, as she has done on a number of occasions and in some written work, some of the symptoms and the problems as they exist in Canada today.

Professor Jenson, I invite you to speak to the Committee after which we will open the floor to questions.

Professor Jane Jenson, University of Montreal, Political Science Department: Honourable senators, I will speak today from the perspective of the work that I have done for the Canadian Policy Research Network, of which Judith Maxwell is the chair.

The idea behind the work was that people talk about social cohesion but they tend to use it in different ways and to mean different things. Sometimes social cohesion is talked about as something that we need to promote for itself and sometimes it is talked about as something that would allow us to achieve other things if we were to have a lot of it.

I will try and give you some background of those kinds of matters. When we find people talking about social cohesion, whether they are ordinary Canadians or people doing research, we find that they usually think about social cohesion as a problem. If

D'après M. Adams, les valeurs sociales font l'objet d'un consensus plus large au Canada qu'aux États-Unis, qui sont censés être un creuset sur le plan culturel. Il note une grande différence entre la génération X et celle du baby-boom qui l'a précédée, en ce sens que la génération X est moins orientée vers l'État-nation et tend à évoluer vers le darwinisme social. C'est le genre de société que l'on pourrait voir s'instaurer chez nous. Toutefois, entre-temps, c'est la génération issue de la poussée démographique qui est aux commandes, et ce qu'elle veut, c'est parvenir à un juste équilibre entre la justice sociale, l'égalité et la liberté personnelle.

Il est une question que M. Adams n'a pas abordée et sur laquelle nous devons nous pencher: soit les facteurs qui motivent l'évolution des valeurs sociales. Nous devons savoir quels sont les facteurs qui provoquent des changements dans nos valeurs. Je soupçonne, comme la plupart des gens dans cette pièce, que ces facteurs sont essentiellement économiques — le monde du travail, le marché de l'emploi, ainsi de suite. C'est pourquoi nous devons aller au-delà des valeurs sociales et nous concentrer sur les éléments économiques et structurels qui influent sur les niveaux de confiance et de réciprocité dans la population canadienne.

À mon avis, personne n'a réalisé des études plus poussées et sérieuses dans ce domaine que notre témoin d'aujourd'hui. Mme Jane Jenson est professeure de science politique à l'Université de Montréal et affiliée de recherche au Minda de Gunzburg Center for European Studies, à l'Université Harvard.

Elle a signé de nombreux documents sur la politique européenne et canadienne, sur les mouvements sociaux, les partis politiques, la structuration économique et sur la théorie comparative et l'exercice de la citoyenneté. Elle est l'auteur de «Mapping Social Cohesion», un travail de recherche préparé pour les Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques.

Mme Jenson va nous présenter son exposé, et nous aurons ensuite l'occasion de discuter longuement avec elle. Le 20 octobre, nous allons entendre Judith Maxwell, qui va nous décrire, comme elle l'a fait à maintes reprises de vive voix et par écrit, certains des symptômes et problèmes qui existent aujourd'hui au Canada.

Madame Jenson, je vous invite à présenter votre exposé, après quoi nous allons passer aux questions.

Mme Jane Jenson, Université de Montréal, département de science politique: Honorables sénateurs, mon exposé aujourd'hui s'inspire des travaux de recherche que j'ai effectués pour le compte des Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques, un organisme présidé par Judith Maxwell.

Les gens parlent de cohésion sociale, mais ils ont tendance à utiliser cette notion de façons différentes et à lui attribuer des sens différents. Parfois, la cohésion sociale est perçue comme quelque chose que l'on doit promouvoir, et, d'autres fois, comme quelque chose qui nous permettra d'atteindre divers objectifs.

Je vais essayer de vous donner quelques notions générales sur la question. Quand les gens parlent de cohésion sociale, qu'il s'agisse de simples citoyens ou de chercheurs, nous constatons qu'ils perçoivent habituellement la cohésion sociale comme un

you are talking about problems, then you get to a discussion of social cohesion. It is very rare for people who think everything is going well to talk about social cohesion. That is an important difference; social cohesion comes up when people feel things are coming apart, that something needs to be done, that there is a bit of a crisis here, or something of that sort. It is that kind of concept.

It has become more visible in the last couple of years as the sense that things are not going so well has been increasing, again, among the ordinary public in Canada and in other countries and among experts in social policy networks.

Though people talk about social cohesion, they do not necessarily agree on what it is. There is even a tendency not to define it. You may have had this experience yourself; this is your second meeting and you may not be quite sure what social cohesion is.

I wish to give you two definitions of social cohesion. These are taken from two different sources. One is from the Government of Canada's policy research subcommittee on social cohesion. The other is from a working group set up by the Government of France.

If you read these two definitions, you find that there is a fair amount of agreement. The policy subcommittee on social cohesion defines social cohesion as the ongoing process of developing a community of shared values, shared challenges and equal opportunity within Canada, based on a sense of trust, hope and reciprocity among all Canadians.

You can see in that definition the reason why Michael Adams put so much emphasis on values and why the chair of this committee put so much emphasis on trust and reciprocity, which are integral to social cohesion.

[Translation]

For the purposes of the plan, social cohesion is defined as the ongoing process of developing a community of shared values, shared challenges and equal opportunity within Canada, based on a sense of trust, hope and reciprocity among all Canadians.

[English]

In the two definitions, we have basically very similar statements. The first is that social cohesion is a process. It is not an end state. We do not get to social cohesion. What we are concerned about is processes that will contribute to a more cohesive society.

Second, social cohesion involves a definition of the community, of who belongs. People who use the concept incorporate into it the notion of "belongingness."

Third, in these two definitions we see the idea that social cohesion depends on shared values. We will have a cohesive society when people agree on a common set of values. It does not

problème. Quand ils parlent des problèmes qui existent, ils entrent alors dans un débat sur la cohésion sociale. Les gens qui ont le sentiment que tout fonctionne bien parlent rarement de cohésion sociale. Voilà la différence: les gens parlent de cohésion sociale quand ils ont l'impression que tout s'en va à la dérive, qu'il faut faire quelque chose, qu'une crise existe. C'est ainsi qu'ils perçoivent cette notion.

Or, on semble discuter de plus en plus de cohésion sociale ces dernières années, les gens, c'est-à-dire les citoyens ordinaires et les analystes des politiques sociales, ayant de plus en plus le sentiment que les choses ne tournent pas rond.

Les gens parlent de cohésion sociale, mais ils ne s'entendent pas nécessairement sur le sens qu'il convient de donner à cette notion. On a même tendance à ne pas la définir. Vous en avez peut-être fait l'expérience vous-mêmes. C'est la deuxième fois que vous vous réunissez pour discuter de cette question, et vous ne savez peut-être pas au juste ce qu'on entend par cohésion sociale.

J'aimerais vous donner deux définitions de la cohésion sociale. Elles sont tirées de deux sources différentes, la première étant le sous-comité de la recherche sur les politiques de cohésion sociale du gouvernement du Canada et la deuxième, un groupe de travail créé par le gouvernement de la France.

Vous allez constater que ces deux définitions se recoupent. Pour le sous-comité de la recherche sur les politiques de cohésion sociale, la cohésion sociale est un processus continu de développement d'une collectivité qui adhère à des valeurs communes, relève les mêmes défis et profite des mêmes chances auprès du Canada, avec comme base le sentiment de confiance, d'espoir et de réciprocité qui règne parmi tous les citoyens.

Vous comprenez maintenant pourquoi Michael Adams accorde tellement d'importance aux valeurs, et pourquoi le président de ce comité attache tellement d'importance à la confiance et à la réciprocité, deux notions qui font partie intégrante de la cohésion sociale.

[Français]

Pour le plan, la cohésion sociale est l'ensemble des processus sociaux qui contribuent à ce que les individus aient le sentiment d'appartenir à une même communauté et se sentent reconnus comme appartenant à cette communauté.

[Traduction]

Vous pouvez voir que les deux définitions reprennent essentiellement les mêmes éléments. La première définit la cohésion sociale comme un processus. Ce n'est pas un état final, une fin en soi. Ce qui nous intéresse avant tout, ce sont les processus qui vont contribuer à créer une société plus cohésive.

Deuxièmement, la cohésion sociale englobe l'idée de communauté. Les gens qui utilisent ce concept y incorporent la notion «d'appartenance».

Troisièmement, ces deux définitions donnent à penser que la cohésion sociale est synonyme de valeurs communes. Nous aurons une société cohésive quand les gens s'entendront sur un

tell us what these values are, but it tells us that it is important that there be shared values.

There is an ambiguity in the notion of social cohesion. One can imagine a situation where one has shared values, but those values are quite unpleasant ones. You can also imagine a situation where you have shared values and they are ones that foster equality. The sharing of values is not sufficient for most people who talk about social cohesion. They tend to talk somewhat about the content and here in the case of the policy research subcommittee, that content was equal opportunity and a sense of trust as well. They are trying to orient it towards positive values right through the definition. We need to know why people are talking about social cohesion. Why is it on the agenda now? Why is it being talked about in Canada? Why is it being talked about by the European Union and by the OECD? Why is it being talked about by a large number of individual governments?

Once you start to look for it, you will find social cohesion everywhere. Pick up the newspaper and you will find it. When I was working on this in the summer, I would find editorials in *The Financial Times* on Tony Blair and social cohesion, or articles on social cohesion and its decline. It is everywhere.

The question is: Why? The OECD provides us with an explanation. This is an explanation which I share with the OECD; that is why I am sharing it with you. The OECD stated:

For over a decade, OECD countries have been committed to a cluster of economic policies aimed at encouraging macroeconomic stabilization, structural adjustment, and the globalization of production and distribution. Although these policies have been generally successful, there is now pressure on many governments to take stock of the longer-term societal implications. In part this is because of growing political disenchantment arising from increasing income polarization, persistently high levels of unemployment, and widespread social exclusion. The diffusion of this malaise threatens to undermine both the drive towards greater economic flexibility and the policies that encourage strong competition, globalization and technological innovation.

That paragraph summarizes the situation. It says that globalization, macroeconomic stabilization policies and structural adjustment policies — all of those things that we have been hearing about for a number of years as being necessary to get economies back on track — are resulting, as an unintended side effect, in the destruction of social cohesion. If the goal of policymakers is to maintain and keep economic growth on track, then they must start paying attention to social cohesion. We see in this paragraph the idea that this is causing social cohesion to decline. Social cohesion must increase if we wish to maintain economic well-being. Social cohesion is both something caused by economic factors and something that causes economic conditions to be positive or to be negative.

système de valeurs. Elles ne nous disent pas ce que sont ces valeurs, mais elles laissent entendre qu'il est important d'avoir des valeurs communes.

La notion de cohésion sociale est source d'ambiguïté. On peut imaginer une société qui partage les mêmes valeurs, mais des valeurs qui sont très négatives. On peut également imaginer une société qui partage les mêmes valeurs, mais des valeurs qui favorisent l'égalité. Les valeurs communes ne constituent pas un élément suffisant pour la plupart des gens qui parlent de cohésion sociale. Ils ont tendance à accorder beaucoup d'importance au contenu, et dans le cas du sous-comité de la recherche sur les politiques, ce contenu englobe les chances égales et un sentiment de confiance. Ils essaient de mettre l'accent sur les valeurs positives. Nous devons chercher à savoir pourquoi les gens parlent de cohésion sociale. Pourquoi en parlent-ils maintenant? Pourquoi en parle-t-on au Canada? Au sein de l'Union européenne? De l'OCDE? Pourquoi y a-t-il tellement de gouvernements qui ont entrepris un débat sur la cohésion sociale?

Une fois que vous commencez à vous intéresser à la question, vous constatez qu'on en discute partout, dans tous les journaux. Cet été, pendant que je travaillais sur le dossier, j'ai trouvé des éditoriaux dans le *Financial Times* sur Tony Blair et la cohésion sociale, ou encore sur l'érosion de la cohésion sociale. On en parle partout.

La question qu'il faut se poser est la suivante: pourquoi? L'OCDE nous fournit une explication à ce sujet, une explication avec laquelle je suis d'accord et que j'aimerais partager avec vous. La voici:

Depuis plus de dix ans, les pays de l'OCDE mènent des politiques économiques qui favorisent la stabilisation macro-économique, l'ajustement structurel et la mondialisation de la production et de la distribution. Même si ces politiques donnent généralement de bons résultats... de nombreux gouvernements sont maintenant contraints à prendre la mesure des conséquences à long terme de leurs choix... Cela est attribuable en partie à un désenchantement politique croissant, entraîné par l'élargissement des écarts de revenu, la persistance de taux de chômage élevés et une extension de l'exclusion sociale... Ce malaise grandissant menace de saper à la fois l'évolution vers une plus grande flexibilité économique et les politiques qui encouragent la forte concurrence, la mondialisation et l'innovation technologique.

Ce paragraphe résume bien la situation. On y affirme que la mondialisation, les politiques économiques qui favorisent la stabilisation macro-économique et l'ajustement structurel — toutes des choses qui sont essentielles à la relance des économies, comme on se plaît à nous le dire depuis plusieurs années — entraînent, d'une manière involontaire, la destruction de la cohésion sociale. Or, si les technocrates veulent encourager et maintenir la croissance économique, ils doivent commencer à s'intéresser à la cohésion sociale. D'après cette explication, la cohésion sociale est en train de s'effriter. Nous devons donc la renforcer si nous voulons assurer notre bien-être économique. La cohésion sociale subit l'influence des facteurs économiques, mais elle agit aussi sur les conditions économiques, en ce sens qu'elle

The question then becomes: Why precisely now? I wish to make a quick argument about that here. In the 1980s and the 1990s we saw a paradigm shift in economic policy thinking towards what we might characterize as neo-liberalism. Some people in Canada call it neo-conservatism — that is the term that Hugh Segal prefers — but to limit confusion I will call it neo-liberalism. This paradigm shift produced a set of structures and ideas. These structures are described by the OECD in its perspective on societal cohesion, which we might think of rapidly as structural adjustment. It also produced ideas which were the ideologies of neo-liberalism — that is, the belief that the state has no role or very little role to play; that everything that is good can be done through markets or voluntary association; and that the state should be a minor actor.

These kinds of changes in ideas and structures produced not only new economic policies but also popular disenchantment with political forums and politicians. What we have now in Canada, as shown in study after study done by political scientists, sociologists and public opinion pollsters, is worrying levels of disenchantment with political actors and our institutions.

The question is: In the face of this, how should we respond to these worrying trends? These worrying trends are both the political things that I have cited and also more general social trends such as rising poverty, declining population health, unemployment that passes from one generation to the next, dependence on social assistance, and so on. There are different answers to this question.

One set of answers stresses that we foster social cohesion. I also cite a couple of fears in the overhead. In your studies in university or in your political work, some of you may have come across either these names or the category. These are ideas that are associated with people like Émile Durkheim, Talcott Parsons or English Tories. For people who say that the most important thing is to foster social cohesion, social order results from interdependence, shared loyalties and solidarities. According to this particular model for fostering social order that is how you obtain social order, but there are other strategies. Fostering social cohesion is only one strategy among several.

The second strategy is one that we might characterize as a liberal strategy which emphasizes choice. By "liberal" I do not mean it in the sense of our political parties, but liberal as one of the basic political theories and political ideologies. The central proposition of classical liberalism is that social order results from private behaviour and private institutions such as markets. You get order by allowing markets to work through the invisible hand. People concerned with political institutions have modified that. They have said that markets are not enough.

va permettre de déterminer si ces conditions seront bonnes ou mauvaises.

Ce qui nous amène à la question suivante: pourquoi en débattre maintenant? J'aimerais dire quelques mots à ce sujet. Au cours des années 80 et 90, nous avons assisté à l'évolution du paradigme, c'est-à-dire de la politique économique, vers le néolibéralisme. Certains au Canada vont parler de néoconservatisme — c'est le terme qu'utilise Hugh Segal — mais pour éviter toute confusion, je vais m'en tenir au terme néolibéralisme. Cette évolution a entraîné une reconfiguration des structures et des idées. Ces structures sont décrites par l'OCDE dans sa perspective sur la cohésion sociale, et peuvent être assimilées à un ajustement structurel. Cette évolution a également abouti à des idées nouvelles, soit le néolibéralisme — principe selon lequel l'État n'a pratiquement aucun rôle à jouer, sinon aucun; que tout ce qui est positif peut être réalisé par l'entremise des marchés ou du secteur bénévole; et que l'État ne devrait assumer qu'un rôle secondaire.

La reconfiguration des idées et des structures a donné lieu non seulement à l'adoption de politiques économiques nouvelles, mais à un désenchantement populaire à l'égard des structures politiques et des membres de la classe politique. Comme le démontrent les études réalisées par des politologues, des sociologues et des spécialistes de sondages, il existe actuellement au Canada un niveau inquiétant de désenchantement populaire à l'égard des dirigeants politiques et de nos institutions.

La question qu'il faut alors se poser est la suivante: comment réagir à ces tendances inquiétantes? Ces tendances inquiétantes englobent non seulement les facteurs politiques que j'ai mentionnés, mais également la hausse de la pauvreté, la détérioration de la santé de la population, le taux de chômage d'une génération à l'autre, la dépendance à l'égard de l'assistance sociale, ainsi de suite. Il y a différentes réponses à cette question.

D'abord, nous devons favoriser la cohésion sociale. Je mentionne également quelques exemples de problèmes dans le transparent. Vous avez sûrement entendu parler des théories suivantes à l'université ou dans votre carrière politique. Ces théories sont associées à Émile Durkheim, Talcott Parsons, ou au Parti conservateur de Grande-Bretagne. Ceux qui jugent qu'il est important de favoriser la cohésion sociale définissent l'ordre social comme étant le résultat de l'interdépendance et du partage des mêmes loyautés et des mêmes solidarités. Voilà comment, d'après ce modèle particulier, on peut maintenir l'ordre social. Or, il ne s'agit là que d'une stratégie parmi d'autres.

Il y a une deuxième stratégie qui mise sur le libéralisme et le choix. Par «libéralisme», je ne fais pas allusion aux partis politiques, mais plutôt aux théories, aux idéologies politiques fondamentales. Le principe qui sous-tend le libéralisme classique est le suivant: l'ordre social est le résultat du comportement privé dans des institutions privées, comme les marchés. On maintient l'ordre en permettant aux marchés d'évoluer par le biais de la main invisible. Ceux qui s'intéressent aux institutions politiques ne sont plus de cet avis. Ils soutiennent qu'on ne peut compter uniquement sur les marchés.

We have a version of liberalism which we can call Tocquevillian Liberalism after Alexis de Tocqueville. This liberalism is most associated these days with the American political scientist Robert Putnam. You may have read his articles about social capital in the newspapers. The central proposition for neo-Tocquevillian Liberals is that social order results from private behaviour and private institutions such as markets, families and social networks. With Putnam and his thinking about social capital, we associate the classic statement that healthy democracy results from participation in singing groups and bowling leagues. There you see the creation of a public good, democracy through private action; and the association of people and citizens in their private lives in bowling leagues and singing groups. This is an alternative way to think about how to get to social order.

The third argument about how to get to social order is one which talks about democracy and equality. Here, again, we have some examples which have everyday political meaning. We can think about social democracy, Christian democracy and positive liberalism or active liberalism. Here the central proposition is that social order — and sometimes social change, because these are political positions which often stress change — results from active democratic government guaranteeing a basic measure of economic equality and equity.

This is quite different from the positions of classical social cohesion theorists or classical liberals, even in their neo-Tocquevillian versions, because they talk about the importance of economic equality and the importance of equality of results or equity.

These are three different ways of getting to social order and a good society. What can we say about them? The lesson of history — and here I am, perhaps, being a bit abusive in drawing the lesson of history — is that both too much of one model and not enough of another are unhealthy. We need to mix together these three ways of getting to social order.

The classical example of the mix is what the French talk about when they talk about the French Revolution: “Liberté, égalité, fraternité.” We do not say “fraternité” any more because it is exclusive of half of the population, so we call it “solidarité.” It is the notion that one needs to combine freedom in the market with equality and concern for social solidarity.

My reading of the discussions of social cohesion in Canada is that people are trying to get to that combination. They are trying to figure out how to make that combination. It is only that combination which will produce a stable result. If we put too much emphasis on one of the three parts — for example, liberty — then we begin to get unfortunate social consequences, the kinds of things that the OECD wrote about. If we put too much emphasis on equality, however, we might begin to stifle inventiveness, the kinds of things that the critiques of the negative aspects of social welfare have put on the agenda. If we pay too much attention to solidarity, we may begin to stifle other values like the capacity to be different and the capacity to be innovative.

The lesson of history and the lesson of the work that I did was that we need to combine all three of these models and consciously

Il existe une variante qui s’inspire d’Alexis de Tocqueville, soit le libéralisme selon Tocqueville. Ce libéralisme est surtout associé ces jours-ci au politologue américain Robert Putnam. Vous avez peut-être lu certains de ses articles sur le capital social qui ont paru dans les journaux. Les partisans du libéralisme selon Tocqueville soutiennent que l’ordre social est le résultat du comportement privé dans les institutions privées, comme les marchés, les familles et les réseaux sociaux. Putnam, lui, associe une démocratie saine à la participation à des chorales et à des équipes de soccer. Le bien public, la démocratie est le résultat du comportement privé; de l’association de gens et de citoyens qui font partie d’équipes de soccer et de chorales. Il s’agit là d’un autre moyen de soutenir l’ordre social.

La troisième stratégie met l’accent sur la démocratie et l’égalité. Encore une fois, nous en voyons des exemples dans la vie politique de tous les jours. Pensons à la social-démocratie, à la démocratie chrétienne et au libéralisme positif. On part du principe que l’ordre social — et parfois le changement, parce qu’il s’agit ici d’idéologies politiques qui mettent souvent l’accent sur le changement — découlent de la garantie, par un gouvernement démocratique actif, d’un minimum d’égalité et d’équité économiques.

On s’écarte ici des principes de cohésion sociale que défendent les théoriciens ou les libéraux classiques, même dans leurs variantes du libéralisme selon Tocqueville, parce qu’ils insistent sur l’importance de l’égalité et de l’équité économiques.

Ces stratégies permettent toutes trois de soutenir l’ordre social. Que pouvons-nous dire à leur sujet? L’histoire — et j’exagère peut-être un peu ici en m’inspirant des leçons du passé — nous enseigne qu’il est malsain d’avoir à la fois trop d’une chose et pas assez d’une autre. Il faut une combinaison des trois pour parvenir à l’ordre social.

L’exemple classique de cette combinaison se retrouve dans les principes chers aux Français qui découlent de la Révolution française: «liberté, égalité, fraternité». Nous n’utilisons plus le terme «fraternité» parce qu’il exclut la moitié de la population. Nous utilisons plutôt le terme «solidarité». Il faut allier à la fois la liberté dans le marché, l’égalité et le souci de la solidarité sociale.

D’après le débat que suscite au Canada la cohésion sociale, les gens essaient de produire cette combinaison. Ils essaient de trouver le moyen d’y arriver. Seule cette combinaison leur permettra d’aboutir à des résultats concrets. Si nous insistons trop sur un facteur particulier — par exemple, la liberté — nous risquons d’aboutir aux résultats négatifs qu’a décrits l’OCDE. Si nous insistons trop sur l’égalité, nous risquons d’étouffer l’inventivité, ce que dénoncent les détracteurs de l’assistance sociale. Si nous insistons trop sur la solidarité, nous risquons d’étouffer d’autres valeurs comme la capacité d’être différents et de faire preuve d’innovation.

L’histoire, et les conclusions qui se dégagent de mes recherches, montrent que nous devons combiner les trois stratégies et mettre

think about the best aspects of the liberal model without giving up the commitment to equality and solidarity.

That aside, I think we can still raise some questions about how to foster social cohesion. Since that is what you want to talk about, I will continue to raise it in terms of social cohesion. However, I gave you this preamble because if we talk only in terms of social cohesion, we will not get too far.

The question is how we can foster social cohesion using the definition that I used before. The work that I did for CPRN led me to three big sets of issues about social cohesion. The first came because people who study social cohesion and are concerned about social cohesion come to the conclusion — this is in many of the studies — that values and sharing of values will be promoted or prompted only when institutions and institutional practices are working. This is because values are always different in a modern society. People disagree. You have what you call pluralism of values. People do not agree with each other. You must have ways of managing those differences. Democracy is one way of managing differences in values, but there are all sorts of other ways to manage these differences, and institutions besides elections are involved in doing so.

If we are worried that Canada suffers from a lack of shared values — a lack of social cohesion — we need to put our minds to the question of what, if any, responsibility our political and social institutions have for that problem. We therefore ask the question, are these institutions managing differences? Are they managing pluralism of values correctly or not? That is a big question. It is a question for which we do not have answers, even as social scientists. My sense is that this is the fundamental question. Do our institutions manage differences well, or are they in fact closing down differences?

The second issue is: What does social cohesion do? Why do we even care about social cohesion? Why do we want it? Here there are three possible ways of thinking about what social cohesion does.

The first is that social cohesion does have an impact on individuals' health and well-being. In cohesive societies where people are well integrated, they tend to be healthier. Obviously genetics and luck are involved, but the statistical distribution is that the more people are integrated into a society, the healthier they tend to be. That said, there is a real question of whether that kind of health translates into community health. Can we say that a cohesive community is a healthy community, or are we more sceptical about that?

Finally, we can begin to ask questions about the impact of social cohesion on economic performance. When Judith Maxwell comes to talk to you, she will stress that, because that is where she

constamment l'accent sur les points positifs du libéralisme, sans pour autant négliger les objectifs d'égalité et de solidarité.

Cela dit, il y a encore lieu de se demander comment nous pouvons favoriser la cohésion sociale. Puisque c'est de cela dont vous voulez parler, je vais continuer de m'exprimer en ces termes. Toutefois, si je vous ai donné ce préambule, c'est parce que si nous parlons uniquement de cohésion sociale, nous n'irons pas tellement loin.

La question qui se pose est comment favoriser la cohésion sociale selon la définition que j'en ai donnée plus tôt. Le travail que j'ai fait pour les Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques m'a amenée à définir trois grands problèmes en ce qui concerne la cohésion sociale. Le premier est lié au fait que les gens qui étudient la cohésion sociale et s'en préoccupent arrivent à la conclusion — comme de nombreuses études le font ressortir — que les valeurs et un consensus autour des valeurs ne peuvent exister ou être stimulés si les institutions et les pratiques institutionnelles fonctionnent. C'est parce qu'il y a toujours une variété de valeurs qui coexistent dans une société moderne. C'est ce qu'on peut appeler la pluralité des valeurs, les gens n'ayant pas tous les mêmes valeurs. Il doit y avoir des moyens de gérer ces différences. La démocratie en est un, mais il y a toutes sortes d'autres façons de gérer ces différences, à part l'exercice du droit de vote.

Si nous nous craignons que le Canada souffre d'un manque de consensus autour des valeurs — un manque de cohésion sociale — nous devons nous demander dans quelle mesure nos institutions politiques et sociales sont responsables de ce problème, si toutefois elles y sont pour quelque chose. Nous posons donc la question suivante: «Est-ce que ces institutions gèrent les différences?» Est-ce qu'elles gèrent correctement la pluralité des valeurs ou non? C'est une question importante, pour laquelle nous n'avons pas de réponse, même nous, les spécialistes des sciences sociales. À mon avis, c'est une question fondamentale. Est-ce que nos institutions gèrent bien les différences ou est-ce qu'elles nivellent les différences?

Le deuxième problème est de savoir quels sont les effets de la cohésion sociale. Pourquoi, en fait, tenons-nous à la cohésion sociale? Pourquoi la voulons-nous? Il y a trois façons d'envisager les effets de la cohésion sociale.

D'abord, la cohésion sociale a effectivement des répercussions sur la santé et le bien-être des individus. Dans les sociétés où règne la cohésion sociale, les gens sont bien intégrés et ils sont généralement en meilleure santé. Bien sûr, l'hérédité et le hasard entrent en ligne de compte mais, selon les statistiques, plus les gens sont intégrés à la société, plus ils sont en bonne santé. Cela dit, il reste encore à savoir si l'état de santé des gens se traduit par un fonctionnement harmonieux de la collectivité. Peut-on vraiment dire qu'une collectivité homogène est une collectivité saine, ou sommes-nous encore plus sceptiques à cet égard?

Enfin, nous pouvons commencer à nous demander quels effets la cohésion sociale peut avoir sur le rendement économique. C'est l'aspect sur lequel va se pencher Judith Maxwell lorsqu'elle

positions herself. She has data and studies which show that social cohesion has a major impact on economic performance.

Discussions as to why we want social cohesion usually are stimulated by the fact that it does something. That is, it creates economic well-being, it creates healthy communities, or it even creates healthy individuals.

A third set of issues — and this is one that is of greatest concern to me — is the question which I always describe as “the silly question.” Can social cohesion be a threat to social cohesion? Can we get too much of a “good thing”? Are there dangers to too much social cohesion? This returns me to my notion of the need for a mix.

If we stick on the question of social cohesion, could it be a threat to other values? Here, two questions come to mind. Can citizens’ identities be both varied and multiple without threatening social cohesion, or do we all have to adhere to the same national identity? This is a big question for Canadians. It pushes us right back to the question of institutions. Can we manage difference, or do we all have to agree in order to keep things together?

Secondly, are there mechanisms and institutions which can create a balance between social justice and social cohesion? One of the things that we see when we look at history is that, for much of the last hundred years, the history of political action, of political movements, of political parties, and of governments has been to overcome some of the most cohesive parts of society in order to promote social justice.

If we think about things like the traditional community in a traditional society, those communities had very clear boundaries on who was in and who was out; who were the strangers. Only some communities were welcoming to strangers, and sometimes they were not at all welcoming and kept them far from their borders. We have abandoned that kind of thinking when we think about social justice and the importance of integrating newcomers into our society, whether they be immigrants or people from other places who come to live in our communities. We spend a lot of time talking about the necessity of breaking down cohesive institutions like private clubs which ban or refuse to admit as members people who are not like them.

We all lived through a period during which it was considered perfectly normal to have not only whites-only social clubs, but also to exclude Jews and all sorts of people from them. We spent a lot of time fighting against that. Certainly the women in the room can remember times when women could not go certain places and do certain things. We spent a lot of time fighting against that. Those clubs were very cohesive. Those male institutions were very cohesive. One of the things we see is the need to perhaps be less cohesive in order to advance other values.

viendra vous parler, parce que c’est ce qui l’intéresse. Elle peut, données et études à l’appui, démontrer que la cohésion sociale a d’importantes répercussions sur la tenue de l’économie.

Si nous souhaitons la cohésion sociale c’est généralement parce que cette cohésion a une incidence véritable, parce qu’elle favorise le bien-être économique et la santé des collectivités, ou même des individus.

Le troisième problème — celui, d’ailleurs, qui me tient le plus à coeur — se rapporte à ce que j’appelle toujours la «question oiseuse». La cohésion sociale peut-elle constituer une menace pour la cohésion sociale? Est-ce qu’on pourrait en «avoir trop»? Une trop grande cohésion sociale peut-elle représenter un risque? J’en reviens donc à mon principe selon lequel il nous faut un mélange.

Si nous insistons sur la cohésion sociale, est-ce que ça pourrait mettre les autres valeurs en péril? Deux questions se posent ici. Les citoyens peuvent-ils avoir des identités variées et multiples sans menacer la cohésion sociale, ou devons-nous tous nous adhérer à une identité nationale unique? C’est une question importante pour les Canadiens. Ça nous ramène directement à la question des institutions. Pouvons-nous gérer les différences, ou devons-nous absolument tous être d’accord pour assurer la cohésion?

La deuxième question qui se pose est s’il existe des mécanismes et des institutions qui peuvent créer un équilibre entre la justice sociale et la cohésion sociale. L’une des choses que nous apprend l’histoire est que, depuis près de 100 ans, l’action politique, les mouvements politiques, les partis politiques et les gouvernements ont fait fléchir certains des éléments les plus homogènes de la société afin de promouvoir la justice sociale.

Les communautés traditionnelles, dans les sociétés traditionnelles, avaient des règles très claires sur ceux qui pouvaient joindre leurs rangs ou non, sur ceux qui étaient considérés comme des étrangers. Seules quelques communautés ouvraient leurs portes aux étrangers tandis que d’autres refusaient catégoriquement de les accueillir et les tenaient loin de leurs frontières. Nous avons abandonné ce mode de pensée par souci de justice sociale et parce que nous reconnaissons l’importance d’admettre les nouveaux venus dans notre société, que ce soit des immigrants ou des gens venus d’autres régions pour vivre dans nos communautés. Nous parlons beaucoup de la nécessité de faire fléchir les institutions homogènes, comme les clubs privés dont les membres refusent d’admettre en leur sein des gens qui ne sont pas comme eux.

Nous avons tous connu l’époque où il semblait parfaitement normal d’avoir des clubs sociaux qui non seulement n’admettaient que les personnes de race blanche, mais qui excluaient aussi les juifs et toutes sortes de gens. Nous nous sommes longuement battus contre ça. Les femmes qui sont ici se rappellent certainement l’époque où les femmes n’étaient pas admises dans certains lieux et ne jouissaient pas de certains droits. Nous avons longuement combattu ça. Ces clubs, ces institutions sexistes étaient très homogènes. Peut-être alors que moins d’homogénéité serait préférable pour qu’il y ait la place pour d’autres valeurs.

The mix is probably as important, or, in my way of thinking, more important than the simple achievement of shared values. It is not shared values at any cost.

The Chairman: Thank you, Professor Jenson.

Senator Kinsella: This has been extremely interesting, Professor Jenson. I have a number of areas to explore. Do you suppose that it would be very difficult to make a catalogue of the various instruments and the various institutions already in play in Canada that speak, in their purpose and in their operation, to social cohesion by whatever definition?

That is my question and I will give you a hint of the answer I am looking for.

Ms Jenson: That is always helpful.

Senator Kinsella: For example, I think that the Canadian Multiculturalism Act is a legislative instrument that speaks directly to social cohesion.

Mr. Chairman, I thought that we could get some help from our witnesses on how to identify the headings of the catalogue that we should put together.

Ms Jenson: I cannot produce that list here because that is a major task, but I certainly think it is possible to create such a catalogue. In setting out the categories of where to look, my work emphasized the necessity of putting both public and non-public institutions on the list. Public institutions would include multiculturalism law, electoral law, elections, Parliament, the Constitution and those kinds of things. Non-public or private institutions would include clubs and the various voluntary associations and institutions which represent Canadians and provide a kind of mediation between individual Canadians and their governments.

In my study, I quoted quite extensively from a study done recently by the Club of Rome. The Club of Rome embarked upon a comparative study of social cohesion in 10 or 12 countries. They said that when they embarked upon the study they thought they would find that the problems with social cohesion came from public institutions and the solutions came from institutions of civil society, basically private institutions, associations and such things. They started from the position that private association will work best to create social order. They actually found that neither one nor the other was inevitably good — that it depended on the circumstances.

The Canadian Constitution currently decreases social cohesion in major parts of the country because parts of Quebec, for example, are not happy with parts of the Constitution. However, one could easily imagine how, if we ever get it settled, the Constitution would be an institution in which Canadians see that their difference has been dealt with adequately and well. Therefore, it would become an institution that would foster social cohesion.

The institutions in and of themselves do not do it. It depends upon how they are used and what kind of tasks they take on. At any point you could ask whether a given institution is helping or hindering.

Le mélange est certainement aussi important ou, d'après moi, plus important que l'obtention d'un consensus autour des valeurs. On ne peut pas vouloir ce consensus à n'importe quel prix.

Le président: Merci, madame Jenson.

Le sénateur Kinsella: Votre intervention a été très intéressante, madame Jenson. Il y a plusieurs sujets que j'aimerais approfondir. Croyez-vous qu'il serait très difficile de dresser une liste des divers instruments et des diverses institutions qui sont déjà à l'oeuvre au Canada et qui, par leur objet et leur fonctionnement, favorisent la cohésion sociale, quelle qu'en soit la définition?

Voilà pour ma question et je vous donnerai une idée du genre de réponse que je cherche.

Mme Jenson: C'est toujours utile.

Le sénateur Kinsella: Par exemple, je crois que la Loi canadienne sur le multiculturalisme est un texte législatif qui traite directement de cohésion sociale.

Monsieur le président, je crois que nos témoins pourraient nous aider à déterminer les grands titres de la liste que nous devrions dresser.

Mme Jenson: Je ne peux pas présenter cette liste maintenant, parce que c'est une entreprise de grande envergure, mais je pense qu'il est effectivement possible d'en dresser une. Pour établir les paramètres de la recherche, j'ai insisté sur la nécessité de recenser les institutions publiques et non publiques. Du côté public, il y aurait la Loi sur le multiculturalisme, la loi électorale, les élections, le Parlement, la Constitution et le reste. Du côté non public ou privé, on compterait les clubs et divers organismes et associations bénévoles qui représentent les Canadiens et qui font en quelque sorte la médiation entre les Canadiens et leurs gouvernements.

J'ai cité, dans mon rapport, de nombreux passages d'une étude effectuée récemment par le Club de Rome. Ce club a entrepris une étude comparative de la cohésion sociale dans 10 ou 12 pays. Les auteurs de cette recherche ont avoué qu'au moment de l'entreprendre ils avaient pensé arriver à la conclusion que les problèmes de cohésion sociale viennent des institutions publiques et que les solutions viennent des institutions de la société civile, généralement des organismes, des associations et d'autres groupes privés. Ils croyaient au départ que les associations privées sont mieux placées pour assurer l'ordre social mais, en fait, ils ont découvert que ni les unes ni les autres n'étaient forcément meilleures — que ça dépendait du contexte.

En ce moment, la Constitution canadienne nuit à la cohésion sociale dans les grandes régions du pays, comme au Québec où une partie de la population conteste certains de ses passages. Par contre, on peut facilement imaginer comment, si on peut un jour régler la question, les Canadiens pourraient reconnaître que la Constitution traite leurs différences de façon juste et appropriée. Elle pourrait donc devenir un instrument de cohésion sociale.

Les institutions n'agissent pas seules. Tout dépend de l'usage qu'on en fait et de ce qu'on leur demande. À tout moment, on peut se demander si une institution donnée est utile ou, au contraire, néfaste.

Senator Kinsella: The other day, when Michael Adams was here, we had the opportunity to explore the classical dynamic of folk ways versus state ways or state ways versus folk ways. It seems to me that that principle may be one which underlies what you speak of; that is, whether social cohesion leads to threats on social cohesion.

My experience in the egalitarian human rights field is limited to my participation in the drafting and administration of a human rights code at the provincial level. In the mid 1960s, when our colleague Senator Robichaud was the Liberal premier of New Brunswick, our province made a very unpopular judgment on what it thought was in the public interest. Among other things, the province enacted the New Brunswick Human Rights Act. That law made it illegal in New Brunswick for employers to refuse to employ on the basis of race and religion. A few years later, other prohibited grounds of discrimination were added.

Further to the example you gave a few moments ago, I can think of so many examples of associations and clubs which had and have prohibitive membership qualifications on those kinds of grounds. Their immediate reaction was that we were breaking them up. It seems to me that we must have a good understanding of the principles of our public policy in saying that sexual discrimination in employment is contrary to public policy and that that is the value to which we will subscribe.

Is there a measurable time line from when a social policy decision is taken — be it at the corporate level, the community level, or the governmental level — until it yields the new social cohesion that is intended?

Ms Jensen: I have never seen that, and the reason is partly found in what you said before. Social cohesion is not a thing. We do not say that we have achieved social cohesion. That is the problem with the concept, unless it is given the contextualization that you are talking about. One could make an argument that, by interfering with the cohesiveness of certain institutions, like these private clubs, one is fostering greater general cohesion because people feel more included. They feel that they have more access to the institutions, be it the labour market or a private club. They feel included and they have a sense of belonging to the place.

Others will argue that the recognition of those kinds of differences — gender differences, racial differences and ethnic differences — have done nothing but break down the social cohesion of Canada.

What we are really stuck in front of is not measuring how cohesive Canada is but, instead, trying to determine how to talk about values and value judgments in a time when people do not share those judgments as much as we tend to imagine they did in the past. Your example of Premier Robichaud is a very good one because you are presenting it as a history in which he had to decide in the face of opposition. We now tend to look back at those years and say everyone agreed and therefore that is how we got human rights codes. There is a lot of fuzzy thinking about what happened in history, even if that history is our own history.

Le sénateur Kinsella: L'autre jour, lorsque Michael Adams était ici, nous avons eu l'occasion d'examiner la dynamique qui se crée normalement entre la population et l'État. Il me semble qu'elle pourrait être un des éléments à considérer quand vous vous demandez si la cohésion sociale peut menacer la cohésion sociale.

Mon expérience du domaine de l'égalité des droits se limite à ma participation à l'élaboration et à l'application d'un code provincial des droits de la personne. Au milieu des années 60, alors que notre collègue le sénateur Robichaud était premier ministre libéral du Nouveau-Brunswick, notre province a pris une décision qui a été très mal reçue, en pensant agir dans l'intérêt du public. Elle a, notamment, mis en vigueur la Charte des droits de la personne au Nouveau-Brunswick. En vertu de cette loi, les employeurs de la province ne pouvaient pas refuser d'employer quelqu'un pour des raisons de race ou de religion. Quelques années plus tard, la liste des motifs illégaux de discrimination s'est allongée.

Je pourrais ajouter tellement d'exemples à ceux que vous avez cités il y a un moment à propos d'associations et de clubs dont les critères d'adhésion étaient discriminatoires. Leur première réaction a été de dire que nous provoquions leur disparition. Je crois qu'il nous faut bien comprendre les principes de base de nos politiques publiques qui indiquent que la discrimination sexuelle au travail est contraire à l'intérêt public et que nous souscrivons à cette valeur.

Est-ce qu'on sait combien de temps s'écoule entre le moment où une politique sociale est adoptée — que ce soit par une entreprise, une collectivité ou un gouvernement — et celui où l'objectif de cohésion sociale visé par cette mesure est atteint?

Mme Jensen: Je n'en sais rien et c'est en partie, comme je l'ai déjà dit, parce que la cohésion sociale n'est pas une chose. On ne peut pas dire qu'on a réalisé la cohésion sociale. C'est le problème que pose ce concept, à moins que l'on le situe en contexte, comme vous le disiez. Pour certains, le fait d'intervenir dans la cohésion de certaines institutions, comme les clubs privés, favorise une plus grande cohésion de l'ensemble parce que les gens se sentent plus intégrés. Ils estiment avoir un meilleur accès aux institutions, que ce soit sur le marché du travail ou dans les clubs privés. Ils se sentent intégrés et ont le sentiment de faire partie de la collectivité.

D'autres soutiendront que la reconnaissance de ces différences — de sexe, de race ou d'origine culturelle — n'a fait que détruire la cohésion sociale au Canada.

Notre problème n'est réellement pas de mesurer le degré de cohésion du Canada, mais plutôt d'essayer de trouver le moyen de parler de valeurs et de jugements de valeur à une époque où ces jugements ne sont pas aussi homogènes qu'on tend à imaginer qu'ils l'étaient dans le passé. Votre exemple, à propos du premier ministre Robichaud, est excellent parce que c'est une occasion où il a dû prendre une décision en dépit de l'opposition. Nous avons tendance à dire, à propos de ces années, que tout le monde était d'accord et que c'est ainsi qu'ont été créées les lois sur les droits de la personne. L'histoire, la vraie, est très floue, même notre

You are putting your finger on a very important issue, which is that, rather thinking in terms of social cohesion, we must think of fundamental values such as justice, what we want to achieve, and the advantages and disadvantages of certain public policy choices.

Senator Kinsella: My next question relates to what you said about identity. It is my hypothesis that there are many ways of being Canadian in Canada, and that part of our national identity is inclusive of that very notion. My theory behind that is that we saw how, during periods of great demographic migration, so many countries forced the first generation of immigrant children to adopt a particular ethnocultural identity or civic identity. Many tragic stories are told about that. Much of the American literature, as I understand, speaks to that. I do not know how extensive our literature is in Canada but, under the rubric of multiculturalism, we have allowed people to maintain traditional ethnic identities.

I would like your reaction to this concern. Must we also look at the social psychology of what we are referring to in social cohesion? I do not know what the literature is in this field, but if Canadians cannot somehow grab hold of some kind of a life, or cannot get ahold of being Canadian, are they left out? Is there an area of what I am calling the psychology of social cohesion? I know you are a political scientist, but could you help me with that?

Ms Jenson: I am sure there are probably fields for everything and there is much work done on individual identity, and then moving on to the political identities of individuals. I do not wish to sound like a disciplinary imperialist here, but I think that is the wrong direction, because we can get a lot of mileage out of talking about identities in a much more simple, straightforward way. The way we have talked about it in the last 15 years in Canada has created a great deal of discord. Basically, are you recognized, and is your contribution recognized, in our public institutions and as a contribution to Canadian society?

While I agree with you that there are many ways of being Canadian, there are political movements which do not agree with that. They make the argument that there is only one way to be Canadian, which is to be Canadian first before anything else. That denies people such as new immigrants what used to be called a "sectional interest," whereby you could be from Nova Scotia but at the same time still be Canadian. It is now primarily concentrated over the question of whether you are a Quebecer first and then a Canadian. Those movements that say there is only one way to be a Canadian are saying to many people who feel Canadian but who do not put that first on their list that they do not really belong.

When I talk about the capacity to recognize difference, I think it is the capacity to say, bottom line, do you feel Canadian or not, and what does that mean to you except an allegiance to a certain set of political institutions, practices, and ways of conducting oneself? We can ask about our institutions and politics, whether they facilitate that or whether they interfere with it by putting other conditions on the ways of being Canadian. There is much

propre histoire. Vous mettez le doigt sur quelque chose de très important, c'est que plutôt que de penser cohésion sociale, nous devons penser aux valeurs fondamentales telles que la justice, à nos objectifs ainsi qu'aux avantages et aux inconvénients que présentent certains choix en matière de politique publique.

Le sénateur Kinsella: J'ai une autre question, à propos de ce que vous avez dit sur l'identité. D'après moi, il y a bien des manières d'être Canadien au Canada, et c'est un des aspects de notre identité nationale. Ma théorie est fondée sur le fait que, au cours des périodes de grande migration, beaucoup de pays ont forcé les premières générations d'enfants d'immigrants à adopter une identité ethnoculturelle ou civile particulière. Il existe de nombreux récits tragiques à ce sujet. La littérature américaine, il me semble, en est bondée. Je ne sais pas dans quelle mesure notre littérature, au Canada, en traite mais, sur le plan du multiculturalisme, nous avons permis aux gens de conserver leur identité ethnique traditionnelle.

J'aimerais connaître votre avis là-dessus. Doit-on se pencher sur l'aspect psychologique de la cohésion sociale? Je ne sais pas ce qu'on a écrit dans ce domaine, mais si les Canadiens ne peuvent se tailler une place dans la société ou s'ils ne peuvent avoir un sentiment d'appartenance, sont-ils exclus? Ce que j'appelle la psychologie de la cohésion sociale est-elle un champ d'étude? Je sais que vous êtes politicologue, mais pouvez-vous me répondre?

Mme Jenson: Tous les aspects de la vie font probablement l'objet d'études et on en a fait beaucoup sur l'identité individuelle, puis les identités politiques des individus. Sans vouloir m'imposer, je pense qu'on fait fausse route parce qu'il y a beaucoup plus d'avantages à définir l'identité en termes simples et clairs. La façon dont on en parle depuis 15 ans au Canada a été la cause de nombreux désaccords. Essentiellement, sommes-nous reconnus et notre contribution est-elle reconnue par nos institutions publiques et par la société canadienne?

Je conviens avec vous qu'il y a bien des façons d'être Canadien, mais il y a des mouvements politiques qui ne sont pas d'accord. Ils soutiennent qu'il n'y a qu'une seule façon d'être Canadien et qu'il faut être Canadien d'abord et avant tout. Ce point de vue rejette des gens comme les nouveaux immigrants qui formaient ce qu'on appelait un «groupe particulier» ou ceux qui se sentaient autant Néo-Écossais que Canadiens. Maintenant, c'est surtout la question de savoir si on est Québécois d'abord et ensuite Canadien qui polarise le débat. Ces mouvements qui soutiennent qu'il n'y a qu'une seule façon d'être Canadien indiquent à tous ceux qui se sentent Canadiens mais pour qui cette appartenance n'est pas celle qui prime qu'ils ne sont pas vraiment chez eux.

Pour moi, la capacité de reconnaître les différences c'est la capacité de dire, au fond, vous sentez-vous Canadiens ou non, et qu'est-ce que cela veut dire pour vous à part partager des institutions politiques, des coutumes et des comportements particuliers? On peut s'interroger sur nos institutions et nos politiques pour savoir si elles facilitent l'identification nationale ou, au contraire, si elles y font obstacle en imposant d'autres

work to be done on those issues that you have already raised, such as multiculturalism and human rights.

The Chairman: When Joseph Howe famously told the young people down there to “brag about your country, boys,” the country he had in mind was Nova Scotia. Later I will ask you whether you think Canada is a community of communities and, if it is, whether that is a problem, but for the moment I will turn to Senator Butts.

Senator Butts: Thank you for coming, Professor Jenson. I was intrigued by your ability to not only go between two strategies, but to work with three strategies without showing your own cards.

My question relates somewhat to what Senator Kinsella was saying. I wish to ask specifically if your studies include federations, confederations and unitary systems and whether it matters?

Ms Jenson: I did not consider whether institutional arrangements matter. Clearly the capacity to manage differences depends on the cards that one starts with, whether one has a federal system built on a single linguistic community — such as Germany or Australia — or whether one has a federation because, from the beginning, one had variation in the community, not only if we go back to references to history. We must remember that the communities that were being united in Canada in 1867 were not only English and French, but they also thought they had problems uniting English, Scots and Irish, and the “Maple Leaf Forever” was considered to be racially very diverse, as it was, because people felt very strongly that they were not Irish, or they were English or Scottish or whatever. That has washed out over time so that the major distinction is between English-speaking or French-speaking people, but the Canadian federation is built on that difference and therefore all institutions must manage that.

You can manage it by setting up a set of common institutions or by saying, “It was a nice try and let us go our separate ways.” Both of those are strategies for managing. You may prefer one or the other, but they are both strategies.

Senator Butts: Does your Canadian social cohesion include Quebec?

Ms Jenson: People who talk about social cohesion take that issue on board and say that we need a set of institutions that can manage the diversity. This is not simply a linguistic diversity because there are francophones in provinces other than Quebec. It is diversity in the sense of what nation a person belongs to. It is not only Quebec raising the issue of what nation one belongs to, because aboriginal peoples also raise that question.

The task facing Canada is to manage a diversity which, as Charles Taylor says, is a deep diversity. It is not a difference of any sort. It is profoundly deep and we must manage it.

We could, for example, become so cohesive in Southern Canada that it would close down the space that would allow Quebecers or aboriginal peoples to recognize themselves as Canadians. That could happen.

conditions à l'identité canadienne. Il y a beaucoup de travail à faire dans les domaines dont vous avez parlé, comme le multiculturalisme et les droits de la personne.

Le président: Quand Joseph Howe demandait aux jeunes de faire la promotion de leur pays, il pensait à la Nouvelle-Écosse. Je vais vous demander plus tard si vous ne pensez pas que le Canada est une société de sociétés et, dans l'affirmative, si c'est un problème, mais pour le moment je vais donner la parole au sénateur Butts.

Le sénateur Butts: Merci de venir témoigner devant nous, madame Jenson. J'admire votre façon de travailler avec deux et même trois stratégies sans faire connaître votre point de vue.

Ma question recoupe un peu ce que disait le sénateur Kinsella. J'aimerais savoir précisément si vos études ont tenu compte des fédérations, des confédérations et des systèmes unitaires, et si ce sont des éléments qui comptent?

Mme Jenson: Je n'ai pas tenu compte de l'incidence des institutions. La sensibilité aux différences dépend du contexte de départ, à savoir si on a un régime fédéral fondé sur une seule communauté linguistique — comme c'est le cas en Allemagne ou en Australie — ou si on a une fédération où la société est en partant diversifiée, et pas seulement si on remonte à ses origines. Au moment de la création du Canada en 1867, on ne réunissait pas seulement des communautés anglaises et des communautés françaises, mais des Anglais, des Écossais et des Irlandais, des gens aux nationalités diverses qui s'identifiaient fortement à leurs origines. Ces différences se sont estompées avec le temps si bien qu'il n'existe plus que la différence entre les anglophones et les francophones, mais la fédération canadienne est fondée sur cette différence et toutes les institutions doivent en tenir compte.

Devant cette réalité, on peut soit créer des institutions communes, soit dire «bel effort, mais fonctionnons séparément». Ce sont deux stratégies possibles. On peut en préférer une à l'autre, mais les deux sont possibles.

Le sénateur Butts: Pour vous, la cohésion sociale du Canada comprend-elle le Québec?

Mme Jenson: En matière de cohésion sociale, les gens disent qu'on a besoin d'institutions qui tiennent compte de la diversité. Le problème de la diversité ne vient pas seulement du Québec, parce qu'il y a des francophones dans d'autres provinces. Il s'agit de savoir à quelle nation une personne s'identifie. Le problème ne vient pas seulement du Québec parce que la question se pose aussi avec les autochtones.

Comme le dit Charles Taylor, le Canada doit tenir compte d'une diversité profonde, pas de différences quelconques, mais d'une différence profondément ancrée.

Nous pourrions par exemple en arriver à une cohésion très solide dans le Sud du Canada, de façon à éliminer ce qui permettrait aux Québécois ou aux autochtones de se reconnaître comme Canadiens. Cela pourrait arriver.

Senator Butts: With respect to your topic "Why Now," I want to add to these reasons government withdrawal from services for everyone, such as airports, ports and wharves, harbours and harbour masters, and even flags at airport and ports. In general, the notion is that government is not looking after people the way Canadians think it ought to look after people. Would you allow me to add that to your heading "Why Now"?

Ms Jensen: I think it is already there, but if you do not see it, then you should certainly add it.

Senator Butts: I do not see it or it is too general.

Ms Jensen: The question of the role of the state and of the government and its responsibilities for providing services has been rethought in recent years as a result of the changes and the arrival of neo-liberalism. If we associate the kinds of thinking about structural adjustment and flexibility with that political position, then there is the issue of whether the government has rendered itself invisible to the population. It might need to get back into some position of visibility.

This is an issue that must be taken step by step because there are all sorts of arguments about the advantages of decentralized service delivery — having services delivered by non-governmental agencies — that are sometimes valid and sometimes not. We need a balance. That is precisely why I talked about the three kinds of balance — liberty, equality and solidarity. The issues you are talking about involve the provision of services by the government, which would come under the solidarity heading.

Senator Butts: The government might consider it valid, but the people affected are distressed by it.

Ms Jensen: Which may lead to some of the things we see, such as the disgruntlement with politicians.

Senator Butts: I am reminded of the writing of Adam Smith, who said that the interior economy must be regulated by the government, but the international economy is regulated by providence. Would you agree that providence has now been thrown out in favour of the crass market?

Ms Jensen: I cannot say I remember that from Adam Smith.

One of the things people talk about with respect to globalization — including Paul Martin when he was in Washington — is the need to think about regulating these things beyond the national level, perhaps revitalizing institutions which were put into place in the post-war period when we were much more enthusiastic about institutional intervention. Things have been allowed to decline.

Senator Butts: Getting taxes out of it.

[Translation]

Senator Losier-Cool: This is a fascinating subject. If there is no democracy at the global or international level, then why should we expect there to be any social cohesion?

Ms. Jensen: Is that a comment or question?

Le sénateur Butts: Aux raisons que vous avez données pour expliquer pourquoi la question est importante maintenant, j'aimerais ajouter que le gouvernement offre de moins en moins de services à tous, comme dans les aéroports et les ports. En général, le gouvernement ne s'occuperait pas des Canadiens comme les Canadiens s'attendent à ce qu'il s'occupe d'eux. Pourrais-je ajouter cette raison aux vôtres?

Mme Jensen: Je pense qu'elle est déjà là, mais si vous ne la voyez pas, on peut sûrement l'ajouter.

Le sénateur Butts: Je ne la vois pas, ou elle est peut-être trop générale.

Mme Jensen: Le rôle de l'État et du gouvernement et leur responsabilité quant aux services à rendre ont été repensés au cours des dernières années à la suite de changements et de l'arrivée du néolibéralisme. Si les structures évoluent en fonction de cette doctrine politique, on peut se demander si le gouvernement n'est pas devenu invisible à la population. Il est peut-être nécessaire que le gouvernement reprenne un peu plus de place.

Il faut examiner la question étape par étape parce qu'il y a des avantages à la décentralisation de la prestation des services — c'est-à-dire à faire assurer les services par des organismes privés — qui parfois sont valables et parfois ne le sont pas. Il faut un équilibre. C'est précisément pourquoi j'ai parlé d'un équilibre pour les trois valeurs que sont la liberté, l'égalité et la fraternité. Ce dont vous parlez touche à la prestation de services par le gouvernement et fait appel à la valeur de la fraternité.

Le sénateur Butts: Le gouvernement juge peut-être que c'est valable, mais la population touchée en subit les contrecoups.

Mme Jensen: Ce qui peut expliquer certains phénomènes auxquels on assiste, comme le mécontentement de la population envers les politiciens.

Le sénateur Butts: Je me rappelle qu'Adam Smith a écrit que l'économie nationale doit être régie par le gouvernement, mais que l'économie internationale doit être régie par la providence. Ne pensez-vous pas que la providence a été remplacée par la dure réalité du marché?

Mme Jensen: Je ne me rappelle pas qu'Adam Smith ait écrit cela.

Au sujet de la mondialisation, les gens disent — comme Paul Martin l'a fait à Washington — qu'il faut une réglementation supranationale, qu'il faut peut-être revitaliser les institutions mises en place après la guerre quand on croyait davantage en l'intervention des institutions. On a laissé les choses se détériorer.

Le sénateur Butts: Sans percevoir d'impôt.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool: Je trouve votre sujet très intéressant. S'il n'y a pas de démocratie au niveau mondial et international, il ne faut pas s'attendre à ce qu'il y ait une cohésion sociale?

Mme Jensen: Est-ce une proposition ou une question?

Senator Losier-Cool: I would like to hear your views on the subject. Have there been times in the history of Canada where social cohesion was stronger? Is social cohesion threatened by government services, administrative decentralization and the fact that the current government is confronted by four opposition parties? Given the babyboomers who want more power, senior citizens and all the inequities that exist, how does social cohesion in Canada today compare with what we have seen in the past?

Ms. Jenson: Perhaps I could make that comparison if I had a clearer definition to work with.

If we want to draw comparisons, we would be better off putting the question another way: has a broader consensus been achieved in terms of certain values and certain society projects?

For a variety of reasons — the four parties, global problems, the generation gap — can we argue that there is less consensus when it comes to future plans and goals to be attained?

I think we can draw comparisons. We can look at those moments in history when a consensus was achieved. For example, although there was considerable discussion surrounding the Charter of Rights in New Brunswick, the Premier backed this initiative because he had the support of a certain majority of the population. He was a democrat and he needed the support of the majority. A certain consensus was achieved, even though the debate was quite intense. These days, there is much less consensus on major issues and major society projects. Do we want the government to assume responsibility for providing services? Yes or no?

During the 1950s and 1960s, we had four parties which were more or less in agreement. Mr. Diefenbaker agreed with the Liberals. The NDP and CCF wanted the State to shoulder its responsibilities. Today, we note that there is much disagreement on these issues between the parties, between politicians and between members of society.

Senator Losier-Cool: Sovereignists or Quebecers argue that they are the only community to promote a real community project in Canada. If we were to gauge the consensus among the population — and there is a danger in so doing — we would have to say that there is more social cohesion among Quebecers than there exists in the rest of Canada.

Ms. Jenson: I talked about a society project, while you referred to a community project. Your wording is more precise. Although the Quebec government talks about a society project, what it really wants is to achieve recognition as a community. By society project, I mean everything that involves the responsibility of the state and of the private sector. How should work be shared between the private sector and government? A society project encompasses all of this. When the Quebec government talks about a society project, it is more concerned about recognition as a community that it is about social cohesion.

Le sénateur Losier-Cool: J'aimerais connaître votre avis à ce sujet. Est-ce que nous avons pu mesurer dans l'histoire du Canada s'il y avait des périodes où il y avait plus de cohésion sociale et d'autres où il y en avait moins? Est-ce que les services gouvernementaux, la décentralisation administrative et la situation du gouvernement actuel qui doit faire face à quatre partis d'opposition attaquent la cohésion sociale? Avec les baby-boomers qui veulent plus de pouvoir, les personnes âgées, les iniquités, est-ce que nous avons pris la mesure de la cohésion sociale dans l'histoire du Canada?

Mme Jenson: Si nous avons une définition plus précise que la mienne, nous le pourrions mais avec cette définition, cela ne fonctionne pas.

J'aurais tendance à dire que si nous voulons comparer, il est préférable de poser la question autrement: y a-t-il eu plus de consensus autour de quelques valeurs et de quelques projets de société?

Pour les raisons que nous pouvons évoquer, les quatre partis, les problèmes mondiaux, la division entre les générations, pouvons-nous dire que le consensus sur les projets d'avenir, sur les fins à promouvoir, est moins grand?

Je pense que cela se mesure. Nous pouvons étudier les moments de consensus. Par exemple, même s'il y a eu beaucoup de débats concernant la Charte des droits de la personne au Nouveau-Brunswick, le premier ministre a soutenu ce projet parce qu'il avait quand même le soutien d'une certaine majorité de la population. Il était démocrate et il lui fallait le soutien de la majorité. Il y a eu un certain consensus même si le débat a été féroce. Ces jours-ci, nous trouvons beaucoup moins de consensus sur les grandes questions, sur les grands projets de société. Est-ce que nous voulons que l'État s'occupe des services ou non?

Dans les années 1950-1960, nous avions quatre partis qui étaient plus ou moins d'accord. M. Diefenbaker était d'accord avec les libéraux. Le NPD et le CCF voulaient que l'État prenne ses responsabilités. Maintenant, nous voyons qu'il y a plus de désaccords sur ces questions entre les partis, entre les hommes et les femmes politiques et dans la société civile. Je mettrais l'accent sur le consensus du projet politique et du projet de société.

Le sénateur Losier-Cool: Les souverainistes ou les Québécois soutiennent qu'ils sont la seule communauté à promouvoir un projet de collectivité au Canada. Si nous mesurons ce consensus — c'est là le danger — pour en arriver à leur projet de collectivité, cela voudrait dire qu'il y a plus de cohésion sociale chez les Québécois que dans le reste du Canada.

Mme Jenson: J'ai dit projet de société et vous avez dit projet de collectivité. Votre formulation est plus exacte. Même si le gouvernement du Québec utilise projet de société, c'est vraiment un projet de collectivité. Lorsque je dis projet de société, cela touche la responsabilité de l'État, du secteur privé. Quel est le partage du travail entre le secteur privé et l'État? On peut appeler tout cela un projet de société. Lorsque le gouvernement du Québec parle d'un projet de société, il s'agit plutôt d'un projet de collectivité que de cohésion sociale.

Secondly, we have to recognize that this project may have the support of the majority — we will see in the weeks ahead — but that support is by no means unanimous. In Quebec, there are differences between federalists and nationalists, between anglophones and francophones, and so forth. Politics and democracy are very much alive in Quebec.

If I had to draw a comparison between Quebec politics and Canadian politics, I would have to say that at least in Quebec, the parameters of the debate are clearer given the importance of the national issue these past many years.

Quebeckers have been rather actively involved in this debate. I fail to understand how my colleagues from Calgary, notably Mr. Getty, can say that Quebec is not a democratic society. How can they say that in view of the high rate of participation in elections, referendums and school board elections? When people feel threatened, they do something. What do they do? They turn out and vote. Democracy is alive and well.

I believe we must achieve a certain consensus on the issue of a society project. You asked initially whether at certain moments in our history, there has been greater social cohesion. Basically, there have been times when a greater consensus emerged and times when conflict prevailed. I feel that I have perhaps lost my train of thought here.

[English]

The Chairman: In this country we have always had, and continue to have, challenges to social cohesion along the traditional fault lines of language, region, and culture. What is new, I believe, is the pressures on social cohesion coming from the forces of globalization and technology.

Judith Maxwell speaks of the polarization of jobs and incomes, increasing inequality, and so forth. We have always had social problems to address in this country. I wonder whether what is new is that the middle class is more threatened or feels more threatened now than it has been.

Ms Jenson: When?

The Chairman: In the past.

Ms Jenson: In any past?

The Chairman: The middle class feels more threatened by the dislocating effects of globalization and technology, or is there a bigger middle class, or are people better educated and more in tune with what is going on in the world? Why is social cohesion under such pressure from globalization and technology?

Ms Jenson: The first thing is whether social cohesion is under pressure from globalization and technology, and this is the first time that this has happened. That is a hypothesis, it is not a fact, and it is one which I find disturbing because it tends to be associated with a whole set of other statements which are also more propositions than facts. We have never seen such diverse societies as we live with now. We have never seen such diversity in values as we live with now. We never had such challenges to the management of diversity as we have now.

Deuxièmement, on doit reconnaître que ce projet a peut-être l'appui de la majorité — nous allons le voir dans les semaines qui viennent — mais ce n'est pas unanime. Au Québec, il y a des différences entre fédéralistes et souverainistes, entre anglophones et francophones, et cetera: il y a une vie politique et démocratique vive au Québec.

Si j'avais besoin de faire une comparaison entre la politique québécoise et la politique canadienne, j'aurais tendance à dire qu'au moins, au Québec, les contours du débat sont plus clairs suite à l'importance de la question nationale depuis des années.

Il y a une certaine clarté, une participation active assez élevée. Je ne comprends pas du tout comment mes collègues de Calgary, entre autres M. Getty, peuvent dire que le Québec n'est pas une société démocratique. Comment peuvent-ils dire cela quand on voit les hauts taux de participation aux élections, au référendum et aux élections scolaires? Les gens disent qu'ils sont menacés, qu'ils feront quelque chose. Qu'est-ce qu'ils font? Ils vont aux urnes. La vie démocratique est en bonne santé.

Je pense que l'on doit avoir un certain consensus autour d'un projet de société. Vous avez commencé votre question avec l'idée des moments où il y a le plus de cohésion sociale. La réponse «bottom line», c'est qu'il y a eu des moments où il y a eu plus de consensus autour du projet et des moments où tout cela a été très conflictuel. J'ai l'impression que j'ai perdu le fil de mon idée au cours de cette réponse.

[Traduction]

Le président: Le Canada a toujours été aux prises avec des problèmes de cohésion sociale liés au clivage linguistique, cultural et régional de longue date. Ce qui est nouveau, à mon avis, ce sont les pressions qu'exercent sur la cohésion sociale les forces de la mondialisation et les changements technologiques.

Judith Maxwell parle de l'élargissement des écarts d'emploi et de revenu, de l'inégalité croissante et de tout le reste. Le Canada a toujours été aux prises avec des problèmes sociaux. Je me demande si le fait que la classe moyenne se sent plus menacée ou qu'elle est plus menacée qu'auparavant est nouveau.

Mme Jenson: Par rapport à quand?

Le président: Par rapport au passé.

Mme Jenson: N'importe quand dans le passé?

Le président: La classe moyenne se sent plus menacée par les effets désorganisateur de la mondialisation et de la technologie. Est-ce que la classe moyenne a grossi en nombre ou que les gens sont plus instruits et suivent davantage ce qui se passe dans le monde? Pourquoi la mondialisation et la technologie menacent-elles tant la cohésion sociale?

Mme Jenson: Il faudrait d'abord savoir si la cohésion sociale subit les pressions de la mondialisation et de la technologie, et c'est la première fois que cela arrive. C'est une hypothèse, non pas un fait, et c'est une hypothèse qui me perturbe parce qu'elle a tendance à être associée à toute une série d'autres affirmations qui tiennent plus de la conjecture que des faits. Nous n'avons jamais vu de sociétés aussi diverses qu'actuellement. Les valeurs n'ont jamais été aussi variées. Nous n'avons jamais eu à gérer la diversité autant qu'aujourd'hui.

Consider history — not long history, but even just this century. At the beginning of the 20th century people thought they were living through a very difficult time, under pressure from changes on the world scene. Those changes were clearly the competition between countries which led to the First World War. There was also the adjustments in the economic circumstances and power of the British Empire and its capacity to maintain its place in the world and to organize industrial capitalism around the world. All of those things were under threat at that time.

When you read the documents of the time, people lived that as a crisis of social cohesion. That is why I mention Durkheim, because Durkheim was trying to come to grips with that. He was concerned about people leaving the countryside and going to the city, and about industrial labour being so different from agricultural labour, factory labour being so different from artisanal labour. This was creating social dis cohesion. It also had global dimensions, if you will, through the functioning of international markets, which very few people left to providence; they tended to leave it to the British navy or something.

At that time there were all sorts of things on the agenda, and they were the kind of things we talk about now, such as what should women do, what should gender roles be, what is the role of the family, who is responsible for babies. All of those items were on the agenda. I tend to see this more as a period in which, for whatever reasons, we are not managing things well. This is something new in history due to new technologies and world forces.

That said, there clearly are changes which we could label globalization. Those are changes related to technology, things like the speed with which we can move capital around the world, the speed with which we can do transfers, all those kinds of things, and the speed with which people themselves can move around the world.

The Chairman: The loss of control over those factors by the nation state and by national governments is what is key, perhaps due to our perspective because of what we do here. You are talking to a group of senators.

Ms Jenson: If you were a Canadian policy maker in the 1930s and you faced international markets for grain, you would feel like you did not have much control over what was going on. That was an international economic crisis and Canada was caught in that because it was a primary producer and the prices of primary products were set outside the country. Now when we say the Canadian dollar is disintegrating in the face of the Asian crisis, we are still saying it has the same structure as the economy we had in the 1930s. It was lived as a lack of control to which people then brought solutions.

The Chairman: We think that since the 1930s we have given ourselves, collectively, the tools with which to manage these developments. The country has not managed badly up until now. These new forces of globalization and technology are obviously

Remontons dans le temps, pas bien loin, juste au début du XX^e siècle. Les gens estimaient alors qu'ils vivaient une période très difficile, causée par les bouleversements survenus sur la scène mondiale. Ces bouleversements venaient clairement de la concurrence que se livraient des pays et qui a mené à la Première Guerre mondiale. Il ne faudrait pas non plus oublier l'évolution de la situation économique et du pouvoir de l'Empire britannique, de sa capacité de préserver sa place dans le monde et d'organiser le capitalisme industriel mondial. À l'époque, tout cela était menacé.

Quand vous lisez des documents d'époque, vous constatez que la crise était qualifiée de crise de cohésion sociale. C'est pourquoi je mentionne Durkheim, qui a tenté de la comprendre. L'exode vers la grande ville et la différence entre la main-d'oeuvre industrielle et la main-d'oeuvre agricole, entre les ouvriers d'usine et les artisans, le préoccupaient. Cet écart créait un manque de cohésion sociale. La crise avait aussi une dimension mondiale à cause du fonctionnement des marchés internationaux que très peu de gens laissaient aux soins de la providence; ils avaient plutôt tendance à s'en remettre, par exemple, à la marine britannique.

À l'époque, il y avait beaucoup de sujets actuels, le même genre de questions dont nous parlons maintenant, par exemple que devraient faire les femmes, quels devraient être les rôles de chaque sexe, quel est le rôle de la famille, qui doit prendre en charge les bébés? Tous ces points étaient d'actualité. Je suis encline à voir cette période davantage comme une période durant laquelle, quelles qu'en soient les raisons, nous n'avons pas bien géré nos affaires. C'est un phénomène nouveau dans l'histoire, un phénomène attribuable aux nouvelles technologies et aux forces mondiales.

Cela étant dit, il existe manifestement des changements que nous pourrions qualifier d'effets de la mondialisation. Ils sont en rapport avec la technologie, avec des choses comme la rapidité avec laquelle nous pouvons déplacer des capitaux partout dans le monde, la rapidité avec laquelle nous effectuons des transferts, et tout le reste, et la rapidité avec laquelle les gens peuvent eux-mêmes se déplacer.

Le président: La clé est peut-être le fait que les États-nations et les gouvernements nationaux ne contrôlent plus ces facteurs, peut-être en raison de notre perspective, de ce que nous faisons. Après tout, vous parlez avec un groupe de sénateurs.

Mme Jenson: Si vous étiez un décideur canadien des années 30 et que vous faisiez face aux marchés internationaux des céréales, vous auriez l'impression de ne pas avoir beaucoup d'influence sur les événements. Il s'agissait d'une crise économique internationale, et le Canada s'est retrouvé coincé là-dedans parce qu'il était un producteur primaire et que le cours des produits primaires était fixé à l'étranger. Maintenant, quand nous disons que le dollar canadien se détériore depuis la crise asiatique, nous continuons de dire qu'il a la même structure que celui des années 30. Cette crise a été perçue comme un manque d'ordre auquel on a trouvé des solutions.

Le président: Nous croyons que, depuis les années 30, nous nous sommes dotés collectivement des outils nécessaires pour gérer ces changements. Jusqu'à maintenant, le pays ne s'est pas trop mal débrouillé. Ces nouvelles forces que sont la

threatening and calling into question the efficacy of our tools. Mr. Martin is talking about some kind of international regime. I think it is illusory, at least for the foreseeable future. That is my opinion.

Ms Jenson: If you think it is illusory, then you will stay home and not do anything. In the 1930s and after the war, people saw that things were out of control — that they were helpless — and so they looked for a solution. The solution was to get together in Bretton Woods and make some institutions. Those institutions no longer function.

The Chairman: There were national institutions, also, that had policies.

Ms Jenson: We often forget that institutions, particularly Canadian national institutions, were embedded in this set of international institutions.

The Chairman: Fair enough.

Ms Jenson: The Canadian institutions are no longer functioning. I chose my example of wheat because we now must decide what to do with the Wheat Board. Do we give it up or look for another solution? There are pressures coming from the United States to give it up. There are pressures from inside Canada to give it up. Do we need to keep it? Do we need something like this? Do we need another institution to replace it?

Those are the political options. We are in the process of trying to imagine what those options would bring. Now I am really preaching, but as long as we emphasize globalization, it leads to the response that it is illusory to try to do anything. No one ever asks me to do anything, but people do ask you to do things. If you will actually do them, then you need to say that we could imagine doing such things.

The next question is how. It is important to look at these lessons where other people felt equally disarmed and disempowered and come up with solutions. We need to ask about the solutions that are out there, rather than saying things are being done to us.

In terms of the middle class, clearly something is going on there which I believe is related to the problems of stalled growth and some of the issues of services which were raised before. When my parents looked at their children, they looked at a future that was upwardly mobile and moving. When I look at my daughter, I see a future where the probability of upward mobility is reduced. Downward mobility is a high probability despite our best efforts. This touches the middle class because the middle class have been the carriers.

The Chairman: That is potentially lethal in terms of social cohesion, is it not?

Ms Jenson: It risks leading to individualized responses. It risks leading to extra emphasis on one of my dimensions. Let us look,

mondialisation et les nouvelles technologies menacent de toute évidence l'efficacité de nos outils et la mettent en doute. M. Martin parle d'un genre quelconque de régime international. Il est illusoire, selon moi, du moins dans l'avenir prévisible. C'est mon opinion.

Mme Jenson: Si vous croyez qu'il est illusoire, vous demeurerez chez vous et ne ferez rien. Dans les années 30 et après la guerre, les gens voyaient le désordre dans lequel étaient les affaires du monde — qu'ils étaient impuissants — et ils ont cherché une solution. L'idée leur est venue de se réunir à Bretton Woods et de créer des institutions. Ces institutions ne fonctionnent plus.

Le président: Il y avait aussi des institutions nationales qui énonçaient des politiques.

Mme Jenson: Nous oublions souvent que les institutions, particulièrement les institutions nationales canadiennes, étaient incluses dans cette série d'institutions internationales.

Le président: D'accord.

Mme Jenson: Les institutions canadiennes ne fonctionnent plus. J'ai choisi l'exemple du blé parce qu'il faut maintenant décider quoi faire de la Commission canadienne du blé. Faut-il y renoncer ou trouver une autre solution? Les États-Unis font tout pour nous y faire renoncer. Au Canada même, des pressions s'exercent en ce sens. En avons-nous encore besoin? Avons-nous besoin plutôt d'une autre institution pour la remplacer?

Voilà les options politiques. Nous sommes en train d'essayer d'imaginer ce que rapporteraient les différentes options. Me voilà en train de prêcher en réalité, mais tant que nous mettrons l'accent sur la mondialisation, il est illusoire d'essayer de faire quoi que ce soit. Nul ne me demande jamais de faire quoi que ce soit, mais on vous demande, à vous, d'agir. Si vous prévoyez réellement agir, alors il faut que vous disiez que nous pourrions imaginer faire telle et telle chose.

La question suivante concerne la manière de le faire. Il importe de tirer des leçons du passé, de cette période où d'autres se sentaient tout aussi désarmés, mais où ils ont réussi à trouver des solutions. Il faut s'interroger sur les solutions qui existent, plutôt que de se plaindre de ce que nous subissons.

Quant à la classe moyenne, de toute évidence, il se passe quelque chose sur ce plan qui, selon moi, est lié à la croissance bloquée et à certaines questions relatives aux services qui ont déjà été mentionnés. Quand mes parents regardaient leurs enfants grandir, ils les imaginaient en train de grimper l'échelle sociale, d'améliorer leur sort. Quand je regarde ma fille, je vois un avenir où la probabilité de grimper dans l'échelle sociale est réduite. En dépit de nos meilleurs efforts, il est fort probable que ces enfants auront un niveau de vie inférieur au nôtre. Cela touche la classe moyenne parce que c'est elle qui a été porteuse de cette mobilité.

Le président: Cela pourrait s'avérer mortel en termes de cohésion sociale, n'est-ce pas?

Mme Jenson: Cela risque d'entraîner des réactions personnalisées, d'inciter à mettre trop l'accent sur une des

for example, at the health care system. My father is sick right now so I value the health care system.

If the health care system is under-funded, a huge amount of pressure comes from the middle class — who have some disposable income if not enough — to loosen up the system so that they can get access when they need it. That leads to privatization or parallel systems or some sort of change in the Canadian health care system.

Huge pressure comes from the situation. Is that because globalization has put problems on the health care system? It could be. You could do a whole analysis on those terms. Is it because certain choices were made about funding at a certain point? Perhaps the values which informed those choices were not the same values which informed the original choice of access to a universal system.

I keep coming back to my same point. This is more about political choices and value choices on the part of “actors,” the institutions who make those choices, rather than these large social forces.

The Chairman: That is fair enough. That is what we are about at this table. I am dubious about the potential of supra-national institutions to solve these problems. I am more concerned — and perhaps this reflects the perspective of Canadian Parliamentarians — with seeing that our Canadian institutions are up to their jobs.

Senator Butts raised a point about the diminishing role or the withdrawal, as she put it, of government and that point is absolutely capital to this whole question. Those of us who supported and continue to support free trade, tax reform, open borders, free markets and all the rest of it never thought that these were an end in themselves. Either these changes will improve social cohesion and the standard of living and people’s prospects in this country, or they are not worth the candle. Now we must address these issues ourselves.

I do not trace all our problems to globalization, technology or free trade. I have no difficulty with devolving where necessary or desirable. Many things should be devolved to provinces and other levels of government. However, we listened to Michael Adams yesterday as he spoke of the growing sense among Canadians that they did not want government to be doing so much in so many fields; that they wanted more individual autonomy and responsibility and all the rest of it. That does not get you very far in the situation we are facing.

I cannot see how we will be able to deal with these things without strong national government institutions. They may be different institutions doing different things. They may not be doing some of the things they are doing now, but we must have strong institutions as an anchor. I am not offended that we no longer own a railway and an airline, but it bothers me that we are slowly diminishing our role in other areas, even in national parks

dimensions dont je vous parlais tout à l’heure. Prenons l’exemple du système de santé. Mon père est malade actuellement, de sorte que j’accorde beaucoup de valeur au système de santé.

Si le système est sous-financé, la classe moyenne — qui a un certain revenu disponible, bien qu’il soit insuffisant — exerce beaucoup de pressions en vue de pouvoir y avoir accès lorsqu’elle en a besoin. D’où la privatisation du système, la création d’un système à deux vitesses, les changements apportés au système de soins de santé canadien.

D’énormes pressions naissent de la situation même. Est-ce parce que la mondialisation a posé des problèmes au système de santé? C’est possible. On pourrait faire toute une analyse de cela. Est-ce dû au fait que certains choix ont été faits au sujet du financement à un stade donné? Les valeurs sur lesquelles reposent ces choix n’étaient peut-être pas les mêmes que celles qui ont justifié le choix initial d’en faire un programme universel.

J’en reviens toujours au même point. C’est davantage une question de choix politique, de choix de valeurs de la part des «acteurs», des institutions qui font ces choix, que de jeu de ces grandes forces sociales.

Le président: Fort bien. C’est ce dont il est question à cette table. Je doute que les institutions supranationales puissent résoudre ces problèmes. Je m’intéresse davantage — ce qui reflète peut-être la perspective des parlementaires canadiens — à veiller à ce que nos institutions canadiennes soient à la hauteur.

Le sénateur Butts a soulevé un point au sujet du rôle décroissant ou du retrait, selon ses termes, du gouvernement. C’est un point absolument central à toute cette question. Ceux d’entre nous qui ont appuyé le libre-échange, la réforme fiscale, l’ouverture des frontières, la libéralisation des marchés et tout le reste et qui continuent de le faire n’ont jamais vu ces mesures comme une fin en soi. Soit que ces mesures amélioreraient la cohésion sociale, le niveau de vie et les perspectives d’avenir des Canadiens, soit qu’elles ne valaient pas la peine d’être mises en oeuvre. C’est maintenant à nous d’en juger.

Je n’attribue pas tous nos maux à la mondialisation, à la technologie ou au libre-échange. Je n’ai pas de difficulté à céder des responsabilités lorsqu’il y a lieu ou que c’est souhaitable. De nombreux dossiers devraient être confiés aux provinces et à d’autres ordres de gouvernement. Toutefois, nous avons écouté Michael Adams hier nous parler des Canadiens qui, de plus en plus, se rendent compte qu’ils ne voulaient pas que le gouvernement aille aussi loin dans autant de domaines; ils souhaitaient simplement pouvoir exercer plus d’autonomie et de responsabilités individuelles et ainsi de suite. Cela ne nous mène pas bien loin, dans la situation actuelle.

Je ne vois pas comment nous réussirons à régler ces problèmes en l’absence d’institutions gouvernementales nationales fortes. Ce seront peut-être des institutions différentes qui feront autre chose. Elles ne feront peut-être plus ce qu’elles font actuellement, mais nous avons besoin de nous appuyer sur des institutions fortes. Je ne m’offusque pas que nous n’ayons plus de chemins de fer ou de lignes aériennes, mais je suis inquiet de voir que nous nous

and that sort of thing. People are talking about privatizing the penitentiaries and this troubles me.

Ms Jenson: This goes to the Michael Adams reference that you made. When you say Canadians want less government, that idea is coming from somewhere. It is coming from a variety of places but one source is the governments themselves who are saying that they want to do less.

This goes back to the questions from Senator Butts. To what extent are governments, through their own political strategies, undermining the ties that bind? They are in fact down-playing or rejecting their own role. That is something which you must take on board. It may be that too much moving out simply removes the reason d'être for having the government at all.

This is not falling from the sky, and I am totally convinced that it is not starting with Canadians. That is where I disagree with people who analyze only the distribution of public opinion. The assumption is that somehow Canadians got these values themselves — that they went into the street and found them. Those values are created through an interaction between individual citizens and their governments and other institutions. When governments are telling them that there should not be so much government, it is not surprising that they believe that to be so.

The Chairman: That is a good point. Some people promote large scale devolution and decentralization under the guise of federalist solutions, but what they have in mind is dismantling governments, in particular the federal government.

Senator Kinsella: I have two areas I wish to go into, although one has been covered partially by the last discussion.

Has the social distance between Canadians expanded or contracted in the past five to ten years? In other words, the distance between Canadian and Canadian, individual and individual, neighbour and neighbour and, in this context, between the citizen and governments?

Ms Jenson: I cannot answer that question in the terms that you are posing it. It seems to me that is something you will have to ask someone like Michael Adams, or people who actually have measures of those kinds of things.

The one thing that we do know is that in Canada, as in other countries — and this is not typically Canadian — there is a growing mistrust of politicians. There is not a mistrust of political institutions, but they do not like the people who they have now. When the incumbents are replaced, they do not like them either.

The Chairman: We politicians keep telling them that they cannot trust politicians.

Ms Jenson: That may be part of the story.

Senator Butts: You cannot underplay the role of the media either.

retirons lentement d'autres domaines, même des parcs nationaux. Il est question de privatiser les pénitenciers. Cela m'inquiète.

Mme Jenson: Voilà qui rejoint ce qu'a dit Michael Adams. Quand vous dites que les Canadiens veulent moins de gouvernement, cette idée ne vient pas du néant, mais bien de diverses sources, notamment du gouvernement lui-même qui dit qu'il veut réduire son rôle.

Cela nous ramène aux questions posées par le sénateur Butts. Dans quelle mesure les gouvernements, dans le cadre de leurs propres stratégies politiques, sont-ils en train de saper les liens qui nous unissent? Ils sont en fait en train de minimiser ou de rejeter leur propre rôle. C'est un fait dont vous devez tenir compte. Il se peut qu'en se retirant trop de certains champs, on soit en train d'éliminer la raison d'être même du gouvernement.

L'idée ne nous vient pas du ciel, et je suis convaincue qu'elle ne vient pas des Canadiens. Voilà où je suis en désaccord avec ceux qui se contentent d'analyser l'opinion publique. On suppose que les Canadiens se sont donnés ces valeurs eux-mêmes, d'une façon quelconque, qu'elles leur sont venues toutes seules. Ces valeurs sont créées par une interaction entre le citoyen et son gouvernement et d'autres institutions. Quand les gouvernements lui disent qu'il faudrait que l'État soit moins présent, il n'est pas surprenant que le citoyen le croit.

Le président: Vous faites valoir un bon point. Certains favorisent la dévolution et la décentralisation à grande échelle comme solution fédérale, mais ce qu'ils ont en tête, c'est le démantèlement du gouvernement, particulièrement du gouvernement fédéral.

Le sénateur Kinsella: J'aimerais que nous examinions deux questions, bien que l'une d'entre elles ait été abordée partiellement au cours de la dernière discussion.

L'écart social entre les Canadiens s'est-il élargi ou s'est-il contracté au cours des cinq à dix dernières années? En d'autres mots, l'écart entre chaque Canadien, entre les membres individuels de la société, entre voisins et, dans ce contexte-ci, entre le citoyen et les gouvernements a-t-il changé?

Mme Jenson: Je ne puis répondre à cette question en ces termes. Il me semble que ce genre de question s'adresse à quelqu'un comme Michael Adams ou à des personnes qui ont en réalité les outils nécessaires pour mesurer ce genre de phénomène.

La seule certitude que nous ayons, c'est qu'au Canada, comme ailleurs — ce n'est pas typiquement canadien —, on se méfie de plus en plus de la classe politique. Ce n'est pas que l'on manque de confiance à l'égard des institutions politiques, mais plutôt qu'on n'aime pas ceux qui les dirigent. Quand les titulaires sont remplacés, on ne les aime pas plus.

Le président: Nous, de la classe politique, passons notre temps à leur dire qu'il ne faut pas faire confiance aux hommes et aux femmes politiques.

Mme Jenson: C'est peut-être une partie du problème.

Le sénateur Butts: Il ne faut pas sous-estimer le rôle des médias non plus.

Ms Jenson: That is true. The thing that interests me is that this is something which is quite widespread. It goes back to some of the questions you were getting at about middle-class politics and things like that. In many places, you find politics where people want more democratic involvement. They wish to feel more involved. To the extent that political institutions do not give them that, they create a distance between themselves and the citizens that cannot be bridged.

There may be some distance being created — and again this is a political issue because there are differences of opinion on it — by the politics which promote the hollowing out of bridges between individuals and governments. When I say bridges, I am referring to the institutional bridges. In traditional liberal democracy, we say those bridges are things like political parties, but there are also other groups which bring together people and then speak to governments for them. One of the things that has been happening in Canada is the “delegitimatization” of those bridges. It is not only politicians who are losing their legitimacy, but also the other institutions that form the bridges. That is why in my presentation I talked about institutions. One way to bridge a distance is to put a connector across it. If you take that down, it gets harder to cross.

Senator Kinsella: Sometimes one is simply dealing with demythologizing. I wonder sometimes whether or not we are a society in which ignorance has had a grand success.

If we were turning to the end of the book and trying to get to the last chapter of this inquiry that we have just launched, one area that is the exclusive jurisdiction of the Parliament of Canada is the Citizenship Act. The original act was introduced in 1947 or 1948. I think there was a major revision in the mid-1970s, but the model did not change.

Without prejudging anything, ought we to avoid the temptation to look for practical recommendations that this committee might make that the Parliament of Canada will be able to act on? To deal with the metaphysical and the overly philosophical is exciting in the seminar room, but we are a committee of Parliament.

Have you given any thought to citizenship as one of those instruments for social cohesion? At the front end, do you have some advice for us as to the kinds of questions we might be trying to nurture in our own minds as we go through this study? I take citizenship because it is an area in which we might be able to do something.

Ms Jenson: If you mean citizenship related to the acquisition of citizenship, there was a recent report on immigration policy. This question raises basic issues about the nature of the country and how one creates a sense of community. Does it happen by the choice of who comes in; or does it happen in a process once people have arrived in Canada? That is a real political choice that has to be made, however.

One can say we are a country which will take people who will fit in right away because we do not want to absorb the cost of transforming them from strangers into Canadians. For example, immigrants must speak one of the official languages. On the other

Mme Jenson: C'est vrai. Ce qui m'intéresse, c'est le fait que le phénomène soit si répandu. Cela nous ramène à certaines des questions que vous posiez au sujet de l'engagement politique de la classe moyenne, entre autres. Bien souvent, vous constatez qu'on veut participer davantage à la vie démocratique. Les gens veulent se sentir plus engagés. Dans la mesure où elles ne le leur permettent pas, les institutions politiques se distancent du citoyen, créent un fossé qu'elles ne pourront pas combler.

La politique qui consiste à saper les ponts entre les citoyens et les gouvernements crée peut-être une certaine distance — à nouveau, il s'agit d'une question politique parce que tous ne s'entendent pas là-dessus. Quand je parle de ponts, je parle des ponts institutionnels. Au sein d'une démocratie libérale classique, il serait question de partis politiques, par exemple, mais il existe aussi d'autres groupes qui rapprochent les gens et se font leurs porte-parole auprès des gouvernements. Au Canada, on assiste entre autres à une «délégitimation» de ces ponts. La classe politique n'est pas la seule à perdre sa légitimité. Les autres institutions qui forment ces ponts la perdent aussi. C'est pourquoi j'ai parlé dans mon exposé des institutions. Une façon d'éliminer la distance consiste à mettre en place un moyen de relier les deux. Si vous faites sauter le pont, il est plus difficile de franchir la distance.

Le sénateur Kinsella: Il est parfois simplement question de «démystifier». Je me demande parfois si nous ne vivons pas au sein d'une société d'ignorance.

Si nous arrivions à la fin de cette enquête que nous venons de lancer et que nous essayions de lire le dernier chapitre, un domaine qui est l'apanage exclusif du Parlement du Canada est la Loi sur la citoyenneté. La loi originelle est entrée en vigueur en 1947 ou en 1948. Elle a été révisée en profondeur au milieu des années 70, mais le modèle est toujours le même.

Sans vouloir juger à l'avance de quoi que ce soit, faudrait-il que nous évitions de faire des recommandations concrètes au Parlement du Canada, des recommandations auxquelles il pourrait donner suite? Parler de métaphysique et de philosophie convient tout à fait à une conférence d'experts, mais nous sommes un comité parlementaire.

Avez-vous réfléchi à l'utilité de la citoyenneté comme outil de cohésion sociale? Avez-vous des conseils à nous donner quant au genre de questions auxquelles il faudrait peut-être que nous réfléchissions dans le cadre de cette étude? J'ai choisi l'exemple de la citoyenneté parce que c'est un domaine où nous pourrions fort bien agir.

Mme Jenson: Si, par citoyenneté, vous désignez l'acquisition de la citoyenneté, un rapport a paru récemment au sujet de la politique d'immigration. Cette question soulève des points fondamentaux quant à la nature du pays et à la façon dont on crée un sentiment d'appartenance. Est-ce le choix de l'immigré à son arrivée ou est-ce un processus qui survient par après? C'est un choix politique réel qu'il faut faire, cependant.

On peut décider que son pays accueillera ceux qui s'intégreront tout de suite parce qu'on veut éviter d'assumer le coût de transformer ces étrangers en Canadiens. Par exemple, il faut que les immigrants parlent une des deux langues officielles. Par

hand, we can say that we will be open to people coming into Canada and we will assume the costs of transforming them into Canadians, which means, in concrete terms, giving them language training. That is an issue which is on the table.

Senator Kinsella: In terms of our national cohesion, would citizenship not have to speak to the 30 million of us and not just the new Canadians?

Ms Jenson: I was referring to the example of immigration.

In terms of citizenship as a broader concept beyond becoming a citizen and naturalization, there is a whole set of issues concerning the nature of Canadian citizens' rights. This relates to the issue of services. In the past, we have said that Canadians had certain kinds of social rights. We often called them access to social services. Basically, they were the rights that came with being Canadian or living in this country.

In social terms, they were often open to landed immigrants, or unofficial residents. To be Canadian meant to have access to social services, like health care or social assistance. Those kinds of expressions of citizenship are publicly and collectively generated, and that is what citizenship means. It is the public generation of something as opposed to simply being autonomous individuals. We are citizens of this country because we have a government which oversees it.

If I were a senator, I would be interested in the ways in which concrete public policies are either fostering a sense of Canadian citizenship or a sense of world citizenship, which does not mean much, or whether they are simply fostering a sense of being economic actors.

If we return to the free trade debate, one of the things at issue was the notion that free trade would make it difficult to foster those notions of citizenship.

I continue to believe that even if free trade worked economically, it did make it more difficult for reasons of access to other service providers and it made it more difficult to maintain those parts of citizenship.

There are concrete issues involved that are related to the responsibilities of institutions to reflect an image of the collectivity back into the collectivity. That sounds very seminar-like, but it is quite simple. Basically, do you say to Canadians that you share something in common because you all go to similar kinds of institutions like schools or hospitals, or do you say that you are basically just a collection of people who happen to live together in the same space, and your identity comes from your capacity to be active in consuming services and buying them in the market. That is a concrete issue.

contre, on peut dire qu'on accueillera des immigrants et qu'on assumera le coût de les transformer en Canadiens, ce qui revient à dire en termes concrets qu'on leur donnera de la formation linguistique. C'est un choix dont il faut débattre.

Le sénateur Kinsella: En termes de cohésion nationale, ne faudrait-il pas que la citoyenneté intéresse les 30 millions que nous sommes plutôt que les seuls néo-Canadiens?

Mme Jenson: Je faisais allusion au phénomène de l'immigration.

Pour ce qui est de la citoyenneté en tant que concept plus général dépassant l'accession à la citoyenneté et la naturalisation, il existe toute une série de questions au sujet de la nature des droits des citoyens canadiens. Elle a rapport à la question des services. Dans le passé, nous avons affirmé que les Canadiens avaient certains genres de droits sociaux. Nous les avons souvent qualifiés d'accès aux services sociaux. Essentiellement, c'était les droits associés au fait d'être Canadien ou de vivre ici.

En termes sociaux, ils étaient souvent offerts aux immigrants reçus ou aux résidents non officiels. Être Canadien signifiait avoir accès aux services sociaux, par exemple aux soins de santé ou à l'aide sociale. Ce genre d'expression de la citoyenneté vient d'une reconnaissance publique et collective. C'est ce que signifie la citoyenneté, la création d'un sentiment d'appartenance collectif par opposition à l'état d'individus autonomes. Nous sommes des citoyens canadiens parce que nous avons un gouvernement qui y voit.

Si j'étais sénateur, je chercherais à savoir si les programmes publics concrets mettent en valeur soit la citoyenneté canadienne soit le fait d'appartenir à une communauté mondiale (ce qui ne signifie pas grand-chose), ou encore s'ils favorisent simplement l'impression de devenir des acteurs économiques.

Si nous revenons au débat sur le libre-échange, un des enjeux était la notion que le libre-échange rendrait difficile de favoriser ces expressions de la citoyenneté.

Je continue de croire que, même s'il a fait des merveilles sur le plan économique, le libre-échange a effectivement rendu cette promotion plus difficile, en raison de l'accès à d'autres fournisseurs de services, et il a rendu plus difficile de conserver cette partie de la citoyenneté.

La question met en jeu des points concrets liés aux responsabilités des institutions, qui doivent renvoyer à la collectivité une image d'elle-même. Cela peut sembler très théorique, mais c'est fort simple. Essentiellement, dites-vous aux Canadiens que vous avez quelque chose en commun parce que vous fréquentez tous le même genre d'institution comme les écoles ou les hôpitaux, ou leur dites-vous plutôt que vous représentez essentiellement un groupe de gens qui par coïncidence vivent ensemble dans le même espace et que votre identité vient de votre capacité de consommer des services et d'en acheter sur le marché? Voilà une question concrète.

The Chairman: We have gone over, but that is what happens when we have a particularly interesting and stimulating witness. Thank you, Ms Jenson, for providing a very interesting discussion today.

The committee adjourned.

Le président: Nous avons dépassé les limites de temps alloué, mais c'est ce qui arrive quand le témoin est particulièrement intéressant. Madame Jenson, je vous remercie de ce débat très animé.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

October 6, 1998

From Environics Research Group:

Michael Adams, President.

October 7, 1998

*From the University of Montreal, Department of Political
Science:*

Professor Jane Jenson.

Le 6 octobre 1998

Du Environics Research Group:

Michael Adams, président.

Le 7 octobre 1998

*Du département de science politique de l'Université de
Montréal:*

Mme Jane Jenson, professeure.



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Social Affairs, Science and Technology

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY, P.C.

Tuesday, October 20, 1998
Wednesday, October 21, 1998
Tuesday, October 27, 1998

Issue No. 18

**Fourth, fifth and sixth
meetings on:**

The dimensions of social cohesion in Canada in
the context of globalization and other
economic and structural forces that influence
trust and reciprocity among Canadians

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Affaires sociales, des sciences et de la technologie

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY, c.p.

Le mardi 20 octobre 1998
Le mercredi 21 octobre 1998
Le mardi 27 octobre 1998

Fascicule n° 18

**Quatrième, cinquième et sixième
réunions concernant:**

Les dimensions de la cohésion sociale au Canada
dans le contexte de la mondialisation et des autres
éléments économiques et structurels qui influent
sur les niveaux de confiance et de réciprocité
dans la population canadienne

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE AND TECHNOLOGY

The Honourable Lowell Murray, P.C., *Chairman*

and

The Honourable Senators:

Butts	LeBreton
Cohen	* Lynch-Staunton
Cools	(or Kinsella (acting))
Ferretti Barth	Mahovlich
* Graham, P.C. (or Carstairs)	Maloney
Johnstone	Phillips
Lavoie-Roux	Poy

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Ferretti Barth substituted for that of the Honourable Senator Johnstone (*October 8, 1998*).

The name of the Honourable Senator Johnstone substituted for that of the Honourable Senator Losier-Cool (*October 21, 1998*).

The name of the Honourable Senator Gill substituted for that of the Honourable Senator Maloney (*October 22, 1998*).

The name of the Honourable Senator Maloney substituted for that of the Honourable Senator Gill (*October 22, 1998*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES ET
DE LA TECHNOLOGIE

Président: L'honorable Lowell Murray, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Butts	LeBreton
Cohen	* Lynch-Staunton
Cools	(ou Kinsella (suppléant))
Ferretti Barth	Mahovlich
* Graham, c.p. (ou Carstairs)	Maloney
Johnstone	Phillips
Lavoie-Roux	Poy

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Ferretti Barth est substitué à celui de l'honorable sénateur Johnstone (*le 8 octobre 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Johnstone est substitué à celui de l'honorable sénateur Losier-Cool (*le 21 octobre 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Gill est substitué à celui de l'honorable sénateur Maloney (*le 22 octobre 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Maloney est substitué à celui de l'honorable sénateur Gill (*le 22 octobre 1998*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, October 20, 1998

(37)

[English]

The Standing Senate Committee on Social affairs, Science and Technology met this day in Room 705, Victoria Building, at 10:00 a.m., the Chairman, the Honourable Lowell Murray, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cools, Ferretti Barth, Lavoie-Roux, LeBreton, Maloney, Murray, P.C. and Poy (7).

Other senators present: The Honourable Senators Johnstone, Wilson and Kinsella (3).

In attendance: From Canadian Policy Research Networks Inc.: Denis St-Martin.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, June 18, 1998, the committee resumed consideration of the special study on the dimensions of social cohesion in Canada in the context of globalization and other economic and structural forces that influence trust and reciprocity among Canadians. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 17.*)

WITNESSES:

From Canadian Policy Research Networks Inc.:

Ms Judith Maxwell, President

From the University of Montreal, Political Science Department:

Professor Alain Noël

The Chairman made a statement.

Ms Maxwell made a statement and tabled a document with the Clerk of the Committee entitled: "The Economic Dimensions of Social Cohesion in Canada", *October 20, 1998*, as Exhibit No. 5900 S2/SS-5, 18, "1".

Professor Noël made a statement.

Ms Maxwell and Professor Noël answered questions.

It was agreed that Ms Maxwell would provide the committee with information sources about the concepts of 'corporate anorexia' and 'long-run dynamic growth'.

The Chairman thanked the witnesses.

At 11:30 a.m., the committee adjourned to the call of the Chairman.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 20 octobre 1998

(37)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 heures, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Lowell Murray (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Cools, Ferretti Barth, Lavoie-Roux, LeBreton, Maloney, Murray, c.p. et Poy (7).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Johnstone, Wilson et Kinsella (3).

Également présent: Des Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques: Denis St-Martin.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 18 juin 1998, le comité poursuit l'étude spéciale des dimensions de la cohésion sociale au Canada dans le contexte de la mondialisation et des autres éléments économiques et structurels qui influent sur les niveaux de confiance et de réciprocité dans la population canadienne. (*Voir le texte complet de l'ordre de renvoi dans le fascicule n° 17 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS:

Des Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques:

Mme Judith Maxwell, présidente.

De l'Université de Montréal, Département des sciences politiques:

M. Alain Noël, professeur.

Le président fait une déclaration.

Mme Maxwell fait une déclaration et remet au greffier du comité un document intitulé: «The Economic Dimensions of Social Cohesion in Canada», en date du 20 octobre 1998, comme pièce no 5900 S2/SS-5, 18-1.

M. Noël fait une déclaration.

Mme Maxwell et M. Noël répondent aux questions.

Il est convenu que Mme Maxwell fournisse aux membres du comité de la documentation sur les concepts d'anorexie corporative et de croissance dynamique à long terme.

Le président remercie les témoins.

À 11 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, Wednesday, October 21, 1998

(38)

[English]

The Standing Senate Committee on Social affairs, Science and Technology met this day in Room 705, Victoria Building, at 3:30 p.m., the Chairman, the Honourable Lowell Murray, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Butts, Ferretti Barth, Johnstone, Lavoie-Roux, LeBreton, Mahovlich, Murray, P.C., and Poy (8).

Other senator present: The Honourable Senator Gill (1).

In attendance: From Canadian Policy Research Networks Inc.: Denis St-Martin.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, June 18, 1998, the committee resumed consideration of the special study on the dimensions of social cohesion in Canada in the context of globalization and other economic and structural forces that influence trust and reciprocity among Canadians. (*For complete text of Order of Reference see Proceedings of the Committee, Issue No. 17.*)

WITNESSES:

From the Department of Canadian Heritage:

Mr. Michael Wernick, Co-Chair, Subcommittee on Social Cohesion of the Policy Research Committee.

From the Department of Justice:

Ms Thea Herman, Assistant Deputy Minister; and

Mr. Doug Williams, Special Advisor, Research and Statistics Division

The Chairman made a statement.

Mr. Wernick made a statement.

Ms Herman made a statement.

Mr. Wernick and Ms Herman were joined by Doug Williams to answer questions.

It was agreed that the witnesses would answer questions posed by Senator Ferretti Barth in writing and submit responses to the committee.

The Chairman thanked the witnesses.

At 5 :00 p.m., the committee adjourned to the call of the Chairman.

ATTEST:

OTTAWA, le mercredi 21 octobre 1998

(38)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 15 h 30, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Lowell Murray (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Butts, Ferretti Barth, Johnstone, Lavoie-Roux, LeBreton, Mahovlich, Murray, c.p. et Poy (8).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Gill (1).

Également présent: Des Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques: Denis St-Martin.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 18 juin 1998, le comité poursuit l'étude spéciale des dimensions de la cohésion sociale au Canada dans le contexte de la mondialisation et des autres éléments économiques et structurels qui influent sur les niveaux de confiance et de réciprocité dans la population canadienne. (*Voir le texte complet de l'ordre de renvoi dans le fascicule n° 17 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS:

Du ministère du Patrimoine canadien:

M. Michael Wernick, coprésident du sous-comité sur la cohésion sociale du comité de la recherche sur les politiques.

Du ministère de la Justice:

Mme Thea Herman, sous-ministre adjointe; et

M. Doug Williams, conseiller spécial à la Division de la recherche et de la statistique.

Le président fait une déclaration.

M. Wernick fait une déclaration.

Mme Herman fait une déclaration.

M. Wernick et Mme Herman, avec l'aide de M. Williams, répondent aux questions.

Il est convenu que les témoins présentent par écrit au comité les réponses aux questions du sénateur Ferretti Barth.

Le président remercie les témoins.

À 17 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, Tuesday, October 27, 1998

(39)

[English]

The Standing Senate Committee on Social affairs, Science and Technology met this day in Room 705, Victoria Building, at 10:00 a.m., the Chairman, the Honourable Lowell Murray, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cohen, Cools, Ferretti Barth, Johnstone, Lavoie-Roux, LeBreton, Maloney, Murray, P.C., and Poy (9).

Other senators present: The Honourable Senators Grafstein and Wilson (2).

In attendance: From Canadian Policy Research Networks Inc.: Denis St-Martin; and from the Research Branch, Library of Parliament: Sandra Harder.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, June 18, 1998, the committee resumed consideration of the special study on the dimensions of social cohesion in Canada in the context of globalization and other economic and structural forces that influence trust and reciprocity among Canadians. (*For complete text of Order of Reference see Proceedings of the committee, Issue No. 17.*)

WITNESSES:

From Caldwell Partners International Inc.:

Mr. Courtney Pratt, President.

From Télé-Québec:

Mr. Pierre Paquette, Moderator.

The Chairman made a statement.

Mr. Pratt made a statement and answered questions.

It was agreed that the white paper on corporate citizenship would be distributed to senators by the Clerk's office.

The Chairman thanked the witness.

Mr. Paquette made a statement and answered questions.

The Chairman thanked the witness.

At 11:30 a.m., the committee adjourned to the call of the Chairman.

ATTEST:

OTTAWA, le mardi 27 octobre 1998

(39)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 heures, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Lowell Murray (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Cohen, Cools, Ferretti Barth, Johnstone, Lavoie-Roux, LeBreton, Maloney, Murray, c.p. et Poy (9).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Grafstein et Wilson (2).

Également présent: Des Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques: Denis St-Martin; et du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sandra Harder.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 18 juin 1998, le comité poursuit l'étude spéciale des dimensions de la cohésion sociale au Canada dans le contexte de la mondialisation et des autres éléments économiques et structurels qui influent sur les niveaux de confiance et de réciprocité dans la population canadienne. (*Voir le texte complet de l'ordre de renvoi dans le fascicule n° 17 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS:

De Caldwell Partners International Inc.:

M. Courtney Pratt, président.

De Télé-Québec:

M. Pierre Paquette, animateur.

Le président fait une déclaration.

M. Pratt fait une déclaration et répond aux questions.

Il est convenu que le bureau du greffier distribue aux sénateurs le livre blanc sur les responsabilités sociales des entreprises.

Le président remercie le témoin.

M. Paquette fait une déclaration et répond aux questions.

Le président remercie le témoin.

À 11 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière suppléante du comité,

Nadine S. Huggins

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, October 20, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:00 a.m. to consider the dimensions of social cohesion in Canada in the context of globalization and other economic and structural forces that influence trust and reciprocity among Canadians.

Senator Lowell Murray (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Colleagues, this is our third meeting in our study of social cohesion in Canada. At our first two meetings, we heard from Michael Adams of Environics Research and from Dr. Jane Jenson of the University of Montreal. We discussed changing social values in Canada. We were left to ponder the factors that influence changes in social values, in particular, the economic factors. What is the impact of globalization and technology on social cohesion in Canada? Can we integrate economic and social considerations, economic and social policy, in our work? Can we keep them apart?

We have two witnesses today who are eminently qualified to help us with these and other related questions. I need not go into any detail at all before introducing Judith Maxwell, who is the president of Canadian Policy Research Networks and was, from 1985 until 1992, Chairman of the Economic Council of Canada, and has been a director of policy studies at the C.D. Howe Institute and a journalist. She is well known to all of you by reputation, if not personally. In the last few years, she has written and commented extensively on this very subject, the impact of globalization and technology on social cohesion in Canada. She has written about the polarization of jobs and incomes, about the need to integrate the economic and the social.

[*Translation*]

We are pleased to welcome Alain Noël from the University of Montreal. Professor Noël is an associate professor with the Department of Political Science and an expert in comparative politics. His field of expertise includes work on the welfare state in OECD countries and more particularly on social and labour market policies. During the 1997-1998 academic year, he was a visiting scholar at the School of Social Welfare where he devoted himself to the study of federalism, decentralization and social policy. This year, he is continuing his work in this field, with particular emphasis on Canada's social union.

[*English*]

Welcome to you both. Judith Maxwell will begin a short presentation, to be followed by Professor Noël. Then we will open the floor for questions and discussions.

Ms Maxwell, welcome. Thank you for coming.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 20 octobre 1998

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 heures, pour examiner les dimensions de la cohésion sociale au Canada dans le contexte de la mondialisation et des autres éléments économiques et structurels qui influent sur les niveaux de confiance et de réciprocité dans la population canadienne.

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Chers collègues, nous en sommes à la troisième séance consacrée à l'étude de la cohésion sociale au Canada. Lors de nos deux premières séances, nous avons entendu Michael Adams, de Environics Research, et Mme Jane Jenson, professeure à l'Université de Montréal. Nous avons parlé de l'évolution des valeurs sociales au Canada et avons eu le temps de réfléchir aux facteurs qui influent sur les changements des valeurs sociales, les facteurs économiques en particulier. Quel est l'impact de la mondialisation et de la technologie sur la cohésion sociale au Canada? Pouvons-nous intégrer des considérations économiques et sociales, la politique économique et sociale, dans notre travail? Pouvons-nous les séparer?

Nous accueillons aujourd'hui deux témoins qui sont éminemment qualifiés pour nous aider à aborder ces questions et d'autres, connexes. Inutile pour moi d'aller dans les détails pour vous présenter Judith Maxwell, présidente des Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques et qui, de 1985 à 1992, était présidente du Conseil économique du Canada; elle a également dirigé les études politiques au C.D. Howe Institute et a été aussi journaliste. Vous la connaissez tous de réputation, sinon personnellement. Ces quelques dernières années, elle a écrit de nombreux articles et prononcé beaucoup d'allocutions sur ce sujet, soit l'impact de la mondialisation et de la technologie sur la cohésion sociale au Canada. Elle a écrit des articles sur la polarisation des emplois et des revenus, sur la nécessité d'intégrer l'économique et le social.

[*Français*]

Nous accueillons M. Alain Noël, de l'Université de Montréal, Département des sciences politiques, qui se spécialise en politiques comparatives et surtout sur l'État-providence dans les pays de l'OCDE, des politiques sociales et du marché du travail. Pendant l'année scolaire 1997-1998, il était professeur invité à la School of Social Welfare, où il s'est consacré en particulier au fédéralisme, à la décentralisation et la politique sociale. Il poursuit son travail cette année, surtout sur l'union sociale canadienne.

[*Traduction*]

Bienvenue à vous deux. Judith Maxwell va commencer; ensuite, ce sera le tour de M. Noël, puis nous passerons aux questions et aux discussions.

Madame Maxwell, bienvenue et merci d'être venue.

Ms Judith Maxwell, President, Canadian Policy Research Networks Inc.: It is a pleasure to participate in this series of hearings and also a pleasure to be paired off with Alain Noël for the discussion with senators this morning.

I want to talk to the committee about some of the economic dimensions of social cohesion in Canada. I think Jane Jenson provided definitions and much of the history of social cohesion in her presentation a couple of weeks ago. I would like to pick up on that and speak about economic dimensions. Thinking back over the past 15 years or so, we have experienced a phenomenal restructuring of economic policy, including the free trade agreement, the GST, other types of tax reform, fiscal restraint, a change in the basic parameters of monetary policy, and so on. We have also been through an economic restructuring in the industrial sector. I would be one of the first to say that Canada needed to make very significant changes on those fronts. However, perhaps unwittingly, we became so obsessed with the economic side of the agenda that we did not pay very much attention to the social consequences of all this economic restructuring. In fact there have been unintended consequences. I believe we now need to rethink the fundamentals on the social side.

We need to better understand how the economy affects society, but we also need to understand how the functioning on the social side affects the economy. We need to understand the two-way flows of feedback there. We need to know how the strengths and weaknesses of our social connections and our social institutions affect the economy. Then we will be in a better position to strike a balance between what we want to achieve in terms of economic well-being and what we want to achieve for our citizens in terms of social well-being.

I do not have the answer to that very fundamental set of questions, but I do feel that these hearings are a wonderful opportunity to begin to make headway in understanding those fundamentals and thereby creating much better economic and social performance in the longer term.

I prepared a handout that I believe has been circulated to you. I would like to take a quick trip through those notes, without going into a lot of detail, because I would like to cover a fair amount of ground. Some of this comes from the Hanson lecture that I gave at the University of Alberta in 1996, but it is also very much shaped by the work program that we have been following at the Canadian Policy Research Networks.

The first page of the handout focuses on the changing nature of capitalism, to use a very big expression. Most economics taught even today in our universities focuses on the three factors of production: Land, labour and capital. If we go back to the 19th century or even the post-war period, we defined those things in fairly simple and concrete terms. Land was minerals, rocks, trees, farms, et cetera. Labour was really thought of as being a

Mme Judith Maxwell, présidente, Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques: C'est avec plaisir que je participe à cette série d'audiences et je suis également heureuse d'être jumelée avec Alain Noël pour les débats de ce matin avec les sénateurs.

J'aimerais parler au comité de certaines des dimensions économiques de la cohésion sociale au Canada. Je crois que Jane Jenson a donné des définitions et fait l'historique de la cohésion sociale dans son exposé d'il y a quelques semaines. J'aimerais reprendre le sujet et parler des dimensions économiques. Si l'on pense aux 15 dernières années environ, on peut dire que l'on a connu une restructuration phénoménale de la politique économique; il suffit de citer l'accord de libre-échange, la TPS, d'autres types de réforme fiscale, les restrictions financières, un changement dans les paramètres fondamentaux de la politique monétaire, et cetera. Nous avons également connu une restructuration économique du secteur industriel. Je serais l'une des premières personnes à dire que le Canada avait besoin d'apporter des changements très importants dans ces domaines. Toutefois, peut-être sans le savoir, sommes-nous devenus si obsédés par le côté économique de la question que nous n'avons pas beaucoup prêté attention aux conséquences sociales de toute cette restructuration économique. En fait, les conséquences ont été non intentionnelles. Je crois que nous avons besoin maintenant de repenser les aspects fondamentaux de la réalité sociale.

Nous devons mieux comprendre la manière dont l'économie influe sur la société, mais nous devons également comprendre comment le fonctionnement du social influe sur l'économie. Nous devons comprendre ces deux influences qui vont dans les deux sens. Nous devons savoir comment les points forts et les points faibles de nos connexions et de nos institutions sociales influent sur l'économie afin d'être mieux placés pour parvenir à un équilibre entre ce que nous souhaitons réaliser d'une part, en matière de bien-être économique et, d'autre part, en matière de bien-être social pour les Canadiens.

Je n'ai pas la réponse à cette série très fondamentale de questions, mais je crois que ces audiences donnent l'occasion unique de commencer à avancer dans la compréhension de ces principes fondamentaux, ce qui permettra ainsi d'arriver pour le long terme à un rendement économique et social bien meilleur.

J'ai préparé un document qui vous a été distribué, je crois. J'aimerais passer rapidement ces notes en revue, sans pour autant aller dans trop de détails, car j'aimerais traiter de pas mal de questions. Ces notes proviennent en partie de la conférence Hanson que j'ai donnée à l'Université de l'Alberta en 1996, mais elles sont également très influencées par le programme de travail que nous avons suivi aux Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques.

La première page du document est axée sur l'évolution du capitalisme, pour utiliser une expression de choc. La plupart de l'économie enseignée encore aujourd'hui dans nos universités met l'accent sur trois facteurs de production: le patrimoine foncier, le travail et le capital. Au XIX^e siècle ou même à la période d'après-guerre, nous définissions ces éléments en termes assez simples et concrets. Le patrimoine foncier représentait les

strong back. Capital involved the concrete things of money, buildings and tools.

As we enter the 21st century, our sense of the main factors of production is very different. Land includes not only the farms and the forests but also clean air, clean water and soil. Labour is no longer a question of a strong back, but requires an educated problem-solver, a team player, somebody who can communicate well. These are very important qualitative aspects of labour.

On the capital side, we still need the money and the buildings and the tools, but we also need the embedded knowledge that every worker brings into the workplace every day. We need the social connections. The functioning of the economy is very dependent on the social connections — the way work is organized, the relationship that exists between employers and employees, the trust that exists within the workplace and between producers, their customers and suppliers. We are now living in an era when the way our institutions function is part of the capital that enables the economy and society to perform well.

Another set of concepts I would like to introduce is laid out on the second page of the handout, where I talk about two notions of competitiveness. For the most part, in the past 15 years, we have been living in a society that has been driven by cost minimization, very short-term considerations of survival in the market-place. Even in the public sector, we have seen policy decisions driven by the need to cut costs.

There is another notion of competitiveness that is now quite widely accepted in the academic sphere, although I would say it is not universal, which focuses more on long-run, dynamic growth. When talking of dynamic growth, we are focusing more on the capacity of the organization to continue to perform well over time. In that situation, there are firms saying that their workforces are their most valuable resource. We have companies now that actually are trying to measure their intellectual capital or their intellectual assets because it is the knowledge that is embedded in the workforce — and the training and the ability of that workforce to learn — that makes a firm truly productive in the long term.

This new notion of competitiveness exists and is certainly legitimate and accepted in certain parts of our economy and in our society, but I would not say that it has yet become the conventional wisdom. What I would call the old-fashioned notion of cost minimization still has a very strong hold on many institutions and on much public policy.

I think that this transformation in our thinking about the nature of economic growth is an important consideration for your investigation, because that transformation immediately begins to show that the social and the economic considerations are interdependent. Many people are worried about where the economic trends of recent times might lead us. There are pessimists and optimists.

minéraux, les roches, les arbres, les fermes, et cetera. Le travail représentait réellement l'effort physique. Le capital représentait des choses concrètes comme l'argent, les immeubles et les outils.

À l'aube du XIX^e siècle, les principaux facteurs de production nous paraissent très différents. Le patrimoine foncier comprend non seulement les fermes et les forêts, mais aussi la pureté de l'air, de l'eau et des sols. Le travail n'est plus une question d'effort physique, mais exige que l'on soit un résolveur de problèmes informé, un partenaire d'équipe, un bon communicateur. Ce sont des aspects qualitatifs très importants du travail.

En ce qui concerne le capital, nous avons toujours besoin de l'argent, des immeubles et des outils, mais aussi du savoir intégré que chaque travailleur contribue chaque jour au milieu de travail. Nous avons besoin des connexions sociales. Le fonctionnement de l'économie dépend fortement des connexions sociales — la façon dont le travail est organisé, les rapports qui existent entre employeurs et employés, la confiance qui existe en milieu de travail et entre producteurs, clients et fournisseurs. Nous vivons maintenant à une époque où le fonctionnement de nos institutions fait partie du capital qui permet le bon rendement de l'économie et de la société.

J'aimerais parler d'une autre série de concepts qui apparaît à la deuxième page du document où je parle de deux notions de compétitivité. En règle générale, ces 15 dernières années, la société a mis l'accent sur la minimisation des coûts, sur des considérations à très court terme de survie sur le marché. Même dans le secteur public, les décisions politiques ont été prises en fonction de la nécessité de réduire les coûts.

Une autre notion de compétitivité qui est maintenant largement acceptée dans les milieux universitaires, bien que je doive dire qu'elle n'est pas universelle, met davantage l'accent sur la croissance dynamique à long terme. Lorsque l'on parle de croissance dynamique, on veut surtout parler de la capacité de l'organisation de maintenir un bon rendement au fil du temps. Dans ce contexte, des sociétés déclarent que ce sont les employés qui constituent leur ressource la plus précieuse. Il y a maintenant des sociétés qui en fait essaient de mesurer leur capital intellectuel ou leurs actifs intellectuels, car c'est le savoir intégré de la main-d'oeuvre — ainsi que la formation et la capacité d'apprentissage de cette main-d'oeuvre — qui assure la véritable productivité d'une société, à long terme.

Cette nouvelle notion de compétitivité existe bel et bien et elle est certainement valable et acceptable dans certains secteurs de notre économie et de notre société, mais je n'irais pas jusqu'à dire qu'elle fait maintenant partie des stéréotypes. Ce que j'appelle la notion démodée de minimisation des coûts est toujours bien ancrée dans de nombreuses institutions et apparaît fortement dans la plupart des politiques d'intérêt public.

Je pense que l'évolution de notre pensée au sujet de la nature de la croissance économique est un point important dont il faut tenir compte dans votre examen, car cette évolution révèle immédiatement que les considérations d'ordre social et économique sont interdépendantes. Beaucoup de gens se demandent avec inquiétude où les tendances économiques récentes risquent de nous conduire. Il y a des pessimistes et des optimistes.

On the third page, I have given you two examples of quite divergent views. The pessimistic view comes from Jeremy Rifkin, who wrote *The End of Work*. The optimistic view comes from William Bridges, who wrote *JobShift*. He argues that the old, traditional notion of a job that you put different people into as necessary will disappear. We will end up with people who really have a portfolio of tasks, which they may do in one workplace or they may do in a combination of different workplaces. People who are self-employed, for example, already live that life. We are seeing a transformation in the world of work. It can be interpreted either in a pessimistic or an optimistic way.

There are many, many forces now that are reshaping the nature of work. I have laid them out for you on page 4. Again, I do not propose to go through all of these, although I hope that you might explore this further with other witnesses over the course of your hearings.

Some of the trends that are reshaping the nature of work have a profound impact on people's lives, both the economic and the social dimension. They reflect changes that individuals are experiencing through the changing patterns of work and family, through the stress that they experience in the workplace, through changing work values, and through different demographics. For example, we have many more women active in the workplace now.

Inside the workplace, we have important changes in work organization that lead to a much more bottom-line focus — a tendency to hire people on contract or through non-standard means rather than the traditional employment relationship. Other factors involve the changing economy, globalization and the information technologies. Another factor that reshapes work is the way governments are reorganizing and also the way in which the social safety net is being transformed. We seem to be adopting policies that are much more focused on supporting individual self-reliance. There is quite a tension in Canadian society now between the notion of individual responsibility and collective responsibility.

I am going very quickly over the big concepts here because I would be quite happy to talk about any of these issues when we get to the question and answer part of our meeting.

On pages 5 and 6 I have presented some of the important consequences of these changes in the workplace, particularly the fact that they are leading to greater inequality in earnings and in jobs, which creates many tensions in society. Here, I think, are some of the very concrete, unintended consequences of the economic restructuring that we have been going through.

Again, I will not try in my opening remarks to speak to this evidence in detail. If you look at the charts that I have reprinted on page 5, which come from a recent Statistics Canada publication, you can see that the earnings of young workers, both men and women, have been falling in real terms quite dramatically over the past 20 years. Earnings of older workers, people in my age bracket, have been doing fairly well. Their

À la troisième page, je donne deux exemples d'opinions tout à fait divergentes. La vision pessimiste vient de Jeremy Rifkin, auteur de *La fin du travail*. La vision optimiste vient de William Bridges, auteur de *JobShift*. Selon lui, la notion ancienne et traditionnelle de l'emploi où l'on affecte diverses personnes selon les besoins va disparaître. Nous allons finir par avoir des gens qui ont véritablement un portefeuille de tâches, qu'ils peuvent accomplir dans un lieu de travail ou dans plusieurs. Les personnes autonomes, par exemple, vivent déjà pareille situation. Nous sommes témoins d'une évolution du monde du travail qui peut être interprétée de façon pessimiste ou optimiste.

Il y a beaucoup de forces qui maintenant refaçonnent la nature du travail et que j'expose à la page 4. Je ne me propose pas de les passer toutes en revue, mais j'espère que vous les examinerez plus à fond au cours de vos audiences en compagnie d'autres témoins.

Certaines des tendances qui contribuent à la réorganisation du travail ont un impact marqué sur la vie des gens, tant au plan économique que social. Elles reflètent les changements que vivent les individus, changements causés par l'évolution du travail et de la famille, le stress en milieu de travail, l'évolution des valeurs du travail et la démographie. Par exemple, on recense aujourd'hui beaucoup plus de femmes sur le marché du travail.

Sur les lieux du travail, d'importants changements au niveau de l'organisation du travail mettent l'accent sur les résultats financiers — tendance à embaucher des employés à contrat ou dans des conditions ne correspondant pas à la norme, plutôt que d'opter pour les relations de travail traditionnelles. Parmi les autres facteurs, citons l'évolution de l'économie, la mondialisation et les technologies de l'information. Une autre tendance qui contribue à la réorganisation du travail, c'est la façon dont les gouvernements se réorganisent et aussi la manière dont le filet de sécurité sociale se transforme. Nous semblons adopter des politiques qui sont beaucoup plus axées sur l'autonomie personnelle. On retrouve maintenant dans la société canadienne une tension marquée entre les notions de responsabilité individuelle et de responsabilité collective.

Je passe très rapidement sur ces grands concepts, car je préfère parler de tous ces points au moment de la période de questions.

Aux pages 5 et 6, je présente certaines des grandes conséquences de ces changements en milieu de travail, notamment le fait qu'ils entraînent une plus grande inégalité des gains et des emplois, ce qui crée beaucoup de tensions au sein de la société. Je pense qu'il s'agit là de certaines des conséquences très concrètes et non intentionnelles de la restructuration économique que nous avons vécue.

Je le répète, je ne veux pas essayer dans mon introduction de m'attarder en détail sur ce point. Il suffit d'examiner les tableaux que j'ai reproduits à la page 5, qui proviennent d'une publication récente de Statistique Canada, pour s'apercevoir que les gains des jeunes travailleurs, masculins et féminins, ont chuté considérablement en termes réels ces 20 dernières années. Les gains des travailleurs plus âgés, ceux de ma tranche d'âge, se sont

earnings have not improved in real terms but they have been able to hold on to their standard of living.

This is not so much a widening of inequalities within a workplace or within particular age groups, but there is something very fundamental going on here in the way work is being remunerated and in the access of the younger generation to well-paying jobs. As you can imagine, that has major social consequences.

What we see in the 1990s, looking not only at the labour market effect of rates of pay, but at family incomes after taxes and transfers, there is a trend for more families to be clustered in the lower income groups. There are many reasons for this. We have more lone parent families, for example. The low earnings of younger workers are obviously a consideration. We also have higher taxes and lower social benefits, which have an impact on the actual purchasing power families have at their disposal.

What we see when we look at all of this detail is that the elderly population has been quite well insulated from these emerging inequalities. The position of women overall has been improving, although the earnings of young women seem to be very depressed. The situation of young men and of unskilled workers has deteriorated quite dramatically, and that of lone parent women in particular is also quite insecure.

An important question that needs to be addressed in any discussion of social cohesion is, are we asking the younger generation to carry the main burden of economic restructuring? Are they ever going to get their chance at actively participating in mainstream economic life in Canada.

In conclusion, Mr. Chairman, I think there is a risk of Canada becoming a more polarized society. It will take a clear political will on the part of the Canadian people to decide to go in the direction of dynamic growth and to make a commitment to what I call a resilient society, one that invests in people.

On page 8, I have laid out for you what I see as some of the cornerstones of a resilient society: First of all, it is a learning society that continually invests in education, training and early childhood development. Second, a resilient society, focused on dynamic growth, would give a very high priority to the caring roles of families and would ensure that families are well supported by employers, governments and their communities.

A resilient society would be one where progress is measured by tracking outcomes across both social and economic indicators. We would not simply measure our economic progress by the increase in gross domestic product or by the level of employment or total government spending, but we would look at the social dimensions of our progress. It would be a society that worked actively against polarization and attempted to create opportunities for citizens to achieve their potential. It would also be a society that fostered new forms of collaboration across all the players in society:

assez bien maintenus. Les gains ne se sont pas améliorés en termes réels, mais ces gens-là ont pu maintenir leur niveau de vie.

Il ne s'agit pas tant d'un écart des inégalités dans un lieu de travail ou à l'intérieur de groupes d'âge particuliers, mais plutôt de quelque chose de très fondamental qui se produit dans la façon dont le travail est rémunéré et en ce qui concerne l'accès des jeunes générations à des emplois bien rémunérés. Comme vous pouvez vous l'imaginer, cela entraîne de grandes conséquences sociales.

On remarque dans les années 90, non seulement en ce qui concerne les taux de rémunération, mais aussi les revenus des familles après impôts et paiements de transfert, que davantage de familles ont tendance à se retrouver cantonnées dans les groupes à faible revenu. Beaucoup de raisons l'expliquent: il y a plus de familles monoparentales, par exemple; les faibles niveaux des gains des jeunes travailleurs sont évidemment un facteur à considérer et il faut également noter les impôts plus élevés et une diminution des avantages sociaux, ce qui a un impact sur le pouvoir d'achat réel dont disposent les familles.

Lorsque l'on s'arrête aux détails, on s'aperçoit que les personnes âgées n'ont pas été touchées par ces nouvelles inégalités. La situation des femmes en général s'est améliorée, bien que les gains des jeunes femmes semblent être très déprimés. La situation des jeunes hommes et des travailleurs non qualifiés s'est détériorée profondément et celle des femmes monoparentales, en particulier, est également très précaire.

Dans tout débat sur la cohésion sociale, il faut se poser une importante question: demandons-nous à la jeune génération de porter le plus gros du fardeau de la restructuration économique? Les jeunes ne vont-ils jamais avoir la possibilité de participer activement à la vie économique du Canada?

En conclusion, monsieur le président, je pense que la société canadienne court le risque de devenir plus polarisée. Les Canadiens devront avoir une volonté politique claire s'ils veulent opter pour la croissance dynamique et s'engager à former ce que j'appelle une société résiliente, une société qui investit dans les gens.

À la page 8, j'expose ce qui, d'après moi, représente certaines des pierres angulaires d'une société résiliente: tout d'abord, c'est une société de l'apprentissage qui investit continuellement dans l'éducation, la formation et le développement de la petite enfance. Deuxièmement, une société résiliente, axée sur la croissance dynamique, accorderait une priorité très élevée au rôle des familles en tant que pourvoyeurs de soins et ferait en sorte que les familles sont bien appuyées par les employeurs, les gouvernements et les collectivités.

Une société résiliente permettrait de mesurer les progrès accomplis en suivant l'évolution des résultats à partir d'indicateurs sociaux et économiques. Il ne s'agirait pas simplement de mesurer nos progrès économiques en se fondant sur l'augmentation du produit intérieur brut, du niveau d'emploi ou des dépenses gouvernementales totales, mais plutôt en fonction des dimensions sociales de nos progrès. Ce serait une société qui s'opposerait activement à la polarisation et tenterait de créer des occasions permettant aux Canadiens d'atteindre leur potentiel. Ce

governments, employers, unions, community organizations, para-public institutions, individuals and families.

The notion of social cohesion is based on a sense of shared enterprise and a sense of belonging. It ensures that there is a sense of hope and opportunity for all citizens. If we develop into a world where, in fact, many citizens are excluded from participating in economic and social activity, then that will be clear evidence of some weaknesses to be addressed. The key questions for these hearings to address will be whether or not we have well-functioning institutions that enable us to manage conflict, to foster collaboration, to create opportunity for citizens, and to balance the interests of the old and the young.

The Chairman: Thank you, Ms Maxwell.

Mr. Noël, the floor is yours.

Mr. Alain Noël, Professor, Political Science Department, University of Montreal: Thank you for the invitation to appear here. I will try to be brief. These are mostly notes gathered since I was invited to come here last week.

I will start with the point raised at the end of Judith Maxwell's presentation. After presenting two different models, she emphasized the need for a clear political will. The question I will raise is what does a clear political will mean in the 21st century. I will speak as a political scientist working on social policy, and I will draw from a few things that I have learned from comparative policies, mostly from people who have studied these types of choices across countries. I will speak about what I have learned because, obviously, other people reading the same books would learn other things from these.

The first point is, for all the talk about globalization and technical change, there are still important choices governments and citizens can make. These choices are present in a number of areas. Very often we have the impression — and there have been many editorials and commentaries in Canada in recent years to the same effect — that basically there is only one possible policy. We were caught in the deficit-reducing problem and it seemed there was no alternative. In fact, there have always been various possibilities.

First, if you look, as an example, at Canada and the U.S., you see clearly that the situation on poverty is very different. You just have to walk downtown in an American city to observe that. It is also clear, and has been demonstrated in comparative analysis, that the major difference between Canada and the U.S. with respect to poverty has to do, not with the labour market, but with public policies. Canada has adopted public policies that protect people at the lower end of the income scale, and it makes a difference.

serait également une société qui favoriserait de nouvelles formes de collaboration entre tous les intervenants sociaux: les gouvernements, les employeurs, les syndicats, les organisations communautaires, les institutions parapubliques, les particuliers et les familles.

La notion de cohésion sociale est fondée sur le sens du partage de l'entreprise ainsi que sur le sentiment d'appartenance. La cohésion sociale offre à tous les Canadiens espoir et opportunités. Si nous devenons une société où beaucoup de Canadiens sont en fait exclus de toute participation à l'activité économique et sociale, il faudra de toute évidence s'attaquer à certains problèmes. Ces audiences doivent permettre d'aborder les questions essentielles: avons-nous ou non des institutions qui fonctionnent bien et qui nous permettent de gérer le conflit, de favoriser la collaboration, de créer des occasions pour les Canadiens et d'équilibrer les intérêts des personnes âgées et des jeunes?

Le président: Merci, madame Maxwell.

Monsieur Noël, vous avez la parole.

M. Alain Noël, professeur, Département des sciences politiques, Université de Montréal: Merci de m'avoir invité à comparaître devant vous. Je vais essayer d'être bref et j'ai préparé cet exposé lorsque j'ai reçu votre invitation la semaine dernière.

Je vais commencer par aborder le point soulevé par Judith Maxwell à la fin de son exposé. Après avoir présenté deux modèles différents, elle a mis l'accent sur la nécessité d'une volonté politique claire. Je pose la question suivante: qu'est-ce qu'une volonté politique claire au XIX^e siècle? Je vais parler en tant que politologue spécialisé dans le domaine de la politique sociale et je vais m'inspirer des politiques comparatives, essentiellement des points de vue des spécialistes qui ont étudié ces genres de choix dans plusieurs pays. Je vais parler de mon interprétation personnelle, puisque bien sûr, elle diffère nécessairement de celle d'autres personnes.

Tout d'abord, malgré tout ce que l'on peut dire au sujet de la mondialisation et de l'évolution technique, les gouvernements et les populations peuvent toujours faire des choix importants. Ces choix apparaissent dans plusieurs domaines. Très souvent nous avons l'impression — et ces dernières années, nous avons pu lire de nombreux éditoriaux et commentaires au Canada à cet égard — qu'une seule politique est possible. Ainsi, nous avons été absorbés par le problème de la réduction du déficit et il ne semblait pas y avoir d'autres solutions, alors qu'en réalité, il y a toujours eu d'autres possibilités.

Premièrement, à titre d'exemple, la pauvreté au Canada n'a rien à voir avec celle que l'on retrouve aux États-Unis. Il suffit de se promener au centre de n'importe quelle ville américaine pour l'observer. Il apparaît également clairement, comme une analyse comparative a pu le démontrer, que la grande différence entre le Canada et les États-Unis en matière de pauvreté s'explique non seulement par le marché du travail, mais aussi par les politiques d'intérêt public. Au Canada, les politiques publiques protègent les Canadiens au bas de l'échelle salariale; c'est là toute la différence.

More generally, there are a number of differences in public policy patterns across European and North American countries. These patterns relate to labour market policies, social policies, and even extend into foreign policy. I have worked with my colleague, Jean-Philippe Thérien, on foreign aid. We show that states design their foreign aid very much according to the same values that they embed in their welfare policies. That is to say, once you have adopted a certain set of values as a country, it has an influence even on foreign policy. That is the first point. There are choices. If you look at countries across the OECD, you see major differences even in the 1990s and there will likely be more in the future.

The second point is that these choices are often misunderstood and therefore often ignored. We are not necessarily looking in the right place to see these changes, in part because the policy options have changed. There are choices but they are not necessarily the same ones as before. I will give you a few examples. First of all, demand management, the Canadian framework, does not really work any more. It does not account for differences between countries. What matters very much, however, is supply-oriented policies — the type of policies implicit in the previous presentation — that affect the skills of the labour force, the incomes of people.

Within the OECD, some countries have emphasized public investment to support education, training and jobs; others have trusted the market to do the job. Similarly, of course, the countries that have emphasized public investment have been willing to tax citizens more heavily, and countries that have trusted the market to make decisions respecting labour have emphasized lower taxes.

First, it is less demand-management and more supply-oriented policies that matter now, but in these supply-oriented policies there are differences between what we could call social democratic parties and conservative parties or, in more general terms, the left and the right.

The second difference is not dependent on spending as such. If you look at countries around the world, you will not see a major variation in aggregate spending. Political scientists have tried to analyze the situation to prove that, when the left is in power, the government spends more. That is not the way it works. There are variations, but they are not very striking. What matters more is how you spend — whether you spend on education or on law and order, for example. Again, this was raised in the previous presentation.

Third, the debate will continue in the future. Defined broadly, the debate is going to be less about choosing the degree of state control and more about choosing the degree of democracy. I cannot expand on this but I will give you an example. In 1996 I was on a committee set up by the Quebec government to review social assistance policies. Although the committee was composed of only five members, we ended up with two reports. It is a long story. The two reports necessarily converged on a number of

De façon plus générale, les modèles de politique publique diffèrent beaucoup dans les pays de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Ils se rapportent aux politiques de l'emploi, aux politiques sociales et même à la politique étrangère. J'ai travaillé avec mon collègue Jean-Philippe Thérien sur les questions d'aide extérieure. Nous avons montré que ce sont à peu près les mêmes valeurs qui sous-tendent les politiques d'aide extérieure et les politiques d'aide sociale. C'est-à-dire qu'une fois qu'un pays a adopté une certaine échelle de valeurs, il l'applique jusque dans sa politique extérieure. Voilà pour le premier point. Des choix se posent. Il n'y a qu'à voir les pays de l'OCDE. On peut constater d'énormes différences entre eux, même dans les années 90, et il y en aura probablement encore plus dans le futur.

Deuxièmement, ces choix sont souvent mal compris et, par conséquent, ignorés. On ne cherche pas forcément ces changements où il faut, en partie parce que les options politiques ont changé. Les choix existent, mais ils ne sont pas nécessairement les mêmes qu'auparavant. Laissez-moi vous donner quelques exemples. Tout d'abord, la structure canadienne de régulation de la demande n'est plus vraiment efficace. Elle ne tient pas compte des différences entre les pays. Par contre, ce qui est très important, ce sont les politiques axées sur l'approvisionnement — comme celles auxquelles faisait penser l'exposé précédent — qui ont une incidence sur les compétences de la main d'oeuvre et sur les revenus des gens.

Certains pays de l'OCDE ont mis l'accent sur l'investissement public pour soutenir l'éducation, la formation et l'emploi; d'autres ont compté sur le marché pour le faire à leur place. Bien entendu, les pays qui misent sur l'investissement public sont prêts à avoir un régime fiscal plus lourd que ne l'est celui des pays qui comptent sur le marché pour prendre les décisions relatives à l'emploi.

D'abord, ce qui importe maintenant, ce sont des politiques moins axées sur la régulation de la demande et plus sur l'approvisionnement, mais les politiques axées sur l'approvisionnement varient selon qu'elles émanent des partis socio-démocrates ou des partis conservateurs ou, de façon plus générale, de la gauche ou de la droite.

La deuxième différence n'est pas tant attribuable aux dépenses. Si vous regardez les pays du monde entier, vous verrez qu'il n'y a pas un très grand écart entre eux sur le plan des dépenses globales. Les politologues ont tenté d'analyser la situation et de prouver qu'un gouvernement de gauche dépense plus. Ce n'est pas ainsi que ça fonctionne. Il y a des écarts, mais ils ne sont pas vraiment frappants. Ce qui compte vraiment c'est à quoi est consacré cet argent — à l'éducation, par exemple, ou à l'ordre public. Il en a aussi été question dans l'exposé précédent.

Troisièmement, le débat se poursuivra dans l'avenir. En gros, il visera moins à déterminer le degré de contrôle de l'État qu'à définir le degré de démocratie. Je ne peux pas m'éterniser là-dessus, mais je vais vous donner un exemple. En 1996, je siégeais à un comité mis sur pied par le gouvernement du Québec pour examiner les politiques d'aide sociale. Bien que composé de seulement cinq personnes, le comité a produit deux rapports. C'est une longue histoire. Les deux rapports convergeaient forcément

things. We decided only in the last weeks to write two reports, and we did have time to reach similar conclusions on various things.

One major divergence between the two groups had to do with how much power, how many choices, should we leave to the person receiving social assistance. Should we say to that person: "You receive social assistance and therefore you abandon your right to make choices and we impose upon you whatever program we deem important"? Should we say instead, "We consider that you are in a difficult position. You are likely to be ill-equipped to face the labour market. You have important choices to make. We are going to try to offer you options, not only because we assume that you will be better at making these choices than we are, but also because the process has to do with empowering people who are marginal and not simply giving them skills." Among other things, we were split over this issue — how much power to give to someone receiving social assistance.

There is literature on this issue coming out of Europe now especially. In the U.S., it is considered less important, although in other fields they talk about empowerment. In European social policy development, there is much discussion about the right of the users, of the citizens, of the communities, to define social policy. This includes a discussion of decentralization and other issues.

The idea is that the state is not just sending a cheque and is not just imposing programs, but it is also trying to build communities by giving choices to citizens, as individuals and as members of collectives. That is a third area of choice that is a little bit harder to define because it does not primarily concern spending. It is not more expensive than other options, it is just different.

To illustrate this, an electoral campaign is beginning now in Quebec where the choices facing voters have rarely been so clear. In a way, the traditional debate continues. The Liberal party and the Parti Québécois have always represented more or less the same ends of the spectrum, but the contrast is more striking now. I will come back to it in a minute with another example.

There are choices, but not the same choices as before. Overall, the problem is less a technical one than a political one, since it is a matter of choice. Also, I would argue that even though the choices are different, the debate is the same. It is a debate, more than a century old, between the liberal left and the liberal right in OECD countries. Each side is facing certain dilemmas.

There is no easy choice for parties on the right. They wish to lower taxes but also they are aware that people want to preserve social services. They must strike a balance. Parties on the left want to promote equality, but they realize that there is a trade-off between equality and jobs. Countries that have emphasized equality have higher unemployment rates. Similarly, they want to invest in the public sector, but they realize there is a limit to taxation. Each side faces difficult choices.

sur un certain nombre d'éléments. Ce n'est qu'au cours de la dernière semaine que nous avons décidé de rédiger deux rapports, et nous avons eu le temps de tirer des conclusions similaires sur diverses questions.

L'une des plus grandes divergences d'opinion entre les deux groupes avait trait aux pouvoirs et aux choix à laisser au bénéficiaire de l'aide sociale. Devrions-nous lui dire: «Puisque vous recevez de l'aide sociale, vous renoncez à votre droit de faire des choix et nous pouvons vous imposer n'importe quel programme que nous jugeons important»? Ou devrions-nous plutôt dire: «Nous savons que vous vivez une situation difficile. Il est probable que vous êtes mal outillé pour affronter le marché de l'emploi. Vous avez d'importants choix à faire. Nous tâcherons de vous offrir des possibilités, non seulement parce que nous présumons que vous êtes plus en mesure que nous de choisir, mais aussi parce que nous voulons aider les gens à se prendre en main et non seulement leur inculquer des compétences». Nos opinions différaient entre autres sur ce point — sur les pouvoirs à accorder à un bénéficiaire de l'aide sociale.

Des ouvrages sont actuellement publiés sur ce sujet, surtout en Europe. Aux États-Unis, on y accorde moins d'importance, bien qu'il soit question de prise en charge dans d'autres domaines. Dans le cadre de l'élaboration des politiques sociales en Europe, on discute beaucoup des droits des utilisateurs, des citoyens et des communautés pour définir les politiques sociales. Ça englobe la question de la décentralisation et d'autres enjeux.

C'est que l'État ne fait pas qu'envoyer un chèque et imposer des programmes; il essaie aussi de former des communautés en offrant des choix aux citoyens, sur le plan individuel et collectif. C'est un troisième ordre de choix qui est un peu plus difficile à définir, parce qu'il ne concerne pas directement les dépenses. Il ne coûte pas plus cher que les autres choix, il est simplement différent.

Par exemple, dans la campagne électorale qui s'amorce au Québec, les choix offerts aux électeurs sont d'une rare clarté. Dans un sens, le débat traditionnel se poursuit. Le Parti libéral et le Parti québécois ont toujours soutenu plus ou moins les mêmes points de vues, mais le contraste est maintenant plus frappant. Je donnerai un autre exemple dans un moment.

Il y a des choix, mais ce ne sont plus les mêmes qu'auparavant. Dans l'ensemble, le problème est moins d'ordre technique que politique, puisque c'est une question de choix. De plus, d'après moi, même si les choix ont changé, le débat reste le même. C'est un débat qui dure depuis plus d'un siècle entre la gauche libérale et la droite libérale des pays de l'OCDE. Chacune a ses propres dilemmes.

Il n'y a pas de choix facile pour les partis de la droite. Ils aimeraient réduire les impôts, mais ils sont conscients que les gens tiennent à préserver les services sociaux. Il leur faut trouver un équilibre. Les partis de la gauche tiennent à promouvoir l'égalité, mais ils se rendent compte qu'il faut faire un compromis entre l'égalité et l'emploi. Le chômage est plus élevé dans les pays qui ont mis l'accent sur l'égalité. Aussi, ils aimeraient investir dans le secteur public, mais ils comprennent qu'il y a des limites à l'imposition. Des deux côtés, les choix sont difficiles.

It is not clear which option is best for economic growth. What is clear is that the equality/employment trade-off is a real trade-off; that is to say, it is very difficult to have it both ways. You can have high employment with high inequality, as in the U.S., or higher levels of equality, as in continental Europe, but with higher unemployment.

In Canada, we are confronted with an additional choice. I am not happy to have to raise this, but we still have to face the questions of unity and diversity. All countries have to face what could be called, deep diversity. It is harder now, for all kinds of reasons, to think of programs that should apply in the same way to everybody. If you want to empower people and communities, you need to decentralize. If you decentralize, you need to think about how to do it and what it means. In the Canadian context, I would argue that decentralization in social policy is necessary. It is necessary, and it is not necessarily a bad thing. There is no evidence that decentralization is bad for social policy, contrary to the opinion of most observers.

I would argue that, to a large extent, Canada is a more generous welfare state than the United States because it is more decentralized. You have to keep in mind that the social assistance reforms in the United States were imposed from the centre. Similarly, health care is blocked at the centre. More centralization does not necessarily mean more generous social policy. This is a different way of thinking about these things for Canadians.

We have to tackle this question of the social union. I will not say much here, except that behind this notion there are many different visions being confronted, the consensus of the province now being quite different from that people who talked about social union in the beginning had in mind.

In conclusion, in the work I do with Jean-Philippe Thérien on the welfare state and foreign aid, we see, among other things, that what we could call global justice, or a sense of sharing in the world, is not rooted in a cosmopolitan vision. It is very much rooted in national visions of caring about fellow citizens. Countries that are more generous to their citizens are also more willing to contribute to international cooperation. Therefore, we should not necessarily fear local action, decentralization. It should also be stressed that justice can be good for the economy, that concern for the welfare state and social policies is not necessarily in conflict with the notion of creating an open world economy.

I will conclude with a quote from Schumpeter in a book published, I think, in the 1950s. He wrote: "Motor cars are travelling faster than they otherwise would because they are provided with brakes." In the context of the welfare state, that means that rapid globalization can be accepted only if there are brakes; that is, if you have protection for the passengers.

The Chairman: Thank you, Mr. Noël. For the record, the handout that Ms Maxwell referred to will also be tabled with the clerk and will be an exhibit of this committee.

La solution la plus favorable à la croissance économique n'est pas évidente. Il est cependant clair que le compromis entre l'égalité et l'emploi est un véritable compromis; c'est-à-dire qu'il est très difficile d'avoir les deux à la fois. On peut avoir un taux d'emploi élevé et de grandes inégalités, comme aux États-Unis, ou plus d'égalité, comme en Europe continentale, mais un taux de chômage plus élevé.

Au Canada, nous faisons face à un choix supplémentaire. Ce n'est pas avec plaisir que je soulève cette question, mais il nous reste encore à résoudre les questions d'unité et de diversité. Tous les pays doivent faire face à ce qu'on peut appeler une profonde diversité. Il est plus ardu maintenant, pour toutes sortes de raisons, d'élaborer des programmes qui peuvent s'appliquer de la même façon à tout le monde. Si nous voulons que les gens et les communautés se prennent en charge, il faut décentraliser. Pour décentraliser, il faut penser à la manière de le faire et à ce que ça signifie vraiment. Au Canada, à mon avis, il faut décentraliser la politique sociale. C'est nécessaire, et ce n'est pas forcément mauvais. Rien ne prouve que la décentralisation nuit à la politique sociale, quoi qu'en pensent la plupart des observateurs.

Selon moi, le Canada est un État providence bien plus généreux que ne le sont les États-Unis, parce qu'il est plus décentralisé. Il faut se rappeler que les réformes de l'aide sociale, aux États-Unis, sont venues du centre. C'est aussi le centre qui bloque les services de santé. Une plus grande centralisation ne signifie pas forcément une politique sociale plus généreuse. Les Canadiens envisagent ces choses-là sous un autre angle.

Nous devons nous attaquer à la question de l'union sociale. Je ne m'étendrai pas sur cette question, sauf pour dire que, sous ce concept, de nombreuses visions différentes s'affrontent car le consensus auquel est parvenue la province est très différent de ce qu'avaient à l'esprit les gens qui ont lancé le débat sur l'union sociale.

Pour terminer, dans mes travaux avec Jean-Philippe Thérien sur l'État providence et l'aide extérieure, nous constatons notamment que ce qu'on pourrait appeler la justice mondiale, ou le sens du partage dans le monde, ne repose pas sur une vision cosmopolite. Elle est fondée sur une vision nationale en vertu de laquelle on s'intéresse à ses concitoyens. Les pays qui sont plus généreux à l'égard de leurs citoyens sont aussi plus disposés à participer à la coopération internationale. Nous ne devrions donc pas forcément craindre les mesures prises à l'échelle locale, la décentralisation. Il convient aussi de souligner que la justice peut aussi être favorable à l'économie, qu'on peut s'intéresser à l'État providence et aux politiques sociales sans nécessairement s'opposer à la création d'une économie mondiale ouverte.

Je terminerai en citant un ouvrage de Schumpeter publié, je crois, dans les années 50. Il a écrit que les automobiles se déplacent plus rapidement avec des freins que sans freins. Dans le contexte de l'État providence, ça signifie qu'une mondialisation rapide ne peut avoir lieu que s'il y a des freins, c'est-à-dire si les passagers sont protégés.

Le président: Merci, monsieur Noël. Pour les fins du compte rendu, les documents dont Mme Maxwell a parlé seront remis à la greffière et constitueront une pièce au dossier de ce comité.

Senator Kinsella: In your view, can we define a norm of well-being in Canadian society? Is there a criterion of social well-being? In other words, if we were to take an objective-seeking model of analysis as opposed to the diagnostic one, can we list a catalogue of human needs that must be responded to, perhaps even put them in a hierarchical order? Is previous literature on a hierarchy of needs helpful, or is it a hindrance, as we seek to understand how to respond to the demand for well-being from Canadians?

Can we use as a criterion the international covenant on international, cultural and social rights, which lays out a series of objectives that are only implemented by means of programmatic response, as opposed to the self-executory kinds of rights? In other words, can we define the objective that we are seeking? Your presentation and the other literature that you have produced have been extremely helpful, but I find it to be largely on the diagnostic side.

Ms Maxwell: I will try to give you some perspective on that. If you think about the way in which governments set social assistance benefits, for example, they appear to be striving to provide some sort of minimum material standard of living — so much allotted for shelter, food, clothing, et cetera. There are many quarrels about whether those benefits are adequate or not. The requirements could be very different, depending on whether you live in a city with a high cost of housing or one where costs are lower, and whether the climate is colder or not as cold. Perhaps that is the way we have tended to think about minimum requirements in the past. However, we also know that people who live at those minimum standards have, for example, poorer health than do people who have a higher standard of living and more control over their lives. They do not live as long and they make much heavier use of the health care system. That suggests that living at the minimum standard is not really well-being.

If we are going to try to foster a knowledge-based economy, one that can thrive in the so-called new economy, then we need to ensure that everyone achieves his or her potential in terms of technical skills, problem-solving, communication and so on. What are the necessary conditions for a child, or any individual, to learn, and acquire the skills, confidence and self-esteem necessary to function well in the kind of workplace that will generate an adequate standard of living in the current context. I am saying that we are moving up the hierarchy of basic needs. If we want a society that functions well for all participants, then we are going to define basic needs somewhat differently. We will want a healthy population, a learning population, as well as one that has adequate housing, clothing and food.

Senator Kinsella: You speak of earnings polarization. I wonder about the psychological polarization. The worker may have a job, as you described, but it does not provide fulfilment. Do we know

Le sénateur Kinsella: D'après vous, pouvons-nous définir une norme en matière de bien-être dans la société canadienne? Est-ce qu'il existe un critère pour évaluer le bien-être social? Autrement dit, à partir d'un modèle d'analyse qui définit des objectifs au lieu de faire un diagnostic, pourrions-nous répertorier les besoins humains qui doivent être satisfaits et, peut-être même, leur attribuer un ordre hiérarchique? Est-ce que la documentation existante sur la hiérarchie des besoins est utile, ou est-ce qu'elle constitue plutôt un obstacle lorsqu'on cherche à comprendre comment on peut répondre à la demande des Canadiens en matière de bien-être?

Est-ce qu'on peut se fonder, comme critère, sur l'engagement international en matière de droits internationaux, culturels et sociaux, qui définit une série d'objectifs qui ne peuvent être mis en oeuvre que par le truchement de programmes, par opposition aux droits qui se réalisent d'eux-mêmes? Autrement dit, pouvons-nous définir l'objectif que nous visons? Votre exposé et les documents que vous avez présentés ont été des plus instructifs, mais ils me semblent fortement constituer un diagnostic.

Mme Maxwell: Je vais essayer de mieux me faire comprendre. Si vous pensez à la façon dont les gouvernements déterminent les prestations d'aide sociale, par exemple, on dirait qu'ils s'efforcent de subvenir à des besoins matériels minimum — telle somme pour l'hébergement, pour la nourriture, pour l'habillement, et cetera. La question de savoir si ces prestations sont suffisantes ou non fait l'objet d'une vive polémique. Les besoins pourraient être très différents, selon que vous vivez dans une localité où le logement est cher ou plus abordable, ou encore où le climat est froid ou plus tempéré. C'est peut-être ainsi que nous avons eu tendance à penser aux besoins fondamentaux dans le passé. Cependant, nous savons aussi que les gens qui ont un niveau de vie minimum sont, par exemple, en moins bonne santé que ceux qui ont un niveau de vie plus élevé et un meilleur contrôle sur leur vie. Les plus pauvres vivent moins longtemps et recourent beaucoup plus au système de soins de santé. Ça pourrait vouloir dire que le niveau de vie minimum n'est pas forcément synonyme de bien-être.

Si nous voulons vraiment favoriser une économie fondée sur le savoir, qui pourrait réellement prendre son essor au sein de ce qu'on appelle la nouvelle économie, nous devons faire en sorte que tout le monde puisse réaliser son potentiel sur le plan des compétences techniques, de la résolution de problèmes, de la communication, ainsi de suite. Quelles sont les conditions fondamentales pour qu'un enfant, ou n'importe qui, puisse apprendre et acquérir les compétences, la confiance et l'estime de soi nécessaires pour bien fonctionner dans un milieu de travail susceptible d'offrir un niveau de vie adéquat dans la conjoncture actuelle? Ce que je dis, c'est que nous progressons sur l'échelle de la hiérarchie des besoins fondamentaux. Si nous tenons à avoir une société qui fonctionne bien pour tous ses participants, nous devons redéfinir les besoins fondamentaux. Notre objectif devrait être d'avoir une population en santé, instruite, qui dispose du logement, des vêtements et de la nourriture voulus.

Le sénateur Kinsella: Vous parlez de la polarisation de la rémunération. Je me pose des questions sur la polarisation psychologique. Une personne peut avoir un emploi, comme vous

how many people in the workforce in Canada are doing work that does not interest them, that does nothing for their personal development, which in that sense, for them is inhuman? My hypothesis is, that is the gap between the haves and the have-nots. I worry about that more than the classical case. We have seen in historical cycles the haves and the have-nots in economic terms, but I think this psychological division between haves and have-nots is a ticking bomb. We must come to grips with appropriate social policy.

Ms Maxwell: I know of only one study that has tried to measure the degree to which people are using the skills they acquired in training. It was done by a colleague of mine at the University of Alberta, Graham Lowe. He used the international adult literacy survey. Within that, he looked at questions that asked people whether or not they were using the skills they had acquired in their formal training. He found that quite a few people were working below their level of competence. I do not remember the number but I could get it for you.

However, when he reported on this, he got into a very interesting debate with people about what that really tells you. If someone has a Ph.D. but is driving a taxi, you have a sense of unfulfilled potential. However, it may be that a young person has a Ph.D. and is starting in an entry level position to permit the acquisition of practical skills that will lead to relatively rapid promotion because the individual is very well-trained. You cannot just take the raw data and interpret it as a failure to use the full potential of people.

We know there are people who are illiterate and have very little training but are brilliant. In fact, I have a cousin who had great difficulty in school but she is a brilliant businesswoman. We probably all know people like that. This is a very difficult thing to measure. We need to think about the polarization between the haves and the have-nots or, as Robert Reich would say, between the symbolic analyst or the clerk or the ordinary worker. We need to ask people in the less satisfying, and probably less remunerative jobs, if there are other dimensions of their lives that give them a sense of fulfilment, or whether, in fact, that low-paid and unchallenging job is a real bottleneck in their personal development.

Senator Wilson: I have a question for Professor Noël. It is really for clarification. You mentioned that the values of the welfare state really govern the values around foreign aid. Canada is in some sense still a welfare state, certainly in comparison to the U.S., as you pointed out. Yet our foreign aid, our overseas development assistance, is at its lowest in history. What is your comment is on that?

Mr. Noël: We have been better, but there are worse records. Actually, I do not think it is strange. The welfare state and foreign aid work I do with my colleague, Jean-Philippe Thérien — usually, I defer to him on the specifics of foreign aid — shows

disiez, sans avoir le sentiment de se réaliser. Savons-nous combien de gens, sur le marché du travail au Canada, ont un emploi qui ne les intéresse pas, qui ne leur apporte absolument rien sur le plan personnel ce qui, dans un sens, est inhumain pour eux? C'est ça, à mon avis, la différence entre les nantis et les démunis. C'est cette situation qui m'inquiète plus que le cas classique. On sait historiquement qui sont les nantis et les démunis sur le plan économique, mais je crois que cette division psychologique entre les uns et les autres est une bombe à retardement. Il nous faut absolument trouver des mesures sociales appropriées.

Mme Maxwell: Je ne connais qu'une étude où on a tenté d'évaluer dans quelle mesure les gens utilisent les compétences acquises au cours d'une formation. Cette étude a été réalisée par un de mes collègues de l'Université de l'Alberta, Graham Lowe. Il s'est servi du sondage international sur l'alphabétisation des adultes. Dans le cadre de son étude, il a analysé les réponses des gens à qui on demandait s'ils appliquaient les compétences qu'ils avaient acquises dans le cadre d'une formation officielle. Il a découvert que beaucoup de gens travaillaient en deçà de leur niveau de compétence. Je ne me rappelle pas des chiffres, mais je pourrais les trouver pour vous.

Quoi qu'il en soit, lorsqu'il a fait état de ses résultats, ça a suscité un débat des plus intéressants sur la signification réelle de cette découverte. Si le détenteur d'un doctorat est chauffeur de taxi, son potentiel est sous-utilisé. Cependant, il se peut aussi qu'une jeune personne qui possède un doctorat occupe un poste de premier échelon en vue d'acquérir les compétences pratiques qui lui permettront de progresser relativement vite sur le plan professionnel parce qu'elle a reçu une très bonne formation. On ne peut pas vraiment prendre les données brutes et conclure que le potentiel des gens est mal utilisé.

Nous savons qu'il existe des analphabètes qui ont très peu de formation, mais qui pourtant sont très intelligents. Moi-même, j'ai une cousine qui a éprouvé d'énormes difficultés à l'école mais qui est devenue une femme d'affaires remarquable. Nous connaissons certainement tous des gens comme ça. C'est très difficile à mesurer. Il nous faut penser à la polarisation entre les nantis et les démunis ou, comme le dirait Robert Reich, entre l'analyste symbolique et le commis ou le travailleur ordinaire. Nous devrions demander aux gens qui ont des emplois moins satisfaisants, et certainement moins rémunérateurs, s'il y a d'autres aspects de leur vie qui leur permettent de se réaliser ou si, en fait, cet emploi mal rémunéré et pas exigeant fait réellement obstacle à leur développement personnel.

Le sénateur Wilson: J'ai une question à poser à M. Noël, seulement pour plus de précision. Vous avez mentionné que les valeurs de l'État providence gouvernement, en réalité, les valeurs qui entourent l'aide extérieure. Le Canada est encore, dans un certain sens, un État providence, surtout par rapport aux États-Unis, comme vous l'avez souligné. Et pourtant l'aide que nous fournissons à l'étranger est au plus bas de notre histoire. Qu'avez-vous à dire là-dessus?

M. Noël: Il est vrai que nous avons déjà fait plus, mais il y a pire. En fait, je ne trouve rien là d'étrange. Mes travaux avec Jean-Philippe Thérien sur l'État providence et l'aide extérieure — généralement, c'est lui qui traite de ce sujet — démontrent que la

that the average of all the OECD countries has increased over the years. In the 1980s and 1990s, however, it started to decrease. Canada has indeed decreased the amount of aid, but is still somewhere in the middle, from a comparative perspective, because everyone else has retrenched.

Senator Wilson: I am asking in terms of our previous record. My statistics from the UN Human Development Report show ours is at an all-time low, comparatively speaking.

Mr. Noël: It is related to the general context of reduction and retrenchment of social services and other issues. We could hypothesize that this is a temporary situation. We will see. Overall, countries with more universal social programs tend to be more supportive of foreign aid, as is public opinion in those countries. Canada is somewhere in the middle in terms of public support for foreign aid. We are neither the most generous nor the least, which is typically Canadian.

Senator Wilson: You are more optimistic than I am. Ms Maxwell, you mentioned opportunities for citizens to collaborate on public policy and, Mr. Noël, you spoke of the rights of communities to define social policy in order to get establish dynamic growth. Ms Maxwell, you mentioned the young and the old. I have seen citizens collaborate on foreign public policy in Canada, on the land mines issue and the International Criminal Court. I have not seen it so much in domestic public policy. Do you have any comments on how that could be facilitated or examples of where it has happened?

Ms Maxwell: I will give you two examples. In the 1960s, Canadians became very concerned about the problem of poverty among the elderly and there was a very clear political will to do something about it. The response was a variety of retirement income programs that were funded primarily by the state: the Guaranteed Income Supplement, improvements in the Old Age Security, the creation of the Canada Pension Plan and others.

One of the great triumphs of the post-war period is that poverty among the elderly has fallen dramatically. The depth of the poverty that still exists is less than before. In other words, people are not living in the total privation that existed in earlier times.

The issue for the 1990s is child poverty. We have a project underway called "What is the Best Policy Mix for Canada's Children?" Income is certainly part of the equation in responding to the needs of children and families. However, the evidence we are accumulating is beginning to show that it is not just a question of better government cheques or maybe raising the minimum wage, thereby influencing the flow of money to families. There are also very important stressors in the work-family balance. Therefore, there are important contributions employers can make in terms of parental leaves, child care, flexible working arrangements, and other things. Potentially, these could be regulated, but not provided, by government.

moyenne de tous les pays de l'OCDE a augmenté avec les années. Dans les années 80 et 90, par contre, elle a commencé à fléchir. Il est vrai que le Canada finance moins généreusement l'aide extérieure, mais il est encore dans la bonne moyenne, d'un point de vue comparatif, parce que tous les autres ont aussi réduit leur aide.

Le sénateur Wilson: Je parle de notre propre performance. D'après les statistiques que j'ai relevées dans le Rapport mondial des Nations Unies sur le développement humain, nous n'avons jamais si peu donné, comparativement à avant.

M. Noël: Ça tient à la conjoncture de réductions des services sociaux et à d'autres raisons. Nous pouvons supposer que ce sera de courte durée. Nous verrons bien. Dans l'ensemble, les pays dotés de programmes sociaux plus universels tendent à plus soutenir l'aide étrangère, comme le fait d'ailleurs l'opinion publique dans ces pays. Le Canada se situe quelque part dans la moyenne pour ce qui est de l'appui de l'aide extérieure par le public. Nous ne sommes ni les plus généreux ni les moins plus chiches, ce qui ressemble tout à fait aux Canadiens.

Le sénateur Wilson: Vous êtes plus optimiste que moi. Madame Maxwell, vous avez parlé de possibilités pour les citoyens de collaborer à l'élaboration de la politique gouvernementale, et vous, monsieur Noël, avez parlé du droit des collectivités de définir la politique sociale en vue de réaliser une croissance dynamique. Madame Maxwell, vous avez mentionné les jeunes et les personnes âgées. J'ai vu des citoyens collaborer à l'élaboration de la politique étrangère canadienne en matière de mines antipersonnel et de Tribunal pénal international. Cette présence n'était pas aussi marquée sur le plan de la politique gouvernementale intérieure. Pouvez-vous nous proposer des moyens de la faciliter ou des exemples de ce que l'on a vécu ailleurs?

Mme Maxwell: Je vous en donne deux exemples. Durant les années 60, la pauvreté chez les personnes âgées a commencé à beaucoup préoccuper les Canadiens. Il existait une volonté politique très nette d'agir. Elle a abouti à la création de divers programmes de revenu de retraite financés essentiellement par l'État, par exemple le Supplément du revenu garanti, la sécurité de la vieillesse bonifiée et le Régime de pensions du Canada.

Un des grands triomphes de la période d'après-guerre est la chute marquée de la pauvreté chez les personnes âgées. Il continue d'y avoir de la pauvreté, mais elle est moins grande qu'auparavant. En d'autres mots, les pauvres ne vivent plus dans la privation totale comme c'était le cas auparavant.

L'enjeu des années 90 est la pauvreté chez les enfants. Nous avons en place actuellement un projet appelé «What is the Best Policy Mix for Canada's Children?», c'est-à-dire quelle est la meilleure combinaison de mesures destinées aux enfants canadiens? Le revenu fait certes partie de l'équation essentielle pour répondre aux besoins des enfants et des familles. Toutefois, les faits que nous accumulons commencent à révéler que ce n'est pas simplement une question de bonifier les prestations gouvernementales ou de, peut-être, augmenter le salaire minimum, ce qui influencerait sur l'argent dont disposent les familles. Il existe aussi de très importants agents stressants dans l'équilibre travail-famille. L'employeur peut donc faire d'importantes

Another important issue facing families is the problem of isolation. They may live far away from the grandparents or they may not know their neighbours very well. Therefore, they may not have the social connections that enable them to take advantage of recreation opportunities for their children or to access the more informal connections that are very important to parents trying to do the best for their children. Those things require collaboration by citizens or by community groups or by church groups, et cetera.

If you look at all the services and support systems available in Canada for children and families, we see that indeed families need support. European countries have found many ways to provide very complex support systems, not purely through the effort of the state, but through a collaboration of stakeholders. This does not in any way take away from parents the full responsibility for care and nurturing and the passing on of values and ethics and ways of thinking. It is just that, in the modern world, it is very difficult for a family to provide all that is required. The family itself needs supports. In Canada we need a much more collaborative and coordinated approach to dealing with the fundamental issue of child poverty. Dr. Noël would have a different perspective on this issue.

Mr. Noël: I will start with one very striking example. When we worked on social assistance in Quebec, we met all kinds of people from all walks of life. We met many people who are on welfare and also people who are working with them. We studied the varying success rate of several social assistance training programs set up by the Quebec government. Depending on the point of view, the results were between disappointing and bad. Results were disappointing in the sense that people placed in jobs or in training very often did not return to the labour market. There was some positive effect, in that they had a slightly better chance of re-entering the labour market than people who did not take part in these programs. However, the people who went into these programs and did not succeed were eventually more discouraged than when they began.

This was also the case with education. Programs allowing welfare recipients to essentially either learn to read and write or, at the higher level, finish their high school education — which appears on the face of it to be the most important — the overall success rate of these programs was very bad. The reason, of course, is these are people who have already failed in the school system once and chances are that they will fail again. You could conclude that this just does not work.

contributions en accordant des congés parentaux, en finançant des garderies et en assouplissant les horaires de travail notamment. Le gouvernement pourrait peut-être réglementer ces contributions, sans les faire lui-même.

Un autre enjeu de taille pour les familles est le problème de l'isolement. Elles vivent peut-être loin des grands-parents ou elles ne connaissent peut-être pas bien leurs voisins. Par conséquent, elles n'ont peut-être pas les rapports sociaux voulus pour profiter des possibilités de loisirs pour leurs enfants ou pour utiliser les rapports plus informels qui sont si utiles aux parents qui s'efforcent de faire de leur mieux pour leurs enfants. Pour en profiter, il faut la collaboration des citoyens, des groupes communautaires, des organismes paroissiaux, et cetera.

Si vous examinez tous les services et toute l'aide offerts aux enfants et aux familles au Canada, vous constatez que les familles ont effectivement besoin de soutien. Les pays européens ont trouvé de nombreux moyens d'offrir des systèmes d'aide très complexes, non seulement par l'intermédiaire de l'État, mais grâce à une collaboration de tous les intéressés. Cela n'enlève pas aux parents la pleine responsabilité de prendre soin de leurs enfants, de voir à leurs besoins, de leur transmettre leurs valeurs, leur morale et leur façon de penser. C'est juste que, dans le monde contemporain, il est très difficile pour une famille de fournir tout ce qui est requis. La famille elle-même a besoin de soutien. Au Canada, il faut que nous nous dotions d'une approche beaucoup plus axée sur la collaboration et la coordination en vue de régler la question fondamentale qu'est la pauvreté chez les enfants. M. Noël pourrait vous en parler sous un autre angle.

M. Noël: Je commencerai par vous donner un exemple très concret. Quand nous avons étudié l'aide sociale au Québec, nous avons rencontré des gens de toutes les couches de la société. Nous avons rencontré de nombreux assistés sociaux et des gens qui travaillent avec eux. Nous avons étudié le taux de succès variable de plusieurs programmes de formation destinés aux assistés sociaux et mis sur pied par le gouvernement du Québec. Selon le point de vue, on jugeait les résultats soit décevants, soit carrément mauvais. Ils étaient décevants, en ce sens que les personnes auxquelles on trouvait un emploi ou qui suivaient de la formation ne retournaient très souvent pas sur le marché du travail. Les programmes ont eu certains effets positifs, en ce sens que les personnes qui en ont profité avaient des chances légèrement meilleures de réintégrer le marché du travail que celles qui n'y prenaient pas part. Cependant, ceux qui s'inscrivaient à ces programmes et qui ne réussissaient pas finissaient par être plus découragés qu'au départ.

La situation était identique en matière d'éducation. Les programmes permettant aux assistés sociaux d'apprendre essentiellement soit à lire ou à écrire ou encore de terminer leurs études de niveau secondaire — qui d'emblée semblent plus importantes — avaient un très faible taux de réussite global. Bien sûr, puisque ces personnes avaient déjà échoué leurs études une fois dans leur vie, on pouvait estimer fort probable qu'elles échoueraient à nouveau. On aurait pu en conclure que ces programmes ne sont tout simplement pas efficaces.

Then we went to Le RESO, a rather large collective of autonomous social groups in southwest Montreal. Le RESO had received contracts from the government to manage some of these training programs. Their rate of success, that is to say the people who came through them, went back to school and ended up with a degree, was about 85 per cent. This was either primary school or high school.

We met with the people in charge of the program locally, who explained to us how they did it. We also met with their graduates, who described to us the support they received from the people in the programs. Obviously it was a very close-knit community. There was a strong emphasis on personal relations. It was very different from the bureaucratic norm established at the centre saying, "You go to school." When people were tempted to give up because they thought it was too hard or because they had problems at home, they said, "Well, I kept going because I did not want to disappoint Michel who is, you know, taking care of us." That was the reason they kept going. In other programs, some people gave up because they did not have the money for the bus, so Le RESO gave them a bus pass that month. These were very small costs. Nevertheless, when you do not have the money, you cannot go. Just this one local initiative made the difference between almost total failure and almost perfect success.

This illustrates part of a broader debate in social policy, where most experts think we have to retreat from national standards. The three options can be described in a simplified way. There are national standards, be it provincial or federal, that are good for everybody. Another alternative would be to decentralize, but allow market forces to take over; or you focus on local development. Local development means that you decentralize but also provide resources. In the case of Le RESO, it had money to do the job. They have to pay the people who run the programs.

That is one example of something that can work when it is done at the local level. Of course, this has all kinds of implications. Since it is a network of groups, once people graduate, they can access other programs to help them find a job or start a small business.

At a broader level, if in Canada we have a choice between national standards and letting the provinces take control, I would recommend the latter. I think that the history of health care in Canada illustrates the superiority of allowing initiatives to occur, not the maintenance of national standards.

My last example is with respect to the issue of child poverty. The Quebec government has adopted a policy that is quite different from initiatives elsewhere in North America. The most striking element of this policy is the \$5-a-day day care system.

C'est alors que nous sommes allés au RESO, un collectif plutôt important de groupes sociaux autonomes du sud-ouest de Montréal. Le RESO avait été engagé à contrat par le gouvernement pour gérer certains programmes de formation. Son taux de succès, c'est-à-dire le nombre de personnes qui sont passées par lui, qui sont retournées aux études et qui ont obtenu leur diplôme, était d'environ 85 p. 100. Nous parlons ici de certificats d'études primaires ou secondaires.

Nous avons rencontré les personnes en charge du programme local. Elles nous ont expliqué comment elles s'y étaient prises. Nous avons aussi rencontré leurs diplômés, qui ont décrit l'aide qu'ils avaient reçue. Manifestement, il s'agissait d'une collectivité très unie. On insistait beaucoup sur les relations personnelles. C'était très différent de l'attitude bureaucratique du centre qui se contentait d'exiger que vous alliez à l'école. Quand les personnes avaient été tentées d'abandonner parce qu'elles trouvaient cela trop difficile ou qu'elles éprouvaient des difficultés à la maison, elles nous ont dit qu'elles avaient persisté parce qu'elles ne souhaitaient pas décevoir un tel qui prenait un intérêt personnel à leur dossier. C'est ce qui explique qu'elles n'ont pas lâché. Dans d'autres programmes, certaines personnes renonçaient parce qu'elles n'avaient pas l'argent pour prendre le bus. Le RESO leur a donné un laissez-passer pour le mois. Vous me direz qu'un laissez-passer ne coûte pas très cher. Néanmoins, quand vous n'avez pas l'argent, vous ne pouvez pas vous rendre à l'école. Cette simple initiative locale a fait toute la différence entre un échec presque total et une réussite presque parfaite.

Voilà qui illustre une partie d'un débat beaucoup plus général dans le domaine de la politique sociale, où la plupart des experts estiment qu'il faut laisser tomber les normes nationales. Les trois options peuvent être décrites de manière simplifiée. Il y a les normes nationales, qu'elles soient provinciales ou fédérales, qui s'appliquent à tous. Une autre solution serait de décentraliser, mais de permettre aux forces du marché d'entrer en action, ou encore, de se concentrer sur le développement local. Le développement local signifie que vous décentralisez, mais que vous fournissez aussi les ressources requises. Dans le cas du RESO, il avait l'argent pour bien faire le travail. Il faut payer les gens qui dirigent les programmes.

C'est un exemple de mesures qui peuvent s'avérer efficaces quand elles sont exécutées au niveau local. Naturellement, cela a toutes sortes de répercussions. Comme il s'agit d'un réseau de groupes, une fois que les personnes ont leur diplôme, elles peuvent s'inscrire à d'autres programmes pour obtenir de l'aide dans leur recherche d'emploi ou pour lancer une petite entreprise.

Dans un ordre d'idées plus général, si nous avons le choix au Canada entre des normes nationales et laisser les provinces tout prendre en charge, je recommanderais cette dernière solution. Le dossier des soins de santé au Canada montre qu'il est préférable de faire place à l'initiative plutôt que de maintenir des normes nationales.

Mon dernier exemple concerne la pauvreté chez l'enfant. Le gouvernement du Québec a adopté une politique qui est fort différente des initiatives prises ailleurs en Amérique du Nord. L'élément le plus frappant de cette politique est le réseau de garderies à 5 \$ par jour.

[Translation]

Senator Lavoie-Roux: How is that useful?

Mr. Noël: How?

[English]

I will complete my description and then I will explain why it is useful; or you can explain to me why it is not helpful. I believe it is much better than a tax deduction because it builds on something that already exists. There is a network of non-profit day care that can be extended. It creates a service where kids from different social classes interact, as in the school system. It deals with the issue of intervention in schools when it is important — that is to say, early on. It is not in high school that children fail. Early childhood experiences leave them ill prepared to succeed. This system makes it possible for someone in a low-paying job to obtain and retain a day care place. This is superior to the previous tax credit system.

I have often witnessed the following scenario at the day care my children attend. A woman loses her job. She takes her child out of the day care because she cannot pay the required \$500. She has difficulty looking for a job because she has the child with her all day. When she does find one, her day care place has been taken and she is placed on a waiting list.

Given these realities of the labour market, if you make day care similar to school, you make it essentially a public service, equally accessible to lower-income people. Actually, that extends into the school years, because it is also \$5 a day for after school care. It is easier for parents to manage with this system than to wait for a year-end tax credit that is needed immediately.

Now maybe I will hear the contrary point of view.

[Translation]

Senator Lavoie-Roux: You support the idea of a \$5-a-day day care system, whereas family allowances have been eliminated. How is that useful? The new minister has also said that from the moment a child is born, it should be placed in day care, a move which encourages parents not to take responsibility for their children's care. She argues that it would be easier to place children aged one, two and three together in a day care centre and that this would solve our problems. Moreover, you have not said anything about the shortage of day care spaces. Are you aware of this shortage?

Mr. Noël: Yes. I guess it proves that day care is a popular option.

Senator Lavoie-Roux: Before we go and praise a \$5-a-day day care system, perhaps we should take a moment to weigh the advantages and disadvantages. Parents bring children into the world and then rely on the state to raise them. That is life. What are your feelings about this?

[Français]

Le sénateur Lavoie-Roux: À quoi cela sert-il, il n'y a rien?

M. Noël: Pourquoi?

[Traduction]

Je vais terminer ma description, puis j'expliquerai pourquoi c'est utile et vous pourrez vous-même m'expliquer pourquoi ce ne l'est pas. Cette subvention du réseau est nettement préférable à une déduction fiscale parce qu'elle part de quelque chose qui existe déjà. Il existe un réseau de garderies à but non lucratif qui peut être élargi. Il crée un service où des enfants venus de différentes classes sociales peuvent interagir, tout comme dans le système scolaire. Il permet d'intervenir dans les écoles au moment opportun, c'est-à-dire dès la petite enfance. Ce n'est pas à l'école secondaire que les enfants échouent. Les expériences de la petite enfance les préparent mal à la réussite. Ce système permet à quelqu'un qui a un emploi peu rémunérateur d'obtenir une place en garderie et de la conserver. Il est supérieur au régime antérieur fondé sur le crédit d'impôt.

J'ai souvent été témoin de la scène suivante à la garderie que fréquentent mes enfants. Une femme perd son emploi. Elle retire son enfant de la garderie parce qu'elle n'est pas capable de payer les 500 \$ exigés. Elle a de la difficulté à se chercher un emploi parce qu'elle a l'enfant avec elle toute la journée. Quand elle se trouve un emploi, elle a perdu sa place en garderie, et on l'inscrit donc sur une liste d'attente.

Étant donné la réalité du marché du travail, si vous copiez la garderie sur le modèle de l'école, vous en faites essentiellement un service public, accessible aux travailleurs à faible revenu. En réalité, le service demeure accessible durant les années de fréquentation scolaire, parce que l'enfant peut aussi aller à la garderie après les heures d'école à raison de 5 \$ par jour. Il est plus facile aux parents de s'organiser de cette manière que de profiter à la fin de l'année d'un crédit d'impôt dont ils ont besoin tout de suite.

Je vais maintenant entendre peut-être le point de vue contraire.

[Français]

Le sénateur Lavoie-Roux: Vous glorifiez la garderie à 5 \$ alors qu'on a enlevé les allocations familiales. Pourriez-vous m'expliquer où est la beauté de l'affaire? La nouvelle ministre dit qu'à partir de la naissance, on devrait mettre les enfants en garderie, ce qui encourage les parents à ne plus s'occuper de leurs enfants. Elle dit qu'il serait plus facile de mettre les enfants de trois ans, deux ans et un an et moins ensemble et que cela réglerait des problèmes. De plus, vous n'avez pas parlé du manque de places dans les garderies. Est-ce que vous le savez?

M. Noël: Oui. C'est la preuve que c'est populaire.

Le sénateur Lavoie-Roux: Avant de glorifier la garderie à 5 \$ pour les enfants, on devrait peut-être évaluer les avantages et les inconvénients. Les parents mettent des enfants au monde et comptent sur l'État pour s'en occuper. Ainsi va la vie. Pouvez-vous répondre à cela?

Mr. Noël: As far as the shortage of day care spaces goes, it simply shows that this is a popular option. So many parents want to take advantage of day care centres that the demand exceeds supply. I see that as a positive sign. The shortage of spaces is merely a transition problem.

With respect to family allowances, it should be noted that the family policy makes provision for a flat rate child benefit and that is something that we recommended. The various child benefits are combined to ensure that the money is directed to the poorest families. This move was part of a major effort to reduce the budget deficit. Given the limited resources, there will necessarily be winners and losers. Funding can be increased over time, provided the flat rate child benefit remains in place.

Regarding day care, I agree that it is a choice people make. My colleagues and friends who are professionals, university professors, journalists and public servants all send their children to day care centres.

Children learn many things there, notably how to socialize. In middle-class neighbourhoods, parents who keep their children home find that they have no play mates because all of the other children are in day care. If you want your child to have other children to play with, you have to put him in day care.

The policy gives all families a choice, a choice now restricted to families that are better off. Numerous studies have been conducted, particularly in United States, in a bid to determine whether or not day care is good for children. Generally speaking, the results have not been very conclusive because a great deal depends on the type of day care provided. After living in the United States for one year, we found a day care, although it had no black children because it was a very expensive facility. However, there was nothing unusual about it. The day care centre our children now attend in Montreal welcomes children from all backgrounds, francophone and anglophone, and from all social classes, including those from wealthy and single-parent families. In my view, offering a choice to everyone, not merely to the wealthy, is a progressive approach. If, based on their own values, people opt not to go the day care route, then that is their decision. Again, judging from what Quebec families are doing, day care appears to be a very popular option.

Senator Lavoie-Roux: We will have to wait a few years before making our assessment. You are trying to sell us on the idea of \$5-a-day day care.

Mr. Noël: I am not here to sell you on that idea, but rather to make it clear that we have two major choices: either we cut taxes and let people choose what they want or we try to create opportunities for everyone.

If we reduce taxes and allow people to make their own choice, for me, it means keeping my children in the same day care facility. I am not certain, however, that everyone will have that same choice.

M. Noël: Certainement. En ce qui concerne le manque de places, c'est simplement une preuve que c'est une bonne politique. On crée quelque chose de nouveau et il y a tellement de parents qui veulent s'en prévaloir qu'on ne fournit pas à la demande. C'est plutôt un signe positif. C'est un problème de transition.

Quant aux allocations familiales, il faut voir que la constitution de la politique familiale met en place — et c'est ce que nous avons recommandé — une prestation unifiée pour enfants. On intègre les différentes prestations pour enfants en s'assurant qu'elles soient dirigées vers les familles les plus pauvres. Cela est fait dans un contexte très important de réduction du déficit budgétaire. Donc, cela implique qu'on le fasse avec peu de moyens et qu'il y ait nécessairement des gagnants et des perdants. Le financement peut être bonifié avec les années dans la mesure où la prestation unifiée pour enfants existe.

En ce qui concerne les garderies, oui, c'est un choix. Mes collègues et amis, qui sont tous des professionnels, des professeurs d'université, des journalistes, des fonctionnaires, envoient leurs enfants à la garderie.

Ils apprennent toutes sortes de choses. Ils apprennent à socialiser. Dans les quartiers où la classe moyenne habite, si vous gardez votre enfant à la maison, il va jouer seul parce que les autres enfants sont à la garderie. Si vous voulez qu'il voit d'autres enfants, envoyez-le à la garderie.

La politique donne la possibilité, sans l'obliger, à l'ensemble des familles d'adopter un choix qui est celui des gens plus privilégiés. Des études très nombreuses ont été faites, surtout aux États-Unis, pour savoir s'il est bon ou non que les enfants aillent à la garderie. Les résultats ne sont, en général, pas très concluants parce que cela dépend beaucoup du type de garderie. Après avoir vécu un an aux États-Unis, nous avons trouvé une garderie où il n'y avait pas un enfant noir parce que c'était une garderie très dispendieuse, mais tout à fait dans la norme. La garderie que l'on fréquente à Montréal reçoit des enfants de toutes origines, francophone et anglophone, de toutes les classes sociales, incluant des gens aisés et des familles monoparentales. Je trouve que c'est une politique progressiste que d'offrir ce choix à tous et non pas seulement aux plus riches. Si les gens jugent en fonction de leurs valeurs que ce n'est pas leur choix, c'est leur décision. Encore une fois, le comportement des familles québécoises laisse penser que c'est une option très populaire.

Le sénateur Lavoie-Roux: Il faudra attendre quelques années avant de faire l'évaluation. Vous êtes un vendeur de la garderie à 5 \$.

M. Noël: Je ne suis pas là pour la vendre, mais les choix auxquels nous faisons face se résument en partie à deux grandes options: on réduit les impôts et on laisse les gens choisir ce qu'ils veulent ou on essaie de créer les opportunités pour tout le monde.

Si on réduit les impôts et si on laisse les gens faire leur choix, je vais laisser mes enfants à la même garderie. Je ne suis pas certain que tous les gens pourront faire cela.

Senator Lavoie-Roux: Ms Maxwell, on page 6 of your brief, you talk about perspectives on inequality and polarization. You report how there has been a growing concentration of families in the low income cluster. I was surprised to hear you say that in general, the elderly have not experienced these trends. Our country's senior population is growing, not declining. Seniors' incomes are also shrinking. How will they be affected by the current market instability? It is not only those who have money invested in the stock market who will be affected. Everyone will have to pay higher food prices this winter. Seniors are also very isolated. I am having trouble understanding why you say that they are not affected by these trends.

[English]

Ms Maxwell: Incomes of the elderly generally come from either the earnings — the dividends and the interest — on their own savings over their working lives, or from public transfers like the Old Age Security and the Guaranteed Income Supplement, and the Canada Pension Plan, to which they contributed. Basically, they are being subsidized because that contribution does not generate the transfers they receive. For the most part, pension payments, whether public or private, have not been affected by the recent fluctuations in interest rates and the value of shares. The fluctuations in income that I think you are referring to tend to have more impact on high-income people. There is not the same impact on the average incomes of the elderly.

Over the last 20 years, there has been a very sharp compression in incomes for younger families. The same is not true of the elderly. In fact, the incomes of the elderly continued to increase because there is at least partial indexing for many of the transfers that they receive.

In effect, by the time you get to the stage in your life where you are using retirement income systems of whatever sort, you are more insulated from these dramatic fluctuations in the marketplace that have been primarily affecting the lives of younger people in our society.

[Translation]

Senator Lavoie-Roux: — even in the case of those who depend solely on their pension plans? I am talking about public pension plans here, not private pensions.

[English]

Their incomes have not kept pace with the cost of living. They are getting poorer and poorer all the time. The future of the public pension plan is a very critical issue. That is why I was surprised to read this.

Ms Maxwell: I think that we are speaking relatively here. On average, in the 1990s, the generation of Canadians that is independent and forming families but is under the age of 35 has experienced a very sharp decline of 10 per cent to 20 per cent in

Le sénateur Lavoie-Roux: À la page 6 de votre mémoire, madame Maxwell, vous parlez des perspectives sur l'inégalité et la polarisation. Vous expliquez comment les concentrations des familles à l'échelle inférieure des revenus ont pu être observées. Vous me surprenez beaucoup lorsque vous dites que de façon générale, les personnes âgées n'ont pas été touchées par tout ce mouvement, par ces tendances. À l'heure actuelle, le problème des personnes âgées ne va pas en diminuant, il va en augmentant. Leur revenu diminue. De quelle façon seront-ils touchés par les cours de la bourse? Ce n'est pas nécessairement parce qu'ils ont de l'argent à la bourse, mais quand, à l'hiver, les produits alimentaires seront plus dispendieux, cela a un impact. L'isolement de ces personnes est considérable. J'ai de la difficulté à comprendre pourquoi vous plaidez que les personnes âgées ne sont pas touchées par cela.

[Traduction]

Mme Maxwell: Le revenu des personnes âgées vient en règle générale soit des économies qu'elles ont réalisées tout au long de leur vie active — les dividendes et l'intérêt —, soit de prestations gouvernementales comme la sécurité de la vieillesse et le Supplément du revenu garanti, auxquels s'ajoute la prestation du Régime de pensions du Canada auquel elles ont cotisé. Essentiellement, on se trouve à les subventionner parce que la cotisation qu'elles ont versée ne produit pas les prestations qu'elles touchent. La plupart du temps, les prestations de retraite, que le régime soit public ou privé, n'ont pas été touchées par les variations récentes des taux d'intérêt et de la valeur des actions. Les fluctuations de revenu auxquelles vous faites allusion touchent davantage ceux qui ont un revenu élevé. L'impact n'est pas le même sur les personnes âgées à revenu moyen.

Au cours des vingt dernières années, le revenu des plus jeunes ménages a fondu comme neige au soleil. Ce n'est pas le cas des personnes âgées. En fait, le revenu des personnes âgées continue de s'accroître parce qu'il est, du moins en partie, indexé au coût de la vie.

En fait, quand vous arrivez à cette étape de votre vie où vous avez recours aux différents régimes de revenu de retraite, vous êtes mieux protégé contre ces fluctuations draconiennes du marché qui touchent essentiellement les travailleurs plus jeunes de notre société.

[Français]

Le sénateur Lavoie-Roux: ...même dans le cas des personnes qui dépendent uniquement des fonds de pension. Je parle du public. Je ne parle pas des fonds de pension privés, mais des fonds de pension publics...

[Traduction]

Leur revenu n'a pas suivi l'augmentation du coût de la vie. Ils s'appauvrissent constamment. L'avenir du régime de retraite public est un enjeu très névralgique. C'est pourquoi je suis surprise de lire cela.

Mme Maxwell: Nous parlons en termes relatifs ici. En moyenne, au cours des années 90, la génération de Canadiens qui est indépendante et qui fonde une famille mais qui a moins de 35 ans a vu son pouvoir d'achat réel fondre de 10 à 20 p. 100. Il

real purchasing power. It has reached the point where it is very difficult for a young couple to decide to start a family because they are not sure that they will be able to support a child. This generation is facing quite different circumstances from the erosion in income that may have occurred for retired people.

Senator Lavoie-Roux: I hope you are right and I am wrong. I am quite involved in many social organizations, and I see evidence to the contrary. Maybe some of the elderly are richer than their grandparents were, when there was little in the way of retirement income programs, but in comparison with 10, 15 years ago, the problem is becoming quite acute. Changes in health services, including decreased accessibility, are also not helping them. These changes are actually putting a lot of pressure on their adult children to do what was traditionally done by the state for the last 40 years. As I say, I hope that you are right and I am wrong.

Ms Maxwell: I would like to make one clarification. I am not saying there is no poverty among the elderly, but I think that we have dramatically improved their situation since the 1950s and 1960s. My recollection of the data is that for the elderly poor, living below the low income cut-off, the inadequacy of their income would be in the \$1,000- to \$2,000-a-year range. For young, lone parent families, their shortfall in income can be \$8,000 to \$10,000 a year. It was that difference in the degree of hardship that I was trying to emphasize.

Senator Johnstone: It is hard to quarrel with the precept that the dignity of the individual transcends the sovereignty of nations. With that in mind, my question is to Mr. Noël. When a country provides an acceptable standard of living and quality of life, does that have an impact on the economic viability of that country and, if so, how?

Mr. Noël: Are you asking if there is a contradiction between providing adequate conditions and being competitive?

Senator Johnstone: I thought I heard you say earlier that possibly European countries have more unemployment, or at least more social assistance.

Mr. Noël: In the last 15, 20 years, there has been a change in the composition of the labour market. There is an increase in the number of low paying, low-skill jobs. On the other hand, high paying, high-skill jobs are available. The other day I remarked to my wife that if you only read *La Presse* in Montreal, you would think all the young people of Quebec are either computer programmers or squeegee kids, because that is all we read about. Of course, that is not the case but, in a sense, it is a reflection of a labour market that produces high-skill level, high-paying jobs and also many low-skilled, low-paying jobs.

Faced with globalization and technological change, essentially countries can take one of two roads. One road is to let the market determine pay scales, and not set a minimum or "floor," or not

a reculé au point où il est extrêmement difficile à un jeune couple de décider d'avoir des enfants parce qu'il n'est pas sûr de pouvoir les faire vivre. Cette génération affronte des circonstances très différentes de celles des personnes à la retraite dont le revenu a peut-être été grugé.

Le sénateur Lavoie-Roux: J'espère que vous avez raison et que je me trompe. Je suis très active au sein de nombreux organismes sociaux, et je constate le contraire. Certaines personnes âgées sont peut-être plus riches que ne l'étaient leurs grands-parents, lorsque les programmes de revenu de retraite étaient pratiquement inexistantes, mais, par rapport à la situation d'il y a 10 ou 15 ans, le problème devient très aigu. Les changements apportés au régime des soins de santé, y compris la diminution de l'accessibilité, ne les aident pas. Ces changements exercent en réalité beaucoup de pressions sur leurs enfants adultes pour qu'ils fassent ce qui était à la charge de l'État depuis 40 ans. Comme je l'ai dit, j'espère que vous avez raison et que je me trompe.

Mme Maxwell: J'aimerais apporter un éclaircissement. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de pauvreté chez les personnes âgées, mais j'estime que nous avons nettement amélioré leur situation depuis les années 50 et 60. Si je me souviens bien des données, l'insuffisance du revenu des personnes âgées qui vivent dans l'indigence, qui vivent en deçà du seuil de pauvreté, oscille entre 1 000 et 2 000 \$ par année. Par contre, il peut manquer de 8 000 à 10 000 \$ par année à la jeune famille monoparentale. C'est cet écart dans le degré de privation que j'essayais de souligner.

Le sénateur Johnstone: Il est difficile de s'opposer à la notion voulant que la dignité de l'individu transcende la souveraineté des nations. Compte tenu de ce fait, voici la question que j'adresse à M. Noël. Quand un pays offre un niveau de vie et une qualité de vie acceptables, cela a-t-il un impact sur la viabilité économique du pays et, dans l'affirmative, comment?

M. Noël: Demandez-vous à savoir s'il existe une contradiction entre la compétitivité et l'offre de conditions de vie adéquates?

Le sénateur Johnstone: J'avais cru vous entendre dire tout à l'heure que les pays européens ont peut-être plus de chômeurs ou, du moins, plus d'assistés sociaux.

M. Noël: Au cours des 15 ou 20 dernières années, un changement est survenu dans la composition du marché du travail. Il y a eu augmentation du nombre d'emplois mal payés qui exigent un travailleur peu qualifié. Par contre, il existe encore des emplois très rémunérateurs qui exigent de grandes compétences. L'autre jour, je faisais remarquer à mon épouse que, si l'on se contente de lire *La Presse* de Montréal, on pourrait croire que tous les jeunes du Québec sont soit des programmeurs ou des «squeegies», parce que c'est tout ce dont on parle dans ce journal. Bien sûr, ce n'est pas le cas mais, en un certain sens, c'est là l'image d'un marché du travail qui produit des emplois très rémunérateurs pour lesquels il faut avoir beaucoup de compétences et, à la fois, de nombreux emplois mal rémunérés qui exigent peu de compétences.

Confrontés à la mondialisation et au changement technologique, les pays ont essentiellement deux choix. Ils peuvent soit laisser le marché dicter les salaires, sans fixer de

much of a floor. Then, as in the U.S., people will work and there will be near full employment. However, there will be many people who have a job — or sometimes two or three jobs — and are still essentially living in poverty because the jobs just do not pay enough.

The other option is taken most obviously by continental European countries. To give you another image, I think it is still accurate to say that an unemployed German worker has a better income than many employed American workers. High unemployment is tolerated because such menial wages are not acceptable, and therefore we set the floor at a certain level. If that means there is unemployment, because obviously certain jobs will not be created at a certain wage, that is accepted and the unemployed are compensated, recognizing that there are not enough jobs for everybody. There is a more generous social package, even though it creates unemployment.

We like to think that we can have it both ways. That was the case in the 1960s and 1970s, when some countries had full employment and high levels of equality of income. Probably it is still the case in Norway. The examples are becoming more difficult to find. Overall, there seems to be a trade-off, which means there is no easy answer and no perfect solution. The issue is whether it is more important for human dignity reasons for people to have a job, no matter how low the wage, or more important for society as a whole that nobody should live below a certain income level. There is no objective answer to that. It is a choice that we must make collectively. Sometimes we do not even make the choice. We stumble into the situation gradually and we try to make one decision after another and end up with the result.

The Chairman: During the recession of the 1990s, when companies were slimming down dramatically, someone coined the phrase “corporate anorexia” to describe situations in which companies were downsizing so drastically they would lose the capacity to grow when conditions improved. Ms Maxwell is suggesting, with this concept of long-run dynamic growth, that perhaps there is a trade-off here being exercised, at least in some parts of the corporate world, in favour of the long term. In other words, some companies make a conscious decision not to take steps that might be desirable and even necessary in terms of the bottom line this year and for a few years ahead, in favour of long-run dynamic growth. That would be a very difficult choice to make in many cases and, I suppose, to explain to your shareholders. I would like to pursue it. I do not think we can pursue it very much today, but if there is some hard data or literature on the subject, I would be obliged if you would give it to us. Also, I would be obliged if you could advise us what witnesses we might call to discuss this matter with because I think it is a very interesting area to pursue.

«plancher», de salaire minimal ou bien, comme aux États-Unis, laisser les gens travailler à n'importe quel salaire et avoir une situation de plein emploi ou presque. Cependant, de nombreuses personnes qui ont un emploi — quelquefois deux ou trois — continueront de vivre essentiellement sous le seuil de la pauvreté parce que les emplois ne sont pas assez payants.

L'autre choix est celui qu'ont choisi très évidemment les pays du continent européen. Pour illustrer autrement mon propos, il est toujours juste de dire qu'un travailleur allemand au chômage a un meilleur revenu que de nombreux travailleurs américains qui ont un emploi. On tolère un fort taux de chômage parce que des salaires aussi ridicules ne sont pas acceptables. Par conséquent, on fixe le plancher à un certain niveau. Si cela signifie qu'il y aura du chômage, parce que, de toute évidence, certains emplois ne seront pas créés en deçà d'un certain salaire, la société le tolère, et les chômeurs sont indemnisés, ce qui reconnaît par le fait même qu'il n'y a pas suffisamment d'emplois pour tous. Le programme social est plus généreux, même s'il crée du chômage.

Nous aimons croire que nous pouvons avoir le beurre et l'argent du beurre. C'était le cas dans les années 60 et 70, quand il y avait plein emploi dans certains pays et qu'il y avait un moins grand écart des revenus. C'est probablement toujours le cas en Norvège. On commence à éprouver de la difficulté à trouver des exemples. Dans l'ensemble, on semble faire un compromis, ce qui signifie qu'il n'y a pas de réponse facile et qu'il n'existe pas de solution parfaite. L'enjeu est de savoir s'il est plus important, pour des raisons de dignité humaine, de laisser les gens travailler à un salaire ridicule ou plus important pour une société que tous ses membres aient un salaire minimal. Il n'existe pas de réponse objective à cette question. C'est un choix qu'il faut faire en tant que collectivité. Parfois, le choix ne nous appartient même pas. Petit à petit, la situation change. Nous tentons de prendre une décision après l'autre, puis nous sommes forcés de vivre avec le résultat.

Le président: Durant la récession des années 90, quand les entreprises réduisaient considérablement leurs effectifs, quelqu'un a parlé d'«anorexie corporative» pour décrire les situations où les entreprises sabraient dans les effectifs tant et si bien qu'elles perdraient leur capacité de prendre de l'expansion quand l'économie se rétablissait. Mme Maxwell laisse entendre, avec ce concept de croissance dynamique à long terme, qu'on est peut-être en train de faire un compromis, du moins dans certaines parties du monde corporatif, en faveur du long terme. En d'autres mots, certaines entreprises prendraient la décision consciente de ne pas adopter des mesures qui pourraient être souhaitables, voire essentielles, pour améliorer les résultats financiers des quelques prochaines années en faveur d'une croissance dynamique à long terme. Souvent, ce serait un choix très difficile à faire et, je suppose, à expliquer à vos actionnaires. J'aimerais que nous en parlions davantage. Je ne crois pas que nous puissions en discuter beaucoup aujourd'hui, mais s'il existe des données précises ou de la documentation à ce sujet, je vous serais reconnaissant de nous les fournir. De plus, je vous saurais gré de nous fournir les noms de personnes que nous pourrions inviter à témoigner pour discuter de la question, parce que ce domaine me semble très intéressant.

Finally, this concept of long-run dynamic growth might be examined in terms of the public sector as well. I am quite serious about that. Various ministers in recent years, and presently, are taking considerable pride in telling us how greatly they have been able to reduce the size of the public service. If you would like to comment on that, there is a minute or so.

Ms Maxwell: I think that is a very productive line of questioning for this committee, to explore those issues with corporate leaders representing a spectrum of different organizations that have pursued different business strategies and that operate in different kinds of markets. There may be some industries, where a commodity is produced, where the cost minimization rule is very difficult to avoid and it is very difficult to stay in business if you do not follow that route. However, clearly there are many industries that require the institutional memory and the creativity and the embedded knowledge of the workforce, and can only work at full productivity when they have that understanding of the firm and its suppliers and customers. I think that it is important to explore those issues with a variety of corporate leaders. I talk about it in the abstract, but they will be able to speak to it in "real world" terms.

The Chairman: Perhaps it is not very different from resisting the temptation to cut back on your research budget or on your advertising budget or on your sales force when times are bad. If you do that, you may be sacrificing the medium- to long-term health of your enterprise. It is an interesting subject, as you say. If there is a list of possible witnesses, and if there is some literature on the subject, I think we would all be interested.

I thank Ms Maxwell and Mr. Noël on behalf of all members of the committee for having given us a very interesting morning discussion.

The committee adjourned.

Enfin, ce concept de croissance dynamique à long terme pourrait être examiné sous l'angle du secteur public également. Je suis très sérieux. Divers ministres sont très fiers depuis quelques années de nous annoncer à quel point ils ont réussi à réduire la taille de l'appareil gouvernemental. Si vous souhaitez faire un commentaire à ce sujet, nous disposons d'une minute ou deux.

Mme Maxwell: Cette série de questions me semblent très intéressante pour votre comité, soit d'explorer ces questions avec des dirigeants d'entreprise représentant toute la gamme des différents organismes qui ont adopté différentes stratégies commerciales et qui évoluent au sein de différents marchés. Il existe peut-être des industries où l'on fabrique un seul produit, où la règle de la minimalisation des coûts est très difficile à éviter et où il est très difficile de demeurer en affaires si vous ne le faites pas. Toutefois, de toute évidence, il existe de nombreuses industries qui ont besoin de la mémoire institutionnelle, de la créativité et des connaissances des travailleurs et qui ne peuvent tourner à plein régime que si elles ont cette connaissance de l'entreprise, de ses fournisseurs et de ses clients. Il importe d'explorer ces questions de concert avec divers dirigeants d'entreprise. J'en parle en termes abstraits, mais eux pourraient vous en parler en termes concrets.

Le président: Ce n'est peut-être pas très différent de résister à la tentation de sabrer dans votre budget de recherche ou de publicité ou encore dans vos effectifs de vente lorsque l'économie va mal. Si vous faites cela, vous sacrifiez peut-être la santé à moyen ou à long terme de votre entreprise. C'est un sujet intéressant, comme vous dites. S'il y a une liste d'éventuels témoins et s'il existe de la documentation sur le sujet, nous aimerions tous l'avoir.

Au nom de tous les membres du comité, je remercie Mme Maxwell et M. Noël d'avoir participé à ce débat fort intéressant, ce matin.

La séance est levée.

OTTAWA, Wednesday, October 21, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 3:30 p.m. to consider the dimensions of social cohesion in Canada in the context of globalization and other economic and structural forces that influence trust and reciprocity among Canadians.

Senator Lowell Murray (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Colleagues, we are continuing our study of social cohesion in Canada. Before I introduce today's witnesses, let me take 60 seconds of your time to give you a bit of background.

OTTAWA, le mercredi 21 octobre 1998

Le comité sénatorial permanent des sciences sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 15 h 30 pour étudier les dimensions de la cohésion sociale au Canada dans le contexte de la mondialisation et des autres éléments économiques et structurels qui influent sur les niveaux de confiance et de réciprocité dans la population canadienne.

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Chers collègues, nous poursuivons aujourd'hui notre étude de la cohésion sociale au Canada. Avant de vous présenter nos témoins, je voudrais prendre quelques secondes pour situer nos travaux dans leur contexte.

In 1996, the Privy Council appointed a policy research committee from across the government, an inter-departmental committee, with the view of understanding the policy environment over the medium term and to begin planning for the next decade. The committee's mandate was to prepare, for deputy ministers, a report on the pressure points that are likely to arise in Canadian society by the year 2005, as a result of economic, demographic and social trends, and to make recommendations regarding an inter-departmental research agenda and work program to address gaps in knowledge.

By October 1996, the policy research committee had produced this interim report entitled "Growth, Human Development, Social Cohesion," which is in the public domain and is available to you and which I commend to you to read. Reading some of the work that they were doing early on, as a matter of fact, was one of the factors that led me and some colleagues to suggest to the Senate that we do this study on social cohesion.

The policy research initiative has a number of elements to it, one of which is social cohesion, and our witnesses today are the co-chairs of the subcommittee on social cohesion.

Michael Wernick, whom you see at the witness table, who in his day job is Assistant Deputy Minister at the Department of Canadian Heritage, is here in his capacity of co-chair of the subcommittee on social cohesion. He is not here to discuss the policies of the Department of Canadian Heritage as such.

Thea Herman is, in her day job, Assistant Deputy Minister of Justice. She is the other co-chair of the subcommittee on social cohesion. I see that she is joined by Doug Williams, Special Advisor, Research and Statistics Division, Justice Canada.

These witnesses will have a deck that has been distributed to you and they will take us through it briefly, after which I will open the floor for questions and discussion. Please proceed.

Mr. Michael Wernick, Co-Chair, Subcommittee on Social Cohesion of the Policy Research Committee, Department of Canadian Heritage: Thank you, Mr. Chairman, and honourable senators, for the invitation and the opportunity to meet with you this afternoon. We hope that we can be of assistance to you in this very important undertaking the committee has set itself. I think you have set out very nicely some of the antecedents of the policy research initiative, so I can move very quickly through that early part of the presentation.

As you said, the initiative stemmed from a desire to re-energize the policy research capacity of the federal public service. The goal was to establish a forward-looking agenda, to look beyond the urgent and day-to-day issues to a medium- and longer-term set of issues. It also included making sure that the work was being organized and done so that advice could be brought forward to political decision makers in a timely way to deal with those issues that had been identified. It was also about building capacity and putting resources to the best use, and partnership, breaking down some of the stovepipes within the federal public service and encouraging people to work together in a multi-departmental and

En 1996, le Conseil privé a constitué un comité de recherche sur les politiques formé de fonctionnaires d'horizons divers; il s'agit d'un comité interministériel qui a été chargé d'analyser le contexte politique à moyen terme et de planifier les interventions de la prochaine décennie. Il a pour mandat de rédiger, à l'intention des ministres adjoints, un rapport sur les points de pression qui risquent d'apparaître dans la société canadienne d'ici l'an 2005 à cause des tendances économiques, démographiques et sociales, et de faire des recommandations concernant le programme des recherches interministérielles et les travaux susceptibles de combler les lacunes des connaissances actuelles.

En octobre 1996, le comité de recherche sur les politiques a présenté un rapport d'étape intitulé: «Croissance, développement humain et cohésion sociale» qui fait partie du domaine public, que vous pouvez consulter et dont je vous recommande la lecture. En fait, c'est même la lecture des premiers travaux de ce comité qui nous a incités, mes collègues et moi, à proposer au Sénat d'entreprendre cette étude sur la cohésion sociale.

Le comité de recherche sur les politiques s'intéresse à divers éléments, notamment à la cohésion sociale, et nos témoins d'aujourd'hui sont les coprésidents du sous-comité sur la cohésion sociale.

M. Michael Wernick, que vous voyez à la table des témoins et qui est, en temps normal, sous-ministre adjoint au ministère du Patrimoine, est ici aujourd'hui en sa qualité de coprésident du sous-comité sur la cohésion sociale. Il n'est pas là pour nous parler des activités du ministère du Patrimoine.

Thea Herman est, en temps normal, sous-ministre adjointe de la Justice. Elle est l'autre coprésidente du sous-comité sur la cohésion sociale. Je constate qu'elle est accompagnée de Doug Williams, conseiller spécial à la Division de la recherche et de la statistique au ministère de la Justice.

Ces témoins ont apporté un document d'information qui vous a été distribué et qu'ils vont nous présenter brièvement, après quoi chacun pourra poser des questions. Nous vous écoutons.

M. Michael Wernick, coprésident du sous-comité sur la cohésion sociale du comité de la recherche sur les politiques, ministère du Patrimoine canadien: Merci, monsieur le président, honorables sénateurs, de nous avoir invités à vous rencontrer cet après-midi. Nous espérons pouvoir vous être utiles dans la très importante démarche entreprise par votre comité. Vous avez parfaitement bien exposé des antécédents du comité de la recherche sur les politiques, et je vais donc pouvoir passer très rapidement sur cette première partie de l'exposé.

Comme vous l'avez dit, la création de notre comité répondait à la volonté de redynamiser la capacité de recherche sur les politiques au sein de la fonction publique fédérale. Il s'agissait de constituer un programme prospectif permettant de regarder au-delà des questions urgentes et quotidiennes, vers des problèmes à moyen et à long terme. Il s'agissait également de veiller à ce que le travail s'organise et s'exécute de façon qu'on puisse conseiller en temps utile les décisionnaires politiques sur la façon d'aborder les problèmes. Nous devons enfin étendre notre capacité de recherche, assurer la meilleure utilisation de nos ressources, établir des partenariats, décompartmenter la fonction publique et inviter

multi-disciplinary way — and social cohesion is one of those issues that certainly lends itself to that.

The broader network involves some 30 federal departments and agencies, and we have sifted ourselves out basically into the networks that you will see on the third page of the deck. Under the overall steering committee of about eight or nine members, the four networks pursue their work. As you noted, the main themes that emerge from the diagnostic of 1996 and 1997 were human development, global challenges and opportunities, growth, and social cohesion.

Our network has a large pool of departments that are involved. Unfortunately, because Ms Herman and I have volunteered to be co-chairs of the committee, much of the work falls on the staffs of the Department of Justice and the Department of Canadian Heritage. We have made quite a contribution to the network but there are many federal departments and agencies involved in the work.

We have been pursuing a work plan, which was set up in the spring of 1997. The work plan identified, as you described them, knowledge gaps and identified questions and organized them into a kind of architecture. The work has been underway ever since. We have started to harvest some of the results of that and we will continue to do so over the next few years.

As to the starting part of the work, we wrestled, as I am sure your committee will, with the conceptual framework and definitions of social cohesion. We spent some time agreeing upon a working definition — which I am sure you will want to discuss when we get to the questions — and finding an architecture, a framework, to organize the work within, and to build the networks within and outside the federal government. That meant reaching out to the academic community, to the think-tanks, to international organizations, to people working in other countries, and there has been a great deal of contact and networking over the last year.

Of course, we also tried to ensure that we kept bridges open to the other networks. As the networks worked on issues of growth or human development, we would often find ourselves coming into problems and issues perhaps from a slightly different angle or slightly different perspective, but we all benefited from keeping the lines of communication open.

One thing we realized very quickly — and I am sure you have as well — is that social cohesion is not just an issue for Canada; it has become a preoccupation in many countries around the world. The deck cites a few authorities: Tony Blair from Great Britain, reports from the OECD, the Club of Rome, to name a few. We could go on with a long list of citations from people involved in public policy around the world in the last few years and using slightly different vocabularies and terminologies. Social cohesion has become part of the public-policy agenda around the world.

les fonctionnaires à collaborer dans une optique interministérielle et multidisciplinaire, la cohésion sociale étant l'un des thèmes qui se prêtait le mieux à cette démarche.

L'ensemble de notre réseau comprend une trentaine de ministères et organismes fédéraux, et nous nous sommes constitués en sous-réseaux, qui apparaissent à la troisième page du document. Les quatre sous-réseaux travaillent sous la responsabilité d'un comité directeur de huit ou neuf membres. Comme vous le remarquez, les thèmes principaux qui se sont dégagés du diagnostic de 1996 et 1997 étaient le développement humain, les défis et possibilités de la mondialisation, la croissance et la cohésion sociale.

Notre réseau fait appel à de nombreux ministères, mais comme Mme Herman et moi-même nous sommes portés volontaires pour le coprésider, l'essentiel du travail retombe malheureusement sur le personnel du ministère de la Justice et sur celui du Patrimoine canadien. Nous avons largement contribué au réseau, mais de nombreux ministères et organismes fédéraux à ces travaux.

Nous nous sommes conformés au plan de travail établi au printemps de 1997. Comme vous l'avez dit, ce plan de travail signalait des lacunes dans le champ des connaissances actuelles, posait un certain nombre de questions et les organisait de façon structurée. Les travaux se poursuivent depuis lors. Nous avons commencé à recueillir des résultats et nous continuerons d'en recueillir au cours des prochaines années.

Au début de nos travaux, nous nous sommes interrogés, comme votre comité ne manquera sans doute pas de le faire, sur la structure conceptuelle et les définitions de la cohésion sociale. Nous avons passé un certain temps à nous mettre d'accord sur une définition de travail, sur laquelle vous souhaiterez sans doute que l'on revienne à l'occasion des questions, sur une structure d'organisation et sur l'établissement de réseaux à l'intérieur et à l'extérieur de l'administration fédérale. Pour cela, il a fallu rejoindre le milieu universitaire, les réseaux d'intellectuels, les organisations internationales, les spécialistes de la question dans d'autres pays, ce qui nous a amenés, depuis un an, à établir de nombreux contacts et à faire beaucoup de réseautage.

Évidemment, nous avons aussi veillé à maintenir des passerelles en direction des autres réseaux. Comme nous travaillons sur les thèmes de la croissance et du développement humain, nous abordons souvent les problèmes d'un point de vue légèrement différent, mais il est utile, pour tout le monde, de laisser ouvertes toutes les lignes de communication.

Nous avons constaté très rapidement — comme vous, sans doute — que la cohésion sociale ne pose pas problème qu'au Canada; c'est désormais une préoccupation dans de nombreux pays. Notre document présente certaines citations, notamment de Tony Blair, de Grande-Bretagne, de rapports de l'OCDE et du Club de Rome, pour n'en nommer que quelques-uns. Nous pourrions poursuivre avec une longue liste de citations de personnages politiques des dernières années qui ont utilisé une terminologie légèrement différente. En tout cas, la cohésion sociale est désormais inscrite au programme des pouvoirs publics du monde entier.

Hence, social cohesion certainly has some Canadian aspects to it, some Canadian uniqueness, which you and ourselves will be wrestling with, but it is also an issue that has come up in Europe, the United States, and other parts of the world.

The definition of "social cohesion" that we worked with, which I think Jane Jenson set out for you when she appeared, is on page 6 of the deck. We will start by sort of parsing what we were not talking about. We would not define social cohesion in a way that makes it synonymous or congruent with national unity or the standard of living of the society or the social union, in the sense of the programs of the social safety net, or even social capital, which is another phrase which is used. The definition that we have been working under is set out on page 6. The network's working definition of "social cohesion" is as follows:

...the ongoing process of developing a community of shared values, shared challenges and equal opportunity within Canada, based on a sense of trust, hope and reciprocity among all Canadians.

As you can see on page 7, we have held that definition up to scrutiny. It has been much debated, There are alternative versions around — I think Jane Jenson took you through some of those — but it has held up reasonably well as a way of organizing some of the policy research agenda.

In debating the definition and hearing views from the think-tanks and the international community, we have, we would assert, learned a few things about social cohesion. From our point of view, we see it as an ongoing process and not as an end in itself. There is no end point to which you get to in social cohesion. It is not that there is a 100-point score, where cohesion goes up from 70 to 80 or down from 80 to 70; it is a process. A society that is cohesive is dynamic and adapts. It is flexible and adjusts to change.

Cohesion is not about homogeneity. It is not about stamping everybody the same way, like a cookie-cutter. A society that is overly homogeneous may, in fact, exclude people, not be cohesive.

Cohesion is not about eliminating conflict. It is not that a cohesive society has no conflicts within it but how those conflicts are played out and resolved. If a society has processes for conflicts to be arbitrated, mediated, and resolved in the political and social arenas, then there will be a greater degree of cohesion. If you do not have those kinds of things, then you will get into other kinds of social pathologies.

We try to define at a fairly high societal level or a national level rather than at a community level. That is not to say that there are not community-level aspects to social cohesion, and cohesion is manifested certainly at the community level, but we are talking about something more at a societal level. The example I would use is that you could have a society full of gated communities, where people live within their enclaves, each of which is very cohesive and peaceful, but it does not add up to a cohesive society.

Ainsi, bien que la cohésion sociale présente certainement des aspects spécifiquement canadiens, auxquels vous vous intéresserez au même titre que nous, elle pose un problème qui se manifeste en Europe, aux États-Unis et dans d'autres parties du monde.

La définition de «cohésion sociale» sur laquelle nous avons travaillé, et que Jane Jenson vous a présentée lors de sa comparution, apparaît à la page 6 du document. Je pourrais commencer en mentionnant ce dont nous n'avons pas parlé. Nous ne la définissons pas en faisant référence à l'unité nationale, au niveau de vie de la société ou à l'union sociale, au sens des programmes du réseau de sécurité sociale, ou même du capital social, autre expression que l'on rencontre parfois. La définition en vertu de laquelle nous organisons nos travaux apparaît à la page 6. La définition provisoire de la cohésion sociale pour notre réseau est la suivante:

[...] c'est un processus permanent qui consiste à établir des valeurs communes et des objectifs communs et à offrir des chances égales au Canada, en se fondant sur un idéal de confiance, d'espoir et de réciprocité parmi tous les Canadiens.

Comme vous le voyez à la page 7, nous avons soumis cette définition à un contrôle. Nous en avons beaucoup débattu, il en existe des versions modifiées — je crois que Jane Jenson vous en a présenté certaines — mais celle-ci a bien résisté à la critique dans la perspective de l'organisation de notre programme de recherche sur les politiques.

En discutant de cette définition et en recueillant les points de vue des groupes de réflexion et de la communauté internationale, nous avons évidemment beaucoup appris sur la cohésion sociale. De notre point de vue, nous la considérons comme un processus permanent et non comme une fin en soi. La cohésion sociale n'est pas un aboutissement. Elle ne correspond pas à une fourchette de 70 ou 80 points sur un barème de 100; c'est un processus. Une société cohésive est dynamique et sait réagir. Elle est souple et s'adapte au changement.

La cohésion n'a rien à voir avec l'homogénéité. Il ne s'agit pas d'imposer à tous le même moule. Une société trop homogène risque, en fait, d'exclure certaines personnes au lieu d'être cohésive.

La cohésion n'a rien à voir avec l'élimination des conflits. Au lieu qu'il y ait absence totale de conflits, ceux-ci sont résolus. Si une société dispose de moyens pour l'arbitrage, la médiation et la résolution des conflits sur la scène politique et sociale, cela assure une meilleure cohésion. Si ces processus n'existent pas, vous aurez d'autres types de pathologie sociale.

Nous essayons de donner une définition au niveau sociétal ou national plutôt que communautaire. Cela ne veut pas dire que la cohésion sociale ne présente pas des aspects communautaires. Elle se manifeste certainement au niveau de la collectivité, mais nous nous intéressons davantage à la cohésion qui se manifeste au niveau de la société. Par exemple, vous pouvez avoir une société pleine de collectivités enclaves et où les gens vivent paisiblement à l'intérieur de leur enclave, chacune très cohésive et pacifique, mais sans avoir pour autant une société cohésive.

As we have bandied about values and identities, we have definitely come to the view that the concept of social cohesion is inclusive of multiple identities and diverse values. Again, it is not about homogeneity and it is not about uniformity.

Various forces affect social cohesion. We clearly see that economic, technological and cultural globalization forces have an effect on social cohesion. Social cohesion is also affected by the increased mobility of the Canadian population both within Canada and around the world. It is also affected by the changing demographics of Canada and by the deeper, longer-term economic restructuring that is underway. It is affected by the increasing diversity of Canadian society, and it is certainly affected by information technology and what that does to communications among Canadians and between Canadians and the rest of the world.

Changes in social cohesion, for better or for worse, will be reflected in certain things. For example, it will be reflected in the strength of Canadian identity and in income distribution. Using some of the indicators that Jane Jenson identified, it will be reflected in the sense of inclusion or exclusion felt by Canadians, their sense of pessimism versus hope, their civic engagement, their civic knowledge, their participation in the political, social, cultural life of the country, in diversity and in the kinds of issues that are often described as civil society.

At this point, I will turn to my colleague, who can take you through some of the questions as we have phrased them and how we have organized the work to answer them.

Ms Thea Herman, Assistant Deputy Minister, Department of Justice: On page 9 of the deck, you will find an outline of our research plan. We have organized our plan around three major themes, including 11 issues that we have identified as areas in which there are significant gaps in knowledge. The first theme is called "Faultlines," which includes the following questions that we are asking each other and ourselves: Are multiple fault lines opening in Canadian society? If so, what are the most important ones and what are their consequences? What are the factors that exacerbate or bridge these fault lines?

Some of the research issues under this theme include questions such as: What is the impact of contemporary diversity on social cohesion issues such as gender, age, regional issues, the rural-urban split in the country, and ethnic fault lines. Another question we ask ourselves is: What are the effects of economic polarization on social cohesion, of income distribution, long-term unemployment, and dropouts?

The second research theme that we have identified is "Axes of Community Identification." Under this theme, the following questions are asked: What are the axes for community

Nous avons parlé des valeurs et des identités, et nous en sommes venus à la conclusion que la cohésion sociale embrassait des identités multiples et des valeurs diverses. Encore une fois, la cohésion sociale n'est pas synonyme d'homogénéité ou d'uniformité.

Diverses forces s'exercent sur la cohésion sociale. Nous constatons clairement que les forces de mondialisation économique, technologique et culturelle ont un effet sur la cohésion sociale. La mobilité accrue de la population canadienne, tant au Canada que dans le monde entier, se répercute également sur elle. On peut en dire autant des changements démographiques qui surviennent au Canada et de la restructuration économique profonde et à long terme à laquelle nous assistons actuellement. La cohésion sociale subit également l'influence de la diversité croissante de la société canadienne, et certainement aussi celle de la technologie de l'information et de ses effets sur les communications entre les Canadiens de même qu'entre les Canadiens et le reste du monde.

Les changements positifs ou négatifs dans la cohésion sociale se reflètent sur certaines choses. Par exemple, ils se reflètent dans la vigueur de l'identité canadienne et dans la répartition des revenus. Si l'on se sert de quelques-uns des indicateurs mentionnés par Jane Jenson, cela se reflète dans le sentiment d'inclusion ou d'exclusion que ressentent les Canadiens, leur sentiment de pessimisme ou d'espoir, leur engagement civique, leur éducation civique, leur participation à la vie politique, sociale et culturelle du pays, de même que dans la diversité et ce que l'on définit souvent comme la société civile.

Je voudrais maintenant céder la parole à ma collègue qui abordera avec vous certaines des questions que nous avons soulevées de même que le plan de recherche que nous avons préparé dans le but de trouver des réponses.

Mme Thea Herman, sous-ministre adjointe, ministère de la Justice: À la page 9 de votre documentation, vous trouverez les grandes lignes de notre plan de recherche. Nous l'avons organisé à partir de trois principaux thèmes dans lesquels s'insèrent 11 questions sur lesquelles les connaissances actuelles sont incomplètes. Le premier thème s'intitule: «Les failles». Les questions que nous posons sont les suivantes: de multiples failles s'ouvrent-elles dans la société canadienne? Si c'est le cas, quelles sont les failles les plus importantes et quelles en sont les conséquences? Quels sont les facteurs qui aggravent ou réduisent ces failles?

Certaines des questions de recherche que soulève ce thème sont les suivantes: quelles sont les répercussions de la diversité contemporaine sur les aspects tels que le sexe, l'âge, les questions régionales, le clivage entre ruraux et citadins de même que le clivage entre les divers groupes ethniques? Une autre question que nous nous posons est la suivante: quels sont les effets de la polarisation économique sur la cohésion sociale de même que ceux de la répartition des revenus, du chômage à long terme et du décrochage scolaire?

Notre deuxième thème de recherche s'intitule: «Grandes lignes de l'identification communautaire». Voici les questions que nous soulevons: quelles sont les grandes lignes de l'identification

identification and are they changing? What is the nature of membership in the community? Is this membership becoming more complex and do people now have multiple community attachments? Is the intensity of people's attachment to their community or to multiple communities changing and how is it changing?

Some of the research issues under the second theme include: What is the role of national symbols and institutions in promoting social cohesion? What is the impact of the emergence of the information society? What is the level and impact of civic education and knowledge of Canada? What are evolving Canadian values? What is the level of civil participation and why does it matter? Similarly, what is Canadian cultural construction and what is the relationship between that and social cohesion?

The final research theme is "Implications of Changes in Social Cohesion." The questions are: Why should the federal government and Canadians care about social cohesion? What are the social, economic, cultural and governance implications of changes in social cohesion within the Canadian community?

Some of the research issues that we are looking at are the following: What is the relationship between social cohesion and economic development, between social cohesion and Canadian identity? What are the roles of the private and voluntary sectors? What are evolving government institutions and policies, and what is the impact of that on social cohesion?

I lead you now to page 10, to some of the early findings. I emphasize the word "early." We are just in the early days in the social cohesion network. We have begun to explore some of the key issues that I have outlined. There are some preliminary conclusions and inferences that can be drawn. I will just discuss those with you briefly.

First, social cohesion and economic growth are not contradictory policy objectives; they are complementary policy objectives. We have long accepted that economic conditions affect society, but what is new is a more recent acceptance that the way in which society is organized can contribute to growth and prosperity. In fact, preliminary evidence suggests that the negative impacts and economic penalties for diminished social cohesion are significant, if difficult to measure. Speaking from the point of view of my day job in Justice, if one looks at criminal issues as being part of a measure of social cohesion, certainly that relates to issues of economic growth and prosperity in terms of how we deal with that. Therefore, social cohesion in its many faces can have significant implications for growth and prosperity.

The second early finding is that Canadians are still proud of being Canadians, but their ties to each other may be weakening. A recent international comparative study has shown that Canadians score very high on national pride, third among 23 countries on

communautaire et changent-elles? Quelle est la nature de l'appartenance à la communauté? Devient-elle plus complexe et les gens ont-ils maintenant des liens avec des communautés multiples? La force de l'attachement des gens à leur communauté (ou communautés) est-elle en train de changer?

Les questions de recherche qui se rattachent à ce deuxième thème sont notamment celles-ci: Quel rôle les institutions et les symboles nationaux jouent-ils pour promouvoir la cohésion sociale? Quelle est l'influence de l'émergence de la société de l'information? Quel est le niveau et l'influence de l'éducation civique et de la connaissance du Canada? Quelles sont les valeurs canadiennes qui subissent une évolution? Quel est le niveau de la participation civile et pourquoi est-ce important? Également, quelle est la construction culturelle canadienne et quel est son lien avec la cohésion sociale?

Le dernier thème de recherche s'intitule: «Conséquences des changements affectant la cohésion sociale». Les questions posées sont les suivantes: Pourquoi le gouvernement fédéral et les Canadiens devraient-ils se préoccuper de la cohésion sociale? Quelles sont les conséquences sociales, économiques, culturelles et publiques des changements dans la cohésion sociale au sein de la communauté canadienne?

Nos sujets de recherche sont les suivants: quel est le rapport entre la cohésion sociale et le développement économique, entre la cohésion sociale et l'identité canadienne? Quels sont les rôles du secteur privé et du secteur bénévole? Quelles sont les institutions et les politiques gouvernementales qui sont en transformation et quelle influence cela a-t-il sur la cohésion sociale?

J'en arrive à la page 10 à certaines de nos premières constatations. Je tiens à souligner que ce n'est qu'un début. Le réseau de la cohésion sociale est quelque chose de très nouveau. Nous avons seulement commencer à explorer certaines des questions clés que j'ai énoncées. Voici quelques constatations et conclusions préliminaires que nous pouvons tirer. Je vais les passer brièvement en revue.

Premièrement, la cohésion sociale et la croissance économique sont des objectifs politiques complémentaires et non contradictoires. Nous savons depuis longtemps que les conditions économiques se répercutent sur la société, mais on s'entend maintenant à dire que la façon dont la société est organisée peut contribuer à la croissance et la prospérité. En fait, les résultats préliminaires laissent entendre qu'une réduction de la cohésion sociale a d'importantes répercussions négatives, y compris sur l'économie, même si c'est difficile à mesurer. Je peux dire, dans le contexte de mes fonctions au ministère de la Justice, que si la criminalité est une mesure de la cohésion sociale, la façon dont nous pouvons y faire face a certainement un rapport avec la croissance et la prospérité économiques. Par conséquent, à bien des égards, la cohésion sociale peut avoir d'importantes répercussions sur le plan de la croissance et de la prospérité.

Notre deuxième constatation préliminaire est que les Canadiens sont toujours fiers d'être Canadiens, mais que les liens qui les unissent sont peut-être en train de se relâcher. Une étude comparative récente indique que les Canadiens se situent au

measures of pride in national achievements. Canadians have also traditionally been among the most generous of peoples throughout the world. However, while levels of giving and volunteering are stable, the number of hours volunteered by the core volunteers, that is the one-third of Canadians who are actively engaged in voluntary activities, is falling. Combined with other trends, hopes for greater civic engagement on the part of Canadians may run into time barriers and motivation barriers. I think we are all familiar with the very real time barriers that impact on the ability of Canadians to volunteer.

The third preliminary finding is that civil society is becoming less civil. Uncertainty about the future, the danger of economic polarization, and declining confidence in government are causing widespread anxiety amongst Canadians. Economic forces can only partially explain this anxiety and cynicism. The root causes, in fact, appear to be far more complex, including such other factors as social exclusion, cultural and environmental insecurity, and a growing distrust of many of society's major institutions. Survey research suggests, for example, a growing rift between what I might call the "young and the restless" and the "mature and secure," and that while there has been a notable decline of deference to most forms of authority, Canadians still want to see more civility in their society.

The fourth early finding is that regaining citizens' trust and confidence in our public institutions and in the political process is critical to strengthening the social fabric in our country. Research shows us that while Canadians rank number one in terms of pride in our democracy, at the same time we score low on tests of civic knowledge. In order to increase confidence in public institutions, we need more informed public judgment amongst Canadians and more meaningful citizen involvement in the policy process at the earliest stages.

The fifth preliminary finding is that a cohesive society is not one where conflict is absent; rather, cohesive societies find ways to reinforce a sense of community through the constructive management and resolution of conflicts. At this time, it is virtually impossible to anticipate the medium- to long-term structural impacts and interactions among the various fault lines that we mentioned in our society. However, it is becoming increasingly clear that a large measure of their impact on the future health, security, and sense of well-being of Canadians will be determined by the ability of the governance structures, formal governance structures, informal, domestic, international, public, private, non-government and voluntary, to manage those conflicts. We are a society in which we have to accept diversity and conflicts and learn how to manage those.

Sixth, there are a number of important questions to which we still obviously do not have an answer, including: Is a sense of national identity necessary for social cohesion? The sense that we are all in this together may be the root of social cohesion, but we are far from understanding just what promotes this feeling and what may hinder it. It appears that inclusiveness may be key to a healthy sense of national belonging. There are some hints in the

troisième rang, parmi 23 pays, sur le plan de la fierté nationale. D'autre part, ils ont toujours été parmi les peuples les plus généreux au monde. Toutefois, même si le niveau des dons et le bénévolat restent stables, le nombre d'heures de travail bénévole données par le tiers de Canadiens qui participent activement à des activités bénévoles est en baisse. Si nous tenons compte des autres tendances, les obstacles créés par le manque de temps et de motivation peuvent s'opposer à un engagement civique plus important de la part des Canadiens. Nous savons tous à quel point le manque de temps compromet la capacité des Canadiens de faire du bénévolat.

Notre troisième constatation préliminaire est que la société civile voit son caractère se transformer. L'incertitude à l'égard de l'avenir, le danger de la polarisation économique et la baisse de confiance envers les gouvernements créent un climat d'anxiété générale chez les Canadiens. Les forces économiques ne peuvent expliquer qu'en partie cette anxiété et ce cynisme. Les causes profondes semblent être beaucoup plus complexes et inclure d'autres facteurs comme l'exclusion sociale, l'insécurité culturelle et environnementale et une méfiance croissante à l'égard d'un grand nombre des institutions de la société. Les sondages laissent entendre, par exemple, un clivage grandissant entre les jeunes et les moins jeunes. Le respect pour la plupart des formes d'autorité a certainement diminué, mais les Canadiens veulent quand même plus de civilité dans leur société.

Notre quatrième constatation préliminaire est qu'il est absolument indispensable de regagner la confiance des citoyens envers les institutions publiques et le processus politique si l'on veut renforcer le tissu social au Canada. D'après les recherches, les Canadiens se classent au premier rang pour ce qui est d'être fiers de leur société démocratique, mais leur éducation civique laisse beaucoup à désirer. Pour accroître la confiance dans les institutions publiques, il faut que les Canadiens soient mieux informés et puissent participer, de façon plus éclairée, aux premières étapes du processus politique.

Notre cinquième constatation préliminaire est que, dans une société cohésive, le conflit n'est pas absent; en fait, ce genre de société sait trouver des moyens de renforcer le sentiment de communauté grâce à la gestion et au règlement constructifs des conflits. Pour le moment, il est pratiquement impossible de prévoir quels seront les impacts structurels à moyen et à long terme ou les interactions entre les diverses lignes de faille de la société. Il est toutefois de plus en plus clair que leurs répercussions sur la santé, la sécurité et le bien-être futur des Canadiens dépendront largement de la mesure dans laquelle les structures officielles et officieuses, nationales, internationales, publiques, privées, non gouvernementales et bénévoles sauront gérer les conflits. Notre société doit accepter la diversité et les conflits et apprendre à les gérer.

Sixièmement, il y a un certain nombre de questions importantes auxquelles nous n'avons pas encore trouvé réponse, notamment quand on se demande si un sentiment d'identité nationale est indispensable à la cohésion sociale. Le sentiment d'être tous dans le même bateau est peut-être à l'origine de la cohésion sociale, mais nous sommes loin de comprendre ce qui peut susciter ou faire taire ce sentiment. L'inclusion est peut-être la clé d'un

material looked at so far that cohesive societies are those that are adept at reconciling multiple identities, but we are far from understanding the means by which this occurs. It would also appear that the federal government, as an instrument of Canadian values, might have played a stronger role than we had previously thought in reinforcing a sense of identity and belonging.

Seventh, this is no time for complacency. Social cohesion issues, as I am sure you realize, are complex and require sophisticated data analysis. However, money and research resources remain scarce. We currently lack enough information to predict whether demographic and social changes will reinforce and compound one another, but the potential for doing so is clearly evident.

In this context, some of the issues we think we need to look at are the following: the emerging generational rift that may compound the already existing gender inequality with respect to income inequality; family issues; and a wide range of social and health problems. Another issue that obviously needs to be understood and examined is the plight of aboriginal peoples. That will require concerted attention on a number of fronts — health, social welfare, education, housing, the local economy, justice, in a variety of urban and rural settings. Finally, there is the plight of the economically and socially marginalized, a plight that appears to be intensifying and is only partially masked by overall growth in the economy. Our statistics on things like homelessness are incomplete, but we are beginning to understand the enormous impact that homelessness is having in our cities.

On page 11, we have outlined some of the current research challenges that we as a network have identified. First, we want to test and expand upon the conceptual framework for social cohesion research. You will have heard from Jane Jenson already about some of the work that we have done with CPRN on the whole notion of mapping social cohesion. We want to look at the interlinkages between age, gender, ethnicity, geographical location, and other elements, to understand how they interrelate with each other.

We also want to look at our working definition of “social cohesion.” As my colleague noted, it is a working definition. The definition of social cohesion is much debated. Had we decided to wait and come up with a good final definition, we would still be debating the definition in the network. We would never have done any of our work. So we decided to come up with a working definition that we thought would satisfy ourselves for purposes of doing the research and getting on with the work. However, I think it is something that we need to come back to, and I hope that the work done by this committee will be able to help us as well and add to some of our thinking on that issue.

We need to deepen our understanding of social cohesion issues. There are many data gaps that still exist, particularly with regard to better and more up-to-date statistics and indicators on social cohesion. As I am sure you all know, social statistics are a lot

sentiment d'appartenance nationale. Les données examinées jusqu'ici laissent entendre que les sociétés solidaires sont celles qui savent concilier des identités multiples, mais nous sommes loin de comprendre le phénomène par lequel cela se produit. Apparemment, le gouvernement fédéral a peut-être, en tant qu'instrument des valeurs canadiennes, joué un rôle plus important que nous ne le pensions au départ pour renforcer le sentiment d'identité et d'appartenance nationale.

Septièmement, ce n'est pas le moment de se reposer sur ses lauriers. Comme vous le savez sans doute, les questions de cohésion sociale sont complexes et exigent une analyse poussée. Toutefois, les ressources financières et autres restent limitées. Nous n'avons pas suffisamment de données pour prédire si les changements démographiques et sociaux se renforceront mutuellement, mais cette possibilité est évidente.

Dans ce contexte, voici certaines des questions qu'il faudrait examiner selon nous: le fossé qui se creuse actuellement entre les générations et qui risque d'aggraver l'inégalité déjà présente entre les sexes sur le plan des revenus; les questions familiales ainsi qu'un vaste éventail de problèmes sociaux et de problèmes sur le plan de la santé. Il faut également comprendre et examiner la situation des peuples autochtones. Il faudra pour cela une action concertée sur plusieurs fronts: la santé, le bien-être social, l'éducation, le logement, l'économie locale, la justice et cela dans divers milieux urbains et ruraux. Enfin, il y a la situation des personnes marginalisées sur les plans économique et social, une situation qui semble s'aggraver et qui n'est masquée que partiellement par la croissance globale de l'économie. Nos statistiques sur les sans-abri sont incomplètes, mais nous commençons à comprendre les répercussions énormes de cette situation dans nos villes.

À la page 11, nous avons énuméré certains de nos objectifs de recherche. Nous voulons d'abord mettre à l'essai et élaborer un cadre conceptuel de recherche sur la cohésion sociale. Jane Jenson vous a sans doute déjà parlé des travaux que nous avons accomplis en collaboration avec les RCRPP sur l'établissement d'un schéma de cohésion sociale. Nous voulons examiner les liens entre l'âge, le sexe, l'origine ethnique, la situation géographique et les autres éléments afin de comprendre leurs rapports mutuels.

Nous voulons aussi revalider notre définition provisoire de la cohésion sociale. Comme l'a mentionné mon collègue, il s'agit d'une définition provisoire. La définition de la cohésion sociale fait l'objet de bien des discussions. Si nous avons décidé d'attendre d'avoir trouvé une définition définitive satisfaisante, nous serions toujours en train de discuter de cette définition. Nous n'aurions rien accompli de concret. Nous avons donc décidé de formuler une définition provisoire aux fins de nos recherches afin de pouvoir nous mettre à la tâche. Je crois toutefois que nous allons devoir la réviser et j'espère que le travail accompli par votre comité nous aidera également et complètera nos propres réflexions.

Nous devons approfondir notre compréhension des questions relatives à la cohésion sociale. Il existe encore de nombreuses lacunes dans les données dont nous disposons, en particulier pour établir des statistiques et des indicateurs plus précis et plus à jour

harder to come by than economic statistics. We need to increase our understanding of the measures that other countries and international institutions are taking to address issues related to social cohesion. There is an enormous amount of work going on in social cohesion, particularly in Europe. We believe that we can benefit from a lot of the work that the Europeans are doing, and they believe that they can work with us, that we can learn from each other.

We need to understand the impediments to higher levels of civic engagement, understand the issue of linkages between access to information, particularly information about Canada, and social, economic and cultural well-being. We want to explore the nature and distribution of the linkages between cultural policy, citizenship, and social cohesion and the role of institutions within a civil society, including the role of national associations in representing and mediating differences and conflicts.

The third thing we want to do in terms of our challenges is intensify the research on the third theme that we identified, the implications of changes in social cohesion. Of the three themes, this is the theme on which the network has the most left to do. We need to investigate the determinants of national identity and attachment, publish and disseminate results on our research between economic development and social cohesion, explore how the nature of political community in our country relates to issues of social cohesion, and investigate how changes in social cohesion affect governance in this country.

Finally, we want to strengthen our partnerships. We have many data gaps, and we in the network are working with Statistics Canada. I believe the role of Statistics Canada is key in trying to get at this whole issue of statistics and social indicators. The social cohesion indicators project is developing a set of preliminary social cohesion indicators, so we will be working with Statistics Canada at that and also exploring new data sources.

We are working, and will continue to work, with the academic community. Heritage Canada, for example, has commissioned a series of papers on the relationship between economic growth and social cohesion. Dalhousie University is looking at the relationship between social cohesion and the economy, and SSHRC is planning quite an ambitious program of research on social cohesion over the next five years. We have mentioned, I think, that we have a partnership with CPRN in the think-tank community, and Jane Jenson has appeared before you to talk about the work that she has done with us on a conceptual framework for social cohesion.

Finally, regional consultations are just beginning. Some meetings have been held between the Policy Research Secretariat and the federal research councils. We know there is a lot more to

de la cohésion sociale. Comme vous le savez tous, j'en suis sûr, les statistiques sociales sont beaucoup plus difficiles à réunir que les statistiques économiques. Il faut que nous comprenions mieux les mesures prises par d'autres pays et les institutions internationales pour régler les questions reliées à la cohésion sociale. Il y a énormément de travail qui se fait dans ce domaine, surtout en Europe. Nous croyons pouvoir bénéficier d'une bonne partie du travail accompli par les Européens et ces derniers pensent pouvoir travailler avec nous, pour notre avantage réciproque.

Il faut que nous comprenions les facteurs qui contribuent ou nuisent à une participation plus active des citoyens, les liens entre l'accès à l'information, en particulier l'information canadienne, et le bien-être social, économique et culturel. Nous voulons explorer la nature et la répartition des liens entre la politique culturelle, la citoyenneté et la cohésion sociale ainsi que le rôle des institutions au sein de la société civile, notamment celui des associations nationales, dans la représentation et la médiation des différends et des conflits.

Le troisième défi que nous voulons relever consiste à faire des recherches plus poussées sur le troisième thème que nous avons mis en lumière, c'est-à-dire les conséquences des changements affectant la cohésion sociale. Des trois thèmes, c'est celui pour lequel il nous reste le plus à faire. Nous devons étudier les facteurs déterminants de l'identité nationale et de l'attachement à celle-ci, publier et diffuser les résultats des recherches sur les liens entre le développement économique et la cohésion sociale, étudier les changements dans la nature de la communauté politique au Canada et ses rapports avec la cohésion sociale et examiner de quelle manière les changements dans la cohésion sociale influent sur la gestion des affaires publiques au Canada.

Enfin, nous voulons renforcer les partenariats. Il y a de nombreuses lacunes dans les données dont nous disposons et notre réseau travaille en collaboration avec Statistique Canada à cet égard. Je crois que Statistique Canada a un rôle crucial à jouer pour réunir ces statistiques et ces indicateurs sociaux. On est en train d'élaborer actuellement une série d'indicateurs préliminaires de la cohésion sociale et c'est un projet auquel nous allons collaborer avec Statistique Canada tout en explorant en outre de nouvelles sources de données.

Nous travaillons également de concert avec le milieu universitaire. Patrimoine Canada, par exemple, a fait préparer une série de documents sur les rapports entre la croissance économique et la cohésion sociale. L'Université Dalhousie examine les liens entre la cohésion sociale et l'économie tandis que le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada a prévu un programme de recherche ambitieux sur la cohésion sociale pour les cinq prochaines années. Comme nous l'avons mentionné, je crois, nous faisons partie d'un groupe de réflexion avec les RCRT et Jane Jenson vous a parlé du travail qu'elle a accompli avec nous en vue de l'établissement d'un cadre conceptuel pour la cohésion sociale.

Enfin, les consultations régionales ne font que commencer. Il y a déjà eu des réunions entre le Secrétariat à la recherche sur les politiques et les conseils de recherche fédéraux. Nous savons qu'il

be done and a lot more information to be tapped outside of Ottawa and in the regions.

To close, we all appreciate the opportunity you have given us to tell you what we are doing at the Social Cohesion Network, and we particularly are encouraged by the fact that you are looking at this topic. Many people, as you know, when you mention social cohesion, scratch their heads and think of it as a very bizarre concept. They have a much easier time understanding why people would want to look at economic issues as opposed to social cohesion. We very much appreciate your deliberations on this. We look forward to your work and to the contribution that that will make to better understanding social cohesion.

The Chairman: Actually, one of the things that we are interested in is the impact of economic developments on social cohesion, particularly, of course, globalization and technology. Economic policies over the past 10 or 15 years have successfully stimulated economic growth. The past 10 or 15 years have not been bad in terms of economic growth. Has your group considered the question of why this economic growth does not seem to have been translated into higher levels of social well-being?

Mr. Wernick: There are a couple of things buried in that question. I guess the first thing I would say is that we do not really know whether social cohesion is getting better or worse at this point, because of the lack of a clear conceptual framework and data. I am not sure that we would say with any confidence that cohesion is better or worse than it was ten years ago, so that makes it a little difficult.

What we would say with some confidence is that we are convinced that the relationship between economic development and social cohesion is a two-way street. It is not as simple as some people would have argued ten years ago, that if you build a strong economy and economic fundamentals, then social policies and social cohesions are something that you can afford. Economic relationships also work in the other way. If you want to attract investment and economic activity to your part of the world or your part of the country, safe communities, decent schools, decent health care, quality of life, among others, are most powerful ways of attracting economic activity and making sure that it is sustained. As the world economy moves increasingly to knowledge-based jobs and very mobile jobs, then in fact the fabric of communities is one of the real assets or liabilities that you can have and working on the social side in fact may be a very successful economic strategy as well.

The Chairman: In the draft interim report of October 1996, you say:

The growing inequality of earnings in Canada, outlined in the preceding section, runs against "reducing disparities in wealth and income," one of the components of the definition of social cohesion. This is compounded by evidence that is becoming more difficult for those at the bottom of the income scale to move up. The negative effect of the marginalization, or exclusion, of individuals from the

reste beaucoup à faire et que nous avons encore de nombreuses données à recueillir à l'extérieur d'Ottawa et dans les régions.

Pour conclure, nous vous remercions de nous avoir invités à vous parler de nos activités au sein du Réseau de la cohésion sociale et nous trouvons très encourageant de vous voir étudier ce sujet. Comme vous le savez, dès qu'il est question de cohésion sociale, bien des gens se grattent la tête et pensent qu'il s'agit d'un concept très ésotérique. Ils comprennent beaucoup plus facilement qu'on veuille étudier les questions économiques. Nous apprécions beaucoup vos délibérations sur ce sujet. Nous attendons impatientement les résultats de vos travaux qui permettront au public de mieux comprendre ce qu'est la cohésion sociale.

Le président: En fait, une des choses auxquelles nous nous intéressons est l'influence des événements économiques sur la cohésion sociale, notamment la mondialisation et la technologie. Les politiques économiques des 10 ou 15 dernières années ont réussi à stimuler la croissance économique. Les 10 ou 15 dernières années n'ont pas été mauvaises sur le plan de la croissance économique. Votre groupe s'est-il demandé pourquoi cette croissance économique ne s'était pas traduite par un plus grand bien-être social?

M. Wernick: Cette question renferme un ou deux points. La première chose que je dirais, c'est que nous ne savons pas réellement si en matière de cohésion sociale, la situation s'améliore ou empire parce que nous n'avons pas de cadre conceptuel ni de données claires à ce sujet. Je ne pense pas que nous puissions dire avec certitude si la situation s'améliore ou empire par rapport à il y a dix ans, ce qui complique un peu les choses.

Toutefois, nous pouvons dire sans hésiter que nous sommes convaincus que la corrélation entre le développement économique et la cohésion sociale existe. Ce n'est pas aussi simple que certains auraient voulu le prétendre il y a dix ans, à savoir que si l'on a une économie forte et de bonnes bases économiques, cela permet d'avancer des politiques sociales et de parvenir à une meilleure cohésion sociale. Les rapports économiques fonctionnent également dans l'autre sens. Si l'on veut attirer des investissements et une activité économique dans son pays ou dans une région de son pays, la sécurité des collectivités, de bonnes écoles et service de santé et la qualité de vie, entre autres, sont des facteurs très puissants d'attraction d'activité économique et de maintien de ces activités. L'économie mondiale s'orientant de plus en plus vers des emplois fondés sur la matière grise qui sont très mobiles, le tissu des collectivités est un des vrais atouts ou obstacles pour les entreprises et la politique sociale peut en fait se révéler être une très bonne stratégie économique.

Le président: Dans le projet de rapport provisoire d'octobre 1996, vous déclarez:

L'inégalité croissante entre les revenus au Canada, soulignée dans le chapitre précédent, va à l'encontre de la réduction des disparités, un des éléments de la définition de cohésion sociale. Ceci, multiplié par le fait qu'il devient plus difficile pour ceux qui se trouvent au bas de l'échelle salariale d'en gravir les échelons. L'effet négatif de la marginalisation, ou de l'exclusion, des individus sur l'espoir de cohésion sociale

mainstream of society on the prospects for social cohesion seem obvious; exclusion will breed resentment and disaffection, add to the potential for hostility and crime...

These are things that Ms Herman was mentioning.

A little further on, under "Conclusion," it goes on to say:

The potential medium-term economic growth path under current assumptions is not sufficient to make a dramatic reduction in the jobless nor return us to a situation of steadily rising income for most Canadians. This may well compound the already troublesome shift towards more inequality in opportunities for Canadians and aggravate the unsettling fault lines in social cohesion which are becoming more and more evident.

What do you say to a group of political people about that? In the last two years, have you seen any reason to change that comment about the medium-term economic path? I would not think so.

Ms Herman: I do not think so, but in terms of the work we are looking at, I think to look at the economic statistics generally and say that there is growth is not enough. There are many questions within that: Who is benefiting? Who is not benefiting? Within the "who is not" question, there are issues such as age, gender, aboriginal people, issues of ethnicity, regional issues, urban versus rural. There are, it seems to me, a multitude of things that are hidden within those statistics.

To try to understand the impact on particular issues and, in particular, on social cohesion, which is not just a question of whether people have jobs or not — although, obviously, whether people have jobs or not is an essential component of social cohesion — involves many other factors. For example, the various fault lines we talked about, to try to get at those economic issues and their impact on social cohesion.

Mr. Wernick: The only thing I would add is that as the networks struggled in 1996-97 to define the issues, one of the issues that did develop and which has its own network is growth. Real income growth and productivity in Canada have been fairly stagnant for quite a long time. The challenge was to identify the reasons for that and to come up with policy research leading the policy advice on how to move Canada to a higher growth track and make the pie bigger. What emerged for us was the impact of that kind of stagnation and the issues my colleague alluded to, which are distribution inequity and people's sense of being members of the community.

The Chairman: I may come back to this later.

Senator Butts: I will start with a question about your definition. We could quibble all night about definitions. It bothers me slightly to talk about it as an ongoing process of developing. I do not think it is ongoing or developing. In fact, I think some of it is "de-developing." You convey that in other parts of your paper. On page 9 you use the phrase: "fault lines," and that indicates, to

semble évident; l'exclusion engendrera le ressentiment et la désaffection, ce qui peut à son tour engendrer une certaine hostilité et une tendance au crime [...]

Toutes choses que mentionnait Mme Herman.

Un peu plus loin, dans la conclusion, on lit:

La possibilité d'une croissance économique à moyen terme dans les conditions actuelles ne suffit pas à réduire sensiblement le nombre de sans-emploi ni à nous ramener à une situation de croissance régulière des revenus pour la majorité des Canadiens. Ceci peut bien accentuer la tendance déjà fâcheuse vers une plus grande inégalité des chances pour les Canadiens et approfondir les fractures sociales qui deviennent de plus en plus évidentes.

Que dites-vous à ce sujet au monde politique? Au cours des deux dernières années, pensez-vous que l'on puisse dire que le cheminement économique à moyen terme ait changé? Je ne le crois pas.

Mme Herman: Je ne le crois pas, mais pour l'étude que nous considérons, le fait que nous puissions examiner les statistiques économiques en général et dire que nous sommes en période de croissance, ne suffit pas. Il y a beaucoup de questions à se poser. Qui en profite? Qui n'en profite pas? À propos de «Qui n'en profite pas», il y a des questions d'âge, de sexe, d'appartenance aux groupes autochtones, d'ethnicité, de région, de différences entre les régions urbaines et les régions rurales. Je dirais que ces statistiques cachent une multitude de choses.

Pour essayer de comprendre les incidences des chiffres sur des points particuliers et, surtout, sur la cohésion sociale, qui n'est pas une question de savoir si les gens ont ou non un emploi — même si, bien sûr, c'est là un élément essentiel de cohésion sociale, il faut considérer beaucoup d'autres facteurs. Par exemple, les diverses ligues de taille dont nous parlions afin de mieux comprendre ces problèmes économiques et l'impact qu'ils ont sur la cohésion sociale.

M. Wernick: La seule chose que j'ajouterais c'est qu'alors que les réseaux s'efforçaient en 1996-1997 de définir les problèmes, un de ceux qui sont ressortis et qui a son propre réseau, c'est la croissance. La croissance des revenus réelle et la productivité n'ont pratiquement pas bougé pendant longtemps au Canada. Il s'agissait de comprendre les raisons de ce phénomène et de faire les recherches nécessaires pour suggérer une orientation qui permettrait au Canada de jouir d'une plus forte croissance et d'augmenter les richesses à partager. Ce que nous avons constaté, c'est l'incidence de ce genre de stagnation et les questions auxquelles mon collègue a fait allusion, à savoir l'inégalité dans la répartition de ces richesses et le sentiment qu'ont les gens d'appartenir à une même collectivité.

Le président: J'y reviendrai peut-être plus tard.

Le sénateur Butts: J'ai d'abord une question au sujet de votre définition. Nous pourrions ergoter toute la soirée sur les définitions. Cela me dérange un peu d'en parler comme d'un processus permanent en développement. Je ne pense pas que ce soit ni permanent ni en développement. En fait, je pense plutôt que c'est en régression. C'est ce que vous dites ailleurs dans votre

me, a breakdown. Do you see my point? I am worried about defining it as an ongoing process of developing something when, in fact, I think it is going downhill.

Mr. Wernick: As I said, we are trying not to pass judgment on whether things are getting better or worse.

Senator Butts: I am not asking you to make a judgment. I am saying that is the reality.

Mr. Wernick: All we are trying to convey is that we do not see it as a state that you either get into or slip out of. We will not achieve cohesion. We will be moving in a certain direction.

Senator Butts: In the past, we had more cohesion.

Mr. Wernick: I agree with you, senator. We can either move in a direction where the ties among Canadians will strengthen; or we can move in a direction where they will weaken.

Senator Butts: On page 12, under "Research Current Challenges," the first bullet, under number 3, you refer to: "national identity and attachment." Is that social cohesion?

Ms Herman: That is one of the questions we are asking. We do not know to what extent social cohesion means a sense of national identity. Is it a sense of national identity? Is it a sense of regional identity? Is it a sense of identity within a community? That is one of the issues we want to address.

Senator Butts: Current evidence indicates that, although national cohesion is breaking down, we have small community cohesions. In a sense, this has been fostered by the federal government. I have worked in three or four different departments and in every one of them we were told to delegate the authority to the communities so that they could make decisions about all sorts of issues. Decisions were left to be made by a region or a municipality. In that sense, I think national cohesion is breaking down and it is being substituted by the cohesion found in the smaller group, the smaller community. Whether they are both social cohesion is irrelevant to me.

Mr. Wernick: We had some discussions with people in France earlier in year. The French have a very high sense of national identity and self-esteem. The country has a cohesive and centralized government, and they are agonizing about social cohesions. Many issues such as integration, immigration, crime, alienation which are dealt with in Marseille or Paris, are the same issues we deal with in any Canadian city. This brought us up short in that it was striking, in talking to people in France, that it is not a simple relationship between a strong national pride and identity and social cohesion.

document. À la page neuf, vous utilisez l'expression «failles», ce qui sous-entend, à mon avis, un effondrement. Est-ce que vous voyez ce que je veux dire? J'hésite à dire qu'il s'agit d'un processus permanent en développement alors que j'estime plutôt que c'est en régression.

M. Wernick: Comme je l'ai dit, nous essayons de ne pas porter un jugement sur la situation, à savoir si elle s'améliore ou si elle s'aggrave.

Le sénateur Butts: Je ne vous demande pas de porter un jugement. Je dis que c'est la réalité.

M. Wernick: Ce que nous essayons de dire, c'est qu'il ne s'agit pas d'un état que l'on peut atteindre ou dont on peut sortir. Nous ne réaliserons pas la cohésion. Nous cheminerons dans une certaine direction.

Le sénateur Butts: Par le passé, nous avions une plus grande cohésion.

M. Wernick: Je suis d'accord avec vous. Nous pouvons avancer soit dans une direction où les liens entre les Canadiens vont se resserrer, soit avancer dans une direction où ces liens vont se relâcher.

Le sénateur Butts: À la page 12, sous la rubrique «objectifs de recherche actuels», le premier point sous le numéro trois fait allusion à «l'identité nationale et à l'attachement». Est-ce ce que vous entendez par cohésion sociale?

Mme Herman: C'est l'une des questions que nous posons. Nous ignorons dans quelle mesure la cohésion sociale implique un sentiment d'identité nationale. Est-ce qu'il s'agit d'un sentiment d'identité nationale? D'un sentiment d'identité régionale? D'un sentiment d'identité communautaire? C'est l'une des questions que nous voulons étudier.

Le sénateur Butts: Les données actuelles montrent que même si l'on observe une régression de la cohésion nationale, il existe une cohésion à l'échelle des petites collectivités. D'une certaine façon, le gouvernement fédéral contribue à ce phénomène. J'ai travaillé pour trois ou quatre ministères, et dans chacun de ces ministères on nous a dit de déléguer les pouvoirs aux collectivités afin qu'elles puissent prendre des décisions dans une foule de dossiers. Les décisions sont donc prises par les régions ou les municipalités. À cet égard, j'estime que la cohésion nationale s'affaiblit et qu'elle est remplacée par une cohésion dans les petits groupes et les petites collectivités. Qu'il s'agisse dans les deux cas de cohésion sociale n'a pas beaucoup d'importance, selon moi.

Mme Wernick: Nous nous sommes rendus en France plus tôt cette année, les Français ont un très fort sentiment d'identité nationale et une grande estime de soi. Le gouvernement y est uni et centralisé, et ils ne cessent de discuter de cohésion sociale. Dans une certaine mesure, Marseille et Paris sont en lutte contre les mêmes problèmes que les grandes villes canadiennes, par exemple l'intégration, l'immigration, la criminalité et l'aliénation. Cela nous a surpris de constater, en parlant avec les gens en France, qu'il n'existe pas un lien direct entre la fierté nationale et la cohésion sociale.

Senator Butts: Some say that part of the difficulty is that, as the federal government declines in influence in all these communities, power is increasingly being given over to provinces. There is little social cohesion from province to province. They differ in how they vote, their social programs, what interests them, and what they sit down and argue about.

I spent a few hours today discussing child poverty. The issue of child poverty is completely different from province to province. There is no one policy about child poverty in Canada. That is the result of the devolution of power to the provinces.

The Chairman: If the problem is different from province to province, then the approach must be different, and thus the federal government is limited in what it can do. Our witnesses will be able to tell you more than I can about that. I do know that when the National Child Benefit, for example, was introduced, all the provinces joined in and they are now able to tailor it to their own needs.

Senator Butts: They may be able to tailor that, but that does not apply to child poverty, and that is the problem. If the federal government sends the provinces so many millions of dollars to combat child poverty, there is no guarantee that the money will go to child poverty.

The Chairman: It is a tax benefit that gives room to the provinces, provided they put the money into that area.

Senator Butts: Provided the money goes to where it was intended to go. This illustrates the problem of social cohesion.

Mr. Wernick: I am not going to presume to tell you anything about federal relations, senator. I know your background in the area. One of the arguments for having a federal system is that you do not have to take all the decisions at the national level, and you can experiment and apply different policies to deal with different problems, so that there may be a problem in British Columbia that gets a "made in British Columbia" solution. It raises the kind of issues, of course, that you just mentioned, senator. However, sometimes a federation can be more agile and easier to steer than a very unified state.

Senator Butts: The problem is that the provinces are just not equal. For generations the poorer provinces were helped by the richer provinces through the centre. Now that is gone, or it is going really fast. Now you may have a provincial premier who says that he does not want to be a part of that because he does not believe in it. There is a whole new dynamic. If you are a rich province, you are fine, but if you are a poor province which was helped by the equalization payments from the centre and, suddenly, that no longer exists, there is not much social cohesion except in their poverty. That is my point. There is no national cohesion about that.

Ms Herman: Again, without attempting to deal with the federal-provincial issue, in terms of social cohesion, the notion of reciprocity is part of our definition in the sense of people,

Le sénateur Butts: Certains disent que le problème découle en partie du fait que le gouvernement fédéral perd de son influence dans toutes ces collectivités et que davantage de pouvoirs sont transférés aux provinces. Il y a peu de cohésion sociale d'une province à l'autre. La façon de voter, les programmes sociaux, les intérêts et les priorités diffèrent.

J'ai passé quelques heures aujourd'hui à parler de la pauvreté infantile. Or, ce problème est complètement différent d'une province à l'autre. Il n'y a pas de politique nationale sur la pauvreté infantile au Canada. C'est le résultat de la décentralisation des pouvoirs en faveur des provinces.

Le président: Si le problème est différent d'une province à l'autre, alors il faut que l'approche soit différente, et il y a donc une limite à ce que le gouvernement fédéral peut faire. Nos témoins pourront vous en parler davantage que moi. Je sais toutefois que toutes les provinces ont souscrit au programme national de prestations pour enfants, et qu'elles peuvent maintenant l'adapter en fonction de leurs besoins.

Le sénateur Butts: Elles peuvent l'adapter, mais cela ne s'applique pas à la pauvreté infantile, et c'est là où réside le problème. Le gouvernement fédéral verse aux provinces des millions de dollars pour combattre la pauvreté infantile, mais il n'a aucune garantie que ces fonds vont servir à cette fin.

Le président: C'est une prestation fiscale qui donne une certaine latitude aux provinces, à condition qu'elles utilisent l'argent à cette fin.

Le sénateur Butts: À condition que les fonds soient utilisés aux fins pour lesquelles ils ont été versés. Cela illustre bien le problème de la cohésion sociale.

M. Wernick: Je ne présume pas de vous apprendre quoi que ce soit sur les relations fédérales, car je connais vos antécédents dans ce domaine. Un des arguments en faveur du système fédéral, c'est que toutes les décisions ne sont pas prises à l'échelon national, et on peut essayer d'appliquer différentes formules politiques afin de composer avec différents problèmes. Ainsi, s'il y a un problème en Colombie-Britannique, on peut trouver une solution sur place. Bien sûr, cela soulève le genre de problèmes que vous avez mentionné plus tôt. Cependant, il est parfois plus facile de diriger une fédération qu'un État très unifié.

Le sénateur Butts: Le problème, c'est que les provinces ne sont pas toutes égales. Pendant des décennies, les provinces riches ont aidé les provinces pauvres par l'entremise du gouvernement central. C'est maintenant une chose du passé, ou c'est en train de disparaître. En fait, un premier ministre provincial pourrait dire qu'il ne veut plus participer à un tel système parce qu'il n'y croit pas. Cela crée une dynamique nouvelle. Dans le cas des provinces riches, cela ne pose pas de problème. Cependant, dans les provinces pauvres qui recevaient du gouvernement central des paiements de péréquation qui n'existent plus, il n'y a plus beaucoup de cohésion sociale, sinon dans la pauvreté. Voilà ce que je veux dire. Il n'y a pas de cohésion nationale dans ce dossier.

Mme Herman: Là encore, sans vouloir aborder la question des relations fédérales-provinciales, au chapitre de la cohésion sociale, la notion de réciprocité fait partie de notre définition en ce sens

provinces, regions, whatever, reciprocating and feeling an obligation towards each other. Part of the notion of a loss of civility in our society, again not attaching it to the federal-provincial issue, is the sense that, as Canadian citizens, we no longer have that sense towards each other of mutual obligations. Whether that is the case, I do not know, but there is a perception that people are more selfish than they used to be, whether it be regions, provinces or individuals, and that there is not the sense of community and giving to each other and being obligated towards each other that a socially cohesive society should have.

Senator Butts: There is lot of empirical evidence out there.

The Chairman: On this point perhaps I should just put one sentence on the record. In the policy research committee report, page 51, it states that there is a —

...need for assuring that federal and provincial policies are complementary. At present, Canada lacks both the institutions and the culture that would make more intense collaboration workable. Failure to achieve greater federal-provincial collaboration would make it difficult to deal effectively with the pressure points highlighted in this paper.

Senator LeBreton: My question follows on what Senator Butts has just said about the devolution of power, and the fact that our national institutions are seen to contribute to the various regions less and less. Is that what contributes to the cynicism and the public attitude towards national institutions? I do not know whether it is backed up with data, but 15 or 20 years ago, people had a certain perception of Parliament. They also had a certain perception of the police, the RCMP, and the military. That perception seem to be changing a little with the devolution of power. I was just in Nova Scotia over the weekend and it struck me how irrelevant Ottawa was to the people to whom I talked. Ottawa only comes to their minds when they think of the post office and see a few frigates in the harbour.

The Chairman: Approximately 40 per cent of their provincial budget comes from Ottawa.

Senator LeBreton: However, the perception is that it does not.

The Chairman: Then you have a problem, senator.

Senator LeBreton: That is right. What is behind that?

Mr. Wernick: I think you would have to draw a distinction between attachment to your country and attachment to your federal government. The evidence seems to be that those are two different things. Survey evidence is that pride in Canada is as high as it has ever been, perhaps a little stronger because we keep testing it. Canadians are incredibly proud of their country, and that statement would apply to every part of the country, notwithstanding all the changes in the roles of the federal and provincial governments that you describe. Our attitudes toward government — and we are careful to be generic — relates to

que les Canadiens, les provinces, les régions, peu importe, s'entraident et estiment que c'est leur devoir de le faire. Si on semble croire que le sens civique s'estompe dans notre société, à nouveau sans vouloir aborder la question des relations fédérales-provinciales, c'est en partie parce qu'en tant que Canadiens, nous n'avons plus le sentiment d'avoir des obligations réciproques, les uns envers les autres. Je ne sais pas si c'est effectivement le cas, mais on a l'impression que les gens sont plus égoïstes qu'auparavant, que ce soit à l'échelle des régions, des provinces ou des particuliers, et qu'ils n'ont plus le sentiment communautaire, ni le sens du partage ou de la solidarité que devrait avoir une société unie.

Le sénateur Butts: Il y a beaucoup de données empiriques qui tendent à le prouver.

Le président: À cet égard, j'aimerais ajouter une chose. Le rapport du comité de recherche sur les politiques à la page 51, fait état:

[...] du besoin d'assurer la complémentarité des politiques fédérales et provinciales. À l'heure actuelle, le Canada n'a ni les institutions, ni la culture nécessaire pour accroître la collaboration. Faute d'une meilleure collaboration fédérale-provinciale, il sera difficile de régler les problèmes soulevés dans ce rapport.

Le sénateur LeBreton: Ma question fait suite à ce que vient de dire le sénateur Butts au sujet de la délégation des pouvoirs et du fait que les institutions nationales semblent contribuer de moins en moins aux différentes régions. Est-ce ce qui nourrit le cynisme des Canadiens à l'égard de nos institutions nationales? Je ne sais pas si nous avons des données à ce sujet, mais il y a 15 ou 20 ans, les Canadiens avaient une certaine perception du Parlement. Ils avaient aussi une certaine perception de la police, de la GRC et des militaires. Cette perception semble changer quelque peu à cause de la délégation des pouvoirs. La fin de semaine dernière, j'étais en Nouvelle-Écosse, et j'ai été étonnée de voir à quel point les gens à qui j'ai parlé semblaient détachés d'Ottawa. En fait, Ottawa ne leur venait à l'esprit que lorsqu'ils pensaient au bureau de poste ou lorsqu'ils voyaient une nouvelle frégate amarrer au port.

Le président: Ottawa finance environ 40 p. 100 de leur budget provincial.

Le sénateur LeBreton: Toutefois, on a l'impression que ce n'est pas le cas.

Le président: Dans ce cas vous avez un problème, sénateur.

Le sénateur LeBreton: En effet. Pourquoi en est-il ainsi?

M. Wernick: Je pense qu'il faut faire une distinction entre l'attachement à son pays et l'attachement à son gouvernement fédéral. Il semblerait qu'il s'agisse de deux choses différentes. D'après les sondages, la fierté qu'on éprouve envers le Canada est aussi grande que jamais et peut-être même un peu plus forte qu'auparavant parce que nous la mettons constamment à l'épreuve. Les Canadiens sont incroyablement fiers de leur pays et c'est le cas dans tous les coins du pays, nonobstant tous les changements de rôle des gouvernements, fédéral et provinciaux que vous décrivez. Nos attitudes face au gouvernement — et nous

politics and government at every level, federal, provincial and municipal. It is manifested in other countries as well. You probably heard Michael Adams talk about the decline of deference and the attitude that people have towards their governments. It is not just simply related to federal governments, although those are, obviously, in many ways the easiest and most visible governments to talk about. One of the programs from which Canadians draw their sense of Canadian identity is the health care system. You would not be aware of the federal role in sustaining the health care system if you simply used the services of the Canadian health care system but it is very much part now, after 30 years of national health insurance, of people's sense of themselves as Canadians and what makes them different from their neighbours.

Senator LeBreton: That is a perfect lead-in to my next question about national identity and the globalization of our economy. Do you have any data which indicates that being different from the United States in some ways strengthens our national identity? Do you find that, because we are a population of 30 million, 90 per cent of us living within a hundred miles of the U.S. border, Canadians' sense of identity becomes confused because we are so interlinked with the United States with communications and trade? I grant you that health care is probably a defining difference, but do you find that, because of the proximity of our borders, Canadians are confused about their identity?

Mr. Wernick: "No" would be the short answer. At the risk of getting into issues about cultural policy, Canadians are very adept at juggling multiple identities and at being avid consumers of information and culture from our neighbours and other parts of the world. Your life is enriched by exposure to European, American and Asian cultural products. You can enjoy them, participate in them and, at the same time, be strongly attached to your community and to your country. The evidence is that Canadians are very good at moving from their participation at the local level to participation at the international level, and there may be other axes of identification that have nothing to do with geography. People's sense of themselves may come from their gender, from ethnicity, or even from being avid gardeners, bowlers, bird watchers or whatever. You can easily move around within those identities.

Senator LeBreton: On the economic side, can you make that same statement about the Generation Xers who may feel that they are on their own? Do they have that same sense of identity and attachment to Canada?

Mr. Wernick: Yes, the evidence is that people labelled "Generation X" are attached to Canada. Where they feel perhaps differently from preceding generations — and again I think Michael Adams talked about this a bit — is in their sense of wondering if the rest of the community or the state is going to look after them. Those of us in our generation planned our lives on the assumption of a certain degree of reciprocity from the rest

prenons grand soin de nous exprimer en termes généraux, porte sur la politique et le gouvernement à tous les paliers, fédéral, provincial et municipal. On retrouve d'ailleurs la même chose dans d'autres pays. Vous avez probablement entendu Michael Adams parler du fait que les gens ont une attitude de moins grande révérence à l'égard de leurs gouvernements. Ce n'est pas simplement, dans le cas des gouvernements fédéraux, bien qu'évidemment, ce sont les gouvernements les plus visibles et les plus faciles à critiquer. Les Canadiens tirent le sens de leur identité, notamment du programme de soins de santé. On n'est pas sensible au rôle du fédéral dans le maintien du système de soins de santé si on ne fait que consommer les services de ce système, mais 30 ans de ce régime en ont fait une partie inhérente de la raison pour laquelle les Canadiens se sentent Canadiens et se sentent différents de leurs voisins.

Le sénateur LeBreton: Voilà une entrée en matière parfaite à ma question suivante sur l'identité nationale et la mondialisation de notre économie. Avez-vous des données qui révèlent que le fait d'être différent des États-Unis renforce, à certains égards, notre identité nationale? Avez-vous constaté que parce que nous sommes 30 millions à vivre, à 90 p. 100, à une centaine de milles de la frontière américaine, le sentiment d'identité des Canadiens est brouillé parce que nous sommes si près des États-Unis sur le plan des communications et du commerce? Je vous accorde que le régime de soins de santé constitue probablement une différence déterminante, mais avez-vous constaté qu'à cause de la proximité des États-Unis, il y a confusion chez les Canadiens quant à leur identité?

M. Wernick: Je dirais brièvement que non. Au risque de m'embarquer dans des questions de politique culturelle, les Canadiens sont très aptes à composer avec de multiples identités et se révèlent des consommateurs avides d'information et de culture en provenance de nos voisins et des autres coins du monde. Votre vie se trouve enrichie parce que vous êtes exposé à des produits culturels européens, américains et asiatiques. Vous pouvez en jouir, vous en servir et en même temps, demeurer fermement attaché à votre communauté et à votre pays. Les données révèlent que les Canadiens passent très bien de la participation locale à la participation internationale et qu'il existe peut-être d'autres moyens d'identification qui n'ont rien à voir avec la géographie. On tire son sentiment d'identité de son sexe, de son groupe ethnique ou même du fait qu'on soit pendant ses heures de loisir jardinier, joueur de quilles, ou ornithologue. On peut facilement se déplacer entre ces identités.

Le sénateur LeBreton: Sur le plan économique, pouvez-vous affirmer la même chose au sujet de ceux qui appartiennent à la génération X et qui ont peut-être l'impression qu'ils doivent se débrouiller seuls? Est-ce que ce groupe a le même sens d'identité et le même attachement envers le Canada?

M. Wernick: Oui, les données indiquent que les personnes qui composent la «génération X» sont attachées au Canada. Comparées aux générations précédentes — et là encore, je pense que Michael Adams a dit quelques mots à ce sujet — les membres de ce groupe se demandent peut-être un peu si la communauté ou l'État va s'occuper d'eux. Notre génération a planifié sa vie en se fondant sur l'hypothèse qu'on pouvait jusqu'à un certain point

of the community, of safety nets, of public pensions and all that sort of thing. The evidence we have seen indicates that the generations that have followed us are a little distrustful and skeptical of that concept, and are more inclined to take matters into their own hands and ensure that they can look after themselves and their immediate families.

Senator LeBreton: Perhaps it is a myth that our national institutions are suffering and that we do not have as strong a national identity as we had formerly. Is that a result of the attitudes of Generation X and because they are more vocal? Is it more related to the economies?

Ms Herman: I am not sure. I think the issues as they relate to Generation X and the generations that follow should be looked at. They are a generation that is growing up with a very different reality from the generations before them. They have far more insecurity as young people than our generation had as young people, right or wrong. They know they will have more jobs in their lifetime than we thought we would have. Perhaps, as young people, we should have been feeling more insecure than we did.

Senator LeBreton: We always considered that we would have one or, perhaps, two careers. They must contemplate having multiple careers.

Ms Herman: Yes, they probably will have multiple careers. Many of them know they may have to leave the communities they grew up in, whereas older generations thought they might have to leave those communities or might have multiple jobs but, at least, they did not have those anxieties when they were young.

Senator LeBreton: They did not have to anticipate it.

Ms Herman: That is correct.

When you consider who are the winners and the losers in our period of economic growth, you must be concerned about the impact on that generation waiting at the door while the baby-boomer generation occupies all the good jobs and has all the goodies, and what will happen when they come along. In the work we are doing, we will examine that generation and the reality of the ageing population in the country. We will also keep in mind that our ageing population will live longer.

Senator LeBreton: People are living longer.

Ms Herman: Yes, and that is a new reality for Canada, as it is for many western countries. A large elderly population will also very much change the dynamics surrounding social issues. We need to look at a very different society from what we are used to.

Senator LeBreton: The responsibility of Generation X to an ageing population is a major challenge to social cohesion.

compter sur la communauté, sur des filets de sécurité, sur des régimes de pension publics et le reste. Les preuves semblent révéler que les générations qui nous suivent se méfient peut-être un peu plus, sont plus sceptiques et sont plus portées à prendre leur destin en main pour s'assurer qu'ils pourront prendre soin d'eux-mêmes et de leur famille immédiate.

Le sénateur LeBreton: Peut-être est-ce un mythe que nos institutions nationales souffrent et que notre identité nationale n'est pas aussi forte qu'auparavant. Cela est-il attribuable à l'attitude de la génération X et au fait qu'elle se fait davantage entendre? Est-ce liée davantage à la situation économique?

Mme Herman: Je n'en suis pas sûre. Je pense qu'il faudrait examiner ces questions dans l'optique de la génération X et des générations qui suivent. Il s'agit d'une génération qui est en train de grandir dans une réalité très différente des générations qui l'ont précédée. Les jeunes d'aujourd'hui connaissent une bien plus grande insécurité que les jeunes de notre génération, à tort ou à raison. Ils savent qu'ils occuperont beaucoup plus d'emplois différents au cours de leur vie que nous ne pensions avoir à notre époque. Peut-être que dans notre jeunesse, nous aurions dû éprouver plus d'insécurité.

Le sénateur LeBreton: Nous avons toujours pensé que nous aurions une ou peut-être deux carrières. Ils doivent envisager d'avoir de multiples carrières.

Mme Herman: Oui, ils auront probablement plusieurs carrières. Beaucoup d'entre eux savent qu'ils devront peut-être quitter les collectivités où ils ont grandi, tandis que les générations précédentes pensaient peut-être se voir obliger de quitter ces collectivités ou d'occuper plus d'un emploi, mais au moins elles n'avaient pas ce genre d'angoisse dans leur jeunesse.

Le sénateur LeBreton: Elles n'avaient pas à s'attendre à ce genre de chose.

Mme Herman: C'est exact.

Lorsqu'on considère qui sont les gagnants et les perdants dans cette période de croissance économique, il faut tenir compte des répercussions sur la génération de la relève à la porte pendant que la génération des baby-boomers occupe tous les bons emplois et profite de tous les avantages, et de ce qui se produira lorsqu'elle arrivera. Dans le cadre de notre travail, nous examinerons cette génération et la réalité de la population vieillissante au pays. Nous tiendrons également compte du fait que notre population vieillissante vivra plus longtemps.

Le sénateur LeBreton: Les gens vivent plus longtemps.

Mme Herman: Oui, et c'est une nouvelle réalité pour le Canada, tout comme pour de nombreux pays occidentaux. Une importante population âgée modifiera aussi considérablement la dynamique qui entoure les questions sociales. Ce sera donc une société très différente de celle à laquelle nous sommes habitués.

Le sénateur LeBreton: La responsabilité de la génération X envers la population vieillissante est un défi de taille en matière de cohésion sociale.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: In your brief, you define social cohesion in Canada as the ongoing process of developing a community of shared values, shared challenges and equal opportunity, based on a sense of trust, hope and reciprocity among all Canadians.

We are a multi-ethnic society, with a wide variety of problems. We are a mosaic of people from all parts of the world. When you mention a European country like Italy, for example, you will find many groups of immigrants or refugees of Italian origin, who have been here for several generations. The same thing goes for France. In Canada, our heritage is the heritage we received from our countries of origin. Our roots are very varied.

I am struck by the fact that 9.5 per cent of Canadians are on welfare. Some of them have things easy because they get welfare cheques. How can we encourage these people to become part of the labour force? How can we motivate them to participate once more in working to improve their country as full citizens? They have to be provided with appropriate work, work that is commensurate with their abilities, and pays better than the welfare cheques they already get — otherwise, we'll never get them back to work.

We know that government institutions have an important role to play in working towards better social cohesion. First, let me ask you what sort of partnerships we should establish among governments, the private sector and the volunteer sector to work towards an atmosphere of social cohesion that would counteract feelings of social exclusion?

Secondly, how can the government encourage all Canadians to feel a sense of national identity, to have confidence in their government institutions, and to work towards social cohesion, in spite of the forces of global economic competitiveness? What are the root causes of the social exclusion, or the lack of social cohesion, that you have identified in your research?

Thirdly, what role could the government play in bringing about social cohesion in our society?

Fourthly, are the governments of European Union countries and the US as interested in social cohesion as the Canadian government? What concrete initiatives have they introduced?

Mr. Wernick: If we may, we will take your questions under advisement and submit written answers at a later date. We have a great deal of documentation from European countries, and a quick answer would be yes. The European Commission and the governments of a number of European Union states are doing a great deal of work on social cohesion. We could let your clerk have a list of relevant studies and their sources.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth: Vous dites dans votre mémoire que la cohésion sociale au Canada est le processus continu de l'élaboration d'un ensemble de valeurs partagées — des défis partagés et des possibilités égales —, le tout fondé sur un sentiment de confiance, d'espoir et de réciprocité entre tous les Canadiens.

Nous sommes une société multiethnique avec des problèmes multiples. Nous sommes une mosaïque constituée de gens provenant de toutes les parties du monde. Lorsque vous faites référence aux pays européens, comme l'Italie par exemple, vous retrouvez des groupes d'immigrants ou de réfugiés à travers une population qui est d'origine italienne depuis de nombreuses générations. En France, c'est la même chose. Au Canada, notre héritage est celui que nous avons reçu de nos pays d'origine. Nos sources sont diverses.

Je suis frappée de voir que 9,5 p. 100 de la population canadienne est composée d'assistés sociaux. Certains d'entre eux ont la vie facile grâce aux chèques d'assistance sociale. Comment faire en sorte que ces gens puissent s'intégrer au monde du travail, qu'ils retrouvent le goût de participer comme citoyens au bien-être de la nation? Il faut leur offrir un travail adéquat, à la hauteur de leurs possibilités, ayant une rémunération supérieure aux chèques d'assistance sociale qu'ils reçoivent, autrement nous ne récupérerons jamais ces gens.

Nous savons que les institutions gouvernementales ont un rôle important à jouer pour une meilleure cohésion sociale. Premièrement, quelles genres d'associations devraient être formées entre les secteurs gouvernementaux, les secteurs des affaires et les secteurs bénévoles afin de créer une atmosphère de cohésion sociale qui combat l'exclusion sociale?

Deuxièmement, comment le gouvernement peut-il inculquer un sentiment d'identité nationale, de confiance dans ses institutions gouvernementales et de cohésion sociale pour tous les Canadiens, malgré les forces compétitives économiques sur la scène internationale? Quelles sont les causes de l'exclusion sociale ou du manque de cohésion sociale que vous avez identifiées dans vos recherches?

Troisièmement, quel serait le rôle du gouvernement dans la résolution de ce manque de cohésion dans notre société?

Quatrièmement, est-ce que les gouvernements des pays de l'Union européenne et de l'Amérique s'intéressent autant à la cohésion sociale que le gouvernement canadien, et quelle initiative concrète ont-ils avancée?

M. Wernick: Si vous le voulez bien, nous pourrions prendre vos questions sous réserve et vous soumettre des réponses par écrit plus tard. Nous avons beaucoup de documentation de source européenne, et la réponse rapide est oui. Au sein de la Commission européenne et parmi des gouvernements de plusieurs pays membres de l'Union européenne, il y a beaucoup de travail en cours sur les dimensions de cette cohésion sociale. Nous pourrions remettre au greffier une liste de ces études et de leurs sources.

You were quite right in saying that one of Canada's strengths is our ability to absorb and integrate people from all over the world. Europeans — French people, Germans and others — are very impressed when they see how many people, say in Vancouver or Toronto, who were born in foreign countries are now genuinely Canadians and participate fully in Canadian economic and cultural life.

In France, we found that integration of immigrants was almost taboo as a subject. They did not want to talk about it, but they were quite happy to discuss the issues Canada has been dealing with for some years.

Senator Ferretti Barth: How can our government ensure that all Canadians have a genuine sense of Canadian identity, have confidence in our government institutions, and work towards social cohesion in spite of the forces of global economic competitiveness? With the Free Trade Agreement, we opened the doors to foreign companies, who now settle here to the disadvantage of smaller domestic companies. I wonder whether those people still consider themselves Canadian, or whether they consider themselves part of the U.S.

[English]

Mr. Wernick: I must put in a word for the Department of Canadian Heritage. One of the ways that the government has acknowledged that there is a role for public policy in promoting identity is to establish a department, the purpose of which is precisely that. Our cultural policies, our identity policies, multiculturalism, official languages, and some of our Canadian identity programming with which you are, perhaps, familiar — all of that is precisely aimed at strengthening the sense of community among Canadians. We can certainly debate in some other forum how well some of those policies and programs work, but there is a recognition that there is a will and public policy aimed at doing that sort of thing.

As I said earlier, our integration economically and technologically into North America and the rest of the world is a challenge which forces us to constantly rethink our instruments, the way we go about regulating broadcasting, or how we deal with the magazine industry. Any number of instruments has to be renewed, adjusted and adapted but there is a constancy about the public policy objectives through governments of many stripes which have pursued strengthening our sense of cultural identity.

You asked which public policy instruments contribute to cohesion. We will have to duck the question a little bit. Until we know whether things are getting better or worse, what are the dynamics, what are the forces that strengthen or weaken, it is very difficult to say that a certain policy contributes this much or another policy contributes that much. The tool kit would include the social safety net, the health care system, the equalization and sharing across provinces, the criminal justice system, and human rights legislation. There are many tools that have a bearing on people's sense of inclusion and whether they believe they are part of the community or not. Some of those tools are federal and

Vous avez bien décrit le fait que l'une des forces du Canada est notre capacité d'absorber et d'intégrer des gens venant de partout. Les Européens, Français, Allemands ou autres, sont frappés quand ils apprennent combien de gens, à Vancouver ou à Toronto, nés dans des pays étrangers sont réellement Canadiens et participent pleinement à notre vie économique et culturelle.

En France, nous avons trouvé que le sujet de l'intégration des immigrants était presque tabou et qu'ils ne voulaient pas en discuter, mais ils étaient prêts à discuter de ces questions auxquelles les Canadiens font face depuis des années.

Le sénateur Ferretti Barth: Comment notre gouvernement peut-il assurer un sentiment d'identité canadienne, de confiance dans nos institutions gouvernementales et de cohésion sociale pour tous les Canadiens malgré les forces compétitives économiques sur la scène internationale? Avec le libre-échange, nous avons permis à des compagnies étrangères de s'installer ici au détriment de nos petites compagnies canadiennes. Je me demande si ces gens se sentent encore Canadiens ou s'ils ne se sentent pas plutôt comme partie de la famille américaine.

[Traduction]

M. Wernick: J'aimerais en profiter pour parler du ministère du Patrimoine canadien. L'une des façons dont le gouvernement a reconnu que la politique gouvernementale peut jouer un rôle dans la promotion de l'identité a été d'établir un ministère ayant précisément cet objectif. Nos politiques culturelles, nos politiques en matière d'identité, de multiculturalisme, de langues officielles et certains des programmes d'identité canadienne que vous connaissez peut-être — toutes ces initiatives visent expressément à renforcer ce sentiment de communauté parmi les Canadiens. Nous pouvons certainement débattre dans le cadre d'une autre tribune de l'efficacité de certains de ces programmes et de ces politiques, mais on reconnaît l'existence d'une volonté et d'une politique gouvernementale en ce sens.

Comme je l'ai dit plutôt, notre intégration économique et technologique à l'Amérique du Nord et au reste du monde est un défi qui nous oblige constamment à repenser nos instruments, à penser à la façon dont nous réglementons la radiotélédiffusion, ou à la façon dont nous traitons avec l'industrie du magazine. Certains instruments devront être renouvelés, modifiés et adaptés, mais les objectifs de politique publique demeurent constants au fil des gouvernements quelle que soit leur allégeance, à savoir renforcer notre sentiment d'identité culturelle.

Vous avez demandé quels sont les instruments de la politique gouvernementale qui contribuent à la cohésion. Nous devons esquiver la question légèrement. Jusqu'à ce que nous sachions si les choses s'améliorent ou empirent, et quels sont les facteurs qui entrent en ligne de compte, il est très difficile de préciser l'apport des politiques à cet égard. La série d'instruments en question devrait inclure le filet de sécurité sociale, le système de soins de santé, la péréquation et le partage avec les provinces, le système de justice pénal et la loi sur les droits de la personne. Il existe de nombreux instruments qui influent sur le sentiment d'inclusion des gens et sur leur sentiment d'appartenir ou non à la collectivité.

some are provincial. However, we are a long way from being able to tell what policy prescriptions flow from our research.

[Translation]

Senator Lavoie-Roux: On page 10 of your brief, entitled "The Social Cohesion Network," you state that regaining citizens' trust and confidence in public institutions and in the political process is critical to strengthening the social fabric in Canada. You also mention this elsewhere in your brief. Can you suggest ways in which that confidence could be regained?

There has been a progressive deterioration in the way people view by all levels of government — federal, provincial, and so on. What can be done to win back people's trust? Do you have any suggestions along these lines?

[English]

Ms Herman: I have a few suggestions. One is for Canadians to know more and understand more about their public institutions and to participate in them and feel more of a sense of ownership, that those public institutions belong to them. Again speaking from my experience in my day job, confidence in the justice system is an issue. That is one institution where we are concerned about a lack of confidence. There is a sense that, if people understand more about those institutions and if they can participate more in them, their confidence in them would increase.

[Translation]

Senator Lavoie-Roux: Do you think politicians have a responsibility to increase people's trust in them and in institutions? If politicians continue to display somewhat deplorable attitudes, I don't think they will increase people's trust in public institutions or the political process.

Mr. Wernick: Yes, our political leaders have a role to play. The danger is that a significant group of Canadians may feel left out or treated unjustly. This problem could probably be solved if everyone felt they belonged to the community.

[English]

In looking at other countries, one thing we have noticed is that these things can go up and down. You tread into the area of social psychology here, and I am not an expert, but countries do go through mood swings. Britain, France, Germany, United States and Canada have all passed through periods of being collectively angry, depressed, optimistic or euphoric, and sometimes in rapid succession. I am not sure that it is easy to isolate the sort of ups and downs of political life from the longer trend attitudes of citizens towards their governments which do seem to be more common across countries.

Certains de ces instruments relèvent du gouvernement fédéral et certains des gouvernements provinciaux. Cependant, l'état de nos recherches est loin de nous permettre de vous indiquer les politiques à suivre à cet égard.

[Français]

Le sénateur Lavoie-Roux: À la page 10 de votre document intitulé «Le réseau de la cohésion sociale», il est mentionné qu'il est absolument indispensable de regagner la confiance des citoyens envers les institutions publiques et le processus politique si l'on veut renforcer le tissu social du Canada. Vous faites également allusion à cela ailleurs dans votre document. Pouvez-vous suggérer des moyens pour regagner cette confiance?

Il y a eu une détérioration progressive des citoyens à l'endroit des gouvernements qu'ils soient fédéral, provinciaux, et cetera. Comment fait-on pour regagner la confiance des citoyens? Avez-vous des suggestions à nous faire à cet égard?

[Traduction]

Mme Herman: J'ai quelques suggestions. Il faudrait que les Canadiens soient mieux informés au sujet de leurs institutions publiques, qu'ils les comprennent mieux et qu'ils y participent et qu'ils aient un peu plus l'impression que ces institutions publiques leur appartiennent. Ici encore, d'après mon expérience professionnelle, la confiance dans le système judiciaire est un problème. C'est une institution qui n'a pas vraiment la confiance des citoyens et cela nous préoccupe. Nous croyons que si les gens se familiarisent davantage avec ces institutions et peuvent y participer de plus près, leur confiance envers ces institutions augmenterait.

[Français]

Le sénateur Lavoie-Roux: Est-ce que vous croyez que les politiciens ont la responsabilité d'accroître ce sentiment de confiance des citoyens envers eux et envers les institutions? Si les politiciens continuent d'avoir des attitudes parfois déplorables, je ne crois pas qu'ils rehausseront ce sentiment de confiance envers les institutions publiques et le processus politique.

M. Wernick: Oui, le leadership politique joue un rôle. Le danger est qu'un groupe significatif de Canadiens se sente exclu ou traité de façon injuste. La solution à ce problème serait probablement le sentiment que tout le monde soit membre de la communauté.

[Traduction]

M. Wernick: Si on examine la situation dans d'autres pays, on constate que ces sentiments varient. On s'aventure ici dans le domaine de la psychologie sociale et je ne suis pas un expert en la matière. Cependant, les pays ont effectivement des changements d'humeur. La Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, les États-Unis et le Canada ont tous traversé des périodes de colère, de dépression, d'optimisme ou d'euphorie collective, et parfois coup sur coup. Je ne suis pas sûr qu'il soit facile d'isoler les hauts et les bas de la vie politique des attitudes à plus long terme des citoyens envers leurs gouvernements, qui semblent plus courantes d'un pays à l'autre.

[Translation]

Senator Lavoie-Roux: It is all very well for us to say that we are going to get people involved in the community, hold information or education meetings and so on, but it is up to people to actually get involved. This process must start at the top as well. If it doesn't happen, they will not be motivated to get involved. We will have to think more about the role that should be played. Without criticizing governments of whatever stripe, I think it is extremely important that politicians become more aware of the role they should be playing. Otherwise, it is a waste of time.

Mr. Wernick: There is no doubt that feelings of optimism, confidence, or pessimism and despair about the future are most important. The messages conveyed by political leaders, the media and colleagues are very important.

Senator Lavoie-Roux: People feel depressed about the public service. Shouldn't we do something in that regard? In the past two years, I have heard people complain that trying to get anything from the public service was like trying to go to the moon. Major corrective action is required in my view if people are to feel that the public service is there to serve them as well, not just the political apparatus.

You see no problems with the public service, since you are part of it.

Mr. Wernick: It can be said, however, that the public service is one of the most important Canada-wide institutions we have for creating a feeling of belonging to the community. It is one of the most visible institutions for Canadians throughout the country. The services people get from their federal or provincial public service are very important. This is discussed a number of times in the Clerk of the Privy Council's recent report to the Prime Minister, in which she spoke about the state of the public service and the steps to renew it. The report states that the interaction between Canadians, the public service and the government services provided are very important.

[English]

The Chairman: We have a problem in Canada of the growing inequality of earnings which runs against social cohesion, and it does not seem to be getting better. As Mr. Wernick observed, real incomes have been flat for a long time, notwithstanding the fact that there has been pretty good economic growth over a 10- or 15-year period. When we spoke about this earlier, you mentioned the research on the growth side, that is, how to create a bigger pie. Surely, the research goes beyond that question, does it not? It is not clear to me that a bigger pie is necessarily going to reduce disparities in wealth and income in the country. Can you assist me to better understand the research work that is being done on this very topic in terms of the economy? Are you looking at the tax system, for example? Are you looking at other fiscal policies?

[Français]

Le sénateur Lavoie-Roux: On peut bien dire qu'on va faire participer la gens à la communauté, faire des séances d'information ou d'éducation, et cetera, mais il faut que les citoyens s'impliquent. Il faut que ce processus parte d'en haut aussi. Si cela ne se produit pas, ils n'auront pas la motivation pour participer et s'impliquer. On va devoir réfléchir plus longuement à ce rôle. Sans vouloir critiquer les gouvernements quels qu'ils soient, je pense qu'il sera extrêmement important que les politiciens deviennent plus conscients de ce rôle qu'ils ont à jouer. Autrement, c'est peine perdue.

M. Wernick: Il est clair que les sentiments d'optimisme, de confiance, de pessimisme et de désespoir envers l'avenir sont très importants. Les messages reçus des leaders politiques, des médias, des collègues en milieu de travail sont très importants.

Le sénateur Lavoie-Roux: Il y a un sentiment de dépression de la part de la population envers la fonction publique. Ne faudrait-il pas agir au niveau de la fonction publique? Au cours des deux dernières années, j'ai entendu des plaintes de citoyens qui disaient qu'obtenir des services auprès de la fonction publique était comme d'essayer d'aller à la lune. Je pense qu'il devrait y avoir des correctifs importants de ce côté pour que les citoyens sentent que la fonction publique, c'est aussi pour eux et que ce n'est pas seulement pour les politiciens au service desquels ils sont attachés.

Vous ne voyez pas de problèmes du côté de la fonction publique puisque vous êtes de la fonction publique.

M. Wernick: Par contre, on peut dire que la fonction publique est une des institutions pancanadiennes des plus importantes pour créer un sentiment d'appartenance dans une communauté. C'est une des institutions les plus visibles pour les Canadiens et les Canadiennes dans tout le pays. Les services que les Canadiens reçoivent de leur fonction publique fédérale ou provinciale sont très importants. On a discuté de ce sujet à plusieurs reprises dans le rapport que la greffière du Conseil privé a soumis au premier ministre récemment où elle parle de l'état de la fonction publique et des initiatives afin de la renouveler. On y mentionne que l'interaction entre les citoyens, la fonction publique et les services du gouvernement sont très importants.

[Traduction]

Le président: Au Canada nous avons un problème, celui de l'inégalité de plus en plus grande du revenu qui nuit à la cohésion sociale, et la situation ne semble pas près de s'améliorer. Comme M. Wernick l'a fait remarquer, les revenus réels n'ont pas augmenté depuis un bon bout de temps, même si le pays a connu une assez bonne croissance économique sur une période de 10 à 15 ans. Plus tôt, vous avez mentionné la recherche sur l'aspect croissance, c'est-à-dire comment favoriser une croissance plus forte. Il faut sûrement que la recherche aille au-delà de cette question, n'est-ce pas? Je ne vois pas vraiment comment une croissance plus forte réduira nécessairement les disparités de richesses et de revenus dans notre pays. Pourriez-vous m'aider à mieux comprendre la recherche qui est faite sur ce sujet même en ce qui concerne l'économie? Êtes-vous en train d'examiner le

Mr. Wernick: I cannot speak for the growth network and what they are doing. I would certainly be pleased to ask my colleagues if they have material we can provide to you, or you may wish to invite them to appear before your committee to describe the determinants of economic growth. I did not wish to leave you with the impression that economic growth would be the only way to get to sound social policies or social cohesion. There is a relationship between the creation of economic activity and opportunity, the ability of people to find meaningful employment and income from that. There is also the whole set of public instruments such as taxation and social transfers that lead to an evening-out of income. They include the income tax system, the provision of health insurance, and all those sorts of things.

The Chairman: I would be interested to know whether there are some assumptions that are constraining the policy research in this area, without putting too fine a point on it. The Department of Finance, as we all know, has a view of the world, what can and cannot be done. I am not contesting it today or for these purposes, but we are told that, when we discuss the tax system, whether it is personal income tax or corporate income tax, our competitive position vis-à-vis the United States is a major factor to be taken into consideration, and that, therefore, we can contemplate this but we cannot contemplate that, and so on and so forth. I am sure that the research is not limitless, but how wide-ranging is it on the economic side?

How is the research on social policy addressing the questions of reducing disparity in wealth and income and the problems of social cohesion that arise from that and which, it appears, will be exacerbated over a period of time? Judith Maxwell did not go into it in great detail when she was here yesterday but she has written elsewhere that the social safety net that was constructed post-war is really quite inadequate to the problems and the situation of the 1990s and beyond. That is an important statement and it challenges many safe political, and other, assumptions that many of us have made for a long time. Dare we put everything on the table and look at it? I realize this is a political question as well as a research question but, as a research question, are you putting everything on the table in terms of social policy and really looking at it, its adequacy or otherwise, relative to the world of globalization, technology and so forth?

Ms Herman: We do not have the capacity to look at all the social policy that is going on in government, for example, and examining all the social policy. We are trying to narrow the lens and look at it from the perspective of social cohesion, and as a concept that is fairly new in terms of research and analysis. We are taking a multidisciplinary approach and trying to work across the traditional government silos social policy and social cohesion. We are looking collectively at some of these issues.

système d'imposition, par exemple? Êtes-vous en train d'examiner d'autres politiques financières?

M. Wernick: Je ne suis pas en mesure de vous parler du travail du réseau axé sur la croissance. Je me ferai certainement un plaisir de demander à mes collègues s'ils ont de la documentation qu'ils peuvent vous fournir, ou vous voudrez peut-être les inviter à comparaître devant votre comité pour vous décrire les facteurs déterminants de la croissance économique. Je ne veux pas vous laisser sur l'impression que la croissance économique serait l'unique moyen d'établir des politiques sociales saines ou d'assurer la cohésion sociale. Il existe un lien entre la création d'activités économique et de débouchés économiques, la capacité des gens à trouver un emploi sérieux et rémunérateur. Il existe aussi toute une série d'instruments publics tels que l'imposition et les transferts sociaux qui permettent d'égaliser le revenu. Il s'agit entre autres du régime d'impôt sur le revenu, de l'assurance-maladie et ainsi de suite.

Le président: J'aimerais savoir s'il existe certaines hypothèses qui restreignent la recherche en matière de politique à cet égard, pour dire les choses comme elles sont. Comme nous le savons tous, le ministère des Finances a sa propre vision du monde à propos de ce que l'on peut faire et de ce que l'on ne peut pas faire. Je ne la conteste pas aujourd'hui mais on nous dit, lorsque nous discutons du régime fiscal, qu'il s'agisse de l'impôt sur le revenu des particuliers ou de l'impôt sur le revenu des sociétés, que notre position concurrentielle face aux États-Unis est un important facteur à prendre en considération et que par conséquent, nous pouvons envisager telle mesure mais non pas telle autre mesure, et ainsi de suite. Je suis sûr que cette recherche n'est pas illimitée, mais qu'elle en est la portée en ce qui concerne l'aspect économique?

La recherche en politique sociale s'intéresse-t-elle à la question de réduire les disparités de revenus et de richesses et les problèmes de cohésion sociale qui en découlent et qui vont, semble-t-il, s'aggraver avec le temps? Judith Maxwell n'est pas entrée dans les détails de cette question lors de sa comparution hier, mais elle déjà écrit que le filet de sécurité sociale qui a été créé après la guerre ne suffit plus à régler les problèmes des années 90 et à venir. C'est une déclaration importante qui remet en question bien des présomptions politiques et autres que bon nombre d'entre nous tenons pour acquis depuis longtemps. Oserons-nous tout passer en revue? Je sais que c'est une question qui intéresse non seulement la recherche, mais aussi la politique, mais si on s'en tient à la recherche, examinez-vous tous les aspects de la politique sociale afin d'en déterminer l'adéquation ou l'insuffisance, surtout compte tenu de la mondialisation, des progrès technologiques, et ainsi de suite?

Mme Herman: Nous ne sommes pas en mesure d'examiner toutes les politiques sociales des gouvernements. Nous tentons plutôt de nous pencher sur la situation du point de vue de la cohésion sociale, un concept assez nouveau en matière de recherche et d'analyse. Nous avons adopté une approche multidisciplinaire pour tenter d'examiner tous les aspects sociaux de la politique gouvernementale, et la cohésion sociale. Nous étudions collectivement certaines de ces questions.

The Chairman: Leonard Marsh published his post-war report entitled *Report on Social Security for Canada*, and I believe Beveridge prepared an equivalent report in the United Kingdom. Do we need to repeat that kind of examination of the social security structure in order to develop a new social charter for Canadians?

Ms Herman: I do not know.

The Chairman: Perhaps it is unfair to ask you what we need. Tell us about the research that is being done.

Ms Herman: There is no question but that the reality of today, the 1990s and into the next century, is very different from the reality of the post-war period. The kinds of problems, issues and the social policy responses that are required are very different kinds of responses. They must recognize the impacts of a number of factors such as globalization and information technology. These are relatively recent developments, if not new, and their impacts are new. They are taking on very different manifestations. The whole impact of haves and have-nots in terms of information technology, for example, is something that we are only beginning to think about. There are all sorts of new questions that clearly need to be addressed.

The Chairman: In the public domain is there a successor document to this draft report which is dated October 4, 1996?

Mr. Wernick: Yes, there is quite a bit of documentation, senator. It is all on the Web site for the committee. We can get you a list of what is available. The 1996 document was really the one that framed the questions.

The Chairman: Is there a successor document to this?

Mr. Wernick: Yes. There is a 1997 report on the work that had been done the following year. That report is in the public domain. In fact, there will be a 1998 report in the next few months. It will be a rolling progress report to respond to questions that were asked in 1996. We can easily provide you with a list of the documentation. It is easily downloaded from the Web site. If you have any further questions about it, we would be happy to assist you.

The Chairman: On the question of social cohesion, are you looking seriously at the role of other institutions? We will be talking to people from the corporate sector. How do we persuade them that social cohesion is important, or are they persuaded already?

What about unions, which in some ways seem to be playing a declining role in society? What about political parties? What about churches? Is your research going in that direction at all?

Mr. Wernick: Yes, I think we alluded to that. People find their attachments in many ways. It may be through unions or associations. One of the questions we are considering is: What is happening to the fabric of those kinds of associations, many of which used to be organized on pan-Canadian lines? Now some of them seem to be breaking into more regional or linguistic

Le président: Après la guerre, Leonard Marsh a publié un rapport intitulé: *Report on Social Security for Canada*, et je crois que Beveridge a rédigé un rapport semblable pour le Royaume-Uni. Est-il vraiment nécessaire de refaire cet examen de la structure de la sécurité sociale afin d'élaborer une nouvelle charte sociale pour les Canadiens?

Mme Herman: Je l'ignore.

Le président: Il est peut-être injuste de vous demander ce que nous devrions faire. Dites-nous plutôt quel genre de recherche se fait actuellement?

Mme Herman: Il ne fait aucun doute que la réalité contemporaine, celle des années 90 et du prochain millénaire, diffère grandement de celle de l'après-guerre. Les problèmes et les enjeux sont différents, tout comme doivent l'être les solutions sociales. Elles doivent tenir compte de l'incidence de plusieurs facteurs, tels que la mondialisation et la technologie de l'information. Ce sont des progrès relativement récents et leurs répercussions sont encore mal connues. Ces répercussions se manifestent de différentes façons. En ce qui a trait à la technologie de l'information, par exemple, l'accès inégal des riches et des pauvres a des conséquences auxquelles nous commençons à peine à penser. Manifestement, ce sont là le genre de questions qu'il faudra examiner.

Le président: Y a-t-il dans le domaine public un document faisant suite au rapport intérimaire en date du 4 octobre 1996?

M. Wernick: Oui, il y a quelques documents, monsieur le sénateur. Ils sont tous disponibles par l'entremise du site Web du comité. Nous pouvons vous donner une liste de ce qui est disponible. C'est toutefois le document de 96 qui a articulé les questions.

Le président: Un document y a-t-il fait suite?

M. Wernick: Oui. Un autre rapport a été publié en 1997 et c'est un rapport public. Le rapport de 1998 sera rendu public dans quelques mois. Ce sera un rapport d'étape dans lequel on répondra aux questions qui avaient été soulevées en 1996. Nous pouvons facilement vous fournir une liste de documents. Il est très facile de la télécharger à partir du site Web. Si vous avez d'autres questions, nous serons heureux de vous aider.

Le président: En ce qui a trait à la cohésion sociale, examinez-vous en profondeur le rôle des autres institutions? Nous nous entretiendrons avec des représentants du secteur privé. Comment pouvons-nous les convaincre de l'importance de la cohésion sociale, ou en sont-ils déjà convaincus?

Et qu'en est-il des syndicats qui, à certains égards, semblent voir leur rôle décliner au sein de la société? Et que penser des partis politiques? Et des églises? Dans le cadre de vos recherches, vous penchez-vous sur ces questions?

M. Wernick: Oui, je crois que nous y avons fait allusion. Les gens créent des liens de différentes façons. Cela peut être dans le cadre d'un syndicat ou d'une association. Nous examinons notamment la question suivante: à quoi ressemble maintenant ce genre d'associations, dont bon nombre étaient auparavant des organisations pancanadiennes? Certaines d'entre elles se scindent

variations. We are not limiting the kinds of questions we are asking.

To return to your earlier question about inequality, we are looking at the relationships that inequality or poverty may have on any number of things, whether it is criminality, health outcomes, or all sorts of indicators. We are not limiting our field of research. You are raising a somewhat higher order, policy question about the priority that income redistribution should play. That is a political question.

The Chairman: No, but it is a subject for research.

Mr. Wernick: Yes.

The Chairman: Your colleagues are not limiting themselves to try to figure out how to make a bigger pie.

Mr. Wernick: No, not at all. In fact, at the large policy research conference that was held a couple of weeks ago, the subject was very open. Some fascinating work was unveiled about the relationship between income inequality and health incomes. It was quite an eye opener for a number of people.

The Chairman: Yes. It also touched on productivity and some other matters. Some of us were there.

Ms Herman: As to the role of institutions other than government, the issue is not restricted to identity with other associations, the issue is: What is their role? As the role of government is evolving, the question is raised as to what is the role of the other institutions in governance. We talked a bit about resolving conflicts and mediating conflicts. What is the role of the education system?

The voluntary sector is going through an enormous process of examination of its role and what it should be. The role of the voluntary sector in this area is crucial, and one that we will be studying. I am sure others will be considering this, and I know the voluntary sector itself is looking at its role.

The Chairman: In the information that we can retrieve from the Web site, is there an index to the research studies that have been commissioned?

Mr. Wernick: Yes, there is. I do not know how complete it is, but there has been an attempt to put most of the studies on the Web site. You can download the studies themselves or at least summaries of most of them.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: You spoke about income, education, crime and health. Are the respective departments prepared to amend the legislation? Will a consensus about social cohesion emerge from your research?

As you know, the fact is that we have a major problem with the Department of Immigration. We welcome people to this country without telling them what they can expect to find here. It is really a type of moral cruelty. People come full of hope, and then look for a job and are unable to find one. As a result, they have to turn

maintenant en groupes régionaux ou linguistiques. Nous ne nous limitons pas dans les questions que nous soulevons.

Pour en revenir à votre question de tout à l'heure sur l'inégalité, nous étudions les relations qui existent entre l'inégalité ou la pauvreté et bien d'autres choses telles que la criminalité, la santé et d'autres indicateurs. Nos recherches sont de grande envergure. Vous soulevez toutefois une question de nature politique sur l'importance que devrait revêtir la redistribution de la richesse. C'est une question politique.

Le président: Cela pourrait quand même faire l'objet de recherches.

M. Wernick: Oui.

Le président: Vos collègues ne se contentent donc pas de tenter de déterminer comment accroître les sources de richesse.

M. Wernick: Absolument pas. En fait, les discussions qui se sont tenues à la grande conférence sur la recherche en matière de politiques qui a eu lieu il y a quelques semaines ont été très ouvertes. On y a décrit des travaux des plus intéressants sur la relation qui existe entre l'inégalité des revenus et la santé. Cela a été très révélateur pour bien des gens.

Le président: Oui. Cela est lié à la productivité et à d'autres questions. Certains d'entre nous ont assisté à cette conférence.

Mme Herman: Pour ce qui est des institutions autres que le gouvernement, nos recherches ne portent pas seulement sur la nature de ces associations, mais visent aussi à déterminer quel est leur rôle. Le rôle du gouvernement étant en pleine évolution, on se demande quel est le rôle des autres institutions dans le contexte du rôle de l'État. Nous avons abordé la question de la médiation et de la résolution de conflits, et nous nous sommes demandé quel est le rôle du système d'enseignement.

Le secteur bénévole est en train d'examiner en profondeur son rôle actuel et ce qu'il devrait être à l'avenir. Le rôle du secteur bénévole dans ce domaine est crucial, et nous l'étudierons. D'autres en feront certainement autant, et je sais que le secteur bénévole lui-même s'interroge sur son rôle.

Le président: Dans les informations que nous pouvons obtenir à partir du site Web, y a-t-il un index des études qui ont été commandées?

M. Wernick: Oui. J'ignore s'il est complet, mais on a tenté d'inclure la plupart des études sur le site Web. Vous pouvez télécharger les rapports d'études ou, au moins, un résumé de la plupart de ces rapports.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth: Vous parlez de revenu, d'éducation, de criminalité et de santé. Est-ce que les ministères concernés sont prêts à faire des correctifs aux lois? Est-ce qu'un consensus sur la cohésion sociale va ressortir de vos recherches?

Parce que vous savez bien qu'avec le ministère de l'Immigration, nous avons un très grand problème. Nous accueillons dans notre pays des gens sans les avoir avertis de ce qu'ils trouveront ici. C'est vraiment de la cruauté morale. Ils arrivent pleins d'espoir, cherchent du travail et n'en trouvent pas.

to welfare, and be dependent on old-stock Canadians. I would call on departments to revise their programs as well.

If you start putting the brakes on all programs in all the different departments, maybe with that case you might have an easier scenario to set up. As for the new arrivals, the Department of Immigration has something to do about that. It is not their fault if they have to go on welfare as soon as they set foot in the country. It is our own system that's allowing those people to come here. Why have them come here if we have nothing to give them?

There is your exclusion. Those people will never feel Canadian. You have to review many of those situations we have here in Canada. And I think that with everyone showing good will, we will manage to do something.

[English]

The Chairman: It remains only for me to thank Mr. Wernick and Ms Herman for being here today and leading us through a very interesting and informative discussion. Perhaps we will see you again before we conclude these hearings.

The committee adjourned.

La conséquence est qu'ils doivent se réfugier dans l'assistance sociale, sur le dos des Canadiens de vieilles souches. Je demande que les ministères révisent aussi leurs programmes.

Si l'on commence à mettre un frein dans tous les programmes des différents ministères, peut-être qu'avec cette cause vous aurez un scénario plus facile à mettre en place. En ce qui concerne les nouveaux arrivants, le ministère de l'Immigration a quelque chose à faire à ce sujet. Ce n'est pas de leur faute s'ils doivent aller à l'assistance sociale dès qu'ils arrivent ici. C'est le système ici qui permet à ces gens de venir ici. Pourquoi les faire venir si nous n'avons rien à leur donner?

Voilà l'exclusion. Ces gens ne se sentiront jamais Canadiens. Il faut revoir beaucoup de ces situations que nous avons au Canada. Et je pense qu'avec la bonne volonté de tout le monde, on arrivera à faire quelque chose.

[Traduction]

Le président: Il ne me reste plus qu'à remercier M. Wernick et Mme Herman d'être venus aujourd'hui et de nous avoir guidés dans cette discussion très intéressante et instructive. Nous vous reverrons peut-être avant la fin de nos travaux.

La séance est levée.

OTTAWA, Tuesday, October 27, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:00 a.m. to consider the dimensions of social cohesion in Canada in the context of globalization and other economic and structural forces that influence trust and reciprocity among Canadians.

Senator Lowell Murray (Chairman) in the Chair.

[English]

The Chairman: Colleagues, this is our fifth meeting in pursuance of our mandate on social cohesion. We will divide our 90 minutes into two more-or-less equal segments of 45 minutes each.

Our first witness is Mr. Courtney Pratt. Mr. Pratt is the President of Caldwell Partners International Inc. He started management consulting in 1974 with Touche Ross. As sometimes happens in that business, in 1984 he was recruited by one of his clients. He joined the Brascan Group to lead the human resources side of this major holding company. Later, he moved to Noranda. He was President and then Chairman of Noranda, and played an important role in executive selection and leadership transition as the group implemented new strategies. Those are the bare bones of his business and professional career. There is much more to it than that, but I will not take up your time with it at the moment.

OTTAWA, le mardi 27 octobre 1998

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 10 heures pour étudier les dimensions de la cohésion sociale au Canada dans le contexte de la mondialisation et des autres éléments économiques et structurels qui influent sur les niveaux de confiance et de réciprocité dans la population canadienne.

Le sénateur Lowell Murray (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Chers collègues, c'est la cinquième réunion que nous tenons dans le cadre de notre ordre de renvoi concernant la cohésion sociale. Nous diviserons nos 90 minutes en deux parties plus ou moins égales de 45 minutes chacune.

Notre premier témoin est M. Courtney Pratt. M. Pratt est le président de Caldwell Partners International Inc. M. Pratt a débuté comme conseiller en gestion en 1974, chez Touche & Ross. Comme cela arrive parfois dans ce secteur, il s'est fait recruter, en 1984, par un de ses clients. Il s'est joint au groupe Brascan pour diriger les ressources humaines de cette grande société de portefeuille. Par la suite, il est allé chez Noranda, où il a occupé le poste de président et ensuite celui de président du conseil d'administration. Il y a joué un rôle important dans la sélection des dirigeants et la transition lorsque ce groupe a mis en oeuvre de nouvelles stratégies. Voilà les grandes lignes de sa carrière professionnelle. Il y en aurait beaucoup plus à dire, mais je ne le ferai pas pour le moment.

He has been extremely active in the voluntary and charitable sector both in the Canadian community and in the communities in which he has lived. He has written and spoken extensively on the question of the accountability of businesses, of the corporate sector. He is eminently well-qualified to speak to us on this subject today, and I am extremely grateful that he has agreed to appear here to make a brief statement and answer some questions.

Mr. Courtney Pratt, President, Caldwell Partners International Inc.: As has been explained, I bring to this session a background in business and community involvement. In particular, I now chair an organization called Imagine, which has, for the past 10 years, been dedicated to increasing the level of corporate contributions to society. I have a business background. I do not pretend to speak for all businesses, but I do believe that what I will say is representative of much of the thinking in the business world.

About a year ago, I gave speeches to the Canadian Club in Toronto and then in Montreal outlining some thoughts on this issue. I began by asking two questions that to me are fundamental to the whole issue of corporate citizenship: Do directors and CEOs of corporations have a responsibility only to shareholders? Or do they have a responsibility to a broader constituency of stakeholders, a constituency that includes but is not limited to shareholders? By that, I mean groups like customers, employees, and the communities in which they operate. To me, that is the concept of corporate citizenship.

There are two key points when you look at this issue. First, every business must focus on competitiveness, profitability, and the creation of shareholder value. That is a given. Without that, the business will not endure, and it will not be in a position to make any kind of contribution to society over the longer term. However, as a corollary, in today's world, if a company does not focus also on a broader constituency of stakeholders, then it will not, in the long run, be successful and create shareholder value. I do not believe it is an either-or situation; I believe it is both.

The success of a business is ultimately determined by the success, strength, and optimism of the society in which it operates. In that regard, business has a responsibility to take an active role in shaping that society. That is true, in this era of globalization, not only here in Canada, but wherever business operates.

Charles Handy, an important writer on business for many years, talks about this in an eloquent way. He says that profits are a necessary but not sufficient condition of success. There is a striking difference between just making money and creating wealth. I know that Judith Maxwell has appeared before you, and I like her term, "the responsibility to create social capital."

If we take that as a given, that business really has a broader responsibility than just to maximize profit on a short-term basis, what are some of the areas that business should focus on in terms of corporate citizenship? Three come to mind, and the first is employees. How do you think of business as a corporate citizen

M. Pratt a joué un rôle extrêmement actif dans le secteur bénévole et philanthropique au Canada et au sein des diverses collectivités où il a vécu. Il a beaucoup écrit et parlé sur le sujet des responsabilités des entreprises et des sociétés. Il est extrêmement compétent pour nous parler de cette question aujourd'hui et je lui suis très reconnaissant d'avoir accepté de comparaître devant nous pour nous faire une brève déclaration et répondre à quelques questions.

M. Courtney Pratt, président, Caldwell Partners International Inc.: Comme on vient de vous l'expliquer, j'ai des antécédents dans le milieu commercial et communautaire. Je préside actuellement une organisation du nom de Imagine qui, depuis 10 ans, s'efforce d'accroître les contributions du secteur des affaires à la société. Je connais le secteur des affaires. Je ne prétends pas parler au nom de toutes les entreprises, mais je crois que mes propos reflètent en grande partie la façon de voir du monde des affaires.

Il y a un an environ, j'ai prononcé des discours devant le Canadian Club à Toronto, ainsi qu'à Montréal pour faire part de quelques réflexions sur ce sujet. J'ai commencé par poser deux questions que je crois fondamentales en ce qui concerne les responsabilités des sociétés: les administrateurs et PDG ont-ils seulement des responsabilités envers les actionnaires? Ou ont-ils des comptes à rendre à un groupe plus important, qui comprend les actionnaires, mais qui ne se limite pas à eux? Je veux parler des clients, des employés et de la collectivité locale. C'est ainsi que je perçois les responsabilités sociales des entreprises.

Deux principes ressortent lorsque vous examinez la question. Premièrement, chaque entreprise doit mettre l'accent sur la compétitivité, la rentabilité et le rendement pour les actionnaires. C'est un fait. Sans cela, l'entreprise ne survivra pas et ne sera pas en mesure d'apporter sa contribution à la société à long terme. Toutefois, le corollaire, dans le monde actuel est que, si une entreprise n'élargit pas son champ de responsabilité, elle ne pourra pas, à long terme, réussir et assurer un bon rendement à ses actionnaires. Je ne crois pas que ce soit tout l'un ou tout l'autre; il faut les deux éléments.

Le succès d'une entreprise dépend du succès, de la vigueur et de l'optimisme de la société dans laquelle elle fonctionne. Sur ce plan, l'entreprise a la responsabilité de contribuer activement à modeler cette société. Et à l'ère de la mondialisation, c'est vrai non seulement ici, au Canada, mais dans tous les pays.

Charles Handy, qui a beaucoup écrit sur le milieu des affaires depuis des années, en parle de façon éloquente. Il dit que le profit est une condition de succès nécessaire, mais non pas suffisante. Ce n'est pas du tout la même chose que de gagner de l'argent et de créer de la richesse. Je sais que Judith Maxwell a comparu devant vous et j'ai aimé l'expression qu'elle a utilisée: «la responsabilité de créer un capital social».

Si nous partons du principe que les entreprises ont des responsabilités qui ne se limitent pas à augmenter au maximum leur profit à court terme, quels sont les autres domaines dans lesquels elles doivent chercher à s'acquitter de leurs responsabilités sociales? Trois choses viennent à l'esprit, à

with respect to employees? To me, it is by taking an approach of investing in employees.

In this new era of competitiveness, business can no longer guarantee lifelong employment, if it ever could, but it should be able to guarantee employability through the investment it makes in the development of employees. Business can help its employees deal with the increasing tensions and stresses in business and family life by creating family-friendly workplaces. That is one area.

A second area, not surprisingly, given my time at Noranda, is the environment. Sustainable development, in my view, is fundamental to the notion of corporate citizenship.

Third, and the area people think of most often when they think of corporate citizenship, is the community. That is the focus of the organization that I mentioned earlier, the Imagine program.

I mentioned that I spoke at the Canadian Club last year. Subsequent to that, in January of this year, we put together a round table of business people to talk about the issue of corporate citizenship and how to move to the next steps. We prepared a white paper, which I believe the chairman has seen but I am not sure all the other members of the committee have. I would be happy to make it available to you. It outlines a new agenda for Imagine and talks about corporate citizenship. We circulated it widely in the business community and not-for-profit community.

Generally, we have had positive feedback on the white paper, and we are now in the process of putting together an implementation strategy. We are calling the paper "Citizenship for a New Millennium." A couple of highlights from that will give you a more practical sense of some of the issues related to corporate citizenship and investment.

Imagine was founded 10 years ago to promote a 1 per cent club, which was the notion that, as a standard, companies ought to contribute 1 per cent of pre-tax profits annually to charity. That has had a significant impact in raising the general level of corporate philanthropy.

What we are looking at in current society, which is very different from what it was when Imagine was founded, is promoting a much broader approach to corporate responsibility. The research, both that we have done and that which we have sponsored, shows clearly that the public expects more from business. They are looking to the corporate sector to play a much larger role in shaping and supporting the social fabric in Canada, which is good. The problem, however, is that expectations are unrealistic. Canadians — depending on the survey one looks at — believe that the corporate sector is now providing 20 per cent to 30 per cent of the funds in the not-for-profit sector, when in fact the figure is really closer to 1 per cent to 2 per cent. The expectations do not coincide with reality.

commencer par les employés. De quelle façon une entreprise doit-elle s'acquitter de ses responsabilités sociales vis-à-vis de ses employés? Selon moi, elle doit le faire en investissant dans ses ressources humaines.

En cette nouvelle ère où tout est axé sur la compétitivité, les entreprises ne peuvent plus garantir une carrière qui durera jusqu'à la retraite, mais elles devraient pouvoir garantir l'employabilité de ses employés en investissant dans leur perfectionnement. Une entreprise peut aider ses employés à faire face aux tensions de plus en plus fortes de la vie professionnelle et familiale en créant des milieux de travail orientés vers les familles. C'est un des domaines.

Un autre domaine, qui n'a rien d'étonnant étant donné que j'ai travaillé chez Noranda, est l'environnement. Le développement durable est, selon moi, au coeur des responsabilités sociales des entreprises.

Troisièmement, et c'est le domaine auquel on songe le plus souvent lorsqu'il est question des responsabilités sociales des entreprises, il s'agit de la collectivité. C'est le domaine auquel s'intéresse l'organisme dont j'ai parlé, Imagine.

Comme je l'ai dit, j'ai pris la parole devant le Canadian Club, l'année dernière. Ensuite, en janvier de cette année, nous avons organisé une table ronde réunissant des gens d'affaires pour parler des responsabilités sociales des entreprises et de la façon dont nous passerions à l'étape suivante. Nous avons préparé un livre blanc, que le président a vu, je crois, mais je ne sais pas si tous les autres membres du comité l'ont reçu. Je me ferai un plaisir de vous le faire parvenir. Il décrit le nouveau programme d'Imagine et parle des responsabilités sociales des entreprises. Nous l'avons largement distribué dans le milieu des affaires et dans celui des organismes sans but lucratif.

Notre livre blanc a suscité des réactions généralement positives et nous sommes maintenant en train d'établir une stratégie de mise en oeuvre. Nous avons intitulé ce document «Citizenship for a New Millennium». Je vais vous en citer un ou deux extraits pour vous donner une idée plus précise de certaines des questions que soulèvent les responsabilités sociales des entreprises.

Imagine a été fondé il y a dix ans pour promouvoir un concept voulant que les entreprises fassent don, chaque année, aux oeuvres de bienfaisance de 1 p. 100 de leurs bénéfices avant impôt. Cette initiative a largement contribué à inciter le milieu des affaires à donner davantage.

Dans le contexte actuel, qui est très différent de ce qu'il était lorsqu'Imagine a été fondé, la société conçoit les responsabilités sociales des entreprises dans une optique beaucoup plus vaste. D'après les recherches que nous avons faites et celles que nous avons commanditées, le public attend davantage de la part du milieu des affaires. Il s'attend à ce que ce dernier fasse beaucoup plus pour modeler et soutenir le tissu social au Canada, ce qui est une bonne chose. Toutefois, ces attentes sont malheureusement peu réalistes. Cela varie d'un sondage à l'autre, mais les Canadiens croient généralement que le milieu des affaires fournit entre 20 p. 100 et 30 p. 100 du financement du secteur sans but lucratif, alors que le chiffre est en réalité plus près de 1 p. 100 à 2 p. 100. Les attentes du public ne correspondent pas à la réalité.

On the other side, what do we see in the corporate sector? With all of the government downsizing and the charitable sector feeling that the load has fallen increasingly on them, we have experienced an avalanche of requests for funding in the last several years. At Noranda, we receive thousands of requests each year for funding. The difficulty is that every request is, in its own way, a very good request and designed to meet a valid need.

Business is looking for new models in terms of how it can play this role. It is looking for opportunities that go beyond just writing a cheque, which has been the traditional approach to meeting social obligations. It is looking increasingly for win-win situations, or situations in which the charity and the business can achieve mutual benefits.

When businesses make donations or invest in the charitable sector, they are looking for some evidence of measurable impact that is being achieved through the organization and through the dollars invested. That is something this sector has not been good at historically.

Businesses are looking at opportunities for employee participation and for employees to volunteer.

Businesses are also looking to create environments in which they can attract and recruit the best people. Research increasingly shows that the next generation is attracted to corporations that are good corporate citizens. That is another motive for organizations to invest more.

Finally — and unfortunately this is one area that often gets a lot of discussion — businesses are often looking for a higher profile and greater recognition of their contributions.

I wish to outline for you the key points of the Imagine agenda entitled “Citizenship for a new Millennium.” First, business should lead in setting credible and achievable standards for corporate citizenship. We believe that business should, in consultation with the other sectors, set those standards — before they are set for us by others.

Second, it is important that the commitment increase in the business world generally. We now have a situation where a small percentage of businesses are making enormous contributions and a huge portion of the business sector is making little or no contribution. We have too few doing too much.

Third, business is looking for an increase in what I will call “value-added” from its corporate citizenship. It should be seeking to align its corporate giving with the missions, skills, and competencies of its employees and all of its customer interests. Business can then develop relationships with the charitable sector — the not-for-profit sector — which will tap not just the financial resources of the company, but also its human resources and the intellectual capital. At Imagine, we are asking business to think beyond the cheque book to the notion of developing true

D’un autre côté, que constatons-nous du côté des entreprises? Étant donné toutes les compressions budgétaires, qui ont donné aux oeuvres de bienfaisance l’impression que le gouvernement se déchargeait sur elles de ses responsabilités, nous avons reçu une avalanche de demandes de financement ces dernières années. Chez Noranda, nous recevons chaque année des milliers de demandes d’aide financière. Malheureusement, chacune de ces demandes est tout à fait valide et vise à répondre à un besoin légitime.

Les entreprises sont à la recherche de nouveaux modèles pour jouer ce rôle. Elles ne voudraient pas se contenter de faire un chèque, la façon traditionnelle dont elles se sont acquittées de leurs obligations sociales. Elles recherchent de plus en plus des situations gagnantes, autrement dit, qui sont mutuellement avantageuses pour les oeuvres de bienfaisance et les entreprises.

Lorsque les entreprises font des dons ou investissent dans le secteur des organismes de bienfaisance, elles veulent certaines preuves de l’impact mesurable de l’organisation et des dollars investis. C’est quelque chose que ce secteur n’a pas très bien réussi à faire par le passé.

Les entreprises cherchent des occasions pour que les employés participent et se portent volontaires.

Les entreprises cherchent par ailleurs à créer un environnement dans lequel elles peuvent attirer et recruter les meilleurs employés. La recherche montre de plus en plus que la prochaine génération est attirée par les sociétés qui ont conscience de leurs responsabilités sociales. C’est une autre raison pour que les organisations investissent davantage.

Enfin — et malheureusement c’est une question qui suscite souvent beaucoup de débat — les entreprises cherchent souvent à avoir une plus grande visibilité et à faire en sorte que l’on reconnaisse davantage leurs contributions.

J’aimerais vous donner les grandes lignes du programme Imagine intitulé «Citizenship for a New Millennium». Tout d’abord, l’entreprise devrait prendre l’initiative d’établir des normes crédibles et réalisables pour ce qui est de ces responsabilités sociales. Nous sommes d’avis que l’entreprise devrait établir ces normes en consultation avec d’autres secteurs — avant que d’autres n’établissent ces normes pour nous.

Deuxièmement, il est important que l’engagement augmente dans le monde des affaires en général. À l’heure actuelle, la situation est la suivante: d’énormes contributions sont faites par un petit nombre d’entreprises alors qu’un fort pourcentage de ce secteur contribue très peu ou pas de tout. Il y en a trop peu qui font trop.

Troisièmement, les entreprises cherchent à augmenter ce que j’appelle la valeur ajoutée en matière de leurs responsabilités sociales. Elles devraient chercher à aligner leurs contributions sur les missions, les compétences et les spécialisations de leurs employés et tous les intérêts de leurs clients. Une entreprise peut alors développer des rapports avec les oeuvres de bienfaisance — secteur à but non lucratif — qui profiterait alors non seulement des ressources financières de la société, mais également de ses ressources humaines et de son capital intellectuel. À Imagine,

partnerships, where all the resources of the business can be utilized, with tremendous mutual benefits for both groups.

I should like to give a couple of examples of where I have been involved. An organization called The Learning Partnership was founded in Toronto five years ago. It now has a number of significant projects within the public school system in Toronto. One of the benefits of a number of these projects is that it is not just business giving to the education sector, but the business people who are involved are learning from the people who are involved in the education sector. Mutual learning and mutual benefit is coming out of that.

A second example relates to a program called Career Edge, which was put in place about three years ago by a group of businesses in an attempt to assist graduates in finding that first job. It started as a private-sector-funded initiative, and it has now evolved into a tripartite partnership. The federal government, after the business sector established the model, approached Career Edge and said that they had a significant internship program and would like to work with Career Edge in terms of administering and implementing that model. Not only that, they wanted to introduce a new group to this model, the at-risk youth. They wanted the YMCA to be part of that program in terms of doing special orientation to these at-risk people.

We now have a program that three years ago was just an idea. With this three-sector partnership, we celebrated the placement of the 1,000th intern in the spring. That number is probably close to 2,000 now. The good news is that 85 per cent of those interns get their first job either during their internship or within two months of their internship. We believe the power of these more complete partnerships is significant.

That is a brief overview of a complex topic. Before committee members raise their questions, I should say that there are no easy answers to address this issue.

To sum up, I believe strongly that business can and must be one of the key contributors toward the evolution of our society in a direction that will benefit all stakeholders, because in the end we will ultimately do well by doing good. It is good for business, shareholders, and society.

Senator Cohen: Mr. Pratt, your words should be a bible for all businesses to follow.

I wanted to tell you about an initiative very similar to The Learning Partnership that is happening in my hometown of Saint John, New Brunswick. We have put together a round table of business people and people living in poverty. We cannot sit at a boardroom table and talk about the needs of the community if the stakeholders are not there.

The wonderful advantage of this concept is that, after breaking up into groups, it seemed that the business community, at a very high level, had absolutely tunnel vision when it came to people in need. They could not believe that people making \$8,000 per year

nous demandons aux entreprises de ne pas penser seulement au carnet de chèques mais aussi à l'idée d'établir de vrais partenariats qui permettent d'utiliser toutes les ressources de l'entreprise, ce qui est extrêmement avantageux pour les deux groupes.

J'aimerais donner quelques exemples de projets auxquels j'ai participé. Une organisation appelée le Partenariat d'apprentissage a été créée à Toronto il y a cinq ans. Cette organisation s'occupe aujourd'hui d'un grand nombre de projets importants avec le système d'écoles publiques à Toronto. L'un des avantages d'un certain nombre de ces projets, c'est que ce n'est pas seulement les entreprises qui donnent au secteur de l'enseignement, mais les gens d'affaires qui participent à ces projets apprennent quelque chose de leurs partenaires du secteur de l'enseignement. Il y a donc des avantages mutuels et un apprentissage mutuel dans le cadre de ces projets.

Un autre exemple concerne un programme qui s'appelle Career Edge et qui a été mis en place il y a environ trois ans par un groupe d'entreprises pour tenter d'aider les diplômés à trouver leur premier emploi. Ce programme qui était initialement financé par le secteur privé est maintenant devenu un partenariat tripartite. Le gouvernement fédéral, après que le secteur des affaires ait établi le modèle, est venu voir Career Edge en disant qu'il avait un programme de stage important et qu'il aimerait travailler avec Career Edge pour administrer et mettre en oeuvre ce modèle. Par ailleurs, il voulait introduire un nouveau groupe à ce modèle, le groupe des jeunes à risque. Il voulait que le YMCA participe à ce programme qui s'adresse tout spécialement à ces jeunes à risque.

Nous avons maintenant un programme qui, il y a trois ans, n'était qu'une idée. Grâce à ce partenariat entre les trois secteurs, au printemps nous avons célébré le placement du millièmé stagiaire. Nous en avons sans doute placé près de 2 000 jusqu'à présent. La bonne nouvelle, c'est que 80 p. 100 de ces stagiaires obtiennent leur premier emploi au cours de leur stage ou deux mois après l'avoir commencé. Nous croyons que le pouvoir de ces partenariats plus complets est important.

Je vous ai donné un bref aperçu d'un sujet complexe. Avant que les membres du comité ne posent leurs questions, je voudrais dire qu'il n'y pas de solutions simples à ce problème.

Bref, je suis convaincu que le monde des affaires peut et doit être l'un des principaux participants à l'évolution de notre société d'une façon qui profite à tous les intéressés, car en dernière analyse, nous finirons par y gagner, en faisant le bien. C'est bon pour les affaires, les intéressés et la société.

Le sénateur Cohen: Monsieur Pratt, voilà quelle devrait être la bible de toutes les entreprises.

Je voulais vous parler d'une initiative très semblable au partenariat d'apprentissage qui a été lancé dans ma ville de Saint John, au Nouveau-Brunswick. Nous avons réuni une table ronde composée de gens d'affaires et de pauvres. Nous ne pouvons pas nous réunir autour d'une table et parler des besoins de la collectivité si les principaux intéressés n'y sont pas.

L'avantage incroyable de cette idée, c'est qu'après s'être divisé en groupes, il est ressorti que le monde des affaires semblait avoir une vision tubulaire des gens dans le besoin. Les gens d'affaires n'arrivaient pas à croire que les contribuables qui gagnent 8 000 \$

had to pay taxes. It was an eye-opener to our community leaders. They started to get involved.

What is happening now is that NB Tel has taken the initiative for skill training for 25 people in poverty, with the promise that there will be jobs waiting for them when the skill training is done. Companies have taken the responsibility for training.

This initiative came from a retired bank manager. His ex-customers could not say "no" when he called. We then got involved with the poverty community. It is a wonderful working relationship, and it is in keeping with the theme that you presented this morning. I commend you.

Let us do more to create the social cohesion that we all would like to see in a perfect world. These are the tools.

Mr. Pratt: You have raised an important point. Fundamental to making progress in social cohesion is sitting down and talking to each other.

The private sector, the not-for-profit sector, and the government sector each operate in silos. We assume things about each other that are not true. Every time we get the kind of interaction that you are talking about, we get tremendous progress. People begin to understand.

People often believe that the private sector is off to one side and the government and not-for-profit sectors are off to another side, and that these sectors understand each other. I can assure you that people in the not-for-profit sector do not understand government very well. I do not think that government understands them very well either. There really are three groups that we must bring together more often to talk and to listen.

Senator Poy: Mr. Pratt, we were talking about being practical and developing practical solutions. You were talking about investment in employees, which is the way that corporations used to look after their employees. Years ago, an employee would stay with one company during his or her entire working career. That does not happen frequently any more.

How does a corporation talk to its employees when it is downsizing or being merged with another company — which is common today — and all of a sudden half of the employment is gone. How do you deal with that?

Mr. Pratt: To deal with the first part of your question, Senator Poy, the notion of how companies invest in employees is changing and must change.

In previous eras, there was a paternalistic form of investment: Do not worry, we will look after you for the rest of your life.

Because of the market forces now at work, companies cannot make that statement. It must change from that kind of investment to: We will give you the tools to be successful in the next stage of your career. Therefore, companies will invest in employees' skills development and in their ability to move on when the world changes.

par année doivent verser des impôts. Cela a été très révélateur pour les dirigeants de la communauté. Ils ont commencé à s'y intéresser.

Maintenant, NB Tel a pris l'initiative de former 25 personnes pauvres et leur a promis des emplois à la fin une fois qu'elles auront acquis de nouvelles compétences. Les entreprises ont assumé la responsabilité d'assurer de la formation.

Cette initiative vient d'un directeur de banque à la retraite. Ses anciens clients ne pouvaient pas très bien refuser sa demande. Nous avons alors mobilisé la collectivité moins bien nantie. C'est une relation de travail formidable qui va tout à fait de concert avec le film que vous avez présenté ici ce matin. Je vous en félicite.

Essayons un peu plus de créer la cohésion sociale que nous souhaitons tous dans un monde idéal. Ce sont là les outils.

M. Pratt: Vous soulevez là un point important. Afin de faire avancer la cohésion sociale, il faut absolument se réunir et discuter.

Le secteur privé, le secteur à but non lucratif, le gouvernement fonctionnent chacun en vase clos. Nous assumons certaines choses, les uns sur les autres, qui sont fausses. Chaque fois qu'il y a le genre d'interaction dont vous parlez, nous obtenons des progrès énormes. Les gens commencent à comprendre.

Les gens croient souvent qu'il y a d'un côté le secteur privé, d'un autre, le gouvernement, et enfin, le secteur à but non lucratif, et que ces secteurs se comprennent les uns les autres. Je peux vous affirmer que ceux qui font partie du secteur à but non lucratif ne comprennent pas très bien le secteur gouvernemental. Je ne pense pas que les gouvernements les comprennent non plus. Il s'agit vraiment de trois groupes qu'il nous faut réunir plus souvent afin de discuter et d'écouter.

Le sénateur Poy: Monsieur Pratt, il est question d'être pratique et d'élaborer des solutions pratiques. Vous avez mentionné qu'il fallait investir dans les employés, ce que les entreprises faisaient par le passé. Il y a des années, l'employé demeurait au service d'une entreprise pendant toute sa vie professionnelle. Cela ne se produit plus beaucoup.

Qu'est-ce qu'une société peut dire à ses employés lorsqu'elle réduit leur nombre ou qu'elle se fusionne avec une autre entreprise — situation fréquente aujourd'hui — et tout à coup, la moitié des emplois disparaissent. Comment faire face à cela?

M. Pratt: Parlons d'abord de la première partie de votre question, sénateur, le fait que la façon dont les entreprises investissent dans leurs employés change et doit changer.

Par le passé, il s'agissait d'un investissement de forme paternaliste. Ne vous inquiétez pas, nous nous occuperons de vous pendant toute votre vie.

À cause des forces du marché qui sont à l'oeuvre maintenant, les entreprises ne peuvent plus donner cette garantie. Il faut passer au genre d'investissement suivant: nous vous donnerons les outils nécessaires à la réussite de la prochaine étape de votre carrière. Par conséquent, les entreprises vont investir dans la formation professionnelle des employés et dans leur capacité à passer à autre chose lorsque le monde évolue.

How do you talk to employees when you are downsizing? I have been in this situation. It is very difficult. It is less difficult if a company does some of the things that I have spoken about and if a company is honest with its employees.

I believe that corporations should be saying that the world has changed. They cannot promise everything. There must be a degree of responsibility for an employee's career, and together the employee and the company will look at that.

If that has been done, then when there are layoffs or changes, the corporation can hold its head high and offer assistance in moving to that next phase. However, if they have not thought of that and there is a thunderbolt out of the blue, it is very difficult to speak to employees and hold your head high.

Senator Wilson: You mentioned three areas: the relationships, the employees, and the community. To my mind, one of the most divisive areas in Canada militating against social cohesion is the environmental interest groups. Could you say something about that?

Are you familiar with the document put out by the international community for human rights in Montreal on corporate responsibility? Can you comment on that, particularly vis-à-vis the environment?

Mr. Pratt: I am not familiar with that document, but I am familiar with the issues of corporate responsibility vis-à-vis the environment, having spent the last 10 years in Noranda.

My 10 years with Noranda were fascinating because there was an evolution in thinking in that company. When I went to Noranda, there was a realization that sustainable development was something that needed to be thought about much more seriously. In the last three or four years, Noranda has been recognized around the world as a leader in environmental responsibility.

Thinking in terms of sustainable development includes taking into account not only the economic aspects, but also the environmental aspects of development and working to create a sustainable system. There is a much broader business agreement on this issue than many people imagine.

There have been tremendous movements forward, not just on a local basis, but on an international basis. There is the World Business Council on Sustainable Development, which includes many of the world's biggest corporations, that is dedicated to these ideas.

I would not suggest, senator, that these concepts are universal or that there are no organizations that do not accept these tenets of responsibility. However, if you asked me what is the one area where I have really seen the biggest shift in belief and behaviour in business over the last 10 years, it would be with respect to the environment.

Senator Wilson: Is that purely voluntary on the part of business? Are there any guidelines in place, or enforceable benchmarks?

Que dire aux employés lorsqu'on réduit les effectifs? Je me suis trouvé dans cette situation. C'est très difficile. C'est moins pénible si une entreprise prend le genre de mesures dont j'ai parlé et si elle se montre honnête envers ses employés.

Je pense que les entreprises devraient dire que le monde a changé. Elles ne peuvent promettre mer et monde. Elles doivent assumer un certain degré de responsabilité à l'égard de la carrière de leurs employés, ce qu'elles doivent examiner en collaboration avec ces derniers.

Cela fait, lorsqu'il y a des mises en pied ou des changements, l'entreprise peut garder la tête haute et offrir une aide pour passer à l'étape suivante. Cependant, si elle n'y a pas pensé à l'avance et que surviennent des ennuis imprévus, il lui sera difficile de discuter avec ses employés et de porter la tête haute.

Le sénateur Wilson: Vous avez mentionné trois points: les relations, les employés et les collectivités. À mon avis, un des facteurs qui nuisent le plus à la cohésion sociale au Canada, ce sont les groupes de pression qui s'intéressent à l'environnement. Pouvez-vous nous en parler?

Connaissez-vous le document publié par le centre international des droits de la personne de Montréal au sujet de la responsabilité des entreprises? Avez-vous des observations à formuler à ce sujet, en particulier en ce qui a trait à l'environnement?

M. Pratt: Je ne connais pas le document dont vous parlez, mais je connais la question de la responsabilité des entreprises à l'égard de l'environnement, puisque j'ai travaillé pendant 10 ans pour la société Noranda.

Les 10 années que j'ai passées à Noranda ont été fascinantes, parce que la philosophie de l'entreprise a évolué. Quand je suis arrivé, la direction de l'entreprise reconnaissait que le développement durable était un concept qu'il fallait étudier très sérieusement. Pendant les trois ou quatre dernières années que j'y étais, Noranda s'est imposée dans le monde entier comme chef de file dans le domaine de la responsabilité environnementale.

Le développement durable suppose que l'on tienne compte non seulement des aspects économiques, mais aussi des aspects environnementaux du développement et que l'on cherche à créer un système durable. Dans le milieu des entreprises, le consensus à cet égard est beaucoup plus large qu'on pourrait l'imaginer.

D'importants progrès ont été réalisés, non seulement à l'échelle locale, mais aussi à l'échelle internationale. Le World Business Council on Sustainable Development, qui regroupe bon nombre des plus grandes sociétés dans le monde, se consacre à cette question.

Je ne prétends pas que ces concepts sont universels et que toutes les organisations acceptent ces principes de responsabilité. Cependant, si vous me demandez dans quel secteur j'ai observé la plus grande évolution sur le plan de la philosophie et du comportement en affaire au cours des 10 dernières années, je répondrais que c'est celui de l'environnement.

Le sénateur Wilson: Est-ce une évolution purement volontaire de la part des entreprises? Est-ce qu'il existe des lignes directrices ou des points de repère?

Mr. Pratt: Increasingly, in different parts of the world, environment is highly regulated.

Senator Wilson: What about in terms of Canadian businesses?

Mr. Pratt: In most businesses, there is a high degree of regulation on environmental performance and a high degree of government monitoring. Canada is probably as good as anywhere.

One of the approaches that we took at Noranda, when I was there, was that wherever we went, we would apply the highest standard, either the standard in the local country or the standard in Canada. Invariably, the Canadian standard would be the standard that applied.

Senator LeBreton: In response to Senator Poy, you talked about the private, not-for-profit, and government sectors assuming things about each other that are not true.

Given the obvious conflicts between corporations, labour unions, and various stakeholders, what level of success are you having in business bringing these divergent groups together to discuss social cohesion in the modern era of globalization?

Mr. Pratt: On a micro level, we have had several along the lines of what Senator Cohen mentioned, in Vancouver and one other city in the west. We brought these groups together, and we believe we made significant progress in gaining consensus among the stakeholders on how they ought to be working together to build a better local community. By the way, labour is a very important part of those discussions. My dream is to take that to a national level.

As to whether we have been successful, we are just getting started. The white paper is an attempt to put out some ideas and to get broad public reaction to them as a basis for going forward and being more active. I believe that we have just scratched the surface and that there is a huge potential.

Senator LeBreton: In this highly competitive, changing economy, this does not come naturally to corporations. Do you have to do a selling job to get them to buy into this, because it does not occur to them naturally that they must deal with these issues now? Or are more corporations starting to realize that they have a much bigger obligation than just generating profits for their shareholders?

Mr. Pratt: I believe that many corporations have come to that realization. With regard to the environment, a number of us have worked hard with NGOs over the years. A number of years ago, we would not have wanted to be in the same room. We went into the same room, we talked, and we worked out a number of areas where we could agree. That does not mean that we will agree on everything, but we need to find the areas where we can agree and then work together.

M. Pratt: De plus en plus, dans les différentes régions du monde, l'environnement est rigoureusement réglementé.

Le sénateur Wilson: Qu'en est-il des entreprises canadiennes?

M. Pratt: Dans la plupart des entreprises, la performance environnementale est fortement réglementée et le gouvernement effectue un suivi rigoureux. Le Canada n'a probablement rien à envier à cet égard aux autres pays.

Lorsque j'y étais, Noranda avait pour principe d'appliquer les normes les plus strictes, peu importe l'endroit, soit les normes en vigueur dans le pays hôte ou celles en vigueur au Canada. Invariablement, l'entreprise appliquait les normes canadiennes.

Le sénateur LeBreton: Lorsque vous avez répondu à la question du sénateur Poy, vous avez dit que les secteurs privé, à but non lucratif et gouvernemental avaient à l'égard des uns et des autres des opinions préconçues erronées.

Compte tenu des conflits apparents entre les sociétés, les syndicats et les différents intervenants, dans quelle mesure avez-vous réussi à réunir ces groupes divergents pour discuter de la cohésion sociale dans le contexte actuel de la mondialisation?

M. Pratt: À l'échelle nationale, nous avons tenu plusieurs réunions du même genre que celles mentionnées par le sénateur Cohen, à Vancouver et dans une autre ville de l'Ouest. Nous avons réuni ces groupes et nous estimons avoir fait des progrès importants, les intervenants étant parvenus à un consensus sur les moyens à prendre pour collaborer en vue d'améliorer la qualité de vie dans les collectivités locales. Soit dit en passant, les syndicats ont contribué de façon marquée à ces discussions. Mon rêve consiste à transposer les discussions à l'échelle nationale.

Pour ce qui est de savoir si nous avons réussi, je précise que nous venons à peine de commencer. Le livre blanc vise à essayer de présenter certaines idées et à obtenir la réaction générale du public, réaction qui servira de base à un accroissement des activités. Je crois que nous avons à peine effleuré la surface et qu'il y a un immense potentiel.

Le sénateur LeBreton: Dans l'économie actuelle, hautement compétitive et changeante, les entreprises ne se prêtent pas naturellement à ce genre de comportement. Devez-vous travailler fort pour les amener à adhérer à ces idées, puisqu'elles ne sont pas naturellement portées à se rendre compte qu'elles doivent régler ces problèmes maintenant? Ou alors, y a-t-il un plus grand nombre d'entreprises qui commencent à voir qu'elles ont une bien plus grande obligation que celle de générer des profits pour les actionnaires?

M. Pratt: Je crois que de nombreuses entreprises en sont venues à cette constatation. Pour ce qui est de l'environnement, un certain nombre d'entre nous ont travaillé fort avec les ONG au fil des ans. Il y a quelques années, nous n'aurions pas voulu nous trouver ensemble dans la même salle. Or, nous sommes allés dans la même salle, nous avons discuté et nous avons trouvé un certain nombre de terrains d'entente. Cela ne signifie pas que nous nous entendrons sur tout, mais nous devons trouver les points de convergence et travailler ensuite en collaboration.

I think business is generally recognizing that, as is labour. I think all sectors are starting to recognize it. We have all been quite happy in our own little worlds for a long time. If we continue in the direction that we are going, I do not think we will have the kind of society that we want and need. We will have a "have" and "have-not" society. We cannot fix that unless we all get together and dedicate ourselves to finding the areas of agreement and working to deal with the issues.

Senator LeBreton: I think that is the problem. The general public is being swept along by this notion of a "have" and "have-not" society, which we see even in cartoons and newspapers. It is a self-fulfilling prophecy and it is a big problem. I do not know if there is statistical data to prove it. Although I think there probably is. Once people have a mindset, it is very hard to change it.

Mr. Pratt: There is some very good statistical data showing that the situation is worse than probably most of us would imagine, and that is just in this country. In this global era, we cannot think about Canada only. We must think of the "have-nots" around the world. Eighty per cent of the world is living in poverty. There is a tremendous double standard that is so easy to ignore here in Ottawa or Toronto.

Senator Johnstone: Welcome, Mr. Pratt. Is there a basic conflict between the business world and the community at large? If so, is there a change in corporate attitude today?

Mr. Pratt: I do not believe there is a conflict. In my view of how the system needs to work, business has to view a sound society as fundamental to its ability to succeed. I do not believe there is any kind of conflict at all.

I think the public expectations of what business can do alone to step into the gap are not realistic. We must replace that with expectations of how the sectors will work together to fill the gap. What is not acceptable is not to fill the gap, but I do not think any one sector can do it. We have to work together to find new solutions. It is in the interest of every sector to do so. The issue is creating the forum for those sectors to work together and move us forward on that agenda.

Senator Cools: Mr. Pratt, I am very impressed by some of your statements. The questions that you raise preoccupy the minds of many of us much of the time. In Senator Cohen's examples, the individuals had roots in that community. That is very profound. I remember an era when the heads of these companies knew the entire companies like the backs of their hands. Donald Gordon, for example, would have gone through every stage and phase of the company for which he worked, and he would have lived in the community where the head office was. He was attached to the wider community and he fought hard for his people.

Je pense que tant les entreprises que les syndicats reconnaissent cela généralement. Je crois que tous les secteurs commencent en fait à le reconnaître. Nous nous sommes confinés dans nos petits mondes respectifs pendant bien longtemps. Si nous continuons en ce sens, je ne crois pas que nous aurons la société que nous voulons et dont nous avons besoin. Nous aurons plutôt une société de nantis et de démunis. Nous ne pouvons corriger cela qu'en travaillant tous ensemble et en nous consacrant à trouver les terrains d'entente et à travailler pour régler les problèmes.

Le sénateur LeBreton: Je pense que là est la difficulté. Le grand public se laisse emporter par cette idée d'une société ayant des nantis et des démunis, que l'on retrouve dans des caricatures et des journaux. La menace hypothétique devient une réalité concrète, et c'est un immense problème. J'ignore s'il existe des chiffres statistiques pour le prouver. Il doit toutefois y en avoir. Une fois que les gens ont une certaine vue des choses, il est très difficile de leur en faire changer.

M. Pratt: Il y a d'excellentes données qui montrent que la situation est pire que la plupart d'entre nous ne l'imaginons, et cela seulement pour le Canada. En cette ère de mondialisation, nous ne pouvons plus penser seulement au Canada. Nous devons penser aux démunis du monde entier. Quatre-vingt pour cent de la population mondiale vit dans le dénuement. Il y a une iniquité profonde qu'il est bien facile d'oublier ici, à Ottawa ou à Toronto.

Le sénateur Johnstone: Bienvenue parmi nous, monsieur Pratt. Y a-t-il un conflit fondamental entre le monde des affaires et le grand public en général? Dans l'affirmative, assiste-t-on à un changement de l'attitude des entreprises aujourd'hui?

M. Pratt: Je ne pense pas qu'il y a un conflit. Selon moi, pour que le système fonctionne bien, les entreprises commerciales doivent considérer la santé de la société comme fondamentale à la réussite des entreprises. Je ne crois pas qu'il y ait là le moindre conflit.

Je crois que les attentes du public à l'endroit de ce que les entreprises peuvent faire toutes seules pour combler l'écart ne sont pas réalistes. Nous devons les remplacer par des attentes sur la façon dont les secteurs vont collaborer pour combler l'écart. Ce qui n'est pas acceptable, c'est que l'écart ne soit pas comblé. Toutefois, je ne pense pas qu'un secteur puisse régler le problème à lui seul. Nous devons travailler en collaboration pour trouver de nouvelles solutions. Il est dans l'intérêt de tous les secteurs que cela se fasse. L'important est de créer la tribune dans laquelle ces secteurs pourront travailler ensemble et faire progresser le débat.

Le sénateur Cools: Monsieur Pratt, je suis très impressionnée par certaines de vos déclarations. Les questions que vous soulevez préoccupent l'esprit de beaucoup d'entre nous pendant une grande partie de notre temps. Dans les exemples donnés par le sénateur Cohen, les personnes concernées ont des racines dans la collectivité. C'est très important. Je me souviens d'une époque où les chefs de ces entreprises connaissaient tous les éléments de l'entreprise comme le dos de leur main. Donald Gordon, par exemple, aurait passé par tous les postes et tous les services de l'entreprise pour laquelle il travaillait et il aurait vécu dans la localité où se trouve le siège social. Il était lié à la communauté et il défendait ses gens.

A former senator used to tell us about the trade union battles. Donald Gordon would say, "Enough, fellows, let's get to the bottom of this." With the enormous expansion on every front, and the shifts and twists in the marketplace in recent years, human beings like that are not so common any more. Many large companies transfer their executives every few years. We now have many highly paid, highly competent executives being moved about the country as the bottom line or the communities in which they live dictate.

I am not condemning that. I am just raising it as a question. Have you given any thought to that? Have you a view on it? It is important to have individuals in the community who are respected heads of business corporations.

Mr. Pratt: We cannot afford to have the relationship of a business to its community dependent on one individual. We must create relationships that are lasting, so that when one individual leaves we are not back to square one. A company's role in a community should be part of their way of doing things, and when a new person arrives, it should be natural for them to continue that rhythm.

It is a problem that many business-charity relationships are very dependent on the particular concerns of the CEO or other senior management, and when those people leave, the charity is left in the lurch due to no fault of their own. It is an issue.

The Chairman: First, I should like to say that Senator Cohen is a well-known and highly respected community activist in her own community of Saint John, and indeed in the country at large. On Sunday night, she was the honouree at the annual Negev dinner sponsored by the Jewish National Fund in Saint John. Some of us were there. She made a wonderful speech; and I want to say how proud we are of our colleague.

Second, Mr. Pratt, we have the white paper to which you referred. I will see that it is circulated to members of the committee.

In the speech that you gave to the Canadian Club of Toronto, you said, among other things, that our social safety net, which was designed for another economic era, no longer works and is being cut apart every day.

Is it your view that governments should redesign the social safety net so that it meets contemporary needs; or that the voluntary sector, assisted financially by corporate Canada, has to take up a bigger part of that work; or both?

Mr. Pratt: I think the answer is both. However, they need to work together to do it.

Un ancien sénateur avait pour habitude de nous parler des batailles de syndicat. Donald Gordon disait: «Ça suffit, les gars, allons au fond des choses.» Compte tenu des énormes progrès réalisés sur tous les fronts, et des vicissitudes du marché ces dernières années, des personnes comme lui sont de plus en plus rares. Bon nombre de grandes sociétés mutent leurs cadres supérieurs tous les deux ou trois ans. Il y a désormais un grand nombre de cadres supérieurs très bien rémunérés et extrêmement compétents qui se déplacent d'un bout à l'autre du pays en fonction du chiffre d'affaires de leur société ou du bon vouloir des collectivités où ils demeurent.

Je ne critique pas cet état de faits, je pose simplement la question. Y avez-vous réfléchi? Avez-vous une opinion à ce sujet? Importe-t-il qu'il y ait au sein de la collectivité des gens qui sont d'éminents chefs de sociétés commerciales?

M. Pratt: Nous ne pouvons pas nous permettre de compter sur une seule personne pour assurer de bons rapports entre une entreprise et la collectivité où elle se trouve. Il faut créer des liens qui sont durables, de sorte que lorsqu'une personne s'en va, il ne faille pas recommencer à zéro. Le rôle d'une entreprise dans une collectivité devrait faire partie intégrante de son mode de fonctionnement et lorsqu'un nouveau cadre arrive, il devrait être naturel que les choses continuent de tourner rond.

Il se pose un problème du fait que dans bien des cas, les rapports existant entre une entreprise et un organisme de bienfaisance dépendent entièrement des intérêts particuliers du directeur général ou d'autres cadres supérieurs, et lorsque ces personnes s'en vont, l'organisme est relégué aux oubliettes sans que ce ne soit de sa faute. C'est un problème.

Le président: Tout d'abord, j'aimerais dire que le sénateur Cohen est une militante communautaire bien connue et extrêmement respectée dans sa collectivité de Saint John, et même dans l'ensemble du pays. Dimanche soir, elle était l'invitée d'honneur de la réception annuelle Negev organisée sous les auspices du Jewish National Fund de Saint John. Certains d'entre nous étaient présents. Elle a fait un merveilleux discours et je tiens à dire que nous sommes très fiers de notre collègue.

Deuxièmement, monsieur Pratt, nous avons le livre blanc dont vous avez parlé. Je veillerai à ce qu'il soit distribué aux membres du comité.

Dans le discours que vous avez prononcé devant le Canadian Club de Toronto, vous avez dit entre autres que notre programme de protection sociale, qui a été conçu pour une autre ère économique, ne répond plus aux besoins d'aujourd'hui et s'effiloche de jour en jour.

À votre avis, les gouvernements devraient-ils reconcevoir le régime de protection sociale pour qu'il réponde aux besoins de l'heure? Ou encore le secteur du bénévolat, grâce à l'aide financière des grandes sociétés canadiennes, doit-il assumer une plus grande part de ce travail, ou les deux?

M. Pratt: À mon avis, c'est un peu des deux. Toutefois, la collaboration entre les deux est indispensable.

What will not work is government doing its own thing, and the corporate sector/voluntary sector doing its own thing. They need to work together to get a sense of how the resources of the community can best be marshalled to provide the kind of support needed by the less fortunate.

I do not think the answer is for government to reinvent it all. The not-for-profit sector cannot do it; it will not happen.

To the extent that we do not sit down together and talk about how to do it, we miss the opportunity to bring together all of the available forces to deal with it.

The Chairman: Why is it that corporate Canada's donations to charitable causes are so low?

Mr. Pratt: Mr. Chairman, you have to be careful of how you phrase that because for a number of corporations, the donations level is high.

The Chairman: I appreciate that. Is that a function of the taxes? Is there not enough encouragement in our tax system for philanthropy; or is that too simplistic an explanation?

Mr. Pratt: I think that is too simplistic. I do not believe that is the answer.

The Chairman: Not to put too fine a point on it, Mr. Pratt, this is anecdotal and may be totally unjustified. However, it is something I want to look into. I am told that there is a difference in this respect between Canadian owned and controlled companies and foreign owned and controlled companies.

I am told, and again this is anecdotal, of large multinationals with about 20 per cent of their sales in Canada, for example, which give a pittance to educational and charitable institutions and the like, but which give enormous sums in the United States.

Do you know anything about that; or would you care to comment on it?

Mr. Pratt: I am sure there are examples of that. I guess I can speak more for the other side, the Canadian subsidiaries of big U.S. multinationals that do make huge contributions. They mirror what their parent companies do in the United States. In some cases they will exceed it, because the CEO in Canada happens to feel more strongly about it.

There are clearly examples of what you have mentioned as well, Mr. Chairman, but my experience says that there is more of what I have spoken about.

The Chairman: I am glad to hear that. I am glad to have it on the record. Perhaps it is an area where we might do some further research.

It is possible now to transfer vast sums of money at the speed of light — or faster — and companies have the ability, in this age of globalization, to shift their production facilities all over the world.

Par contre, si le gouvernement fait cavalier seul et que le secteur des entreprises et des bénévoles fait de même, nous n'aboutirons à rien. Il faut qu'il y ait une collaboration pour avoir une idée de la meilleure façon de distribuer les ressources de la collectivité en vue d'offrir aux personnes les plus défavorisées l'aide dont elles ont besoin.

Le gouvernement n'est pas là pour réinventer la roue. Le secteur à but non lucratif ne peut pas le faire, c'est impossible.

Si nous refusons de nous entendre et de discuter des moyens à prendre, nous laisserons passer la chance de mobiliser toutes les forces possibles en vue de nous attaquer au problème.

Le président: Comment se fait-il que les dons faits par les sociétés canadiennes aux organismes de bienfaisance soient si faibles?

M. Pratt: Monsieur le président, vous devriez peser vos paroles car un certain nombre de grandes sociétés font des dons très importants.

Le président: Je sais bien. Est-ce en rapport avec la fiscalité? N'encourage-t-on pas suffisamment, dans notre régime fiscal, la philanthropie ou est-ce là une explication trop simpliste?

M. Pratt: Je pense que c'est trop simpliste. Je ne crois pas que ce soit la réponse.

Le président: Sans vouloir insister lourdement sur ce point, monsieur Pratt, il y a une rumeur qui circule et qui est peut-être totalement injustifiée. J'aimerais toutefois vérifier. D'après ce qu'on me dit, il y a à ce chapitre une différence entre les sociétés possédées et contrôlées par des intérêts canadiens et celles qui sont sous le contrôle d'intérêts étrangers.

D'après mes renseignements, et encore une fois ils sont purement anecdotiques, il paraît que certaines grosses multinationales qui réalisent environ 20 p. 100 de leur chiffre d'affaires au Canada par exemple, donnent des brouilles aux organismes éducatifs et de bienfaisance et autres, mais font des dons énormes à des organismes aux États-Unis.

En avez-vous entendu parler? Qu'en pensez-vous?

M. Pratt: Je suis certain qu'il en existe des exemples. Je connais mieux la situation pour ce qui est des filiales canadiennes de grosses multinationales américaines qui, elles, font des dons énormes. Elles prennent modèle sur ce que font leurs sociétés mères aux États-Unis. Dans certains cas, elles font même encore plus, parce que les dons de charité tiennent à coeur au directeur général basé au Canada.

Il existe de toute évidence des cas comme ceux que vous avez cités également, monsieur le président, mais d'après mon expérience, il y a plus d'exemples comme celui que je viens de donner.

Le président: Je m'en réjouis. Je suis heureux que cela ait été dit publiquement. C'est peut-être un secteur où nous pourrions faire d'autres recherches.

À l'heure actuelle, il est possible de virer d'importantes sommes d'argent à la vitesse de la lumière — ou encore plus vite — et les sociétés sont en mesure, en cette ère de la

Is it possible that corporations feel they have less of a stake in the success of a particular country, such as Canada, and that it matters less to them whether Canada stays together and prospers and what the social conditions are here?

Mr. Pratt: That would not be my experience. My experience is that where maybe we used to operate only in Canada, we now operate in four or five other countries, and we have to devote some of our community-driven resources to other parts of the world, in addition to what we are doing in Canada. We must do that because we need to invest in all of the communities in which we operate.

I have not seen that taken to the next step of saying that we are less committed to Canada. Again, that is not my experience.

The Chairman: In your speech to the Canadian Club, you referred to something that happened in the U.K. in 1993. Twenty-five of the United Kingdom's top companies came together under the leadership of Sir Anthony Cleaver, chairman of IBM U.K. The aim was to stimulate competitive performance by provoking business leaders into thinking about the sources of sustainable business success.

There is a hint there of a trade-off, of the idea that the company would refrain from taking a step that might be highly desirable in terms of the bottom line, or this quarter or this year, in favour of a longer-term approach. I am thinking of downsizing and that sort of thing. A phrase coined a while back is that some companies were downsizing so much that they were in danger of developing corporate anorexia.

Is it practical at all to think about companies making that trade-off, given the pressures of shareholders and so forth? I refer to the trade-off between tomorrow's balance sheet and a longer-term approach.

Mr. Pratt: That is a real reality of managing in today's environment. The pressure from shareholders in the financial community to continually improve quarter-by-quarter results is enormous. Does that impact on how people make decisions? It must, because the pressure is so enormous. It is hard to say to a shareholder group, "You will get your value in five years." Yes, it is a reality, senator.

I would like to come back to that one quote from the Cadbury report. What was interesting with that group of business people is that they started out looking at the whole issue of how to improve the performance of British business. Starting with that as their basic question, they came to a number of conclusions that I have talked about, that is, the need for business to be more inclusive and to think in terms of all the stakeholders.

They did not start with the question of corporate citizenship, but with how to make business better. That is what was really fascinating about that study.

mondialisation, de déplacer leurs installations de production dans le monde entier. Est-il possible que les sociétés se sentent plus détachées de la réussite d'un pays donné, comme le Canada, et qu'elles s'intéressent moins à l'unité du pays, à sa prospérité ou à sa situation sur le plan social?

M. Pratt: Ce n'est pas mon avis. D'après mon expérience, nous sommes aujourd'hui présents dans quatre ou cinq autres pays du monde alors qu'auparavant, nous n'étions présents qu'au Canada, et il nous faut consacrer une partie des ressources communautaires à d'autres régions du monde, outre nos activités au Canada. Nous devons le faire parce qu'il nous faut investir dans toutes les collectivités où nous sommes présents.

Je n'ai jamais entendu dire que les entreprises se désintéressaient du sort du Canada. Mon expérience me porte à croire le contraire.

Le président: Dans le discours que vous avez prononcé devant le Canadian Club, vous avez parlé d'un événement survenu au Royaume-Uni en 1993. Vingt-cinq des principales sociétés britanniques se sont regroupées sous la direction de sir Anthony Cleaver, président de IBM R.-U. Cette initiative visait à stimuler un rendement concurrentiel en obligeant les chefs d'entreprise à réfléchir aux moyens d'assurer la réussite durable d'une entreprise.

Cela laisse entrevoir une sorte de compromis, le principe selon lequel la société s'abstiendra de prendre une mesure qui pourrait être extrêmement souhaitable par rapport à son chiffre d'affaires, ou au trimestre en cours, au profit d'une stratégie à plus long terme. Je pense aux compressions d'effectifs et autres mesures de ce genre. Quelqu'un a dit il y a déjà un certain temps que certaines entreprises effectuaient tellement de compressions qu'elles risquaient de souffrir d'anorexie générale.

Est-il possible d'envisager que les entreprises font face à un tel compromis, étant donné les pressions exercées par les actionnaires, et cetera? Je pense au compromis entre le bilan de demain et une stratégie à plus long terme.

M. Pratt: C'est l'une des réalités concrètes de la gestion dans le contexte actuel. Les pressions exercées par les actionnaires dans le monde financier, en vue d'améliorer continuellement les résultats trimestriels, sont énormes. Cela influe-t-il sur les décisions qui sont prises? Sans doute que oui. Car ces pressions sont énormes. Il est difficile de dire à un groupe d'actionnaires qu'ils rentreront dans leurs frais dans cinq ans. C'est effectivement une réalité bien concrète, sénateur.

J'aimerais revenir à un passage du rapport Cadbury. Ce qui était intéressant de la part de ce groupe de chefs d'entreprise c'est qu'il a commencé à examiner la façon d'améliorer le rendement des entreprises britanniques. Partant de ce postulat fondamental, ils en sont arrivés à certaines conclusions dont j'ai parlé, à savoir que l'entreprise doit avoir une vision plus globale et tenir compte des intérêts de toutes les parties prenantes.

Ils n'ont pas commencé par la question de la présence sociale d'une entreprise, mais par les moyens d'améliorer le commerce. C'est ce que j'ai trouvé très fascinant dans cette étude.

The Chairman: We are informed that Mr. Paquette has arrived. I have to end here. Thank you, Mr. Pratt, for a stimulating morning.

[Translation]

Mr. Pierre Paquette was very well known for a decade as one of the leaders of the Confederation of National Trade Unions, the CNTU (CSN), of which he was Secretary General from 1990 to 1998. He is currently the host of a program called *Droit de parole* on Télé-Québec. He is also active as a member of the board of a number of community organizations such as Oxfam and the Greater Montreal United Way.

Mr. Pierre Paquette, Moderator: I am very sorry that I was unable to provide advanced copies of my brief; since I am no longer at the CNTU, I have far less logistical support to prepare such presentations. I will send you the brief in the next few days.

As the world is experiencing its first major financial crisis of the post-Communist era, your examination of globalization and social cohesion is extremely relevant. All of the principles on which the international organizations have tried for 15 years to create a new economic order are being shaken by the threat of global recession.

Many people are questioning the deregulation of financial markets and the "hands off" approach of governments. It is a strong bet that free trade will soon be challenged. Globalization has a worldwide scope and entails the "multinationalization" of economic activity. It emphasizes the intense interdependence and interrelationship between national economies, states, financial industrial and commercial groups, in short, of societies.

Globalization describes the process, recently referred to by Mr. Allan Greenspan, the President of the American Federal Reserve Bank, according to which no region of the earth can remain an oasis of prosperity if a solution is not found for the Russian problem, the Asia-Pacific recession and the financial instability of the Latin American economy. Globalization is both the cause and effect of certain technological, economic, cultural and, especially, political changes.

Globalization as espoused by the neo-liberals is not a misfortune if governments work together to use it as a means to improve the living and working conditions of people around the world. I would like to dwell on the internationalization and the "multinationalization" of the economy.

Internationalization relates to foreign trade and the movement of populations. States play an important role by controlling immigration and trade policy and negotiating trade agreements. Free trade agreements increase this internationalization. Organizations such as the World Trade Organization (WTO) reinforce this movement. Although it is obvious that all states do not have the same power in the international sphere, nevertheless, the impetus is essentially political. The history of capitalism is punctuated with successive periods of free trade or protectionism depending on the interest of the great powers at the time. The

Le président: On nous informe que M. Paquette est arrivé. Je dois arrêter ici. Merci, monsieur Pratt, pour un matin stimulant.

[Français]

M. Pierre Paquette a été très en vue pendant une décennie comme un des leaders de la Confédération des syndicats nationaux, la CSN, où il a occupé le poste de secrétaire général de 1990 à 1998. Il est présentement animateur de l'émission *Droit de parole* à Télé-Québec. Il est aussi actif au sein de plusieurs conseils d'administration d'organismes sociaux comme Oxfam et Centraide du Grand Montréal.

M. Pierre Paquette, animateur: Je suis désolé de ne pas avoir pu déposer le mémoire avant; n'étant plus à la CSN, j'ai beaucoup moins de support logistique que j'en avais pour préparer de telles interventions. Je vais vous transmettre le mémoire au cours des prochains jours.

Au moment où la planète vit sa première crise financière majeure de l'après-communisme, le travail de réflexion sur la mondialisation et la cohésion sociale que vous avez entrepris se révèle extrêmement pertinent. Toutes les idées maîtresses sur lesquelles les organisations économiques internationales ont voulu depuis une quinzaine d'années bâtir un nouvel ordre économique sont ébranlées par la menace d'une récession mondiale.

La déréglementation des flux financiers comme le laisser faire de la part des États sont déjà remis en question dans plusieurs milieux. Il y a fort à parier que ce sera bientôt le tour du libre-échange. La mondialisation fait référence à la portée planétaire de la mondialisation et de la «multinationalisation» de l'économie. Elle souligne l'intensité des interdépendances et l'interrelation entre les économies nationales, les États, les groupes financiers, industriels et commerciaux, bref les sociétés elles-mêmes.

La mondialisation décrit le processus selon lequel, comme le disait récemment M. Allan Greenspan, le président de la Réserve fédérale américaine, aucune région du monde ne pourra demeurer un oasis de prospérité si on ne trouve pas une solution au problème russe, à la récession de l'Asie-Pacifique et à la fragilité financière des économies latino-américaine. La mondialisation est la fois l'effet et la cause de certains changements technologiques, économiques, culturels et surtout politiques.

En ce sens, la mondialisation telle que les néo-libéraux la présentent n'est pas une fatalité si les États se coordonnent pour en faire un moyen d'améliorer les conditions de vie et de travail des populations du globe. J'aimerais m'attarder sur l'internationalisation et la «multinationalisation» de l'économie.

L'internationalisation se rattache au commerce extérieur et au mouvement des populations. Les États jouent un rôle important en contrôlant les politiques d'immigration et commerciales et en négociant les accords commerciaux. Les accords de libéralisation des échanges visent à accroître cette internationalisation. Les institutions comme l'Organisation mondiale du commerce sont les garants de ce mouvement. S'il est clair que tous les États n'ont pas le même rapport de force dans l'arène internationale, il n'en demeure pas moins que la dynamique est politique. Toute l'histoire du capitalisme est jalonnée de périodes où le

rapid increase in free trade was facilitated by technological advances in transportation and communications. They are not the determining factor, it is political will. Free trade was intended to open economies; in the context of globalization, the issue is the integration of economies.

As a former labour leader, I can tell you that labour's interest in questions of economic integration is not new. In the mid-1980s, when the federal government was starting to discuss free trade with the United States, the first major coalition on the subject was created in Quebec, and it was opposed to free trade with the United States. I am emphasizing the exact wording here because during the negotiations the approach changed somewhat. Our first coalition was opposed to free trade with the United States.

After the FTA was signed, the battle continued with the coalition on trilateral negotiations. At that time, the issue was negotiations with Mexico to conclude a North American Free Trade Agreement. The Quebec labour position then changed from being one of total opposition to economic integration with the United States to become that of opposing free trade that benefitted only business interests and of fighting for economic integration that would confer benefits on the people of Mexico, Canada and the United States.

Various agencies for international co-operation and a significant part of citizens' movements joined the coalition, which was no longer strictly a coalition of trade unions. After NAFTA was signed, they continued to criticize and make proposals through the Quebec current network on continental economic integration.

As we have seen, the membership of the coalitions has gradually broadened. At the start basically a trade union movement, the network now includes union associations, agencies for international solidarity, the student movement and the citizens' movement. All of the vital forces of Quebec society believe it essential that they form an alliance, if they hope to promote a different vision of economic and social development.

The federal government should encourage the efforts of Quebec and Canadian civil society to organize, and recognize it as a partner and associate both in Canada, during debates on trade liberalization or the effects of globalization, as well as in negotiations with other countries. I am thinking of the talks currently under way to establish a free-trade area of the Americas.

In the future, civil society and the provincial and federal governments will have to work together to make the process for negotiating a free trade agreement (FTA) of the Americas more democratic.

There are several reasons for this growing interest in economic integration issues on the part of the Quebec and Canadian trade union movement. In the first place, you have the negative

libre-échange et le protectionnisme ont successivement prédominé selon les intérêts des grandes puissances du moment. L'accélération de la libéralisation du commerce a été facilitée par les améliorations technologiques dans le transport et les communications. Ce ne sont pas elles qui sont déterminantes, c'est la volonté politique. La libéralisation du commerce visait à ouvrir les économies. Dans le contexte de la mondialisation, on parle plus de l'intégration des économies.

À titre d'ancien syndicaliste, je peux vous dire que l'intérêt du mouvement syndical pour les questions touchant l'intégration économique ne date pas d'hier. Au milieu des années 1980, au moment où le gouvernement fédéral commence à parler de libre-échange avec les États-Unis, la première coalition d'importance sur la question se forme au Québec, la coalition contre le libre-échange avec les États-Unis. J'insiste sur les terminologies parce qu'au fil des négociations, l'approche a changé un peu. Notre première coalition visait à s'opposer au libre-échange avec les États-Unis.

L'accord signé, la bataille se poursuit à l'occasion de la coalition sur les négociations trilatérales. À ce moment, on parlait de négociations avec le Mexique pour en arriver à l'Accord de libre-échange nord-américain. Alors du refus total à l'intégration économique dans le cas des États-Unis, la position syndicale au Québec évolue vers une opposition à un libre-échange au service des seuls intérêts des milieux d'affaires et vers une bataille en faveur d'une intégration économique au profit des populations du Mexique, du Canada et des États-Unis.

Les organisations de coopération internationale et une partie significative du mouvement populaire se sont joints à la coalition qui n'était plus strictement une coalition syndicale. L'ALÉNA signé, ils continuent leur travail de critiques et de propositions à l'occasion de l'actuel réseau québécois sur l'intégration économique continentale.

Comme on le constate, de fois en fois, la composition des coalitions s'est élargie. Essentiellement syndical au début, le réseau regroupe des centrales syndicales et des organismes de solidarité internationales, le mouvement étudiant et le mouvement populaire. L'alliance de toutes les forces vives de la société québécoise est une condition nécessaire, selon eux, pour espérer faire avancer une autre vision du développement économique et social.

Le gouvernement fédéral doit favoriser l'organisation de la société civile québécoise et canadienne, la reconnaître comme partenaire et interlocutrice aussi bien au Canada dans les débats concernant la libéralisation des échanges ou les effets de la mondialisation que dans le cadre des négociations avec d'autres pays. J'ai en tête la négociation actuellement en cours pour une zone de libre-échange des Amériques.

De concert, la société civile, les gouvernements provinciaux et fédéral devront travailler demain à démocratiser le processus de négociation d'un éventuel accord de libre-échange des Amériques.

Cet intérêt grandissant du mouvement syndical québécois et canadien pour les questions d'intégration économique tient à plusieurs raisons. D'abord vous avez le bilan négatif, je ne dis pas

results — and I am not saying I agree completely with this — of the free-trade agreements currently in effect. Significant job losses can be attributed to free trade in the three countries. In Canada, it is estimated that 138,000 jobs were lost between 1989 and 1996. In the United States, some academics have put job losses at 500,000. In Mexico, the situation has deteriorated.

Clearly, although there is no agreement on the economic repercussions of free trade, it must be admitted that the economic, social and political forces that were put in motion or accelerated by the agreements have produced more losers than winners.

The claim that liberalization of trade would give rise to lasting economic and employment renewal has been contradicted by the results in the past 15 years, which have been characterized by low rates of growth.

According to a joint study conducted by the OECD and the World Bank, the complete liberalization of trade might increase international revenues by 1.8 per cent at the most. Contrary to the general belief at the time, the main cost of employment losses was not so much a migration of jobs to the United States or Mexico, although this did take place in certain cases. The main cause of these job losses was the rush for unbridled competitiveness to meet the increased competition and financial capital pressure. This was also responsible for downward pressure on social legislation. The most instructive example for Canada is that of unemployment insurance, which has become employment insurance, since the dramatic reductions in its accessibility and coverage. In 1993, 90 per cent of unemployed individuals were receiving benefits. This percentage has fallen to nearly 40 per cent, which represents the average coverage and is slightly less than in the United States. This downward pressure on living and working conditions takes various forms from one country to another, but it is being felt every day.

Once again last week, we read how the gap between rich and poor in Canada has widened. The current debate on what to do with the budget surpluses after the deficit has been eliminated is taking place against the background of pressures exerted by the American example.

The Canadian and Quebec business communities constantly repeat that our tax structure must be adapted to that of the Americans. What this means is less resources for government programs, for the social safety net, less government presence, more markets, less social justice and more inequality. This is the neo-liberal agenda.

For trade unions, it is becoming increasingly clear that globalization and economic integration are not abstract concepts, they have repercussions even on collective bargaining. We are seeing an attempt to impose American models of collective agreements. The cases of the strike at Ogilvy in Montreal, which lasted nearly two years, is a good example of this downward pressure on our wages, on our normative working conditions, on our environmental health and safety standards. The American

que je le partage totalement, des accords de libre-échange déjà en application. Les pertes d'emplois reliées au libre-échange dans les trois pays sont importantes. Au Canada, on parle de 138 000 emplois perdus entre 1989 et 1996. Aux États-Unis, le bilan selon certains universitaires serait de 500 000 pertes d'emploi. Au Mexique, la situation s'est détériorée.

Il est clair que, sans être en mesure de s'entendre sur les effets économiques propres au libre-échange, on doit admettre que les dynamiques économiques, sociales et politiques créées ou accélérées par les accords ont fait beaucoup plus de perdants que de gagnants.

L'idée voulant que la libéralisation du commerce soit la clé d'une relance durable de l'économie et de l'emploi est contredite par les 15 dernières années, caractérisées par de faibles taux de croissance.

Une étude conjointe de l'OCDE et de la Banque mondiale arrive à la conclusion qu'une libéralisation totale des échanges pourrait accroître le revenu mondial de 1,8 p. 100 tout au plus. Contrairement à ce que nous pensions à l'époque, ce n'est pas tant le fait d'un glissement d'emploi vers les États-Unis ou le Mexique qui a été la cause de ces pertes d'emploi, même s'il y a eu certain cas, mais c'est surtout la recherche d'une compétitivité sans limite pour faire face à la concurrence exacerbée et aux pressions du capital financier qui est la principale raison de ces pertes d'emploi. Le même phénomène explique les pressions à la baisse sur les législations sociales. L'exemple le plus probant pour le Canada est celui de l'assurance-chômage, devenu depuis que son accessibilité et sa couverture se rétrécissent comme une peau de chagrin, l'assurance-emploi. En 1993, 90 p. 100 des personnes en chômage recevaient des prestations. Cette proportion est tombée à près de 40 p. 100, ce qui représente la couverture moyenne et c'est un peu moins que dans les États américains. Cette pression à la baisse sur les conditions de vie et de travail prend des formes qui peuvent varier d'un pays à l'autre mais elle se vérifie tous les jours.

La semaine dernière encore, on pouvait voir que l'écart entre les riches et les pauvres au Canada s'est agrandi. Le débat en cours sur l'utilisation des surplus budgétaires après l'atteinte du déficit zéro a pour toile de fond les pressions de l'exemple américain.

Les milieux d'affaires canadiens et québécois répètent sans cesse que notre structure fiscale doit s'adapter à celle des États-Unis. Cela veut dire moins de ressource pour l'intervention de l'État, pour le filet de protection sociale, moins de présence de l'État, plus de marchés, moins de justice sociale et plus d'inégalités. C'est le projet néo-libéral.

Syndicalement, il apparaît de plus en plus clairement que les phénomènes de mondialisation et d'intégration économique ne sont pas des abstractions et se répercutent jusqu'aux négociations collectives. Les modèles américains, dans le cadre des conventions collectives, tentent d'être imposés. Le cas de la grève qui a duré près de deux ans chez Ogilvy à Montréal est la caricature de cette pression à la baisse sur nos salaires, sur nos conditions normatives de travail, sur nos normes de santé et de

employers attempted to impose their model for a labour contract, including the English language, moreover.

The pressure is coming from Mexico but also from the Southern United States, particularly those states that adopted the Right To Work Bill. Protectionism is not a viable alternative to the neo-liberal agenda, especially for a country like Canada that exports almost 40 per cent of its products. In attempting to develop a market framework, we would do better to promote the idea of inserting a social clause into trade agreements.

The purpose of such a clause would be to ensure that the commercial benefits flowing from an agreement would be subject to basic international conventions. Since these would involve certain rights in the workplace, it would be more accurate to speak of a clause regarding fundamental labour rights. The conventions to be respected would be those adopted by the WTO regarding the ban on child labour, the ban on forced labour, the ban on various forms of discrimination and the defence and promotion of the right to belong to a trade union and collective bargaining rights.

The conventions mentioned in the social clause should be monitored at the continental level and be accompanied by effective complaint and settlement mechanisms. Complaint resolution would take place in a spirit of co-operation with the countries experiencing a problem, in order to avoid new forms of protectionism.

In the United States, President Clinton agrees with the idea of a social clause, but many Third World countries are concerned because they see it as another barrier that would prevent their exports from entering the American market.

The "multinationalization" of the economy refers to the transfer and delocalization of capital and production. Often, it is a matter of introducing a firm into countries other than its country of origin by means of direct subsidiaries, acquisitions or a form of commercial, financial, technological or industrial co-operation. The data that we do have — and they are very rare — confirm a huge growth in capital movements in the 1980s, with regard to both direct and portfolio investments. For example, although exports worldwide increased by 9.4 per cent annually between 1983 and 1989, while the average annual growth of the international gross domestic product was 7.8 per cent, direct foreign investments rose by 28.9 per cent, that is, by three times the rate of exports.

Today, for each dollar of commodities traded in the world, \$40 are traded on the financial markets. Not all of these \$40 are traded speculatively, but a good share of them are. This amount of money — and we are speaking of transactions of up to \$1,800 billion every day seeking out an extra little percentage point in interest rates or a quarter point differential on exchange rates — plays havoc with the real economy, including that of Canada, whose currency has suffered harm from speculators in the last few months.

sécurité environnementales. Les employeurs américains voulaient imposer leur modèle de contrat collectif, la langue anglaise y compris d'ailleurs.

La pression vient du Mexique mais aussi du Sud des États-Unis, en particulier des États américains qui ont adopté le «Right To Work Bill». Le protectionnisme n'est pas une alternative adéquate au projet néo-libéral, particulièrement pour un pays comme le Canada qui exporte près de 40 p. 100 de sa production. C'est davantage vers l'idée d'une clause sociale intégrée dans les accords commerciaux qu'il faut chercher un encadrement du marché.

Cette clause vise à s'assurer que les avantages commerciaux découlant d'un accord serait assujéti au respect de conventions fondamentales internationales. Touchant certains droits du travail, il serait plus exact de parler de clause pour les droits fondamentaux du travail. Il s'agit des conventions adoptées à l'OMC concernant l'interdiction du travail des enfants, l'interdiction du travail forcé, l'interdiction des diverses formes de discrimination et la défense et la promotion des droits d'association et de négociation collective.

Ces conventions contenues dans la clause sociale devraient être l'objet de surveillance continentale et de mécanismes de plaintes et de règlements effectifs. Les règlements de plaintes s'appuieraient sur un esprit de coopération avec les pays vivant un problème pour éviter de nouvelles formes de protectionnisme.

Aux États-Unis, le président Clinton est d'accord avec une clause sociale, mais beaucoup de pays du tiers-monde s'inquiètent de cet appui, y voyant une nouvelle barrière à l'entrée de leurs exportations vers le marché américain.

La «multinationalisation» de l'économie fait référence au transfert et à la délocalisation du capital et de la production. Il s'agit souvent de l'implantation d'une firme dans d'autres pays que son pays d'origine au moyen de filiales directes, d'acquisitions ou d'une forme de coopération commerciale, financière, technologique et industrielle. Lorsque les données sont disponibles — et elles sont très rares —, elles confirment un énorme essor qu'ont connu dans les années 1980 les mouvements de capitaux, tant en ce qui concerne l'investissement direct que l'investissement de portefeuille. À titre d'exemple, si les exportations dans le monde ont augmenté entre 1983 et 1989 de 9,4 p. 100 par année, alors que la croissance annuelle moyenne du produit intérieur brut mondial se situe à 7,8 p. 100, les investissements directs à l'étranger ont augmenté de 28,9 p. 100, c'est-à-dire trois fois plus que les exportations.

Aujourd'hui, chaque fois que s'échange dans le monde un dollar de marchandise, il s'échange 40 dollars sur le marché financier. Ces 40 dollars ne passent pas toujours à des mouvements spéculatifs, mais une bonne partie. Cette masse d'argent — on parle de transactions pouvant atteindre jusqu'à 1 800 milliards de dollars chaque jour à la recherche d'un petit point de pourcentage de plus dans les taux d'intérêt ou d'un quart de point de différentiel sur les taux de change — perturbe l'économie réelle, y compris dans le cas du Canada dont la

In order to minimize speculative transfers and encourage financial stability by making speculators pay a price, the Nobel prize winner for economics, James Tobin, suggested taxing the profits on currency transactions. This idea was rejected, and now there are instead proposals for taxing transactions themselves. Since profits on speculative movements are often not realized until they are cashed in, it is much easier to tax capital movements than the profits they generate.

Such a tax would allow central banks to win back some monetary dependence vis-à-vis the private market. Here again, the commercial benefits stemming from agreements to open up markets could be taxed. If one country collects such a tax, capital will flee to other countries that do not collect it. However, if paying this tax is mandatory to gain access to the commercial benefits provided by the agreement, this will narrow the possibilities. This having been said, what will be done with the tax? It could be used to assist the economic renewal of regions affected by freer markets. This will not be enough unless we revise the capital rules applying to firms involved in managing derivatives. The example of Long Term Capital Management speaks volumes. With a mere \$4 billion US in base capital, LTCM speculated on various markets and had commitments of up to \$200 billion, or 50 times its base capital! With stock market prices dropping, LTCM is being forced into bankruptcy, threatening to drag down other financial institutions with it. Somewhat similar to what happened with the American banking system in the 1930s, we are now seeing, on an international scale, a series of financial institutions that are channelling international savings, with insufficient capitalization to guarantee their investment capacity.

Many other things could be pointed out about the effects of globalization. I would like to close by reminding you that this process continues to be a phenomenon of unprecedented scope, whose effects will not necessarily be negative if we can manage to develop a framework that is in keeping with the democratic will of the people. National considerations are and will remain decisive. The role of government is changing and will continue to change, but will remain essential in the choice of successful strategies each country must make to take up the challenge of globalization, while maintaining social standards and safeguards.

In attempting to respond to new labour market requirements, one of our problems is that our social legislation and our social protection programs are no longer adapted to current labour market conditions. At present, there are as many self-employed workers as part-time workers in Canada. These individuals are often not eligible for programs like unemployment insurance and pension plans. Their future and the future of the community are uncertain.

Without a framework, like what is happening these days with international finance, social considerations will be reduced to economic considerations and the latter to financial considerations.

monnaie a subi les attaques des spéculateurs au cours des derniers mois.

Pour minimiser les déplacements spéculatifs et encourager la stabilité financière en faisant payer un prix à la spéculation, le prix Nobel d'économie, James Tobin, a proposé une taxe sur les profits réalisés lors des transactions portant sur les devises. L'idée a été refusée et maintenant, on parle davantage d'une taxe sur les transactions mêmes. On sait que les profits dans le cas des mouvements spéculatifs sont souvent virtuels jusqu'à ce qu'ils soient encaissés. Il est beaucoup plus facile de taxer les mouvements de capitaux que les profits qu'elles vont générer.

Une telle taxe permettrait aux banques centrales de reconquérir un peu d'autonomie monétaire face au marché monétaire privé. Ici encore, les avantages commerciaux des accords d'ouverture des marchés devraient être assujettis à la perception de la taxe. Si un pays perçoit cette taxe, les capitaux vont tous s'en aller dans d'autres pays qui ne la perçoivent pas. Cependant, si le respect de la perception de cette taxe est une condition pour avoir accès aux avantages commerciaux prévus à l'accord, cela minimise les possibilités. Ceci dit, qu'est-ce qu'on fera avec la taxe? Ce pourrait être des fonds aidant la reconversion des régions touchées par l'ouverture des marchés. Cela demeurera insuffisant si on ne revoit pas les règles de capitalisation des firmes dans la gestion des produits dérivés. L'exemple de la firme Long Term Capital Management est assez éloquent. Avec seulement quatre milliards de dollars américains de capital de base, LTCM avait pris des positions sur les divers marchés atteignant 200 milliards de dollars, cinquante fois plus! Avec le recul des cours boursiers, LTCM est acculée à la faillite, risquant d'entraîner d'autres institutions financières avec elle. Un peu comme on l'a connu avec le système bancaire américain dans les années 30, on connaît maintenant à l'échelle internationale une série d'institutions financières qui canalisent de l'épargne mondiale, sans que la capitalisation soit suffisante pour garantir leur capacité de placement.

Beaucoup d'autres choses pourraient être soulignées sur les effets de la mondialisation. Je veux terminer en rappelant que ce processus demeure un phénomène inégal dans son extension et dont les effets ne sont pas inéluctablement négatifs si on arrive à l'encadrer selon la volonté démocratique de la population. Les facteurs nationaux demeurent et demeureront marquants. Le rôle de l'État change et changera, mais demeurera essentiel dans le choix des stratégies gagnantes de chaque pays pour faire face au défi de la mondialisation tout en relevant les normes et les protections sociales.

Afin de répondre aux nouvelles exigences du marché du travail, un de nos problèmes est que nos législations sociales et nos programmes de protection sociale ne sont plus adaptés à la réalité du marché du travail. Actuellement, il y a autant de travailleurs autonomes que de travailleurs à temps partiel au Canada. Ces gens sont souvent exclus des programmes comme l'assurance-chômage et le régime des rentes. Leur avenir et celui de la collectivité sont incertains.

Sans encadrement, à l'instar de ce qui passe ces jours-ci dans le marché financier international, le social sera ramené à l'économique et l'économique au financier. Un tel aboutissement

Such a result will not be favourable to growth and employment, and therefore to people in general.

These are some of the ideas I would like to bring to your attention.

Senator Lavoie-Roux: In the last two years we have talked a lot about the social economy. I don't know whether the same concept has been developed in other provinces. Do you think that this could be an important tool for maintaining or developing social cohesion? How successful has the social economy been to date?

Mr. Paquette: First I must tell you that Employment Canada is currently conducting a study on social economics across Canada. It is being carried out by Jean-Pierre Boyer, who was an economist with the Economic Council of Canada when I worked there. I have had some contact with him. It will be interesting to see the conclusions of his study.

In Quebec, there is a big debate on this question. A large part of the trade union movement and the citizens' movement is distrustful of the development of the social economy. It is somewhat like globalization, that is to say, the social economy per se may develop in a very favourable way, or it may develop in a much less beneficial way, if certain criteria are not met. Among other things, one of the characteristics of the social economy is to meet the needs of the community. This therefore requires a will on the part of the community to set up social economy enterprises. The financial viability of such enterprises is usually ensured by means of joint funding — in which the government may or may not play a role — and these enterprises meet a social or economic need.

I think the most well-developed example in Quebec is our daycare system. As you know, the Quebec network of daycare centres is largely non-profit and originated in neighbourhoods where parents, together with project developers, wanted to establish a daycare system. It is funded in part by the state, and in part by the users. It also operates on a democratic basis, which is not always easy, but attempts are made to meet this goal.

In other words, there are many needs the government cannot meet because they are specific to the community's requirements. This can play a major role in promoting social cohesion. The problem is as follows: governments, particularly in the case of Quebec, are ambiguous about the role of the social economy network, particularly as regards health care. Efforts are being made to remove some of the government's responsibility and give it rather to community groups. These are obligations that should be the government's responsibility.

The dividing lines are not hard and fast. In a public debate, the mistrust of the union and community movements is clear. People have the impression that the government is transferring its responsibility to community groups or to social organizations to save the State money.

Senator Lavoie-Roux: How would you define social cohesion from a union point of view?

ne sera pas favorable à la croissance et à l'emploi, donc à la population.

Ce sont quelques-unes des idées que je soumets à votre attention dans le cadre de votre réflexion.

Le sénateur Lavoie-Roux: On a beaucoup parlé au Québec, lors des deux dernières années, de l'économie sociale. Je ne sais pas si d'autres provinces ont développé le même concept. Pensez-vous que cela pourrait être un instrument important pour maintenir ou développer la cohésion sociale? Jusqu'à maintenant, quel a été le succès de l'économie sociale?

M. Paquette: D'abord, je dois vous dire qu'une étude est actuellement effectuée à Emploi Canada sur l'économie sociale à travers le Canada. Elle est effectuée par Jean-Pierre Boyer, qui était économiste au Conseil économique du Canada quand j'y travaillais. Je suis un peu en contact avec lui. Cela sera intéressant de voir les conclusions de son étude.

Au Québec, c'est un très gros débat. Une bonne partie du mouvement syndical et du mouvement populaire est méfiante face au développement de l'économie sociale. C'est un peu comme la mondialisation, c'est-à-dire qu'en soi, l'économie sociale peut se développer d'une très bonne manière comme elle peut se développer d'une manière beaucoup moins intéressante, si on ne respecte pas un certain nombre de critères. Entre autres, une des caractéristiques de l'économie sociale est de répondre à des besoins issus du milieu. Il faut donc qu'il y ait une volonté du milieu de mettre en place des entreprises d'économie sociale. Ce sont des entreprises qui ont habituellement une viabilité financière avec un financement mixte — où l'État peut ou non jouer un rôle — qui répondent à un besoin social ou économique.

L'exemple le plus développé au Québec est, à mon avis, celui des garderies. Vous savez que le réseau de garderies au Québec est essentiellement sans but lucratif et issu des quartiers où des parents avec des promoteurs de projets veulent développer des garderies. Le financement est mixte. L'État y joue un rôle, mais les usagers paient une partie du service. Il a aussi un fonctionnement démocratique. Ce n'est pas toujours facile, mais on cherche à démocratiser ce fonctionnement.

Il y a donc énormément de besoins auxquels l'État ne peut pas répondre parce que ce sont des besoins pointus qui correspondent à ce que la communauté identifie. Dans ce contexte, cela peut jouer un très grand rôle dans la cohésion sociale. Le problème est le suivant: les États, en particulier dans le cas du Québec, sont ambigus sur le rôle du réseau de l'économie sociale, particulièrement en ce qui touche la santé. On cherche à déresponsabiliser l'État et à responsabiliser les organismes communautaires envers des obligations qui devraient relever de l'État.

La frontière n'est pas coupée au couteau. Dans un débat public, la méfiance du mouvement syndical et communautaire se manifeste. On sent que l'État se déresponsabilise au profit d'organismes communautaires ou d'entreprises d'économies sociales tout simplement pour économiser dans les budgets de l'État.

Le sénateur Lavoie-Roux: Du point de vue syndical, comment définiriez-vous la cohésion sociale?

Mr. Paquette: For a number of years, I advocated the need for a social contract in Quebec, particularly as regards employment issues. Mr. Fernand Dumont spoke about "common reasons." Societies require a number of common values and projects in order to develop social solidarity. If people are not careful, these common values may erode and social solidarity may be jeopardized. This basic social contract guarantees social cohesion.

Does society or the community have certain responsibilities towards individuals who need help? Are a number of needs, such as health and education, assumed by the community? What are the responsibilities of individuals? I have always maintained that responsibility for professional training was a community responsibility, but people have to want training. Adults will not be trained if there is no training culture in a society. Social cohesion does not mean absolute social harmony. There will always be power struggles and pressure groups. In this regard, one of the basic values of the social contract for social cohesion is the quality of the democratic process within society to manage its debates without disrupting social cohesion. This is the role of democracy. We must be careful about having an official democracy that people do not support. As you know, people often see our political process as a battle of special interests, rather than one for the general interest. These battles involve politicians, institutions, the labour movement and the great lobby groups.

Senator Lavoie-Roux: Is that a concern of unions in Quebec?

Mr. Paquette: Yes.

Senator Lavoie-Roux: What efforts have been made to support social cohesion and take corrective actions if necessary?

Mr. Paquette: There has been a major debate in the last 10 years about democratizing the organization of work in the workplace to meet the needs of business. Efforts were made to empower workers but also to meet their needs, which means controlling their workplace. These issues have been discussed a great deal, particularly in the regions, and in the private, manufacturing, paper and metal working sectors. The regions have very much focussed on the introduction of regional structures.

At the moment, the structures put in place by the Quebec government are quite bureaucratic, but we have been closely involved in the whole debate. We were very active, even though that did not result in any direct provisions in our collective agreements or in the jobs of our members. We think that communities must be active and that regions must take charge of their own future if people are to have good jobs.

There was even some participation at the Quebec socio-economic summit held in March and October 1996. At the moment, there is somewhat of a backlash in the regions despite the fact that there is starting to be some criticism about the way in which the Quebec government set up the local structures. There is talk about local economic development corporations and regional

M. Paquette: Pendant plusieurs années, j'ai été un défenseur de la nécessité d'un contrat social au Québec, en particulier sur les questions d'emplois. M. Fernand Dumont parlait des «raisons communes». Dans une société, il faut un certain nombre de valeurs et de projets communs pour développer une solidarité sociale. Quand on n'y fait pas attention, ces valeurs communes peuvent s'effriter et la solidarité sociale peut être mise en cause. Ce contrat social de base est le garant de la cohésion sociale.

Est-ce que la société ou la collectivité a des responsabilités par rapport aux individus en difficulté dans la société? Est-ce qu'un certain nombre de besoins dont la santé et l'éducation sont pris en charge par la collectivité? Quelles sont les responsabilités des individus? J'ai toujours soutenu que la responsabilité de la formation professionnelle relevait de la collectivité, mais il faut que les gens veuillent se former. On ne forme pas des gens d'âge adulte s'il n'y a pas une culture de la formation. Avoir une cohésion sociale ne veut pas dire que règne l'harmonie dans la société. Il restera toujours des rapports de force et des groupes de pression. Dans ce sens, une des valeurs de base du contrat social ou de la cohésion sociale est la qualité du processus démocratique au sein de la société pour gérer les débats au sein de la société sans qu'il y ait rupture de la cohésion sociale. C'est le rôle de la démocratie. Il faut faire attention à une démocratie formelle à laquelle les gens n'adhèrent pas. Vous êtes conscients que la population voit souvent une bataille d'intérêts particuliers plutôt qu'une bataille pour l'intérêt général dans notre processus politique, les politiciens, les institutions, le mouvement syndical et les grands lobbies.

Le sénateur Lavoie-Roux: C'est une préoccupation du monde syndical au Québec?

M. Paquette: Oui.

Le sénateur Lavoie-Roux: Quels sont les efforts déployés pour soutenir cette cohésion et pour ajuster le tir s'il y a lieu?

M. Paquette: On a fait un grand débat depuis 10 ans sur l'organisation du travail dans les lieux de travail qui visait à démocratiser l'organisation du travail pour répondre aux besoins de l'entreprise. On a voulu responsabiliser les travailleurs mais aussi répondre à leurs besoins, ce qui veut dire le contrôle de leur milieu de travail. On a beaucoup avancé sur ces questions particulièrement dans les régions, dans les secteurs privés, manufacturiers, du papier, de la métallurgie. Dans les régions, on a beaucoup poussé sur la mise en place de structures régionales.

Actuellement, ce que le gouvernement du Québec a mis en place contient des germes de bureaucratie assez forts, mais on a été partie prenante à tout ce débat. On a été très actif même si cela n'amène pas de retombées directes dans nos conventions collectives ou pour les emplois de nos membres. On pense qu'il faut qu'une communauté soit active et que la région se prenne en main pour avoir de bons emplois.

Il y a même eu une participation au sommet socioéconomique au Québec en mars et octobre 1996. Actuellement, il y a un petit ressac dans les régions malgré que certaines critiques commencent à poindre sur la façon dont le gouvernement du Québec a mis en place les structures locales. On parle de corporations de développement local au niveau économique et de corporations

development corporations. These are often forums in which the local elite puts forward its viewpoint rather than one in which all social partners are involved. These structures have been called into question in the regions, but the criticisms are not fundamental.

However, at the provincial level, there is no doubt that the Bouchard government's use of the consensus on having a zero deficit in four years has meant that some grassroots members of society are extremely mistrustful of this type of operation. At the moment, there has been some slackening of efforts after ten years of intense work to define a social contract in Quebec.

[English]

Senator Grafstein: I am interested in your evidence and the fact that it comes from a worker's position, a union position, a syndicate position. It is not often that we have an opportunity to exchange of views. I hope that we can have an exchange of views on this in order to understand the goals of the union movement in Quebec. We will have an opportunity to deal with it outside the province later.

I am curious about the fact that, while we are trying to work towards social cohesion, there were no comments from your group with respect to interprovincial trade barriers. We have been told — not in this committee but elsewhere — that one of the greatest barriers to decreasing unemployment is the fact that we have deep, invisible, intractable trade barriers between provinces, which are paralleled by intractable social barriers. Trade tends to be a little easier.

First, has your group looked at trade barriers? Have you developed a policy with respect to how they eradicate or reduce trade barriers, with a view to giving labour greater flexibility and mobility?

The Chairman: Before Mr. Paquette replies, let me say he was a former leader in the union movement, the CSN. He is no longer. He is a television star now. I think he would want to say that he is not speaking on behalf of his former organization.

Senator Grafstein: We should then strike the reference but deal with the question. It is more helpful on the social side as well. His experience probably gives him a better platform from which to deal with both topics, namely, trade and social barriers.

[Translation]

Mr. Paquette: I did not deal with national issues very much. I emphasized the social clause on which the Canadian government should work very hard, as it should regarding the Tobin tax. I did not discuss domestic issues, particularly as regards trade barriers. They may be less important than some think. Every time someone from the Chamber of Commerce talks to me about them, I ask that person to identify some for me. There are some, but as we gradually identify them, we find we have solved them as well. Clearly, in Quebec, there is less manpower mobility than in the rest of Canada. These issues are debated much less by people in Quebec than elsewhere in the country. The Quebec union movement is not very concerned about these issues.

régionales de développement. C'est souvent une place où les élites locales font valoir leur point de vue particulier plutôt qu'un lieu où l'ensemble des partenaires sociaux sont présents. Dans les régions, c'est remis en question, mais ce n'est pas fondamental.

Par contre, dans la province, il est clair que l'utilisation par le gouvernement Bouchard du consensus autour du déficit zéro en quatre ans fait en sorte que les membres à la base sont extrêmement méfiants face à ce genre d'opérations. Actuellement, il y a un certain flottement après une dizaine d'années de travail intensif visant à définir un contrat social au Québec.

[Traduction]

Le sénateur Grafstein: Je m'intéresse à votre témoignage et au fait qu'il reflète le point de vue d'un travailleur, d'un syndicaliste. Ce n'est pas très souvent qu'on a l'occasion d'échanger des points de vue. J'espère pouvoir le faire afin de mieux comprendre les objectifs du mouvement syndicaliste au Québec. On aura l'occasion d'examiner la situation en dehors de la province plus tard.

J'aimerais à savoir pourquoi, sur la question de la cohésion sociale, votre groupe n'a rien dit au sujet des barrières interprovinciales au commerce. On nous a dit — pas dans ce comité, mais ailleurs — que l'un des plus grands obstacles à la réduction du chômage est le fait que nous avons entre les provinces des barrières au commerce qui sont profondes, invisibles et insolubles parallèlement à des barrières sociales insolubles. Le commerce a tendance à être un peu moins difficile.

D'abord, est-ce que votre groupe a examiné les barrières au commerce? Avez-vous élaboré une politique sur l'élimination ou la diminution des barrières au commerce, dans le but de conférer une plus grande flexibilité et mobilité à la main-d'oeuvre?

Le président: Avant que M. Paquette réponde, laissez-moi dire que c'est un ancien chef syndicaliste de la CSN. Il ne l'est plus. C'est une vedette de la télévision maintenant. Je pense qu'il aimerait faire savoir qu'il ne parle pas pour son ancienne organisation.

Le sénateur Grafstein: Donc, il faut rayer la référence mais aborder la question. C'est plus utile du point de vue social aussi. Son expérience lui donne une meilleure plate-forme pour traiter les deux sujets, c'est-à-dire le commerce et les barrières sociales.

[Français]

M. Paquette: Je n'ai pas beaucoup abordé les questions nationales. J'ai insisté sur la clause sociale pour laquelle le gouvernement canadien devrait travailler très fort, même chose sur la taxe Tobin. Je n'ai pas beaucoup parlé des questions intérieures, en particulier, au niveau des barrières commerciales. Elles sont peut-être moins importantes qu'on ne le dit. Chaque fois que la chambre de commerce m'en parle, je lui demande de m'en identifier. Il y en a certaines, mais au fur et à mesure qu'on les identifie, on les a réglées. Il est clair qu'au Québec, il y a moins de mobilité de main-d'oeuvre que dans le reste du Canada. Ce sont des débats beaucoup moins présents dans l'opinion publique que dans le reste du Canada. Il y a peu de préoccupations sur ces questions dans le mouvement syndical québécois.

[English]

Senator Grafstein: If not trade issues, have you identified barriers to social cohesion from a Quebec perspective? In other words, do you have a checklist of issues that would be relevant for us to look at with respect to the lack of the social cohesion?

[Translation]

Mr. Paquette: At the moment, the biggest debate is about use of the surplus once the zero deficit is achieved. What position will the federal government adopt? Will it take any initiatives? Will it increase transfers to the provinces for health and post-secondary education? What will be done with employment insurance? From Quebec's point of view, everyone, including management, is opposed to Mr. Martin's approach.

Senator Lavoie-Roux: That is not true just of Quebec, but of other provinces as well.

I think that if the federal government wants to play a useful role, it should take into account the fact that in a world of increasing economic integration, some powers will ultimately be delegated to continental political structures. These will be powers that sovereign States will be able to delegate. If we want to provide a framework for the market, we can no longer do so as was done in the case of the "New Deal," which involved the national level only. Now this must involve the continent as a whole and ultimately the world as a whole. The federal government will have to delegate powers to a higher level and also to a more local level.

The debate about the importance of training and the role of human resources in our businesses cannot be the same in Quebec, Ontario and British Columbia, because each industry has its own unique features. It should be emphasized in this context that Quebec's repatriation of active manpower measures was a step in the right direction. However, in the area of unemployment insurance, the federal government does not play a constructive role in Quebecers' understanding of the solidarity of Canadian society. The whole debate about the social union, which seems imbued with political wrangling, will not help develop solidarity within Canadian society. Those are some of the points I wanted to make.

We must bear in mind the new realities of the labour market. The self-employed constantly depend on a few suppliers of work. They are disguised wage earners with no access to any sort of income protection. The federal government will have to show some imagination in order to meet these new demands, rather than trying to use surpluses for purposes other than those for which they were intended, as in the case of unemployment insurance, for example.

[English]

Senator Grafstein: I wish to pursue this trade barrier and social barrier issue in a more anecdotal way. I have noticed that while the Province of Quebec has had meetings with New England governors with respect to a closer economic relationship,

[Traduction]

Le sénateur Grafstein: À part les questions de commerce, avez-vous relevé des barrières à la cohésion sociale d'un point de vue québécois? En d'autres mots, avez-vous une liste de questions qu'on pourrait examiner du point de vue du manque de cohésion sociale?

[Français]

M. Paquette: Actuellement, le plus gros débat est sur l'utilisation des surplus après le déficit zéro. Comment le gouvernement fédéral va-t-il se positionner? Va-t-il prendre des initiatives? Augmentera-t-il des transferts aux provinces pour la santé et l'éducation postsecondaire? Que va-t-on faire avec l'assurance-emploi? Du point de vue du Québec, les gens sont tous, y compris le patronat, contre l'approche développée par M. Martin.

Le sénateur Lavoie-Roux: Ce n'est pas juste au Québec, dans d'autres provinces aussi.

J'ai l'impression que le gouvernement fédéral, s'il veut jouer un rôle utile, devra se placer en tenant compte du fait que dans un monde où il y a de plus en plus d'intégration économique, certains pouvoirs éventuellement seront délégués à des structures politiques continentales. Ce seront des pouvoirs que les États souverains pourront déléguer. Si l'on veut encadrer le marché, on ne peut plus le faire comme dans le cas du «new deal» simplement au niveau national. On doit maintenant le faire au niveau continental et éventuellement au niveau international. Le gouvernement fédéral devra déléguer des pouvoirs au niveau supérieur et aussi à un niveau plus local.

Le débat autour de l'importance de la formation et du rôle des ressources humaines dans nos entreprises ne peut pas être le même au Québec, en Ontario et en Colombie-Britannique parce que chaque industrie a ses caractéristiques propres. Dans ce sens on doit souligner le fait que quand le gouvernement du Québec a rapatrié les mesures actives de la main-d'œuvre, on a fait un pas dans la bonne direction. Par contre, en ce qui concerne l'assurance-emploi, le gouvernement fédéral ne joue pas un rôle constructif dans la compréhension que les Québécois ont de la solidarité de la société canadienne. Tout le débat sur l'union sociale, qui semble teinté de politiquerie, n'aidera pas à développer cette solidarité au sein de la société canadienne. Ce sont des éléments que je peux identifier.

Il faut tenir compte des nouvelles réalités du marché du travail. Les travailleurs autonomes sont habituellement dépendants de quelques donneurs d'ouvrage. Ce sont des salariés déguisés qui n'ont pas accès à aucune forme de protection de revenu. Il faudra que le gouvernement fédéral fasse preuve d'imagination pour répondre à ces nouvelles demandes plutôt que de tenter d'utiliser, entre autres pour l'assurance-emploi, des surplus à d'autres fins que celles qui avaient été prévues.

[Traduction]

Le sénateur Grafstein: J'aimerais examiner cette question des barrières commerciales et des barrières sociales d'un point de vue plus anecdotique. La province de Québec a eu des rencontres avec des gouverneurs de la Nouvelle-Angleterre au sujet de liens

they have not had similar meetings with the Maritime premiers or the Province of Ontario. My view of the globe is local. If we cannot agree with our adjacent neighbours, Ontario on the one hand and the Maritimes on the other, it is difficult to see how we can build something constructive. Have you any comments on the Province of Quebec choosing to enter into discussions with governors of New England states but not with premiers of the Maritimes?

[Translation]

Mr. Paquette: It is a slippery slope.

[English]

The Chairman: There is an association of governors and Ontario, Quebec, and the Atlantic provinces. They meet every year or so.

[Translation]

Mr. Paquette: The same thing exists in the west. When I went to the United States, to Seattle, I was surprised to learn that a treaty for economic co-operation between British Columbia, Alberta, Washington State and Oregon existed. Our problem is that up until quite recently, political structures were designed to develop economic areas and that is no longer required. The same thing is happening in Europe where by creating a broad economic space, Europeans have provoked the resurgence of nationalism that they had thought had disappeared. The map of Europe is reverting back to what it was at the start of the 20th century. We will face the same problem in Canada.

One of the challenges of managing economic integration will be our ability to remain a united society, and it will be impossible for that to be based on economic relations, because economic relations between the east and the west have all but disappeared. Everything is developing on a north-south axis, and Canada will continue to exist as a political entity on the basis of social solidarity.

In this sense, when it comes to employment insurance, the federal government's game is extremely dangerous, because we are talking about one of the assets of social solidarity. The same is true for our health care system. The problems are huge responsibilities, but the federal government plays an important role. The challenge over the next few years will be to develop solidarity in Canadian society on a social and cultural basis. The debate is very strong in the rest of Canada and in Quebec.

The CRTC, for example, will play less and less of a regulatory role. There is quite a debate surrounding advertising during programs. Official advertising is regulated but not unofficial advertising. For example, we see brand names on milk cartons in programs because the Federation of Dairy Producers is sponsoring the program. You see a McDonald's bag in a classroom because McDonald's is sponsoring production. The large communication trusts in the United States will be in a position to offer more money or obtain products at a lower cost than what is produced in Canada and in Quebec. So Canadian culture will be threatened.

économiques plus étroits, mais il n'y en a pas eu avec les premiers ministres des provinces maritimes, ni avec l'Ontario. Moi, je vois le monde d'un point de vue régional. Si on ne peut pas être d'accord avec nos voisins immédiats, c'est-à-dire l'Ontario d'un côté et les Maritimes de l'autre, il est difficile de voir comment on pourrait créer quelque chose de constructif. Avez-vous des commentaires à formuler sur le fait que le Québec a entamé des discussions avec les États de la Nouvelle-Angleterre mais pas avec les premiers ministres des Maritimes?

[Français]

M. Paquette: C'est un terrain délicat.

[Traduction]

Le président: Il existe une association regroupant le gouverneurs et des membres des gouvernements de l'Ontario, du Québec et des provinces maritimes. Ils se rencontrent une fois par année.

[Français]

M. Paquette: La même chose existe dans l'Ouest. Quand je suis allé aux États-Unis, à Seattle, j'ai été surpris d'apprendre qu'il y avait un traité de coopération économique entre la Colombie-Britannique, l'Alberta et les États de Washington et de l'Oregon. Notre problème est que jusqu'à tout récemment, les espaces politiques étaient construits pour développer des espaces économiques et on n'a plus besoin de cela. La même chose se passe en Europe où en créant un espace économique très large, on voit ressurgir les nationalismes que l'on croyait disparus. La carte de l'Europe redevient ce qu'elle était au début du XX^e siècle. On aura le même problème au Canada.

Un des enjeux de la gestion de l'intégration économique sera notre capacité de rester une société unie et cela ne pourra pas se construire autour des relations économiques parce qu'il n'y a presque plus de relations économiques entre l'est et l'ouest. Tout se développe dans l'axe Nord-Sud et c'est sur la base de la solidarité sociale que le Canada va continuer à exister comme espace politique.

Dans ce sens, pour l'assurance-emploi, le jeu du gouvernement fédéral est extrêmement dangereux parce que c'est un des atouts de la solidarité sociale. C'est la même chose pour notre système de santé. Les problèmes sont des grosses responsabilités, mais le gouvernement fédéral joue un rôle important. L'enjeu des prochaines années sera de développer une solidarité de la société canadienne sur des bases sociales et culturelles. Le débat est très fort dans le reste du Canada et au Québec.

Le CRTC, par exemple, jouera de moins en moins un rôle de réglementation. Il y a tout un débat autour de la publicité qui se fait dans les émissions. On réglemente la publicité officielle mais pas la publicité non officielle. Par exemple, on voit des marques de pintes de lait dans des émissions parce que la Fédération des producteurs de lait commandite l'émission. Vous voyez un sac de McDonald's dans une salle de classe parce que McDonald's commandite la production. Les gros trusts américains des communications seront en mesure d'offrir plus d'argent ou avoir des produits à moindre coût que ce que l'on produit au Canada et

The CRTC — I listened to an interview with Ms Bertrand — is not prepared to monitor that.

Whether we like it or not, Canada will face very serious challenges to its social and cultural cohesion because of economic integration. That was something we knew when the Free Trade Agreement was signed with the United States.

[English]

Senator Grafstein: One last, small question: I was curious to read some weeks ago a statistic about novels written in English and translated into French for the Quebec market — which is a rich market — and the reverse situation, where novels written in Quebec, which has a rich tradition, are translated into English for the English market.

I was unhappy to discover — my statistics may not be correct — that something less than 5 per cent were translated as a matter of course. It struck me that this was a huge barrier to social cohesion. If people do not understand novelistic values, how can they expect to understand social or economic values? Do you have any comments?

Senator Lavoie-Roux: First, we have to teach people how to read.

[Translation]

Mr. Paquette: You are right to be disappointed with the situation. There is a reason why we talk about the two solitudes in Canada. Canadian cultural products are not well known in Quebec, and Quebec products are not well known in the rest of Canada. Bridges are being built.

Again recently, in Ontario, I heard on the radio that there was a meeting between Quebec and Ontario poets. It is on the basis of this type of exchange that we will be in a better position to get along. Everyone acknowledges that there is more animosity at the political level. People can have very different political views on the future of Canada and Quebec and be capable of discussing cultural points of view. These are the positive effects of globalization and openness to the world. If we open up to the entire world, it is not normal not to be open to what our neighbour is doing.

I was told that Quebec comedians' fees made up about 80 per cent of their income, whereas in Canada, it was the opposite and that 80 per cent of the income for comedians in English Canada came from advertising work. In Quebec, it is more of a supplementary income.

There is nevertheless a problem in English Canada that the federal government must respond to for reasons linked to the linguistic barrier in Quebec. It is a very important cultural issue. It is in the interest of Quebec culture that Canadian culture be quite vibrant to face the American giant. By converging our respective interests, we will be in a position to better organize ourselves collectively.

The Chairman: As regards the surplus in the employment-insurance fund, I fully agree with what you said about the current government's policy in this regard. I would add however that this government has contributed a lot to social

au Québec. À ce moment, la culture canadienne sera menacée. Le CRTC — j'ai entendu une entrevue de Mme Bertrand — ne se sent pas prêt à encadrer cela.

Le Canada fera face, qu'on le veuille ou non, à de très gros défis dans sa cohésion sociale et culturelle à cause de l'intégration économique. On le savait dès l'Accord de libre-échange avec les États-Unis.

[Traduction]

Le sénateur Grafstein: Une petite question pour terminer: j'ai trouvé intéressant de lire, il y a quelques semaines, une statistique au sujet des romans rédigés en anglais et traduits en français pour le marché du Québec — qui est un marché riche — et la situation inverse, où les romans rédigés au Québec, qui a une riche tradition, sont traduits en anglais pour le marché anglais.

J'ai été désolé d'apprendre — je ne sais pas si mes statistiques sont exactes — qu'un peu moins de 5 p. 100 étaient traduits automatiquement. Il m'a semblé que c'était une énorme barrière à la cohésion sociale. Si les gens ne comprennent pas les valeurs exprimées dans les romans, comment peuvent-ils comprendre les valeurs sociales ou économiques? Avez-vous des commentaires?

Le sénateur Lavoie-Roux: D'abord, il faut apprendre aux gens à lire.

[Français]

M. Paquette: Vous avez raison d'être déçu devant cette situation. Ce n'est pas pour rien qu'on parle de deux solitudes au Canada. Les produits culturels canadiens sont peu connus au Québec et les produits québécois ne sont pas plus connus dans le reste du Canada. Il y a des ponts qui se font.

Récemment encore, en Ontario, j'ai entendu à la radio qu'il y a eu une rencontre de poètes québécois et ontariens. C'est sur la base d'échanges de ce type qu'on sera en mesure de mieux s'entendre. Tout le monde reconnaît qu'il n'y a plus d'animosité au niveau politique. Les gens peuvent avoir des idées politiques opposées sur l'avenir du Canada et du Québec et être capables d'échanger au point de vue culturel. Ce sont des effets positifs de la mondialisation et de l'ouverture vers le monde. Si on s'ouvre à l'ensemble du monde, il n'est pas normal que l'on soit fermé à ce que notre voisin fait.

On me disait qu'au Québec, les comédiens vivaient à peu près 80 p. 100 des cachets de leur travail alors qu'au Canada, c'était l'inverse et que 80 p. 100 des revenus des comédiens du Canada anglais provenaient du travail dans la publicité. Au Québec, c'est plus un revenu d'appoint.

Il y a quand même un problème au Canada anglais auquel le gouvernement fédéral doit aussi répondre pour des raisons liées à la barrière linguistique au Québec. C'est un enjeu culturel très important. Il est de l'intérêt de la culture québécoise que la culture canadienne soit bien vivante pour faire face au géant américain. En convergeant sur nos intérêts respectifs, on sera en mesure de mieux s'organiser collectivement.

Le président: Pour ce qui est des surplus dans les fonds de l'assurance-emploi, je suis entièrement d'accord avec vous quant à la politique du gouvernement actuel à cet égard. J'ajouterais toutefois que ce régime a beaucoup contribué à la cohésion sociale

cohesion in Canada over the years by gradually adjusting to regional conditions.

Benefits are higher in regions where unemployment is higher. Despite recent budget cuts, that remains the same. I would say the same thing for equalization payments in Canada. These are two very important factors in social cohesion in Canada that are perhaps underestimated by politicians and other people.

When you talk about delegation of certain powers to a higher level of government, are you talking about international agencies, about another level of government or about protocols for trade treaties, for example?

Mr. Paquette: I was just pointing out a trend. I do not have a clear idea of the shape that will take. At the last meeting of heads of state, where I met Lloyd Axworthy and the Canadian delegation, I noted that more and more people feel that the opening up of markets will require a type of framework at a continental level. How will that unfold? There is perhaps a very interesting start on the NAFTA side, even if the mechanism requires some improvements, because it covers such a limited number of areas.

The Chairman: The environment, the labour force and working conditions.

Mr. Paquette: As regards working conditions, only three aspects can go as far as a formal complaint and a sanction: health, security and minimum wages. But the right to a union is not one of the areas that can eventually be taken as far as a sanction.

As part of the co-operation agreement on labour, what is interesting, and I did not highlight it in my document, is the spirit of co-operation. It does not involve sanctioning a country. If you take Mexico for example, in some places in the southern United States, near the Mexican border, like in El Paso, you have the impression you are in Mexico. There is a spirit of co-operation whereby attempts are made to help the country and the businesses in question resolve their problems, like the problem of child labour for example.

This spirit of co-operation should be a major part of the mechanism. There will nevertheless be some kind of delegation of powers over social issues which are currently strictly under provincial or federal jurisdiction.

For example, a rather specific thing, the Quebec union movement has urged the Quebec government to sign the co-operation agreement set out in NAFTA whereas the Canadian Labour Congress is still opposed to it. The provinces where the NDP was present, like in Ontario when Mr. Rae was premier, refused to sign it.

Since they are against the Free Trade Agreement, they will not sign these agreements. However, our experience over the past five years shows that the situation may be changed when there is pressure from the Canadian, American or Mexican public.

canadienne au cours des années en s'adaptant graduellement aux conditions régionales.

Les prestations sont plus élevées dans les régions où le chômage est plus élevé. Malgré les récentes compressions budgétaires, cela existe toujours. Je dirais la même chose pour le régime de la péréquation canadienne. Ce sont deux facteurs très importants peut-être sous-estimés par les politiciens et d'autres personnes dans la cohésion sociale du Canada.

Quand vous parlez de la délégation de certains pouvoirs à un niveau supérieur du gouvernement fédéral, est-ce que vous parlez des agences internationales, d'un autre niveau de gouvernement ou de protocoles aux traités commerciaux, par exemple?

M. Paquette: Je dénote juste une tendance. Je n'ai pas d'idée précise de la forme que cela prendra. À la dernière rencontre des chefs d'États, où d'ailleurs j'ai rencontré M. Axworthy et une délégation canadienne, j'ai constaté que de plus en plus de gens croient que l'ouverture des marchés nécessitera un encadrement à l'échelle continentale. Comment cela va-t-il se faire? Peut-être que du côté de l'ALÉNA on trouve un embryon très intéressant, même si le mécanisme mérite d'être amélioré, car il porte sur très peu de sujets.

Le Président: L'environnement, le marché du travail et les conditions de travail.

M. Paquette: Pour ce qui est des conditions de travail, seulement trois aspects peuvent aller jusqu'à une plainte formelle et une sanction: la santé, la sécurité et le salaire minimum. Le droit à la syndicalisation ne fait pas partie des sujets pour lesquels on peut aller jusqu'à une sanction éventuellement.

Dans le cadre de l'Accord de coopération sur le travail, ce qui est intéressant, je ne l'ai pas souligné dans mon document, c'est l'esprit de coopération. Il ne s'agit pas de sanctionner un pays. Si on prend l'exemple du Mexique, à certains endroits dans le sud des États-Unis, près de la frontière mexicaine, comme à El Paso, vous vous pensez au Mexique. Il existe un esprit de coopération où on va aider le pays et les entreprises en question à régler des problèmes, comme celui du travail des enfants par exemple.

Cet esprit de coopération devra être un élément majeur de ce mécanisme. Il y aura quand même délégation de pouvoirs d'une façon ou d'une autre sur des questions sociales qui sont actuellement du ressort strictement des provinces ou du fédéral.

Par exemple, une chose assez particulière, le mouvement syndical québécois a poussé le gouvernement du Québec à signer l'Accord de coopération prévu dans le cadre de l'Accord de libre-échange nord-américain alors que le Congrès du travail du Canada s'y oppose toujours. Les provinces où le NPD était présent, comme en Ontario quand M. Rae était premier ministre, ont refusé de le signer.

Comme ils sont contre l'Accord de libre-échange, ils ne signeront pas ces accords. Toutefois, l'expérience qu'on a des cinq dernières années montre que cela peut être corrigé quand il y a des pressions créées dans l'opinion publique canadienne, américaine ou mexicaine.

I find it unfortunate that the provinces did not sign an entire agreement and that it cannot be used integrally in Canada. Its application is seriously limited, although this has changed somewhat since four provinces signed it. It could perhaps be an interesting start.

I do not know what these institutions will look like, but I know that some will need to be created, and not just at the federal level. The provinces will also have to delegate some of their responsibilities, if we are talking about labour, for example, to continental monitoring organizations, if not it would be meaningless. That will call into question the opening up of markets as such.

The Chairman: I would like to thank you very much for appearing and addressing these important issues with us.

The committee adjourned.

Je trouve dommage que les provinces n'aient pas signé en totalité cet accord et que l'on ne puisse l'utiliser intégralement au Canada. On est limité énormément par son application quoique un peu moins depuis que quatre provinces l'ont signé. On verrait peut-être là un embryon intéressant.

Je ne sais pas de quoi auront l'air ces institutions, mais je sais qu'il va s'en créer nécessairement, et pas simplement au fédéral. Les provinces aussi devront déléguer un certain nombre de leurs responsabilités, si on parle de travail, par exemple, à des organismes de surveillance continentale, sinon cela ne vaudra rien dire. Ce qui sera remis en cause, c'est l'ouverture des marchés comme tels.

Le président: Je vous remercie chaleureusement de votre témoignage et d'avoir discuté de ces questions importantes avec nous.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

October 20, 1998

From Canadian Policy Research Networks Inc.:

Ms Judith Maxwell, President

From the University of Montreal, Political Science Department:

Professor Alain Noël

October 21, 1998

From the Department of Canadian Heritage:

Mr. Michael Wernick, Co-Chair, Subcommittee on Social
Cohesion of the Policy Research Committee.

From the Department of Justice:

Ms Thea Herman, Assistant Deputy Minister; and

Mr. Doug Williams, Special Advisor, Research and Statistics
Division

October 27, 1998

From Caldwell Partners International Inc.:

Mr. Courtney Pratt, President.

From Télé-Québec:

Mr. Pierre Paquette, Moderator.

Le 20 octobre 1998

Des Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques:

Mme Judith Maxwell, présidente.

*De l'Université de Montréal, Département des sciences
politiques:*

M. Alain Noël, professeur.

Le 21 octobre 1998

Du ministère du Patrimoine canadien:

M. Michael Wernick, coprésident du sous-comité sur la
cohésion sociale du comité de la recherche sur les
politiques.

Du ministère de la Justice:

Mme Thea Herman, sous-ministre adjointe; et

M. Doug Williams, conseiller spécial à la Division de la
recherche et de la statistique.

Le 27 octobre 1998

De Caldwell Partners International Inc.:

M. Courtney Pratt, président.

De Télé-Québec:

M. Pierre Paquette, animateur.



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Social Affairs, Science and Technology

Affaires sociales, des sciences et de la technologie

Chairman:
The Honourable LOWELL MURRAY, P.C.

Président:
L'honorable LOWELL MURRAY, c.p.

Wednesday, October 28, 1998
Tuesday, November 3, 1998 (*in camera*)
Wednesday, November 4, 1998

Le mercredi 28 octobre 1998
Le mardi 3 novembre 1998 (à huis clos)
Le mercredi 4 novembre 1998

Issue No. 19

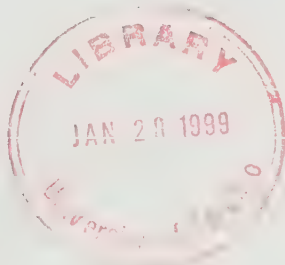
Fascicule n° 19

Seventh and eighth meetings on:
The dimensions of social cohesion in Canada in
the context of globalization and other
economic and structural forces that influence
trust and reciprocity among Canadians

Septième et huitième réunions concernant:
Les dimensions de la cohésion sociale au Canada
dans le contexte de la mondialisation et des autres
éléments économiques et structurels qui influent
sur les niveaux de confiance et de réciprocité
dans la population canadienne

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE AND TECHNOLOGY

The Honourable Lowell Murray, P.C., *Chairman*

and

The Honourable Senators:

Butts	Lavoie-Roux
Cohen	LeBreton
Cools	* Lynch-Staunton
Ferretti Barth	(or Kinsella (acting))
Gill	Maloney
* Graham, P.C. (or Carstairs)	Phillips
Johnstone	Poy

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Gill substituted for that of the Honourable Senator Mahovlich (*November 3, 1998*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES ET
DE LA TECHNOLOGIE

Président: L'honorable Lowell Murray, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Butts	Lavoie-Roux
Cohen	LeBreton
Cools	* Lynch-Staunton
Ferretti Barth	(ou Kinsella (suppléant))
Gill	Maloney
* Graham, c.p. (ou Carstairs)	Phillips
Johnstone	Poy

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Gill est substitué à celui de l'honorable sénateur Mahovlich (*le 3 novembre 1998*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, October 28, 1998

(40)

[English]

The Standing Senate Committee on Social affairs, Science and Technology met this day in Room 705, Victoria Building, at 3:50 p.m., the Chairman, the Honourable Lowell Murray, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Butts, Cools, Ferretti Barth, Johnstone, Lavoie-Roux, Maloney, Murray, P.C., and Poy (8).

Other senator present: The Honourable Senator Grafstein (1).

In attendance: From Canadian Policy Research Networks Inc.: Denis St-Martin and the Research Branch, Library of Parliament: Sandra Harder.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, June 18, 1998, the committee resumed consideration of the special study on the dimensions of social cohesion in Canada in the context of globalization and other economic and structural forces that influence trust and reciprocity among Canadians. (*For complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No. 17.*)

WITNESSES:

From Dalhousie University, Department of Economics:

Professor Lars Osberg.

From Informetrica Limited:

Mr. Michael McCracken, Chief Executive Officer.

Professor Osberg made a statement.

Mr. McCracken made a statement.

Professor Osberg and Mr. McCracken answered questions as a panel.

The Chairman thanked the witnesses.

At 5:45 p.m., the committee suspended its meeting.

At 5:50 p.m., the committee resumed its meeting *in camera*.

The Honourable Senator Ferretti Barth moved that the following supplementary budget be submitted to Internal Economy, Budgets and Administration for approval.

Professional and Special Services

Communications Consultant	\$22,500
---------------------------	----------

The question being put on the motion, after debate, it was agreed.

At 6:00 p.m., the committee adjourned to the call of the Chairman.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 28 octobre 1998

(40)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 15 h 50, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Lowell Murray (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Butts, Cools, Ferretti Barth, Johnstone, Lavoie-Roux, Maloney, Murray, c.p., et Poy (8).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Grafstein (1).

Également présents: Denis St-Martin, des Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques, et Sandra Harder, du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 18 juin 1998, le comité reprend l'étude spéciale concernant les dimensions de la cohésion sociale au Canada dans le contexte de la mondialisation et des autres éléments économiques et structurels qui influent sur les niveaux de confiance et de réciprocité dans la population canadienne. (*Voir le texte intégral de l'ordre de renvoi dans le fascicule n° 17.*)

TÉMOINS:

De l'Université Dalhousie, département d'économie:

M. Lars Osberg, professeur.

De Informetrica Ltée:

M. Michael McCracken, président-directeur général.

M. Osberg fait une déclaration.

M. McCracken fait une déclaration.

MM. Osberg et McCracken répondent aux questions à titre de groupe d'experts.

Le président remercie les témoins.

À 17 h 45, le comité suspend la séance.

À 17 h 50, le comité reprend la séance à huis clos.

L'honorable sénateur Ferretti Barth propose de présenter le budget supplémentaire ci-dessous au comité de la régie interne, des budgets et de l'administration à des fins d'approbation.

Services professionnels et spéciaux

Consultant-communications	22 500 \$
---------------------------	-----------

Après débat, la question, mise aux voix, est adoptée.

À 18 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

OTTAWA, Tuesday, November 3, 1998

(41)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day, *in camera*, in Room 705, Victoria Building, at 10:00 a.m., the Chairman, the Honourable Lowell Murray, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cohen, Cools, Ferretti Barth, Lavoie-Roux and Murray, P.C. (5).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Sandra Harder.

It was agreed that the Order of Reference before the committee regarding Bill S-10, An Act to amend the Excise Tax Act, would be considered on November 24 and December 1, 1998.

It was agreed that witnesses would be heard as panels.

It was agreed that each panel will make a 10-minute opening statement followed by 20 minutes of questions from the committee.

It was agreed that the Order of Reference before the committee regarding Bill S-20, An Act to amend the Act of incorporation of the Roman Catholic Episcopal Corporation of Mackenzie, will be considered on December 2, 1998.

At 10:30 a.m., the committee adjourned to the call of the Chairman.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, November 4, 1998

(42)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day in Room 705, Victoria Building, at 3:30 p.m., the Chairman, the Honourable Lowell Murray, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Butts, Cohen, Cools, Ferretti Barth, Gill, Johnstone, Lavoie-Roux, LeBreton and Murray, P.C. (9).

Other senators present: The Honourable Senators Kinsella, Mahovlich and Wilson (3).

In attendance: From Canadian Policy Research Networks Inc.: Denis Saint-Martin.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, June 18, 1998, the committee resumed consideration of the special study on the dimensions of social cohesion in Canada in the context of globalization and other economic and structural forces that influence trust and reciprocity among Canadians. (*For complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No. 17.*)

OTTAWA, le mardi 3 novembre 1998

(41)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à huis clos, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, à 10 heures, sous la présidence de l'honorable Lowell Murray (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Cohen, Cools, Ferretti Barth, Lavoie-Roux et Murray, c.p. (5).

Également présente: Sandra Harder, du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Il est convenu que l'ordre de renvoi dont est saisi le comité concernant le projet de loi S-10, Loi modifiant la Loi sur la taxe d'accise, sera examiné le 24 novembre et le 1^{er} décembre 1998.

Il est convenu que les témoins interviendront à titre de groupes d'experts.

Il est convenu que chaque groupe d'experts disposera de 10 minutes pour une déclaration liminaire et que 20 minutes seront consacrées aux questions posées par le comité.

Il est convenu que l'ordre de renvoi dont est saisi le comité concernant le projet de loi S-20, Loi modifiant la Loi constituant en personne morale l'Office épiscopal catholique romain du Mackenzie, sera examiné le 2 décembre 1998.

À 10 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mercredi 4 novembre 1998

(42)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 15 h 30, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Lowell Murray (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Butts, Cohen, Cools, Ferretti Barth, Gill, Johnstone, Lavoie-Roux, LeBreton et Murray, c.p. (9).

Autres sénateurs présents: Les honorables Kinsella, Mahovlich et Wilson (3).

Également présent: Du Canadian Policy Research Networks Inc.: Denis Saint-Martin.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 18 juin 1998, le comité reprend son étude spéciale sur les dimensions de la cohésion sociale au Canada dans le contexte de la mondialisation et des autres éléments économiques et structurels qui influent sur les niveaux de confiance et de réciprocité dans la population canadienne. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 17 du comité.*)

*WITNESS:**As individual:*

Hon. John Edward Broadbent, P.C., O.C., B.A., M.A., Ph.D.,
J.S. Woodsworth Chair in the Humanities, Simon Fraser
University.

The Chairman made a statement.

Mr. Broadbent made a statement and answered questions.

The Chairman thanked the witness.

At 5:10 p.m., the committee adjourned to the call of the
Chairman.

*ATTEST:**TÉMOIN:**À titre individuel:*

L'honorable John Edward Broadbent, c.p., O.C., B.A., M.A.,
Ph.D., chaire J.S. Woodworth, Université Simon Fraser.

Le président fait une déclaration.

M. Broadbent fait une déclaration et répond aux questions.

Le président remercie le témoin.

À 17 h 10, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle
convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière suppléante du comité.

Nadine S. Huggins

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 28, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 3:50 p.m. to consider the dimensions of social cohesion in Canada in the context of globalization and other economic and structural forces that influence trust and reciprocity among Canadians.

Senator Lowell Murray (*Chairman*) in the Chair.

[English]

The Chairman: Honourable senators, this is our sixth meeting in our study of the dimensions of social cohesion in Canada. We have with us today two well-known and interesting witnesses, Professor Lars Osberg of Dalhousie University in Halifax, and Mr. Michael McCracken, one of the founders of Informetrica Limited, who has appeared from time to time before parliamentary committees.

Professor Osberg is one of those rare people who were born and raised in Ottawa, Ontario. However, he soon got over that and attended Queen's in Kingston, the London School of Economics, and Yale. He has a Ph.D. in economics. His peregrinations came to a happy conclusion in 1977 when he moved to Nova Scotia, where he is now McCulloch Professor of Economics at Dalhousie.

Professor Osberg — this is important for our purposes — is the author or co-author of numerous books, among which I simply mention *Hard Money*, *Hard Times*, published this year with Pierre Fortin; *Vanishing Jobs: Canada's Changing Workplaces*, published in 1995; *Unnecessary Debts*, published in 1996, again with Pierre Fortin; and *The Unemployment Crisis: All for Naught*, published in 1996 with B. MacLean. His major fields of research have been the determinants of poverty and economic inequality, with particular emphasis in recent years on the impact of unemployment and structural change on labour markets and social policy.

Mr. McCracken, as I said, is one of the founders of Informetrica. He has served as President of the Canadian Association for Business Economics and Chair of the U.S. Conference of Business Economists. He is Treasurer of the Canadian Employment Research Forum and a member of the National Accounts Advisory Committee at Statistics Canada. He was with the Economic Council of Canada from 1965 to 1967 and from 1970 to 1972. He also has experience with the United States government. He has been with Informetrica since 1972.

We have with us today two highly qualified witnesses to discuss the subject of our mandate. There will be brief opening statements, first from Professor Osberg and then from Mr. McCracken, following which I will open the floor for questions and discussion.

Professor Lars Osberg, Department of Economics, Dalhousie University: Honourable senators, I have prepared some overheads for this afternoon. Mr. McCracken and I talked

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 28 octobre 1998

Le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit ce jour à 15 h 50 pour étudier les dimensions de la cohésion sociale au Canada dans le contexte de la mondialisation et des autres éléments économiques et structurels qui influent sur les niveaux de confiance et de réciprocité dans la population canadienne.

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Chers collègues, nous en sommes à la sixième réunion d'étude des dimensions de la cohésion sociale au Canada. Nous avons aujourd'hui parmi nous deux témoins bien connus et très intéressants, le professeur Lars Osberg de l'Université Dalhousie à Halifax et M. Michael McCracken, l'un des fondateurs d'Informetrica Limited qui a déjà comparu à quelques occasions devant des comités parlementaires.

Le professeur Osberg est l'une des rares personnes à être nées et avoir été élevées à Ottawa (Ontario). Il s'en est très vite remis et a étudié à l'Université Queen's à Kingston, à la London School of Economics et à Yale. Il possède un doctorat en économie. Ses pérégrinations ont trouvé une fin heureuse en 1977 lorsqu'il a déménagé en Nouvelle-Écosse où il occupe la chaire en économie McCulloch de l'Université Dalhousie.

Le professeur Osberg — et cela est important pour nous — est l'auteur ou le coauteur de nombreux livres, parmi lesquels je me contenterai de citer *Hard Money*, *Hard Times*, publié cette année avec Pierre Fortin; *Vanishing Jobs: Canada's Changing Workplaces*, publié en 1995; *Unnecessary Debts*, publié en 1996, encore une fois avec Pierre Fortin; et *The Unemployment Crisis: All for Naught*, publié en 1996 avec B. MacLean. Ses principaux domaines de recherche sont les déterminants de la pauvreté et de l'inégalité économique. Au cours des dernières années, il s'est plus particulièrement penché sur la question du chômage, du changement structurel du marché de l'emploi et des politiques sociales.

M. McCracken, comme je l'ai dit, est l'un des fondateurs d'Informetrica. Il a été président de l'Association canadienne de science économique des affaires et président de la U.S. Conference of Business Economists. Il est trésorier du Forum canadien de recherche sur la situation de l'emploi et membre du Comité consultatif du système canadien des comptes nationaux de Statistique Canada. Il a travaillé au sein du Conseil économique du Canada de 1965 à 1967 et de 1970 à 1972. Il a aussi travaillé pour le gouvernement américain. Il s'occupe d'Informetrica depuis 1972.

Nous avons donc aujourd'hui parmi nous deux témoins très qualifiés pour discuter du sujet dont nous sommes chargés. Le professeur Osberg va faire de brèves remarques liminaires et sera suivi par M. McCracken, après quoi je vous laisserai la parole pour les questions et la discussion.

Le professeur Lars Osberg, département d'économie, Université Dalhousie: Honorables sénateurs, j'ai préparé quelques transparents pour cet après-midi. M. McCracken et moi

about this beforehand, and we decided I would give an overview before he turned to more specific numbers on the impacts of social cohesion.

It is important to recognize that for a long time the economic policy debate has been dominated by a certain set of terms with which I am sure you are all familiar. However, we have had some new terms in the economic policy debate in recent years — social capital, social exclusion, and social cohesion. There is value in asking why these terms are now being considered in the economic policy debate. What do they mean? Why might they be important and why should we pay attention to them?

As to the first the question “Why is there a new debate,” if we were in the middle of a boom, we would not be having this conversation. One major reason is that we have had a period of rather unsatisfactory economic outcomes in the 1990s in all dimensions, such as lower average real consumption flows, smaller bequests to future generations, rising poverty and inequality, and greater economic insecurity. The statistical evidence on poor economic outcomes can be supplemented by polling evidence on subjective perceptions. People feel very insecure in today’s labour market, and there is a real lack of hope for the future. Previous paradigms have not worked all that well to produce good economic outcomes.

A second major reason there is a new debate is because there has been a substantial re-evaluation of the relationship between inequality and growth. In the 1970s, these were seen as trade-offs. There is a famous book on the equity/efficiency trade-off, but in the last 20 years a variety of new, international evidence has become available. The international evidence can be briefly summarized as, countries with higher levels of equality end up growing faster in the longer term. There really does seem to be some economic payoff in something that we would call social cohesion or equality.

A third major reason is that there is a new concern with political and social stability, particularly in Europe. There is a concern that some of the trends we have seen in terms of marginalization and social exclusion create long-term social costs. If these trends are allowed to run for too long, then social stability itself may be at risk.

Many people have pointed out that the term “social cohesion” can be otherwise phrased as “social stability” or “social order.” Once that is at risk, the costs are very high indeed.

The next overhead is actual actually taken from an article. Approximately 23 studies in professional economics literature look at the relationship between equality and growth — or to put it the other way around, the relationship between inequality and growth. The circled negative signs indicate a statistically significant negative relationship between inequality and growth in

avons discuté de cette séance à l’avance et nous avons décidé que je vous brosserai un tableau général avant qu’il ne s’attache à des questions et à des chiffres plus précis concernant l’effet de la cohésion sociale.

Il est important de savoir que pendant longtemps le débat sur la politique économique a été dominé par une série de termes qui vous sont familiers, j’en suis certain. Mais depuis quelques années, de nouveaux termes sont apparus dans ce débat: on parle maintenant de capital social, d’exclusion sociale et de cohésion sociale. Il est utile de se demander pourquoi ces termes sont maintenant employés dans le débat sur la politique économique. Que signifient-ils? Qu’est-ce qui pourrait justifier leur importance et pourquoi devrions-nous leur prêter attention?

Pour la première question: «Pourquoi y a-t-il un nouveau débat?», je dois dire que si nous étions en pleine croissance économique, nous n’aurions pas cette conversation. L’une des principales raisons en est que nous avons connu une période de résultats économiques peu satisfaisants au cours des années 90 dans toutes les dimensions, c’est-à-dire des flux de consommation réelle moyenne inférieurs, des legs plus restreints aux générations futures, une pauvreté et une inégalité croissantes et une plus grande insécurité économique. Les preuves statistiques sur les piètres résultats économiques peuvent être confirmées par les résultats des sondages sur les perceptions subjectives. La population ressent une grande insécurité sur le marché du travail actuel et elle n’a pas de véritable espoir dans l’avenir. Les paradigmes n’ont pas très bien fonctionné pour produire de bons résultats économiques.

La seconde raison principale de ce nouveau débat vient de ce qu’il y a eu une réévaluation importante du rapport qui existe entre inégalité et croissance. Dans les années 70, on considérait cela comme un compromis. Il existe un livre connu sur le compromis entre équité et efficacité, mais au cours des 20 dernières années plusieurs nouvelles preuves internationales sont apparues. On peut les résumer brièvement en disant que les pays où l’égalité est plus grande finissent par connaître une croissance plus rapide à long terme. Il semble donc vraiment que ce que l’on pourrait appeler la cohérence sociale ou l’égalité ait des avantages économiques.

La troisième raison est que l’on s’inquiète depuis peu de la stabilité politique et sociale, surtout en Europe. On craint que certaines des tendances que l’on a pu constater, comme la marginalisation et l’exclusion sociale, créent des coûts sociaux à long terme. Si on permet à ces tendances de se maintenir pendant trop longtemps, la stabilité sociale elle-même pourrait être compromise.

Nombreux sont ceux qui ont fait remarquer que l’expression «cohésion sociale» peut également se rendre par «stabilité sociale» ou «ordre social». Lorsque cette cohésion est en danger, les coûts sont effectivement très élevés.

Le transparent suivant représente en fait un tableau qui a été tiré d’un article. Vingt-trois études mentionnées dans les ouvrages destinés aux professionnels de l’économie porte sur le rapport qui existe entre égalité et croissance — ou à l’inverse, le rapport qui existe entre l’inégalité et la croissance. Les signes négatifs encerclés signalent un rapport négatif significatif sur le plan

the international data. One could phrase it more positively by referring to a positive relationship between equality and growth. My point is that quite a lot of work has appeared recently in all the best economics journals that re-evaluates the relationship between equality and growth, partly because of its impacts on investment, both in human capital and in physical capital. There seems to be clear evidence that more equal societies grow faster in the long term.

People have started to look for explanations of this in the social cohesion literature. One little caution I want to start with is about the meaning of terms we hear in this debate. We are talking about a research area that is relatively new and inherently interdisciplinary. Sociologists, political scientists, and economists are all involved in it. They have tended to use the same words with slightly different meanings. The initial caution is that the terminology is a little ambiguous in different studies and there is no general consensus.

I will use the terms in the following way. By "social capital," I refer to the value of the advantages which accrue to individuals from being a member in a series of social networks.

By "social exclusion," I refer to involuntary deprivation of membership in valued social networks.

I refer to the idea of social cohesion as something broader than just social capital. Social cohesion refers to something that is characteristic of a society as a whole — a collectivity. It has been referred to in one definition as "shared social values" and "communities of interpretation," and in that sense it is important in that it is a public good. It is something that is characteristic of a collectivity. We can think of it as embodying norms such as civility in personal discourse or honesty in dealing with strangers. Those things are social norms which are characteristic of some societies but not of others, and which can have large social and economic implications.

Why might we be interested in something like social cohesion? One immediate point is that social cohesion is not just a means to an end. It is not just an intermediate input that we use to produce something that we value even more, such as income. Social cohesion is in itself something that people value. People value the idea of a sense of community. People value the ability to deal with each other in a mutually trusting way. The general level of civility that we experience with strangers in day-to-day life is a large part of what we can think of as the quality of life. Therefore, it is not just something that is a means to an end; it is an end in itself. In that sense, we can think of it as a valid policy objective.

Also, there is good evidence that it is economically productive. The big payoff is in the trend rate of economic growth. Over time,

statistique entre l'inégalité et la croissance dans les données internationales. On pourrait l'exprimer de façon plus positive en parlant d'un rapport positif entre l'égalité et la croissance. Ce que je veux dire, c'est qu'il y a un assez grand nombre de travaux qui sont parus récemment dans les meilleures revues économiques et qui réévaluent le rapport entre l'égalité et la croissance, en partie à cause de ses répercussions sur les investissements, tant en capital humain que matériel. Les preuves semblent montrer clairement que les sociétés plus égales connaissent une croissance plus rapide à long terme.

On a commencé à chercher des explications de ce phénomène dans les travaux concernant la cohésion sociale. Je veux tout de même vous mettre légèrement en garde pour commencer sur la signification des expressions que l'on emploie dans ce débat. Il est ici question d'un domaine de recherche qui est relativement nouveau et intrinsèquement pluridisciplinaire. Les sociologues, les spécialistes des sciences politiques et les économistes y participent tous. Ils utilisent généralement les mêmes mots en leur donnant un sens légèrement différent. Cette mise en garde de départ est que la terminologie est un peu ambiguë dans les différentes études et qu'il n'y a pas de consensus général.

J'utiliserai donc les expressions de la façon suivante. Par «capital social», j'entends la valeur des avantages dont bénéficient les individus en étant membres d'un ensemble de réseaux sociaux.

Par «exclusion sociale», j'entends le fait d'être privé involontairement de l'appartenance à des réseaux sociaux précieux.

L'idée de cohésion sociale est pour moi plus vaste que le simple capital social. La cohésion sociale représente quelque chose qui est une caractéristique de toute une société, d'une collectivité. D'après une définition, cette notion représente «les valeurs sociales communes» et «les communautés d'interprétation», et dans ce sens c'est important puisqu'il s'agit d'un bien public. C'est quelque chose qui est caractéristique d'une collectivité. On peut y voir la concrétisation de normes telles que la politesse dans le discours personnel ou l'honnêteté dans les rapports avec les étrangers. Ce sont des normes sociales qui sont caractéristiques de certaines sociétés mais non de toutes, et qui peuvent avoir des implications sociales et économiques importantes.

Pourquoi une chose comme la cohésion sociale pourrait-elle nous intéresser? Il faut s'empresse de dire que la cohésion sociale n'est pas un simple moyen pour arriver à une fin. Ce n'est pas un simple intrant intermédiaire que nous utilisons pour produire quelque chose que nous apprécions encore davantage comme le revenu. La cohésion sociale est en soi quelque chose que la population apprécie. La population apprécie l'idée du sens de la communauté. Chacun apprécie la capacité de traiter avec autrui dans un rapport mutuel de confiance. Le niveau général de politesse que nous rencontrons avec les étrangers dans la vie de tous les jours représente en grande partie ce que nous appelons la qualité de la vie. Ce n'est donc pas un simple moyen pour arriver à une fin, c'est une fin en soi. À ce titre, nous pouvons juger qu'il s'agit d'un objectif politique valable.

Il y a aussi des preuves sérieuses qui montrent que c'est économiquement productif. Le gros avantage se situe dans le taux

small differences in economic growth can compound into large differences in living standards.

One way to think about social cohesion is as a sense of mutual trust in dealings within society. Mutual trust is important because it reduces transaction costs in economic activity. It encourages better information and better allocation of resources. It reduces the risks of default.

We can contrast high-trust and low-trust societies in terms of the percentage of output they spend on such things as income tax collection, security services, the increased legalization of commercial transactions, and the like. All these things absorb resources that would otherwise be put to more desirable social ends.

A second major channel of influence is through the costs of the health care and crime suppression systems. There is evidence that more unequal societies have poorer health, both in the incidence of ailments and in their costs. The resources that we spend on otherwise unnecessary health care costs are not available for either reinvestment in the future or for personal consumption. Crime suppression is obviously another major influence of the impact of social cohesion.

Often, when I am talking to people for the first time and trying to explain the idea of social cohesion, I find it easier to explain what it is not. You can say, for example, that social cohesion is not the ghettos you see in major American cities. Those are extremely costly in terms of both social and economic impacts. When we have a situation such as in the state of California, where governments spend more on the prison system than they do on post-secondary education, we see a clear case of the diversion of resources from productive investment for long-term growth to essentially trying to keep the ship afloat today.

Another major reason why social cohesion is important is because you see in a large number of high-tech firms, the development of a new managerial paradigm. In firms facing a constantly changing technology and constantly changing markets, it is not enough to have a rigid, top-down control structure. If you want to solve the customer's perceived problem, you need a committed, skilled workforce. That commitment and skill does not just happen. It comes from the surrounding society.

Moreover, it is not enough, from a Canadian point of view, to have one or two of these high-tech firms scattered around the country in places where they can select the very best workers from the local pool. We need complexes of high-technology firms producing value-added as they feed each other in a productive process. High-productivity firms need a dependable infrastructure and a committed, skilled workforce. The more such firms you have, the more they themselves are able to depend on high-quality

tendanciel de la croissance économique. À la longue, de petites différences de croissance économique peuvent se traduire par de grosses différences dans les niveaux de vie.

On peut envisager la cohésion sociale comme un sentiment de confiance mutuelle dans nos rapports au sein de la société. La confiance mutuelle est importante parce qu'elle réduit le coût des transactions des activités économiques. Elle favorise une meilleure information et une meilleure attribution des ressources. Elle réduit les risques de manquement.

On peut opposer les sociétés où la confiance est importante et celles où elle est faible en fonction du pourcentage de production qu'elles consacrent à des choses comme la perception de l'impôt sur le revenu, les services de sécurité, la légalisation plus grande des transactions commerciales, et cetera. Toutes ces choses absorbent des ressources qui seraient autrement consacrées à des fins sociales plus souhaitables.

Il y a un deuxième canal très important d'influence, c'est celui des coûts des systèmes de soins de santé et de répression de la criminalité. Il est prouvé que dans les sociétés plus inégales, la santé est généralement moins bonne, tant pour ce qui est de la fréquence des maux que de leurs coûts. Les ressources que nous consacrons à des frais médicaux autrement inutiles ne sont pas disponibles pour être réinvesties dans l'avenir ou pour la consommation personnelle. La répression de la criminalité constitue évidemment une autre influence importante de l'effet de la cohésion sociale.

Souvent, lorsque je parle pour la première fois à certaines personnes et que j'essaie de leur expliquer l'idée de cohésion sociale, je trouve plus facile d'indiquer ce qu'elle n'est pas. On peut dire par exemple que la cohésion sociale, ce n'est pas les ghettos qui existent dans la plupart des grandes villes américaines, car ils sont très coûteux tant sur le plan des répercussions sociales qu'économiques. Lorsque l'on est dans une situation comme l'État de la Californie où le gouvernement dépense plus pour le système pénitentiaire que pour l'éducation postsecondaire, cela représente un exemple évident de détournement des ressources d'un investissement productif pour la croissance à long terme à une tentative pour essayer en gros de surmonter aujourd'hui.

Il y a une autre grande raison qui fait que la cohésion sociale est importante, c'est lorsque l'on voit apparaître dans de nombreuses entreprises de haute technologie un nouveau paradigme de direction. Dans les entreprises qui sont confrontées en permanence à l'évolution de la technologie et des marchés, il ne suffit pas d'avoir une structure de contrôle rigide à partir du sommet de la pyramide. Si vous voulez résoudre le problème que vous percevez chez le client, vous avez besoin d'employés spécialisés et dévoués. Ce dévouement et cette spécialisation n'existent pas indépendamment de tout; ils viennent de la société environnante.

De plus, il ne suffit pas du point de vue canadien d'avoir une ou deux de ces entreprises de haute technologie éparpillées dans le pays là où elles peuvent choisir les meilleurs travailleurs dans le bassin de main-d'œuvre local. Nous avons besoin de complexes d'entreprises de haute technologie qui produisent de la valeur ajoutée qui s'alimentent mutuellement dans un processus productif. Les entreprises qui ont une grande productivité doivent disposer d'une infrastructure fiable et d'une main-d'œuvre

inputs from other feeder firms. In terms of moving to a new managerial paradigm, social cohesion and its impacts on the workforce are extremely important.

The third point is the certainty of return on investment that comes from a more stable political environment. All these things are either virtuous circles or vicious circles. They feed each other over time. In that sense, growth is endogenous because it feeds itself, and we see initial advantages accumulating into very large ones over time.

Another reason why social cohesion can be important is because it can encourage a less costly inflation control strategy. In Canada and every other country, we have the problem of inflation if we try to reduce unemployment through macro-economic stimulus. One possible way of dealing with the inflation-unemployment relationship is to achieve an overall societal contract on wage increases and wage restraint in compensation for a lower aggregate rate of unemployment. Australia tried this with great success in the 1980s, and it has been a long-standing policy in the Scandinavian countries. I am saying it may be possible to have less costly inflation control in a more cohesive society — it is not necessarily the case. However, perpetual mass unemployment is certainly an extremely expensive "solution."

Another channel of influence is the better informational structure of labour markets. More cohesive societies, with greater concentrations of networks, allow individuals to spread their knowledge of each other. It has been known in labour markets for a long time that the best jobs are found through informal information networks because the most important information about individuals is typically that which does not appear on their resume. Accurate and trustworthy information in the labour market is an important component of its efficiency and therefore lower frictional unemployment.

Political scientists have explored the connection between social cohesion and economic growth partly through the hypothesis that a more rational political dialogue and a better policy design may be possible if immediate losers from specific government policies can expect those losses not to be accentuated over time, but in some sense be compensated later. If losers from a particular policy can share in the general benefits of change, and can trust that they will, they are less likely to fight tooth and nail for specific advantages within a specific program.

Finally, we have what the economists call by the technical term of "hysteresis." It is the idea that failures feed back on themselves. All these things tend to feed back on themselves. Higher

spécialisée et dévouée. Plus vous avez de telles entreprises, plus elles peuvent dépendre des éléments de production de haute qualité provenant des autres entreprises qui les alimentent. Pour ce qui est de passer à un nouveau paradigme de direction, la cohésion sociale et ses répercussions sur la population active sont extrêmement importantes.

Le troisième point est la certitude du rendement des investissements qui provient d'un cadre politique plus stable. Toutes ces choses sont soit des cercles vertueux soit des cercles vicieux. Ils s'alimentent mutuellement à la longue. À ce titre, la croissance est endogène car elle s'autoalimente, et nous voyons les avantages initiaux s'accumuler et devenir de très gros avantages à la longue.

Il y a une autre raison qui fait que la cohésion sociale peut être importante, et c'est qu'elle peut susciter une stratégie de contrôle de l'inflation moins coûteuse. Au Canada et dans tous les autres pays, nous avons le problème de l'inflation si nous essayons de réduire le chômage par un stimulus macroéconomique. L'une des possibilités pour régler le rapport entre l'inflation et le chômage consiste à signer un contrat social général sur les augmentations et les restrictions salariales en échange d'un taux de chômage global inférieur. C'est ce qu'a essayé de faire l'Australie et elle y a fort bien réussi dans les années 80; et c'est une politique qui existe depuis longtemps dans les pays scandinaves. Autrement dit, il peut être possible d'avoir un contrôle moins coûteux de l'inflation dans une société où il existe une plus grande cohésion — mais ce n'est pas nécessairement le cas. Il est cependant clair qu'un chômage massif permanent constitue une «solution» très coûteuse.

Un autre canal d'influence est celui d'une meilleure structure d'information sur les marchés du travail. Les sociétés où la cohésion est plus grande, et celles qui ont une plus grande concentration de réseaux, permettent aux individus de se transmettre mutuellement l'information. On sait depuis longtemps que sur le marché du travail, on trouve les meilleurs emplois grâce aux réseaux officieux d'information car les renseignements les plus importants sur les individus sont généralement ceux qui n'apparaissent pas dans leur curriculum vitae. Une information exacte et fiable sur le marché du travail est un élément important de son efficacité et signifie donc un chômage frictionnel plus faible.

Les spécialistes des sciences politiques ont étudié le lien entre la cohésion sociale et la croissance économique en partie en prenant pour hypothèse qu'un dialogue politique plus rationnel et une meilleure conception des politiques étaient possibles si les perdants immédiats à la suite de politiques publiques précises peuvent s'attendre à ce que leurs pertes ne soient pas accentuées à la longue mais qu'elles soient compensées d'une certaine façon par la suite. Si les perdants d'une politique donnée peuvent profiter des avantages généraux du changement et peuvent être sûrs qu'ils pourront en profiter, ils risquent moins de lutter avec acharnement pour défendre les avantages précis d'un programme donné.

Enfin, nous avons ce que les économistes appellent en terme technique l'«hystérésis». Il s'agit de l'idée selon laquelle les échecs s'auto-alimentent. Toutes ces choses tendent à

unemployment creates lower social cohesion, which creates a poorly functioning labour market, and so on.

One of the problems in dealing with the whole issue of social cohesion and the impact of economic variables on social variables is the long time-scales in which we are engaged. When we talk about the impact of social policy on economic variables and on the labour market, in many cases we are talking about the nurture of the young. For good or ill, the nurture of the young today will have impacts not observed directly for another 20 years, but which will last for a further 50 years. Over that long-term period, any individual outcome can always be "explained" as due to the individual rather than to the broader social forces or stresses to which that individual was subject.

Since these processes unfold over a long period of time and are highly complex, there is a strong tendency to assert the simple, moralistic explanation that it is all their own fault. However, labour market change has major, indirect impacts on children. There is, for example, in Canada, a growth of insecure, on-call employment in two-earner households. This implies that young children must deal with continually changing caregivers as they are pulled into and out of different daycares as their parents must move between different jobs, or move in and out of employment.

If we ask for a highly mobile labour market, we are asking for families to move between neighbourhoods. Labour market mobility implies that children will lose their network of friends, their network of acquaintances within schools, and therefore in that sense, will lose what can be called their neighbourhood social capital. In the last couple of years, we have used income tax records of adult earnings in Canada to track the impacts of moves on children, and found those whose families moved tended to have lower adult earnings than those who did not.

The first studies of the National Longitudinal Survey of Children and Youth are available and we can start looking at the impacts of labour market mobility on kids in a whole variety of functions, including their probability of repeating a grade. It turns out that labour market mobility has a cost, not just directly on earnings, but indirectly on education success probabilities and other aspects of child functioning.

There are significant impacts of economic variables and economic change in the long term but they take a long time to show up. When we talk about social cohesion and its relationship to inequality, we are really talking about polarization, which is the more appropriate concept to examine. We wish to emphasize the idea of polarization because to a large extent, shared life experiences form the basis for social dialogue and some set of consensual values, such as equality of opportunity.

s'autoalimenter. Un chômage élevé crée une cohésion sociale moins grande, ce qui entraîne un marché du travail qui fonctionne mal, et cetera.

L'un des problèmes qu'on rencontre lorsqu'on s'occupe de toute cette question de la cohésion sociale et de l'effet des variables économiques sur les variables sociales, c'est que nous nous occupons du long terme. Lorsque nous parlons des répercussions de la politique sociale sur les variables économiques et sur le marché du travail, bien souvent nous parlons de l'encouragement des jeunes. Que ce soit en bien ou en mal, l'encouragement des jeunes aujourd'hui aura des répercussions que l'on ne pourra pas observer directement avant 20 ans mais qui vont durer ensuite 50 ans. Au cours de cette période prolongée, tout résultat individuel peut toujours être «expliqué» comme provoqué par la personne concernée plutôt que par les forces sociales ou les stress plus généraux que subit l'individu.

Étant donné que ces processus se déroulent sur des périodes prolongées et sont très complexes, on a généralement tendance à donner l'explication simple, moralisante, c'est-à-dire que c'est de leur propre faute. Mais l'évolution du marché du travail a des répercussions importantes indirectes sur les enfants. Il y a par exemple au Canada une augmentation de l'emploi non garanti, sur demande dans les ménages où les deux conjoints travaillent. Cela veut dire que les jeunes enfants doivent changer sans cesse de gardienne tandis qu'on les place dans diverses garderies pour les en retirer lorsque leurs parents passent d'un emploi à l'autre ou du chômage à l'emploi.

Si nous voulons un marché du travail très mobile, nous obligeons les familles à changer de quartier. La mobilité du marché du travail signifie que les enfants vont perdre leur réseau d'amis, leur réseau de connaissances de l'école et ils vont donc perdre ce que l'on pourrait appeler leur capital social de quartier. Ces dernières années, nous avons utilisé les données de l'impôt sur le revenu pour les revenus des adultes au Canada afin de suivre les répercussions des déplacements sur les enfants et nous avons constaté que ceux dont les familles se déplacent ont tendance à avoir des revenus inférieurs par rapport à ceux qui ne se déplacent pas.

Les premières études de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et des adolescents sont disponibles et nous pouvons commencer à étudier les répercussions de la mobilité du marché du travail sur les enfants pour tout un ensemble de fonctions, y compris leur probabilité de redoubler une classe. Il s'avère donc que la mobilité du marché du travail représente un coût, non seulement directement sur les revenus, mais indirectement sur les probabilités de réussite scolaire et les autres aspects du fonctionnement des enfants.

Les variables économiques et le changement économique ont des répercussions importantes à long terme, mais elles prennent du temps avant de se manifester. Lorsqu'on parle de cohésion sociale et de son rapport avec l'inégalité, on parle en fait de polarisation, idée qu'il est plus judicieux d'étudier. Nous voulons insister sur cette notion de polarisation car, dans une grande mesure, les expériences communes de vie forment la base du dialogue social et certains groupes de valeurs communément acceptées telles que l'égalité des chances.

If we think of polarization as being the issue for social cohesion, then there are two dimensions to the problem. One is dropping out from the top — the temptation for the affluent to purchase private substitutes for the diminished output of the public sector, to move to gated communities, to use private schools, to push for a two-tier health care system so they can have easy access to clinics and so on. In that sense, the democratic dialogue is impoverished because you are pulling some of its most influential members out of the community.

That is one end of the cost structure. Another end of the cost structure is the marginalization of those in what can be basically called ghettos. Those ghettos are very expensive to the whole society in the long run, both in U.S. cities and on Canadian reserves, and there is no evidence that those problems are automatically self-correcting.

Prognosis? Social cohesion is a public good. It is costly to maintain and it is always vulnerable to the free-rider problem. That is the term economists use for the idea of, let someone else pay for it, I will just take the benefits and not reinvest it today. Currently, in terms of the assessment of the importance of social cohesion for economic outcomes, both at the individual and the society level, I would characterize the social science record as having some initially quite strong but still fragmentary evidence. The solid evidence on the impact of social cohesion in Canada will only really be possible after the event. In the meantime, myopia, moralizing, and immediate self-interest are extremely powerful forces.

Mr. Michael C. McCracken, Chief Executive Officer, Informetrica Limited: I will refer to the green handout that you should all have. I will skip over, or at least touch lightly on a few points, because Professor Osberg has covered a number of the salient background points that I felt we should think about in common.

In terms of definitions, I might indicate that the one thing that is becoming clear is that social cohesion is more than social capital. Professor Osberg's definition of social capital as that which the individual benefits from in the sense of relations with others is, perhaps, a useful way of narrowing the concept. It forces us to focus on the broader issue of the benefits of those networks to society at large, which is the social cohesion notion.

The term "social compact" has also been used. Robert Reich recently wrote about the breakdown of the social compact in the U.S., and indeed, most of the developed countries. It is a similar notion to social cohesion, but broadened to look at relationships between various groups in society; communities, business, labour, governments, et cetera. Indeed, there is a notion, in both of these, of a web. That raises the notion of networks, and it is using the logic of networks that I would like to begin. The first one that I will refer to is the family network.

Si nous estimons que la polarisation est l'élément important de la cohésion sociale, il y a alors deux dimensions au problème. Il y a d'une part l'abandon du sommet de la hiérarchie — les nantis sont tentés d'aller chercher dans le secteur privé ce que le secteur public ne leur offre plus, de déménager dans des localités bien gardées, d'envoyer leurs enfants dans des écoles privées, de faire pression pour un système de soins de santé à deux niveaux afin qu'ils puissent accéder facilement aux cliniques et autres. À cet égard, le dialogue démocratique est appauvri car on fait sortir de la collectivité certains de ses membres les plus influents.

Cela se situe à l'une des extrémités de la structure des coûts. À l'autre extrémité, se trouve la marginalisation de ceux qui vivent dans ce que l'on pourrait appeler en gros des ghettos. Ces ghettos sont très coûteux pour l'ensemble de la société à long terme, tant dans les villes américaines que dans les réserves canadiennes, et il n'est pas prouvé que ces problèmes se corrigent d'eux-mêmes automatiquement.

Le pronostic? La cohésion sociale est un bien public. Son maintien est coûteux car elle est toujours sensible au problème des passagers clandestins. Et c'est un terme que les économistes utilisent pour ceux qui pensent qu'il faut laisser les autres payer et que l'on doit juste profiter des avantages sans réinvestir aujourd'hui. Actuellement, en ce qui concerne l'évaluation de l'importance de la cohésion sociale pour les résultats économiques, tant au niveau de l'individu que de la société, je dirais que l'on commence à avoir des données assez solides mais encore fragmentaires dans le domaine des sciences sociales. Les preuves solides sur les répercussions de la cohésion sociale au Canada ne seront vraiment disponibles qu'après l'événement. Dans l'intervalle, la myopie, la moralisation et l'intérêt personnel immédiat sont des forces extrêmement puissantes.

M. Michael C. McCracken, président-directeur général, Informetrica Limited: Je vais vous renvoyer au feuillet vert que vous devriez tous avoir. Je vais passer sur certains points ou du moins les aborder très brièvement parce que le professeur Osberg vous a déjà donné quelques-uns des points saillants du contexte qui méritaient, à mon avis, une réflexion commune.

Pour les définitions, je vous signalerai simplement ce qui devient évident, à savoir que la cohésion sociale représente davantage que le capital social. La définition du capital social que vous a donnée le professeur Osberg, c'est-à-dire un capital dont l'individu profite dans le cadre de ses relations avec autrui, constitue sans doute une façon utile de réduire la notion. Cela nous force à nous attacher à la question plus générale des avantages de ces réseaux pour la société en général, ce qui correspond à la notion de cohésion sociale.

On a aussi utilisé l'expression «compact social». Robert Reich a récemment écrit sur la rupture du compact social aux États-Unis ainsi d'ailleurs que dans la plupart des pays développés. C'est une notion qui ressemble à celle de la cohérence sociale, mais qui est plus large et englobe les rapports entre divers groupes de la société: les collectivités, les entreprises, les syndicats, les gouvernements, et cetera. Il y a en effet l'idée de toile dans ces deux expressions. Cela nous ramène à la question des réseaux et c'est en utilisant la logique des réseaux que j'aimerais

It is a simple notion, in this case a family with two adults and one child, but even this small network produces substantial economies of scale in both production and consumption. These are captured usually within the family: preparation of meals, one TV set or maybe two for the family. We can certainly gain in a number of areas, including the social capital that flows between these people and the trust that builds up.

When we think about social cohesion at the family level, we talk about things like the externalities of having a family structure. Families are responsible for children's upbringing — their education and comportment — developing their culture, taking care of their own property, health care, health promotion. All these things have societal benefits as well as benefits to the individuals.

It does not end there. If you just take that one step further, typically, each member of the family in turn belongs to a network. If both adults are working, for example, you can think of a workplace as a network — indeed, a very important one. Children can also be members of a number of networks at school — a sports team, a gang, or others. Each family member can be thought of as being on a number of different networks.

When you start thinking about this notion of networks, just pull out your wallet or billfold and go through it, and you will realize how many networks each of you belongs to. You are members of an elite network called the Senate. You are carrying a Visa card and/or a MasterCard, which makes you a network of credit-card holders. You have your family relationships, professional organizations, religious groups, political parties. You may have an Internet account, be on a physical network, on telephones — of course ubiquitous — and on and on. The point is that each of us is defined to some extent, at least in terms of our role in society, as a result of the membership lists we have and how active we are in each of those networks.

In looking at use of time, I have taken here just two of many different cohort groups that Statistics Canada monitors. These are based on 24-hour, seven-days-a-week time-use studies. For males who are employed full time, married, no children, age 25 to 44, in the first column under "time" use, they spend about 12.2 hours on personal things, including sleep, eating meals, et cetera. They spend another 1.8 hours on housework and other work within the family. The remaining time, about 10 hours in total — paid work being the dominant activity — is spent in what we might think of as a networking activity. Socializing in an informal sense consumes 1.7 hours. I am speaking here of active leisure such as playing ball or bowling. Civic and volunteer associations account for only 0.2 hours per day, based on a seven-day week. Now that seems very low, but we should recognize that, within that, there are some who spend a lot more time in those activities, and some who spend no time at all. Education comes in at 0.2.

commencer. Le premier dont je vais vous parler est le réseau familial.

C'est une notion simple dans le cas d'une famille de deux adultes et d'un enfant, mais même ce réseau restreint permet des économies importantes d'échelle tant pour ce qui est de la production que de la consommation. Cela se retrouve généralement au sein de la famille: la préparation de repas, un téléviseur ou peut-être deux pour la famille. On peut certainement tirer des avantages dans plusieurs domaines, notamment le capital social qui circule entre ces personnes et la confiance qui s'instaure.

Lorsqu'on pense à la cohésion sociale au niveau familial, on parle d'éléments externes comme le fait d'avoir une structure familiale. Les familles ont la responsabilité d'élever les enfants — de les éduquer et de leur enseigner un bon comportement — de développer leur culture, de prendre soin de leurs biens, de les soigner et de promouvoir leur santé. Ce sont là des avantages pour la société aussi bien que pour l'individu.

Mais ça ne s'arrête pas là. Si on pousse un peu plus loin, en général chaque membre de la famille de son côté appartient à un réseau. Si les deux adultes travaillent, par exemple, on peut penser au réseau du lieu de travail qui est vraiment très important. Les enfants peuvent aussi être membres de plusieurs réseaux à l'école — une équipe sportive, un groupe d'amis ou autres. On peut envisager chaque membre de la famille comme appartenant à plusieurs réseaux différents.

Lorsqu'on commence à réfléchir à la notion de réseaux, il suffit de prendre son portefeuille pour comprendre, en regardant ce qu'il contient, que chacun d'entre nous appartient à de nombreux réseaux. Vous êtes membre d'un réseau d'élites qui s'appelle le Sénat. Vous avez une carte Visa et (ou) MasterCard et vous faites donc partie du réseau des détenteurs de cartes de crédit. Vous avez vos parents, vos organisations professionnelles, vos groupes religieux et vos partis politiques. Vous avez peut-être un compte Internet, vous faites peut-être partie d'un réseau matériel, de téléphone — omniprésent bien sûr — et cetera. Chacun d'entre nous est caractérisé jusqu'à un certain point, du moins en ce qui concerne son rôle dans la société, par le fait d'appartenir à différentes listes de membres et par son activité au sein de chacun de ces réseaux.

Pour l'utilisation du temps, j'ai simplement pris deux des nombreuses cohortes que suit Statistique Canada. Elles correspondent à des études d'utilisation du temps sur 24 heures et sept jours par semaine. Pour les hommes qui travaillent à plein temps, qui sont mariés, qui n'ont pas d'enfants et qui ont entre 25 et 44 ans, dans la première colonne du tableau de l'utilisation du «temps», ils consacrent environ 12,2 heures à leurs affaires personnelles, c'est-à-dire à dormir, à manger, et cetera. Ils consacrent 1,8 heure au travail à la maison ou à d'autres travaux dans le cadre familial. Le reste du temps, c'est-à-dire environ 10 heures au total — le travail rémunéré étant l'activité dominante — est consacré à ce que l'on pourrait appeler les activités de création de réseaux. Les activités sociales officielles représentent 1,7 heures. Je parle ici des loisirs actifs tels que le fait de jouer dans une équipe sportive ou aux quilles. Les associations civiles et bénévoles ne représentent que 0,2 heures par jour si l'on

The point of this is simple — networking is a significant part of people's time use. If we looked at this across a wide number of groups, we would be surprised by how similar they are, even though the mix may be different within each group.

Second, the dominant networking activity for those who have jobs is the workplace, greatly surpassing most other forums. Socializing tends to be the first or second most dominant networking activity for almost all groups. This includes doing things with neighbours, going out to dinner with friends, or going to wakes. All that would be viewed as socializing, at least for those who are alive at the wakes. Think of networking activity as a fairly broad category.

The one thing I wanted to underline with that particular item is the importance of work. This lead me to start thinking about related terms on the top of page 4, such as the notions of "social exclusion" and "social cohesion."

Focus first, if you will, on the solid black line. The horizontal axis represents the entire population from zero per cent to 100 per cent. The vertical axis relates to whether you get a benefit out of it — across the horizontal line in the middle — or society is in some sense imposing costs on you, in the lower part. Social exclusion would relate to those people who are outside, who have net costs from their participation in society. People on the right side would be net beneficiaries, those who are benefiting from social cohesion.

The dotted line represents what we sometimes think of as the simple task of income redistribution. We have a progressive income tax, taking from the rich and giving to the poor. Perhaps we can reduce the costs to those who are excluded by reducing the benefits to those who are inside of or part of the social cohesion. However, we have not really changed the horizontal axis in any significant way by this single move.

That takes us to the notion of how to make progress in this kind of picture. That would be in the next chart, labelled "Progress." I think we all would agree that progress would be an upward shift of the curve to the left, in which we have greater benefits for those inside our networks and less cost to those who are outside, and fewer people actually outside the networks — in other words, shrinking the number of excluded.

In coming to this discussion and reviewing the literature, I find it interesting that the Europeans all seem to be focused on reducing social exclusion. That seems to be the major focus in the U.K., the Netherlands, France, and Germany at the moment. In

prend en compte une semaine de sept jour. Cela semble très peu, mais il faut admettre qu'à ce chapitre, il y en a qui passent beaucoup plus de temps à ces activités et d'autres qui ne leur consacrent absolument aucun temps. L'éducation représente 0,2 heure.

Ce que cela montre est simple — les réseaux constituent une partie importante de l'utilisation du temps de chacun. Si nous regardons cela pour un grand nombre de groupes, nous serions surpris de voir combien les résultats sont semblables, même si la composition de chaque groupe est différente.

Deuxièmement, l'activité de réseau dominante pour ceux qui ont un emploi est celle du lieu de travail, qui dépasse de beaucoup la plupart des autres cadres. Les activités sociales tendent à se placer en première ou en deuxième position pour presque tous les groupes. On compte là-dedans le fait de faire des choses avec ses voisins, d'aller dîner avec des amis ou d'aller à des veillées. Tout cela est considéré comme une activité sociale, du moins pour ceux qui sont encore debout lors des veillées. Il faut donc voir les activités de réseau comme une catégorie assez large.

Ce que je veux montrer à ce chapitre, c'est l'importance du travail. Cela m'amène à penser aux expressions connexes qui figurent au sommet de la page 4 comme les notions d'«exclusion sociale» et de «cohésion sociale».

Regardez pour commencer la ligne noire plus épaisse. L'axe horizontal représente l'ensemble de la population de 0 p. 100 à 100 p. 100. L'axe vertical indique si vous tirez un avantage de la situation — au-dessus de la ligne horizontale du milieu — ou si la société vous impose des coûts, dans la partie inférieure. L'exclusion sociale représente les personnes qui sont en dehors, qui ont un coût net pour faire partie de la société. Celles qui se situent à droite en tire des avantages nets, profitent de la cohésion sociale.

La ligne en pointillé représente ce que nous considérons parfois comme une simple opération de redistribution du revenu. Nous avons un impôt progressif sur le revenu qui fait que l'on prend aux riches pour donner aux pauvres. On pourrait peut-être réduire les coûts pour les exclus en diminuant les avantages que tirent ceux qui sont à l'intérieur ou qui font partie de la cohésion sociale. Mais ce faisant, nous n'avons guère changé l'axe horizontal.

Cela nous amène à l'idée de progresser dans ce genre de tableau. C'est ce qui figure au graphique suivant qui est intitulé: «Progress». Je crois que nous sommes tous d'accord pour dire que le progrès est un mouvement vers le haut de la courbe de gauche, c'est-à-dire que nous avons des avantages plus grands pour ceux qui sont à l'intérieur des réseaux et des coûts inférieurs pour ceux qui sont à l'extérieur, et il y a en fait moins de gens qui sont à l'extérieur des réseaux — autrement dit, il y a une réduction du nombre des exclus.

Pour venir vous parler de ce sujet et en étudiant la documentation existante, j'ai trouvé intéressant que les Européens semblent tous s'attacher à la réduction de l'exclusion sociale. Cela semble être l'élément principal auquel on s'attache actuellement

North America, the focus seems to be much more on social cohesion.

How do we improve the benefits for those inside? This dichotomy, of course, may have much to do with the relative magnitude of those two groups. That is a sense of progress, or at least how we think about progress.

One of the key elements in social cohesion is the notion of trust. People are finding empirical evidence that they matter. Social polarization has a negative effect on trust, and hence on social cohesion. Income inequality is one example of polarization working in a more positive way. Another one would be the degree of ethnic homogeneity in a country. More homogenous countries tend to have somewhat more trust within their groups.

Countries with institutions to restrain the arbitrary behaviour of governments appear to have more positive trust. More voting by citizens, more active political participation, and a more open media also seem to be positive elements in building trust.

Trust appears to rise with literacy and education levels. On the religious variant, where we look at Protestants, Catholics, and Muslims, the larger the percentage of Protestants, the greater the apparent positive effects, and the greater the negative effects with Catholics and Muslims. Although this is for a subset of countries that has been tested — it may vary with a different group of countries or vary with some adjustment for religious tolerance in each.

One finding that I am sure will fascinate this group is that the number of lawyers seems to be negatively related to trust. The more lawyers, the less trust. One can argue that perhaps we need more lawyers in a less trusting society, although I am always reminded of the old story of one lawyer in a town starving to death and two lawyers both getting rich. It may have something to do with that phenomenon as well.

We talked a little about the social compact. Let us move the social contract notion out one more step. The compact that existed in Canada between the major groups was one where companies shared benefits with workers, including stability of employment. The stakeholders benefited from the progress made in society. The social insurance system, such as UI, social security, social assistance and health care, were designed to protect people. Access to a good education and regional redistribution were all part of the social compact in Canada up to at least 1975.

Subsequent to that, we have seen a breaking of the trust in the form of downsizing, declining real wages, loss of benefits, a polarization of wages, government cutbacks on parts of the social insurance package, employment cutbacks by governments, rising tuition, an abandonment of regional development, federal downloading to the provinces, and a provincial downloading to

au Royaume-Uni, aux Pays-Bas, en France et en Allemagne. En Amérique du Nord, on semble insister beaucoup plus sur la cohésion sociale.

Comment peut-on améliorer les avantages pour ceux qui sont à l'intérieur? Cette dichotomie bien sûr peut dépendre beaucoup de l'importance relative de chacun de ces deux groupes. C'est l'idée du progrès ou du moins de ce que nous pensons du progrès.

La notion de confiance est l'un des éléments clés de la cohésion sociale. Les individus constatent de façon empirique qu'ils sont importants. La polarisation sociale a un effet négatif sur la confiance et donc sur la cohésion sociale. L'inégalité du revenu est un exemple de polarisation qui fonctionne de façon plus positive. On pourrait aussi citer l'importance de l'homogénéité ethnique d'un pays. Les pays plus homogènes ont tendance à avoir une plus grande confiance au sein de leurs groupes.

Les pays qui ont des institutions qui empêchent les gouvernements de se comporter de façon arbitraire semblent connaître une plus grande confiance. Le fait que les citoyens votent davantage, qu'ils participent de façon plus active à la vie politique et que les médias soient plus ouverts constituent des éléments positifs pour instaurer cette confiance.

La confiance semble augmenter avec le niveau d'alphabétisation et d'instruction. Pour la variante religieuse, nous avons étudié les protestants, les catholiques et les musulmans. Plus le pourcentage de protestants est élevé, plus grands sont les effets positifs apparents et plus grands sont les effets négatifs avec les catholiques et les musulmans. Cela est valable pour un sous-ensemble de pays qui ont été analysés — et cela peut varier avec un groupe différent de pays ou si l'on tient compte de la tolérance religieuse dans chacun.

Un résultat qui va sans doute vous fasciner, c'est que le nombre des avocats a un rapport négatif avec la confiance. Plus il y a d'avocats, moins il y a de confiance. On peut dire qu'on a peut-être besoin de davantage d'avocats dans une société où il y a une moins grande confiance, mais ça me rappelle toujours la vieille histoire de l'avocat unique dans une ville qui meurt de faim alors que lorsqu'il y en a deux, ils s'enrichissent tous les deux. Cela a peut-être aussi à voir avec ce phénomène.

On a un peu parlé du compact social. Poussons cette idée un peu plus loin. Le compact qui existait au Canada entre les principaux groupes voulait que les entreprises partagent les bénéfices avec leurs travailleurs, y compris la stabilité de l'emploi. Les intéressés profitaient du progrès réalisé dans la société. Le système d'assurance sociale, comme l'assurance-chômage, la sécurité sociale, l'assistance sociale et les soins de santé ont été conçus pour protéger la population. L'accès à une éducation de qualité et la redistribution régionale faisaient partie du compact social au Canada jusqu'en 1975 au moins.

Après cela, nous avons vraiment vu une disparition de la confiance avec les réductions de personnel, la diminution des salaires réels, la perte des avantages, la polarisation des salaires, les compressions gouvernementales sur certaines parties du système d'assurance sociale, les réductions d'effectif des gouvernements, l'augmentation des frais de scolarité, l'abandon

the municipalities. All these factors have created an atmosphere in which the social compact has broken apart in some sense.

The social compact might influence the economy. Mr. Osberg talked about lower social costs on the health care and police side. There is some evidence that there are reduced transaction and other costs for the economy with better social cohesion and better social compacts. There is an improved investment climate, both for human capital investment as well as investment ratios, and better policy formation, when discussion of options and dispute resolution are possible.

In terms of trying to quantify what is happening, estimates were made in 1997 in an important study — which needs to be replicated — that indicated that an increase in trust of about 10 percentage points would permanently raise the growth rate of the economy by about 0.8 per cent per year.

Any time someone offers you that kind of a deal, you should take it, although probably you should also be a bit suspicious about it. Over time, that does accumulate quite substantial benefits for society.

Similarly, increases in trust can also raise the investment ratio significantly: 1 percentage point for a 7 per cent increase in trust. When looking at the differences in the measures of trust in different countries, it seems feasible to think about movements of 5 and 10 percentage points in those measures.

The payoffs could be, more rapid rate of growth and improvement in the investment ratio, which can improve productivity growth and lessen social tension.

Professor Osberg's point is that we also want improved social cohesion and an improved social compact for its own worth. It is not just an issue of GDP; it is also an issue of creating a more civil society.

What do you do if you want to make some progress on the trust front and on improving social cohesion? There are long lists. I could give you a few obvious things in terms of focusing on full employment and increasing progressiveness, but I should like to focus particularly on trying to build better consensus institutions. In your deliberations, this is a useful area to think about and to focus on.

It is much easier for governments to dissipate social capital or social cohesion than to rebuild it. One area where I think we could greatly benefit is in putting a set of institutions back in place, with some changes, that operated effectively in Canada until about 1975 — and subsequently somewhat less effectively until 1991 — the Economic Council of Canada and the Science Council of Canada. I suggest an economic and social council with broad participation by provinces, business, labour, NGOs — unlike the Economic Council, which did not have provincial representation — but also including the federal government. It

du développement régional, le déchargement du gouvernement fédéral sur les provinces et des gouvernements provinciaux sur les municipalités. Tous ces facteurs ont créé un climat qui a fait s'écrouler d'une certaine façon le compact social.

Le compact social peut influencer sur l'économie. M. Osberg a parlé du coût social inférieur sur le plan des soins de santé et des services de police. Il est prouvé qu'il y a moins de transactions et d'autres coûts pour l'économie lorsque la cohésion sociale et les compacts sociaux sont meilleurs. Il y a une amélioration du climat pour l'investissement tant pour l'investissement du capital humain que pour les taux d'investissement et une meilleure formation concernant les questions de politique lorsqu'il est possible de discuter des options et de résoudre les différends.

Pour ce qui est d'essayer de quantifier ce qui se passe, selon des évaluations faites en 1997 dans une étude importante — qu'il faudrait faire à nouveau — une augmentation de la confiance d'environ 10 p. 100 permettrait de hausser de façon permanente le taux de croissance de l'économie d'environ 0.8 p. 100 par année.

Chaque fois que quelqu'un vous offre une affaire de ce genre, il faudrait la saisir, mais il faudrait sans doute aussi se montrer un peu suspicieux. À la longue, cela donne des avantages assez importants pour la société.

De même, lorsque la confiance augmente, le taux d'investissement peut augmenter nettement aussi: 1 p. 100 pour 7 p. 100 d'augmentation de la confiance. Lorsqu'on regarde les différences d'évaluation de la confiance dans divers pays, il semble réaliste de penser à une évolution de 5 à 10 p. 100 de ces évaluations.

Les avantages pourraient être un taux plus rapide de croissance et une amélioration du coefficient d'investissement, ce qui peut augmenter la hausse de la productivité et réduire les tensions sociales.

Le professeur Osberg a dit que nous voulions aussi une meilleure cohésion sociale et un meilleur compact social pour ce qu'il vaut. Ce n'est pas simplement une question de PIB; il s'agit aussi de créer une société plus civile.

Que faire si l'on veut réaliser des progrès au chapitre de la confiance et de l'amélioration de la cohésion sociale? Les listes sont longues. Je peux vous donner quelques évidences comme le fait de s'attacher au plein emploi, d'augmenter la progressivité, mais j'insisterais surtout sur les tentatives pour créer des institutions de concertation plus grande. Dans vos délibérations, c'est un domaine que vous pourriez envisager utilement et auquel vous pourriez vous attacher.

Il est beaucoup plus facile pour les gouvernements de dilapider le capital social ou la cohésion sociale que de la reconstruire. Il y a certaines choses qui pourraient nous être très utiles, c'est de reconstituer les institutions, en y apportant certains changements, qui fonctionnaient efficacement au Canada jusque vers 1975 — et un peu moins efficacement jusqu'en 1991 — je veux parler du Conseil économique du Canada et du Conseil des sciences du Canada. Je suggère un conseil économique et social avec une large participation des provinces, des entreprises, des syndicats, des ONG — contrairement au Conseil économique, qui n'avait

was not at the Economic Council table in a formal way. Indeed, I get more specific here and suggest the Department of Finance and the Bank of Canada should be at that table. This is essentially the framework used by the Dutch in their economic and social council.

This group's task would be to build a consensus on social and economic goals, develop policy options, and would include not just economists but a strong cross-section of other disciplines as well.

Similarly, a science and environmental council with similar membership could be a useful group as well, but basically with the task of developing principles of science-based regulation and policy, as well as having a public education role on some of the topics for which we do not have widely shared information: Greenhouse gases, biotech safety, et cetera.

I will not read the full quote from Senator Forsey in 1991 that I include at the end, but it has certainly served as an inspiration to me. The senator's focus was very much to get on with: "Let us do something and have a Canada that can do something for the rest of the world."

The Chairman: You both mentioned an economic and social compact, or consensus, and I think you were referring to the possibility of an explicit rather than an implicit compact.

We have talked about that at various times for a long, long time. When Prime Minister Pearson established the Economic Council of Canada back in the 1960s, it did not have a mandate to develop a social compact between the various players in the Canadian economy. However, the representative nature of the council was such that its early reports provided a real consensus on certain economic goals on which they focused. You will recall Professor Deutsch, who was the chairman of the council at that time. I think it made a real contribution for a few years. I do not know what happened after that. It is probably not important for our purposes today. For one thing, there was a period of very high inflation and high unemployment in the country, and then stagflation and all the rest of it. Anyway, the council never again played the role that it seemed to promise in its early days. Our old friend Sylvia Ostry, when she was a senior public servant, took a great interest in this field and wrote and taught a great deal about it.

I am familiar with most of the arguments used to suggest the impossibility of what you are talking about: The federal nature of the country, the fact that we do not have the strong, centralized union structure here that they have in Europe, for example, and all the rest of it. I do not know if those arguments are conclusive. Obviously you think they are not, but would you comment.

In 1985, I believe, early in the the Mulroney government's first mandate, the Prime Minister decided to have an economic summit. All the players were invited, and Stanley Hartt, who was

pas de représentation provinciale — mais aussi du gouvernement fédéral. Il n'était pas officiellement à la table du Conseil économique. Je donne en effet des précisions ici et je suggère de faire également participer le ministère des Finances et la Banque du Canada. Ce cadre correspond en gros à celui du Conseil économique et social des Pays-Bas.

Le mandat de ce groupe serait d'arriver à un consensus sur les objectifs sociaux et économiques, de proposer des options politiques et d'inclure non seulement des économistes mais également un grand nombre de représentants d'autres disciplines.

De même, un conseil des sciences et de l'environnement composé de la même façon pourrait être un groupe utile qui aurait pour principale tâche d'élaborer des principes de réglementation et de politique s'appuyant sur des données scientifiques, et qui aurait aussi un rôle d'éducation de la population sur certains des sujets sur lesquels la divulgation de l'information n'est pas très généralisée comme les gaz à effet de serre, la sécurité biotechnologique, et cetera.

Je ne vous lirai pas toute la citation de la déclaration faite par le sénateur Forsey en 1991 que j'ai placée à la fin de mon document, mais elle m'a certainement inspiré. Le sénateur voulait avant tout que l'on fasse quelque chose que l'on ait un Canada qui puisse faire quelque chose pour le reste du monde.

Le président: Vous avez tous deux parlé d'un compact économique et social, ou d'un consensus, et je crois que vous envisagiez la possibilité d'un compact explicite plutôt qu'implicite.

Voilà bien longtemps que nous en parlons ici et là. Lorsque le premier ministre Pearson a créé le Conseil économique du Canada dans les années 60, il n'avait pas le mandat de constituer un compact social entre les divers acteurs de l'économie canadienne. Mais la constitution du Conseil était telle que dans ses premiers rapports, il y avait un véritable consensus pour certains objectifs économiques auxquels il s'est attaché. Vous vous souvenez sans doute du professeur Deutsch, qui était président du conseil à l'époque. Je crois que cela a vraiment été utile pendant quelques années. Je ne sais ce qui s'est produit ensuite. Ce n'est sans doute pas important pour ce qui nous intéresse aujourd'hui. Il y a eu notamment une période d'inflation très élevée et de chômage important dans notre pays, il y a eu ensuite la stagflation et tout le reste. Quoi qu'il en soit, le Conseil n'a jamais joué le rôle auquel il semblait être promis à ses débuts. Notre amie de longue date, Sylvia Ostry, lorsqu'elle avait un poste important dans la fonction publique, s'est beaucoup intéressée à ce domaine et a énormément écrit et enseigné sur le sujet.

Je connais suffisamment la plupart des arguments retenus pour vous dire que ce dont vous parlez est impossible en raison de la nature fédérale du pays, parce que nous n'avons pas la structure syndicale centralisée et forte qui existe en Europe, par exemple, et tout le reste. Je ne sais si ces arguments sont concluants. J'imagine que vous pensez que non, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

En 1985, je crois, au début du dernier mandat du gouvernement Mulroney, le premier ministre a décidé de tenir un sommet économique. Tous les acteurs ont été invités et Stanley Hartt, qui

then practising law in Montreal, was invited to come and organize it. All the players were in one room, and it turned into something of a bun fight. I think that Mr. Mulroney and Mr. Hartt left the gathering strongly of the view that if all those players were never brought together in the same room again, it would be too soon.

Excuse me for speaking at some length. This is a largely unexplored area of public policy, and I am very interested in it. In all my years here, I have never detected the slightest interest in what you are suggesting on the part of the economic policy makers and the Government of Canada.

Do you know anything about that, either or both of you?

Mr. McCracken: I had the pleasure of working at the Economic Council with John Deutsch in the 1965-67 period, and again in 1970-72 under Arthur Smith and André Raynauld. Of course I continued to work with them here in Ottawa until their demise. I felt the council functioned very well over that period and including up to 1974-75. Two things killed it.

One, it did not include either the provincial governments or the federal government departments, particularly the Bank of Canada and the Department of Finance. Therefore, it could not play a part in resolving some of the issues coming out of the woodwork at that time, especially inflation and how to fight it, and higher oil prices, which had first emerged with the OPEC shock. It is clear from that failure that a broader set of groups is needed. In a federal society, provincial as well as federal government representatives are required. The leading federal government policy groups should be forced to be at the table rather than sitting in the weeds and shooting at the institution's findings.

The other failure occurred post-1975. A matter of days after the October 14 introduction of wage-price controls, all but one of the labour groups left the Economic Council, and in fact a large number of other consensus-building institutions within the federal government. They never came back.

At that time, it lost its capacity to form a consensus. It had to do it in a more indirect way, through trying to put out balanced reports and continue the good research they were doing. However, they were handicapped from that point forward. That experience shows that you have to have the full group.

The experience of the economic summit of 1985 and the one the Liberals tried in 1993 proves that one-off events attended by a group of people pulled in off the street do not work. Television does not help; posturing does not help. There is no trust amongst the individuals involved. I could not agree with you more that that is not an alternative to the council. Although the need to deliberate and to bring societal actors together is still there.

There are no groups undertaking that at the present time in Canada, with the exception of small and restricted areas. The Canadian Labour Market and Productivity Centre and the

exercé la profession d'avocat à Montréal, a été invité à venir l'organiser. Tous les acteurs se sont trouvés réunis dans la même salle et ce fut pour finir une grande réunion sociale autour d'une tasse de thé. Je crois que M. Mulroney et M. Hartt en sont sortis en se disant que ce ne serait pas demain la veille que tous ces acteurs seraient réunis à nouveau dans la même salle.

Je vous prie de m'excuser d'avoir parlé si longtemps. C'est un domaine de la politique publique qui est en grande partie inexploré et qui m'intéresse beaucoup. Pendant toutes les années que j'ai passées ici, je n'ai jamais décelé le moindre intérêt de la part de ceux qui font la politique économique ou du gouvernement du Canada pour ce que vous proposez.

Qu'en savez-vous l'un ou l'autre ou les deux?

M. McCracken: J'ai eu le plaisir de travailler au Conseil économique avec John Deutsch au cours de la période de 1965 à 1967, et à nouveau de 1970 à 1972 avec Arthur Smith et André Raynauld. J'ai bien sûr continué à travailler avec eux ici à Ottawa jusqu'à leur disparition. J'estime que le conseil a très bien fonctionné tout au long de cette période et jusqu'en 1974-1975. Il y a deux choses qui lui ont été fatales cependant.

D'une part, les gouvernements provinciaux et les ministères fédéraux, notamment la Banque du Canada et le ministère des Finances, n'en faisaient pas partie. Il n'a donc pas pu contribuer à résoudre les problèmes qui apparaissaient à l'époque, notamment celui de l'inflation et de la manière de la combattre, celui des prix du pétrole qui avaient commencé à grimper après la crise de l'OPEP. Cette lacune nous montre clairement qu'il est nécessaire d'avoir davantage de groupes autour de la table. Dans une société fédérale, la présence des représentants des gouvernements provinciaux aussi bien que fédéral est nécessaire. Les principaux groupes politiques du gouvernement fédéral devraient être contraints de venir à la table plutôt que de rester à l'extérieur et de contester ensuite les conclusions de l'institution.

Le deuxième problème est apparu après 1975. Quelques jours après l'introduction, le 14 octobre, du contrôle des prix et des salaires, tous les groupes syndicaux sauf un ont quitté le Conseil économique, ainsi d'ailleurs que de nombreuses autres institutions chargées de constituer un consensus au sein du gouvernement fédéral. Ils ne sont jamais revenus.

À l'époque, le conseil a perdu sa capacité d'obtenir un consensus. Il a dû le faire de façon indirecte en essayant de publier des rapports équilibrés et de continuer son excellent travail de recherche. Mais il a été handicapé à partir de ce moment-là. L'expérience prouve qu'il faut que le groupe soit complet.

L'expérience du sommet économique de 1985 et de celui que les libéraux ont tenté en 1993 montrent que les rencontres de groupes constitués de gens de la rue ne donnent pas de résultats. La télévision ne facilite pas les choses; les prises de position non plus. Il n'y a aucune confiance entre les participants. Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que ce n'est pas une solution pour remplacer le conseil. Les délibérations et le regroupement des acteurs de la société n'en restent pas moins nécessaires.

Aucun groupe ne tente ce genre de choses à l'heure actuelle au Canada à l'exception de quelques petits secteurs limités. Le Centre canadien du marché du travail et de la productivité et la

Canadian Labour Force Development Board are trying to do something in the area of training and in some aspects of the labour market, but those groups have had their resources dramatically cut in the last several years as well. They are not functioning as well as they could.

With regard to the attitude of the Government of Canada towards this issue, and given the nature of our beast, if you are in power and are sitting over at the Department of Finance, the last thing you want is someone else suggesting what should be done and what kinds of policies should be pursued. The bureaucracy will always tend to be against the formation of such groups.

The economic council originally came about in a very odd period, when Diefenbaker's government had proposed it.

The Chairman: They started something called a "national productivity centre."

Mr. McCracken: Yes, still with a minority government. The Pearson government wanted to put it together, and there was an all-party consensus. There was a unique coincidence whereby it was able to get off the ground. Once it was off the ground, however, it was clear that it had legs, at least up through the period of 1975.

The Chairman: The government was not there. The Bank of Canada and the Department of Finance were not there.

Mr. McCracken: No, nor were the provinces.

The Chairman: Still, you had the main actors in the economy on the private side.

Mr. McCracken: Business, labour, and agriculture.

The Chairman: They focused on a few goals and achieved consensus. That was the key to it. I wonder if you need the government and the Bank of Canada.

Mr. McCracken: You do if you are going to recommend policy. If you want to resolve issues in which government is an actor, they have to be at the table as well. That makes the difference.

It is worth getting other opinions on this. I was recently in the Netherlands and met with the economic and social council people. I was quite surprised at how successful it has been and how its role has been quite important in helping the consensus formation in that country. It has contributed, at least in some people's minds, to the so-called "Dutch miracle," although most people are quick to say we should not call it a miracle because it is just good management.

Mr. Osberg: It is certainly true that the obstacles of a federal constitutional system and the greater regionalization and diversity of Canada mean we cannot possibly have the same sort of model as Sweden or Norway. It would have to be different here. However, it is also worth remembering that those societies were not always so consensual. They did not always have these institutions. They have been around for a long time, but they originated after periods of substantial social conflict, when there

Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre tentent de faire quelque chose dans le domaine de la formation et pour certains aspects du marché du travail, mais ces groupes ont déjà vu leurs ressources diminuer grandement au cours des dernières années. Ils ne fonctionnent pas à pleine capacité.

En ce qui concerne l'attitude du gouvernement canadien à cet égard, et étant donné la nature de notre pays, si vous êtes au pouvoir et que vous travaillez au ministère des Finances, la dernière chose que vous voulez, c'est que quelqu'un vous dise ce qu'il faut faire et quel genre de politiques il faudrait mettre en oeuvre. La bureaucratie aura toujours tendance à être contre la constitution de tels groupes.

Le Conseil économique a été formé de façon très curieuse, lorsque le gouvernement Diefenbaker l'a proposé.

Le président: On avait lancé ce qu'on appelait un «centre national de productivité».

M. McCracken: Oui, et encore avec un gouvernement minoritaire. Le gouvernement Pearson a voulu le mettre sur pied et tous les partis sont arrivés à un consensus. C'est une coïncidence qui a fait qu'il a pu démarrer. Et une fois lancé, il est apparu qu'il avait les jambes solides, du moins jusqu'en 1975.

Le président: Mais le gouvernement n'en faisait pas partie: la Banque du Canada et le ministère des Finances n'en faisaient pas partie.

M. McCracken: En effet, et les provinces non plus.

Le président: Mais il comptait toutefois les principaux acteurs de l'économie, côté secteur privé.

M. McCracken: Les entreprises, les syndicats et le secteur agricole.

Le président: Ils se sont concentrés sur quelques objectifs et ils sont arrivés à un consensus. C'est ce qui a été le plus important. Je me demande si la présence du gouvernement et de la Banque du Canada est vraiment nécessaire.

M. McCracken: Oui, si vous voulez recommander des politiques. Si vous voulez résoudre des problèmes auxquels le gouvernement est partie, il faut qu'il soit aussi représenté à la table. Cela fait toute la différence.

Il est bon d'avoir l'opinion d'autrui sur la question. Je me suis récemment rendu aux Pays-Bas et j'ai rencontré des gens du Conseil économique et social. J'ai été assez surpris de voir son utilité et le rôle important qu'il a joué pour permettre la concertation dans ce pays. Il a contribué, du moins dans l'esprit de certains, à ce que l'on appelle «le miracle hollandais», même si nombreux sont ceux qui disent qu'il ne faut pas parler de miracle car c'est simplement une gestion avisée.

M. Osberg: Il est certainement vrai que les obstacles que constituent le système constitutionnel fédéral, la plus grande régionalisation et la diversité du Canada font qu'il n'est pas possible d'adopter un modèle semblable à celui de la Suède ou de la Norvège. Il faudrait qu'il soit différent chez nous. Mais il est bon de se rappeler aussi que ces sociétés n'ont pas toujours connu un tel consensus. Elles n'ont pas toujours été dotées de ces institutions. Elles existent depuis pas mal de temps, mais elles ont

was a realization that a continuation of that path would likely be disastrous.

These institutions come from somewhere. They come from conscious decisions that the current path is not working, and we had better think of an alternative.

We cannot expect current senior decision-makers at the Department of Finance or the Bank of Canada to buy into this because consultation is about sharing power. If one already has it, why would one want to share it?

Consultation is also about the unexamined option; it is about the unasked question. Those are uncomfortable things. One of the arguments for something like an economic and social council is checks and balances, a diversity of opinions and research, and an actual flow of information. If one already has all the power, why should there be a check and a balance?

Senator Butts: I have heard both of you speak several times about the social compact. Is that an echo of what we used to call the "social contract"? A few centuries ago, Hobbes, Locke, and Rousseau dealt with these issues. Bob Rae tried it, but I remember in his biography that he said no one understood what he was talking about. He got nowhere with it. Therefore, when we say it is the same as social cohesion, are we saying we will get nowhere with this?

Mr. McCracken: I certainly think it is linked to the earlier notion of the social contract of Rousseau, for example. If it is different now, it is that the institutions in society — particularly when we talk about the social compact or the social contract — are a key part of the overall activity. We are not just referring in a grassroots sense to people who are taking care of the broad economy. It is a more recent notion, developed as our societies have become more complex and as we try to do more things than were done 100 or 200 years ago.

It is useful to start with Rousseau on the social contract. People are not just separate individuals, and there is an advantage to being embedded in a society. You have to confront this notion of the so-called "free-ride" problem. In fact, we do not do that at all. We develop a norm that says, "I will behave in line with society's expectations because I receive a benefit from that"; and, of course, "Society will discipline me if I do not behave." The question is: How do we carry that over to a much larger group? How do we build up those institutions of government that people can trust, and which can deliver on their commitments and on the goods and services they undertake to supply?

I would use the terms "social compact" and "social contract" as synonymous in any country but Canada, or any province except Ontario. I think if Mr. Rae had been a little more patient, we might even be talking today about how well that worked. He

été créées après des périodes de conflits sociaux importants, lorsqu'on a compris que si l'on continuait sur cette voie, on courait sans doute au désastre.

Ces institutions ne sont pas sorties du néant. Elles viennent de décisions conscientes et de la réalisation que la voie suivie n'était pas la bonne et qu'il valait mieux penser à une autre solution.

Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que les principaux décideurs actuels du ministère des Finances ou de la Banque du Canada acceptent une telle chose parce que qui dit consultation, dit partage du pouvoir. Lorsqu'on possède le pouvoir, pourquoi voudrait-on le partager?

La consultation concerne aussi l'option non étudiée: la question qui n'a pas été posée. Ce sont des choses peu agréables. Les arguments en faveur d'une institution comme le conseil économique et social sont l'équilibre, les poids et contrepoids, la diversité des opinions et des études et la circulation véritable de l'information. Si l'on détient déjà tout le pouvoir, pourquoi voudrait-on des poids et des contrepoids?

Le sénateur Butts: Je vous ai tous les deux entendu parler à plusieurs reprises du compact social. Est-ce que cela revient à ce que l'on appelait le «contrat social»? Dans les siècles précédents, Hobbes, Locke et Rousseau ont traité de ces questions. Bob Rae a essayé de le faire, mais je me souviens qu'il a dit dans sa biographie que personne ne comprenait de quoi il parlait. Cela ne l'a mené nulle part. Ainsi, si l'on dit que c'est la même chose que la cohésion sociale, cela veut-il dire que cela ne nous mènera nulle part aussi?

M. McCracken: Je suis à peu près sûr que c'est lié à l'idée du contrat social de Rousseau, par exemple. S'il y a maintenant une différence, c'est que les institutions de la société — surtout lorsqu'on parle de compact social ou de contrat social — sont un élément essentiel de l'activité générale. Nous ne voulons pas parler simplement, au sens courant, de ceux qui s'occupent de l'économie générale. Il s'agit d'une notion récente, qui a été créée parce que nos sociétés sont devenues plus complexes et que nous essayons de faire davantage de choses qu'il y a 100 ou 200 ans.

Il est utile de commencer avec Rousseau et son contrat social. La population n'est pas simplement constituée d'individus distincts, et il y a un certain avantage à être ancré dans la société. Mais il nous faut nous occuper de ce que l'on appelle le problème des passagers clandestins. Ce n'est pas du tout ce que nous faisons. Nous nous disons en général: «Je vais me comporter conformément aux attentes de la société parce que j'en tire un avantage», et bien sûr: «La société va me punir si je ne me comporte pas bien.» La question est de savoir comment on fait comprendre cela à un groupe beaucoup plus large de personnes; comment constituer des institutions gouvernementales en qui la population a foi, qui pourront respecter leurs engagements et fournir les biens et les services prévus.

J'utiliserais les expressions «compact social» et «contrat social» de façon interchangeable pour n'importe quel pays sauf le Canada, ou pour n'importe quelle province sauf l'Ontario. Je crois que si M. Rae avait été un peu plus patient, on pourrait peut-être

turned out to be anxious to finish, and he left a lot of people in the lurch.

Mr. Osberg: We can think of these terms as overarching ones that describe a whole variety of institutions. In a sense, the social contract has to be reinvented each generation. Very dramatic technological and economic changes and very dramatic social changes occur each generation. There was a time when Canadians went off to war to fight for the empire.

That was a time when the monarchy was a very important unifying symbol and the meaning of that social institution has changed dramatically over the successive generations. With telecommunications, we now live in a world where people can experience each other's natural disasters instantaneously, and share a sense of community over something like the Red River flood, which was absolutely inconceivable 20 or 40 years ago. Suddenly the notion of community changes for technological as well as economic reasons, and for profound social reasons. In a sense, we must reinvent this social contract every generation. If you do not think about and invest in it, then it is not clear that it will survive. We have been trying to argue that it is something that is important for itself, and has very substantial indirect implications as well.

Senator Butts: It seems to me that the word "contract" has an added connotation of an obligation not found in the other words: the obligation of the citizen towards the country and the country towards the citizen. That is how I would deal with it when I taught that subject. All you need to do is talk about student loans and the obligation to repay them, and you have an example of a social contract.

Mr. McCracken: That is useful. That is helpful.

Senator Johnstone: I wish to join in welcoming you gentlemen here today. I also wish to express my concern, in view of the fact that we have so many lawyers in the Senate today, over your remark that, if we have three lawyers in town, two will flourish and one will starve.

Mr. McCracken: That was not the story. If only one is in town, he will starve, but two will both be successful. That was meant more in jest. The reason I raised the example of lawyers is that it is in the literature and is a good example of where often we may have an indicator that is a proxy for something else. Indeed, anyone who has used the services of a lawyer has possibly found him or her to be of great value in resolving conflicts and disputes that otherwise might have been quite damaging.

Senator Johnstone: While we contemplate this rather unusual circumstance, I will ask one question: What are the linkages between income distribution and social cohesion?

Mr. Osberg: They are certainly not exactly the same thing. It is important to look at not just the current distribution of income, but also the degree of mobility in that distribution, and the degree of

dire aujourd'hui combien cela a bien marché. Il s'est avéré impatient pour finir et il a laissé bon nombre de gens le bec dans l'eau.

M. Osberg: On peut envisager ces expressions de façon très générale pour décrire tout un ensemble d'institutions. D'une certaine façon, le contrat social doit être réinventé à chaque génération. D'énormes changements technologiques et économiques et d'incroyables bouleversements sociaux se produisent à chaque génération. À un moment donné, les Canadiens partaient en guerre pour défendre l'Empire.

C'était une époque où la monarchie était un symbole d'unification très important, mais la signification de cette institution sociale a énormément changé au cours des générations qui ont suivi. Avec les télécommunications, nous vivons dans un monde où on peut ressentir instantanément les catastrophes naturelles qui se produisent ailleurs et avoir le sentiment d'appartenir à une même communauté lorsque survient un désastre comme les inondations de la rivière Rouge, ce qui était tout à fait inconcevable il y a 20 ou 40 ans. Tout à coup, la notion de communauté change pour des raisons technologiques aussi bien qu'économiques et pour des raisons sociales profondes. D'une certaine façon, nous devons réinventer ce contrat social à chaque génération. Si vous n'y réfléchissez pas et si vous ne vous impliquez pas dans ce contrat, il n'est pas certain qu'il survive. Nous avons essayé de montrer qu'il est important en soi et qu'il a également des répercussions très importantes.

Le sénateur Butts: Il me semble que le terme «contrat» a une connotation supplémentaire d'obligation qui ne figure pas dans les autres expressions; l'obligation du citoyen envers son pays et celle du pays envers ses citoyens. C'est ainsi que je l'expliquais lorsque j'enseignais cette matière. Il suffit de parler des prêts aux étudiants et de l'obligation de les rembourser; cela constitue un excellent exemple de contrat social.

M. McCracken: C'est utile. Cela permet de l'expliquer.

Le sénateur Johnstone: Je tiens à m'associer aux mots de bienvenue qui vous ont été adressés aujourd'hui, messieurs. Je veux aussi vous dire que je m'inquiète, étant donné que nous avons de si nombreux avocats au Sénat à l'heure actuelle, de votre remarque voulant que s'il y a trois avocats en ville, deux vont prospérer et le troisième va mourir de faim.

M. McCracken: Ce n'est pas ça. S'il n'y en a qu'un en ville, il va mourir de faim, mais s'il y en a deux, ils vont réussir. C'était une plaisanterie. Si j'ai pris l'exemple des avocats, c'est parce qu'il existe dans les livres et que cela illustre bien comment on peut avoir souvent un indicateur qui est en fait un indice d'autre chose. En effet, tous ceux qui ont eu recours aux services d'un avocat les ont sans doute jugés très utiles pour résoudre des conflits et des différends qui sans cela auraient pu être très préjudiciables.

Le sénateur Johnstone: Tout en pensant à cette situation plutôt inhabituelle, je vais vous poser une question: quel est le rapport entre la distribution du revenu et la cohésion sociale?

M. Osberg: Ce n'est certainement pas la même chose. Il est important de prendre en considération non seulement la distribution actuelle du revenu, mais aussi la mobilité de cette

what you could call instability or insecurity individuals face in the future, not just where they are today.

The countries that rate highest on the world values survey indicator of interpersonal trust, or on other aggregates which form a series of internationally comparable surveys of values, as well as a series of internationally comparable surveys of income distribution, indicate that there is a correlation between equality of income distribution and measures of social cohesion on a variety of dimensions. It is not perfect. It is a correlation. It is certainly not like a one-to-one fit. What is important is not just the absolute level, but also whether it has gone through a recent change. For example, in the U.K., there was a very significant increase in inequality in the 1980s, and although we do not know for sure if it is consequent, we do observe a decline in assessments of trust.

Senator Johnstone: You say there was an increase in inequality in the 1980s. Has there been a change in the 1990s?

Mr. Osberg: One of the problems is that the data always lags. When you conduct a survey, it must be processed and then analyzed. The most recent data from the U.K. goes up to 1993, and the big changes in inequality there happened in the late 1970s into, I believe 1987, 1988, and then was more or less stable. By international standards, there was a very large increase in inequality over that period, mostly in the early to mid-1980s.

Mr. McCracken: Let me add a footnote to that. There are notions such as "social exclusion" and "social inclusion," which also have a high correlation with income inequality. If you are not part of the workplace, or if you are operating in a contingent form of work or temporary work, it is likely that your income will be lower with that relationship than if you were part of a network of steady employers. People are careful to say it is not the same as being poor. You can be poor and still be part of supportive networks, both as a family and with friends, and in the community. You can be rich and be outside of those communities and not supported by them. However, by and large, in society as a whole, there tends to be a fairly high correlation between people who are poor, who lack income, who are deprived, and those who are socially excluded in the sense of not being part of as many networks that are productive of income or other returns.

We are looking at something that is very similar. The big question mark is whether it is sufficiently different that it warrants a separate committee report, or is it just, shovel money at the problem and it goes away. What we are trying to get across is that it is not just income, but that network of relationships between people, between people and organizations, between a variety of organizations and each other, that can be most helpful in bringing the whole society along and resolving conflict. It can help people

distribution et l'importance de ce que l'on pourrait appeler l'instabilité ou l'insécurité à laquelle seront confrontées les industries à l'avenir, et non pas seulement actuellement.

Les pays qui sont les mieux placés selon une enquête mondiale sur les valeurs en ce qui concerne l'indicateur de la confiance entre les personnes ou d'autres agrégats qui permettent la comparaison entre les pays, et selon une série d'enquêtes sur la distribution du revenu qui permet également cette comparaison entre les pays, font qu'il est possible de déduire qu'il y a une corrélation entre l'égalité de distribution du revenu et les mesures de cohésion sociale pour diverses dimensions. Ce n'est pas parfait. Il s'agit d'une corrélation. Ce n'est certainement pas une équivalence exacte. Ce qui est important, ce n'est pas simplement le niveau absolu, mais le fait de savoir s'il y a eu un changement récent. Au Royaume-Uni, par exemple, il y a eu une augmentation très grande de l'inégalité dans les années 80 et bien que nous ne sachions pas s'il s'agit vraiment d'une conséquence, nous observons une diminution de la confiance lorsqu'on l'évalue.

Le sénateur Johnstone: Vous dites qu'il y a eu une augmentation des inégalités dans les années 80. Cela a-t-il changé dans les années 90?

M. Osberg: Mais le problème, c'est que les données datent toujours. Lorsqu'on fait une enquête, il faut traiter les données puis les analyser. Les données les plus récentes provenant du Royaume-Uni remontent à 1993, et je crois que les gros changements concernant l'inégalité se sont produits vers la fin des années 70 jusque vers 1987, 1988 peut-être et ensuite la situation s'est plus ou moins stabilisée. D'après les normes internationales, il y a eu une très grosse augmentation de l'inégalité au cours de cette période, surtout du début au milieu des années 80.

M. McCracken: Permettez-moi d'ajouter une précision à ce que vous avez dit. Il y a aussi l'«exclusion sociale» et l'«inclusion sociale» qui sont fortement liées à l'inégalité du revenu. Si vous ne faites pas partie de la population active ou si vous travaillez de façon irrégulière ou temporaire, il est vraisemblable que votre revenu soit inférieur dans ce rapport que si vous faisiez partie d'un réseau d'employeurs stables. On prend généralement le soin de dire que ce n'est pas la même chose que d'être pauvre. On peut être pauvre et faire encore partie de certains réseaux de soutien, dans le cadre familial, avec les amis et dans la collectivité. Vous pouvez être riche et ne pas faire partie de ces communautés, ne pas être aidé par elles. Mais en gros, dans la société dans son ensemble, il y a une assez grande corrélation entre ceux qui sont pauvres, qui n'ont pas de revenu, qui sont démunis, et ceux qui sont socialement exclus, c'est-à-dire qu'ils ne font pas partie d'autant de réseaux générateurs de revenu ou d'autres récompenses.

Nous envisageons quelque chose qui est très semblable. Le gros point d'interrogation est de savoir si c'est suffisamment différent pour justifier le rapport d'un autre comité ou s'il s'agit simplement d'affecter des sommes à ce problème, après quoi il va disparaître. Ce que nous essayons de faire comprendre, c'est qu'il ne s'agit pas uniquement de revenu, mais que c'est le réseau des relations entre les personnes, entre les personnes et les organisations, entre une foule d'organisations, qui est le plus utile

pull each other up, if you will, in tough times. That is a separable force, a separable characteristic from simply transfers of income.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: I heard your presentation and read your documents which are in English. Mr. Chairman, I would rather have the information in French. I did understand that the problems related to social cohesion and the tremendous responsibility it is for the citizens and for the government. Mr. Osberg, you know a lot about poverty and economic inequality. Were those factors already present in the 1930s, 1940s, 1950s? Was the social cohesion so different then from what it is today? How will the government and citizens be able to meet the challenge of creating a balanced social cohesion? Social cohesion is related to several social problems, including the family, children, young children, young adults, adults and seniors. What price will people have to pay to get an adequate social cohesion in order to meet the needs of the Canadian people?

Mr. Osberg: In order to explain this issue, I will answer in English. It would be inaccurate if I tried to speak French. We did not have any measure of social cohesion in the 1930s and 1940s.

[English]

When we think of measures of social cohesion, there is series of international studies of attitudes towards trust and towards the larger community that date from 1981 and 1991. The world values survey is from that period. There is also an international social science program dating from approximately the same period. So we have those actual measures of social cohesion, starting from the early 1980s. We can make only indirect inferences about the level of social cohesion in the 1930s or 1940s. Even our numbers on things like income inequality are a bit fuzzy for that period.

Senator Ferretti Barth: As you know, in that era communities began to get together and help each other, and since 1960, we have created many agencies to take care of the problems of the excluded population.

[Translation]

Those people who were excluded from these social networks were taken care of by the community who helped those marginalized people and enabled them to take part in the social life and gave them the necessary tools to take care of themselves. As early as the mid-sixties, we see organizations such as United Way. United Way goes into the community to help people who are in need. That is what we were saying earlier concerning consultation and sharing the power. So there was already a social cohesion at that time.

Is the situation so bad today that everybody delves into those problems? How come that poverty, social inequality and inequality of access to employment are so severe today that

pour faire avancer toute la société et pour résoudre les conflits. Cela peut inciter les personnes à s'entraider lorsque les temps sont difficiles. C'est une force distincte, une caractéristique distincte des simples transferts de revenu.

[Français]

Le sénateur Ferretti-Barth: J'ai entendu votre exposé et lu les documents qui sont en anglais. Je préférerais avoir l'information en français. J'ai bien compris que la problématique qui se pose dans cette cohésion sociale est vraiment d'une grande responsabilité pour les citoyens ou pour le gouvernement. Monsieur Osberg, vous en connaissez beaucoup en matière de pauvreté et d'inégalité économique. Est-ce que ces facteurs existaient déjà dans les années 30, 40, 50? Est-ce que la cohésion sociale de ces années est si différente de celle d'aujourd'hui? Comment le gouvernement ou les citoyens pourront-ils affronter les défis pour établir un équilibre de cette cohésion sociale? La cohésion sociale touche plusieurs problèmes sociaux, par exemple, la famille, les enfants, les petits enfants, les jeunes adultes, les adultes et les personnes âgées. Quel est le prix que les citoyens doivent payer pour arriver à une cohésion sociale adéquate qui puisse répondre aux besoins du peuple canadien?

M. Osberg: Pour vous expliquer cela, je vais vous répondre en anglais. Je serais trop inexact si j'essayais de parler en français. Il n'y avait pas de mesures de cohésion sociale durant les années 30 et 40.

[Traduction]

Lorsqu'on parle de mesure de la cohésion sociale, il y a toute une série d'études internationales sur les attitudes envers la confiance et envers la communauté en général qui datent de 1981 et 1991. L'enquête mondiale sur les valeurs date de cette période. Il y a aussi un programme international de sciences sociales qui date à peu près de la même époque. Nous avons donc ces mesures effectives de la cohésion sociale seulement depuis le début des années 80. Nous ne pouvons que faire des déductions indirectes sur l'importance de la cohésion sociale dans les années 30 et 40. Même les chiffres concernant par exemple l'inégalité du revenu sont un peu flous pour cette période.

Le sénateur Ferretti Barth: Comme vous le savez, à cette époque-là, les collectivités ont commencé à se rassembler pour s'entraider et depuis 1960, nous avons créé de nombreux organismes qui s'occupent des problèmes des exclus.

[Français]

Ces gens qui étaient exclus du réseau social ont été pris en main par la communauté qui a aidé ces gens marginalisés et les a fait participer à la vie sociale et leur a donné les outils nécessaires pour se prendre en main. Déjà, au milieu des années 60, nous voyons aussi des organismes tel Centraide. Centraide va dans la communauté pour aider les gens qui sont dans le besoin. C'est ce que vous disiez tantôt, concernant la consultation et la participation du pouvoir. La cohésion sociale existait déjà en ce temps-là.

Est-ce que cette situation est si grave aujourd'hui que tout le monde se plonge dans cette problématique? Qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui, la pauvreté, l'inégalité sociale et l'inégalité à

everybody is asking questions? That is what I would like to understand.

Mr. Osberg: When we talk about social exclusion, we generally mean relative poverty.

[English]

In terms of social exclusion and social cohesion, the issue is not whether you have a certain absolute standard of living, but what is your standard of living relative to that of others in society. If you live in a society where nobody has a telephone, then you are not excluded by the fact of not having one. If you go back far enough in Canadian history, that was the norm, so all social conventions, all social issues, adjusted to the fact that nobody had a telephone. However, when most people have a telephone and you do not, you are outside. So the issue, for social cohesion and social exclusion, is poverty relative to prevailing living standards at the time. Although absolute living standards were certainly lower in the 1930s and 1940s, the issue of relative poverty is what matters for determining social cohesion and social exclusion.

Mr. McCracken: I will just add a footnote. It strikes me that, in the 1960s, we had fairly low unemployment rates, though not as low as the economic council was suggesting as a target at that time. Certainly by today's standards or today's performance, they were much lower. I think as we moved into the 1970s, and particularly into the 1980s, we went through a recession in which the unemployment rate went up to double digits for the first time in the post-war or post-Depression period. We had a relatively good recovery, but then fell back into the pit again. In each of those times, we have found people taking the view that they did not have the time to take care of others. We also have had governments moving, for good or bad reasons, to cut back on government spending. One group that has been a target of those cutbacks is many of those non-profit associations that were out there helping in the communities. I saw a study of Toronto a couple of years ago that showed the number of agencies helping poor people had been cut in half. The following year, the researchers found that the remaining half also had had their budgets cut and were under great strain.

In some sense, we have taken away the institutions that were helping to provide some social cohesion. In that process, we have adopted the view that people are poor or unemployed through their own fault, and not the responsibility of the society. With that attitude, there is a strong tendency to isolate and exclude those people. I think that is what has gone wrong, and it is much easier to create that kind of situation than it is to fix it. In order to do that, you have to regain the trust and spend the money to build up the brick-at-a-time kinds of institutions that were destroyed. Preferably, you try to do that in a time of substantially lower unemployment, because when more people are working they are more willing to help others.

l'accès à l'emploi sont si graves que tout le monde se questionne? C'est ce que je veux comprendre.

M. Osberg: Quand on parle d'exclusion sociale, on pense plutôt à un concert de pauvreté relative.

[Traduction]

En ce qui concerne l'exclusion sociale et la cohésion sociale, la question n'est pas de savoir quel est le niveau de vie absolu, mais quel est votre niveau de vie par rapport à celui des autres membres de la société. Si vous vivez dans une société où personne n'a le téléphone, vous n'êtes pas exclu si vous n'en avez pas. Si vous remontez assez loin dans l'histoire canadienne, c'était la norme, de sorte que toutes les conventions sociales, tous les problèmes sociaux, tenaient compte du fait que personne n'avait le téléphone. Mais si la plupart des gens ont le téléphone et que vous ne l'avez pas, vous êtes en dehors. Le problème est donc, pour la cohésion sociale et l'exclusion sociale, la pauvreté par rapport au niveau de vie courant à ce moment-là. Même si le niveau de vie absolu était certainement inférieur dans les années 30 et 40, la question de la pauvreté relative est celle qui importe pour déterminer la cohésion sociale et l'exclusion sociale.

M. McCracken: Je vais simplement faire une précision. Ce qui me frappe, c'est que dans les années 60, nous avions des taux de chômage assez bas, même s'ils n'étaient pas aussi bas que les cibles proposées par le Conseil économique à l'époque. Il est clair que par rapport aux normes actuelles ou aux résultats actuels, ils étaient de beaucoup inférieurs. Je crois que lorsque nous avons entamé les années 70, et surtout les années 80, nous avons vécu une récession au cours de laquelle le taux de chômage a dépassé les 10 p. 100 pour la première fois depuis la dernière guerre ou depuis la Grande dépression. Il y a eu une assez bonne reprise, mais nous sommes retombés dans le creux à nouveau. À chacune de ces périodes, nous avons constaté que les gens se mettaient à penser qu'ils n'avaient pas le temps de s'occuper des autres. Les gouvernements ont aussi commencé, à tort ou à raison, à réduire leurs dépenses. Il y a un groupe qui a notamment été visé par ces réductions, c'est celui des associations sans but lucratif qui étaient là pour aider les gens de la collectivité. D'après une étude sur Toronto que j'ai vue il y a quelques années, le nombre des organismes d'aide aux pauvres a été réduit de moitié. L'année suivante, les chercheurs ont constaté que la moitié restante avait subi des compressions budgétaires et vivaient une situation très difficile.

Nous avons pour ainsi dire supprimé les institutions qui contribuaient à une certaine cohésion sociale. Parallèlement, nous avons commencé à penser que, si les gens sont pauvres ou au chômage, c'est de leur faute et que ce n'est pas la responsabilité de la société. Avec une telle attitude, il y a une forte tendance à isoler et à exclure ces gens. Je crois que c'est ce qui a cloché et il est beaucoup plus facile de créer ce genre de situation que d'y remédier. Pour cela, il faut regagner la confiance et dépenser l'argent nécessaire pour reconstituer petit à petit les institutions qui ont été détruites. Il vaut mieux essayer de le faire à un moment où le taux de chômage est relativement faible parce que lorsque davantage de personnes travaillent, elles sont plus prêtes à aider les autres.

I think your history is accurate, that we have had better times in terms of social cohesion. We have certainly had better times in terms of income distribution. We have strong evidence that the income distribution has been worsening and some strong indicators at this stage that social cohesion has also been weakened.

Senator Grafstein: This information makes it a little more difficult for me to ask my question. I say that because the information is quite persuasive that we have not done a very good job with respect to the breakdowns in trust, the downsizing, polarization, cutbacks, unemployment cutbacks, rising tuition, abandonment of regional development, downloading, et cetera.

Mr. McCracken: I have a longer list than that.

Senator Grafstein: It is a fairly frightening list, but it tends to be a common value that at least the political classes at all levels seem to have adopted. I agree with what Mr. McCracken has said, that during this process, we seem to have lost our social cohesion. At the same time — worst of all worlds — we have intractable unemployment and a growing disparity in real income. Real incomes are not on the increase. We have done all this, but also we are not feeling very good about the usual components that are supposed to make us feel comfortable with our political decisions.

Let me throw a spanner at this and talk about Reich's book and the American experience. We do not like to talk about the American experience because we are different — we are Canadians, we are more comfortable, we are better, and so on. But in the U.S., if one takes your model, they have done exactly what you said they should not have done. They have downsized more, the mobility is higher, the protection from unions is lower, social security is less.

Yet at the same time, while all of these determining factors that are the platforms of our social policy have been breached, their unemployment is the lowest it has ever been. It is below 5 per cent. It hovers below 4 per cent. Perhaps the comparison is unfair because I have not looked at the detailed data, but the general data I have seen in the last weeks indicates that real income in Canadian terms is turning down while in the United States it is moving up.

Have they handled their change in social cohesion better than we have? They seem to be getting better results, at least in the short run. I like your comment about 50 years from today, but in the long run I will not be here and neither will many of the other people in this room.

The Chairman: The Senate will be here.

Senator Grafstein: Yes, it will be here forever.

I raise this as a model: How do we manage change when it is all around us?

Je crois que ce que vous dites des périodes précédentes est exact, que nous avons connu de meilleurs moments pour ce qui est de la cohésion sociale. Nous avons certainement connu de meilleurs moments pour la distribution du revenu. Nous avons des preuves sérieuses qui montrent que la distribution du revenu s'est détériorée et des indicateurs assez probants laissent entendre que la cohésion sociale a maintenant été affaiblie.

Le sénateur Grafstein: Ce que vous venez de dire fait qu'il m'est un peu plus difficile de poser ma question. Je le dis parce que l'on nous dit de façon assez convaincante que nous n'avons pas très bien réussi en ce qui concerne la disparition de la confiance, les réductions d'effectif, la polarisation, les compressions budgétaires, la diminution des prestations d'assurance-chômage, l'augmentation des frais de scolarité, l'abandon du développement régional, le transfert des responsabilités, et cetera.

M. McCracken: Ma liste est encore plus longue.

Le sénateur Grafstein: C'est une liste assez effrayante, mais cela tend à être une valeur commune que toutes les sphères politiques au moins semblent avoir adoptée. Je suis d'accord avec ce qu'a dit M. McCracken, à savoir que ce faisant, nous semblons avoir perdu notre cohésion sociale. En même temps — et c'est le pire de tous les mondes — nous avons un problème de chômage difficile à régler et une disparité croissante du revenu réel. Les revenus réels ne sont pas à la hausse. Nous sommes responsables de tout cela, mais en même temps nous n'avons pas très bonne opinion de ce qui nous rend habituellement fiers de nos décisions politiques.

Mais restons-en là et parlons du livre de Reich et de l'expérience américaine. Nous n'aimons pas parler de l'expérience américaine parce que nous sommes différents — nous sommes Canadiens, nous sommes plus à l'aise, nous sommes meilleurs, et cetera. Mais aux États-Unis, pour reprendre votre modèle, on a fait exactement ce que vous avez dit qu'il ne fallait pas faire. On a réduit davantage les effectifs, la mobilité est plus grande, la protection des syndicats est inférieure, la sécurité sociale est plus limitée.

Mais en même temps, tandis que tous ces facteurs déterminants qui traduisent notre politique sociale ont été battus en brèche, leur taux de chômage est plus bas que jamais. Il est en dessous de 5 p. 100. Il oscille autour de 4 p. 100. C'est peut-être une comparaison injuste parce que je n'ai pas regardé les données précises, mais d'après des informations générales que j'ai vues ces dernières semaines, il semble que le revenu réel baisse au Canada alors qu'il monte aux États-Unis.

Ont-ils mieux agi que nous face à l'évolution de la cohésion sociale? Ils semblent obtenir de meilleurs résultats, du moins à court terme. J'aimerais savoir ce qu'il en sera, selon vous, dans 50 ans, même si je ne serai plus là, pas plus d'ailleurs que la plupart des autres personnes qui sont dans la salle.

Le président: Mais le Sénat sera toujours là.

Le sénateur Grafstein: Oui, il va toujours exister.

Voilà la question que je pose à titre indicatif: comment gérer le changement lorsqu'il est partout autour de nous?

Mr. Osberg: It is undoubtedly true that the U.S. has a substantially better unemployment performance than we have in Canada, and I think there is a very clear reason for it. They have had a monetary policy that has not been nearly as fixated on zero inflation as that of the Bank of Canada. They did not go through the excruciating exercise that we went through in the early 1990s because they did not go nearly as far in fighting inflation. The Bank of Canada has put us at the low end of its target range in terms of inflation and has continuously put on the brakes at any whiff of possible danger from inflation. We have seen four months of continual declines in GDP so far this year, with exactly the expected lag from the increase in interest rates last year. I do not think it is a big secret that one very important determinant of unemployment is monetary policy.

As to real incomes, it depends on how you look at this issue. It is true that average incomes are higher in the U.S. than in Canada. It is also true that if you compute and compare the income from poorest to richest — not including such things as health services but just the money income — and if you adjust by purchasing power parities between Canada and the U.S., you find that the poorest 65 per cent of Canadians are absolutely better off than the poorest 65 per cent of Americans.

The difference in average income between Canada and the U.S. is entirely in the top third of the income distribution, because two-thirds of Canadians are absolutely better off than they would be if they had the same income position in the U.S. It is true that high-income Canadians are substantially worse off than comparable Americans. Because so much of the American distribution of income goes to that top end, the average is pulled up. To say that the American results are superior depends on whether you are looking at the bottom two-thirds of the distribution or the top one-third.

You can go further. Let me put in a plug for the Centre for the Study of Living Standards and the conference on living standards this weekend in Ottawa on Friday and Saturday. We will be presenting a series of papers on the measurement of living standards, including one that directly compares living standards in Canada and the U.S. Once you move beyond just the idea of income and look at four dimensions of well-being — not just what you consume today but what you accumulate for the future, the degree of inequality, poverty in society, and the degree of insecurity in society — Canada outperforms the U.S. on the level of inequality and poverty, and on the degree of security that we offer to our citizens, but we do not do as well in average consumption levels because so much of that is being consumed at the top end of the U.S. income distribution.

M. Osberg: Il est indubitable que les États-Unis ont des résultats nettement meilleurs que le Canada en ce qui concerne le chômage, et je crois qu'il y a à cela une raison évidente. Ils ont une politique monétaire qui ne fait pas une fixation aussi forte que la Banque du Canada sur l'inflation zéro. Ils n'ont pas eu l'inflation terrible que nous avons connue au début des années 90 parce qu'ils ne sont pas allés aussi loin, il s'en faut, dans leur lutte contre l'inflation. La Banque du Canada nous a placés à l'extrémité inférieure de la fourchette qu'elle s'est donnée comme cible pour l'inflation et a constamment mis un frein dès qu'il y avait le moindre risque d'inflation. Voilà quatre mois de suite que le PIB diminue cette année, avec exactement l'écart attendu de l'augmentation des taux d'intérêt de l'année dernière. Ce n'est un secret pour personne que l'un des déterminants les plus importants du chômage est la politique monétaire.

Quant au revenu réel, cela dépend de la façon dont vous considérez le problème. Il est vrai que le revenu moyen est supérieur aux États-Unis qu'au Canada. Il est aussi vrai que si vous calculez et comparez le revenu des plus pauvres et des plus riches — sans tenir compte de choses telles que les services de santé mais simplement du revenu pécuniaire — et si vous procédez à l'ajustement voulu pour la parité du pouvoir d'achat entre le Canada et les États-Unis, vous constatez que les 65 p. 100 des Canadiens les plus pauvres sont dans une situation nettement meilleure que les 65 p. 100 des Américains les plus pauvres.

La différence de revenu moyen entre le Canada et les États-Unis se situe entièrement dans le tiers supérieur de la distribution du revenu parce que deux tiers des Canadiens se trouvent dans une situation nettement meilleure qu'ils ne le seraient s'ils avaient un revenu équivalent aux États-Unis. Il est vrai que les Canadiens qui ont des revenus élevés sont dans une situation nettement moins bonne que leurs homologues américains. C'est parce qu'une si grande partie de la distribution du revenu aux États-Unis va vers le sommet que la moyenne est relevée. Dire que les résultats américains sont meilleurs dépend du fait que vous considérez les deux tiers inférieurs de la distribution du revenu ou le tiers supérieur.

On peut aller plus loin. Permettez-moi de faire de la réclame pour le Centre d'étude du niveau de vie et la conférence sur le niveau de vie qui a lieu cette fin de semaine à Ottawa, précisément vendredi et samedi. Nous allons présenter une série d'articles sur la mesure du niveau de vie, dont un qui comporte une comparaison directe du niveau de vie canadien et américain. Si on va un peu plus loin que la simple idée du revenu et qu'on regarde les quatre dimensions du bien-être — pas seulement ce que l'on consomme aujourd'hui mais ce que l'on accumule pour l'avenir, l'importance de l'inégalité, la pauvreté dans la société et le niveau d'insécurité dans la société — le Canada l'emporte sur les États-Unis pour l'importance de l'inégalité et de la pauvreté, et pour le niveau de sécurité que nous offrons à nos citoyens, mais il n'a pas d'aussi bons résultats pour la consommation moyenne parce qu'une très grande partie de cette consommation est faite par le groupe situé au sommet de la distribution du revenu aux États-Unis.

We do not want to just look at the U.S. for comparisons; we want to look around the world. If we look around the world, we see a whole variety of different experiences. It is just not true that inequality and poverty have gone up in all countries. Poverty intensity has gone up in about half the different countries and has gone down in the other half. Inequality has gone up in some countries and down in others. Countries have social choices to make.

I think we can say that in the 1980s, the welfare state in Canada did what it was always intended to do. It mitigated the increase in inequality of outcome that we would otherwise have experienced, and it maintained some degree of equality of opportunity with equal access to a quality system of post-secondary education. We started to pull back from that in the 1990s, and we have put in major financial barriers, in the form of higher tuition to equality of opportunity. We have cut back substantially on Unemployment Insurance and social assistance, with dramatic impacts in the last couple of years on inequality and poverty. We will see the impact of those kinds of policy changes over the next few decades.

During the 1980s, the welfare state in Canada did approximately what it was supposed to do. It mitigated what would otherwise have been a trend to increased inequality and poverty.

Mr. McCracken: This issue of how we perform vis-à-vis the U.S. depends on what you look at. One of the useful things I am sure many of you have quoted in speeches you have given is the UN Human Development Index, on which Canada is rated number one. You might obtain for your committee the 1998 report, which has, for the first time, put forward a human poverty index or HPI2, as they call it, for 17 developed countries. It looks at income distribution, long-term unemployment, literacy, and life expectancy, or what percentage of people have a life expectancy of less than 60. I think those are the four main categories. In that list, Canada is number 10 or tied. Eight, nine and 10 are essentially the same. We are no longer number one. The United States is 17 out of 17 — at the bottom — in terms of its capacity to deliver life expectancy, literacy, income distribution, and to take care of the long-term unemployed.

The low unemployment rate is reflecting in some sense the requirement for many people to be in the labour market in order to survive, with the absence of any Unemployment Insurance for many people or any social assistance. That one number is not necessarily a good indicator of the overall fiscal or macro-economic tightness of that economy. Indeed, we are seeing that with the unemployment rate dropping and very little pressure on the U.S. inflation rate.

Nous ne voulons pas seulement prendre en considération les États-Unis pour faire des comparaisons, mais nous voulons nous intéresser au monde entier. Selon le pays, il y a toutes sortes d'expériences différentes. Il n'est tout simplement pas vrai que l'inégalité et la pauvreté ont augmenté dans tous les pays. La pauvreté a augmenté dans environ la moitié des pays et a diminué dans l'autre moitié. L'inégalité a augmenté dans certains pays et a baissé dans d'autres. Chaque pays doit faire des choix sociaux.

Je crois que nous pouvons dire que dans les années 80, l'État providence au Canada a fait ce qu'il avait toujours été prévu qu'il fasse. Il a atténué l'augmentation de l'inégalité du revenu que nous aurions connue autrement et il a maintenu une certaine égalité des chances ainsi que l'égalité d'accès à un système d'enseignement postsecondaire de qualité. Nous avons commencé à changer d'attitude dans les années 90 et nous avons placé d'importants obstacles financiers sous forme de frais de scolarité plus élevés qui ont réduit l'égalité des chances. Nous avons procédé à des compressions importantes de l'assurance-chômage et de l'aide sociale, ce qui a eu des répercussions graves ces dernières années sur l'inégalité et la pauvreté. Nous verrons les répercussions de ces changements de politiques au cours des prochaines décennies.

Pendant les années 80, l'État providence au Canada a fait à peu près ce qu'il était censé faire. Il a ralenti ce qui autrement aurait été une tendance à une inégalité et une pauvreté plus grandes.

M. McCracken: La question de voir où nous nous situons par rapport aux États-Unis dépend de ce que l'on prend en considération. Mais l'une des choses utiles que beaucoup d'entre vous ont citées dans leurs discours, j'en suis certain, c'est l'Indice du développement humain des Nations Unies pour lequel le Canada se situe à la première place. Vous pourrez obtenir pour votre comité le rapport 1998 qui contient, pour la première fois, un indice de la pauvreté humaine, HP12, comme on l'appelle, pour 17 pays développés. Pour l'obtenir, on tient compte de la distribution du revenu, du chômage de longue durée, de l'alphabétisation, de l'espérance de vie ou du pourcentage de la population dont l'expérience de vie est inférieure à 60 ans. Je crois que ce sont les quatre catégories principales. Dans cette liste, le Canada se situe à la dixième place ou il est à égalité avec un autre pays. L'indice est à peu près le même pour le huitième, le neuvième et le dixième. Nous ne sommes plus numéro un. Les États-Unis sont dix-septième sur 17 — en bas de la liste — pour ce qui est de leur capacité d'offrir une bonne espérance de vie, l'alphabétisation et la distribution du revenu, et de prendre soin des chômeurs de longue durée.

Le faible taux de chômage est d'une certaine façon une conséquence de la nécessité pour beaucoup d'être sur le marché du travail pour pouvoir survivre, étant donné que nombreux sont ceux qui ne touchent pas d'assurance-chômage ni d'aide sociale. Ce chiffre-là n'est pas nécessairement un bon indicateur des problèmes financiers ou macroéconomiques généraux de cette économie. C'est en effet ce qu'on voit puisque le taux de chômage diminue et qu'il y a très peu de pression sur le taux d'inflation aux États-Unis.

Senator Grafstein: I hope we can pursue this. I do not have it at my fingertips, but I did look at the lower two-thirds. Quite frankly, I came to a different conclusion — that there was more disposable income in real terms in the United States in the last three or four years than there was in Canada at the lower two-thirds. I understand the model you are talking about, but there has been more mobility at the bottom as well. Real disposable income is a great factor. In other words, real, after-inflation, disposable income in the lower third or quarter percentile —

The Chairman: It has made more headway.

Senator Grafstein: Yes. It might very well be that the base, in effect, was lower and therefore a percentage increase might be more dramatic, but those numbers are moving quite dramatically just because the American economy has been spinning like a top. The question for us is, what are the good things that we can draw from that experience, and what are the negative things in terms of social cohesion?

Mr. Osberg: We might be talking at cross-purposes, because I think you were referring to income mobility or income gain, the percentage increase.

Senator Grafstein: I was referring to increases in real income.

Mr. Osberg: Yes. I was referring to the level of real income.

Senator Grafstein: We may be in agreement then.

Mr. Osberg: In that sense, I think there is a point of fundamental agreement. If a central bank is willing to stimulate the economy, this will create lower unemployment. The benefits of that are disproportionately experienced by those people who would otherwise be subject to unemployment, who are typically the people on the bottom end of the distribution. That will have a compressing effect on the income distribution and will increase well-being at the bottom end.

I will stick with my previous statement because there are significant differences if you use purchasing-power parity, which I think is a more accurate way of measuring living standards than just using the current exchange rate. The benefits of strong aggregate demand are felt disproportionately by the poor and the near poor.

You were talking about the role of unemployment insurance in Canada and the States. We have similar unemployment insurance systems now. The differences in terms of a claimant rate and a benefit replacement rate have disappeared. We have harmonized.

The Chairman: Are there regional differences?

Mr. Osberg: I am talking about overall averages. Within the U.S., there are essentially 48 different systems. There are some quite generous systems in some states, such as Massachusetts, but the overall Canadian average, in terms of the percentage of the unemployed receiving benefits, is now equivalent to Alabama, for example.

Le sénateur Grafstein: J'espère que nous pouvons continuer cette discussion. Je ne me souviens pas des chiffres, mais j'ai étudié les deux tiers inférieurs. Bien franchement, j'en suis arrivé à une conclusion différente — à savoir qu'il y avait davantage de revenu disponible en termes réels aux États-Unis, au cours des trois ou quatre dernières années, qu'au Canada pour les deux tiers inférieurs. Je comprends le modèle dont vous parlez, mais il y a eu davantage de mobilité dans le bas également. Le revenu disponible réel est un facteur important. Autrement dit, le revenu disponible réel, compte tenu de l'inflation, dans le percentile du tiers ou du quart inférieur...

Le président: Il y a eu davantage de progrès.

Le sénateur Grafstein: Oui. Il se pourrait fort bien que la base soit en fait inférieure et qu'une augmentation de pourcentage soit plus importante, mais ces chiffres changent très fort simplement parce que l'économie américaine tourne vite. Reste à savoir quels sont les bons éléments que l'on peut retenir de cette expérience et quels sont les éléments négatifs pour la cohésion sociale?

M. Osberg: Nous ne parlons peut-être pas de la même chose car je crois que vous avez mentionné la mobilité du revenu ou l'accroissement du revenu, l'augmentation en pourcentage.

Le sénateur Grafstein: J'ai mentionné l'augmentation du revenu réel.

M. Osberg: Oui. Je parlais du niveau du revenu réel.

Le sénateur Grafstein: Dans ce cas, nous sommes peut-être sur la même longueur d'onde.

M. Osberg: Il y a un point sur lequel on semble fondamentalement d'accord. Si une banque centrale est prête à stimuler l'économie, cela va entraîner une réduction du chômage. Les avantages de cela sont beaucoup plus ressentis par ceux qui autrement seraient au chômage et qui sont en général à l'extrémité inférieure de la distribution. Cela va avoir un effet de compression sur la distribution du revenu et augmenter le bien-être au bas de l'échelle.

J'en resterai à ma déclaration précédente parce qu'il y a des différences importantes si on prend la parité du pouvoir d'achat, qui me semble être une façon plus exacte de mesurer le niveau de vie que l'utilisation du taux de change actuel. Les avantages d'une forte demande globale sont ressentis bien davantage par les pauvres que par ceux qui sont presque pauvres.

Nous parlons du rôle de l'assurance-chômage au Canada et aux États-Unis. Nous avons maintenant des régimes d'assurance-chômage semblables. Les différences concernant le taux des demandeurs et le taux de remplacement des prestations ont disparu. Nous avons procédé à une harmonisation.

Le président: Y a-t-il des différences régionales?

M. Osberg: Je parle de moyennes globales. Au sein des États-Unis, il y a en gros 48 régimes différents. Il y en a qui sont très généreux dans certains États comme le Massachusetts, mais la moyenne canadienne générale, pour ce qui est du pourcentage des chômeurs qui reçoivent des prestations, est maintenant équivalente à celle de l'Alabama, par exemple.

The Chairman: Forty per cent.

Mr. Osberg: That is comparable with Alabama.

Senator Grafstein: I would have been more comfortable examining not so much social cohesion issues as those social issues that must be broken in order to have effective social change. In other words, there is an argument to be made that too much social cohesion stultifies society and prevents it from changing. Big business, big labour, and big education tend to be ingrained bureaucracies and impervious to change. The newer networks are trying to crack it.

What are the determining factors in providing change while at the same time not causing damage to social cohesion? We are changing much more rapidly in every respect than before. It is hard to pin down the factors of change as opposed to the factors of continuity. Continuity tends to be easier for us, and change is more complex.

Mr. Osberg: There is one strong argument to be made that cohesive societies, like effective teams, can cope much more effectively with the demands of change, especially because change is so rapid, occurs in so many dimensions, and requires so many different trade-offs, the full implications of which are difficult to compute in advance. However, in a very low-trust environment, the entrenched bureaucracies are likely to fight immediately for every little marginal advantage.

If we look at societies that measure high on these trust scales, they have been very dynamic, in a technological sense, from often relatively poor resource bases, and have generated quite high levels of income.

[Translation]

Senator Lavoie-Roux: It is too bad that Senator Ferretti Barth has gone. She mentioned the social cohesion of the 1930s and 1940s. There was social cohesion then but the values were different.

[English]

Families were large and they filled in where the government had not thought of filling in. If a mother died during childbirth, there was always an aunt or someone to adopt the child. Families were very supportive, and that was part of the social cohesion. Today's families are slowly growing smaller. However, that is not the purpose of my question.

We hear so much about globalization. It does not seem to be slowing; rather, it appears to be gaining momentum. I am sure it affects social cohesion. I am not a researcher, but the feeling I have is that it will increase the problem of social cohesion.

Can you suggest anything to the government to alleviate the damage?

Le président: Quarante pour cent.

M. Osberg: C'est comparable à l'Alabama.

Le sénateur Grafstein: J'aurais été plus à l'aise si nous avions examiné un peu moins les questions de cohésion sociale et davantage les problèmes sociaux qu'il faut régler pour voir un changement social véritable. Autrement dit, on pourrait dire qu'une trop grande cohésion sociale abrutit la société et l'empêche de changer. Les grandes entreprises, les gros syndicats et les importants systèmes d'éducation ont tendance à être des bureaucraties solides et imperméables au changement. Les réseaux plus récents tentent d'y faire des brèches.

Quels sont les facteurs déterminants pour le changement qui sont en même temps sans effet négatif sur la cohésion sociale? Nous changeons beaucoup plus rapidement à tous égards qu'auparavant. Il est plus difficile de cerner les facteurs du changement que les facteurs de la continuité. La continuité a tendance à être plus facile pour nous et le changement est plus complexe.

M. Osberg: Il y a un argument très solide que l'on peut présenter, à savoir que les sociétés qui ont une très grande cohésion, comme les équipes efficaces, peuvent faire face de façon beaucoup plus efficace aux exigences du changement, surtout parce que le changement est si rapide, se produit dans de si nombreuses directions, et exige tellement de compromis différents dont les implications complètes sont difficiles à calculer à l'avance. Mais dans un milieu où l'on a très peu confiance, les bureaucraties enracinées risquent de s'attaquer immédiatement à tout avantage marginal minime.

Si nous regardons les sociétés qui sont haut placées sur l'échelle de la confiance, ce sont des sociétés très dynamiques, sur le plan technologique, qui ont souvent des bases de ressources relativement pauvres et qui ont produit des revenus assez élevés.

[Français]

Le sénateur Lavoie-Roux: C'est dommage que le sénateur Ferretti Barth soit partie. Elle a parlé de la la cohésion sociale des années 30 et 40. La cohésion sociale existait, mais les valeurs étaient différentes.

[Traduction]

Les familles étaient nombreuses et elles se chargeaient de ce que le gouvernement n'avait pas pensé à faire. Lorsqu'une femme mourait en couches, il y avait toujours une tante ou quelqu'un d'autre pour adopter l'enfant. On se soutenait beaucoup à l'intérieur des familles et cela faisait partie de la cohésion sociale. À l'heure actuelle, les familles sont de moins en moins nombreuses. Mais là n'est pas le but de ma question.

Nous entendons beaucoup parler de mondialisation. Il ne semble pas qu'il y ait de ralentissement, au contraire, il semble qu'elle ait pris un certain élan. Je suis sûre que cela affecte la cohésion sociale. Je ne fais pas de recherche, mais j'ai l'impression que cela va augmenter le problème de cohésion sociale.

Pouvez-vous suggérer quelque chose au gouvernement pour atténuer le mal?

Mr. McCracken: Let me respond to your comment about large and small families. That is a very interesting observation. It reinforces Mr. Osberg's comment that as the world changes we need to update our institutions and our ways of responding to shocks. A large, extended family, as exists even today in some countries, functions differently from small families, because parents often live in different towns from their children, maybe even in different countries. It becomes a much different world.

I am struck by the debate on globalization that has been going on in Canada and Europe and the difference between the views. Here we seem to see it as a big wave coming to hit us. We are very worried about drowning alone. In Europe, the debate seems to be somewhat different. They are saying, yes, this wave is coming, but their institutions, by providing an underlying security to the worker, to the pensioner and to others in society, will help them roll with those waves. It will help them survive those waves.

During the negotiations of the free trade agreement, there was a big debate in Canada as to whether our social systems were adequate to the adjustment process. The de Granpré commission concluded that we should be looking at building new institutions, but governments concluded that no, our unemployment insurance system was quite adequate at that time to cope with the problem.

Today, that unemployment insurance system is not what it used to be. We now face that same kind of wave, perhaps even a stronger wave than the one faced by other countries. We ought to revisit the issue of whether our social safety nets are adequate to cope with the pressure being exerted. If we can make it work, it can be a very positive thing, because those waves bring with them productivity improvements, new products and new ideas. It can help raise the level of society and help raise people's incomes and their enjoyment of life. However, the question is whether we maintain the underlying structure.

We put too little emphasis on the social structure that will help us cope with that. That is part of this discussion on the social compact or the social contract or the social cohesion dimension. We should be looking forward to these waves and to being surfers rather than worrying about being drowned by them.

Senator Lavoie-Roux: Do you feel that the increasing bureaucracy at every level of government — whether municipal, provincial or federal — is a big factor in the breakdown of the social cohesion? Furthermore, do you agree that governments should be careful not to try solving a problem by creating a new body and thus increasing that bureaucracy, simply so that, finally, ordinary citizens will say, "Someone will take care of our problem"? I would just like to have your view.

Mr. Osberg: I wish to return to the first point you raised on the role of the family. You can think of it as the basic social institution, with combined functions of socialization such as risk

M. McCracken: Permettez-moi de répondre à votre remarque sur les familles nombreuses et restreintes. C'est une observation très intéressante. Elle confirme ce que M. Osberg a dit, à savoir que tandis que le monde change, il nous faut mettre à jour nos institutions et nos façons de réagir aux chocs. Une famille nombreuse, élargie, comme il en existe encore aujourd'hui dans certains pays, fonctionne différemment d'une famille restreinte parce que les parents et les enfants habitent souvent dans des villes différentes, peut-être même dans des pays différents. Cela devient un monde tout à fait autre.

Je suis frappé par le débat sur la mondialisation qui a eu lieu au Canada et en Europe et sur les divergences d'opinions. Ici nous semblons la voir comme une grosse vague qui va nous frapper de plein fouet. Nous avons très peur d'être seuls et de nous noyer. En Europe, le débat semble être quelque peu différent. On dit, oui, la vague arrive, mais les institutions, en offrant une sécurité de base au travailleur, au retraité et aux autres membres de la société, vont les aider à suivre la vague. Elles vont les aider à survivre à ces vagues.

Lors des négociations pour l'Accord de libre-échange, il y a eu un gros débat au Canada pour savoir si nos systèmes sociaux étaient suffisants pour le processus d'adaptation. La commission de Granpré a conclu que nous devrions envisager de constituer de nouvelles institutions, mais les gouvernements ont décidé que non, notre régime d'assurance-chômage était tout à fait suffisant à l'époque pour faire face au problème.

Actuellement, ce régime d'assurance-chômage n'est plus ce qu'il était. Nous sommes toujours menacés par la même vague, elle sera peut-être même plus forte que celle qui va frapper les autres pays. Il nous faut nous redemander si nos filets de sécurité sociale sont suffisants pour faire face aux pressions qui sont exercées. Si nous pouvons faire fonctionner le système, ce pourrait être une chose très positive car ces vagues amènent avec elles une amélioration de la productivité, de nouveaux produits et de nouvelles idées. Elles peuvent contribuer à relever le niveau de la société, les revenus des particuliers et leur plaisir de vivre. Reste à voir si nous allons conserver la structure de base.

Nous insistons trop peu sur la structure sociale qui va nous aider à faire face à cette situation. Cela rentre dans le cadre de la discussion sur la dimension du compact social, du contrat social ou de la cohésion sociale. Nous devrions attendre avec impatience ces vagues et essayer de les chevaucher plutôt que d'avoir peur d'être noyés.

Le sénateur Lavoie-Roux: Pensez-vous que la bureaucratie grandissante à tous les paliers de gouvernement, que ce soit au niveau municipal, provincial ou fédéral, soit un facteur important de la fracture sociale? Admettez-vous en outre que les gouvernements devraient prendre garde à ne pas essayer de résoudre un problème en créant une nouvelle entité et en augmentant ainsi cette bureaucratie, simplement pour que les citoyens ordinaires disent en définitive: «Quelqu'un va régler le problème»? J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Osberg: Je voudrais revenir au premier point que vous avez soulevé concernant le rôle de la famille. On peut la considérer comme l'institution sociale fondamentale, qui a des fonctions de

pooling, security in old age, and security in a whole bunch of eventualities. You pointed out how it has changed over time. Although we see it changing so dramatically, there are still enduring social needs. People still need some sense of security for the future. They still need some way of linking into others in the community. The question is: What sort of new social institutions do we come up with as old social institutions prove unable to perform their previous functions? It is inevitable, as the number of children in a family diminishes, that people have fewer siblings, and therefore fewer people who can help them out in bad times.

Senator Lavoie-Roux: When they get older, they will be all by themselves.

Mr. Osberg: That is correct. We must think of new institutions to fill enduring social needs.

You talk about the impact of globalization. One thing that is clearly on the agenda today is that this tendency to globalization has created dramatic new risks in the world economy.

I was in Kuala Lumpur in June and you could clearly see there how that economy has crashed totally, after a very rapid rate of growth. While they were growing, they were not worried about things such as social cohesion or a social safety net. When average incomes are increasing by 8 per cent year after year, you do not think you need those things. However, when the music stops and the crash comes, that is when you really start to worry about social stability.

I do not think we should forget that the origins of the welfare state were related not so much to redistribution as to the maintenance of social stability in a system that is subject to risks and fluctuations over time and that imposes those risks on individuals through the periodic booms and busts of the business cycle.

The Chairman: We may be losing sight of that very fact in some of our policy-making contributions.

Senator Lavoie-Roux: I did not get the answer to my question.

Mr. McCracken: I will pick up where Professor Osberg left off. Providing those services is precisely why we have a growing bureaucracy. The Children's Aid Society, home care, nursing homes — these are bureaucracies that, in some sense, are a substitute for the family.

We should not forget that we are trying an unnatural experiment at the moment. At the federal level, the size of the bureaucracy is absolutely declining. In the last economic statement, they tell us with pride that it is back to the 1950s level as a share of GDP. We will find out whether governments are a hindrance or a problem. I tend to the view that, on balance, governments are helpful and that bureaucracies are helpful to societies. However, I am in the minority amongst some philosophers at this point.

socialisation diverses comme la mise en commun des risques, la sécurité de la vieillesse, la sécurité face à toutes sortes d'éventualités. Vous avez dit combien elle avait changé avec le temps. Bien que nous la voyions changer de façon si importante, il y a encore des besoins sociaux qui perdurent. Les gens ont encore besoin d'un sentiment de sécurité face à l'avenir. Ils ont encore besoin de se lier à d'autres personnes de la collectivité. La question est de savoir quelle sorte de nouvelles institutions sociales nous allons proposer lorsque les anciennes s'avèrent incapables d'assumer leurs fonctions antérieures? Il est inévitable, tandis que le nombre des enfants diminuent dans les familles, que les gens aient moins de frères et soeurs et donc moins de personnes qui pourront les aider lorsque les choses iront mal.

Le sénateur Lavoie-Roux: Lorsqu'ils seront vieux, ils se retrouveront tout seuls.

M. Osberg: C'est exact. Nous devons penser à de nouvelles institutions pour répondre à ces besoins sociaux qui perdurent.

Vous parlez de l'effet de la mondialisation. Il y a une chose qui est de toute évidence à l'ordre du jour, et c'est que cette tendance à la mondialisation a créé de nouveaux risques importants dans l'économie mondiale.

J'étais à Kuala Lumpur en juin et il était facile de voir comment l'économie s'est complètement écroulée après un rythme de croissance très rapide. Lorsque le pays connaissait cette croissance, on ne s'inquiétait pas de choses comme la cohésion sociale ou la protection sociale. Lorsque les revenus moyens augmentent de 8 p. 100 plusieurs années de suite, on ne pense pas avoir besoin de telles choses. Lorsque la musique s'arrête et que tout s'écroule, c'est alors que l'on commence vraiment à s'inquiéter de la stabilité sociale.

Il ne faudrait pas oublier que les origines de l'État-providence avaient moins de rapport avec la redistribution qu'avec le maintien de la stabilité sociale dans un système qui est soumis à des risques et à des fluctuations à la longue et qui impose ses risques aux individus avec les hauts et les bas périodiques des cycles économiques.

Le président: Nous oublions peut-être précisément cela dans certaines de nos décisions politiques.

Le sénateur Lavoie-Roux: Je n'ai pas eu de réponse à ma question.

M. McCracken: Je vais reprendre là où le professeur Osberg s'est arrêté. C'est précisément pour fournir ces services que nous avons une bureaucratie grandissante. La Société d'aide à l'enfance, les soins à domicile, les foyers pour personnes âgées constituent des bureaucraties qui remplacent d'une certaine façon la famille.

Il ne faut pas oublier que nous tentons une expérience contre nature à l'heure actuelle. Au niveau fédéral, le nombre des fonctionnaires diminue vraiment. Dans la dernière déclaration sur l'économie, on nous dit avec fierté qu'on est revenu au niveau des années 50 pour ce qui est de la part du PIB. Nous allons vérifier si le gouvernement constitue un obstacle ou un problème. J'ai tendance à penser que, tout bien considéré, les gouvernements sont utiles et que les bureaucraties sont utiles aux sociétés mais je suis dans la minorité parmi certains penseurs à l'heure actuelle.

Obviously, you would like a bureaucracy that cares and is competent and honest. That means that you must do a whole bunch of things. You must pay them well.

Senator Lavoie-Roux: They must do their work also.

Mr. McCracken: Yes.

Senator Poy: Both Professor Osberg and Mr. McCracken mentioned that one of the most important elements of social cohesion is trust. If I understand it correctly, we cannot depend on the government in power to produce that trust. How do you propose to increase trust in our society — that is to say, trust among people, trust between people and government, and trust between friends?

Over the last few weeks, I have been attending these hearings. You spoke about income inequality. I have never figured that out. How do you produce income equality when people are not born equal? We were not born with the same brains. How do you create equality? It is very difficult to do that.

Another thing I have been hearing is that countries such as Holland and Sweden are the best models for social cohesion. What are they doing right that Canada is not doing? How can we copy what they are doing? Those are my questions for you.

Mr. Osberg: On income equality, we should be clear that we are not talking about absolute equality. There is no country in the world that does not have some inequality in its distribution of income. We are only talking about changes in the degree of inequality. There is a substantial difference in the size of the gap between rich and poor, for example, in comparing Japan and the United States, or Canada and the United States.

If we talk about trust, one way of looking at it is as a process of institution building — that is, something that is bigger than a single electoral cycle. There must be an element of consensus between the major political actors and something in those countries that have established such institutions. The example of an economic and social council was already given. It must last through successive regimes and its function must be to provide a continuing venue for dialogue. We know that policy will change and the problems will change, but we must have a way in which we can talk to each other. We must establish a common-fact base, a common understanding of events, realizing where our differences in values are, but narrowing the realm of disagreement.

Senator Poy: You talk about trust between people, between the population and the government.

Mr. Osberg: Basically, it is a long-term exercise. It is not something that happens overnight in any country. In that sense, it is like tearing a cloth as opposed to weaving it. It is much faster and easier to destroy trust than to create it in the first place.

On souhaiterait évidemment avoir une bureaucratie qui fasse preuve de compassion, de compétence et d'honnêteté. Cela veut dire qu'elle doit assumer tout un ensemble de rôles. Il faut donc bien la rémunérer.

Le sénateur Lavoie-Roux: Il faut aussi qu'elle fasse son travail.

M. McCracken: Oui.

Le sénateur Poy: Le professeur Osberg tout comme M. McCracken ont dit que l'un des éléments les plus importants de la cohésion sociale était la confiance. Si j'ai bien compris, nous ne pouvons pas compter sur le gouvernement en place pour instaurer cette confiance. Que proposez-vous pour augmenter la confiance dans notre société — c'est-à-dire, la confiance entre les gens, la confiance entre les gens et le gouvernement, et la confiance entre amis?

Au cours de ces dernières semaines, j'ai assisté à ces audiences. Vous avez parlé d'inégalité du revenu. C'est une chose que je n'ai jamais pu comprendre. Comment pouvez-vous avoir une égalité de revenu lorsque l'on n'est pas nés égaux? Lorsqu'on ne naît pas avec les mêmes cerveaux. Comment pouvez-vous créer cette égalité? C'est une chose très difficile à faire.

J'ai aussi entendu que des pays comme la Hollande et la Suède sont les meilleurs modèles de cohésion sociale. Que font-ils que le Canada ne fait pas? Comment pouvons-nous copier ce qu'ils font? Voilà les questions que je voulais vous poser.

M. Osberg: Pour l'égalité du revenu, il faut bien comprendre que nous ne parlons pas d'égalité absolue. Il n'y a pas un pays dans le monde qui n'ait pas une certaine inégalité dans sa distribution du revenu. Nous parlons simplement de changer l'ampleur de cette inégalité. Il y a une grosse différence d'écart entre les riches et les pauvres, par exemple, si l'on compare le Japon aux États-Unis, ou le Canada aux États-Unis.

Lorsqu'on parle de confiance, on peut notamment l'envisager comme un processus de création d'institutions — c'est-à-dire, comme quelque chose qui est plus vaste qu'un simple cycle électoral. Il faut qu'il y ait une sorte de consensus entre les principaux acteurs politiques et quelque chose de spécial dans ces pays pour que l'on ait créé des institutions. On a déjà donné l'exemple du conseil économique et social. Il faut qu'un tel organisme survive à des régimes successifs et son rôle doit être de constituer en permanence un lieu de dialogue. Nous savons que les politiques vont changer et que les problèmes vont changer, et nous devons trouver le moyen de nous parler. Nous devons instaurer une base de faits communs, une compréhension commune des événements, voir en quoi nos valeurs diffèrent, mais réduire l'importance du désaccord.

Le sénateur Poy: Vous parlez de confiance entre les gens, entre la population et le gouvernement.

M. Osberg: C'est bien sûr quelque chose qui demande du temps. Ce n'est pas quelque chose qui se produit du jour au lendemain dans aucun pays. À cet égard, c'est un peu comme si on déchirait un tissu au lieu de le tisser. Il est beaucoup plus rapide et facile de détruire la confiance que de l'instaurer.

Mr. McCracken: Let me add to that. The notion of focusing on full employment or lowering the unemployment rate has a positive effect. It brings people into the major networks of the workplace and gives them a sense of self-esteem as well as income. It can do a lot towards building their trust in co-workers or in the system, so that they know that it is working and not leaving them out and exposed at all times.

We know that those who have more education and training tend to have more trust. That is another area that one can focus on. People who are more involved in political organizations, in terms of both their voting and other activities, tend to be also more trusting in their relationships with others. Those are some of the areas. We then talked about these consensus-forming institutions as a positive way to focus on it.

I have a report that someone put out on income distribution and other facts about the Canadian economy. It states that in 1973, the top 10 per cent of families earned an average income 21 times higher than the bottom 10 per cent. In 1996, that top 10 per cent earned 314 times as much as the families in the bottom 10 per cent. I agree with you that differences in genetics give us a different distribution, as do differences in upbringing. What is it in our society that has led us from an income 21 times higher for the top 10 per cent 25 years ago to an income 314 times higher today?

What you are seeing are the mal-distributions of earned income associated with high interest rates — that is, those who have it getting more; people having great difficulty getting into the job market; families who have only one person or one person part-time in the job market becoming very poor; and people who are highly successful at the other end.

We are not trying to drag them down; that is not the issue. The issue is: How do you improve the overall income of Canadians while putting particular emphasis on those who are without? That is the challenge, and that is where it is not an automatic process. Governments will have to take off their gloves and get in there and get their hands dirty and do something, rather than taking an approach where they say, "We do not want to touch anything, because we might be seen to be influencing what happens." That is crazy.

The Chairman: On that note, I will conclude the discussion. We have gone well over our time limit, but that is because we have had such stimulating and informative witnesses.

You have helped advance the discussion in this committee considerably. I thank you both most warmly for coming here and for your contribution today.

The committee continued *in camera*.

M. McCracken: Permettez-moi d'ajouter quelque chose. Lorsqu'on s'attache au plein emploi ou à réduire le taux de chômage, cela a un effet positif. Cela permet d'intégrer les gens aux principaux réseaux professionnels et de leur donner un sentiment d'amour-propre ainsi qu'un revenu. Cela peut faire beaucoup pour leur donner confiance dans leurs collègues de travail ou dans le système, car ils savent qu'il fonctionne, qu'il ne les laisse pas de côté et sans protection en permanence.

Nous savons que ceux qui sont plus instruits et mieux formés ont tendance à avoir davantage confiance. Voilà un autre domaine auquel on peut s'attacher. Ceux qui participent davantage aux organisations politiques, que ce soit pour voter ou pour d'autres activités, ont tendance à être aussi plus confiants dans leurs rapports avec les autres. Voilà donc certains des domaines. Nous avons ensuite parlé de ces institutions de concertation comme d'un moyen positif de s'attacher à ce problème.

Je possède un rapport que quelqu'un a publié sur la distribution du revenu et sur d'autres facteurs de l'économie canadienne. On y dit qu'en 1973, les 10 p. 100 supérieurs des familles gagnaient un revenu moyen 21 fois plus élevé que celui des 10 p. 100 inférieurs. En 1996, celui des 10 p. 100 supérieurs est 314 fois plus élevé que celui des familles qui se situent dans les 10 p. 100 inférieurs. Je suis d'accord avec vous pour dire que les différences génétiques nous donnent une distribution différente, de même que les différences d'éducation. Qu'est-ce qui s'est produit dans notre société pour que l'on passe d'un revenu 21 fois plus important pour les 10 p. 100 supérieurs il y a 25 ans à un revenu 314 fois plus important aujourd'hui?

Ce que l'on voit, c'est une mauvaise distribution du revenu liée à des taux d'intérêt élevés; c'est-à-dire qu'il y a ceux qui ont de l'argent en touchent davantage; ceux qui ont beaucoup de mal à entrer sur le marché du travail; les familles qui n'ont qu'une personne qui travaille à plein temps ou à temps partiel deviennent très pauvres; et ceux qui réussissent bien à l'autre bout du spectre.

Nous n'essayons pas de les tirer vers le bas, là n'est pas le problème. Le problème est: comment améliorer le revenu général des Canadiens tout en s'attachant à ceux qui n'ont aucun revenu? Voilà le défi et ce n'est pas quelque chose qui se fait automatiquement. Les gouvernements devront se mouiller, faire quelque chose au lieu de dire: «Nous ne voulons rien toucher parce qu'on pourrait croire qu'on influence les événements.» C'est complètement fou.

Le président: Sur cette note, je vais mettre un terme à la discussion. Nous avons dépassé de beaucoup le temps qui nous était imparti, mais c'est parce que nous avons eu des témoins qui nous ont beaucoup appris et stimulés.

Vous avez considérablement contribué à faire avancer la discussion du comité. Je vous remercie tous deux sincèrement d'être venus et de nous avoir aidés aujourd'hui.

Le comité poursuit la séance à huis clos.

OTTAWA, Wednesday, November 4, 1998

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 3:30 p.m. to consider the dimensions of social cohesion in Canada in the context of globalization and other economic and structural forces that influence trust and reciprocity among Canadians.

Senator Lowell Murray (*Chairman*) in the Chair.

[English]

The Chairman: It is our pleasure to welcome the Honourable Ed Broadbent as our witness this afternoon. Mr. Broadbent has had a distinguished political and parliamentary career. A member of Parliament from Oshawa, Ontario for 21 years, he was the Leader of the New Democratic Party from 1975 to 1989, a Privy Councillor and a member of the Order of Canada.

He has distinguished academic credentials. Prior to entering Parliament, Mr. Broadbent was for a short time a professor of political science at York University. He has a Ph.D. from the University of Toronto, and did post graduate work at the London School of Economics. Following his public career, he was a Visiting Fellow at All Souls College at Oxford University in 1996-1997, and he is now the occupant of the J.S. Woodsworth Chair at Simon Fraser University.

He was from 1990 to 1996 the founding President of the International Centre for Human Rights and Democratic Development during which time he worked directly with those involved in the struggle for democracy in Haiti and Burma. In 1993, he was one of four international judges to sit on the Tribunal on Violations of Women's Human Rights at the United Nations Conference on Human Rights in Vienna, and in 1994 he served as a member of the panel of experts on the International Tribunal on Rights in Haiti and was subsequently named by President Aristide as the international advisor to Haiti's Truth and Justice Commission.

[Translation]

Mr. Broadbent, it is a great pleasure to see you back here on Parliament Hill. You have lived through so many political experiences; you were one of the most respected participants in the great economic, social and constitutional debates that took place over two decades.

[English]

It is a great pleasure to see you here again. Please proceed.

The Honourable John Edward Broadbent, P.C., O.C., B.A., M.A., Ph.D., J.S. Woodsworth Chair, Simon Fraser University: I am delighted to see some old friends here and I am pleased and honoured to have been asked to be a witness on this important subject.

Having read with some care the testimony submitted by others during your hearings and the discussion in that context, I am happy to be here to talk about social cohesion, which appears to

OTTAWA, le mercredi 4 novembre 1998

Le comité permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit ce jour à 15 h 30 pour étudier les dimensions de la cohésion sociale au Canada dans le contexte de la mondialisation et des autres éléments économiques et structurels qui influent sur les niveaux de confiance et de réciprocité dans la population canadienne.

Le sénateur Lowell Murray (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Nous avons le plaisir d'accueillir cet après-midi l'honorable Ed Broadbent. M. Broadbent a mené une carrière distinguée d'homme politique et de parlementaire. Député d'Oshawa, en Ontario, pendant 21 ans, il a également été chef du Nouveau parti démocratique de 1975 à 1989; il est conseiller privé et membre de l'Ordre du Canada.

Sa fiche universitaire est impressionnante. Avant d'être élu à la Chambre, M. Broadbent a été un temps professeur de sciences politiques à l'Université York. Après des études de troisième cycle à la London School of Economics, il a fait un doctorat à l'Université de Toronto. À l'issue de sa carrière d'homme politique, il a obtenu une bourse de séjour au All Souls College d'Oxford, en 1996-1997, et il est maintenant titulaire de la chaire J.S. Woodsworth à l'Université Simon Fraser.

De 1990 à 1996, il a été président fondateur du Centre international des droits de la personne et du développement démocratique et il a travaillé directement avec les personnes qui ont lutté pour la démocratie en Haïti et en Birmanie. En 1993, il a siégé, au côté de trois autres juges internationaux, au Tribunal chargé d'examiner les violations des droits fondamentaux de la femme, lors de la Conférence des Nations Unies sur les droits de l'Homme à Vienne. En 1994, il a été membre d'un groupe de spécialistes auprès du Tribunal international des droits de la personne à Haïti avant d'être nommé, par le président Aristide, conseiller international auprès de la Commission de la justice et de la vérité à Haïti.

[Français]

Monsieur Broadbent, c'est un grand plaisir de vous revoir ici sur la colline parlementaire. Vous avez surmonté tant d'expériences politiques, vous avez été un des participants les plus respectés dans les grands débats économiques, sociaux et constitutionnels pendant deux décennies.

[Traduction]

Nous sommes très heureux de vous accueillir. Je vous invite à commencer.

L'honorable John Edward Broadbent, c.p., O.C., B.A., M.A., Ph.D., chaire J.S. Woodsworth, Université Simon Fraser: Je suis ravi de retrouver d'anciens collègues et je suis à la fois heureux et honoré d'avoir été invité à témoigner sur cet important sujet.

Après avoir lu attentivement les témoignages de ceux qui m'ont précédé à cette table et pris connaissance des discussions qui se sont déroulées dans ce contexte, je suis heureux de pouvoir vous

be the principal new social policy focus of the federal government. Before coming to the government's usage of this term, as presented by two senior public servants, I want to begin with another definition, what I would call the "common sense" definition of this term.

I found it reassuring that the definition in *The Canadian Oxford Dictionary* corresponded pretty much entirely with what I thought the term might mean: "Cohesion is the act or condition of sticking together." If we are talking about cohesion among citizens in a democratic state, then we would say, perhaps, "the willingness or sense of trust by citizens to voluntarily stick together." Put differently, that would mean that there was a positive set of feelings by most citizens about the major institutions that affect their lives.

It seems to me that that is what Michael Adams was getting at when, in part of his discussion, he said that social cohesion meant that Canadians had trust in each other and in their institutions; I believe it is also what a number of the other witnesses had in mind when they stated that social cohesion, at this moment in Canada, was under attack or was in a precarious state or more precarious than it had been in our recent history.

Professor Jane Jenson made an interesting and important point when she said that it was not accidental that talk about social cohesion in Canada and a number of other OECD countries is occurring at the end of the 1990s. It is true that it is not a coincidence, and there were quite particular circumstances that led to this.

From the point of view of this topic, it was a great advantage to me to get away from the real world of politics into the real world of the academic in the year I spent at Oxford a couple years ago. I was totally immersed in the study, in one sense, of the modern origins of social policy for the North Atlantic democracies, and what I will be saying flows to a considerable extent from some of the research and thinking I did at that time, which by happy coincidence seems to me to be quite pertinent to this topic.

The last time there was a common and serious concern about what we are now calling "social cohesion" in the North Atlantic democracies was, interestingly enough, in the middle of World War II. Prime Minister Churchill and his cabinet and President Roosevelt and his advisors were convinced that the horrible amalgam of the Great Depression and Nazism had, in good measure, resulted from the laissez-faire capitalism of the 1930s. They were determined to do something about that in the post-war order. In their view, for capitalism or a market economy to survive, major structural reform was indeed necessary.

entretenir de cohésion sociale, thème qui semble être au centre de la nouvelle politique sociale du gouvernement fédéral. Avant de commenter l'usage de cette expression dans le contexte gouvernemental, tel que l'ont proposée deux hauts fonctionnaires, j'aimerais vous donner une autre définition que je qualifierais de définition du «bon sens».

J'ai trouvé réconfortant que la définition du *Canadian Oxford Dictionary* corresponde presque entièrement à celle que je donnais moi-même d'instinct à ce terme, puisque, pour ce dictionnaire, la cohésion est un acte d'union, de regroupement. Si l'on devait parler de cohésion d'une population au sein d'un État démocratique, on pourrait peut-être employer les mots «de volonté ou de confiance de citoyens désireux de se regrouper volontairement». On pourrait autrement parler d'un phénomène selon lequel les citoyens et les citoyennes entretiennent un sentiment positif envers la majorité des institutions qui influencent leur vie.

J'ai d'ailleurs l'impression que c'est ce que voulait dire Michael Adams dans son intervention, quand il a indiqué que la cohésion sociale est synonyme de confiance: de confiance des Canadiens les uns envers les autres, de même qu'envers leurs institutions. C'est la même chose, je crois, que voulaient dire plusieurs autres témoins ayant déclaré que la cohésion sociale au Canada est maintenant menacée, qu'elle se trouve dans une situation précaire ou du moins plus précaire que jamais auparavant.

Le professeur Jane Jenson a formulé une intéressante et importante remarque quand elle a dit qu'il n'y a rien d'accidentel à ce que ce débat sur la cohésion sociale au Canada, et dans plusieurs autres pays membres de l'OCDE, intervienne à la fin des années 90. C'est vrai que ce n'est pas une coïncidence, car on le doit à des circonstances tout à fait particulière.

Pour ce qui est du sujet qui nous réunit, sachez que j'ai eu la chance inouïe de pouvoir m'échapper du monde sensible de la politique pour me plonger dans celui de la réflexion universitaire durant l'année que j'ai passée à Oxford, il y a deux ans. Je me suis alors immergé dans l'étude des origines modernes de la politique sociale dans nos démocraties de l'Atlantique nord et ce que je vais vous dire tout à l'heure découle, dans une large mesure, de certaines des recherches et des réflexions auxquelles je me suis livré à cette époque et qui, par une heureuse coïncidence, me paraissent tout à fait appropriées à votre thème d'étude.

Il est intéressant de noter que la dernière fois où l'on s'est intéressé, en commun et de façon véritable, à ce qu'on appelle maintenant la «cohésion sociale» dans nos démocraties de l'Atlantique Nord remonte au milieu de la Seconde Guerre mondiale. Winston Churchill et son cabinet ainsi que le président Roosevelt et ses conseillers étaient convaincus que l'horrible amalgame de la Dépression et du nazisme avait été, en grande partie, dû au laissez-faire capitaliste des années 30. Tous étaient déterminés à agir à ce propos dans les années qui suivraient la guerre. Ils estimaient qu'une profonde réforme structurelle s'imposait pour que le capitalisme ou l'économie de marché puisse fonctionner.

They resolved to build a new post-war world order, based in part on what came to be known as "the welfare state," a democratic state committed to increasing degrees of equality. They were quite explicit about that. They and their socialist and Labour party colleagues, and subsequently, Christian democrats from Continental Europe, launched a system of social reforms guaranteeing a whole set of new social benefits, which they described as "rights of citizens," not as "a safety net." These were new social benefits that were to go to citizens as such, not because they were poor or handicapped or otherwise marginalized, but because they were to give citizens, whether rich, poor or average, a new set of social rights.

The decision was made in Mr. Churchill's cabinet in 1942, when it was decided to launch within the U.K. itself, as well as part of the new world order, a set of social and economic rights parallel to the then established political and civil rights in our Western democracies. For 35 years after the war, there was an unstated social contract that cut across class and ideological barriers. There were two key components of this social contract that existed in the North Atlantic states. First, capitalists, or Conservative and Liberal parties, on the one hand, accepted as necessary the ongoing presence of the government in the economy in order to ensure, on the basis of equality, key social rights. Those rights — pensions, health services, universal education — were to be taken in a sense out of the marketplace and assured to all citizens. Second, on the other side of the ideological divide, many working people and parties on the left accepted the market system with its inherent profits and inherent market-based differentiation in salaries as the dominant mode of production.

For that whole period of approximately 35 years, that social contract persisted, with Conservative forces, traditionally on the conservative side of our socio-economic ledger, on the one hand accepting a whole new set of social rights that were to be put in place, and socialists or left-wing parties on the other, accepting a private-sector marketplace as the dominant form of economic production.

Whether governments were conventionally described as, for instance, the Harold Macmillan Conservative government of the U.K. or the Social Democratic Party government in Sweden, there was substantial agreement with the central thrust of Keynesian economics, which had two key components: First, the state had an ongoing role in the economy, particularly when there was a downturn, to stimulate demand and therefore ensure substantially high levels of employment. Second, there was the exception of the other key Keynesian point at the time, that while free trade in goods and services was to be welcomed, there should not be free flow of capital between states. The second point, which was an important technical consideration for Keynes, was that the free flow of capital would inevitably, if not dismantle, seriously weaken nation states to deliver on their other objectives of social

Ils décidèrent donc de bâtir l'ordre nouveau de l'après-guerre, en partie sur ce qui allait devenir l'«État-providence», c'est-à-dire dit un État démocratique résolu à favoriser l'égalité. Ils se sont d'ailleurs montrés très explicites à ce sujet. Eux-mêmes — et leurs collègues des partis socialiste et travailliste, puis, par la suite, ceux des partis démocrates chrétiens du territoire continental européen — ont lancé un système de réformes sociales visant à garantir un ensemble de nouveaux avantages sociaux qu'ils baptisèrent «droits du citoyen»; il n'était pas question de «filet de sécurité sociale». Il s'agissait d'un ensemble d'avantages sociaux, constituant des droits nouveaux, destinés à tous les citoyens et pas uniquement aux pauvres, aux handicapés ou aux marginalisés, mais bien à tout le monde, riches et pauvres.

Le cabinet de M. Churchill fut le premier à agir en 1942, quand il décida d'instaurer en Angleterre, dans le cadre de la politique du nouvel ordre mondial, un ensemble de droits sociaux et économiques semblables aux droits politiques et civils qui existaient alors dans nos démocraties occidentales. Durant les 35 années qui suivirent la guerre, il y a donc eu ce contrat social tacite qui échappait à toutes les lignes de fracture idéologiques et de classe. Dans les pays de l'Atlantique nord, ce contrat social s'articulait autour de deux grands éléments. D'abord, les partis capitalistes, conservateurs ou libéraux, d'un côté, acceptaient la nécessité d'une présence permanente du gouvernement dans l'arène politique pour assurer le respect des grands droits sociaux, au nom de l'égalité. En un certain sens, il fallait mettre ces droits — autrement dit, les droits à la retraite, à la santé et à l'enseignement universel — à l'abri des forces du marché pour les garantir à l'ensemble des citoyens et des citoyennes. Deuxièmement, à l'une des deux extrêmes du spectre idéologique, un grand nombre de travailleurs et de partis de travailleurs de la gauche acceptaient le système de marché et ses profits inhérents, ainsi que la différenciation salariale immanente fondée sur la loi du marché, comme étant le mode de production dominant.

Pendant toute cette période qui a duré environ 35 ans, le contrat social a persisté, les forces conservatrices — traditionnellement à droite de notre spectre socioéconomique — acceptant ce nouvel ensemble de droits mis en place, et les forces socialistes ou les partis de gauche, acceptant qu'un marché dominé par le secteur privé constitue la forme dominante de la production économique.

Peu importe que les gouvernements en place aient été — selon nos catégorisations traditionnelles — conservateurs, comme ce fut le cas du gouvernement Harold MacMillan en Angleterre, ou sociaux-démocrates, comme en Suède... tous s'entendaient sur la nécessité d'une économie essentiellement keynésienne, s'articulant autour de deux grands principes: d'abord, l'État avait un rôle permanent à jouer dans l'économie, surtout en période de récession, pour stimuler la demande et donc assurer un niveau d'emploi relativement élevé. Deuxièmement, si l'on se réjouissait de la libre circulation des biens et des services, il fallait tenir compte de l'exception keynésienne à la libération des marchés, et interdire la libre circulation des capitaux d'un pays à l'autre. Cette deuxième règle, qui touche à un aspect technique important pour Keynes, tenait à une crainte: on redoutait que la libre circulation

policy; in other words, it would seriously weaken their capacity to control fiscal and monetary policy.

Whether there were Social Democrats or the Labour Party on the left or the Liberal, Conservative or Christian Democratic Party on the right, there was a broad consensus about this in our democratic system.

The argument at the time, broadly speaking, was not an argument in principle. If you look at the 1930s, this was a radical change from the 1930s – and certainly Churchill and Roosevelt and others thoroughly understood what they were doing after the war. However, during that period, there was a broad consensus on these points, and it was not a matter of debate between political parties. No matter what they said in partisan debates, it tended to be more over the speed with which more emphasis was put on expanding equality within society as opposed to the principle itself.

This ecumenical political movement appeared in distinguished post-war leadership to set this underway. What they had hoped would happen did in fact happen. Between 1945 and 1980 there was a remarkable period of cohesion in the North Atlantic world. The extremist parties on the left, the Communist parties, and the Fascist or quasi-Fascist parties on the right virtually disappeared in the North Atlantic world during that period; And workers — predominantly blue-collar workers then — having governments that at last showed concern for their social well-being, not only ceased the open acts of rebellion that had occurred before the war, but did not resist specially targeted government affirmative-action programs aimed at removing systemic inequality for women and other discriminated groups.

Richard Nixon, interestingly enough, supported affirmative-action programs for women, which is indicative of the broad range of consensus that existed on many matters during that period.

Citizens were experiencing during that period within their society a growing sense of equality and a growing acceptance that their government was committed to this expansion of equality within society. Having become more equal, Western society in fact became more tolerant and expansive. Foreign aid programs were supported by ordinary people during that period in addition to the kinds of affirmative-action programs I have just alluded to in respect of domestic policy.

It was also during that period that Canadians started to describe themselves as sharing and caring. They certainly did not do that in the 1930s, when the state neither shared nor cared. However, during that period, the period when I grew up, my formative years, Canadians started to describe themselves in that fashion because they were experiencing a government that also shared and cared.

des capitaux ne finisse par affaiblir sérieusement, pour ne pas dire paralyser complètement la capacité des États-nations de réaliser leurs objectifs de politique sociale. Autrement dit, on aurait risqué d'affaiblir très sérieusement leur capacité d'influer sur leurs politiques fiscale et monétaire.

Tous les partis, Parti social-démocrate ou Parti travailliste à gauche, et partis libéral, conservateur ou chrétien-démocrate à droite, s'entendaient sur cette orientation pour notre système démocratique.

On peut affirmer, de façon sommaire, que l'argument de l'époque n'était pas un argument de principe. À l'analyse, on se rend compte qu'il y a eu un changement radical à partir des années 30 — Churchill et Roosevelt, et bien d'autres, ayant parfaitement défini ce qu'ils allaient faire après la guerre. Quoi qu'il en soit, on a assisté à un large consensus sur ces questions-là, après la guerre, questions qui n'ont fait l'objet d'aucun accrochage entre partis politiques. Peu importe ce qui se disait dans les débats partisans, on achoppait davantage sur la rapidité avec laquelle il fallait parvenir à une plus grande égalité au sein d'une société, que sur le principe lui-même.

Ce phénomène de politique oecuménique est apparu au lendemain de la guerre chez d'éminents dirigeants désireux d'amorcer le mouvement. Ce qu'ils avaient espéré s'est effectivement produit. Entre 1945 et 1980, on a vécu une remarquable période de cohésion dans nos pays de l'Atlantique Nord. Les partis de l'extrême gauche, soit les partis communistes, et les partis fascistes ou quasi fascistes de la droite, ont virtuellement disparu de la scène pendant cette période. Les travailleurs — surtout les cols bleus — pouvant compter sur des gouvernements qui se montraient au moins intéressés à leur bien-être social, ont non seulement arrêté de se rebeller ouvertement, comme cela s'était produit avant la guerre, mais ils n'ont offert aucune résistance aux programmes d'action sociale adoptés par ces mêmes gouvernements dans le dessein de supprimer les inégalités systémiques envers les femmes et les autres groupes victimes de discrimination.

Fait intéressant, Richard Nixon était favorable aux programmes de promotion sociale pour les femmes, ce qui prouve bien la quasi-unanimité qui a régné dans un grand nombre de dossiers pendant cette période.

Au sein de la société, le citoyen était de plus en plus conscient des questions d'égalité et il acceptait de mieux en mieux que son gouvernement s'engage à étendre cette égalité à toutes et à tous. Devenues plus égalitaires, les sociétés occidentales étaient également plus tolérantes et plus ouvertes. Les gens ordinaires appuyaient les programmes d'aide extérieure ainsi que les programmes d'accès à l'égalité dont je viens juste de parler.

C'est également durant cette période que les Canadiennes et les Canadiens ont commencé à se décrire eux-mêmes comme constituant une société humaine, bienveillante. Cela n'avait certainement pas été le cas dans les années 30, quand l'État n'était ni bienveillant ni humain. Mais durant cette période qui m'a vu grandir, durant ce qui fut mes années de formation, les Canadiennes et les Canadiens ont commencé à se décrire ainsi

Then there was an abrupt change. We may come to some of the important nuances of this change that came in the early 1980s. The catalyst for it was the accumulating deficit problem of most governments in this region. Most governments, but by no means all, had accrued large deficits for a mixture of demographic reasons: higher costs for pensions, higher costs for education, people living longer — there was a whole range of reasons that led to a rather common set of pressures on North Atlantic governments, regardless of whether they were again governed by left-wing parties or by right-wing parties in terms of our conventional descriptions.

The major reaction in respect of the shift away from this post-war consensus came not at all in Continental Europe, but in the Anglo-American countries — the United Kingdom, the United States, Canada and New Zealand. Notably, the ideological leadership for this shift came from Ronald Reagan in the United States and from Margaret Thatcher in the United Kingdom.

The shift that I am now about to talk about that came in our part of the world by and large did not come in Continental Europe at all. Continental Europe had established by far the world's strongest universal-rights-based welfare states. I do not think it is an accident that this kind of shift did not occur in those countries, did not occur in Germany, the leadership of which for most of this period was divided between the Social Democrats and the Christian Democrats, or in other parts of Europe. The kind of ideology, and with it serious practical policy, that affected social cohesion came largely — not exclusively, but largely — in the Anglo-American world which we are part of.

While all regimes or governments tended to respond, starting in the 1980s, to this deficit problem, in our part of the world the response took on a particular ideological cast as well. It was not just a matter of dealing in the short run with fiscal pressures. The response, I would argue and contend, was also made by some people with utter conviction. I do not want to be misunderstood in this: there was no hypocrisy involved. Whether one likes Margaret Thatcher or not, very few have called her hypocritical. She was a woman who said what she believed. I believe that what these people believed was utter, negative, social folly, which I will comment on. However, they believed it with considerable conviction.

There are two parts of this important period in modern Anglo-American democracies. One was the ideological view, and I am well aware of the great simplification that I am indulging in here, but it is essentially accurate. This was a view that, suddenly, "public" activity became bad or not very good, and "private" activity was good. All that could be converted into markets should be; the good life should be pursued essentially apart from government. Pursuit of the common good by political means

parce que leur gouvernement était, lui aussi, bienveillant et humain.

Vinrent ensuite des changements brutaux. Nous reviendrons peut-être sur certaines des nuances importantes qui ont caractérisé ces changements survenus au début des années 80. Ils ont été déclenchés par les déficits accumulés par la plupart des gouvernements de notre région. Presque tous les gouvernements — mais pas tous — avaient accumulé d'importants déficits pour toute une diversité de raisons d'ordre démographique: coûts plus élevés pour les pensions, coûts plus élevés pour l'éducation, vieillissement de la population... bref, pour tout un ensemble de raisons qui ont mis tous les gouvernements de l'Atlantique nord sous pression, peu importe leur allégeance politique, c'est-à-dire de gauche ou de droite, d'après les descriptions conventionnelles qu'on en donne.

La principale réaction à ce consensus de l'après-guerre n'est pas venue du territoire continental européen, mais des pays anglo-américains: Royaume-Uni, États-Unis, Canada et Nouvelle-Zélande. C'est principalement Ronald Reagan, aux États-Unis, et Margaret Thatcher, en Angleterre, qui ont conduit ce mouvement idéologique.

Le basculement dont je voulais vous parler est essentiellement venu de notre partie du monde, et pas du territoire continental européen. C'est sur le territoire continental européen qu'on trouve d'ailleurs les États providences, fondés sur les droits universels, d'une façon qu'on ne voit nulle part ailleurs dans le monde. Ce n'est pas un accident si le changement d'orientation sociale ne s'est pas produit dans ces pays, s'il ne s'est pas produit en Allemagne où les socio-démocrates et les démocrates-chrétiens se sont partagé le pouvoir pendant la quasi-totalité de cette période, et s'il ne s'est pas produit ailleurs en Europe. Le genre d'idéologie qui a altéré la cohésion sociale, avec sa politique grave sur le plan pratique, est principalement — mais pas exclusivement — venu du monde anglo-américain dont nous faisons partie.

Alors que tous les régimes ou tous les gouvernements, à partir des années 80, ont essayé de trouver une réponse à leurs problèmes de déficit, dans notre coin du monde, notre réaction allait également prendre un visage idéologique. Il n'était plus simplement question de s'attaquer aux pressions financières à court terme. Je prétends, parce que j'en suis convaincu, que notre réaction a été celle de certaines personnes animées d'une profonde conviction. Qu'on ne s'y méprenne pas: je ne veux pas parler d'hypocrisie. Qu'ils l'aient ou non appréciée, personne n'a dit de Margaret Thatcher qu'elle était hypocrite. Son discours était conforme à ses convictions. Je suis convaincu que tous ces gens voulaient lutter contre ce qu'ils estimaient être une folie sociale, absolue et négative, sur laquelle je vais revenir tout à l'heure. Dans tous les cas, telle était leur conviction profonde.

Cette période de la démocratie moderne anglo-américaine se subdivise en deux parties. La première est celle de la perception idéologique, et je suis tout à fait conscient de l'incroyable simplification à laquelle je me livre ici, mais qui n'en est pas moins exacte. On a soudainement eu l'impression que l'action «publique» n'était plus aussi bonne qu'avant, qu'elle était peut-être même devenue mauvaise et qu'il fallait lui préférer la domination du secteur privé. Il fallait remettre dans les mains du

during this period in this view is replaced by private activities. Even civil society, traditionally understood to be a key and important part of any democratic society, is given a new, exalted status within this particular ideological framework, so that what takes place again within civil society is good. That which is taking place in the public domain is at best neutral, but probably inefficient and bad otherwise.

As Ronald Reagan once said, "Spending for general social programs is spending of other people's money and should be stopped." Margaret Thatcher once infamously said, "Society does not exist; only individuals exist." Both said that, in terms of the welfare state, only safety-net programs were really justified. That is to say, programs that would in fact keep people above the destitution level, like perhaps the old "poor laws" in England, were appropriate, but having universal social programs for all citizens, which was the basic formulation supported by Churchill and other people in the early post-war years, was rejected outright by this new version — whether we call it neo-conservatism or neo-liberalism — that soon became quite dominant.

During this period, we also saw the emergence of international trade deals that were, of course, devoid of any content that referred to human rights or environmental concerns. It was again applied to the international domain — laissez-faire in the complete and unfettered way that was the international equivalent of the same ideology that was being applied at home.

Now my view is that a number of the people who gave testimony talked about the changing attitudes that were occurring, but did not give or attempt a causal explanation of what really happened in the 1990s. I believe that what happened in the 1990s was more or less the direct consequence of the policies pursued in the 1980s. Increasingly, citizens in Canada and other Anglo-American countries saw governments as being irrelevant to citizens' goals. I am exaggerating somewhat. However, polarization in incomes took place, and there was a general sense of highly diffuse insecurity amongst our populations. There was a deepening of inequality in almost every regard.

The reaction to this situation, both by Canada and by a number of other OECD countries, although not by all, has been to talk about cohesion. A lot of this is well motivated, but, as you will see, I seriously disagree with the thrust. So there is a reaction, in this part of the 1990s, to the social consequences of these programs that were launched in the 1980s. However, there was not, coming from Churchill and Roosevelt and others after the war, a reversal of the economic policies from the 1930s. Instead of paying attention to the economic policies of the 1980s that were leading to the 1990s, there is a new emphasis entirely; in fact, I see a shift in focus to something called "social cohesion." However, in my view, it is principally, but by no means

marché tout ce qui pouvait l'être; ce n'est plus auprès du gouvernement qu'on trouverait les bontés de la vie. La nouvelle idéologie adoptée durant cette période voulait qu'on substitue les activités privées aux moyens politiques pour la réalisation du bien commun. Même la société civile, qu'on avait, jusque là, traditionnellement considérée comme étant un élément essentiel de toute société démocratique, a reçu un statut supérieur dans ce nouveau cadre idéologique, statut selon lequel tout ce qui se produit au sein de la société civile demeure bon. En revanche, tout ce qui relève du domaine public est, dans le meilleur des cas, sans effet, et plus probablement inefficace pour ne pas dire mauvais.

Comme l'a déclaré un jour Ronald Reagan: «Quand on investit dans les programmes sociaux d'application générale, on dépense l'argent des autres et il faut que cela cesse.» On se rappellera, par ailleurs, la tristement célèbre phrase de Margaret Thatcher: «La société n'existe pas, seuls les individus existent.» S'agissant d'État-providence, ces deux chefs d'État ont déclaré que seuls les programmes du type «filet de sécurité» sont vraiment justifiés. Autrement dit, seuls conviennent les programmes permettant de maintenir les gens juste au-dessus du niveau d'indigence, un peu à la façon du droit des pauvres en Angleterre, ce qui implique dès lors le rejet des programmes sociaux universels, s'adressant à tous selon un principe qu'avaient fondamentalement appuyé Churchill et d'autres dans les premières années de l'après-guerre. Cette position — qu'on la qualifie de néo-conservatrice ou de néo-libéraliste — s'est rapidement imposée.

Pendant la même période, on a assisté à l'émergence d'accords commerciaux internationaux bien évidemment dénués de tout contenu concernant les droits de la personne ou le respect de l'environnement. On se retrouvait, cette fois-ci sur le plan international, avec le même laissez-faire et la même absence d'entraves qui caractérisaient l'idéologie poursuivie par nos pays.

J'ai l'impression que plusieurs des témoins m'ayant précédé vous ont bien parlé des changements d'attitude que l'on constate, mais qu'ils n'ont pas essayé d'expliquer ce qui s'est vraiment produit dans les années 90. Personnellement, j'estime que ce qui s'est passé n'était ni plus ni moins que la conséquence directe de nos politiques des années 80. De plus en plus, les citoyens canadiens et d'autres pays anglo-américains estiment que leur gouvernement ne répond plus à leurs objectifs. Certes, j'exagère un peu. Il n'en demeure pas moins qu'on a assisté à une certaine polarisation sur le plan des revenus et qu'on perçoit une impression générale d'insécurité diffuse parmi nos populations. Les inégalités se sont creusées à presque tous les égards.

En réaction à cette situation, le Canada et plusieurs autres pays de l'OCDE, mais certainement pas tous, ont commencé à parler de cohésion. Ce discours est en grande partie motivé, mais comme vous allez le constater, je suis en profond désaccord avec l'idée maîtresse qui le sous-tend. En cette fin des années 90, on a donc commencé à réagir aux conséquences sociales des programmes lancés dans les années 80. On n'a cependant pas assisté à un retour aux politiques économiques des années 30, adoptées dans le sillage de celles de Churchill, de Roosevelt et d'autres, au lendemain de la guerre. Au lieu de s'interroger sur les politiques économiques des années 80 qui ont donné lieu à la conjoncture des années 90, on s'intéresse à tout à fait autre chose, au point

exclusively, the economic policies that have led to the breakdown of social cohesion.

Generation X, and the data presented by some people on that, I found very interesting. Generation X did not, like some new pop song, just appear out of somebody's mind. Generation X to a considerable extent is a product of post-war thinking and political policies — which I am. I grew up in an industrial town in Southern Ontario in the late 1940s and 1950s, and therefore to a considerable extent what shapes my values, political and social, came out of that. So, too, the Generation X people, born since 1960, were just coming into age when the policies of the 1980s started to kick in. So, it does not strike me as being entirely surprising that this generation tends to be the "me" generation, tends to be self-protective, tends to be skeptical about governments doing things, tends to want, whenever possible, to turn things over to the private sector as a means of resolving human problems.

Having experienced, in broad terms again, a democratic state that neither shared nor cared, as evinced by the policies launched in the 1980s, these young people in growing up turned out to be what one could only expect: self-protective and self-interested. Notice that I am not saying "selfish," by the way. They are uncertain, without a feeling that their government is likely to be of significant assistance to them as human beings either at this stage in their lives or later on when they will retire.

The motivation of a number of the OECD countries and Canada in talking about social cohesion is very similar to what it was after the war. You will see from some of the statements, if you read old OECD documents and some of our own documents of government, that the motivation is the same. The capitalist economic system perhaps is being threatened. If these young people are no longer feeling secure, feeling a sense of commitment to their own societies, then a challenge to the system itself may not be too far down the road; or, as some people quite correctly have said, if you want better economic results from a productivity point of view, it is better to have social cohesion.

It is better to have people with a sense of trust of their fellow workers, a sense of trust of managers, a sense of trust of their political leaders, if they are to be economically productive. That is the thinking of a number of the people in the OECD. In order to preserve a market system of some kind, we must re-establish a sense of cohesion or a sense of trust.

Professor Jane Jenson, whose testimony I was in substantial agreement with — perhaps diplomatically; I do not know — took great care, as a number of people did, to lay out a number of options. I am more explicit and categorical in my judgments, as has become evident already, and I welcome the discussion.

que nous sommes, selon moi, en train de faire porter notre attention sur un nouveau thème baptisé «cohésion sociale». Pourtant, à mes yeux, ce sont principalement, même si ce n'est pas exclusivement, les politiques économiques qui ont provoqué l'effondrement de la cohésion sociale.

Je trouve très intéressant la notion de génération X ainsi que les données que nous ont présentées certaines personnes à ce sujet. La génération X, contrairement à ce qu'on prétend dans certaines chansons populaires, n'a pas jailli de l'esprit d'un intellectuel. Dans une très large mesure, la génération X est le produit de la pensée et des programmes politiques de l'après-guerre, auxquels j'ai participé. J'ai grandi dans une ville industrielle du sud de l'Ontario, à la fin des années 40 et au début des années 50, ce qui a, dans une grande mesure, forgé les valeurs politiques et sociales qui m'animent aujourd'hui. Il en va de même pour les gens de la génération X, mais après 1960, parce qu'ils sont le résultat des politiques adoptées à partir des années 80. Je ne suis donc pas entièrement surpris que cette génération soit la génération du «moi, moi, moi», qu'elle ait tendance à vouloir se protéger, qu'elle soit plutôt sceptique vis-à-vis de l'action des gouvernements et qu'elle ait tendance à souhaiter que, dans toute la mesure du possible, tout soit remis dans les mains du secteur privé pour résoudre nos problèmes humains.

Comme ils ont — et encore une fois, je n'entrerai pas dans le détail — connu un État démocratique qui n'était ni bienveillant, ni humain — comme le prouvent les politiques lancées dans les années 80 — il est normal que ces jeunes aient opté pour l'autoprotection et la recherche de leur intérêt personnel. Vous aurez remarqué, au passage, que je n'ai pas employé le qualificatif «égoïstes». Ils ne sont habités d'aucune certitude, car ils ne savent pas si leur gouvernement pourra effectivement les aider, maintenant ou plus tard quand ils prendront leur retraite.

Plusieurs pays de l'OCDE ainsi que le Canada obéissent aux mêmes motivations à propos de la cohésion sociale, que celles qui les animaient après la guerre. Vous pourrez le constater à la lecture de certaines déclarations, par exemple de celles contenues dans les anciens documents de l'OCDE et de certains de nos documents gouvernementaux. Il est possible que le système économique capitaliste soit menacé. Si ces jeunes gens ne se sentent plus en sécurité, s'ils se sentent obligés envers leur société, on ne devrait pas tarder à assister à une profonde remise en question de ce système. D'un autre côté, comme certains sont à juste titre venus vous le déclarer: du simple point de vue de la rentabilité économique, mieux vaut cultiver la cohésion sociale.

Mieux vaut que les gens se sentent en confiance envers leurs compagnons de travail, qu'ils aient confiance envers leurs supérieurs, qu'ils aient confiance envers les responsables politiques, pour qu'ils soient économiquement productifs. C'est ainsi que pensent plusieurs personnes au sein de l'OCDE. Pour préserver un quelconque système commercial, nous devons réinstaurer une certaine cohésion ou une certaine confiance.

Dans son témoignage avec lequel je suis en grande partie d'accord — mais peut-être uniquement sur un plan diplomatique, je ne sais pas — le professeur Jane Jenson a pris grand soin, comme bien d'autres, de formuler plusieurs options. Personnellement, je suis plus direct et plus catégorique dans mon

Professor Jenson said a number of times that there was a kind of mix of liberty, equality and solidarity; there were trade-offs involved in these things, and we had to achieve the right balance. I do not agree with that argument. Particularly, I do not agree on what is needed at our time.

It seems to me that the evidence is very clear. What is most absent is a concern about equality. That is what is really missing from the equation right now in serious policy initiatives, whether at the federal or the provincial level. So it is not a matter of choosing the right mix. The matter right now is that we need a much more serious commitment coming from the government. It is by no means the only institution in our society. I want to emphasize, that will be instrumental in developing a sense of cohesion, but it is in my view, in democratic societies, the single most important institution. As it is, every week we have a new set of statistics with rather alarming pictures of inequality between groups, between regions, and between genders.

What we need to do is follow, not in detail but in principle, the example laid down as perhaps the last great moment in the North Atlantic world after the war: what we need is what was needed then. The 1930s were to be changed in economic policy according to the people who launched the post-war order, and they specifically said that what we needed was more equality. I believe the same thing. We need more equality concerns by our governments, more control over the controls of capital, which is another technical point in order in part to achieve the equality. Governments must do things and be seen to be doing them. They must in short also provide ideological or philosophical leadership.

I could never imagine, if I may say so in this context, the kind of speeches I have heard in the 1980s coming from a Bob Stanfield or a Pierre Trudeau, or coming from, say, a Tommy Douglas or a David Lewis. All of these people were part of a broad consensus that believed in a government's place in a citizen's life, and believed in it particularly from the point of view of necessarily, on a continuing basis, involving itself in the economy and in society to ensure greater degrees of equality, precisely because the inherent thrust of a market economy is to create deep and pervasive inequalities.

I may be unfair to some of the people who were speaking as senior public servants here. I am well aware that they take their instructions, as they should, from their political masters, but the documents that were presented in talking about social cohesion seem to me to have it backwards. What we should be talking about in fact is social justice, and what Canada needs from its political leaders is a commitment to social justice, not social

judgement, comme vous aurez pu le constater, mais je suis ouvert à la discussion. Le professeur Jenson a répété à plusieurs reprises qu'il s'agissait d'un cocktail entre la liberté, l'égalité et la solidarité, qu'il nous faut faire des compromis entre ces trois piliers et que nous devons chercher à réaliser un équilibre. Eh bien, je ne suis pas d'accord avec cet argument. Pour tout dire, je ne suis pas d'accord avec ce qu'elle juge nécessaire pour notre époque.

J'ai pourtant l'impression que les choses sont claires. S'il est une chose qui manque, c'est le souci d'égalité. C'est cet élément qui est véritablement absent de toute initiative politique sérieuse, qu'elle soit le fait du gouvernement fédéral ou des gouvernements provinciaux. La question n'est donc pas de choisir le bon agencement. Il faut simplement que les gouvernements s'engagent de façon beaucoup plus sérieuse sur cette voie. Je tiens à insister ici sur le fait que le gouvernement n'est pas la seule institution de notre société investie d'un rôle déterminant pour stimuler la cohésion, mais selon moi, dans les sociétés démocratiques, il demeure l'institution la plus importante. Semaine après semaine, nous avons vu de nouvelles statistiques alarmantes montrant que l'inégalité s'accroît entre certains groupes, entre certaines régions et entre les sexes.

Nous devrions peut-être suivre l'exemple, pas forcément au pied de la lettre mais du moins en principe, de ce qui s'est passé durant l'un des derniers grands moments que nous avons connus dans l'Atlantique Nord au lendemain de la guerre, parce que nous avons besoin aujourd'hui de ce dont nous avions besoin alors. Rappelez-vous, les auteurs du nouvel ordre mondial de l'après-guerre voulaient, par le biais de la politique économique, changer ce qui s'était passé dans les années 30, et ils prétendaient alors que nous avions surtout besoin de plus d'égalité. Eh bien, je crois la même chose aujourd'hui. Nos gouvernements doivent se préoccuper davantage d'égalité, il nous faut davantage contrôler les mouvements financiers, ce qui est un autre aspect qui nous permettra de parvenir à l'égalité. Les gouvernements doivent agir et faire sentir qu'ils agissent. Bref, ils doivent également tenir les rênes sur le plan idéologique ou philosophique.

Je n'espère plus entendre le genre de discours prononcés dans les années 80 par des Bob Stanfield, des Pierre Trudeau, des Tommy Douglas ou des David Lewis. Tous ces gens-là adhéraient au large consensus voulant que le gouvernement ait sa place dans la vie des citoyens et ils croyaient dans sa spécificité étant donné qu'il devait nécessairement et régulièrement intervenir sur le plan économique et sur le plan social pour garantir un plus haut niveau d'égalité, précisément parce que, par définition, l'économie de marché ne peut qu'engendrer de profondes et de graves inégalités.

Il est possible que je sois injuste envers certains hauts fonctionnaires qui ont pris la parole devant vous. Je sais parfaitement qu'ils prennent leurs consignes — et c'est normal — auprès de leurs maîtres politiques, mais les documents présentés sur le thème de la cohésion sociale me semblent aborder tout cela à l'envers. Nous devrions commencer par parler de justice sociale ainsi que de l'engagement que les responsables politiques

cohesion as such. If social justice gets underway, then one of the consequences will be social cohesion.

I looked at with care and read a number of times the definition of "social cohesion," which seems to be guiding social policy in many departments at the federal level. I would propose an alternative agenda that could have substantial support from the people of Canada, if not from the current mix of politicians. Social justice, not social cohesion as such, should be the guiding principle.

I have written the following:

Achieving social justice is an ongoing process: a process of developing a society of shared values, a society that gives primacy of concern to those political, civil, economic, social and cultural rights found in the Universal Declaration of Human Rights, a society in which all Canadians have an equal right to their differing individual and collective identities, and an equal claim to the resources needed for their realization.

Such a goal would have as content that which is consistent with the best of Canadian traditions. It is based on a document whose first draft was written by a Canadian, and is one that could inspire a number of young Canadians to see that the good life should mean more than personal success.

The Chairman: Thank you, Mr. Broadbent, for an opening statement that was extremely interesting, stimulating and perhaps even provocative.

Senator Kinsella: At the beginning of your presentation a question came to mind that you have answered at the end of your presentation. I had written down the words "human rights as a means of achieving social cohesion." Obviously that is your position and I agree with that view.

A lot of students of Canadian society and a lot of people in this town seem to have a great deal of difficulty in understanding what some have described as the different categories of human rights, not to reject the principle of the unity of human rights.

You alluded to civil and political rights, the classical freedoms, which really is a case of "Government, do not interfere." The struggle was always against government: "Government, don't act; don't interfere with our freedoms." However, the second category of rights, the social, economic and cultural rights like the right to work or the right to education or the right to health — those rights have very little meaning, if you do not have, for example, a school system. The right to health means nothing, if you do not have a health delivery system. Those rights by nature are programmatic. They require the programs of society.

canadiens doivent prendre à cet égard, et non pas de cohésion sociale en tant que telle. Si nous réalisons la justice sociale, nous réaliserons automatiquement la cohésion sociale.

J'ai examiné avec soin la définition de «cohésion sociale» qui me semble guider la politique sociale de plusieurs ministères fédéraux. Je proposerais un autre programme qui pourrait bénéficier d'un appui substantiel de la part des Canadiennes et des Canadiens, si ce n'est des politiciens se trouvant de part et d'autre du spectre politique actuel. C'est donc la justice sociale, et non la cohésion sociale, qui devrait être notre principe directeur.

À ce sujet, voici ce que j'ai écrit:

La réalisation de la justice sociale est un processus continu: un processus qui consiste à instaurer une société dont les composantes partagent des valeurs communes, une société accordant la primauté à ceux et celles qui défendent les droits politiques, civils, économiques, sociaux et culturels énoncés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, une société où toutes les Canadiennes et tous les Canadiens auront le même droit à une identité individuelle et collective distincte des autres, et auront le même droit de réclamer les ressources nécessaires à leur réalisation.

Un tel objectif serait tout à fait conforme à la meilleure tradition canadienne. Il s'inspire d'un document rédigé par un Canadien et il devrait amener plusieurs de nos jeunes à se rendre compte que la qualité de la vie va bien au-delà de la simple réussite personnelle.

Le président: C'est nous qui vous remercions, monsieur Broadbent, pour cette déclaration liminaire fort intéressante, stimulante et peut-être même un tantinet provocatrice.

Le sénateur Kinsella: Au début de votre exposé, vous avez dit une chose à propos de laquelle je voulais vous poser une question, mais vous y avez répondu vers la fin. Voici ce que j'ai écrit sur mon papier: «droit de la personne en tant que moyen de réaliser la cohésion sociale». À l'évidence, c'est là votre position et je suis d'accord avec vous.

La plupart de ceux et de celles qui étudient la société canadienne et un grand nombre de résidents de cette ville semblent avoir énormément de difficultés à comprendre ce que certains ont décrit comme étant les différentes catégories des droits de la personne, pour ne pas rejeter le principe d'unité des droits de l'homme.

Vous avez parlé de droits civils et politiques, des libertés classiques, qui correspondent à une situation de «non-ingérence» par les gouvernements. On s'en est toujours pris au gouvernement: «Le gouvernement n'agit pas, il ne se préoccupe pas de nos libertés.» Pourtant, la deuxième catégorie de droits, les droits sociaux, économiques et culturels, comme le droit de travailler et le droit à l'éducation ainsi que le droit à la santé, sont dénués de signification quand on ne dispose pas de certains outils, par exemple d'écoles. Le droit à la santé ne veut rien dire en soi, quand on ne dispose pas d'un réseau de santé. Par définition, ces droits doivent faire l'objet de programmes établis par la société.

To use that old division in society between the governmental sector and the non-governmental. I do not see how, in the late 1990s, any voluntary organization in our society could deliver a health delivery system. It cannot. Even the nuns, considering what they were able to do in years gone by, could not do it today. Therefore, the social, economic and cultural rights by definition require the programs of state, the programs of government.

I am sure you recall the discussions around a social charter in the Constitution, and the Beaudoin-Dobbie report of the Special Joint Committee on a renewed Canada. Page 81 of that report states that social, economic and culture rights are not justiciable and therefore are not really human rights. That is wrong, because they are rights, as you said; not only are they in the Universal Declaration, but they are in the covenants that are part of the treaty law.

Mr. Broadbent: That is a typical lawyer's view. We are in agreement. It is so typical of lawyers, who are wrong about so many things, to say that a right is only a right if it is justiciable.

Senator Kinsella: There are different models of how we judge things, including the social audit, and the UN system is based upon a social audit. Within the Canadian context, as we explore how Canadians must come together better, do you think that we should be exploring a Canadian social charter, which would be enforced by a social auditing mechanism? In other words, just as we have a fiscal auditor, we would have a social auditor.

Mr. Broadbent: I agree with you that the social rights, in distinction from political and civil rights, by and large are what are called "positive rights." That is to say that — and it is convenient language — they require positive action by the state or by government of significantly more economic resources to make them feasible than do political and civil rights. This was the point I was coming to and, if I may say so, it was to my surprise to discover that Winston Churchill's cabinet in 1942 launched a campaign and said, after the war, that there should be social and economic rights, not just political and civil rights. It was indeed a coalition government, as senators will know, but that was a decision taken.

One of the things that gives me hope, frankly, as a Canadian and as a citizen in this sense of the North Atlantic democracies, is that there was indeed a broad consensus that transcended a particular ideological focus, which our parties have and should continue to have, that will emphasize certain differences.

I believe strongly that part of what I tried to sketch in there as an alternative agenda for Canada, compared to the social cohesion one, is grounded on the range of rights, in part because we as a country have adopted the two covenants; in addition to the

Pour en revenir à la vieille division au sein de la société entre secteur public et secteur privé, je ne vois pas comment, en cette fin des années 90, un organisme volontaire privé pourrait administrer un réseau de santé. Ce n'est pas possible. Même les religieuses, qui l'ont pourtant fait dans le passé, ne pourraient plus le faire aujourd'hui. C'est pour cela que la défense des droits économiques et culturels passe forcément par un ensemble de programmes d'État, par des programmes gouvernementaux.

Je suis certain que vous vous rappelez le débat qui a entouré la charte sociale de la Constitution et le rapport Beaudoin-Dobbie du comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada. Eh bien, en page 81 de la version anglaise de ce rapport, on peut lire que les droits sociaux, économiques et culturels ne relèvent pas de la compétence des tribunaux et qu'ils ne sont donc pas vraiment des droits de la personne. C'est faux, parce qu'il s'agit bien de droits, comme vous disiez, parce qu'ils sont mentionnés non seulement dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, mais aussi dans les pactes qui font partie du droit conventionnel.

M. Broadbent: C'était le point de vue des avocats. Nous sommes d'accord. C'est tellement typique de la part d'avocats, qui ont tort sur tellement de choses, d'affirmer qu'un droit n'est un droit que s'il est justiciable.

Le sénateur Kinsella: Il existe différents modèles pour juger des choses, notamment celui de l'audit social, et il se trouve que le système des Nations Unies repose justement sur une telle formule. À l'heure où nous nous interrogeons sur la façon de rapprocher les Canadiennes, pensez-vous que nous devrions envisager d'adopter une charte sociale, qui serait mis en oeuvre par le biais d'un mécanisme d'audit social? Autrement dit, ne pourrions-nous pas faire des vérifications sociales, tout comme nous faisons des vérifications fiscales?

M. Broadbent: Je suis d'accord avec vous quand vous dites que les droits sociaux, contrairement aux droits politiques et civils, sont essentiellement des «droits positifs». Cela ne revient pas à dire — sans faire de jeu de mots — qu'ils exigent une action positive de la part de l'État ou du gouvernement par la mise en oeuvre de ressources économiques plus importantes que pour la défense de droits politiques et civils. C'est exactement ce que je voulais dire et j'ajouterais avoir été très surpris de constater qu'en 1942 le cabinet de Winston Churchill a lancé une campagne affirmant qu'après la guerre il y aurait non seulement des droits politiques et civils, mais également des droits sociaux et économiques. Certes, comme les sénateurs le savent, il s'agissait d'un gouvernement de coalition, mais il n'en demeure pas moins que cette décision fut prise à l'époque.

Je vous dirais très franchement que le Canadien que je suis, membre d'une démocratie de l'Atlantique Nord, trouve un grand espoir dans le fait que nos partis sont parvenus à un large consensus échappant aux lignes de fractions idéologiques traditionnelles, consensus que nous devrions poursuivre dans l'avenir pour faire ressortir certaines différences.

Je suis fermement convaincu d'une chose. Le modèle de substitution que je propose pour le Canada, par rapport au modèle de la cohésion sociale, s'appuie sur tout l'éventail des droits, notamment parce que notre pays a adopté deux pactes. Outre la

Universal Declaration to which we are all obligated as members of the UN, specifically, Canada has adopted the Covenant on Political and Civil Rights and the Covenant on Economic, Social and Cultural Rights. So this is something that transcended party differences, but it has social implications. That is why I welcome so much, if I may say so, your initiative, Mr. Chairman, members of the committee, to get at this discussion in a serious way.

What it does mean is that the distributional struggle, if I can put it that way, is partially taken out of the marketplace. That is what that decision after the war was all about. They were saying that there were certain rights that we ought to have as citizens — not safety nets; rights; decent pensions; good university access; good health services for all citizens, not as handouts to the poor. That consensus, I believe, was there at one time. It was a matter of degree: "How fast do we expand it?" I see its potential and I see it as very serious, frankly. I try to separate my partisan proclivities, if you like, but these are convictions that I have. We are in a serious situation in our country of growing inequality that is not only morally unacceptable, but, for reasons that the post-war leaders saw, leads to instability, too, which is a different value.

I realize I am taking a long time to answer your question, senator, but I would love to see our Parliament committed to this, which I think has pragmatic implications. You could have a debate about the speed of implementation, but it is the principle that I would like to see adopted. Whether the social audit timing is right for Parliament, I do not know; I have not given enough thought to it. However, I should like to see public engagement by the Parliament of Canada and commitment — not simply the formal commitment we have to the Covenant of Economic, Social and Cultural Rights, but a serious commitment such that we begin to take it seriously in terms of a programmatic agenda as part of our national politics.

You talked about a social audit. I would like to see that for our private-sector companies. A change in the Companies Act, for example, through federal legislation could require all our companies to have not only a financial audit but a social audit as well. That is another matter for real discussion and it is another way of preserving — because I am in principle for that — a private-sector economy, but one that becomes increasingly democratized and accountable to more people. So a social audit is doable, feasible and desirable for companies within Canada. However, because I have not thought enough about it, I am not sure that it is doable in the political system.

Senator Kinsella: Theoretically at least, would you agree that we have the criterion in the articulated rights that we recognize? With that measure, social justice is mediated; the means to

Déclaration universelle, qu'il doit respecter en tant que membre d'ONU, le Canada a en effet adopté le Pacte sur les droits politiques et civils et le Pacte sur les droits économiques, sociaux et culturels. L'adhésion à ces pactes a transcendé les différences entre les partis et elle a des répercussions de nature sociale. Voilà pourquoi je me suis tellement réjoui, si je puis le dire, monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, de votre initiative d'entreprendre ce genre de débat de façon aussi sérieuse.

Cela veut dire que la lutte pour une meilleure répartition, si je puis m'exprimer ainsi, a été en partie retirée des mains du marché, par une décision prise au lendemain de la guerre. Les gouvernements de l'époque ont décrété qu'il fallait garantir certains droits à tous les citoyens; il ne s'agissait pas de droits associés au filet de sécurité sociale, au versement d'une retraite décente, à un accès raisonnable à l'université, à la prestation de bons services de santé pour tout le monde, il ne s'agissait pas non plus de charité faite aux pauvres. Je pense que ce consensus a existé à une certaine époque. On divergeait uniquement sur la rapidité avec laquelle on devait consentir ce genre de droits. Très honnêtement, je perçois là un véritable potentiel. J'essaie de mettre de côté mes inclinations politiques, mais je suis habité par ce genre de conviction. Notre pays est confronté à une situation très grave à cause de la montée des inégalités qui sont non seulement moralement inacceptables mais qui, pour des raisons énoncées par les leaders mondiaux de l'après-guerre, risquent de conduire à l'instabilité, ce qui est une autre valeur en soi.

Je me rends compte que je mets beaucoup de temps à répondre à votre question, sénateur, mais j'aimerais que notre Parlement s'engage sur cette voie que je juge pragmatique. Vous pourriez tenir un débat sur la rapidité à laquelle il conviendrait de mettre tout cela en oeuvre, mais j'aimerais surtout que vous adoptiez le principe. Je ne sais pas si le moment est bien choisi pour le Parlement de tenir un audit social, et d'ailleurs je n'y ai pas suffisamment pensé. Quoi qu'il en soit, j'aimerais que le Parlement du Canada s'engage publiquement — non seulement de façon officielle, comme lors de la signature du Pacte sur les droits économiques, sociaux et culturels, mais de façon très profonde — pour que nous puissions prendre cet engagement au sérieux sous la forme d'un programme de politique nationale.

Vous parliez d'audit social. J'aimerais qu'on fasse la même chose pour nos compagnies privées. On pourrait, par exemple, modifier la Loi des compagnies pour exiger que toutes les grandes sociétés tiennent une vérification sociale en plus d'une vérification financière. C'est là un autre sujet de discussion et ce serait aussi une autre façon de préserver une économie fondée sur le secteur privé — avec laquelle je suis en principe d'accord — mais on pourrait rendre cette économie davantage démocratique et davantage responsable envers un plus grand nombre de gens. Il est donc envisageable et souhaitable d'imposer l'audit social à nos compagnies, mais comme je n'ai pas suffisamment réfléchi à cela, je ne suis pas certain que le système politique soit prêt à franchir ce pas.

Le sénateur Kinsella: Seriez-vous d'accord, du moins en théorie, avec le principe de l'articulation des droits reconnus? Ce faisant, on parviendrait à la justice sociale par la médiation, après

achieve it is through rights. In other words, it is not justice that creates rights but rather it is rights that provide the medium for which we achieve social justice.

Mr. Broadbent: And subsequently social cohesion.

Senator Kinsella: Exactly, and so the students that, for instance, I teach, many of whom you have described very well in your comments, are not enjoying a lot of human rights. They are experiencing the absence of the right to equality and therefore they feel no cohesiveness. There is no cohesiveness for them. A further example for our university-level Canadians is our failure to comply with Article 13 of the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights. In 1976, when we ratified that covenant, we said we would take steps progressively to make post-secondary education free; well, the opposite is the case. That is why it is no surprise to me that we find university students not caring. It is not because they are selfish. They have nothing to be selfish about.

Senator Johnstone: I have written down two statements here. Margaret Thatcher said, "Society does not exist; only individuals exist." Does that in any way conflict with your statement about "utter, negative, social folly"?

Mr. Broadbent: That is my reaction to Margaret Thatcher; and I deeply believe that, while respecting her — as I have already indicated, she had great integrity as a politician — I just thought she was crazy. That is another matter. I am equally candid.

Senator Johnstone: You do not want to say anymore on the subject.

Mr. Broadbent: I do not want to make the whole speech again. I am a social democrat as you know, but what Margaret Thatcher did was turn Harold Macmillan upside down. At one point he made a speech accusing her of selling the Crown jewels. There is a Tory tradition, as we well know in this country, as well as a Liberal tradition, that coincides with a good part of the main thrust of my party's tradition that sees individuals as inescapably part of society. Just as we have a right to pursue our own good and interests in many domains, we have an obligation, as part of a society, to work with our fellow citizens in certain communal or collective activities as well.

The serious damage that Margaret Thatcher did was to give an ideological justification for selfishness: "I can just look after myself." Indeed, that is a kind of moral position: "I am all right in doing that and ignoring the concerns of my fellow human beings." That has done serious political damage, particularly in the Anglo-American world.

What was dangerous was that that was the first time — that was 1980, and she did not do that to get elected. That came after she was elected. It was the first time since 1945 that we had the head of a government take such a position. Many, not all, by any

adoption des droits. Autrement dit, ce n'est pas la justice qui créerait le droit, mais le droit qui donnerait lieu aux moyens permettant de réaliser la justice sociale.

M. Broadbent: Et par la suite, la cohésion sociale.

Le sénateur Kinsella: Exactement. Ainsi, les étudiants et les étudiantes à qui j'enseigne, par exemple, et dont vous avez fait une excellente description d'ensemble dans votre exposé, ne jouissent pas d'un grand nombre de droits de la personne. Ils souffrent de l'absence du droit à l'égalité et ils ont l'impression qu'il n'y a pas de cohésion sociale. À leurs yeux, celle-ci n'existe pas. L'autre échec que je constate en ce qui concerne nos universités est le fait que nous ne nous sommes pas conformés à l'article 13 du Pacte international sur les droits économiques, sociaux et culturels. En 1976, quand nous avons ratifié ce pacte, nous avons déclaré notre intention d'assurer progressivement la gratuité de l'éducation postsecondaire. Eh bien, c'est l'inverse qui s'est produit. Voilà pourquoi il n'est pas surprenant que nos étudiants d'université ne font pas preuve de plus de compassion. Ce n'est pas parce qu'ils sont égoïstes, parce qu'ils n'ont pas de quoi être égoïstes.

Le sénateur Johnstone: J'ai noté deux choses ici. Margaret Thatcher a déclaré: «La société n'existe pas, seuls les individus existent.» Est-ce que cette position est contraire avec ce que vous avez dit à propos d'une «folie sociale, absolue et négative»?

M. Broadbent: C'est ainsi que je réagis à Margaret Thatcher et, même si je la respecte — parce que, comme je l'ai indiqué, elle était très intègre comme politicienne — j'estimais qu'elle était folle. D'ailleurs, je suis aussi franc qu'elle.

Le sénateur Johnstone: Vous ne voulez pas en dire plus à ce sujet.

M. Broadbent: Je ne veux pas refaire tout mon discours. Comme vous le savez, je suis un social-démocrate et avec ce qu'elle a fait, Margaret Thatcher a bouleversé Harold Macmillan. À un moment donné, il a déclaré dans un discours qu'elle vendait les bijoux de la Couronne. La tradition conservatrice, comme nous le savons fort bien au Canada, de même que la tradition libérale qui coïncide d'assez près avec l'idée-force de mon parti, veulent que l'individu fait inexorablement partie de la société. Au même titre que nous avons le droit d'aspirer à notre bien-être et de viser nos intérêts à de nombreux égards, nous sommes tenus, en tant que membres de la société, de travailler de concert avec nos compatriotes à la réalisation de certaines activités communautaires ou collectives.

Le tort irréparable qu'a causé Margaret Thatcher tient au fait qu'elle a apporté une justification idéologique à l'égoïsme du style: «Il m'est permis de veiller simplement à mes petites affaires.» Ne nous y trompons pas, il s'agit bien là d'une position morale qui revient à dire: «J'ai tout à fait raison de faire ce que je fais et de ne pas me préoccuper de mes frères humains.» Cette position a eu de très graves conséquences politiques, surtout dans le monde anglo-américain.

Le danger tient au fait que c'était la première fois qu'un dirigeant affirmait cela. C'était en 1980, et elle ne l'a pas fait pour se faire élire. Elle a annoncé sa position après avoir été élue. C'était donc la première fois, depuis 1945, qu'un chef de

means, but many corporate heads might well have said something like that, but no serious politician in the Western world in the post-war period, until Margaret Thatcher, had denigrated the state, had denigrated the public sector in such a way, and that has done us considerable damage, because Generation X grew up in part with that thinking.

The Chairman: May I just interject here? Earlier, you drew a distinction between the policies followed in the Anglo-American world and those followed in continental Europe; 15 or 16 years on are people better off on the continent of Europe? Are social conditions better on the continent of Europe for having followed those particular sets of policies?

Mr. Broadbent: Unequivocally, yes. I would rather be an unemployed German than a low-wage American, to take the two models. We now have 41 million Americans without health insurance. I could give you other figures about the number living in poverty. Western Europeans will not tolerate that. I commend them.

I grew up with serious anti-German biases, understandably coming out of my boyhood experience from World War II. I now look to Germany for leadership, and I mean that profoundly.

The Chairman: Since the election or prior?

Mr. Broadbent: It has been since the election, but it is not just that. The Christian Democrats under Kohl categorically rejected Thatcherism and said so. They called for a social market economy. The German state maintained one of the strongest welfare states in the world. As public opinion surveys show, German citizens are deeply committed to peace, and so on. There has been a significant change, to say the least, in Germany. Germany is now unquestionably the dominant economic and political power in Europe.

I was so pleased, not simply that my party had won the election, but at the remarkable ease with which that had taken place; after all, Mr. Kohl had been there for 17 years. One might have thought it was time for a change. Incidentally, the campaign was not a Blair-right campaign, if I can put it that way, but a campaign to link rights and trade policy, a campaign to increase pensions, not get rid of them. So there is still a strong commitment, particularly on the continent, to the "universal rights-welfare state-citizenship" notion that I think is good.

Senator Johnstone: If I may ask a supplementary, which predates Thatcher, we used to have a saying in the Royal Air Force, "To hell with you Jack. I'm all right." Does that sound like your view of Thatcher?

Mr. Broadbent: I have said enough about that, but it is sort of that.

gouvernement adoptait une position aussi tranchée. Un grand nombre de dirigeants de grandes entreprises, certainement pas tous, auraient pu déclarer une chose du genre, mais aucun politicien sérieux en Occident, dans la période qui a suivi la guerre, n'a dénigré l'État ni la fonction publique comme l'a fait Margaret Thatcher. Sa prise de position a occasionné des dégâts considérables, parce que la génération X a grandi en étant influencée par cette forme de pensée.

Le président: Permettez-moi d'intervenir. Un peu plus tôt, vous avez fait une distinction entre les politiques du monde anglo-américain et celles du territoire continental européen. Est-ce que, 15 ou 16 ans après, les choses vont mieux sur le territoire continental européen? Les conditions sociales y sont-elles meilleures, parce que les gouvernements n'y ont pas appliqué ce genre de politique?

M. Broadbent: Oui, et sans hésiter. Je préférerais être chômeur allemand que petit salaire américain, pour faire la comparaison entre les deux modèles. Au sud de notre frontière, 41 millions d'Américains sont sans assurance santé. Je pourrais vous donner des chiffres quant au nombre d'Américains et d'Américaines qui vivent sous le seuil de la pauvreté. Les Européens de l'Ouest ne toléreraient jamais une telle situation et je les en félicite.

J'ai grandi avec un très profond préjugé défavorable envers les Allemands, ce qui se comprend puisque j'étais enfant pendant la Seconde guerre mondiale. Eh bien, j'estime maintenant que l'Allemagne est un exemple, et je suis très sérieux.

Le président: Depuis l'élection ou avant?

M. Broadbent: Avant l'élection, mais il n'y a pas que cela. Sous Kohl, les démocrates chrétiens ont catégoriquement rejeté le thatchérisme. Ils ont voulu d'une économie de marché social. L'État allemand a maintenu l'un des plus forts États sociaux du monde. Comme le montrent les sondages d'opinion, le citoyen allemand est résolument engagé envers la paix. Pour dire le moins, l'Allemagne a subi de profonds changements et il ne fait aucun doute qu'elle est à présent la puissance économique et politique dominante en Europe.

Je me suis réjoui que mon parti ait remporté les élections, mais surtout qu'il l'ait fait avec une telle facilité. Après tout, M. Kohl avait été au pouvoir pendant 17 ans. On pouvait bien penser que le temps du changement était venu. Soit dit en passant, il ne s'est pas agi d'une campagne «à la Blair», si je puis m'exprimer ainsi, parce que le parti élu a établi un rapport entre la défense des droits et la politique commerciale, parce qu'il a promis d'augmenter les retraites et pas de les supprimer. Force nous est donc de constater que certains gouvernements sont encore très engagés, surtout sur le territoire continental européen, envers le principe des droits universels, de l'État-providence et de la citoyenneté, ce que j'estime très bon.

Le sénateur Johnstone: Je vais vous poser une autre question dans la même veine. Avant la période de Thatcher, dans la Royal Air Force, on disait aux autres d'aller se faire voir ailleurs, parce que c'est nous qui avions raison. Est-ce un peu la façon dont vous percevez Thatcher?

M. Broadbent: J'en ai assez dit à ce sujet, mais il y a un peu de cela.

Senator Cohen: I started to question my own political background, because I was agreeing with you so much. You said that from 1945 to 1980 we had developed a sharing and caring society.

I grew up in the 1930s, after the depression, when we may not have had the social programs, but we had a lot of caring and sharing. When the people from the depression would knock on our doors asking for help, we were there to give it to them. Social justice was a natural area for us to be in. Then, when Churchill's government changed the rules and brought in the rights and pursued them, we were in a world crisis then with the Second World War.

Do you think that having 1,500,000 people in poverty today, with the gap between the rich and the poor growing, is enough of a social crisis in Canada, not to equate it with World War II, but to move the government forward to take a look?

According to yesterday's paper, the Toronto council says homelessness is now a national crisis, and then in today's paper I see that the government is taking a strong look at doing something about homelessness across the country. Then Mr. Pratt, of Courtney Pratt, speaks to us about how business is now listening, and really hearing. Business is looking to become involved in this whole area of social justice and helping the poor.

Does a crisis in society move governments, or should it move governments? Could I have your comment on that, please, and I would also like to hear a little bit more about the "social audit" concept, because I think that is a very powerful area that you touched on.

Mr. Broadbent: I touched on many things, of course, senator. If you agree that there is some shift towards the idea that we need to reinstitute the legitimacy of government in our lives, including, without taking it over, an ongoing role within the economy, is there a sufficient crisis? I doubt it. I am afraid I am still pessimistic.

I remember that, when the G-7 met in Halifax three years ago, our government took the initiative to have "capital flows" put on the agenda. I understand it was on the agenda for about 30 seconds, or maybe a little longer, because there was also the crisis in Mexico shortly before that. Now we have fully half of the world's economies in recession, with over 150 million unemployed.

The Chairman: You have noticed that they are looking at the Tobin tax again as a means of slowing things down.

Mr. Broadbent: I was just coming to that. Look at the devastation in Asia.

The Chairman: Can you explain why that is?

Le sénateur Cohen: J'ai commencé par remettre mon orientation politique en doute, parce que j'étais tout à fait d'accord avec vous au début. Vous avez dit que, de 1945 à 1980, nous avons créé une société bienveillante, humaine.

Personnellement, j'ai grandi dans les années 30, après la dépression, quand les programmes sociaux n'existaient pas encore, ce qui ne nous empêchait pas de faire preuve d'une grande bienveillance et de beaucoup d'humanité. Quand les gens, victimes de la dépression, venaient frapper à notre porte pour nous demander de les aider, nous leur donnions toujours quelque chose. La justice sociale est naturelle pour les Canadiens. Puis, à l'époque où le gouvernement Churchill a modifié les règles et a introduit la notion de droits, nous avons plongé dans une autre crise internationale, avec la Seconde guerre mondiale.

Ne pensez-vous pas que le fait de compter 1 500 000 personnes vivant aujourd'hui sous le seuil de la pauvreté au Canada et que l'écart qui se creuse entre les riches et les pauvres ne constituent pas déjà une crise sociale suffisamment importante, peut-être pas au point de rappeler celle de la Seconde guerre mondiale, mais suffisante pour inciter le gouvernement à agir?

Dans le journal d'hier, on pouvait lire que le conseil municipal de Toronto a décrété que le problème des sans-abri est désormais une crise nationale; dans le journal d'aujourd'hui, je viens de voir que le gouvernement envisage sérieusement de faire quelque chose pour s'attaquer à ce problème à l'échelle du pays. M. Pratt, de Courtney Pratt, est venu nous dire que le milieu des affaires est à l'écoute. Il est prêt à intervenir dans toute cette question de justice sociale et à aider les pauvres.

Est-ce que ce sont les crises de la société qui font bouger les gouvernements? J'aimerais avoir votre opinion à ce sujet et j'aimerais aussi que vous nous parliez davantage du concept d'audit social, parce que j'estime que c'est un aspect très important que vous avez abordé.

M. Broadbent: Vous savez, j'ai abordé tellement de choses. Vous voulez savoir si la crise suffira pour nous amener à conclure à la nécessité de rétablir la légitimité des gouvernements dans nos vies, notamment pour leur confier un rôle permanent sur le plan économique, sans leur permettre d'en prendre le contrôle absolu? Eh bien, j'en doute. Je demeure pessimiste, je le crains.

Quand le G-7 s'est réuni à Halifax, il y a trois ans, notre gouvernement a pris l'initiative d'inscrire la question des «mouvements de capitaux» au programme. Si je me rappelle bien, elle y est demeurée pendant une trentaine de secondes, peut-être un peu plus parce que, peu après, il y a eu la crise au Mexique. Aujourd'hui, la moitié des économies mondiales sont en récession et plus de 150 millions de personnes sont sans travail.

Le président: Vous avez vu qu'on en revient à la taxe Tobin pour essayer de ralentir un peu les choses?

M. Broadbent: J'aimais y venir. Regardez ce qui s'est passé en Asie.

Le président: Vous pouvez en expliquer la raison?

Mr. Broadbent: In part they are saying, "Well, look at what happened in Asia." We did not get into "globalization" much, which is a serious and vague notion that has to be broken down, too, but one of the legitimate points about globalization is the effect of the flow of capital. I referred to Keynes strongly opposing that because it would be destabilizing — and for exactly the reasons we have seen, an overnight run on somebody's currency. In the total absence of international or national control mechanisms, you can devastate a whole people's standard of living overnight.

I have not heard a serious counter-argument to that. That is why I come back to this pervasive notion. We all do it. I happen to be on the left; I am a social democrat: value systems count. It seems to me that heads of government are wedded to this neo-liberal, neo-conservative market viewed too strongly.

A few years ago, 35 Nobel laureates in economics called for the Tobin tax. Surely they knew something about economics, but we still seem to be wedded to this view that you should just allow the corporate sector to do what is in their interests and eventually it will be good for us. As Keynes also said, eventually we are all dead, but it may be sooner than later.

It is a serious question whether there is the sense in the political minds of our leaders that something must be done in an updated version. No one wants to go back. I am not saying that we should go back to the details of 1945, but by all means go back to the principle involved, which is that the government must be involved to protect the public interest. The details should be a fleshed-out version. In this case, it seems to me, it should be some version of the Tobin tax or some version of what the Chileans have done, or other countries have done, which is related to that on capital flows.

I cannot assess whether the political timing is right, whether there is a sufficient sense of urgency or not in our political leaders.

[Translation]

Senator Lavoie-Roux: Thank you, Mr. Broadbent. It is quite a unique occasion to have you here among our guests. Do you speak French?

Mr. Broadbent: A little, I am not perfectly bilingual, but I can understand your observations and your questions.

Senator Lavoie-Roux: I do not agree with you completely when you say that the "caring and loving society" came into being in the 1980s. I do not know how old you are, but I know how old I am. I can tell you that, in the 1930s, I was not very old, but citizens already had this feeling of love and compassion for their neighbours. Maybe that was more due to the church than government. I remember my neighbour who was having some trouble, we had to take care of him as best we could. So this

M. Broadbent: D'un côté, on dit: «Regardez donc ce qui s'est passé en Asie». Nous n'avons pas beaucoup parlé de mondialisation, notion très sérieuse et très vague qu'il conviendrait de décortiquer, mais s'agissant de mondialisation, on peut légitimement parler de l'effet des mouvements de capitaux. J'ai rappelé que Keynes s'opposait fermement à ce genre de mouvements de capitaux, parce qu'il craignait qu'ils ne déstabilisent les monnaies du jour au lendemain, exactement pour les mêmes raisons que celles qu'on a constatées. Face à l'absence totale de mécanismes de contrôle internationaux ou nationaux, il est en effet possible de détruire le niveau d'un peuple du jour au lendemain.

Comme je n'ai entendu personne opposer d'arguments sérieux à ce raisonnement, je reviens avec cette notion puissante. Nous le faisons tous. Il se trouve que je suis de gauche, que je suis un social démocrate pour qui les systèmes de valeurs comptent. J'ai personnellement l'impression que les chefs de gouvernement sont beaucoup trop accrochés à cette idée d'un marché néo-libéral, néo-conservateur.

Il y a quelques années, 35 lauréats du prix Nobel en économie ont réclamé la taxe Tobin. Personne ne doute qu'ils en savent long sur l'économie, pourtant, on reste accroché à l'idée voulant qu'il faut laisser au secteur privé le soin de faire ce qui va dans son intérêt et qu'en fin de compte, nous en bénéficierons tous. Keynes a également dit que nous finirons tous par mourir, mais cela risque d'arriver plus tôt que plus tard.

On peut sérieusement se demander si nos responsables politiques estiment effectivement qu'il faudrait faire quelque chose sur ce plan, sous une forme renouvelée. Personne ne veut revenir en arrière. Je ne dis pas que nous devrions réappliquer à la lettre ce qui s'est fait en 1945, mais j'estime que nous devrions au moins réappliquer les principes de l'époque, à savoir que les gouvernements doivent intervenir pour protéger l'intérêt du public. On pourrait adopter une version dépouillée de ce qui s'est fait dans le passé. Dans le cas qui nous intéresse, j'ai l'impression qu'on pourrait adopter une forme de taxe Tobin ou quelque autre formule appliquée par les Chiliens ou par d'autres pays, et qui viserait les mouvements de capitaux.

Je ne sais pas si le moment est bien choisi d'agir sur le plan politique, car je ne sais pas si nos responsables politiques se disent qu'il y a urgence.

[Français]

Le sénateur Lavoie-Roux: Merci, monsieur Broadbent. C'est une occasion assez unique de vous avoir parmi nos invités. Vous parlez français?

M. Broadbent: Un peu, je ne suis pas parfaitement bilingue, mais je peux comprendre vos observations et vos questions.

Le sénateur Lavoie-Roux: Je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous quand vous dites que le «caring and loving society» a vu le jour dans les années 80. Je ne connais pas votre âge, je connais le mien. Je peux vous dire que dans les années 30, je n'étais pas bien vieille, mais il y avait déjà chez les citoyens ce sentiment d'amour et de compassion pour leurs voisins. Peut-être que cela était dû davantage à l'église qu'au gouvernement. Je me rappelle mon voisin qui avait des difficultés, il fallait s'en occuper

feeling was not just born in 1980. Apparently, it is not what you said.

Mr. Broadbent: I would like to clarify my observations.

[English]

I totally agree with you about individual Canadians in the 1930s; there were remarkable illustrations in the depression years of Canadians helping each other. We did not have public opinion surveys done then. I am not aware of any in the history, and I know a fair bit about it. I am talking about when Canadians, as citizens, started to describe themselves as a way of distinguishing themselves. Very often in public opinion polls, to distinguish ourselves from Americans, we frequently say that Canada is a sharing and caring nation. It is the point of when we started to describe ourselves that way. I certainly did not imply or mean to imply that people in the 1930s did not care, but I am making the argument, whether you agree or not, that we started to describe ourselves that way after we put in place these universal social programs, which in fact illustrated the point that we did share and care.

Senator Lavoie-Roux: You define the rights of the citizen as being social, economic and cultural. How can we respect the cultural rights of every individual in this country, when there are probably at least 80 to 100 sects with different backgrounds? How can we make sure that the cultural rights are there for all of them, as well as the economic and social rights, and that we know what we are talking about? In terms of cultural rights, is it a feasible thing when you have so many different backgrounds?

Mr. Broadbent: Is it feasible in principle? Yes. Let me try to say what I mean by that. Take our three principal or dominant cultural linguistic groupings, the Aboriginals, French-speaking and English-speaking Canadians, those three large categories; we have taken steps as a country, constitutionally, and we are fleshing that out in greater detail all the time, to ensure the preservation of these categories, and the Aboriginals are a broad category. I hesitate to use the term "First Nations," because they are First Nations plural. There are many groupings within that.

As a Canadian of European ancestry, I can now say that we are coming to grips with our Aboriginal injustices and moving towards undoing them. I live in British Columbia, where there was recently a major settlement between the federal government and British Columbia and the Nisga'a to deal with that.

Within the great Canadian family, there are many other Canadians, maybe even a plurality of Canadians, who are of neither French nor English ancestry. Certainly there are a number of non-aboriginal Canadians who do not come from the roots of English-speaking or French-speaking people, and although we have not carved out very special constitutional protections for their minority cultures within this family, in the way we have for the French, English and Aboriginals, nevertheless, we have

avec les moyens qu'on avait. Alors, ce sentiment n'est pas né qu'en 1980. Apparemment, ce n'est pas ce que vous avez dit.

M. Broadbent: Je voudrais clarifier mes observations.

[Traduction]

Je suis tout à fait d'accord avec ce que vous dites sur les Canadiens et les Canadiennes des années 30; ils nous ont donné d'excellents exemples d'entraide durant les années de dépression. Mais à l'époque, on ne faisait pas de sondages d'opinion publique, du moins je ne crois pas qu'il y en ait eu et je connais un peu l'histoire. Je voulais parler du moment où les Canadiens et les Canadiennes ont commencé à se décrire eux-mêmes pour se distinguer des autres peuples. Très souvent, dans les sondages d'opinion où il est question de ce qui nous distingue des Américains, on mentionne que le Canada est un pays humain et bienveillant. Je veux parler du moment où nous avons commencé à nous décrire ainsi. Je n'ai pas voulu dire ni sous-entendre que la génération des années 30 ne se souciait pas des autres, ce que je veux dire, que vous soyez d'accord ou non avec cela, c'est que nous avons commencé à nous décrire de cette façon après avoir mis en place les programmes sociaux universels, prouvant que nous étions bien une nation de compensation.

Le sénateur Lavoie-Roux: Vous définissez les droits du citoyen en termes social, économique et culturel. Comment pourrait-on respecter les droits culturels de chacun au Canada, quand on sait qu'il existe au moins 80 à 100 groupes culturels différents? Comment pourrait-on s'assurer que les droits culturels seront respectés pour toutes et pour tous, ainsi que les droits économiques et sociaux, tout en sachant ce dont nous parlons? Peut-on envisager de garantir des droits culturels quand on sait que nous sommes une mosaïque sur le plan là?

M. Broadbent: Vous voulez savoir si c'est réalisable en principe? Oui! Je vais essayer de vous expliquer ce que j'entends par là. Prenez donc nos trois groupes linguistiques et culturels dominants, soit les autochtones, les francophones et les anglophones. Notre pays a adopté certaines mesures constitutionnelles pour asseoir ces trois catégories culturo-linguistiques, afin d'en assurer la préservation, notamment en ce qui concerne les autochtones. J'hésite à utiliser pour eux l'expression «Premières nations», parce qu'il y a plusieurs Premières nations. On retrouve plusieurs groupes dans cette catégorie.

Le Canadien de descendance européenne que je suis peut maintenant affirmer que nous en avons fini avec nos injustices envers les autochtones et que nous sommes en train de réparer les dégâts. J'habite en Colombie-Britannique, où il y a récemment eu un important clash entre le gouvernement fédéral, la Colombie-Britannique et les Indiens Nishgas.

Au sein de la grande famille canadienne, on retrouve un grand nombre de Canadiens et de Canadiennes, je dirais même une pluralité de Canadiens, qui ne sont ni Anglais, ni Français d'origine. Il y a certes plusieurs Canadiens non autochtones qui ne sont pas non plus de souche anglophone ou francophone et, même si nous n'avons pas prévu de protections constitutionnelles spéciales pour ces cultures minoritaires — à la façon dont nous l'avons fait pour les francophones, les anglophones et les

created, through multicultural programs, initiated both federally and provincially, many initiatives that make Canadians from other backgrounds more at home and more at ease, with total self-acceptance of their original cultural heritage; within the practical limitations to which you are alluding, they are free to practice their traditions, including their language, within the broader Canadian family.

I do not have any illusion that over the long haul, while we must always cherish that and protect the right of these individual collectivities to live and organize within Canada to enhance their cultural traditions, we will eventually evolve with a strong English language, which is amalgam of all these people too, and a strong French language, with again increasing immigrant role within French language traditions in Quebec and outside, and strong Aboriginals. They will remain dominant.

[Translation]

Senator Lavoie-Roux: When you talk about social, economic and cultural rights, particularly cultural, there are limits. There are other large, considerable communities, whether Italians, Greeks, Armenians or Chinese. You limit your comments to the three groups recognized by the Constitution, those you referred to, namely people of English, French or Native origin. We cannot talk about respect for the cultural rights of all groups here. We can certainly encourage them to maintain their contacts with their roots, but there are limits. We cannot talk about respect for cultural rights in the same way we talk about social and economic rights.

[English]

Mr. Broadbent: I agree that there are limits in a real society, and I do not think I can add anything to what I have already said.

Senator Wilson: I appreciated your distinction between rights and a social safety net, partly because the rhetoric about a social safety net is so high these days. I also appreciated your reference to the UN Declaration of Human Rights and its implications. I remember a short conversation I had with Stephen Lewis once, when I said, "What is the point of all these covenants and conventions, because nobody abides by them." He said, "They do, and I use them as a tool for children, so don't abandon them." However, it is the implications.

You also said that there was an unstated social contract that was beyond parties in the 1960s and 1970s. If we are moving towards such a social contract through the observance of human rights and social justice, it seems to me that the whole issue of power is involved.

autochtones — nous avons tout de même lancé, par le truchement de programmes multiculturels, fédéraux comme provinciaux, plusieurs projets grâce auxquels les Canadiens d'autres souches se sentent de plus en plus chez eux et de plus en plus à l'aise au Canada parce qu'ils peuvent pleinement accepter leur héritage culturel. Ainsi, dans des limites d'ordre pratique auxquelles vous faisiez allusion, ils sont tout à fait libres de pratiquer leurs traditions, de parler leur langue, au sein de la famille canadienne élargie.

Je ne me fais aucune illusion à ce sujet à long terme, parce que même si nous avons toujours valorisé cet aspect et cherché à protéger les droits de ces différentes collectivités à vivre et à s'organiser au Canada, pour renforcer leurs traditions culturelles, notre société finira par s'articuler essentiellement autour de trois pivots culturels: le pivot anglophone d'une part, qui amalgamera la plupart des allophones; le pivot francophone pour lequel l'immigration de gens de tradition francophone au Québec et à l'extérieur jouera un rôle croissant, et le pivot autochtone. Ces trois axes sont des constantes.

[Français]

Le sénateur Lavoie-Roux: Quand vous parlez des droits sociaux, économiques et culturels, particulièrement culturels, cela a ses limites. Il y a d'autres grandes communautés considérables, que ce soit les Italiens, les Grecs, les Arméniens ou les Chinois. Vous limitez vos propos à l'intérieur des trois groupes reconnus par la Constitution, ceux à qui vous avez fait allusion, soit les gens d'origine française, d'origine anglaise et d'origine autochtone. On ne peut pas parler du respect des droits culturels de tous les groupes. On peut certainement les encourager à garder des contacts avec leurs racines, mais cela a ses limites. On ne peut pas parler du respect des droits culturels de la même façon qu'on parle des droits sociaux ou économiques.

[Traduction]

M. Broadbent: Je reconnais qu'il y a des limites dans le monde réel, et je ne vois pas ce que je pourrais ajouter à ce que j'ai déjà dit.

Le sénateur Wilson: J'ai apprécié votre distinction entre la notion de droits et celle de filet de sécurité sociale, en partie parce que celui-ci fait l'objet de tant de rhétorique de nos jours. J'ai également apprécié votre allusion à la déclaration des droits de l'homme de l'ONU et à ce qu'elle implique. Je me souviens de ce que m'avait répondu Stephen Lewis lors d'une brève conversation, quand je lui avais demandé à quoi servaient donc tous ces pactes et toutes ces conventions, puisque personne ne les respectait. Il m'avait dit: «Non, cela sert; je m'en sers comme outil pour défendre les enfants, alors ne les laissez pas tomber». Cependant, voilà les implications.

Vous nous avez également parlé de l'existence d'un contrat social tacite, allant au-delà des lignes de fracture des partis, conclu dans les années 60 et 70. J'ai l'impression qu'il faudrait revoir toute la question des pouvoirs si nous voulions instaurer un tel contrat social au nom des droits de la personne et de la justice sociale.

I would like you to address the whole issue of civil society, those who, in many sectors that I am in touch with, see themselves in conflict with the prevailing philosophy right now. Is there sufficient institutional space for civil society to have any effect on policy? Are there any public institutions that could help to mediate the conflict that is inevitable?

Mr. Broadbent: Just picking up on your last observation, some conflict is inevitable — and desirable. Right? That is free debate. That kind of debate is what a free society is all about. One way of defining it is that it institutionalizes conflict in the sense that it makes it a debate and we do not shoot each other, and so on. So some level of debate and conflict is inevitable and desirable.

With respect to your notion of civil society, I have just had the pleasure of heading a national panel on the voluntary sector in Canada. We are preparing our final report. There are some 175,000 voluntary organizations in Canada, 75,000 of which are charitable. This sector plays, and has played since before Confederation, a very important role in our democracy. A very high percentage of Canadians — one of the highest percentages in the world, if not the highest — participate in the voluntary sector, which I will define for our purposes as “civil society” in this discussion. On the one hand there is government, in all the governmental institutions, and the private sector, the profit-making sector, and on the other there is the voluntary, non-profit sector, which I will define as “civil society.”

It has a very important role, not only in providing a whole range of initiatives and services — everything from cultural matters to programs for the aged — but also in initiating very often things that governments later take up. They have a very positive and creative role there. Any government would be insane that does not consult them when developing a new policy. If you are working with the policy for pensioners, for instance, you should be consulting pensioner groups. It should go without question.

There is a very interesting initiative that the Blair government took which I think our government should have a look at. Through a series of discussions, which has resulted in a paper, there was serious consultation with the voluntary sector in the U.K. to set up procedures to enable the voluntary or civil society sector to have a real impact, not simply to be consulted, but on the outcomes of government policy. They had a hard look at that.

I am afraid I have not seen the document yet, but the government and the voluntary sector have produced a kind of working document to show how there could be a positive interrelationship between the civil society and the government of the day, whatever the party is, so that, in addition to where there

J'aimerais que vous nous parliez un peu de la question de la société civile, que vous nous entreteniez de ceux et de celles qui, dans de nombreux secteurs avec lesquels je suis en contact, se perçoivent en conflit avec la philosophie dominante. A-t-on réservé suffisamment de place à nos institutions pour que la société civile ait un véritable effet sur les politiques? Existe-t-il vraiment des institutions publiques en mesure de jouer les médiateurs dans le conflit qui s'annonce inévitable?

M. Broadbent: Partons de là où vous vous êtes arrêtée, c'est-à-dire à la question des conflits inévitables et, sous-entendu, souhaitables; n'est-ce pas? C'est cela la liberté de débat. C'est ce genre de débat qui fait qu'une société est libre. On peut notamment définir la société libre en disant qu'elle institutionnalise le conflit, conflit pris dans le sens de débat et non d'échanges de coups de feu. Ainsi, il est à la fois inévitable et souhaitable de parvenir à un certain degré de débat et de conflit.

S'agissant de votre notion de société civile, sachez que je viens tout juste d'avoir le plaisir de diriger le Groupe national sur le secteur bénévole au Canada. Nous sommes en train de rédiger notre rapport final. On recense quelque 175 000 organisations bénévoles au Canada, dont 75 000 sont des oeuvres caritatives. Ce secteur joue depuis longtemps, avant même la Confédération, un rôle très important dans notre démocratie. Un très fort pourcentage de Canadiens — pourcentage qui est parmi les plus forts du monde, si ce n'est le plus élevé — participent à ce secteur bénévole que je définirais, pour les fins de cet entretien, comme constituant la «société civile». Il y a donc le gouvernement, toutes les institutions gouvernementales ainsi que le secteur privé, à but lucratif, en plus du secteur bénévole, ou secteur sans but lucratif que je définis donc comme étant la «société civile».

Cette société civile a un rôle très important à remplir, non seulement en ce qui concerne la prestation de tout un ensemble d'initiatives et de services — allant des questions culturelles aux programmes pour personnes âgées — mais aussi, et très souvent, en ce qui concerne le lancement de projets que les gouvernements reprennent par la suite. Leur rôle, sur ce plan, est très positif et particulièrement créatif. Les gouvernements auraient grand tort de ne pas consulter ces organismes quand ils formulent leurs politiques. Par exemple, quand on prépare une politique à l'intention des retraités, mieux vaut consulter les groupes qui les représentent. Cela ne fait pas l'ombre d'un doute.

Le gouvernement Blair a entrepris une initiative très intéressante à laquelle notre gouvernement devrait s'intéresser. À l'occasion d'une série de discussions, ayant donné lieu à la production d'un document, le gouvernement britannique a consulté très sérieusement le secteur bénévole à propos de l'adoption de procédures destinées à permettre au secteur bénévole, autrement dit à la société civile, d'être véritablement écouté dans la formulation des politiques gouvernementales, et pas simplement consulté. Tout le monde s'est vraiment interrogé à ce sujet.

Je n'ai pas encore vu le document en question, mais je sais que le gouvernement et le secteur bénévole ont produit un document de travail établissant la possibilité d'une relation positive entre la société civile et le gouvernement en place, quelle que soit son allégeance politique, document qui détermine de quelle façon ce

will always be some disagreement and conflict, which is part of what democracy is all about, they may be able to determine how that sector can have a positive role in influencing the government.

It should be something that we look at ourselves to see if some broad-ranging conclusions could be reached on that between the government, say the federal government in this instance, and the voluntary sector.

Senator Wilson: Do you have any comments on my question about powers, since it is heavily involved in this?

Mr. Broadbent: They are about rights. They are about giving citizens power, or if we have international trade agreements they are about giving corporations power and maybe reducing the state's power. Any serious rights discussion is of course a discussion of power relations. Power is crucial and we should not hesitate to talk about it in a democracy.

One of the important agendas that we ought to be looking at as a country is increasing the accountability of our democratic state institutions. Parliaments and legislatures must be more transparent and accountable. With elections and access to information, by and large we have a strong democratic state tradition.

Part of what I learned in the past year looking at the voluntary sector is that it is quite accountable. It is out there and open, transparent in most of its activities. However, there are a number of things that should be done. We are making recommendations to make it more accountable and transparent.

The key thing in the future of not only our society but others is the corporate sector. One of the great interesting developments in the old left-right debates is what has been put aside — we will see for how long. This whole question of nationalization has been put aside, for example. Unfortunately, power relations are still on the table, which is what should be the case. That is why I eluded before to the fact that I would like to see our country pay increasing attention to having a dynamic private sector. Their mandates should be broadened so that CEOs and boards of directors take into account social obligations, not just the bottom line. For example, certain minimal human rights conditions and certain environmental considerations would be part of it.

This comes back to the power question you are raising. Right now corporations have largely unaccountable power. This is not because they are evil or wicked; this has happened through our own laws. In the world, 51 of the largest economies today are not countries; they are corporations largely accountable to no one except their shareholders. Their mandate is profit maximization.

secteur pourrait influencer le gouvernement, par-delà les éventuels désaccords et conflits entre les deux.

Nous devrions, d'un autre côté, voir s'il ne serait pas possible de parvenir à quelque entente générale de ce genre entre, d'une part, le gouvernement — c'est-à-dire le gouvernement fédéral en ce qui nous concerne — et, d'autre part, le secteur bénévole.

Le sénateur Wilson: Que répondez-vous à mon interrogation sur les pouvoirs, puisqu'il est beaucoup question de pouvoir dans ce cas?

M. Broadbent: Ce sont des pouvoirs qui touchent aux droits. Il est question de donner des pouvoirs aux citoyens; dans le cas des accords commerciaux internationaux, on donne certains pouvoirs aux sociétés au détriment, éventuellement, de l'État. Bien sûr, toute discussion sérieuse portant sur les droits se ramène à une discussion sur les rapports de pouvoir. Le pouvoir est un élément essentiel et il ne faut pas hésiter à en parler en démocratie.

L'un des aspects très importants auxquels nous nous devons de nous intéresser, au Canada, est l'accroissement de la reddition de compte par nos institutions d'État démocratiques. Les Parlements et les assemblées législatives doivent être plus transparents et plus responsables. Nous avons une très forte tradition d'État démocratique, car nous avons les élections et la liberté d'accès à l'information.

L'année dernière, j'ai notamment appris à propos du secteur bénévole que celui-ci est parfaitement responsable. Il est ouvert et la plupart de ses activités sont transparentes. Cependant, il conviendrait de faire plusieurs choses. Nous allons formuler des recommandations pour qu'il soit davantage responsable et transparent.

L'élément qui sera déterminant dans l'avenir, pour notre société et pour d'autres, sera le secteur des affaires. L'un des grands progrès intéressants qu'on a réalisés à propos de nos vieilles oppositions gauche-droite est l'abandon — et nous verrons pour combien de temps encore — de toute la question de la nationalisation, entre autres. Malheureusement, on parle encore de rapport de force, de pouvoir... ce qui est normal. Voilà pourquoi, un peu plus tôt, j'ai émis le vœu que nos pays veillent davantage à disposer d'un secteur privé dynamique. Il faudrait élargir le mandat de ce secteur pour que les pdg et les conseils d'administration soient tenus de respecter certaines obligations sociales, et pas de s'intéresser uniquement aux résultats. On pourrait, par exemple, leur imposer des conditions minimales en matière de droit de la personne et de respect de l'environnement.

Cela nous ramène donc à la question des pouvoirs dont vous parliez. À l'heure actuelle, les sociétés disposent de pouvoirs à propos desquels elles n'ont quasiment pas de compte à rendre. Cela ne tient pas au fait qu'elles soient mauvaises ou vicieuses. Tout cela est dû à nos propres lois. Les 51 plus grosses économies mondiales de l'heure ne sont pas des économies nationales, puisqu'il s'agit de sociétés qui n'ont essentiellement de compte à rendre qu'à leurs actionnaires. Leur mandat est de maximiser les profits.

Do not take away profit maximization. That is the way the private sector functions. However, for future democratic concern, add certain other obligations. Just as we change state structures when they become democratic, they take on different sets of responsibilities.

This is a power question. The big power question is: "How do we maintain the vitality and creativity of a private sector, and at the same time make it more accountable in a broad-ranging way to society as a whole beyond the simple maximization of profits?"

It will not happen. Some companies are doing that. If you look at Levi-Strauss, The Body Shop, and other companies around the world, they are self-imposing social audits themselves. They are doing it. However, I do not think it will become a common practice until Parliament makes it one.

Senator LeBreton: I was rather taken by the very simple dictionary definition of cohesion as an act of sticking together. You did a good job of describing, almost by decade, the post-war period and the 1950s and 1960s. You talked about the remarkable cohesion in the North Atlantic world between 1945 and 1980. I agree with that. Having become more equal, people became more tolerant. You used the example of foreign aid, which is supported by Canadian citizens.

Mr. Broadbent: And affirmative action programs.

Senator LeBreton: I have the sense that people are not as willing to listen to the other person's point of view. Perhaps it is because of the condition that we are in and perhaps it is Generation X. Perhaps it is the influence in this shrinking world and the fact that we hear that we are not as tolerant. The political make-up of Parliament reflects that. I see it in communities. I have the sense that we Canadians sit here believing we are tolerant, believing we are special and different from the Americans, but I am not so sure that is the case. Do you have a comment on that?

Mr. Broadbent: I am not an expert on public opinion. Mr. Adams was here before. His work and that of others show what you have just said. We have become less tolerant, less sharing and caring than we once were, rightly or wrongly. Causal explanation is notoriously difficult. However, I do believe the Generation Xers are that way because in large measure we abandon them. Beginning in the 1980s we told them to look after themselves. We started the cutbacks in social programs. We started to say that the state is not a legitimate way of expressing your humanity for the public good. You are much better to head out and look after yourself or even do charity work, which I do not denigrate at all, but do it exclusively there as opposed to through public action, whether in Parliament or the provincial legislature.

Il ne faut pas lutter contre cette réalité. C'est comme cela que fonctionne le secteur privé. Toutefois, il faudrait lui imposer certaines obligations, au nom du respect de la démocratie dans l'avenir. Cela s'apparente un peu aux changements de structure des pays qui deviennent démocratiques et qui acceptent alors de nouvelles responsabilités.

Tout cela est une question de pouvoir. Mais la grande question à ce sujet est la suivante: «Comment allons-nous maintenir la vitalité et la créativité du secteur privé et, en même temps, lui demander de rendre davantage de comptes à la société en général, au-delà de la simple maximisation des profits?»

Eh bien, cela ne se produira pas tout seul. Certes, certaines compagnies ont déjà commencé à réagir, comme Levi-Strauss. The Body Shop et d'autres dans le monde entier qui imposent leurs propres audits sociaux. Elles le font, mais je ne pense pas qu'on en arrivera à une pratique commune tant que le Parlement ne décidera pas qu'il doit en être ainsi.

Le sénateur LeBreton: La très simple définition du dictionnaire du mot cohésion, qui est l'action de se regrouper, m'a beaucoup plu. Par ailleurs, vous nous avez très bien décrit la décennie ou presque qui a suivi la guerre ainsi que les années 50 et 60. Vous avez fait allusion à la remarquable cohésion qui a existé dans les pays de l'Atlantique Nord entre 1945 et 1980. Je suis d'accord avec tout cela. Devenus plus égaux entre eux, les gens sont également devenus plus tolérants. Vous avez parlé de l'aide extérieure que les Canadiens et les Canadiennes ont appuyée.

M. Broadbent: Ainsi que des programmes de promotion sociale.

Le sénateur LeBreton: J'ai l'impression que les gens ne sont pas disposés à entendre le point de vue des autres. Peut-être cela tient-il à la conjoncture actuelle ou à la génération X. Peut-être cela est-il dû à l'influence d'un monde qui se rétrécit et au fait qu'on nous dise que nous ne sommes plus aussi tolérants. D'ailleurs, la composition du Parlement sur le plan politique le reflète. Je le vois dans nos collectivités. J'ai l'impression que les Canadiens et les Canadiennes ici présents estiment tout de même que nous sommes tolérants, ils croient que nous sommes spéciaux et différents des Américains, mais je ne suis pas certaine que tel soit le cas. Qu'en pensez-vous?

M. Broadbent: Vous savez, je ne suis pas expert en opinion publique. M. Adams m'a précédé. Son travail et celui d'autres démontrent ce que vous venez de dire. Nous sommes devenus moins tolérants, moins bienveillants, moins humains qu'avant, à tort ou à raison. Il est très difficile de trouver une explication à cela. Cependant, je pense que les gens de la génération X sont ainsi, dans une grande mesure, parce que nous les avons abandonnés. Au début des années 80, nous leur avons dit de s'occuper d'eux-mêmes. Nous avons commencé à effectuer des coupures dans nos programmes sociaux, nous avons commencé à déclarer que l'État n'était plus la façon légitime d'exprimer son humanité pour le bien public. Au Parlement et dans les assemblées législatives, nous avons commencé à leur conseiller de se prendre en main, de s'occuper d'eux-mêmes et même de faire

I come back to the role of politicians in this. What was new in the 1980s was that we had politicians, such as Bill Davis in Ontario, saying this. Mr. Robichaud in New Brunswick would not have said this.

You know my own party, almost by definition. There was a generation of political leadership that believed in the legitimacy and the necessity of the social interaction of the state with the economy to ensure a good, common, social level of citizenship, not safety nets. I grew up with that. I took it as what the world should be all about, but the Generation Xers did not, so how can I criticize them? They are not selfish, but they are self-interested. They sense that the state has abandoned them so there they are out pursuing what is kind of superficially described maybe as "me-ism."

There has been some change, and that is well documented. A good reason for that change is the political policies that we put in place.

Senator LeBreton: On the issue of people becoming more equal, of course women entered the workforce in great numbers. I remember the 1970s with the "Why not?" campaign and women taking their proper place in the workplace. However, I sense that younger women do not appreciate or understand perhaps that things have not always been this way. Women have fallen back, as far as I can see. There might be more of us in the Senate, thank goodness, but in terms of their influence in politics, witness right now what is occurring federally here. There are issues that women traditionally bring to the table in politics and in business. Have you any thoughts on that?

Mr. Broadbent: I am not sure. Do you mean on the increasing role of women?

Senator LeBreton: I find that people are not as tolerant now of women because some segments of society tend to blame women for the economic fact. There are more women in the workplace. There are men, and some people in society, that tend to blame women. People make statements that more young men are disenfranchised and are committing suicide, and they tend to blame it on the fact that they have had to share the workplace more.

Mr. Broadbent: In my generation immigrants were blamed. People single out targets. If there is an unemployment problem, then there are too many immigrants or something. Now, if a young man has difficulty getting a job, and a significant number do, although I do not know the actual number — many would say that it is because of women. In either case, as a generalization, it is a reflection of their own insecurities.

la charité — que je ne dénigre absolument pas — à l'exclusion de toute autre forme d'action publique.

Eh bien, j'en reviens au rôle du politicien. Dans les années 80, la nouveauté tenait au fait que nous avions des politiciens, comme Bill Davis en Ontario, qui déclaraient de telles choses. M. Robichaud, du Nouveau-Brunswick, ne l'aurait certainement pas fait.

Vous connaissez mon parti, presque par définition. J'appartiens à une génération de chefs politiques qui croyaient dans la légitimité et dans la nécessité de l'interaction sociale de l'État et de l'économie afin d'assurer un bon niveau social et commun à l'ensemble des Canadiens, et pas un filet de sécurité. J'ai grandi dans cette mouvance. Je suis parti du principe que le monde devait être ainsi, contrairement aux gens de la génération X. Alors comment pourrais-je les critiquer? Ils ne sont pas égoïstes, ils veillent simplement à leurs propres intérêts. Ils sentent bien que l'État les a abandonnés. C'est pour cela qu'ils s'adonnent à toutes sortes de choses superficielles où se dessine le «moi, moi, moi».

Il y a eu des changements, qui sont bien étayés. On peut expliquer cela en grande partie par les programmes politiques qui ont été mise en oeuvre.

Le sénateur LeBreton: S'agissant de la marche vers l'égalité, il faut bien sûr mentionner l'arrivée massive des femmes sur le marché du travail. Je me rappelle la campagne du «Pourquoi pas?» des années 70, à l'époque où les femmes prenaient leur place sur le marché du travail. Et pourtant, j'ai parfois l'impression que les jeunes femmes ne se rendent pas bien compte ou ne comprennent pas que les choses n'ont pas toujours été comme on les voit aujourd'hui. Selon moi, les femmes ont fait un pas en arrière. Nous devrions être plus nombreuses au Sénat, mais nous avons tout de même, Dieu merci, une certaine influence en politique; il n'y a qu'à voir ce qui se passe aujourd'hui sur la scène fédérale. Il y a des questions que les femmes ont toujours déposées sur la table, que ce soit en politique ou dans le monde des affaires. Qu'en pensez-vous?

M. Broadbent: Je ne suis pas sûr. Vous voulez parler du rôle croissant de la femme?

Le sénateur LeBreton: Je trouve que les gens ne sont plus aussi tolérants aujourd'hui envers les femmes parce que certains segments de la société les blâment pour nos travers économiques. Il y a plus de femmes dans le milieu du travail. Mais des hommes, et des femmes également, ont tendance à les blâmer. Certains déclarent que de plus en plus de jeunes hommes sont désenchantés et sont poussés au suicide, parce qu'ils sont contraints à partager leur place dans le milieu du travail avec des femmes.

M. Broadbent: Dans ma génération, ce sont les immigrants qu'on blâmait. Les gens prennent toujours des cibles. Quand il y a des problèmes de chômage, c'est à cause du trop grand nombre d'immigrants ou d'autre chose. Aujourd'hui, quand un jeune homme a de la difficulté à trouver un emploi, et Dieu sait s'ils sont nombreux dans ce cas — bien que je ne connaisse pas les chiffres réels —, on met cela sur le compte des femmes. Dans un cas comme dans l'autre, on peut affirmer que ce genre de réaction n'est que le reflet de leur insécurité.

Living in the North Atlantic world between 1945 and 1980 was the greatest time to live for the greatest number of human beings ever in history. Of all the times, that was the time in history to live. It was an expansive, increasingly egalitarian time that embodied the sense that we are all in this together. By that I do not mean that we had totally equal incomes. We took certain things out of the marketplace and they got them. We have this tolerance; we come back to that.

I represented an industrial riding of Oshawa in my formative days and early in my political life. When affirmative action programs came in, I heard very few objections about women getting preferential treatment in large measure, I believe, because those same workers were receiving the benefits of a decent state that cared about their well-being, so they were more prepared to be tolerant.

I am in British Columbia right now. Anyone who knows modern Vancouver knows that it, like modern Toronto, is anything but a white town. We are rich and vibrant because of that. I have no idea if racist comments are on the increase. I suspect that compared to where we were 10 years ago, there is probably a growing incivility. There are probably more racist comments than there would have been a decade ago. I do not know that. If that is the case, it is a reflection in general of this unequal insecurity about global markets and that kind of thing.

Senator LeBreton: When you summed all this up, after we talked about the period from 1945 to 1980, you said that there was an abrupt change in the early 1980s. The catalyst was the accumulative deficit problem. In hindsight, what could we have done then in the early 1980s?

Mr. Broadbent: I will not name the former prime minister, but I had a conversation with one about this, and we both acknowledged we were both wrong. In this period we expected growth rates that were roughly twice the level than turned out to be the case. When the economic cycle turned down, both I in the opposition and a certain prime minister who will go unnamed anticipated that the turnaround in growth would be jacked back up to the kind of growth rates we had before. So there were miscalculations.

The Chairman: In this discussion, are we focusing too much on the certain circumstances on social policy traditionally understood? What about economic policy? I know what your position was on free trade, although I note today that the main point you made about the free trade agreements was that they lacked a social and human rights component. However, as to the whole question of economic policy, is it time for Keynes to come back or is there a whole new economic policy out there somewhere that should be introduced and that will have the same revolutionary impact on society that Keynesian economics had in its day? At some point we must open that discussion. You may have to come back.

Ceux et celles qui ont vécu dans les pays de l'Atlantique Nord entre 1945 et 1980 sont ceux qui ont eu la vie la plus facile de toute l'histoire. De l'histoire de l'homme, celle-ci fut la meilleure de l'histoire. C'était une période d'exubérance, d'égalitarisme croissant qui incarnait le sentiment de destinée collective. Je ne veux pas dire que nous gagnons tous la même chose. Nous avons retiré certaines choses de la loi du marché. Nous sommes tolérants et nous allons y revenir.

Pendant mes premiers pas dans la politique j'ai représenté la circonscription industrielle d'Oshawa. Quand nous avons adopté les programmes de promotion sociale, j'ai bien entendu quelques objections au sujet des femmes qui bénéficiaient d'un traitement préférentiel, mais comme les travailleurs qui critiquaient leurs collègues féminines percevaient des prestations raisonnables d'un État décent se préoccupant de leur bien-être, ils se sont montrés tolérants.

Comme je vous le disais, j'habite maintenant en Colombie-Britannique. Eh bien, tous ceux et celles qui connaissent le Vancouver moderne savent que, tout comme Toronto, ce n'est certainement pas une ville «blanche». C'est justement ce qui fait sa richesse et son dynamisme. Je ne sais pas si le racisme est à la hausse. Je soupçonne que, comparativement à là où nous en étions il y a dix ans, de moins en moins de gens ont du savoir-vivre. C'est ainsi qu'on entend sans doute beaucoup plus de remarques racistes qu'il y a dix ans. Je ne sais pas. Si tel est le cas, il faut mettre cela sur le compte de l'insécurité des gens envers les marchés mondiaux et ce genre de chose.

Le sénateur LeBreton: Quand vous avez récapitulé tout cela, après que nous avons parlé de la période de 1945 à 1980, vous avez dit qu'un brusque changement est intervenu au début des années 80. Le catalyseur de ce changement a été le problème des déficits accumulés. Avec le recul, qu'aurions-nous dû faire à cette époque, au début des années 80?

M. Broadbent: Je ne vous dirais pas de qui il s'agit, mais je me suis entretenu avec un ex-premier ministre à ce sujet et nous avons tous deux reconnu nous être trompés. Durant cette période, nous espérions que le taux de croissance allait être à peu près deux fois supérieur à ce qu'il a été en réalité. Quand nous sommes entrés en récession, ce même premier ministre que je ne nommerai pas et moi-même dans l'opposition, nous attendions à ce que la reprise ramène le genre de taux de croissance que nous avions connus auparavant. Eh bien, nous nous étions trompés.

Le président: Ne sommes-nous pas en train de nous attarder trop sur les circonstances entourant la politique sociale au sens que nous l'entendons d'habitude? Qu'advient-il de la politique économique? Je sais quelle était votre position sur le libre-échange, mais j'ai remarqué aujourd'hui que le principal reproche que vous faites aux accords de libre-échange tient à ce qu'ils péchaient du côté des droits sociaux et des droits de l'homme. Cependant, comme pour toute la question de la politique économique, sommes-nous à l'heure d'un retour aux théories de Keynes ou ne devrait-on pas plutôt songer à mettre en oeuvre une politique économique entièrement nouvelle, politique qui aurait la même incidence révolutionnaire sur la société que l'économie keynésienne a eue à l'époque? Nous devons nous tenir prêts à tenir cette discussion. Il vous faudra peut-être revenir.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: Mr. Broadbent, I speak French, it is the language I speak best next to Italian. You have done some research, you have looked up the meaning of social cohesion in the dictionaries. I have been asking myself this question ever since we started talking about the issue. Do you believe in social cohesion? And if so, in the context of globalization, how do you envisage it for Canadians? Will it be possible or not? Will social cohesion cause the disappearance of volunteer work, charities and community centres? These agencies do outstanding work.

[English]

Mr. Broadbent: When I began my studies in Oxford two years ago, I was more pessimistic than I am now. I had believed that something called globalization was rolling right over us and that there was almost nothing we could do. I now do not believe that at all. We made political decisions. I go back to the observations about the free trade agreement. Certain parts of that were good and certain parts not so good. The part that is a real problem for any nation state is this flow of capital and how it affects their capacity to have their own interest rates, to have indeed a fixed fiscal policy. That is government action and leadership on a collaborative basis by all states. Just as we put old Bretton Woods institutions in place after the war, a new formulation of them can deal with that part of the problem.

Second, my research led me to realize that there were remarkable differences on how states were coping in this great world of globalization, that they are not all forcing the disintegration of their welfare systems. Some of them were building them up. There was considerable variation in terms of domestic political policy in what they decided to do or not do. Globalization was having domestic effects and I think that is important.

If you look at the domestic policies of three different states, the Netherlands, Great Britain and Germany, there are considerable variations in these countries. They are all within the European family of nations. There are variations on how they have coped with globalization, especially on social equity, burden sharing and so on. I am more convinced now than I was before I looked at actual history that there is still a lot of scope for political activity in the nation state if you want to do it.

Collectively, the Government of Canada is in a position that is beyond the deficit. They are now talking about, or they were a few months ago anyway, about the options that are before us. Do we deepen or strengthen social programs, for example, or do we have tax cuts? These are very serious implications for this issue.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth: M. Broadbent, je parle français, c'est la langue que je maîtrise le mieux après l'italien. Vous avez fait des recherches, vous avez cherché dans les dictionnaires la signification de la cohésion sociale. Je me pose la question depuis le moment où nous avons abordé ce sujet. Est-ce que vous croyez à la cohésion sociale? Et si oui, dans le contexte de la mondialisation, comment la voyez-vous pour les Canadiens? Ce sera possible ou non? Est-ce que la cohésion sociale fera disparaître le bénévolat, les œuvres de charité et les centres communautaires? Ces organismes font un travail extraordinaire.

[Traduction]

M. Broadbent: Quand j'ai commencé mes études à Oxford, il y a deux ans, j'étais plus pessimiste que maintenant. J'étais persuadé que cette énorme chose qu'on appelle la mondialisation était en train de nous passer par-dessus et que nous ne pouvions presque rien faire pour nous en défendre. Ce n'est pas du tout ce que je crois maintenant. Nous avons fait des choix politiques. J'en reviens aux remarques sur l'accord de libre-échange. Certaines parties étaient bonnes et d'autres pas. Pour l'État-nation, le véritable problème était celui des mouvements de capitaux et de la façon dont il pouvait altérer la capacité d'un état d'imposer ses propres taux d'intérêt, autrement dit d'avoir une politique financière stable. Ce serait-là une action que les gouvernements de tous les États pourrait entreprendre de façon coopérative. Nous pourrions en partie régler le problème si nous formulons une nouvelle politique, un peu comme on l'a fait avec les institutions de Bretton Woods tout de suite après la guerre.

Par ailleurs, mes recherches m'ont permis de constater qu'il existe de formidables différences dans la façon dont les États ont réagi à la mondialisation, tous ne se sentant pas contraints de faire éclater leur système de sécurité sociale. Certains étaient même en train de constituer de tels systèmes. On a constaté d'importants écarts dans les programmes politiques nationaux quant à ce que les gens voulaient faire ou ne pas faire. La mondialisation a eu des répercussions sur le plan national, et je pense que cela est très important.

Regardez donc les politiques intérieures de trois pays: la Hollande, la Grande-Bretagne et l'Allemagne. Eh bien, on constate des écarts considérables entre les trois. Tous font pourtant partie de la grande famille européenne. Pourtant, il y a des écarts dans la façon dont ils ont réagi à la mondialisation, surtout sur le plan de l'équité sociale, du partage du fardeau financier et ainsi de suite. Je suis davantage convaincu maintenant, qu'avant d'avoir étudié ce qui s'est vraiment passé, qu'il y a encore place à l'imagination sur le plan de l'action politique au sein des États-nations.

Dans l'ensemble, le budget du gouvernement du Canada n'est plus déficitaire. Nous sommes en train de nous demander, ou plutôt c'est ce que nous faisons il y a quelques mois, quel choix s'offre maintenant à nous. Allons-nous renforcer les programmes sociaux ou allons-nous accorder des réductions d'impôt? Ce sont là des conséquences sérieuses de toute cette question.

For example, I was in the U.K. for the election. It will not surprise any of you that I, as a resident Canadian citizen, could vote. It will not surprise you who I voted for. Both the Labour and the Conservative parties admitted the British health services and education were in serious difficulty, and that is to put it euphemistically because they were seriously underfunded. However, neither major party told the British electorate that if the citizens in Great Britain paid the same level of taxes as the French and the Germans, they could double their expenditure on health services and education.

Senator Lavoie-Roux: They are not all that good in France, either.

Mr. Broadbent: Things are relative. It illustrates the differences in options. It is up to the British citizens. If they want to have what I regard as grotesquely underfunded public education and health care systems, that is their right. If they want to rebuild it, then they must increase taxes.

The Germans, the French and the Swedes are three entirely different political cultures. The rich in all of those countries send their kids to the public education system, not to private schools. Why? Because they keep them well funded and they are very good. They also use the same hospitals. England to this day has a differentiated health care system, one for the rich and one for everybody else. As for the schools, there is one for the rich and the others are for everyone else. It is up to the British to change that.

No matter what is happening in globalization, it has something to do with the political values of the British. If they want to have lower taxes, if they want to have more money to spend on gadgets instead of spending their money on health care or parks, that is a political choice.

Whatever the problems are in globalization, the major response is that it is within our own power politically in our own countries.

The Chairman: Thank you very much. The students and professors at Simon Fraser are very fortunate to have had you for the last couple of years.

The committee adjourned.

J'étais en Angleterre au moment des élections. Je ne vous surprendrai pas en vous disant qu'en tant que citoyen canadien, j'ai pu tout de même voter. Je ne vous surprendrai pas non plus en vous disant pour qui j'ai voté. Le Parti travailliste et le Parti conservateur ont tous deux admis que les services de santé et l'éducation étaient en grande difficulté, ce qui est en fait un euphémisme à la britannique, parce qu'ils sont gravement sous-financés. Quoi qu'il en soit, aucun des deux partis n'a annoncé à l'électorat britannique que si les citoyens de ce pays payaient autant d'impôt que les Français et les Allemands, ils pourraient doubler leurs dépenses dans les services de santé et dans l'éducation.

Le sénateur Lavoie-Roux: Ils ne sont pas mieux lotis en France.

M. Broadbent: Tout est relatif. Cela illustre les différences de choix nationaux. C'est aux Britanniques de choisir. S'ils veulent des systèmes de soins de santé et d'éducation publics, que je juge comme étant indécemment sous-financés, c'est fort bien. S'ils veulent les rebâtir, en revanche, ils devront payer plus d'impôt.

Les Allemands, les Français et les Suédois ont trois cultures politiques très différentes. Dans ces trois pays, même les riches envoient leurs enfants dans le système scolaire public. Pourquoi? Parce qu'ils veillent à ce qu'il soit bien financé et que le système soit bon. Ils fréquentent également les mêmes hôpitaux. Jusqu'ici, il existe deux systèmes de soins de santé en Angleterre: l'un pour les riches et l'autre pour le reste. Quant aux écoles, il y en a une pour les riches et les autres pour la piétaille. Il appartient aux Anglais de changer cela.

Peu importe les conséquences de la mondialisation, elles ont forcément quelque chose à voir avec les valeurs politiques des Britanniques. S'ils veulent réduire leurs impôts, s'ils veulent avoir plus d'argent à dépenser en gadgets qu'en soins de santé ou en parcs, c'est leur choix politique.

Peu importe les problèmes de la mondialisation, c'est essentiellement à nous de réagir en faisant jouer notre pouvoir politique, chez nous.

Le président: Merci beaucoup. Les étudiants et les professeurs de Simon Fraser ont beaucoup de chance de vous avoir parmi eux depuis deux ans.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

October 28, 1998

From Dalhousie University, Department of Economics:

Professor Lars Osberg.

From Informetrica Limited:

Mr. Michael McCracken, Chief Executive Officer.

November 4, 1998

As an individual:

Hon. John Edward Broadbent, P.C., O.C., B.A., M.A., Ph.D.,
J. S. Woodsworth Chair in the Humanities, Simon Fraser
University.

Le 28 octobre 1998

De l'Université Dalhousie, département d'économie:

M. Lars Osberg, professeur.

De Informetrica Ltée:

M. Michael McCracken, président-directeur général.

Le 4 novembre 1998

À titre individuel:

L'honorable John Edward Broadbent, c.p., OC, B.A., M.A.,
Ph.D., chaire J.S. Woodworth, Université Simon Fraser

